



DESCRIPTION HISTORIQUE DE DUNKERQUE...
CONTENANT SON ORIGINE ET PROGRÈS... LES
GRANDS HOMMES QU'ELLE A PRODUITS... AVEC UNE
DESCRIPTION EXACTE DE SES PRINCIPAUX ÉDIFICES...

PIERRE FAULCONNIER

Description Historique De Dunkerque...
Contenant Son Origine Et Progrès... Les Grands
Hommes Qu'elle A Produits... Avec Une
Description Exacte De Ses Principaux Édifices...

Pierre Faulconnier

Nabu Public Domain Reprints:

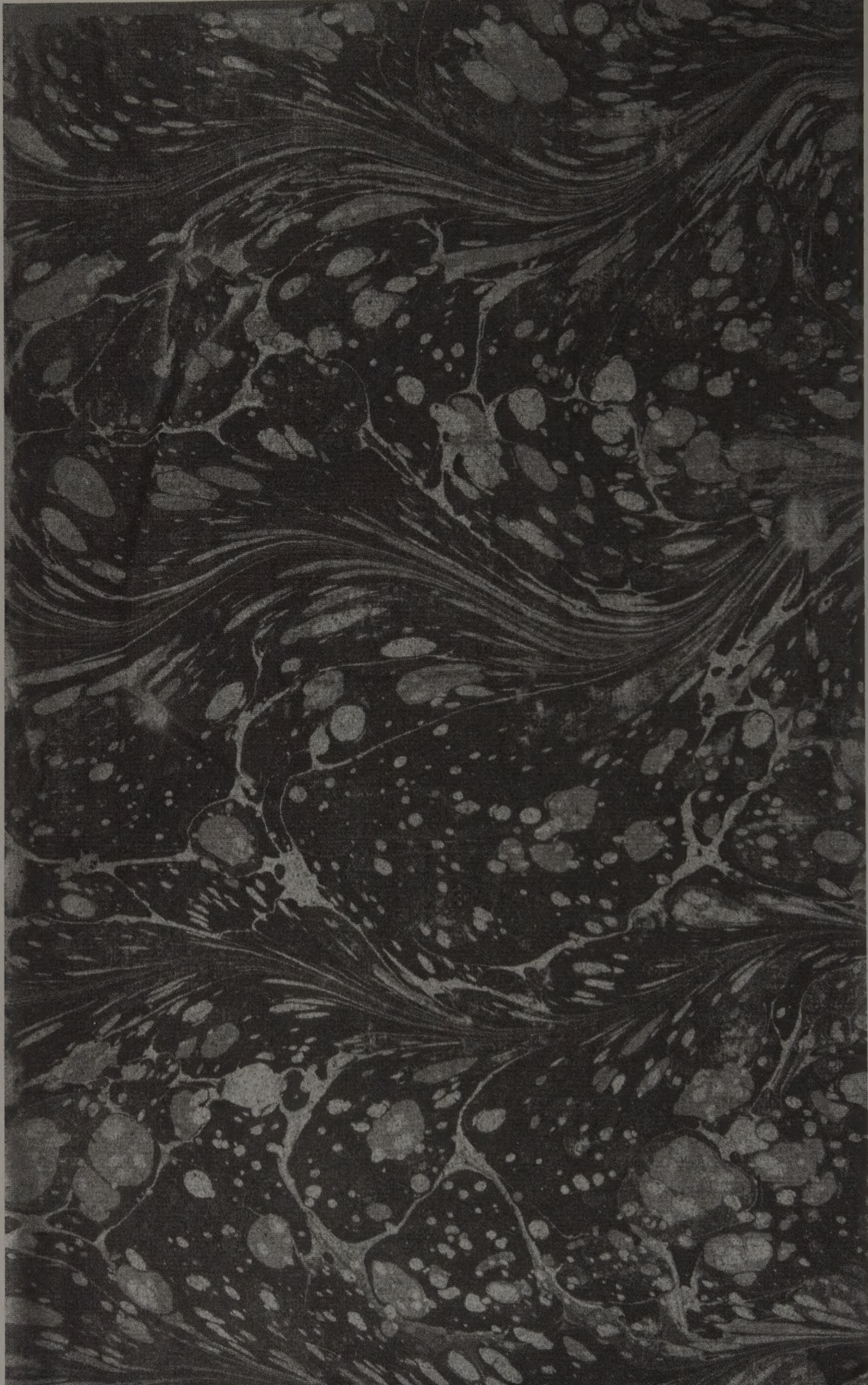
You are holding a reproduction of an original work published before 1923 that is in the public domain in the United States of America, and possibly other countries. You may freely copy and distribute this work as no entity (individual or corporate) has a copyright on the body of the work. This book may contain prior copyright references, and library stamps (as most of these works were scanned from library copies). These have been scanned and retained as part of the historical artifact.

This book may have occasional imperfections such as missing or blurred pages, poor pictures, errant marks, etc. that were either part of the original artifact, or were introduced by the scanning process. We believe this work is culturally important, and despite the imperfections, have elected to bring it back into print as part of our continuing commitment to the preservation of printed works worldwide. We appreciate your understanding of the imperfections in the preservation process, and hope you enjoy this valuable book.

Ouvrage peu commun et fort
recherché.

Vendu & flor. de ch. chez
Mons. à Brux. en 1778. v. 6.
Catal. n° 6677.

Vendu 15 francs en papier chez le même
à Brux. en 1804. Catal. n° 6901.



AD580A

117

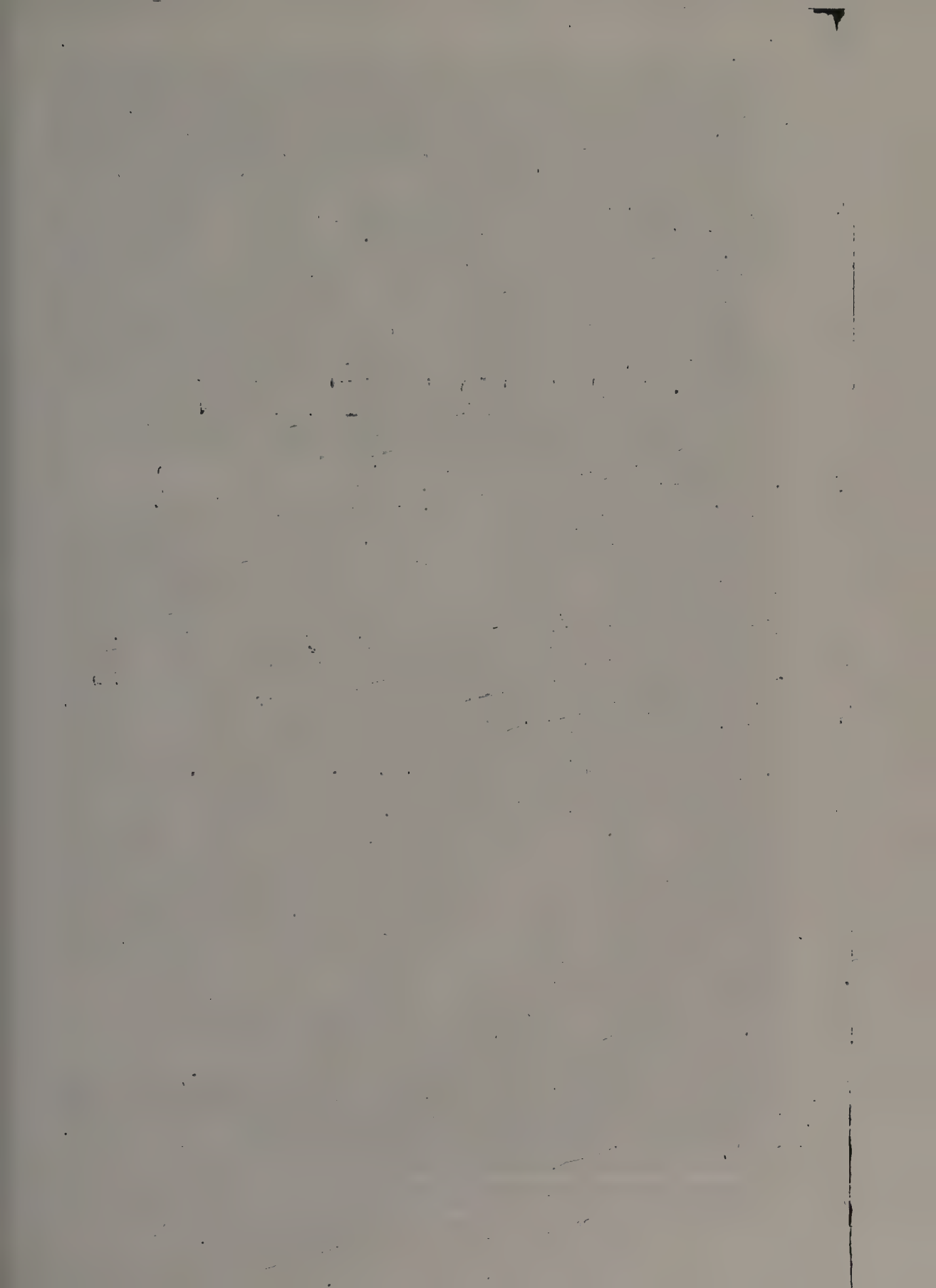
117

AD280/1

DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
DUNKERQUE
PREMIER VOLUME

DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
DUNKERQUE.

PREMIER VOLUME.





L'Histoire guidée par son génie et à l'aide des monuments Historiques que divers petits génies arrachent au temps qui les dévore, rassemble en un corps les évènements les plus remarquables qui regardent DUNKERQUE, la ville avec son ancien port et ses forts, paroit dans l'enfoncement, et au haut la renommée tient le portrait du célèbre auteur de cette Histoire.

DESCRIPTION HISTORIQUE D E DUNKERQUE

Ville Maritime & Port de Mer très-fameux
dans la Flandre Occidentale.

CONTENANT

Son Origine & Progrès , la Conversion de ses Habitans au
Christianisme , l'Institution de ses premiers Magistrats , ses Privileges , ses Sièges longs &
penibles , les Revolutions auxquelles elle a été sujette , & les Alienations
qu'on en a faites en faveur de différens Princes.

LES GRANDS HOMMES QU'ELLE A PRODUITS , LEURS MERITES ,
ET LA FORTUNE A LAQUELLE ILS SE SONT E'LEVEZ.

*Avec une Description exacte de ses principaux Edifices , de ses premières
Murailles , de ses Fortifications , & des Augmentations d'icelles :*

Et enfin tout ce qu'il y a eu de remarquable dans le tems passé , & dans son état présent.

Par MR. PIERRE FAULCONNIER ,

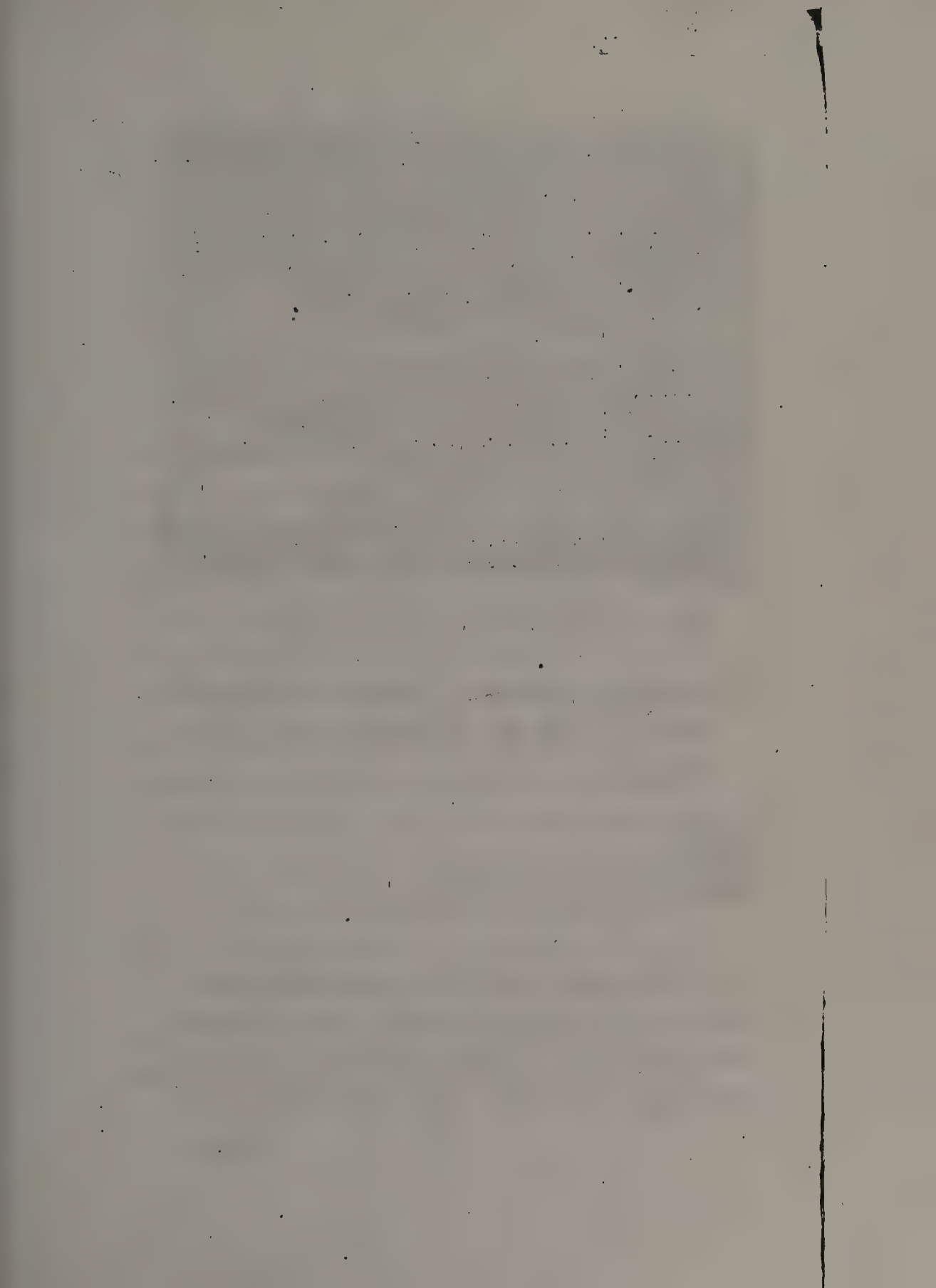
*Grand-Bailly Hereditaire de la Ville & Territoire de Dunkerque ,
& Président de la Chambre de Commerce , &c.*

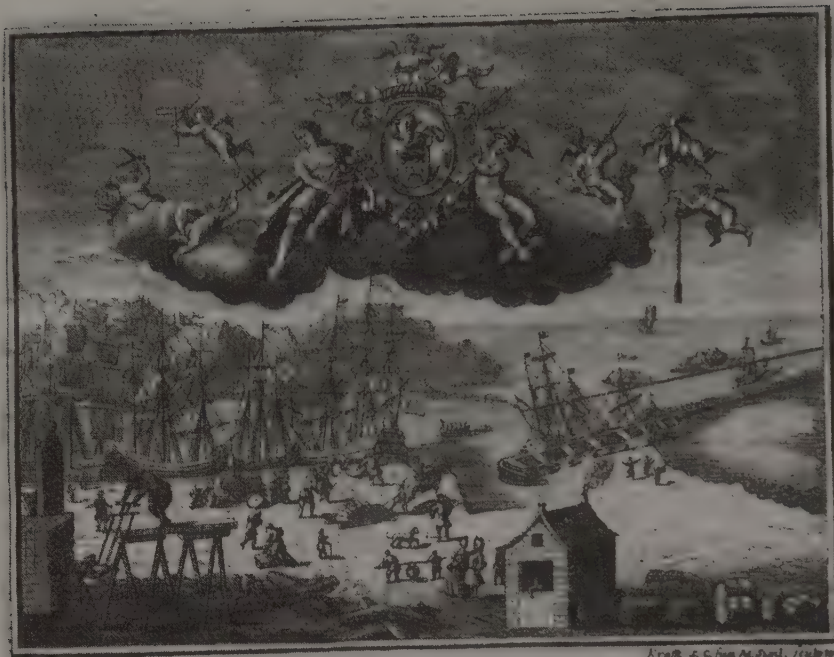
PREMIER VOLUME.



A BRUGES EN FLANDRES,

Chez { PIERRE VANDE CAPPELLE, Libraire-Imprimeur Rue des Pieres , à la Côte d'Or.
ANDRE' WYDTS, Imprimeur ordinaire de la Ville , Rue de Breydel-Stract , au S. Esprit.
M. D. C. C. X X X.





A MESSIEURS

*Les Bourguemaître, Echevins & Conseil
de la Ville & Territoire de Dun-
kerque.*



ESSIEURS,

La passion que nous ressentons pour nôtre Patrie ,
prend sa source dans la nature. Cette inclination
croit avec nous , & chacun regarde son Païs com-
me l'origine de son être , & le centre de son repos.

+

L'amour

E P I T R E

L'amour que j'ai toujours eu pour Dunkerque , lieu de ma Naissance , m'avoit fait rechercher plusieurs particularitez qui regardoient cette Ville ; plutôt pour m'instruire , & pour satisfaire ma curiosité , que par l'envie de m'ériger en Historien , étant bien persuadé que je n'en avois ni la capacité ni le sçavoir. Quelques-uns de mes amis , qui par occasion ont vû ces recherches , m'ont engagé à les continuer , & à les ranger dans l'ordre des tems. Quelque peine que j'ai eüe à entreprendre un pareil ouvrage , j'ai cédé à leurs sollicitations , à leurs raisons , & enfin à l'envie d'illustrer ma Patrie , autant qu'il m'a été possible. Cette Histoire en effet renferme des événemens assez curieux & assez singuliers , pour en faire passer la memoire à la posterité. Vous y remarquerez , MESSIEURS , à quelles Puissances ce Pais a été soumis dans les tems les plus éloignez , & ce qui s'est passé de plus remarquable. Vous y trouverez l'heureuse conversion des Habitans de Dunkerque au Christianisme , aussi-bien que l'institution de ses premiers Magistrats , dont Vous êtes les dignes Successeurs. Vous y verrez les differens Priviléges , qui ont été accordez à cette Ville , & le saccagement , les Siéges longs & pénibles , les changemens infortunez & favorables , & les

revo-

DEDICATOIRE.

revolutions , auxquelles elle a été sujette. Vous apprendrez les alienations qu'on en a faites en faveur de différentes personnes : les noms des grands Hommes, qu'elle a produits , & jusqu'où le sçavoir , le merite, la valeur & la fortune les ont élevez. Plusieurs auront la satisfaction d'y reconnoître les belles actions de leurs ancêtres. Les desseins & les plans dont on a orné cet ouvrage, vous montreront les principaux Edifices de la Ville, & ses premières murailles , l'augmentation & les changemens qui se sont faits dans ses Fortifications; & on ne pourra lire sans étonnement, combien elle s'est fait redouter par mer depuis tant d'années jusqu'à nos jours. Et si l'inquiétude & la terreur que Dunkerque a portées dans le cœur de ses voisins ont été cause de la destruction de ses Fortifications & de son Port, on a vû pour un tems avec joie, que l'on avoit retrouvé heureusement à Mardick, ce qu'on avoit perdu à Dunkerque. On se flatoit que ce vaste Canal , ces belles Ecluses, & enfin ce nouveau Port lui auroient été aussi avantageux que ce qu'on avoit détruit; & on avoit sans doute lieu de l'esperer, si nos voisins, tout tranquilles & paisibles qu'ils devoient être à l'abri de la paix, n'avoient pas voulu trop pénétrer dans l'avenir. Rien

n'a

EPITRE DEDICATOIRE.

n'a pû les rassurer, que la destruction de la plus grande partie de ces nouveaux ouvrages. On y a consenti en faveur de leur Alliance : mais enfin s'il est permis à ceux qui aiment leur Patrie , & qui ne peuvent voir d'un œil sec l'état où elle est reduite, de faire des vœux pour sa prospérité , & de se flater de quelque esperance , ils doivent considerer, que les choses du Monde étant sujets à bien des changemens, le tems donne souvent une autre face aux affaires les plus desesperées. Quoi qu'il en arrive, je serai trop content, si l'ouvrage que j'ai l'honneur de Vous présenter, a le bonheur de Vous être agréable. Recevez-le donc, je Vous prie, comme une marque sincere de la parfaite veneration, avec laquelle je suis,

MESSIEURS ,

*Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur*
FAULCONNIER.



P R E F A C E

A U L E C T E U R .

DUNKERQUE a eu tant de part aux affaires de l'Europe dans ce dernier tems , que j'ose me flâter , que le public en recevra avec plaisir l'Histoire que je lui présente. Je sçais à quoi la qualité d'Historien engage ; aussi n'ai-je jamais prétendu le devenir. Un motif de curiosité m'avoit porté il y a quelques années à rassembler les différentes Epoques des événemens les plus considerables qui se sont passez dans cette Ville. Je communiquai à de mes amis le petit Recueil que j'en avois fait ; qui charmez de la singularité des traits interessans & curieux qu'ils y virent , m'engagerent à m'étendre davantage , en les joignant les uns aux autres , & à en former un corps

PREFACE AU LECTEUR.

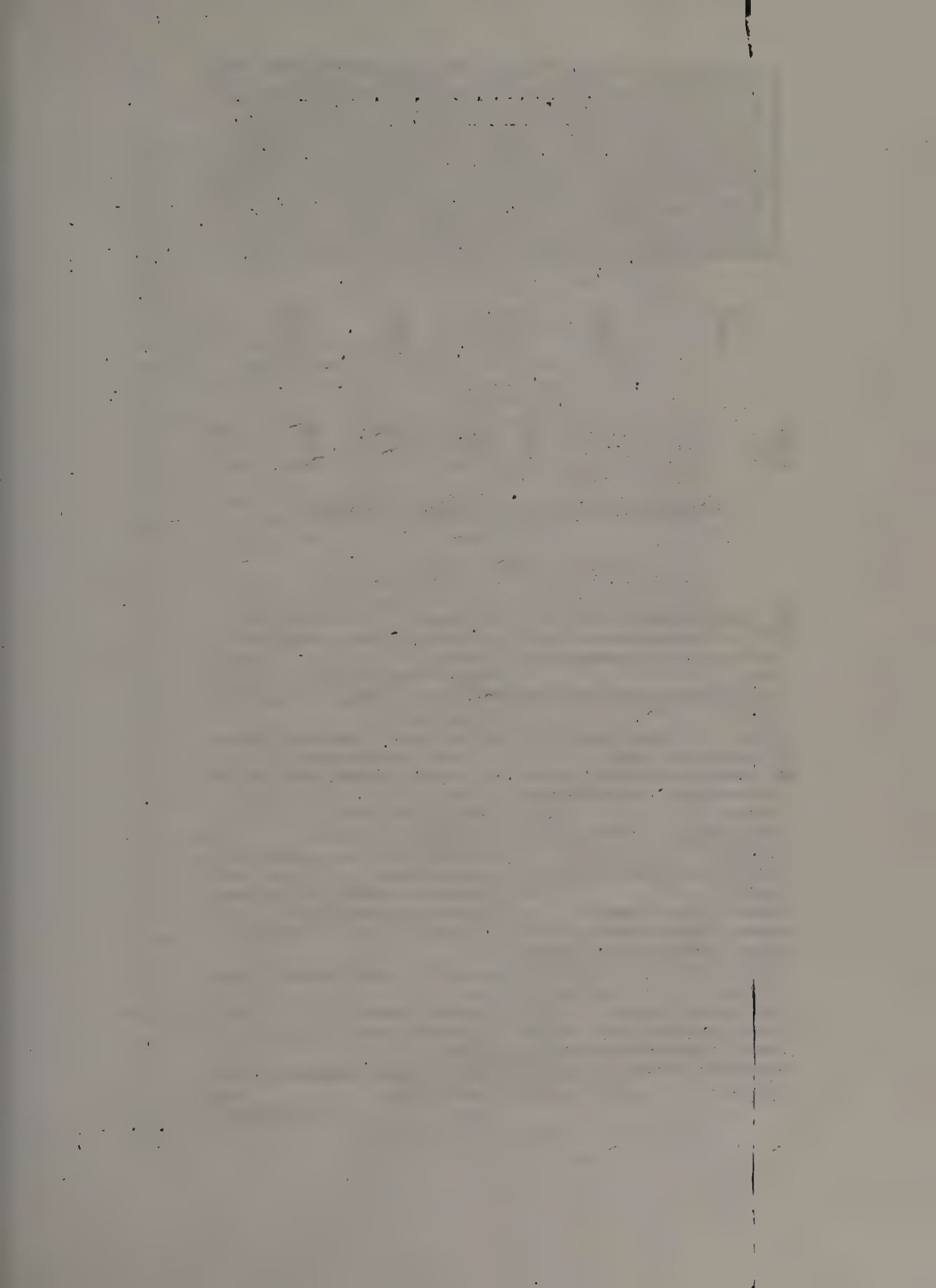
d'Histoire complet. Ainsi ce que j'avois commencé par amusement pour moi seul, devint par leurs instances un ouvrage pénible & sérieux. J'y ai travaillé avec toute l'exactitude imaginable, & je n'ai rien négligé pour m'instruire à fond de la certitude des faits que je rapporte : l'amour du vrai autant que celui de la patrie a guidé ma plume dans tout le corps de cette Histoire, dans laquelle je n'avance rien que je n'aie tiré des Archives de la Ville, ou des Memoires fondez sur la verité, que j'ai recherchez & examinez avec des soins vigilans.

Dunkerque peut s'appeller une Ville moderne, puisque l'Epoque de sa fondation est dans le dixième siècle : ainsi son Origine n'a rien de l'incertain & du fabuleux qui se trouve dans celle des Villes anciennes : & comme dès son commencement elle a été d'abord recommandable, il n'est point étonnant que les événemens qui se sont suivis depuis de siècle en siècle soient parvenus jusques à nous dans toute leur verité. C'est donc cette verité qui plait tant aux hommes, & qui est repandue dans toute cette Histoire, qui me fait esperer que la lecture en sera utile & satisfaisante. Je ne parle point du stile, je sçais qu'il n'est pas absolument correct :

PREFACE AU LECTEUR.

*rect : mais on doit me pardonner les fautes que je puis avoir
commis contre la belle diction & la pureté de la langue
françoise, puisqu'elle est étrangere à mon égard, & que la
langue flamande, qui m'est naturelle, lui est pour ainsi dire
entièrement opposée. La difference de ces deux Idiomes me-
rite quelque indulgence : je la demande au public, & je me
flâte qu'il ne me la refusera pas.*







T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce premier Volume.

L I V R E P R E M I E R.

<p>Nécessité & profit de l'histoire fol. 1 Les Diabintes habitent les côtes de la mer où est maintenant Dum- kerque. 2 Se précautionnent contre les irruptions des Romains. 3 Se liguent avec les peuples voisins. ibid. Sont vaincus en une bataille. ibid. Sont vaincus pour la deuxième fois, & se retirent dans les bois & dans les marais. ibid. César les attaque, & les range sous son obéissance. 4 Construction d'un Château sur le Mont- Cassel. ibid. Comment les dunes s'accumulent. 5 Premières Ecluses en Flandre. ibid. Caligula Empereur fait une expédition dans les Pais-Bas, & en après est tué à Rome. 6 Claudius devient Empereur. ibid. Corbulon gouverne la Flandre, & sou- met les Frisons & les Bataves. ibid. Neron devient Empereur, & Galba lui succede. ibid.</p>	<p>Les Legions de la Germanie se rebel- lent contre Galba, & choisissent Vi- tellius. ibid. Vespasien succede à Vitellius. ibid. Titus devient Empereur, & après lui Domitien. ibid. Nerva succede à Domitien, & adopte Trajan, qui regne après lui. ibid. La Religion Chrétienne prêchée dans les Pais-Bas. ibid. Adrien devient Empereur & passe par la Flandre en Angleterre. 7 La Flandre est en repos jusqu'à l'Em- pereur Probus. ibid. Les flamans se rebellent sous Constantin premier Empereur Chrétien. ibid. S. Victritius prêche la foi aux Diabin- tes. ibid. Arcadius & Honorius droisent l'Empi- re. ibid. Brigans en Flandre. ibid. Irruption des Francs dans la Gaule Bel- gique. ibid. Meroüe chasse les Romains & les Gots de la Flandre. ibid. * Clotaire</p>
---	---

T A B L E

<i>Cloître établi le premier Forestier.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Mort de la Comtesse Jeanne.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Saint Eloi vient en Flandre & convertit les flamans.</i>	8	<i>Marguerite sa Sœur devient Comtesse, & se marie à Guy de Dampiere.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Il fait bâtir une Eglise dans les dunes, dont la Ville de Dunkerque tire son nom.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Guy de Dampiere rachete Dunkerque de Baudouin d'Avesnes.</i>	14
<i>Baudouin Bras de fer, premier Comte de Flandre.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Fait la Guerre au Comte d'Artois.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Baudouin III. fait bâtir les premières murailles de Dunkerque.</i>	9	<i>Perd plusieurs Villes; & est fait prisonnier par Philippe le Bel Roi de France.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Baudouin IV. surnommé le Barbu est en guerre contre l'Empereur Henry II.</i>	10	<i>Les flamans se revoltent contre les françois.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Fait la paix & visite la plupart de ses Villes.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Gagnent une victoire complete près de Groeningue.</i>	15
<i>Chasse les Chanoines de Bergues.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Guy relaxé, & sa mort.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sa mort.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Robert de Bethune son fils lui succede.</i>	<i>ibid.</i>
<i>La Flandre en paix jusqu'à Arnould III.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Robert assure le Comté de Flandre pour Louis son fils aîné, & en détache quelques places pour Robert son second fils.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Intrigues de Robert le Frison.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Jeanne de Concy renonce au Comté de Flandre.</i>	17
<i>Il gagne la bataille près de Cassel, & la Flandre se soumet à lui.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Philippe le Long ratifie l'acte de Robert.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sa mort.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Mort de Louis de Nevers, & de Robert son Pere.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Robert II. lui succede.</i>	11	<i>Robert de Cassel & Louis de Crecy se disputent la succession du Comté de Flandre.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Baudouin Hapale devient Comte de Flandre.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Charles le Bel l'adjuge à Louis de Crecy.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Charles le Bon lui succede.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Institution du Magistrat de Dunkerque.</i>	19
<i>Sa mort vengée par Louis le Gros.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Comment on renouvelle le Magistrat.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Guillaume de Normandie devient Comte de Flandre.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Prérogatives du Magistrat.</i>	21
<i>Sa mort.</i>	<i>ibid.</i>	<i>En quoy consiste la Garde Orpheline.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Thierry d'Alsace le suit dans le Comté.</i>	11	<i>Institution des trois Confreries.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Fait recevoir Philippe son fils.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Les flamans se revoltent contre le Comte Louis.</i>	22
<i>Privilege de Dunkerque.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Château demol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Flote équipée à Dunkerque contre les Pirates.</i>	12	<i>Bataille de Cassel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Mort de Philippe.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Mort de Robert de Cassel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Curé de Dunkerque.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Jolande fille de Robert se marie avec le Comte de Bar.</i>	23
<i>Marguerite Sœur de Philippe épouse Baudouin Comte d'Hainaut.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Premieres Amoiries de Dunkerque.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Baudouin élu Empereur de Constantinople.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Edouard III. aspire à la Couronne de France.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sa mort.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Gagne la bataille de Crecy où le Comte de Flandre est tué.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Jeanne sa Sœur lui succede, & se marie à Ferdinand de Portugal.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Louis de Male épouse Marguerite de Brabant.</i>	24
<i>Privilege de Dunkerque renouvelé.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Dunkerque choisi pour traiter de la paix</i>	
<i>Ferdinand sépare Dunkerque de la Flandre.</i>	<i>ibid.</i>		
<i>Dom Laurens vend Dunkerque à Godsfroy de Condé.</i>	13		
<i>Godsfroy fait bâtir l'Hotel de Ville, & approfondir le Port.</i>	<i>ibid.</i>		

DES MATIERES.

paix.	ibid.	Dunkerque.	ibid.
Mort de Philippe de Valois.	ibid.	Invention de l'Imprimerie.	ibid.
Autre traité fait à Dunkerque avec Edouard III.	ibid.	Construction de l'Eglise Paroissiale de Dunkerque.	35
Le Comte de Flandre fait la Guerre en Brabant.	25	Erection d'un Hôpital.	ibid.
Différent entre ceux de Gand & de Bruges.	ibid.	Charles le Hardi succède à Philippe le Bon.	37
Le Duc de Bourgogne les accommode.	ibid.	Intrigues de Louis de Luxembourg Conétable de France.	ibid.
Les Gantois revoltent de nouveau, & obtiennent assistance des Anglois.	ibid.	Pierre de Luxembourg devient Seigneur de Dunkerque.	ibid.
Ravagent toute la Basse-flandre, & s'emparent de Dunkerque.	ibid.	Ambition de Charles le Hardi.	ibid.
Assiègent Ipre, mais les françois les obligent de lever le Siège.	ibid.	Fait la Guerre aux Suisses.	ibid.
Dunkerque repris par les françois.	26	Est tué à Nancy.	ibid.
Mort de Louis de Male.	ibid.	Marie de Bourgogne se marie à Maximilien d'Autriche.	ibid.
Philippe Duc de Bourgogne devient Comte de Flandre.	ibid.	Louis XI. s'empare du Duché de Bourgogne.	ibid.
Vient apaiser la flandre & fait fortifier plusieurs Villes.	ibid.	Bataille de Guenegate.	ibid.
Mort de Yolande de Flandre.	27	Mort de Pierre de Luxembourg.	38
Robert Comte de Marle devient Seigneur de Dunkerque.	ibid.	Marie de Luxembourg épouse le Duc de Vendôme, & la Seigneurie de Dunkerque passe dans la Maison de Bourbon.	ibid.
Privilege pour fortifier Dunkerque.	ibid.	Dunkerque assiégé par les françois.	ibid.
Les Dunkerquois arment des Vaisseaux en course contre les Anglois.	29	Les Dunkerquois assistent à prendre Saint Omer.	ibid.
Mort de Philippe le Hardi.	ibid.	Dunkerque refuse de recevoir garnison.	ibid.
Jean sans peur lui succède.	ibid.	Philippe le Bel obtient le Comté de Flandre.	39
Décence des Anglois dans le Cadfant.	ibid.	Il visite la flandre.	ibid.
Bravoure de Jean Gaultier Capitaine de Dunkerque.	30	Sa mort.	ibid.
Confirmation des Privileges de Dunkerque.	ibid.	Louis XII. Protecteur de Charles fils de Philippe le Bel.	40
Les Religieuses Conceptionnistes s'établissent à Dunkerque.	32	Entrée de Madame de Vendôme dans Dunkerque.	ibid.
La Pucelle d'Orleans brûlée par les Anglois.	ibid.	Charles le Bourbon épouse Françoise d'Angoulême.	ibid.
Jeanne de Bar épouse Louis de Luxembourg.	ibid.	Droits & Hauteurs des Seigneurs de Dunkerque.	ibid.
Le Duc de Bourgogne rompt la paix avec les Anglois.	ibid.	La Duchesse Douairiere de Vendôme se plaint de l'usurpation de ses droits.	41
Assiège Calais sans succès.	ibid.	Plusieurs différens & altercations la des-sus.	ibid.
Décence des Anglois, & saccagement de la Basse-flandre.	33	Mort de l'Empereur Maximilien.	42
Revolte en flandre.	ibid.		
Jean Leon impie & fameux Pirate de			

T A B L E

L I V R E S E C O N D.

E Ntrée de Madame de Vendôme dans Dunkerque.	43	gois, qui pillent & brûlent la Ville.	59
Entrée de Charles V. dans Dunkerque.	44	Furieux combat entre les françois & les flamans.	61
Autre entrée de Charles-Quint.	45	Elisabeth parvient à la Couronne d'Angleterre, & bannit la Religion Romaine de ses Etats.	62
Cornille Scheppers sçavant Dunkerquois.	ibid.	Dunkerque obtient plusieurs Privileges de Philippe II.	ibid.
Fondation de trois bourses.	46	Paix défavantageuse pour la France.	63
Vente & alienation de Dunkerque & d'autres Villes.	ibid.	Le Filet Saint & quelques autres impositions établis à Dunkerque.	ibid.
Autre entrée de la Duchesse de Vendôme dans Dunkerque.	47	Mariage de Philippe II. avec Elisabeth fille d'Henry II.	ibid.
Le Roi d'Angleterre se separe de l'Eglise Romaine.	48	Henry II. meurt d'une blessure reçue dans un Tournoy.	64
Calvin commence à répandre ses heresies en France.	ibid.	François II. lui succede.	ibid.
La Guerre recommence entre Charles-Quint & François I.	ibid.	Heretiques brûlez à Dunkerque.	ibid.
Charles de Croÿ ravage la Picardie & assiège Terroïane.	49	L'Hôtel de Ville rétabli à Dunkerque.	65
Vaisseaux de Guerre construits à Dunkerque.	ibid.	Mort d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre.	ibid.
Mort du Duc de Vendôme.	ibid.	Commencement de la revolte du Pais-bas.	ibid.
Entrée de la Reine d'Hongrie comme Gouvernante du Pais-bas à Dunkerque.	ibid.	Ce qui a donné occasion au mot Gueux.	66
Le Roïaume de Danemarck embrasse le Lutheranisme.	50	Duc d'Albe descend en flandre avec des Troupes.	67
Revolte de la Ville de Gand.	ibid.	Les Comtes d'Egmont & d'Horne arrêtez à Bruxelles.	68
Passage de Charles-Quint par la France.	ibid.	Grands desordres en flandre, les Comtes d'Egmont & d'Horne decapitez.	ibid.
Ceux de Gand severement châtiez.	51	Inondation de la mer.	ibid.
La guerre se réahone entre François I. & Charles-Quint.	ibid.	Le Roi d'Espagne souffre de grandes pertes dans les Pais-bas.	ibid.
Seconde entrée de la Reine d'Hongrie à Dunkerque.	ibid.	Perd un combat naval.	69
Mort du Roi d'Angleterre & de François I.	52	Le Duc d'Albe rappelé en Espagne, & Louis Requesens devient Gouverneur à sa place.	ibid.
Antoine Duc de Bourbon épouse Jeanne Heritiere de Navarre.	ibid.	Mort de la Reine de Navarre.	ibid.
Charles-Quint & Philippe son fils font entrée à Dunkerque.	ibid.	Ostroi donné à Dunkerque pour raffiner du sel.	70
Terroïane assiégé, pris, & demol.	54	Resolution de fortifier Dunkerque, Nieuport, Ostende & l'Ecluse.	72
La paix conchue entre la France & l'Espagne.	56	La Ville de Leiden assiégée inutilement.	73
Philippe II. revient à Dunkerque.	ibid.	La flotte d'Espagne dispersee par des tempêtes.	ibid.
Dunkerque assiégé & pris par les fran-		Mort de Requesens Gouverneur des Pais-bas.	ibid.
			Zic-

DES MATIERES.

<i>Ziericzee pris par Mansfeld.</i>	74	<i>Leurs Députés s'assemblent à Gand.</i>	ibid.
<i>Le Brabant, le Hainaut, l'Artois, & la Flandre se lient contre l'Espagne.</i>	ibid.	<i>Dunkerque, Nieuport & Gravelines données en usage au Prince d'Orange.</i>	ibid.

LIVRE TROISIEME.

D om Jean d'Autriche Gouverneur dans les Pais-bas.	75	<i>Le Duc d'Alençon quitant Dunkerque se retire en France.</i>	86
<i>Ses intrigues.</i>	76	<i>Dunkerque assiégé & pris par le Duc de Parme.</i>	ibid.
<i>Gagne une bataille.</i>	ibid.	<i>Prise de Nieuport & de quelques autres Villes.</i>	87
<i>Plusieurs factions dans les Pais-bas.</i>	ibid.	<i>Reglement pour la Ville de Dunkerque touchant la Navigation & le Commerce.</i>	ibid.
<i>Mort de Dom Jean.</i>	ibid.	<i>Amnistie pour la Ville & les habitans de Dunkerque.</i>	88
<i>Alexandre Farnese dans sa place.</i>	ibid.	<i>Mort du Duc d'Alençon.</i>	91
<i>Pourbus fameux peintre.</i>	ibid.	<i>Qualitez du Duc d'Alençon.</i>	ibid.
<i>Autres liguees dans la Flandre.</i>	ibid.	<i>Mort du Prince d'Orange.</i>	ibid.
<i>Heretiques chassés de l'Artois.</i>	77	<i>Assemblée des Etats à Anvers, qui donnent le Gouvernement au Prince Maurice.</i>	92
<i>Les paisans d'environ de Bergues massacrent 240. Cavaliers.</i>	ibid.	<i>Le Port de Dunkerque rétabli.</i>	ibid.
<i>Chambre d'Amirauté à Dunkerque.</i>	78	<i>Charles & Jean Daurwere grands Capitaines de mer.</i>	93
<i>Assemblée d'Anvers, où l'on choisit le Duc d'Alençon pour Prince du Pais-bas.</i>	ibid.	<i>Grands préparatifs du Roi d'Espagne pour la Guerre contre l'Angleterre.</i>	94
<i>Qui descend en Flandre avec une Armée, & fait lever le Siège de Tournai.</i>	ibid.	<i>Flote formidable de l'Espagne contre l'Angleterre.</i>	95
<i>Entreprise sur Gravelines.</i>	79	<i>Presque toute dispersée par les tempêtes.</i>	96
<i>Le Duc d'Alençon honorablement reçu à Anvers.</i>	ibid.	<i>Sang froid avec lequel Philippe II. apaisa cette perte.</i>	ibid.
<i>La tête du Prince d'Orange mise à prix.</i>	ibid.	<i>Grand armement de part & d'autre.</i>	ibid.
<i>Anastro conçoit le dessein de le tuer.</i>	ibid.	<i>Entreprise des Holandois sur Dunkerque découverte.</i>	98
<i>Emploie pour cela Jean Jaureguy qui manque son coup.</i>	80	<i>Mort du Duc de Parme.</i>	99
<i>Lettre écrite par le Duc de Parme à la Ville de Dunkerque.</i>	81	<i>Adrien Daman fait prisonnier.</i>	ibid.
<i>Le Duc d'Alençon salué à Bruges Comte de Flandre.</i>	ibid.	<i>Conseil qu'il donne aux Etats préjudiciable à Dunkerque.</i>	100
<i>Le Comte de Mansfeld attaque l'avant-garde du Duc de Parme.</i>	82	<i>Soulèvement du garnison de Dunkerque.</i>	101
<i>Les François se rendent les maîtres de Dunkerque & de plusieurs autres Villes.</i>	ibid.	<i>Exemption du Tonlieu accordé à ceux de Dunkerque.</i>	ibid.
<i>Chassent les Troupes des Holandois de Dunkerque.</i>	ibid.	<i>Prises notables que ceux de Dunkerque font sur les Holandois.</i>	102
<i>Traité provisionnel entre le Duc d'Alençon & les Etats de Flandre.</i>	83	<i>L'Archiduc assiège & prend Calais.</i>	103
<i>Le Duc de Parme attaque Biron dans ses retranchemens, & se prépare à bloquer Dunkerque.</i>	85	<i>Mort de Philippe II.</i>	106

* *

LIVRE

T A B L E

LIVRE QUATRIEME.

N ieuport assiégé par le Prince Maurice. 109	Maladie contagieuse à Dunkerque. 129
Bataille de Nieuport. 110	Grandes & memorables courses. ibid.
Exploit du Vice-Amiral de Wacken dans le Nord. ibid.	Les Capucins s'établissent à Dunkerque. 130
Sa Flote attaquée par les Holandois. ibid.	Benavides Gouverneur de Dunkerque. ibid.
Extrêmes rigueurs que les Capres exercent. 111	Grand armement à Dunkerque. 131
Commencement du Siège d'Ostende. 112	Paix avec l'Angleterre. 133
Mort de la Reine Elisabeth. 113	Negociation de paix avec les Etats. ibid.
Paix conclue entre l'Espagne & l'Angleterre. ibid.	Mort du Comte de Wacken. 135
Escadre Espagnol battu par les Holandois. ibid.	Mort de l'Infante Isabelle. ibid.
Negociation d'une Trêve entre l'Espagne & la Hollande. 114	Convention entre le Magistrat de Dunkerque & celui de Bergues touchant la construction des nouvelles Ecluses. ibid.
Le Roi d'Espagne chasse les Mores de ses Etats. 116	Les Espagnols surprennent Philipsbourg & Trêves. 136
Ostroi pour raffiner du sel. 117	Propositions de part & d'autre entre la France & la Hollande pour s'unir contre l'Espagne. 137
Henry IV. assassiné. ibid.	Memoire de la France. ibid.
Louis XIII. lui succede. ibid.	Le Roi de France declare la Guerre à l'Espagne. 138
Deux Ostrois pour construire des Casernes à Dunkerque. 118	Concertations des François & du Prince d'Orange pour assiéger Dunkerque. 140
Permission de juger du Crime de Sor-tilege. 120	Le Prince d'Orange amuse les François & reprend Breda. 141
Pêche de la balaine. 121	Ostroi pour faire un Canal de Bruges à Dunkerque. 144
La Guerre recommence entre les Espagnols & les Etats. 122	Furieux combat naval entre la Flote Espagnole & l'Amiral Tromp, dont l'avantage demeure au dernier. 146
Mort de Philippe III. 123	Les Portugais secouent le joug des Espagnols. 148
Mort de l'Archiduc Albert. ibid.	Mort du Cardinal Ferdinand. 151
Les Espagnols font faire le Fort de Mardick. ibid.	Mort du Cardinal de Richelieu. 152
Action heroïque de Jean Jacopsen Capitaine de Dunkerque. 125	Mort de Louis XIII. ibid.
Prisonniers Holandois pendus. 127	
Combat naval. 128	
Mort du Prince Maurice. ibid.	

LIVRE CINQUIEME.

L 'Hôtel de Ville de Dunkerque brûlé & rebâti. 153	Les François prennent plusieurs Forteres-ses en Flandre & Mont-Cassel. ibid.
Gravelines assiégé & pris par les François. ibid.	Préparatifs pour le Siège du Fort de Mardick. 158
Les Holandois prennent le Sas de Gand. 154	Le Fort de Bois brûlé. 160
	Mardick se rend par capitulation. ibid.
	Mardick

DES MATIERES.

<i>Mardick repris par Solis Gouverneur de Dunkerque.</i>	161	<i>capitulation.</i>	182
<i>Le Marquis de Lede devient Gouverneur de Dunkerque.</i>	162	<i>Dunkerque se rend par capitulation.</i>	184
<i>Prise du Fort Beenties-Meulen & de Bergues.</i>	163	<i>Les actions les plus remarquables du Comte de Ranzau.</i>	185
<i>Siège de Mardick.</i>	ibid.	<i>Mort du Comte de Ranzau.</i>	ibid.
<i>Prise de Mardick.</i>	165	<i>Les Articles de la capitulation accordés au Gouverneur & à la Milice de Dunkerque.</i>	ibid.
<i>La Ville de Furnes prise par les François.</i>	166	<i>Articles d'une autre capitulation pour les Ecclesiastiques & Habitans de Dunkerque.</i>	186
<i>Grands préparatifs du Prince de Condé pour le Siège de Dunkerque.</i>	170	<i>Sa Majesté Très-Chrétienne accorde plusieurs autres Articles non mentionnez dans la capitulation précédente.</i>	190
<i>Furieux combats pour une dune où les François s'étoient logez.</i>	174	<i>Erection d'une Ecole pour les pauvres Filles.</i>	195
<i>Les Espagnols veulent secourir Dunkerque par mer.</i>	178	<i>Grands troubles en Angleterre.</i>	196
<i>Le Gouverneur de Dunkerque entre en</i>			

Fin de la Table des Matieres.



TABLE



T A B L E ALPHABETIQUE

D U

PREMIER VOLUME.

A

A Bbaïe de Saint Winoc 10.
Accord fait avec l'Abbé de Bergues pour les petites dîmes 47.
Adrien (*Empereur*) établit le Droit Romain en Flandre 7.
Aguilar (*Francisco d'*) Gouverneur 87. 105.
Alaric. 7.
Albe (*le Duc d'*) 68. 69.
Albert (*l'Archiduc*) 100. 113.
Albret (*Jeanne*) 123.
Alençon (*le Duc d'*) 78. 83. 91.
Allewyn (*Charles*) Gouverneur. 40.
Ambassadeurs de France assassinez. 51.
Amirauté établie par le Duc de Parme. 87.
Amirauté établie par le Prince d'Orange. 78.
Amnistie pour ceux de Dunkerque. 88.
Antoine (*Marc*) 4.
Antoine vanden Bosch. 70.
Arcadius & Honorius. 7.
Argent d'Espagne arrivé à Dunkerque. 140.
Argent prêté pour la garnison. 99.

Armée navale d'Espagne à Dunkerque. 112.
Armemens à Dunkerque. 11. 12. 68. 74. 91. 94. 97. 98.
Armoiries de Dunkerque. 23.
Arnoul. 9. 10.
Arras. 148.
Articles présentés au Roi par le Magistrat. 189. 194.
Adaulphe. 7.
Auguste (*l'Empereur*) 4. 6.
Autel du chœur de la Paroisse. 97.
Autriche (*André Cardinal d'*) 104.
Autriche (*Dom Jean d'*) 75. 76.

B

B Aleines prises à Dunkerque. 19. 134.
Bar (*Henri de*) Seigneur de Dunkerque. 23.
Bar (*Jeanne de*) Dame de Dunkerque. 32.
Bar (*Robert de*) Seigneur de Dunkerque. 25. 32.
Barbares ravagent la Flandre. 7.
Bataille de Cassel. 22.
Bataille de Crecy. 24.
* * *

Bataille

T A B L E

Bataille entre les Flamans. 25.
 Bataille de Furnes. 14.
 Bataille de Gemblours. 75.
 Bataille de Gravelines. 61.
 Bataille de Groeningue. 15.
 Bataille de Guenegate. 37.
 Bataille de Nieuport. 110.
 Batteaux coulez à fond dans le Port. 99.
 Baudouin à la Hapule. 11.
 Baudouin Bras de Fer. 8.
 Baudouin IV. 10.
 Baudouin de Lille. 10.
 Baudouin VI. 10.
 Beentries-Meulen. 163.
 Belges. 3. 4.
 Benavides (*Louis de*) Gouverneur. 130.
 Bergues. 4. 163. 164.
 Biens des rebelles confisquez, donnez à la Paroisse. 87.
 Biron. 67.
 Bornes de la Ville. 64.
 Boucherie. 62.
 Bourbon (*François de*) Comte de Vendôme Seigneur de Dunkerque. 38. 39.
 Bourbon (*Charles de*) Duc de Vendôme Seigneur de Dunkerque. 40. 49.
 Bourbon (*Antoine de*) 52.
 Bourgeois insultez par la garnison. 59.
 Bourgogne (*Charles Duc de*) 37.
 Bourgogne (*Marie de*) 38.
 Bourles fondées à Louvain. 46. 68.
 Braccamonto (*Alvaro*) Commandant. 137.
 Brèche réparée. 61.
 Briaerde (*Lambert de*) Président à Malines. 57.
 Bruges. 25.
 Brûlots des ennemis dans le Port. 94.

C

Calais. 24. 31. 57. 103. 105.
 Caligula. 6.
 Camargo (*M. de*) Commandant. 146.
 Canal de Bruges. 136. 137. 143.
 Canal de Mardick à la colme. 156.
 Canaux. 5.
 Capitulation. 166.

Capucins. 130. 143.
 Cardinal (*le Prince*) 129. 150. 152.
 Carina (*Proconsul*) 4.
 Carillionneur. 37.
 Carte ancienne du Pais. 2.
 Cassel. 4. 7. 156.
 Causses. 6.
 César. 3. 4.
 Chambres des corps de Métiers. 122.
 Chamois (*M. de*) chasse les Hollandois de Dunkerque. 82.
 Chanoines de Saint Martin de Bergues. 10.
 Charles le Bon. 11.
 Charles-Quint. 50. 56.
 Charpy (*M. de*) Juge de l'Amirauté. 196.
 Château du Seigneur de Dunkerque. 19. 22. 50.
 Châtelenie de Bergues paie à Dunkerque. 91.
 Chaillon. 14.
 Claires, Angloises. 129.
 Claudius. 6.
 Cleopatre. 4.
 Cloches rétablies. 64. tombées 156.
 Clotaire. 7.
 Colaert (*Antoine*) 139.
 Colaert (*Jacques*) 110. 138.
 Colaert (*Michel*) 128.
 Commerce de Dunkerque. 69. 70. 74. 123.
 Conceptionistes. 35. 61. 78. 140.
 Confiscation des biens du Seigneur de Dunkerque. 55.
 Confreries instituées. 21.
 Constantin le Grand. 7.
 Contributions. 78.
 Corbulon. 6.
 Corsaires pendus. 72.
 Corvinus. 4.
 Course. 29. 55. 56. 68. 71. 73. 87. 91. 92. 93. 96. 97. 98. 99. 102. 103. 105. 106. 108. 111. 113. 114. 123. 128. 130. 131. 132. 133. 134. 138. 139. 140. 150. 153.
 Courtrai. 10.
 Curé de la Paroisse. 12.

ALPHABETIQUE

D

D Amman (*Adrien*) agent Hollandois. 99.
 Denombrement de Jolande Dame de Dunkerque. 16.
 Denombrement de Louis de Luxembourg. 35.
 Dauwere (*Charles*) 93.
 Dauwere (*Jean*) 93.
 Dessin sur Dunkerque. 109. 140. 141.
 Diabintes. 2. 3. 7.
 Dixmude. 196.
 Dixmude (*M. de*) Gouverneur. 67.
 Domitien. 6.
 Dorne (*Michel*) Vice-Amiral. 146.
 Droits d'accise sur le boisson. 104.
 Droits & Prééminences du Seigneur de Dunkerque. 40. 41. 42.
 Dunes. 5.
 Dunkerque réuni à la Flandre. 25.
 Dunkerque pris par Philippe le Bel. 26.
 Dunkerque pillé par les Anglois. 31. 32.
 Dunkerque assiégé par les revoltéz. 38.
 Dunkerque refusé de prendre garnison. 38.
 Dunkerque maltraité. 39.
 Dunkerque partie de la rançon de François. I. 46.
 Dunkerque saecagé par les François. 59.
 Dunkerque remis au Prince d'Orange. 74. 77.
 Dunkerque engagé à la Reine Elisabeth. 76.
 Dunkerque pris par le Duc de Parme. 86.
 Dunkerque pris par les François. 166.
 Dunkerque donné à la Princesse de Portugal. 12. 42.
 Dunkerque donné à Dom Laurens. 12.
 Dunkerque vendu à Godefroi Evêque de Cambrai. 13.
 Dunkerque aliéné pour la troisième fois. 15. 17.

E

E Cluses (*premier*) faites à Dunkerque. 5.
 Eglise de Bergues. 135. 153.
 Ecole des pauvres Filles. 195.
 Edoüard III. 23.
 Eglise Paroissiale. 35. 63. 67. 88. 98.
 Egmont (*le Comte d'*) 55. 68.
 Elisabeth Reine d'Angleterre. 113.
 Eloi (*Saint*) 8.
 Entrée de Philippe le Bel. 39. 40.
 Entrée de la Duchesse de Vendôme. 40. 43. 47.
 Entrée de Charles-Quint. 44. 45. 52.
 Entrée de la Reine d'Hongrie. 50. 51.
 Entrée de Philippe II. 52. 56.
 Entrée du Nonce. 107.
 Entrée du Cardinal Infant. 137.
 Entreprise sur Dunkerque. 98. 103. 108. 131.
 Escadre du Roi d'Espagne. 74.
 Estaple (*M. d'*) Commandant. 57. 58.
 Eucherius. 6.
 Evêché d'Ipre. 63.
 Exemption aux Bourgeois de guet & garde. 62.
 Exemption d'accise aux Confreries. 99.

F

F Action. 11. 12.
 Fanaux pour les Vaisseaux en mer. 50.
 Filet Saint. 47. 63. 64. 66.
 Finances accordées à Dunkerque. 63.
 Flandre. 9.
 Flote d'Espagne. 73. 74. 94. 113. 131. 146. 147.
 Fondation d'une Messe à six heures. 64.
 Forestiers de Flandre. 7. 8.
 Fort Leon. 155.
 Fort Mardick. 123. 131. 160. 161. 163.
 Fortifications de Dunkerque. 27. 29. 49. 53. 98. 99. 100. 148.
 Fossés ou Watergans. 5.

Francs

T A B L E

Francs ou François. 7. 14.
 François I. 48. 52.
 Frise. 6.
 Fuentes (*le Marquis de*) 137. 146.
 Furnes. 166.

G

G Alba. 6.
 Galeres de Spinola. 107. 112.
 Gamel (*Jean*) Ingenieur. 123.
 Gand. 25.
 Garde Orpheline. 21.
 Garnison de Dunkerque congédiée.
 63. 64.
 Garnison mutinée. 101. 135.
 Gassion [*le Maréchal de*] 158. 159.
 196.
 Gaverelles, Intendant de la marine.
 139.
 Gantois. 3.
 Gautier [*Jean*] prend des Pirates. 30.
 Gerbrants [*Jean*] 101.
 Gots. 7.
 Gramaye. 117.
 Gravelines 79. 155.
 Greffe des Orphelins. 178.
 Guerre entre la France & l'Empe-
 reur. 49. 132.
 Guerre entre la France & l'Espagne.
 138.

H

H Aran Soré. 47.
 Hautebeen, Amiral Holan-
 dois. 139.
 Helle [*Nicolas vanden*] 39.
 Henri VIII. 48. 52.
 Henri IV. 52. 65.
 Heretiques brûlez. 64.
 Heyn [*Pierre*] Amiral Holandois.
 122.
 Histoire, son utilité. 1.
 Hollande. 6.
 Hôpital. 35.
 Horologe de la Tour. 65.
 Hôtel de Ville. 13. 62. 111. 153.

I

I Acopsen [*Jean*] 152.
 Jacopsen [*Michel*] 96. 98. 102.
 106. 133. 134.
 Jean Leon, Pirate. 33.
 Jean sans peur, Comté de Flandre. 29.
 Jesuites. 119. 120. 123. 128. 132.
 133. 141.
 Jettées. 13.
 Images abâtues. 75.
 Image de la Vierge trouvée à la mer.
 151.
 Imposition. 33.
 Ingelvert, Conseiller Pensionnaire.
 130.
 Inondation de la mer. 4.
 Jolande, Dame de Dunkerque. 23.
 Ipre. 25.
 Isabelle [*l'Archiduchesse*] 129. 135.

K

K Oster [*Daniel*] 102. 103.

L

L Abienus. 4.
 Lambert Vice-Amiral de Ho-
 lande. 123.
 Lamotte [*M. de*] 76. 77.
 Lede [*le Marquis de*] 162.
 Lepide. 4.
 Lettre du Prince de Parme. 80.
 Lideric Buscan, Forestier. 7. 8.
 Louis de Crecy. 17.
 Louis de Male. 24. 26.
 Louis XI. 37.
 Louis XIII. 117. 122. 152.
 Louis XIV. 152.
 Loutre [*le Pirate*] 139.
 Louvain. 134.
 Luna [*Alonso de*] Gouverneur. 122.
 Luxembourg [*Louis de*] 33. 36. 37.
 Luxembourg [*Pierre de*] 37.

M

M Agiftrat, son institution. 19.
 Magistrat son renouvellement.
 19. Ma-

ALPHABETIQUE

Magistrat , ses Prééminences & appellations. 21.
 Maison du Gouverneur. 74.
 Manicamp (*M. de*) 107.
 Mansfeld (*le Comte de*) 73.
 Marguerite, Comtesse de Flandre. 26.
 Marius. 2. 3. 4.
 Martins (*Guillaume*) Président. 53.
 Matelots de Dunkerque pendus. 69.
 98. 103. 107. 116.
 Mathias (*l'Archiduc*) 130.
 Masernus. 4.
 Médaille. 189.
 Meyer (*Cornille*) Pensionnaire. 88.
 Menapiens. 2. 3. 4.
 Méroue. 7.
 Metellus (*Q. Celer*) 4.
 Minimes. 196.
 Moy-Lambert, Vice-Amiral Holandois. 128.
 Muraille (*première*) de Dunkerque. 8.
 Murmures des Holandois contre les Corsaires de Dunkerque. 105. 106.
 Moulin à eau. 131.

N

N Ayman (*Dénis*) 33.
 Naissance de Jésus-Christ. 4.
 Négociation de la paix avec la Hollande. 133.
 Neron. 6.
 Nerva. 6.
 Nerviens. 3.
 Nieuport. 92.
 Nieuwerleet (*M. de*) Gouverneur. 53.
 Nom de Dunkerque; son origine. 8.
 Nonce. 45.
 Northout [*M. de*] Gouverneur. 49.
 Noüe [*M. de la*] 77.

O

O Ctroi établi sur le Port. 97.
 149. 155.
 Ocroi pour faire des Casernes. 118.
 120.
 Ocroi pour jouir des Communes. 93.
 Ocroi pour raffiner du sel. 69. 117.
 Omer [*Saint*] 4. 5. 38.

Oquendo, Amiral Espagnol. 147.
 148.
 Orange (*le Prince d'*) 79. 91.
 Ordre de la Toison d'Or. 33.
 Ordre de jeter les prisonniers à la mer. 111.
 Orgues de la Paroisse. 100.
 Ortis (*Diego*) Gouverneur. 105. 112.
 Ostende. 107. 112.
 Othon. 6.

P

P Acification de Gand. 74.
 Paix de Cambrai. 56. 63.
 Paix de Crepy. 51.
 Paix de Vervins. 105.
 Paix entre l'Espagne & l'Angleterre. 113. 133.
 Parme (*le Duc de*) 72. 76.
 Pêche de Dunkerque. 45. 47. 49.
 52. 53. 64. 68. 72. 121.
 Pêche de la baleine. 121. 122.
 Pêche des Holandois. 97. 102. 129.
 130. 139. 146.
 Pedius [*Quintus*] 3.
 Penitentes [*Religieuses*] 35.
 Peste. 104. 113.
 Pharamond. 7.
 Philippe Comte de Flandre. 26.
 Philippe le Bon. 32.
 Philippe le Hardi. 29.
 Philippe II. 106.
 Pieters-[*Josse*] Vice-Amiral. 33.
 151.
 Pirates. 21. 29. 30. 68.
 Plainte des Anglois. 77.
 Plainte des Holandois. 133. 135. 140.
 142. 143. 150. 151.
 Plantius. 4.
 Port de Dunkerque. 97. 105. 106.
 111. 114. 130. 134. 151. 166.
 Port de Dunkerque & ses ouvrages. 11. 53. 63. 92.
 Prisonniers pendus. 127.
 Privileges. 12. 30. 40.
 Probus. 7.
 Propositions faites sur la prise de Dunkerque. 133. 136. 137.

Queſne

T A B L E

Q

Quesne (*Abraham du*) 170.

R

Radagaife. 7.
 Ranzau (*le Maréchal de*) 184.
 Recolets. 33. 123. 130.
 Recompense des Holandois pour les prises. 123.
 Recourt (*M. de*) Commandant. 45.
 Religion Chrétienne. 6. 7.
 Reine d'Espagne. 156.
 Rente à Cens. 122.
 Requesens. 69. 73.
 Requête au Comte Jean au sujet de Dunkerque. 19.
 Requête des Négocians. 69.
 Résolution de jeter les Matelots de Dunkerque à la mer. 129.
 Revolte des Flamans. 12. 32. 38. 50. 66.
 Revolution de Portugal. 149.
 Richelieu (*le Cardinal de*) 152.
 Richilde, Comtesse de Flandre. 10.
 Robert de Cassel Seigneur de Dunkerque. 22.
 Robert de Marle Seigneur de Dunkerque. 27.
 Robert le Frison. 10. 11.
 Robert le Jerosolimitain. 11.
 Roi de Danemarc change de Religion. 50.
 Rombout (*Mathieu*) Vice-Amiral. 132. 139. 150.
 Rome. 4.

S

Sanguinius Maximus. 6.
 Schepper (*Cornille*) Ambassadeur. 45.
 Secours de Dunkerque tenté par les Espagnols. 178.
 Service pour Charles-Quint. 63.
 Sorciers brûlez. 107.
 Sortilege, permission de le juger. 121.
 Suatre (*M. de*) Gouverneur. 63.
 Swinlande (*M. de*) Gouverneur. 68.

T

Tableau de Sainte Barbe. 92.
 Tableau de Saint George. 76.
 Tableau de Saint Sebastien. 122.
 Taxe sur les Bourgeois. 88.
 Tempête extraordinaire. 129.
 Theroüane. 49. 54. 55.
 Thierry. 11.
 Tibere. 6.
 Titurius. 4.
 Titus. 6.
 Tonlieu. 101.
 Trajan. 6.
 Traité de paix fait à Dunkerque. 24.
 Traité entre la France & la Hollande. 155. 156.
 Traité fait avec le Duc d'Alençon. 83.
 Traité pour l'achat de Dunkerque. 112.
 Trelon (*M. de*) Gouverneur. 77. 84.
 Trêve entre l'Espagne & la Hollande. 114. 116. 122.
 Triumvirat. 4.
 Tromp (*l'Amiral*) 142.
 Troupes du Duc d'Alençon à Dunkerque. 82.

V

Vælius. 6.
 Vaisseaux armez à Dunkerque. 49. 53.
 Vaisseaux construits à Dunkerque. 116.
 Vaisseaux équipez à Dunkerque pour la guerre Sainte. 11.
 Vaisseaux de Dunkerque promis au Roi de Danemarc. 162.
 Vaisseaux Espagnols avec des Troupes. 97.
 Vaisseaux destinez pour la guerre Sainte. 13.
 Vaisseaux Espagnols sortant de Dunkerque. 128.
 Vaisseaux de Dunkerque au Siège d'Anvers. 92.
 Valenciennes. 10.

Vande-

ALPHABETIQUE.

Vandewalle, fameux Armateur. 133.

Van Dorp. 128.

Velasco décapité. 129.

Vernimmen (*Demoiselle Barbe*) 195.

Vespasien. 6.

Victoricius (*Saint*) 7.

Vice-Amiral de Hollande attaqué. 97.

Vitellius. 6.

W

W Acken, Vice-Amiral. 97.
102. 110. 111.

Waten. 4. 156.

Wieux [*Cornille*] 74.

Fin de la Table Alphabetique.



APPRO.

APPROBATION.

JE soufigné Pasteur de l'unique Eglise Paroissiale de Dunkerque , certifie avoir lû & examiné un grand Manuscript intitulé DESCRIPTION HISTORIQUE DE DUNKERQUE &c. par Mr. PIERRE FAULCONNIER, *Grand Bailly Hereditaire de la Ville & Territoire de Dunkerque , & Président de la Chambre de Commerce, &c.* Et n'y aiant rien trouvé contraire à nôtre Sainte Religion Catholique Apostolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs, je le trouve digne d'être Imprimé: ce Livre fera plaisir aux Lecteurs curieux, & beaucoup d'honneur à son Auteur, qui n'a travaillé que pour illustrer sa Patrie. Fait à Dunkerque ce 4. Janvier 1728.

DE ZWARTE

HISTOIRE

FAUTES A CORRIGER

Dans le premier Volume.

Le Lecteur indulgent pourra suppléer aisément à quelques fautes légères d'orthographe qui sont dans ce premier Volume : il y en a d'autres que nous avons cru devoir indispensablement corriger, comme ci-après

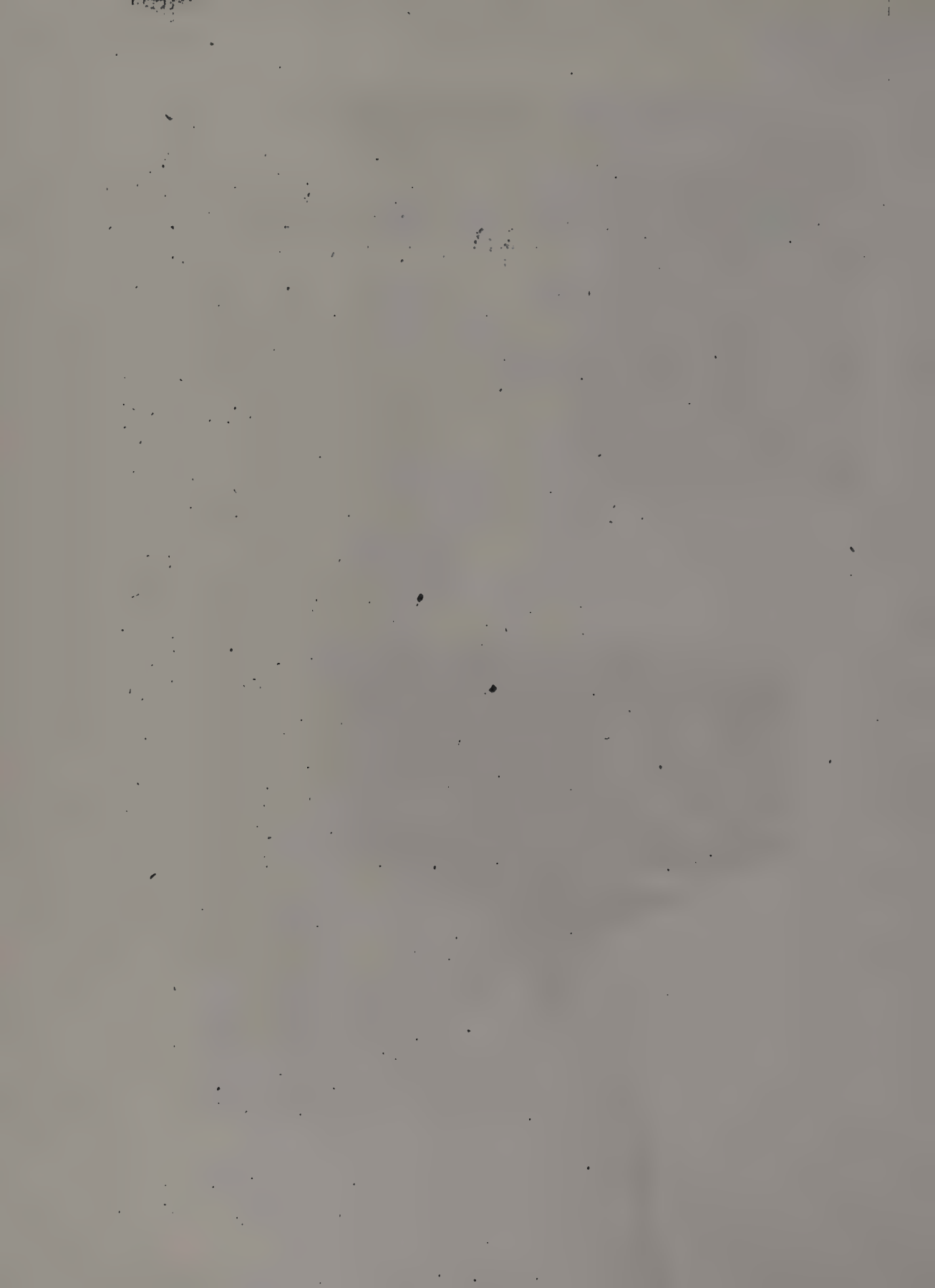
Page.	Col.	Ligne.	
11	2	2	Mifon (<i>lisez</i>) maison.
15	1	47	Obligea à Louis (<i>lisez</i>) obligea Louis.
21	1	24	Bourgeois (<i>lisez</i>) bourgeois.
24	1	20	Anthie &c. (<i>lisez</i>) Anthie dans la Province de Picardie.
25	2	58	Parla (<i>lisez</i>) parlât.
32	1	45	Charles de Valois (<i>lisez</i>) Charles Comte de Charolois.
37	1	15	De Lorraine (<i>lisez</i>) de la Lorraine.
		59	Fausles prétextes (<i>lisez</i>) faux prétextes.
	2	3	Des terres (<i>lisez</i>) sur les terres.
38	2	31	Enreprise (<i>lisez</i>) entreprise.
		32	Heurtez (<i>lisez</i>) heurté.
39	1	8	Croisèrent (<i>lisez</i>) croisoient.
	2	28	Il ne le posseda (<i>lisez</i>) la posseda.
		30	Puresie (<i>lisez</i>) pluresie.
51	1	4	Essentiment (<i>lisez</i>) sentiment de reconnoissance.
	2	52	Chevalier (<i>lisez</i>) Chevaliers.
52	1	54	Pensant (<i>lisez</i>) penchant.
	2	1	Bureau (<i>lisez</i>) boureau.
		56	Gardian (<i>lisez</i>) Gardien.
54	1	5	Tems-ci (<i>lisez</i>) tems-là
55	1	34	Rafa (<i>lisez</i>) razât.
	2	57	Calajais (<i>lisez</i>) Calais.
56	1	36	Laiſſâ (<i>lisez</i>) laiſſât.
59	1	59	Transporta (<i>lisez</i>) transportât
63	1	3	Bouvieres (<i>lisez</i>) Bonnières.
66	2	14	Baface (<i>lisez</i>) beface.
		42	Proprietaris (<i>lisez</i>) Propriétaires.
67	2	22	De plaisir (<i>lisez</i>) de déplaisir.
72	2	29	Saisifassent (<i>lisez</i>) saisissent.
73	1	53	Remises & rendues completes (<i>lisez</i>) remis & rendus complets.
74	2	16	Confonderoient (<i>lisez</i>) confondroient,
		19	N'aida (<i>lisez</i>) n'aidât
75	2	4	Jura (<i>lisez</i>) jurât
79	2	10	Debarqua (<i>lisez</i>) débarquât.
81	1	42	De réussir (<i>lisez</i>) de faire réussir.
83	2	8	Livra (<i>lisez</i>) livrât.
91	1	56	Soucioit (<i>lisez</i>) souciât.
92	2	17	Sur côtes (<i>lisez</i>) sur les côtes.
95	2	38	Quoi que c'en soit (<i>lisez</i>) quoi qu'il en soit.
101	1	49	Refusa [<i>lisez</i>] refusât.
102	2	58	Tems-ci [<i>lisez</i>] tems-là.
103	1	3	Vingt & une pièce [<i>lisez</i>] vingtdeux pièces.
		22	Au poudre [<i>lisez</i>] aux poudres.
116	1	55	On vouloit [<i>lisez</i>] on vouloit,
	2	33	Alterra [<i>lisez</i>] alterât.
117	2	1	Ravillac [<i>lisez</i>] Ravailac.
126	2	57	Garpard [<i>lisez</i>] Gaspard
127	2	30	Tems-ci [<i>lisez</i>] tems-la,
		47	Pour marques [<i>lisez</i>] pour marquer.
130	1	49	L'on ordonna [<i>lisez</i>] l'on donna
133	1	47	Negocia [<i>lisez</i>] negociât.

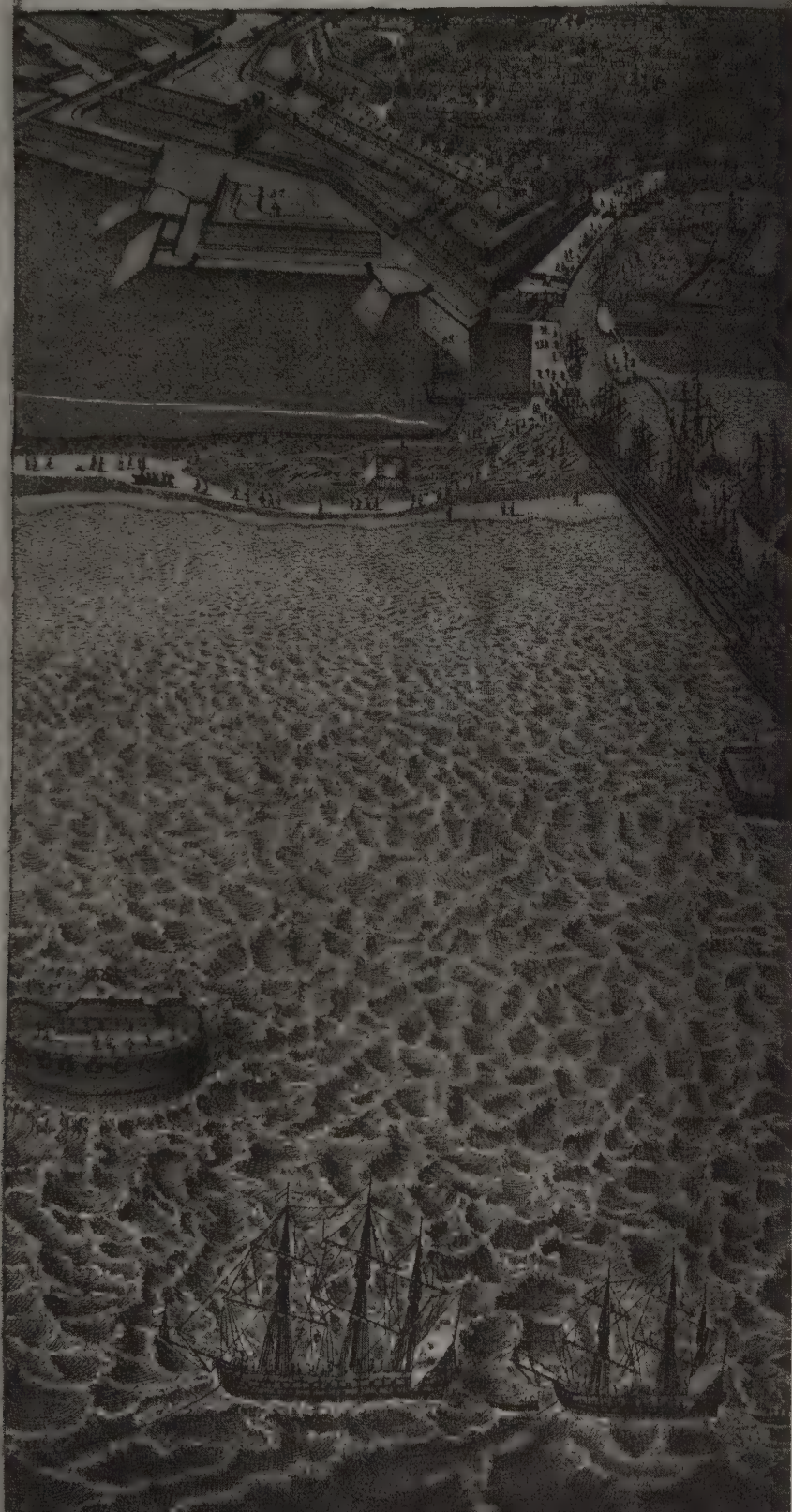
FAUTES A CORRIGER

Page. Col. Ligne.

138	1	48	Armateur [lisez] amateur.
140	2	40	De la Vallette [lisez] de la Vallée.
141	2	49	Avôient [lisez] n'eussent.
148	1	36	Quarantevingt [lisez] quatrevingt.
	2	55	Salées [lisez] Salces.
150	1	36	Danges [lisez] dangers.
156	1	5	Arriva [lisez] arriva.
164	1	31	S'ils auroient [lisez] s'ils avoient.
165	1	57	Il entretient [lisez] il entretint
169	2	15	Paielles [lisez] pailles,
		32	Roanette [lisez] Rouannez.
172	1	39	Roanette [lisez] Rouannez.
174	2	1	Commandant [lisez] commandement,
175	2	42	Roanette [lisez] Rouannez.
176	1	12	Blancafort [lisez] Blanchefort.
		15	Bréautré [lisez] Bréauté.
177	2	48	Roanette [lisez] Rouannez.
179	1	38	S'y refoudre [lisez] s'y rendre.
184	2	24	La seule valeur [lisez] la seule valeur.
185	2	19	Y eussent [lisez] y eurent.
189	2	34	Ou il avoit [lisez] qu'il n'eût.









HISTOIRE

D E

DUNKERQUE.

LIVRE PREMIER.

Contenant, ce qui s'est passé de plus remarquable en Flandre sous la Domination des Romains, quels furent les Peuples qui habiterent les côtes de la Mer où est maintenant Dunkerque, l'origine du nom de Dunkerque, la conversion des Flamands à la foi Catholique, comment les Rois de France ont chassé les Romains & les Goths de la Flandre, & de tout le Pais-bas, l'institution du premier Forestier de Flandre, quand la Flandre fut erigée en Comté, qui furent les Comtes de Flandre depuis Baudouin Bras de Fer, jusqu'à Charle-Quint, leurs alliances, & ce qu'ils ont fait ou souffert de plus remarquable pendant leur Domination, & plusieurs autres particularitez concernans la Seigneurie & Ville de Dunkerque.



*Necessité &
profits de
l'Histoire.*

L'Histoire a été regardée dans tous les siècles, & par toutes les Nations un peu polies, comme l'instruction la plus agréable, & la plus nécessaire aux hommes. C'est dans cette source inepuisable où l'esprit aquiert des lumieres, qui servent non seulement à le former, mais encore à le rendre vertueux. La punition que le vice y reçoit, & l'horreur qu'elle en donne à un Lecteur, qui a l'ame bien placée, lui marquent assez combien il est important de le vaincre & l'éviter; & les louanges jointes aux recompenses atachées à la vertu l'invitent à la pratiquer & à la suivre. Mais sans m'ingerer plus avant dans une dissertation sur l'utilité de l'Histoire en general, je dis, que l'Histoire particuliere doit avoir pareillement ses profits & ses charmes, principalement pour ceux du pais & pour les peuples voisins; veu qu'il est très-juste & très-raisonnable de s'instruire premierement de ce qui s'est passé chez nous, avant que de vouloir aprofondir les histoires des Provinces fort éloignées. C'est pour cette raison que j'ose me flatter, que personne ne trouvera mauvais, que j'expose aux yeux du public une histoire particuliere de la très-renom-

Tome I.

mée Ville & Port de Dunkerque: car cette célèbre Ville, qui depuis sa fondation à tous-jours tenu un rang tres-considerable parmi tant d'autres de la même Province, merite bien qu'on lui fasse cette justice, tant pour ce qui s'est fait de remarquable en elle, que pour d'autres événemens dignes de la curiosité des Lecteurs, & qui ont beaucoup de connection avec l'histoire des Peuples voisins; lesquels étant mis en ordre, & rangez suivant l'occurrence du tems, promettent un assez beau spectacle aux yeux des Curieux. J'éviterai neantmoins, tant qu'il me sera possible, toute prolixité; & me bornant dans les limites de mon sujet, je m'appliquerai à faire connoître l'origine de Dunkerque, ses accroissemens, son commerce, & ses forces; & parlant des differens Maitres qu'elle a eu, je mettrai aux yeux des Lecteurs la perfection où LOUIS LE GRAND nôtre incomparable Monarque l'a fait monter.

Les premiers habitans de Dunkerque & de ses environs, n'ayant pas été plus diligens que beaucoup d'autres Nations à laisser à leur posterité des memoires de ce qui s'est passé chez eux dans leur tems; nous n'en pouvons tirer aucunes lumieres. Les plus anciens Auteurs ne disent rien de la Province où

nos ancêtres ne nous ont rien laissé par écrit de ce qui s'est passé dans leurs tems.

A

est

2 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

est située cette Ville, ni des mœurs de ceux qui l'habitoient. La seule Histoire Romaine peut nous donner quelque secours dans ce qu'elle rapporte des Gaulois & des Belges. Tous ces Peuples, que les Romains appelloient Barbares, ou n'avoient pas encore appris l'art d'écrire, ou ne se soucioient pas d'instruire leurs descendans, autrement que par une tradition, qui s'est perdue dans la suite, & qui n'a pu venir jusqu'à nous.

A l'égard de l'origine de Dunkerque, je n'irai point la chercher dans l'antiquité la plus reculée, afin de faire passer pour des découvertes certaines les effets de mon imagination. C'est une absurdité que je veux éviter, pour ne pas être mis au rang de tant d'autres Historiens de Villes, qui n'ont eu aucun scrupule d'en user de cette manière, & d'en imposer aux Lecteurs, en leur donnant des fictions ridicules, pour des veritez antiques. Qu'on ne s'attende donc pas à me voir rapporter ici ce que pouvoit être

Dunkerque avant, ou du tems de la ruine de Troye. Je n'enlèverai point d'entre ses flammes & son saccagement un heros pour le transporter sur nos dunes, & lui faire jeter les premiers fondemens de notre Ville. Je dirai seulement, que du tems de *Jule Cesar*, environ soixante ans avant la naissance de *Jesus Christ*, les Peuples qui habitoient les côtes de la mer, où est maintenant situé Dunkerque, s'appelloient *Diabintès*. Ce nom qui est latinisé, tire son origine de la langue teutonue, dans laquelle il s'écrit ainsi: *Die-hap-inden*, & signifie *navigantes in portu securis forme*, ou ceux qui navigent dans le Port fait comme une hache. C'est donc ainsi que se nommoient les habitans de ce lieu. Les *Morins* étoient leur voisins, c'est-à-dire ceux de Boulogne, de Calais, de Saint-Omer, de Theroilane & d'Aire: & ceux de Bergues, Hontschote, Furnes, Dixmude & Nieuport se nommoient *Menapiens*, comme on le peut voir dans la carte cy-jointe.

*Soixante ans avant
Jesus-Christ les
Diabintes
habitoient
les côtes de
la mer où est
maintenant
Dunkerque.*



Carte de l'ancienne Constitution du Pays des environs de Dunkerque

Cette carte est tirée sur les commentaires de *Cesar*, suivant l'opinion d'*Adrien van Schrieck Sr. de Rodorne*. Il dit dans son livre des antiquitez des Pays-Bas: *Cesar enim ab occidente incipiens portus ordine ponit; Diabintes vero inter Morinos & Menapios. Nullus portus hic est intermedius, quam qui nunc Dunckerka recentiori, sed celebriori nomine dicitur; & talis sit portus & locus est ubi reci-*

piantur naues, ut nunc formam per interiorum incurvationem representet: non enim rectè intrant naues, vel obliquè, sed in impulsu inflectuntur. C'est-à-dire, que *Cesar*, commençant du côté de l'occident à mettre par ordre les Ports de Mer qui sont sur les côtes, il place les Diabintes entre les Morins & les Menapes ou Menapiens; où il ne se trouve en cet espace aucun autre Port mitoyen,

mitoien, que celui à qui l'on a depuis donné le nom plus nouveau, mais plus célèbre de Dunkerque. En effet le Port de cette Ville, où les Vaisseaux se retirèrent, est d'une forme courbée, qui représente assez bien la figure d'une hache, car les navires n'y entrent point en droite, mais obliquement & par un détour.

*Se préca-
tionnent
contre les
irruptions
des Romains*

Tous ces Peuples donc, qui faisoient partie de la Gaule Belgique, craignant d'être dans la suite attaqués par les Romains sous la conduite de *Jule Cesar*, se liguerent ensemble, s'entredonnant des brages pour s'assurer de leur fidélité mutuelle. Ils craignoient, comme il leur arriva, que *Cesar* après avoir subjugué les *Celtes*, & plusieurs autres peuples, ne vint les attaquer avec la puissante armée qu'il avoit dans les Gaules, commandée par *Quintus Pedius*. Ils avoient appris, que leur confédération, pour se mettre à couvert des insultes de ce conquérant, étoit scéde de lui : & en ayant été averti par *Labienus*, l'un de ses Lieutenans, & sachant qu'il venoit à eux, ils assemblerent promptement toutes leurs forces; résolus d'attendre un si redoutable ennemi. Leurs Troupes étoient assez considérables, mais elles se trouverent trop foibles pour s'opposer aux Romains. Ce fut là comme un presage de la prochaine servitude de cette belliqueuse Nation, puisque sur le point de défendre sa liberté, elle fut contrainte de se soumettre à celui, qui la lui devoit ravir, & la mettre sous un même joug que les Belges.

Ils firent donc de vains efforts, la fortune, la réputation, & la valeur de *Cesar*, qui le faisoient souvent vaincre aussi-tôt qu'il se présentait, lui fournirent d'abord ceux de Noyon, de Soissons, d'Amiens & de Beauvais. Ces Peuples se rendirent dès qu'ils le virent approcher; mais les autres plus généreux, comme les Morins, les Nerviens & leurs allies, n'en firent pas de même; ils allèrent au devant de lui, & se camperent hardiment proche de son armée. La bataille qu'ils livrerent à ce fier ennemi sur les bords de la Sambre, pensa arrêter le cours de ses victoires, dont la rapidité pouvoit être attribuée à la désunion des Gaulois, qui les rendit incapables de lui résister par leur petit nombre.

La mesintelligence des Peuples, & la multitude des Souverains, qui égaioit presque celle des Villes, causèrent en partie les conquêtes que firent les Romains en Europe, aussi-bien que celles d'*Alexandre* en Asie. Les intérêts différens des Provinces, qui causoient assez souvent des Guerres entre elles, donnoient lieu à ces conquérans de les subjuguier facilement l'une après l'autre. Cela leur étoit bien plus aisé, que de soumettre à leur domination quelque puissant Roiaume uni par les Loix d'un même Sou-

verain, tels que sont à présent ceux qui fleurissent dans le monde.

Les Diabintes & les autres Peuples des environs de Dunkerque aiant connu l'importance & l'utilité d'une fidele correspondance; se lierent avec les Morins, les Nerviens, & les Menapiens, & donnerent à *Cesar* la bataille, dont nous venons de parler. La victoire hésita long-tems sur le parti qu'elle devoit prendre, & le secours considérable, qui survint à *Cesar* pendant le combat, fut seul capable de la faire se déclarer en sa faveur.

*Ils sont
vaincus en
une bataille,*

Ainsi le champ de bataille resta aux Romains; mais ce ne fut qu'après l'avoir couvert de leurs corps, aussi-bien que de ceux des Belges, dont le nombre, qui demeura en cette sanglante journée, égala presque le leur. L'Armée de *Cesar* en fut si diminuée, qu'il se vit obligé de retourner en Italie avant la mauvaise saison, pour y faire des recrues, afin de renforcer les Troupes qu'il laissa passer le quartier d'hiver dans les Gaules.

L'année suivante *Cesar* s'étant rendu maître de la plus grande partie des Gaules, n'eut plus à dompter que les Morins, les Menapiens, les Diabintes, & quelques autres de la Gaule Belgique. L'Avis qu'on lui donna, que ces Peuples, qui aimoient extrêmement la liberté, se mettoient en état de faire une forte résistance pour la conserver, lui fit croire, qu'ils ne se rendroient pas si facilement qu'avoient fait les autres.

Il fut d'autant plus confirmé dans cette pensée, qu'il vit que pas un d'eux n'avoit encore envoyé personne pour lui demander la paix, ou pour se soumettre à lui; comme tant d'autres avoient fait. Son Armée marcha donc contre eux par son ordre, & les aiant trouvés rangez en bataille, qui l'attendoient de pié ferme, il les ataqu avec beaucoup de vigueur. Ce choc imprévu les fit plier; & *Cesar* profitant de leur desordre, les contraignit de chercher leur seureté, les uns dans les bois, dont le pays étoit en partie couvert, & les autres entre les marais qui s'y trouvoient en assez grand nombre.

*sont battus
pour la des-
sixième fois,
& se reti-
rent dans
les bois &
dans les
marais.*

L'Histoire nous apprend, que ce fut dans ces retranchemens, dont la nature les avoit favorisés, qu'ils donnerent tant de peine aux Romains. Les fréquentes sorties qu'ils avoient à soutenir, les incommodoient extrêmement, & l'hiver qui commençoit déjà à se faire sentir, augmentoit leurs fatigues. Enfin *Cesar* voyant qu'il n'avançoit presque rien sur ces Peuples, fut obligé de faire retourner ses Troupes du côté le plus temperé des Gaules; mais avant son départ, il fit couper & brûler autant de bois & de maisons qu'il lui fut possible d'en trouver.

Il se passa près d'une année après cette expedition, sans que les Romains fissent rien de considérable en Flandre. Le voyage de

Cesar en Angleterre, où il passa pour la soumettre, l'occupa pendant toute la campagne. Mais d'abord qu'il fut de retour, environ dans le mois de Septembre, il envoya d'un côté de nouveaux ordres, & des Troupes fraîches à *Labienus* pour attaquer les Morins; & fit marcher d'un autre *Quintus Citarius*, & *Lucius Cotta* vers les Menapiens, afin de les subjuguier. Cette diversion força les Morins après beaucoup de résistance, de se rendre à *Labienus*; mais les Menapiens aiant encore des forêts à se cacher, s'y retirèrent pour la seconde fois. Ils s'y retranchèrent avec tant de succès, que les Romains furent contrains de se retirer vers *Cesar*, après qu'ils eurent ravagé ce qui étoit resté, ou ce qui s'étoit rétabli depuis l'année précédente.

94. ans avant J. C. *Cesar* les attaqua vigoureu-
sement, & les rangea sous son obdis-
sance.

Aussi-tôt que la belle saison fut revenue, *Cesar* voulut repasser en Italie; mais comme il vouloit aussi ne rien laisser à soumettre dans les Gaules, il marcha encore une fois contre les Menapiens & les autres Belges, qu'il n'avoit pu réduire dans les campagnes précédentes. Il les attaqua vivement par trois endroits, & par la quantité de Troupes qu'il avoit, il les rangea tous au joug de sa domination, & ensuite il leur donna pour Gouverneur *Corvinus*, lui laissant assez de cavalerie pour les tenir toujours en bride, comme il le fit. Après cela *Cesar* vainqueur des Gaules & de l'Angleterre prit le chemin de Rome pour en triompher, & lui donner des loix: pour donner, dis-je, des loix à cette Ville, qui depuis si long-tems tenoit sous les siennes presque tout l'univers.

Ainsi Rome après avoir ravi la liberté à l'Europe, à une grande partie de l'Asie, & aux plus belles Provinces de l'Afrique, vit son orgueil abattu par l'ambition d'un seul homme: & cette maîtresse de tant de Rois, reçut elle-même les fers de la main d'un de ses sujets. Enfin *Cesar* poignardé dans le Senat, perdit la vie & le fruit de ses conquêtes. Après sa mort, *Auguste*, *Antoine* & *Lepide* partagerent entr'eux la puissance qui étoit auparavant réunie en un seul. Ils formerent par leur union ce fameux Triumvirat, dont le regne fut si violent & si tyrannique par ses cruelles proscriptions. Mais enfin la jalousie, un mal familier aux grands, & la division s'étant mises entre ces trois Compétiteurs à l'Empire, les obligèrent à décider leur différent par les armes. Le destin se déclara pour *Auguste*, il se vit seul le maître de toute la puissance Romaine. Il bâtit *Lepide*, & le relegua dans une petite Ville d'Italie. Il destitua aussi *Marc Antoine* dans la célèbre bataille d'Actium. Cet infortuné Romain se sauva à Alexandrie Capitale de l'Egypte, dont il avoit le Gouvernement, aiant déjà eu pour son partage celui des Gaules &

des Pays-Bas. Ce fut dans cette Ville où il se donna la mort, croiant que la fameuse *Cleopatre*, la cause de toutes ses disgrâces, en avoit fait de même.

Pendant les quinze années ou environ que durèrent ces troubles de Rome, & les Guerres Civiles des Triumvirs, les lieux circonvoisins de Dunkerque se trouverent assez tranquilles sous la direction des Gouverneurs Romains. Un d'entr'eux *Quintus Metellus Celer* fit assez longtems sa résidence dans les places les plus proches de la côte où est maintenant située cette Ville. Ce repos particulier des Belges s'étant repandu dans tout l'Empire Romain, & par conséquent sur toute la Terre sous le Règne heureux & paisible d'*Auguste*, *Jésus-Christ* au milieu de cette paix profonde naquit en Bethlehem pour devenir par l'effusion de son Précieux Sang le Redempteur de tous les hommes.

Naissance
de *Jésus-Christ* à Beth-
lehem le
Sauveur

Ce fut dans ce tems fortuné par la naissance du Sauveur du monde, que les Lieutenans Generaux des Troupes Romaines en Flandre y firent construire plusieurs Fortereses. Une de plus considerables fut celle de Cassel, placée sur la plus haute montagne qu'il y ait dans le pays des Morins, des Menapiens, & de leurs voisins; & comme l'on en découvroit facilement toutes les terres d'alentour, les Romains la nommerent *Castrum Morinorum*. Cette place, que l'on appelle aujourd'hui Mont-cassel, se voit aisément de Dunkerque, n'en étant distante que de six petites lieues. Ce fut en cet endroit où le Proconsul *Carina* établit sa demeure: ce fut là qu'il regla sous les ordres d'*Auguste*, de quelle maniere les Peuples des Pays-Bas seroient gouvernez, & quel seroit le tribut qu'ils paieroient tous les ans à l'Empire.

construction
d'un Châ-
teau sur le
mont Cassel.

Ce Tribut n'étoit pas si grand qu'il le devint dans la suite; les environs de Cassel n'étoient ni si peuplez, ni si cultivez, qu'ils le sont à présent, l'eau étoit épanchée presque par toute la Province; la mer, les bois, & les marais en occupoient la meilleure partie. La mer couvroit toute la plaine & la basse campagne, qui se trouvent entre Calais, Saint-Omer, Cassel & Dunkerque. Il n'y avoit que quelques collines, comme celles où sont Bergues-Saint-Winoc, Waten, Saint-Omer & fort peu d'autres qui fussent au-dessus de l'eau: & c'est une opinion assez probable & assez universelle, que la mer s'avançoit bien au delà de Saint-Omer. En effet les eaux somaches, l'abondance des marais, & les canaux frequens qui sont dans les lieux du contour de cette Ville, marquent assez visiblement que la mer y étoit autrefois. Une preuve encore plus convaincante, c'est qu'en travaillant aux fortifications de Saint-Omer, en creusant les fossés, & les autres endroits de son circuit, on a souvent découvert

I. découvrit des ancrs fort grosses , & des pièces de bois , telles que sont celles des débris de Vaisseaux qui se trouvent quelquefois enfilées aux côtes de la mer.

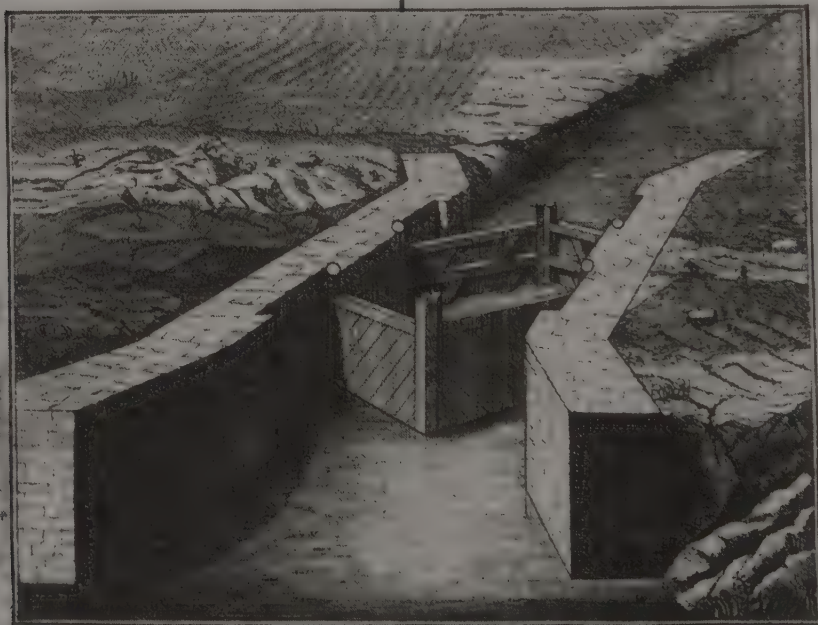
Ces terres se sont depuis desséchées , soit que la mer (dont le niveau est pourtant beaucoup plus haut que celui des terres , qui sont extrêmement basses) se soit retirée d'elle-même , soit que les habitans , forcez par la nécessité de cultiver le païs , lui aient par leur industrie donné des bornes plus reculées. On peut encore attribuer cet écoulement au grand nombre de canaux qu'on a faits pour la commodité du transport ; ou enfin à une infinité de *Watergates* ou fossés larges que chaque particulier a creusé à l'entour de ses terres , afin de les élever un peu plus haut , & de leur donner lieu de se dessécher plus que celles qui sont si basses & souvent couvertes d'eau.

commencement
des dunes
d'accumulation ,

Ces peuples se sont encore utilement servis pour agrandir & conserver leur païs , des dunes , ou des petites montagnes de sable que le vent y forme & y élève peu à peu. Ils ont même souvent aidé aux élémens à les construire , en repandant exprès à quelques pas du rivage de la haute mer des brossailles parmi les herbages qu'elle y apporte assez souvent. Le sable par l'effet des vents

s'accumule autour & dessus de ces brossailles ^{1.} dans peu de tems , & fait ces dunes dont nous venons de parler , qui soutiennent & résistent à l'impétuosité des plus hautes marées. C'est ainsi que se sont formées la plupart des dunes , qui sont sur toutes les côtes de Flandre ; & c'est ainsi , lors qu'il sera nécessaire , qu'on en pourra élever des nouvelles. Mais comme il falloit laisser entre les dunes de petites ouvertures pour l'écoulement des eaux , dont la mer par son flux , ou montant , inondoit les terres , qui sont derrière les dunes , & qui par son reflux , ou descendant , ne se retiroient point , étant plus basses qu'elle ; on remédia à cette fâcheuse incommodité par les Ecluses que l'on inventa pour se garantir d'un mal qui paroïssoit inévitable. On en fit de deux manières , qu'on plaça aux embouchures des canaux. La première fut d'une porte coulisse qu'on levoit pendant la basse-marée , pour faire écouler durant quatre heures les eaux de la mer dans leur lit naturel , & qu'on abaïssoit à la haute mer pour empêcher son passage dans les terres. La seconde est comme deux battans de portes , qui s'ouvrent par le courant des Canaux , & qui se ferment d'eux-mêmes par l'effort du reflux ; comme on le peut voir plus clairement dans la planche cy-jointe.

premières
Ecluses en
Flandre.



Vue des premières Ecluses faites à Dunkerque.

15. Voilà l'état où étoit la Flandre durant les dernières années de la Vie d'*Auguste*. Mais après la mort de ce second Empereur des

Romains , qui fut dans la quinzième année de *Jésus Christ* , les Pays-Bas , ainsi que le reste de l'Empire passa sous le pouvoir de

A 3

Tibère

6 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

33. *Tibere*. Ce fut dans la dixhuitième année de son Règne que le Seigneur mourut en Croix pour le salut du genre humain.

38. Enfin *Tibere*, après avoir Regné près de vingt-trois ans, laissa avec la vie l'Empire à l'infame *Caligula*. Durant les quatre années que cet indigne Empereur fut sur le Trône, il dissipa en ses sales débauches plus de soixante & douze millions, que les vexations & les rapines de *Tibere* avoient mises dans le Trésor. Après avoir consommé des richesses immenses, il vint en Flandre avec une Armée prodigieuse, composée de deux cens quarante mille hommes. Et afin d'avoir de quoi satisfaire ses brutales passions, il ravagea, & il pillà entièrement les plus belles Provinces des Pays-Bas. Mais le ciel indigné & las de tant d'horreurs, scût bientôt après le punir de cette lâche expedition, & de ses autres crimes. Ce misérable Prince étant de retour à Rome, & ses confidens mêmes ne pouvant plus souffrir ses affreux excès, percèrent son corps de mille coups, & particulièrement l'endroit qu'ils croioient, meriter le plus de châtement.

Trois ou quatre années après que *Caligula* eut ravagé la Flandre, *Claudius* son Successeur y tint long-tems aussi une puissante Armée, qui soula beaucoup ses habitans. Mais *Aulus Plantius* Sénateur Romain & Gouverneur des Pays-Bas fit passer en Angleterre une grande partie de ces Troupes, pour achever de la reduire entièrement, ce qu'il fit sans presque y avoir perdu aucun Soldat. On déclara le Triomphe à *Plantius* pour cette heureuse expedition, & l'on remarque, que *Claudius*, pour en témoigner sa reconnaissance, lui donna le pas & la droite en l'accompagnant au Capitole.

Sanguinius Maximus succéda à *A. Plantius* au Gouvernement des Pays-Bas, mais il n'eût passa rien de considerable sous lui jusqu'à sa mort, qui fut en l'an cinquante de l'Ere Chrétienne. Après lui *Domitius Corbulo* gouverna la Flandre, tant sur la fin du Règne de *Claude*, que sous celui de *Neron* son Successeur. Ce Proconsul Romain étoit un homme fort scavant, & grand observateur de la discipline militaire. Sa sévérité sur ce point fut si grande, qu'il condamna à la mort deux soldats qu'il avoit trouvé travaillant à des retranchemens, sans avoir à leurs cotés leurs épées & leurs poignards, qui étoient les armes qu'ils devoient toujours porter avec eux. Il repoussa & bâtit les *Causses*, Peuple qui habitoit la Holande, & qui par leurs courtes fréquentes faisoient beaucoup de dégats dans le pays dont il étoit Gouverneur. Il pénétra même jusques dans la Frise en les poursuivant, & obligea cette Province à lui envoyer des otages, & à recevoir des Loix, des Magistrats, & des Gar-nisons.

Enfin après que *Corbulo* eut soumis & pacifié les Belges & les Baraves, qui sont les Holandois d'à présent; *Neron* l'envoya contre les Armeniens & les Parthes, qu'il subjuga, & dont il fut fait Proconsul. Mais *Neron* recompensa mal les services de ce grand homme. Il le rappella à Rome: mais lui craignant que ce cruel Prince ne lui préparât quelque affront, scût par une générosité ordinaire dans ce tems-là, se donner la mort, en revenant d'Asie, dans la Ville de Chancrée près de Corinthe.

Il avoit laissé de si bons ordres dans le Pays-Bas avant d'en sortir, que la tranquillité s'y conserva durant le Règne de *Neron*, malgré tous ses desordres: mais la mort de cet Empereur y fit succéder les troubles au repos; car *Galba*, qui avoit été élevé à l'Empire par les soldats, aiant mécontenté les Legions de la Germanie, qui comprennoient aussi celles de Flandre, elles eurent l'audace de rompre le serment qu'elles lui avoient prêté, & de se déclarer ouvertement contre lui. Enfin poussant leur revolte à son comble, elles saluerent *Cesar Vittelius* Gouverneur de la Basse Germanie, & lui déférerent le sur-nom de *Germanicus*. *Galba* aiant été massacré par les ordres d'*Othon*, & s'étant fait proclamer Empereur par ceux de sa conjuration, il marcha contre *Vittelius* son Competiteur, qui avoit déjà envoyé au devant de lui une partie de son Armée. Elle bâtit celle d'*Othon*; qui pour ne pas survivre à sa défaire, chercha dans la fin de sa vie la consolation de sa perte. Sa mort laissa la souveraine puissance à *Vittelius*, qui ne la posséda pas long-tems; il fut tué par les soldats de *Vespasien*, qui fut son Successeur, qui regna paisiblement, & qui dans la dixième année de son Règne laissa par son trépas l'Empire à *Tite* son Fils. Ce Prince vertueux si justement surnommé les délices & l'amour du genre humain, vit terminer le cours de sa vie après avoir régi l'Empire deux ans & quelques mois. Les douces d'un Règne si court & si heureux firent sentir plus vivement la cruauté & les chagrins de celui de *Domitien*, qui fut l'héritier de la Souveraineté de son Frere, mais non pas de ses vertus. Ses excez lasserent ses sujets, qui lui firent subir le même sort qu'à quelques-uns de ses Predecesseurs, & mirent *Nerva* dans sa Place, dont l'âge avancé ne lui permit pas de l'occuper davantage qu'un an ou environ, c'est-à-dire autant de tems qu'il lui fallut pour adopter *Trajan* à l'Empire.

Ce fut sous le Règne de cet Empereur, & vers la fin du premier siècle, que la Religion Chrétienne commença à s'étendre dans les pays Septentrionaux. Trois disciples des Apôtres, *Eucherius*, *Vastius* & *Materius*, suc-

58.

les Legions de la Germanie se rebellent contre lui, & choisissent *Vittelius*.

quel succéda *Vespasien*, qui par sa mort laisse l'Empire à *Titus*.

Lequel étant mort, *Domitien* obtint l'Empire, qui regna tyranniquement sur lui, & *Nerva* fut élu à sa place. Celui-ci adopta *Trajan*, qui Regna après lui.

La Religion Chrétienne prêchée dans les Pays-Bas

30. *Corbulo* gouverne la Flandre, & soumet les Frisons & les Baraves. *Neron* devient Empereur, & *Galba* lui succède.

121. successivement Evêques de Treves, vinrent des premiers dans les Pais-Bas, pour y prêcher l'Evangile. *Trajan* après avoir été sur le Trône vingt-ans ou environ, laissa par son décès l'Empire à *Adrien*. Cet Empereur dans son voiage d'Angleterre passa par la Flandre, où il rétablit la Justice, & il ordonna qu'elle s'y exerceroit suivant le droit Romain, qui depuis s'y est toujours observé. L'Etablissement des Loix Romaines dans les Pais-Bas les rendit assez soumis, & les maintint dans un assez grand calme l'espace de cent soixante années sous les vingt-cinq

Adrien devint Empereur, passa par la Flandre en Angleterre.

La Flandre est en repos jusqu'à l'Empereur Probus.

307. *Les Flamans se rebellent sous Constantin Premier Empereur Chrétien.*

S. Victricius presbtre la fit aux Diabintes.

396. Les Flamans qui ont toujours été extrêmement jaloux de leur liberté, se revoltèrent encore sous *Constantin le Grand*, qui sût d'abord les remettre dans l'obéissance. Ce Prince aiant embrassé la Religion Chrétienne, que suivirent ses Successeurs, hors *Julien l'Apostat*, les Papes envoierent dans tous les endroits du monde connu, des Evêques & des Prêtres pour prêcher ouvertement l'Evangile. On ne l'avoit jusqu'alors annoncé qu'en secret, & en danger de perdre la vie. La plupart de ceux qui prêchoient cette doctrine, ou qui faisoient profession de la suivre, la signoient de leur propre sang. Saint *Victricius* Evêque de Rotten l'apporta sur les côtes où est maintenant située Dunkerque, & qu'on nommoit, comme nous avons remarqué *Diabintes* ou *Diabap-inden*. L'Empire étoit alors gouverné par *Arcadius* & *Honorius* enfans du Grand *Theodose*, qui soit par tendresse, soit par quelques autres raisons, avoient imprudemment partagé entr'eux la puissance Souveraine, en la divisant en Empire d'Orient, & en Empire d'Occident. Mais pendant que ces deux freres regnoient beaucoup moins par eux-mêmes que par leurs Ministres, une inondation de peuples barbares se répandit dans tous les Etats de *Honorius* qui avoit l'Occident, & ravagea beaucoup d'endroits de ceux d'*Arcadius*. Une grande partie de ceux qui firent pour lors des incursions en Flandre furent une espèce de voleurs & de brigands qui avoient leur retraite dans les marais aux environs de Cassel. Ils ravageoient les bourgs & les villages des Morins, des Menapiens & des Nerviens, qui étoient

Arcadius & Honorius divisent l'Empire.

Des Brigands en Flandre.

déjà fort peuplés, & en assez grand nombre. Ces petits dégâts furent comme des présages de ceux qui devoient affliger toute l'Europe : car quelque tems après les Gaulles, les Pais-Bas, l'Espagne & l'Italie même, furent en proie aux fureurs des Barbares. Enfin l'Empire d'Occident passa presque entièrement sous les Loix d'*Alaric*, de *Radagaise*, d'*Ataulphe*, & de quelques autres chefs des Goths, Vandales, Alains & d'autres Nations, dont jusqu'alors les noms même avoient été inconnus.

Ces desordres durèrent jusqu'à l'an quatre cens dix que les Goths aiant envahi l'Espagne, & s'en étant rendus les maîtres, ils y établirent une Monarchie, qui à souffert divers changemens avant que de venir à l'état où elle est aujourd'hui.

Huit ou dix ans après les Francs ou François, peuples sortis de la Frise ou de la Franie sous la conduite de *Pharamond* leur premier Roi, firent aussi une irruption dans les Gaules, & entr'autres dans la Belgique. Ils commencerent à chasser le peu de Romains qui y restoit, & ce qui s'étoit introduit de Goths jusques en quatre cens vingt. Enfin *Méroüe* troisième Roi de France, & chef de la premiere de trois races qui y ont régné jusqu'à présent, acheva de nettoier entièrement cette Province des Romains & des Goths, & la soumit tout-à-fait à la domination des François, qui y augmentèrent de plus en plus leur puissance.

Irruptions des francs dans la Gaule Belgique. Méroüe chasse les Romains & les Goths de la Flandre.

Clotaire second vers l'an six cens dix-huit, pour chasser les voleurs, qui se retiroient dans les Forêts dont la Flandre étoit encoire fort couverte, y établit de grands Officiers, qu'il nomma Forestiers. Il leur donna beaucoup de pouvoir, afin qu'ils pussent plus facilement gouverner les Flamans, leur administrer la Justice, & délivrer ce pais de brigandages qu'y commettoient les voleurs dont nous venons de parler, & dont les bois étoient remplis. Le premier de ces Officiers qui reçut le Titre de Forestier de Flandre, fut *Lideric Buscam*, à qui *Clotaire* donna le Gouvernement de toute la Flandre.

Clotaire y établit le premier Forestier.

Mais tandis que les Rois de France gouvernerent les Pais-Bas, & qu'ils y firent regner la tranquillité par le moien des Forestiers qu'ils y avoient établis; les Souverains Pontifes de leur côté continuoient à les éclairer des lumieres de la foi par les Predications Apostoliques, & la vie exemplaire de *Saint Eloi*. Ce grand homme natif de Catillac près de Limoges, & Evêque de Noion, aiant été nommé Legat Apostolique du Saint Siège en France & en Flandre, dans la Frise & dans la Suede, où en beaucoup d'endroits le Paganisme étoit encoire enraciné, il donna tous ses soins à l'éteindre entièrement.

Il vint dans ce dessein en Flandre, il prêcha

646.

646. cha l'Evangile dans le cœur du païs , & y
S. Eloy fit presque autant des conversions , qu'il y
vint en trouva des personnes. Ensuite il visita les
Flandre, côtes de la mer , il s'arrêta quelque tems
& convertit les Flamans, dans les dunes , pour y instruire & care-
 chifier les endroits les plus habitez. Or comme
 dans le lieu où est maintenant Dunker-
 que un grand nombre de pêcheurs & d'autres
 pauvres gens s'y étoient établis depuis long-
 tems, ce saint homme y fit quelque séjour.
 Il y prêcha les misteres de nôtre foi , & fit
 de si grands progresz , que tout ce qu'il y
 avoit de Peuples en cet endroit , & aux en-
 virons , embrassa volontairement le Chri-

stianisme.

Tous les Diabintes aiant reçu le Batême, 646.
Saint Eloi fit bâtir une assez grande Eglise
 dans les dunes , pour pouvoir y annoncer
 la parole divine à ceux qui les habitoient , &
 pour y administrer les Sacremens : mais comme
 ce Temple , qui fut consacré sous l'in-
 vocation de Saint Pierre , fut bien-tôt fre-
 quenté du concours de tous les Chrétiens
 des dunes ; le nom de ces habitans se chan-
 gea insensiblement. On donna celui de Dun-
 kerque à cette Eglise , & à la Ville qui se
 forma ensuite dans cet endroit, de la manie-
 re que le marque le plan ci-joint.

*C'est de cette
 Eglise où
 est mainte-
 nant Dun-
 kerque.*



Ceux qui ont quelque connoissance de la
 langue teutone , d'où la Flamande derive ,
 savent que le mot *Kercke* signifie Tem-
 ple où Eglise ; & comme ce qu'il y avoit de
 plus considerable dans les dunes étoit l'E-
 glise que *Saint Eloi* y avoit fait bâtir ; on
 appelloit le lieu où elle étoit placée d'un nom
 composé de ces deux mots *Dune-kercke*, qui
 veut dire Eglise des Dunes ou Eglise dans les
 Dunes. Voilà l'origine du nom de cette
 Ville , que l'on a depuis par abreviation ap-
 pellée Dunkerque.

Depuis la premiere Fondation de cette E-
 glise des dunes , faite par *Saint Eloi* , il
 s'écoula près de deux cens douze ans , du-
 rant lesquels la Flandre étoit toujours gou-
 vernée par les Forestiers. Nous avons dit
 plus haut , que *Lideric* en six cens dix-huit

avoit été le premier Forestier. Il est vrai
 que bien des Auteurs ne tombent pas d'accord
 des cinq premiers : il y en a quelques-uns ,
 qui prétendent que le premier soit *Lideric*
de Harlebecq , & qu'il ne fut établi dans les
 Païs-Bas que par Charlemagne , environ deux
 cens ans après celui que nous avons placé
 pour le premier. Mais aussi , comme il y a
 plus d'un Historien , dont l'opinion est con-
 forme à la nôtre ; nous ne déciderons rien ,
 & nous laisserons la chose indéterminée à
 l'égard de ces premiers Forestiers ; nous di-
 rons donc seulement avec les Ecrivains de
 l'Histoire de Flandre , qu'en huit-cens soixan-
 te-trois *Baudouin* surnommé *Bras de Fer* ,
 en devint le premier Comte , du quatrième
 ou du neuvième Forestier qu'il en étoit. Ce
 jeune Seigneur aiant eu la témérité d'enlever

863.
Baudouin
Bras de Fer
premier
Comte de
Flandre.
Judith

363. *Judith* Fille de *Charles le Chauve* son Souverain par le consentement de cette Princesse, fut excommunié par le Pape *Nicolas Premier*, à la poursuite de ce Roi de France.

364. *Baudouin* fut à Rome l'année suivante avec sa Maîtresse, pour se jeter aux pieds du Pape, afin d'obtenir le pardon de sa faute. La soumission & les larmes de ces amans touchèrent le Saint Pere, qui après lui avoir accordé l'absolution, interpola ses prières auprès de *Charles*, pour avoir la grace de ces illustres penitens. Ce Prince se laissa fléchir, & pardonna l'enlèvement de sa Fille à *Baudouin*, & lui permit de l'épouser. La Ceremonie s'en celebra à Auxere la même année, & *Charles* donna à *Baudouin* pour le dote de sa Femme la Flandre, qu'il érigea en Comté, sous la protection & l'Hommage de la France. Voilà de quelle maniere *Baudouin* devint le premier des Comtes qui ont gouverné la Flandre.

Les Pécheurs & les autres Familles, qui

étoient venus occuper les environs de l'Eglise que *Saint Eloy* avoit fait bâtir dans les Dunes, obéïssent à ces Comtes de Flandre. *Baudouin* troisième, arrière Petit Fils du premier Comte, fit entourer d'une simple muraille la grosse habitation qui s'étoit déjà formée à Dunkerque. Le nombre de ses habitans s'augmentoït tous les jours, la commodité d'un port naturel, qui s'y étoit formé par l'emboucheure de plusieurs eaux douces, qui s'y rendent des campagnes voisines après les avoir rendu fertiles, y contribua beaucoup; comme aussi plusieurs autres avantages, dont la nature avoit enrichi cet endroit, & dont l'art & l'industrie pouvoient se servir utilement, comme elles l'ont faites depuis, pour le perfectionner davantage. Tout cela, dis-je, avoit attiré assez de monde à Dunkerque pour y composer un gros Bourg, & à peu près tel que le plan ci-joint le fait voir.

906.

Baudouin troisième
fait bâtir
une muraille
à l'entour
des maisons
des habitans



Les habitans de Dunkerque se voyant par cette muraille à couvert des courtes & des insultes des voleurs, commencerent à s'appliquer au Commerce, à embellir leur Ville, & à la remplir de plusieurs belles maisons. Quatre ans après, le Comte *Baudouin* vint pour voir l'état des ouvrages qu'il y avoit ordonnez; mais en s'en retournant il tomba malade à Bergues, où il mourut de la petite verolle. Son corps fut porté à Saint-

Tome I.

Omer, & fut enterré dans l'Eglise de *Saint Bertin*.

Arnoul surnommé le Vieux, auquel on ajouta encore le Titre de *Grand*, n'eut pas plutôt appris la mort de *Baudouin* son Fils, à qui il avoit cédé le Comté de Flandre, qu'il en fit assembler les Etats à Gand. Il y menagea si bien les esprits en faveur d'*Arnoul* Second, dit le Jeune, Fils du defunt Comte, qu'il lui en fit avoir la Succession.

B

H

10 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

964. Il fut donc proclamé dans cette Ville Comte de Flandre, quoi qu'il n'eut pas encore atteint l'âge de dix ans. Mais la mort ôta bien-tôt à *Arnoul le Vieux* le plaisir d'avoir conservé à son petit Fils le Comté de Flandre, & celui-ci n'en fut pas longtems paisible Possesseur. Il y fut troublé par *Lothaire* Roi de France, qui lui déclara la guerre, après avoir appris la mort d'*Arnoul le Vieux*. Enfin la paix aiant dans peu terminé leur différent, la Flandre posséda une longue tranquillité. Le trépas d'*Arnoul le*

988. *Jeune*, qui mourut à Gand, fut ce qui s'y passa de plus considérable durant vingt ans. Mais à peine *Baudouin* Quatrième surnommé *le Barbu* étoit mis en sa place, qu'il eut à calmer la rebellion de ceux de Courtray, qui se revoltèrent contre lui. Il sçut d'abord les remettre dans le devoir, & il auroit goûté les douceurs d'un long repos, sans la guerre qu'il eut à soutenir contre l'Empereur *Henry* Second, en mil six. Il est vrai, qu'il en eut tout l'avantage, il prit à l'Empereur plusieurs Villes, & entr'autres Valenciennes, où il se retira. Il s'y fortifia si bien, que *Henry* Second, *Robert* Roi de France, & *Richard* Duc de Normandie l'y aiant assiégé avec toutes leurs forces, il leur résista; & les obligea par sa vigoureuse défense à lever le siège. Néanmoins, il rendit cette Ville quelque tems après à l'Empereur par un accommodement qu'ils firent entreux.

Baudouin le Barbu est en Guerre contre l'Empereur Henry Second.

1006.

Est assiégé dans Valenciennes.

1027. *Fait la paix & visite la plupart des Villes.*

Chasse les Chanoines de Bergues.

Abat de Bergues.

Le Comte à la fin des troubles aiant mis ses Etats dans une situation paisible, ne songea plus qu'à les y maintenir. Dans ce dessein il visita la plupart des Villes de Flandre, pour y rassurer la Justice, la Police, & le bon ordre que les Guerres y avoient un peu ébranlé. Dans le cours de cette visite il passa par Dunkerque, pour y voir ce que son Grand-pere y avoit fait faire. Après qu'il y eut demeuré quelque tems, & qu'il eut ordonné d'achever les ouvrages qui restoient imparfaits, il s'en alla à Bergues pour y reformer les Chanoines de l'Eglise de *Saint Martin*, dont la vie n'étoit pas canonique ni fort reguliere. Ils s'étoient tellement relâchés de leur institut par leurs mœurs corrompues, que *Baudouin* se crut obligé de les chasser de leurs Benefices. Il fit revenir à Bergues des Religieux de *Saint Benoit*, que les troubles avoient fait se retirer à Wormhout, auxquels il donna la plus grande partie des biens de ces Chanoines, ce qui les mit en état de bâtir sur une hauteur qui est à l'extrémité de la Ville une très-belle Abaye, avec une Eglise fort spacieuse, où l'on mit les Reliques de *Saint Winoc*, dont le corps avoit été ci-devant transporté en cette Ville par les ordres de *Baudouin* Deuxième, ou le *Chauve*. Cette Abaye porte encore le nom

de ce Saint, & elle est bâtie au même endroit où il est mort. On appelloit auparavant ce lieu *Groen-bergh* ou Verd-mont.

Après que ce Prince par quantité de bonnes Ordonnances eut affermi le bonheur de ses sujéts, il mourut l'an mil trente-quatre, & son Fils *Baudouin* Cinquième surnommé *de Lille* lui succéda. Il sçut maintenir jusqu'à son trépas la tranquillité de la Flandre, & enfin son Fils *Baudouin* Sixième, dit *de Mons*, en heritant de ses Etats, herita aussi de ce même amour pour la paix, qu'il y fit regner tant qu'il vécut. Il mourut l'an mil soixante-dix.

1034. *Sa mort.*

1067.

1070.

Un calme profond est ordinairement la marque d'une prochaine tempête. Il y avoit près de soixante ans que la Flandre jouissoit d'un heureux repos; lors qu'*Arnoul* Troisième, appelé *le Simple*, ou *le Malheureux*, parvint par la mort de son Pere au Gouvernement de ses Etats. Mais sa grande jeunesse donna à sa Mere *Richilde* l'administration des affaires, & la puissance absolue. Cette Femme étoit haïe des Belges, ce qui facilita le dessein qu'avoit *Robert* surnommé *le Frison*, & Oncle d'*Arnoul*, de s'emparer des Etats de son Neveu. Il demanda la Tutelle du Jeune Prince, comme étant son plus proche parent, & comme celui que la Succession regardoit en cas qu'il vint à mourir. Ces raisons ne purent faire résoudre à *Richilde* à lui accorder sa demande. Elle voioit trop bien, que ce zele apparent de *Robert* n'étoit qu'un voile qui cachoit son ambition; & qu'il cherchoit par ce moien à la contenter, en se rendant Maître & du Jeune Comte, & de la Flandre. Cette opposition de *Richilde* n'arreta point l'effet des injustes desseins de *Robert*. Sa politique, ses intrigues & ses artifices le rendirent maître d'une bonne partie de la Flandre, & lui amassèrent une assez nombreuse Armée. Il fut reçu dans Gand, & reconnu pour Comte de Flandre. Ipre, Lille & Cassel se soumirent à lui; ensuite il marcha contre *Richilde* & son Fils, qui avoient imploré le secours de *Philippe* Premier, Roi de France, qui leur avoit fourni des Troupes considérables. La Bataille se donna près de Cassel, où *Robert* y fut vainqueur, & *Arnoul* y fut tué âgé de dix sept ans. Il fut enterré dans l'Abaye de *Saint Bertin*. Après cela tout se soumit au joug du victorieux. Dunkerque, Bergues & les autres Villes de la Basse-Flandre suivirent cet exemple, & enfin *Robert* se vit Souverain absolu de toute la Province. Voilà la premiere fois que Dunkerque changea de Maître. La suite de cette histoire nous apprendra les autres.

La Flandre en paix jusqu'à Arnoul Troisième.

Intrigues de Robert le Frison.

Il gagna la bataille près de Cassel, où le Comte Arnoul est tué & la Flandre se soumit à lui.

Robert ne fut Comte de Flandre que pendant six ans, ou environ; la mort, qui termina sa vie, borna aussi son ambition, & son.

1111. ne lui laissa pour tout fruit de son usurpation que le contentement de laisser sa Succession, à son Fils *Robert Second* surnommé *le Hierosolimitain*. Ce Prince gouverna ses Etats dans une paix continuelle, & fut porter la Guerre chez les infidèles dans la Terre Sainte, où il se signala. Il mourut en Flandre quelque tems après son retour; son Fils *Baudouin Septième*, dit *Hapeule*, ou à la Hache, lui succéda; qui regna fort paisiblement jusqu'à son trépas.

Robert Second son Fils lui succéda.

Baudouin VII son Fils devint Comte de Flandre.

1119. *Baudouin Septième* n'ayant point d'enfants, laissa en mourant le Comté de Flandre à *Charles Fils de Canut Roi de Denemarck*. Il la gouverna avec tant de sagesse, de Justice & de douceur, qu'elles lui acquirent le surnom de *Bon*. Mais ce Prince vertueux eut un destin bien funeste : des misérables usuriers, dont la mémoire est encore en execration dans toute la Flandre, le massacrerent à Bruges dans la Chapelle de la Trinité de l'Eglise de *Saint Donas*, dont le Prevôt fut son principal assassin. La cause de cet infame attentat provint de ce, que *Charles* obligea ces scelerats durant une famine à donner à un prix raisonnable la grande quantité de grains, qu'ils avoient amassés pour les surprendre au peuple à un prix excessif. Sa mort fut vengée par *Louis le Gros Roi de France*, qui donna le Comté de Flandre à *Guillaume Fils de Robert Duc de Normandie*, qui étoit par sa Mere Petit Fils de *Baudouin de Lille*; mais comme ce nouveau Comte marcha par des routes entièrement opposées à celles de son Predecesseur, il devint tellement odieux à ses sujets, que la plupart se souleverent contre lui. Il voulut les remettre dans le devoir, mais il fut blessé d'un coup de flèche, dont il mourut devant la Ville d'Alost, où il assiégeoit *Thierry d'Alsace*, que la plupart des Flamans avoient déjà choisi pour leur Prince. *Thierry* demoura par cette mort paisible Possesseur de la Flandre, & malgré les oppositions & les cabales de *Guillaume de Loo*, Vicomte d'Ipre, il ne craignit point de faire deux ou trois fois le voyage de la Terre Sainte dans la Croisade qui se publia de son tems, & que *Saint Bernard* vint prêcher dans les Pays-Bas.

La mort vengée par Louis le Gros.

Guillaume Fils du Duc de Normandie devint Comte de Flandre.

Est suit d'un coup de Flèche, dont il mourut, & Thierry d'Alsace le fit dans le Comté

Tandis que le Comte *Thierry* étoit à la tête d'un assez grand corps de Troupes dans la Palestine, il s'éleva deux factions dans la basse Flandre, dont l'une portoit le nom de *Blasmoirins*, & l'autre celui des *Ingrekins*. Elles s'étoient formées par les menées d'un certain *Arnoul Avoué de Terottane*, qui ayant cabalé dans les Villes de Dunkerque, Bergues & Furnes, avoit fait un parti; mais la discorde s'étant mise parmi les Principaux, ils s'étoient divisez en ces deux factions, & après s'être fait bien du mal les uns aux autres, ils mirent eux-mêmes les armes bas par un

1136.

accommodement fait entr'eux. L'auteur de ces dissensions eut sa maison rasée par ordre de *Thierry*, qui fit quelques années après recevoir son Fils *Philippe* pour Comte de Flandre. Il mourut l'an onze cens soixante-huit.

Son Fils Philippe lui succéda 1168.

Pendant que ces choses se passaient en Flandre, ceux de Dunkerque s'appliquoient au commerce avec beaucoup d'ardeur; & pour l'exercer avec plus de facilité, ils avoient fait travailler à l'embellissement du Port, & l'avoient rendu si commode, que dès l'année onze cens soixante-dix, il étoit en état de pouvoir contenir plusieurs Vaisseaux de Guerre. Les Dunkerquois étoient aussi assez habiles & assez ingénieux pour en construire de fort bons; & lors que *Philippe d'Alsace* passa dans la Terre Sainte, pour y transporter ses Troupes, il fit équiper & préparer plusieurs navires à Dunkerque. Leur commerce fut néanmoins troublé & interrompu durant quelques années par des Pirates qui infestoient les mers de Flandre, & le Canal de la Manche. C'étoient la plupart des Gentils-hommes de Normandie, qui ne laissoient passer presque aucuns Vaisseaux de Dunkerque ou des environs, sans les attaquer & les prendre. Ils eurent même l'audace d'arrêter les Vaisseaux qui portoient en Flandre la Princeesse de Portugal, accordée au Comte *Philippe*, ils la depouillèrent de tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & la traitèrent si outrageusement, que lors que *Philippe* l'apprit, il résolut d'en faire un sévère châtiement. Pour cet effet il fit faire un gros armement à Dunkerque & ailleurs, qu'il envoya en course sur eux. Cette Flote fut assez heureuse pour les attraper tous, & les amener en cette Ville & dans quelques autres ports, où *Philippe* les condamna non seulement à la mort, mais il voulut encore être spectateur de leur supplice.

1170.

On équipa une Flote à Dunkerque contre les Pirates Normands. 1186.

La défaite entière de ces Pirates, à laquelle les Dunkerquois avoient beaucoup contribué, attira sur eux la bienveillance de *Philippe*. Il renouvella & augmenta de beaucoup les Privilèges de leur Ville. Entre les bienfaits que la reconnaissance de ce Prince répandit sur les habitans de Dunkerque, il leur donna entr'autres celui d'être exempts par toutes ses Terres de tous droits & péages, comme on le voit dans l'Extrait ci-après du Registre des Privilèges de Dunkerque.

PHILIPPE, COMTE DE FLANDRE ET DE VERMANDOIS, à tous ses amis qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Sçavoir faisons que nous avons pris sous notre protection tous les habitans de la nouvelle Ville de Dunkerque, & que nous les avons exemptez & franchises de tous Droits & Tonlieux

Privilège.

1186. *Tonlieux, à la réserve de celui de Saint-Omer. Ainsi Nous voulons qu'en quelque endroit de Nos terres que quelqu'un de ces habitants puisse aller, il soit franc & exempt de ces Droits & Tonlieux, sans que l'on en puisse exiger de lui aucun paiement, si ce n'est de ladite Ville de Saint-Omer, qui est en droit de faire recevoir ses Droits & Tonlieux.*

Ce généreux Prince voyant ses Etats dans une paix profonde, & n'ayant point d'enfans de la Princesse sa Femme, il fit équiper tant dans Dunkerque que dans quelques autres Ports vingt-sept navires, qu'il envoya par le détroit à la conquête de la Terre Sainte, tandis qu'il y alloit par terre avec l'armée des autres Princes croisez. Ces vingt-sept vaisseaux se joignirent à cinquante autres d'Hollande, & prirent en passant la Ville de Silvia en Espagne, qui étoit occupée par les Sarasins, qu'ils passèrent tous au fil de l'épée. L'Armée de terre, dont le Comte de Flandre étoit un des principaux Chefs, prit d'assaut la Ville d'Ascalon dans la Palestine, où les grandes fatigues terminèrent les jours de

Philippe mourut dans la Palestine,

1192.

Curt de la paroisse.

Marguerite sa Sœur lui succéda, laquelle épousa Baudouin Comte d'Hainaut.

Baudouin élu Empereur de Constantinople

1204.

La succession des Etats de *Philippe* passa à *Marguerite d'Alsace* sa Sœur, qui épousa *Baudouin* Comte de Hainaut & de Namur. Ils s'accorderent avec la Princesse de Portugal Veuve du feu Comte, en lui donnant pour son Dotaire les Villes de Lille, de Douay, d'Orches, de Warneton, de Bergues, de Bourbourg, de Dunkerque, de Bailleul & quelques autres de la basse Flandre. Ce Prince déclara la Guerre à *Philippe Auguste* Roi de France, pour la restitution de l'Artois. Ensuite il fut élu & Couronné Empereur de Constantinople, après avoir assiégé & pris d'Assaut en un même jour cette grande Ville, pour se vanger d'*Alexis* le jeune, qui avoit manqué de parole & de fidélité aux Princes Croisez pour la conquête de la Terre Sainte.

Pendant que *Baudouin* gouvernoit l'Empire de Constantinople, les factions des Ingrekins & des Blaumotins se reveillerent dans la basse Flandre. Tout le peuple se trouvoit divisé entre ces deux partis. La Veuve du feu Comte *Philippe* même, qui étoit Dame de Dunkerque, favorisoit les Ingrekins, & de cette manière cette Ville se trouva engagée dans cette faction qui fut la malheureuse; elle fut battuë dans Bergues & dans Dunkerque par celle des Blaumotins; & enfin elles fu-

rent obligées d'étouffer leurs ressentimens. A 1204. l'égard de *Baudouin*, il ne gouverna l'Empire de Constantinople qu'un an seulement; son courage ne lui permit pas de demeurer enfermé dans une Ville, durant que les Armées étoient en campagne. Il voulut aller à la tête de ses Troupes contre les Bulgares; mais étant tombé dans une embuscade qu'ils lui avoient dressée, il y fut pris. Après avoir été un an prisonnier, *Joannix* Roi de Bulgarie le fit mourir par la dernière des cruautés. Sa Fille *Jeanne* fut seule heretiere du Comté de Flandre, & se maria à *Ferdinand* Prince de Portugal. 1206. 1211.

Comme ce Mariage se fit à Paris sans la participation de la Noblesse de Flandre, ces nouveaux mariez eurent beaucoup de peine à se faire reconnoître des Flamans pour leurs legitimes Maîtres; enfin après que toutes les Villes de Flandre les eurent reçus en cette qualité, la Comtesse *Jeanne* leur donna plusieurs Privileges. Entr'autres elles confirma ceux que *Philippe d'Alsace* avoit accordés à Dunkerque, comme on le peut voir par l'Extrait suivant du Registre des Privileges de cette Ville, dont nous avons parlé ci-dessus.

Sa Fille Jeanne lui succéda & se maria à Ferdinand Prince de Portugal.

NOUS JEANNE COMTESSE DE FLANDRE ET DE HAINAUT, sçavoir faisons à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, que Nous avons accordé aux Magistrats, bourgeois & habitans de la Ville de Dunkerque, qu'ils puissent jouir des mêmes Droits, franchises & exemptions, dont ils ont joui du tems de notre prédécesseur *Philippe*, d'heureuse memoire, Comte de Flandre. Et afin que ce soit chose stable, Nous leur avons fait expédier ces présentes Lettres scellées de Notre Sean, données à Bourbourg ce jour de Dimanche de l'Offave de la Fête de Sainte Marie Magdelaine, en l'an de Notre Seigneur douze cens dixhuit. Au bas de cet Extrait étoit écrit: Après collation faite au Registre, le present Extrait s'y est trouvé conforme par moi Greffier de Dunkerque. Signé L. Vanderlynde. 1218.

La Princesse *Mebant* Veuve du Comte *Philippe* mourut dans cette même année. Sa mort réunit au Comté de Flandre, Dunkerque & les autres Villes, qui en avoient été détachées pour son Dotaire. Mais notre Ville ne fut pas longtems incorporée dans le Comté de Flandre, elle en fut peu d'années après séparée pour la seconde fois par le Comte *Ferdinand* en faveur de *Dom Laurens* son Cousin Germain. Ce fut pour reconnoître les services considerables qu'il en avoit reçus en Flandre, où il étoit venu avec lui.

Dom Laurens ne garda pas longtems Dunkerque. Le Comte *Ferdinand* étant mort

Ferdinand separa Dunkerque & quelques autres Villes de la Flandre en faveur de Dom Laurens son Cousin germain.

mort

1232. mort l'an douze cens trente deux, il vendit cette Ville à *Godefroy de Condé & de Fontaines*, Evêque de Cambray. Cette vente se fit à Lille, où les parties se trouverent alors. Par cet accord l'Evêque ne devoit garder la Ville de Dunkerque que durant sa vie, après quoi elle seroit restituée aux Comtes de Flandre, sans que les heritiers & les successeurs de l'Evêque y pussent rien prétendre.

Après que cet Evêque de Cambray fut devenu le maître de Dunkerque par l'achat

ci-dessus, il y fit beaucoup travailler, soit pour l'embellissement de la Ville, soit pour la commodité du Port. Entre les Edifices qu'il y fit construire, on y éleva par son ordre un hôtel de Ville, pour y administrer la Justice : il fit approfondir & élargir le Port, afin de le rendre plus navigable & plus sûr pour contenir un plus grand nombre de Vaisseaux ; & pour lui donner des bornes, il fit faire dans la mer deux jettées ou avances, telles qu'on le voit dans le plan ci-joint.

Qui bâtit l'Hôtel de Ville, & rebâtit la Ville & le Port de Dunkerque.



1238. L'Evêque de Cambray par ces ouvrages rendit cette Ville si considérable, que lors qu'il fut mort, ses heritiers ne purent se refoudre à la rendre, comme ils en étoient convenus. *Jean d'Avesnes* Comte d'Hainaut, qui étoit un des plus proches parens de *Godefroy*, pour s'en conserver encore la Seigneurie, en fit une nouvelle convention avec la Comtesse *Jeanne* quelque tems avant qu'elle épousa en secondes nocces *Thomas de Savoie*. Cette Princesse n'ayant pas eu plus d'enfans de ce second mariage que du premier, mourut l'an douze cens quarante trois. *Marguerite* sa Sœur lui succéda au Comté de Flandre, qu'elle donna en mariage à *Guy de Dampierre* en douze cens quarante quatre.

La Comtesse Jeanne mourut & Marguerite sa Sœur devint Comtesse de Flandre, qui se maria à Guy de Dampierre.

1243.

1244.

1248.

sieurs Gentils-hommes, des Ecclesiastiques, des Religieux & quelques autres passagers qui perirent tous dans ce naufrage, qui arriva par la seule imprudence des pilotes, qui eurent le même sort que tout le reste de l'équipage.

Cependant les heritiers de *Godefroy* conservoient toujours la Ville de Dunkerque, & ils en furent encore longtems en possession ; mais le Comte *Guy* voulant réunir cette place à son domaine, somma les heritiers de l'Evêque de la lui remettre. Et afin qu'ils n'eussent aucun prétexte de la lui refuser, il offrit même de leur rendre la somme que *Godefroy* en avoit donnée lors qu'il l'acheta. Enfin le Dimanche après le jour de la Tous-Sains de l'année douze cens qua-

1275.

1288.

14 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1288.

Guy de
Dampierre
ruebets
Dunkerque
de Baudoins
d'Avesnes.

NOUS BAUDUINS D'AVESNES SIRE DE BEAUMONT, faisons savoir à tous, ke comme Nous niemes vendu à Noble Prince & no chier Frere Guion Conte de Flandre & Marchis de Namur, Dunkerke & la Wasfine, & les appartenances de ces lieux, tout ensi ke nous les tenous de nostre dit frere en fief & en boumage, en tel maniere ke il nous doit donner à no vie & à le vie Felicitas no chere Compaigne chascun an tant & si longement ke nous vivrons, & au plus longement vivant de nous deux en quelconques estat ke nous soïemes & ke nous aurons les vies el cors, en deniers en bourse tout autant comme li dit heritages sera prisies par loyal prisie de ses gens & des nôtres, & ce ke li pris montera il nous doit paier à deux termes l'an, le moiet au Noel le premier ke nous attendons, & l'autre moiet à le Nativités Saint Jehan finant apres, & ensi de Noel en Saint Jehan, & de Saint Jehan en Noel, tant & si longement comme nous vivrons, & le plus longement vivant de nous deux, ensi comme deseuze est dit, & pour ce ne demoura mie que nous ne doïens tenir avec tout ce tous les pourfis del heritage deseuze dit tout le cours de nostre vie, tout & autel point comme nous faisons devant le vendage. Et s'il avenoit ke nostre Compaigne nous survivoit, & nostre dis freres voloit ravoir les pourfis del dit heritage, a li ravoir les poroit par tel maniere kil li doit assener & payer avec le pris del heritage deseuze dit encor autant comme li pris montera, & payer à tels termes comme deseuze est dit, tant & si longement comme elle vivra en quelconque estat quelle soit, & quelle aura le vie el cors, & se nostre dis freres ne l'assemoit ensi comme deseuze est dit, elle doit demorer en tous ses proufis del heritage deseuze dit & tenir tant & si longement aura le vie el cors en quelconque estat quelle soit tout en autel point comme nous les teniemes à no vivant, & de toutes ces choses deseuze diste nous doit assureur nolis freres Nous & no Compaigne devant dite au los de Nostre Conseil en bone foit sans mal engien, & quant il nous aura assurez bien des choses devant dites, Nous à se semonce nous devons desbiter del dit heritage & reportor en se main pour à heriter cui ke il vora bien & souffisamment, & à ce faire & accomplir nous obligons nous & tout le nostre, nos hoirs & tous nos successeurs, & est encore à savoir ke on doit priser les manoirs des lius deseuze dis à loyal prisie par ses gens & par les nôtres, & payer ce ke il seront prisies à nostre volenté. En tesmoignage desquelles choses nous avons données ces presentes lettres pendans faiceles de nostre propre saiel, ki furent

faites l'an de grace mil deux cens quatre-vingt & huit le Dimanche apres le jour de Toussains. Lesquelles lettres sont scellées d'un grand seau en cire verdasse pendant à double queue de parchemin.

1288.

De cette forte Dunkerque pour la seconde fois se vit réuni au Comté de Flandre; mais il en fut encore divisé dix ans après, comme nous allons le dire.

1297.

Le Comte
Guy de
Dampierre
fait la guerre
au Comte
d'Artois &
perd une
Bataille.
Il perd plu-
sieurs Villes
& est fait
prisonnier
par Philippe
le Bel Roi de
France.

Le Comte Guy eut deux facheuses guerres à soutenir; la premiere contre le Comte d'Artois, qu'il croioit surprendre; mais ce Comte averti du dessein de Guy, se tint si bien sur ses gardes, qu'en étant venus à une bataille près de Furnes, il y resta presque seize mille Flamans. La seconde fut contre Philippe le Bel Roi de France, qui enleva Lille, Dunkerque, & toutes les autres Villes de la basse Flandre de Guy, & le fit même prisonnier pour la seconde fois.

1299.

Dunkerque eut ainsi pour Souverain Philippe le Bel, qui lui confirma tous les Privileges que ses premiers Maîtres lui avoient accordez. Elle en auroit aparemment joui longtems, sans l'avarice & la mauvaïse conduite de Jacques de Châtillon Comte de Saint-Pol. Ce Seigneur dans le dessein d'augmenter considerablement ses revenus, fut conseillé par un certain Pierre Flotte, homme violent & avare, de faire diverses exactions, & de mettre plusieurs Impôts sur les Flamans: mais ces peuples peu accoutumés aux violences des Maltotiers, ne purent se résoudre à les souffrir patiemment. Ils resolurent & ils concerterent tous ensemble de secotter le joug des François. Dans ce dessein ils élurent pour Chef de la conspiration Guillaume Fils du Comte de Juillers, & d'une Fille du Comte Guy. Ils y engagerent aussi son Frere, & plusieurs autres Seigneurs, qui s'assemblerent tous dans le Comté d'Alost.

1300.

Les Fran-
çois metent
plusieurs
impôts sur
les Flamans.

Les Fla-
mans se re-
voltent.

Les habitans de Bruges scachant le grand nombre de mécontents, & qu'il s'augmentoit tous les jours; crurent qu'ils pourroient lever le masque en assurance: ils firent main-basse sur la Garnison François, & chasserent entierement tous les François qui s'étoient établis dans leur Ville. Ce fut un signal aux Villes de Furnes, de Cassel, de Bourbourg, de Bergues, de Dunkerque, & à quelques autres, pour en faire autant, pendant que Guy Comte de Namur assiégait la Citadelle de Courtrai, qui n'avoit pas voulu, ou qui n'avoit pu suivre l'exemple de sa Ville.

Tous ces troubles obligerent Philippe le Bel d'envoyer en Flandre une armée composée de quarante mille hommes d'infanterie, & de dix mille de cavalerie, sous la conduite du Comte d'Artois. Il sembloit que cette armée formidable devoit reduire d'abord toute la Flandre; d'autant plus, que celle de

cette

1303. cette Province n'étoit composée que de nouvelles milices très-mal équipées & très-mal en ordre : néanmoins elle osa attendre les François. Le desir & l'amour de la liberté pour qui elle combattoit, & cette horreur naturelle que les Flamans, comme toutes les autres nations, ont pour les Maltotiers, leur inspira un courage extraordinaire, & leur fit remporter sur les François une victoire si complète, qu'ils en taillèrent en pièces près de Groëningue plus de vingt mille, du nombre desquels fut le Comte d'Artois, quelques autres Princes, & plusieurs Seigneurs. Après cette défaite les places qui renoient encore pour les François, se rendirent aux Flamans, sans faire presque aucune résistance; & le Roi de France, après avoir conclu la Paix avec eux, leur rendit le Comte Guy, qui mourut deux ans après, âgé de plus de quatrevingt ans.

Les Flamans gagnent une victoire complète sur les François près de Groëningue.

1305. Le Comte Guy relâché & sa mort. Robert de Bethune son Fils lui succède.

Ce fut ainsi que Dunkerque retourna sous la puissance des Comtes de Flandre; mais Robert de Bethune, Fils & Successeur de Guy, sépara cette Ville du Comté de Flandre, & l'érigea en Seigneurie particulière en faveur de Robert de Cassel son Fils, où elle est demeurée jusqu'à présent. Nous allons voir comment cela se fit.

Robert de Bethune n'ayant point eu d'enfans de Catherine sa première femme, Fille de Charles d'Anjou Roi de Jerusalem, il épousa en secondes noces Yolande de Bourgogne Comtesse de Nevers. Il en eut deux garçons & trois filles. Les garçons furent Louis & Robert; & les filles Jeanne, Yolande, & Mehaut. Louis l'aîné des garçons & Comte de Nevers épousa Jeanne Comtesse de Rhétel, dont il eut un fils, qui fut aussi nommé Louis. Ce Comte de Nevers voulant laisser le Comté de Flandre à ses enfans, obtint de Robert de Bethune son Pere une promesse, par laquelle il lui assuroit, qu'en cas qu'il lui survécût (comme il le fit) le Comté de Flandre passeroit à ses enfans préférablement & au préjudice de Robert de Cassel son second fils.

Ce qui obligea à Louis de Nevers à prendre cette précaution si avantageuse à sa famille, fut la Coutume de Flandre & d'Artois, qui n'admettoit point les enfans à la succession de leur Aïeul : lors que leur Pere étoit mort avant eux, ils en étoient exclus par leurs Oncles & leurs Tantes, comme plus proches qu'eux d'un degré, à moins que l'Aïeul du vivant de ses propres enfans n'eût appelé ses petits fils à la succession, si leur Pere mourait avant lui. Cette promesse fut rendue authentique par le Traité fait avec Philippe le Long Roi de France, qui termina les différends qu'il y avoit entre les Flamans & ce Prince.

Deux ans après Robert de Bethune pour

l'exécution de sa promesse fit à Furnes le partage de la succession entre ses deux fils Louis & Robert. Il donna le Comté de Flandre à Louis, & il en détacha quelques places & leurs dépendances pour le partage de Robert, à condition néanmoins qu'elles releveroient toujours du Comté de Flandre, & qu'il lui en feroit hommage. Mais cette division aiant été faite sans la participation du Roi de France, n'eut aucun effet. Elle fut entièrement changée lors que Robert de Bethune alla à Paris faire soumission de son Comté à Philippe le Long. Ce fut dans ce même tems qu'une Paix solide, conclue le vingtième de Mai entre la France & la Flandre, termina les guerres qui les agitoient depuis plus de six-vingt ans. L'on acheva aussi le mariage de Marguerite de France Fille du Roi, qui étoit depuis longtems accordée avec Louis Fils du Comte de Nevers & petit fils de Robert de Bethune.

Ce fut aussi en partie en considération de ce mariage que Robert de Bethune assura la succession du Comté de Flandre à son petit fils, comme on vient de voir. Cela se fit à la charge que la Dame de Conchy Fille aînée, & Robert de Cassel signeroient ce Traité. Et afin que Robert de Cassel renoncât plus facilement à la succession, son Pere separa en sa faveur & pour son partage Cassel, Bailleul, Dunkerque & quelques autres places, dont l'Acte en fut passé à Courtrai le deuxième de Juin treize cens vingt. Et comme ce partage est le fondement du droit que le Roi de France a sur Dunkerque, Bourbourg & Gravelines, je crois qu'il ne sera pas inutile de rapporter ici un Extrait de l'Acte qui en fut fait alors.

ROBERT COMTE DE FLANDRE, pour entretenir l'amour entre Louis son Fils aîné Comte de Nevers & de Rhétel, & Robert puis-né, leurs enfans, hoirs & successeurs, & pour ôter les débats qui pourroient arriver après sa mort touchant les eschevintetés & successions qui leur adviendroient, ou qui leur estoient desja avenues, tant de luy & de Yolande Comtesse de Nevers leur Mere, que de Marguerite jadis Reine de Cecile, Comtesse de Tonnerre leur Tante, à la requise & grande instance desdits Fils, par bon conseil & meure deliberation eue avec eux, avec les gens du Conseil dudit Comte & de ses Fils, & de leur gré & bonne volonté, assigne & ordonne à Robert son Fils puis-né pour tout le droit qu'il a, peut & doit avoir esdites successions de lui, sa Mere & sa Tante par son partage & appanage, dix mille livres de terre & rentes heritables de pareils au viel & ancien prix, dont luy en a été assigné huit mille en terre; savoir sur les Villes, Châteaux & Chastellenies de Dunkerque,

Acte de Robert de Bethune par lequel il assigne le Comté de Flandre à Louis son Fils aîné, & en détache quelques places & dépendances pour Robert son second Fils.

1320. kerque, Bornhem, Baronnie de Broigny en Champagne, Baronnie d'Allaye & de Montmirail au Perche, laquelle Baronnie il possédoit déjà, les terres de la Boutte, & de Watenes, le Bois de Nieppe, Warneton, le Pont d'Essterre, Gravelinghes & Bourbourg, & leurs dependances, avec les cas qui apartiennent à la Noblesse des Seigneurs des lieux dessus nommés, gisant en la Comté de Flandres : Sy comme de rendre la reste & de tous les cas qui à Noblesse apartiennent, sauve la Souveraineté, & l'obéissance & le ressort prises auparavant par ceux qui avoient été élus & choisis par Louis Comte de Nevers & Robert son Frere à la quantité de la somme de cinq mille huit cents soixante-neuf livres huit soldées dix deniers maille poitevine & à la huitième partie d'une maille parisis ; & les autres deux mille cent trente livres onze soldées dix deniers & les trois quarts de poitevine restant desdits huit mille livres de terre sur Bergues, Noesport & la Ville de Douze ; à la charge que si Louis Comte de Flandre, ses hoirs & ses successeurs Comtes de Flandre pourroient acquerir rentes ou terres jusqu'à ladite somme de deux mille cent trente livres onze soldées dix deniers & les trois quarts de poitevine, ils en pourroient bailler au lieu desdites Villes de Bergues, Noesport & Douze, dans huit ans après le trespas de Robert Comte de Flandre, laquelle autre assignation pourroit estre faite par Louis & ses successeurs, sçavoir cinq cens livres au moins pour la premiere fois, & mille livres à chacune des autres, ainsi qu'il trouveroient des terres à eschanger pour sa commodité, & pour les deux mille livres restant à asscoir, pour faire dix mille livres promises à Robert, le Comte de Flandre les luy assigne & à ses hoirs sur les dix mille livres tournois à luy deûs par les communautés de Flandre, lesquelles dix mille livres il avoit acquis du Roy de France, auquel elles étoient deûes par le Pays de Flandre pour le transport des Villes de Lille, Douay & Bethune, qui avoit été fait en l'année 1312. lesdites deux mille livres à prendre sur ce que devoient les Villes & Chatellenies de Cassel, Ipres, Furnes, Bergues, & toute la West-Flandre, pour leur part de ladite somme de dix mille livres, pour tenir par ledit Robert les choses dessus-dites à luy assignées en la Comté de Flandre du Comte Robert, de son Fils Louis & leurs Successeurs Comtes de Flandre en fief & homaige, & à un autre fief & homaige ce qui ment de l'Empire : à les tenir franchement sans charge de debtes ou d'assignations tant du Comte que de ses devanciers, & que ceux qui releveront des dits lieux, jouiront sous eux de toutes leurs franchises, sauf au Comte la Souveraineté & le ressort, ainsi qu'il

1320. estoit contenu par la prise des dites choses : à la charge que le dit Robert venant à deceder sans hoirs, le tout réviendra au Comte de Flandre, non obstant que par la coutume du pays les choses mouvantes du fief ne deussent revenir au Seigneur du fief ; avec pouvoir par le dit Robert, Fils du dit Comte, de disposer des dits biens à sa volonté, & selon la coutume du pays. Outre ce que dessus est ordonné que Louis Fils aîné paiera à Robert son Frere vingt mille livres parisis dans quatre ans après la mort de leur Pere, sçavoir cinq mille livres par chacun an, en consideration de ce qu'il avoit renoncé en faveur de Louis son neveu à l'eschoëtte de la Comté de Flandre, en cas que Louis Comte de Nevers son Pere vint à deceder devant Robert Comte de Flandre leur Pere, moienmant quoi toutes sortes de Traités & accords faits auparavant demeurent nuls. Pour assurance de quelles choses Robert Comte de Flandre aiant fait venir devant luy & ses fils, les hommes y denommés, ils luy assurerent qu'il pouvoit estre fait, aiant esté pratiqué en cas semblable, & spécialement par l'ordonnance de Guy Comte de Flandre, qui avoit fait pareille disposition entre ses Enfants. Sur quoy la chose aiant esté mise à loy, fut dit, que tout avoit été bien estably, & fut le dit Robert présenté au Comté de Flandre de corps & de mains par Eustache Bernage en qualité de Bailly, & recen à foi & homaige de son assignement, gissant en la Comté de Flandre. En suite le dit Robert consentit, que Louis Comte de Nevers son Frere & ses hoirs Comtes de Flandre pussent retirer les dites Villes de Bergues, Nieupoort & Douze, dans huit ans après le trespas du Comte leur Pere, les quels passés le dit rachat ne pouvoit plus estre fait. Le tout ce que dessus estoit présenté à Jeanne de Flandre Veuve du Seigneur de Concy, plus Prochaine Heritiere dudit Comte après Robert son Frere, laquelle consentit & accorda que Robert venant à deceder, réunion fut faite à la Comté de Flandre de ce qui luy avoit esté baillé pour assurance du paiement de vingt mille livres parisis promises à Robert. On luy obligea ce qui estoit deû par les Flamands pour la rente à cause du transport de Lille, Douay & Bethune, ce qui fut approuvé par le jugement des hommes dudit Comte, par le Sire de Fienes, le Sire de Nivelles, & tous les autres hommes. Au raport de quoy Robert renonça en faveur de Louis son Neveu & ses hoirs à toute l'eschoëtte de la Comté de Flandres, & jura sur les Saintes Evangiles, & promit renouveler son serment en la presence du Roy, lors qu'il confirmeroit ce qui avoit esté convenu. &c.

Jeanne

1320.

*Jeanne de
Crecy re-
nonça au
Comté de
Flandre.*

Jeanne Dame de Concy renonça pareillement au Comté de Flandre en faveur de son Neveu; ce qu'elle fit devant le Roi, & ainsi *Louis & Robert* se quitterent de toutes obligations faites auparavant, & spécialement ledit *Robert* à l'héritement qui lui avoit été fait des Villes, Châtellenies & terres d'Alost, de Geralllemont, de Waïse, & des quatre Mériers, & à l'Hommage que le Comte de Flandre en avoit reçu. Par le même Acte le Comte de Flandre supplia le Roi *Philippe le Long* d'approuver & de confirmer ce partage comme Seigneur Souverain, & sur ce donner ses Lettres scellées de son Scel; comme aussi supplierent *Louis* Comte de Nevers, *Robert* son Frere, & *Jeanne* Dame de Concy leur Sœur, qui l'agréerent, approuverent & ratifierent en tout son contenu par le même Acte.

Voilà de quelle manière Dunkerque fut donné à *Robert de Cassel*; mais cette donation fut bien-tôt changée en alienation par *Louis de Crecy* son Neveu, comme nous le dirons dans la suite.

*Philippe le
Long ratifie
l'acte de Ro-
bert.*

Philippe le Long ratifia ce partage en présence de *Louis de Nevers*, de *Robert de Cassel*, de *Jeanne de Concy*, & des Procureurs du Comte de Flandre leur Pere, à la charge de satisfaire à *Mebant* leur Sœur pour son assignement. Ainsi toutes les parties étant d'accord, ils jurèrent sur les Evangiles, & se soulerent à ce qui est dit ci-dessus, à Paris au Mois de Juillet de la même année.

1322.

*Mort de
Louis de Ne-
vers & de
Robert son
Pere.
Robert de
Cassel &
Louis de
Crecy se dis-
putent la
succession du
Comté de
Flandre.*

Louis de Nevers étant mort deux ans après, & avant son Pere, comme il sembloit l'avoir prévu, mais qui ne lui survécut que peu de tems, *Louis de Crecy* le mit d'abord en possession du Comté de Flandre, en vertu de la cession de *Robert de Cassel* son Oncle, & de son Contrat de Mariage avec *Marguerite* de France; mais *Robert* crut pouvoir s'opposer à ses prétentions; en aleguant qu'il n'avoit signé l'Acte de cession, que par la déference & le respect qu'il devoit aux volontez de son Pere; & qu'étant Fils du dernier Comte de Flandre, il en étoit plus proche héritier d'un degré que *Louis de Crecy*, qui n'en étoit que le Petit Fils.

Ce différent eut fait naître bien des troubles en Flandre, si *Charles le Bel* Roi de France n'eut évoqué la cause au Parlement de Paris, & défendu à l'un & à l'autre de se mettre en possession du Comté avant que le Parlement eut terminé l'affaire. L'Oncle & le Neveu comparurent donc devant ce Tribunal, où le premier présenta sa Requête, pour que le Comté de Flandre lui fut adjugé. Il soutenoit qu'il lui apartenoit préféablement à tout autre, comme plus proche héritier; & que la représentation n'avoit point de lieu en Flandre: ajoutant à plusieurs autres raisons, d'en faire hommage à la France. Mais d'un

Tom. I.

autre côté *Mebant* la Sœur soutenoit, que 1322.

puis qu'il avoit cédé les droits qu'il avoit sur le Comté, elle devenoit par là première héritière de *Robert de Bethune*; & qu'ainsi la Flandre lui étoit légitimement dûë. La Dame de Saint Gobin vint aussi produire ses prétentions. Mais *Louis de Crecy* parut mieux fondé que les autres par le partage de treize cens-vingt, & son Contrat de Mariage; & le Parlement aloit donner l'Arrêt en sa faveur, lors que le Roi, pour le punir de s'être rendu Justice soi-même, en se mettant avec violence en possession du Comté de Flandre, le fit arrêter prisonnier à la Tour du Louvre. Il en sortit cependant quelques jours après, & enfin il obtint cet Arrêt tant souhaité, qui lui fut delivré en ces termes:

KAROLUS DEI GRATIA FRANCIE ET NAVARRE REX, universis presentes Litteras inspecturis SALUTEM. Notum facimus, quod cum Robertus de Flandria, Miles, Filius defuncti Roberti quondam Comititis Flandrie, tamquam proximior & unicuique superstes ejus filius, ut dicebat, diceret se esse saisitum per consuetudinem Patria notariam, quod dicitur quod mortuus fuisse vivum, de Comitatu & parria Flandria, & aliis qua dictus defunctus, tempore quo ipse vivebat, tenebat in Regno Francia. & de quibus ipse decessit saisitus, petens se ad fidem & hominagium nostrum recipi de predictis, offerens os & manus, servitium & deveria alia que dictum feudum requirit ex una parte; & Mathews de Lotharinga miles nomine & intentione Mathildis uxoris sua Domina de Florinis, filia dicti defuncti Comititis, & ipsa Domina pro se, dicens dictam Dominam esse proximiorum in successione dicti Comititis; & quia dictus Robertus Frater & Joanna Domina de Sancto Gabano Soror ipsius renunciaverant, & per juramenta sua omni juri successionis dicti defuncti Comititis, sicut Arresto, Confirmatione, & Decreto Regis super iis confectis plenius contineri dicebant, de quibus constare dicebatur per Registra Curia qua ipsi super hoc videri petebant, propter qua ipsi dicebant dictam Dominam esse proximiorum in dicta successione, & sic ipsam esse saisitam dicta successione per consuetudinem predictam, quod dicitur mortuus fuisse vivum; & per hoc peterent ipsam Dominam per nos admitti ad fidem & hominagium de predictis, offerentes os & manus, servitium, & alia deveria qua dictum feudum requirit. Ex alia parte nec non & Ludovicus Comes Nivernensis Filius Ludovici Primogeniti dicti defuncti Comititis Flandria, dicens se jus habere in premissis, & se esse in possessione predicta virtute cujusdam provisionis & ordinationis facta per dictum defunctum

C

Ro-

*Charles le
Bel évoque
leur diffé-
rent au Par-
lement de
Paris, qui
adjuge le
Comté de
Flandre à
Louis de
Crecy.*

1322. Robertum tunc Comitem Flandrie de ascensu & voluntate Ludovici tunc Comitis Nivernensis Filii sui Primogeniti, & dicti Roberti Fratris, & Joannæ Domine de Sancto Gabano Sororis dicti Ludovici Primogeniti, per quas provisiones & ordinationes actum extitit, quod si dictum Ludovicum Primogenitum præcedere patri suo predicto contingerit, quod filius suus nunc Comes Nivernensis in Comitatu & Parria predictis, dicto avo suo succederet, & quod in eum casum dictus Robertus & Johanna omni juri successionis dictorum Comitatus & Parria & aliorum que habebat in Regno Francie ad opus Ludovici predicti, per sua juramenta renunciaverant totum jus quod in dicta successione habebant & habere poterant, in ipsum Ludovicum transportantes, que omnia & singula charissimus & Dominus Germanus noster Philippus quondam Rex Francie & Navarre, ad requisitionem dicti Comitis Flandrie defuncti & dictarum partium, auctoritate regia & certâ scientiâ approbaverat & confirmaverat, cum interpositione Decreti sui & Pronunciatione factâ, præmissa sit & valida esse tollendo consuetudines contrarias, si que essent, ac supplendo de plenitudine potestatis omnem defectum, si quis forsitan esset, prout de his omnibus constare dicebat per Litteras; & easdem in presenti exhibendo & tradendo Curia Nostra, dicebat se facere de præmissis promptam fidem, requirens se per nos admitti ad fidem & hommagium de præmissis, offerens ut & minus, servitium & alia deveria que dictum feudum requirit, ex aliâ parte; plures rationes super hoc allegantes, videlicet quælibet dictarum partium ad finem quod dicta Requesta sua fieret, & quod aliarum partium predictarum Requeste non deberent admitti. Domina verò de Sancto Gabano filia Primogenita dicti defuncti Comitis Flandrie presens ad hac in Nostra Curia, dicens non velle se in aliquo opponere Requeste dicti Roberti, nec Requeste dicti Ludovici quantum ad Comitatum & Parriam Flandrie; protestata tamen fuit, quod in casu in quo requesta dictorum Roberti & Ludovici non admitterentur, nec alicujus eorum de proseguendo jure suo contra dictos conjuges, petens & requirens in illum casum se recipi ad fidem & hommagium de præmissis, cum ipsa sit, ut decebat, Primogenita dicti Comitis Flandrie defuncti, & interdictâ successione proximior quam sit dicta Domina de Florinis, & eidem in præmissis præferri debeat per consuetudinem predictam, per quam dicitur quod mortuus saisit vivum, dictis conjugibus contra ipsam plures rationes proponantibus ex adverso: petens insuper dictâ Domina de Sancto Gabano, quod in casu in quo Requesta dicti Lu-

dovici fieret pro Comitatu & Parria Flandrie, se admitti tanquam filiam & heredem dicti defuncti Comitis ad fidem & hommagium de Terra de Vaise, cum sit feudum separatum & divisum à Comitatu & Parria Flandrie, cum terra successionis ipsa nunquam renunciaverat, ut dicebat: Auditis igitur super iis diligenter predictis partibus, & visis Litteris antedictis, cum matura deliberatione Nostri Consilii per Arrestum Nostra Curia dictum fuit, quod Requeste dictorum Roberti & Marthæ de Lotaringia & Mathildis ejus uxoris non fient, & quod oppositiones & Requeste ipsorum nullatenus impediunt, nec impedire debent quominus Requeste dicti Ludovici fiat; & quia Procurator noster pro nobis protestatus fuerat de jure nostro, quod habere poteramus ex quacunque causa in Comitatu predicto, Curia Nostra jus nostrum super hoc nobis reservavit omnino.

Dixit etiam Curia Nostra, quod assentimentum ex provisio dicto Roberto facta, de quibus sit mentio in Litteris predictis, salva erunt dicto Roberto, & si completum non fuerit eidem, dicta Curia Nostra predictæ Domine de Florinis, jus quod ipsa habet & habere potest pro partagio seu appartenamento suo in successione dicti Comitis Flandrie, & quantum ad ea que petebat dicta Domina de Sancto Gabano ratione Terre de Vaise, partes super hoc audientur, & fiet eis justitiæ complementum.

In cujus rei testimonium præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi Sigillum. Actum Parisiis in Parlamento Nostro vicesima nona die Januarii, Anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo.

Et scellées en double queue de parchemin d'un grand Sceau en Cire jaune. Et au dos d'icelles est aussi écrit ce qui ensuit:

Quoddam Arrestum in facto Flandrie de tempore Karoli nunc Regis Francie & Navarre, & Ludovici nunc Comitis Flandrie millesimo trecentesimo vicesimo secundo.

Comme cet Arrêt ne contient rien de particulier, il est peu nécessaire d'en mettre icy la traduction pour ceux qui n'entendent pas le Latin, & l'on ne l'a inséré dans cette Histoire que comme une pièce autentique, qui montre de quelle maniere Louis de Crey devint Comte de Flandre, & comment ce Comté passa à sa posterité, de même que l'autre Acte n'est que pour montrer comment Dunkerque & quelques autres Villes furent aliénées en faveur de Robert de Cassel son Oncle.

Ce Robert étant devenu Seigneur de cette Ville, songea à la fortifier, & à l'embellir, tant par un Château, que par le rétablissement des Loix, & un meilleur ordre dans
la



*Institution
du Magi-
strat & des
Chefs Offi-
ciers de
Dunkerque.*

la Police qu'il n'y avoit eu jusqu'alors , le Château fut bâti dans la place où le marque le renvoi C. dans le Plan ci-joint. On l'acheva dès cette même année ; mais trois ans après il fut demoli , comme la suite le fera voir. Pour ce qui est du rétablissement de la Justice , il fut comme le premier qui forma le Magistrat , puisque celui qui avoit été établi auparavant par les Comtes de Flandre , & les autres Seigneurs de Dunkerque , étoit si peu considérable , qu'il ne s'en est conservé aucune mémoire : ainsi l'on ignore de quels Officiers il étoit composé. Ceux que crea Robert , furent premièrement un Bailli , qui à son Lieutenant , en second lieu un Bourguemestre avec neuf Echevins , enfin un Greffier & neuf petits Conseillers. Voilà les vingt-deux Officiers qui ont depuis toujours composé le Magistrat de Dunkerque , avec un Conseiller Pensionnaire qu'on y ajouta , qui doit être Licencié es Loix , & qui sert à donner Conseil à qui en a besoin dans les affaires de Droit. Outre le premier Pensionnaire , on en a encore établi deux autres en différens tems.

Des Officiers qui composent le Magistrat , Robert de Cassel fit les uns à vie , & les autres annuels. Le Bailli & le Greffier eurent leur charge à vie , ce qui s'est continué jusqu'en mil six cens quatrevingt-douze , que le Roi Très-Chrétien trouva plus avantageux au bien de son Etat de les rendre hereditai-

res. Les autres ont toujours été annuels ; de sorte que tous les ans , peu de jours après la Saint Jean , qui est la Keremisse , où grande Fête de la Ville , on ne manque point de changer ceux qui les possèdent. Les Conseillers Pensionnaires sont cependant exceptez de cet ordre ; & lors qu'ils ont une fois été choisis par le Magistrat , ils ne quittent leur charge qu'avec la vie.

Le corps du Magistrat a quatre Valets de Ville , qui peuvent faire toutes sortes de significations & d'assignations. Ils sont obligez ainsi que des Huissiers , d'être à la porte de la Chambre d'Audience aux jours d'assemblée , & l'un d'eux , de suivre le Bourguemestre par semaine. Outre cela le Grand-Bailli a quatre Sergens pour le servir , aussi bien que son Lieutenant , dans l'observation de la Police & dans les autres fonctions de sa charge.

Voilà tous ceux qui sont dans la Magistrature de Dunkerque. Mais comme nous avons dit que la plupart étoient renouvellez tous les ans , qui est ce que l'on appelle le renouvellement de la Loi , nous expliquerons ici de quelle maniere il s'est toujours fait depuis Robert de Cassel.

Vers la Saint Jean les Seigneurs de Dunkerque y envoient pour renouveler le Magistrat un ou deux , & même jusqu'à trois Commissaires : mais depuis l'année mil six cens soixante-deux Sa Majesté très-Chrétienne a donné cette commission à l'Intendant

*Comment on
renouvelle
le Magistrat
annuel-
lement.*

1322. de ce département, qui l'exécute ainsi. La veille que le Commissaire veut renouveler le Magistrat, il dit au Grand Bailli de le faire assembler le lendemain à neuf heures du matin : ce qui étant fait, il en avertit le Commissaire, qui se rend à l'Hôtel de Ville. D'abord qu'il y est entré, ceux qui forment le corps du Magistrat, se lèvent de leurs places & viennent audevant pour le recevoir ; & après lui avoir fait la reverence, le Commissaire se met à leur tête, & chacun reprend son rang.

Après cela le Commissaire fait connoître au Magistrat, que le Roi l'a commis pour le renouveler, en conséquence de sa Commission, qu'il leur donne pour en faire la lecture sur le champ, & l'enregistrer après ; & en même tems il lui remet une Lettre de Cachet que Sa Majesté lui écrit sur ce sujet, conçue ordinairement en ces termes.

DE PAR LE ROI.

*C*hers & bien amés, aiant fait expedier notre commission au Sr. N. pour faire le renouvellement de la Loi de notre Ville de Dunkerque, lors que le tems de ceux qui son presentement en charge sera expiré, de faire choix pour cette fin de personnes capables de bien remplir les places qu'ils occupent, nous vous faisons cette lettre, par laquelle nous vous mandons & ordonnons très-expressement de vous conformer à ce que ledit Sr. N. vous ordonnera & fera entendre de nos intentions sur ce sujet, y procedant dans les formes & en la maniere accoutumée, & apportant tout ce qui dependra de vous, pour faire qu'en cette Election il ne soit admis que des personnes de probité & de capacité reconnues, & qui soient particulièrement affectionnées à notre service, & au bien de ladite Ville: n'y faites donc faute, car tel est notre plaisir. Donné à N... le ... du mois de ... de l'année ... Signé N... & plus bas ...

Après la présentation de cette Lettre le Commissaire remercie au nom du Roi ceux du Magistrat, qui vont quitter leurs charges, des bons services qu'ils ont rendus à Sa Majesté & à la Ville pendant qu'ils les ont exercées : y ajoutant un petit compliment tel qu'il le juge à propos ; après quoi ils font la reverence & se retirent. Le Grand Bailli, les Pensionnaires & le Greffier étant restez seuls, le Commissaire leur montre un Memoire ; où sont les noms de ceux qui doivent composer le nouveau Magistrat ; il leur demande s'ils trouvent quelque chose à dire contre la reputation, la vie & les mœurs des personnes qui y sont nommées, & si on ne leur fait point de tort dans le rang qu'on leur donne.

Sur ces choses chacun dit son sentiment, & 1322. on le remercie du bon choix qu'il a fait, ou on lui représente les raisons qu'on a de ne le pas approuver.

Lors que cette Election est achevée, on envoie au Curé de la seule Paroisse qu'il y a dans Dunkerque un Valet de Ville, pour le prier de venir à l'Hôtel de Ville ; ou s'il ne le peut, à cause de quelque incommodité, un des Pensionnaires lui porte la nouvelle Election, pour sçavoir si parmi ceux qui doivent entrer dans le nouveau Magistrat, il y en a de suspects d'heresie ; & en cas qu'il ne s'en trouve point, comme il arrive ordinairement, la Ville n'ayant presque jamais été habitée que par des Catholiques, on sonne la Cloche de la Maison de Ville, & ensuite celles de la Paroisse. Lors que le peuple est assemblé à l'entour de l'Hôtel de Ville, le Greffier, accompagné du Grand Bailli, lui annonce le nouveau Magistrat. Cela fait, on envoie à chacun des Elus un Billet par un Sergeant de la Chambre, pour les faire venir incessamment à l'Hôtel de Ville. Lors qu'ils y sont arrivez, ils vont faire la reverence au Commissaire, le remerciant de la bonté qu'il a eue pour eux, & enfin ils font tous le serment ordinaire entre les mains du Grand Bailli en présence du Commissaire.

Ensuite le Commissaire prend sa séance avec tous les Officiers du nouveau Magistrat, chacun selon son rang. Il leur fait un léger discours sur le choix qu'il a fait d'eux. Il leur recommande la fidelité au Roi, la prompte expedition dans l'administration de la Justice envers un chacun, & la diligence à se rendre à l'assemblée aux heures marquées.

Puis s'il a fait quelques Memoires ou quelques Ordonnances qu'il veut être observées, il les donne par écrit pour en faire lecture & les enregistrer ; & si les comptes sont prêts, on les lit, & il les arrête ; mais si ce n'est pas encore le temps, il en fixe un pour ce sujet, après cela le Commissaire est reconduit chez lui par le nouveau Magistrat, qui va saluer le Gouverneur ou le Commandant de la Ville.

Ces ceremonies étant achevées, le Magistrat en charge traite ordinairement à l'Hôtel de Ville le Commissaire, où sont invitez les Principaux de la Ville, le Curé, & ceux qui sont sortis les derniers de la Magistrature.

Le lendemain de ce renouvellement le Magistrat en Robe va chercher le Commissaire en sa maison, pour l'accompagner à la Paroisse, afin d'y assister à la Messe du Saint Esprit qu'il fait celebrer, pour demander à Dieu les graces & les lumieres pour se conduire dignement dans l'administration de la Justice, & dans tous les autres devoirs de sa charge.

1324. Le Magistrat étant ainsi renouvelé, il s'assemble le lendemain à l'Hôtel de Ville pour la première séance, & pour y remplir, selon la coutume, plusieurs petits emplois annuels, comme les Avotiez de la Garde-Orpheline, le Receveur de l'Hôpital, les Doiens & Assistans des corps des Métiers, ceux qui sont commis au prix du grain pour la taxe du pain, ceux qui le sont à l'essai de la bière, à la visite de la viande fraîche & salée, à celle du poisson, & à plusieurs autres choses concernant la Police.

Prérogatives du Magistrat de Dunkerque.

Les Bailli, Bourguemestre & Echevins sont par leurs charges Marguilliers supérieurs de l'Eglise, Maîtres supérieurs des pauvres, Avotiez supérieurs des Orphelins, & Gouverneurs des lépreux, de l'Hôpital, & des Ecoles: ils ont aussi le pouvoir d'admettre tous les Chapelains, le Sacristain, les Chantres, les Musiciens & autres Officiers nécessaires à l'Eglise Paroissiale, à la réserve du Curé. Ils sont aussi tous les ans, la veille de Noël un Marguillier & un Maître de la table des pauvres, qu'ils choisissent entre les Bourgeois les plus distingués de la Ville.

Le Magistrat prend aussi connoissance de toutes les Procédures Civiles & Criminelles en première instance: & lors que la Ville étoit sous la Domination de l'Espagne, elles aloient par voie d'appel au Conseil Provincial de Gand, & de là au Conseil Souverain de Malines: Mais depuis qu'elle est sous celle de France, on appelle de ses jugemens au Conseil d'Artois, & puis au Parlement de Paris. Voilà ce qui concerne la Justice de Dunkerque.

Quand à la Police, le Magistrat, pour conserver le bon ordre, & le bien public, peut faire les Ordonnances & les Reglemens qu'il juge à propos pour cela; & par conséquent ordonner des peines afflictives & des amendes pécuniaires aux contrevenans de ses Ordonnances.

Pour vaquer à ces devoirs, le Magistrat s'assemble tous les jours de la semaine, hormis le Lundi, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi. Le Mardi & le Samedi sont destinés pour terminer les causes qui se plaident au Tour de Role. Le Mercredi & le Jeudi sont employés aux jugemens des Procès, & des causes du Territoire, & le Vendredi est réservé à celles du Bailli pour l'observation de la Police. La raison qui fait que l'on ne s'assemble pas le Lundi, est que les Bourgeois se sont donné ce jour-là, pour aller faire leurs provisions au marché de Bergues, qui s'y tient tous les Lundis. Ils exceptent ce jour-là, parce qu'alors Dunkerque n'avoit pas encore du Territoire annexé. Enfin pour avoir une idée plus nette & plus précise du Magistrat, aussi-bien que du Seigneur de cette Ville, on peut lire l'extrait d'un rapport fait par *Louis de Luxem-*

bourg, qui est en l'année mil quatre cens 1322. cinquante-huit de cette Histoire.

Mais pour ne rien laisser à désirer à la curiosité du lecteur touchant la Justice de Dunkerque, nous expliquerons ce que c'est que la Garde-Orpheline, dont nous avons parlé ci-haut. Elle est composée du Grand Bailli ou de son Lieutenant, de quatre Avotiez qui sont tous les ans les quatre plus anciens sortant du Magistrat, & du Greffier. Celui-ci étoit toujours créé par le Magistrat jusqu'à l'année mil six cens soixante treize que les Fermiers du Domaine du Roi, après le trépas de celui qui étoit alors Greffier, disputèrent au Magistrat cette nomination, aleguant qu'elle appartenait à Sa Majesté comme Seigneur Foncier du lieu. Le Magistrat fit de vains efforts pour se conserver un droit dont il jouissoit depuis si longtems; malgré toutes ses raisons, il fut adjugé aux Fermiers, qui depuis donnerent cette charge à ferme, jusqu'en l'année mil six cens quatrevingt douze que le Roi la rendit hereditaire.

En quoi consiste la Garde-Orpheline à Dunkerque.

Ces six personnes, qui forment la Garde-Orpheline, s'assemblent l'après-midi deux fois par semaine, le Mardi & le Vendredi, dans une chambre de l'Hôtel de Ville, pour avoir soin généralement de tout ce qui regarde le bien des Orphelins, comme de les pourvoir de Tuteurs & de Curateurs, de se faire rapporter l'Etat ou l'Inventaire de tous les biens meubles & immeubles des successions, où les Enfans mineurs ont quelque intérêt, de se faire rendre les Comptes de tuteurs par ceux qui ont eu l'administration du bien des Orphelins, & celui que l'on nomme le Compte Purgatif, dans lequel on est obligé d'apporter tout ce qui n'a pas été purgé, & ce qui a été ordonné dans l'Inventaire d'y être rapporté.

La Garde-Orpheline se sert aussi d'un homme, qui a le nom de Valet de la Chambre. Il doit se tenir à la porte les jours d'assemblée, étant commis à cet effet par le Magistrat.

Voilà l'explication des Officiers de Dunkerque, la plupart établis par *Robert de Casfel*. Il y fonda aussi trois Confréries qu'on appelle de *Saint George*, de *Saint Sebastien*, & de *Sainte Barbe*. La première est pour les Arbalétriers, la seconde pour les Tireurs, de l'Arc, & la troisième pour les Arquebustiers. Chaque Confrérie a un Connétable ou Chef, qui est à vie, qui reçoit cette charge du Magistrat, & qui avec les plus anciens de la Confrérie choisissent tous les ans un Doien. Ces Confréries servoient à exercer les bourgeois, & à les perfectionner dans l'usage des armes, pour défendre les lieux dont on leur confioit la garde. Reprenons maintenant le fil de notre Histoire.

Institution des trois Confréries

Lors que les Flamans eurent appris, que *Louis de Crecy* avoit été confirmé par le Roi de

1322. de France dans la possession du Comté de Flandre, ils en témoignèrent beaucoup de joye, & ils la lui marquerent par l'affection avec laquelle ils le reçurent. Ce Prince pour leur en marquer sa reconnaissance, après avoir renouvellé les Privilèges que ses prédécesseurs leur avoient accordez, leur en donna encore des nouveaux. Mais cette heureuse intelligence du Prince avec ses sujets fut d'une foible durée. Ils oublièrent les graces qu'ils avoient reçues de lui, & ils étouffèrent leurs premiers sentimens pour prendre ceux de la haine & de la revolte, & commencèrent à cabaler contre leur maître. Bruges & le Franc furent des premiers à se revolter pour le leger sujet que voicy. Ce jeune Comte, pour satisfaire à l'inclination généreuse & liberale de faire des presens dignes de lui, donna à Jean Comte de Namur son Oncle la Seigneurie ou le Bailliage de l'Ecluse. Les habitans de Bruges croiant que cela leur feroit beaucoup préjudiciable par rapport à leur commerce, se soulevèrent, & prirent les armes, esperant que les autres Villes imiteroient leur exemple, comme elles l'avoient fait autrefois; mais ces séditieux frustrés de leur attente, & se trouvant trop foibles pour résister à leur Prince, cherchèrent leur pardon dans sa clemence, qu'il leur accorda par un excès de bonté qui lui fut préjudiciable.

1323. Car la facilité qu'il avoit eue à pardonner l'insolence de ces rebelles, ou pour mieux dire, la negligence à la punir, causèrent les remuemens qui arriverent l'année suivante. Ces brouillons se revoltant de nouveau, prirent les armes contre les Officiers de leur Comte, pendant qu'il étoit dans son Comté de Rhetel. Il accourut aussi-tôt pour y mettre ordre, mais ce fut pour porter leur audace à son comble. Ils le firent prisonnier, & le tinrent enfermé près d'une année.

Durant que les Flamans détenoient leur Comte à Bruges, où ils massacrèrent en sa présence la plupart de ses Gentils-hommes, & son Precepteur même; un certain Nicolas Zannekin & un nommé Jean Boone, deux des principaux de cette Ville, assemblerent dans la basse Flandre vers la fin du mois de Juin un nombre considerable de Troupes. Lors qu'ils se crurent assez forts pour se déclarer, ils se présentèrent devant Nieupoort. Cette Ville, quoique sous la protection de Robert de Cassel, ne laissa pas d'ouvrir ses portes, & de recevoir les rebelles; qui entreterent aussi facilement dans Furnes par les intelligences que Zannekin y avoit pratiquées.

Robert, qui ne voioit qu'avec un sensible déplaisir ces défordres, qui s'augmentoient chaque jour, quitta Dunkerque, pour se jeter dans Bergues avec quelques milices. Il crut devoir s'emparer de cette place, tant pour la conserver à son Neveu, que pour lui

faire voir qu'il n'avoit aucune part dans la 1325. revolte de ses sujets, comme quelques mal-intentionnez l'accusoient.

D'abord que Zannekin & Jean Boone sçurent que Robert étoit sorti de Dunkerque, ils s'en approchèrent, prirent & saccagerent cette Ville, renversèrent la plus grande partie de ses murailles, & demolirent entièrement le Château que Robert y avoit fait bâtir peu d'années auparavant. Ce qui causa cette demolition, fut l'exécution, que ce Seigneur avoit fait faire devant lui, de six Notables du Franc, qui étoient du nombre des mutins.

Le Comte de Flandre étant sorti de sa prison de Bruges, par l'entremise du Roi de France, & des habitans de Gand, il se retira à Paris auprès de Philippe de Valois, qui avoit depuis peu succédé à Charles Quatrième. Ce nouveau Roi poussa comme par une espèce d'obligation de rétablir le Comte, leva une puissante armée, & la fit marcher en Flandre. Les rebelles avertis de cette marche, ne balancerent point à aller au devant des François. Les armées s'étant rencontrées assez près de Cassel, en vinrent aux mains. Le combat fut rude, sanglant & opiniâtre. La victoire resta quelque tems incertaine; mais enfin s'étant déclarée pour la Justice & pour les François, ils gagnèrent la 1328. Bataille. L'armée Flamande fut entièrement défaite, après avoir laissé treize mille hommes sur le Champ de Bataille.

Après cette déroute les François emporterent Cassel & quelques autres places. Le reste de la Province, pour éviter le châtimement qu'il méritoit, implora la clemence du Comte. Ce Prince debonnaire leur pardonna facilement, il se contenta de faire punir quelques-uns des plus coupables, & d'imposer une taxe pecuniaire en forme d'amande sur les Villes qui avoient le plus trempé dans la revolte. Dunkerque aiant été du nombre des derniers, eut recours à la bonté du Comte, qui lui accorda une amnistie generale.

Trois ans après que le Comte Louis eut été rétabli dans ses Etats, Robert de Cassel Seigneur de Dunkerque mourut à Warnton en treize cens trente-un. Jeanne de Bretagne sa Femme lui fit élever un Tombeau de Marbre noir au milieu du Choeur de l'Eglise de Waren, où il fut enterré, au-dessus duquel il étoit couché tout armé en albatre. Il avoit sur lui un grand Ecusson à la bordure endentellée, & cet Epitaphe à côté:

Cy gist Monsieur Robert de Flandre Sire de Cassel, Fils du Comte de Flandre, qui trépassa l'an 1331. le jour de la Trinité, & lui fit faire cette Sepulture Madame Jeanne aînée Fille du Duc de Bretagne. Priez pour l'ame de ly.

Les Flamans, & spécialement ceux de Bruges se revoltent contre le Comte Louis

Château de Cassel.

Bataille de Cassel.

1328.

23. Augst.

1331.

Mort de Robert de Cassel.

1331. Ce Prince, un des plus accomplis de son rems, eut de *Jeanne de Bretagne* sa Femme deux enfans, *Jean* & *Jolande*. Après sa mort sa Veuve rendit foi & hommage au Comte de Flandre pour Dunkerque & les autres Villes qu'elle & ses enfans possédoient en Flandre. L'Acte en fut passé à Ipres le Jeudi dixième de Mars de cette même année; mais peu de rems après, *Jean* étant mort, *Jolande* sa Sœur devint heritiere de Dunkerque & des autres biens de son Pere.

Jolande, Fille de Robert de Cassel, se maria avec le Comte de Bar.

1343. Elle épousa quelques mois après *Henry* quatrième Comte de Bar son Cousin, & par ce Mariage la Seigneurie de Dunkerque sortit de la Maison des Comtes de Flandre, pour passer en celle des Comtes de Bar. *Henry* mourut l'an treize cens quarante trois, & laissa deux enfans, *Edouard*, qui mourut jeune, & *Robert* qui parmi les Ducs de Bar fut le premier Seigneur de Dunkerque. Sa Mere se remarqua en treize cens cinquante trois à *Philippe de Navarre* Comte de Longueville, dont elle n'eut point d'enfans, & qui mourut l'an treize cens soixante-quatre, & ainsi tous les droits qu'elle avoit sur Dun-

kerque restèrent au Duc de Bar son Fils.

1343.

L'Alliance de *Jolande* avec *Henry de Bar* donna les premières Armes à Dunkerque. Elles furent composées d'un écu coupé de Flandre & de Bar. C'est-à-dire que la partie supérieure est d'Or au Lion rampant de sable, qui sont les Armes de Flandre, & la partie inférieure est d'Argent au Bar Poisson demi pâmé, qui sont celles de la Maison de Bar. Ces armes ont depuis toujours été les mêmes, à la réserve de quelques changemens que l'on a faits à la disposition du Lion & du Poisson, celui-là étant devenu passant, & le Bar tout-à-fait pâmé. On a depuis ajouté pour support de l'Ecu un homme marin armé. On peut remarquer la difference de toutes ces Armes dans les trois desseins que nous avons mis icy, le premier a été trouvé attaché à des Lettres de Rente de l'année quinze cens dix: le second à d'autres Lettres datées de l'an quinze cens trente cinq, & le troisième est celui dont on se sert encore présentement, fait en quinze cens quatrevingt-huit, qui sont les Armoiries ordinaires & modernes de la Ville avec leur support.

Premieres Armoiries de Dunkerque.



Les différentes Armoiries de la Ville de Dunkerque. Gravé.

Edouard III Roi d'Angleterre après la mort de Charles le Bel Roi de France Frere de sa Mere, qui étoit decédé sans enfans mâles, prétendit, dis-je, premièrement à la Regence, en attendant l'accouchement de la Reine; mais qui en treize cens

Edouard Troisième, Roi d'Angleterre & Instituteur de l'Ordre de la Jarriere prétendit après la mort de Charles le Bel Roi de France Frere de sa Mere, qui étoit decédé sans enfans mâles, prétendit, dis-je, premièrement à la Regence, en attendant l'accouchement de la Reine; mais qui en treize cens

vingt-huit n'ayant mis au monde qu'une Fille, lui donna lieu d'aspirer à la Couronne, & de la demander. Or bien loin d'obtenir ni la Regence ni la Couronne, qui suivant la Loi Salique ne lui devoit point échoir, il fut obligé de se rendre à Amiens pour prêter comme Vassal foi & hommage à *Philippe de Valois*,

1343. *Valois*, qui lui avoit été justement présenté en ces deux dignitez.

Philippe s'étant croisé pour la guerre du levant en treize cens trente-huit, *Edouard* enflé des heureux succès qu'il avoit eus en Ecosse, persuadé par son ambition, & poussé par les fréquentes sollicitations de *Robert d'Artois*, qui exilé de France s'étoit réfugié en Ecosse, crut pouvoir facilement se placer sur un Trône qu'il croioit lui avoir été injustement refusé. Sous le foible prétexte de ses prétentions chimeriques, il repassa en France avec une puissante armée, qui fut encore augmentée de celle de l'Empire, des Flamans mécontents, & de quelques autres Princes. Après divers exploits de part & d'autre on en vint enfin à une bataille; elle fut donnée le vingtsixième d'Aoust de l'année treize cens quarante six près de Crecy sur Anthie dans le Poitou, Province de Picardie. *Edouard* y remporta la plus sanglante & la plus grande victoire, qui ait jamais été obtenue sur les François. Ils y perdirent plus de trente mille hommes, douze cens Chevaliers, plusieurs Princes, & beaucoup de Seigneurs de la première qualité. Le Comte de Flandre fut un de ceux qui restèrent dans cette journée si fatale à la France, la reconnaissance des services qu'il devoit à *Philippe* lui aiant fait prendre les armes, & l'aiant fait entrer dans cette querelle.

La Flandre aiant perdu son Prince, *Louis* son Fils surnommé *le Malin*, parce qu'il étoit né dans le Château de Male près de Bruges, hérita de ses Etats. Comme il étoit en âge de se marier, le Roi de France lui proposa *Marguerite* seconde Fille de *Jean* Duc de Brabant. *Edouard*, qui avoit des raisons pour empêcher cette alliance, vint aussi-tôt à Gand, pour s'y opposer. Dans ce dessein il persuada aux Flamans, que ce mariage leur seroit entierement nuisible: mais que celui de sa Fille avec leur Comte étoit tout à fait conforme à leurs interêts. Ils goûterent ces raisons, & les goûterent si bien, qu'ils retinrent le Comte comme prisonnier dans Gand, pour l'obliger à épouser la Princesse d'Angleterre; mais aiant trouvé le moien de se tirer de leurs mains, il s'enfuit à Paris, où le Roi & toute la Cour le reçurent avec bien de la joie. Son Mariage y fut conclu avec *Marguerite de Brabant*, & par là les esperances d'*Edouard* se virent absolument frustrées.

1347. Il fut si irrité de ce Mariage, que pour s'en venger, il mena ses Troupes, soutenues de celles de Gand, devant Calais, & l'assiégea. Cette Ville quoique médiocrement fortifiée ne se rendit qu'après treize mois de siège, pendant lequel *Edouard* tira toutes sortes de provisions & de marchandises d'Angleterre par le Port de Dunkerque, occupé par les

Flamans rebelles qui favorisoient les Anglois. 1347. *Clement* Quatrième, qui occupoit alors le Saint Siège, ne voyant qu'avec un déplaisir très-sensible la division des Princes Chrétiens, & le sang qu'elle fit repandre, fit si bien par ses Nonces auprès de *Philippe* & d'*Edouard*, qu'il moienna entr'eux une Treve, où les Flamans furent compris.

D'abord qu'elle eut été conclue, le Comte s'en retourna en Flandre pour y rétablir le calme, & remettre ses sujets dans le devoir. Ils se soumirent facilement à lui, à la réserve de ceux de Gand & d'Ipre. Les habitans de ces deux Villes ne voulurent entendre parler d'aucun accommodement sans l'aveu du Roi d'Angleterre. Cette résolution obligea le Comte d'envoyer du consentement du Roi de France des Ambassadeurs vers *Edouard*. Ces Ministres négocierent auprès de lui si adroitement les affaires de leur Maître, qu'il consentit à la plupart des choses qu'ils lui proposèrent; & même il choisit avec eux la Ville de Dunkerque pour y traiter de la paix.

Il y envoya donc à ce dessein le Comte de Clocester accompagné de quantité de Noblesse. Le Comte de Flandre s'y étant aussi trouvé avec toute sa Cour, le Comte de Clocester lui fit des plaintes de l'injure qu'il avoit faite au Roi son Maître par le refus d'entrer dans son alliance qu'il lui avoit offerte avec tant de franchise. Le Comte de Flandre passa honnêtement par honnêtement, & ajouta aussi des plaintes sur les ravages que les Anglois avoient fait en Flandre. Enfin après plusieurs réponses de part & d'autre; ils conclurent un Traité où ceux de Gand & d'Ipre furent compris. Ils avoient envoyé des Députés, qui agirent avec tant de chaleur auprès du Comte de Clocester, qu'à ses prières celui de Flandre les reprit en grace, & leur accorda une amnistie generale, qui fut publiée par toute la Flandre. Les deux Comtes partirent après cela de Dunkerque, & s'en allerent ensemble à Bruges, où aiant ajouté encore quelques Articles au Traité cy-dessus, il y fut signé le treizième de May treize cens quarante-huit.

Deux ans après ce Traité, *Philippe de Valois* mourut, & *Jean* son Fils lui succéda à la Couronne. Sous le regne de ce Roy-cy le Comte de Flandre voyant que la puissance des Anglois s'augmentoît chaque jour en France, dont les forces diminuoient aussi à proportion, crut qu'il devoit s'accommoder au tems, en se déclarant pour le plus fort, je veux dire pour *Edouard*. Pour cet effet ils étoient convenus par un Traité, qui fut fait entr'eux à Dunkerque cette année, que le Comte redemanderoit au Roi *Jean* les Villes de Lille, Douay, Bethune, Orchies & leurs Dépendances, & qu'en cas de refus il embrasseroit le parti de l'Anglois. Nean-

Dunkerque choisit pour y traiter de la paix, qui s'y fit.

1348.

1350.

Mors de *Philippe de Valois*, & *Jean* son Fils lui succéda.

Autre Traité fait à Dunkerque avec *Edouard* Roi d'Angleterre.

moins

Passe en France, & gagne la Bataille de Crecy contre les François, où le Comte de Flandre est tué.

1346.

Louis de Male Comte de Flandre se marie avec *Marguerite de Brabant*.

1350. moins ce Traité n'eut point de lieu. Le Roi de France, qui en fut averti, envoya vers le Comte pour lui remontrer les défavantages que lui causeroit son attachement à l'Angleterre. Il les reconnut, il se remit dans le devoir, & rendit à Jean hommage du Comté de Flandre & des autres Terres qu'il tenoit de lui.

Le Comte de Flandre s'étant ainsi accommodé avec le François & l'Anglois, eut quelques différends avec Jean Duc de Brabant pour la dote de sa Femme. Celui-ci étant mort avant de les terminer, l'autre pour se la faire paier, s'empara premièrement de la

1355.
Le Comte de Flandre fait la guerre en Brabant.

Ville de Malines; & ensuite aiant porté ses armes dans le Brabant, il prit sans beaucoup de résistance Bruxelles, Louvain, & quelques autres Places. Il fit ces conquêtes avec beaucoup de promptitude, & elles furent causées qu'il prit parmi ses Titres ordinaires celui de Duc de Brabant, que portoit aussi Wenceslas heritier de ce Duché, à qui il l'avoit pres-

1357. que entièrement ôté. Mais Guillaume Comte de Nassau aiant été choisi arbitre pour finir les différends de ces deux Princes, il menagea un accommodement, par lequel le Comte de Flandre rendit, hormis Malines, toutes les Villes qu'il avoit prises dans le Brabant; mais dont il porta le Titre de Duc pendant sa vie.

Dunkerque étoit toujours dans la Maison de Bar, où il étoit entré de la manière que nous l'avons fait voir. Robert Duc de Bar aiant épousé Marie de France Fille du Roi

1364. Jean & de Bonne de Luxembourg, il eut de ce Mariage avantageux pour lui, un Fils nommé Henry Seigneur d'Ossy. Ce fut en faveur de cet enfant que Charles Cinquième Roi de France obligea Yolande de Flandre de

1373. faire à Robert son Fils une cession de Dunkerque & des autres biens qu'elle possédoit en France & en Flandre: ce qui aiant été ponctuellement exécuté, l'Acte en fut confirmé par le Comte de Flandre, à la charge pourtant, que non obstant cette cession Yolande auroit pendant sa vie la jouissance de tous ses biens.

Différend entre ceux de Gand & de Bruges.

La Flandre, qui par sa situation, & par l'humeur naturellement inquiète de ses habitans, ne pouvoit être longtems dans la tranquillité, troubla celle dont elle jouissoit depuis quelques années par le différent qu'eurent les citoyens de Gand avec ceux de Bruges. Ceux-là jaloux de ce que le Comte avoit permis aux autres de faire un Canal pour aller de la Kaye dans la Lys, prirent les armes, & leurs adversaires s'armèrent pour se défendre. Après s'être fait beaucoup de mal les uns aux autres, leur animosité bien loin de s'être ralantie, alloit les porter aux dernières extrémités, sans la médiation du Duc de Bourgogne, qui assésprit & termina en

Tom. I.

Le Duc de Bourgogne les accommoda.

1373. apparence ce démelé. Il vint exprès pour cet effet en Flandre, dont il étoit l'heritier présomptif, aiant épousé la Fille de Louis le Malain, qui n'avoit point eu d'enfans mâles de Marguerite de Brabant sa Femme.

Il sembloit que cette guerre avoit épuisé les forces de ces mutins; car les Gantois avoient ravagé presque tout le pays depuis chez eux jusqu'à Bruges. Ils avoient pillé Audenarde, brûlé Tenremonde & plusieurs Châteaux, & à leur retour ceux de Bruges les raillèrent presque tous en pièces. Néanmoins quelque tems après les Gantois n'étant point satisfaits de cet accommodement, se révoltèrent de nouveau, & oferent même déclarer la guerre à leur propre Comte. Cette guerre dura longtems; car l'opiniâtreté des Rebelles les força à recourir aux Anglois, plutôt que de se soumettre à ce qu'ils devoient à leur Prince légitime. Richard Second, qui étoit alors sur le Trône d'Angleterre, leur envoya des Troupes, qui débarquerent à Calais, dont il étoit alors le Maître. Elles étoient sous la conduite de Henry Spenser Evêque de Nortwick.

1380.
Les Gantois se revoltent de nouveau, & obtiennent assistance des Anglois.

1382.

D'abord que les Gantois eurent appris l'arrivée des Troupes Angloises à Calais, ils se joignirent à elles dans la basse Flandre, & la ravagerent entièrement. Il est vrai, que ce ne fut pas impunément. La Noblesse Flamande, qui s'étoit assemblée à Dunkerque pour s'opposer à ces révoltez, eut l'avantage sur eux en diverses rencontres. Mais comme elle étoit inférieure en nombre aux ennemis, elle succomba par la Victoire que remportèrent sur elle les Gantois & les Anglois le vingtcinquième de May. Il resta sur le champ de Bataille plus de neuf mille Flamans, & un grand nombre d'Anglois.

Ravage fait toute la basse Flandre, & gagnés une Bataille, & s'emparés de Dunkerque & de plusieurs autres Villes.

Après cette défaite, les vainqueurs s'emparèrent sans peine de Dunkerque, de Bergues, de Bourbourg & de Nieupoort. Ces Villes dépeuplées de leurs habitans, qu'elles avoient envoiées contre l'ennemi, ne purent résister à une Armée Victorieuse, conduite par un jeune homme plein de feu, ambitieux & hardi, comme étoit l'Evêque de Nortwick. Après qu'il s'en fut rendu le Maître, il marcha droit à Ipre, qu'il assiégea. Un certain Ackerman, l'un des Capitaines des Gantois, lui fit entreprendre ce siège, persuadé par lui que la réduction en étoit infallible, soit que ce Capitaine lui fit connoître les intelligences qu'il avoit dans cette place, soit par d'autres raisons. Cependant l'effort ne répondit pas, ni aux conjectures du Capitaine, ni à l'attente du Général. Son armée fut six semaines devant cette Ville, sans qu'elle parla de capituler. Il crut que le parti le plus sûr pour le salut de son armée étoit de lever le siège. Il sçavoit que Charles Sixième Roi de France marchoit à grandes journées en Flandre,

Assiégés Ipre, mais les François les obligent de lever le siège.

D

pour

1382. pour l'en chasser, & enfin il aprit, que ce Prince étoit déjà arrivé à Arras, ce qui fit qu'il ne différa pas d'avantage à se retirer à Bourbourg, & à Gravelines; où il se fortifia.

Dès que les François eurent appris la levée du siège d'Ipre, ils poursuivirent vivement les assiégeans, & commencerent à les attaquer par Dunkerque. Et comme il y avoit des bonnes Ecluses, par où leur camp pouvoit être facilement inondé, ils en empêcherent l'effet en les bouchant. Les Anglois frustrés de ce secours, & dans l'impossibilité d'en recevoir de Gravelines & de Bourbourg, demanderent à capituler. Il leur fut permis de sortir armes & bagages saufs, & de se retirer vers ces deux places, où ils emportèrent autant de butin qu'il leur fut possible. Ainsi Dunkerque fut repris avec la même facilité qu'il avoit été pris, & il fut rendu par les François à son légitime Seigneur.

*Dunkerque
repris par
les François.*

Gravelines & Bourbourg ne furent pas un azile plus assuré pour les Anglois; car quoique leur Général s'y fut fortifié avec tout le soin possible, les François les attaquèrent, & les pressèrent avec tant de vigueur, que sans la médiation du Duc de Bretagne, ils aloient être passés au fil de l'épée, ou pour le moins réduits à la discrétion du vainqueur; mais ils en furent quittes pour sortir de ces deux Villes de Flandre, où ils avoient causé tant de maux. Dunkerque fut la Ville qui se ressentit le plus de leur fureur, puis qu'outre qu'elle fut prise & pillée deux fois, la plaine voisine se vit comme le Theatre des plus sanglans combats.

Tous ces exploits se passerent dans le cours d'une seule campagne. La mauvaise saison approchant, les François & les Anglois firent une Treve pour un an, comme pour se délasser des fatigues d'une guerre si violente, & comme pour prendre de nouvelles forces pour la renouveler avec plus d'ardeur & d'animosité. Durant l'intervalle de cette Treve Louis de Male Comte de Flandre mourut à Saint Omér; son corps fut porté à Lille & inhumé dans la Chapelle de Notre Dame de l'Eglise de Saint Pierre, où l'on voit encore son tombeau. Il eut dix enfans naturels de plusieurs Femmes; mais il ne laissa qu'une Fille légitime pour héritière de ses Etats, nommée Marguerite, qui fut la seconde Comtesse de Flandre de son nom, & la troisième de son sexe.

Elle étoit alors mariée pour la seconde fois à Philippe Duc & Comte de Bourgogne. Elle avoit épousé en premières noces un Prince révénu de la même qualité & du même nom, surnommé de Rouvre ou le petit, qui étoit Frere de Charles Quatrième, Roi de France, & qui mourut en treize cens soixante-un, sans avoir eu aucun enfant de Marguerite. Son second mari étoit le quatrième

*Philippe
Duc de
Bourgogne
devient
Comte de
Flandre,
étant marié
avec Mar-
guerite Fille
du Comte
Louis.*

Fils du Roi Jean, qui lui avoit donné la 1383.

Bourgogne en apanage, seulement par un droit particulier à ce premier Fief de la Couronne, que l'on nomme droit de reversion ou de retour au Roiaume. Marguerite aiant eu six enfans de ce second Mariage, trois de chaque sexe, l'ainé, qui fut appelé Jean, devint dans la suite par droit de succession Duc de Bourgogne par son Pere, & Comte de Flandre par sa Mere.

Après que Philippe par ce Mariage eut acquis le Comté de Flandre, il s'y transporta 1384. pour s'y faire connoître, & pour apaiser les troubles que les Gantois y avoient encore suscitez tout de nouveau. Charles Cinquième Roi de France fut même obligé l'année suivante de lui envoyer des Troupes pour l'aider à les réduire. Par les secours des François & de sa prudence il remit enfin les choses dans leur situation naturelle. Mais pour contenir dans le devoir ces esprits remuans, il fit fortifier l'Ecluse, Nieuport, Courtray, & Audenarde, & défendit aux habitans d'Ipre de rétablir leurs Faubourgs. Ensuite il confirma à plusieurs Villes de la Flandre leurs Privilèges, pour y faire regner au moins la tranquillité, pendant que l'Eglise étoit agitée par le schisme le plus cruel de tous ceux qui l'avoient défolée, & qui fut appelé le grand Schisme d'Occident.

*Il vint a-
passer les
troubles en
Flandre, &
fut forti-
fier plu-
sieurs Villes.*

Mais ne nous éloignons point de notre Histoire de Dunkerque, & disons qu'il ne s'y passa rien de considérable depuis la sortie des Anglois jusqu'en treize cens quatrevingt 1395. quinze. Ce fut dans cette année que Yolande, dont nous avons parlé, & qui étoit toujours Dame de Dunkerque, rendit hommage de cette Ville & des terres qu'elle possédoit en Flandre à Philippe Duc de Bourgogne & Comte de Flandre, & lui en donna le Denombrement suivant.

EXTRAIT

DES ARCHIVES DE FLANDRE.

C'est le Denombrement & adveu des Châteaux, Chatelleries, Villes, Terres & possessions que je Yolande de Flandre, Comtesse de Bar, Dame de Cassel, tiens & advoüé tenir de Très-haut, Noble & Puissant Prince, Monsieur le Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, à cause de sa Comté de Flandre.

Premièrement le Chastel & Ville de Dunkerque. Item le Chastel, Chastellerie & Terre du Bois de Niepe. Item le Chastel, Ville & Chastellerie de Warneton. Item la Ville de Gravelines. Item le Pont d'Estaires. Item la Ville & Chastellerie de Bourbourg avec leurs appartenances & dependances. Item avec ce il advoüé à tenir de Mon-

dis

1395. dit Seigneur à cause de ladite Comté de Flandre en l'Empyre, le Chatel, Ville & Chastellerie de Bornehem avec leurs appartenances & appendances. Item la Terre de Rhodes & Winthy avec leurs appartenances & appendances, & à icelle cause sui-il pannoniere de Flandre avec toutes les Noblesses, Justices, Droits & Seigneuries appartenantes aux terres & possessions devant dites & se plus y a. Il l'advoué tenir à mondit Seigneur & bailler par Denombrement toutes fois qu'il viendra à ma connoissance par proffestaiton d'adjouter & diminuer de plus à plain declarer, se mestier est, faire en outre si comme il appartiendra de raison. En témoin de ce ay-je mis mon Scel à ces présentes Lettres. Donné à Paris le sixième jour du mois de Mars l'an mil trois cens nonante cinq.

Mars de Jolande de Flandre.

1396. Quelque tems après que Jolande de Flandre eut rendu ce Denombrement, elle mourut fort âgée, & l'année suivante Henry d'Offy, qui étoit son heritier, mourut aussi en Hongrie. Or bien qu'il eut des enfans, Robert son Pere Duc de Bar & Fils de Jolande voulut néanmoins que son quatrième Fils, qui étoit alors l'ainé de ceux qui lui restoit de Marie de France sa Femme, succedat au Duché de Bar à l'exclusion de Robert Comte de Marle son petit fils, à qui en dedommagement il donna la Seigneurie de Dunkerque & des autres lieux. Et de cette maniere le Duché de Bar passa hors de sa ligne directe, où elle est toujours restée depuis jusqu'au Duc de Lorraine & de Bar d'aujourd'hui.

Robert Comte de Marle devint Seigneur de Dunkerque.

1400. Robert Comte de Marle, arrière petit Fils de Jolande aiant donc ainsi obtenu la Seigneurie de Dunkerque, il donna ordre de rétablir les murailles de cette Ville; & pour aider à cette restauration, il ordonna qu'on mettroit un certain droit sur la pêche de la Ville, qui étoit déjà fort considerable, aussi bien que sur d'autres marchandises. Il en donna ses lettres patentes datées de cette année: mais comme pour leur execution il falloit qu'elles fussent confirmées du Comte de Flandre, cette confirmation se fit par des lettres datées du dixseptième de Juin quatorze cens trois, que voicy.

1403. Privilege pour fortifier Dunkerque.

PHILIPPE Fils du Roy de France Duc de Bourgoigne, Comte de Flandre & de Bourgoigne, Palatin Seigneur de Salins & de Malines, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Comme les bonnes gens Bourcmestre, Eschevins, Conseil, Bourgeois & habitans de la Ville de Dunkerke appartenant à Nostre Très-chier & Très-ami Frere le Duc de Bar Seigneur de Cassel regardant que ladite Ville est Assise

sur port de mer, & en Frontiere de Nostre Pays de Flandres près des marches de Calais, & des autres Forteresses assises au Royaume de France & parties de Picardie, occupées par les Englois, lesquels tant par mer comme par terre, se la guerre se remettoit sus entre Monseigneur le Roy & sondit Royaume, & celui d'Angleterre, d'autres se pourroient efforcier de venir en icelle Ville, & la fortifier pour l'avantage que y est, dont s'ainsy avenoit, que Dieux ne veuille, grant inconvenient seroit taile d'en ensor audit Monseigneur le Roy & son Royaume, à Nous, à nostredit Frere, & à nostre pays de Flandres, ayant pour la seureté d'eulx & y sauver & deffendre eulx & leurs biens, pour le bien aussi de nostre pays & des marchans qui y arrivent & amainent leurs biens & marchandises en ladite Ville, & afin d'obeier auxdits perils & inconveniens grant volonté & desir de la faire de nostre congie, gré & licence, firmer & fortifier & en ladite fermeté & Fortifications enclorre & comprendre la greigneur partie d'icelle selon ce, & par la maniere que autres fois, & en dernier lieu par nostredit Frere, estant lors audit lieu, & nos amez & feauls Messieurs Tiertelet de la Barre Nostre Conseiller, Messieurs Lamelot de Licques Nostre Capitaine & Bailly de Neufport, Chevalier, & Robert de Cappelles Nostre Bailly de Bruges, qui pour ce y ont esté envoyez de par Nous, il fut avisé & ordonné pour laquelle fermeté & fortification faire il conviendra auxdits de Dunkerke soutenir beaucoup de très-grans millions & despens, lesquels si comme ils Nous ont fait exposer ils ne pourroient aucunement supporter ne les ouvrages à necessaires parfaire ne assouvir de leurs biens & facultez sans autre confort & ayde, mesmement de prene, cueillir, lever & percevoir jusques à certain temps tel que nous plairoit sur tout ceulx qui durant ledit temps venront & ameneront par mer de dehors audit lieu des Vaisseaulx, denrées & marchandises, certain prouffit tel & en la maniere que s'ensuit. C'est assavoir de chascun tonnel de vin que sera amené & arrivera ou Havene & Port de Dankerke douze sols parisis de nostre monnoye de Flandres. Item de chascun maistre de nef arrivant & amenant vin audit port, le frais & constaince du menage d'un tonnel de vin. Item de toutes autres marchandises qu'ils feront en ladite Ville quatre sols parisis de la livre de gros, ce sera quatre deniers pour livre de parisis de nostre dite monnoye. Item de chascun maistre de nef appelé Coggebe, Scutse, Pleytte, Crayers ou Bombes six sols parisis. Item du maistre de chascune petite nef comme sont Houcheniers & semblables deux sols parisis. Item de toutes manieres

28 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1403. de harengs passans par le dite Ville de chascun last douze sols parisis. Item de chascune nef menans poisson en Engleterre un noble, que payera celui qui d'icelle Ville y menera ledit poisson. Item de chascune nef qui amenera cervoise en ladite Ville vingt quatre sols parisis. Item de tout poisson quil ameneront par mer vendre en icelle Ville de chascune livre parisis douze deniers tout à nostre dite monnoye de Flandres; lequel prouffit lesdits de Dunkerke ne pourroient imposer ne charger especiallement sur les marchans & autres gens estrangers frequentans ladite Ville, ne sur lesdites marchandises, se nostre grace, comme Seigneur Souverain d'icelle, ne leur estoit sur ce impartie, de la quelle ils nous ont humblement supplié: Sçavoir faisons, que Nous desirans pour consideration des choses dessus dites, ladite fermeté & fortification estre faite & accomplie, inclinans à ladite supplication desdits bons gens de Dunkerke, à iceulx de nostre dite part, par la deliberation de la volonté de Nostredit Frere avons Oütroyé & Oütroions, & Nous plait, & consentons en leur donnant congé & licence par ces presentes que dorenavant jusques à huit ans, à commencer le premier jour d'Aoust prochain venant, ils puissent lesdits prouffits tels sur tous ceulx, ainsi & par la maniere que cy dessus est déclaré, lever & percevoir ledit temp durant, pour iceulx prouffits dont

lesdits Bourmeestre & Eschevins seront tenus de rendre chascun an bon compte & loyal, ainsi quil appartienera par devant nos gens, appeller à ce le Bailly dudit lieu & autres à ce commis par Nostredit Frere le Duc de Bar, estre tourez & employez es ouvrages de la fermeté & Fortification dessus dites, & non ailleurs. Et en ampliant nostre dite grace, Nous pour contemplation d'icelluy Nostre Frere avons par ces mesmes presentes quitté & quittons auxdits de Dunkerke le huitiesme que nous avons réservé à Nous dudit prouffit pour le Droit de nostredit Oütroiy, lequel huitiesme Nous leur donnons durant ledit temps pour semblablement estre converty en ladite fortification. Sy DONNONS en mandement à tous nos Justiciers, Officiers & subgez & autres quil peut touchier & à chascun d'eulx si comme à luy peut competer, que de nostre presente grace, Oütroiy & commandement laissent, facent & souffrent en & par la maniere & durant le temps dessusditz lesdits de Dunkerke paisiblement & plainement joyer & user sans les molester ne leur donner ou faire empeschement, ne desfourbier quelconque au contraire. En tesmoing de ce Nous avons fait mettre nostre Scel à ces presentes. DONNE' à Paris le dixseptiesme jour de Juing l'An de grace mil quatre cens & trois. Ainsi Signé par Monf. le Duc vous present. J. de Lckeythulle.



1403. La passion que les Dunkerquois marquoient pour le rétablissement de leurs murailles abattues, étoit pour affronter avec plus de sûreté ceux qui les avoient détruites. Leur haine étoit si grande contre les Anglois, qu'ils ne purent se résoudre d'attendre que leurs murs fussent rebâtis pour les insultes. Ils armerent quelques Vaisseaux en course, aidez dans cette entreprise par les habitans de Nieuport, de l'Ecluse & de quelques autres Places, qu'ils envoierent croiser sur les Anglois, pour tirer raison des maux qu'ils en avoient soufferts sur terre. Ils prirent plusieurs de leurs Vaisseaux, & *Walran* aiant joint à leur Escadre celle qu'il avoit du côté de Gravelines, ils prenoient ou couloient à fond presque autant de Navires Anglois qu'il en passoit dans le Canal de la Manche. Leurs ennemis ne purent souffrir patiemment les pertes qu'ils leur causoient. Ils équipèrent aussi de leur côté des Vaisseaux; mais après s'être fait bien du mal reciproquement, ils commencèrent à se lasser d'une guerre que leur propre mouvement avoit fait naître, & elles s'éteignit dès que leurs Princes eurent employé leur autorité pour la finir.

Après que cette guerre fut ainsi terminée, le Comte de Marle & de Soiffon aiant obtenu, comme nous avons dit, le pouvoir de rétablir les murailles de Dunkerque, il commença d'y travailler au Mois d'Aoult. Il donna la conduite des Fortifications qu'il y avoit destinées à *Justin Aveskerque*, qui étoit alors Bailly de la Ville, lui ordonnant que les Fossés fussent bien vuidez, les Ramparts bien construits, & d'une forte maçonnerie. Il lui commanda aussi de n'abâtre que le moins de maisons qu'il se pourroit. Pour cet effet il plaça dans le circuit de ses murailles vingt-huit Tours & trois Portes, où aboutissoient toutes les rues; enfin il regla les choses de la maniere qu'on le voit dans le Plan ci-dessus.

Les murs de Dunkerque n'étoient pas encore entièrement élevez, lors qu'il y arriva une chose extraordinaire. Le Vendredi Saint 1404. de l'Année quatorze cens quatre une Baleine d'une grandeur prodigieuse se jetta dans le Port, durant que l'on prêchoit la Passion. Cette nouveauté s'étant répandue dans un instant & par la Ville & dans l'Eglise, la curiosité plus forte que la devotion en fit sortir le peuple pour être le spectateur d'une chose qui étoit regardée comme un prodige. On prit ce monstrueux poisson avec beaucoup d'adresse, l'on trouva qu'il avoit quarante-deux pieds de longueur, & l'on en tira environ trente barils d'huile.

Tandis que le Seigneur de Dunkerque fit travailler au rétablissement de ses murailles, les Dunkerquois de leur côté s'occupoient à nettoier les côtes de Flandre de Corsaires Anglois & autres qui les infestoient. Entre

ceux qu'ils prirent, fut un grand navire Anglois. Ils firent main-basse sur tout son équipage, pour les punir de l'incommodité qu'ils avoient causé au commerce de la Manche, & pour servir d'exemple à ses semblables. Cette sévérité des Dunkerquois contre les Pirates intimida si fort les autres, qu'ils n'osèrent plus paroître de toute cette année dans le Canal, par la crainte d'un pareil châtement.

Peu de tems après cette expedition *Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & Comte de Flandre* tomba malade dans un voiage qu'il fit dans la haute Flandre. Ce Prince, le maître de tant de Palais qu'il avoit fait bâtir en France, dans la Bourgogne, & dans la Flandre, mourut le vingtième d'Avril dans une hôtellerie de la ville de Hal en Hainaut. Tant il est vrai, que dans ce que sont les Princes, quoi qu'ils n'aient souvent en vené que leur ulage, & leur satisfaction particulière, ce sont cependant eux qui en tirent le moins de plaisir, & le moins d'utilité. Il étoit si chargé de dettes, non obstant les grands revenus qu'il avoit, que *Marguerite de Flandre* sa Veuve fut obligée de renoncer à la succession de ses biens meubles, & de mettre suivant la Coutume de ce tems-là sa Ceinture & ses clefs sur le tombeau de son Mari.

De trois garçons que ce Prince laissa, *Jean* surnommé *Sans peur* lui succéda dans tous ses Etats. A son avènement à ces dignitez, ceux qui composent les quatre Membres des Etats de Flandre lui envoierent des Deputés pour lui présenter une Requête, dont la substance étoit de cinq points. Par le premier il étoit supplié de faire sa principale résidence en Flandre, afin que sa présence maintint parmi ses sujets l'union & la tranquillité. Le second demandoit la confirmation de leurs Privilèges. Le troisième regardoit la Judicature. Le quatrième le prioit de leur permettre de garder la neutralité entre eux & l'Angleterre. Et le dernier lui disoit, de ne pas laisser separer de son Comté de Flandre les Villes de Dunkerque, Bourbourg, Gravelines, & les autres du *West-quartier*.

Le Duc de Bourgogne accorda toutes ces demandes; & l'année suivante, en faisant la visite de ses places, il donna ordre étant à Ipre, d'y assembler quelques troupes de Bailléul, de Cassel, & des environs, dans le dessein de les envoyer sous la conduite de *Jean vanden Walle* en garnison à Gravelines, à Dunkerque & à Nieuport, pour garder les côtes de ces Villes, où l'on craignoit quelque décente des Anglois. Ils y vinrent effectivement quelque tems après; mais aiant trouvé tous ces endroits bien gardez, ils allerent descendre du côté de l'Ecluse dans le Pays de Cadzant, où ils firent beaucoup de ravages.

Ces Anglois étoient apparemment des gens sans

Les Dunkerquois armerent des Vaisseaux pour faire des courses sur les Anglois.

Mort de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & Comte de Flandre, & son Fils Jean sans peur lui succéda dans toutes ses Etats.

1405.

Déroute des Anglois dans le Cadzant.

30 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1405. sans avenu, & un reste de ces Pirates, que les Dunkerquois avoient maltraité si justement l'année précédente; car l'Histoire ne parle point, qu'il y eut alors de guerre déclaré entre l'Angleterre & la Flandre. Aussi dès que les Dunkerquois & leurs Voisins eurent appris les dégats que faisoient ces voleurs dans le Pais de Cadzant, ils mirent en mer les Vaisseaux qu'ils tenoient toujours prêts pour courre sur les Corsaires. Entre ceux qui sortirent les premiers du Port de Dunkerque fut un fameux Capitaine pour la Course nommé *Jean Gaulhier*. Ce vaillant homme se jeta avec son Vaisseau au milieu de ceux de ces Corsaires, & quoi qu'il n'eut que quarante hommes sur son bord, il enleva un des plus grands Navires de leur Flote sur le point qu'elle étoit d'entrer dans la Tamise, & l'amena au Port de cette Ville.

*Brave de
Jean Gaul-
hier Cap-
taine de
Dunkerque.*

Robert de Bar aiant achevé de rétablir les murailles & la cloture de Dunkerque, dont il étoit toujours Seigneur, il en rendit hommage au Comte de Flandre, en lui fournissant un Dénombrement. Deux ans après 1406. 1408. *Robert* épousa *Jeanne de Bethune* Fille de *Robert de Bethune* & Vicomtesse de Meaux. Il n'eut de ce Mariage qu'une Fille nommée *Jeanne de Bar*, & qui herita, comme nous dirons, de la Seigneurie de Dunkerque.

Cette année on voulut chicaner les Dunkerquois sur les Privilèges qui avoient été accordés à leur Ville, & dont nous avons rapporté plus haut les Extraits; mais ils eurent la confirmation par un Arrêt contradictoire obtenu au Conseil de l'Archiduc de Bourgogne, comme on le peut voir par l'Extrait suivant. Il est tiré du Registre des Privilèges & des grâces accordées à la Ville de Dunkerque, où l'on trouve aussi des Lettres afin que cette Ville soit exemptée du Tonlieu dans Ippe & ailleurs.

*Confirma-
tions des
Privileges
de Dunker-
que.*

Les Conseillers que Nostre Seigneur l'Archiduc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois & de Bourgogne, a ordonné en Flandre, font sçavoir à un chascun, que comme les Borguemestre, Eschevins & Conseil de la Ville de Dunkerque tant pour eux que pour la communauté de la mesme Ville, nous auroient remontré, que bien qu'il fut notoire que ladite Ville estoit notablement fondée & privilégiée, aiant plusieurs droits, franchises, possessions & exemptions, & entre autres que ladite Ville, & ses Bourgeois estoient en paisible possession par titre de Privilege à eux accordé par feus de tres-beurreux memoire les Comtes & Comtesses de Flandre, que Dieu absolve, qu'autrement d'estre francs & exempts de payer aucun Tonlieu, coûtumes & autres redevances dans tout le Pays de Flandre, de toutes les marchandises & denrées qu'ils vendent & ache-

ptent en telle Ville ou lieu que ce puisse e- 1408.
stre endeca ledit Pays de Flandre, nean-
moins ilest arrivé que Denys Syarten, Jean
de Maeth, & François van Dixmude & au-
tres Fermiers des Tonlieux appartenans au
Vicomte d'Ippe dans ladite Ville d'Ippe, ou
autres leurs Commis auroient passé quelque
temps de leur propre volonte contre droit &
raison, mis prisonniers ou fait constituer pri-
sonniers quelques-uns desdits Bourgeois de
Dunkerque, afin d'avoir par ce moyen d'eux
le payement du droit de Tonlieu des mar-
chandises qu'ils y avoient vendu & acheté,
sçavoir d'une certaine espeece de marchandise
dite en thiois Pallie Van Canebout van
Calcke, qu'ils avoient apporté & vendu dans
ladite Ville d'Ippe, ayant fait payer quatre
gros du lest, recevant du drap qu'ils avoient
achapté huit gros huit penes, comme aussy
Lauwer Bellie, Jacob Bellie vendeurs de pois-
son, Aubert de Scellebbe & Jean Ducarts
Fermiers du Tonlieu sur le poisson que l'on
achapte & vend dans ladite Ville, apparte-
nant audit Vicomte, y avoient fait prison-
niers pour le Tonlieu du poisson d'Ippe, Mi-
chel Clement & Willem vande Werne, les-
quels avoient esté obligez de donner caution
de la personne de Jeanne Witeus, n'ayant
lesdits Fermiers voulu rendre auxdits Bour-
geois de Dunkerque ce qu'ils leurs avoient
fait payer, & encore moins descharger les-
dites cautions, bien qu'ils fussent plusieurs
fois de ce requis. Pour à quoy estre pour-
veu, ceux dudit Dunkerque avoient obtenu
nos lettres de commission, en vertu desquel-
les & par certain Officier de nostre-dit Sei-
gneur Mandement auroit esté fait auxdits
Fermiers, de restituer aux Bourguemestre,
Eschevins & Conseil de ladite Ville, pour
& au nom des Bourgeois d'icelle cy-devant
nommez, ce qu'ils avoient fait payer pour
le droit de Tonlieu des susdites marchandi-
ses: laissant à l'avenir ceux de Dunkerque
exempts du payement d'aucun Tonlieu, avec
jouissance paisible de leur franchise, posses-
sion, & exemption cy-devant specifiez, sans
leur faire en ce aucun trouble ou empesche-
ment. Et d'autant que lesdits Fermiers se
sont opposez à ce que dit est, il leur a esté
appointé jour par ledit Officier exploiteur
pardevant nous, pour comparoitre en la
chambre du Conseil à Gand le 18. Decem-
bre dernier pour repondre à ceux dudit Dun-
kerque sur l'exposé cy-devant allegué, &
proceder outre comme de raison. Auquel
jour 18. Decembre comparut pardevant nous
en la chambre dudit Conseil Jean van Heyl-
brouck Procureur de ceux dudit Dunke-
rque, & point lesdits Fermiers ny personne
pour eux deuement attendu, à l'encontre de
qui le Procureur au nom susdit a requis
deffaut, qui luy a esté accordé par le Con-
seil

1468. *feil*, & en vertu de celui ceux de *Dunkerque* prirent conclusion à la charge desdits Fermiers, afin qu'ils fussent contrains par nous de leur restituer pour & au nom de leurs Bourgeois les deniers cy-devant dits, comme aussi d'annuler le cautionnement qu'ils avoient esté obligés de donner, avec despens, dommages & interêts, & de laisser à l'avenir lesdits Bourgeois libres & exempts du paiement d'aucun Tonlieu pour les marchandises & denrées qu'ils mesneront en ladite Ville d'Ipre, les laissant en outre jouir de leurs franchises, Privilèges, immunités & exemptions, sans aucuns troubles ou empeschemens quelconques, offrant de faire preuve de tout ce que cy-dessus est avancé, pour autant que de droit suffire doit; faisant demande & prenant conclusions de tous despens, dommages & interêts: Et depuis en vertu d'autres Lettres de Commission de nous obtenues par ceux de *Dunkerque* lesdits Fermiers auroient esté adjournez à comparoitre pardevant nous, pour voir adjuger le profit de ladite contumace, le 15. du Mois de Janvier ensuivant; & comme ils sont demeurez en faute de comparoitre audit jour 15. de Janvier, il a esté decreté à leur charge autre défaut avec commission d'adjourner autrefois lesdits Fermiers à l'Intimation, & en vertu de ladite commission ils ont esté adjournez pour la troisieme fois, & forclos de toutes exceptions, & jour appointé à ceux dudit *Dunkerque* pour exhiber par eux leurs raisons par escript cejourd'hui date des presentes, auquel jour sont comparus pardevant nous dans ladite Chambre Jean van Heylbrouck Procureur des Bourguemestre, Eschevins & Conseils de la Ville de *Dunkerque* pour & au nom comme cy-dessus d'une part, & Nicolas de Smith Procureur desdits Fermiers, fondé par procuration du huitiesme du present mois de Mars d'autre part: lequel Nicolas de Smith au nom comme cy-devant a dit, que pour finir toute contestation ils ayent à entretenir paix & bonne intelligence entre ses Maîtres & ceux de la Ville de *Dunkerque*, ils estoient convenus & avoient accordé par ensemble en la forme & maniere qu'il est stipulé dans certaine cédule à nous exhibée par lesdits Nicolas & Jean Heylbrouck conjointement; laquelle a esté leue en presence desdits Procureurs & la teneur ensuivante de mot à mot: Comme Bourguemestre, Eschevins & Conseil de la Ville de *Dunkerque* pour eux & au nom de toute la communauté de ladite Ville auroit traité pardevant Nos Seigneurs du Conseil en la Chambre établie à Gand, Denise Schritton, Jean de Maeth, & François de Dixmude, comme Fermiers du Tonlieu appartenant au Vicomte de la Ville d'Ipre en ladite Ville, Campfen Dollie, Jacob Belle Vendeurs de

Poisson, Aubert de Scelebbie, & Jean Euuard 1401. Fermiers du Tonlieu sur le Poisson que l'on achepie & vend dans ladite Ville appartenant audit Vicomte, à cause qu'ils avoient voulu faire payer aux Bourgeois de la Ville de *Dunkerque* certain droit de Tonlieu des marchandises qu'ils avoient achepié & vendu dans la Ville d'Ipre, leur ayant pour ce sujet fait donner & constituer caution, le tout contraire aux Privilèges, franchises, exemptions & possessions de ladite Ville de *Dunkerque*, en vertu desquels ils sont francs & exempts du paiement de ce droit, ainsi qu'amplement est déclaré dans les Lettres d'Impetration obtenues par lesdits Bourguemestre & Eschevins; & pour esviter toutes procédures, & empescher les voyes de contestation, si est il, que lesdites parties sont d'accord de la maniere suivante: à sçavoir, que lesdits Fermiers restitueront auxdits Bourguemestre & Eschevins pour & au nom de leurs Bourgeois tout ce qu'ils ont receu d'eux, & casseront l'Acte de cautionnement, lequel ceux dudit *Dunkerque* ont esté contrains de donner au profit desdits Fermiers, & en la forme & maniere comme lesdites Lettres d'Impetration parlent, avec refusal de tous despens, dommages & interêts; que dorénavant ils laisseront ceux dudit *Dunkerque* quittes & libres de payer aucun droit de Tonlieu pour les marchandises qu'ils achepieront ou venderont dans ladite Ville d'Ipre, les laissant paisiblement jouir des Privilèges, franchises, possessions, & exemptions, énoncées esdites Lettres d'Impetration, sans leur faire plus aucun empeschement ou trouble au contraire: que lesdits Fermiers sans raison & à tort se sont opposés au mandement à eux fait par ledit Officier Exploiteur, & en outre qu'ils rembourseront les despens, dommages & interêts causez, & à causer par la presente poursuite desdits Bourguemestre & Eschevins, la taxe d'iceux reservée à la discretion de Nos Seigneurs dudit Conseil, &c. Après que lecture de ladite cédule a esté faite bien au long, lesdits Procureurs ont requis de part & d'autre, que Nous apporteroions nostre consentement à l'accord susdit, & qu'en l'accomplissement d'iceluy leurs Maîtres seroient par nous condamnés, attendu que ledit accord a esté fait pour esviter toutes contestations, & pour le mieux, & que lesdits Procureurs au nom de leursdits Maîtres l'ont ainsi voulu: Nous avons condamné ledit parties, & chacun d'eux, comme Nous les condamnons par cetter, à tenir & accomplir l'accord susdit en tous ses points, auquel pour autant qu'en Nous est, avons consenty & consentons par ces presentes Lettres, lesquelles Nous avons fait signer par trois de Nos Seaux. Donné à Gand le vingtiesme jour du mois de Mars mil quatre cens huit, Ainsi

32 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1411. Ainsi signé par Nos Seigneurs du Conseil
estant à Gand, & approuvé.

Deux ans après la confirmation des Privilèges de Dunkerque, Robert de Bar, qui étoit alors Grand Boucheiller de France, vint à mourir. C'étoit, comme nous l'avons remarqué, l'Aïeul de ce Robert dont nous parlons maintenant, & qui fut tué à la bataille d'Azincour. Il étoit dans l'Armée de Charles VI., dont il avoit embrassé le parti contre les Anglois. Leur Roi Henri V. à la tête de ses troupes remporta une victoire, qui coûta aux François plus de dix mille hommes. Jeanne de Bar, dont il a été dit un mot, hérita des biens de son Pere Robert, & fut par conséquent Dame de Dunkerque. Sa Mere, qui étoit encore assez jeune, se remaria à Jean Duc de Luxembourg trois ans après la mort de son premier Mari. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Charolois firent ce mariage, pour reconnoître les services qu'ils devoient à ce Prince. En cette considération le Duc de Bourgogne restitua à Jeanne de Bethune sa nouvelle Epouse les Villes de Dunkerque & de Bethune, qu'il avoit confisquées sur Robert de Bar son premier Mari, pour s'être déclaré pour le Roi de France, à qui il faisoit alors la guerre. Ce Duc l'année suivante fut assassiné, comme un chacun le sçait, à Montreau fault Yonne. Son Fils Philippe le Bon lui succéda aux Etats de Bourgogne & de Flandre, & il fut le quatrième Duc de Bourgogne.

Ce Prince, le troisième du nom de Philippe des Ducs de Bourgogne, fut surnommé Le Bon, tant par la bonté de son naturel, que par l'opposition qu'on en faisoit à celui de son Pere. Il épousa Michelle de France, 1419. Fille de Charles VI., dont il n'eut point d'enfants, non plus que de sa seconde Femme Bonne d'Artois, veuve de Philippe Comte de Nevers son Oncle. Enfin il se remaria pour la troisième fois à Isabelle Fille de Jean I. Roi de Portugal, dont il eut trois Fils, deux desquels moururent jeunes, & Charles de Valois qui lui succéda. Je ne sçai si l'on peut donner le Titre de Bon à un Prince, qui prit le parti des Anglois, & qui sous le prétexte specieux de venger la mort de son Pere, mit sa Patrie à deux doigts de sa ruine, & dont elle ne se retira, que par le secours sur-naturel de Jeanne d'Arc, vulgairement nommée La Pucelle d'Orléans. Je ne sçai, dis-je, si ce Titre lui étoit légitimement dû, & si beaucoup de Princes n'acquiescent point ceux qu'ils possèdent avec la même facilité & la même justice.

1426. Ce fut dans le tems que la France étoit agitée par tant de desordres, l'an mil quatre cents vingt-six, que quelques Religieuses du Tiers Ordre de Saint François vinrent du

Couvent de Wervick d'auprès d'Ipre à Dunkerque pour s'y établir. Ces Religieuses furent Elisabeth Everaerts, Marguerite Robins, Barbe Swals, & quelques autres. Elles obtinrent permission d'y demeurer; mais comme elles n'avoient pas de fort grands moïens pour acheter un lieu pour se loger, un nommé Jean van Hove & sa Femme n'ayant point d'enfants, leur donnerent une maison & un terrain assez considerable, qui est le même où elles sont encore à présent. Par l'aide des aumônes des personnes charitables, & fut tout d'une grande partie de bois que leur donna l'Abé d'Everlan, elles firent bâtir une Eglise & un petit Couvent. Pour leur subsistance elles travailloient de leurs mains, & quelques-unes d'entr'elles tenoient Ecole, instruisoient de jeunes filles dans les exercices de la pieté & du travail, & une alloit quêter par la Ville, vêtue d'un Hâbit blanc fort modeste & fort simple.

Entre les Ceremonies du Mariage du Duc 1429. de Bourgogne avec Isabelle de Portugal, qui se celebra à Bruges, la principale fut l'institution de l'Ordre de la Toison d'Or pour vingt quatre, puis pour trente-un Chevaliers.

La Pucelle d'Orléans fut brûlée par les Anglois l'année suivante à Rothen dans le vieux marché. Depuis sa mort les conquêtes des Anglois diminuèrent de jour en jour en France.

Le Duc de Bourgogne, comme pour reparer les maux qu'il avoit causés, termina par le Traité d'Arras la guerre qui duroit depuis seize ans entre la France & l'Angleterre.

Le quinzième de Juillet de cette même année Jeanne de Bar Dame de Dunkerque épousa au Château de Bocin Louis de Luxembourg Comte de Saint Pol, de Couversan, de Brienne, Châtelain de Lille, & Connétable de France, & par ce Mariage la Seigneurie de Dunkerque fut transmise de la Maison de Bar en celle de Luxembourg où elle ne demeura qu'environ cinquante deux ans.

Le Duc de Bourgogne, qui étoit un des plus puissans Princes de l'Europe, après avoir le plus contribué à la conclusion de la paix, fit renaitre la guerre, & par je ne sçay quel esprit reveilla les differens qu'il avoit assoupis lui-même. Il se raccommoda avec Charles Septième, contre qui il avoit pris auparavant les armes, & lui fit rompre le Traité fait avec l'Angleterre.

D'abord que la guerre fut déclarée entre les deux Couronnes, ce Duc résolut d'assiéger Calais. Il tira des Troupes de Gand, de Bruges & des environs, & les conduisit devant cette Ville; mais comme cette armée pour la plupart n'étoit composée que de milices, & de nouvelles levées, très-peu aguerries, & fort mal disciplinées, elles s'ennuierent bien-tôt des fatigues d'un siège, elles désertèrent & abandonnerent ce Prince, &

1430.

La Pucelle d'Orléans brûlée par les Anglois.

1435.

Jeanne de Bar épouse Louis de Luxembourg, & la Seigneurie de Dunkerque passe en la maison de Luxembourg.

Le Duc de Bourgogne rompt la Paix avec les Anglois.

Assiége Calais, mais sans succès.

la

1435. la nouvelle qu'il venoit du secours aux Anglois se joignant à celà, les contraignirent de lever le siège.

1436. Les Anglois se vengerent bien-tôt de cette insulte: ils firent une décente en Flandre par Calais, ils se rendirent auprès de Dunkerque vers le mois de Mai, & en ravagerent tous les environs. Ils exercèrent les mêmes hostilités dans la Châtelainie de Bourbourg & de Cassel. Les Dunkerquois & leurs voisins voulurent s'opposer à ces desordres, mais ils se trouverent trop foibles, ils ne purent empêcher le saccagement de toute la basse Flandre, & que les ennemis n'emportassent plus de douze cens chariots remplis de butin.

Le mois d'Aoust suivant une Flote Angloise vint encore débarquer en Flandre prez de deux mille cinq cens hommes, commandez par les Ducs de Clocestre & d'Jorc, ils vinrent à Dunkerque, à Bourbourg & à Poperingue. Ces Villes très-mal fortifiées, ou plutôt sans Fortifications, furent prises & pillées entierement. Ils ruinerent tous les environs, & firent main-basse sur tout ce qu'ils trouverent dans leur chemin jusqu'à Calais, où ils transporterent tout leur butin.

Outre les cruautés & les exces que commirent les Anglois dans la Flandre, ils y laisserent encore des semences de division entre ses habitans, qui furent la source de bien de maux. Car comme on imputoit aux Gantois & aux habitans de Bruges les ravages dont la Flandre avoit été affligée, aiant été ceux qui avoient décampé les premiers de devant Calais; ces peuples se souleverent contre les premiers de leurs Villes, & même contre le Duc de Bourgogne leur Souverain. Ils s'assemblerent dans les places publiques de leurs Villes avec des armes, & massacrerent leurs principaux citoyens, qui leur avoient reproché leur lacheté; & enfin poussant leur folie & leur rebellion encore plus loin, ils envoierent plus de trois cens Sergens à Dunkerque, Bourbourg, Dixmude, Nieuport, & encore vers d'autres Villes, pour ordonner aux habitans de se rendre à Bruges avec leurs armes & leurs drapeaux, afin de les soutenir dans leur revolte. Dunkerque bien loin d'acquiescer à leur demande, ne voulut pas même ouvrir les portes à ces Sergens, lors qu'elle sut le sujet de leur venuë. Les autres Villes firent de même, & demurerent fidèles à leur Prince: & ainsi ces Envoiez s'en retournerent sans avoir pu obtenir le secours injuste qu'ils demandoient. Ces desordres s'affoiblirent & s'évanouirent pour quelque temps avec la même facilité qu'ils s'étoient élevez.

Dans cette année un nommé Jean Leon natif de Dunkerque, & quelques autres armerent des Vaisseaux, sous prétexte d'aller en course sur les ennemis; mais leur véritable dessein étoit de se rendre soubains, &

Tom. I.

de voler sur toutes les Nations, dans les lieux où il y auroit le plus à prendre; & où ils trouveroient le moins de résistance. Ils devinrent bientôt la terreur de la Manche & des côtes voisines: ils allerent même croiser sur celles d'Espagne, & pousserent enfin quelques dans le détroit, où ils se rendirent formidables. Ils remplirent leurs Vaisseaux de richesses immenses, & Jean Leon leur Chef enivré de son bonheur fut assez fou pour l'attribuer à une amitié particuliere que Dieu lui portoit; & assez ridicule pour se donner le surnom de *Gods-vriend*, qui signifie ami de Dieu. Mais comme il soutenoit ce beau titre par des actions qui ne convenoient pas aux hommes, on lui donna celui d'ennemi des hommes. Ces deux titres si differens & si incompatibles semblent marquer la difference qu'il y a entre l'opinion que nous avons de nous-mêmes, & celle qu'en ont les autres. Enfin ce Pirate fit naufrage, & perit dans une tempête avec apparence d'être mort veritablement ennemi de Dieu & des hommes.

En quatorze cens trente-huit deux personnes pieuses, qui furent Guillaume Schringerwercker & Isebrand son Fils donnerent aux Religieux de Saint François de quoi se bâtir une Eglise & un Couvent, qui est celui où sont aujourd'hui les Recollets. Ceux qui l'occupèrent les premiers, furent les Cordeliers que l'on nomme à la grande manche. Mais ils admirèrent ensuite la Reforme de la Recolletion, ou des Recuillis de Saint François, qui commença en quinze cens trente, & quatorzevingt-douze ans après cette fondation. Ce Couvent est dédié à Sainte Marie Egyptienne, dont ces Peres avoient la Tête; mais il ne leur en demeure plus qu'une partie, le reste en aiant été transporté ailleurs. On a tenu dans ce Couvent plusieurs Chapitres Provinciaux.

En quatorze cens trente-neuf il ne se passa rien de considerable en cette Ville jusqu'en mil quatre cens cinquante-un: car comme elle ne voulut point entrer dans la ligue de Bruges & de Gand, elle ne trempa point dans leurs frequentes revoltes contre leur Prince, & n'eut ainsi rien à souffrir de la peine que reçut leur rebellion.

Dunkerque jouissoit donc d'une assez grande tranquillité, pendant que ces autres Villes, & même la France étoient extrêmement agitées par des guerres civiles.

L'on peut mettre l'invention de l'Imprimerie depuis quatorze cens quarante jusqu'en mil quatre cens cinquante; car les opinions sont fort partagées sur le tems où fut trouvé cet Art, aussi bien que sur celui qui en est l'Inventeur: mais nous ne nous embrasserons point à chercher à qui cette gloire est due, nous laisserons la chose indecise, sans l'attribuer directement à Jean Fauste Bourgeois

E

de

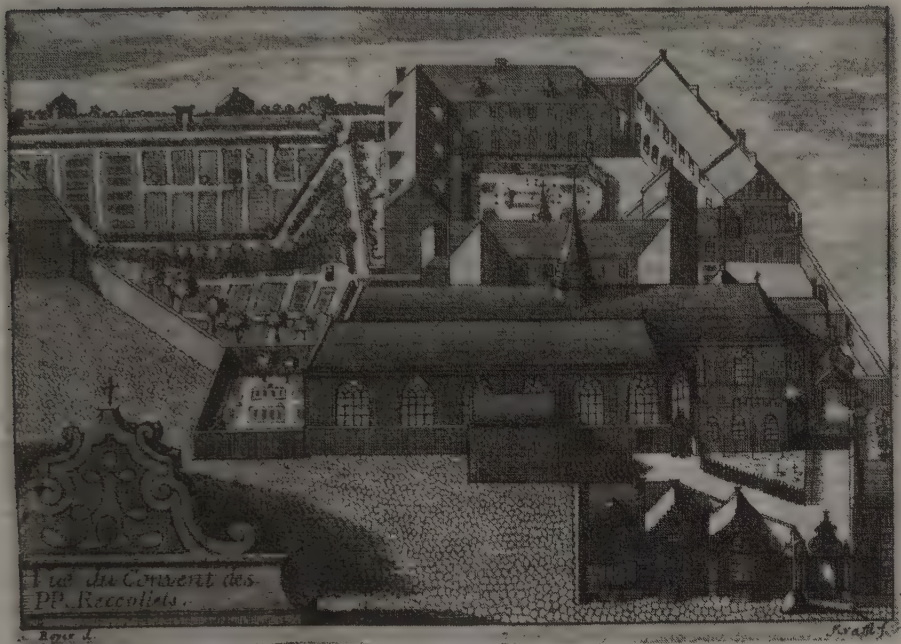
Remuements
des revoltes
en Flandre.

Jean Leon
simple & fa-
meux Pirate
de Dunker-
que.

1438.
Les Recollets
obtiennent
demeurer
dans Dun-
kerque.

1439.

1440.
Invention de
l'imprimerie.



1440. de Maience, ou à *Jean Guttemberg* Chevalier Allemand de Strasbourg, à *Jean Menzel* Bourgeois de cette même Ville, ou enfin à *Lambert Coster* Bourgeois de Harlem, sans, dis-je, nous embrouiller dans une dissertation, il suffit de remarquer, que cet Art fut par la suite du tems établi à Dunkerque, & qu'il y est parvenu à l'état où on l'y voit à present.

*Construcion
de l'Eglise
Paroissiale
de Dunker-
que.*

Tandis que les Dunkerquois étoient dans le calme, ils songerent à rebâtir une Eglise plus grande & plus belle que celle qu'ils avoient eue auparavant, qui étoit fort petite & mal construite. Elle avoit été bâtie dans le même lieu où *Saint Eloy* avoit établie la Chapelle des Dunes, & ruinée dans les guerres précédentes. On résolut donc d'en élever une autre, & pour cet effet on choisit une place dans la nouvelle enceinte de la Ville, plus commode que celle de l'ancienne Eglise, qui en étoit dehors. On prit l'endroit proche de la grande Tour, qui étoit déjà bâtie, suivant le jugement de plusieurs personnes. Selon elles cette Tour avoit été élevée peu de tems auparavant, autant pour servir de fanal aux navires, que pour être le Clocher de l'Eglise. Mais comme rien n'empêchoit qu'elle ne servit à ces differens usages, on résolut, pour n'être point obligé d'élever un autre Clocher, de bâtir l'Eglise, qui devoit être la Paroisse de toute la Ville, auprès de cette Tour, qui en seroit le Clocher. L'on travailla avec tant de diligence à la construction de cet Edifice, qu'il fut en moins de trois ans entierement achevé.

1452.
*Erection
d'un Hôpital*

Pendant que l'on travailloit à l'Eglise de Dunkerque, le Magistrat pensa à y fonder un Hôpital. Pour effectuer ce dessein, il se servit de quelques autres biens qui étoient restés des ruines de deux Maisons Hôpitalieres que les troubles passez avoient détruites. On appelloit ces deux maisons l'une l'Hôpital de Saint Jean, & l'autre des Vieillards Infirmes. Or comme depuis la destruction de ces deux hôpitaux (dont on ne sçait rien de la fondation, ni même du lieu où ils étoient bâtis) quelques Femmes veuves & charitables s'étoient mises ensemble dans une maison, pour y assister de leurs soins les malades. Le Magistrat excité par leur pitié, & par le bien que la Ville en recevoit, résolut de les seconder de son pouvoir, y étant fortement sollicité par *Nicaisé Grietens*, alors Curé de la Paroisse. Pour ce sujet *David de Bourgogne* Evêque de Terouane, du Diocèse duquel Dunkerque étoit alors, donna permission au Magistrat de faire venir de Saint Omer huit Religieuses du Tiers Ordre de Saint François, tirées de l'Hôpital du Haut-pont, & de les établir sous la même Regle dans celui qu'il faisoit bâtir à Dunkerque, sous l'invocation de Saint Julien. Telle fut la fondation de cet Hôpital, qui s'est aug-

menté dans la suite par les aumônes de plusieurs personnes devotes & genereuses.

En quatorze cens cinquante-huit *Louis de Luxembourg* Seigneur de Dunkerque envoya le Rapport & le Dénombrement de ses biens à la Chambre Légale de Flandre. En voict un Extrait, seulement pour ce qui regarde Dunkerque.

C'EST le Rapport & Dénombrement des Villes, Chasteaux, Seigneuries, Hauteurs, Noblesses, Justices, Chastellenies, Rentes, Revenus, Terres & Possessions, que Nous Louis de Luxembourg Comte de Saint Pol, de Lincy, de Conversan & de Brienne, & Jeanne de Bar sa très-chere Compagne & Eponse, Comtesse desdits Lieux & Dame de Dunkerque, Bourbourg, & Warneston, à moy Jeanne de Bar appartenant de mon heritage : FAISONS ensemble à nostre Très-redoubté Seigneur & Prince Monsieur le Duc de Bourgogne, de Lotrix, de Brabant & de Lembourg, Comte de Flandre, & Artois, & de Bourgogne, desdites Villes, Chasteaux & Chastellenies de Dunkerque, Bourbourg, & Warneston, & des appartenances d'iceux, que nous tenons & advoions tenir de lui à cause de sadite Comté de Flandre à dix livres monnoye dudit Flandre de Relief à la mort de l'heritier, avec Cambrelage & le dixième denier à la vente, quant le cas eschet, selon les membres du partage & assignement faits de ce par feu de bonne memoire Robert Comte de Flandre, & la priserie faite par defunt Monsieur Louis son aîné fils, jadis Comte de Nevers & de Rhetel, à feu de bonne memoire Nostre Très-grand Seigneur & Ayel de moy Jeanne de Bar, Monsieur Robert de Flandre, que Dieu absolve, Fils aîné dudit Comte de Flandre, & Frere dudit Monsieur Louis, & d'aucunes augmentations faites auxdites Terres & Seigneuries par confiscation & conquestes appliquées à icelles depuis ledit partage & assignement, & lesquels membres, Partie desdites Villes & Chasteaux, Seigneuries & Chastellenies dessusdites, nous avons à present à cause de la succession du defunt Monsieur Robert de Bar, en son tems Comte de Marle & Seigneur desdits lieux de Dunkerque, Bourbourg & Warneston, & qui fut Pere à moy Jeanne de Bar avantdite, & est fait ce present Dénombrement à monnoye à present courrable en Flandre, un franc du Roy Nostre Sire pour xxxiii. sols, & mention faite en icelles de la priserie dessusdite quant aux choses baillées en partage, qui croissent & décroissent, & non quant aux Rentes heritables; car elles sont toutes pareilles à la monnoye ancienne, & de present, combien que en la valeur d'icelle y a grande diversité, & couroit en tems de la priserie

1458. gros tournois d'argent pour xl den. ob. ou douze deniers au plus.

PREMIEREMENT Le Château & Ville de Dunkerque avec ses appartenances & dépendances, laquelle Ville est située sur le bord de la mer, formée & enclose de murs, & environnée de grands fossés, & d'eau environ, & en icelle Ville a quatre Portes à ponts levants, & privilégiée en toute justice, haute, moyenne & basse, y a Cloque de Loy, Sceau, authentique Bourgeoisie, & là on pouvons renouveler & créer toutesfois que, bon Nous semble un Bourgmestre & plusieurs Echevins, qui ont la police de ladite Ville, & connoissance de tous cas criminels & civils, qu'à toute justice appartient à la semonce de Nostre Bailly, qui y commettons & pouvons créer & commettre, & peuvent faire tous banissements de ladite Ville & Comté de Flandre à temps & à tousjours, & avons au dehors d'icelle Ville une Justice à trois piliers, où les executions se font des jugemens criminels rendus par icelle Nostredite Loy. ITEM Nous appartient avoir en icelle Ville & Seigneurie d'icelle le droit du Tonlieu de ladite Ville & ses appartenances, les Pastures, les Spredinge, les deniers qu'on dist des mesures, qui sont que chascune verge de terre maisonnée & non maisonnée en ladite Ville & par tout le Bailliage dudit Dunkerque nous doivent une maille poisevine, qui vaut par an vingt à trente livres dite monnoye. ITEM aussi nous appartient le droit du poids de ladite Ville, & de mesure sur terre & sur eau, & les sièges des nefs & bateaux, & le Tonlieu des montures & le hereng du Chastelin, qu'on dit le hereng du Burgrave, & lesquelles choses sont baillées à ferme ensemble avec le Tonlieu, & vaut tout à présent chascun an six cens livres monnoye dite ou environ, & soulions avoir un colombier en ladite Ville, & deux moulins à vent au dehors d'icelle Ville, qui à présent sont ruinez. ITEM Nous appartient la prison audit lieu, & tous les droits du Bailliage, qui montent & avalent annuellement. ITEM aussi avons droit de la garande sur la mer, & par tout ledit Bailliage, & tout le droit de la riviere dedans ledit Bailliage. ITEM avons tous les claims & affors des vins & cervoises que l'on vend & brasse en ladite Ville. ITEM nous appartient la ruine faite d'icelle dite Ville. ITEM & aussi la Ville de la Hedde & ses appartenances, & deux bonniers de terre.

ITEM La Ville & Chastellenie de Bourbourg, &c.

Et en toutes lesquelles terres & parties avantdites & tout ce qui vient dudit partage & en chascun d'icelles Nous avons toute justice, haute, moyenne & basse, & avec ce les tenons aussi franchement que Freres

doit tenir de l'un l'autre, & ainsi que 1458.

on l'a usé & accoustumé à tenir franchement avec les cas qui y appartiennent à la Noblesse du Sr. des lieux dessusdits gissant en la Comté de Flandre, si comme de rendre la teste & de tous autres cas que à Noblesse appartient selon la fourme des Lettres de Partage, & de la clause contenuë en la pri-serie des Terres dessusdites, laquelle est telle qui s'ensuit. ITEM que pour ce que de cas appartiennent à la Noblesse du Sr. des lieux dessusdits, gissans en la Comté de Flandre, si comme de rendre la teste & de tous autres cas qui appartiennent à la Noblesse du Seigneur, & qui ont esté usé au tems passé par Monsr de Flandre, & que ledit Messire Robert terra son assenement tout franchement sauf la Souveraineté, ont lesdits prieurs avec leurs tierch tous trois d'acort regardé par estimation, au mieux & au plus près qu'ils ont peu estimer, lesdites choses valloir au pris ancien & en revenu de terre chascun an cinq cens livres, & en outre pour ce que par Nostres Predecesseurs Seigneurs desdites Villes, Chastellenies, Terres & Seigneuries dessusdites, & que de present Nous appartiennent, & desquels à present Nous baillons lesdits Rapports, ont maintenu qu'ils les tiennent en Prince, comme feu Monsieur le Comte de Flandre dessusdit, qui fit ledit partage, leur tenoit avant iceluy partage, sauf & réservé à Nostre Très-redouté Seigneur & ses Hoirs Comte de Flandre la Souveraineté, Obéissance & Ressort, & le quel nom de Prince a esté par cy-devant debatue par le Procureur de feu de noble memoire le Duc Philippes Ayel de Vous, Nostre Très-redouté Seigneur, au rapport sur ce à luy lors baillé par Monsieur Robert Duc Bar, Ayel de moy Jeanne de Bar dessusdite, sur ce qu'il avoit mis audit Rapport tenir icelles Terres & Seigneuries avantdites en nom de Prince, par quoy procès en fut lors à ceste cause, & qui encores est indecis. Nous protestons de ce mettre en cest Rapport & Denombrement ou le adjoindre à icelui ou cas que par ledit procès il appert le nom de Prince à Nous competer, & appartenir à celluy cause, & ainsi comme Mondit Seigneur Philippes, que Dieu absolve, le appointa. En tesmoing de ce Nous Loys de Luxembourg Comte de Saint Pol, & Jehanne de Bar dessusdits avons mis nos Seaux à ces presentes Lettres de Rapport le douzième jour du mois Avril, l'an mil quatre cens cinquante-huit après Pasques.

Jeanne de Bar étant morte en quatorze cens soixante-deux, laissa à Louis de Luxembourg son Mari la Seigneurie de Dunkerque, & les Comtés de Marle & de Soisson. Il eut d'elle trois enfans; Pierre, Charles, & Helene

1462. *Helene de Luxembourg*. Les Terres & Seigneuries qu'il possédoit dans les Pays-Bas par la défunte Femme, après sa mort, lui en firent faire hommage à *Philippe le Bon* comme Comte de Flandre le quatorze de Mai.

1465. Trois ans après *Louis de Luxembourg* fut fait Connétable de France. Cette charge, qui devoit le rendre le soutien de la France, fit un effet contraire. Il eut des intelligences secrètes & criminelles avec *Charles le Hardi* ou *Le temeraire*, Duc de Bourgogne. Ce Prince aiant succédé en quatorze cens soixante-sept à *Philippe le Bon* son Pere, se mit en tête de se faire Roi d'Austrasie. Il s'empara de Lorraine, se rendit redoutable à tous les Princes ses voisins, & cabala même contre le Roi de France. Le Connétable fit son devoir en cette occasion. Il persuada à *Louis XI.* de déclarer la guerre au Duc de Bourgogne, il surprit ensuite la Ville de Saur Quentin, secourut celle de Beauvais, & il découvrit la conspiration du Roi d'Angleterre, & de ce Duc, contre le Roi de France.

Charles le Hardi succéda à Philippe le Bon son Pere.

1467. Mais il laissa corrompre sa fidélité par ceux qu'il avoit regardé auparavant comme ses plus grands ennemis. *Louis XI.*, le Prince le plus défiant de son tems, soupçonna que le Connétable tramait quelque chose contre son service, & il en fut entièrement éclairci par des Lettres qu'on lui apporta, & que le Connétable avoit écrites. Il résolut de le faire arrêter : mais ce premier Officier de la Couronne en aiant eu quelque vent, se retira chez le Duc de Bourgogne, pour éviter l'orage qui le menaçoit. Le Duc crut, qu'en cette rencontre la politique étoit à préférer à l'amitié : il livra le Connétable au Roi, qui lui fit faire son procès, & trancher la tête en Greve à Paris dixième de Decembre de l'an mil quatre cens soixante-quinze. Voilà, dit un excellent Historien sur ce sujet, où aboutissent enfin ces fausses routes, & ces longs détours. On ne sçauroit tromper longtems, qu'on ne soit trompé ; car qui embrasse deux parties, n'est soutenu d'aucun, & est souvent opprimé de tous les deux.

Intrigues de Louis de Luxembourg Connétable de France, & sa punition.

Tous les biens du Connétable furent confisqués au profit du Roi : mais comme ce Seigneur avoit laissé des enfans, *Louis XI.* crut que le châtimement de leur Pere ne devoit pas s'étendre jusqu'à eux ; & par une générosité d'autant plus grande, qu'elle étoit fort rare en lui, il les leur restitua entièrement. Ainsi *Pierre de Luxembourg* l'aîné des enfans devint Seigneur de Dunkerque.

Pierre de Luxembourg devint Seigneur de Dunkerque.

Cependant le Duc de Bourgogne entêté du dessein de rétablir l'ancien Roiaume d'Austrasie, comme nous venons de dire, opprimoit sur de fausses prétextes la plupart de ses voisins. Son ambition causa bien des maux à la France. Il soumit les Liégeois, s'acquiesça par argent la Gueldre, & il résolut de ranger les Suif-

ses sous le même joug. Il prit pour sujet de la guerre qu'il leur déclara, l'invasion que ces peuples avoient faite des Terres de *Faques de Savoie* Comte de Remond. Une charrette de peaux de moutons, que le Comte leur avoit prise, causoit le différent d'entre lui & eux. Le Duc de Bourgogne les attaqua donc pour venger son ami, ou plutôt pour se satisfaire lui-même ; mais il n'eut que des succès malheureux dans cette entreprise. Il perdit la bataille de Granfon le deuxième de Mars mil quatre cens soixante-seize, où son Infanterie fut entièrement défaits, & où il laissa son Equipage, dont la richesse étoit merveilleuse. Le vingtdeuxième du mois de Juin suivant, il eut devant Morat dixhuit mille hommes de taillez en pièces ; enfin aiant osé attaquer avec trois mille hommes seulement Nanci, que le Duc *René* avoit repris, il y fut tué le cinquième de Janvier quatorze cens soixante-dixneuf. Ainsi mourut un Prince, dont l'ambition démesurée fut la source de tous ses malheurs, & qui causa la tâche dont sa memoire est ternie. Ce vice semble être une vertu, & forme le Héros quand la fortune l'accompagne : mais quand il n'en est pas suivi, c'est un défaut, & l'ambitieux est mis au-dessous de l'homme.

Fait la guerre aux Suisses, où il est malheureux.

Dans l'endroit où ce Prince fut tué, on y voit encore une croix de pierre. Il fut enterré à Nanci, d'où soixante-dixsept ans après on le transporta à Bruges dans l'Eglise de Notre Dame. *Marie de Bourgogne* sa Fille unique, héritière de ses Etats, s'étant mariée à *Maximilien* d'Autriche, elle lui apporta le Comté de Flandre.

1476. Est tué devant Nanci.

Marie de Bourgogne & fille unique de Charles le Hardi se maria à Maximilien d'Autriche.

Les Annales de Flandre marquent dans cette année comme une chose extraordinaire, & qui ne seroit qu'une bagatelle aujourd'hui, qu'il y avoit alors un si habile Carillonneur à Dunkerque, qu'on venoit de fort loin pour admirer son adresse à marquer agréablement toutes sortes d'Airs par le Carillon des Cloches.

Après la mort du Duc de Bourgogne, *Louis XI.* s'empara de ce Duché, malgré l'opposition de *Maximilien d'Autriche* & de ses sujets. Ce fut la source d'une guerre cruelle en Flandre. Il s'y donna la Bataille de Guenegate entre Thierottane & Aire. Le nombre de morts fut assez égal entre les deux Armées pour s'attribuer toutes deux la Victoire. Cette Bataille fut suivie d'une Treve, qui fut faite cette même année pour sept mois seulement. Pendant la Treve on menagea une Paix : laquelle aiant été conclue, dura plusieurs années. En quatorze cens quatre-vingt-deux *Marie de Bourgogne* mourut. Son trépas auroit sans doute ralumé la guerre entre les François & les Flamans, si les différens qui la faisoient naître, n'avoient été éteints par le mariage de *Marguerite* Fille & Héritière

Louis XI. s'empara du Duché de Bourgogne.

Bataille de Guenegate suivie d'une Treve, pendant laquelle on fit la Paix.

1482.

1482. tière de *Marie*, avec le Dauphin, qui fut depuis *Charles VIII*.

En cette même année mourut aussi *Pierre de Luxembourg* Comte de Saint Paul & Seigneur de Dunkerque, au Château d'Enguien. Il avoit épousé *Marguerite de Savoie*, Fille aînée de *Louis de Savoie* & d'*Anne de Chypre*, veuve de *Jean Paleologue*, Marquis de Montferrat. Elle ne lui survécut que jusqu'au mois de Mai de l'année suivante qu'elle mourut à Bruges, ne laissant après elle de plusieurs enfans qu'elle avoit eus de *Pierre de Luxembourg*, qu'une Fille nommée *Marie de Luxembourg*, qui fut l'héritière de tous leurs biens.

1483. Elle épousa en premières noces *Louis de Savoie* Comte de Remond son Oncle, qui mourut le trentième de Janvier mil quatre cents quatrevingt-fix. Il n'eut d'elle qu'une Fille, qui le suivit peu de tems après. Sa Veuve fut confirmée dans la possession des biens de son Aïeul le Connétable de Saint Paul, par une Déclaration que *Charles VIII*.

1486. en fit à Anconis au mois de Juillet de l'année mil quatre cents quatrevingt-sept.

Marie épousa en secondes noces *François de Bourbon* Comte de Vendôme, alors âgé de dixsept ans. Il étoit Fils de *Jean* Comte de Vendôme & d'*Isabelle de Beauveau* Dame de Champigni. Par ce mariage les biens de la Maison de Luxembourg, dont la Seigneurie de Dunkerque faisoit partie, passèrent dans la Maison de Bourbon, où elle est demeurée jusqu'à présent. De ce mariage naquirent plusieurs enfans, l'aîné desquels fut *Charles de Bourbon*, premier Duc de Vendôme, & Aïeul d'*Henri le Grand*, Roi de France.

Les Gantois, & les habitans de Bruges, tantôt liguez ensemble, tantôt les uns contre les autres, donnoient souvent des preuves de leur esprit rémuant & porté à la revolte. Ce qu'ils firent durant les cinq années suivantes & pour & contre *Maximilien* Roi des Romains leur Prince, en font encore des fortes marques. Mais comme ces événemens appartiennent à l'Histoire de Flandre & de Bourgogne, je les passerai sous silence. Je remarquerai seulement, que les partis différens de ces deux Villes séditieuses firent naitre en Flandre la guerre parmi les François, les Allemands & les Flamans. Les François furent repouffez de devant Nieuport qu'ils avoient assiégé. Ils en levèrent le siège, & sous la conduite de Messieurs de Vendôme & de Gorde ils s'approchèrent d'Ostende, & en ruinèrent tous les environs. Ils obligèrent ceux de Bruges à paier aux Suisses de leur armée pour un mois de paie dix mille deux cents cinquante livres. Ensuite de quoi ils assiégèrent Dunkerque; mais les Suisses s'étant mutinez pour leur paie, ce fut un obstacle à la continuation du siège; car pour les

remettre dans le devoir, on fut contraint d'employer la force. Il resta sur la place plus de trois cens Suisses, & presque autant de François. Après cela l'armée se retira à Cokelaere.

Cette retraite donna lieu à Dunkerque non seulement de respirer, mais encore d'assister leurs voisins d'argent & de troupes. Ils aidèrent *Maximilien* à reprendre Saint Omer (dont les François deux ans auparavant s'étoient emparez) à la faveur du bruit d'un moulin, qui étoit situé du côté de l'Abaye de Saint Bertin, & d'un jeune-homme nommé *Blondel*, qui connoissoit entièrement les avenues & les Fortereffes de la Ville. Elle fut enfin reprise de la maniere que je vais le dire.

Deux cens Bourgeois aiant formé une conjuration contre la garnison Française, ils firent part de leur dessein aux Dunkerquois, qui promirent de les aider à l'effectuer; ils s'approchèrent donc de la Ville, & se rendirent vers l'endroit où brilloit la lumière d'une Lanterne élevée sur une Tour des Rampards, où les Conjurez étoient de garde. C'étoit le signal qu'ils devoient donner aux Dunkerquois, & recevoir d'eux celui des cris perçans d'un chat, pratiqué pour cet effet. Les Dunkerquois planterent les échelles, qui s'étoient rompuës sous eux, les mirent dans une grande confusion. Ils s'en retournerent desesperez du mauvais succès de leur entreprise, lors que quelques-uns d'entr'eux aiant heurté contre une Inflice, y aperçurent une échelle que l'on y avoit laissée, trois soldats aiant été pendus quelques heures auparavant. Ils escalerent par son moyen la muraille. Ils trouverent les deux cens Bourgeois qui les attendoient armez, avec lesquels ils s'emparerent de la porte de Borfelle; cinq François seulement qu'ils y recontrèrent furent passez par le fil de l'épée: après quoi ils trouverent néanmoins une vigoureuse résistance; & si les deux cens Bourgeois ne les avoient fortement soutenus, ils seroient retournés d'où ils venoient. Ils furent repouffez trois fois; mais le Seigneur de Montcantel & quelques autres Officiers aiant été faits prisonniers, les François furent contrains de se retirer dans le Château, qui fut pris quelques jours après, la garnison l'aiant abandonné à la faveur de la nuit.

Les Dunkerquois avoient tant d'affection pour *Maximilien*, que lors que le Sieur de *Ravestein* vint à Dunkerque de la part de *François de Bourbon* leur Seigneur pour renouveler le Magistrat, sur quelques plaintes qu'il leur fit de l'attachement qu'ils avoient pour *Maximilien*, & sur ce qu'il leur dit que pour guerir leur Seigneur de ses soupçons, ils devoient recevoir garnison Française dans la Ville, les Dunkerquois lui répondirent, qu'on ne recevroit point de garnison, ni de François

1489.

Les Dunkerquois affligés à propos de S. Omer.

Dunkerque refuse de recevoir garnison.

Mort de Pierre de Luxembourg Comte de S. Paul 25. Octobre.

Marie de Luxembourg épousa le Comte de Vendôme, & la Seigneurie de Dunkerque passa dans la Maison de Bourbon.

Dunkerque assiégé par les François.

1489. *guir de Bourbon*, ni de *Maximilien d'Autriche*. Ce n'étoit qu'un leurre pour renvoyer *Ravestein* plus facilement ; car dès le même jour qu'ils lui eurent marqué cette résolution, ils envoierent des pêcheurs en mer sous prétexte de la pêche, qui avoient ordre d'aller à bord des vaisseaux de *Maximilien*, qui croiserent sur les côtes de *Dunkerque*, & d'amener de ses troupes dans la Ville. Ils furent châtiés de leur perfidie par ceux qu'ils avoient choisis pour leurs protecteurs : les soldats de *Maximilien* commirent à *Dunkerque* mille desordres, & tuèrent même plusieurs bourgeois. Cela prouve, qu'on est souvent puni d'un crime par celui, pour qui on l'a commis.

1495. En quatorze cens quatrevingt-quinze le troisiéme d'Octobre *François de Bourbon* mourut de maladie à *Verfeil*. Son corps fut porté à *Vendôme*, où sa Femme lui fit élever un Tombeau magnifique dans l'Eglise de *Saint George*, où il fut mis.

Philippe I. surnommé *Le Bel*, Archiduc d'Autriche, ayant reçu de son Pere *Maximilien* le Comté de *Flandre* en son partage, il en visita la plupart des Villes, pour recevoir l'Hommage de ses nouveaux sujets. Il vint à *Dunkerque* au mois de Mai de l'année quinze cens, trois mois après la naissance de *Charles* son Fils, qui fut depuis Empereur sous le nom de *Charles Quint*. Il fut reçu dans cette Ville par le Magistrat. Ce Prince étoit accompagné de plusieurs personnes de qualité.

Philippe le Bel obtint le Comté de *Flandre* de son Pere *Maximilien*.
Il visita la *Flandre*.

1500.

Celles qui composoient alors le Magistrat, 1500. étoient revêtus de leurs Robes de Cérémonie, & suivis des principaux Bourgeois de la Ville. Ils allèrent au-devant de lui, le complimenterent par la bouche de leur Pensionnaire, & lui firent le present ordinaire de vin. *Philippe* les reçut, ainsi que leurs presents, avec une très-grande honnêteté.

Ce fut aussi dans cette Ville que les Ambassadeurs de *Henri VII.* Roi d'Angleterre le vinrent trouver, pour lui demander une entrevue entre leur Maître & lui, ce qu'il leur accorda. Il convint avec eux du jour & du lieu de cette entrevue. Elle se fit en effet quelque tems après dans l'Eglise de *Saint Pierre* à une lieue de *Calais*. *Henri VII.* s'y rendit avec la Reine sa Femme & toute sa Cour. *Philippe* s'y trouva pareillement suivi d'une quantité nombreuse de Noblesse, dont la Magnificence se fit admirer de la Cour d'Angleterre.

Ces Princes terminèrent dans cette entrevue tous les différens qui étoient entr'eux ; après quoi *Philippe* prit la route d'Espagne, pour y recevoir la Couronne, qui lui étoit échue par la mort d'*Isabelle*, arrivée le vingt-septième de Novembre de l'an quinze cens quatre. Il ne le posséda que jusqu'au vingt-cinquième de Septembre de l'année quinze cens six, qu'une Peste l'enleva de ce monde, âgé de vingt-huit ans, dans la Ville de *Burgos*, où il venoit de faire son entrée.

1506.
Sa mort.



M. Nicolas vanden Helle Docteur & Professeur en Theologie & quatre fois Recteur magnifique de l'Université de Louvain
C. Kyhou del.

Enl. Sculp.

1506. Charles son Fils lui succéda en tous ses Etats. Louis XII. Philippe par son Testament prioit Louis XII. Roi de France d'en être le Protecteur, & de le prendre sous sa tutelle, ce qu'il fit généreusement. Il eut soin de son éducation, en lui donnant pour Gouverneur Guillaume de Croÿ Seigneur de Chèvres, qui le rendit un des plus habiles Princes de son siècle.

L'Année avant celle-ci l'Université de Louvain perdit un de ses plus beaux ornemens, par la mort de Nicolas vanden Helle de Dunkerque, Docteur & Professeur en Théologie. On voit encore son Epitaphe, qui est conçue en ces termes:

M NICOLAO DE HELLIS Summo Theologo, Eccl. Sancti Petri Lovanienfis Pastori, & hujus Xenodochii prius col lapsi, tam in Religione quam in Edificiis, Instauratori piissimo, viro pacifico & juris Ecclesiastici Propugnatori ardentissimo, in omnes egenos, præsertim Studiosos, munificentissimo, Monum. factum. Obiit Anno 1505.

Pendant la minorité de Charles on donna au corps de la Ville de Dunkerque un Oéroi au nom du jeune Prince, portant défense de tenir aucun Cabaret à une demie lieuë de la Ville, pour la conservation & le maintien de ses droits d'Accise, qui en font tout le revenu.

Par la mort de Philippe le Bel toutes les Charges, qui n'étoient qu'à la volonté du Prince, étant selon la Coutume devenues vacantes, Maximilien conjointement avec Charles Quint son Petit Fils les confirma par de nouvelles Commissions, desquelles fut celle de Charles d'Allewyn Gouverneur de Dunkerque, à qui on ne donnoit alors que le titre de Capitaine de la Ville.

La même année de ce renouvellement de Commissions, le vingtième d'Aoust Marie de Luxembourg Comtesse Douairière de Vendôme & Dame Foncière de Dunkerque y fit son Entrée. Elle étoit accompagnée de trois de ses enfans. On n'a aucune connoissance des honneurs qu'on lui fit dans cette Reception, qui n'étoit pas peut-être la première. Apparemment ces Ceremonies furent semblables à celles qui se firent pour le même sujet en quinze cens vingt, où nous renvoyons le lecteur. Le lendemain de son arrivée elle renouvela le Magistrat, suivant la manière accoutumée.

En quinze cens treize son Fils aîné Charles de Bourbon, premier Duc de Vendôme & Pair de France épousa Françoisse Fille aînée de René d'Alençon, & Veuve de François Duc de Longueville.

Dans ce même tems la Comtesse Douairière de Vendôme fut troublée par les Officiers de Charles Quint dans la jouissance de la Seigneurie des Villes de Dunkerque, Bourbourg, Gravelines &c. ; mais comme pour

l'intelligence de ce différent il est nécessaire de donner une explication des Droits & Hauteurs qu'avoient les Seigneurs de ces Villes, je reprendrai les choses d'un peu plus haut, sans pourtant m'écarter de la brièveté nécessaire.

Les Droits & Hauteurs des Seigneurs de Dunkerque étoient le pouvoir d'établir des Officiers pour administrer la Justice, d'oéroiër le rachat des têtes, c'est-à-dire, la remission des crimes, la grace, le pardon & les rapels de ban, dont ils s'appliquoient les sommes, qui en provenoient, comme aussi celles des amendes & des confiscations; de donner des Oétois, des directions des Métiers, des Aides, des Impositions de Maltôtes, de Levées des Deniers communs, & autres, dont les comtes étoient rendus chaque année aux Commissaires qu'ils envoioient pour renouveler le Magistrat.

Le Seigneur de ces places jouissoit encore des Droits de naufrage, ou des Legans de la mer, pris en mer, & portez ou trouvez dans ces Villes, & dans les Terres de ces Seigneuries, qui comme des biens vacans lui appartiennoient, après qu'ils ont été un jour sans être réclamés. Il avoit encore le droit d'Aubaine, d'épaves, &c. dont les profits étoient appliquez à sa Table & Domaine.

Le Tonlieu, qui est compris dans ces Droits, en étoit un fort considérable. Il se paioit pour les poids, passage, peage & doliage de toutes les marchandises, denrées & autres choses apportées dans la Ville. Voilà quels étoient les Droits & Hauteurs, qui appartenoient aux Seigneurs de Dunkerque, Bourbourg, &c., conjointement avec les Droits Seigneuriaux, les Offices, Collations & Provisions de Benefices, grand nombre de Fiefs, Rentes, Moulins, & plusieurs autres revenus très-considérables.

Les Seigneurs de Dunkerque descendus de Robert de Cassel & de Yolande de Flandre n'avoient pas joui toujours paisiblement de ces grands droits. Les Comtes de Flandre avoient souvent tenté d'en interrompre la possession, & ils s'en étoient approprié plusieurs fois de leur autorité absolue les principaux émolumens : Car comme les Maisons de Bar, de Luxembourg, & de Bourbon étoient attachées au service de France, dès qu'il y avoit guerre entre cette Couronne & les Comtes de Flandre, les Officiers de ces Comtes s'emparèrent de tous les droits ci-dessus. Les donateurs & l'utilité qu'ils trouvoient dans cette usurpation, faisoit, que lors que la guerre étoit finie, les Seigneurs de Dunkerque trouvoient mille difficultés pour entrer dans la possession de ce qui leur appartenoit légitimement. Il restoit toujours quelque idée du profit passé dans l'esprit des Officiers du Comte; ce qui leur faisoit embrasser toutes les occasions où

Droits & Hauteurs des Seigneurs de Dunkerque.

Entrée de Madame de Vendôme.

1513. Charles de Bourbon épousa Françoisse Fille de René d'Alençon.

1413. il y avoit apparence de rattraper quelque chose. Le Chancelier de Flandre s'ingéra de donner des remissions & des Octrois de Métiers. Le Receveur des Domaines prétendit que les legans ou naufrages étoient du Domaine Souverain, ainsi que les Aubaines, Batardises, Désherances, &c.; & vouloit de plus, que les Confiscations revinssent à ce Domaine. Enfin le Gouverneur de Gravelines entreprit de disposer des garennes le long des dunes de la mer. Plusieurs autres exactions que ces Officiers exerçoient, diminuoient considérablement les revenus des Seigneurs de ces Villes. *Charles Quint* ou son Conseil favorisoient ces vexations, ce qui faisoit que ses Officiers commettoient impunément toutes sortes de violences.

*La Ducheſſe
Doſſiariere
de Vendôme
ſe plaint de
l'inſurpation
de ſes droits,
appartenans
à la Seigneu-
rie de Dun-
kerque.*

La Doſſiariere de Vendôme, pour arrêter le cours de ce mal, forma des plaintes au Conseil de Flandre, demandant commiſſion contre *Charles Roi d'Eſpagne* comme Comte de Flandre, & contre son Receveur. Cela lui ayant été refusé, sous prétexte que sa demande étoit contre la coutume & le stile de la Chambre de Flandre, qui n'expédie aucune complainte contre son Prince; elle se porta pour Appellante au Parlement de Paris, du déni de Justice qui lui avoit été fait. Elle en obtint des Lettres de Relief d'Appel, dont elle chargea un Sergent de les signifier à Gand aux Membres du Conseil de Flandre; mais il fut retenu durant un mois prisonnier dans cette Ville, & il ne fut relâché que sous la promesse qu'il fit de n'exécuter point sa commiſſion. La Doſſiariere de Vendôme ayant obtenu d'autres Lettres, renvoya un autre Sergent, qui ne réussit pas mieux que le premier, & qui eut le même sort que lui; ses Lettres lui furent ôtées, & il n'obtint sa liberté, qu'après vingtneuf jours de prison. Ces violences portèrent cette Dame à présenter un Placet aux Ministres de France assemblez à Noyon avec ceux d'Eſpagne, afin qu'ils leur demandassent raison des injustices qu'on lui faisoit. Comme ce Placet est assez considérable, j'ai crû qu'on ne sera pas fâché d'en voir icy une copie.

A MESSIEURS LES AMBASSADEURS

D U R O I.

1416. **P** Laisſe à mesdits Sieurs de parler à Mesſieurs les Ambassadeurs du Roi Catholique du refus d'administration de Justice & retention des Lettres Roiaux obtenues de la part de Madame la Doſſiariere du Duché de Vendôme, que ont fait les Officiers & Conseil de Gand aux Sergens Roiaux envioiez par ladite Dame de Vendôme, comme parſagore du Comte de Flandre compétent & appartenement les Châtellenies, Terres & Seigneuries de Dunkerque, Bourbourg &c.
Tom. I.

Gravelines, en pareille & semblable Hauteur, Droits & Préminences, que ledit Roi Catholique tient son Comté de Flandre du Roi, & ainsi en a joui ladite Dame & Messieurs ses Prédecesseurs, & même baillé tous Octrois, Remissions, Rappeaux de Bans & autres, toutesfois que le cas si est offert. Aussi a pris & appliqué à son profit tous legans & trouvez de mer appelez biens vacans, venus & arrivez es Ports & Havres desdites Terres & Seigneuries. Neantmoins puisque nagueres les Officiers du Roi Catholique se sont ingerez prendre & lever aucuns biens vacans esdits Ports & Havres contre le gré & volonté de ladite Dame, & lesdits Officiers; pareillement a ledit Roi Catholique donné certaines Lettres d'Octroi aux Cuveliers de ladite Ville de Dunkerque, avec quelques Privilèges, Statuts & Ordonnances, en appliquant les droits d'icelles à son profit, qui ne fut jamais vu, & est directement contre les Droits & Hauteurs de la Dame de Vendôme, desquels sorts elle a appelé & obtenu du Roi deux Lettres Patentes en forme de Relief d'Appel, qu'elle auroit fait présenter par un Sergent Roial auxdits Officiers du Conseil de Gand, qui auroient retenu ledit Sergent l'espace d'un mois, & le renvoyé sans besoigner. Au moien de quoi elle auroit obtenu autres Lettres pour exécuter lesdites premières Lettres sans assistance, qu'elle auroit fait présenter à un autre Sergent, lequel lesdits Officiers ont retenu par vingtneuf jours, & si ont retenu lesdites secondes Lettres, & renvoyé ledit Sergent sans exploiter. Si supplie ladite Dame, que audit cas l'autorité du Roi y soit gardée, afin que raison & Justice lui puisse être administrée.

On fit à ce Placet la réponse suivante.

E N ce Memoire sont contenues plusieurs choses non veritables, mesmement au dehors des Lettres Roiaux, dont en icelui Memoire est fait mention, & si à plus que les Gens du Roi Catholique, étant présentement en cette Ville, ont communiqué sur les doléances de Madame de Vendôme avec ses Deputés, estant semblablement icy, esquelles communications ont été faites aucunes ouvertures raisonnables, lesquelles sont renvoyées à icelle Dame, esperans qu'elle les acceptera, & en ce faisant cesseront lesdites doléances, & de ces choses sçait à parler Monsieur de Belleforiere, qui a été esdites communications. Fait à Noyon le 16. jour d'Aoust l'an mil cinq cens seize. Signé N. JANETON.

L'Effet que produisit ce Placet, fut que les Ambassadeurs de *Charles Quint* promirent

*Plusieurs
différens &
allérations
là dessus.*

1416. rent à Madame de Vendôme de lui faire raison. L'Appel qu'elle avoit relevée au Parlement de Paris, obligeoit le Roi de France par honneur de le soutenir; & sans doute la fermeté de cette Dame auroit contraint Charles à la satisfaire, s'il n'avoit eu l'adresse de ralentir ses poursuites, en lui proposant déterminer leur différent par la voie des Arbitres; lui promettant d'exécuter exactement ce qu'ils résoudroient. La Dame de Vendôme fut assez bonne pour consentir à cette proposition. Chacun donna ses raisons par écrit, dont on a tiré les Extraits suivans:

EXTRAIT Des Memoires fournis par Marie de Luxembourg contre les Officiers de Charles Roi d'Espagne.

Pour décider par voie amiable & par droit les différens présentement prétendus entre Sa Majesté Catholique à cause de son Comté de Flandre d'une part, & Madame Marie de Luxembourg Duchesse Douairière de Vendôme, Comtesse de Saint Pol & de Marle, Dame des Villes, Châtellenies & Seigneuries de Dunkerque, Bourbourg & Gravelines, situées auxdits Pais & Comté de Flandre sous la Couronne de France, & à cause desdites Villes & Seigneuries partagées & appanagées de Flandre d'autre part: Baille ladite Dame par forme de Memoire & Avertissement ce qui s'ensuit, afin d'obtenir par elle les fins & conclusions cy-après couchées. Premièrement pour entendre le fondement de cette matière, faut prémettre ce qui est vray & notoire; c'est que ladite Dame est descendue en droite ligne de la Maison de Flandre par le costé de feu Monseigneur second Fils & Héritier de feu de bonne mémoire Monseigneur le Comte Robert de Flandre, & Frère puis-né à Monseigneur Louis de Flandre Comte de Nevers & de Rhetel, héritier & successeur dudit Comte de Flandre, duquel Monseigneur Robert second Fils descendit Jolande de Flandre &c.

EXTRAIT De l'Avertissement & Memoire du Procureur Général du Comte de Flandre, contre les Droits & Autoritez de Madame Louise de Luxembourg.

XVI. Item que plus est, que pour cuidier rendre litigieux tous les droits d'icelui Roy, ladite Dame s'est portée pour Appellante dudit Oïtroy accordé auxdits Cuveliers, & la cuidier & voulut au Parlement de Paris.

XVII. Item se fit elle pareillement de ce que iceux du Conseil en Flandre ne luy voulurent acorder certaines commissions de complainte contre ledit Seigneur & son Receveur de l'extraordinaire pour l'aprehension des Lagans dessus mentionnez, qui toutes voies ont esté contre la coutume & stile de ladite Chambre, là où aucune complainte ne se expedie contre le Comte.

XVIII. Item & combien que ladite Dame fut mal fondée, tant esdites complaints, comme en icelle apellation, & que partant le Roy eut bonne cause & matière de soutenir sesdits droits & possessions par procès, il a neanmoins consenty lesdits différens estre mis en communication, pour en estre vidé par voye amiable & sommairement, se faire se peut, ou si non, pour voir sur tout comme il trouvera au cas appartenir.

Ces raisons & plusieurs autres (qu'il seroit inutile de rapporter plus au long) du Procureur Général du Roi d'Espagne, & celles de la Douairière de Vendôme; & enfin toutes leurs contestations ne servirent à rien, si ce n'est à faire écouler du tems; ce qui fut avantageux à Charles: car étant parvenu à l'Empire après la mort de Maximilien, & un interregne de six mois, il ne voulut pas entendre parler d'avantage de cette affaire; & ainsi les choses restèrent dans le même état qu'elles étoient auparavant.

1519.
Mort de
l'Empereur
Maximilien
28. Juin.

Fin du Premier Livre.





HISTOIRE

DUNKERQUE.

LIVRE SECON D.

Contenant les Entrées de plusieurs Princes dans Dunkerque, La Vente ou Alienation de cette & d'autres Villes, l'origine du Filet Saint, l'Apostasie de l'Angleterre & de Danemarck, la guerre entre Charles V. & François I., la prise & sacagement de Terouane, la revolte de ceux de Gand, & leur punition, une autre guerre entre Charles V. & François I., & la Paix de Cressi, la prise de Calais, le sacagement de Dunkerque, la Religion Catholique bannie de l'Angleterre, le mariage de Philippe II., la revolte des Pais-bas, l'arrivement du Duc d'Albe, & les desordres y causez, la Fortification de Dunkerque & de quelques autres Villes, & plusieurs autres evenemens remarquables touchant les Pais-bas & la Ville de Dunkerque.

1520.
*Entrée de
Madame de
Vendôme
dans Dun-
kerque.*



Comme il y avoit longtems que la Duchesse Dollariere de Vendôme n'étoit venuë à Dunkerque, on résolut de la recevoir solennellement. Le Mercredi dix-huitième de Juin de l'année quinze cens vingt sur les onze heures du matin elle s'achemina vers la Ville, accompagnée du Duc Charles de Bourbon son Fils, & de la Duchesse son Epouse, du Cardinal de Lens son second Fils, & de plus de cent personnes des deux sexes, les uns à cheval, & les autres en carrosse. Le Bailly, le Bourguemaître, les Echevins, les Conseillers, le Trésorier, & les autres Officiers de la Ville, revêtus de leurs Robes de de Ceremonie (qui étoient alors de couleur brune, avec une bande de Velours noir) suivis de tous les Notables, furent audevant d'elle par la Porte d'Occident, qui s'appelloit alors *West-poorte*, aiant passé bien avant au delà de l'Ecluse de Bergues, qui tire vers les Communes. Ce fut en cet endroit où la Duchesse arriva dans un Carrosse magnifique. Elle avoit auprès d'elle la Duchesse de Bourbon sa Fille, & quelques autres Dames. D'abord

qu'elle aperçut le Magistrat, elle fit arrêter son Carosse, pour entendre le compliment qui lui fut fait par le Greffier de la Ville. Il porta la parole au nom du Magistrat, dont les membres y étoient présens, aiant tous un genoux à terre. Dans cette posture, comme à la Dame de la Ville, ils lui en présentèrent les Clefs, qu'elle reçut en cette qualité; mais qu'elle rendit aussitôt, en leur disant: *Messieurs, reprennez les Clefs, & vous en servirez toujours aussi bien, & avec autant de fidélité que vous l'avez fait jusqu'à cette heure.*

Après ce compliment le carosse de la Duchesse marcha vers la Ville, suivi du Magistrat & de la Bourgeoisie. Il s'arrêta à la Porte, pour donner à la Duchesse le divertissement d'un agréable Concert de voix & d'instrumens, dont elle parut fort contente. Ensuite on continua de marcher, & cette Dame se rendit au logis de *Nicolas vanden Helle*, alors Bailly de la Ville, où on lui avoit préparé un festin splendide, & à toute sa suite. Après le repas le Magistrat vint en corps lui faire les présens ordinaires de la Ville: c'étoit deux pièces de Vin de Beaune. Il en présenta aussi une pièce à la Duchesse de Bourbon

1520.

Bourbon, & une autre au Cardinal de Lens. Ils en témoignèrent beaucoup de satisfaction, comme de quelques autres grâces qu'on leur fit encore pendant les trois jours qu'ils demeurèrent à Dunkerque. Le Samedi suivant, la Duchesse Douairière fut coucher à Furnes, où elle fut encore conduite par le Magistrat de Dunkerque, là où il prit congé d'elle ; & cette Dame leur dit, qu'il ne se pouvoit rien ajouter à la réception qu'on lui avoit faite à Dunkerque, & qu'elle lui en marquerait dans la suite sa reconnaissance.

Entrée de
Charles V.
dans Dun-
kerque.

Cette réception fut néanmoins fort inférieure à celle qu'on fit à *Charles Quint* dans cette même Ville trois semaines après celle de la Douairière de Vendôme. Ce Prince étant sorti d'Espagne pour venir en Allemagne recevoir la Couronne Impériale, demeura dans son voyage quelques jours en Angleterre, & ensuite il aborda à Calais, où *Henri VIII.* l'accompagna. Ces deux Monarques s'étant séparés à Gravelines le sixième Juillet, *Charles* s'approcha de Dunkerque. Il sortit audevant de lui tant de monde, que la Ville pour quelques heures en resta déserte. Les personnes qui devoient se trouver en ordre de cérémonie, furent premièrement les Coutevriniers ou Canoniers de la Ville, vêtus des habits qui les distinguoient en des occasions semblables, qui étoient rouges & bleus. Après eux marchoient les Archers & Sergens, habillés de rouge & de jaune, suivis des Arquebustiers vêtus de rouge & de brun.

On voyoit ensuite les Ordres Religieux & les Ecclesiastiques, portant suivant la coutume du tems les Reliques de la Paroisse. Après quoi le Commandant de la Ville, qui étoit le Sieur de Vleteren, & le Bailly ci-dessus nommé, marchèrent à cheval, ce dernier portant la Verge de Justice, marque de sa charge. Les membres du Corps du Magistrat les suivoient, couverts de leurs Robes de Cérémonie. La marche étoit fermée par un nombre considérable des principaux Bourgeois de la Ville.

Dans cet ordre ils s'avancèrent bien loin hors des Portes, & sur les cinq heures du soir ils aperçurent *Charles Quint*. Ceux du Magistrat s'en étant approchés, ils mirent tous un genou à terre. Alors le Pensionnaire *Nicolas Cortewille* lui fit le compliment suivant :

Très-haut, Très-noble, Très-puissant & Très-victorieux Prince, Notre Redouté & Souverain Seigneur, Vos très-humbles & très-obéissans Sujets, les Capitaine, Bailly, Bourguemaître, Echevins & Conseillers, avec toute la Communauté de Votre Ville de Dunkerque Vous présentent les Clefs d'icelle, ensemble leurs corps & leurs biens, pour en faire Votre Noble plaisir & Volonté.

Ce compliment étant achevé, *Charles* 1520.

Quint prit les Clefs des mains du Pensionnaire, & les lui rendant aussitôt, il dit au Magistrat de les garder comme il l'avoit fait jusqu'alors. Ensuite l'Empereur marcha vers la Ville avec toute sa Cour, qui étoit de plus de trois cents personnes. Les Officiers de la Ville ne purent observer en s'en retournant l'ordre qu'ils avoient tenu en venant ; car la suite du Prince s'étant mêlée avec eux, ce ne fut qu'une multitude de monde. Cette confusion ne permit pas à *Charles Quint* de prendre le divertissement de la musique qu'on lui avoit préparée, ainsi qu'à la Douairière de Vendôme. La populace qui s'arrêta à l'entour donna lieu à ce Prince de se rendre plus commodément au Logis de Madame *De Houdecoutre*, Veuve de *Charles d'Halewin*, où il devoit loger.

Dans toutes les rues par où ce Monarque avoit passé, il y avoit un fort grand nombre de flambeaux de cire blanche placés aux deux côtés des murailles, dans des machines de bois ornées de peintures. Cela s'étoit fait, une partie aux dépens du Magistrat, & l'autre aux frais des plus riches Bourgeois de la Ville. Le peuple de son côté avoit allumé des feux de joie en plusieurs endroits. En attendant le souper, l'Empereur fut se promener par la Ville, où en trois lieux différens on lui donna le plaisir de trois Comédies, ou plutôt de trois Farces, qui devoient être fort courtes, puisqu'elles furent toutes trois représentées dans moins d'une heure. L'on jotta la première & la seconde auprès de la Porte de Nieuport, & la troisième sur la petite Place devant l'Hôtel de Ville. Ensuite s'étant retiré au Logis qui lui étoit destiné, le Magistrat vint lui faire le présent de la Ville, consistant en quatre mnis de Vin de Beaune, le suppliant de protéger la Ville de Dunkerque ; ce que l'Empereur promit de faire.

Le lendemain vers les neuf heures du matin, il se rendit en cavalcade à l'Eglise, monté sur une mule, suivi de toute sa Cour, composée de Gentils-hommes Alemans, Espagnols & Flamans. Il y avoit entr'autres le Cardinal de Crotti Archevêque de Tolède, les Archevêques de Valence & de Palerme, l'Evêque de Liège, les Comtes de Ravestein & d'Hoogstraete, & quelques autres personnes de la première qualité. L'Empereur entendoit une grande Messe, célébrée par le Curé & la Musique de la Paroisse, dont il salut se contenter, celle qui suivit la Cour n'étant pas encore arrivée.

La Messe étant finie, *Charles Quint* se rendit à la Maison de Ville, où on lui avoit préparé une Chambre fort propre dans le derrière ; & sur une fenêtre qui donnoit dans la rue, on avoit mis un grand Tapis de Ve-

lours

1520. iours & deux Carreaux de Drap d'Or, sur l'un desquels étoit un Misseil. Il fut prié par le Magistrat, de vouloir bien faire le Serment, ainsi que ses Prédecesseurs l'avoient fait. Il y consentit avec joie, & l'exécuta par ces propres termes :

Nous CHARLES Roi des Romains, futur Empereur, Roi d'Espagne, de Jerusalem, & des deux Siciles, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, &c. Promettons en Parole de Prince, maintenir, garder & défendre Notre Mere la Sainte Eglise de toute oppression, maintenir, garder & défendre veuves & orphelins, bien & loialement à Nos Bourgeois & Inhabitans de notre Ville de Dunkerque les Loix, Privilèges, Franchises, Libertez, leurs Keures, Statuts, bonnes Coutumes & Usages de ladite Ville & dépendances d'icelle, dont ils ont jusqu'à présent dûement joui & usé; & maintiendrons & ferons maintenir nosdits Sujets, manans & habitans d'icelle Ville, selon lesdits Loix, Privilèges, Franchises, Libertez, Keures, Statuts, bonnes Coutumes & Usages, & ferons en outre tout ce qu'un bon & pieux Prince & Comte de Flandre doit faire, comme ont fait Nos Prédecesseurs. Ainsi nous venille Dieu aider & par ses Saintes Evangiles céans écrites.

Après que l'Empereur eut prononcé assez distinctement ces paroles, le Pensionnaire s'approcha de la fenêtre, & parlant au peuple qui étoit assésé dans la Place, il lui dit d'un ton assez haut :

Entendez & écoutez bonnes gens, votre Souverain Seigneur & Prince Naturel le Comte de Flandre ici présent & devant vos yeux a juré pour la Ville de Dunkerque & pour les Inhabitans d'icelle, ainsi qu'ont fait ses Nobles Prédecesseurs les Comtes de Flandre, & ainsi vous jurez pareillement pour lui, & vous levez la main, & direz après moi :

Icy nous promettons & jurons à Notre Très-redouté & Souverain Seigneur & Prince naturel le Comte de Flandre icy présent & devant nos yeux, d'être bons & fideles, d'observer bien & loialement ses commandemens, de conserver selon nostre force & pouvoir les Domaines, Seigneuries, Limites & bornes de ses Pais & Comté de Flandre, & de tout faire pour leur vrai Seigneur & Prince. Ainsi nous aide Dieu & tous les Saints.

Après que le Pensionnaire eut achevé ce serment, & que le peuple eut levé & baissé la main, & marqué par ses acclamations, qu'il l'approuvoit, le Magistrat s'approcha de Charles Quint, & lui présenta six Gobelets de Vermeil Doré, de la valeur de * trente-trois livres de gros, qui étoient travaillez très-delicatement. On voioit sur la couver-

cle, au milieu d'un fort beau lacs de feuillages & d'animaux de differens espèces, un Lion admirablement bien cizelé, tenant les Armes de Dunkerque. L'Empereur parut très-content de ce Présent. Il sortit de la Maison de Ville pour aller dîner dans la siennne, où il logea pendant les trois jours qu'il demeura en cette Ville, n'y aiant point alors de plus commode ni de plus grande.

Cette Entrée ne fut pas la seule que Charles Quint fit dans cette Ville; mais comme elle fut la première & la plus considerable, nous avons crû devoir en marquer les particularitez. Il passa encore par Dunkerque le vingt-quatrième de Mai de l'an quinze cens vingt-deux, lors qu'il fut en Angleterre s'aboucher avec Henri VIII., accompagné du Comte de Nassau, du Marquis de Brandebourg, du Cardinal de Liège, du Prince de Chimay, du Duc d'Albe, & de quelques autres Seigneurs; mais les Habitans se dispenserent d'une partie des ceremonies précédentes. La France, l'Allemagne & l'Italie desolées par la guerre qui regnoit alors entr'elles, l'Eglise déchirée par les heresies, les conquêtes de Soliman sur la Chrétienté, tous ces troubles avoient répandu dans l'esprit des peuples un si grand abattement, qu'ils ne pouvoient se résoudre à faire des réjouissances, dans les occasions même où elles étoient nécessaires.

Le Nonce du Pape passa dans cette même année par Dunkerque presque incognito; il revenoit d'Angleterre, & alloit à Bruxelles vers la Reine d'Hongrie Regente des Paysbas. Quelque tems après, un Ambassadeur d'Angleterre allant à la même Cour, débarqua pareillement à Dunkerque avec aussi peu de bruit que ledit Nonce.

La Pêche, qui faisoit en ce tems-là le plus considerable commerce de Dunkerque, fut troublée & interrompue par quelques differens survenus entre Charles Quint & le Roi de Danemarck. Les vaisseaux de ce Prince prirent plusieurs Pêcheurs Dunkerquois, aussi bien que quelques-uns de Nieupoort & d'Ostende; mais ces trois Villes aiant envoyé leurs plaintes par des Députez, qui accompagnerent l'Envoié de Charles en Danemarck, les Danois restituerent la plupart des * Busses qu'ils avoient prises.

Les tenebres de l'ignorance grossiere, qui avoient regné jusqu'alors presque par toute l'Europe depuis la decadence de l'Empire Romain, commençoient à se dissiper. L'accueil favorable que François I. faisoit aux belles Lettres, ne contribuoit pas peu à former de veritables Scavans. On put mettre entre ceux qui florissoient le plus Cornille Scepers de Dunkerque. Il vint à Paris, où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement la Philosophie & les Mathematiques. Il étoit aussi grand Politique que bon Philosophe, &c.

Autre Entrée de Charles Quint.

* Espèce de petit Vaisseau rond qui sert à la pêche du Harang, & qui est du port d'environ 50. à 60. Tonneaux.

Cornille Scepers Savant Dunkerquois.

* C'est 247. livres 10. sols argent de France.



1522. & il fut choisi par *Charles Quint* pour ménager ses Intérêts avec une grande partie des Princes de l'Europe. Il l'envoia premièrement vers *Chrestienne* Roi de Danemarck; ensuite vers *Sigismond* Roi de Pologne; auprès de *François I.*; en Angleterre pour négocier avec *Henri VIII.*; enfin vers *Jean* Vaivode de Transilvanie, & deux fois comme Ambassadeur au Sultan *Soliman*. Il s'acquitta de tous ces Emplois avec une prudence & un esprit merveilleux. Les heureux succès de ces négociations, & son mérite, lui acquirent entièrement les bonnes grâces de *Charles Quint*, qui le fit Chevalier, & ensuite Conseiller d'Etat. La Reine de Hongrie l'honora d'une semblable qualité. Ce grand homme a aussi laissé des monumens d'une piété exemplaire : car outre les Ouvrages que nous avons de lui, on en voit un des Preuves de la Foi contre les Astrologues, où il fait paroître une erudition très-solide. Il a aussi laissé des Discours & des Harangues sur divers sujets, qui font connoître sa vaste Littérature; plusieurs Pièces de Poësie; & particulièrement des Epitaphes, dont il y a une qu'on ne peut assez admirer. Elle est sur *Isabelle* Reine de Suede & de Danemarck, & Sœur de *Charles Quint*, qui mourut dans une Abaye auprès de Gand en quinze cens vingt-cinq, comme entre les bras de *Schepper*. Le Journal de son Voiage & de son Ambassade de Constantinople est encore un Ouvrage

fort curieux, que je ne dois pas oublier ici. 1525. Cet illustre Dunkerquois étoit estimé de tous les Sçavans de son tems; & *Erasme* en parle fort avantageusement dans son Dialogue sur *Cicéron*. Nous ne sçavons pas précisément ni le tems ni le lieu de sa mort; mais seulement qu'en quinze cens quarante-six il étoit Ambassadeur en Angleterre.

Leon Wouters, Curé de la Paroisse de Dunkerque, par un dessein qu'on ne peut trop louer, fonda trois Bourfes à perpétuité au Collège du Lis dans la célèbre Université de Louvain, pour trois jeunes Etudiens de Dunkerque. L'on a depuis toujours eu soin de remplir les places par des sujets capables de faire de grands progresz dans l'étude des belles Lettres.

L'Empereur *Charles Quint*, qui connoissoit parfaitement la valeur & la conséquence des Terres que la Maison de Vendôme possédoit dans les Pays-bas; dans ce tems-là si funeste à la France, chercha tous les moyens possibles pour se les approprier. Il en demanda les principales à *François I.*, pour faire partie de la somme de cinq cens dix mille Ecus-soleil, qui restoient de deux millions d'Ecus pour la Rançon de ce Prince, promis à *Charles Quint* par le Traité de Cambrai, & pour lesquels le Dauphin & le Duc d'Orléans son Frere étoient en Otage à Madrid. On consentit donc à lui donner pour cette somme dans les Pays-bas des Terres à

1528.
Fondation
de trois
Bourfes.

1529.
Vente & aliénation
de
Dunkerque
& d'autres
Villes.

son

1529. son choix, appartenantes à la Duchesse Dotariere de Vendôme, & aux autres sujets du Roi, lesquelles seroient rachetables à raison du denier vingt, conformément au Traité.

Pour cet effet l'Empereur choisit la Terre & Seigneurie d'Anghien; les Villes & Châtellenies de Gravelines, Bourbourg & Dunkerque; la Seigneurie d'Oisy, la Châtellenie de Lille, le Transport de Flandre, & le Tonlieu de Bruges.

François I. donna en échange de ces Terres à la Dotariere de Vendôme le Duché de Valois, les Comtez de Castres & de Montfort-Lanauri, les Villes de Chauny, Dourdan, Montereau-Faut-Yonne, Provins, Martignes, Ribemond, la Van du Rueil, Passy, Aise-nancourt, Conches, Breteuil, Montreuil, Châteauneuf-viel & Châteauneuf-girard, avec toutes leurs appartenances & dépendances, & avec faculté du rachat dans six ans, afin que les deniers du rachat fussent delivrez à l'Empereur; & par ce moien la Dotariere de Vendôme rétablie dans ses Terres des Pays-bas. Les Lettres Patentes pour ce sujet furent expédiées & données à Fontainebleau le seizième de Decembre de cette année, & quelques jours après elles furent enregistrees au Parlement de Paris & à la Chambre des Comptes.

1530. En cette année M. De Gatre Gouverneur de Flandre & d'Artois fit un apoinement ou accord entre l'Abé de Saint Winoc & le Magistrat de Dunkerque; ce fut pour redimer les petites Dîmes que cet Abé prétendoit; au lieu desquels le Magistrat crea au profit de l'Abé une Rente de quinze florins par an.

Cependant Charles Quint, qui se trouvoit en état d'obtenir, soit justement ou non, beaucoup des choses du Roi de France par ses Enfans qu'il avoit en otage, lui demanda encore, outre les Terres ci-dessus, le Comté de Saint Paul, la Bassée, Herlies, Orville, Pernes & Havraincourt. François I. forcé par la necessité les lui accorda sous la même condition du vingtième denier du revenu, & qu'il lui remboursa au mois de Janvier de l'an quinze cens trente-un. Par ce moien la Dotariere de Vendôme fut rétablie dans la possession paisible des Terres de son Domaine des Pays-bas.

Mais de toutes ces Terres il n'y a eu que les Villes & Châtellenies de Dunkerque, Bourbourg & Gravelines, & la Châtellenie de Lille, dont la propriété soit passée à Louis XIII., les autres furent vendues par Henri IV. avec tout l'avantage que pouvoit prétendre le credit qu'avoient les acquerens auprès de lui. Il en faisoit l'alienation de tems en tems, c'est-à-dire, selon qu'il en étoit pressé par les importunités de ceux qui demandoient des assignations sur les deniers du revenu de ces ventes. Ces ventes aiant ainsi été précipitées, & faites contre la Coutume des

lieux où ces Terres sont situées, avec lesion de plus de la moitié du juste prix qu'elles valoient, le Roi de France est en droit d'en demander, quand il lui plaira, la restitution, en remboursant le prix de leur acquisition. Pour cet effet il y a eu plusieurs procez intentez en Flandre, dont l'évenement n'auroit pû être qu'heureux pour le Roi, pourveu qu'avec son bon droit les procédures eussent été bien conduites, & ces differens jugez par des Juges moins dévotés à la maison d'Autriche que ceux de Malines, qui n'ont hésité de donner un Arrest en faveur de leur Prince aux dépens d'un Prince étranger, comme est le Seigneur de Dunkerque.

Nous avons dit ci-dessus, que la pêche faisoit le principal commerce de Dunkerque; & en effet celle du hareng donnoit des profits très-considerables à cette Ville, & la plupart de ses habitans s'y appliquoient. L'on comtoit à Dunkerque dans ce tems là jusqu'à cinq cens Busses destinées à cet usage. Le ciel sembloit s'intéresser au succès de cette pêche pour la pitié de ceux qui l'exerçoient. Chacun de ces Pêcheurs, parmi les filets qu'ils jetoient en mer, ne manquoit jamais d'en mettre un que l'on appelloit le Filet Saint. Tout le poisson qui s'y prenoit, étoit vendu au profit de l'Eglise Paroissiale. Ce fut du seul revenu de la pêche de ces Filets Saints, que cette Eglise fut rebâtie & rétablie après avoir été brûlée, comme on le dira dans la suite. Ce Filet Saint, auquel la pitié de quelques Pêcheur avoit donné l'origine, & qui n'étoit qu'une obligation volontaire, devint une loi & un devoir; car le Magistrat ordonna à chaque Pêcheur d'en avoir un dans sa barque, & les Comtes de Flandre même autorisoient une si loisible Coutume. La plus grande partie du hareng qu'on prenoit, étoit deséché, & appelé Hareng Sauret. L'on avoit à Dunkerque une adresse toute particuliere pour saler & desécher les harengs; & ceux qui avoient été accommodés dans cette Ville, étoient dès ce tems-là, comme ils le sont encore aujourd'hui, les meilleurs & les plus estimez. On y voit même attaché un Privilege; car les Caques ou Tonnes du hareng de Dunkerque ne paioient aucuns droits à l'entrée des Villes de Flandre, lors qu'elles avoient la marque de cette Ville.

La Duchesse Dotariere de Vendôme aiant rentrée dans la possession des biens qu'elle avoit dans les Pays-bas, vint à Dunkerque, où elle fit encore une entrée publique; que nous ne raportons ici, que parce qu'elle se trouve écrite dans les Registres de cette Ville, qui ont échappé de son embrasement, n'aiant rien qui ne soit assez semblable à celle dont nous avons fait ci-dessus la description.

Le Mardi premier jour d'Octobre de l'année quinze cens trente-deux cette Princesse

vint

1532.
Ce que c'est
que le Filet
Saint, & son
origine.

Autre En-
trée de la
Duchesse de
Vendôme en
Dunkerque.

1532. vint à Dunkerque. Elle étoit en litte, aiant auprès d'elle la Fille du Duc de Vendôme son Fils. Plusieurs personnes de qualité l'accompagnerent, outre sa suite, qui étoit composée de plus de cent Cavaliers.

Ceux du Magistrat de la Ville furent au-devant d'elle en Robe de Ceremonie. Ils trouverent la Princesse hors de la Porte de Nieuport, proche le lieu appelé *Smout-put*, là où ils mirent un genou à terre, & par la bouche de leur Pensionnaire lui firent le compliment suivant :

Haute, Noble, Puissante & Illustre Princesse, notre Naturelle Dame & Princesse, le Bailly, Bourguemaître, Echevins & Conseil de cette Ville de Dunkerque, ensemble sous les manens & inhabitants d'icelle, vos très-humbles & très-obéissans sujets, se présentent le plus humblement que faire se peut en votre obéissance & très-noble grace, & vous présentent les Clefs de ladite Ville, tout bonneur, service & obéissance à eux possible, priant & supplians en toute humilité avoir la pauvre Ville pour recommandée.

La Duchesse sans prendre les Clefs leur dit avec beaucoup de douceur : *Elles sont fort bien entre vos mains.* Elle leur témoigna, qu'elle s'intéressoit fort en tout ce qui pouvoit être utile à la Ville : après quoi elle alla loger dans la maison de *Pierre Tant* son Receveur, qu'on lui avoit préparée. Quelques heures après, le Magistrat lui présenta deux Pièces de Vin de Beanne, & une Pièce à sa Petite Fille, en leur recommandant les intérêts de la Ville. Les Princesses parurent fort contentes de ce présent, & l'en remercièrent ; & à l'égard de la Ville, la Princesse lui dit obligamment : *Vous sçavez, que j'ai toujours aimé cette Ville.* Le Magistrat la remercia, & la pria de vouloir lui faire l'honneur de venir le lendemain souper à l'Hôtel de Ville avec sa Petite Fille ; ce qu'elle accepta. Elle y fut traitée avec le plus de magnificence qu'il fut possible, dont elle parut satisfaire.

Le jour suivant la Duchesse Dottariere alla à Bourbourg. Avant de partir de Dunkerque le Magistrat en Corps vint lui faire un remerciement de l'honneur qu'elle lui avoit fait la veille, la suppliant de protéger toujours la Ville. Elle lui répondit, qu'elle le feroit, & qu'elle étoit fâchée de quitter si tôt Dunkerque. Ensuite elle prit toutes les personnes qui composoient le Magistrat par la main, en leur disant : *Je vous ai toujours aimé de bon cœur ; soyez mes bons sujets, & je vous serai bonne Dame ;* & elle monta en litte avec sa Petite Fille. De Bourbourg elle fut à Saint Omer, où des Députés de Dunkerque la furent trouver, pour avoir réponse, & sçavoir sa résolution sur de certains articles qui regardoient la Magistrature, &

le bien de la Ville.

Les cinq ou six années qui suivirent cette Entrée apportèrent bien du changement aux affaires de l'Europe. L'Angleterre vit le divorce de son Roi, son mariage scandaleux avec *Anna de Boulen*, & sa séparation de l'Eglise Romaine, en partie causée (à ce que quelques-uns prétendent) par la promptitude du Pape *Clement VIII.*, qui à la sollicitation de la Maison d'Autriche fulmina un peu trop tôt l'excommunication contre ce Prince ; laquelle entr'autres fut affichée à Dunkerque, comme une des places les plus voisines d'Angleterre. Dans ce tems *Calvin* commença à répandre le venin de son Hérésie dans la France ; les Anabaptistes se souleverent dans la Westphalie. Ils chassèrent de Munster l'Evêque & les Magistrats, & choisirent pour leur Roi un nommé *Jean de Leyden*, qui aiant été assiégé dans cette Ville par l'Evêque, fut pris, & traité comme il le meritoit ; ainsi qu'une partie de ses prétendus sujets. Quelques Hérétiques Sacramentaires d'Allemagne furent aussi brûlés à Paris par ordre de *François I.*, pour avoir prêché publiquement & affiché leurs erreurs contre le plus saint mystere de notre Religion.

En quinze cens trente-cinq *François I.* déclara la guerre au Duc de Savoye, pendant laquelle les habitans de Geneve chassèrent de cette Ville *Pierre de la Baume* leur Evêque & Seigneur, qui se retira à Annecy, où depuis les Successeurs à cet Evêché ont fait leur résidence. *Charles Quint* fut obligé de lever le siège de Marseille en quinze cens trente-six, & il pensa périr avec plusieurs de ses Vaisseaux en s'en retournant en Espagne. Enfin la tranquillité de la Flandre fut entièrement étouffée par la guerre qui survint entre cet Empereur & *François I.*

Ce Prince, qui ne voioit qu'à regret les suites fâcheuses des Traitez de Madrid & de Cambrai, qu'il avoit conclus avec l'Empereur, avoit fait assembler les Etats de France, pour en avoir leur sentiment. Ils répondirent, que ces Traitez étoient de nulle valeur, d'autant qu'ils avoient été faits pendant sa prison, & auxquels il n'avoit consenti que par force ; qu'il n'avoit pu aliéner de sa Couronne les Comtez de Flandre, d'Artois, de Charolois, & d'autres Terres, sans le consentement des Etats de son Roiaume : que les Rois de France ne sont qu'usufruitiers de leur Roiaume, qu'ils ne peuvent contrevenir aux Loix Fondamentales de l'Etat, & qu'ils sont obligés de le conserver entier par le serment qu'ils en font le jour de leur Sacre : que son Autorité ne s'étendoit point jusques là, que d'en pouvoir distraire la moindre partie ; & qu'ils ne lui obéiroient pas, quand il voudroit executer sa promesse : Enfin que *Charles d'Autriche*, étant Vassal du Roi, avoit

1532.

Le Roi d'Angleterre se sépara de l'Eglise Romaine.

1533.

1534.

Calvin commença à répandre ses Hérésies en France.

1535.

1536.

1537.

La guerre recommença entre Charles Quint & François I.

1537. avoit encouru le crime de Felonie, & commis ses Fiefs, aiant contraint son Seigneur legitime à renoncer à une Souveraineté, dont lui & ses Ancêtres étoient en possession depuis tant des siècles. Ensuite *Jacques Capel* Avocat Général, après avoir exposé ce qui est dit ci-dessus, demanda que les Comtez de Flandre, d'Artois, & de Charolois, que *Charles d'Autriche* relevoit de la Couronne de France, y fussent confisqués & adjugez pour réparation de ses crimes. Sur cette requisition la Cour ordonna, qu'il seroit adjourné à son de trompe sur les confins de ses Terres, à ce qu'il comparut en personne ou par Procureurs, auxquels il seroit donné sauf-conduit. L'on envoya un Heraut d'Armes exécuter cet ajournement, & l'afficher dans les lieux les plus proches de la Flandre, & qui en étoient de plus facile accès.

L'Empereur extrêmement irrité de ces procédures, répondit, que puis qu'on le rapelloit en France, il y viendrait en peu de tems, mais avec de si fortes sollicitations, qu'il obligerait les François par un Traité à garder plus fidèlement ceux de Madrid & de Cambrai; & cependant pour comparition il ordonna à *Charles de Croÿ*, un de ses Lieutenans, d'assembler toutes les communes de Flandre, d'Artois, & de Hainaut, & de ravager les côtes de Picardie. Le Roi de France de son côté joignit à ces formalitez d'autres procédures, plus dignes de sa grandeur qu'un Arrest par écrit.

Charles de Croÿ vint donc dans la Picardie, où il fit un grand dégât. Il enleva aux François les Villes d'Hedin, de Saint Pol, & de Montreuil, qu'ils avoient prises peu de tems auparavant; & il vint mettre le siège devant Teroulane, qu'il sçavoit n'avoir pas deux cens hommes de garnison; mais il n'y put arriver assez à tems, car *François de Montmorency-Rochepot* eut la commodité d'y jeter du secours. Il ne laissa pas néanmoins de l'assiéger, & à la fin il l'eut emporté sans doute (les assiégés manquant d'Arquebusiers & de poudre) si *Annebaut* n'y eut fait entrer quatre cens hommes de sa cavalerie, portant chacun un sac de poudre en écharpe. Le Dauphin & *Montmorency*, qui commandoient l'Armée, avoient résolu de se camper sur un hauteur au-dessus de Teroulane, entre la Ville & Guenegate, pour contraindre les ennemis à coups de canon d'abandonner le côté de delà l'eau, ou de venir au combat avec désavantage, lors que (la Reine de Hongrie Regente des Pays-bas aiant fait quelques propositions d'accommodement) les Députés de part & d'autre conclurent une Suspension d'Armes pour trois mois entre la France & les Pays-bas.

Cette guerre fut la cause qu'on équipa plusieurs Vaisseaux dans les ports de France les

plus voisins de Dunkerque, à dessein d'incommoder le commerce de cette Ville, & principalement la Pêche. Les Dunkerquois pour s'opposer au mal que faisoient ces Navires, en firent autant. On construisit dans le port de cette Ville par l'ordre du Magistrat un Vaisseau de guerre, pour le joindre à ceux qu'avoient équipés les particuliers, assistez des quatre Membres de Flandre, qui avoient contribué d'une somme considerable à l'armement de ces Vaisseaux, qui étoient destinez tant à la conservation de la Pêche, que pour servir de Convoi aux vaisseaux marchands.

Après avoir pris ces précautions touchant la marine, on songea à mettre en état quelques Fortifications de la place, sur la représentation qu'en avoit faite *M. De Noortbont*, qui en étoit alors le Gouverneur. Pour cet effet *Charles Quint* y envoya une somme d'argent. L'on commença les travaux par construire une batterie au lieu que l'on appelloit alors le coin du Nord-est, auprès du vieux Château, où étoit un Moulin, appartenant à *M. De Nieuwerleet*, qu'on plaça dans un autre endroit.

Pendant le siège de Teroulane *Charles de Bourbon* Duc de Vendôme, Pair de France & Seigneur de Dunkerque mourut à Amiens le vingt-cinquième de Mars d'une fièvre maligne, qui lui étoit survenue par les fatigues qu'il avoit souffertes au secours de Teroulane. Son Fils *Antoine de Bourbon*, qu'il avoit eu de son mariage avec *Françoise d'Alençon*, fut Héritier de ses biens, & par conséquent Seigneur de Dunkerque.

Ce fut durant la Trêve, dont nous venons de parler, que la Reine d'Hongrie, qui avec *Eleonore d'Autriche*, Femme de *François I.* n'avoit pas peu contribué à la conclure, vint à Dunkerque. Comme elle étoit Gouvernante des Pays-bas, elle fut reçuë dans cette Ville avec tous les honneurs que demandent cette qualité & celle de Reine.

Elle entra par la Porte de Bergues. Le Magistrat en Robe de Ceremonie fut au devant d'elle jusqu'à la Digue, du côté d'Occident de l'Ecluse de Bergues, où le Pensionnaire lui fit le compliment suivant, qu'on rapporte ici de mot à mot, aussi bien que les autres, afin de n'en pas alterer la naïveté.

Très-haute, Très-noble, Très-excellente & Illustre Princeesse, Madame la Reine Doñaire de Hongrie & de Bohême, Regente & Gouvernante pour l'Empereur Nôtre Très-redouté & Souverain Seigneur, les Bailly, Bourguemaitre, Echevins & Conseil, pour eux & tous les inhabitants vos très-humbles & très-obéissans sujets vous saluent la très-bienvenue en cette Ville, & vous présentent les Clefs d'icelle, ensemble toute obéissance, corps & biens à votre noble plaisir & volonté, priant la pauvre Ville avoir pour recommandée.

G

En

Charles de Croÿ vint donc dans la Picardie & assiégea Teroulane.

Mort du Duc de Vendôme & Antoine son Fils le suis dans la Seigneurie de Dunkerque.

Entrée de la Reine d'Hongrie comme Gouvernante des Pays-bas à Dunkerque.

50 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1537. En même tems le Pensionnaire prit les Clefs, les baïsa, & les mit entre les mains de la Reine; qui les lui rendit aussi-tôt, en disant : *Reprenez-les, & les gardez bien, comme vous avez fait jusqu'à maintenant.*

La Reine entra dans la Ville, & fut loger dans la maison d'Antoine de Briarde. Elle étoit accompagnée de plusieurs personnes de remarque, entre lesquelles on voioit l'Evêque de Tournay, le Comte d'Epinoy, Sempuy, de Berghen, & de Praet, Chevalier du Toison d'Or, *Noircarme, Zoetelande, & Jean Hannard* Seigneur de Lyckercke, & encore quelques autres. Comme dans ces Entrées les Princes sont accoutumés d'accorder quelques grâces, plusieurs Bannis se servirent de celle-ci pour avoir la leur de cette Reine, ce qu'ils obtinrent. Le Magistrat présenta à cette Princesse un tonneau de Vin d'Auxerre. Il donna aussi les Vins de Ville aux Chevaliers ci-dessus, & aux autres personnes considérables, qui témoignèrent en être contents. Le lendemain la Reine partit de Dunkerque avec toute sa suite, pour aller coucher à Nieuport.

1538. En quinze cens trente-huit *Charles Quint* fit bâtir à Dunkerque un Château sur le bord de la mer, pour défendre l'entrée du Port; mais comme dans ce tems-là les Fortifications n'étoient pas fort régulières, il a été démolí entièrement, à la réserve d'une partie d'une grosse Tour, sur laquelle on a construit un petit appartement au milieu d'un grand Bastion, que l'on nomme encore aujourd'hui le Bastion du Château.

Ce fut proche de ce Château que l'on fit bâtir peu de tems après une Tour pour servir de fanal ou de signal aux Vaisseaux, & qui subsiste encore: mais on ne voit plus une autre Tour, que l'on fit aussi construire dans ce même tems sur la Place où l'on vend le Poisson: elle tomba d'elle-même, comme on le dira ci-après, environ cent quarante ans après sa fondation. Ces deux Tours furent élevées pour conduire les Vaisseaux tant de jour par leur situation, disposée comme celle du Port, que de nuit par les feux que l'on y allume; pour l'entretien desquels y a un droit qui se paie encore à présent par les Vaisseaux qui viennent à Dunkerque.

L'Entrevû qui se fit cette année à Nice entre le Pape, l'Empereur, & le Roi de France, prolongea la Trêve entre ces deux Monarques pour dix ans, le Pape n'ayant pu conclure entre ces Princes une paix finale.

Dans cette même année *Chrestienne III.* Roi de Danemarck se sépara de l'Eglise Romaine; & ce Prince, après avoir embrassé le Luthéranisme, obligea ses sujets d'en faire de même, afin de la rendre dans son Roiaume la Religion dominante. Il en chassa pour cet effet les Evêques & tous les Religieux,

& donna leurs biens aux Ministres de cette 1539. nouvelle doctrine.

Les Hérésies, qui se répandoient alors presque par toute l'Europe, pensèrent se glisser & s'introduire dans la Ville de Gand pendant la revolte, qui arriva en quinze cens trente-neuf. Cette grande Ville, qui pour sa puissance & ses richesses s'étoit accoutumée de faire la Loi à ses Souverains, lassée de quelques exactions qu'elle avoit souffertes depuis l'avènement de *Charles Quint*, se revolta ouvertement contre lui, au sujet d'un Impôt considérable qu'il vouloit lever sur le Vin. Elle avoit massacré ou chassé tous les Officiers & s'étoit résoluë de soutenir ce procédé par les armes. Les Magistrats & les principaux Bourgeois de la Ville envoierent des Députés à *François I.*, qui étoit malade à Compeigne, chargé de Lettres, par lesquelles il étoit supplié de les recevoir sous sa protection, & de les affranchir du joug pénible de la Maison d'Autriche. Ils s'offroient de plus de se donner entièrement à lui, lui promettant non seulement de lui donner tels Orages & assurances de leur foi qu'il demanderoit; mais encore d'attirer dans leur parti toutes les autres Villes de Flandre, pourvu qu'il les maintint dans leurs Privilèges. *François I.*, malgré les raisons de son Conseil, qui lui faisoit voir clairement l'avantage de ces offres, les réjeta généreusement, disant à ceux qui vouloient lui persuader le contraire, qu'il estimoit plus sa parole, que l'Empire de tout l'univers.

L'Empereur aiant pris ce soulèvement, se trouva dans une terrible inquiétude. Il voioit la Flandre entièrement perdue, s'il n'y alloit en personne au plus vite; mais il ne sçavoit par où y passer; & mille obstacles s'opposoient à son passage. En y allant par l'Océan, il craignoit que les vents ne le jettassent sur les côtes d'Angleterre, dont le Roi étoit encore son ennemi; ou sur celles de France, ou dans quelque autre port des Flamans rebelles. S'il montoit sur ses Galeres pour prendre son chemin par le Milanois, les fréquens orages, & la haine des Princes Protestans lui mettoient cent périls devant les yeux. Il crut donc, qu'il n'y avoit point de passage plus sûr pour lui, que par la France. Il le fit demander au Roi, qui suivant les mouvemens de son humeur généreuse ne balançoit point à lui accorder sa demande. Il 1540.

lui en donna toutes les sûretés qu'il pouvoit souhaiter, & il envoya ses deux Fils à Bayonne avec le Connétable *Montmorency* pour le recevoir. Il y fut donc reçu avec une magnificence sans égale, de même que dans toutes les autres Villes de France. Le Roi le combla d'honneurs & de plaisirs. On ouvrit les prisons par tout où il passa, les passetems alors en usage furent tous employés pour le divertir

Revolte de la Ville de Gand.

Passage de Charles Quint par la France.

Le Roiaume de Danemarck embrasse le Luthéranisme.

1540. divertir ; de sorte que ce passage coûta à la France plus de quatre millions de livres. Mais cette franchise, & ces honneurs n'inspirèrent à *Charles Quint* aucun essentiment, & il oubliâ le bon traitement que *François I.* lui avoit fait, dès qu'il fut hors de la France.

Ceux de
Gand s'ir-
rement cho-
sis.

Les malheureux Gantois se trouverent abandonnez, & sans autre ressource que de se livrer à la discretion de l'Empereur, qui sans avoir égard pour le lieu de sa naissance, traita ces misérables habitans avec une sévérité extrême. Il en fit pendre trente des principaux ; cassa leurs Magistrats & leurs Privilèges ; fit paier à la Ville plus de douze cens mille Ecus d'amende ; & enfin il y jeta les fondemens d'une Citadelle, & obligea les Bourgeois d'y entretenir une garnison à leurs dépens.

1541.

Après cette expedition vers le mois d'Avril de l'année quinze cens quarante-un *Charles Quint* alla à Ratisbonne, pour assister à la Diète qui s'y devoit tenir. Par ses artifices il ménagea si bien l'esprit des Protestans, qu'il tira d'eux ce qu'il voulut. En récompense il leur accorda la liberté de conscience, & leur permit de retenir les Biens Ecclesiastiques, dont ils s'étoient emparez ; se foudant peu que l'Hérésie fit des progrès, pourvu qu'il pût satisfaire son ambition.

Le Roi de France, qui découvroit tous les jours quelques entreprises secrètes que *Charles Quint* menoit contre lui, n'attendoit que l'occasion pour lui en marquer son ressentiment ; estimant mieux avoir avec lui une guerre ouverte, qu'une paix pleine d'embûches & de surprises. Il en eut un très-juste sujet ; mais bien plutôt qu'il n'eut voulu. Ce Prince aiant appris, que l'Empereur avoit fait entendre contre lui mille calomnies à *Soliman*, & à la Republique de Venise, dépêcha deux Ambassadeurs pour détromper le Grand Seigneur & cette Republique. L'un étoit *Antoine de Rinçon*, Espagnol de naissance, & Gentilhomme de sa Chambre ; & l'autre *Cesar Fregosi* Genoïs & Grand Capitaine. Mais le Marquis *Dugues* Gouverneur du Milanois averti de cette Ambassade, mit des gardes sur tous leurs passages, afin d'attraper leurs Memoires & leurs Instructions. Aiant appris qu'ils s'étoient embarquez à Turin sur le Po, il les fit épier par des soldats de la garnison de Pavie ; qui s'étant cachez dans un bateau, les assassinèrent au dessous de Casal. Cette action fit horreur à tout le monde, & *Dugues* rendit son nom execrable par un si cruel & si lâche attentat, dont la vengeance ensanglanta toute la Chrétienté.

1542.

Charles Quint étant revenu de son voiage d'Algers, où tous les Elemens s'étoient declaré contre lui ; *François I.* songea à se vanger de toutes les injures qu'il avoit reçues de ce Prince. Il lui déclara la guerre le

donzième de Juillet. Le Roi d'Angleterre 1542.

s'étant joint à l'Empereur, *François I.* eut à soutenir le fardeau le plus pesant de cette guerre. Il lui fallut avoir sur pied cinq ou six armées, pour attaquer de si puissans ennemis, & pour défendre son Roïaume de leurs invasions. L'Armée Navale d'Angleterre, qui devoit se joindre à celle de l'Empereur au commencement de la campagne suivante, étoit déjà prête en état de se mettre en mer. Le Gouverneur de Flandre écrivit aux habitans de Dunkerque, que comme il y avoit apparence, que quelques Vaisseaux de la Flote Angloise pourroient relâcher à Dunkerque, l'intention de l'Empereur étoit, qu'on leur donna toutes sortes d'assistance, & qu'on leur fournit tout ce dont ils auroient besoin ; mais la Paix aiant été arrêtée par le Traité de Crépy en Valois, & conclu le dixhuitième de Septembre, il ne se passa plus rien de considerable en Flandre. Deux ans après *François I.* fit pareillement la paix avec l'Angleterre.

La guerre
se continua
entre *Fran-
çois I.* &
*Charles
Quint*, mais
la Paix se
fit à *Cré-
py en Valois*.

1544.

Durant cette année l'Empereur se trouva occupé à la Diète de Ratisbonne, à apaiser les troubles des Protestans au sujet de la Religion, & à chercher des moïens pour s'opposer aux armes de *Soliman II.* Il laissa encore le Gouvernement des Pays-bas à la Reine de Hongrie. Cette Princesse en fit la visite, & vint pour la seconde fois à Dunkerque, après avoir passée à Saint Omer, Bourbourg, Gravelines, & à d'autres places. Cette seconde Entrée se fit le onzième de Mars. La Reine vint à Dunkerque le long de la mer, & passa vers l'Orient du lieu appelé *Casse-gaete* à travers les dunes, puis par devant l'Ecluse. Comme la suite de cette Princesse étoit fort nombreuse, on fut obligé de rompre les Barieres qui étoient sur la digue du côté de l'Ecluse, parce que la marée, qui étoit haute, empêchoit de passer par les communes ou prairies.

Seconde En-
trée de la
Reine
d'Hongrie
à Dunker-
que.

Le Magistrat en Robe de Ceremonie comme à l'ordinaire, vint au devant d'elle jusqu'à l'Ecluse de Bergues. Le compliment fut dans la maniere accoutumée, & la reception de même. Ensuite la Reine fut loger chez *Antoine de Briarde*. Elle étoit accompagnée du Comte *De Rieux*, qui gouvernoit sous elle la Flandre & l'Artois, du Duc d'Arschot, du Comte de Lalain Chevalier du Toison d'Or, de la Princesse Dottariere d'Orange, du jeune Prince d'Orange, du Chancelier de l'Ordre, du Vicomte de Gand, de *M. De Glandron*, de *M. De Vaux* Gouverneur d'Arras, de l'Ecouteur de Malines, du Grand Fauconnier de Flandre, du Grand Maître de l'Artillerie, & de beaucoup d'autres personnes de qualité.

Le Magistrat fut saluer en particulier le Comte *De Rieux*, & lui recommanda les

1546.

Intérêts de la Ville, lui en représentant les nécessitez, & le priant d'en vouloir bien maintenir la Pêche, dont la Flandre retiroit de grands avantages; outre qu'elle servoit aussi à former des Matelots, qui pouvoient être d'une très-grande utilité pour les Armées Navales du Prince.

Ce Comte lui promit d'employer tout le pouvoir qu'il avoit auprès de la Reine en faveur de la Ville. Il alla dès l'heure même la trouver, suivi du Magistrat; & après que le Comte *De Rens* l'eut informée de ce que les amenoit, elle commanda au Magistrat de parler: qui lui dit, que Dunkerque étant comme Frontière de France, d'Angleterre, & d'Ecosse, elle étoit très-humblement suppliée de vouloir bien veiller à sa conservation, & de vouloir en être la Protectrice: que les Ecossois leur caufoient de grandes pertes par les obstacles qu'ils apportoient à la Pêche, que non obstant les Lettres de Mer qu'elle avoit bien voulu accorder aux Pêcheurs de la Ville, qu'ils n'avoient pas laissé de prendre plusieurs de leurs bateaux; que c'étoit pour Dunkerque une perte considérable, d'autant que ces Bâteaux coûtoient beaucoup à équiper; enfin ils la supplioient d'avoir égard à ce qu'ils lui représentoient. De plus le Magistrat lui présenta une Requête en forme au nom de *Louis vander Straete*, qui avoit perdu sa Basse, pour laquelle il avoit fait de grandes poursuites en Ecosse, en vertu des Lettres Clauses accordées par Sa Majesté; que néanmoins ce Bâtiment avoit été mené à Flissingue par *Dierick de Weert*, *Adrien Creyt*, & quelques autres de cette Ville, prétendant qu'il leur appartenoit justement, l'ayant acheté des Ecossois. La Reine répondit au Magistrat, qu'il députa à Bruges quelqu'un de son Corps, qu'elle y examinerait cette Requête, & les autres raisons, & qu'elle lui feroit justice. Elle partit l'après-dîné de Dunkerque, pour aller coucher à Nieuport.

1547.

Mort du
Roi d'An-
gleterre &
de François
I.

Le vingthuitième de Février de l'an quinze cens quarante-sept *Henri VIII.* Roi d'Angleterre mourut. Cette mort fut comme un présage de celle de *François I.* Ce Prince l'aprit étant malade; & comme ils étoient tous deux presque du même âge, & de la même complexion, il la prit pour un avertissement de la sienne; ce qui lui fit repeter souvent ces paroles: *Mon aîné est parti.* Et en effet il expira le vingtième de Mars.

Ces deux Monarques avoient un grand penchant pour le sexe; mais *Henri* sembla le porter jusqu'à l'excès; à quoi ne contribua pas peu son inconstance naturelle. Il épousa six Femmes, qui furent *Catharine d'Arragon*, *Anne de Boulen*, *Jeanne Seimer*, *Anne de Cleves*, *Catherine Hawvard*, & *Catherine Parre*. Il répudia la première & la quatrième, & fit mourir la seconde & la cinquième

par la main du Bureau, la troisième mourut 1547. en couche, parce qu'il falloit lui ouvrir le ventre pour sauver *Edouard*, Successeur d'*Henri*; & la sixième lui survécut Reine.

Henri II. en succédant à *François I.* son Pere, sembloit aussi hériter de ses ressentimens contre *Charles Quint*. Il les lui marqua avec bien plus de succès & de bonheur que son Pere; mais nous n'en dirons rien dans cet endroit, puisque nous aurons lieu d'en parler dans la suite plus amplement & plus à propos.

Le vingtième d'Octobre de l'année quinze cens quarante-huit *Antoine de Bourbon* Duc de Vendôme & Seigneur de Dunkerque épousa à Moulins en présence du Roi de France, *Jeanne d'Albret* Héritière de Navarre; ce qui ne fut pas un petit coup d'Etat, puisque l'Empereur la demandoit pour son Fils, & que *Jean d'Albret* y avoit consenti, sur l'espérance qu'on lui avoit donnée de lui restituer son Roiaume de Navarre, que *Ferdinand* surnommé *Le Catholique* avoit usurpé.

1548.

*Antoine Duc
de Bourbon
épousé
Jeanne
d'Albret
Héritière de
Navarre.*

Quelques mois après ce Mariage *Charles Quint* vint en Flandre avec *Philippe* Prince d'Espagne son Fils. Le vingt-septième de Juillet on eut nouvelle à Dunkerque, qu'ils étoient partis de Bruges, pour venir à Ipre & coucher à Cassel; mais quelques heures après on reçut un autre avis, envoie par *M. De Vandeville* Gouverneur de Gravelines, qui aprenoit que l'Empereur n'iroit point coucher à Cassel, mais à Bergues; & que le lendemain avant midi il seroit à Dunkerque. Sur cette nouvelle le Magistrat prit ses mesures pour recevoir ces Princes le plus magnifiquement qu'il seroit possible. Cette Entrée est décrite fort au long dans les Archives de Dunkerque; mais nous n'en inferons ici que la principale partie.

Premièrement le Magistrat fit exactement nettoier les rues, & placer aux deux côtes des Flambeaux de cire blanche. Plus de trois cens, destinés à être mis dans celle de Nieuport, par où l'Empereur devoit passer, furent placez de la même manière, & dans des machines semblables à celles de sa première Entrée, depuis la porte de Saint Eloy jusqu'à la rue du moulin. A peine ces Flambeaux furent-ils placez, que le Magistrat fut averti par un *Valer* de Ville venu en poste, que l'Empereur & son Fils étoient montrez à cheval à Bergues, & qu'ils devoient incessamment arriver à Dunkerque. On envoya dire au Curé & aux Prêtres de la Paroisse, au Gardian & aux Religieux de Saint François, qui faisoient alors tout le Clergé de la Ville, de se tenir prêts pour entre neuf & dix heures du matin. Ils sortirent donc processionnellement par la Porte de Saint Eloy. Le Curé, qui étoit alors *Adrien vanden Broucke*, portoit la Croix sur le bras, pour la faire baiser

*Charles
Quint &
Philippe son
Fils sont
Entrés en
Dunkerque.*

aux

1549. aux Princes. Le Magistrat alloit immédiatement après en Robe de Ceremonie, qui étoit alors noire, avec une bande de Velours de la même couleur. Il étoit suivi des trois corps de Confreries d'Archers, d'Arquebusiers, & de Coulevriniens vêtus chacun de son Habit de Ceremonie. Ils s'arrêtèrent à l'Ecluse de Bergues, où le Clergé & les trois Confreries formerent deux Hayes. Le Prince d'Espagne parut, il venoit devant avec toute sa suite, qui hors l'Evêque d'Arras n'étoit composée que d'Espagnols. Le Magistrat s'avança au delà de l'Ecluse, & aiant mis un genou à terre, le Greffier lui fit un compliment à peu prez semblable à ceux qu'on a vû ci-dessus. Ce qu'il y eut seulement de remarquable en cette rencontre, c'est que le Prince, qui n'entendoit pas le François, n'ayant pu répondre à ce qu'on lui avoit dit, l'Evêque d'Arras, qui étoit à son côté, descendit de cheval, & fit pour lui le remerciement nécessaire. Cet Evêque étoit *Antoine Perrenot*, qui se rendit depuis si célèbre sous le nom de Cardinal de Granvelle, qui fut le premier Archevêque de Malines, & qui mourut Archevêque de Besançon.

Après ces complimens reciproques le Prince entra dans la Ville au bruit de plus de sixvingt coups de Canon, qu'on avoit rangé tout exprès sur les remparts. Il fut loger dans la maison d'*Antoine Ployart*, qu'on lui avoit préparée. On avoit aussi planté des Arbres de deux côtés des rues, par où il devoit passer pour se rendre à cette maison, qui faisoient un aspect très-agréable. Le Prince parut fort satisfait de la reception qu'on lui avoit faite.

Quelques momens après l'Empereur arriva avec toute sa Cour; Elle étoit composée de Princes, de Ducs, & de Seigneurs Allemands, Espagnols, & Flamans. On observa à peu près les mêmes Ceremonies que dans la reception de son Fils; après quoi il se rendit à la maison d'*Antoine de Briarde* Sieur de Lokeren, où il dîna.

Après son repas le Magistrat fut encore le saluer, & lui présenta un tonneau de Vin de Beaune, en lui recommandant la Ville. Il fit la même chose au Prince *Philippe*, & il en fut remercié également des deux. Ce jeune Prince eut la curiosité d'aller au haut de la Tour, afin de pouvoir jettir du plaisir que la vûe y recevoit par cette vaste étendue de terre & de mer qu'elle y découvre. Ensuite l'Empereur & lui avec toute leur Cour furent faire à cheval tout le tour de la Ville, tant au dedans qu'au dehors, & de là ils furent coucher à Gravelines.

1550. En quinze cens cinquante la Pêche étoit encore très-florissante à Dunkerque. On y voioit plus de quatre cens Busses, qui raportoient aux Dunkerquois tous les ans plus de

quatre cens mille ducats. Ce revenu continuoient encore deux ou trois années, c'est-à-dire jusqu'à la rupture de la paix entre l'Empereur & le Roi de France, laquelle arriva vers la fin de l'année quinze cens cinquante-un. Par cette guerre le commerce entre la France & l'Espagne fut entierement défendu, & la Pêche des Dunkerquois interrompue. Ils furent obligez de faire escorter les Busses par quatre Vaisseaux de Guerre, que l'on arma dans ce Port pour leur seureté en quinze cens cinquante-deux. Cet armement se fit par les trois Villes Maritimes, Dunkerque, Nieuport & Ostende : & pour survenir aux frais faits pour ce sujet, on imposa sur les Pêcheurs un certain Droit par Lest de Hareng, que l'on nommoit en flamant *Lastgheldt*, qui fut cinq sols par Lest de Hareng en Cacque, & six sols trois denier par Lest de Hareng frais. Il fut défendu aux Pêcheurs d'aller en mer sans cette Escorte, qui n'étoit uniquement que pour eux; car il y avoit des Gardes-côtes, qui veilloient aussi à la petite pêche du poisson frais, & qui servoient souvent à transporter les Ambassadeurs de l'Empereur, & ceux du Roi d'Angleterre. Comme ces armemens coûterent beaucoup à Dunkerque, *Charles Quint*, pour le dédommager un peu, lui accorda la somme de cinq mille cinq cens livres, & la permission de créer plusieurs Rentes sur le corps de la Ville, afin de pouvoir s'acquies des emprunts qu'elle avoit été obligée de faire pour subvenir à tant de dépenses. Les priées considérables que firent ces Vaisseaux pendant le cours de cette guerre, rembourserent aussi une bonne partie de cet armement. Une des premières fut un Vaisseau de Dieppe richement chargé, qui fut aussitôt confisqué & vendu.

Dans cette même année *M. De Nieuwerloot* fut fait Gouverneur de Dunkerque. Il y fut envoyé avec ordre de faire travailler incessamment aux reparations des Jetées, du Quai, & de quelques autres ouvrages du Port, qui avoient été endommagés par une tempête arrivée le treizième de Juillet. De plus il fit commencer un Boulevard ou esplanade de Bastion à la pointe du Château du côté de la mer. Pour toutes ces constructions l'Empereur avoit déjà envoyé quelque argent à Dunkerque.

Les Vaisseaux François & les Espagnols se firent plusieurs prises les uns sur les autres. *Henri II.* s'empara dans la Lorraine de trois Villes, Mets, Toul, & Verdun, qui depuis sont toujours demeurées à la France.

Dans ce même tems florissoit *Guillaume Martins* de Dunkerque, Frere de *Jean Martins* Chanoine & Chantre de la Cathedrale de Gand. Il fut assez bon Jurisconsulte pour parvenir à la dignité de Président du Conseil Provincial



1552. Provincial de Luxembourg. Il avoit une très-grande facilité pour faire des vers latins; ce qui étant joint à sa profonde erudition, l'avoit rendu l'ami intime du fameux *Alciat*. Il composa dans ce tems-ci en Vers Elegiaques un Livre de Loix, qui a pour Titre: *De diversis Regulis Juris Antiqui*. Il le fit imprimer à Louvain en quinze cens cinquante-trois & le dédia au Président du Conseil de Flandre.

Terrains
assés, pris,
& démolis.

Charles Quint aiant été contraint de lever le siège de Mets le premier jour de cette année, après y avoir perdu plus de trente mille hommes; pour reparer cet affront il fit attaquer Terottiane avec une puissante Armée, commandée par *Ponce Lalain-Benicour*. Cette Place étoit importante à la France, parce qu'elle lui servoit de rempart contre les Anglois de Calais, & qu'étant avancée entre Arras & Tournai, elle tenoit tout ce pays-là en contribution. Tous les environs étant pays ennemi, les habitans avoient bien lieu de la haïr, parce que la garnison les ravageoit sans cesse. L'Empereur contoit là-dessus, qu'il ne manqueroit point de Pionniers, des Charrois, ni de soldats pour cette entreprise, & que pour être délivré d'un si fâcheux voisinage, les Villes de Flandre paieroient volontiers son Armée. En effet il ne se trompa point dans sa conjecture; car lors que son Armée y fut devant, il y acourut une multitude incroyable de peuples, hommes, fem-

mes & enfans, avec des armes, des instrumens & des munitions. Ils caressoient les Soldats, & leur donnoient de l'argent comme à des ouvriers qu'ils eussent mis en besogne. *Henri III.*, qui ne songeoit alors qu'à solemniser les Noces d'*Olivier Farnese* avec *Diane* sa Fille Naturelle, fut bien étonné de cette nouvelle: mais bien plus encore, de ce que *Loffes*, qui étoit Gouverneur de la Place, lui mandoit qu'elle manquoit de munitions nécessaires, dont on rejettoit la faute sur son prédécesseur *Jean de Tontreville-Villebon*. Il y envoya en diligence *François de Montmorency* Fils aîné du Connétable, & *Monsalambert-Dessé*, avec un renfort d'hommes. Lors qu'il scût qu'ils y étoient entrez, il ne se pressa pas beaucoup d'assembler son armée, ni de secourir les assiégés. Cependant les ennemis travailloient avec toute l'ardeur imaginable, & bâtoient la Ville de tous cotez avec une furie sans égale. *Montmorency* aïsuroit depuis, qu'il y avoient été tiré cinquante mille coups de canon à ce siège; de sorte qu'ils mirent toutes les maisons en poussière, & firent une brèche de soixante pas de large. On ne sçauroit assez louer la conduite & la bravoure de *Dessé*, & le courage des autres Chefs des assiégés, qui au travers de cette grêle de coups de canon, des feux d'artifice, & du feu continuel causé par quatre mille musquetaires, faisoient tous les jours des sorties furieuses, repoussioient les ennemis de leurs

1553. leurs tranchées; brûloient leurs tentes; enclostoient leur canon; & outre cela faisoient l'office de pionniers & de soldats; travaillant aux retranchemens les armes sur le dos. Ils soutinrent trois assauts redoublez, qui durèrent dix heures entieres, ce qui ne s'étoit jamais vu; & y firent mourir un grand nombre d'ennemis: mais aussi y perdirent-ils l'élite des leurs; entre lesquels se trouva le vaillant *Dessé, Hallain-pienes, La Rocheposai, Beaudiné & Ferriere*. Les ennemis après avoir été repoussez, se mirent à saper la muraille; ce qui leur réussit si bien, qu'ils firent sauter quelques-uns des assiégez, & enleverent tout le retranchement qu'ils avoient fait sur le rempart: de sorte qu'ils demeurèrent à découvert, le fossé comblé, & l'ouverture si rasée, qu'un homme d'armes y pouvoit aller à cheval. Les François aiant manqué de poudre, *Sebastien de Luxembourg-Martignes* avoit heureusement percé au travers des ennemis avec trois cens hommes de pî, qui en portoient chacun un sac; ce qui leur aiant rehaussé le courage, ils s'étoient opiniâtrés à tenir bon, peut-être plus longtemps qu'ils ne devoient. Lors qu'ils se virent ainsi sans défense, après treize assauts, ils voulurent parlementer, pour sauver au moins leur vie; mais tandis qu'ils traitoient, les ennemis entrèrent dedans par divers endroits, & cette Ville fut en quelque façon forcée & surprise tout à la fois. Hormis quelques personnes, tout fut passé au fil de l'épée. L'Empereur aiant commandé qu'on rasât cette Place, le peuple la démolit avec tant d'ardeur, & d'animosité, qu'il n'y demeura pas une seule pierre. Ainsi fut détruite cette Ville, autrefois le Palais des Comtes d'Artois, & la Capitale des anciens Morins; de laquelle on ne sçavoit montrer aujourd'hui, que la place où elle fut, qui est un lieu environné de marecages & de forêts, proche la source de la Riviere de la Lis, qui passoit au travers. Il y avoit un Siège Episcopal dépendant de l'Archevêché de Reims, qui étoit si considerable, & d'une si grande étendue, qu'on en a depuis formé les trois Evêchez d'Ipre, de Saint Omer, & de Boulogne.

La prise de cette Place ne termina point la guerre: la mort d'*Edouard IX.* Roi d'Angleterre, & le mariage de *Marie* la Sœur avec *Philippe II.* contribuerent encore à la prolonger. Elle donna lieu aux Armateurs de Dunkerque de faire diverses prises sur les ennemis. Ils en firent entr'autres deux considerables cette même année: la première fut faite par un navire de guerre appelé l'*Hiron-delle*, appartenant à *Geraert van Moerkereke*, Vice-Amiral de Flandre; & la seconde par un vaisseau nommé *La Trinité*, commandé par *Pierre Myns*, & armé par des particuliers. *Charles Quint* voyant par là, que

les armemens de Dunkerque, en favorisant 1554- la pêche & le commerce, incommodoient aussi beaucoup les ennemis, envoya aux Dunkerquois cinq mille florins, tant pour reconnoître leur valeur, que pour aider à équiper leurs navires. Ces Corsaires se signalerent en plusieurs occasions. Une des premières & des plus remarquables de leurs bravoures fut, lors que le Comte d'*Egmont* passa en Espagne pour rendre compte à *Philippe II.* du mariage qu'il venoit de contracter pour lui avec *Marie Reine d'Angleterre*. Il s'étoit embarqué sur un vaisseau de Dunkerque appelé *La Levrette*, & armé par le Magistrat, qui passa au travers la Flote des ennemis, & le porta heureusement dans le Port où il vouloit aller.

La guerre continuant toujours, l'Empereur fit passer les revenus de la Seigneurie de Dunkerque de la Maison de Bourbon dans celle de Nassau, afin de favoriser *René* Prince d'Orange, Fils de *Henri de Nassau*, qui commença la quatrième Race d'Orange. Il avoit hérité cette Principauté de *Philibert de Chalons* son Oncle, à condition qu'il en prendroit le nom & les Armes, qui sont un Cor. C'étoient celles de *Saint Guillaume* premier Comte d'Orange & de Tolose, favori de *Charlemagne*, qui érigea la Comté d'Orange en Principauté, sans pourtant la soustraire de la Comté de Provence, dont elle depend, en étant mouvante en Fief & Hommage-lige. Ce fut par représaille que l'Empereur donna les revenus de cette Seigneurie, le Roi de France aiant confisqué quelques années auparavant la Principauté d'Orange sur *Henri de Nassau*, comme sur un sujet rebelle. En effet ce Prince, aussi bien que son oncle, s'étoient jettés dans le parti de *Charles Quint*, & avoient pris les armes contre le Roi de France leur légitime Souverain. Le Parlement de Provence en quinze cens quarante-trois avoit déclaré le dernier Prince d'Orange coupable de felonie, & par conséquent déchu de tous les droits & privileges qu'il pouvoit prétendre sur la Principauté d'Orange, vu que d'ailleurs *Guillaume de Chalons* son Aïeul l'avoit rendu à *Louis XI.* Roi de France.

Au mois de Septembre *Philippe II.* revenant d'Angleterre passa à Dunkerque. 1555. Il fut reçu dans cette Ville comme Roi de la Grande Bretagne, ne l'ayant été auparavant qu'en qualité de Prince d'Espagne & Fils de l'Empereur.

Il sortit donc d'Angleterre & vint coucher à Calais le quatrième de Septembre. Le lendemain il arriva à Dunkerque,

Le Magistrat alla au devant de lui jusqu'à l'Ecluse de Bergues. Mais pour ne point fatiguer le Lecteur par d'ennuyeuses repetitions, je me contenterai de dire, qu'après lui avoir fait

1555. fait une reception semblable à celles qui se faisoient dans de pareilles occasions , il fut loger dans la maison du Sicar van Lokeren.

*Charles Quint ref-
que ses etas
Philippe
son Fils.*

Philippe avoit quitté l'Angleterre ou de son propre mouvement , ou par ordre de son Pere , qui étoit prêt à se démettre de tous ses Etats. Cet Empereur se voyant abandonné de la fortune , qui sembloit l'avoir quitté pour s'attacher à *Henri II.* , ses desseins aiant toujours mal réussi depuis le Regne de ce Prince : voyant donc qu'il n'y avoit plus de bonheur pour lui , il voulut se décharger de ses pesantes inquiétudes , comme pour essayer , si la fortune ne se plairoit point davantage à favoriser un jeune Prince qu'un vieux. La mort de sa Mere augmenta encore le dégoût qu'il avoit conçu pour le monde , & *André Vesale* son Medecin lui avoit dit librement , qu'il étoit proche du tombeau. Mais ce qui hâta l'exécution de son dessein , ce furent les plaintes de son Fils , & les persussions des serviteurs de ce jeune Prince , qui s'ennuioit extrêmement d'avoir passé l'âge de trente ans sans regner , & qui se déplaçoit en Angleterre par le mépris qu'avoient pour lui les Anglois , qui n'avoient point voulu lui donner le Titre de Roi , ni lui mettre la Couronne sur la tête. Etant donc venu d'Angleterre , l'Empereur lui résigna la Souveraineté des Pays-bas , en présence des Etats de ces Provinces , & quelques jours après tous les Roiaumes d'Espagne , de Naples , & des Indes ; ne se reservant que cent mille Ecus d'Or de revenu. Deux ans auparavant il lui avoit donné la Sicile , le Milanois , & la Seigneurie de Sienné. Il ne tint pas à lui , qu'il ne lui laissât aussi l'Empire ; mais *Ferdinand* son Frere n'y voulut jamais consentir , quelque recompense qu'il lui offrit : ni même de le créer son Vicaire dans l'Italie & dans la Belgique. Il y eut divers jugemens sur une action si extraordinaire. Les uns l'attribuerent à une foiblesse d'esprit , qu'il pouvoit tenir de sa Mere , qui étant devenue folle , avoit été enfermée vingt-cinq ans dans une Tour ; & d'autres croioient que c'étoit le répent d'avoir causé tant de troubles à la Chrétienté. Quoi qu'il en soit , lors qu'il se fut ainsi dépouillé de ses propres mains , il voulut avant sa retraite procurer la paix à son Fils , pour ne lui pas laisser ses chagrins avec ses Etats ; & pour rendre à l'Europe au moins par cette dernière action la paix qu'il lui avoit ôtée depuis trente ans. Pour cet effet il s'assembla des Députés dans l'Abaye de Vancelles au Faubourg de Cambrai , qui conclurent une Treve pour cinq ans entre la France & l'Espagne le cinquième de Fevrier de l'année quinze cens cinquante-six.

*La paix
conclue en-
tre la Fran-
ce & l'Es-
pagne.*

1556. La paix étant ainsi arrêtée , *Charles Quint* monta sur mer avec ses deux Sœurs *Eleonore* & *Marie* , pour s'en aller en Espagne , où il

se retira dans le Couvent des Hieronimites de 1556. Saint Juste , dans la Province de l'Estramadure , à trois lieues de la Ville de Palançá. Il y mourut le vingt-unième de Septembre de l'année quinze cens cinquante-huit , âgé de cinquante-huit ans sept mois & trois jours. Il avoit tenu l'Empire vingthuit ans deux mois & vingt-quatre jours. Son trépas fut accompagné de celui de ses deux Sœurs , qui moururent presque au même tems ; & le décès de tous les trois sembloit avoir été presagé par une Comète qui parut depuis le quatorze de Juillet , jusqu'au dixième de Septembre , sous la Chevelure de *Berenice* , aiant la queue tournée vers l'Espagne , & la tête vers le Nord. Cet Empereur , qui étoit né un jour de Saint Mathias , étant mort un jour de Saint Mathieu , donna lieu de dire : *Mathias dedit , Mattheus abstulit.* 1557.

En quinze cens cinquante-sept *Philippe II.* partit de la Flandre , pour aller en Angleterre , afin d'y prendre des mesures contre la France , qui venoit de rompre la Treve par quelques actes d'hostilité que l'Amiral *Dr Coligni* avoit commise dans l'Artois. Il passa pour la troisième fois à Dunkerque. Il y vint accompagné de la Duchesse de Lorraine & de celle de Parme , du Comte d'Egmond , & de quelques autres personnes de remarque. Il y fut reçu comme à l'ordinaire , & le mieux qu'il fut possible , pour le peu de tems que l'on eut à s'y préparer. Il en partit le lendemain , après avoir encore logé chez *M. De Lokeren*. A son entrée , comme à son départ , on fit une décharge de toute l'artillerie placée sur les remparts , à cause de la guerre , & par ordre de *M. Claude de Haléwin* Sr. de Nieuvwerleet & de Bambeque , qui étoit alors Gouverneur de la Ville.

*Philippe II.
revient à
Dunkerque.*

Quelque tems après que la guerre eut été déclarée entre la France , l'Espagne & l'Angleterre , on aprit à Dunkerque que les François avoient déjà mis des Vaisseaux de guerre en mer , & que leurs Troupes s'étoient avancées jusques dans le pays de Bredenarde , qu'ils avoient ravagé. Sur cet avis on envoya quelques bâtimens des plus légers & des meilleurs voliers , pour avertir de cette rupture tous ceux qu'ils rencontreroient en mer , afin qu'ils ne s'approchassent pas des côtes de France. Cela obligea plusieurs navires de relâcher à Dunkerque & dans les Ports voisins. En suite de quoi on donna des commissions pour armer en course en cette Ville ; les Armateurs firent quelques prises , dont la plus considérable fut celle que le Capitaine *Cornille Pieterfen* amena. On arma aussi des navires pour la sûreté de la pêche des trois Villes Dunkerque , Nieuport & Ostende : & pour aider à cet armement le Roi d'Espagne donna cinq mille florins. Il y eut néanmoins beaucoup de Pêcheurs de pris , qui furent menés dans les Ports de France.

Le



1557. Le vingsept & le vingthuit de Septembre arriva à Dunkerque la Flote d'Espagne, dans laquelle il y avoit un grand nombre de malades, que l'on mit hors de la Ville, proche de l'Ecluse de Bergues.

Le dixième d'Octobre de cette même année mourut à Malines Lambert de Bryarde, d'une ancienne famille de Dunkerque, & le Cadet de quatorze enfans, ils s'appliqua si fort à l'étude, & y fit un progrès si considerable, que sa reputation & son merite lui acquirent l'estime de Charles Quins, qui le fit Chevalier, premier Maître des Requêtes, & ensuite President du Conseil Souverain de Malines. Il fit briller tant de prudence & tant d'esprit dans cet emploi, que l'Empereur l'appelloit presque à tous ses Conseils. Il exerça la charge de Président l'espace de trente ans avec une approbation universelle. Il a laissé quelques ouvrages touchant le Droit & l'administration de la Justice, qui sont encore fort estimez.

1558. Au commencement de cette année le Duc de Guise Généralissime des Troupes François assiégea Calais. Cette Ville est située dans un lieu plat, mais inaccessible, parce qu'elle est environnée pour les trois parts de la riviere de Hame, des ruisseaux & des marecages, aiant la mer à l'occident, laquelle l'enrichit d'un beau & spacieux Port, on n'y scauroit aborder du côté du marais, que par une chaussée sur laquelle est bati le Fort de Niculet;

Tom. I.

ni entrer dans le Port, que par la permission de la garde du Risban. Ainsi pour venir à bout de cette Ville, il falloit prendre ces deux Forts, qui en étoient comme les cornes. Le Duc de Guise s'en étant emparé, il obligea la Ville à capituler après quelques jours de siège. Les principaux Articles furent, que les soldats & habitans auroient la vie sauve, avec permission de se retirer là où bon leur sembleroit, hormis le Gouverneur & cinquante autres au choix du Duc de Guise, qui demeureroient prisonniers de guerre; qu'ils laisseroient l'Artillerie, toutes les munitions, armes & enseignes, argent & or, monnoyé ou non monnoyé, biens, meubles, marchandises & chevaux à sa discretion, & ne pourroient pas même ôter un clou ni un pavé de sa place. Ce qui fut expressément spécifié, de peur qu'ils ne gataient & ruinaient la Ville, comme ils l'avoient fait à Boulogne lors qu'ils la rendirent.

La prise de cette place donna l'alarme à Dunkerque. La crainte d'un pareil sort fit assembler le Gouverneur, le Magistrat & les notables Bourgeois, pour délibérer sur les moïens de se garentir de ce danger. La peur leur faisoit déjà voir l'ennemi devant les portes; les discours du Gouverneur ne la diminuoient pas; comme il n'avoit que cent soldats pour la defense de la Ville, il leur dit, qu'il lui étoit impossible de la défendre avec si peu de monde, & que s'il ne leur

H

venoit

1558. venoit du renfort , qu'il n'en répondoit pas. Cela fut cause que le Magistrat fit transporter à Bruges chez *Jean Natin* proche le *Eeckhout-brugge* , les Privilèges en original , les Registres & les Documens , & la Vaiselle d'Argent de la Ville & de la Garde-orpheline , & les meilleurs ornemens de la Paroisse.

Les Bourgeois intimidés par la peur du Magistrat suivirent son exemple , en envoyant ce qu'ils avoient de plus précieux à Bruges , à l'Ecluse , à Ippe & ailleurs , & cela avec tant d'empressement , que quelques-uns paioient jusqu'à vingtdeux écus d'or d'un chariot pour aller de Dunkerque à Bruges. On ne doutoit point , qu'après la prise de Calais les François ne vinssent droit à Dunkerque ; d'autant plus , que les Troupes d'Espagne étoient encore en quartier d'Hiver. Dans ce même tems *M. De Nieuwerleet* Gouverneur de Dunkerque eut ordre d'aller commander dix Compagnies Allemandes , & *François de Henequin* Sieur de Stapelle vint de Saint-Omer occuper la place qu'il laissoit vacante. Il amena avec lui une Compagnie de deux cens Arthésiens , gens sans discipline , & qui par leurs voleries tourmentoient beaucoup les Bourgeois & les passans. Les chefs étoient en quelque façon obligés de souffrir ces desordres. Les grandes dépenses que l'Espagne avoit été obligée de faire depuis tant de tems que la guerre duroit , l'avoient épuisée d'argent : & ainsi le soldat ne recevant point de paie , étoit contraint de voler pour vivre.

Les brigandages que commettoient ces soldats dans la Châtellenie de Bergues , obligèrent le Magistrat de cette Ville d'en faire de fortes plaintes à leurs Commandans ; mais n'en ayant pu avoir aucune raison , il résolut de se faire Justice lui-même. Trois de ces soldats ayant été surpris en flagrant delit , on leur fit leur procès conformément aux Ordonnances du Roi , qui avoient été publiées au sujet des insultes & des oppressions que l'on faisoit souffrir chaque jour aux passans. Ils furent condamnés à être pendus , ce qui fut exécuté peu de jours avant le Carême. Cette nouvelle ayant été scûe de la Garnison de Dunkerque , cinquante soldats de la même Compagnie de ces trois sortirent sur le soir de la Ville , dans le dessein de venger la mort de leurs Camarades. Ils allèrent droit à Coudekercke chez *Nicolas le Brune* l'un des premiers du Magistrat de Bergues , qui avoit une maison dans cet endroit , & qui par bonheur pour lui ne s'y trouva pas. Ils enfoncèrent les portes , les coffres & les armoires , & emporterent tout ce qu'ils purent. Ils brûlerent les bois de lit , les portes & les fenêtres , & maltraiterent de coups les valets qu'ils trouverent ; ensuite de quoi ils allerent à la potence , où leurs trois compagnons é-

toient encore ; & après avoir fait bien des efforts pour l'abâtre , afin de les en ôter , ils furent forcés de s'en retourner sans l'avoir pu mettre à bas , n'ayant aucun instrument pour la démolir.

Le lendemain au matin ces soldats revinrent à Dunkerque. Ceux de Bergues ayant porté leurs plaintes au Roi d'Espagne , qui alors étoit à Bruxelles , il envoya à Dunkerque son Prevôt pour s'informer du fait , & pour punir les coupables. Il en fit d'abord arrêter quelques-uns , qui furent aussi-tôt pendus. Leurs complices craignant un semblable châtiment , deserterent ; & s'étant sauvés à Calais & à Ardres , ils prirent parti dans les Troupes Françaises. Ils y donnerent connoissance du mauvais état où étoient les Fortifications de Dunkerque & sa Garnison ; ce qui fortifia l'envie qu'on avoit de l'assiéger où de le surprendre.

Le Magistrat en fut averti par les espions qu'il avoit parmi les François , ce qui l'alarmea beaucoup , voyant clairement que la Ville ne pouvoit pas soutenir un long siège ; mais il se rassura , lors que d'autres espions , peut-être paiez par les François , lui donnerent avis que les ennemis n'avoient aucun dessein sur Dunkerque ; que leur intention étoit de piller les Châtellenies de Bergues & de Bourbourg , de passer proche de Cassel , & de prendre ensuite leur chemin entre Aire & Saint-Omer , pour s'en retourner en France. *M. De Stapelle* , qui commandoit à Dunkerque , voulant , à ce qu'il disoit , s'éclaircir davantage de l'intention de l'Armée Française , sortit de la Ville , & fut trouver à Gravelines *Decarsonnieres* son cousin , qui y commandoit en l'absence de *Noircarmes* , qui en étoit Gouverneur ; mais lors qu'il y fut , il s'occupa moins à découvrir les mouvemens des ennemis , qu'à boire avec les amis qu'il y trouva. Dans l'ardeur de la debauche , il lui prit fantaisie de s'en revenir à Dunkerque. Ses amis voulurent l'en dissuader ; ce qu'ayant tenté inutilement , ils résolurent de l'accompagner jusqu'à la Ville , craignant quelque accident de l'état où il étoit. Ils monterent tous à cheval , & prirent le chemin de Dunkerque le long des dunes. Le cheval que montoit *Stapelle* étoit fort ombrageux ; & s'étant épouvanté de quelque chose , il prit le mors aux dents ; & sans que son maître put le retenir , il l'emporta fort loin de la Troupe qui lui servoit d'escorte , ayant rencontré seul la garde de la Châtellenie de Bergues , qui s'étendoit jusques aux bornes de Dunkerque. Elle le prit pour un François , lui voyant un plumet blanc au chapeau , & lui tira un coup de mousquet , qui le jeta mort sur le sable. Un moment après sa Troupe arriva. Tous ceux qui la composoient parurent inconsolables de ce malheur ; aussi bien

1558. bien que ceux qui avoient fait le coup. Les uns & les autres mirent son corps sur une charette, qui le porta à Dunkerque dans la maison du Bourguemestre *Jean Baldekin*. Les Chirurgiens l'ayant visité, lui trouverent la bale dans la tête; après quoi le Magistrat le fit mettre dans un cercueil. Le lendemain vingtième du mois de Juin les Prêtres de la Paroisse & le Magistrat en deuil allerent chercher le corps, & l'accompagnerent jusques hors de la *West-porte* du côté d'occident de l'Ecluse de Bergues, où un chariot l'atendoit pour le porter à Spickere, dont il étoit Seigneur, & où il devoit être enterré. Les soldats qui l'étoient venus accompagner jusqu'au chariot, soit qu'ils feignissent d'être ivres, soit qu'ils le fussent effectivement, insultèrent & maltraitèrent si fort le Magistrat & les Bourgeois qui se trouverent là, qu'ils furent contraints de s'enfuir dans la Ville, la plupart blesez, sans qu'il y en eut pourtant aucun de tué.

Cette insulte fit soupçonner la garnison de quelque intelligence avec l'ennemi, & diminua beaucoup la confiance qu'on avoit en elle. Cela fit d'autant plus craindre pour la Ville, que l'on recevoit tous les jours des avis qui confirmoient l'approche de l'Armée Française. Comme la garnison étoit sans Commandant, le Magistrat envoya *Philippe Bondeles* Echevin vers *M. De Recourt* Neveu de *M. De Nieuwerleet*, qui étoit dans son Château à West-cappel pour le prier de venir commander dans la Ville, & tenir la garnison en bride, & dans l'obéissance de sa Majesté Catholique. Après bien des difficultez il y consentit, & vint à Dunkerque, accompagné seulement de cinq ou six de ses domestiques.

A peine y eut il demeuré quelques jours, qu'il voulut s'en retourner chez lui, voyant le peu d'honneur qu'il y avoit à acquiescer dans la défense d'une place si mal en ordre, & dont la garnison ne connoissoit aucune subordination: mais les instantes prières du Magistrat & des principaux Bourgeois le retinrent, & il leur promit de ne les point abandonner. Enfin le vingthuitième de Juin on eut nouvelle, que les François étoient sortis de Calais, qu'ils s'étoient campez entre Marc & Oye pour venir ensuite assiéger Dunkerque. On députa d'abord l'Echevin *Bondeles* à Furnes pour faire part de cet avis aux Seigneurs du Pays, & pour leur demander du secours; ce qu'ils refusèrent. On défendit aussi sur peine de la vie, qu'aucun Bourgeois ne sortit de la Ville, ni ne transporta ses biens ailleurs, de crainte d'être pillé par les François.

La nuit du vendredi premier de Juillet l'armée Française, composée de treize mille hommes de pied & quatre mille chevaux, commandée par le Marechal de Termes, qui avoit sous lui *Villebon*, *Annebaut*, *Senarpont* & le Comte de Chausse, s'approcha à basse-marée

du septentrion de Gravelines, à l'orient duquel ils se camperent de bon matin. Le bruit courut toujours que l'ennemi en vouloit à Bourbourg. Le Marechal de Termes aiant sceu qu'il y avoit à Mardick, qui n'étoit qu'un village, mille ou douze cens chevaux, fit un détachement pour les en chasser; mais ne s'étant pas trouvé assez fort, le Marechal le renforça de trois cens chevaux, qu'il conduisit lui-même, après quoi ils forcerent Mardick, & firent main-basse, ou prirent prisonniers tous ceux qui le défendoient. Ensuite de cette expedition l'Armée s'avança vers Dunkerque, & marcha toute la nuit; de sorte que le deuxième de Juillet les sentinelles de la Ville decouvrirent à la pointe du jour quelques Cavaliers, qui poursuivoient dans la campagne du betail. Deux heures après, l'avant-garde parut marchant entre Mardick & Petite Sainte, enfin les François s'approchant toujours, à dix heures du matin la Ville se trouva entièrement investie.

Aux premières aproches de l'Armée Française les assiégés firent un assez grand feu de leur canon & de leur mousqueterie; mais comme il n'y avoit que quatre cens Bourgeois capables de porter les armes, & que la garnison étoit fort foible, & peut-être peu fidèle, cette première vigueur fut d'abord ralentie, elle se termina à tuer par leur artillerie quelques soldats des plus avancez des assiégés. Ceux-cy eurent bien-tôt dressé une batterie de six pièces de canon sur une colline au pied des dunes de sud-ouest proche l'Ecluse blette, qui commença dès les quatre heures du matin à tirer avec tant de furie, que dans cinq ou six heures il y avoit une assez grande brèche à la muraille, qui couvroit le Convent des Freres Mineurs, qui est à present celui des Recolets, & qui étoit alors le plus foible endroit de la Ville, comme aussi à l'orient de la Tour de Sainte Marguerite, qui en fut fort endommagée. Cette brèche faisant appréhender un assaut, les Bourgeois s'empreserent avec tant d'ardeur à la reparer & à la remplir, quese trouvant sans matériaux pour cela, les uns y portoiient des lits, des tables, des chaises & d'autres meubles, & les autres y jetoient des planches, des avirons & des pierres. Il y eut même quelques Pêcheurs, qui y tendirent leurs filets, pour y embarrasser les François. Mais enfin voyant qu'ils ne faisoient que des foibles & inutiles efforts, & que l'ennemi étoit sur le point d'entrer dans la Ville, leur courage & leur ardeur commencerent à diminuer. Le Magistrat, & le peu d'habitans qui restoient, (une partie dès le siège de Calais en étant sortie avec ce qu'elle avoit de plus précieux) furent dire à *M. De Recourt* qu'ils trouvoient à propos de parler d'accommodement, que la garnison ne leur donnoit aucun secours,

*Dunkerque assié-
gé &
pris par les
Francois,
qui pillent
la Ville.*

1558. bien au contraire, que par ses voleries & ses violences ils sembloient être assiégés au dehors & au dedans. Mais ce Commandant s'offensa d'abord de cette proposition, leur disant, que s'il rendoit si facilement cette place, il se faisoit son procès auprès de Sa Majesté: que c'étoit à lui d'en répondre, & non pas à eux. Ce sentiment fut appuié par quelques Capitaines Espagnols, qui s'étoient jettez le jour auparavant dans la Ville. Cette résolution dura deux ou trois heures, c'est-à-dire jusqu'à ce que le canon des assiégeans, dont le feu étoit de plus grands, eut fait une brèche où il pouvoit passer douze ou quinze hommes de front. Elle obligea le Magistrat & les habitans de retourner vers le Gouverneur, pour lui remontrer le danger où étoit la Ville d'être prise d'assaut dans quelques momens. Ils ajoutèrent, que le Comte de Reux dernier Gouverneur de Flandre leur avoit déclaré plusieurs fois, qu'elle n'étoit pas assez forte pour résister à un siège dans les formes; mais seulement aux courses des ennemis; que c'en étoit assez pour sa satisfaction, & que bien loin d'être blâmé par le Roi de s'être si-tôt rendu, il le seroit sans doute d'avoir été cause de la ruine de la Ville par son opiniâtreté. Le Gouverneur ayant considéré lui-même la grandeur de la brèche & le peu de monde qu'il avoit, touché de la solidité des raisons des habitans, consentit à capituler. On mit un signal sur une butte qui étoit proche de la *West-porte*, & les assiégeans y ayant répondu par un autre, l'on convint que la capitulation seroit dressée dans un lieu qu'on marqua hors de la Porte de Nieupoort. Les Députés de part & d'autre s'y étant trouvez, le Magistrat demanda qu'il fut permis aux habitans de sortir de la Ville avec tout ce qu'ils pourroient emporter sur eux: mais M. De Recourt, au lieu d'appuyer les propositions du Magistrat, ne songea qu'à pourvoir à sa sécurité & à celle de la garnison; en disant au Bailli *Jean van Wulpen*, & au Trésorier *Mathieu vanden Helle*, qui l'accompagnoient, qu'ils fissent comme ils pourroient leur accord & celui des habitans; suivant en cela la coutume de bien des Gouverneurs, qui se mettent fort peu en peine de ce que deviendra la Ville, lors qu'ils en sont dehors.

Cet indigne procédé de M. De Recourt eut des cruelles suites pour les Dunkerquois, qui après avoir fait tout leur possible pour obtenir quelque composition des ennemis, n'en purent tirer d'autre réponse, sinon qu'on leur seroit bonne guerre.

Mais pendant que les principaux habitans tâchoient de flechir les François, ceux qui étoient restez dans la Ville avoient cessé de tirer, croiant qu'on en seroit de même du côté des assiégeans; ce que n'ayant pas fait, la brèche devint si large, qu'ils passèrent a-

vec d'autant plus de facilité, qu'ils n'y trouverent aucune résistance, ils avoient comblé tout-à-fait avec de la terre, des pierres & des arbres le Canal que la mer formoit entre l'Ecluse biené & la Porte de Bergues; & par ce moien la Cavalerie entra dans la Ville aussitôt que l'Infanterie. La place se trouva ainsi abandonnée à la fureur du vainqueur, qui s'y déborda de tous côtez, & qui s'y fit voir sous mille formes différentes. Les tristes cris des assiégés, le bruit des armes, & les juremens horribles des assiégeans, leurs violences, l'ardeur du pillage, les effets de la passion brutale du soldat; tout cela, dis-je, formoit le plus affreux spectacle du monde. L'on voioit ces pauvres habitans, pour se garantir de l'inhumanité de leurs impitoiables ennemis, chercher des aziles dans les Eglises, dans les maisons, sur les toits, dans les caves, & dans les trous les plus sales: mais ces cruels, dépourvilliez du respect qu'on doit aux choses saintes, les tiroient des lieux les plus sacrez, & par des coups dont ils les maltraitoient, ils en tiroient de quoi assouvir leur avarice. Tout ce qu'on peut s'imaginer de plus terrible dans une Ville prise d'assaut, tous les excès qui s'y peuvent commettre, furent alors exercez dans Dunkerque. Plusieurs Bourgeois y furent tuez, d'autres blessez, & les plus riches faits prisonniers. Les Dunkerquois furent entièrement ruinez par le saccagement de leur Ville, l'on y voioit errer des enfans dans l'âge le plus tendre, qui destituez de tout secours par la fuite ou la mort de leurs proches, en cherchoient parmi ceux qui les avoient reduits à ce misérable état, & leur demandoient avec des larmes, de quoi apaiser la faim qui les pressoit.

Le Marechal de Termes fit mettre des gardes à toutes les Portes, & fit camper au tour de la Ville le reste de son Armée, qui n'y étoit pas entrée, & qui demeura dans ce poste jusqu'au neuvième de Juillet, c'est-à-dire pendant tout le tems que mirent les Troupes, qui étoient dans la Ville, à la piller, après qu'elles se furent gorgées de butin, justes à prendre les cloches de la grande Eglise, qu'elles cassèrent par morceaux, & qu'elles embarquerent avec leur pillage dans des barques pour être transportées à Calais & à Boulogne.

Une partie de l'Armée Française fut prendre Bergues, qu'elle n'épargna pas plus que Dunkerque: elle en ravagea toute la Châtelanie, & en enleva entre autres choses tant de bétail, qu'après la prise de ces deux Villes on donnoit dans le camp des François une vache pour deux ou trois sols, & l'on y vendit trente-huit bêtes à cornes pour un écu d'or.

Le Marechal de Termes se trouvant incommodé des gouttes, demeura à Dunkerque,

1558. avec cinq ou six Regimens; tandis que le reste de l'Armée, sous la conduite de *Villebon*, hardi Capitaine, mais accoutumé au brigandage & à l'incendie, fut faire des courses jusque à Nieuport, & détruisit toute la contrée par des cruautés qu'il m'eût impossible d'exprimer. Ensuite il marcha vers Gravelines, croyant que c'étoit assez de s'y présenter pour s'en rendre le maître; mais l'on fit sur les Troupes de si vigoureuses sorties, & ils perdirent tant de monde, qu'il résolut de décamper & de se retirer du côté de Calais. L'absence du Marechal de *Termes* le retint néanmoins encore quelques jours au tour de Gravelines, & enfin aiant été averti par les espions, qu'il se formoit un corps d'Armée à Waten & à Saint-Omer, il fit part de cet avis au Marechal, qui en fut extrêmement surpris. Cette nouvelle ne lui donnant pas le tems de délibérer beaucoup sur ce qu'il devoit faire de Dunkerque, il y fit mettre le feu par plusieurs endroits, pour achever de détruire ce qui étoit échappé à la rage de ses soldats. La Ville fut presque entièrement consumée par cet embrasement. L'Eglise Paroissiale, qui étoit fort belle, une grande partie du Couvent des Cordeliers, de l'Hôpital de Saint Julien, & quelques autres Edifices furent réduits en cendre. Il fit encore brûler quantité de barques chargées de butin qui étoient restées dans le Port, la marée, qui se trouvoit alors trop basse, & le vent contraire ne lui aiant pas permis de les en faire sortir pour les envoyer à Calais. Après quoi il se retira des cendres & des mâtures de cette Ville, pour aller joindre avec ses six Regimens le reste de son Armée, qui l'attendoit avec beaucoup d'impatience.

Cependant le Comte d'*Egmont*, accompagné du Marquis de *Renty*, du Comte de *Roux*, de *Bignicourt*, de *Moerbeke*, de *Nieuwerleest*, de *Monichuyssen*, de *Fontaine*, & encore de quelques autres Officiers, aiant amassé douze mille hommes de pied & trois mille chevaux, outre une multitude infinie de passans, tant hommes que femmes, qui se rendoient dans son camp, pour participer à la vengeance des cruautés que les François avoient exercées sur eux, vint à Gravelines, pour les attendre au passage, lors qu'ils voudroient se retirer. Le Marechal de *Termes* étant venu sur le bord de la Rivière d'*Aa*, sur laquelle est cette Ville, délibéra de passer le lendemain matin pendant la basse marée, & de se sauver ainsi par ce bienfait de la nature. Mais *Egmont*, qui ne dormoit pas, étant averti de son dessein, passa le premier, sans attendre son canon, cent pas au-dessous de la Ville, où la marée est plutôt basse d'une heure qu'à l'emboucheure. *Termes* ne voyant donc plus de salut que dans le combat, ordonna de telle sorte ses Troupes, qu'el-

les pussent combattre avec avantage, & cour- 1558. vertes contre les ennemis qui étoient plus forts de la moitié. Il avoit la mer & la rivière qui le mettoient en sécurité par derrière & par le côté droit: sur la gauche il fit une haie de ses chariots, & au devant il mit six couleuvrines & trois sacres ou fauconneaux qu'il avoit. La Cavalerie Espagnole voyant le mal que le canon des François faisoit dans les rangs, où le Comte d'*Egmont* avoit eu un cheval de tué sous lui, vint au galop se mêler parmi eux, pour en empêcher l'effet. Il ne se vit jamais une plus rude mêlée. L'espoir certain de la victoire animant les Flamans, & le désespoir redoublant le courage des gascos. Je dis des gascos; car il n'y eut qu'eux qui combattirent là vigoureusement, car la Cavalerie Française n'alla point à la charge avec impetuosité & ne la soutint que foiblement, elle se retira à quartier, s'éloignant des coups tant qu'elle pouvoit; dont le deshonneur tomba principalement sur *Villebon* qui la commandoit. Les Alemans, qui servoient parmi les François, comme ils voient la perte de la bataille infaillible, afin d'avoir la vie sauve, haussèrent les piques & demeurèrent spectateurs du combat. Les seuls gascos donc soutenant toujours cette grande multitude d'ennemis, & même les repoussant quelques fois, il arriva, que dix navires Anglois, qui passaient le long de cette côte, aiant vu le combat de loin, s'approchèrent de terre, & les bâtirent en flanc à coups de canon. Il leur étoit impossible de se mettre à couvert de ces foudres imprévus, aiant les ennemis en tête, leurs chariots à côté, & la rivière derrière eux: tellement qu'étant ainsi rompus, il plierent sous l'effort des Flamans, & furent entièrement défaits. La plus grande partie fut taillée en pièces, quelques-uns se noierent dans la mer & dans la rivière: les Anglois en prirent deux cens qu'ils menerent à leur Reine: & les passans, qui suivoient le camp du Comte d'*Egmont*, en gardèrent à peu près un pareil nombre, qu'ils promènèrent dans les bourgs & dans les villages de Flandre, pour servir d'objet à la rage des femmes; qui voyant encore fumer leurs maisons, & lamenter leurs filles, qu'ils avoient violées, se jetoient sur eux: elles en assommerent les uns à coups de pierres & de bâtons, en hacherent quelques autres à coups de cognée, & en déchirèrent plusieurs avec les dents & les ongles, dont elles humoient le sang avec autant d'avidité, que si c'eût été un excellent breuvage. Tous les chefs François demeurèrent prisonniers, *Termes*, *Villebon*, *Annebout*, *Senarpont*, le Comte de *Cbaune*, & *Morvilliers*.

Le pitoiable état où cette guerre avoit mis Dunkerque, & le grand nombre d'habitans qu'elle y avoit réduit dans la dernière nécessité,

Finies
combat en-
tre les fran-
çois & les
Troupes
Flamandes

1558. fité, fit songer au reste de leurs concitoiens, & aux reparations de leur Ville par le rétablissement de l'Hôpital de Saint Julien. Les principaux d'entr'eux furent trouver le Roi d'Espagne à Bruxelles pour en obtenir la permission, & des Lettres d'Oftroy, pour faire dans Anvers une Loterie secrete jusqu'à la somme de vingt mille livres, pour se dedommager en quelque sorte des pertes qu'ils avoient souffertes par la prise & le sac de leur Ville. Les Religieuses de l'Hôpital, auxquelles cet Ostroy fut accordé, cederent leur droit à *Henri de Razieres* & à *Jacques Hoyoul* d'Anvers pour la somme de deux cens livres de gros, qui font quinze cens livres de France. On ignore en quoi consistoit cette Loterie. Ensuite de cette grace, & de quelques autres que *Philippe II.* accorda aux habitans de Dunkerque, ils en revinrent plusieurs de ceux que la crainte de ce qui y arriva en avoit fait sortir. *Denis Nayman* Echevin de la Ville fut un de ceux-là : il avoit quitté la Ville après la défense que le Magistrat avoit fait publier quelque tems avant le siège, portant qu'aucun Bourgeois n'eut à en sortir sous de grosses peines. Etant donc venu avec sa famille pour se rétablir à Dunkerque, le Bailli demanda que ce *Nayman* fut puni comme infraacteur aux ordonnances de la Ville, laquelle il avoit si lâchement abandonnée, qu'il meritoit un châtement d'autant plus severe, que l'honneur qu'il avoit d'être un des principaux membres l'obligeoit à la défendre jusqu'au dernier soupir. Le Magistrat faisant droit à la demande du Bailli, ordonna que pour rendre l'infamie de cet indigne Echevin éternelle, il seroit mis une lanterne au coin de sa maison, qui est située sur la petite place, qui fait le coin de la rue du quai, & l'un des grands Carefours de la Ville, & qu'on y entretiendrait à perpétuité toutes les nuits de la lumiere : en outre que le même *Nayman* paieroit au Bailli une amende de cinq livres de gros, pareille somme à l'Eglise, & autant aux pauvres : qu'enfin il donneroit vingt-cinq livres de gros pour aider à la reparation de la brèche faite pendant le siège du côté du nord-ouest derrière le *Jardin des Recolets*. Tout cela fut executé exactement, & même l'on voit encore aujourd'hui le fer où étoit pendue cette lanterne, qu'on a cessé d'allumer, soit par negligence soit autrement.

Cette année quinze cens cinquante-huit est celebre par quantité de grands evenemens, qui arriverent dans son cours ; car outre ceux dont nous avons parlé : outre la mort de *Charles Quint*, & de ses deux Soeurs, Pere & Tantes de *Philippe II.*, ce dernier perdit la Reine *Marie* la Femme, qui mourut dans ce même tems, sans avoir eue d'enfans de son Mariage. La Religion Catholique, que cette Reine avoit rétablie en Angleterre, en

1558. fut de nouveau abolie par *Elisabeth*, qui parvint à la Couronne par la mort de sa Soeur. Elisabeth parvint à la Couronne d'Angleterre, & bannit la Religion Romaine de ses Etats. Un peu trop de fierté de la part du Pape *Paul IV.*, fut, à ce qu'on prétend, cause en partie de l'aneantissement de la Religion Romaine dans ce Roiaume ; car aiant rebuté l'Ambassadeur de cette nouvelle Reine, qui lui donnoit avis de son avènement au Trône, & qui lui faisoit quelques propositions d'accommodement touchant la Religion, le Pape, dis-je, aiant fait à cela une réponse qui aigrit fort *Elisabeth*, pour s'en vanger elle fit en sorte que le Parlement revoqua tous les Edits de Religion faits par *Marie*, & rétablit ceux d'*Edouard* son Frere : donnant l'exclusion au Pape, & le titre de chef de l'Eglise Anglicane à la Reine ; confisquant les revenus des Monasteres ; & en assignant partie à la Couronne, partie à la Noblesse : ôtant les images des Eglises, & bannissant de l'Etat la Religion Romaine. Dans cette même année la Danemarck perdit deux de ses Rois *Christierne II.* & *Christierne III.* Le premier acheva ses jours dans une prison où les cruantez horribles l'avoient reduit, & pour lesquelles il fut justement surnommé le *Neron du Nord*. Ils moururent tous deux dans l'heresie de *Luther*.

Cependant Dunkerque se rétablissoit peu à peu. La Boucherie, qui étoit située sur le marché qu'on appelle la place au bois, aiant été brûlée dans l'embrasement de la Ville, on considéra que cette place en seroit plus belle, & le marché qui s'y tenoit plus commode, lors que la Boucherie n'y seroit point. On résolut donc de la construire dans un autre endroit ; & vers la fin de cette année on jeta les premiers fondemens dans le lieu où elle est à présent, qui s'appella alors la grange de la Ville ; mais comme la place où étoit cette grange n'étoit pas assez Spacieuse pour contenir la Boucherie qu'on avoit dessein d'y faire, pour l'agrandir on acheta la maison brûlée de *Jacques Cant* six cens soixante-quinze livres, payables en trois ans, un tiers chaque année, & dont cent quatre-vingt livres furent païées par le corps de metier des bouchers.

C'étoit de cette sorte que Dunkerque ra-choit de fortir de ses cendres. *Philippe II.* y contribua aussi de son côté ; car il lui remit non seulement six mille livres, que cette Ville devoit au Receveur de ses Domaines : mais il lui fit encore un présent de cinq mille livres pour aider à la reparation de son Port. De plus il accorda aux habitans pour six ans une exemption de guet & de garde, aussi-bien qu'un Ostroy pour lever les droits d'accise sur la boisson, & enfin la confirmation de tous les Privileges dont elle jouissoit avant la destruction.

Peu de tems après que le Roi d'Espagne eut

Dunkerque obtint plusieurs Privileges de Philippe II.

1558. eut répandu les gratifications sur Dunkerque; il ordonna, qu'il y fut fait un Service pour *Charles Quint* son Pere. *M. De Bonvillers* Seigneur de Suastre, qui étoit alors Gouverneur, avec les Officiers de la Garnison & le Magistrat se rendirent à la Maison de Ville, vêtus de deuil, où les Prêtres de la Paroisse les aiant été chercher, on marcha en ordre jusqu'à l'Eglise, où l'on célébra le Service avec autant de magnificence, que le pouvoit permettre le fâcheux état où la Ville se trouvoit alors.

On travailla en même tems aux reparations les plus nécessaires de Dunkerque; & ce qui aida le plus à leur avancement, fut la paix qui se conclut au mois d'Avril mil cinq cens

1559. cinquante neuf au Château-Cambresis entre la France & l'Espagne. Les deux Rois s'y restituèrent mutuellement ce qu'ils s'étoient pris de l'un l'autre pendant la guerre. Il est vrai, que l'Espagne y trouva mieux son compte que la France, qui fut obligée de donner près de quatrevingt-dix places pour trois Bicoques, comme Ham, le Castelet & Saint Quintin; ce qui fit soupçonner quelques-uns des Députés François, de n'avoir pas été insensibles aux promesses de *Philippe*; car le désavantage que cet Etat en reçut, étoit si visible, que cette paix fut appelée par les François la maudite & la malheureuse.

La reparation de l'Eglise de Dunkerque étoit de toutes, celle qui pressoit le plus, pour y pourvoir. Le Magistrat s'assembla le vingt-septième de Juin dans la Sacristie de la Paroisse, & y fit appeler tous les Hôtes; c'est ainsi qu'on nomme les interessez à la pêche. Ce fut pour leur faire connoître, qu'il étoit nécessaire de remédier au mal que le feu avoit fait à l'Eglise; que l'état où elle étoit ne permettoit pas d'y faire le Service Divin à couvert; que pour son rétablissement, au lieu du centième denier de la vente du poisson, que l'on y donnoit depuis quelques années, il étoit plus à propos de renouveler l'usage du Filet Saint, lequel profiteroit également ainsi que les autres Filets qu'ils porteroient en mer; que la première année ces Hôtes pourroient retenir onze livres cinq sols pour l'achat de ce Filet, & sept livres dix sols les années suivantes pour les frais de son entretien; & que le surplus reviendrait à l'Eglise. Tout cela fut accordé par les Hôtes, & fut exécuté fidèlement dans la suite.

On trouva encore un autre moyen pour subvenir aux grandes dépenses que demandoit cette reparation: ce fut que le Magistrat augmenta le droit d'accise sur le vin de deux liards, qui sont huit deniers de France, sur chaque pot, & de deux sols six deniers sur chaque tonne de grosse bière, lequel provenu seroit au profit de l'Eglise. Quoi que tout le monde eut intérêt dans cet impôt,

personne n'en murmura, & chacun s'offrit volontairement à le paier, puis qu'il ne s'en étoit jamais levé par un motif plus louable, & plus agréable à la pitié des Dunkerquois. Enfin le Magistrat accorda trente-sept livres dix sols par an à *M. Adrien vanden Broucke* Curé de la Paroisse & Doien Rural sa vie durant, sans que cela se pût tirer à conséquence pour ses successeurs. On le gratifia de cette rente, en partie pour reconnoître les services qu'il avoit rendus aux habitans depuis qu'il étoit leur Pasteur. Vers ce même tems *Chrétien van Warhem* Marguier aiant remontré, que l'année précédente il avoit perdu par l'incendie de sa maison quatre cens cinquante livres, qui appartenoient à l'Eglise, le Magistrat l'exempta non seulement de les paier, mais lui accorda encore dix années de terme pour rembourser à cette même Eglise douze cens quatrevingt-quatre livres, qu'il lui étoit resté redevable par son dernier compte, à condition qu'il en paieroit la moitié contant.

J'ay parlé cy-dessus du différent qu'eut *Marie de Luxembourg* pour la jouissance des droits que lui donnoit la Seigneurie de Dunkerque qu'elle possédoit. Après la mort de cette Princesse *Antoine de Bourbon* Roi de Navarre son petit Fils & son heritier se mit en possession de cette Seigneurie & de ses autres biens; mais il y trouva les mêmes difficultez que sa Grand'mere, & la guerre qui survint entre la France & l'Espagne, ne lui permit pas de jouir fort longtems de ces biens. Ce ne fut donc que par la paix de Château-Cambresis qu'il put être rétabli dans tous les droits qu'il avoit sur Dunkerque, Bourbourg & Gravelines, après en avoir envoyé faire hommage sur les lieux au Roi d'Espagne comme Comte de Flandre.

Ce fut après cette paix que l'on congédia les Troupes Espagnoles, qui étoient en garnison à Dunkerque. Elles étoient inutiles à la Ville, & lui causoient des dépenses qu'elle n'étoit guère en état de supporter; puisque de quarante mille florins que le Roi d'Espagne accorda à la basse Flandre, pour la dommagier d'une partie des pertes qu'elle avoit souffertes par la dernière guerre, Dunkerque en eut douze mille pour sa part. Ce fut aussi pendant la tranquillité de cette année que le Pape *Paul IV.* à la sollicitation de *Philippe II.* érigea en Archevêchez Cambrai, Utrecht & Malines, leur donnant pour Suffragans treize Evêchez dans les Pays-bas, dont celui d'Ipre fut du nombre, & duquel dépend à présent Dunkerque, qui avant la destruction de Terouane relevoit de son Evêché.

Ensuite de l'exécution de toutes ces choses, *Philippe* se retira en Espagne; après avoir pris congé des Etats de Flandre. Il s'embarqua

Paix desavantages pour la France.

Le Filet Saint, & quelques autres Impôts établis pour la reparation de l'Eglise de Dunkerque.

64 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1559. s'embarqua à Fleffingue, sur une Flote de quatrevingt-dix vaisseaux, & laissa le Gouvernement des Pays-Bas à *Marguerite de Parme*, Fille naturelle de *Charles Quint* son Perc. Son Mariage avec *Elisabeth* Fille d'*Henri II.* fut une suite du Traité de Châteaueu-Cambresis. Il se célébra à Paris, où le Duc d'*Albe* au nom du Roi son Maître épousa cette Princesse. *Henri* voulut témoigner la satisfaction qu'il avoit de cette alliance par de grandes & magnifiques réjouissances. Il ordonna un superbe Tournoi, dont il voulut être un des tenants. Après y avoir fait remarquer son adresse; il voulut rompre une lance avec le Comte de *Montgomeri*, qui passoit pour un des plus adroits de la Cour dans ces sortes d'exercices. Son malheureux destin ne lui permit pas de se laisser vaincre aux prières de la Reine sa Femme, ni aux excuses du Comte, qui fut enfin contraint d'obéir, après un commandement absolu. Ce Seigneur aiant rompu sa lance contre le plastron du Roi, l'atteignit encore du tronçon qui lui en restoit à la main, dans l'œil droit. Ce coup le renversa par Terre, & lui fit perdre dans ce moment la connoissance & la parole, qu'il ne recouvra plus. Cet accident arriva le trentième de Juin, & le Roi mourut le dixième de Juillet suivant. *François II.* son Fils lui succéda à la Couronne, & il fut Sacré à Rheims le vingtième de Septembre de cette même année.

Mariage de Philippe II. avec Elisabeth Fille d'Henri II.

Henri II. meurt d'une blessure reçue dans un Tournoi.

François II. lui succède.

Le dixhuitième de l'année suivante on cassa 1560. le reste de la garnison qui étoit à Dunkerque, & les clefs de la Ville aiant été remises entre les mains du Magistrat, cette marque de confiance fit que chacun s'empressa, à reparer le dégât que le siège & la prise y avoient causé. On commença ces reparations par celle de la brèche, qui étoit derrière le Couvent des Recolets. L'entreprise en fut donnée à *Pierre de Deckere* maître maçon, à raison de trente-sept sols six deniers les cent piés quarez : il s'en trouva sept mille cinq cents. On continuoît toujours le rétablissement de l'Eglise, & le dixseptième Mars

1561. quinze cens soixante-un le Magistrat ordonna aux Pêcheurs, qui n'avoient pas apporté au Greffe de la Ville le gain provenant de leurs Filets, de l'apporter incessamment, leur permettant de retenir encore cette année neuf livres pour les frais de ces Filets.

Ces occupations ne furent pas les seules qu'eurent les Dunkerquois pendant cette année; les Corsaires Anglois leur en donnerent d'une autre nature. Les pertes fréquentes qu'ils souffroient par les courses de ces Pirates, les obligèrent de s'en plaindre au Roi d'Espagne. Ce Prince en écrivit à l'Ambassadeur qu'il avoit à Londres, qui obtint d'*Elisabeth* la liberté de plusieurs Pêcheurs, &

une défense à tous ses sujets, de ne plus les troubler dans leur commerce.

Cet heureux succès fut suivi d'un autre semblable. Le Magistrat de Dunkerque inquiété par celui de Bergues sur les limites de leur Jurisdiction, lui avoit intenté un procès, qui pendoit depuis trente-deux ans au Conseil de Flandre. Il fut terminé cette année à l'avantage de notre Magistrat; qui pour se conformer à la sentence fit mettre des grandes pierres quarrées avec les armes de la Ville pour servir de bornes, qui se voient encore dans plusieurs endroits des environs de Dunkerque.

Les différentes hérésies, qui infectoient presque toute l'Europe, se glissèrent durant cette année dans cette Ville. Pour empêcher les suites facheuses que produissent ordinairement ces nouveantez, on y brûla tout vifs deux de ces Sectaires, sçavoir *Pierre Annot* & *Daniel Galant*, comme gens convaincus d'impiété & d'Apostasie. Cela fut exécuté en vertu de la sentence rendue par le Magistrat l'année quinze cens soixante-deux. Il condamna à pareille peine deux autres hérétiques appelez l'un *Philippe Vasseur*, & l'autre *Michel Marcotte*, qui avoient été pris débitant par les maisons leurs nouvelles opinions. Pendant que l'on travailloit ainsi à détruire l'hérésie qui vouloit s'introduire dans Dunkerque, on s'appliquoit aussi par plusieurs moïens au rétablissement de l'Eglise, & de tout ce qui regardoit le Service Divin. Pour cet effet on fit venir de Saint-Omer un nommé *Philippe de Hays*, habile fondeur de cloches, pour en fonder de nouvelles, afin de remplacer celles que les François avoient emportées quatre ans auparavant. Il en fondit donc six, qui pesoient ensemble vingtdeux mille trois cens livres. Il eut pour la façon quarante cinq sols du cent poiant, à condition qu'elles ieroient d'accord pour carillonner toutes sortes d'airs. Après qu'elles furent faites de la maniere qu'on les demandoit, le Curé de la Paroisse, qui étoit toujours le Sieur *Vanden Broucke*, les benit avec les Ceremonies ordinaires le sixième de Juin; & le vingtsixième de Juillet suivant *Renaut Willeboon*, qui en avoit fait la charpente, les suspendit.

Heretiques brûlés à Dunkerque.

Ce n'étoit pas assez d'avoir les cloches, il falloit encore avoir de quoi les faire sonner. *Quentin de Courcelles* & sa Femme se présenterent pour cela. Ils fonderent le vingunième de Juillet de cette année une rente annuelle de quarantehuit livres quinze sols, qu'ils hypothiquerent sur la moitié de leur maison. Cette fondation fut pour une Messe journaliere, qui se dit encore à six heures du matin à l'Autel du Saint Sacrement. Ces deux pieux perionnes ajouterent à cette rente, celle d'un livre dix-sept sols six deniers pour l'achâr

1562. l'achat des linges de cet Autel, & pareille somme pour être distribuée chaque veille de la Fête de la Toussaint aux pauvres de la Ville, de laquelle rente ils chargerent l'autre moitié de la maison.

Comme il manquoit un Horloge au Carillon de la grande Tour, *Vittor Nelis*, maître horloger de Gand, en apporta une qu'il avoit faite, & qui pesoit deux mille sept cents livres, montant avec tous les frais à six cents trente-une livre dix sols. *Antoine de Coussemacker* peintre de Nieuport peignit & dora les deux quadrans, qu'il y avoit seulement alors à la Tour, pour trente-sept livres dix sols.

L'Hôtel de Villersabli à Dunkerque.

On rétablit aussi dans ce même tems l'Hôtel de Ville, & l'on mit dans les vitres de ses fenêtres les Armes de l'Empereur, du Roi d'Espagne, de Flandre, de feu le Doyen de Vendôme, du Roi de Navarre Seigneur de la Ville, de la Duchesse de Parme Gouvernante des Pays-Bas, du Comte d'Egmont Gouverneur de Flandre, & de M. *De Susestre* qui l'étoit de la Ville.

Ces reparations publiques étant achevées, on songea à avancer les particulieres. Pour ce fujer le Magistrat fit publier le dixhuitième de Septembre, que la Ville donneroient trente sols pour chaque millier de tuiles que les Bourgeois emploieroient à couvrir leurs maisons, au lieu de la paille dont la nécessité avoit obligé plusieurs de se servir.

Mort d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Seigneur de Dunkerque devant Rouen.

Vers la fin de cette année, on reçut à Dunkerque la nouvelle de la mort d'*Antoine de Bourbon* Roi de Navarre & Seigneur de cette Ville. Il y avoit quelques années que la guerre civile déchiroit la France. Rouen, qui étoit une des principales places qui avoit embrasé le parti des Huguenots, fut assiégé par l'Armée du Roi, où se trouvoit celui de Navarre. Ce Prince touché d'émulation par la valeur du Duc de *Guise* qui s'exposoit tous les jours aux fonctions les plus dangereuses, & le desir d'y prendre part, l'obligea de venir à la tranchée où le Duc lui donna Cavalierement à dîner. Il se retira à l'écart après le repas pour quelque nécessité naturelle, & il y reçut une arquebuse par derrière dans l'omoplate du bras gauche, où la balle entra si bisàrement jusqu'à la jointure, qu'elle poussa devant elle une petite portion d'os. Il falloit l'ôter de là, & commencer la cure par une dilatation de la plaie; mais les Medecins & les Chirurgiens ne l'ayant pas jugé absolument nécessaire, l'extrême douleur qu'eut souffrir le Roi de Navarre dans l'operation, l'obligea de préférer l'opinion la plus douce à la plus salutaire. Il fut résolu que la balle seroit laissée dans le lieu où elle étoit, puisque le tressonds n'y pouvoit atteindre, sans qu'on agrandit la plaie. Mais la portion d'os fut incontinent couverte de chair, & ne laissa

Tom. I.

pas de se corrompre avec d'autant moins d'obstacle, que les medicamens les plus enfoncés dans la plaie en étoient encore trop éloignés. Il se forma aussi un abcès dans son bras gauche, causé, à ce qu'on croit, par les fréquentes visites d'une femme qu'il aimoit passionnément. Enfin il lui survint encore une apostume au genou du même côté, & l'opinion qu'il s'en formoit un troisième entre les côtes les plus proches de la blessure, y fit mettre le rasoir.

Ces dangereux symptômes n'étouffèrent pas les mouvemens de sa vanité. Rouen aiant été pris, il s'y fit porter comme par une espèce de Triomphe. On rompit les murailles de sa chambre, & des Suisses le portèrent jusques dans la Ville, où il arriva sur le soir, précédé de deux Cavaliers Alemans qui battoient des Timbales. Cependant la fièvre qui lui étoit survenu ne le quitant point, il se disposa à la mort avec une resignation entiere, il se confessa à l'Official de Rouen, & reçut la Sainte Eucharistie de sa main.

Après avoir ainsi satisfait à tous les devoirs d'un bon Catholique, il demanda d'être mené par la riviere à sa maison de Saint Maurlos-sosse près de Paris, & il l'exigea avec tant d'instance, qu'on fut obligé de l'accorder. Il sembla d'abord se porter mieux sur l'eau; mais une sueur froide, dont il fut saisi à Andely, l'obligea de s'y arrêter. Il y mourut le dixseptième Novembre quinze cens soixante-deux à l'âge de quarante-deux ans, & il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Vendôme.

Telle fut la fin d'*Antoine de Bourbon* Roi de Navarre & Seigneur de Dunkerque, Prince en qui les bonnes & les méchantes qualitez se trouvoient si mêlées, qu'il étoit presque impossible de reconnoître lesquelles avoient le dessus. Il avoit l'esprit penetrant, mais peu ferme. Il changeoit de dessein autant de fois qu'on en proposoit des nouveaux; & le dernier qui lui parloit avoit toujours l'avantage de lui inspirer ses sentimens. Il étoit brave; mais lors qu'il s'agissoit de son plaisir, il oublioit facilement les projets qu'avoit fait naître la valeur. Il avoit naturellement de la parole; cependant il y manqua plusieurs fois par la complaisance qu'il avoit pour ses maîtresses. Ce qui faisoit passer en proverbe en ce tems-là, pour l'assurer du Roi de Navarre, assure-toi de sa Dame. Au reste on l'accusoit d'être méchant mari, quoique le Titre qu'il portoit de Roi, ne lui vint que par sa femme.

Par sa mort, son Fils, qui fut depuis Roi de France sous le nom de *Henri IV.*, devint Seigneur de Dunkerque. Il y envoya des Officiers pour la recherche des droits qu'on avoit usurpés sur lui; mais malgré toutes leurs diligences, les choses demeurèrent toujours dans le même état. Le Roi d'Espagne avoit

66 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1562. autant de peine à rendre ces biens , qu'il avoit eu de facilité à les acquérir.

La France & quelques autres Etats étoient dans d'affreuses calamitez par les guerres intestines , qu'y avoient allumé des heretiques & les mécontents. L'ambition des grands étoit couverte du voile de la Religion , & sous ce specieux prétexte on commettoit impunément toutes sortes de crimes. Pendant les cinq ou six années suivantes l'Europe fut la scene de mille facheux evenemens. L'on ne vit que batailles , combats , massacres , assassinats , supplices , disputes , intrigues , procès & accusations ; enfin toutes les horreurs qu'enseigne la guerre civile.

1566. Nous voici dans l'année où commença la révolte des Païs-bas. La crainte de l'Inquisition en fut la principale cause. La cruauté dont elle est accompagnée étoit d'autant plus insupportable aux Flamans , qu'elle trouvoit beaucoup de sujet en eux de faire sentir son pouvoir. Les heretiques se multiplioient tous les jours en Flandre , & Philippe II. y ayant défendu l'exercice de la Religion de Luther & de Calvin , les Inquisiteurs s'en prévalurent , pour faire sentir le poids de leur Domination. Les nouveaux Evêchez que l'on avoit erigés dans les Païs-bas ne firent pas moins murmurer , que l'établissement de l'Inquisition. Les Abés , à qui l'on avoit retranché une partie de leur revenu , pour la donner aux Evêques , animoient la Noblesse , les Villes , & généralement tout le peuple , qui murmuroient de ces procedez , qui détruisoient leurs loix & leurs Privileges.

L'humeur alterée du Cardinal de Gravelle , qui traitoit imperieusement tous les grands du Païs , irrita encore les esprits. Il se forma contre lui diverses conjurations , dont la crainte l'obligea de se retirer à Besançon ; mais son esprit regnoit toujours en Flandre , & pouffoit le Conseil d'Espagne à ne point lâcher prise , mais à user de la dernière sévérité. Le Conseil d'Etat des Chevaliers de la Toison & des Gouverneurs des Provinces , auquel présida Marguerite Duchesse de Parme , trouva bon d'envoyer en Espagne le Comte d'Egmont , pour y représenter les facheuses suites qu'auroit la Publication de ces Edits trop sévères. Il en rapporta de grandes paroles & de belles caresses ; mais Philippe manda à la Gouvernante de faire publier le Concile de Trente , & d'établir l'Inquisition.

Les Etats de Brabant s'y opposerent , & les Religionnaires échauffoient les esprits. La Gouvernante appréhendant une révolte , fut contrainte de donner une déclaration qui revoquoit l'Inquisition , & voulut que le Concile ne fut publié , qu'avec des restrictions conformes aux Privileges du Païs.

Mais le peuple la plupart prévenu de la Doctrine des Sectaires , ne se contenoit pas

de cellà. Il menaçoit de se jeter sur la No-

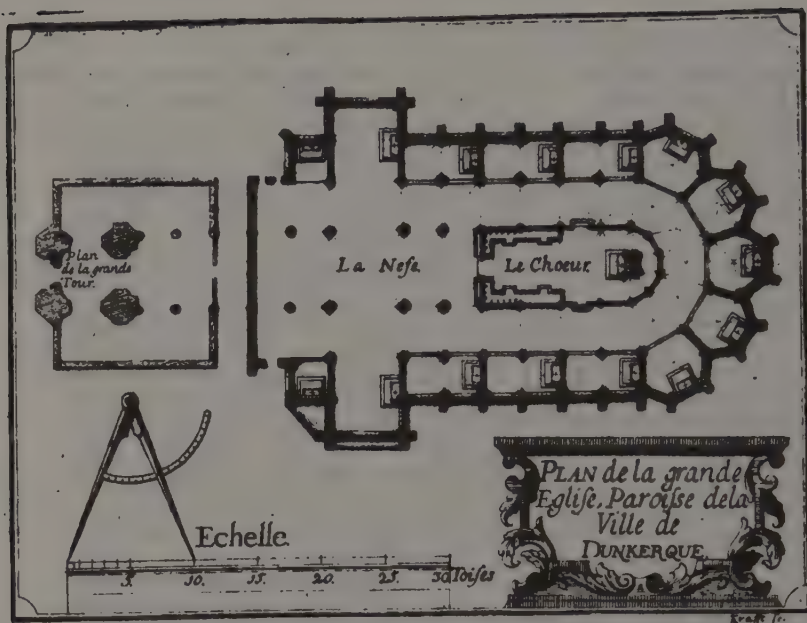
1566. bleffe , de sorte que les Seigneurs du Païs , craignant leur fureur , ou feignant de la craindre , s'assemblerent à Gertrudenberg , & firent une ligue entr'eux pour la conservation de leurs libertez. Comme la Gouvernante étoit étonnée de cette conspiration , le Comte de Barlaimont , qui les haïssoit mortellement , lui dit , que ce n'étoient que des Gueux. Les conspirateurs l'ayant sçu , prirent ce mot pour le nom de leur faction , & commencerent à porter sur leurs habits la figure d'une Ecuelle de bois avec ces mots : *Serviteurs du Roi jusqu'à la basace*. Aussi-tôt , comme si celà eut été le signal du soulèvement , les religionnaires se déchainerent par tout le Païs. Ils commencerent à tenir des assemblées , à briser tout ce que les Catholiques estimoient de plus sacré , & se saisir de quelques Villes , comme avoient faits les Huguenots de France , avec lesquels ils entretenoient commerce depuis plusieurs années.

Ce qui a donné occasion au mot Gueux.

Entre celles qui demeurèrent dans l'obéissance à leur Prince , & dans la soumission à la Religion Catholique , fut nôtre Ville de Dunkerque. Il s'y trouva pourtant quelques Bourgeois & particulièrement des hôtes , qui se sentant quelque penchant pour les nouvelles opinions , voulurent s'exempter de paier davantage le droit du Filet Saint. Ce refus fut fait & apuié même par quelques membres du Magistrat , qui étoient Proprietaris de quelques Barques de Pêcheurs ; mais ceux qui en étoient les principaux chefs , zelez pour l'ancienne Religion , voiant le refroidissement des hôtes , écrivirent à Bruxelles , pour demander leur exclusion du Magistrat prochain dans le renouvellement qui s'en devoit faire bientôt. Ils craignoient qu'ils n'eussent cabalé auprès du Roi de Navarre , qui faisant profession publique de la Religion Protestante , auroit pu favoriser leur continuation dans la Magistrature , afin de mieux introduire dans Dunkerque les nouvelles opinions.

Ainsi à la prière du Magistrat de Dunkerque , la Duchesse de Parme y envoya Joffe Hunsman & Pierre de Cock Conseillers au Conseil de Flandre , pour assister au renouvellement du Magistrat , qui se fit le quatriéme Juin de l'année quinze cens soixante sept. 1567. Les Conseillers se trouverent à l'Hôtel de Ville avec les Commissaires du Roi de Navarre , auxquels ils donnerent un memoire , où étoient les noms de ceux dont la Cour de Bruxelles vouloit remplir les places du Magistrat de cette année. Les Commissaires du Roi refuserent d'admettre pour Bourguematre Antoine van Rye , & Guillaume Bogaets pour troisième Echevin , tous deux Protecteurs zelez de la Religion Catholique , & du droit du Filet Saint ; & ils protesterent contre les Conseillers ; & sur ce que le Bailli Nicolas

vanden



1567. *Vanden Helle* faisoit quelque difficulté de prendre le serment de ceux qui étoient nommés dans le memoire; *Huysman* lui adressant la parole lui dit : *Si vous ne voulez pas prendre leur serment, je suis ici pour le recevoir.* *Vanden Helle* ne voulant pas s'opiniâtrer mal à propos, reçut le serment; après quoi les Conseillers s'en retournerent le même jour à Bergues.

Quelque tems après le Chœur de la Paroisse fut entierement achevé, & la petite maison du Gueteur, qui est au sommet de la Tour, fut tout-à-fait consumée par le feu, sans que la Tour en fut endommagée.

1568. En quinze cens soixante-huit M. *De Dixmude* fut pourvu du Gouvernement de Dunkerque par la mort de M. *De Suastre*. Les Commissaires du Roi de Navarre renouvelerent le Magistrat sans aucun trouble, & ceux qui avoient voulu abolir le Filer Saint l'année précédente, en témoignèrent publiquement leur repentir. Ils promirent en présence des Commissaires de ne plus s'opposer désormais à une coutume si loisible.

Cependant la revolte des Pais-bas s'augmentoît de plus en plus; la conduite & le courage de *Guillaume de Nassau* Prince d'Orange, qui étoit le chef principal des revoltez, grossissoit tous les jours le parti des Gueux, & ne causoit pas une legere inquietude à l'Espagne. De deux avis qui se trouverent dans son Conseil pour éteindre ce feu, *Philippe*

prit celui du Duc d'*Albe*, qui étoit le plus conforme à son humeur cruelle, & à son autorité absolue: c'étoit d'employer la dernière séverité à châtier ces tumultes, & de ne recevoir le peuple à aucune miséricorde; qu'ils n'eussent remis leurs Privilèges, leurs biens & leurs vies à sa discretion. Après avoir donc feint quelque tems de vouloir passer en Flandre pour remédier avec douceur à tous ces desordres, il y envoya le Duc d'*Albe* avec ordre d'exécuter la sanginaire résolution dont il étoit l'auteur.

Il passa par la Savoie, la Bresse, la Franche-Comté & la Lorraine, avec les Troupes du Milanois & du Roiaumé de Naples, & il se rendit en Flandre dans la résolution d'exterminer les Gueux.

Avant qu'il partit d'Espagne, on y arrêta le Marquis de Bergues, & *Floris Montmorenci-Montigni*, qui étoient allés de la part des Etats des Pais-bas faire des remontrances à *Philippe*. Le premier mourut de plaisir ou de quelque mauvais morceau, le second eut la tête coupée, quoi qu'ils fussent tous deux très-bons Catholiques. Ce qui fit connoître, que le Conseil d'Espagne en vouloit autant à la liberté des Pais-bas, qu'à la nouvelle Religion.

D'abord que le Duc d'*Albe* fut arrivé en Flandre, il commença les premiers jours de son Gouvernement par se saisir de toutes les Fortereſſes du Pais, dans lesquelles il mit

1568.

Duc d'*Albe* descend en Flandre avec des Troupes.

1568. des Espagnols pour Gouverneurs. Il établit une Cour des Juges Souverains pour juger toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles fussent, & convoqua les Etats Generaux à Bruxelles. Les Comtes d'Egmont & de Horn s'y étant rendus, il les fit arrêter prisonniers. Le Prince d'Orange, le Comte Ludovic son Frere, les Comtes d'Hooghsraete, de Berghe, de Culembourg & le Seigneur de Brederode ne s'y voulurent point trouver. Ils éviterent ainsi le mauvais traitement que l'on fit aux autres.

*Les Comtes
d'Egmont
& de Horn
arrêtés à
Bruxelles.*

L'Inquisition fut alors établie solennellement; & pour en aggraver les effets, tous les heretiques ou fauteurs de l'heresie furent condamnés par elle comme Criminels de Leze-Majesté divine & humaine: ce qui remplissant toutes les Provinces des Pais-bas d'une générale fraieur, il y eut grand nombre de Familles qui se retirèrent en Angleterre & en Allemagne. Les autres demeurèrent sous la protection des Seigneurs absens, qui commencerent alors à prendre les armes pour la conservation de leurs vies, & la liberté de leurs consciences.

Les Pirates des Villes maritimes des Pais-bas, qui s'étoient soulevées, incommodoient beaucoup la pêche des Dunkerquois. Sur les remontrances qu'ils en firent, le Duc d'Albe ordonna la construction de quelques vaisseaux de guerre à Dunkerque, pour pourvoir, & pour veiller à la conservation de leurs Pêcheurs. Ces vaisseaux servirent aussi à porter M. De Maldeghe Ambassadeur de Sa Majesté Catholique en Angleterre, & à transporter à leur retour le Comte de Sucex, qui dans cette même qualité alloit à la Cour d'Espagne. Peu de tems après, le Marquis de Viselle & M. Daffonville s'embarquerent encore sur ces vaisseaux, & dans ce même Port, pour passer en Angleterre pour les affaires de Philippe II. leur maître. Il rembourra le Magistrat de cette Ville des grands frais qu'il avoit faits à ces differens armemens.

Les trois Bourges, que Leon Wouters avoit fondées pour les Ecoliers de Dunkerque qui faisoient leurs études au College du Lis à Louvain, furent reduites à deux, du consentement de l'Evêque d'Ipre, & à la sollicitation du Magistrat de Dunkerque.

Les affaires de Flandre prenoient cependant un train déplorable. Le Procureur Général du Roi aiant cité tous les Seigneurs absens, dont nous avons parlé ci-dessus, & eux n'ayant pas voulu comparoître, le Duc d'Albe resolut de les y forcer par les armes. Ils eurent recours à ce même expedient, pour ne point tomber au pouvoir de leurs ennemis. Ils armerent; & le Comte Louis de Nassau défit le Comte d'Aremberg. Cet échec anima si fort le Duc d'Albe, que peu de tems après il fit trancher la tête aux Com-

*Grands des-
ordres en
Flandre, les
Comtes
d'Egmont
& de Horn
décapités.*

tes d'Egmont & de Horn. Ce qui ne satisfaisant pas encore toute la cruauté de son ame, il fit mourir jusqu'à six cens personnes, du nombre de ceux qui avoient parlé le plus haut au commencement de l'émotion.

Philippe II. aiant envoyé des ordres dans les Ports de Mer de Flandre, de courir sur les rebelles, les Dunkerquois armerent aussitôt quelques vaisseaux pour croiser sur les Holandois, auxquels ils enleverent plusieurs navires. Le Prince d'Orange donna de semblables commissions pour faire la course sur les sujets du Roi d'Espagne: ce qui obligea Sa Majesté Catholique de faire à Dunkerque un armement de plusieurs vaisseaux de guerre pour dissiper ou détruire ces coursaies, pour la seureté des Pêcheurs, & pour incommoder les rebelles.

Simphorian de Gisteltes Seigneur de Swinlande, qui étoit alors Gouverneur de Dunkerque, anima si bien les Garde-côtes, dont nous venons de parler, qu'ils firent diverses prises sur les ennemis, entre lesquelles il y eut un Hollandois richement chargé. On pendit à Dunkerque le septième de Juin sept de ces Pirates, & quatre autres le quatorzième du même mois. Ils étoient tous Anglois ou François refugiez en Hollande, afin d'exercer sous son Pavillon avec impunité le métier d'Ecumeurs de mer, & de dévaster les côtes de la Basse Flandre.

Le premier Novembre la mer s'enfla si furieusement, qu'elle rompit quantité de Digues & d'Ecluses sur toutes les côtes du nord. Elle causa pour plus de deux cens mille florins de perte à la Ville d'Anvers. Toutes les places maritimes en souffrirent beaucoup. Ostende, Nieuport, Dunkerque & Gravelines en furent presque submergées.

*Inondation
de la mer.*

Comme les mers de Flandre étoient infestées de Corsaires, & que les Pêcheurs, malgré les vaisseaux commis pour leur seureté, n'osoient aller en assurance à la pêche, les Dunkerquois firent une compagnie en quinze cens soixante-onze, pour que leurs Pêcheurs y fussent ensemble, afin de pouvoir s'assister & se garantir des insultes des armateurs ennemis. Ils promirent de ne se point quitter, & ils se pourvurent de tout ce qui leur étoit nécessaire pour se bien défendre contre ceux qui voudroient les attaquer. Cette précaution contribua à l'heureuse pêche qu'ils firent l'année suivante.

1571.

Pendant ce tems-là le Roi d'Espagne faisoit des pertes considerables en Flandre, & le Duc d'Albe s'y trouvoit merveilleusement embarrassé. Fleissingue, & toutes les Villes de Zelande, excepté Middelbourg, refusèrent les garnisons Espagnoles qu'il y vouloit établir, & se declarerent pour le Prince d'Orange. Le Comte Ludovic son Frere se saisit de Mons en Hainaut, le Comte de Bergh-

*Le Roi
d'Espagne
souffre de
grandes
pertes dans
les Pais-bas.*

1572.

1572. ghe prit Zutphen, & les forces Royales furent défaits sur mer jufques à trois fois. Le Duc d'Albe touché de tant de pertes, tâcha de les rétablir. Il affembla toutes les forces, & reprit Mons, Malines, Zutphen, & enfuite Harlem après un fiége long & pénible; mais il fut obligé d'abandonner Alcmarr. Ce qu'ayant donné un fenfible déplâir au Duc, il fit équiper tous les vaiffeaux dont il pouvoit difpofer, & leur donna pour General le Comte de Boffu, avec ordre d'aller mettre à feu & à fang la Hollande; mais cette entreprife ne fut point heureufe. L'armée navale des Confederez aiant rencontré cette Flote, la combatir, prit le vaiffeau qu'on appelloit l'Inquifition, & coula à fonds quelques autres, tua tous les foldats de l'Amiral, fit le General prifonnier, & obligea le refte à fe retirer tout delabrê dans les Ports les plus voifins.

Le Duc d'Albe rapellé en Efpagne & Louis de Requesens devint Gouverneur à fa place.

Cette perte fut la dernière que le Duc d'Albe fit dans les Païs-bas; car *Philippe* aiant à la fin été convaincu, qu'il y avoit ralumé le feu que la Ducheffe de Parme y avoit prefque entièrement éteint, le rapella, & remplit fa place par *Louis de Requesens*, grand Commandeur de Caftille. Le Duc d'Albe s'étoit perfuadé, qu'on recompenseroit en Efpagne la chaleur qu'il avoit apportée à rendre l'autorité Roiale abfoluë en Flandre. Il fe trompa dans cette conjecture; on ne le vit pas de bon oeil, on lui reprocha qu'il étoit caufe de la ruine de ce beau Païs, & qu'il avoit malheureusement épuifé l'Efpagne d'hommes & d'argent, fans que l'Etat en eut reçu aucun avantage. *Philippe* fe fit un honneur de défapprouver publiquement fa cruauté, à laquelle il auroit applaudi, fi elle eut eû un heureux fuccès.

Mort de la Reine de Navarre.

Jeanne d'Albret Reine de Navarre s'étant trop échauffée à faire les préparatifs des Noces d'*Henri* fon Fils, Seigneur de Dunkerque, qui furent remarquables par le fameux massacre de Saint Barthelemi; cette Reine, dis-je, vint à mourir le neuvième de Juin, non fans foupçon d'avoir été empoifonnée par de certains gans de fenteur, qu'elle étoit allé chercher elle-même chez un parfumeur Italien, qui étoit de fort mauvaife réputation.

Les expéditions, dont nous venons de parler tout-à-l'heure, avoient fi fort altéré & diminué le cours du commerce, que le peuple en fouffroit un dommage confiderable. Les marchands n'ofioient plus embarquer leurs effets fur des vaiffeaux Efpagnols, ou fur ceux des Flamans, qui étoient reftez dans l'obéiffance du Roi d'Efpagne. Cela fut caufe, qu'ils les chargerent fur des navires François, avec qui les Holandois n'avoient rien à démêler. Ils venoient à Dunkerque y prendre & y apporter leurs marchandifes, & celles des étrangers, ce qui remit un peu le ne-

goce. Il fut cependant encore interrompu 1572. par l'armement que fit le Duc d'Albe, & dont nous avons dit un mot.

Un nommé *Reffignol* vint dans cette Ville, pour arrêter dans le Port tous les vaiffeaux marchands qui s'y trouvoient: & comme ils étoient la plupart François, on tâcha par toutes fortes de voies de les engager pour quelque tems au fervice du Roi d'Efpagne. On offrit de leur avancer un mois de gage, & de les paier régulièrement le refte à la fin de chaque mois; mais ces offres, quelques avantageufes qu'elles fuflent, ne purent engager aucun de ces Vaiffeaux François à ferver les Efpagnols. Ils fe plaignirent de la manière dont on en ufoit avec eux; & ils protestèrent, qu'ils s'en retourneroient plutôt chez eux à vuide, que de fe lofter de cette forte. Cela obligea les Marchands de Dunkerque de représenter au Gouverneur des Païs-bas, que fi l'on arrêtoit davantage les Vaiffeaux des François & des autres étrangers dans le Port, c'étoit le moien d'achever de ruiner entièrement le commerce; ce procéda aiant déjà empêché plusieurs navires d'y venir comme à l'ordinaire. Dom *Louis de Requesens* eut égard à cette remontrance, & au commencement de l'année fuivante il 1574. consentit à ce qu'ils demandoient par l'ordonnance que voici, que nous mettrons toujours, ainfi que les autres, dans le même fiile que nous les avons trouvées.

DOM LOUIS DE REQUESENS
ET DE CUNIGA, grand Commandeur
de Caftille, & Lieutenant Gouverneur &
Capitaine General.

T Res-Chers & Bien-aimez, comme il y a quelque tems que pour le Service du Roy on avoit trouvé expedient de mettre en arrest les navires & bateaux que l'on trouvoit au Port de Dunkerque, en payant toutefois raifonnablement & fclon le Tau ordinaire le fret & loûage pour l'efet auquel les avions fait retenir, & ne voulant ulterieurement difcommoder les Marchands mariniere, ni autres trafiquans la mer. Vous mandons, & de la part de Sa Majefté Ordonnons, faire incontinent publier audit Dunkerque par tous les lieux acoutumez, faire cris & Publications, que ledit arrest cefle & cessera dorefenavant, & que tous bateaux, tant des fujets de Sa Majefté que de tous autres Roiaumes, Païs & Seigneuries quels qu'ils foient, n'étant ennemis ni rebelles de la dite Majefté, peuvent librement arriver, & que chacun peut arriver & faire venir bateaux audit Port de Dunkerque, & tous autres de l'obéiffance d'icelle Sa Majefté, & qu'ils ne feront pour quelque caufe que ce foit aucunemens pris & arrêté pour fervice
de

1574. de guerre ni cause semblable : ains sera libre à tous d'entrer & sortir avec iceux & toutes marchandises licites & permises comme bon leur semblera. Ce que leur permettons en parole de Sa Majesté, commandant à ceux qui ont charge de faire les Arrêts fussints, de se régler selonc. A tant, Très-chers & Bien-aimés, Nôtre Seigneur vous aïs en sa sainte garde. D'Anvers le cinquième de Février mil cinq cens soixante-quatorze, sôlsigné LOUIS DE REQUESENS, & plus bas Berty. La superscription étoit : A Nos Très-chers & Bien-aimés, les Gouverneur, Bailly, Bourguemestre & Eschevins de la Ville de Dunkerque.

Antoine vanden Bosch natif de cette Ville étoit dans ce tems-là Principal du College de Vilvorde en Brabant ; son mérite lui avoit aquis cette dignité. C'étoit un homme des belles lettres. Il composa plusieurs ouvrages, & entr'autres des Dialogues Latins, François & Flamans, qui furent imprimez à Louvain en quinze cens soixante-quatorze, & qui sont fort estimez. Le Poëte Gilles Periaander & Cornelias Scribanus furent de ses disciples.

La conservation de la Ville de Dunkerque étoit d'une trop grande importance à Philippe, pour ne pas contribuer à tout ce qui pouvoit lui être utile. Trois semaines après que Dom Louis de Requesens lui eut accordé la permission de recevoir dans son Port tous les Vaisseaux Marchands des Nations avec lesquelles l'Espagne n'avoit point de guerre, le Roi lui envoya encore un Oâroi pour raffiner du sel. Comme dans cet Oâroi il y a plusieurs choses à l'avantage de cette Ville, nous avons crû qu'il étoit à propos de le mettre icy tout au long.

Oâroi donné à Dunkerque pour raffiner du sel.

PHILIPPE par la Grace de Dieu ROI DE CASTILLE, LEON, &c. à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Recuevons l'humble supplication de nos Bien-aimés les Bourguemestre & Eschevins de la Ville de Dunkerque de nôtre Pais & Comté de Flandre, contenant comme icelle est scituée sur la Frontiere de la mer, où l'on exerce seulement la grande & petite pescherie, qui est totalement declinée depuis le commencement de ces troubles, parce que durant iceux les Rebelles se sont à toutes saisons ruez sur les pauvres Pestheurs dudit Dunkerque, en aiant à diverses fois pris, emmené, noyé, massacré bon nombre, tellement que de cent vingt Buffes qu'ils firent encore demarer d'icelle Ville à la pescherie du hareng caqué en l'an quinze cens soixante-six, on n'en a osé équiper aucune à la harangeson dernière, étant icelles Buffes presque toutes vendues aux François & autres Nations ; par où ladite Ville s'est trou-

vée en grande pauvreté, & néanmoins tant pour la conservation d'icelle, que de nôtre Pais de Flandre en general, a esté continuellement chargée de garnison, comme l'est encore presentement, aiant aussi pour nôtre service contre les Rebelles subministré des Maîtres de Navires, Officiers & Maselots en équipage de nôtre armée de mer dressée en nôtre Ville d'Anvers, étant par ce diminuée de gens, & par consequent de tous métiers dependans de la pescherie, comme Brasseurs, Boulangers, Tonneliers, Feronniers, Cordiers, Cordonniers, Teneurs de rets & autres. Et leur convient aussi supporter grands & excessifs frais & depens pour l'entretenement de leur Port & Havre, Ecluses, Digues, Dauchers, rêtes de bois & semblables ouvrages & reparations necessaires, non seulement à leur garde & tuition, mais aussi de la generalité de nôtre Pais de Flandre : au moien de quoi, se trouvant lesdits supplians desolez par la declination de ladite pescherie, auroient esté contrainsts de se meler d'autre file & exercice : si comme de bouillir & cuire sel indistinctement, pour y avoir des lieux propices & convenables à faire & pratiquer ledit file ou metier, même aiant Port & Havre commode où les navires chargés de gros sel venant d'Espagne, Portugal, France & autres Pais, peuvent arriver, se vendant illec ledit sel bienôté, pour abréger le voiage des Marchands. Joint à ce que à chacune marée y a nouvelle eau de mer jusques aux quais & salines, laquelle nouvelle eau est entierement requise pour faire ledit sel, y étant employé incorrompue, & sans être amoindrie de sa vertu naturelle, outre ce que l'eau y est plus forte & salée qu'au quartier d'Axelles & Huls, gissans plus arriere de la mer ; car tant plus West tant plus est l'eau salée, lesquelles commoditez ne se trouvent es autres Villes & bourgades du plat Pais, où se fait presentement du sel, tant en Flandre qu'en Arthois, par ce que ceux qui exerçant à faire sel, sont même contrainsts d'y venir acheter ledit gros sel, ou es autres deux Villes Maritimes de Nieuport & Ostende respectivement, là où icelui se doit decharger, & en après le transporter par autres navires vers leur quartier à leur grande depense, & ne sçavent aussi les afforins faire ledit sel qu'avec eau de mer qu'ils viennent querir esdites Villes en tonneaux ou navires, laquelle par la distance & long chemin perd sa vertu & force naturelle, & en temps d'esté vient à puir, estant frauduleux, l'avant mis d'aucuns se melent à faire sel d'eau douce sans eau de mer, comme à Lille, Ipre, Tournay, Hontschoote & ailleurs, que le sel d'Ecosse, corrompant tout ce qui est salé, parce qu'il n'est fait ni composé

1574. composé d'une telle salure & bresme, comme de tout temps s'est acoustumé de faire en Hollande & Zelande, bien que en signe de la vertu & valeur dudit sel d'Holande & de Zelande, ils ont acoustumé donner certification que leur dit sel est fait sel de sel, & non d'autre salure & bresme, & combien qu'il semble de prime face, que tel sel fait d'eau douce, comme le sel d'Ecosse, est imployable à saler aucunes substances, toutesfois ne se trouvera qu'il soit tant penetrable & vertueux comme celui d'eau de mer, pour ce que en sa digestion il perd sa force & vertu, retournant à son premier naturel d'eau douce, & par consequent ne peut tel sel être tan bon & vertueux que celui qu'on fait esdites trois Villes maritimes, par où ceux qui ne s'y entendent sont fraudeux & abusez, & même le sel de sdites trois Villes blâmé & destimé, & supportent aussi lesdits asorains, & cette affaire & exercice plus grands depens que lesdites trois Villes, parce que à faute d'eau de mer leur faut employer un quart plus de bois à faire un cent rasières de sel que lesdites trois Villes, où ladite eau de mer demeure toujours en sa force & vigueur, par où la tolerance desdites salines asoraines qui sont en nombre de cent paielles au plus, causeroit une extreme perte de bois, à raison de quoi même attendu que les affaires si comme ceux de Gand, Bruges & autres ne sont tant interressez par les Rebelles & Pirates que lesdites Villes maritimes, étant journellement vexées & inquiétées jusques prez de leurs Havres, & signement que ceux desdites autres trois Villes ont leurs moiens & francs metiers, negociations & files ordinaires & acoustumés pour gagner leur vie, là où lesdites Villes maritimes sont tant seulement fondées sur ladite pescherie, declinant de jour à autre, comme aussi ceux des lieux champetres se mettant à faire sel ont leur agriculture acoustumée, dont ils devroient se contenter pour le grand profit qu'ils font de leurs grains, betail, beurre, fromage & autres fruits. Lesdits de Dunkerque suplians, nous ont très humblement supplié & requis, que aiant égard à ce que dit est, il nous plut leur Octroier & accorder de pouvoir bouter & cuire sel, & leur en faire dépêcher nos Lettres patentes d'Octroi en tel cas pertinentes. SÇAVOIR FAISONS, que Nous les choses dessusdites considérées, & aussi veües les oppositions sur ce faites par ceux des cinq Villes Privilégiées, si comme Biervliet, Axelles, Hulst, l'Ecluse & Gifbourg, & les raisons par eux aleguées au contraire, & sur le tout en l'advis de nos amez & feaux les Chef Tresorier general, & Commis de nos Domaines & Finances, inclinant à la supplication & Requête desdits de Dunkerque suplians, leur avons par la

deliberation de Nôtre Très-cher & Très-amez 1574. Cousin le grand Commandeur de Castille, Lieutenant, Gouverneur & Capitaine General de nos Pais de pardeça, Oïtroïd, Consenti & Acordé, Oïtroïons, Consentons & Acordons, en leur donnant congé & licence de grace speciale par ces présentes, que non obstant l'opposition desdites cinq Villes Privilégiées, & les procédures ja intentées & commencées contre eux par nos Fiscaux de de Nôtre Conseil en Flandre, ils puissent & pourront par maniere de provision & tant qu'il nous plaira continuer l'eset & bouillissement du sel, moienant que les paielles soient de quatre pieds en croisure & endessus, mais non endessous, & ce jusques au nombre de cent & quatorze paielles, voulant & ordonnant que toutes celles qui en dedans un mois après la date de cette seront trouvées moindres, seront confiscuées à notre profit, ensemble le sel qui s'y trouvera, pourveu & à condition expresse, Grace & Octroi, les Proprietaires des paielles seront tenus de paier à notre profit pour Droit de regale trois gros de la livre de gros és mains de Jean Moucheron, que avons à ce particulièrement commis & député, même pour par serment prendre information de la quantité du sel qu'ils y auront auparavant bouilli, pourveu aussi que au fait de la cuite dudit sel, ensemble du temps & de toutes autres circonstances & dependances ils seront tenus se regler comme font de notre dite Ville de Biervliet, demeurant au surplus sujets à tous tels Statuts que Nous y voudrons cy-apres ordonner & statuer : & pour ce qu'il n'est raisonnable que ceux aiant ainsi bouilli sel sans nôtre Licence ou Privilège soient plus francs & exempts dudit droit de regale que les Villes anciennement Privilégiées, Nous Ordonnons, que par forme de redemption desdites procédures ja intentées & commencées contre eux par les Fiscaux de notre dit Conseil de Flandre, ils paieront pour tout le temps passé qu'ils ont ainsi bouilli semblables trois gros de la livre de gros és mains dudit Moucheron, lequel sera tenu en repandre en nôtre profit avec les autres deniers de la reconnaissance presente, comme dit est, defendant bien expressement, que ledit sel ne se pourra dorenavant cuire ou bouillir sinon doix le quinziesme de Mars jusqu'à Noël, sur peine de confiscation d'icelui, à appliquer selon nos Lettres de Placcard sur ce publiées ou à publier, & au surplus lesdits suplians seront tenus faire présenter ces mêmes originelles tant au Conseil de nosdites Finances, que en la Chambre de nos Comptes à Lille, pour icelles estre respectivement enregistrées, verifiées & enterinées à notre seucreté & à la conservation de nos Droits

72 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1574. & Hauteurs, là & ainsi qu'il apartiendra. Si donnons à mandement à nos amez les Chefs Présidens & Gens de nos Privez & Grands Conseaux, Présidens & Gens de notre Conseil en Flandre, auxdits de nos Finances, Présidens & Gens de nosdits Comptes à Lille, & à tous autres nos Officiers, Justiciers & sujets qui ce regardera, leurs Lieutenans & chacun d'eux en Droit soy, & si comme à lui apartiendra, que de notre présente Grace, Oïtroi, Consentement & Accord aux conditions & en la forme & maniere que dit est ils fassent, souffrent & laissent lesdits de Dunkerque supliers plainement & paisiblement jouir & user, cessans tous contredits & empêchemens au contraire, & ce par maniere de provision, & tant qu'il nous plaira, comme dit est, en faisant publier ces d'ies présentes par tout où besoin sera, afin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, & pour ce que d'iceles on pourroit avoir à faire en plusieurs & divers lieux, Nous voulons que au vidimus sous Scel autentique, ou à la copie Colationnée & Signée par l'un de nos Secretaires, pleine & entiere foi soit ajoutée comme à ces mêmes originelles, car ainsi nous plaist-il. En témoin de ce nous avons fait mettre notre Scel à ces présentes. Donné en notre Ville d'Anvers le dixième jour de Mars, l'an de grace mil cinq cens soixante-quatorze, de nos regnes, à sçavoir des Espagne, Sicille, &c. le vingtième, & de Naples le vingtdeuxième. Sur le rempli étoit écrit: Par le Roi, le Grand Commandeur de Castille & Gouverneur General, le Comte de Bairlemont Chef, Messieurs Gaspar Schets Jr. de Groshendon Tresorier General, Josse de Damhonder Chevalier, Jaques Renigouc, & Engelbert Doeyenbrugge Commis des Finances, & autres presens. Signé d'Overloope & Scellé.

On peut voir par cet Oïtroi du Roi d'Espagne, combien les Corsaires de ses sujets Rebelles incommodoient le commerce de Dunkerque. On s'atachoit aussi autant qu'on pouvoit à les détruire. Dans le mois de May de cette année on en amena un à Dunkerque. Cinq de ceux qui en composoit l'équipage, furent pendus sur les dunes du côté de l'Est. Quelques jours après Nos Armateurs prirent un gros vaisseau d'Holande, qui s'appelloit Grand-ville. Il fit une vigoureuse résistance; mais le Capitaine appelé *Hans van Vyrlaete* aiant été tué dans le combat, son navire fut contraint de se rendre pour être conduit dans le Port de cette Ville.

Ce ne furent pas les seuls Armateurs qui amenèrent des prises à Dunkerque; les Pêcheurs, qui avoient été obligés de s'armer pour se garantir de l'insulte des Pirates Ho-

landois, & qui avoient pour escorte un vaisseau de guerre, rencontrèrent en revenant de la pêche quelques vaisseaux ennemis, qu'ils attaquèrent & qu'ils prirent. Ils furent confisqués, & les équipages rançonnez. Ils enlevèrent aussi un navire Holandois chargé de fromage, de chanvre, d'ardois, & de quelques autres marchandises.

On parla dans ce tems de faire fortifier Dunkerque, Nicuport, Ostende & l'Ecluse. Lors qu'on agita cette affaire dans le Conseil, le Proviseur *Jean de Sunca* remontra, que Dunkerque, l'Ecluse, & les autres places, qui étoient sous l'obéissance du Roi d'Espagne dans les Pays-bas, étoient entièrement depourvus de tout ce qui pouvoit être nécessaire à faire une raisonnable résistance; que si les Conféderez ne s'étoient pas emparez de ces places, ce n'avoit point été parce qu'ils ne l'avoient pas pu executer, mais plutôt parce qu'ils auroient été obligés de faire une trop grande diversion de leurs forces, s'ils avoient entrepris de les garder toutes à la fois; que cela auroit retardé l'execution de leurs autres desseins. Qu'il falloit incessamment prévenir un mal dont les suites seroient extrêmement fâcheuses; qu'il étoit à craindre, que les revoltés sur les nouvelles des préparatifs de la Flote d'Espagne ne se saisissent de ces Ports, pour ôter aux vaisseaux du Roi la retraite qu'ils avoient en Flandre. Que le Port de l'Ecluse étant le plus propre à recevoir de gros navires, on devoit travailler à sa conservation préférablement à celle des autres. Il ajoutoit, que si les Holandois se rendoient maîtres de ces places, les courses qu'ils feroient sur mer & sur terre, acheveroient la perte de la Flandre; qu'il falloit donc diligemment munir ces places de toutes choses, & qu'en attendant il étoit à propos d'y envoyer un Regiment Espagnol pour les conserver jusqu'à l'arrivée de la Flote. Qu'on y mettroit encore quelques-unes des nouvelles Troupes qu'elle débarqueroit, & qu'elles pourroient s'y delasser des fatigues de la mer. Ces raisons aiant été approuvées par Dom *Louis de Requesens*, il donna d'abord des ordres pour la sûreté de ces quatre places.

L'Empereur *Maximilien* avoit entrepris d'accorder le Roi d'Espagne avec ses sujets des Pays-bas. Il proposa la Ville de Breda pour y traiter de cette affaire: à la prière les parties y envoierent des Députés; mais cette assemblée n'eut aucun effet. *Philippe* voulant peu se relâcher de ce qu'il appelloit ses droits, & les Flamans ne voulant pas se refondre à se soumettre à ce qu'il exigeoit d'eux, cela fit que la guerre recommença avec plus de violence qu'auparavant.

Leyden étoit une des Villes qui s'étoient soustraites de la Domination Espagnole. Dom *Louis de Requesens* ordonna à Dom *Fran-*
cisco

*Resolucio
de fortifier
Dunkerque,
Nicuport,
Ostende &
l'Ecluse.*

1574. *cisco Valdes* de l'assiéger. Il le fit, & la serra de si près, qu'il espiroit de l'emporter dans peu de jours. Mais les Comtes *Ludovic & Henri de Nassau* s'étant approchez à dessein de la secourir, *Valdes* leva le siège pour les combattre : les Alemans, qui accompagnoient les *Nassau*, les abandonnerent : le reste qui les suivit, fut taillé en pièces. On trouva *Ludovic & Henri* parmi les morts. Après cette victoire, *Valdes* qui sembloit n'avoir plus rien à craindre, ramena son Armée devant *Leyden*, persuadé qu'elle alloit ouvrir ses Portes, vû la difficulté du secours qui pouvoit la conserver. Il fut pourtant trompé dans cette pensée ; le Prince d'Orange y fit entrer des hommes & des vivres. Ce rafraichissement irrita les Espagnols d'une telle maniere, que se voyant privez du pillage de cette place, auquel ils s'étoient attendus, ils se mutinerent contre leurs Chefs, & se retirerent avec serment de ne plus entrer en Hollande.

La Flote d'Espagne dispersée par des tempêtes.

Vers la fin de cette année, la Flote partit d'Espagne pour se rendre en Flandre ; mais aiant été batus d'une furieuse tempête, il s'en perdit une partie, & l'autre avec beaucoup de peine attrapa toute delabrée les Ports d'Angleterre. Il n'y avoit gueres de navires qui ne fussent malades ; tellement, que cette Armée Navale ne se trouva pas en état de faire grand mal aux Conféderez. Les moins endommagés de ces vaisseaux arriverent à *Dunkerque* au commencement de l'an quinze cens soixante quinze. Ils y mirent à terre six ou sept cens soldats sous la conduite du Capitaine *Guinea*, & une grande somme d'argent pour les frais de cette guerre, qui depuis son commencement jusqu'à lors avoit déjà coûté à l'Espagne cent vingt-six millions de livres.

Un Corsaire Holandois avoit pris aux *Dunkerques* un navire richement chargé, appelé *l'Elisabeth d'Angleterre*. Il l'amenoit à *Flessingue*, lors qu'il fut rencontré par quelques Armateurs de *Dunkerque*, qui l'aient attaqué avec sa prise, après un assez rude combat les enleverent tous deux, & les conduisirent à *Dunkerque* le seizième de Mars.

Ce ne furent pas les seules prises que l'on amena à *Dunkerque* pendant cette année. Lors que les vaisseaux de guerre Espagnols se furent raccommodez, & que leurs équipages eurent été remis & rendus completes, ils se mirent en mer, & prirent plusieurs navires des Rebelles, qu'ils envoierent dans ce Port. Ils n'avoient pas beaucoup de peine à trouver des Matelots qui vouloient s'engager pour faire la courré sur les Holandois ; car outre la haine naturelle qu'ils avoient pour eux, c'est que pour les y porter encore plus fortement, on promit de la part du Roi à tous ceux qui voudroient prendre parti sur les

Tom. I.

1575. vaisseaux qui s'équipaient à *Dunkerque*, auroient les deux tiers des prises qu'ils seroient sur les ennemis, hormis seulement les canons de fonte, & les prisonniers, qui seroient au profit du Roi. Cette proclamation fut faite publiquement le vingt-deux de Juin par les ordres d'*Adrien Coppe-Joosseme* Vice-Amiral, & de *Jean Lopez Moscoso* Commissaire des vaisseaux de guerre de Flandre. Les Armateurs particuliers alloient croiser frequemment entre l'Angleterre & la Hollande, ils y rencontrerent à la fin de Septembre une Flote Angloise de vingt-deux navires marchands, ils en enleverent sept, & le reste se sauva vers l'Angleterre : ceux qu'ils amenèrent à *Dunkerque* se trouverent la plupart chargez de sel. Ils furent tous confisquez, à cause qu'ils étoient destinez pour aller chez les Rebelles, non obstant les ordonnances qui défendoient de pareils transports.

Comme le sel de ces prises n'étoit que du sel gris, on le mit dans les poëles de cette Ville, pour le purifier & le blanchir, afin qu'il pût servir en Flandre où l'on ne se sert que de sel blanc. Il y avoit alors à *Dunkerque* cent dixsept de ces poëles à raffiner le sel ; mais de ce grand nombre il n'y en avoit depuis la guerre des Conféderez que quarante-un d'occupez.

Bien que la levée du siège de *Leyden* eut donné aux Espagnols un grand dégoût de continuer la guerre en Hollande, elle s'y fit pourtant depuis assez vigoureusement & avec beaucoup de chaleur. Le Seigneur d'*Hierges*, qui étoit un des Generaux du Roi Catholique, y prit la Ville de *Buren*, qui étoit du Domaine du Prince d'Orange, força celle d'*Oudewater*, & reçut *Schoonhoven* à composition. Le grand Commandeur emporta *Bommene*, & au mois d'Octobre donna ordre à *Mondragon* d'assiéger *Ziricée*. Le Prince d'Orange, dans l'esperance d'en faire lever le siège, mit tout en usage, pour tâcher de couper les vivres aux Espagnols. Pour en venir à bout plus facilement, il fit poster dix ou douze vaisseaux aux avenues. Le grand Commandeur informé du dessein du Prince d'Orange, fit aussi-tôt équiper à *Dunkerque* vingt petits navires de guerre, dans lesquels on embarqua quatre compagnies d'infanterie. Cette Flote mit à la voile le quatre d'Avril quinze cens soixante-seize vers *Brauwershaven*, pour chasser les Vaisseaux Zelandois ; mais ils furent reçus si vigoureusement, qu'après plusieurs combats, où ils perdirent leur plus grand vaisseau appelé *le chien*, ils furent contraints de revenir à *Dunkerque*. Reque-

1576. sans n'eurent pas la satisfaction de voir cette place reduite sous l'obéissance de son maître ; car pendant ce siège, qui dura dix mois, il mourut subitement le cinq de Mars. *Pierre Ernest* Comte de *Mansfeld* déclaré Capitai-

Mort de Requesens Gouverneur du Pays-bas.

1576.
Ziricsee
pris par
Mansfeld.

ne General des forces Espagnoles, qui se trouvoient dans ces Provinces, jusqu'aux nouveaux ordres de Sa Majesté, l'emporta par la faim plutôt que par la force de ses armes. L'administration des Pays-bas fut remise au Conseil d'Etat, en attendant que *Philippe* y eut envoyé un nouveau Gouverneur.

Ce fut dans ce tems que le Magistrat de Dunkerque, voyant qu'il n'y avoit point dans la Ville de Maison plus commode pour loger leur Gouverneur, que celle qui appartenoit aux héritiers de *M. De Briarde*, située dans la grande rüe, l'acheta pour lui & ses successeurs.

Malgré tous les troubles du Pays-bas, le commerce florissoit de plus en plus dans cette Ville. Les navires François & Anglois y abordoient journellement, & leurs marchandises étoient transportées de cet endroit dans le cœur de la Flandre, ainsi ce qui causoit la ruine des autres Villes, faisoit l'embellissement de Dunkerque. Les vaisseaux marchands n'occupaient pas seuls le Port de la Ville : il y avoit toujours une Escadre de navires de guerre, qui sortoit de tems en tems afin d'empêcher les ennemis d'en approcher & d'en interrompre la navigation. Il en partit une au mois de May composée de dix vaisseaux, qui fit voile à Brauwershaven, place forte que les Espagnols avoient encore en Hollande : elle y porta quarante tonnes de poudre, de la mèche, des boulets & beaucoup d'autres munitions, qui furent remises entre les mains d'*Alonso N.* qui étoit Commissaire de la Marine. Cette Escadre revint à Dunkerque le vingt de Septembre. On nous a encore conservé les noms des navires qui la composoient.

Le premier & le chef d'Escadre s'appelloit *LE LEVRIER*, commandé par *Cornille Wiens*, Vice-Amiral & premier Capitaine Commandant. Les autres se nommoient : *LE GRAVE*. *LE CHASSEUR*. *LE CHEVAL NOIR*. *LE COCHON GRAS*. *LE COCHON MAIGRE*, monté par *André Janssen*. *LA POSTE*. *LE JEUNE CHIEN*. *LE CERF VOLANT*, monté par *Aert Jonghe*. Et *LE PETIT CHIEN* commandé par *Jaques Ban*.

Ce fut *Lopez Moscoso* Commissaire pour l'armée navale de Flandre qui fit équiper & partir ces navires.

Dans ce même mois la Flote que le Roi d'Espagne envoioit en Flandre, après avoir relâchée en Angleterre, arriva à Dunkerque, où elle débarqua les Troupes & l'argent dont elle étoit chargée.

Les dépenses prodigieuses & les efforts 1576.

que faisoit l'Espagne pour le recouvrement de ce qu'elle avoit perdu en Flandre, bien loin de produire quelque effet, ne servoient qu'à faire revolter de jour en jour de nouvelles Provinces. Les remèdes violens, dont on se servoit pour ramener les Rebelles à leur devoir, faisoient assez connoître que *Philippe* n'agissoit par cette voie, qu'afin, s'il parvenoit à les soumettre par les armes, de leur imposer le joug le plus rude & le plus pesant, & de les traiter comme des gens qui s'étoient rendus à discrétion. Les Flamans qui étoient demeurés dans l'obéissance, conjecturoient, que si cela arrivoit, les Espagnols, sans avoir égard à leur fidélité, les confondroient parmi les coupables, & qu'ils reduiroient toutes les Provinces sur un même pic, afin que la liberté de quelques-unes n'aide pas à tirer les autres de la servitude. Sur cette présupposition ils résolurent de s'affranchir de la Domination d'Espagne, & de se joindre aux Conféderez, pour se délivrer plus facilement de sa tyrannie. Le Brabant, le Hainaut, l'Artois & la Flandre s'unirent ensemble, & jurèrent de se secourir mutuellement contre les Espagnols. Ensuite de cet accord ils firent sçavoir au Prince d'Orange, que s'il vouloit envoyer des Députez à Gand, qu'on y chercheroit des moïens pour rétablir la tranquillité publique. Ce Prince ayant appris d'ailleurs le mécontentement de ces Provinces, consentit avec joie à cette proposition. Ainsi non seulement les Députez des Conféderez, ceux des quatre Provinces & des Princes voisins se rendirent à Gand, mais encore il s'y en trouva de la part des Evêques des Pays-bas. Malgré la différence des factions, la diversité des Religions, & la haine mortelle qu'ils avoient eue peu devant les uns contre les autres, ils s'accorderent universellement à ce que les Espagnols seroient declarez ennemis de la patrie, qu'ils seroient au plûtôt chassés de la Flandre, & que les Provinces d'Holande & de Zelande demeureroient par ce moïen Unies & Alliées avec les autres; & pour assurance & étage de cette convention, on remit entre les mains du Prince d'Orange les trois Villes de Nieupoort, Dunkerque & Gravelines. C'est ainsi que Dunkerque fut soustraite à la Domination d'Espagne, pour passer sous celle des Etats, qui consentirent, que le Prince d'Orange y mit de sa part un Gouverneur & une Garnison.

Le Brabant,
le Hainaut,
l'Artois &
la Flandre
se lient contre
l'Espagne.

Leurs Dé-
putez s'as-
semblent à
Gand, leurs
résolutions.

Dunkerque,
Nieupoort &
Gravelines
données en
étage au
Prince d'O-
range.



HISTOIRE D E DUNKERQUE.

LIVRE TROISIEME.

Contenant ce qui s'est passé de plus notable pendant le Gouvernement de Dom Jean d'Autriche; l'arrivée du Duc d'Alençon en Flandre, & les entreprises qu'il a faites pendant sa résidence; quelques particularitez touchant le Prince d'Orange & les autres mécontents; les mouvemens du Duc de Parme pour ramener les Flamans à l'obéissance du Roi Catholique, & plusieurs entreprises du même Duc; le Reglement de la navigation de Dunkerque; la mort du Prince d'Orange, & le Gouvernement du Prince Maurice son Fils; le rétablissement du Port de Dunkerque; les préparatifs de guerre contre l'Angleterre; les courses des Capres de Dunkerque; & la mort du Roi Philippe II.

1577.
Dom Jean
d'Autriche
Gouverneur
dans le
Pays-bas.



A nouvelle du Traité de Gand aiant été scûe en Espagne, Philippe en voulut prévenir les dangereuses suites. Pour cet effet il envoya dans les Pays-bas Dom Jean d'Autriche Fils naturel de Charles

Quint, pour en être le Gouverneur. Il arriva au commencement de quinze cens soixante-dixsept dans le Luxembourg, qui n'avoit point voulu entrer dans la ligue des autres Provinces. Il écrivit de là aux Etats Generaux à Bruxelles. Il leur témoignoit par sa lettre un très-grand chagrin de l'oppression qu'on avoit fait souffrir aux Flamans, leur en promettant la punition des Auteurs, pourvu qu'ils demeurassent dans l'obéissance qu'ils devoient au Roi leur Souverain, & qu'ils contribuassent de tout leur pouvoir, à maintenir dans les Pays-bas la Religion Catholique. Qu'il esperoit que leur obstination ne lui donneroit pas lieu d'avoir recours à des remedes qu'il ne choisiroit qu'à l'extremité; que cependant il les avertissoit en passant, qu'il étoit prêt aussi-bien à la guerre qu'à la paix. Les Etats, après avoir pris l'avis du Prince d'Orange, firent réponse à Dom Jean,

qu'ils ne pouvoient se résoudre à l'accepter pour Gouverneur, à moins qu'il ne fit sortir des Pays-bas les Espagnols, & les autres Troupes étrangères, & qu'il ne jura lui-même de maintenir les conventions du Traité de Gand. Le Prince fut contraint de se soumettre à ce qu'on exigeoit de lui: après quoi il fut reconnu pour Lieutenant General du Roi son Frere. Mais comme Dunkerque ne se trouve point interessée dans les événemens qui arriverent sous le Gouvernement de Dom Jean d'Autriche, nous nous contenterons de dire, que l'esperance qu'on avoit eue, qu'il calmeroit tous les troubles qui s'étoient élevez dans ces Provinces, ne fut pas d'une longue durée. Son Gouvernement ne fut rempli que de dissimulations, d'entreprises secretes, & d'accusations fort legeres; & l'on reconnut dans la suite, que tous ses desseins étoient de reduire le peuple plus bas qu'il n'avoit été sous le Duc d'Albe. Il s'empara de Namur, de Charlemont & de Mariembourg; ce qui fit que les Etats armerent contre lui, le rechasserent dans le Luxembourg, appellerent l'Archiduc Mathias Frere de l'Empereur, qu'ils élurent pour leur Gouverneur, & le Prince d'Orange pour son Lieutenant. Mais comme la jalousie des Seigneurs Catho-

1577.

76 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1578. liques contre ce Prince suspendoit l'effet de ses Conseils, Dom Jean eut le tems de recevoir les Troupes que lui amenoit *Alexandre Farnese* Duc de Parme, avec lesquelles il gagna la bataille de Gemblours sur l'armée des États. Ensuite les Gueux aiant chassé les Prêtres & les Moines de Gand, abâtirent les Images des Eglises, tellement que l'heureux succez de Dom Jean, & l'attentat de ces insolens donnerent sujet à quelques Seigneurs des mécontents, dont *Montigni* en étoit le chef, de faire un tiers parti, & d'y attirer le Hainaut & l'Artois; & voyant que les États avoient traité avec la Reine *Elisabeth* (laquelle leur avoit envoyé *Jean Casimir* Fils de l'Electeur Palatin avec des Troupes Allemandes) touché du peril que couroit la Religion, ils resolurent de faire de même avec le Duc d'Alençon Frere du Roi de France; à quoi les États se porterent aussi, y étant poussez sous main par les pratiques du Prince d'Orange, à qui *Casimir* faisoit embrage.

Plusieurs
factious
dans le
Païs-bas.

Il n'y eut jamais de Païs plus divisé & plus tourmenté que le furent alors les Païs-bas. L'Archiduc *Masbias* y avoit son parti dans les États & parmi la Noblesse; le Prince d'Orange étoit tout-puissant dans les Provinces de Frise, de Hollande, de Zelande & d'Utrecht; Dom Jean d'Autriche étoit Gouverneur pour le Roi d'Espagne, mais déclaré ennemi par les États; le Prince *Casimir* y étoit de la part de la Reine *Elisabeth*; le Duc d'Alençon comme Allié & Protecteur. *Imbise* s'étoit saisi de Gand, & le Prince *Casimir* avec ses Troupes s'étoit jetté de ce côté-là comme pour s'y cantonner; les Seigneurs Catholiques de l'Artois & du Hainaut nageoient entre tous les partis, desirant conserver s'il étoit possible la liberté & la Religion. De sorte qu'il y avoit cinq Armées qui défolioient ce malheureux Païs.

Sur ces entrefaites Dom Jean mourut en son camp près de Namur le premier d'Octobre, soit de peste, soit de poison, en la trente-deuxième année de son âge, & dans la seconde de son Gouvernement des Païs-bas. Pendant les derniers jours de sa maladie il se démit du soin des affaires & de son pouvoir en faveur d'*Alexandre Farnese*; & en cas qu'il mourut, il le nomma sous le bon plaisir du Roi Gouverneur des Païs-bas & General des Armées. Ce qui fut approuvé par le Roi.

François Pourbus célèbre peintre de la Ville de Bruges fit dans ce tems le beau tableau du Martire de Saint George, qui se voit dans la grande Eglise de Dunkerque. Il le vendit à la Confrerie de ce Saint pour la somme seulement de quinze cens livres, par dépit de ce que la Confrerie de Saint George de Bruges ne lui en avoit pas voulu donner celle qu'il avoit demandée. Pour con-

server une pièce si rare, il y a une armoirie à deux barans qui est peinte au dedans & au dehors par le même *Pourbus*, où l'habileté de cet excellent peintre se fait encore remarquer.

Lors qu'*Alexandre Farnese* Duc de Parme & de Plaisance prit le Gouvernement de la Flandre, les affaires du Roi d'Espagne y étoient dans un état déplorable: car des dix-sept Provinces des Païs-bas, il n'y en avoit que trois qui fussent demeurées sous l'obéissance d'Espagne, & encore n'étoient elles pas les plus grandes. Lors qu'il aprit la naissance du nouveau parti des mécontents, il ne songea qu'à fomenter cette mauvaise intelligence. Il envoya par tout des personnes qui cabalèrent si adroitement, que les Provinces d'Hainaut & d'Artois, qui étoient les plus engagées dans l'union, se declarerent en faveur de la Couronne d'Espagne. D'un autre côté le Duc d'Archevêque abandonna le parti des Conféderez, sur ce qu'il connut évidemment en une conférence faite à Cologne au sujet de la Religion, que le Prince d'Orange & ceux de sa faction vouloient élever leur fortune aux dépens de celle d'autrui, & dresser des trophées à l'heresie des ruines de la Religion; *Philippe* Comte d'Egmont étouffant son resentiment qui devoit être éternel, & oubliant que son Pere avoit en la tête tranchée par les ordres du Conseil d'Espagne, embrassa les interêts de cette Couronne, & fit de grands efforts pour surprendre Bruxelles, les qui tenoit pour les Conféderez.

Autres Ri-
gues dans la
Flandre.

Le Prince d'Orange, qui se trouvoit alors sans argent, pria *Casimir* de passer en Angleterre, pour obtenir d'*Elisabeth* quelque secours dans un besoin si pressant. *Casimir*, à ce qu'on prétend, avoit sçu rendre le cœur de la Reine sensible; & sur cette pensée le Prince d'Orange se persuada qu'il obtiendrait facilement ce qu'il demanderoit. Le Prince Palatin exposa à *Elisabeth* le sujet de sa venue. Il lui donna des Lettres du Prince d'Orange, & des États, par lesquelles elle étoit priée de leur prêter dans le mois de Mars suivant dix mille livres sterling: que pour gages du remboursement de cette somme on lui remettrait les Villes de Dunkerque & de Nieuport; car Gravelines n'étoit déjà plus en leur pouvoir. Mais soit qu'*Elisabeth* n'eut pas d'argent prêt à leur donner, soit par d'autres raisons, elle refusa ces offres: ce qui fit que cette negociation n'eut aucun effet.

Le parti de mécontents se grossissoit de plus en plus. M. De la Motte Gouverneur de Gravelines s'y joignit pour quelque plaisir qu'il avoit reçu des chefs des Conféderez. Il signa un accord avec *Montigni*, par lequel ils promirent de défendre & de maintenir la Religion Catholique, d'être fidèles au Roi d'Espagne, & de le servir contre ses sujets rebelles.

1579. *La Motte s'étant mis ainsi dans le parti des mécontents, y en attira encore plusieurs autres. La plus grande partie de la Noblesse & de la milice Wallonne, de qui il étoit fort aimé, se rangea sous les enseignes de Montigni. Le Gouverneur de Saint-Omer les suivit de près ; & cinq mille Wallons qui servoient dans l'Armée du Prince d'Orange, après cette union quitterent ce Prince pour entrer dans la ligue. Ces Troupes furent appellées par raillerie les soldats de la Pate-nostre, parce que comme ils s'attribuoient la défense de la Foi Catholique, ils portoient au col des chapelets.*

Leurs principaux chefs, sçavoir *Montigni, Odoard de Capres, Raminger, Floyet, Barasse* & quantité d'autres s'étant assembles dans la maison de *Raminger*, ils y delibererent des moyens de défendre l'ancienne Religion dans les Provinces Wallonnes, & ils resolurent avant toutes choses de faire sortir des Villes de l'Artois par une ordonnance publique les hérétiques & les seditieux : de mettre des Catholiques en la place des Magistrats hérétiques, & de commencer par Saint-Omer : qu'outre cela il falloit envoyer quelques Troupes de secours à Menin, & & solliciter les soldats de cette place au siège de Bergues Saint-Winoc, lequel ils s'étoient déjà proposé. Ainsi un grand nombre d'hérétiques furent chassés de l'Artois par les soins de *Capres* Gouverneur de cette Province. Quant à l'expédition de Bergues, elle fut hâtée par la défaite de *Floyet* & de ses gens. Il avoit été envoyé par *La Motte* à *Montigni* pour lui dire les choses secrètes que l'on meditoit alors, & menoit au plus avec lui deux cens quarante Cavaliers. Comme il revenoit par les terres de Bergues, les habitants du Pays presque tous Calvinistes, s'imaginant que les François, comme le bruit en avoit couru, étoient venus en cet endroit faire des courses & des pillages, firent sonner aussi-tôt la cloche. Une infinité de passans des villages voisins s'assemblerent, armez de batons & d'armes champêtres, enfermerent ces Cavaliers dans des buissons & dans des lieux où les chevaux ne pouvoient passer, & se jettant sur eux avec un bruit, & une furie épouvantable, ils raillerent en pièces & *Floyet* & tout ceux qui l'accompagnoient, excepté seulement sept, qui se sauverent de ce carnage. Cette défaite irrita non seulement *La Motte* qui avoit conseillé ce voiage à *Floyet*, mais encore *Montigni* qui lui avoit donné un Passeport, sur la foi duquel il s'étoit mis en chemin. C'est pourquoi ayant joint leurs Troupes, & y ayant ajouté celles de *Mauny*, qui avoient été envoyées pour le même dessein à Saint-Omer, *La Motte* lui-même, comme étant le plus en colère & le plus offensé de cette injure, alla

en hâte à Bergues, où les soldats du chapelet eurent ordre de le suivre. Mais les habitants, qui avoient prévu cet orage, le détournèrent par leurs Dépêchez. Ils s'excusèrent sur l'ignorance du fait, promirent de faire punir les coupables ; offrirent de donner à la veuve de *Floyet* une pension conforme à sa naissance, & assurèrent au nom du Public, que Bergues prendroit le parti des mécontents, & que si on le desiroit, on en donneroit des otages. Cette soumission apaisa *La Motte*, & tout ensemble l'armée, & donna plus d'autorité au nom & à l'accord des mécontents, que l'on vouloit si bien unis.

Ensuite de cette expédition *La Motte* ayant appris que le sage & celebre *La Noüe*, qui commendoit les Troupes des Conféderez dans cette Province, s'approchoit des environs de Dunkerque pour s'opposer à ses progrès, fut averti de lui ; & l'ayant trouvé auprès de cette Ville avec deux mille hommes de pié & six cens chevaux, il le chargea si vivement, qu'il le contraignit de se retirer en desordre, après avoir laissé sur la place deux cens cinquante hommes & quantité de bleffez. Il les força aussi d'abandonner deux petits Forts, qu'ils avoient construits proche de la Ville. *La Motte* n'eut dans cette occasion que huit des siens de tués & trente de bleffez. Il se retira à Gravelines, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il reçut une Lettre du Duc de Parme, qui lui donnoit avis d'une conspiration qu'avoient formée contre lui les Anglois de la garnison ; & s'étant éclairci de la vérité de la chose, il châtia les coupables, & chassa le reste de leurs compagnons de Gravelines. Cependant pour témoigner sa reconnoissance au Duc du bienfait, & de quelques gratifications qu'il avoit reçues de la Cour d'Espagne, il lui aida fortement à ramener une partie des Pays-Bas à l'obéissance du Roi.

Le vingt-quatre du mois d'Aoust suivant, le Prince d'Orange, qui dispoit toujours de Dunkerque de l'avis des États, donna la Commission de Sur-intendant de la basse Flandre & de Gouverneur de cette Ville à *Guillaume Bloys* surnommé *Treton*, Lieutenant Amiral de Zelande. Le lendemain il en prêta le serment à l'assemblée des quatre Membres dans la Ville de Gand, & on lui dépêcha ses Lettres du même jour. Il avoit six cens livres d'appointement par mois, dont quatre cens étoient payées par la Generalité, & les Villes & Châtellenies dépendantes de la Sur-intendance & de son Gouvernement, fournisoient la reste.

Ce nouveau Gouverneur de Dunkerque peu de tems après son arrivée y fit équiper trois Vaisseaux de guerre & un Jacht, pour veiller à la sûreté des côtes du Pays, en vertu de la commission du Prince d'Orange, qui

Hérétiques
Chassés
de l'Artois.

Les Païsans
d'environ
Bergues
massacrés
240. Cavaliers.

avoir

Chambre
d'Amirauté
à Dunkerque

1579. avoit été ratifiée par les Etats le vingt-huit du même mois. Il établit aussi en cette Ville un Conseil d'Amirauté, composé de six personnes, conformément aux ordres du Prince, qui lui envoya par une lettre du vingt Décembre les noms de ceux qu'il vouloit pourvoir de ces charges.

Trelon, qui étoit de la nouvelle Religion, chagrinait souvent les Catholiques de Dunkerque, & sur tout les Ecclesiastiques. Les Religieuses du Tiers Ordre de Saint François, à présent Conceptionnistes, lassées de ses mauvais traitemens, se retirèrent à Calais, excepté deux, qui demeurèrent pour avoir soin de leur maison, & pour enseigner les enfans des Bourgeois Catholiques. Elles demeurèrent cinq ans à Calais, & ne revinrent à Dunkerque, qu'après que le Duc de Parme s'en fut rendu le maître.

Jean van Coulen fut pareillement pourvu de la charge de Receveur des Droits & Gabelles pour les Etats dans cette Ville. *La Noüe*, qui commandoit toujours un petit corps de Troupes dans la basse Flandre, mit tout le Pays en contributions. Les Châtelainies furent obligées de venir paier les leurs à Dunkerque entre les mains de *Philippe Bondelet* & de *Guelin Bogaerts*, qui en étoient les Receveurs. Cet argent étoit employé au paiement des garnisons, & à l'entretien des vaisseaux de guerre dans le Port de cette Ville.

Malgré ces contributions la garnison de Dunkerque ne laissoit pas de faire des exactions par tous les environs. Comme elle n'étoit composée que d'hérétiques, ils enlevèrent tout le plomb & les cloches des Eglises voisines, en brûlèrent même plusieurs, & ils voloient impunément les passans qu'ils rencontroient sur les chemins, après avoir emporté de chez eux tout ce qui les accommoit.

Cependant le Duc de Parme, par des intrigues qu'il seroit inutile de rapporter icy, avoit réuni au parti du Roi celui des mécontents; ce qui n'avoit pas peu chagriné les Conféderez. Ils voioient, que par cette réunion le Duc de Parme devenoit le plus fort dans les Pays-bas, & qu'ainsi il pourroit les soumettre au joug dont ils s'étoient défendus par tant de sang, de fatigues & de soins. Pour prévenir ce mal, qui leur paroissoit le plus grand de tous les maux, ils s'assemblèrent à Anvers le douze de Juillet quinze cens quatre-vingt. Après qu'on eut proposé dans l'assemblée divers expédiens, on s'arrêta à l'opinion du Prince d'Orange, & l'on prononça, que le Roi *Philippe* étoit déchû de la Principauté des Pays-bas, pour n'avoir pas conservé les Privilèges des Flamans, comme il en avoit fait le serment; que pour cette cause les peuples de Flandre, suivant la permission que le Roi *Philippe* leur en avoit donnée

lui-même lors qu'il en fut reconnu Prince, 6-1580. tant livres & dégagez de la foi & de l'obéissance qu'ils lui devoient, choisissent pour leur Prince de leur bon gré & de leur propre mouvement *François de Valois* Duc d'Alençon Frere du Roi de France. Et pour le faire revenir dans les Pays-bas, qu'il avoit quitté pour des causes qui ne sont pas de mon sujet, on envoya en France un mois après *Philippe Marnix*, Sr. de Sainte Aldegonde, & avec lui quelques Gentils-hommes. Ils le trouverent au Plessis-lez-tours, & ils conclurent le vingt-neuf de Septembre avec lui un traité, par lequel ils le reconnoissoient pour leur Prince & Seigneur, lui & ses fils légitimes, avec les mêmes droits que les Seigneurs précédens, à la charge que s'il avoit plusieurs fils, ils choisiroient celui qu'il leur plairoit; qu'il conserveroit les anciennes alliances, droits & Privilèges des Provinces, ne donneroit les charges & emplois qu'aux naturels du Pais, & seroit en sorte que les Provinces demeurassent toujours attachées à la France, sans être pourtant incorporées, ni unies à la Couronne.

Ce traité signé de part & d'autre, le Duc d'Alençon assembla une armée de quatre mille chevaux, & de dix mille hommes de pié, avec laquelle il passa en Flandre. Il étoit accompagné du Marquis d'Elbeuf, du Comte de *Laval*, de *Saint Aignan* & de son Fils, de *Fervacques*, de *Montgommery*, du *Vidame de Meaux*, du Vicomte de *Turenne*, du Vicomte de *la Guerche*, de *la Chatre*, de *Rocheport*, de *Saint Luc*, de *Drieux*, de *Mauvisiere*, de *Ventadour*, de *Charpes* & de *la Feuillade*. Il avoit pour Maréchaux de Camp *Beauregard*, *Bellesfontaine*, *Trapille* & *Surainne*.

Le premier exploit que le Duc d'Alençon se proposa, fut de delivrer Cambrai, que le Duc de Parme tenoit si étroitement assiégé, que les habitans souffroient les plus rudes incommoditez de la famine. Il s'en approcha donc le seize d'Aoust quinze cens quatre-vingt & un. Le même jour le Vicomte de *Turenne*, *Ventadour*, *Charpes*, *la Feuillade* & quelques autres aiant voulu passer au travers de l'armée ennemie pour se jeter dans la Ville, furent pris & menés au Duc de Parme, qui ne les relâcha qu'après leur avoir fait paier de fort grosses rançons.

Le lendemain ce Duc rassembla toutes ses forces, & se tint six heures en bataille, comme pour faire sçavoir au Duc d'Alençon qu'il l'attendoit de pié ferme; mais quant il vit qu'il venoit droit à lui, il se retira à Valenciennes. Ainsi la Ville fut delivrée, & le Duc fut reçu dans Cambrai comme le Protecteur de la liberté du Pais.

Le Duc s'étant avancé si fort, les Etats & le Prince d'Orange le sollicitèrent puissamment

Qui desist
en Flandre
avec une ar-
mée, & fut
lever le si-
ge de Tur-
nai.

1580.
Assemblée
d'Anvers,
où on choisit
le Duc d'A-
lençon pour
Prince du
Pays-bas,

1581. ment de vouloir passer outre, & de joindre son armée victorieuse avec les Troupes de la *Le Garde & de Suard* qui l'attendoient entre Lille & le Quesnoy. Mais comme l'hiver approchoit, & que la plus grande partie de son armée n'étoit composée que de volontaires, & qu'il y avoit même de la division entre les bandes d'Ordonnance du Roi & les Gentils-hommes, il crut qu'il y auroit trop de peril à s'engager plus avant. Ainsi aiant congedié ce qui lui restoit de Troupes, il passa en Angleterre pour voir la Reine sa Maîtresse, avec laquelle les Articles de son Mariage étoient presque tous dressés.

Lors qu'il partit des Pays-bas, plus de la moitié de son armée s'étoit dissipée, le reste qu'il avoit congedié, passa dans la Comté de Flandre par Calais, & joignit celle des Etats, qui s'étoit rendu jusque'à Dunkerque pour cet effet. Le Duc de Parme n'ayant pu empêcher cette jonction, marcha vers Tournay, qu'il assiégea le premier d'Octobre. Il avoit été averti, que le Prince d'Epinoy, qui en étoit Gouverneur, étoit forti avec quelques Troupes, & qu'il n'y avoit dans la Ville que *Desfilles* son Lieutenant & la Princesse d'Epinoy.

Entreprise
sur Gravelines.

Ce fut pendant ce siège qu'un nommé *Robert de Mere*, Sr. de Thyaut, avec quelques autres se proposa de livrer Gravelines aux Etats sous de certaines conditions. Le Prince d'Orange instruit par lui de son dessein, envoya pour le faire réussir, au Vice-Amiral *Trelong* à Dunkerque son Secrétaire *Nicolas Breunynck* & le Capitaine *Martin Droque*, afin qu'il fit préparer des barques & disposer des Troupes pour cette expedition, dont le jour étoit fixé au vingt-huit d'Octobre. On travailla à Dunkerque avec beaucoup de diligence aux préparatifs de cette entreprise; mais ce fut inutilement, car le jour marqué ne s'étant pas trouvé propre pour cette execution, cela rompit toutes les mesures qu'on avoit prises pour cette affaire.

Le Duc d'Alençon après avoir demeuré deux mois en Angleterre, parmi les magnifiques divertissemens que lui donna la Reine *Elisabeth*, lassé des longueurs que cette Princesse apportoit à la conclusion de son Mariage, se résolut de prendre congé d'elle & de repasser en Flandre, où les Etats & le Prince d'Orange le pressoient de revenir. Il fit prendre le devant à *Neveu* son Secrétaire, qui arriva à Dunkerque le quinze de Decembre. Il s'informa, suivant les ordres de son maître, en quel état les choses y étoient, & si conformément à l'avis que le Duc avoit reçu, les Espagnols ne s'en étoient point approchés par quelque dessein qu'ils avoient sur cette Ville, & si ce même dessein ne les retenoit pas campez entre elle & Nieuport. *Neveu* s'étant acquité de sa commission, man-

da au Duc ce qu'il avoit appris sur toutes ces choses.

Le deux de Février quinze cens quatre-vingt-deux *Trelong* reçut une lettre du Prince d'Orange. Il lui apprenoit que le Duc d'Alençon étoit sur son départ, & lui ordonnoit, que si le Duc arrivoit à Dunkerque, comme il y avoit apparence, il eut à lui en donner avis au plutôt; & qu'en cas que ce Duc débarqua dans quelqu'autre port voisin, de s'y rendre en diligence, & de lui faire une reception digne de sa qualité, & conforme aux avantages que les Etats en attendoient. Dans la même lettre il lui recommandoit de tenir cette Ville pourvue des choses nécessaires pour faire une vigoureuse resistance, s'il prenoit envie aux Espagnols de l'attaquer. Mais ces préparatifs pour la reception du Duc d'Alençon furent inutiles. Ce Prince s'étant embarqué à Douvres le dix de Février sur quinze vaisseaux de guerre, accompagné de cent Gentils-hommes de remarque, arriva en deux jours à Flessingue, où les Princes d'Orange & d'Epinoy l'attendoient. Le lendemain il passa à Middelbourg, & de là à Anvers.

Il fut reçu dans cette Ville avec toute sorte de magnificence, avec des Arcs Triomphaux, avec des divises, & enfin avec un appareil de beaucoup de mois. Les jours suivans furent employez à recevoir les Députés de chaque Ville des Provinces, qui venoient le complimenter sur son arrivée, & sur la nouvelle protection qu'ils en attendoient. Enfin le jour de sa naissance termina la réjouissance qui avoit duré un mois entier. Il avoit fait préparer pour ce jour-là, qui étoit le dix-huit de Mars, un souper magnifique & digne de cette journée, où les principaux de la Noblesse se devoient trouver; mais il arriva inopinément une chose qui donna une fin tragique à tant de joye.

Quelque tems auparavant un jeune-homme nommé *Jean Jauregny* de Biscaye étoit venu à Anvers, & s'étoit placé chez *Gaspard d'Anastro* du même Pays, qui étoit un Banquier ruiné, & qu'on disoit avoir empoisonné *Dom Jean d'Autriche*. Aussi-tôt qu'*Anastro* eut oï dire qu'on avoit mis la tête du Prince d'Orange à prix, il conçut le dessein de le tuer, pour reparer les ruines de sa mauvaise fortune. Il fut fortifié dans cette resolution par *Jean de Ixona* son correspondant à Madrid, auquel il en avoit fait part, & qui lui promit de l'ordre du Roi quatre-vingt mille Ducats & une Commanderie de Saint Jacques, s'il réussissoit dans cette entreprise. *Anastro* excité encore d'avantage par une recompence si considerable se mit en devoir de la mériter; de sorte qu'ayant reconnu que *Jauregny* étoit d'un naturel qui ne craignoit rien, il lui communiqua son dessein, le persuada de

Le Duc
d'Alençon
honorablement
reçu à
Douvres.

La tette du
Prince d'Orange
mise
à prix.
Anastro
conçoit le
dessein de le
tuer.

30 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1581. de l'exécuter, & s'en remit entièrement sur lui. Mais pour ne courir aucun des risques de cet événement, il s'en mit à couvert en se retirant auprès du Duc de Parme. Il fut trouver *Trelon*, qui étoit pour lors à Anvers, & le pria de vouloir bien lui donner un mot de recommandation pour *Swevesel* son Lieutenant à Dunkerque; que la mort d'un de ses correspondans à Calais l'obligeoit de s'y rendre au plutôt, & que le moindre moment de négligence causeroit un très-grand préjudice à ses affaires.

Trelon crut bonnement ce qu'*Anastro* lui disoit; & en ayant reçu autrefois quelques services, il crut s'en pouvoir acquiter par cette voie à peu de frais. Il lui donna donc une lettre pour *Swevesel*, auquel il ordonnoit entre autres choses d'envoyer un tambour à Gravelines, afin d'obtenir de *La Motte* un Passeport qui permit à ce Marchand de passer par sa place; en allant à Calais.

Anastro ayant reçu cette lettre, se hâta de sortir d'Anvers, & s'en vint à Dunkerque, où il logea dans un cabaret situé sur la grande place appelé les clefs. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il envoya chercher *Jean Rombons Dauckaers* l'un des quatre Secretaires de *Trelon*, pour qu'il le fit parler à son Lieutenant. *Swevesel* sur la lettre de *Trelon* fit un très-bon accueil à d'*Anastro*, & le fit même dîner avec lui, ensuite de quoi il envoya un tambour à Gravelines: qui ayant apporté à d'*Anastro* le Passeport qu'il demandoit, ce-lui-ci sans considérer que son action donneroit quelque soupçon, remercia le tambour par un présent de trente pistoles. En effet ce soldat surpris d'une si grande libéralité, s'en fut trouver *Swevesel*, lui dit la somme qu'il venoit de recevoir, qu'il avoit observé par les manières de *Anastro*, qu'il devoit avoir quelque intrigue d'importance en la tête, & qu'il ne seroit peut-être pas mal de le faire arrêter. *Swevesel* se moqua de ce conseil, & laissa partir le marchand avec la diligence qu'il souhaitoit. Il n'y avoit pas plus de quatre heures qu'il étoit sorti de Dunkerque, qu'un courrier apporta à *Swevesel* une lettre du Gouverneur, qui lui mandoit l'assassinat commis en la personne du Prince d'Orange par le valet de ce marchand Espagnol qu'il lui avoit si fort recommandé, & que s'il se trouvoit encore à Dunkerque, il eût à le faire arrêter: mais il étoit trop tard; car l'ayant fait suivre à toute bride par la compagnie de Cavalerie du Capitaine *Landa*, il fut impossible de l'attraper. Il étoit déjà sorti de Calais pour aller à Tournay trouver le Duc de Parme.

Jauregny n'avoit cependant pu exécuter qu'à demi ce qu'il avoit promis à son maître. Il avoit choisi pour faire son coup le jour de la naissance du Duc d'Alençon, s'imaginant

1582. que tandis qu'on ne penseroit qu'à se réjouir, il entreroit & sortiroit avec plus de facilité. Il vint donc au logist du Prince d'Orange le dix-huit de Mars, & se mêla parmi ceux qui le servoient, & qui étoient au tour de lui. Il attendit la fin du repas pour exécuter son dessein. Le Prince d'Orange ayant achevé de dîner, & s'étant retiré dans une chambre prochaine, *Jauregny* s'approcha de lui, & lui présenta une requête; & tandis qu'il la lisoit, il lui porta le pistolet sous l'oreille gauche, & la bale qui traversa de l'une à l'autre joue, lui abâtit deux ou trois dents.

Il fut pris aussitôt par ceux qui accoururent à ce bruit, & percé de mille coups. Le contre-coup de cette blessure pensa tomber sur le Duc d'Alençon. Les Flamans crurent qu'il avoit dessein d'affermir sa nouvelle Domination par un massacre general, & fondoient leur soupçon sur ce que les François, qui avoient dîné avec le Prince d'Orange, s'étoient montrés les plus empressés à punir l'assassin, comme s'ils eussent voulu, en lui ôtant la vie, ôter la connoissance des auteurs du crime: mais *Maurice* Fils du Prince d'Orange l'ayant sotillé lui-même, trouva dans sa poche des lettres Espagnoles, qui firent assez connoître qui il étoit.

Le bruit courut dans toutes les Provinces, que le Prince d'Orange étoit mort. Et le Duc de Parme en eut une confirmation plus certaine par la venue d'*Anastro*. Ce marchand lui proposa d'attirer dans le parti du Roi le Vice-Amiral *Trelong*, la Flote qu'il commandoit, & la Ville de Dunkerque. Il se faisoit fort d'en sçavoir tous les moïens. Le Duc accepta la proposition avec joie; mais la nouvelle de la mort du Prince d'Orange s'étant trouvée fautive, il fit échoûter cette entreprise qu'*Anastro* croioit infaillible.

Cependant le Duc, sur la croïance que la mort du Prince étoit certaine, avoit d'abord envoyé de Tournay des lettres aux principales Villes pour les ramener à l'obéissance. Voicy celle qu'il écrivit à ceux de Dunkerque.

ALEXANDRE PRINCE DE PARMES ET DE PLAISANCE, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General &c.

C'HERS & Bien-aimés, je n'aurois pas la peine de vous écrire, si vous étiez aussi-bien informés de mes intentions que ceux de notre parti, & avec quel zèle & quelle inclination j'ay toujours souhaité la paix, le bonheur & la tranquillité de ce Pais; de quoi je ne veux pas un plus grand témoignage que toutes les peines que j'ay prises, les services que j'ay rendus, & les périls où je me suis exposé pour travailler à remettre toutes choses dans leur ancienne splendeur, & dans le repos dont ces Pro-

VINCES

1581.
Employé
pour cela
Jean Jauregny
de
Biscaye qui
manque son
coup.

1582. *vinces jouissoient autrefois : & le Troupier-
sont vous aiant aplaini le chemin d'y parve-
nir une seconde fois par la mort du Prince
d'Orange, seule cause de tant d'infortunes
& de calamitez que vous avez souffertes ;
j'espère qu'il aura en même tems ôté le ban-
deau de dessus vos yeux, qui vous empêchoit
de voir les finesses & les tromperies dont il
nourrissoit votre défiance. Il vous rendoit
miserables par sa propre ambition, laquelle
vous faisoit travailler pour vous soumettre
à cet insupportable joug, qui vous a été si
préjudiciable & si funeste. J'ay bien voulu
vous écrire la présente, pour vous avertir
& vous assurer, que si vous voulez vous
servir de l'occasion que Dieu vous donne,
vous ne trouverez personne au monde, qui
vous assistera avec plus de zèle, plus de sincé-
rité, & plus de tendresse que moi ; de quoi
je vous prie autant qu'il m'est possible, en
vertu de l'autorité que j'ay de Sa Majesté,
de laquelle je suis sûr que vous n'aurez pas
moins de pardon, de bienveillance, ni de
traitement plus rude, que ceux qui se fiant
à la clemence naturelle dont elle est douée,
se sont volontairement jettés entre les bras
de sa bonté Royale. Sur quoi j'attendray votre
reponse, priant Dieu qu'elle soit à vo-
tre repos & félicité, & que cela se puisse
faire sitôt, que Sa Majesté aie raison de sur-
croire les préparatifs qu'elle fait pour arri-
ver par d'autres voies à s'en rendre le ma-
ître comme il le peut, & ainsi moins bien
intentionné. Sur quoi Chers & Bien-aimés
Dieu vous ait en sa Sainte Garde. A Tour-
nay le vingtcinquième de Mars quinze cens
quatrevingt-deux. Signé Alexandre, & plus
bas F. Garnier. La superscription étoit : A
Nos Chers & Bien-aimés les Bailly, Bour-
guemaître Eschevins & Conseil de la Ville de
Dunkerque.*

La même raison qui avoit empêché de réus-
sir le dessein d'Angstro sur Dunkerque, ren-
dit cette lettre inutile, c'est-à-dire, que les
Espagnols aiant manqué leur coup sur le Prin-
ce d'Orange, perdirent les esperances que l'ar-
tente de cette mort leur avoit fait concevoir.

Le bruit qui courut alors, qu'il venoient
des Troupes de France pour le service du Duc
d'Alençon, releva autant le courage des Con-
féderez, qu'il causa de crainte & d'inquietu-
de aux Provinces Wallonnes, qui tenoient
le parti du Roi. La pensée qu'ils auroient à
soutenir les premières violences de la furie
des François, qui sont toujours fortes & re-
doutables, leur causoit une frayeur dont ils
avoient bien de la peine à se remettre. L'on
disoit encore ; que quelques Troupes Aux-
iliaires de la Reine d'Angleterre se joindroient
à celles du Duc d'Alençon. La prise du fa-
meux Martin Schenck, & du Château du

Tom. I.

Blienbeeck où il commandoit, la déroute
de Hauteperne, la perte de Bergues Saint-
Winoc, la défaite du Regiment des Italiens,
& plusieurs autres mauvais succès étoient un
surcrois d'épouvante pour tous les Wallons ;
de sorte qu'ils s'adressèrent au Duc de Parme,
pour le prier de faire revenir les Trou-
pes Espagnoles ; ces Troupes, dis-je, contre
lesquelles ils avoient marqué tant d'animosi-
té, & qu'ils avoient mises hors des Pays-bas
par une haine qu'on auroit du croire immor-
telle. Le Duc, qui ne demandoit autre cho-
se, & qui pour cet effet avoit causé sous-main
lui-même une partie de la crainte des Wal-
lons, envoya en Espagne Jean Sarrafin Abé-
de Saint Vast, pour hâter ce retour des Es-
pagnols si nécessaire au parti du Roi, & dont
on pouvoit espérer un succès avantageux au
bien de ses affaires.

Le quatorze de Juillet le Duc d'Alençon,
le Prince d'Orange, qui étoit entièrement
guéri de sa blessure, le Prince d'Epinoüy,
avec toute leur suite partirent d'Anvers pour
se rendre à Flessingue. De là ils furent à l'E-
cluse, & enfin à Bruges, où l'on fit au Duc
une superbe entrée, & où il reçut les orne-
mens de Comte de Flandre. Ce fut dans
cette Ville où il decouvrit l'horrible conspi-
ration de Nicolas Salcedo Fils d'un autre
Salcedo, Espagnol d'origine & fugitif de son
Pays pour un crime, lequel s'étoit établi
en France. Ce Salcedo conjointement avec
un certain François Basa Italien, & un
Banquier nommé Balduin, à l'instigation du
Roi d'Espagne & du Duc de Parme avoient
comploté de se saisir de quelques places, pour
les livrer à ce Duc, & de massacrer le Duc
d'Alençon & le Prince d'Orange, comme
cela se verifia par leurs propres confessions,
& dans les procédures faites contre eux.

Dans ce même mois il arriva de France
aux environs de Dunkerque, le long du ri-
vage de la mer, le Comte Charles de Mans-
feld avec quinze cens chevaux Alemans, &
quelque infanterie François. Le Comte de
Rochepot, qui commandoit un corps de
Troupes retranché sous Gand, se joignit à
lui, & furent se camper entre Dunkerque &
Bergues. Le Duc de Parme quitta Auden-
arde, dont il venoit de se rendre maître,
& parut à leur vûe le deux d'Aoust. Il les
râta de tous côtez par des fréquentes escar-
mouches, qui durèrent jusqu'à la nuit. Le
lendemain il vint se loger si près de l'armée
François, qu'il n'y avoit que la riviere qui
la séparoit du Duc. Le Comte de Rochepot
detâcha deux mille arquebusiers, & cinq
cens chevaux, qu'il tira de toutes les com-
pagnies de son armée, & commanda au reste
de se tenir en bataille au dedans du camp.
Mansfeld se mit à la tête de ce détachement,
& à la faveur d'un brouillard passa la rivie-

*Le Duc d'Alençon
fut fait
à Bruges
Comte de
Flandre.*

82 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1572.
Le Comte
de Mansfeld
attaque
l'avant-
garde du
Duc de Parme.

re qui n'étoit proprement qu'un ruisseau. Il attâqua si vigoureusement l'avant-garde du Duc de Parme, que quoi qu'elle eut trois fois autant de monde que *Mansfeld*, & qu'elle fut à couvert & retranchée par des fossés, des haies, & des buissons, il la fit plier, & enfin prendre la fuite. Le Duc voyant ce desordre, commanda au Baron de Balençon Frere du Marquis de Varrambon, d'enfermer *Mansfeld* avec deux mille chevaux & quatre mille hommes de pié. Mais il lui fut impossible de l'exécuter; car *Mansfeld*, qui avoit prévu l'intention du Duc, fit une retraite qui fut admirée même des ennemis. Ils perdirent dans cette occasion plus de sept cents hommes; & *Mansfeld* n'y laissa que quatrevingt des siens, & n'eut qu'environ cent vingt hommes de blesez. Le jour suivant le Duc n'ayant pas été d'humeur à prendre sa vengeance, les deux armées se separerent. Celle du Duc de Parme reprit le chemin d'Audenarde, & celle des François s'approcha de Dunkerque.

François Prince Dauphin, qu'on nomma Duc de Montpensier après la mort de *Louis* son Pere, & le Maréchal de *Biron*, amenèrent dans les Pays-bas pour le Duc d'Alençon un renfort de sept mille hommes de pié, & de douze cents chevaux. Ces Troupes vinrent par Calais & Gravelines, & arriverent à Dunkerque le dernier de Novembre. La saison avancée ne leur permettant pas d'agir, une partie demeura à Dunkerque en garnison sous le commandement de *Chamois*, & l'autre se retira à Dendermonde, Dixmude, & dans les autres Villes de la basse Flandre. Ce secours étoit la dernière ressource du Duc d'Alençon. Il avoit consommé en cette guerre le revenu de son apanage, qui étoit de cinquante mille écus, & s'étoit engagé de trois cents mille par de là. Les quatre millions que les Etats lévoient pour l'entretien de la guerre, s'en alloient tous en pensions; si bien qu'il ne lui en restoit pas quarante mille livres par an. Avec cela il étoit au milieu de deux Religions, qui s'entrechoquoient toutes deux par les effets que produisoit leur haine mutuelle. Il se trouvoit exposé aux défiances continuelles des Flamans, au mécontentement de ses Capitaines, aux plaintes du peuple, qui étoit mangé par les gens de guerre, aux cris des soldats, qui mouraient de faim, & qui avoient les Flamans pour plus grands ennemis que les Espagnols, au mépris & à la désobéissance de l'une & de l'autre nation, & enfin pour surcroi d'accablement, aux traverses secretes du Prince d'Orange.

Il avoit beau supplier le Roi son Frere de lui envoyer quelque assistance; les jalousies que le Conseil d'Espagne & les favoris avoient données au Roi de ses progrès, l'endurcissoient

à lui refuser tout. Et comme il laissoit écha- 1582.
per des menaces contre eux dans les lettres qu'il écrivoit à son Frere, pour se plaindre de ses refus, elles leur inspiroient la pensée de le faire perir, afin de prévenir sa vengeance. Ainsi quand il envoioit demander du secours au Roi, ils l'obligerent de lui répondre qu'il se mit en état de le recevoir, & qu'il se rendit le plus fort, de peur d'être chassé par les Flamans, comme l'avoit été l'Archiduc *Mathias*; ce qu'ils lui conseilloyent à dessein de le perdre. La Reine sa Mere le lui conseilloyoit aussi pour le sauver; le pressant de se saisir des meilleures places, & d'affermir sa Souveraineté sur quelques fondemens solides.

Ce Prince se laissoit gouverner par de jeunes gens sans experience, qui n'avoient que leur caprice pour regle de leurs actions, & qui le tenoient toûjours en défiance du Duc de Montpensier & des autres personnes d'honneur, qui eussent pu le détourner de méchantes actions. Ces premiers l'incitoient sans cesse avec des motifs tantôt de vengeance, tantôt d'agrandissement, à s'emparer des places dont ils se promettoient d'obtenir les Gouvernemens. Ainsi un jeune Prince, qui se trouvoit dans d'étranges inquietudes, se résolut à croire leurs pernicieux Conseils, & donna ordre à ses Capitaines de se saisir de sept ou huit des meilleures places tout en un jour, qui devoit être le dixhuit de Janvier quinze cents quatrevingt-trois.

1583.

Il avoit reçu quelque tems auparavant des plaintes de la part du Magistrat de Dunkerque contre *Chamois*, qui, comme nous avons dit, y étoit en garnison. Il s'étoit voulu emparer en l'absence de *Trelon*, de quelque butin fait par les navires de guerre. Les Bourgeois s'y étoient opposés, on en étoit venu aux injures, & des injures aux coups; en sorte qu'il en étoit demeuré quelques-uns sur la place. Le Duc y avoit envoyé *La Fougere*, qui avoit apaisé la chose, & calmé au moins en apparence l'animosité des habitans.

Le jour marqué pour l'entreprise étant arrivé, les François se mirent en devoir de l'exécuter. Elle manqua sur Anvers, Bruges, Ostende & Nieuport; mais elle réussit sur Vilvorde, Alost, Menin, Dixmude, Dendermonde & Dunkerque: *Chamois* s'empara de cette dernière place. Elle étoit plus à la bienfiance des François que les autres; car la situation & son port leur étoit d'une très-grande commodité pour y faire venir des convois de France. Il y avoit dans la Ville sept Compagnies Françaises, que *Chamois* fit assembler ce jour-là dans la grande place; avec les trois des Conféderez, comme pour faire une revené; & aiant commandé à ces dernières de poser leurs armes à terre; les François qui avoient le mot, s'en saisirent, & firent sortir dans ce même moment ces

Les François
se rendent
les maîtres
de Dunker-
que & de
plusieurs
autres Villes.

Chassent les
Troupes des
Hollandois
de Dunker-
que.

1583. trois Compagnies sans armes hors de la Ville : ensuite de quoi *Chamois* s'empara de la maison de *Trelon*, & en enleva ce qu'il y avoit de meilleur.

Il n'y eut que le Capitaine *Grysser* qui obtint de *Chamois* la permission de rester à *Dunkerque* jusqu'au lendemain. A son départ *Chamois* lui remit l'équipage & les meubles de *Trelon*, & lui demanda une reconnaissance, comme il parloit de la Ville de son propre mouvement avec tout son équipage, aussi bien qu'avec tout celui du Vice-Amiral *Trelon*. *Grysser* voulut s'exempter de la lui donner, sur ce qu'il avoit perdu pour plus de trois mille livres de meubles; mais voyant que *Chamois* ne voulut pas le laisser partir sans en avoir, il lui donna un blanc-signé, en lui disant qu'il pouvoit y écrire tout ce qu'il voudroit, puisque la force l'avoit rendu le maître.

Dès que les Troupes des Conféderez furent sorties de *Dunkerque*, *Chamois* y fit publier au bruit du tambour, que tous les Bourgeois eussent à porter à l'Hôtel de Ville toutes leurs armes, à peine d'une grosse punition. Il se fit aussi apporter les clefs de la Ville & des magasins, & se rendit le maître absolu de la place.

Le Duc d'Alençon aiant manqué son coup à Anvers, où il faisoit sa résidence, se retira au Château de Berken avec le reste des Troupes, qui faisoient encore dix mille hommes, & de là il écrivit des lettres aux Députés des Etats, dans lesquelles leur aiant représenté ses services, & fort exagéré les mépris & les mauvais traitemens qu'il avoit reçus d'eux; il disoit, que les indignitez qu'on lui avoit faites, avoit desespéré la patience de ses gens, & causé les desordres qui étoient arrivez, dont il avoit un extrême déplaisir; qu'il n'avoit pas encore changé la bonne volonté qu'il leur avoit témoignée par tant d'effets, & qu'il les en avoit bien voulu avertir, les priant de lui faire entendre leur dernière résolution, afin de regler la sienne sur leur réponse.

Les Etats arrêterent, qu'on lui enverroit des Députés, & le Prince d'Orange obtint qu'on laisseroit suivre des vivres pour ses Troupes. Cette grace n'aïant duré que deux jours, il pensa à gagner *Dendermonde*; mais ceux d'Anvers lui empêcherent le passage de l'Escaut; & comme ensuite il voulut prendre son chemin par *Vilvorde*, ceux de *Malines* lâcherent les Ecluses; de sorte que sa malheureuse armée fut contrainte de s'exposer à traverser cette grande plaine d'eau, non sans perte de plus de trois cens hommes. Enfin après avoir fait plus de trente lieues avec d'effroyables difficultés, quoi qu'il n'y eut que sept de droit chemin, elle arriva à *Dendermonde*, qui lui servit de seconde

planche après le naufrage.

La Reine sa Mere, la Reine d'Angleterre, & même le Roi son Frere, pour l'honneur de la Nation Française, s'entremirent d'adoucir l'esprit des Flamans, & de pallier l'action de ce Prince. Il fut tant fait par ces negociations, que les Etats, craignant qu'il ne livra aux Espagnols les places qu'il tenoit encore, convinrent avec lui par un Traité provisionnel, dont voici les principaux Articles.

Premièrement que son Altesse avoit arrêté de faire sa résidence ordinaire à Malines; mais comme on lui a fait entendre, que l'on veut bien-tôt faire un autre Traité Sc. Elle s'est résoluë de la faire à *Dunkerque*, pendant lequel tems elle prétend traiter plus amplement de tout ce qui regarde le bien des Etats, & les differens qu'il y a maintenant entre elle & eux, promettant en foi de Prince de n'avoir choisie cette Ville à autre dessein.

Et pour cela son Altesse desire en second lieu qu'on lui facilite le passage pour aller à *Dunkerque*.

Troisièmement qu'elle promet, tant pour elle que pour ceux de sa suite, qu'ils ne feront rien contre les Places & Pais qui sont sous la Domination des Etats, contre les Etats Généraux même, ni contre leurs Députés en général ou en particulier; & ceux de sa garde, & ses autres Troupes, qui sont en garnison à *Dunkerque*, prometteront aussi sous ensemble, & jureront de ne rien entreprendre contre les Etats, leurs Députés, ni contre les Bourgeois & habitans de cette Ville, non plus que contre la Religion Catholique. Il sera libre à son Altesse de l'exercer en telle Eglise de *Dunkerque* qu'elle vaudra choisir.

IX. Après le paiement fait par les Etats promis au Duc d'Alençon, les Troupes Françaises quitteront *Dendermonde*, & son Altesse ira à *Dunkerque*.

XI. Qu'elle ôtera la saisie qu'elle avoit fait faire sur les navires, marchandises & effets appartenant aux sujets des Etats Généraux dans la Ville de *Dunkerque*.

XIII. Que son Altesse retiendra le nombre d'environ trois cens chevaux, avec quatre ou cinq cens hommes de pied, pour l'accompagner & l'escorter jusqu'à *Dunkerque*.

XV. Tous les Envoyés & sujets des Etats pourront librement aller vers son Altesse à *Dunkerque*, y demeurer, & en revenir; & il sera permis à tous marchands & vaisseaux d'entrer dans le port & d'en sortir en toute liberté comme auparavant.

XVII. Aussi-tôt que les Articles seront agréés, les Etats enverront leurs Députés à *Dunkerque* pour traiter avec son Altesse.

1583. *Fait à Dendermonde le vingt-six Mars mil cinq cens quatrevingt-trois. Signé François, & plus bas Le Pin, & pour les Etats Signé M. De Hennin.*

Ensuite de cet accord on leva les saïfies qui avoient été faites à Dunkerque, & le Duc s'y retira, pour traiter de là plus sûrement avec les Etats. Ils résolurent d'y envoyer *Sainte Aldegonde* pour Resident auprès de lui, en attendant qu'il y eut une résolution finale de quelque autre Traité que *Bellicre* ménageoit avec beaucoup d'ardeur; mais *Sainte Aldegonde* aiant eu avis de l'emploi qu'on lui destinoit, s'excusa de l'accepter par plusieurs raisons. Sur son refus les Etats en pourvurent *Adolphe de Meetherken* Président de Flandre.

Le vingthuit d'Avril le Duc d'Alençon écrivit de Dunkerque une lettre au Prince d'Orange, par laquelle il se plaignoit, que non obstant le Traité fait à Dendermonde, les vaisseaux des Etats, qui étoient entre Gravelines & Dunkerque, faisoient tous les jours des avanies, & rançonnoient les navires marchands & vivandiers François qui venoient à cette dernière Ville y apporter des marchandises & des provisions; qu'ils en avoient plusieurs fois pillé la meilleure partie, & que pour remédier à ces desordres il le prioit d'envoyer *Bacqueville* pour commander ces vaisseaux, en la place de *Trelon*, qui croiant avoir été offensé de *Chamois*, cherchoit à s'en venger par ces pirateries.

Le Prince d'Orange aiant reçu cette lettre, écrivit d'abord à *Trelon* (en lui envoyant copie de la lettre du Duc) qu'il eût à mettre ordre à ce dont il se plaignoit; qu'il prit bien garde que cela n'arrivât désormais plus, puis qu'à la sollicitation du Duc d'Alençon, l'on étoit dans le dessein d'envoyer *Bacqueville* commander en sa place. A cette lettre du Prince d'Orange *Trelon* fit la réponse suivante.

MONSIEUR.

J'ay reçu la copie de la lettre que son Altesse a écrite à Votre Excellence, dans laquelle entre autres choses, elle se plaint que les vaisseaux de Flessingue, qui sont entre Dunkerque & Gravelines, commettent plusieurs desordres, en rançonnant & pillant les vaisseaux marchands qui viennent de France; même les provisions & autres choses appartenant à son Altesse. Je ne puis croire que cela soit jamais arrivé, à moins que ce n'ait été tout au commencement, lors qu'ils ne savoient pas encore de quelle manière ils se devoient gouverner. Ils ont rencontré quelques vivandiers & passagers venant de Dunkerque, pour s'en aller en France, qui menoient avec eux beaucoup de

meubles & d'ustensiles pris dans les maisons des Bourgeois, de quoi pourtant je ne suis pas tout-à-fait bien informé. Car aussi-tôt que j'en apris l'intention des Etats Généraux,

*& celle de votre Excellence, j'ay ordonné très-expressement, qu'ils eussent à laisser passer & repasser les vaisseaux de France à Dunkerque, & de cette Ville en France; & dès le moment que j'en vis les lettres que son Altesse a écrites aux Capitaines le 24. Avril dernier, pour les prier de vouloir se retirer de ce passage pendant sept ou huit jours, sous prétexte que les vivandiers & autres, qui lui apportent ses provisions à Dunkerque, n'y vouloient plus venir en cas que les navires y demeurassent d'avantage, j'en ay fait revenir les Capitaines Quiryn Quirynsz & Owen Cornelissen, qui est connu de votre Excellence, pour n'être pas une personne à faire la moindre chose contraire à son devoir & à son serment, ni permettre aucun desordre à ceux de son équipage. Ce qui me paroît de plus extraordinaire, c'est qu'il semble que son Altesse met toute la faute sur moi, comme si j'étois assez déraisonnable pour vouloir me venger sur le Général du tort que m'a fait *Chamois*, qui n'est qu'un particulier: mais je n'y ay jamais songé. Les choses que *Chamois* m'a prises & enlevées par force, sont bien d'une plus grande valeur, comme votre Excellence verra par l'écrit cy-joint, que de pouvoir m'en dédommager par la prise de quelques chapons & autres bagatelles. Ce n'est pas la première calomnie dont *Chamois* & ses pareils m'ont voulu noircir, non seulement pour m'attirer l'indignation de son Altesse, mais encore celle de votre Excellence, & pour me faire haïr de tout le monde. Car en premier lieu *Chamois* pour excuser sa méchante action, qu'il fit en s'emparant de Dunkerque lors qu'il en chassa ma compagnie avec deux autres Flamandes qui y étoient pour lors en garnison sous mon commandement, il m'a faussement accusé qu'il étoit bien informé que j'avois traité avec *La Motte*, pour lui livrer cette Ville. Et depuis étant allé à Nieuport par ordre de Votre Excellence & de M^{rs} les Etats Généraux, il a essayé de me faire déloger de là, en leur faisant entendre, qu'il savoit certainement que je négociois la même chose avec *La Motte* à l'égard de Nieuport. Enfin j'apprends à présent, qu'il y veut joindre encore quelque nouvelle supposition pour justifier ce qu'il a fait depuis peu à Dunkerque; & même qu'il tâche à trouver quelque sujet de noircir la haute réputation de Votre Excellence, en divulguant que s'étant emparé de ma maison en mon absence, il y avoit trouvé une lettre de Votre Excellence, par laquelle elle m'ordonnoit de renforcer les*

1583. les garnisons qui étoient sous mon commandement, pour à la première occasion se faire de tous les François, & mille autres absurdités, qui ne méritent d'être écrites. Je suis averti d'ailleurs, qu'un certain Capitaine Blocq, qui est à Dunkerque ou à Bergues Saint-Winoc, a osé dire ouvertement à la Table du Comte de Mansfeld parmi plusieurs faussetez, que la dernière fois que je fus à Nieupoort pour y chercher mes meubles & mon équipage, où je n'ay resté qu'un seul jour, j'avois voulu engager une personne à tuer son Altesse, ou que je l'aurois fait moi-même, s'il n'en avoit averti son Altesse, qui lui avoit fait donner mille écus de gratification. Mais ce qui me défend contre toutes ces calomnies, c'est que je suis d'une nation si fidele & si généreuse, qu'elle ne s'est jamais souillée par des meurtres, des assassinats ou des trahisons; & qu'ayant le bonheur d'être né Gentil-homme, j'estime plus mon honneur & ma réputation que ma vie, & que tous les biens du monde. Outre que la légèreté & l'impudence de ces accusations me justifient assez auprès de tous ceux qui ont quelque peu de connoissance de l'humeur de Chamois. C'est par de noires médisances qu'il me témoigne la reconnaissance des services que je lui ay rendus en le recommandant à son Altesse, à M^{rs} les Etats Généraux, & à plusieurs autres Seigneurs, en l'assurant dans le paiement de sa rançon pour le tirer des mains des ennemis, en lui sauvant la vie trois ou quatre fois, lors que j'ay apaisé les Troupes irritées, qui avoient pris les armes pour se jeter sur lui, & sur les siens, comme le Magistrat de Dunkerque le peut témoigner; en lui prêtant une grosse somme d'argent dans ses nécessités, & enfin en le comblant de mille amitiés, de bons offices, & d'honnêtetés. Pour récompence, il s'est emparé de mon Gouvernement, a chassé tous mes gens de la Ville, & s'est rendu maître de ma maison, & de tout ce qu'il y avoit dedans. Ainsi puisque son Altesse dans la lettre qu'elle a écrite à Votre Excellence promet qu'elle me fera raison sur les prétentions que j'ay à la charge de Chamois, & sur tout ce qu'il m'a pris, lors qu'elle en aura un état, non obstant celui que j'ay envoyé cy-devant à son Altesse, je supplie très-humblement Votre Excellence de lui envoyer encore celui-cy, joint avec une recommandation favorable, afin que je puisse jouir de l'effet de ses promesses contre Chamois, touchant ce qu'il me retient si injustement, & de ce qu'il me doit conformément au même état. Enfin Votre Excellence aura la bonté de déromper son Altesse de toutes les calomnies, par lesquelles on prétend l'animer contre moi; & comme Votre Excellence est fort persuadée de mon inno-

cence, de vouloir bien l'en assurer aussi. Ce-
là m'obligera de plus en plus à demeurer
tout le tems de ma vie, de Votre Excellence
le très-humble & très-obéissant Serviteur.
Signé Guillaume de Bloys dit Treton. De
Middelbourg ce 15. May 1583.

Le Duc de Parme aiant appris la retraite du Duc d'Alençon dans Dunkerque, se proposa de l'enfermer & de le forcer dans cette Ville. Pour cet effet il donna ordre à Montigni, à Mondragon & à La Motte de bloquer Dunkerque avec une partie de Troupes. Il envoya devant à Rosendal le Marquis de Rubais contre le Maréchal de Biron avec la plupart de la Cavalerie légère: & quant à lui, il le suivit avec le reste de la Cavalerie, & une partie de l'Infanterie Espagnole, que la Cavalerie portoit en trouffe pour faire plus de diligence. Il avoit aussi commandé à Pierre de Pas de venir avec son Régiment, & au reste Billy & Olivera Lieutenant de Rubais marchaient avec leurs Troupes à la queue de l'armée.

Biron avoit avec lui quelques compagnies de François, & par la jonction de ceux qui venoient de fortir des places qu'ils avoient perduës, son Armée montoit à près de neuf mille hommes. Il s'étoit si bien retranché aux environs de Rosendal, qu'il sembloit que l'ennemi ne le pouvoit attaquer sans désavantage. Mais le Duc de Parme, qui avoit appris par ses espions, qu'il n'y avoit point de discipline parmi les Troupes de Biron, & que la discorde regnoit dans son Camp entre les François, les Alemans & les Anglois, entreprit de l'y forcer le vingt de Juin; ce qui lui succéda en partie: car les Anglois furent batus, à cause que quelques-uns soit par mépris, soit par défiance, abandonnerent leur poste, & leurs compagnons. Biron même fut blessé à la jambe. Cependant la perte ne fut pas grande; de sorte que le Duc, voyant qu'il avoit à faire à un vieux Capitaine, qui ne s'épouvantoit pas facilement, & qui en sçavoit pour le moins autant que lui, se retira pour aller assiéger Herentals.

Après avoir emporté cette place, il se préparoit à marcher vers Dunkerque avec les Troupes, lors que François du Pont de Mirabeau, qui avoit été envoyé aux Etats par Henri III. à l'instigation de la Reine sa Mere, pour reconcilier avec eux le duc d'Alençon, alla trouver le Duc de Parme, auquel il se plaignit au nom de son Maître, que sans avoir égard aux plaisirs que les Rois de France avoient rendus autrefois à la maison des Farneses, il eut fait dessein d'assiéger une Ville, où il sçavoit bien que le Frere d'un Roi de France faisoit son séjour. Ce Duc répondit au discours de Mirabeau, que ses ancêtres n'avoient pas oublié les plaisirs qu'ils avoient

*Le Duc de
Parme as-
sacque Biron
dans les re-
tranche-
ments & se
prepare à
bloquer
Dunkerque.*

86 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1583. avoient reçus des Roi de France, qu'au moins *Horatio* son Oncle s'étoit estimé glorieux de mourir en combattant pour le parti des François. Que pour lui il ne pouvoit oublier qu'il servoit le Roi d'Espagne, ni s'empêcher de poursuivre par tout l'avantage de son Prince; que néanmoins pour lui dire ce qui en étoit, il n'avoit dessein d'assiéger le Duc d'Alençon dans Dunkerque, que parce qu'il eseroit que le Roi de France ne manqueroit pas de venir au secours de son Frere avec de grandes Troupes, ce qui lui donneroit l'occasion tant de fois souhaitée de combatre contre une Armée Roiale des François.

Le Duc d'Alençon qui sans Dunkerque se retire en France.

Le Duc d'Alençon aiant pris ce dessein, se résolut de ne pas attendre le siège, & de s'en retourner en France, comme pour deliberer avec le Roi sur les Conditions d'accommodement que les Flamans proposoient. C'est pourquoi le dixhuit de Juin il s'embarqua avec tout son train & son bagage pour s'en aller à Calais, laissant *Chamois* pour Gouverneur de la Ville avec quatre ou cinq cens hommes, qu'on avoit crû être plus de douze cens; car on avoit trouvé ce nombre deux ou trois jours auparavant, lors qu'ils avoient passé en revue: mais la plupart s'enfuirent avec le Duc; & quoi que les portes fussent fermées, ils se jetoient du haut en bas des murailles; & presque tous les navires & les matelots sortirent avec lui.

Dunkerque assiéé & pris par le Duc de Parme.

La Motte, Mondragon & Montigni se rendirent devant Dunkerque & l'assiégerent le dernier de Juin. La Motte ferma le port du côté de la mer, Montigni s'empara des Ecluses, & ôta par là le moien aux assiégez d'inonder la campagne, enfin Mondragon & le Marquis de *Varrambon* se saisirent d'un Fort qui étoit situé sur le Canal de Bergues, où il y avoit quelques soldars pour la garde de la principale Ecluse: ainsi ils le bloquerent de si près, qu'il fut impossible à la garnison de Bergues, qui n'étoit qu'à une lieue de là, de se jeter dedans.

Le Duc de Parme présupposa, que la haine & la défiance qu'on avoit du Duc d'Alençon & des François empêcheroient le secours qu'on pourroit donner à la Ville; ce qui arriva: car comme le Prince d'Orange & les Etats Généraux, à la requête de deux membres de Flandre, sçavoir celui de Bruges & celui du Franc, y voulurent envoyer le Maréchal de *Biron* avec un détachement de François & de Suisses, les Gantois leur refusèrent le passage par le Pais de Waes, s'imaginant que le Prince d'Orange vouloit les faire entrer dans ce Pais, pour s'emparer de Gand, afin de punir ceux qui lui étoient contraires; & ils répondirent: puis qu'on ne pouvoit point en bonne conscience reprendre le Duc d'Alençon, on ne devoit pas aussi

raisonnablement se servir de ses Troupes. Sur ce réfus ceux de Bruges & du Franc promirent de fournir ce, à quoi ils avoient été respectivement cõtisés, en y comprenant ceux d'Ipre, à l'égard de la somme que le Prince d'Orange avoit demandée pour ce sujet, & demanderent que le Maréchal de *Biron* pût à tout le moins venir jusqu'à Nieuport avec son armée, afin de garder le reste de la Flandre occidentale. Ces deux membres firent incontinent cuire du pain pour l'armée, & on commença à se retrancher devant Nieuport. Les Etats le trouverent à propos, parce qu'ils présupposoient que l'armée qui bloquoit Dunkerque, & qui n'étoit que de cinq mille hommes avant la jonction du Duc de Parme, n'attendroit point la venue de *Biron*; car à chaque marée quand la mer étoit haute, elle étoit contrainte de se diviser en trois. Mais les Gantois, & ceux qui étoient secrètement affectionnez à l'Espagne & qui avoient du credit & de l'autorité dans le parti, declarerent & protesterent ouvertement, qu'ils se separeroient, si on se servoit des Troupes de *Biron*; puis qu'ils étoient résolus de ne plus souffrir des François en Flandre. Le Prince d'Orange voiant cette obstination, & craignant un plus grand desordre s'il y restoit, se contenta d'envoyer divers Regimens des gens du Pais, & quelques Anglois & Ecoissois, pour assurer les autres Villes de la basse Flandre. Mais aiant été retardé dans leurs marche par les intrigues de ceux dont nous venons de parler, ils arriverent lors qu'il n'étoit plus tems.

Cependant le Duc de Parme aiant joint avec le reste de son armée les Troupes qui étoient déjà devant Dunkerque, approuva ce que chacun avoit fait, & se contenta de faire mener sur les dunes les plus proches du port quelques pièces de canon, dont on se servit aussitôt à faire sortir les vaisseaux qui y restoient. Ensuite aiant fait reprendre par Montigni un pont près de Bergues Saint-Winoc, que les habitans avoient gagné sur les Anglois, après les avoir taillez en pièces, il s'attacha à Dunkerque, & bâtit de vingt canons des deux côtes du Canal, sans discontinuer durant dix heures, le bastion qui étoit sur le Canal, la Tour qui servoit de défense, & la muraille qui étoit entre deux: de sorte qu'après avoir ruiné une partie du bastion & fait presque tomber la Tour, il se préparoit à un assaut, non pas tant par l'esperance de se rendre maître de Dunkerque, que de faire loger ses gens sur le bastion, d'où il commanderoit à la Ville, & à toutes les autres Fortifications. Mais comme *Chamois* ne se fioit pas aux habitans, & qu'il ne pouvoit esperer aucun secours du dehors, il envoya au Duc de Parme, & lui rendit Dunkerque, après une assez courte conférence. Il en sortit le seize de

Juillet

1583. Juillet accompagné des soldats de la garnison avec l'épée seulement, sans enseignes & sans équipages, & les habitans furent laissés à la discrétion du vainqueur, qui les traita favorablement.

En même tems le Duc de Parme envoya en Espagne un Courier pour apprendre à Philippe la reddition de cette place, s'applaudissant de s'en être rendu maître sans avoir perdu plus de douze hommes, & sans qu'il y eût davantage de blessés, & d'avoir enfin réduit en si peu de jours à l'obéissance un Port & une Ville riche par le commerce & par la pêche, qui fermoit de ce côté-là l'entrée de la Flandre aux François, & qui rendoit la navigation libre aux Dunkerquois reconciliés avec l'Espagnol, dont le profit se ressentiroit de jour en jour.

Le Duc de Parme n'y demeura pas longtemps, mais après y avoir mis pour Gouverneur François d'Aguiler Alvarado vieux & vaillant Capitaine avec deux compagnies d'Espagnols & autant de Wallons, il mena son armée à Nieuport, qui est un des quatre Ports de Flandre, éloigné de Dunkerque de six lieues. Mais encore que cette place soit forte à cause de la mer, & qu'elle soit environnée de rivières; néanmoins sept jours après les habitans traitèrent de leur reddition. Ils y furent persuadés par les exhortations du Magistrat de Dunkerque, que le Duc de Parme y avoit envoyé avec des lettres, & qui ayant éprouvé la facilité des vainqueurs, y fit d'hautes lollanges de leur douceur & de leur moderation. D'ailleurs la diligence de ce Prince y contribua beaucoup; car comme les habitans, qui avoient été la prise de Dunkerque, se préparoient déjà à rompre les digues, ils furent inopinément attaqués par une troupe d'Arquebusiers à cheval. On acheva de les épouvanter par le canon qu'on fit venir de Dunkerque, & par les apprêts d'un siège. Ainsi Nieuport se rendit. Les soldats de la garnison en fortirent sans armes. On pardonna aux habitans, & l'on punit seulement les Docteurs hérétiques que l'on pût prendre.

Prise de Nieuport & de quelques autres Villes

Le Duc de Parme pour ne laisser aucun repos aux ennemis, & pour leur ôter par sa diligence tout le tems de délibérer, porta la guerre de tous côtés. Il envoya de part & d'autre des troupes & des Capitaines; & s'il ne prit pas Ostende, qui fut secouru par hasard par l'armée navale que les Etats avoient destinée pour Dunkerque; il prit au moins Bergues Saint-Winoc, Furnes & Dixmude; & avant le premier jour du mois d'Août, il réduisit sous sa puissance Menin, qui avoit été nouvellement fortifié.

D'abord qu'on eut appris dans les Provinces la reddition de Dunkerque & de Nieuport, il y accourut de tous côtés tant des matelots,

& sur tout d'Hollande, que le Prince d'Orange écrivit aux Etats & aux Villes Confédérées, qu'ils eussent à trouver quelque remède contre l'évasion des matelots: mais leurs défenses ne diminuèrent que foiblement le nombre de ceux qui venoient à Dunkerque. Le Duc de Parme scût s'en servir utilement par l'armement qu'il fit faire de quelques frégattes légères, qui amenoient journellement des prises dans ce Port. Et pour contribuer à l'avancement de la navigation, il y institua une Amirauté, & fit l'Ordonnance suivante pour la navigation.

SON ALTESSE aiant remarqué, que par la reddition des Villes de Dunkerque & de Nieuport sous l'obéissance de Sa Majesté il étoit nécessaire de faire un Reglement, tant pour la navigation & le commerce, que pour les vaisseaux de guerre qui ont été jusqu'à présent à Gravelines, & les autres que l'on pourra armer, & cela par provision jusqu'à ce que Sa Majesté y aura autrement pourvu: Premièrement Son Altesse comme Capitaine Général de pardeça, déclare, qu'elle se réserve le pouvoir supreme & la première charge de la navigation, vaisseaux de guerre, Officiers de Marine, Matelots & tout ce qui en depend.

Reglement pour la Ville de Dunkerque touchant la navigation & le commerce

2. Pour seurté de quoi Son Altesse ordonne qu'aucun Capitaine de mer ni autres qui montent quelques vaisseaux, ou en monteront dans la suite, ne pourront à l'avenir aller en mer, si ce n'est qu'ils soient auparavant reçus à la solde de Sa Majesté, & qu'ils en aient obtenus des Lettres Patentes en bonne forme, ou bien de Son Altesse, mais de nul autre, à peine d'être repetez Pirates & punis comme tels conformément aux Ordonnances sur ce sujet faites & à faire.

3. Tous les Capitaines de Navires, Mariniers & Matelots, qui sont à présent à Gravelines & ailleurs, seront reçus aux gages & au Service de Sa Majesté; & afin d'être plus prêts à lui rendre service, ils résideront à l'avenir dans les Villes de Dunkerque & de Nieuport, où ils se trouveront lors que Son Altesse le leur ordonnera.

4. Le commerce de la mer sera libre à chacun sans distinction, tant à ceux d'Espagne, de France, d'Angleterre, d'Ecosse, du Nord, & de Norwege que d'ailleurs; même à ceux d'Hollande, de Zelande, de Frise & d'autres places reconciliées, moieunant qu'ils en aient obtenu permission & passeport, sans qu'on leur fasse le moindre dommage ou interest, lors qu'ils arriveront avec leurs marchandises dans les Ports de Dunkerque, Nieuport ou Gravelines, ou dans quelques autres, non obstant certaine Ordonnance au contraire, pourvu qu'ils se tiennent comme marchands, suivant l'Ordonnance de l'Amirauté

88 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1583. *raute qui sera faite & publiée.*

5. Et ainsi ceux qui demeurent dans les Ports de Sa Majesté pourront pareillement faire commerce & tenir correspondance avec les habitants du Pais rebelle, à condition d'avoir obtenu de Sa Majesté ou de Son Altesse permission ou passeport en bonne forme, tant pour les marchandises qui entreront, comme pour celles qui sortiront, lesquels passeports ou permissions Son Altesse se réserve à elle seule, sans qu'il soit permis à personne d'en donner; ces mêmes passeport devant contenir toutes les especes de marchandises qu'on voudra faire transporter.

6. Le tout à condition que les sujets & autres sans distinction paieront pour lesdites marchandises en entrant & sortant les droits imposés & à imposer entre les mains du Receveur à ce commis ou à commettre en la maniere acoustumée en pareille occasion, & conformément à l'état dressé la dessus ou à dresser.

7. Et pour empêcher les différens qui pourroient arriver par les arrêts ou prises qu'on pourroit faire par mer desdits vaisseaux & marchandises, Son Altesse voulant en cela faire droit à un chacun, il commande pour cet effet & autorise Josse Huyfman ou Conseiller ordinaire de Sa Majesté au Conseil de Flandre, l'un des deux qui poura le mieux y vaquer, & le Docteur Gaspard Belivier Auditeur des Garnisons de Dunkerque, Nieuport & autres places voisines, pour à l'intervention de celui qui commandera dans la Ville, où les vaisseaux & marchandises seront mentes, prendre connoissance de l'affaire & juger sommairement selon droit, raison & coûtume de la mer & les Ordonnances faites sur ce sujet & à faire.

8. Et en cas l'une des parties soit lésée par leurs Sentences, elle en pourra appeler à Son Altesse, laquelle à cet effet a commis Balthazar d'Avila Conseiller & Commis des Finances de Sa Majesté pour prendre connoissance dudit apel, & de toutes les autres choses considerables qui regardent l'Amirauté, pour après en avoir fait raport à Son Altesse, & par eux fait droit comme il sera trouvé appartenir en raison & Justice.

9. Et pour ce qui regarde le droit du dixième denier des prises, les mêmes Commissaires en tiendront note, & le consignront entre les mains du Greffier, pour en rendre compte à son Altesse, qui descend bien expressement à un chacun de ne lever cy-après aucun droit dudit dixième. Le tout par provision & jusqu'à ce qu'autrement par Sa Majesté en soit ordonné. Ainsi fait au nom de Son Altesse à l'armée devant Ipre le premier de Septembre mil cinq cens quatrevingt-trois. Signé Alexandre & plus bas étoit écrit: Par Ordonnance de Son Altesse. Signé Verreyken.

Vers la fin de cette année le Magistrat de 1583.

Dunkerque pour subvenir aux frais de quantité de choses qui étoient absolument nécessaires, imposa une taxe sur les Bourgeois, jusqu'à la somme de treize mille florins, pour rembourser pareille somme qu'il avoit déboursée. Dans ce même tems le Duc de Parme envoya le Commis *Snouck* à Dunkerque afin de soulager autant qu'il seroit possible les Bourgeois de cette Ville. Pour cet effet il apporta au Magistrat la permission de lever tous les Droits que le Roi avoit accoustumé d'y lever. L'Evêque d'Ipre y vint aussi pour Benir & Consacrer de nouveau l'Eglise Paroissiale, que les hérétiques avoient profanée par les Ceremonies de leur Religion.

Au commencement de quinze cens quatrevingt-quatre *Cornille de Meyer* Pensionnaire de cette Ville fut Député par le Magistrat pour solliciter quelques affaires d'importance auprès du Duc de Parme; mais il ne put accomplir sa commission: car les Conféderez, qui faisoient souvent des courses sur les chemins de Flandre, l'enleverent sur la route, & l'emmenèrent prisonnier à Anvers, où il demeura quelques mois: mais enfin aiant été relâché, il s'en revenoit à Dunkerque, lors qu'il tomba malade à Bruges, où il mourut accablé des maux qu'il avoit soufferts dans sa prison. Il ne pût jouir de l'amnistie suivante, pour l'obtention de laquelle il avoit tant travaillé.

P HILIPPE par la Grace de Dieu ROI DE CASTILLE, d'ARRAGON &c. SCAVOIR FAISONS, à tous présens & à venir, que comme le corps & communauté de notre Ville de Dunkerque, & les Bourgeois & habitants d'icelle, contre toute sorte d'obligation & devoir de bons sujets, se sont rebellez & ont pris les armes contre Nous leur Seigneur & Prince naturel, & qu'ils ont fait entrer dans ladite Ville nos ennemis les hérétiques, mutins & faiseurs de plusieurs Sectes contraires à Notre Sainte Religion Catholique, Apostolique & Romaine, aiant d'ailleurs chassé les Prêtres & Religieux, profané & violé les Saints Sacremens, rompu & brisé les images & les Autels des Eglises qui étoient Sacrez & dediez à la gloire de Dieu & de ses Saints, & aussi levé & contribué certaine somme de deniers par leur propre autorité, pour soutenir leur desobéissance & rebellion; & de plus aiant à la sollicitation & instances des Commissaires du Duc de Vendôme notre ennemi reçu & reconnu le Duc d'Alençon pour leur Seigneur & Prince Souverain, & lui ont prêté serment de fidélité, & promis foi & hommage, & à la fin commis toutes sortes d'hostilités envers Nous, nos Etats & nos bons sujets, si longtems & jusqu'à ce qu'aient été assés-gez

Amnistie pour la Ville & les habitants de Dunkerque

1584. gez, & attendu le canon. Ils ont été contraints par la grace de Dieu, & par la force de nos armes de se rendre, & de se soumettre à notre clemence.

1. Et quoi que par cette infidelité, rebellion, & des crimes si enormes ils aient clairement encourus les peines de crime de Lèze-Majesté divine & humaine, & par conséquent perdu corps & biens, ensemble tous les Privilèges, Franchises, Droits, Statuts & Autorités qui competent & appartiennent tant au corps & communauté de ladite Ville de Dunkerque; Metiers & Confreries, qu'autrement en general & en particulier, si bien qu'en haine de cette detestable & opiniâtre rebellion, injures, indignitez & crimes, Nous aurions pu avoir droit & raison de faire renverser & raser ladite Ville, pour servir d'exemple aux autres, qui auroient fait de même, ou qui auroient dessein de le vouloir faire.

2. Cependant voulant comme un véritable Prince naturel & un bon Pere de nos sujets plutôt montrer en cette occasion notre bonté, user de notre clemence ordinaire, & préférer la douceur à la severité des Loix & de la Justice, Nous avons par bon & mur avis de Notre Conseil d'Etat, Conseil Secret, & celui de Flandre, & par deliberation de Notre Très-Cher & Très-Amé bon Neveu le Prince de Parme & de Plaisance, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General de nos Pais de pardeça, remis & pardonné, remettons & pardonnons généralement & particulièrement par cette audit corps & communauté de ladite Ville de Dunkerque, & aux Bourgeois & habitans d'icelle, de quelle sorte ou condition ils soient, tous les abus & crimes cy-dessus, comme aussi toutes les peines Corporelles, Criminelles & Civiles qu'ils peuvent avoir par là encourus, les recevons en grace, & les rétablissons en leurs biens & honneurs, ensemble en leurs biens meubles & actions, qui ne sont point confisqués & reçus par nos Officiers, comme aussi en leurs Biens Immeubles, Rentes, Maisons & tous autres revenus annuels, dans l'état qu'ils sont à présent.

3. Et afin de pouvoir user & jouir desdits biens immeubles depuis la date de la réduction de la Ville, de la manière qu'ils en jouissoient avant lesdits troubles, les fruits & revenus desdits biens immeubles échus devant ladite rebellion, & qui n'ont point été reçus par lesdits de Dunkerque, avant la réduction, seront au profit du Fisc.

4. Le tout à condition que lesdits Bourgeois & habitans se feront dûment absoudre par leurs Supérieurs Ecclesiastiques des crimes qu'ils peuvent avoir commis contre le Tout-puissant, & des censures & excommunication, qu'ils peuvent avoir par là encourues.

Tom. I.

5. Et pour ce qui regarde le corps de ladite Ville, ses revenus & ses rentes, Nous usons pareillement en cela de notre clemence & libéralité, & lui avons de notre grace spéciale donné & quitte toutes les confiscations qui nous sont échues depuis le jour de la réduction; avec permission d'en jouir & user comme ils faisoient avant ladite rebellion, à la reserve néanmoins que nous n'entendons par là de lui restituer les prétentions & actions, par lesquelles nous pourrions être obligés envers ladite Ville, tant en notre nom qu'à cause des biens à nous échus par confiscation, ou autrement. Nous déclarons telles dettes & actions éteintes & aneanties pour toujours, & que le canon de ladite Ville avec les munitions de guerre demeureront à notre profit, pour nous en servir là où Nous le trouverons convenir.

6. Nous déclarons aussi aneanties & acquittées toutes les lettres, obligations & promesses d'indemnité & autres desquelles nous pourrions être tenus envers ladite Ville, les Bourgeois & habitans compris dans la présente grace en general & en particulier.

7. Comme aussi toutes les assurances ou hypotheques que ladite Ville peut avoir de nous ou de nos Predecesseurs, en vertu desdites cessions, prétentions, obligations ou promesses.

8. De cette notre présente grace & pardon seront exclus Gaspard Soetere s'étant porté comme Bailly, Daniel de Burgrave s'y étant respectivement & successivement porté comme Pensionnaire & Greffier de ladite Ville, Adolphe de Briarde Bourguemestre, M. Ghisleyn Bogars, Jean Verbrughe, Jean Raule, Hans van Cuelen, André Hallebaur, Jean vande Walle Fils de Gille, Joffe de Heere, Mathieu Vermerch, Jean Heylant, François vanden Dorpe & Thomas Bock, comme aussi les Ministres, ceux qui dogmatisent & prêchent la fausse Religion, & qui composent leurs Consistoires, ceux qui ont violé & rompu le Saint Sacrement & les Eglises, brisé les Autels & les images, les meurtriers & ceux qui ont violé les Religieuses, & les Chefs ou Capitaines desdits rebelles ou heretiques.

9. Demeureront aussi exclus tous ceux qui depuis la réduction de ladite Ville se sont absentés, & sont encore absens & demeureront dans les Pais & places de nos ennemis & des rebelles, contre lesquels sera procédé respectivement comme en bonne Justice sera trouvé convenir.

10. Cependant pour tant plus faire voir notre bonté & clemence, nous consentons & permettons à tous ceux qui se croiront exclus de cette notre grace & pardon, de nous pouvoir supplier pour obtenir une grace particuliere, auquel effet ils nous pourront

M

présenter

1584. présenter leurs requêtes, contenant toutes leurs raisons, dont il sera pris tel égard qu'il sera trouvé convenir en termes de clemence selon l'exigence du cas & les merites & qualités de chacun des suplians.

11. Nous entendons aussi, que ladite Ville sera tenuë, de Nous paier les rentes, dettes & obligations qu'elle devoit aux rebelles qui sont exclus de cette nôtre grace & pardon, ou qui sont du parti contraire, de même qu'ils auroient dû les leur paier, n'eût été le crime par eux commis.

12. Et au sujet des biens & successions laissez par ceux qui pendant la rebellion de ladite Ville sont decedez sans être reconciliez, Nous declaronz qu'ils ne sont point compris dans la restitution generale de biens que nous faisons par ces présentes auxdits nos Bourgeois & habitans de la Ville de Dunkerque, quand même lesdits decedez devant ladite rebellion pendant leur vie en auroient disposez par donation entre vifs, testament, legat ou autrement. Nous Nous reservons le pouvoir d'ordonner touchant leurs biens & successions sur les requêtes & supplications que lesdits Bourgeois & habitans Nous pourront faire présenter, lors qu'ils se porteront pour Heritiers, Legataires, Donataires, Acheteurs ou Aqueurs, selon les merites, qualités & conduite d'un chacun, & de la maniere que nous le trouverons convenir, sans y comprendre les biens, successions & donations faites par testament de ceux qui ont toujours vecu & sont morts vrais Catholiques, sans s'être autrement melezz de la rebellion ou heresie, & les Heritiers, Donataires & Legataires sont pareillement tenus pour tels.

13. Et pour ce qui regarde la Justice, Police, Coutumes, Usages & Privileges de ladite Ville, Nous avons Ordonné & Ordonnons qu'elle en jouira de même qu'elle a fait de tout tems & devant ces troubles, & cela par provision & jusqu'à ce que nous aions vu & examiné leurs Chartres, Privileges, forme de Police, Coutumes & Usages, & qu'autrement par Nous sera ordonné ainsi que Nous le jugerons à propos pour le bien de nôtre Service, le repos & la bonne Justice & Police de la Ville, à quel effet Nous Ordonnons que lesdites Chartres, Privileges, Coutumes & Usages, seront remis par écrit entre les mains de ceux de Nôtre Conseil en Flandre, & cela au moins deux mois après la Publication de cette nôtre présente grace, autrement nous declaronz dès à présent pour alors lesdits Privileges, Coutumes & Usages nuls & de nulle valeur.

14. Et parce qu'on a trouvé par experience, que les chambres de Rhetorique établies dans plusieurs Villes de pardeça ne sont pas seulement inutiles, mais aussi la

cause de la faineantise de plusieurs esprits 1584. legeres, inclinez aux opinions & nouveautés pernicieuses, qui ont produit beaucoup de scandale, méchans exemples & fausses doctrines, Nous avons aboli de pareilles chambres, comme Nous les abolissons par cette, en cas qu'il y en ait aucune dans la Ville de Dunkerque, & voulons que les biens meubles & immeubles appartenant auxdites chambres & Confreries soient appliquez à nôtre Fief, pour en disposer dans la suite comme Nous le trouverons à propos.

15. Et comme devant toutes choses l'on doit rebâtir & reparer les Eglises & autres lieux saints destinez au Service Divin & à la devotion du public, qui pendant la rebellion de la Ville de Dunkerque ont été rompus, spoliez & scandaleusement violez, nôtre volonté & intention est, qu'il y soit incessamment pourvu, & qu'ils soient remis en bon état aux depens des habitans de ladite Ville par des impositions personnelles, taxations & cotisations qu'on fera à la charge des Bourgeois & habitans suffisamment pour ledit rétablissement, réparations & autres ornemens necessaires: bien attendu cependant que ladite cotisation ne sera pas faite à la charge des bons Catholiques, qui ont suivi nôtre parti dans les Provinces reconciliez, & qui ne sont pas accusez d'avoir rompu & violé lesdites Eglises, ou commis de pareilles indignités dans ladite Ville.

16. La Ville de Dunkerque paiera aussi incessamment les frais faits & à faire pour rétablir la même Ville encore une fois en bon état.

17. Tous lesquels points & Articles Nous voulons & Ordonnons être observez, suivis & entretenus inviolablement & à toujours, Nous reservant & à nos successeurs Comtes & Comtesses de Flandre de les interpreter, changer ou moderer, comme le trouverons convenir au plus grand bien, conservation & prosperité de ladite Ville & de nôtre service. Pourquoi Nous mandons & Ordonnons à Nos Chers & Bien-Aimez les Chef Présidens & Gens de Nos Privé & Grand Conseils, Gens de Nôtre Conseil de Flandre, & à tous autres nos Justiciers, Officiers & sujets, à tous nos Vassaux de nosdits Païs & Comté de Flandre à qui il apartiendra, que cette nôtre présente grace, pardon, declaration, ordonnance, cassation sur les conditions & de la maniere susdite ils gardent & observent, entretiennent inviolablement & à toujours, sans y contrevenir ou permettre que maintenant ou à l'avenir il y soit fait aucun trouble ou empêchement au contraire, non obstant les Loix, Statuts, Privileges, Coutumes & Usages à ce contraires. Car ainsi Nous plaisir-il. Et afin que ce soit & demeure chose stable à toujours, Nous y avons fait

1584. *Fait apposer nôtre scel, sauf nôtre droit en autres choses, & celui d'autres en tout. Donné en nôtre Ville de Tournay au mois de May de l'an de grace mil cinq cens quatre-vingt-quatre, & de Nos Regnes, sçavoir d'Espagne, Sicile &c. le vingt-neufième, & de Naples le trente-unième. Sur le repli étoit écrit : Par le Roi en son Conseil, Signé Verreyken, & scellé du grand Seau de Sa Majesté en cire verte pendant à un cordon de soye verte & rouge. Au bas étoit : Colationné aux Lettres Originelles & trouvé accorder de mot à mot. Signé Verreyken.*

L'on travailloit alors fortement à Dunkerque à l'armement de quatre vaisseaux de guerre. Cela demandoit des grands frais ; & les reparations du Port en exigeoient aussi beaucoup. Pour y survenir le Duc de Parme ordonna à ceux de la Châtellenie de Bergues, de paier au Magistrat de Dunkerque vingt mille florins sur ce qu'ils devoient au Roi, pour aider au rétablissement du Port, afin de le mettre en état que les vaisseaux y pussent demeurer en seureté, tant ceux que le commerce y attiroit, que ceux qui pouvoient y amener du secours. L'on ne craignoit pourtant plus si fort l'approche des François : la mort du Duc d'Alençon venoit d'ôter aux Espagnols l'aprehension qu'ils pouvoient avoir sur ce sujet. Le meurtre commis en la personne du Prince d'Orange acheva de les persuader, que le recouvrement des Païs-bas leur seroit désormais facile. Mais la curiosité du Lecteur seroit mal remplie, si nous passions si légèrement sur les derniers momens de la vie de ces deux Princes ; & le rang qu'ils ont tenu dans cette Histoire, est assez considérable pour nous obliger à remarquer les circonstances de leur mort, & les qualitez les plus remarquables de leurs personnes.

Un mois après que le Duc d'Alençon eut quitté Dunkerque, Biron sortit de la Flandre avec ses troupes, & le fut trouver dans le Cambresis, où il faisoit contenance d'y en vouloir assembler d'autres ; mais ce n'étoit que pour avoir sujet de ne pas retourner à la Cour, où le Roi l'avoit mandé. Son action lui avoit couvert le visage de tant de honte, qu'il fuyoit la vûe de tout le monde, errant de lieu en lieu, comme un homme qui avoit les sens égarés, & ne pouvant pas même souffrir la présence de sa Mère, qui l'étoit allé chercher. Il passa de cette sorte les six derniers mois de l'année, sans que le Roi se soucioit fort de lui, ayant reconnu que le mépris étoit le remède de ses escapades.

Il vint enfin au mois de Février de cette année à la Cour, où il se jeta aux pieds du Roi, & lui demanda humblement pardon de ses fautes ; mais apparemment n'en ayant pas été satisfait, il n'y demeura que sept ou huit

jours, & s'en retourna à Château-Thierry, 1584. résolu de chercher de nouveaux moïens pour rentrer dans les Païs-bas.

Mais dès qu'il fut arrivé dans ce lieu, il tomba malade par le sâgrin qu'il avoit du mauvais succès de ses entreprises : & une toux lui aiant rompu une veine dans la poitrine, il perdit tant de sang, qu'il tomba en défaillance le vingt de May. Après cet accident il languit encore vingt jours d'une fièvre lente ; puis il rendit l'esprit le dixième de Juin, étant dans la trente-unième année de son âge. Sa fin fort devote & fort chrétienne expia le blâme d'inconstance & d'irreligion, dont il étoit justement taxé. Il emporta dans son tombeau les larmes & les soupirs des malheureux, qui l'avoient assisté dans la guerre de Flandre ; car il mourut endetté de trois cens mille écus, & le Roi aima mieux de dépenser vainement deux cens mille à ses funérailles, que de paier aucune de ses dettes.

On s'imagina que sa mort n'étoit pas naturelle, & que le poison y avoit un peu contribué, ce qu'on est accoutumé de dire presque à la mort de tous les Princes, comme si le destin, qui les élève au-dessus du commun des hommes, ne permettoit pas qu'ils n'eussent quelque chose de semblable à eux dans la fin de leur vie. Quoi qu'il en soit, c'étoit un Prince né avec toutes les qualitez requises pour exciter de grands troubles, & sans aucune de celles qui pouvoit servir à les apaiser. Il avoit beaucoup d'esprit, mais très-mal tourné : il aimoit la prodigalité & le luxe ; il étoit habile, éloquent & familier ; il ne se laissoit toucher ni par le mérite, ni par les bienfaits ; il n'étoit sensible qu'à la haine & à la vengeance ; il ne respectoit les loix, qu'autant qu'elles lui étoient avantageuses, & rien de ce qui fomentoit son ambition ne lui paroissoit défendu.

Le Prince d'Orange ne lui survécut pas longtemps, puis qu'il fut tué le dixième de Juillet, justement un mois après le trépas du Duc d'Alençon. Les Espagnols s'étoient persuadé, que la tranquillité des Païs-bas dépendoit de sa mort ; mais le tems leur fit bien voir le contraire. Ils la rechercherent donc avec tant d'avidité, qu'après avoir fait plusieurs tentatives inutiles, ils parvinrent à leur but par le moien d'un de leurs émissaires. Ce fut un nommé *Balthazar Gerard* de la Franche-Comté, qui s'étant rendu à Delft, où le Prince d'Orange demouroit ordinairement, le tua d'un coup de pistolet, comme il sortoit de la table, & qu'il passoit dans une sale. Il fut suivi en même tems par les Gardes de ce Prince, & il fut pris comme il fuyoit, & qu'il étoit prêt à sortir de la Ville. Après qu'on lui eut fait souffrir plusieurs tourmens, il fut coupé en quatre quartiers, qui furent

Mort du Duc d'Alençon.

Qualitez du Duc d'Alençon.

Mort du Prince d'Orange.

1584. traînez en tant d'endroits de la Ville. Le Prince d'Orange se sentant blessé, ne prononça que ce peu de mots : *Mon Dieu aiez pitié de mon ame, je suis fort blessé, mon Dieu aiez pitié de mon ame, & de ce pauvre peuple.* Jacques de Malsdre son Ecuier le voyant chanceler, le reçut dans ses bras. Il fut porté sur un lit, où un moment après il rendit l'esprit.

Telle fut la fin de *Guillaume de Nassau*, neuvième de ce nom, Prince d'Orange, grand Capitaine & sage Politique, Prudent dans les conseils, sage dans les adversités, secret dans ses desseins, & très-habile à découvrir ceux des autres. On ne peut lui reprocher que sa vaste ambition qui lui fit prendre les armes contre son Prince, & fomenta la rebellion de ses sujets.

Après la mort du Prince d'Orange, les Etats travaillerent à rassurer les fondemens de leur Republique, que la mort de leur Chef avoit fort ébranlé. Ainsi les Députés des Provinces s'étant assemblés à Anvers, résolurent d'un commun consentement de donner au Comte *Maurice*, second Fils du Prince d'Orange (car *Philippe Guillaume* l'aîné étoit encore retenu en Espagne) le Gouvernement de la Hollande, de Zelande & d'Utrecht, avec les charges de la mer que son Pere avoit possédées. Et après avoir consulté longtems si on donneroit *Hollac* ou *Adolphe* Comte de Meurs pour Lieutenant à ce jeune Prince de dixneuf ans, enfin *Hollac* fut celui que l'on choisit. On mit pour Gouverneur de la Gueldre *Adolphe* en la place du Comte de Bergues, qui étoit depuis peu rentré dans le parti du Roi ; & les affaires de la Frise, que *Jean* Frere du Prince d'Orange avoit conduites, furent commises à *Guillaume* Fils de *Jean*. Alors on commença à parler de faire venir des secours étrangers, & l'on proposa d'envoyer des Ambassadeurs au Roi de France, & à la Reine d'Angleterre, pour demander un Prince, & tout ensemble du secours dans la desolation des affaires.

Ce n'étoit pas sans une pressante nécessité que les Provinces Confédérées demandoient de l'assistance, elles avoient en tête un homme dans la personne du Duc de Parme, qui ne s'endormoit pas, & qui avoit en lui toutes les vertus de ses trois * Prédécesseurs ; sans avoir presque aucuns de leurs défauts. Il venoit de réduire Ipre, Bruges, Gand & plusieurs autres places à l'obéissance du Roi d'Espagne. Ses intrigues détachèrent tous les jours quelques Chefs du parti des Etats, & pour leur porter un plus rude coup, il avoit mis le siège devant Anvers.

Pendant on travailloit toujours par son commandement avec beaucoup d'activité aux reparations du Port de Dunkerque. Il en

consideroit l'importance avec l'utilité qu'il en pouvoit retirer, puisque les Vaisseaux François, Anglois & autres, qui y abordoient journellement, fournissoient à ses armées toutes les provisions dont elle pouvoit avoir besoin.

Pendant qu'il assiégeoit Anvers, il envoya des ordres à Dunkerque, pour en avoir des vaisseaux, afin d'empêcher le passage de l'Escaut aux ennemis, qui se préparoient à secourir la Ville.

Les Etats dans le dessein d'incommoder les Espagnols, défendirent à toutes les Provinces qui tenoient pour eux, d'avoir aucun commerce avec les Pais-bas Espagnols, & déclarerent de bonne prise tous les vaisseaux qui seroient trouvez sur côtes de Flandre chargés de leurs marchandises. Et comme cette défense s'étendoit sur toutes sortes de Nations, amies & ennemies, ils la firent savoir, auparavant que de la publier, à la France & à l'Angleterre.

Cette interdiction de commerce incommoda quelque tems Dunkerque & les autres Villes de Flandre de la Domination d'Espagne ; mais les François & les Anglois ne pouvant souffrir le préjudice que cette défense leur apportoit, envoierent toutes leurs marchandises par Calais & par Dunkerque ; de sorte que l'armée, qui étoit devant Anvers, tira de ces deux endroits les provisions de guerre & de bouche qui lui étoient nécessaires, & sans lesquelles elle auroit eu bien de la peine à subsister. Les Marchands Hollandois excitez par le grand gain que faisoient les François & les Anglois sur leurs marchandises, demanderent la revocation de l'Ordonnance, ce qui leur fut accordé.

Le Port de Dunkerque se trouvant parfaitement rétabli, on fit sortir plusieurs vaisseaux en course pendant l'année quinze cens quatrevingt-cinq. Il y en eut entr'autres quatorze, commandez par le Vice-Amiral de *Wacken*, qui causerent de grandes pertes aux Hollandois par diverses prises qu'ils firent sur eux. Cela invita les pêcheurs de prendre part au butin. Ils obtinrent du Duc de Parme une ample permission d'armer sur les ennemis ; & ce Prince, pour les afoiblir de plus en plus, donna au commencement de quinze cens quatrevingt-six à l'Eglise de Dunkerque la confiscation de tous les biens & rentes que les rebelles avoient encore dans cette Ville. Il accorda de plus à la Ville un Octroi, pour jouir des droits appartenant au Roi d'Espagne, appelez Moiens Généraux.

Dans cette même année les Armateurs Dunkerquois, soutenus par les vaisseaux de guerre qu'on avoit armés dans leur Ville, s'emparerent d'une très-grande quantité de Navires Hollandois. Ceux-ci ne purent souffrir ces pertes sans ressentiment, & ils voulurent

Assemblée des Etats à Anvers, qui donna le Gouvernement à Maurice second Fils du Prince d'Orange.

* Le Duc d'Albe, Requesens, & Don Jean d'Autriche.

1585.
Le Port de Dunkerque rétabli.

1586.

1586. lurent les repaier en prenant leur revanche. Ils aprirent qu'une grande partie de vaisseaux de Dunkerque étoit allée à Hambourg chercher du bled, pour remédier à la stérilité qui avoit régné dans la basse Flandre. Pour s'en rendre les maîtres ils envoierent bloquer le Port de Hambourg par une flotte sous le commandement de *Grootenbuyc*. Les Hambourgeois surpris de cette insulte, & ne pouvant souffrir que les Holandois vinssent jusques chez eux affronter leurs amis & leurs correspondans, saignirent de croire que *Grootenbuyc* agissoit contre l'ordre des Etats, & le Magistrat le somma de venir le montrer à l'Hôtel de Ville. Cet Amiral aiant été assez bon d'obéir, & de quitter son bord, il fut arrêté prisonnier en mettant pié à terre, pour le punir de l'attentat qu'il avoit commis contre la liberté publique, & pour donner lieu aux Dunkerquois de s'en retourner chez eux avec leurs charges.

Cette affaire, qui fut accommodée dans la suite par l'entremise du Roi de Danemarck, augmenta la haine & l'animosité qui étoit déjà entre les Holandois & les Dunkerquois. Les uns & les autres pour s'incommoder mutuellement, mirent en mer autant de vaisseaux qu'il leur fut possible, & prirent de part & d'autre plusieurs navires. Entre ceux qu'enlevèrent les Dunkerquois, ils en amenèrent 1587. trois au mois de Decembre richement chargés, dont deux étoient de deux cens tonneaux, & l'autre de cinquante.

Les Officiers du Roi d'Espagne aiant voulu troubler sur la fin de cette année le Magistrat de Dunkerque dans la jouissance des *Fleets* ou communes, situées entre cette Ville & Mardick, il s'en plaignit à la Cour de Bruxelles, qui lui en confirma la jouissance le trois de Janvier quinze cens quatrevingt-sept, dans la même manière qu'il en avoit joui avant les troubles.

Le profit considerable que faisoient les Dunkerquois par le moien de la courûe, fit naître l'envie aux plus considerables de la Ville de les imiter, en armant à leurs frais quelques navires. Le Gouverneur *Francisco d'Aguiler*, le Tresorier *Jean Batten*, *Francisco Gonzales*, & plusieurs autres, équipèrent en guerre quatre vaisseaux d'une assez raisonnable grandeur; & le Magistrat, pour suivre cet exemple, y en joignit un, qui fut monté par *Charles Dawwere* Commandant de cette esquadre. Les incommoditez & les dommages qu'elle apportoit au commerce des Holandois, les obligerent d'avoir toujours un grand nombre de navires, pour fermer le Port de Dunkerque. Toutes ces précautions n'empêcherent pas nos vaisseaux d'en sortir, & d'y entrer quelque tems après avec des prises fort considerables. La joie que les Armateurs eurent de tant de richesses,

fut interrompue par la douleur que leur 1587. causa la mort de *Dawwere*, à qui ils en avoient toute l'obligation. Ce brave Officier natif de Dunkerque par ses belles actions avoit mérité le titre de Capitaine des Vaisseaux de l'Armée Navale du Roi d'Espagne en Flandre: & ce Prince étoit tellement persuadé de sa valeur, de son experience, & de sa bonne conduite, qu'il lui en confioit souvent le Commandement. Un grand nombre de belles actions le confirma dans le choix qu'il en avoit fait, & ses exploits firent connoître, qu'il étoit capable d'un Emploi aussi dangereux & aussi difficile, que celui de conduire les Vaisseaux de Dunkerque, auxquels les Holandois oppoioient leurs principales forces, pour leur empêcher la sortie & l'entrée de ce Port.

Ce brave Dunkerquois laissa un Fils appelé *Jean Dawwere*, veritable rejeton d'un si illustre Pere, & qui s'étant fait admirer par plusieurs actions remarquables contre les ennemis de l'Espagne, Sa Majesté Catholique lui accorda le rang que son Pere avoit rempli si dignement dans la marine. Il n'y fut pas plutôt élevé, qu'il fit voir d'abord par sa bravoure & par son habileté ce qu'on en devoit esperer. Il se rendit en effet redoutable aux ennemis de l'Etat par les avantages qu'il remporta si souvent sur eux; par le grand nombre de Vaisseaux qu'il leur enleva; & enfin par la ruine de leur pêche, & l'interruption de leur commerce. Il mourut l'an 1629. universellement regretté; & l'on disoit à sa gloire, qu'il étoit très-habile homme de mer, d'une valeur extraordinaire dans l'action, & toujours grand par son courage, & par ses desseins bien concertez.

Les ennemis considerant que depuis qu'ils bloquoient le Port de Dunkerque par leurs meilleurs navires, montez par les plus braves & les plus experimentez Officiers qu'ils avoient à leur service, ils n'avoient pu empêcher l'habile & intrepide *Dawwere* avec les bâtimens qu'il commandoit, ni plusieurs Armateurs de cette Ville, d'interrompre entierement leur commerce, d'amener ici quantité de prises, & souvent même de leurs vaisseaux de guerre; enfin au désespoir que malgré tant d'esquadres inutilement armées avec une dépense infinie, & uniquement employées à poursuivre les Dunkerquois en mer, & à fermer leur Port, ils ne laissoient pas pendant la nuit & à la faveur du tems d'y entrer, & d'en sortir, pour ruiner leur navigation, sans qu'il étoit possible aux navires Holandois de les en empêcher; ils se determinerent à abandonner un dessein, dont la perte étoit toute de leur côté, par les frais immenses qu'ils faisoient journellement pour cela. Ils resolurent toutefois de ne quitter la partie, sans entreprendre quelque chose contre Dunkerque

Charles & Jean Dawwere grands Capitaines de mer.

1588. que. C'est pourquoi sur le point de leur départ ils inventerent & se servirent d'un stratagème qui leur réussit en partie.

Ils chargerent un Flibot de poudre, de gandon, de terebentine & d'autres matieres combustibles, avec quelques machines propres à fracasser des vaisseaux; & sous un pavillon ami il entra dans les jettées sur les huit heures du soir, à la faveur de la marée. Ceux qui veilloient à la seureté du Port lui aiant demandé d'où il étoit, il répondit de Nieuport, & qu'il venoit chargé de beurre, de fromage, & d'avoine. En effet il en avoit dedans de toutes ces choses; mais seulement ce qu'il en faisoit pour cacher leur artifice. Sans s'informer davantage, on le laissa librement passer. Il fut se placer dans l'endroit le plus propre à la réussite de son entreprise. Après avoir passé une partie de la nuit aux apprêts de l'exécution, à trois heures du matin l'équipage mit le feu dans le Flibot, & se sauva dans sa Chaloupe. Cela fit le plus terrible effet du monde. On vit dans un moment les vaisseaux, qui étoient au tour de lui, tout en feu. Il y en eut six qui furent entièrement consumés, & plusieurs autres fort endommagés par le feu de leurs compagnons, Dom Francisco de la Mata fut la cause innocente de la perte de ces navires: comme il étoit Provedidor Général de l'armée navale, il les avoit retenus pour servir à celle que le Roi d'Espagne préparoit pour l'expédition d'Angleterre, sur laquelle nous sommes obligés de nous étendre, parce qu'elle renferme plusieurs circonstances nécessaires à notre sujet.

Philippe II. avoit conçu le dessein de porter la guerre dans l'Angleterre dès l'année quinze cens quatrevingt-trois. Il écrivit dans ce tems-là au Duc de Parme de faire lever secrettement & le plus exactement qu'il se pourroit le plan des Ports, des Châteaux, des Rivières & des endroits de mer, par où l'on pût entrer dans cette Isle, & dont elle est fortifiée. Le Duc de Parme fit faire ce que le Roi demandoit, & en envia les desseins en Espagne. Les raisons qu'avoit Philippe de se plaindre, & de faire la guerre à la Reine d'Angleterre, paroissent assez plausibles; il disoit, que pour tant de bienfaits & même pour la vie dont elle lui étoit redevable, l'aiant sauvé de la prison & de la mort lors qu'elle avoit été accusée d'une conspiration, il n'en avoit reçu que des injures perpetuelles. Qu'elle avoit sollicité le Prince d'Orange à la revolte, & secouru les Flamans destituez de Conseils, d'argent & de soldats; que les Indes avoient été pillées par *Drac*, par *Condit*, & par les autres qu'elle avoit envoyé: qu'elle s'étoit emparé de l'argent du Roi, & retenu les Vaisseaux en Angleterre: qu'elle avoit reconnu *Antoine* pour Roi de Portugal

& armé contre les Espagnols; que le Duc d'Alençon, attiré par elle en Angleterre sur l'esperance de son mariage, avoit à sa priere passé dans les Pays-bas pour se faire declarer Duc de Brabant; que dans un tems où la plûpart des Provinces avoient été remises dans l'obéissance par la valeur du Duc de Parme, & qu'on pouvoit esperer que les autres les suivroient, elle les avoit détournés de rentrer dans leur devoir par la protection qu'elle leur avoit promise; que comme en une guerre declarée elle avoit envoyé de grands secours, & donné des armes à des revoltés: qu'ainsi craignant que sa patience à souffrir tant d'injures ne fut attribuée à l'impuissance d'en marquer son ressentiment, ou à une mole indolence, il étoit resolu de prendre vengeance des offenses qu'il en avoit reçues, & de reprimer son audace & sa présomption. Il faut ajouter, que sa propre ambition, fomentée par les sollicitations & les offres de *Sixte V.* serviroient encore plus puissamment que toutes ces raisons à l'engager dans cette entreprise. Car le Pape lui écrivit de sa propre main, contre la Coutume des Souverains Pontifes, & lui remontra que le Titre de Roi Catholique, qui l'élevait au-dessus des autres Princes Chrétiens, & l'amitié qu'il avoit conservée pour des peuples, sur lesquels il avoit quelque tems régné, le devoient porter à venger les outrages que souffroient en ce Pays-là les Catholiques & la véritable Religion; & qu'il s'offroit de contribuer aux frais de cette guerre. Il promit de plus au Comte d'Olivares, que sitôt qu'il auroit nouvelles que l'armée du Roi son Maître auroit débarquée en Angleterre, il donneroit trois millions de livres pour soutenir cette expedition. Ce Ministre fit tous ses efforts pour lui persuader d'en donner au moins la moitié comptant, & le Duc de Parme envia exprès le Comte de Cesis à Rome pour solliciter la même chose; mais *Sixte* se tint ferme, & leur dit, qu'il ne débourseroit pas un sol, que les Espagnols n'eussent mis pié à terre dans l'Isle.

Ainsi le Roi d'Espagne s'étant resolu à la guerre, en découvrit le dessein premièrement au Duc de Parme, le fit Chef de cette expedition, & donna le Commandement de la Flote à *Alvare Bassan* Marquis de Sainte Croix. Il eut ordre de *Philippe*, d'équiper des Vaisseaux en Espagne & en Portugal, tandis que le Duc de Parme leveroit une armée dans les Pays-bas, afin de la faire passer en Angleterre pour le secours de l'armée navale. Le Duc de Parme s'employa donc à chercher des troupes, & à faire construire des vaisseaux. Il fit faire dans la riviere de Waten soixante-dix barques plates, qui pouvoient contenir chacun trente chevaux avec des ponts dedans pour l'embarquement & le débarquement.

Grand préparatif du Roi d'Espagne pour la guerre contre l'Angleterre.

1588. débarquement des chevaux. On assembla à Nieuport deux cens barques semblables à celles de Waten pour la forme, mais pas tout-à-fait si grandes; & à Dunkerque on arma trente vaisseaux tels qu'on les pût trouver. Pendant que l'on travailloit à la construction de tous ces differens bâtimens, le Duc de Parme envoya aux Villes d'Embsen & d'Ambourg, pour y lever des Matelots. Il en arriva de cette dernière Ville à Dunkerque cinq Vaisseaux chargez, & autant de plusieurs autres endroits.

On avoit provision à Gravelines de vingt mille tonneaux vuides qu'on pouvoit dans un moment cotier & lier ensemble pour servir de soutien aux ponts qu'on devoit jeter dessus. A Nieuport on avoit amassé un nombre prodigieux de Fascines & d'autres matériaux pour faire des Forts & des retranchemens. Il y avoit plusieurs Bateaux, dans lesquels on avoit fait deux fours pour cuire du Pain: & un assemblage incroyable de brides, de selles, de harnois & de chevaux pour tirer l'Artillerie, se voyoit à Dunkerque, à Nieuport & à Gravelines.

L'Armée de Flandre* qui devoit servir sur la Flote & à l'expédition de terre, étoit assemblée dans les Places frontieres de la Mer. Il y avoit entre Dunkerque & Nieuport trente compagnies d'Italiens sous le Maître de Camp *Camille*, dix compagnies de Wallons, huit compagnies d'Ecossois, & autant de Bourguignons, faisant le nombre de cinquante compagnies à cent hommes par compagnie. Il se trouvoit prez de Dixmude quatrevingt compagnies de Flamans, soixante d'Espagnols, soixante d'Alemans, & sept d'Anglois, sous la conduite de *Guillaume Stanley*. Il y avoit quatre mille chevaux logez dans les Faubourgs de Courtray, & neuf cens à Waten, outre la Cornette du Marquis du Guast, Général de la Cavalerie. Plusieurs Princes, grands Seigneurs & Gentilshommes étoient venus de divers endroits pour se trouver à cette conquête. On voioit entr'autres le Duc de Pastrane, le Marquis de Burgon, Dom *Vespasien Gonsago*, Dom *Jean de Medicis*, Dom *Amedé de Savoye*, le Comte de Westmerland, & le Lord *Paget*, tous deux réfugiés d'Angleterre, & encore beaucoup d'autres qu'il seroit superflu de nommer.

Le vingtneuf de May quinze cens quatrevingt-huit l'Armée navale d'Espagne partit de Lisbonne sous le commandement d'*Alfonse Perez de Gusman* Duc de Medina Sidonia, qui avoit été substitué en la place du Marquis de Sainte Croix, qui étoit mort pendant qu'on faisoit les préparatifs de la Flote. Il ne s'en étoit point vu depuis plusieurs siècles de si riche, de si nombreuse & de si puissante. On disoit que l'Espagne n'avoit jamais

rien fait de plus grand, ni de plus laborieux, 1588. & que l'Océan n'avoit jamais rien vu de plus superbe: c'est ce qui la fit surnommer l'invincible. Elle étoit composée de cent cinquante navires, sans compter un nombre prodigieux de moindre petits vaisseaux. Il y avoit deux mille six cens canons, avec une abondance de toutes sortes de provisions & de vivres, & la milice étoit de vingt-trois mille hommes.

Quoi que les Espagnols eussent apporté tout le soin possible à cacher leur dessein, la Reine d'Angleterre s'étoit bien doutée que la bale s'adressoit à elle; & les avis qu'elle en reçût du Roi de France, hâterent les préparatifs qu'elle faisoit pour une défense vigoureuse. Elle engagea jusqu'à ses pierreries pour l'armement de la Flote, qui étoit d'environ cent vaisseaux; mais fort inférieurs en grandeur à ceux d'Espagne. Elle en donna le commandement à *Charles Howard* Amiral d'Angleterre, & au fameux *François Drac*. Elle envoya *Henri Seimer* avec quarante vaisseaux, pour se joindre à ceux d'Holande, afin de fermer les Ports de Gravelines, de Dunkerque & de Nieuport, & d'empêcher par ce moien la jonction du Duc de Parme avec le Duc de Medina Sidonia.

La Flote d'Espagne étant donc partie de Lisbonne, entra dans la Manche, où elle rencontra celle d'Angleterre. Elles se canonnèrent deux ou trois fois, mais il n'y eut point de combat général, soit que le Duc de Medina, qui n'étoit pas un grand homme de mer, se desist d'un mauvais succès, ou que n'en ayant pas l'ordre, il n'eut voulu en venir aux mains qu'avec assurance de battre les ennemis. Quoi que c'en soit, les deux Armées se séparèrent sans combattre, & celle d'Espagne vint motillier à la vûe de Calais au commencement du mois d'Aoust.

Le Duc de Medina envoya aussi-tôt à terre *Alexandre George Mauriques* Commissaire General de l'Armée navale, pour avertir le Duc de Parme de son arrivée, & le prier de joindre les Troupes de Flandre avec les siennes.

Ce Prince étoit allé de Bruges à Nieuport, où il avoit commandé, que l'on mena à Dunkerque par les canaux les bâtimens que l'on avoit fait faire en divers endroits. Pour ceux que l'on avoit construit à Anvers, il ne voulut pas qu'on les fit entrer dans la mer, parce qu'il apprehendoit le Port de Flessingue, devant lequel il falloit nécessairement passer. Et que de plus *Justin de Nassau* Amiral de la mer de Zelande étoit entré depuis peu dans l'Escaut avec une Armée navale. Il prit donc la résolution de leur ouvrir un chemin par le dedans des Pais-bas, de sorte que comme il avoit quantité de pionniers qu'il menoit avec lui en Angleterre, & qu'il les pressoit lui-même

Flote formidable de l'Espagne contre l'Angleterre.

1588. même nuit & jour, il avoit fait faire par un grand travail, & par une diligence merveilleuse, un Canal capable de porter des vaisseaux à voiles & à rames depuis celui de l'Écluse jusqu'à Nieupoort. Enfin tous les batimens étant arrivez à ce Port & à celui de Dunkerque, l'Armée qu'on avoit destinée pour l'Angleterre se prépara à partir. Mais elle se trouva beaucoup diminuée par la peste qui s'y étoit mise, & par la desertion de plusieurs. Néanmoins elle se trouva encore composée de quatre mille Espagnols, neuf mille Alemans, huit mille Walons, trois mille Italiens, mille Bourguignons, & autant d'Anglois, d'Ecossois & d'Irlandois. On fit embarquer à Nieupoort quatorze mille hommes : après quoi le Duc de Parme s'en vint à Dunkerque. Il mettoit déjà en ordre le reste de l'Armée : le vaisseau sur lequel il devoit passer étoit tout prêt, & son équipage embarqué, lors qu'il aprit le malheur inopiné de l'Armée navale d'Espagne, premièrement par l'arrivée d'Antoine de Leve Prince d'Ascoli, & ensuite par plusieurs autres.

Le Duc de Medina avoit résolu de faire approcher son Armée des rivages de Flandre, de telle sorte, que s'étant mis entre les vaisseaux ennemis & la côte de Flandre, il pût couvrir à la gauche les Troupes du Duc de Parme, qui devoient partir à la droite de Dunkerque & de Nieupoort, pour aller vers l'embouchure de la Tamise. Il attendoit donc à l'ancre que le Prince de Parme lui manda si ses Troupes étoient prêtes pour le passage, afin de s'approcher de Dunkerque aussi près que les ennemis le pourroient permettre, lors qu'un incident rompit non seulement cette résolution, mais fut encore le commencement de la perte de l'Armée navale. *Houward & Drac* qui étoient aussi à l'ancre entre l'Isle de Wight & Calais détachèrent huit brûlots qui aparemment n'étoient gueres en regne dans ce tems là ; car quand les Espagnols aperçurent ces vaisseaux embrasés, qui s'étoient approchez d'eux à la faveur de la nuit, ils demeurèrent épouvantez de ce spectacle qu'ils n'attendoient pas. Le Duc de Medina fut lui-même saisi de fraieur, & commanda à l'Armée d'apareiller, prétextant sa peur sous la raison qu'il aimoit mieux combattre en pleine mer contre l'ennemi, que d'exposer son Armée au peril dont ces vaisseaux enflammez le menaçoient. A peine avoit on mis à la voile, qu'une tempête furieuse survint, qui dissipa entierement l'Armée : la violence des vagues submergea plusieurs navires, d'autres après y avoir résisté, furent se briser sur les côtes de France & d'Angleterre, & le triste reste d'une si belle Flote fut conduit heureusement en Espagne par l'habileté de *Michel Jacobs* Dunkerquois & très-excellent Pilote.

Presque
toute disparu
par les
vents & les
tempêtes.

On ne peut assez admirer le slegme que 1588. témoignait *Philippe II.* à la nouvelle de la ruine d'une Armée qui lui avoit coûtée tant de soins & de si effroyables dépenses. Il écrivoit quelques lettres quand le courier entra dans sa chambre pour lui apprendre ce triste succès. Il répondit froidement qu'il remercioit Dieu de lui avoir donné assez de force & de pouvoir pour remettre en mer une aussi puissante Armée, ensuite il reprit la plume & se remit à écrire avec la même tranquillité qu'auparavant. Quoi qu'il en soit, cette perte, que les historiens augmentent & diminuent à leur fantaisie, fut très-grande. Il est certain qu'elle fut du moins de dix mille hommes, & de soixante vaisseaux. Aussi toute l'Espagne le témoigna si bien, qu'il lui salut une Ordonnance du Roi pour lui faire quitter ce grand deteil qu'elle porta publiquement.

Ainsi tous les grands préparatifs & les peines du Duc de Parme devinrent inutiles, & il eut pour surcroit de chagrin le malheur d'être accusé de la perte de l'Armée navale, sur ce que, lors que le Duc de Medina avoit motillé prez de Calais, les Troupes & les Vaisseaux du Duc de Parme ne s'étoient pas trouvez prêtes pour les joindre ; qu'il avoit été obligé de l'attendre à l'ancre, & que pendant cet intervalle la Flote Angloise & la tempête étoient survenues, ce qui avoit causé la perte de la Flote d'Espagne.

La retraite & la ruine de l'Armée navale des Espagnols donna lieu aux Etats, voyant qu'ils n'en devoient plus rien craindre, d'envoyer des Députez en Angleterre, pour féliciter la Reine sur cette désaite, & pour serfer de plus en plus les noeuds d'une parfaite intelligence. Pendant qu'ils étoient en Angleterre, les Coleges des Amirautez d'Hollande & de Zelande suivant les avis des Etats armerent vingt Vaisseaux, parmi lesquels il y avoit douze Pinasses. Ils étoient tous depuis soixante jusqu'à cent tonneaux : & comme on les avoit destinez pour convoier & défendre les Navires Marchands, on les fit construire de maniere qu'ils pouvoient aller à la voile & à la rame. Ce nouvel armement des Holandois ne fut fait que pour garantir leurs Vaisseaux Marchands des insultes continuelles que leur faisoient les Capres Dunkerquois. Le Duc de Parme après la retraite de la Flote d'Espagne, avoit fait publier à Dunkerque non seulement une permission, mais encore un ordre exprès d'armer tout autant de navires qu'il se pourroit, pour faire la course sur les rebelles, afin que l'interruption de leur commerce, qui faisoit toute leur subsistance, servit à les faire rentrer dans le devoir. Les Dunkerquois obéirent avec joie à ce commandement. Ils mirent en mer assez de vaisseaux pour ne pas craindre ceux des Conféderez. Ils leur enleverent plusieurs Navires

Sans froid
avec lequel
Philippe II.
après cette
perte.

Grand ar-
mement de
part &
d'autre.

1588. Navires Marchands dans le Canal de la Manche, & beaucoup de leurs Pêcheurs.

Le bruit du gain que faisoient les Dunkerquois à la course s'étant répandu dans toutes les Provinces des Pays-bas, arriva dans leur Ville un grand nombre de Matelots Hollandois & Zelandois. L'espoir du profit fut plus puissant sur eux que les peines rigoureuses qu'on avoit publiées dans ces deux Provinces contre ceux qui en defertoient, pour aller servir dans les Ports de la Domination d'Espagne.

Ces prises fréquentes des Dunkerquois obligèrent les Etats à faire de nouveaux efforts pour s'y opposer : & quoi que cela fut fort à charge aux Conféderez, ils ne laisserent pas d'équiper jusqu'à cent bâtimens tant grands que petits, avec lesquels ils se proposèrent de fermer si exactement le Port de Dunkerque, qu'il seroit impossible d'y faire entrer ou sortir aucun navire sans qu'ils en eussent connoissance. Mais leurs soins furent presque inutiles ; car les Dunkerquois se voient ainsi bloquez, firent faire des vaisseaux si légers, qu'ils passoient facilement à la faveur de la marée ou de la nuit, pour s'en aller dans les Mers du Nord y faire des prises d'importance, malgré la petitesse de leurs Navires. Ils eurent la hardiesse d'attaquer au commencement d'Octobre un gros Vaisseau de Guerre Hollandois, que commandoit *Jacques Anthonisen* de Harlem Vice-Amiral de Hollande, mais qui n'étoit pas alors sur son navire. Ils le rencontrèrent entre Calais & Dunkerque. Après une vigoureuse défense, le Capitaine Hollandois, qui montoit ce bâtiment en l'absence d'*Anthonisen*, voyant qu'il falloit céder à la force ; que la moitié de son équipage étoit hors de combat, & que les Corsaires l'avoient abordé & jeté plusieurs hommes dans son bord, le desespoir lui inspira une pensée la plus terrible du monde. Il se résolut à la mort ; mais il voulut ensevelir dans sa perte une partie de ses ennemis. Quand il vit son navire entouré de ceux de Dunkerque, & qu'il étoit rempli de leurs gens, il descendit avec une meche allumée dans la Sainte-Barbe, & ayant mis le feu au poudre, il fit sauter avec lui tous ceux qui étoient sur son bord, & coula à fond ou endommagea beaucoup les navires avec lesquels il étoit accroché.

La prise de beaucoup de Pêcheurs par les Dunkerquois, fit rentrer les autres dans leurs Ports, sans avoir fait leur pêche. Cela causa une si grande incommodité aux Hollandois, que le même peuple se mutina dans quelques Villes de Hollande. Pour l'apaiser on fit pendre à la Haye quelques Matelots Dunkerquois qui s'y trouvoient prisonniers, & on redoubla le nombre des Vaisseaux qui fermoient le Port de leur Ville.

Malgré le tumulte & l'embaras de la guerre.
Tom. I.

re on ne laissoit pas cependant de travailler 1588.
à Dunkerque aux réparations & à l'embellissement de la Ville. On éleva dans le Chœur de la grande Eglise un Maître-Autel, qui n'est construit que de marbre, & enrichi de statues que les connoisseurs trouvent d'un très-bon gout ; qui couta vingt-cinq mille florins, outre cent soixante-dixsept florins qui furent donnez à *Everaert Acherlant* pour l'avoir doré. *Mathieu Vanderbaghen* un des plus habiles sculpteurs de son tems fit cet Autel, & le mit dans sa perfection le vingt d'Octobre, en suite de quoi il fut consacré par l'Evêque d'Ipre.

Le Roi d'Espagne donna dans ce même tems au Magistrat de Dunkerque un Octroi ou permission de lever quelques droits sur les marchandises qui entroient & sortiroient 1589.
du Port de Dunkerque, afin de subvenir aux frais nécessaires pour les reparations du Havre, & des Jettées & Fortifications de la Ville qui avoient été fort endommagées.

Les Vaisseaux Hollandois étoient toujours à la Rade de Dunkerque pour empêcher l'entrée du Port aux autres Navires. Quelques-uns du Roi d'Espagne chargez de Troupes aiant voulu essaiier de passer, neuf de la Flote Hollandoise se détacherent pour leur donner la chasse. Ils les poursuivirent si vivement, que pour ne pas tomber entre leurs mains, les Vaisseaux Espagnols aimerent mieux s'échouer sur la côte de cette Ville. Tout le monde se sauva. Dom *Pedro de la Carrera* Commissaire de guerre dans les Villes maritimes de Flandre prit beaucoup de soin à faire assister ceux qui en avoient le plus de besoin. *Pedro del Haro* Commissaire d'Artillerie leur fournit des armes, & *Gaspard de Belver* Auditeur des Garnisons les contint dans le devoir, aiant droit de faire observer la discipline militaire.

Plusieurs particuliers de Dunkerque voyant que la Flote Hollandoise se tenoit toujours à la rade, équiperent sept Navires pour les joindre à l'escadre du Roi d'Espagne, composée de treize vaisseaux qui devoient sortir du Port, pour obliger les Hollandois à lever l'ancre, ou à ce défaut pour aller croiser dans la Manche & dans la Mer du Nord. Cette escadre étoit commandée par M. *De Wacken* Vice-Amiral, *Jean de Guerrera* étoit *Provedidor* & Commissaire Général, & voici les noms des principaux Capitaines : *Gille Cornelis Wittebolle*, *Guillaume Pieters Hopsacq*, *Adrien Dierixsen*, *Jean Wilsbuxen*, *Eloi Colaert*, *Pierre Mathysen*, *Michel van Zoendaele* & autres. *Jean de Cocq* étoit alors Receveur général des droits de l'Ambassade, & *Jean van Nieuwunster* se trouvoit Bailli de la Ville ; mais il mourut le 18. de Novembre de cette année.

Ces vingt Navires ne sortirent pas dépendant
N

1590. dant tous à la fois : quelques-uns partirent au commencement de l'année quinze cens quatrevingt-dix. Un de ceux-là fut le vaisseau qui avoit été armé par le Gouverneur Dom *Francisco d'Aguilar*, qui fit quelques prises sur les ennemis, & qui conduisit à Dunkerque le vingtsept Janvier plusieurs prisonniers qu'il avoit rançonnez pour la somme de trois mille six cens livres.

Les autres Navires qui sortirent quelque tems après les premiers, ne furent pas si heureux. Ils rencontrèrent le cinquième de Février les nouvelles Pinasses de Zelande, qui plus fortes qu'eux en nombre, comme en toutes autres choses, les attaquèrent avec beaucoup de vigueur. Ils furent reçus de même. Le nombre des morts & des blesez fut considerable de part & d'autre; mais à la fin les Dunkerquois furent contraints de plier sous la multitude. Un de leurs Vaisseaux qui avoit cent hommes d'équipage fut pris après en avoir perdu soixante-dix dans le combat. Il fut mené à Fleissingue, où le reste des Matelots fut pendu, tous les Officiers aiant été nuez dans cette action.

Cette perte fut bientôt réparée par les prises que firent nos Armateurs dans ce même mois. Le Vaisseau du Gouverneur, celui du Magistrat & d'autres enleverent le dixsept un navire Anglois, dont la charge monta à onze mille florins. Le vingt-cinq le Capitaine *Michel Jacobsen* en amena un de la même Nation chargé de sel. Le vingt-sept le Navire du Magistrat prit encore deux Anglois chargez de sel & de hareng. Le même, quinze jours après, fit entrer dans ce Port deux bâtimens aussi Anglois plus richement chargez que les précédens, puisqu'ils portoient quantité de toiles, de hareng, d'étain & autres marchandises, dont la vente monta à seize mille livres.

Cette petite guerre qui se faisoit au dehors de Dunkerque n'empêchoit pas qu'on ne travaillât à réparer & fortifier le dedans. Comme on avoit besoin de bien fermer la Ville du côté du Port, pour éviter quelque surprise des Hollandois, ou de quelques autres ennemis, on fit construire au mois de Juin une muraille à l'occident du vieux Château de quatre piés & demi d'épaisseur, & par là capable à résister aux premiers efforts du canon. *Cornille Leys* en fut l'entrepreneur à raison de vingtquatre livres la verge conrante.

Les Hollandois qui se conformoient inutilement en fatigues & en dépenses pour l'entretien de leur Flote devant Dunkerque, voulurent s'en dedommager en essayant de surprendre cette Ville par le moyen des intelligences qu'ils avoient dedans. Ils en firent approcher leurs vaisseaux pendant la nuit le plus près qu'il leur fut possible, & débarquerent trois mille hommes sous le Commandement

du Colonel *Nicolas de Meetkercke*; mais ils furent extrêmement surpris de trouver à moitié chemin la garnison de la Ville renforcée de quelques autres Troupes, en état de les bien recevoir. Ceux-ci avoient decouvert leur dessein par une voie qui n'est point venue à ma connoissance. Comme ils ne s'attendoient pas à cela, ils furent repoussez & contraints de s'embarquer avec beaucoup de confusion, après avoir laissé quantité de leurs gens ou morts ou prisonniers, & tous les instrumens qu'ils avoient apportez pour cette entreprise. Ils eurent bien de la peine à ramener dans leurs vaisseaux le Colonel *Meetkercke*, le Comte de *Solms*, & le Chevalier *Veer*, dangereusement blesez. Ils furent ainsi contraints de remettre au large & de se tenir dans leur premier poste, crainte d'échouer à la côte. Dans cette situation les Armateurs de Dunkerque avoient toujours quelques petits endroits pour se glisser sans être vus, & pour entrer & sortir du Port par ce moien.

Au commencement de l'année quinze cens quatrevingt-onze ils recommencerent à faire des prises sur les ennemis. Le quatorze de Janvier le vaisseau du Magistrat amena icy plusieurs prisonniers des Navires Anglois & Hollandois, que ses compagnons & lui avoient rançonnez pour la somme de six mille cinq cens livres. Le cinquième de Février le Capre de *Jean Dryncwaerts* Sr. de Darnael en fit aussi pour six mille deux cens livres. Plusieurs autres Vaisseaux, entr'autres ceux de l'escadre des quatorze Navires du Roi d'Espagne commandée par M. *De Wacken* envoioient de tems en tems dans ce Port quelques riches prises.

On songeoit toujours à mettre la Ville en état de défense. Dès que la muraille, dont on vient de parler, eut été achevée par un nommé *Pierre du Mont* qui y ajouta un parapet, *Pierre Herman* eut l'entreprise de la construction d'un Boulevard ou une batarie prez la Porte de la Couronne, & *Christophe de Ruëlle* celle de bâtir la muraille du rempart qui regne depuis le marché au poisson jusqu'à la tour de l'Horloge du quay, à raison de vingt-cinq livres la verge courante. Les maisons qui se trouvoient dans cet espace furent rasées: & pour en dedommager les Propriétaires, le Magistrat ordonna le seize de Juillet qu'on leur paieroit les briques de la demolition sur le pié de dix florins dix patars pour chaque milier. Ceux qui reçurent & qui perdirent le plus dans l'élargissement de la rue, qui depuis ce tems-là a toujours été appelée la rue neuve, furent *Pierre Vanderburgh* & sa Famille, & *Adrien Batten*, qui avoient leurs maisons dans cet endroit.

On travailla aussi à l'embellissement de l'Eglise; & le Duc de Parme y donna la fonte de

1591.

1591. de deux canons crevez, pour être employée à faire deux branches aux deux cotés du Maître-Autel, pour y attacher les rideaux : mais comme cet usage a été aboli, on a ôté ces branches & les autres anciens ornemens, & dans la place des colonnes de cuivre qui soutenoient ces branches on a mis deux fort grands & gros chandeliers de cuivre, qui en ont été faits en partie, & qui sont parfaitement bien travaillés.

Comme l'argent que les Espagnols étoient obligés d'envoyer en Flandre pour le paiement de leurs Troupes commençoit à ne plus venir si régulièrement, le Gouverneur de Dunkerque fut contraint d'emprunter le deuxième de Janvier quinze cens quatrevingt-douze du Magistrat de cette Ville les sommes dont il avoit besoin pour payer la Garnison. Il en fut remboursé à l'arrivée de l'argent du Roi.

La Flote Holandoise qui bloquoit le Port ne demouroit pas toujours en rade, elle étoit obligée d'aller hiverner dans ses Ports ; mais la belle saison la ramenoit inmanquablement devant Dunkerque. Le Magistrat prit le tems de sa retraite pour présenter requête au Comte de Mansfeld alors Gouverneur des Pays-bas, pour avoir trois de ces bateaux que l'on nommoit Pleiten, afin de les couler à fond dans l'endroit ordinaire où les navires venoient se poster, ce qui leur en défendoit l'ancrage. Le Comte les leur accorda & l'on fit avec succès ce dont à quoi on les avoit destinés.

On ne se contenta pas de cela pour en éloigner les Vaisseaux Holandois : on fit un armement de plusieurs Navires pour leur donner la chasse. *Jean Alvarado* Sergent-Major & *Jacques la Beche* y eurent le plus gros intérêt. Le Magistrat pareillement équipa en guerre une prise, & la fit monter par le Capitaine *Mathieu Jacopsen*, & y donna un tiers au Gouverneur. Pendant que tous ces Capres étoient en mer, on bâtit à Dunkerque la petite maison qui tient en dehors à l'Hôtel de Ville pour servir de Bureau, où l'on donne au public les billets pour l'Accise.

Philippe II. entêté de ses desseins ambitieux, qui lui avoient fait prendre le parti de la ligue qui déchiroit la France, avoit envoyé en quinze cens quatrevingt-dix le Duc de Parme pour la soutenir. Il fit dans cette année-là lever le siège de Paris formé par *Henri* IV., & celui de Rouen en quinze cens quatrevingt-douze. Sa retraite fut admirable. Il s'arrêta à Arras, & il y mourut le trois de Décembre de la même année. Ce grand Capitaine languissoit depuis un an entier de quelque poison, ce disoient les plus soupçonneux, que les Ministres d'Espagne lui avoient donné, ou par ordre de *Philippe*, ou par quelque autre haine particulière. C'é-

toit un Prince fort heureux, très-sage, & très-experimenté, & le meilleur Capitaine qui fut alors dans l'Europe. Il étoit âgé de quarante-six ans lors qu'il mourut. Il voulut être enterré aux Capucins de Parme dans le même tombeau de la Princesse *Marie de Portugal* sa Femme, qui étoit morte au mois de Juin de l'an quinze cens soixante-dixsept.

Au commencement de quinze cens quatrevingt-treize on travailla aux Fortifications de Dunkerque. *Mathieu Carels* fut l'entrepreneur des Parapets & des Cazemattes que l'on y fit du côté de la Porte d'Ouest ou occidentale, & *Christophe Hennevaut* fut celui du gazon & des réparations qu'il y avoit à faire dans l'endroit qu'on appelle *Nord-oosten-bouck*, *Jacques vande Walle* fut mis en la place de *Pedro Lara* Munitionnaire, & garde de l'artillerie & des munitions de guerre à Dunkerque. Quelques jours après *Mathieu Jacopsen* amena une prise chargée de bled.

L'application que les Dunkerquois avoient à la course ne les empêchoit pas de cultiver la piété. Ceux qui étoient de la Confrérie de Sainte-Barbe montrèrent la leur cette année. Ils mirent dans leur Chapelle de la grande Eglise un très-beau tableau du Martire de cette Sainte ; à l'achat duquel le Magistrat voulut bien contribuer de la somme de cent soixante-dixsept livres. Il accorda une autre grace aux trois Confreries de cette Ville, où celle de Sainte-Barbe est comprise. Il ordonna le trois de Juillet qu'elles seroient exemptes, pendant le tems destiné au divertissement de tirer l'Oiseau, des droits qui se paient à la Ville, & que les Confreres auroient l'exemption d'une pièce de vin comme il s'étoit pratiqué auparavant. Cela se fit par l'entremise du Gouverneur Dom *Francisco d'Aguilar*, qui voulut procurer quelque plaisir aux Bourgeois, pour leur rendre plus supportables des inconvénients d'une guerre qui duroit depuis si longtems.

Les Dunkerquois étoient cependant de tous les Peuples des Pays-bas, ceux qui en résentoient le moins les maux ; & l'interruption de leur Commerce étoit largement dédommée par le butin qu'ils faisoient sur les ennemis. La prise qu'ils firent en quinze cens quatrevingt-quatorze, auroit été pour eux plus importante, s'ils eussent sçu connoître le prix de ce qu'ils avoient entre les mains.

Les Etats Généraux aiant envoyé au mois de Janvier *Adrien Damman* pour Agent en Ecosse, le Vaisseau sur lequel il passoit, fut pris par les Capres de Dunkerque. Il y fut amarré, & examiné par les Juges de l'Amirauté : & quoi qu'il fut mis en prison, il sçût si bien cacher ses papiers, qu'il n'en perdit aucun. Il n'y eut que son argent de pris. Il n'eût pas moins d'adresse à se débarrasser

Mort du
Duc du Par-
me.

1594.
*Adrien
Damman
fait prison-
nier.*

1594. de toutes les questions qu'on lui fit, & il fut impossible de découvrir qui il étoit. Il se disoit de la Maison du Roi d'Ecosse, & qu'il s'y en alloit en qualité de Precepteur, pour instruire la jeune Noblesse de sa Cour. Après avoir obtenu sous ce titre sa liberté, & un Passeport du Vice-Amiral de *Wacken*, il s'en fut d'abord à Calais, ne voulant pas séjourner plus longtems à Dunkerque, par la crainte d'y être reconnu; outre qu'il ne s'y trouvoit point de Vaisseau pour l'Ecosse.

Conseil qu'il
donne aux
Etats préja-
diciable à
Dunkerque.

Dès qu'il fut arrivé à Calais, il écrivit aux Etats le détail de son aventure, & leur fit part de tout ce qu'il avoit remarqué à Dunkerque durant sa détention. Il leur apprit entre autre choses, que les Capitaines des Corsaires se vantoient hautement de ne point apprehender les Navires des Conféderez, pour deux raisons incontestables; la première parce que leurs Vaisseaux étant plus légers & meilleurs voiliers que ceux des Hollandois, ordinairement trop gros & mal-batis, ils pouvoient facilement s'en éloigner lors qu'ils ne trouvoient pas leur avantage à les attaquer; la seconde, par le manque d'exacritude qui se trouvoit dans la Flote à bien fermer & à garder les endroits par où les Vaisseaux pouvoient se jeter dans le Port, ou en sortir; qu'il croioit que la ruine des Dunkerquois consistoit dans l'exécution des Conseils qu'il alloit donner aux Etats; que pour exciter les Capitaines & Marelots Hollandois, à bien attaquer & à se bien défendre, il falloit proposer des recompences pour les belles actions qu'ils feroient: comme par exemple, deux ou trois cens livres de gros pour chaque Armateur de Dunkerque qu'ils prendroient, & cent livres par prisonnier: ordonner aux Equipages des Navires, que s'il arrivoit que leurs Capitaines fussent assés laches pour n'oser aborder un Dunkerquois, étant à peu près de même force, ordonner, dis-je, de le jeter dans la Mer, & de mettre un des plus courageux Marelots & des plus expérimentez en sa place. Il leur mandoit ensuite, que deux jours après avoir été examiné par les Juges de l'Amirauté, *Ferdinand de Salinas* Commissaire General de l'Armée Navale du Roi d'Espagne, l'avoit fait amener chez lui par le Geolier, & avoit taché de l'engager dans le parti de son Maître; qu'il s'en étoit excusé du mieux qu'il lui avoit été possible, qu'ensuite *Salinas* s'étoit informé de ce qui se passoit chez les Conféderez; qu'il avoit répondu que sa profession ne lui permettoit pas de s'informer d'autres nouvelles que de celles qui regardoient les Sciences; qu'enfin ce Commissaire l'avoit voulu charger d'une commission, qui étoit de faire en sorte d'obtenir du Roi d'Ecosse une permission, pour que les Vaisseaux Dunkerquois pussent relâcher dans les Ports de son Royaume, & y aché-

ter des vivres, & des rafraichissemens; mais 1594. qu'il s'en étoit encore dispensé sur son emploi, qui le rendoit ignorant & incapable d'aucune negociation.

Dunkerque recevoit tous les jours de nouveaux ornemens, & devenoit de plus en plus considerable par les ouvrages qu'on y faisoit de tems en tems. On avoit achevé tant ceux qu'*Abraham Andriessen* y avoit jugé nécessaires, que ceux qu'en son absence le Gouverneur y avoit fait faire par l'ordre de l'Archiduc *Ernest*, qui avoit été reçu Gouverneur des Pays-bas, en la place du Comte de *Mansfeld*. Les plus considerables de ces ouvrages furent le rasement d'un boulevard situé hors de la Ville du côté du Sud, pour la somme de douze cens livres; l'élevation de celui qui est derrière le Convent des Recolets; les Orgues de la grande Eglise que fit *Pierre Isoor*, & qui coûtèrent quinze cens livres, outre quelques petites choses qu'on donna à sa femme; enfin la Menuiserie au Choeur de l'Eglise, faite par *Jean Rogier* fort habile Menuisier & bon Sculpteur.

Jean Gerbrants Vice-Amiral d'Holande donna aux Etats un avis presque semblable à celui de *Damman*, c'est-à-dire, qu'il leur fit entendre, que depuis quelques mois qu'il commandoit les Vaisseaux destinez à croiser sur les côtes de Flandres, il étoit impossible d'empêcher aux Dunkerquois l'entrée ou la sortie de leur Port; qu'il étoit facile d'y introduire des Navires pendant les brotiillards, qui sont frequens, ou durant la saison des longues nuits, comme depuis la fin du mois d'Août jusqu'à celle de Mars: que dans l'Été même il regnoit des vents si terribles sur la côte de Dunkerque, que les Vaisseaux, qui se trouvent à l'ancre dans la Rade, n'y sont pas en seureté: que les Dunkerquois se servoient de ces conjonctures pour le passage de leurs Navires: qu'ainsi il étoit inutile & d'une vaine dépense, d'occuper tant de Vaisseaux pour fermer ce Port; que ce n'étoit pas là seulement son sentiment, mais encore celui de tous les Capitaines Hollandois & Zelandois de la Flote qui bloquoit le Port de Dunkerque. L'Amirauté de Hollande approuvant son avis, lui fit réponse, que dès que le mois de Septembre seroit arrivé, on retireroit entierement la Flote, pour être employée avec plus de fruit au bien du Pays. *Gerbrants* repartit qu'il ne falloit pas retirer toute la Flote, qu'il étoit nécessaire de laisser cinq ou six Navires, dont les uns se tiendroient au dehors & au dedans des Bancs, selon que le tems le permettroit, les autres croiseroient entre Gravelines, Dunkerque & Nieuport, pour attraper au passage les prises que les Corsaires de ces trois Ports y voudroient envoyer; que le reste de la Flote se tiendrait entre l'embouchure de la Meuse & les *Wielingen*, sans

1594. sans l'écarter plus au Nord de ce Fleuve ; qu'on en feroit deux ou trois Escadres , qui croîteroient toujours , & qui se perdroient le moins de vûë qu'il leur seroit possible , afin de pouvoir se secourir mutuellement en cas de besoin. Il ajouta, qu'il falloit avoir un grand soin de nettoier souvent les Vaisseaux, & de ne pas les charger de trop de vivres ; qu'enfin il se croiroit obligé, pour remplir les devoirs de sa charge, de leur remontrer toutes les choses ci-dessus.

L'Amirauté de Hollande après avoir délibéré quelque tems sur ce qu'il y avoit à faire, trouva à propos de suivre le conseil de Gerbrants, & se proposa de le mettre en exécution au plutôt, d'autant plus, que les autres Officiers de la Flote, aiant vû par écrit le sentiment du Vice-Amiral, y ajoutèrent la déclaration suivante.

Nous soussignez attestons être véritable ce qui est dit ci-dessus par le Vice-Amiral Jean Gerbrants. Et nous déclarons par cette, qu'il est impossible à présent d'empêcher les Dunkerquois de sortir avec les petits Bâtimens, dont ils se servent pour aller journellement en Mer ; de plus qu'il est nécessaire de croiser le plus qu'il sera possible ; qu'il faut ordonner & marquer le lieu où nous pourrons prendre des vivres en croisant ; car la carene des Vaisseaux se peut donner dans les Ports de Zelande ou d'Angleterre. Nous attendons sur cetà la réponse de Vos Seigneuries par le porteur de la présente, selon laquelle nous nous réglerons. Fait au bord du Vaisseau du Vice-Amiral ce dix-huitième de Juillet mil cinq cens quatre-vingt-quatorze. Signé J. Gerbrants, Pieterien, & de tous les autres Capitaines de la Flote.

Vers la fin de ce même mois, les Espagnols qui étoient en garnison à Dunkerque, ne pouvant plus supporter les incommoditez que leur causoit le retardement de l'argent destiné pour eux, se mutinèrent. Ils s'attrouperent, & allèrent en armes trouver Louis Mese Receveur des Droits des Licentes, qui logeoit chez son Beau-Frere Jaques vande Walle ; & bien qu'il fut malade, & qu'il ne refusa de consentir à leur demande, ils le contraignirent à la fin d'écrire en leur nom des Lettres adressées aux Magistrats des Châtelénies des environs de Dunkerque, pour que chacun d'eux eut à y apporter sous des peines très-rigoureuses, certaines sommes pour les contributions qu'ils devoient par mois, pour l'entretien des garnisons. Ils forcèrent même le Magistrat de cette Ville de leur donner plus de six mille livres pour le paiement d'une partie de ce qui leur étoit dû : ce qui les apaisa, & les remit dans le dévoir.

Au commencement de cette Année, quel- 1595. ques Commis de la Recette des Droits du Tonlieu s'ingérerent de les vouloir faire paier aux Bourgeois de Dunkerque ; mais le Magistrat en aiant fait des plaintes à la Cour de Bruxelles, il en obtint l'exemption, & la confirmation de ses Privilèges par les Lettres suivantes.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roi de *Exemption*
CASTILLE &c. A tous ceux qui ces pre- *du Tonlieu*
sentes Lettres verront, SALUT. Reglâvons *accordée à*
l'humble supplication de nos Bien-aimés les *ceux de*
Bailli. Bourguemaître & Eschevins de n- *Dunkerque*
tre Ville de Dunkerque, contenant comme de tems immemorial les Bourgeois de ladite Ville ont été exempt par tout notre Pais & Comté de Flandre, de paier aucun Droit de Tonlieu à Nous appartenant, en vertu de Lettres & Privilèges que nos Prédecesseurs leur ont octroyé, comme il apert par la Copie dudit Privilège, & confirmation d'icelui sur ce exhibé, auquel ils ont paisiblement jouï, sans aucun obstacle & contredit ; sauf que peu de tems ençà Jaques Muereinck Commis à la Recette de notre Tonlieu en notre Ville de Nieuport, a contraint de paier plusieurs Bourgeois dudit Dunkerque ledit Droit de Tonlieu des biens qu'ils ont fait passer, en vertu de certaines Lettres de Feu de bonne memoire le Duc de Parme, que Dieu ait en sa gloire, à son trépas Chevalier de notre Ordre, Lieutenant, Gouverneur & Capitaine Général de nos Pais de pardeça, dont aussi Copie a été sur ce exhibée, fondées sur la rebellion de nos Villes de Flandre, & fourfaiture de leurs Privilèges ; mais comme par les Lettres de pardon données aux Bourgeois & Inhabitans de ladite Ville de Dunkerque, ils sont remis en la jouissance de leursdits Privilèges comme de passé, ils nous ont tres-humblement supplié & requis, qu'ils nous plut commander par l'ave- nir audit Muereinck de restituer ce que desdits Bourgeois il peut avoir indûment reçu, ensemble déclarer que par l'avenir ils doivent être francs & exempts desdits Droits de Tonlieu par tous notre Pais & Comté de Flandre, en vertu dudit Privilège, comme dit-est, & sur ce leur faire dépêcher nos Lettres Patentes en tel cas pertinentes ; SÇAVOIR FAISONS, Que les choses susdites considérées, même les grandes charges que supportent lesdits supplians, & considérant aucunement sublever iceux, & aider à la ressource de ladite Ville, même en considération des frais & dépens qu'ils peuvent souffrir par l'alteration de leur garnison, & sur ce eu l'avis premier, de nos amez & feaux les President & gens de nos Comptes à Lille, en après des President & gens de notre Conseil en Flandre, après avoir oûi nos Fisceux illec

*Soulev-
emens du
garnison de
Dunkerque.*

1595. illec, & conséquemment en l'avis de nos tres-chers & féaux le chef Tresorier Général & Commis de nos Domaines & Finances, Nous pour ces causes & autres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication & Requête desdits de la Ville de Dunkerque supplians, leur avons par la deliberation de notre tres-cher & tres-ami Conſeil le Comte de Fuentes &c. rendu & restitué, rendons & restituons en tant que besoin ſoit de nouveau concédé, & concedons de grace eſpeciale par ces preſentes les Privilèges & Franchiſes de nos Tonlieux en notre dit Pais & Comté de Flandre, qu'ils ont eu de nos Predeceſſeurs Comtes & Comteſſes audit Pais, ſelon les Copies par eux exhibées, pour en jouir & uſer ſelon & ainſi qu'ils en ont été en poſſeſſion devant les troubles, & ce depuis le prochain Rebail à faire desdits Tonlieux en avant, auxquels ils ſeront tenus faire aparoir de cette redintegration, pour precaver ſes quitances & moderations que les Fermiers voudront autrement pretendre, ſauf que pour les Marchandiſes ſortant vers ſes ennemis & rebelles, & venant d'eux, pendant que l'on trafique ſous Paſſeports, ſauf-conduit, licence ou connivence notre, ils devront paier Tonlieu comme autres non francs; pourveu que les ſuplians avant pouvoir jouir de l'eſſet de cette notre preſente grace & redintegration, ſeront tenus faire preſenter ces memes originelles tant au Conſeil de nosdits Finances, qu'en notre Chambre des Comptes à Lille, pour y être reſpectivement enregiſtrées, veriſiées & interlinées à la conſervation de nos Droits, Hauteurs & Autorité, là & ainſi qu'il apartiendra, parmi paient auxdits de nos Comptes à Lille l'ancien Droit pour ledit interlinement, & point d'avantage. Si donnons en mandement à nos tres-chers & féaux les chef Presidents & gens de nos Privé & Grands Conſeils, auxdits de notre Conſeil de Flandre, de nos Finances, & de nos Comptes à Lille, & à tous autres nos Officiers, Juſticiers & Sujet qui ce regardera, que de cette notre preſente grace, redintegration & accord aux charges & conditions ſelon & en la forme & maniere que dit-eſt, ils faſſent, ſouffrent & laiſſent lesdits de Dunkerque ſuplians plainement & paiſiblement jouir & uſer, ſans leur faire, mettre ou donner, ni ſouffrir être fait, mis ou donné aucun trouble, deſturbir ou empêchement au contraire, car ainſi nous plaît-il. En témoin de ce nous avons fait mettre notre Scel à ces preſentes. Donné en notre Ville de Bruxelles le onzeſme jour d'Avril l'An de grace mil cinq cens nonante-cinq, &c.

Le Vice-Amiral de Wacken commandoit toujours les Vaiſſeaux de guerre du Roi d'Ef-

pagne qui étoient en Flandre. Il avoit choiſi 1599. ſa reſidence à Dunkerque: & pour ſe faire aimer des habitans, il protegeoit & deſcendait en toutes ſortes d'occasions les Armateurs Dunkerquois; ce qui fit que chacun, à l'envi l'un de l'autre, armoit des Navires pour la courſe. Il en ſortit un fort grand nombre, lors qu'ils virent que les Vaiſſeaux Holandois deſtinez à croiſer devant cette Ville en étoient partis, pour aller en France chercher la Princeſſe d'Orange. Ces Corſaires s'en furent dans la mer du Nord, où ils firent un prodigieux dégât parmiſ les Buſſes Holandoiſes. Cela fit naiſtre quantité de plaintes dans pluſieurs Villes des Conféderez, & porta l'Amirauté à écrire aux Etats le ſeize de Juillet, pour leur apprendre les pertes que les Dunkerquois cauſoient au Commerce, que ſans doute cela ne provenoit que du départ des Vaiſſeaux de devant Dunkerque; qu'on les en avoit retiré fort mal à propos; & qu'on devoit faire reflexion, qu'eux ſeuls faiſoient la ſeureté du Negoce & de la pêche, qui n'étoient à proprement parler interrompus & troublez que par les courſes des Capres de Dunkerque.

Entre ces Corſaires il y en avoit particulièrement deux armez par le Magiſtrat, dont l'un s'appelloit le Levrier & l'autre le Saint Eloï. Ils étoient commandez par deux des plus braves hommes de Dunkerque, ſçavoir le premier par *Michel Jacobſen*, & l'autre par *Daniel de Koſter*. Ils étoient redoutez & connus de tous les Holandois par les maux qu'ils en ſouffroient. En eſſet ces deux Dunkerquois aidez de leurs Compagnons prenoient ſi ſouvent des Buſſes, que cela fit de nouveau ſoulever les habitans de quelques Villes de Hollande contre leurs Magiſtrats, en ſorte qu'ils eurent toutes les peines du monde à les apaïſer; Et ce qui en augmenta en core la difficulté, fut que dans ce même tems ils apprirent que les Dunkerquois avoient enlevé même devant Ameland pluſieurs autres buſſes.

Cette nouvelle perte cauſa de nouvelles plaintes; & l'Amirauté de Horne, pour apaïſer les cris du peuple qui la rendoit reſponſable du mal qu'il ſouffroit, écrivit aux Etats, que s'ils vouloient prévenir un deſordre très-préjudiciable à l'Etat, il falloit envoir inceſſamment devant Dunkerque les vaiſſeaux qu'on en avoit retiré, ce qui ſatisferoit au moins en quelque maniere l'eſprit de la populace.

Les Holandois ne ſe plaignoient affurement pas ſans ſujet; car leurs pertes étoient ſi grandes & ſi frequentes, qu'un ſeul Armateur Dunkerquois amena dans ce tems-ci juſqu'à trente Maîtres de Buſſes & d'autres navires, qu'il s'étoit contenté de rançonner, & d'en tirer juſqu'à deux cens mille livres, ſomme prodigieuſe pour ce tems-là.

Prisſes notables que ceux de Dunkerque font ſur les Holandois.

1596. Ses camarades ne furent pas tous aussi heureux que lui. Un entr'autres de cent soixante tonneaux, de vingt & une pièce de canon, & de cent vingtsept hommes d'équipage, commandé par un nommé *Daniel de Koster*, après avoir rançonné plusieurs Busses pour la somme de quarante trois mille livres, en amenoit les Maîtres à Dunkerque, lors qu'il fut rencontré par la Flote Holandoise, & en fut enfermé dans un moment. Dans un si grand danger *Koster* & son équipage ne perdirent pas la tramontane; & voyant qu'il y avoit plus d'honneur à périr par la main de l'ennemi, que par celle d'un bourreau, ils firent de nécessité vertu, & se bâtirent avec d'autant plus de valeur, qu'elle étoit soutenuë du desespoir. Ils mirent plusieurs Navires Hollandois hors de combat; mais enfin tous les Officiers aiant été tuez, & le reste se trouvant accablé par le grand nombre, eut recours au dernier remede, qui fut de mettre le feu au poudre. Le navire en sautant fracassa & delagença tous ceux qui le tenoient accroché: on sauva néanmoins encore quelques Dunkerquois, qui n'en furent pas plus heureux; car ils furent pendus à Rotterdam, où ils avoient été menez.

Quelques jours après une semblable disgrâce arriva à un autre Capre de cette même Ville de quarante-quatre hommes d'équipage. Il tomba dans la même Flote; où il se défendit fort vigoureusement; mais le Capitaine aiant d'abord été tué, il fut pris, & les Matelots eurent le même sort que ceux dont nous venons de parler, & ainsi les Maîtres des Vaisseaux qu'il avoit rançonnez pour six mille livres furent delivrez.

Les Dunkerquois trouverent bientôt l'occasion de reparer ces pertes. Ils aprirent qu'une Flote Holandoise se préparoit pour aller en Norvegue chercher du bois. Ils firent l'attendre au passage, & aiant été assez heureux pour la rencontrer, il n'échapa aucun vaisseau de trente-cinq qui la composoit; mais ils se contenterent d'en prendre les Capitaines, & de les rançonner tous pour des sommes très-considerables. Ils en firent autant à quelques Vaisseaux Hollandois qu'ils trouverent venant de France; mais en s'en retournant, un d'eux s'étant écarté de l'escadre, se trouva envelopé par quelques Navires des Etats, & après s'être défendu fort longtemps, il ceda à la force & se rendit. Il fut mené en Hollande, où l'équipage n'eut pas un meilleur traitement que les autres. Ces mêmes navires donnerent encore la chasse à deux de nos Corsaires, qui se voient serrez de prez, aimerent mieux aller échouer auprès de Calais, que de tomber entre les mains d'un ennemi qui ne leur faisoit point de quartier.

Pour couper la racine du mal que les Con-

1596. féderez souffroient de Dunkerque, ils tentèrent une seconde fois de s'en rendre les maîtres par surprise. Ils gagnèrent deux personnes qui s'y étoient établies, dont l'une étoit *Willem Pietersen Opsack* Capitaine d'un Vaisseau du Roi d'Espagne, & l'autre un Marchand Holandois; mais cette trahison aiant été découverte, ces deux hommes reçurent le salaire qu'ils meritoient.

Le Cardinal Archiduc *Albert* d'Autriche nouvellement venu dans les Pais-bas, desirant signaler son avenement par quelque exploit d'importance, assiégea Calais au mois d'Avril de l'année quinze cens quatrevingt-seize. *Rbofne* un des principaux Chefs de la ligue l'avoit déjà investi, & s'étoit saisi du Fort de Nieulet & du Risban.

L'Archiduc se rendit devant cette place accompagné du Prince d'Orange, du Duc d'Aumale, du Marquis de Varambon, des Comtes de Bossu, de Solre, de Buquoy, de Fresin, de Balançon, de Mendoza, d'*Augustin Mexin*, de *la Barlotte*, & de quelques autres Personnes de remarque.

L'épouvante qui étoit dans la place, & les vents qui sembloient s'entendre avec les assiégeans, la firent perdre en peu de tems. *François de Saint Paul Bidossan* Gentilhomme Gascon, qui en étoit Gouverneur, avoit mal pourvu à sa défense, & étoit peu autorisé parmi les Bourgeois & dans la Garnison: ainsi quand l'Archiduc à son arrivée eut forcé le Faubourg du Courtgain qui est le long du Havre, la traïeur saisit si fort les habitans, qu'ils parlerent de se rendre: mais ils presserent bien plus, lors qu'ils virent la brèche faite à leurs remparts; alors il n'y eut plus moiën de les retenir: il salut capituler le douzième jour du siège, pour rendre la Ville dans huit jours, & la Citadelle dans six autres, s'ils n'étoient pas secourus. La Ville se rendit dans le tems prescrit, & le Châteaue fut emporté au troisième assaut. *Bidosan* aiant été tué au second. Après s'être rendu Maître de Calais, l'Archiduc attaqua Ardres & Hulst, qu'il prit pareillement. Pendant le siège de ces deux places ce Prince fit venir à Calais l'escadre que le Roi d'Espagne entretenoit dans le Port de Dunkerque. Elle étoit composée de plusieurs Vaisseaux, & commandée par le Vice-Amiral de *Wacken*. Voici les noms des principaux Capitaines: *Gaspard Rombout*, *Antoine Jacobsen*, *Mathieu Jacobsen*, *Jean Roelofsen*, *Pierre Gasparsen*, *Pedro Ratio*, *François Andriaensen*, *Marbieu Blouque*, *Francisco Sebrado*, *Alonso Garcia* & *N. Wittebolle*.

Ces vaisseaux étoient destinez pour défendre le Port de Calais des entreprises des Anglois & des Hollandois, auxquels ce poste étoit d'une très-grande importance.

On fit de grandes rejoissances à Dunkerque

L'Archiduc d'Autriche assiége & prend Calais

1596: que pour la prise de cette Ville , parce que c'étoit un nouvel azile pour ses armateurs ; car lors que les prises qu'ils faisoient se trouvoient trop grosses pour entrer dans le Port de leur Ville , qui n'étoit pas assez profond, ils les conduisoient à Calais , dont le Havre étoit beaucoup meilleur que celui de Dunkerque.

Sur ces entrefaits le Cardinal *André d'Autriche* arriva à Dunkerque avec trois Régimens , où il resta quelques jours. Il en partit pour aller à Nieuport , & à Bruges.

Le vingtquatrième de Juillet les Etats Généraux firent publier une Ordonnance , par laquelle ils défendoient à tous leurs sujets de mener aucuns Vaisseaux , Marchandises , denrées ou autres choses dans les Ports de Dunkerque , Gravelines , Nieuport & autres places de la Domination d'Espagne , à peine de confiscation des Navires & Marchandises & de punition corporelle.

Vers la fin de ce mois on s'aperçut à Dunkerque , qu'il y regnoit quelque air contagieux. Il y mourut quantité de personnes en très-peu de tems. Enfin on reconnut que c'étoit la peste , que les grandes chaleurs y avoient causées ; mais on délivra bien-tôt la Ville de cette fâcheuse maladie par les soins qu'on se donna d'en éloigner toutes les personnes que l'on crut atteintes de ce mal.

Le Magistrat de Dunkerque se voioit depuis un fort long tems en possession d'augmenter les droits d'Accise , selon les besoins de la Ville , quoi qu'il n'en pût montrer aucun Oâtroi ou permission. La Cour de Bruxelles voulut être instruite sur quel fondement il prenoit ce pouvoir ; mais c'est ce qu'il se feroit connoltre par la Declaration qui suit , & qui est tirée des Registres de la Ville.

COMME ensuite de certaines Lettres envoyées aux Bailly , Bourguemaitre & Echevins de la Ville de Dunkerque par nos Seigneurs du Conseil de Flandre du quinzisième de May mil cinq cens quatre-vingt seize , signées *Blancaert* , il leur est Ordonné d'envoyer au Conseil Privé de Sa Majesté une Copie autentique des Privilèges , en vertu desquels ils prétendent de pouvoir lever quelques Impositions , Accises , ou autres Charges , ce qui ne se peut sans une Permission ou Oâtroi exprès du Roi , afin qu'après l'avoir examiné & rapporté à Son Altesse , il en soit Ordonné ainsi qu'il apartiendra , & d'envoyer aussi une specification de toutes les Impositions , Colectes & Péages , qu'ils reçoivent à présent , en vertu de quoi ils les levont.

Lesdits Bailly , Bourguemaitre & Echevins obtemperant à cette Ordonnance pour autant qu'elle regarde quelques-uns de leurs Privilèges , ils certifient par ces présentes

(qu'ayant ladesus auparavant pris la declaration sermentée de *Cornille Martins Bourguemaitre* , âgé d'environ soixante deux ans , de *Mathieu van Hulst* , âgé de soixante-onze ans , & de *Josse Snellincq* âgé de cinquante-quatre ans , anciens Echevins de ladite Ville , qui ont été dans la Magistrature , savoir ledit *Martins* depuis l'année 1556. *Van Hulst* depuis l'année 1564. & *Snellincq* depuis l'année 1566. , & après avoir visité tous les Registres & documens de leur Greffe) qu'ils ne trouvent , & qu'ils n'ont aucune mémoire que leurs Prédecesseurs en charge , depuis l'année 1566. auroient eu besoin du Seigneur Foncier de cette Ville ou de Sa Majesté aucun Oâtroi ou consentement pour diminuer ou augmenter le Droit d'Accise : que de tout tems on est acoustumé d'y lever ; mais que sans aucun Oâtroi ils ont toujours imposé & levé lesdites charges au profit de la Ville , & pour subvenir aux frais nécessaires , travaux extraordinaires & réparations des ouvrages de la mer & autres , dont la Ville est chargée , n'ayant aucun autre moyen de lever ailleurs les deniers à ce nécessaires , en quoi ceux du Magistrat sont acoustumés d'user avec toute la modération possible , au soulagement de leurs habitans , comme ils la sont encore à présent , conformément à l'Etat de ladite Imposition & Accise , & sur tout des nouvelles charges qui ont été depuis imposées : veu que la Ville dans la conjoncture présente plus que dans aucune autre demeure même encore chargée des frais de la Garnison. Ils ne doutent pas , que leurs Prédecesseurs n'aient cy-devant obtenu des Lettres d'Oâtroi pour diminuer ou augmenter lesdits droits , mais que ces mêmes Lettres , avec plusieurs autres papiers & documens , doivent avoir été perdus ou brulés dans l'embrasement arrivé l'année 1558. En foi de quoi lesdits Bailly , Bourguemaitre & Echevins ont fait signer ces présentes par le Greffier , pour s'en servir comme de raison , le huitième d'Oâtobre mil cinq cens quatre-vingt-seize. Fait à l'assemblée desd. Bailly , Bourguemaitre & Echevins , présents *Hooenbouts Bailly* , *Cornille Martins Bourguemaitre* , *Mathieu van Hulst* , *Josse Snellincq* , *Martin vande Sande* , *Gaspard Hovelincq* , *Jaques de Clercq* , *Jean Bale* , *Mathieu van Houdegheem Echevins* , & *Jean Lauwereyns Tresorier* , jour comme dessus.

Les courses des Capres Dunkerquois continuoient toujours avec tant de vigueur , qu'ils eurent pendant cette année pour plus de trois cens mille florins de rançons seulement des Pêcheurs des Conféderez. Ces pertes considérables servirent de principale excuse aux Holandois envers la Reine *Elisabeth* , pour différer le paiement de plus de quatre cens mille

1596. mille écus qu'elle leur avoit prêtez en diverses fois depuis la guerre.

Mais la Garnison de Dunkerque, pour ce qui lui étoit dû, n'eut pas la même patience que cette Reine, & le Magistrat fut obligé de faire une grande remontrance à l'Archiduc *Albert*, afin qu'il fit paier ces Troupes, qui depuis plus d'un an n'avoient point reçu de solde. Ce Prince, bien loin d'être en état de satisfaire à ce qu'on lui demandoit, se trouvoit endetté de tous côtés, & n'avoit pas un sou la plupart du tems: c'est pourquoi il permit au Magistrat de se servir pour paier la Garnison des deniers provenant des droits que la Ville paioit aux quatre Membres de Flandre.

Pendant la fin de cette année il ne se passa rien de considérable à Dunkerque: on travailla seulement à de nouveaux armemens. La nouvelle acquisition que l'Espagne avoit faite de Calais, incita plusieurs particuliers à équiper des Vaisseaux pour la course, vû les avantages que les armateurs de ce Port en retiroient, ce que nous venons de remarquer. Il sortit donc de Dunkerque au commencement de l'année quinze cens quatrevingt dix-sept un plus grand nombre de Capres que les années précédentes. Ceux qui mirent en mer des premiers, furent le Navire commandé par *Michel Jacopsen*, équipé par le Gouverneur & le Magistrat, & celui du Capitaine *Mashieu Colaers*, armé par *Jacques vande Walle*. Ils étoient encore accompagnés de quelques autres.

Ces Vaisseaux étant joints à ceux de Calais firent de terribles ravages dans la Manche & dans le Nord. Et dès les mois de Janvier & Février, ils amenèrent une assez considérable quantité de prises dans ces deux Ports, toutes Holandoises & Zelandoises. Ainsi les plaintes & les murmures des peuples de ces Provinces recommencèrent. Ils disoient que les Capitaines des Navires Holandois, qui croissoient devant Dunkerque, ne vouloient, ou plutôt n'osoient pas attaquer les Vaisseaux de cette Ville, qui n'espérant aucun quartier se bâtoient en désespérer, & envelopoient dans leur perte ceux qui les attaquoient. Cela fit que dans l'Assemblée des Etats on proposa deux choses: La première fut de couler à fonds aux entrées des Ports de Dunkerque & de Calais quelques Flutes chargées de pierres, qui en empêcheroient l'entrée & la sortie; mais la difficulté qui se trouva dans cette execution la fit avorter: l'autre qui fut exécutée, étoit d'augmenter la Flote par de nouveaux Navires, ce qui formeroit une Armée Navale capable de garder les côtes, & de servir de Convoi aux Bâtimens Marchands des Provinces Unies.

Cette résolution aiant donc été approuvée dans l'Assemblée par un consentement unanime.

Tom. I.

me, on mit en mer au mois de Mars quatre-vingt-dix-sept. Vaisseaux de Guerre, qui devoient se tenir à l'ancre devant le Port de Dunkerque, & neuf qui donneroient la chasse à tous ceux qui viendroient s'y jeter. Cette Flote étoit sous le commandement de *Pierre Does*, & en son absence sous celui de *Cornille Claifsen*. Les Dunkerquois pour se mettre à couvert des incommoditez que ce blocus causeroit à la Ville, permirent à quelques Vaisseaux Holandois d'y apporter des provisions de bouche, comme du beurre, du fromage, du poisson, du bled &c. Les Marchands Holandois attirer par le gain qu'ils faisoient à Dunkerque sur toutes ces denrées, en apportèrent assez pour subvenir au besoin de la Ville. La Reine d'Angleterre s'en plaignit à *Carroll* Resident des Etats, qui leur écrivit de la part de cette Princesse, que cette liberté étoit fort préjudiciable aux intérêts des deux Nations. Cela les obligea de faire publier & afficher par toutes leurs Provinces, des Placards contenant des défenses très-expressees de porter soit par mer, soit par terre, aucune chose à Dunkerque, & dans les autres Villes de la Flandre Espagnole.

Nôtre garnison faisoit sur terre ce que les habitans faisoient sur mer, & par des courses continuelles s'enrichissoient du butin; mais au mois de Septembre *Dom Francisco d'Aguilard* étant sorti avec un fort gros parti, tomba en revenant dans une embuscade que lui avoit dressé *Edouard Noris* Gouverneur d'Ostende, qui le desir à plate couture, & le fit Prisonnier, l'envoia en Angleterre, où il demeura deux ans, s'étant obstiné à ne vouloir pas paier la somme qu'on lui demandoit pour la rançon; à la fin il fut contraint d'acheter sa liberté pour dix mille Ecus. A son retour le Roi d'Espagne lui donna un autre Gouvernement, *Dom Diego Ortis* aiant été pourvu de celui de Dunkerque.

Il ne se passa rien de remarquable à Dunkerque, pendant les cinq premiers mois de l'année quinze cens quatrevingt-dix-huit. La Paix qui se Negoioit depuis fort longtems entre la France & l'Espagne fut enfin conclue à Vervins, le douzième de Juin. Elle fut publiée dans cette Ville & par toutes les Places de la France & des Pays-bas, avec de très-grandes réjouissances. Le principal article du Traité étoit, que les deux Rois rendroient mutuellement ce qu'ils avoient pris l'un sur l'autre, depuis l'an quinze cens cinquante-neuf; savoir le Roi Très-Chrétien la Comté de Charolois, & le Roi Catholique les Villes de Calais, d'Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle &c. Et par cette Paix les Dunkerquois perdirent les avantages qu'ils tiroient du voisinage de Calais.

Philippe second n'eut pas le plaisir de jouir

1598. jouir longtems des douceurs de la Paix. Il y avoit plus de quinze mois qu'une fièvre héctique consumoit ce Roi, quand les gouttes le prirent fort cruellement la veille de la Saint Jean. Ces humeurs acres engendrerent des abcès qui crèverent premièrement au genou, puis en diverses parties du Corps, d'où il sortoit des fourmilieres de poux, que l'on ne pouvoit tarir. Il se joignit à cela un Satiriasme perpetuel, qui faisoit écouler ses forces & son sang, avec un purit effroyable. La puanteur insupportable qui sortoit de ses ulceres, & ces vilains insectes qui le mangeoient jusqu'aux os, faisoient faillir le cœur à ceux qui l'approchoient; mais il ne lui manqua jamais: il souffrit tous ces maux avec une patience si merveilleuse, & il maintint son esprit dans un assiéte si ferme jusqu'au dernier soupir de sa vie, qu'on ne pouvoit juger si l'on voioit en lui un plus grand exemple, ou de la misere humaine, ou d'une constance heroïque. Il mourut enfin à l'Escurial le troisieme de Septembre. Il étoit âgé de soixante-douze ans, dont il en avoit regné quarante-deux & neuf mois, depuis l'abdication de son Pere. *Philippe III.* son Fils unique; n'étoit pour lors que dans sa vingtieme année. Il lui laissa tous ses grands Etats, à la reserve du Pays-bas & de la Franche-Comté, qu'il donna en Dot à sa Fille *Isabelle*.

Mort de
Philippe se-
cond.

Avant que les nouvelles fussent arrivées en Flandre, le Cardinal Archiduc *Albert* en étoit parti, ayant déposé la Pourpre Sacrée dans l'Eglise de notre Dame de Halle, à deux lieues de Bruxelles, & laissa le Gouvernement des Pays-bas au Cardinal *André* d'Autriche, au nom de l'Infante *Isabelle*, qui en avoit été reconnue Princesse. Il passa par le Tirol, d'où il emmena *Marguerite* Fille de l'Archiduc *Charles*, qui étoit mort, & la Veuve sa Mere à Ferrare. Ils y furent reçus solennellement, & le Pape *Clement VIII.*, qui étoit dans cette Ville-là depuis le huitieme de Mai, celebra le Mariage du Roi *Philippe III.* avec *Marguerite*, & celui de l'Archiduc *Albert* avec l'Infante *Isabelle*; l'Archiduc étant Procureur pour le Roi d'Espagne, & le Duc de Sesse pour *Isabelle*.

1599. Malgré l'exacritude que les Holandois apportoient à fermer le Port de Dunkerque, & à croiser aux environs, les Armateurs de cette Ville ne laissoient pas d'en sortir à la faveur de la nuit, & d'aller chercher fortune. L'on remarqua qu'ils firent encore assez de mal pour renouveler les crailleries du Peuple. Ce qui les excita davantage, fut la prise que nos Capres firent d'un fort grand Navire allant vers Hambourg, chargé de toutes sortes d'Epicerie, & partant d'un prix inestimable. Comme plusieurs Personnes étoient

intéressées dans cette perte, il fût fait de 1599. grandes plaintes aux Etats, dont le sommaire étoit: qu'il étoit impossible de concevoir comment avec un si grand nombre de Vaisseaux on ne pouvoit tenir en bride les Dunkerquois: que l'on épuisoit les bourses du Peuple pour l'entretien des Convois & des gardes-côtes, sans qu'il en ressentit aucun soulagement. Qu'il falloit bien que la faute vint des Chefs, & des Capitaines de la Flote, qui par negligence, par lacheté, ou par quelqu'autre cause peut-être plus criminelle, laissoient une si grande liberté aux Capres de Dunkerque. On ajoutoit, que l'Amirauté étoit remplie de personnes entièrement ignorantes dans les choses qui concernoient la Navigation, qui faisoient tout à contre-tems, par leur peu de capacité & pour leur manque d'application.

Les Etats envoyoient toutes ces plaintes aux Commandans & aux Capitaines de la Flote, pour sçavoir ce qu'ils pouvoient alleguer contre ces raisons. Ils répondirent, que la Mer étant d'une si vaste étendue, ils ne pouvoient pas se trouver à point nommé dans tous les endroits où passaient les Bâtimens Marchands: qu'ils faisoient leur devoir lors qu'ils apercevoient des Corsaires, quoi que le peril en fût évident, puisque c'étoit se batre contre des gens qui dès l'approche du Combat se resoloient à la mort: que d'ailleurs les Marchand, pour éviter quelques frais, envoioient leurs Navires dépourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour faire la moindre résistance, & que par l'avidité qu'ils avoient pour le gain, ils les faisoient partir un à un, au lieu de naviguer de compagnie, afin de se mieux défendre, & d'être plus facilement secourus en cas d'attaque.

L'Amirauté répondit à ce qui le regardoit, qu'il étoit facile de voir par le bon état où étoient tous les Vaisseaux de guerre, si elle manquoit de soin & de lumiere, & si c'étoit à elle qu'on devoit se prendre du malheur des événemens. Mais pour contenter en quelque maniere cette seditieuse populace, on lui sacrifia tous les Marelots Dunkerquois qui se trouverent dans les prisons, & qui furent pendus par ordre des Etats.

Ils donnerent aussi de nouveaux ordres pour faire une garde étroite dans la Flote Holandoise, & pour qu'il y eut toujours dessus l'Amiral quelqu'autre personne de distinction, dont l'autorité contribueroit beaucoup à l'exacritude qu'on y devoit garder.

Ce redoublement de soin & de ponctualité dans les Vaisseaux qui défendoient l'entrée du Port de notre Ville, la priva du secours de six Galeres, sur lesquelles il y avoit six cens hommes, que l'Espagne y voulut jeter

ter

1599. ter sous la conduite de *Frideric Spinola* ; mais qui fut contraint par les obstacles qu'il trouva , de les conduire à l'Ecluse. Les Holandois à l'imitation des Espagnols firent aussi construire quelques Galeres , pour s'opposer à l'aide que les Dunkerquois attendoient de celles de *Spinola*.

Sur ces entrefaites six Navires de Dunkerque entreprirent de passer au travers de la Flote Holandoise. Il y en eut deux qui sortirent heureusement ; mais l'un quelques jours après fut pris en mer & mené à Rotterdam , où les vingt-neuf Hommes , qui composoient son équipage , furent pendus : deux autres furent obligez de rentrer , & les deux derniers aiant été poursuivis , échappèrent. Quelques-uns des Hommes échappèrent , & quelques-uns furent noiez , & dix ou douze pris & conduits à Flessingue.

Dans cette même année *Philippe de Longueval Sr. de Manicamp* , Surintendant des Biens que le Roi de France possédoit dans les Pais-bas , vint à Dunkerque , pour y rétablir & recevoir les revenus que son Maître y avoit comme Seigneur de Dunkerque. Pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville , le Magistrat au nom des Bourgeois , Marchands , Pêcheurs & autres Habitans , lui représenta , que l'on violoit souvent à Calais le Droit des gens ; que lors que les Navires , Barques & autres Bâtimens étoient obligez de se retirer dans ce Port , croiant s'y mettre à couvert de la poursuite de leurs ennemis , ils ne s'y trouvoient pas en plus grande seureté , qu'au milieu de la mer. Que de fraîche date les Holandois leur avoient enlevé un Vaisseau au milieu du Port de Calais , ce que les Calaisiens avoient pu empêcher facilement , s'ils eussent voulu former la moindre opposition. *Manicamp* répondit qu'on y mettroit ordre.

La Garnison d'Ostende continuoît toujours ses ravages dans la Flandre Espagnole , & entr'autres incommodoit beaucoup Dunker-

que. Pour arrêter ces incursions , l'Archiduc *Albert* , de l'avis des quatre Membres de Flandre , résolut de faire construire quelques Forts aux environs d'Ostende ; & pour cet effet on fit une levée de deniers suffisante pour cette construction ; & pour le paiement des Troupes qui seroient en garnison dans ces Postes. Cette somme étoit de trente mille livres par mois , dont le Magistrat de Dunkerque en fournissoit quinze cens pour sa part ; & pour le pouvoir faire , il fut obligé d'augmenter les Droits d'Accise , d'autant plus il se trouva contraint de donner deux mille florins à *Jagues vande Walle* , pour mettre en état l'Artillerie de la Ville , qui servit peu de tems après à l'arrivée du Nonce du Pape , qui fit son entrée à Dunkerque le dixneuvième d'Octobre. Le Magistrat fut audevant de lui jusqu'à l'Ecluse de Bergués , lui fit son Compliment en Latin , & de-là le conduisit chez le Capitaine *Barca* Lieutenant Gouverneur , où on lui avoit préparé son logement , parce que *Diego Ortiz* Gouverneur de Dunkerque n'y étoit pas.

Pendant les trois dernières années de ce Siècle , sçavoir quinze cens quatrevingt-dixsept , quinze cens quatrevingt-dixhuit , & quinze cens quatrevingt-dixneuf , il se trouva parmi les Habitans de Dunkerque quelques scélérats , qui faisoient plusieurs sortilèges. Ces misérables étoient un Vieillard âgé de quatrevingt ans & sa Fille qui étoit Sage-Femme de la Ville , deux Femmes & trois Hommes , qui furent tous brûlez vives en quinze cens quatrevingt-dixsept. On en fit autant en quinze cens quatrevingt-dixhuit à quatre Femmes ; l'une desquelles avoit son Mari pour complice. Enfin en cette année on fit souffrir un semblable supplice pour de pareils crimes à six autres Femmes ; leurs Sentences sont encore au Greffe , qui contiennent des choses si abominables , que la Lecture en fait horreur.

Fin du troisième Livre.





HISTOIRE D E DUNKERQUE.

LIVRE QUATRIÈME.

Contenant plusieurs entreprises sur Dunkerque , le Siège de Nieuport & d'Offende , plusieurs Combats tant par mer que par terre ; les grandes Courses des Dunkerquois & des Hollandois , & les mécontentemens & les plaintes fréquentes des Marchands & du Peuple Hollandois en survenues ; les actions Heroïques de plusieurs grands Capitaines, des Rois qui ont régné en France , en Espagne , & aux autres endroits de l'Europe, & ce qui s'est passé de plus notable pendant leur Règne ; la Succession des Seigneurs de Dunkerque ; & plusieurs autres particularitez concernant la Flandre , la Hollande , & tout le Pais-Bas , & principalement la Ville de Dunkerque & ses environs.

1600.



NOUS voilà parvenus au dixseptième Siècle , le plus agréable & le plus fertile de notre Histoire ; parce qu'il nous fournira lui seul beaucoup plus de matière que tous ceux qui l'ont précédé ; car je crains que la lecture de ces trois premiers Livres , n'a pas été aussi divertissante que je l'aurois souhaité , pour la satisfaction du Lecteur. Les Descriptions , les établissemens , les Constitutions , les Privilèges & les Entrées , dont ils sont remplies , sont des choses peu attrayantes & peu dignes de la curiosité de celui , qui ne cherche dans une Histoire que des événemens magnifiques & des intrigues délicates ; mais cela pourra plaire davantage peut-être à ceux qu'il le touche de plus près , & qui sont les seuls que j'ai eu en vûe , en entreprenant cet Ouvrage. Cependant j'ose me flâter , que les Livres suivans ne seront pas indignes d'être vûs ; & qu'ils pourront effacer l'ennui que les autres auront pu inspirer.

Le Gouverneur & le Magistrat de Dunkerque , obtinrent de l'Archiduc *Albert* quelques Vaisseaux pour les armer en cour-

se ; attendu que les Ennemis ne bloquoient plus si étroitement le Port de la Ville. Ces Navires se joignant à ceux qui étoient déjà en état , & aux six Galères commandées par *Spinola* , firent des ravages incroyables tant sur mer que sur terre ; tant parmi les Vaisseaux Marchand , que parmi les Pêcheurs. Car les Galères débarquèrent des Troupes sur les côtes de Hollande , qui le mirent tout à feu & à sang. Les Hollandois surpris de ces facheuses nouvelles , pressèrent leurs Alliez de joindre toutes leurs forces ensemble pour couper le cours à tant de maux. Le Prince *Maurice* se transporta à la Haye pour exciter les Etats à faire des effort pour se prévaloir des désordres qui regnoient depuis quelque tems dans l'Armée de l'Archiduc , où les Espagnols étoient prêts à se mutiner , se plaignant hautement de n'être pas payez , & murmurant contre le Gouvernement. Comme il les pressoit fort de profiter d'une si heureuse conjoncture ; ils lui déclarèrent , que les Armemens considérables qu'ils avoient faits sur mer l'année passée , les avoit épuisés d'Argent. Que cependant s'il vouloit marcher droit à Dunkerque , la source principale du mal , qu'ils seroient un dernier effort pour l'assister dans le Siège qu'il

1600. qu'il seroit de cette Ville : qu'on lui donneroit quatre mille Bourgeois , pour mettre dans les Villes dont il tireroit les Garnisons pour renforcer son Armée , afin de pouvoir exécuter sûrement cette entreprise.

Lors qu'on mit ce siège en délibération dans l'Assemblée, ceux qui le souhaïtoient, appuierent l'affaire par des raisons qui paroïssoient assez probables : ils disoient qu'il étoit facile de faire passer à Ostende de la Cavalerie & de l'Infanterie, qui se joignant aux Troupes qui s'y trouvoient déjà , pouvoient forcer aisément un des Forts que les ennemis avoient construits aux environs de cette Ville : que cette expedition, qui ne devoit durer que trois ou quatre jours au plus, ouvreroit un passage le long de la mer, dont on se serviroit à basse-marée pour venir à Dunkerque : que l'Artillerie & les autres choses nécessaires au siège s'y transporteroient par mer & par terre, & qu'enfin on pouvoit espérer, vu les mauvaises Fortifications de la Ville, de la prendre en si peu de tems, que l'Archiduc, bien loin d'avoir celui de la secourir, n'auroit pas encore appaié les troubles & les mutineries qui regnoient dans son Armée.

Mais ces raisons toutes apparentes qu'elles étoient, furent aisément réfutées par le Comte *Guillaume de Nassau*, qui étoit de l'avis contraire. Il fit voir, que c'étoit sur un fondement bien foible qu'on bâtissoit l'espérance de prendre Dunkerque ; que c'étoit espérer sa prise un peu trop légèrement, que de l'attendre de la foiblesse de sa Garnison, du mauvais état de ses Fortifications, & du manque de secours qui lui devoit être donné. Et que si elle étoit secourue, ce qui se pouvoit facilement, la dernière de ces trois raisons devenoit fautive, & par conséquent détruisoit les deux autres. Que d'ailleurs on avoit à essuyer l'incertitude du tems, & la difficulté du débarquement des Troupes, principalement de la Cavalerie qui demandoit plusieurs jours pour se remettre de la fatigue de la mer, qui est-ce, ajouta-t-il, qui pourra empêcher pendant cet intervalle l'Archiduc *Albert* de jeter du monde dans Dunkerque ? Sera-ce la division & le mécontentement qui regnent dans l'Armée de ce Prince ? Que la division seroit bien-tôt éteinte, lors qu'on leur seroit espérer que cette expedition leur donneroit de bons quartiers dans le Pays le plus riche & le plus fertile de la Flandre. Que l'on ne devoit pas se flater de bâte le secours qui viendrait à la Ville, sur ce que la Cavalerie des Etats valoit mieux que celle de l'Archiduc ; qu'en revanche son Infanterie étoit supérieure en tout à celle des Holandois, & qu'ainsi l'un revenoit à l'autre. Il ajouta, que les Espagnols aiant à leur disposition les Villes voisines, les Rivières, les Canaux & tout le Pays, il leur seroit aisé de faire perir

l'Armée des Etats, sans rien hazarder, en 1600. lui étant les vivres & les fourrages. Que la communication d'Ostende pouvoit être coupée par le Canal de Nieupoort. Que si pour lever cette difficulté, on prétendoit s'emparer de cette place, le tems qu'on mettroit à la prendre, seroit suffisant pour pourvoir Dunkerque de tout ce qui seroit nécessaire à faire une vigoureuse résistance. Que la garde de Nieupoort demandoit un corps d'Armée, dont l'entretien seroit infiniment plus considérable que l'utilité & le profit qu'on pourroit tirer de la Ville, parce que les petites places qui étoient aux environs, biens pourvûes de soldats par l'Archiduc, ôteroient le moien de lever de grandes contributions dans le Pays. Que si non obstant toutes les raisons qu'il venoit d'alerger, on prénoit Dunkerque d'abord que l'Armée y seroit arrivée, l'Archiduc ne pourroit-il pas la reprendre beaucoup plus facilement ? Il conclut en priant les Etats de faire reflexion, que le gain d'une bataille ne pouvoit leur apporter qu'une joie & un profit médiocre, au lieu que la perte étoit pour eux d'une extrême conséquence.

Ce discours du Comte *Guillaume* fut approuvé de toute l'Assemblée, qui lui aiant demandé son sentiment sur ce qu'on devoit donc faire, il dit, que la prise de l'Ecluse lui sembloit plus facile, & sa conservation plus aisée ; que la Cavalerie n'étant point nécessaire à ce siège, pourroit pendant qu'on le feroit, ravager tout le Brabant, & empêcher celle de l'Archiduc d'approcher ; qu'en gagnant cette place on gaignoit les Galeres Espagnoles, qui causoient de si grandes incommoditez, ou du moins on leur étoit l'abri le plus sûr & le plus convenable ; qu'on rassuroit par ce moien la Zelande, & qu'on en acqueriroit plus de réputation que par la prise de Dunkerque ; que si ce dessein ne réussissoit pas, on avoit toujours une sûre retraite vers Nierhaven, même à la vue des ennemis ; & qu'enfin pour dernière & pour meilleure raison, on auroit l'avantage de porter la guerre dans la plus belle Province des Pays-bas, ce qui contraindroit l'Archiduc de la ruiner en la voulant secourir, & de s'ôter des sommes considérables qu'il retireroit de cette contrée, sans qu'il lui fut possible de s'en dedommager sur aucune place des Etats.

Il sembla d'abord que les Etats fussent dans la volonté de suivre ce conseil. Cependant ils changerent quelque tems après de résolution, & le Prince *Maurice* marcha vers Ostende, & de là vint assiéger Nieupoort. L'Archiduc aiant appris cette nouvelle, amassa en hâte quatorze cens chevaux & onze mille hommes de pié, qu'il conduisit vers cette place, pour la secourir. Il regagna le Fort d'*Albert* que *Maurice* avoit pris, & tua

Nieupoort assiéger par le Prince Maurice.

110 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1600. en ce lieu-là prez de mille Holandois. S'il se fut fortifié ensuite de cet avantage dans le passage d'entre Ostende & Nicuport, il les eut contraints de se rendre à discretion, ou de se rembarquer avec confusion; pendant quoi il lui eut été facile de les charger & de les défaire. Ses gens étoient presque tous sur les dents de lassitude & de faim; car le jour précédent il les avoit amenez de Mastricht tout d'une traite, & la plupart n'avoient point mangé depuis vingtquatre heures: mais la chaleur de ce bon succez l'emporta hors de son poste, pour aller attaquer les Holandois. Le combat fut très-sanglant, parce que c'étoient de Vieilles Troupes de part & d'autre, & que les deux Chefs les animoient par leur exemple. Mais sur le soir la victoire commença à pencher du côté de *Maurice*, non pourtant sans qu'elle lui coûtât assez cher, car il y perdit plus de douze cens hommes; mais l'Archiduc y en perdit plus de quatre mille & tout son canon, & un grand nombre des principaux Officiers tant morts que prisonniers. Entre les derniers se trouva l'Amirante d'Arragon. Les bleffez furent conduits à Dunkerque, dont on renforça la Garnison.

Bataille de Nicuport.

Le Prince *Maurice* fut blâmé par quelques-uns de n'avoir pas profité des avantages que lui donnoit la déroute de l'Archiduc: & ils disoient qu'il avoit eu assez de courage pour remporter la victoire, mais qu'il avoit manqué de conduite pour en retirer l'utilité: & ceux qui prétendoient le justifier, faisoient voir que cela étoit bon dans la speculation, au lieu que dans la pratique c'étoit une chose impossible; que des gens accablés par la longueur du combat & par le défaut d'alimens, qui avoient perdu plus de deux mille hommes, & qui avoient sept cens bleffez, n'étoient guères en état de poursuivre l'ennemi dans un Pays marécageux, plain de Forts fournis de bonnes Garnisons, qui auroient pu détruire entièrement l'Armée des Etats. Qu'ainsi le Prince *Maurice* avoit fait voir autant de prudence après la victoire qu'il avoit montré de valeur pour l'obtenir. A dire vrai, cette perte des Espagnols n'eut aucune suite fâcheuse pour eux: car *Maurice* aiant été contraint de se retirer vers Ostende, pour rafraichir son Armée & pour mettre en sécurité les prisonniers & les bleffez, après qu'elle se fut remise, comme elle alloit entreprendre quelque chose, il survint tant de pluie, que cela rompit toutes ses mesures; & sur ces entrefaites l'hiver étant arrivé, il salut qu'elle songeât à se retirer dans ses quartiers.

Exploits du Vice-Amiral de Wacken dans le Nord.

Pendant le cours de ces événemens, on avoit équipé à Dunkerque quatorze Vaisseaux de Guerre, qui s'étoient mis en mer sous la conduite du Vice-Amiral de *Wacken* au

commencement du mois d'Aoust. Ils eurent 1600. ordre de passer dans la Mer du Nord & de brûler tous les Pêcheurs qu'ils pourroient attraper. Et comme les Holandois n'avoient épargné aucun des Dunkerquois qu'ils avoient pu prendre, on commanda à *De Wacken* de faire main-basse sur tous les hommes qu'il trouveroit dans les prises qu'il feroit. Le ressentiment & la haine des Dunkerquois fit que ce commandement fut exécuté plus qu'à pié de la lettre. Cette Escadre fit donc voile vers le Nord. Ils rencontrèrent quatre Navires de guerre qui servoient de Convoi aux Pêcheurs, & qu'ils attaquèrent. Celui qui en montoit un, nommé *Evert*, se défendit fort bravement; mais le feu s'y étant mis, le Capitaine se jeta dans la mer, pensant se sauver, quoi qu'il fut bleffé; mais en aiant été retiré, il fut mené à Dunkerque, où il mourut de ses bleffures. Un autre commandé par le Capitaine *Hoogbevoet* fut coulé à fond, & tout son équipage noyé, à la réserve de deux Matelots seulement. Les deux autres se sauverent fort endommagés, & laisserent à la discretion de nos Vaisseaux toutes les Busses Holandoises. Ils brûlerent les unes, & coulerent à fond les autres, après avoir enfermé dans leurs fond de cales tous les équipages, qui perirent ainsi misérablement. On dit même qu'il se trouva deux Maîtres de Busses, qui n'aient pas voulu descendre en bas, mais avoient prié de les tuer sur le pont, furent attachez en croix l'un sur l'autre, & jetez dans la mer. La nouvelle de ces severes executions aiant été portée en Hollande, jeta une terreur si grande dans l'esprit de ces peuples, qu'une Flote d'environ deux cens Busses, qui se trouvoient déjà en mer pour aller à la pêche, rentra dans ses Ports, sans oser passer outre. Les Etats firent en hâte un armement d'environ vingt Vaisseaux qu'ils envoierent contre ceux de *De Wacken*. Celui-cy voyant que la partie n'étoit pas égale, voulut se retirer; mais aiant été enfermé dans la Flote ennemie, après un combat furieux, où le desir de la vengeance, & le desespoir combattoient, il se fit jour au travers de leurs Vaisseaux, & six des siens furent assez heureux pour attraper le Port de Dunkerque. Le Capitaine de *Wael* de Flessingue en atteignit un que montoit *Jagues Colaert*, & s'en rendit Maître après une très-vive résistance. De tout son équipage, il ne se trouva que trente-huit hommes sur pié, qui furent menez en Zelande & pendus au mois de Septembre.

La Flote engagée par les Hollandais, supérieure en nombre.

Pour ce qui est du Vice-Amiral *De Wacken*, il fut poursuivi jusques en Biscaye; mais s'étant jeté dans le Port de Bilbao avec cinq Vaisseaux qui lui restoient, il se déroba à la poursuite de ses ennemis. Il alloit de-là croiser sur les côtes de France, où il fit quelques prises

1600. prises Holandoises qui servirent à faire subsister les gens ; mais aiant été retenu en Espagne pour accompagner la Flote , qui se préparoit à passer dans les Pays-bas , la plupart de ses hommes moururent de misère , & le reste s'en retourna chez soi en mendiant son pain. Il en conçut un si violent chagrin , & sur tout lors qu'il vit qu'on mettoit devant lui sur la Flote de jeunes gens sans expérience , qu'il en tomba malade & mourut. Tel fut la fin de *Charles Comte de Wacken* , Fils d'*Antoine Sr. de Capelle* , de *Caten* & de *Wacken* , Gouverneur de Zelande & Amiral de l'Armée Navale du Roi d'Espagne dans le Pais-bas , qui fut tué d'un coup de canon sur la digue qui est entre Middelbourg & Ramequens le 21. Juin quinze cens soixante-treize. Et celui-ci étoit Fils d'*Antoine* , dit le *Gran* , Fils bâtard de *Philippe le Bon Duc de Bourgogne*.

La déroute de cette Flote ne fut pas capable d'inspirer de la terreur dans l'esprit des Armateurs Dunkerquois : ils continuèrent leurs courses comme à l'ordinaire , & ils s'en trouva même d'assez heureux , pour exposer en vente sur le rivage à la vûe de Scheveningue , qui est un Bourg proche de la Haye , leurs prisonniers & les marchandises provenant de leurs captures. Mais ils n'eurent pas assez de prévoyance pour éviter d'être surpris ; & quelques soldats s'étant cachés dans le fond de deux ou trois Barreaux de Pêcheurs , en attrapèrent plusieurs , qui furent pendus d'abord sans aucune autre forme de procès.

1601. Ce fut pendant le cours de cette année , qu'on fit à Dunkerque dans l'Hôtel de Ville une nouvelle Chambre d'Audience , plus spacieuse , & d'une plus belle forme que celle qu'on y avoit auparavant.

Les Holandois cherchoient tous les moyens imaginables pour empêcher la sortie aux Vaisseaux des Ports de la Flandre Espagnole. Ils enfoncerent dans celui de Dunkerque à côté de la jettée qui est à l'Est plusieurs Vaisseaux chargez de grosses pierres , qu'ils avoient été chercher en Norwegue , tandis que les Amiraux *Justin de Nassau* , *Jean Gerbrantsen* & *Josse de More* croisoient avec dix , vingt , & trente Navires , pour tenir la mer libre. Ils avoient choisi un Conseil de cinq hommes , pris des quatre Amirautés , qui avoient plain pouvoir de résoudre dans toutes les occurrences avec les Capitaines. Mais ce fut une entreprise bien vaine , d'avoir enfoncé des bâtimens dans notre Port ; car les Dunkerquois aiant choisi le tems des basses marées , vinrent fendre le bois de ces Navires , qu'ils emportèrent. Ensuite de quoi les hautes marées étant survenues , les vagues poussèrent contre les autres matériaux avec assez d'impetuosité pour les écarter & pour ren-

dre l'embouchure du Port parfaitement libre. 1602.

Le passage étant ouvert , les Armateurs qui étoient tout prêts , mirent à la voile , & recommencerent leurs hostilités sur les ennemis de l'Espagne. L'on a encore la liste de plus de trente prises considérables qu'ils firent depuis la fin du mois de Février jusqu'à celle du mois de Mai.

Ces pertes irritèrent si fort les Holandois , qu'ils exercèrent des cruautés inouïes sur les Corsaires qu'ils purent attraper. Ceux-ci aiant représenté à l'Archiduc ces indignes traitemens , il fit une Ordonnance secrète , par laquelle il leur commandoit de jeter en mer tous les Marcelots Holandois qui leur tomberoient entre les mains : ce qui se fera mieux entendre par l'Acte suivant , tiré des Registres de la Ville , & qui fut fait au retour de quelques Armateurs.

Entrées rigoureuses que les Capres exercent contre les ennemis.

L E xxvii. Septembre 1601. *Antoine Rix* , *Jean Pieterfen* , & *Mathieu de Brée* , respectivement Capitaine & Ecrivains des Vaisseaux de Guerre armez par le corps de Ville , par *sen Francisco d'Aguilar Alvarado* & par *Don Diego Ortis* à présent Gouverneur de cette place , aiant été mandez à l'Hôtel de Ville pardevant le Magistrat , pour avoir raport du voiage dont ils étoient de retour le xxiv. de ce mois , ont déclaré , que comme ils alloient en mer le xxv. d'Aoust dernier , le Fiscal de l'Amirauté avoit chargé lui Capitaine susdit de s'adresser à leur Greffier , qui devoit lui remettre en mains certaine Ordonnance de leurs Alteesses , avec ordre de la tenir secrète , & de n'en donner inspection à personne , que lors qu'ils seroient en mer , & qu'en suite de laquelle Ordonnance lui Capitaine avec ceux de son équipage avoient jetté à la mer soixante-deux personnes , sçavoir sept hommes du vaisseau de *Nicolas Jacopsen* , quatre de celui de *Cornille Janssen d'Opdam* , cinq de celui de *Cornille Pieterfen* , trois de celui de *Pierre Albersthen* , trois de celui de *Cornille Huguesen* , trois de celui d'*Arent Jacopsen* , trois de celui d'*Antoine Claifseme* , trois de celui de *Nicolas Janssen* , cinq de celui de *Pierre Clayssen* , quatre de celui de *Jacob Jacobsen* , & vingt-deux de celui de *Jean Cornelissen* , & comme le Magistrat n'avoit aucune connoissance de cette exécution extraordinaire , & n'avoit donné aucun ordre là dessus , il en a pris notice sur les Registres de ladite Ville , & aussi de l'Ordonnance secrète mentionnée cy-dessus dont la teneur s'ensuit.

L'on ordonne à tous les Capitaines & gens de mer , qu'ils auront à conter à fond tous les Vaisseaux Anglois qu'ils ne pourront pas mener dans le Port de Dunkerque , & qu'au regard des Holandois & autres rebelles , ils

1601. *ne couleront pas seulement à fond leurs Navires, mais aussi leurs équipages, à moins que d'en pouvoir tirer une très-grande & extraordinaire rançon. Fait au siège de l'Amirauté à Dunkerque le x. d'Aoust 1601. Au bas étoit écrit : Par ordre dudit siège. Signé Jean Wauters. Et cacheté du Sceau de l'Amirauté en cire rouge.*

Commence-
ment du siè-
ge d'Ostende

Au reste l'Archiduc aiant été fortement sollicité par les quatre Membres de Flandre d'assiéger Ostende, & de leur ôter du pié cette fâcheuse épine, il l'investit le cinq de Juillet, en partie pour satisfaire le Conseil de Flandre, mais encore plus pour obliger le Prince *Maurice* à lever le siège de Rhinberg. Ainsi commença le plus long & le plus fameux siège qui se soit jamais vu, si l'on en veut excepter le fabuleux de Troye. Il dura, suivant l'opinion commune, trois ans, trois mois, trois semaines & trois jours, pendant lesquels il fut l'école & la lice de tout ce qu'il y avoit de braves gens dans la Chrétienté, l'exercice des plus sçavans Ingénieurs & des plus grands Inventeurs de machines, & le spectacle des curieux, qui y acouroient de toutes parts, & le venoient voir comme un prodige. L'Archiduc *Albert* le commença, & le fameux *Ambroise Spinola* l'acheva le vingt de Septembre seize cens quatre, aiant eu l'honneur de le réduire à capituler.

Cette place avoit eu l'avantage de recevoir à toute heure du secours par mer ; de sorte que quand la Garnison étoit fatiguée, elle la pouvoit mettre dehors, & en recevoir une toute fraîche. Par ce moyen les assiégés disputèrent le terrain pié à pié, & ne se rendirent que lors qu'ils n'eurent plus de terre pour se couvrir. Quand les Espagnols furent dedans, & qu'ils la trouverent toute fracassée par le canon, toute fouillée par les mines, & toute bouleversée par les travaux, ils n'eurent guere de satisfaction d'avoir acheté si cher un monceau de sable, ou plutôt un cimetiére qui leur coûtoit plus de dix millions, soixante dix mille hommes, & trois cens mille coups de canon, sans compter les Villes de Rhinberg, de Grave, de l'Escluse, d'Ardenbourg, avec les Forts d'Isendic & de Cadant, que le Prince *Maurice* prit tandis qu'ils étoient attachez à ce siège.

L'Archiduc *Albert* & *Isabelle* s'y trouvoient fort souvent pour encourager les Troupes Espagnoles. Dans l'année où nous sommes, ils demandèrent aux Villes de leur obéissance six cens mille livres, un grand nombre de Chariots, des Bâteaux & des Pionniers, pour aider à l'avancement de ce siège. Dunkerque y contribua sept mille quatre cens vingtquatre livres, trois Chariots, deux Bâteaux & six Pionniers. Pour sub-

venir à ces frais, le Magistrat augmenta les 1601. droits d'Accise, sçavoir de trois livres sur chaque tonne de forte bière, & de quatre sols sur chaque pot de vin, qui se consommoit dans les cabarets.

Durant la seconde année du siège d'Ostende le Roi d'Espagne équipa à Dunkerque une Armée Navale composée de plusieurs Vaisseaux, dont les principaux Officiers étoient 1602. *Adrien Diericzen, Vincent Rouf, Jaques Thomassen, Michel Jacobsen, Jean Claissen, Egbert Willemzen, Jean Roelofsen, Pierre Ratoche, Willem Janssen, Mathieu de Bloucke, Roel Colaert, Gaspard Rombout & Hans Cuyper* Capitaines, *Jean Baptiste Tassis* en étoit Commissaire Général, *Michel Fourleaux* Tenedor des Vivres & Munitions. Dans ce même tems *Hieronimo Walther Sepata* étoit Pagador général, *Diego Peralia* Official & Dépositaire général des prises faites par les Navires du Roi, & *Gaspard Belver* Auditeur & Juge ordinaire de la garnison de Dunkerque, *Jaques vande Walle* étoit Commissaire Amonitionnaire, & *Diego Peres de Malveda* Juge Assesseur de l'Amirauté.

Comme l'entretien de cette Armée navale, & la dépense du Siège d'Ostende demandoient de grandes sommes ; le Roi d'Espagne Ordonna, que les Villes de Flandre fourniroient une partie des frais de cette dépense. Pour satisfaire à sa quote-part, Dunkerque fut obligé de nouveau de créer de nouvelles Rentes, pour trouver la somme de sept mille quatre cens soixantequatre livres, qu'il devoit contribuer dans celle de six cens mille.

Nonobstant le besoin d'argent où l'Espagne sembloit être alors ; le President *Richardos* ne laissa pas de traiter avec l'Agent d'*Henri IV.* pour l'achat des Seigneuries de Dunkerque, Bourbourg & Gravelines, & la Châtellenie de Lille : mais comme ce Traité ne se fit qu'à condition que les deux Rois conviendroient entr'eux du prix ; il n'eût aucun effet, ne s'étant pas accordé sur ce sujet.

Vers la fin de cette année Dom *Frederic Spinola* étant parti d'Espagne avec six Galères, pour les joindre à celles de l'Escluse ; les Anglois & les Holandois furent l'attendre au passage, & mirent cette Escadre dans un si pitoiable état, qu'elle se retira délabrée vers les côtes de Flandre ; il y eut deux de ces Galères qui firent naufrage, & trois autres furent contraintes d'échouer sur ces côtes. Celle où étoit *Spinola*, fut chassée près du Pais de Schouwe, & pardelà Westcapel. Le Navire qui la poursuivoit, crut sa perte inévitable dans un endroit si dangereux, & pourtant cessa de lui donner la chasse : mais *Spinola* aiant fait jeter en mer presque tou-

1602. tes les choses dont elle étoit chargée, & promit la liberté à sa Chionime, elle fit de si puissans efforts, qu'elle gagna, après bien des dangers, le Port de Dunkerque.

Sept Armateur de cette Ville, qui se trouvoient alors en mer de compagnie, aiant aussi été rencontrez par la Flote de Zelande, ils crurent qu'il n'étoit pas à propos de lui faire tête. Ils firent force de voile, en se bätant en retraite; & la nuit étant survenuë, les deroba à la poursuite des Zelandois. Il n'y eut que l'Amiral, qui aiant été chassé un jour & demi échoua prez du Fort *Albert*, où il se brüa. On sauva néanmoins les aparaux & l'artillerie.

1603. Le commencement de cette année seize cens trois vit aussi recommencer les courtes de nos Corsaires, non obstant la peste qui étoit en cette Ville. Plusieurs Vaisseaux ennemis furent envoiez par eux dans ce Port. Ils se servoient également de la force & de l'adresse, pour faire des prises. Ils avoient enlevé des Navires jusques dans les Ports de Hollande & dans la Tamise; y étant entrez sous les pavillons Anglois & Holandois. Mais comme dans ces bâtimens qu'ils avoient armez à Dunkerque, il s'étoit trouvé quelques personnes atteintes de fièvres pourprées & malignes, elles se communiquèrent bientôt par toute la Ville: mais les soins du Magistrat arrêterent le cours de ce mal dangereux.

Après soixante neuf ans & six mois de vie, & plus de quarante-quatre de Regne, *Elisabeth* Reine d'Angleterre mourut à Richemont le trois d'Avril. Tout le monde convient, que mettant à part sa Politique outrée & les interêts de la Religion, qu'elle a été une grande Princeesse. Le reste de l'année se passa sans qu'il arriva rien de considerable à Dunkerque, excepté que vers la fin les Archiducs y vinrent avec toute leur Cour pour en visiter les Fortifications.

1604. Il y avoit quelque tems que les pourparlers de paix duroient entre l'Espagne & l'Angleterre. Elle fut enfin conclüe à Londres par le Roi *Jagues I.*, qui avoit succédé à *Elisabeth*, & par *Ferdinand de Velasco* Connétable de Castille, qui avoit passé pour cet effet en Angleterre dès le mois de Juin de l'année précédente. *Edouard Seymer* Comte de Hertfort vint en Flandre en apporter le Traité signé du Roi son Maître, & débarqua à Dunkerque, où il fut reçu avec beaucoup d'honneur par ceux que l'Archiduc y avoit envoiez pour ce sujet. Ensuite il fut conduit à Nieuport, Ostende & Bruges, & de là à Bruxelles, où l'Archiduc signa au nom du Roi d'Espagne le douze d'Octobre les Articles de Paix, qui les ratifia peu de jours après à Madrid.

Ce fut ainsi que se termina la guerre entre ces deux Couronnes, & que les Espagnols

n'eurent plus que les Holandois à combattre: 1604. mais ils ne firent pas pour cela de plus grands progrès, & ceux-ci s'étoient tellement rendus puissans, qu'ils firent voir dans la suite qu'ils étoient capables de résister seuls à toutes les forces d'Espagne. Elle fit embarquer à Lisbonne de nouvelles Troupes pour la Flandre, sous la conduite de *Pedro Sarminio*, qui devoient prendre terre à Dunkerque; & de là être dispersées dans le Pais. L'Escadre qui les portoit, étoit de dix Vaisseaux, y compris deux Caravelles, & commandée par *Pedro de Cubiar Biscain*, qui avoit été autrefois l'associé de *Gaspard d'Anaïro*, celui-là même, qui avoit fait assassiner le Prince d'Orange par son valet en quinze cens quatrevingt-deux. Cette Escadre avoit ordre de ne point toucher aux côtes de France; 1605. mais en cas de mauvais tems, ou de quelque fâcheuse rencontre, qui l'empêchat de venir en droiture à Dunkerque, de relâcher en Angleterre, où elle trouveroit une retraite assurée, qu'on lui avoit ménagée depuis la paix.

Les Holandois eurent bien-tôt appris la nouvelle du départ de cette Escadre, & l'attendirent au pas de Calais, l'attraperent, la combattirent, & en prirent une bonne partie, dont les hommes, qui se trouverent dessus, furent tous jetez dans la mer. Il n'y eut que quatre Navires qui échaperent, & qui se sauverent à Douvres, comme dans un asile inviolable; mais ils furent poursuivis par leurs ennemis, qui les canonnerent jusques dans ce Port. Ceux de Douvres, qui avoient été spectateurs inutiles du combat, ne purent souffrir qu'on vint insulter les vaincus jusques chez eux, & firent decharger sur les Holandois toute l'artillerie de leur Château. Les Anglois se plainquirent même de cette hardiesse aux Etats, qui répondirent, qu'ils faisoient bien moins que les Dunkerquois, qui avoient enlevé de leurs Vaisseaux jusques dans la Tamise.

Les Holandois prirent encore quelques Navires de Dunkerque pendant le cours de cette année. Le plus remarquable fut une Fregate que montoit *Adrien Dieriesen*, avec cent vingt hommes d'Equipage. Il fut attaqué par quelques Navires des Etats dans le Canal de la Manche. Le choc fut rude, malgré l'incgalité du nombre; & même la bravoure de *Dieriesen* faisoit espérer, que le combat seroit assez long pour donner lieu à la nuit, ou à quelque coup de vent favorable de le tirer d'un si mauvais pas; mais *Jean Gerbrants* Vice-Amiral de Nord-Holande, accompagné de *Moi-Lambert* étant arrivé inopinément; aborda avec son Vaisseau notre Corsaire, qui ne se rendit qu'après avoir perdu son Capitaine & ses autres Officiers: le peu d'hommes qui n'étoit point mort dans

Escadre Espagnole battue par les Holandois.

Mort de la Reine Elisabeth.

Paix conclue entre l'Espagne & l'Angleterre.

1606. la mêlée , acheva ses jours à une potence.

Mais malgré ces pertes les Dunkerquois firent encore assez de prises , pour obliger les Holandois à venir au commencement de l'année seize cens six bloquer ce Port avec quelques Vaisseaux. On équipoit alors à Dunkerque par ordre de l'Archiduc dix Navires de Guerre, qui devoient être commandez par *Guillaume Janssen*, & montez par les Capitaines *André Diericksen*, *Jacques Thomassen*, *Egbert Willemsen*, *Jean Claissen*, *Meinaert Hermans*, *Matthieu Jacobsen*, *Michel Jacobsen* & d'autres. *Diego Herman* en étoit le Contador Général.

Ils commencerent leur course par chasser les Navires Holandois, qui étoient devant le Port, après quoi ils en prirent plusieurs tant Marchands que Pêcheurs; mais comme ils en-avoient pris quelques-uns sous les Pavillons Anglois & Danois, dont ils se servoient pour passer plus librement, les Etats les firent reclamer par les deux Rois, qui se trouvoient alors à Londres. Pour cet effet le Roi de Danemarck avant de sortir d'Angleterre envoya en Flandre vers l'Archiduc, en qualité d'Ambassadeur, *Gerard Rantzau* son Lieutenant dans le *Holstein*, & le Docteur *Jonas*. Ces Ambassadeurs aborderent à Calais, & de-là s'en furent à Bruxelles, où ils s'acquiterent de leur commission. Ils représenterent aussi à l'Archiduc, que sous prétexte de la Guerre que l'Espagne avoit avec les Holandois, elle ne devoit pas rendre la mer du Nord innavigable par les courses des Dunkerquois & des autres Vaisseaux auxquels elle donnoit des commissions: que les Corsaires procédoient impunément toutes sortes de Navires, en disant qu'ils appartenoient aux Etats, & qu'ainsi la guerre étoit aussi avantageuse que la Paix aux deux Couronnes d'Angleterre & de Danemarck. L'Archiduc les paia de belles paroles, & leur fit de magnifiques promesses; mais les Armateurs ne laissoient pas de continuer leurs hostilités comme à l'ordinaire.

Il faut venir présentement à la Trêve d'entre le Roi d'Espagne & les Provinces Unies. Les deux partis étoient extrêmement fatiguez d'une guerre de plus de quarante ans: ils en avoient chacun diversément senti les incommodes, & en réduisoient les événemens. Les Espagnols y avoient dépensé des sommes immenses & plus perdu d'hommes que ces Pays-là ne valoient: ils ne voioient aucune apparence de les reduire par la force, & craignoient même, que s'ils obtenoient un trop grand avantage sur eux, ils ne se jettassent sous la Domination du Roi de France, qui eut entraîné les autres Provinces qui leur restoient. Mais la plus grande de leurs appréhension étoit, qu'ils ne ruinaient entièrement leurs voies des Indes, & qu'ils n'empêchassent

l'arrivée de leurs Flores, qui sont leur 1606.

plus grande subsistance. D'ailleurs leur Conseil s'imaginoit, que comme la guerre n'avoit servi qu'à effaroucher davantage ces peuples, & leur avoit appris à se mieux défendre, la Paix les rameneroit peu à peu, rétablirait la communication, & peut-être le respect pour leur ancien Souverain, du moins parmi les Catholiques qui faisoient presque le quart des Provinces revoltées. Avec cela l'Archiduc *Albert* desiroit ardemment la Paix, afin de jettir paisiblement de la Flandre, & de pouvoir employer son argent & ses amis à briguer l'Empire qu'il croioit devoir bien-tôt vaguer par la mort de *Rodolphe*.

D'autre côté ces Provinces se voioient accablées de dettes, presque abandonnées de l'Anglois, & dans la crainte de l'être des François, qui s'ennuioient de tant contribuer pour les frais de cette guerre, sans en tirer aucun profit apparent. Plusieurs de leurs Marchands s'imaginoient que la Paix leur apporteroit des richesses infinies, & quelques-uns étant fort allarmés des progrès du Marquis de *Spinola*, qui entre autres places avoit pris *Grol* & *Rhimbergue*, se laissoient aller à dire, que puis qu'ils ne pouvoient pas subsister d'eux-mêmes en un corps d'Etat séparé, il valoit mieux se joindre à leur naturel Seigneur, que de passer sous un autre, qui leur seroit d'autant plus rude qu'il leur seroit plus voisin.

Les dispositions étant telles de part & d'autre, les Archiducs fondèrent le gué par le moien de *Walrave*, de *Wisenhorst*, & de *Jean Gevaert*, qui au mois de May de cette année confererent premièrement avec quelques particuliers des Etats; puis vers le mois de Decembre furent ouïs dans l'Assemblée des Etats même. Cette première fois aiant été représenté les longues & cruelles miseres de la guerre, & loué la douceur & les bonnes intentions des Archiducs, ils proposerent la réunion de ces Provinces avec les autres sous l'obéissance de leur ancien Prince. Ce discours ne fut pas fort agréable aux Etats, qui les renvoierent avec une réponce toute contraire à leur demande; sçavoir, que par le Decret fait à Utrecht l'an quinze cens soixante dix-neuf, le Roi d'Espagne étoit déchû du droit de Souveraineté sur ces Provinces, & qu'elles avoient été unies en un corps & déclarées Etat Libre & Republique: ce qui avoit été confirmé par une prescription de plus de vingt-cinq ans, & par plusieurs Princes & Etats, avec lesquels il avoit fait divers Traitez & Confédérations.

Les Archiducs, à ce qu'on croit, n'avoient fait cette tentative que par honneur seulement: ainsi ils renvoierent aussi-tôt leurs Députés déclarer aux Etats, que l'intention de leurs Princes n'étoit point de gagner ou de

pré-

Negotiation
d'une Trêve
entre l'Es-
pagne & la
Hollande

1606. prétendre aucun avantage sur les Provinces Unies , mais de les laisser comme elles étoient , & de traiter sur ce pié-là avec elles.

Cette proposition ne plut pas aux Etats , & les Archiducs de leur côté , pour montrer qu'ils agissoient de bonne foi , emploierent à cette negociation le Pere *Jean Neyen* Général des Cordeliers , mais qui étoit naturel Flaman , & avoit été élevé dans la Religion Protestante jusqu'à l'âge de vingtdeux ans. Son Pere étoit un *Martin Neyen* , qui avoit été autrefois fort connu & employé par le Pere du Prince *Maurice*. Au reste la maniere d'agir paroissoit avoir tant de sincérité , que non obstant son changement & son habit , les Holandois avoient beaucoup de croiance en lui.

Il leur apporta des lettres fort engageantes des Archiducs , qui offroient entre autres choses pour leur ôter toute défiance de surprise , de ne députer pour le Traité que des originaires du Pais-bas , de tenir les conférences en tel lieu qu'il plairoit aux Etats de choisir , d'accorder une Trêve de huit mois , & d'en faire ratifier les conditions par le Roi d'Espagne. Les Etats acceptèrent la Trêve

1607. à commencer du quatre de May seize cens sept : les lettres de Ratification en furent données de part & d'autre , & la Publication en fut fait ensuite.

Cette Trêve n'étoit que pour avoir lieu de négocier une plus longue. Le Roi de France , qui avoit eu avis des Etats qu'ils avoient accepté une Trêve , craignant que l'affaire ne se poussât outre au desavantage de ses intérêts , résolut , afin d'avoir part à la negociation , & de s'en rendre comme l'arbitre , d'y envoyer le Président *Janin* , l'une des meilleures têtes de son Roiaume , & *Paul Choard Busenval* , pour y travailler conjointement avec *Elie de la Planche Rusey* , qui étoit déjà auprès des Etats : & pour communiquer avec eux , & pour les fortifier de leurs conseils , le Roi d'Angleterre pareillement y voulut avoir des Ambassadeurs ; & à son exemple le Roi de Danemarck & les Princes Protestans y en envoierent aussi. Mais ceux de France y arriverent le vingt-huit May , ceux d'Angleterre seulement au mois de Juillet , & les autres ne s'y rendirent que sur la fin de l'année.

Il ne se fit donc pendant cette Trêve aucun acte d'hostilité. Les Archiducs firent mettre en liberté tous les Matelots & Pécheurs Holandois , qui étoient prisonniers à Dunkerque.

L'Espagne ne laissa pas pendant ces huit mois de faire de grands préparatifs de guerre , apparement pour rendre les conditions du Traité qui se négocioit autant à son avantage qu'il seroit possible. Son Conseil ordonna la construction d'onze Vaisseaux de Guerre à Dun-

kerque , pendant qu'il s'en fabriquoit plusieurs autres dans les Ports d'Espagne.

On se servit aussi de la durée de cette Trêve pour travailler aux Fortifications de Dunkerque : & comme l'année suivante fut encore assez tranquille , *Parmentier* Ingenieur ordinaire des Archiducs fit achever par leur ordre tant les Contrescarpes & les autres ouvrages du pourtour de la place , que l'approfondissement de son Port.

Cependant les Députés assemblés à la Haye pour conclure la Paix entre l'Espagne & les Provinces Unies y travailloient avec beaucoup d'application. Je ne dois dire , que comme indirectement les difficultez , qui se formerent de part & d'autre sur differens Articles , particulièrement sur la restitution des places ; elles firent que la Trêve fut prolongée par deux fois , l'une jusqu'à la fin de May , l'autre jusqu'en Juillet ; que le Pere *Neyen* étant allé en Espagne chercher des pouvoirs plus amples , y fut detenu longtems par la lenteur ou naturelle ou artificieuse de ce Conseil-là ; que le Président *Janin* mandé par son Roi , fit un tour en France , & que Dom *Pedro de Toledo* , qui alloit en Allemagne , y passa en même tems , à dessein , comme on crût , de sonder les intentions du Roi , pour le détacher des intérêts des Etats.

Je ne dois aussi parler qu'en passant des soupçons & de la jalousie qu'eurent les Etats , des conférences qu'il avoit avec ce Prince ; des intrigues & des artifices du Prince *Maurice* pour rompre le Traité ; des différentes factions qui se formerent dans le Pais , pour & contre : de la rupture du Traité par les Etats , sur ce que les Espagnols persisterent à vouloir que les Etats auroient rétabli l'exercice de la Religion Catholique par tout leur Pais , & se feroient déporter de la Navigation par toutes les Indes ; & enfin des autres particularitez de cette rupture , qui commençoit par la retraite des Ambassadeurs d'Espagne , qui prirent congé des Etats le dernier jour de Septembre , & s'en retournerent à Bruxelles.

Ceux de France & de la Grande Bretagne , particulièrement les premiers , ne cessèrent pas pour cela leur meditation , & proposèrent aux deux partis de faire au moins une longue Trêve , puis qu'ils ne pouvoient pas convenir des articles d'une Paix perpetuelle. Le Prince *Maurice* s'y opposoit ouvertement , parce que son emploi prenoit fin par la fin de la Guerre. Il avoit un beau champ de déclamer contre les articles des Espagnols , & d'entretenir les peuples dans la défiance & l'aprehension , & il parloit d'autant plus haut , qu'il avoit de son côté toutes les Troupes & la Province de Zelande , de plus quatre ou cinq bonnes Places à sa disposition , & les desirs des Princes Protestans , qui aprehendoient que durant cette Trêve ,

1608. les Armes de la Maison d'Autriche ne leur tombassent sur les bras.

Mais il y alloit trop de l'honneur d'Henri IV. après tant de peines qu'il avoit prises, & aussi trop de son intérêt (qui étoit de désarmer la Flandre , laquelle il avoit dessein d'enlever) pour ne pas conclure cette affaire. Il agit dont si puissamment par prières & par menaces envers les Etats , que leurs Députés se rassemblèrent le vingtcing de

1609. Mars seize cens neuf à Anvers avec ceux d'Espagne, & firent une Trêve pour douze ans , qui fût proclamée à Dunkerque le quatorze d'Avril.

Elle portoit entre autres choses, que les Archiducs traiteroient avec eux en qualité & comme les tenant pour Provinces libres, sur lesquelles ils n'avoient rien à prétendre : qu'il y auroit cessation de tous actes d'hostilité ; mais que dans les Pays éloignez elle ne commenceroit qu'un an après : que le Commerce seroit libre par mer & par terre, lequel néanmoins le Roi d'Espagne limitoit aux terres qu'il avoit en Europe , n'entendant point que les Etats le pussent faire aux autres sans la permission expresse : que chacun garderoit les Provinces & les Places qu'il tenoit pour lors : que ceux dont les biens avoient été arrêtez ou confisquez à cause de la Guerre , ou leurs heritiers en auroient la jouissance pendant la Trêve , & y rentreroient sans aucune formalité de Justice : que les sujets des Etats auroient dans le Pays du Roi & des Archiducs la même liberté pour la Religion , qui avoit été accordée aux sujets du Roi d'Angleterre par le dernier Traité de Paix. Reciproquement les Etats promirent qu'il ne se feroit fait aucun changement dans les Villages de Brabant qui dépendoient d'eux , auxquels il n'y avoit eu auparavant que l'exercice de la Religion Catholique , dont les Ambassadeurs de France donnerent leur écrit de garantie.

Cependant on avoit lancé à l'eau dès le mois de Mars les Vaisseaux qui étoient sur les chantiers à Dunkerque depuis plus d'une année. Ils étoient au nombre d'onze, dont voici les noms des principaux Officiers : Michel Jacopsen commandoit cette Escadre, & les Capitaines étoient Guillaume Janssen, Dieric Janssen Roelofsen, Jaques Thomasen, Jean Clayssen, Meynar Hermans : Jean de la Croix en étoit le Pagador, Tizian de Orisas Provisor, & Michel Fourleaux Tenedor. On voioit joindre cette Escadre à la grande Armée navale qui se préparoit en Espagne ; mais la conclusion de la Trêve fit avorter tous les desseins qu'on avoit formez sur ce sujet.

Si la puissance Espagnole reçût un grand échec par ce Traité , celui qu'elle se procurap par l'expulsion des Mores ne fut pas moins

dre : on faisoit état qu'ils étoient plus de 1609. douze cens mille têtes de l'un & de l'autre sexe.

Philippe III. informé qu'ils avoient im- Le Roi d'Espagne chassé les Mores de ses Etats.ploré secrètement l'assistance du Grand Seigneur , & des autres Princes Mahométans, dont ils suivoient effectivement la Doctrine, & la Chrétienne en apparence , & s'étant laissé persuader, qu'un jour de Vendredi-Saint ils devoient égorgier tous les vieux Chrétiens des Pays où ils étoient, fit un Edit, par lequel il les chassoit de tous ses Etats : ce qui fût exécuté avec la dernière rigueur. L'Espagne se sentira longtems de cette expulsion , qui jointe au continuel passage de ses habitans dans les Indes , & à leur saineantise naturelle , a fait du Pays le plus peuplé & le plus cultivé de l'Europe , une vaste & stérile solitude.

La Trêve fit jouir les Pays-Bas d'une tranquillité d'autant plus charmante pour eux, qu'ils ne l'avoient point connue depuis longtemps. Pour en faire goûter tous les biens aux Peuples , les Archiducs & les Etats proposerent d'y établir le Commerce, & de faire une Ville Marchande d'Ostende ou de Dunkerque, c'est-à-dire le passage de toutes les Marchandises étrangères dont on pourroit avoir besoin dans le Pays, & celui des denrées de ce même Pays qui seroient nécessaires aux étrangers. Ils demanderent & obtinrent du Roi d'Angleterre, qu'en cas que quelque différent altera la bonne intelligence qui venoit d'être rétablie entre les Flamans & les Holandois, il ne donneroit aucune assistance, & ne formeroit aucun obstacle en faveur des uns ou des autres, qui fût pour ou contre le Commerce des Villes d'Ostende & de Dunkerque.

Mais ce qui augmenta encore le Commerce & les Richesses de ces deux Villes, furent les brotiilleries qui survinrent entre la Ville d'Anvers & la Province de Zelande. Les Vaisseaux Marchand des lieux voisins, ou des autres endroits, aimoient beaucoup mieux d'aborder à Ostende ou à Dunkerque, que de s'exposer en allant à Anvers aux incommoditez & autres troubles que faisoient naître ces démelez.

Dunkerque embellissant de jour en jour par l'affluence des Marchands, qui y abordoient de toutes part, le Roi d'Espagne continua d'y tenir une garnison considérable, sous le commandement de Dom Diego Ortiz qui commandoit aussi la Ville : & les Archiducs, pour contribuer à l'avancement de son trafic, exempterent tous les habitans des Impositions qui se paioient au dedans du Pays, & leur accorderent encore par l'O&troi suivant, qui leur fut expédié le treize Janvier 1610. seize cens dix, la permission d'avoir dans la Ville des Rafineries de Sel.

Sur

1610.

Oïtroi pour
rafiner du
Sel.

Sur ce que les Bourguemestre & gens de
Loi de la Ville de Dunkerque avoient
rémontré, que Feu sa Majesté Catholique,
a plu leur accorder Lettres Patentes d'Oc-
troi du xxv. Octobre 1575., pour en vertu
d'icelles pouvoir raffiner du gros Sel parmi
eux, paient pour reconnaissance du Droit
de récale trois gros de la livre de gros :
mais comme par la publication du Placart
sur ce émané le dernier d'Août, 1609., conte-
nant que personne ne pourroit bouillir Sel
sans Oïtroi de leurs Alteſſes, aucuns bouil-
liſſant Sel audit Dunkerque avroient été
intimés, ſupliant partant très-humblement
leurs Alteſſes de déclarer qu'icelles n'enten-
dent pas icelui Placart déroger auxdites
Lettres d'Oïtroi accordées auxdits ſuplians,
& de ce leur faire deſpecher acte en forme :
Leursdites Alteſſes ce que deſſus conſidéré,
& ſur ce en l'avis d'Antoine Del Bail Rece-
veur du Droit ſur le Sel, & conſidéré les
raisons y alleguées, ont par avis de ceux
de leurs Finances Oïtroié, conſenti & ac-
cordé, Oïtroions, conſentons & accordons
de grace ſpéciale par ces preſentes, que en-
ſuivant le contenu deſdites Lettres Paten-
tes d'Oïtroi de Feu ſadite Majesté audit
xxv. d'Octobre 1575. ils puiſſent continuer
à bouillir Sel, comme ils ſuplient, moiën-
nant que la Payelle reſtante ſeule ſoit de
quatorze pied en croiſure, & que les autres
n'en pourront être aſſiſes ſans en advertir
ledit Del Bail pour en tenir note; pourveu
& à condition expreſſe, qu'en reconnoiſſan-
ce de cette grace & Oïtroi, les Proprié-
taires de ladite Payelle ſeront tenus payer
au profit de leursdites Alteſſes pour Drois
de récale trois gros de la livre de gros de
la vente qu'ils en feront, & ſans dudit
Receveur preſent ou autre à venir, tenant
par eux Regiſtre de ladite vente : & ſi en
expurgeant par Serment toutes & quantes-
fois que ledit Receveur leur demandera, &
au ſurplus aux autres charges & conditions
audit Oïtroi précédent, même qu'ils ſeront
tenus eux régler, au fait de la cuiſſe du Sel
& autrement, ſelon les Statuts & Ordon-
nances ſur ce faits & à faire, & ce par
proviſion, au tant que autrement ſera or-
donné, non obſtant le ſuſdit Placart. Fait
à Bruxelles le 13. de Janvier 1610. Para-
phée M^r Signé Albert. Et plus bas N. de
Montmorency, Stercke, de Ayala & J.
Dennetieres.

Mais au milieu de la joie que ces proſpe-
ritez répandoient ſur Dunkerque, le coup
imprévu d'un monſtre exécration lui fit ré-
pandre des larmes, en terminant les jours
de ſon Seigneur. La France ſorſſoit dans
le plaſſir de la Paix qu'elle avoit depuis dix
ans, quand ce déteſtable parricide nommé

François Ravallac, natif d'Angonlême, mit 1610.
dans le tombeau ſon Roi, le plus grand Prin-
ce de la Chrétienté. Ce funeſte malheur
arriva le quatorze de Mai, le jour après le
couronnement de la Reine, & la veille de
ſon entrée, qui étoit un vendredi, un peu
avant les quatre heures du ſoir. Comme ce
Prince alloit à l'Aſſenal ſans ſes gardes, ac-
compagné ſeulement des Ducs d'Espernon &
de Montbaſon, des Maréchaux de Lavar-
din & de Roquelaure, & des Marquis de
la Force & de Mirebeau, qui étoient avec
lui dans le même Caroffe, un embarras de
quelques Charettes aiant arrêté ſon Caroffe
dans le milieu de la rue de la ferronnerie,
& ſes valets de pié, paſſant ſur les charniers
de Saint Innocent, cet infame ſcelerat mon-
ta ſur une des routes de derrière, & avançant
le corps dans le Caroffe, le frappa de deux
coups de couteau dans la poitrine : le pre-
mier gliffa entre les deux premières côtes,
& n'entra point dans le corps ; mais le ſe-
cond lui coupa l'artère veneuſe au-deſſus de
l'Oreille gauche du Cœur, ſi bien que le
ſang en ſortant avec impétuoſité, l'étouffa
en un moment, ſans qu'il pût proferer au-
cune parole. La conſuſion & le trouble
avoient tellement ſaiſi ceux qui ſe trouverent
preſens à cet accident tragique, que ſi Ra-
vaillac eut jetté ſon couteau, on ne l'eut
point reconnu : mais aiant été pris le tenant
encore à la main, il avoia le coup aſſiſi
hardiment, que ſ'il eut fait quelque action
heroïque.

Ainſi mourut *Henri IV.* ſurnommé le
Grand, Roi de France & de Navarre, & Sei-
gneur de Dunkerque. Il étoit dans le mi-
lieu de la cinquantième année de ſon âge,
dans la trentehuitième de ſon regne de Na-
varre, & à la fin de la vingtdixième de celui
de France. Il laiſſa trois Fils & trois Filles
de *Marie de Medicis* ſa ſeconde ou plutôt
ſon unique Epouſe, puiſque le Mariage d'en-
tre lui & *Marguerite de Valois* fut déclaré
nul. L'Aîné nommé *Louis* lui ſuccéda ſous
le nom de *Louis XIII.* dit le Juſte.

Henri IV.
aſſaſſiné.

Louis XIII.
lui ſuccéda.

Ce n'eſt pas mon deſſein de faire ici l'élo-
ge de ce Prince, ni mon ſujet ne me le per-
met pas : c'eſt pourquoi je me contenterai de
dire, que ſ'il a eu des défauts, ils ont été en
quelque façon convertis par l'éclat de ſes
grandes & glorieuſes actions, de ſes Victoi-
res continuelles, & de ſes hautes entrepriſes ;
par la bonté qu'il témoignoit avoir pour ſon
Peuple, & ſur tout par ſa valeur éprouvée en
tant de combats, & par ſa clemence ſalutaire
à tant de perſonnes.

Cette même année vint à Dunkerque *Jean*
Baptiſte Gramaye, Prévôt d'Arnhem &
Hiſtoriographe des Archiducs *Albert* & *Iſa-
belle*, avec ordre au Magiſtrat de lui com-
muniqueſ les Archives de la Ville. On les
lui

1610. lui montra toutes, & il en tira plusieurs choses tout-à-fait particulières & curieuses, qu'il a rapportées dans le livre qu'il a fait des Antiquitez de Flandre, d'où le célèbre *Sanderus* les a tirées, pour les mettre dans sa Flandre Illustrée. Toutes ces belles choses seroient restées ensevelies dans un oubli éternel sans les soins de ce sçavant homme, parce que les Archives furent depuis malheureusement consumées dans l'embrasement de l'Hôtel de Ville.

1611. L'année suivante quelques Marchands de Dunkerque encouragés & poussez par le gain considerable qu'il y avoit à faire sur les Marchandises de Moscovic, y envoierent des Navires, dont le succès répondit à leur esperance. Ainsi cette Ville se trouvant dans l'opulence, crut devoir ne pas épargner quelque argent pour delivrer ses habitants de l'embarras & des incommoditez du logement des gens de guerre. Elle fit demander par son Magistrat aux Archiducs la permission de faire construire auprès de la grande Eglise un certain nombre de Casernes pour loger la garnison, & à Louis XIII., comme à son Seigneur, celle de lever la somme de cent mille florins pour la construction de ces Casernes.

Tout celà fut accordé par les deux Océrois qu'on va lire, & qui marquent les raisons qui les ont fait faire.

ALBERT ET ISABELLE CLAIRE
EUGENIE INFANTE D'ESPAGNE, par
la Grace de Dieu ARCHIDUCS D'ÂUTRICHE,
DUCS DE BOURGOGNE &c. à tous ceux qui
ces présentes Lettres verront, SALUT. Sça-
voir faisons que nous avons reçu l'humble
supplication & Requête des Bourguemaitre
& Echevins de la Ville de Dunkerque, con-
tenant que nous aiant plu accorder auxdits
suplians l'entier provenu & portée du droit
d'Océroi sur les biens & marchandises en-
trant & sortant par le Port de ladite Ville
pour être employez & convertis au bâtiment
& construction de deux cens chambres ou ba-
raques pour la commodité des gens de guerre
de la garnison dudit lieu, & qu'à cette fin,
& pour avancer ledit ouvrage lesdits suplians
attendant la collecte successive dudit Océroi
se sont mis en obligation de notable somme
de deniers déjà pris & encore à prendre à
intéressé & cours de Rente, tel que de qua-
rante-six mille huit cens vingt-trois florins
en capital, à quoi portent en general les trois
emprises de cent chambres pour la moitié du-
dit bâtiment, faites par notre ordre par
intervention de ceux par nous à ce commis,
comme il apert par les doubles desdites em-
prises à nous exhibées, auquel est & pour
valider les susdites obligations sur & à la
charge du corps de la Ville & Bourgeois d'i-
celle, les suplians se sont retirez vers nous,

suppliant très-humblement à ce qu'il nous
plût de les autoriser, pourvoir & munir,
au moien & par nos Lettres Patentes d'O-
céroi & permission en tel cas pertinentes, a-
vec clause speciale d'aveu & ratification des
obligations jà nées, signamment au profit de
Francisco de la Torre, Marchand, ancien
Consul de la Nation d'Espagne, Resident
en notre Ville de Bruges, & Jaques Cale-
waert Marchand resident en celle d'Anvers,
& autres creanciers de ladite Ville, pour
leur plus grande assurance & apaisement,
ensemble des redevables engagez, ou qui s'ob-
ligeront encore pour la levée de ladite som-
me. Pour ce est-il que nous ce que dessus
consideré, inclinant favorablement à la su-
plication desdits Bourguemaitre & Echevins
dudit Dunkerque suplians, leur avons con-
senti, permis & accordé, consentons, per-
mettons & accordons, en les autorisant de
grace speciale par ces présentes, qu'ils puis-
sent & pourront contracter avec celui ou
ceux qui bon leur semblera pour la levée des
deniers cy-dessus mentionnez, & de passer
& créer une ou plusieurs obligations, en y
obligeant le revenu du susdit Océroi, les-
quelles dès maintenant pour alors avons a-
gréé, ratifié & approuvé, agréons, rati-
fions & approuvons par ces présentes & de
notre plus ample grace avoué & approuvé,
avons & approuvons les obligations déjà
par eux stipulées & créées pour la cause sus-
dite, tant au profit desdits Francisco de la
Torre, Jaques Calewaert, que autres crean-
ciers de ladite Ville d'Anvers, & pour leur
plus grand apaisement, ensemble des re-
devables engagez, ou qui s'obligeront encore
pour la levée de ladite somme. Si MANDONS
en mandement à nos Très-Chers & Faux les
Chef Président & Gens de Notre Conseil de
Flandre, & tous autres nos Justiciers, Of-
ficiers & sujets, leurs Lieutenans, & cha-
cun d'eux en droit soi, & si comme à lui a-
partienendroit, que de cette notre présente
grace, permission, accord, ratification &
aprobation, & de tout le contenu en cette,
selon & en la maniere que dit est, ils fa-
cent, souffrent & laissent lesdits suplians &
creanciers plainement & paisiblement jouir
& user, sans leur faire, mettre ou donner,
ni souffrir être fait, mis ou donné aucun
destourbir ou empêchement au contraire de
maniere quelconque; car ainsi nous plaist-il.
En témoin de ce nous avons fait mettre notre
Scel à cesdites présentes. DONNE en notre
Ville de Bruxelles le sixième jour du mois
d'Aoust l'an de grace 1611. G. V. Sur le re-
pli étoit écrit: Par les Archiducs en leur
Conseil. Signé C. de la Faille, & scellé d'un
Scel de cire rouge.

LOUIS

Deux Océ-
rois pour
construire
des Casernes
à Dunker-
que.

1611. **L**OUIS par la grace de Dieu Roi DE FRANCE ET DE NAVARRE, SEIGNEUR DE DUNKERQUE, BOURBOURG ET GRAVELINES, A nos chers & bien-amez les Grand Bailly de nosdites Villes, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Sur la rémontrance qui faisoit nous a été par aussi nos chers & bien-amez les Bourgeois-maitre, Eschevins & Gens du Conseil de notre-dite Ville de Dunkerque, tant en leurs noms que au nom de tous les Manans & Habitans d'icelle, que pour se redimer de l'incommodité & vexations que lesdits habitans recevoient au logement des gens de guerre, qui sont en garnison en cette-dite Ville, ils ont été contraints d'avoir recours à nos très-chers & très-amez Cousins les Archiducs d'Autriche Comtes de Flandre, pour avoir permission de faire construire & édifier certain nombre de Maisons, proche des Rampars & Murailles de notre-dite Ville, pour loger lesdits gens de guerre; ce que nosdits Cousins leur avoient permis, à la charge d'avancer les deniers que pouvoient coûter lesdites Maisons à bâtir, suivant les assignations qui leur en ont été fournies de la part de nosdits Cousins les Archiducs, lesquelles Maisons, qui sont déjà fort avancées peuvent coûter suivant l'estimation qui en a été faite, environ la somme de cent mille florins, laquelle somme ils desiroient emprunter ou prendre à interest, ce qu'ils ne peuvent faire sans avoir sur ce nos Lettres de permission & autorisation, qu'ils nous ont très-humblement supplié & requis leur vouloir octroyer : à quoi inclinant, & desirant favorablement traiter lesdits supplians, Nous leur avons de grace especiale par ces presentes octroyé, permis & accordé, octroyons, permettons & accordons, qu'ils puissent & leur soit loisible cette fois seulement, d'emprunter ou prendre à interest de telles personnes qu'ils aviseront bon être jusqu'à la somme de cent mille florins en principal, pour icelle somme être employé à la construction desdites Maisons, & non ailleurs, obliger pour ladite somme le corps de notre-dite Ville, & en passer telles lettres & obligations que besoin sera, pourvu toutefois que la plus saine & meilleure partie d'iceux nos Sujets, Manans & Habitans y consentent, & non autrement, à la charge que lesdites Maisons soient tenues nous payer tels & semblables Cens & autres droits Seigneuriaux que les autres Maisons de notre-dite Ville. Si voulons & vous mandons que du contenu en ces presentes nos Lettres de congé, permission & octroi, vous fassiez, souffriez & laissiez jouir & user lesdits supplians plainement & paisiblement, cessent & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire; Car

tel est notre plaisir. Donné à Paris le 1611. vingt-septième de Juillet l'année de grace 1612. & de notre Regne le troisième. Signé Louis. Plus bas : Par le Roi Seigneur de Dunkerque; Bourbonbourg & Gravelines. Signé Delomme-nie. Registre Boulleu, & scellé du Sceau de sa Majesté en cire rouge.

Le Magistrat aiant obtenu ces deux Octrois, fit un accord le vingt-sept d'Avril seize cens douze avec les Moines de l'Abbaye des Dunes près de Furnes, par lequel ils lui permettoient de prendre dans leur ancienne Abbaye, située dans les Dunes, qu'ils avoient abandonnée, le nombre d'un million de Briques; pour le payement duquel le Magistrat créa à leur profit une Rente annuelle de deux Tonneaux de vin de France en espece, à quatre barriques par Tonneau, & deux Tonnes de Hareng, l'une de Hareng foret, & l'autre de salé, aussi en espece.

Comme les troubles des années précédentes avoient souvent suspendu les fonctions Ecclesiastiques, il y avoit longtems que l'Evêque d'Ipre n'étoit venu à Dunkerque y administrer le Sacrement de la Confirmation. Il y vint au mois de Mai, & y confirma un grand nombre d'Enfans & autres personnes de tout âge. Cet Evêque étoit alors *Jean de Vischere*, personnage d'un sçavoir éminent : il prêcha dans la grande Eglise en Flamant & en Eispagnol avec tant de netteté, d'éloquence & de zèle, qu'il fut admiré également de toutes les deux Nations.

Le zèle & l'assiduité que les Peres Jesuites ont toujours eu pour l'éducation de la Jeunesse, leur fit accepter avec bien de la joie la commission que les Archiducs & l'Evêque d'Ipre leur donnerent d'aller s'établir à Dunkerque, pour vaquer à l'instruction des Enfans. Le Pere *N. Smids* Recteur du College des Jesuites de Bergues vint à Dunkerque le 15. Octobre, & fit connoître au Magistrat l'intention de leurs Alteffes & de l'Evêque : il ajouta, que la Societé ne prétendoit nullement, que ceux de ses Peres, qui seroient destinez pour demeurer dans la Ville, lui fussent à charge : que pour cet effet elle avoit choisi pour leur demeure une Maison qui lui appartenoit, lui aiant été donnée par *Jean Baptiste de Vriese*.

Le Magistrat répondit que son devoir lui prescrivait une entière soumission aux commandemens de leurs Alteffes, & une parfaite déférence aux volontez de M. l'Evêque. Il lui en écrivit le même jour; & le vingt du mois suivant l'Evêque lui fit réponse, qu'il approuvoit fort cet établissement par l'utilité que toute la Ville en retireroit; qu'on leur y pouvoit donner une Chapelle dans l'Eglise Paroissiale, pour y faire le Service Divin, en attendant qu'ils fussent entièrement établis;



1612. blis. Ils demandèrent la Chapelle de Sainte Anne, qui leur fût accordée. Enfin les Archiducs écrivirent au Magistrat le dixsept Decembre d'aider & d'assister ces Peres en tout ce qui lui seroit possible.

1613. L'année seize cens treize ne nous fournit rien de particulier, qui soit convenable à notre sujet : seulement que le Magistrat, n'ayant pu achever que cent Chambres pour le logement de la Garnison, fit de nouvelles remontrances aux Archiducs pour trouver moien de construire les cent restant, ce qu'on pourra voir dans la pièce cy-jointe & ce qui ensuit :

AUX ARCHIDUCS.

Permission
de juger le
crime de
Sorcellerie.

R Emontrent en toute humilité & reverence les Bourguemaître & Gens de Loy de la Ville de Dunkerque, que pour les relever du faix insupportable des gens de guerre y tenant Garnison à la decharge des autres Villes & Supôts de la Province de Flandre, signaient depuis la présente Trêve, V. A. A. auroient été servies par Decret du 19. de Mars 1611. d'ordonner qu'il y fut erigé jusques à deux cens chambres ou baraqués pour la commodité & logement de ladite Garnison, & qu'à ces fins fut employé la somme de soixante mille florins & en dessous, à charge de par lesdits suplians livrer le fond & heritage à ce requis & nécessaire,,

moienant la somme de cinq mille florins une 1613.

fois à prendre le tout du provenu de l'Oétroi y courant sur les marchandises entrant & sortant par le Port de ladite Ville, compris le quart au profit de V. A. A. sous les conditions & reserves plus à plain contenues par le dispositif d'icelui Decret cy-joint, pour à quoi satisfaire s'étant le Commissaire Antonio Fernandes Castillo à l'intervention du Gouverneur illec, & des suplians entrepris à diriger ledit bâtiment, seroit depuis aparû, que la seule construction de la moitié desdites deux cens chambres soit revenue à la somme de quarante six mille huit cens vingt trois florins onze sols, outre & par dessus le prix dessus mentionné, fond & heritage, qui ne porte pas moins de quinze mille florins, joint à la depence extraordinaire supportée par les suplians pour la façon de nouvelles rues & passage servant à l'usage & meilleure commodité desdites chambres, s'étant d'ailleurs les Bourgeois & Supôts de ladite Ville esforcés à contribuer aux avant-dites misës sous espoir de rembour, & sur tout de se voir tout à coup dechargez du faix d'icelui logement, tel qu'il leur fut lors promis de par ledit Antonio Fernandes, au lieu qu'après une si longue atente ledit Commissaire envoié sur le lieu ne trouva moien de loger dans lesdites cent chambres que trois des compagnies de ladite Garnison, restant les autres quatre logées sur & à la charge desdits

1613. desdits habitant, non sans une remarquable disproportion, incommodité & trouble de ceux qui s'étant résolus à tenir domicile audit Dunkerque, se vont écoulant de jour à autre, & les non-dechargez sont plains d'alteration pour n'avoir part à la decharge de leurs voisins : chose d'étrange conséquence, s'il n'y est autrement pourvu & tôt. Ce considéré, & que les rémontrants en corps de Ville contribuent à l'égal des autres Suppôts en toutes & quelconques les aydes qui se lèvent par ladite Province, sans toutefois participer à l'immunité, exemption & franchise des autres, se retirent devers V. A. A leur suppliant très-humblement qu'en conséquence de l'espoir & équitable adresse qui leur est permis par l'avantdit Decret, y allant sur tout de la conservation desdits Suppôts, même de les obliger à continuer au fournissement & avance de ce qu'il faut des deniers pour la perfection & achèvement dudit quartier, sous confiance de rembourser que dessus, elles soient servies d'ordonner au plutôt sur l'érection & bâtiment de ce qui reste encore de chambres & maisons pour servir de logement auxdits gens de guerre, à l'entière decharge & délivrance desdits habitants aux conditions & reserves portées par ledit Decret, quoi faisant &c.

Leurs Altesse Serenissimes aiant ouï le rapport du contenu en cette Requête, & considéré les raisons y alleguées, ont par avis de ceux de leurs Finances consenti & ordonné, consentent & ordonnent par ces lettres, que pour le logement du surplus de la Garnison de Dunkerque seront parachevés les deux cens chambres ou baraqucs, dont les cent sont jà faits, en vertu de l'ordre de leurs-dites Altesse du xix. de Mars 1611., & que le paiement en sera fait des deniers de l'Impôt conrant à Dunkerque par les mains du Receveur Denis de Briet Commis à la Colècte dudit Impôt, auquel leurs-dites Altesse ordonnent aussi le faire, le tout sur le pied & en conformité dudit ordre du xix. de Mars, & demeurant icelui au surplus en son entier & en tous ses points sans aucune alteration, & sera l'ouvrage baillé au moins prenant, publications faites par tout & en tems, bien entendu que les suplians se deporteront de plus divertir aucuns deniers provenant dudit Octroi en autre usage qu'il a été ordonné par leurs-dites Altesse, comme ils ont nagueres fait, à peine qu'ils en devront faire restitution en leur propre & privé nom. Fait à Bruxelles le 14. de Mars 1613. Paraphé N. V. Signé Albert. Et plus bas N. de Montmorenci. &c.

1614. L'année suivante le Magistrat obtint aussi des Archiducs la permission de continuer à juger du crime de Sorcellage sans l'avis d'Avocats ou Graduez.

Tom. I.

Le Commerce florissoit toujours avec la même vigueur à Dunkerque. Un Anglois nommé Jean de Clerck, qui étoit venu s'y établir, équipa quelques Navires qu'il envoia sous la conduite d'un Capitaine fort expérimenté, appelé Phoppe Geertzen, à la pêche de la baleine, pêche jusqu'alors inusitée par les Dunkerquois. Nous dirons tout à l'heure un mot du succès de cette entreprise, ce sujet nous engageant à parler auparavant de la pêche du Hareng.

On a pu voir ci-devant, qu'elle faisoit le principal trafic des Dunkerquois, & que le nombre de Busses qu'ils avoient pour cet effet, étoit étonnant; mais les risques ou les guerres précédentes exposoient ces bâtimens, les avoient notablement diminués, & le peu qu'il en restoit, suffisoit à peine pour fournir à la Ville la provision de Hareng qui lui étoit nécessaire, & on le convertissoit même tout en Hareng foré. La Trêve étant survenuë, cette pêche avoit repris quelque vigueur, & le nombre de Busses s'étoit augmenté : la quantité de Hareng qu'elles apportoit à Dunkerque fit ouvrir les yeux aux maltotiers, qui comme l'on sçait, perdent rarement les occasions où ils peuvent exercer leur métier. Ils mirent donc un Impôt sur ce poisson; mais le Magistrat jaloux avec justice des libertez & franchises de la Ville, porta ses plaintes aux Archiducs, qui sur l'équité de ses raisons lui accorda un acte en ces termes :

SUR ce que les Bourguemestre & Echevins de la Ville de Dunkerque auroient remontré, que de toute ancienneté les Bourgeois & Suppôts de ladite Ville se sont toujours prévalus de la Manufacture du Hareng & de la pêcherie du Nord, sans que de memoire d'homme ladite Manufacture ait été soumise aux paiemens d'aucuns droits ou péage, tels que l'on est accoutumé de prendre & lever sur & à la charge de toute autre sorte de marchandise arrivant ou sortant par le Port de ladite Ville vers le Pais ou Provinces alliées & amies; auquel effet, & pour rétablir ladite manufacture, dont ladite Ville étoit entièrement decheüe à l'occasion des guerres & troubles précédens, les rémontrants se sont efforcés d'animer tant leurs Suppôts qu'autres à reprendre ladite pêcherie, au moien & sous l'assurance des libertez & franchises que dessus, même en tant qu'il y alloit du bénéfice de la generalité de voir toute la côte maritime se repeupler d'hommes capables à exercer ladite Manufacture de signalé service en toutes autres occasions qui pourroient survenir. Or est-il que s'étant nagueres fait bon nombre & quantité dudit Hareng sur Espagne & Italie, lesdits Bourgeois se trouvent ex-

Q

traor-

122 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1615. *traordinairement inquietez de la part des Officiers des licentes & Tonlieu audit Dunkerque pour le paiement du droit de Tonlieu de Gravelines, qu'ils prétendent être dû à la sortie dudit Hareng, sans vouloir deferrer aux raisons d'exemption, immunités & franchises que dessus, pour n'avoir sur ce ordre; cause que les rémonstrans supplient très-humblement, que soit ordonné auxdits Officiers de ne travailler lesdits Bourgeois & manans pour ce que dépend dudit droit de Tonlieu sur & à la charge de ladite Manufacture. Les Chefs-Tresorier Général & Commis des Finances ce que dessus considéré, & sur ce en l'avis des Officiers des Licentes audit Dunkerque, ont pour & au nom de leurs Alteffes consenti & ordonné, consentons & ordonnons par cette, que les Bourgeois & Suppléants de ladite Ville seront francs & exempts dudit Tonlieu pour le regard du Hareng sec qu'ils ont jusquesores transporté vers Espagne, Italie & autres lieux aliez & amis, & de celui qu'ils feront transporter pour l'avenir vers lesdits lieux, un terme de trois ans prochainement venans; mais au regard de celui qui se pourroit amener audit Dunkerque de Calais, Boulogne & d'ailleurs, qui sera sujet audit droit, ordonnant auxdits Officiers & tous autres qu'il apartiendra, de selon ce eux regler. Fait à Bruxelles au Bureau desdites Finances le 24. d'Avril 1615. Signé N. de Montmorenci, A. de Noielles, Marie, B. de Robiano & P. de Ayalla.*

Cet acte fut rapporté à Dunkerque peu de jours après le trépas de Dom Diego Ortiz Gouverneur de Dunkerque & Lieutenant Général, enterré dans la Chapelle de Notre Dame de l'Eglise Paroissiale de cette Ville, où l'on voit la Sepulture: dans la place duquel les Archiducs établirent *Alonso de Luna* Mestre de Camp & du Conseil du Roi d'Espagne, qui vint en même tems prendre possession de son Gouvernement.

L'année s'acheva par la nouvelle que l'on reçut à Dunkerque du Mariage de *Louis XIII.* son Seigneur avec *Anne d'Autriche* Fille aînée de *Philippe III.* Roi d'Espagne. Ils furent mariez premièrement par Procureur le dixhuit d'Octobre à Burgos en Castille, & le vingtcinq de Novembre dans l'Eglise de Bourdeaux, où l'Evêque de *Xaintes* fit la Cereonie.

Jene trouve rien de Dunkerque dans l'année seize cens seize, si ce n'est qu'on y acheva le Tableau de la Chapelle de Saint Sebastien. Le Magistrat donna deux cens florins pour parfaire la somme de trois cens livres de gros qu'on trouve qu'a coûté ce Tableau, sans qu'on sache la raison qui l'a fait acheter si cherement; car on n'y remarque rien d'ex-

traordinaire. Il est vrai, qu'on peut avoir 1616. compris dans cette somme le paiement de la boiserie du rétable de l'Autel où il est placé.

L'entreprise qu'avoit fait *Jean de Clerck* pour la pêche de la baleine, lui avoit été si avantageuse, que le premier voiage de ses Vaisseaux lui avoit apporté à Dunkerque trois cens quatrevingt-treize tonneaux d'huile de ce poisson, qui furent tous vendus sur le pié de soixante douze livres dix sols le tonneau. Poussé par un si grand gain, il équipa dans cette année sept Vaisseaux, & pareil nombre l'année suivante, qu'il destina uniquement pour faire cette pêche.

*Mathieu van Houdeghe*m alors Bourguemaitre de la Ville obtint dans ce tems du Magistrat la permission de bâtir depuis le bout de la rûle des pierres jusqu'au ruisseau de la même rûle le long de sa maison, moiennant cinquante livres de reconnoissance qu'il devoit paier tous les ans.

Un semblable pouvoir de bâtir fut encore accordé en seize cens vingt à *Mathieu Smidt*. Plusieurs petites maisons où demeuroient de bas artisans de la Ville, situées devant la porte du quai, qui se nomme la Porte de la Couronne, étant tombées en ruine, *Martin Smidt* offrit de faire bâtir en leur place ces maisons à deux étages qui s'y voient encore, & d'en faire construire aussi d'autres petites, qui sont derriere l'Hôpital de Saint Julien, pour loger ces artisans, dont on vient de parler. Il devoit paier à la Ville une Rente annuelle de dix livres, & faire un présent à cet Hôpital à la discretion du Magistrat.

Voilà tout ce que nous fournissent les années seize cens seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf & vingt. Le Calme dont jouissoit Dunkerque, causoit cette sterilité d'évenemens; car la Paix est, s'il faut parler ainsi, le fleau de l'histoire, & la guerre en a toujours fait la principale substance par les incidens qu'elle fit naître, que les hommes entre toutes les choses ont crû les plus dignes d'être conservées à la posterité. La Trêve d'entre les Espagnols & les Holandois, qui finit dans l'année seize cens vingt & un, sembla préparer à notre sujet la matiere qu'il demande. La guerre recommença donc par divers actes d'hostilité. Les Etats envoierent des Ambassadeurs à plusieurs Souverains, & entr'autres au Roi de France, pour implorer leur assistance, sur ce que la Trêve étant finie, l'Archiduc *Albert* envoia à la Haye *Pierre Peccius* Chancelier de Brabant, pour trouver moien de la prolonger, ou de faire quelqu'autre accord: mais cette Ambassade fut inutile par les difficultez qu'il trouva du côté des Etats, qui bien loin de vouloir la Paix, mirent en mer une Flote considerable pour garder les Ports de Dunkerque & d'Ostende, & pour croiser sur les Vaisseaux qui en sor-

1620.

1621.

La guerre recommence entre les Espagnols & les Etats

1616.

1621. sortoient. D'un autre côté on armoit par tout en Espagne, & l'on travailloit dans tous les Ports avec beaucoup d'activité aux préparatifs d'une Armée navale. L'Archiduc fit pareillement construire quelques Navires de guerre à Dunkerque & à Ostende pour faire la course sur les Holandois.

Les Armateurs particuliers de Dunkerque se joignirent aux neuf grands Vaisseaux de Guerre que *Spinola* avoit fait venir d'Espagne, & qui étoient icy depuis la levée du siège de Berg-op-zoom. Ils sortirent ensemble de ce Port, & coururent longtems les côtes de Hollande & de Zelande, où ils ruinèrent tout-à-fait la sûreté du Commerce. A la fin de Mars ils prirent un grand nombre de Vaisseaux Marchands Holandois, détruisirent une bonne partie de Pêcheurs, & se saisirent d'un Navire Anglois chargé de canon & de toute sorte de munitions de guerre pour les Etats des Provinces Unies.

Ceux-ci outre de tant de pertes, crurent y remédier par une Ordonnance qu'ils firent publier pour animer leurs sujets à s'en venger. Elle portoit, que celui qui prendroit un des grands Vaisseaux de Guerre Espagnols, qui étoient à Dunkerque, auroit pour récompense dix mille florins, & le Vaisseau pris avec tout ce qui se trouveroit dedans; & que des autres Navires du port de quatrevingt tonneaux, il auroit cinq mille florins.

Ces promesses animèrent les Officiers des Vaisseaux Holandois à poursuivre plus vivement qu'auparavant les Dunkerquois; mais ils furent souvent très-mal reçus: témoin le Vice-Amiral, lequel aiant eu avis qu'il y étoit sorti du Port de Dunkerque six Navires de guerre pour s'en aller en Espagne, il mit aussitôt à la voile pour les aller chercher. Il les rencontra à la hauteur de Calais, où il se donna entr'eux un combat aussi sanglant qu'on avoit encore vu. Le Vice-Amiral *Lambert* y fut tué, & plusieurs des siens y perdirent la vie, & tous ses Vaisseaux furent extraordinairement maltraités & mis hors de combat. Du côté des Dunkerquois un de leurs Navires fut coulé à fond, un fut échoué, & les quatre autres furent contraints de se retirer dans les Ports d'Angleterre, pour se faire raccommo-der.

Mort de
Philippe III.

Philippe III. Roi d'Espagne étoit mort le dernier de Mars, en la quarante-troisième année de son âge, & en la vingt-troisième de son Règne. Il eut de *Marguerite d'Autriche* sa Femme quatre Fils & quatre Filles, qui lui servirent à faire d'illustres Aliances. L'aîné de ses Fils lui succéda à la Couronne sous le nom de *Philippe IV.*

Depuis près de neuf ans que les Jésuites étoient établis à Dunkerque, ils avoient scû aggrandir & embellir leur maison, & pour la rendre encore plus commode, ils en ache-

terent une autre dans cette année, attenante à la leur, chargée d'une rente de quatrevingt-dix livres au profit du corps de Ville, qu'il leur donna, toutefois à condition que ces Peres ouvreroient leurs Ecoles pour la jeunesse de Dunkerque, ce qu'ils firent quelques jours après.

Le treize de Juillet l'Archiduc *Albert* passa le dernier tribut à la nature. Il mourut sans postérité âgé de soixante-deux ans. Il avoit employé tout le tems de la Trêve à policer les Provinces, qui lui étoient soumises, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le monde.

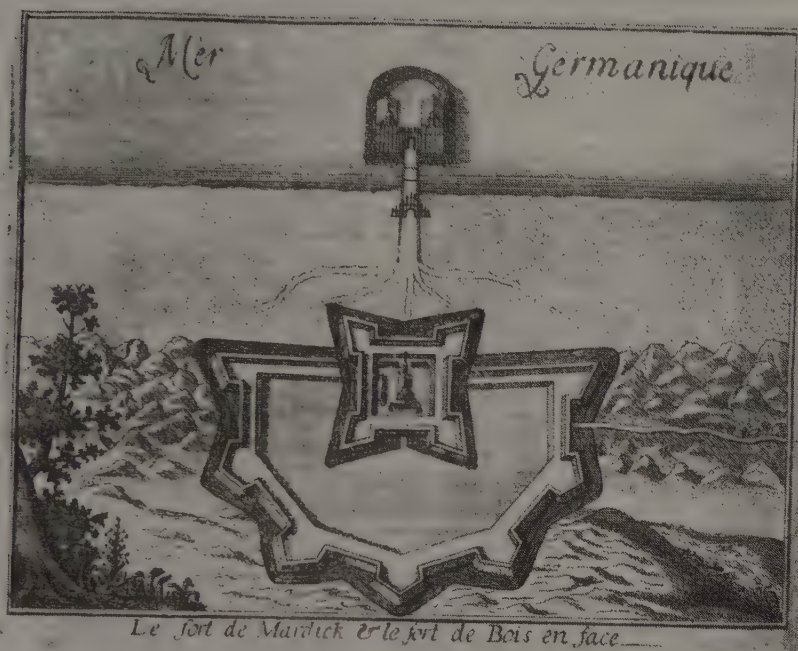
Mort de
l'Archiduc
Albert.

Comme le Commerce de Dunkerque avec Calais étoit fort important, le Roi de France comme Seigneur de ces deux Villes avoit menagé avec les Etats, que la rupture de la Trêve ne troubleroit point la correspondance qu'il y avoit entre elles; car ceux de Calais venoient chercher à Dunkerque les matériaux qui leur étoient nécessaires pour la construction & la réparation de leur Port; de même que ceux de Dunkerque alloient prendre à Calais ce dont ils pouvoient avoir besoin.

Dunkerque n'étant que dans ce seul point couvert des insultes des Holandois, l'on s'y mettoit en état de soutenir & d'attaquer l'ennemi sur mer & sur terre. Pour cet effet les Espagnols firent faire le Fort de *Mardick*. *Jean Gamel* Bourgeois de la Ville, & Ingénieur du Roi d'Espagne, eut la direction de cet ouvrage, en aiant été l'Inventeur. Cet homme étoit non seulement bon Ingénieur, mais encore très-habile dans les belles lettres. L'on remarque qu'il eut douze filles de sa Femme; & c'est ce que l'on peut voir par un tableau qui le représente avec elles, placé dans la Chapelle de Saint George de la Paroisse, où il est enterré. Pour revenir au Fort de *Mardick*, nous dirons qu'il étoit situé sur le bord de la mer, que c'étoit un carré avec quatre bastions, & une petite demie-lune devant sa Porte qui étoit au Sud, & qui répondoit à un petit Canal. Qu'il y avoit au Nord un Fort de bois, lequel, aussi bien que celui de *Mardick*, ont été entièrement rasés, comme on le verra dans son lieu; & ce n'est que sur quelques plans & desseins qui en sont restés, que l'on a tiré celui que l'on a mis ici. Au reste ce fort fut bâti principalement pour la sûreté des Navires, d'autant qu'à sa faveur ils pouvoient entrer & sortir du Port pendant le flux & le reflux, sans que les Vaisseaux Holandois pussent y apporter d'obstacle que difficilement.

1622.
Les Espagnols font
faire le Fort
de *Mardick.*

Le vingtquatre de Septembre le Couvent des Cordeliers ou Franciscains de Dunkerque admit la réforme des Recolets, qui y fut établie par le Pere *Pierre Marchant* Provincial de Flandre. Cette réforme plut tant aux



1622. habitants, que plusieurs gratifierent ce Convent de quantité de dons. *Lieven Duyten Heeboute* fit élever dans leur Eglise l'Autel de la Trinité, *Vande Walle* celui de Saint François, *Alonse Ribary* celui de Nôtre Dame, & d'autres y firent la voute, qui coûta huit cens cinquante florins.

Les Dunkerquois envoient plusieurs de leurs Navire en Course sur les ennemis de l'Espagne, ce qui donna lieu à diverses belles actions; mais il n'y en eut point de si éclatante & de si digne d'une éternelle mémoire, que celle de *Jean Jacopsen* de Dunkerque. Sans alterer la vérité, nous nous étendrons sur un fait si héroïque, & nous en rapporterons toutes les circonstances, afin

de faire voir ce que peut exécuter un homme lors qu'il est doté d'un véritable courage. Cependant il me semble qu'il est plus à propos pour ôter tout soupçon au Lecteur, qu'on lui en impose de rien dire par nous mêmes dans cette relation; mais seulement de mettre ici deux dépositions de deux Dunkerquois, qui échaperent de cette occasion, & qui furent faites devant le Magistrat en seize cens vingt-trois, lors que ces deux personnes furent sorties de leur prison. Ces dépositions disent jusqu'aux moindres particularitez de cette rencontre; ainsi sans nous arrêter davantage, voici comme elles sont conçues.



Action
vraie de
Jean Ja-
copsen Ca-
pitaine de
Dunkerque.

Nous Bourguemestre & Echevins de la Ville de Dunkerque, sçavoir faisons, que ce jour d'hui date des présentes, est comparu pardevant Nous en personne Cornille Jacopsen, âgé de seize ans, Bourgeois natif de cette Ville, lequel Comparant pour donner témoignage de la vérité en étant requis, après serment solennel par lui prêt entre nos mains, à la requisition de Damoiselle Marie Mullewaert Veuve de Jean Jacopsen, ci-devant Capitaine du Vaisseau de guerre nommé le Saint Vincent, au service de sa Majesté Catholique, déclare, certifie & atteste être véritable, que ledit Sieur Jean Jacopsen en qualité de Capitaine dudit Vaisseau, aiant cent quatrevingt hommes d'é-

quipage, du nombre desquels étoit le déposant en qualité de Matelot, est sorti du Port d'Oslande le deuxième du mois d'Octobre mil six cens vingt-deux vers les onze heures du soir, suivi de deux autres Navires de guerre au service de sadite Majesté, l'un commandé par le Capitaine Pedro de la Pleña, & qui étoit l'Amiral, & l'autre par le Capitaine Juan Garcia. Après avoir fait route pendant quelques heures, le Vaisseau de Jean Jacopsen fut poursuivi & enfin environné par neuf Vaisseaux de guerre Holandois, qui gardoient le Port, & qui le canonnerent avec beaucoup de furie, sans que ses deux Camarades se missent en devoir de le secourir; au contraire ils force-

* Il étoit com-
mandé par le
Vice Ami-
ral Har-
men Kleu-
ver.

rent

126 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1622. rent de voile & mirent le cap à l'Est pour se dérober à la poursuite des ennemis. Jean Jacopsen se voyant si lâchement abandonné, & réduit à se défendre seul contre tant de Navires, ne perdit point le jugement dans un danger si évident. Il se résolut au Combat, & le sabre à la main il fit mettre son équipage en ordre, ordonnant à chacun de remplir le devoir de sa charge, & les encourageant à sacrifier leur vie pour le service de Dieu & du Roi; ils lui promirent tous de se battre jusqu'au dernier soupir. Les voyant dans cette résolution, il fit virer de bord, & chassant sur les Vaisseaux Hollandois, il leur donna ses deux bordées, ensuite de quoi il aborda celui qui se trouva le plus proche de lui & qui étoit monté par N. Cleuter, qui coula à fond après quelques momens de résistance. Les huit autres au desespoir de la perte de ce Navire redoublèrent leur feu d'une manière si terrible, qu'ils désagrégèrent entièrement le Saint Vincent, & mirent hors de combat plus de la moitié de son monde. Cela ne fut pas capable d'intimider Jean Jacopsen, qui étoit toujours sur la dunette. Il excita les hommes qui lui restèrent à ne se point rendre, en les faisant ressouvenir de la promesse qu'ils lui avoient faite. Ils répondirent qu'ils exécuteroient ce qu'ils avoient promis. Ravi de ses paroles il cria de toutes sa force aux Hollandois qu'ils eussent à l'aborder s'ils avoient du courage, à quoi ils répartirent, qu'ils ne le feroient que trop tôt pour lui. Il y avoit cependant treize heures que ce Combat duroit toujours avec une égale vigueur. Jean Jacopsen ne voyoit presque plus d'hommes sur son pont : son Vaisseau, dont le derriere étoit tout brisé de coups de Canon, se trouvoit à moitié plein d'eau. Cela lui fit prévoir qu'il alloit tomber entre les mains de ses ennemis. Pour l'éviter il commanda qu'on eût à mettre le feu aux poudres : ce qui ayant été entendu par les Hollandois, ils lui promirent bon quartier s'il vouloit se rendre ; ce que notre Capitaine refusa, en disant que le feu étoit tout le quartier qu'il demandoit, & qu'il a moié beaucoup mieux mourir generalement, que de se joindre à des rebelles. Ceux-ci s'achant cette résolution, l'aborderent de tous côtez avec un feu & des cris effroyables. La fermeté de notre Capitaine, qui aimoit mieux périr que de se rendre, & qui étoit sur le point de faire sauter son Vaisseau, & d'un autre côté l'esperance d'un bon quartier que promettoit Moi-Lambert * Amiral des Hollandois, déterminèrent trente-deux hommes, & moi déposant, à nous jeter sur le bord des ennemis, ce que nous fîmes sur les deux heures après-midi ; savoir vingt-cinq sur un Navire, & huit sur un autre.

Jean Jacopsen resta ainsi dans le sien avec 1622. seulement dix ou douze hommes, qui voulurent mourir avec lui, & avec lesquels il se défendit avec une bravoure qui est plus facile d'imaginer que de dépeindre. Le sang froid qui ne l'avoit point quitté jusqu'alors ne l'abandonna point encore. Il attaqua avec ses Compagnons, le sabre à la main, les Hollandois qui s'étoient jetés dans son Navire en grand nombre, & en fit un terrible carnage. Mais enfin blessé & accablé de lassitude & d'ennemis, & n'ayant plus à ses côtez que trois ou quatre hommes, il dit le plus haut qu'il put à quelques-uns de ses gens qu'il aperçut sur le bord des ennemis ces paroles suivantes : Mes amis, si quelqu'un d'entre vous échape, & qu'il retourne un jour à Dunkerque, qu'il dise à nos compatriotes comment nous nous sommes défendus, & que nous avons generalement répandu notre sang pour la cause de Dieu & du Roi. Après ces mots voyant plus de cinquante hommes de ennemis dans son Vaisseau, il mit le feu aux poudres, & sauta avec eux. Le fracas que fit son Navire en sautant fut si grand, qu'un de ceux des Hollandois en fut tout délabré, & un de ses Canons de fonte aiant tombé dans un autre, le pensa couler à fond, & lui tua & blessa quelques hommes. Le déposant susdit nous a encore assuré, qu'il avoit plusieurs fois entendu dire à Moi-Lambert, qu'il étoit impossible de trouver jamais un Capitaine égal en valeur à Jean Jacopsen, & que le Roi d'Espagne avoit perdu par sa mort un de ses meilleurs sujets : que les Hollandois avoient eu plus de quatre cens hommes de tués dans le Combat, deux de leurs Navires coulés à fond, & les autres en très-méchans état. Cet Amiral ajoutoit, que si les deux Capitaines Espagnols n'avoient point abandonné le Dunkerquois, les Navires Hollandois auroient eu de la peine à se retirer d'entre leurs mains. Le déposant dit encore, que tous ceux qui s'étoient rendus, furent pendus malgré la promesse qu'on leur avoit faite, à la réserve de lui & d'un autre jeune garçon, qui étoit encore dans les prisons de Roterdam, à qui le peu d'âge, aussi bien qu'à lui, avoit sauvé la vie. La susdite Damoiselle Veuve de Jean Jacopsen nous aiant réquis de lui donner la presente attestation, Nous la lui avons accordé pour s'en servir comme de raison. Fait le 26. de Janvier 1623.

Le trentième de Mai mil six cens vingt-trois Garpard Bart, Fils d'Antoine, jeune homme Bourgeois de cette Ville, d'âge competent pour donner témoignage de la verité, comparut devant les Bourguemestre & Echevins de Dunkerque, lequel aiant fait le serment, a été ouï & examiné sur le conse-

* Il étoit survenu pendant le Combat avec quelques Vaisseaux.

1623. nu de l'attestation de Cornille Jacobson , à la requiſition de la Veuve dudit Capitaine Jean Jacobson , a déclaré sur sermens , après que Lecture lui a été faite de ladite attestation , qu'elle est véritable en tous ses points , si ce n'est qu'il croit qu'au lieu de cent quatrevingt hommes , il n'y avoit que cent quarante ou cent cinquante hommes sur le Vaisseau dudit Capitaine : il ajoute que tous les cordages & ses voiles furent brûlés par le feu des ennemis , & qu'étant tout en pièces par leur canon , après qu'une partie des Matelots se fut retiré parmi les Holandois , sur l'assurance d'avoir bon quartier , vers les quatre heures après-midi un jeune-homme d'Anvers qui naviguoit ordinairement aux Indes , & qui s'étoit toujours tenu avec lui déposant auprès du Capitaine , mit par son ordre le feu aux poudres ; ce qui fit sauter le déposant avec plus de soixante Holandois , & enfin tous ceux qui se trouverent sur le Saint Vincent : qu'il se vit dans la Mer , avec une partie du corps & la joue droite brûlés , dont il porte encore les marques que nous avons vûes & visitées ; & quoi qu'il ne sût pas nager , il ne laissa pas de se débattre si bien , qu'il attrapa une planche de son Vaisseau , qui étoit en pièces sur la mer : qu'un Matelot d'un des Navires Holandois l'ayant aperçu , lui avoit jeté une corde dont il s'étoit saisi ; mais que la peau de ses mains brûlés s'y étant attachée , lui avoit causé une si grande douleur , qu'il fut contraint de prendre la corde avec les dents , & que de cette manière il fut enlevé presque jusques dans le bord ; mais qu'un Vaisseau-ayant rasé celui où il étoit prêt d'entrer , la crainte d'être écrasé lui avoit fait lâcher prise , & retomber dans l'eau : que ce Navire s'étant écarté , il avoit repris la corde avec les dents , & avoit ainsi été tiré dans le Vaisseau Holandois , où il n'avoit trouvé que l'Ecrivain , le Chirurgien & quelques Matelots , le reste ayant été tué dans le Combat. Et comme nous avons interrogé le déposant sur ce qu'il n'avoit pas été pendu avec les autres , il nous a répondu , que s'avoit été par l'intercession du Chirurgien qui l'avoit pensé de ses plaies , & de beaucoup d'autres personnes , auxquelles sa jeunesse avoit fait pitié : qu'il a depuis , comme on sçait , été échangé avec un Holandois , qui étoit dans la prison de Dunkerque , &c.

Voilà quelle fut la fin de ce vaillant Capitaine , qui vit encore dans la mémoire de la plupart des Dunkerquois. Sa perte loin de les intimider , sembla augmenter leur courage par le desir qu'ils eurent de venger sa mort. Pour reprimer la cruauté des Holandois envers de si braves gens ; on choisit par-

mi les prisonniers qui étoient à Dunkerque 1623. tous les principaux , que l'on pendit ici au nombre de plus de trente. Ensuite chacun arma à l'envi les uns des autres plusieurs Navires , qui furent chercher leur revenge des Holandois. Il y en eut entr'autres deux qui obtinrent du Roi d'Espagne des commissions pour un armement considérable , c'étoient les deux *Vande Walle* Pere & Fils , Chevaliers de l'Ordre de Christ , Gentils-hommes de la Maison du Roi , & Seigneurs de Zuyt-cote. Ils firent eux seuls équiper dix-huit Vaisseaux , qui s'étant joints aux Navires de quelques particuliers , causèrent de si grands dommages aux Holandois , que ce seroit pousser à bout la patience du Lecteur , que d'en faire ici le détail. Nous nous contenterons de dire , que dans l'espace de peu d'années les Dunkerquois prirent plus de six cents bâtimens tant sur les Holandois que sur les autres ennemis de l'Espagne , parmi lesquels il se trouva six grands Navires de Guerre , & six Pataches qu'on nomme en Flamand *Jachten*. L'on remarque enfin , que des seules prises que firent quatre des Vaisseaux de *Vande Walle* ; le dixième qui en revint au Roi d'Espagne montoit à plus de cent mille florins.

Véritablement les Holandois s'en dedomagerent souvent sur les Dunkerquois. Ils en rencontrèrent deux vers ce tems-ci , qui s'étoient beaucoup écartez ; & comme ils étoient en bien plus grand nombre , ils leur donnerent la chasse , & les obligèrent à se réfugier dans les Ports de Lith & d'Aberdon en Ecosse. Ils les tinrent assiégés dans ces lieux , ce qui obligea le Roi d'Angleterre d'écrire à *Carleton* son Ambassadeur auprès des Etats , pour qu'il eût à se plaindre de ce que leurs Vaisseaux osoient bloquer les Ports de Lith & d'Aberdon , & qu'il leur demanda d'ordonner à ces Navires de se retirer incessamment de devant ces deux endroits. Les Etats répondirent , que le Roi d'Angleterre comme leur allié ne devoit point favoriser les plus grands de leurs ennemis , & desquels ils recevoient journellement des insultes & des pertes : que cependant pour marques à Sa Majesté Britannique la considération qu'ils avoient pour elle , ils exécuteroient ce qu'elle desiroit d'eux.

Les Vaisseaux Holandois s'étant retirez , le Dunkerquois qui étoit à Lith , crût pouvoir en sortir sûrement , & mit à la voile ; mais comme ils ne s'étoient pas fort éloignés , ils le poursuivirent , & l'obligèrent d'aller échouer sur les côtes d'Ecosse , où ils le brûlerent. Le Roi d'Angleterre l'ayant appris , en fit de nouvelles plaintes aux Etats , & leur fit dire , qu'il alloit faire reconduire par les Vaisseaux celui qui se trouvoit encore à Aberdon. Les Etats pour l'appaiser , donnerent un Passeport à ce Navire pour se retirer en

1623.
Prisonniers
Holandois
pendus.

1623. toute sûreté à travers de toute la Flote.

Pendant l'exécution de toutes ces choses, les Jésuites donnoient tous leurs soins à l'instruction de la jeunesse de Dunkerque : & comme depuis deux ans que leurs classes étoient ouvertes, le nombre de leurs Ecoliers s'étoit fort augmenté, ils avoient pareillement été contraints d'acroître celui de leurs Peres, & plus que leurs revenus n'étoient capables d'en nourrir, ce qu'ils représentèrent au Magistrat le quatorze d'Aoust, le priant d'y avoir égard, & de souffrir que les habitants païassent à leur maison de petits droits, qui n'incommodoient point la Ville, & dont l'intérêt étoit, que les enfans eussent une bonne éducation.

Ces droits étoient, sçavoir, que chaque tonneau de vin paieroit dix sols, chaque rasière de bled entrant dans la Ville ou en sortant un sol, comme aussi chaque rasière de fel, & la caque ou baril de hareng entrant deux sols. Le Magistrat aiant connu la justice de cette demande, non seulement la leur accorda, mais encore obtint pour eux l'agrément du Roi d'Espagne pour la levée de ces droits. Cependant nous ignorons s'ils ont eu de longues suites, & même il y a si longtems que ces Peres n'en sont plus en possession, qu'ils ne se souviennent pas même de les avoir jamais touchés.

1624. Au commencement de l'année seize cens vingt quatre sept grands Vaisseaux de Guerre sortirent du Port de notre Ville commandez par *Didaque Olivera*. Ils étoient destinez à transporter des Troupes dans le Brésil, pour aider à reprendre la Baye de tous les Saints, dont les Holandois s'étoient emparé. Ils furent obligez au sortir du Port de mouiller auprès du Fort de Mardick, pour y attendre le vent, qui leur étoit devenu contraire. Seize Vaisseaux de guerre Holandois les aiant aperçus dans ce lieu, vinrent les y investir à l'entrée de la nuit. Les uns & les autres se préparèrent au combat pour le lendemain ; mais le vent pendant la nuit étant devenu favorable, *Olivera* qui ne pouvoit raisonnablement attendre un heureux succès d'un combat si inégal, crût qu'il seroit beaucoup mieux de passer au travers des ennemis à la faveur du vent & de l'obscurité. Il appareilla sans bruit vers le milieu de la nuit, & sans doute il se seroit tiré d'affaire, si l'un de ses Navires n'eut donné sur un banc de sable, où il demeura, ce qui le contraignit à tirer un coup de canon, pour demander du secours. Ce bruit aiant fait connaître aux Holandois ce que ce pouvoit être, ils leverent l'ancre & chassèrent sur les Vaisseaux Espagnols, qu'ils canonnerent avec tant de furie, que le Navire de *Olivera* en fut coulé à fond. Il se sauva avec un Jésuite nommé *François Braye*, & attrapa le bord d'un

de ses autres Navires, avec lesquels il se refugia en Angleterre, où la Flote Holandoise le tint assiégé durant cinq mois entiers, & il y seroit demeuré plus longtems, si d'autres Navires de Dunkerque n'étoient venus le dégager. Dès qu'ils furent arrivés, il mit à la voile & présenta le combat aux Holandois, qui l'acceptèrent. Il fut long, rude & sanglant, & le desavantage fut du côté des ennemis, qui y perdirent *Moi-Lambert* leur Amiral. De l'autre côté *Olivera* aiant reçu un coup dans l'oeil, ne laissa pas de continuer de donner ses ordres ; mais il fut emporté d'un coup de canon, qui tua aussi le *Pere Braye* qui étoit auprès de lui pour le secourir. Les deux Flotes aiant ainsi perdu leurs Chefs, se retirèrent contentes du mal qu'elles s'étoient fait.

Ce combat fut suivi d'un autre. Le Vice-Amiral *Michel Colaert* natif de Dunkerque, étant sorti du Port de Dunkerque avec cinq Navires de Guerre, dont un étoit de vingthuit canons, trois de vingsix, & un de quatorze, rencontra les Vaisseaux Hollandois commandez par le Vice-Amiral *Philippe van Dorp*, contre lesquels il se bâtit avec tant de valeur & d'intrepidité, qu'il les maltraita si fort, qu'ils furent obligez de prendre la fuite, après avoir perdu un de leurs meilleurs Navires, que les Dunkerquois menerent en Biscaye.

Peu de tems après un Prince de Pologne arriva à Dunkerque. Comme il étoit particulièrement connu de l'Archiduchesse, elle ordonna qu'il y fut bien reçu. Pour cet effet les trois Confreries & autres Bourgeois de la Ville se mirent sous les armes, & furent au devant de lui : enfin on lui fit une réception digne de son rang & de l'estime de cette Princesse.

Depuis que la Trêve étoit rompuë, il s'étoit passé en Flandre plusieurs choses que nous n'avons point rapportées, parce qu'elles n'ont aucun rapport à notre sujet. Sans doute les principaux avantages avoient été pour les Holandois, par la conduite & la valeur du Prince *Maurice* ; mais ce Prince qui étoit passionné pour la gloire, aiant entrepris de secourir Breda, que les Espagnols avoient assiégé, & ne faisant pû faire, mourut de chagrin à la Haye le vingtrois d'Avril. On ne lui peut refuser sans injustice la qualité du plus grand Capitaine de son tems, & c'est à lui que les Holandois sont les plus redevables de leur établissement. Il étoit aimé de ses soldats au delà de l'imagination, craint de ses ennemis, estimé de tous ses voisins, & enfin digne de commander aux plus grands Roiaumes. Les Etats après avoir rendu à sa mémoire toute sorte d'honneurs, élurent à sa place pour commander leurs Armées, le Prince *Frederic Henri* son Frere.

Combats navals.

Mort du Prince Maurice.

Ven

1625. Vers ce tems-ci *Ferdinand d'Autriche*

Cardinal Infant arriva à Dunkerque, où il demeura deux jours. On fit des feux de joie, & l'on n'obmit rien pour lui témoigner le plaisir & la satisfaction que caufoit son arrivée à la Ville. Au mois d'Aouſt ſuivant l'Archiduchefſe y paſſa auſſi au retour d'un voyage qu'elle venoit de faire à l'Abaye des Dunes près de Furnes, pour y viſiter le Corps de Saint Idesbalde. Le Magiſtrat en Robes de Cere monie ſortit des Portes audevant d'elle, lui fit les compliments & les civilitez ordinaires, & la logea dans la Maïſon de Ville. Le lendemain après avoir entendu la Meſſe aux Jeſuites, elle fut à Bergues, & revint le même ſoir à Dunkerque, où elle fit trancher la tête à Dom *Louis de Velafco* dans ſa chambre, qui étoit dans la Maïſon du Gouverneur dans la grande rue. Chacun voulut en deviner la raiſon, ſans que cependant nous aïons pu ſçavoir au vrai quel étoit ſon crime.

Pendant que cette Princeſſe fut à Dunkerque, il ſurvint une tempête ſi furieufe, qu'elle diſperſa tous les Vaiſſeaux Holandois qui ſe trouvoient à la rade pour bloquer le Port : une partie trouva ſon ſalut en pleine mer, l'autre ſe brifa à la côte, où les hommes furent trop heureux de pouvoir ſe ſauver à Calais.

Les chaleurs furent ſi vehementes cette année à Dunkerque, & les vents qui y ſont fréquens, y regnerent ſi peu, que la peſte ſe mit dans la Ville. Le Magiſtrat eut beſoin d'apporter tous ſes ſoins, pour étouffer cette dangereuſe maladie, elle y regna juſqu'à l'année ſuivante, & enleva pendant ce tems-là un très-grand nombre de perſonnes. Celà n'empêcha pas que les pauvres Claires, Religieuſes Angloiſes, qui demeuroient à Gravelines, ne préſentaſſent une Requête au Magiſtrat, par laquelle elles demandoient la permiſſion de demeurer dans la Ville, & d'y bâtir une maïſon, promettant de ne lui être en aucune maniere à charge. Elles joignirent à cette prière l'interceſſion de l'Archiduchefſe, qui en écrivit au Magiſtrat. Elles obtinrent de cette ſorte ce qu'elles ſouhaitoient, & aiant trouvé une maïſon dans la Ville, elles y commencèrent leur établifſement. Elles ont changé de demeure depuis, comme nous le dirons dans ſon lieu.

Les Holandois envoïerent cette année vers la Rochelle les Vaiſſeaux qui gardoient le Port de Dunkerque. Celà facilita ſix de nos Armateurs de ſe mettre en mer, où ils joignirent auſſi-tôt la Flote Holandoiſe du Nord, dont ils prirent ſix des principaux Navires : le reſte ſe ſauva dans les Ports de Norvegue. Les Dunkerquois voiant les autres en ſeureté, furent ſe poſter devant le Texel. Ils bloquerent longtems ce Port de la même maniere que les Holandois avoient

Tom. I.

fait celui de Dunkerque, & prirent tous les bâtimens qui vouloient y entrer, & qui en ſortoient. Cette nouvelle cauſa une ſi grande conſternation dans toute la Hollande, que perſonne n'oſa ſe mettre en mer, qu'après le retour de ceux de Dunkerque dans ce Port avec leurs priſes.

Le butin conſiderable qu'ils venoient de faire, excita pluſieurs autres Armateurs à aller chercher une pareille fortune. Ils ne furent pas longtems en mer, ſans être avertis de l'endroit où les Buſſes Holandoiſes, eſcortées ſeulement par deux Convois, faiſoient leur pêche. Auſſi les mirent-ils bien-tôt en déroute; en coulerent pluſieurs à fond, & en prirent un ſi grand nombre, que ceux de la Ville d'Enkuiſen en perdirent plus de cent, & les autres à proportion. Une perte ſi criante & ſi ſenſible obligea les Directeurs de la pêche d'équiper à leurs dépens ſept Vaiſſeaux de Guerre pour la ſeureté de leurs Pêcheurs, & de ſe plaindre hantelement du peu de ſoin que les Amirautez avoient de leur donner la protection qu'ils devoient.

Pour faire ceſſer ces plaintes, on fit courre le bruit en Hollande, qu'on y avoit reſolu de mettre en mer l'année ſuivante trente Convois bien armez, & de donner une recompenſe à ceux qui prendroient des Navires ennemis armez en guerre ſuivant la Grandeur des priſes. Sçavoir :

	Livres
Depuis 70. juſqu'à 100. tonn.	20. à 30000.
Depuis 50. juſqu'à 70.	15000.
Depuis 30. juſqu'à 50.	10000.
Depuis 20. juſqu'à 30.	8000.
D'un moindre bâtiment	4000.

Ils prirent en même tems la reſolution ſevère d'uſer contre les Dunkerquois du droit de *Lever les piés*, c'eſt-à-dire de jeter en mer tous les Equipages : mais quelques-unes des Provinces qui s'intereſſoient le moins dans ce qui ſe paſſoit ſur mer, n'aïant pas fourni ce qu'ils devoient pour les frais de l'armement de ces Vaiſſeaux, & pour le paiement de la recompenſe promiſſe, les Amirautez ſe trouverent hors d'état d'accomplir ce projet : ce qui fut cauſe que pluſieurs gens de mer, qui demeuroient par-là ſans emploi, en vinrent chercher à Dunkerque ſur les Corſaires qu'on y équipoit. Ce grand nombre de Matelots étrangers que l'on n'attendoit pas, fit que nos Armateurs ſortirent de ce Port avant le mois de Juillet que le Vice-Amiral *Van Dorp* arriva pour le bloquer.

Nos Capres, qui ne trouverent pas grande oppoſition de la part des Holandois, prirent un grand nombre de Vaiſſeaux Marchands, & coulerent à fond & brûlerent quantité de Buſſes, dont cependant pluſieurs ſe ſauverent dans les Ports d'Angleterre, & les Pêcheurs de la Meuſe aiant appris que les Dunkerquois jettoient en mer les Equipages des priſes

R

qu'ils

Maladie
Contagieuſe
à Dunker-
que.

Grandes &
memorables
courſes.

130 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1625. qu'ils faisoient, en représaille de ce que les Holandois y avoient jeté les leurs, n'osèrent aller faire leur pêche.

Quoique l'Amiral *Van Dorp* faisoit tout son possible à garder le Port de Dunkerque, nos Armateurs ne laissoient par d'y entrer tous les jours avec leurs prises, & d'en sortir pour en aller faire d'autres. Cela donna lieu de faire des plaintes si fortes contre *Van Dorp*; qu'on envoya en sa place *M. de Nasseau* Vice-Amiral de Hollande, qui ne fit pas mieux que celui qu'il venoit de relever. Les grandes pertes que firent les Holandois, augmentèrent les plaintes des particuliers si fortement contre les Colleges des Amirautes, & particulièrement contre celui de Rotterdam, que *Vandermaest*, *Segwaert*, *Verbeul*, *Nicolas*, *Vroesen* & *Duisbuisen*, qui étoient les principaux Officiers, furent privés de leurs charges, condamnés à de grosses amendes, & enfin servirent de victimes pour apaiser le peuple. D'un autre côté les Etats Généraux pour achever de le contenter, declarerent que l'année suivante on augmenteroit le nombre des Vaisseaux de Guerre, en lui faisant à croire, qu'une grande partie serviroit à garder si exactement le Port de Dunkerque, que les Corsaires n'en pourroient sortir, pendant qu'une autre partie se tiendrait à la cape: que quelques-uns seroient postés sur le *Schager-ris*, pour empêcher les Armateurs d'aller dans le Nord, & dans la mer d'Espagne; que le reste croieroit dans la mer du Nord, & qu'enfin toutes ces précautions empêcheroient les Dunkerquois d'incommoder la Navigation: mais on verra dans la suite que ce ne furent que des promesses sans effet.

1626. Les Capucins s'établirent à Dunkerque.

Vers le commencement de l'année seize cens vingt-six, les Capucins demanderent à être admis dans Dunkerque, seulement pour quatre de leurs Religieux: mais les Recolets, qui étoient depuis plusieurs années dans cette Ville, & qui s'avoient par eux-mêmes, que d'abord qu'on y auroit admis ce petit nombre de mendiants, ils trouveroient bientôt moyen de l'augmenter, s'opposèrent fortement à leur reception. Ils y furent néanmoins introduits, & l'on ordonna aux quatre qui y vinrent une petite maison, située alors dans la basse-Ville, en un lieu qui est derrière le jardin qu'ils ont présentement, ce qu'on appelle encore aujourd'hui la Vieille Eglise des Capucins. Ils y restèrent sans aucun changement jusqu'en seize cens trente-huit: mais depuis ils l'ont fait si bien, qu'ils sont maintenant en aussi grand nombre qu'aucun des Ordres Religieux de la Ville, & possèdent plus de terrain qu'eux tous ensemble.

Si les Recolets n'eurent pas lieu d'être satisfaits de l'opposition qu'ils avoient formée contre l'établissement des Capucins, ils fu-

rent plus heureux dans la demande qu'ils firent au Magistrat d'une butte ou petite montagne qui étoit derrière leur jardin du côté du Port. Elle touchoit aux murs de la Ville, & c'étoit un reste des anciens ramparts qu'on avoit conservé pour servir de Cavalier & de Plate-forme, afin de découvrir la campagne à l'Ouest de la Ville. Ces Religieux la demanderent pour augmenter leur jardin, & elle leur fut accordée, à condition qu'on y pourroit mettre du canon, & en disposer lors que le service du Roi le requerrait.

Les Armateurs de Dunkerque continuoient toujours avec succès leurs courses sur les Holandois, qui souffroient beaucoup de tant de pertes: mais il n'y en eut point qui les toucha plus sensiblement que celle qu'ils firent cette année mil six cens vingt-sept, & qui fut estimé à plus de dix millions. Les Corsaires de notre Ville voient approcher la saison qui étoit propre à la pêche, se disposèrent à frustrer les Holandois de ce profit, en enlevant leurs Pêcheurs. Ils firent voile pour cet effet vers la mer du Nord, attaquèrent les trois Navires de Guerre, qui servoient de Convoi, en prirent deux, & conlerent l'autre à fond, avec une infinité de Busses, après en avoir ôté les Filets, qui étoit ce qu'ils avoient de meilleur. Peu de tems après cette expedition, ces mêmes Capres amenèrent encore dans ce Port trois Navires Holandois armés & équipés de toutes choses. Il est vrai que ceux-ci eurent leur revanche, & se dédommagerent par la prise que firent près des Hondures les Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales de plusieurs Navires Espagnols richement chargés.

Quelques personnes de Dunkerque furent alors citées par le Vicariat d'Ipre à comparaître devant lui, pour se justifier du crime dont ils étoient accusés, qui étoit d'être hérétiques ou fauteurs d'hérétiques. Il y en eut cinq ou six qui furent condamnés à des amendes pécuniaires. Le Pensionnaire même nommé *Inghelvert*, homme sçavant & estimé, fut arrêté prisonnier pour la même chose; mais aiant trouvé moyen de se tirer de prison, il se sauva en Hollande pour jouir de la liberté qu'on y donne à toutes sortes de Sectes.

Le Gouverneur de la Ville *Dom Alonso de Luna* mourut quelques jours après cette affaire, & sa place fut remplie par *Dom Louis de Benavides*, & celle du Fort de Mardick par le Capitaine *Marco Roys*.

La fin de cette année vit équiper plus de trente Vaisseaux de Guerre à Dunkerque, qui en sortirent au commencement de seize cens vingt-huit, entre lesquels il y en avoit quatre au Roi d'Espagne, autant à *Jacques van de Walle*, & le reste étoit à divers particuliers. Quelque tems après leur sortie du Port, on y vit arriver plus de quarante prises qu'ils avoient

Ramirez
Gouverneur
de Dunkerque,
à la place d'
Luna.

1628. voient faites : mais il n'y en eut point de si riche que celle qu'y conduisit un des Navires de *Vande Waale*. C'étoit un Vaisseau chargé de quantité de marchandises de prix , de beaucoup d'eau de vie , & de cent cinquante sacs d'argent , qui valoient plus de cent cinquante mille florins. Or comme des Navires Holandois avoient jetté en mer six Capitaines Espagnols d'autant de bâtimens qu'ils avoient pris , les Dunkerquois par droit de repréaille en firent autant à douze Capitaines des prises qu'ils avoient faites.

Cependant les Etats ne s'endormoient pas , & ils avoient armé puissamment sur mer. Et comme on eut avis , que par le moien de cent cinquante voiles ils devoient faire une descente sur les côtes pour surprendre Dunkerque , on y envoya des troupes pour faire avorter l'exécution de ce dessein. Ils se préparoient en effet d'y venir ; mais ayant été informez des bons ordres qu'on avoit donnez , & des gens de guerre qui se tenoient sur les côtes , ils ne jugerent pas à propos de rien entreprendre pour cette fois-là : mais un mois après , qui fut en Juillet , ils remirent en mer , dans l'intention de s'emparer de Gravelines. Ils y auroient réussi apparemment , sans la diligence que l'on fit à Dunkerque , Ostende & Nieuport , d'y armer tous les bâtimens qui s'y trouverent , qui furent s'opposer à leur passage : ce qui deconcertant cette entreprise , ils se réduisirent en dernier lieu à venir du côté de Mardick , pour tenter de boucher la fosse , & d'ôter toute communication avec la Ville. Ils demeurèrent pour cela longtems entre les bans ; mais voyant que c'étoit inutilement , ils se retirèrent sans avoir fait la moindre chose de tout ce qu'ils avoient projeté.

Dans ce tems-ci le Roi d'Espagne accorda au Magistrat le pouvoir de bâtir un double moulin à eau au-dessous du pont appelé *la Panne-brugghe* : mais comme Dom *Ferdinand Ximenes* d'Arragon , Pagador de l'Armée du Roi avoit obtenu un peu auparavant un Octroi de faire construire des moulins à eau par toute la Flandre , où il ne s'en trouvoit gueres encore , & que cet Octroi lui avoit été accordé à l'exclusion de tout autre , le Magistrat se trouva obligé de faire un accord avec lui , par lequel Dom *Ferdinand Ximenes* s'obligeoit de faire bâtir le moulin , & que le Magistrat en posséderoit la moitié , en payant à *Ximenes* la somme de cinq mille cinq cens florins ; ce qui fut accompli. Dom *Ferdinand* ceda le dixneuvième d'Octobre mil six cens trente sa moitié à Dona *Joanna* sa Sœur.

Grand armement à Dunkerque.

La Flote Holandoise s'étoit retirée de devant Dunkerque ; mais plusieurs de ses Navires ne laissoient pas de croiser aux environs , & de l'incommoder par l'obstacle qu'ils ap-

portoient à l'abord des Vaisseaux Marchands , 1628. ce qui fit refoudre l'Espagne à faire équiper à Dunkerque un nombre suffisant de Navires de guerre pour les en chasser. Ceux de quelques particuliers se joignirent à cette escadre , ce qui la rendit plus forte d'environ trente Vaisseaux. Voici les noms des Capitaines qui montoient ceux du Roi. *François Rivera* en étoit l'Amiral , & les Capitaines étoient *Dirick Lutters* , *Cornille Nort* , *Mathieu Rombout* , *Philippe Valencie* , *Jean Canoen* , *Jean Dauwere* , *François Jacopsen* , *Charles Iventeel* , *Charles Jacopsen* , *Nicolas Outerley* , *Gille Belinck* , *Jean Dunnenbroot* , *Pierre Smerfen* , *Jean Vlyse* , *Mathieu de Putter* , *Cornille Wilsen* , *Jacques Visage* & *Jacques van Vooren*.

Les Vaisseaux Holandois aiant eu avis de l'armement de cette Flote , ne jugerent pas à propos de l'attendre : ils se retirèrent ; ce qui donna lieu aux Dunkerquois de se diviser pour chercher fortune chacun de son côté. Il arriva que dans les prises qu'ils firent sur les Holandois , les Anglois se trouverent plusieurs fois intéressés ; car les Vaisseaux de ceux-là étoient souvent chargés de la Marchandise de ceux-ci : ce qui obligea la chambre basse de remontrer au Roi , que si l'on négligeoit plus longtems de rendre la mer libre , les Marchands se voioient à la veille de leur ruine : Car nous voions , lui dit-elle , que sous les jours à la bonte de ce Roiaume les Dunkerquois interrompent le Commerce , enlevont nos Marchandises , & pillent nos Vaisseaux : ce qui nous cause des chagrins d'autant plus sensibles , que le Duc de Buckingham avec les forces qu'il a en mains pourroit aisément empêcher les pertes que nous faisons , & reprimer l'audace des Dunkerquois. Nous remettons donc à la très-haute Sagesse de Vôtre Majesté de considerer si les forces de son Roiaume entre les mains d'un tel sujet peuvent être utiles au bien & à la conservation de l'Etat.

Ces plaintes , qui n'étoient pas sans fondement , en eurent un bien plus grand , lors que la Flote Dunkerquoise , dont nous venons de parler , s'étant mise en mer , & divisée en deux Escadres , enleva dixhuit Vaisseaux Holandois venant d'Angleterre & fort richement chargés ; & l'autre en aiant rencontré trieze , les prit sans aucune résistance. Ces pertes frequentes jetterent tant de terreur dans l'esprit des Holandois , qu'ils abandonnoient souvent leurs Navires , & se salvoient dans leurs Chaloupes à la vûe d'un Corsaire de Dunkerque ; ce qui fut cause , que quelques jours après la prise de ces treize bâtimens , les pêcheurs de Nieuport en rencontrèrent un sans aucun homme , flottant au gré des vents & des ondes. Ils monterent

1629.

dessus, & l'aient amené dans leur Port, il se trouva si richement chargé, que chacun de six Pêcheurs qui l'avoient trouvé, eut, tous frais déduits, plus de six mille florins à sa part.

Des pertes si considérables devoient toucher vivement les Etats; mais il n'y en eut point qui les affligea davantage, & qui leur parut plus digne de leurs régrêts, que celle qu'ils firent dans la mort de *Pierre Heyn* leur Amiral, qui fut tué sur son bord dans un Combat qui se donna entre lui & les Dunkerquois, commandé par le Vice-Amiral *Mathieu Rombout*. Ce fameux *Heyn* étoit un homme d'une naissance obscure, qui de simple Matelot étoit devenu par son mérite Amiral des Etats. Il s'étoit signalé en plusieurs occasions. Il bâtit en seize cens vingt-trois les Espagnols. En seize cens vingt-trois en convoiant la Flôte des Indes, il défit sur les côtes de Bresil presque toutes celles d'Espagne, & fit un butin considérable l'année suivante. Il se rendit maître d'un autre Flôte, qui sans les Marchandises des plus précieuses des Indes, étoit chargé de douze millions d'argent. Cette expedition lui fit avoir la charge d'Amiral, qu'il conserva jusqu'à sa mort, qui arriva de la manière qu'on vient de dire. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de pompe.

Les pertes qu'on faisoit reciproquement obligèrent les parties intéressées à se disposer à quelque accommodement.

Dans ce même tems le Roi Très-Christien aiant pris la Rochelle, & soumis les Huguenots de son Roiaume, résolut de passer en Italie, pour les intérêts du Duc de Mantoue, ce qui lui fit écouter les propositions d'accommodement avec l'Angleterre, qui lui furent faites par *Georgi* & *Contarini* Ambassadeurs de Venise. Ces deux Ministres s'y emploierent avec tant de soin, que la Paix fut conclue par leur méditation, au mois de Septembre mil six cens vingt-neuf.

Le Roi d'Espagne, qui d'ailleurs souhaitoit la Paix avec beaucoup de passion, n'eut pas plutôt pris cet accommodement, qu'il rechercha tous les moyens possibles de faire aussi la Paix avec le Roi de la Grande Bretagne. Il envoya à Londres le célèbre *Rubens*, pour mener à une heureuse fin cette importante négociation. Cet Ambassadeur vint à Dunkerque, suivi de seize Gentilshommes qui se faisoient honneur de l'accompagner dans ce Voiage. Il s'embarqua avec cette illustre suite à la fosse de Mardik, dans les fregates de cette Ville, que l'on avoit préparées pour le faire passer à Londres. *Rubens* ménagea cette affaire délicate avec tant d'adresse, qu'il engagea le Roi d'Angleterre à donner les mains à ce qu'il desi-

roit de lui; & ce Prince fut tellement charmé des manieres & de l'esprit de *Rubens*, qu'il le créa Chevalier, & lui fit plusieurs présens considérables. Enfin aiant gagné la confiance de sa Majesté Britannique, il travailla si efficacement à la Paix que l'Espagne desiroit, qu'elle fût conclue aux conditions qu'il avoit proposées. Aussi le Roi Catholique voulant reconnoître cet important service, confirma la dignité de Chevalier qu'il avoit reçû en Angleterre, par des Lettres qui rendoient témoignage en des termes magnifiques, des belles qualitez de cet illustre Flamand.

Pendant toutes ces negociations, les Armateurs de Dunkerque ne laissoient échapper aucune occasion où ils pouvoient faire quelque prise sur les Ennemis. Ce qui porta les Amirautes de Hollande & de Zelande, à faire de grandes rémontrances aux Etats: qui réjetant les fautes sur le Vice-Amiral *Dorp*, il fut remercié de ses services, & privé de son emploi.

Les Jesuites, qui continuoient toujours avec la même ardeur à veiller à l'éducation de la jeunesse, représenterent au Magistrat, que pour maintenir leur College, ils étoient obligés d'y entretenir un Préfekt & trois Régens. Il leur étoit impossible de survenir aux frais que demandoit cet entretien: ce qui fit que le Magistrat leur accorda une pension de quatre cens cinquante livres, savoir cent cinquante pour le Préfekt, & cent livres pour chaque Régent, outre les deux cens livres que la Ville avoit accordées auparavant à leur College. Le Magistrat fit en même tems la dépense de faire paver depuis la porte d'Ouest, jusqu'au Fort de Crevecoeur.

Les Holandois pour se venger des maux que nos Capres leur faisoient souffrir, firent une décente aux environs de Mardick, où ils auroient beaucoup plus pillé qu'ils ne firent, sans la Cavalerie qu'on y envoya de Dunkerque, qui en prit quelques-uns, & obligea les autres à se sauver à la nage vers leurs Chaloupes. Quatrevingt de leurs Vaisseaux s'approcherent quelques jours après cette expedition de la Fosse de Mardick, afin d'y enfermer ceux de Dunkerque, qui s'y étoient retirez; mais le Canon du Fort de Bois, qui la couvroit, fit sur eux un si grand feu, qu'ils furent contraints de se retirer, après avoir eu plusieurs de leurs Navires fort endommagés.

Cette année fut fatale aux Provinces Unies, par la perte de plus de soixante Bâtimens, que les seuls Corsaires de Dunkerque prirent sur elles. Il est vrai qu'elles n'eurent pas toujours sujet de se plaindre de sa fortune, ni les Dunkerquois de s'en lasser; car ceux-ci, savoir, l'Escadre du Roi d'Espagne,

com-

1630. commandée par le Comte de *Wacken*, & les Vaisseaux de *Vande Walle*, aiant rencontré la Flôte Holandoise, qui leur étoit en tout supérieure, après un Combat de quelques heures, ils furent contraints de chercher leur salut dans la retraite, après avoir perdu dans cette occasion sept de leurs Navires.

Cet avantage des Holandois n'étoit rien contre le dommage qu'ils souffroient des Dunkerquois; C'est pourquoi les Amirautes remontrèrent aux Etats, qu'il étoit nécessaire de pourvoir au plutôt à un mal qui n'alloit pas moins qu'à la ruine totale de leur Commerce: que les Espagnols faisoient sortir de leurs Ports de Flandre un grand nombre de Navires qui alloient dans la Norwegue prendre & brûler les Vaisseaux qu'on envoioit dans ce Pais-là: que même tout nouvellement *Michel Jacopsen* Vice-Amiral de Dunkerque avoit fait voile en Espagne pour apporter des Troupes en Flandre, & qu'il devoit revenir par derrière l'Ecosse, pour brûler en chemin faisant les Pêcheurs Holandois: davantage qu'il étoit sorti de Dunkerque & d'Ostende dix Vaisseaux de Guerre

1631. pour croiser dans la mer du Nord: que leurs Hautes Puissances étoient donc suppliées d'apporter un prompt remède aux chagrins que ces armemens leur préparoient

Les Etats firent des préparatifs pour cela: mais dans cet intervalle les Dunkerquois qui étoient actuellement en mer, leur enleverent au mois d'Octobre vingtneuf Vaisseaux, dont la plupart étoient chargés de bled. Il y en eut vingtsept de menez à Ostende, & deux conduits à Nieuport, où ils furent parfaitement bien vendus.

1632. Sur ces entrefaites on publia à Dunkerque la Paix entre l'Espagne & l'Angleterre avec toutes les demonstrations de joie possibles; d'autant qu'on ne voioit plus qu'un ennemi à combattre, dont on esperoit avoir bon marché.

Negotiation de Paix. Après cela l'Archiduchesse lassée de la guerre, convoqua l'Assemblée des Etats des Pays-bas Catholiques à Bruxelles, & permit qu'elle negocia comme d'elle-même, & sans que les Espagnols parussent intervenir, une Paix ou une Trêve avec les Etats Généraux des Provinces Unies. L'Archevêque de Malines, le Duc d'Arichot & quelques autres nommez par l'Assemblée des Pays-bas Catholiques allèrent faire des propositions à la Haye.

Charnacé Ambassadeur de France y fut envoyé dans ce tems-là, avec ordre de traverser autant qu'il pourroit le Traité de Trêve ou de Paix proposé par les Etats des Pays-bas Catholiques, & d'offrir aux Etats des Provinces Unies douze mille hommes de pié, & deux mille chevaux, commandez par un Maréchal de France, qui obéiroit au Prince d'Orange, à condition qu'à l'ouverture de la

campagne on prendroit Namur ou Dunker- 1632. que, ou quelque autre place en Flandre, qui demeureroit à la Couronne de France: après quoi les deux Armées iroient conjointement faire une conquête pour les Etats Généraux des Provinces Unies.

Les Holandois offrirent à *Charnacé* de rompre la negociation de la Trêve, & de renvoyer les Députés des Pays-bas Catholiques, si le Roi *Louis XIII.* vouloit déclarer la guerre à la Maison d'Autriche: & en ce cas les Etats Généraux promettoient de joindre leurs forces à celles de la Couronne de France, afin d'attaquer puissamment la Flandre, dont toutes les places prises demeureroient au Roi Très-chrétien, & que dès l'ouverture de la campagne on assiégeroit Dunkerque, Gravelines & d'autres places de la côte maritime, auxquelles les Etats Généraux ne prétendroient rien. La France ne jugea pas à propos alors de rompre ouvertement avec la Maison d'Autriche; & d'un autre côté les Espagnols ne réussirent pas dans le projet de Trêve avec les Etats Généraux des Provinces Unies.

Le Marquis d'Aytona Amiral du Roi d'Espagne vint au mois d'Avril à Dunkerque, pour voir les Vaisseaux qu'on y faisoit construire. Il fit des largesses aux ouvriers qui travailloient à leur construction, & aux Matelots qui devoient composer leurs Equipages; ce qui donna tant d'émulation aux uns & aux autres, que peu de jours après trois de ces Navires mirent en mer. Ils furent suivis au mois de May de vingthuit autres, & ensuite de trois. Tellement que dans l'espace d'un mois on vit sortir de ce Port près de quarante Vaisseaux, tous pourvus des choses nécessaires à la course. Ils ne furent pas longtems dehors, sans faire connoître qu'ils y étoient; car ils envoierent onze prises, entre lesquelles il y avoit un bâtiment de grand prix qu'on appelloit le Pucelage de Zelande, parce qu'il avoit évité plusieurs fois d'être enlevé. Au mois de Juillet on vit encore entrer à Dunkerque douze bâtimens Holandois, qui y furent amenez par nos Corsaires.

Tant de prises firent un si grand préjudice aux Provinces Unies, que suivant le rapport que chacune en fit aux Etats, ils se trouva que durant seulement les trois années seizes cens vingthuit, vingtneuf, & trente, les Dunkerquois leur avoient pris pour plus de douze millions de Navires & de Marchandises.

Le Magistrat accorda aux Jésuites six mille florins pour la construction de leur Eglise, qui étoit déjà bien avancée. Cette somme leur fut fournie en six paiemens dont les trois tombèrent à la fin de Juin de l'année suivante.

La course avoit enrichi les Dunkerquois à un tel point, qu'il s'en trouva un qui fut *Vas-*
de

134 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1632. de *Walle*, dont nous avons parlé ci-devant, assez puissant, pour équiper à ses frais douze Vaisseaux de Guerre, qu'il mena en Espagne pour les offrir au Roi, afin d'obtenir de lui l'Ordre de Saint Jaques, ce qui lui fut accordé avec beaucoup d'honneur pour lui.

Cependant les Etats Generaux ordonnerent au Vice-Amiral *Quast*, d'aller se poster avec ses Navires devant le Port de cette Ville. Il n'en avoit alors que seize, encore fut-il obligé d'en renvoyer quatre, tant pour être raccommodez, que pour chercher des vivres. Il y vint donc avec les douze qui lui restoient; mais nonobstant son arrivé, on ne laissa pas de continuer à Dunkerque l'armement d'une Escadre, qui devoit être commandé par le Comte de *Wacken* Amiral de Flandre. Pendant qu'on y travailloit, il arriva quelque dispute entre lui & les Armateurs au sujet des équipages. Cet Amiral, voyant qu'il trouvoit de grandes difficultez à faire des Matelots, parce que tous aimoient mieux s'engager avec les particuliers qu'avec le Roi, fit un ordonnance, par laquelle il défendoit à tous les Armateurs particuliers, de travailler à faire les équipages de leurs Vaisseaux, qu'au préalable ceux du Roi eussent été pourvus de Matelots qui leurs étoient nécessaires. Et pour les engager plus facilement à venir servir sur les Navires de sa Majesté, il promit de leur avancer la paie d'un mois. Enfin les differens survenus à ce sujet furent entiere-

ment éteints; car il se trouva suffisamment des 1632. gens de mer, & pour les Vaisseaux du Roi, & pour ceux des particuliers: ce qui fit qu'ils mirent tous à la voile, sans que les Navires Holandois osassent leur disputer le passage. Au contraire ils se retirèrent pour les laisser passer & pour éviter leur rencontre; après quoi ils vinrent se remettre dans leur place. Cela obligea les Armateurs quelques jours après de conduire à Ostende cinq Bâtimens Holandois richement chargez: mais *Michel Jacopsen* sans s'effraier du nombre des Navires qui défendoient l'entrée du Port de Dunkerque, y conduisit heureusement quatre mille Espagnols qu'il avoit été chercher en Espagne. Il y retourna au mois de 1633. Mai de l'année suivante: & bien qu'il fut rencontré par dix Navires Turcs, il scût par sa bravoure se débarasser d'eux, & finir sa route sans autre danger: mais il n'eut pas lieu de se réjouir longtems du bonheur de son voiage. Il mourut quelques jours après son arrivée. Il y avoit cinquante ans qu'il servoit le Roi d'Espagne, & toujours avec tant de valeur, de conduite & de fortune, qu'il s'étoit attiré des Holandois le surnom de *Renard de la mer*. Il fut donc saisi d'une fièvre chaude, qui en lui ôtant la vie, ne lui laissa pour toute récompense de ses belles actions, qu'un nom & une pompe Funebre des plus magnifiques, que le Roi d'Espagne daigna bien lui faire faire.



M. Michel Jacopsen Vice-Amiral de l'Armée navale de Flandre.

Extr. d.

Gravé

1633. Les Holandois qui voioient tous les jours enlever leurs Navires, crièrent bien haut contre les Dunkerquois, aussi bien que contre la Flote des Etats destinée à les observer. Pour tâcher de faire cesser ces plaintes, & d'empêcher tant des pertes, les Amirautez des Provinces Unies, & la Chambre de Direction firent encore équiper plusieurs Vaisseaux de Guerre pour veiller d'autant mieux sur les Dunkerquois, & pour les empêcher de sortir de leur Port. Ils en donnerent le Commandement à *Cornille Janssen Haen*, un de leurs meilleurs Capitaines. Celui-ci se trouvant un jour séparé de ses autres Vaisseaux, fut rencontré par deux Dunkerquois, quoique beaucoup plus foibles que lui. Ils résolurent de l'attaquer; ce qu'ils firent avec tant de courage, de conduite & de valeur, que le Holandois après un long combat auroit été pris, si un des Navires de Dunkerque n'eut malheureusement reçu un coup sous l'eau, qui le fit couler à fond. L'autre ne voyant plus d'apparence de le vaincre, quitta son ennemi, & revint à Dunkerque. Dans ce combat le Capitaine *Haen* fut tué avec une grande partie de son Equipage.

Les prises qu'on amenoit à Dunkerque, & qui y venoient de toutes sortes d'endroits, comme du Levant & d'autres lieux sujets à la contagion, y mirent la peste, qui enleva beaucoup de monde. *Pierre Persyn* Curé de la Ville fut un de ceux qui en ressentirent les effets, & *Pierre Middeltem* fut son successeur.

Au commencement de Juillet la Garnison & quelques Matelots au service du Roi las d'attendre depuis longtems le paiement de ce qui leur étoit dû, se soulèverent, & se saisirent de la grande place. Les Bourgeois coururent aussi-tôt aux armes pour se défendre s'ils étoient attaqués; mais la sage conduite du Commandant apaisa le tumulte, en faisant donner aux mutins une partie de leur paiement, & en leur faisant espérer incessamment le reste.

Mort du
Comte de
Wacken.

Vers la fin du mois de Septembre le Comte de *Wacken* Amiral de Flandre acheva ses jours à Dunkerque. Il s'étoit distingué en plusieurs rencontres & étoit passablement versé dans toutes sortes de sciences. Son corps fut transporté à Gand, lieu de sa naissance, & mis dans le tombeau de ses ancêtres. Il fut suivi un mois après de son Vice-Amiral *Ansoine Meny*, qui trépassa pareillement en cette Ville.

Le vingtième du mois de Novembre on prit à l'entrée du Port une fort grosse Balaine, que quelques coups de mer y avoient jetté, & qui se trouva arrêtée dans le sable par le peu d'eau qu'il y avoit dans cet endroit.

Mort de
l'Infante
Isabelle.

Le premier jour du mois de Decembre fut le dernier de l'Infante *Isabelle Claire Eugénie* Archiduchesse des Pays-bas: elle mourut

dans la soixante-huitième année de son âge, 1633. laissant un regret éternel dans l'ame de ses sujets, qui étoient charmez de la douceur de son Gouvernement & de la sainteté de sa vie. Sa mort remit le Roi d'Espagne dans tous les droits des Provinces du Pays-bas, dont *Philippe II.* s'étoit depouillé en faveur de sa Fille. Il y envoya premièrement le Prince *Thomas de Savoie* en qualité de Gouverneur, & lui substitua peu de tems après le Cardinal Infant son Frere, à condition que le Prince *Thomas* seroit Général de ses Armées.

On fit pour l'Archiduchesse un fort beau Service à Dunkerque, qui coûta à la Ville treize cens florins. Le Gouverneur, toute la Garnison, & le Magistrat en corps, tous vêtus de deuil, y assistèrent.

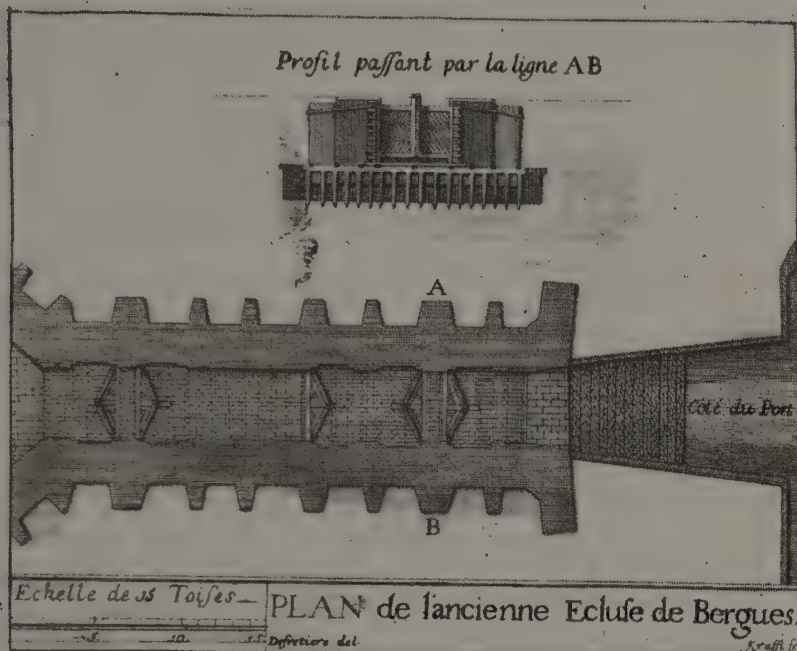
Au mois de May seize cens trente-quatre on commença à faire construire la nouvelle Ecluse de Bergues dans la place de l'ancienne qui étoit rompuë. Elle fut faite dans la forme que le montre le plan & le dessein qu'on voit ci-après, & comme il y avoit eu quelques difficultés au sujet de sa construction entre ceux de Bergues & de Dunkerque, ils avoient fait entr'eux une convention qu'on peut voir dans l'accord suivant.

1634.

Pour faire cesser toutes difficultés & oppositions que le Sr. Mestre de Camp Dom Louis de Benavides Gouverneur de la Ville de Dunkerque & Messrs. du Magistrat de ladite Ville voudront ou pourroient faire contre la construction de la nouvelle Ecluse que Messrs. du Magistrat de la Ville & Châtelainie de Bergues St. Winoc étoient intentionnez de faire au lieu de la vieille Ecluse dudit Bergues, nommée de Oude-Berghes-Sluis, près ladite Ville de Dunkerque, en conformité de l'accord fait à l'intervention de Messire Henri de Vick Chevalier Sr. de Monteveld du Conseil Privé du Roi, & de Monsieur Lottin Conseiller du Conseil Provincial de Flandre, avec Messrs. du Magistrat de Bourbourg, à l'intervention aussi desdits Sieurs du Magistrat de Dunkerque en l'an 1632. lesdits Sieurs de Bergues par l'entremise de Messire Philippe d'Oroscó, Chevalier, Vicomte & Grand Bailli de ladite Ville & Châtelainie de Bergues, Charles de Hoogelande Echevin, premier Echevin, & Mr. Guillaume Hardevust Greffier desdites Ville & Châtelainie d'une part, & lesdits de Dunkerque par l'entremise de Messieurs Philippe Herry Bailli, Philippe Herman premier Echevin, & Mr. Charles Hardevust Pensionnaire de ladite Ville de Dunkerque, Députés de part & d'autre par leurs respectifs Coleges, se sont accordés à l'intervention dudit Mestre de Camp Gouverneur de ladite Ville de Dunkerque & du Sr. Inge-

Convention
entre le
Gouverneur
de Dunker-
que & le
Magistrat
de Bergues
touchant la
construction
des nouvelles
Ecluses.

sieur



1634. *nieur & Capitaine Jean Hennenses Conck*
Commis à la visitation dudit Havre & des-
ignée Ecluse par Monseigneur le Marquis
d'Aitona Gouverneur des Armes de Sa Ma-
jesté au Pais-bas, en la maniere & aux con-
ditions suivantes, savoir que lesdits du Ma-
gistrat de Bergues en leur nom, & au nom
des grands membres des Wateringues de la-
dite Châtellenie consentent & accordent, que
chacune quinzaine s'ouvrira ladite Ecluse
pour le melioremēt & nettoiement du Ha-
vre de ladite Ville de Dunkerque, & se
recevront les eaux marines au Canal entre
les Villes de Dunkerque & Bergues, & à
toutes autres fois qu'il sera besoin, en fai-
sant l'avertence audit Magistrat de Bergues
au jour auparavant, & que cela se pourra
faire sans notable intérêt & préjudice de
ladite Ville & Châtellenie de Bergues. Le
tout à la bonne foi, & sans caption d'aucu-
ne des parties. Ainsi fait & accordé sous le
bon plaisir & confirmation de mondit Sei-
gneur le Marquis d'Aitona ce 13. Jan-
vier 1634. Et à cet accord est aussi intervenu
Monsieur le Général de l'Armée Navale de
Sa Majesté Don Francisco de Ribera, &
pour l'assurance de cettuy accord est icelui
sousigné par ledit Mestre de Camp, & le
dit Greffier & Pensionnaire au nom de leurs
Coleges. Ectot Signé Louis de Benavides,
G. Hardevult, & C. Hardevult.

Ce fut aussi dans ce même tems que l'on 1634.
 fit pour la première fois la proposition d'ou-
 vrir un Canal pour aller de Dunkerque à
 Bruges.

Cependant les Espagnols malgré la Paix
 qui étoit entr'eux & la France, n'avoient
 laissé échaper aucune occasion de susciter
 sous main des affaires à Louis XIII., & de
 fomenter les troubles de son Etat, que la ha-
 ine & la jalousie des Grands contre le Cardi-
 nal de Richelieu & l'intérêt de la Religion
 y avoit fait naître; mais ce premier Ministre,
 le plus habile que la France eut eu jusqu'al-
 lors, sçût par son adresse & son courage
 éteindre la rebellion que les Espagnols avoient
 allumée & entretenuë. N'espérant donc plus
 rien dans le cœur du Roiaume, ils tourne-
 rent toutes leurs pensées du côté des Fron-
 tières, où ils surprirent les Villes de Trèves
 & de Philipsbourg : celle-ci à la faveur
 des glaces, par-dessus lesquelles ils passèrent;
 celle-là par le mauvais ordre qu'il y avoit à
 la garde de la Ville. Cette perte fut sensi-
 ble à la France, qui après avoir pacifié les
 troubles intestins, s'attendoit plutôt à faire
 de nouvelles conquêtes, qu'à perdre celles
 qu'elle avoit faites. En effet elle venoit de
 renouveler l'Alliance qu'elle avoit avec les
 Holandois, & elle croioit si bien que les Es-
 pagnols succomberoient sous l'effort de ses
 armes, quand elles seroient jointes à celles
 des Etats, qu'elle avoit déjà fait le partage
 des

Les Es-
 pagnols sur-
 prement
 Philips-
 bourg &
 Trèves.

1634. des Pays-bas Catholiques. Le Prince d'Orange, qui desiroit le plus ardemment cette ligue, avoit donné à l'Ambassadeur de France un Memoire écrit de sa propre main, par lequel il assuroit Sa Majesté, que les Provinces Unies seroient telle division qu'elle jugeroit à propos pour lui faciliter le succès des entreprises qu'elle pourroit former de son côté. Que s'il vouloit attaquer Dunkerque ou Gravelines, les Etats lui fourniroient dix ou douze mille hommes de pié, & deux ou trois mille chevaux, avec l'Artillerie nécessaire; que pendant qu'on seroit occupé à ce siège, le reste des Troupes de Hollande se jetteroit dans le Brabant, pour obliger les Espagnols à faire de puissans détachemens; ce qui leur ôteroit le moyen de tecourir la place assiégée: que si ce dessein ne satisfaisoit pas Sa Majesté, qu'il y en avoit un autre, qui étoit de joindre les Troupes de France, avec celles de Hollande, & d'attaquer toutes ensemble Namur, Anvers ou Dunkerque: que si l'on vouloit s'attacher à cette dernière place, il falloit que le rendez-vous fût à Dixmude, & qu'on chercha des voies pour les y faire passer. Que de Dixmude on marcheroit ensemble juifques devant Dunkerque: qu'après sa prise on s'empareroit de Gravelines; lesquelles places seroient remises entre les mains de Sa Majesté. Que si les obstacles paroisoient trop grands pour la jonction des deux Armées à Dixmude, celle de France pourroit se rendre aux environs de Dunkerque, pendant que celle de Hollande viendrait par mer, dont le débarquement seroit facilité par les François.

Outre ce Memoire particulier du Prince d'Orange, les Etats Généraux en donnerent un autre, dont les articles principaux étoient: que Dunkerque & Gravelines étant pris, ils seroient remis au Roi de France: qu'ensuite on assiégeroit Ostende, qui demeureroit aux Etats Généraux, jusqu'à la reddition de Hulst, Breda & Gueldre, qui étant donnez aux Provinces Unies, rendroient la Ville d'Ostende, qui demeureroit à la France jusqu'à la fin de la Guerre, auquel tems elle seroit renduë aux Hollandois, qui en combleraient le Port, ou sur lequel on seroit un reglement du consentement des uns & des autres.

Ces Memoires aiant été vûs & examinez dans le Conseil, l'Ambassadeur de France en donna un aux Etats de la part du Roi son Maître, qui contenoit entr'autres choses, que Dunkerque & Gravelines seroient pris d'abord, & mis entre les mains du Roi; puis après qu'on exécuteroit l'entreprise d'Ostende, lequel étant rendu demeureroit aux Etats, jusqu'à ce que Hulst & Gueldre, qui seroient attaquez immédiatement après, seroient remis entre les mains des Etats, auquel cas ils rendroient au Roi la Ville d'O-

Tom. I.

stende à la fin de la Guerre: que la côte de Flandre à trois lieues en terre ferme, excepté les lieux possédés par les Etats au jour du present Traité, demeureroit au Roi; que Breda, Gueldre & Stevensweert demeureroient aux Etats; & que pour la seurété de leur frontiere, Hulst, le Fort & Pais de Waes, & la Ville & Forteresse de Dam seroient démolies, si mieux n'aioient les Etats garder Hulst fortifié, ce qui seroit que le Roi retiendrait Dam, &c.

Qu'à l'égard de la rupture entre la France & l'Espagne, le Roi se reservoit son option jusqu'à l'année suivante, & qu'au sujet du secours, sa Majesté n'en donneroit point, que le Siège de Namur ou de Dunkerque n'eût été auparavant formé par l'Armée des Etats. Touchant ce point, la France donna à part le petit Memoire qui suit.

Mem. de l'Espe.
Messieurs les Etats Généraux aiant représenté au Roi, qu'il importe grandement que l'avancement du dessein arrêté, & pour la conclusion d'une bonne Paix, que le reste de cette année ne se passe pas, sans faire quelque entreprise notable contre les Espagnols; & qui paroît d'autant plus nécessaire, que s'ils ne sont divertis du Siège de Mastricht, le bon événement qu'ils peuvent avoir d'un tel dessein les porteroit à s'entendre à aucune proposition d'accommodement raisonnable: sa Majesté a trouvé bon d'accorder aux Seigneurs de Flandre persécutés par les Espagnols & réfugiés en France, un secours de six mille hommes, & deux mille chevaux, pour aller se joindre à l'Armée desdits Sieurs les Etats, aussitôt qu'ils seroient aux environs de Dunkerque, ou autres lieux dont il sera convenu, & auxquels lesdits six mille hommes de pié & deux mille chevaux pourront aller seurement, à condition que s'ils peuvent exécuter l'entreprise de la côte de Flandre, ils assiègeront Dunkerque, & ensuite Gravelines, jusqu'à ce qu'ils les aient pris. Après quoi ils les remettront entre les mains du Roi, & tiendront leur armée aux environs de Dunkerque, jusqu'à ce que la place soit suffisamment fortifiée aux dépens du Roi; pour la garantir des ennemis, &c.

Au commencement de Janvier seize cens 1635. trentecinq, le Marquis de Fuentes, qui avoit été fait Amiral de la Flôte d'Espagne qui étoit à Dunkerque, y vint avec de grandes sommes pour en payer les Equipages. Cinq jours après le Cardinal Infant y arriva aussi, afin de faire pourvoir la Place de vivres, d'armes, d'hommes, de munitions, & de toutes les autres choses qui sont nécessaires, quand on veut soutenir un Siège. Dom Alvaro de Braccamonte qui Commandoit en

S

la

1635. la place du Gouverneur absent, le Magistrat en Robes, & le Clergé furent audevant de ce Prince. Le Curé lui donna la Croix à baiser; le Commandant lui présenta les Clefs de la Ville, & le Magistrat lui fit son Compliment. Il étoit accompagné du Duc de *Nieubourg*, du Prince *Thomas de Savoie*, du Marquis d'*Aitona*, & de plusieurs autres personnes de la première qualité. Il étoit escorté par quatre cens chevaux & mil hommes de pié. Il séjourna quelque tems à Dunkerque, & aiant mis ordre à toutes choses, il s'en retourna. La Flote d'Espagne mit à la voile pour aller chercher des Troupes en Biscaye.

Deux mois après on accorda la permission de faire travailler au Canal de Dunkerque à Furnes, afin de pouvoir passer de cette Ville à Nieuport, & de Nieuport à Bruges; mais la Guerre étant survenue, on remit à un tems plus tranquille & plus propre l'exécution de ce travail.

La Guerre que la France & l'Espagne ne s'étoient faite encore qu'en cachette, s'il faut ainsi dire, fut déclarée ouvertement à celle-ci le seize de Mai, par un Héraut qui alla exprès jusqu'à Bruxelles. Le prétexte que la France prit pour la déclarer, fut la detention de l'Archevêque de Trèves Allié de cette Couronne, qui avoit été arrêté dans sa Capitale lors qu'elle avoit été surprise, & conduit ensuite en Allemagne, où il recevoit de mauvais traitemens. Mais le sujet étoit de ce qu'on tâchoit de debaucher le Duc d'Orléans, & qu'on tâchoit encore par le moien de la Reine - Mere du Roi, qui s'étoit retirée en Flandre par la haine qu'elle portoit au Cardinal de *Richelieu*, de le faire tomber dans ses premières fautes. Pour appuyer vivement la déclaration qu'on venoit de faire, le Maréchal de *Chatillon*, à qui l'on avoit donné le Maréchal de *Bresle* Beau-frere du Cardinal pour Compagnon, mena l'Armée Française, qui étoit de quarante mille hommes, du côté de Mastricht. Son Equipage & son Artillerie répondoient au nombre des combatans; car le premier Ministre, qui étoit Armateur de la gloire aussi bien pour les siens que pour lui, ne voulut pas que dans une Armée, où il avoit un proche parent pour Général, il fut dit que rien y manquât. On fit en France toutes sortes d'efforts pour mettre encore d'autres Armées sur pié, capables de soutenir un si grand dessein, & l'on en compta dans un même tems cinq en campagne, qui toutes réunies auroient fait près de cent cinquante mille hommes. La plus forte de toutes néanmoins étoit celle que l'on envoyoit en Flandre. Elle avoit pris, comme je viens de dire, le chemin de Mastricht; mais les Espagnols voulant empêcher qu'elle ne se joignit au Prince

d'Orange, tentèrent avec de moindres forces 1635. de lui disputer le passage. Le Prince *Thomas de Savoie* étoit à leur tête. Il étoit brave de sa personne, & aiant voulu donner quelque chose au hazard, il se campa auprès d'Anom où il falloit que les Maréchaux de *Chatillon* & de *Bresle* passassent. Ceux-ci sur l'avis qu'ils eurent de son dessein, mirent leur Armée en Bataille; & s'étant approchez de lui, il se donna un rude combat. La valeur du Prince *Thomas* tint quelque tems la Victoire en balance, non obstant le nombre; mais enfin aiant été obligé de plier après une vigoureuse résistance, l'Armée Française passa outre, & se joignit au Prince d'Orange. Les deux Armées étant ainsi jointes ensemble, faisoient près de soixante-dix mille hommes, & chacun croioit que les Espagnols n'aient point des forces pour leur opposer, elles auroient bien-tôt emporté les principales Villes des Pays-bas; mais la division s'étant mise entre les Chefs, & la jalousie parmi les deux Nations; toutes leurs conquêtes se bornerent à la prise de Tillemont & de quelques Bicoques. Aiant mis ensuite le Siège devant Louvain, la famine se mit dans le camp des François, tellement que l'on fut obligé de lever le Siège. La retraite ne fut pas difficile, à cause de la foiblesse où étoient les Espagnols: mais le pain continuant toujours de plus en plus à manquer par l'infidélité des Holandois, qui étoient bien aises de ruiner l'Armée Française, elle fut bien-tôt reduite dans un état si pitoiable, qu'elle devint un sujet de mépris & de risée pour tous ceux qui la voioient. Ces misérables restes n'osant entreprendre de forcer cinq ou six mille hommes, qui avoient occupé un passage sur la Frontiere, furent obligés de s'aller embarquer en Hollande; & étant enfin arrivées en France, elles exciterent tellement le resentiment du Cardinal, que sans des considérations particulieres, il n'auroit songé qu'à tirer vengeance de cette injure.

Dès que la Guerre fut déclarée entre ces deux Couronnes, les Armateurs de Dunkerque firent sentir aux François cette valeur si funeste aux Holandois. Ils enleverent d'un seul coup quatorze Vaisseaux François, pres-que tous chargez de vin; & quelques jours après le Capitaine *Noorsman* en amena onze autres dans ce Port. Enfin nos Corsaires firent tant de prises dans l'espace de quatre ou cinq mois, que les Officiers de l'Amirauté n'avoient, pour ainsi dire, pas le tems de respirer, tant ils avoient d'occupation à l'examen des Equipages.

Au mois d'Aoust on fit sortir du Port huit Vaisseaux de Guerre, & au commencement de Septembre ils furent suivis de dixsept autres, commandez par l'Amiral *Jacques Co-larri*.

Le Roi de
France de-
clare la
Guerre à
l'Espagne.

1635. *laert.* Ils se joignirent ensemble, & firent voile par la mer du Nord, où ils coulerent à fond & brûlerent près de cent cinquante buffes avec l'Amiral du Convoi, & amenèrent le Vice-Amiral à Dunkerque.

Cette nouvelle jeta dans une si grande consternation toutes les Provinces Unies, & toucha si sensiblement ces peuples, que plusieurs se mutinerent contre leurs Supérieurs. Les Femmes mêmes, qui avoient perdu dans cette occasion leurs Peres, leurs Maris ou leurs Enfans, se souleverent aussi à Enkuisen; & leur furie passa à un tel point, qu'ils jetterent deux Capitaines de Navire dans la mer. Puis se joignant aux autres séditieux; elles pillerent plusieurs maisons à Tergoes, à Rotterdam & ailleurs, & commirent mille insolences par tout où elles passerent. Ensuite comme un torrent elles coururent à la Haye, où elles demanderent avec tant de hauteur le paiement des Matelots, qu'elles menacerent, en cas de refus, de se paier elles-mêmes. On chercha routes sortes de moyens pour les apaiser; mais on n'en trouva point de plus efficace, que celui de leur faire distribuer de l'argent, pour les consoler de la mort de leurs proches.

Nos Corsaires qui ne quitoient point la mer, faisoient continuellement des prises sur les ennemis de l'Espagne, & par conséquent sur les leurs. Mais une des plus considerables fut celle qu'ils firent au mois de Novembre d'un fameux Pirate François appelé *le Loure*, monté de dixhuit pièces de canon, lequel depuis le tems qu'il étoit en mer, avoit pris dixsept Navires, qu'il avoit coulez à fond, après en avoir ôté ce qu'ils avoient de plus précieux; qu'il avoit embarqué dans le sien: de sorte qu'on y trouva, outre ce qui fut pillé par les Matelots, beaucoup de Pierres, du Tabac, du Sucre, de l'Indigo, du Cuivre, du Chocolat: dixsept mille florins & six mille Piastras en argent monnoyé, cent vingtdeux livres pesant d'Argent en lingots, & un coffre plain de Vaiselle du même métal.

On amena encore à Dunkerque avant la fin de cette année sept prises, trois Hollandaises chargées de Tabac, de Vin d'Espagne & de Moruë, & quatre Françaises chargées de Vin. Dans ce tems-là *Jean Gaverelles* Conseiller d'Etat & de l'Amirauté Suprême, residoit ici en qualité de Surintendant de l'Armée navale du Roi d'Espagne.

Abraham Duquesne Pere de ce *Duquesne*, qui s'est rendu si fameux en France par ses belles actions & son habilité dans la Marine; mourut alors à Dunkerque d'une blessure qu'il avoit reçûe dans le Combat où son Navire s'étoit trouvé engagé en revenant de Sue-de, où il avoit été pour le Roi son Maître. Cependant le Roi d'Angleterre voyant la

ligue que la France & la Hollande avoient faite contre les Espagnols, se déclara sous mains pour ceux-ci, & favorisa autant qu'il pût les courtes des Dunkerquois. Cela contribua beaucoup aux nouvelles prises qu'ils enleverent aux ennemis. Ils en firent entr'autres deux fort considerables au mois de Janvier sur les François, & plusieurs en Février, dont les deux dernières, qui passaient de Hollande en France, étoient chargées de Chevaux, de Tabac & de quantité d'autres Marchandises. Il y avoit outre celà sur ces deux Navires plusieurs Gentil-Hommes, qui alloient en France, & qui furent menés dans la prison de Dunkerque, laquelle étoit si remplie de prisonniers de ces deux Nations, & le profit du Géolier si considerable, qu'il la lottoit mille Ecus par an, & deux cens livres pour les pauvres.

Dans ce même tems on mena ici prisonnier le célèbre Amiral *Haute-Been* ou *Jambe de Bois* né de Schevelingue, & qui s'étoit rendu la terreur des Espagnols, par les pertes qu'il leur avoit causées. Il fut pris par *Colaert*, mais à son retour en Hollande, qui lui fut procuré par l'échange général qui se fit des prisonniers, il forma de grandes plaintes contre quelques Capitaines des Vaisseaux de Guerre. Ils les accusa de n'avoir pas fait leur devoir dans le Combat, où il avoit été pris: que s'ils avoient voulu, ils auroient enlevé le Vaisseau de *Colaert*, parce qu'ils étoient plus forts que lui, & que son grand Mât étoit rompu. A celà les accusez répondirent seulement, qu'il leur avoit été impossible de franchir le banc qui le séparoit du Navire de ce Dunkerquois.

Par cet échange de prisonniers, on vit revenir à Dunkerque le Vice-Amiral *Antoine Colaert* natif de Dunkerque, qui avoit été pris par *Jean Evertzen* Amiral de Zelande, après un combat des plus terribles qu'on avoit vu de longtems. *Colaert* selon toute apparence ne survécut pas longtems à sa liberté; puisqu'on trouve que *Mathieu Rombout* étoit cette année Vice-Amiral de l'Armée navale de Flandre.

Ce grand nombre de prisonniers qui abor-doit de toutes parts en cette Ville, ne contribua pas peu à entretenir la Peste qui y regnoit depuis quelques années, & dans le mois de Mars de celle-ci elle enleva un très-grand nombre de personnes.

Cette Maladie n'empêchoit pas qu'il n'y vint souvent des Vaisseaux étrangers y apporter des Marchandises, & en rapporter. Le Roi d'Angleterre, qui, comme nous avons dit, favorisoit les Espagnols, y envoya en diverses fois sept Vaisseaux avec des Lingots d'argent, qui à cause des risques avoient été envoyés d'Espagne en Angleterre, & qui furent transportez à Anvers & à Bruxelles,

140 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1636. pour y être convertis en espèces.

Les Religieuses du Tiers Ordre de Saint François, après plusieurs sollicitations de leur part furent enfin réformées, & choisirent l'Ordre de la Conception sous le nom de Conceptionnistes. Leur habit est blanc, avec un manteau bleu, chargé de l'Image de la Conception de la Vierge en broderie sur la poitrine.

La cérémonie s'en fit avec beaucoup de solennité; la Supérieure & toutes les Religieuses allèrent en Procession à l'Eglise des Recolets, où le Provincial célébra la Messe, qui fut chantée en Musique. Ensuite de quoi il fit un fort beau Sermon, & après plusieurs autres cérémonies Elles s'en retournèrent comme elles étoient venues, accompagnées des Recolets, du Gouverneur, du Magistrat, & des plus notables Bourgeois de la Ville. Lors qu'elles furent toutes entrées dans leur Convent, le Provincial les enferma, en benit la clôture, & mit pour Supérieure *Mario Adrienne*, à laquelle on donne le titre de Mere-Abeffe.

Il arriva encore en Angleterre quatre millions cinq cens mille livres que le Roi d'Espagne y envoioit pour les faire passer à Dunkerque. En effet ils furent transportez à la faveur d'une escorte de quelques Vaisseaux de Guerre Espagnols, qui servirent aussi de convoi à plus de trente Navires Marchands, qui vinrent décharger dans ce Port.

Les Etats aiant sçu que cette grande somme étoit arrivée en Flandre, & de la manière qu'elle y étoit passée, firent de terribles réprimandes aux principaux Officiers des Navires, destinez à défendre l'entrée & la sortie de notre Port. Ils attribuerent à leur négligence l'heureux passage de cet argent, & les ravages que faisoit dans le Nord l'Escadre de *Colaert*; mais toutes ces réprehensions ne rendirent pas ces Officiers plus vigilans; soit parce qu'ils ne pouvoient l'être davantage, soit parce que ceux qui vouloient entrer dans le Port, profitoient de l'occasion, que leur absence pour chercher des vivres leur offroit, comme ils le dirent eux mêmes pour leur défense; soit enfin parce qu'il est comme impossible de boucher l'entrée du Port de Dunkerque, à cause des bancs, des marées & des vents qui s'opposent au dessein de ceux qui entreprennent de le faire.

Les Hollandois voulant par toute sorte de moiens empêcher le transport de l'argent des Espagnols, qui se faisoit d'Angleterre à Dunkerque, envoyoient prier le Roi de la Grande-Bretagne avec beaucoup d'instance, de vouloir se défendre; mais ils ne purent rien obtenir, à cause que ce Prince profitoit d'un & demi par cent de tout cet argent, pour la protection qu'il donnoit à ce Commerce; & les Officiers de la Douane autant. Les Etats Généraux sâchez de ce refus, envoi-

rent des ordres fort précis aux Vaisseaux 1636. qu'ils tenoient devant Dunkerque, d'employer tous leurs soins, leur industrie & leur force, à interrompre cette Navigation.

La France voulant concerter avec le Prince d'Orange les projets formez contre les Pays-bas Espagnols, dépêcha cette année mil six cens trente-sept *Aiguebère* en Hollande pour sçavoir le sentiment de *Frederic-Henri*, qui fit entendre à cet Envoié, qu'il feroit marcher son Armée vers la Frontière des Pays-bas Catholiques; & qu'elle ne formeroit aucun Siège, pour tenir le Cardinal Infant en échec, jusqu'à ce que celle de *Louis XIII.* se fut attachée à quelque place considerable. Si le Roi de France, ajouta-t-il, veut envoyer ses Troupes du côté de Namur & du Hainaut, j'attaquerai Dunkerque au commencement de Juin: mais il faut que Sa Majesté m'acommode de quatre mille hommes de pié & de douze cens chevaux: que si le vent ne nous permet pas d'aller à Dunkerque, j'assiégerai *Hulst* ou *Avvers*. Je réponds d'emporter cette dernière place, pourvu que j'y sois huit jours avant que les Espagnols puissent venir à moi. *Aiguebère*

aiant rapporté la réponse de *Frederic-Henri*, le Cardinal de *Richelieu* envoya dire au Prince, que la France feroit une puissante diversion dans les Pays-bas, afin de favoriser l'entreprise sur Dunkerque, & que les Troupes demandées par *Frederic-Henri* seroient infailliblement fournies. Là-dessus le Prince promet d'être le vingt-quatre de Juin à Nimwègue avec vingt-huit mille hommes de pié & six mille chevaux: de faire embarquer dixhuit mille des uns & trois mille des autres, & de se rendre incessamment devant Dunkerque. On écrit aussi-tôt à *Frederic-Henri*, que le Cardinal de la *Vallette* est déjà dans le Hainaut à la tête d'une Armée nombreuse: que *la Meilleraie* s'avance avec dix mille hommes vers la Flandre: qu'il a ordre de joindre l'Armée des Provinces Unies, ou de faire ce que *Frederic-Henri* jugera le plus à propos, & que le Maréchal de *Châtillon* attaquera le Luxembourg, afin d'occuper *Picolomini*, qui amène d'Allemagne un renfort au Cardinal Infant. Le Prince d'Orange voiant qu'effectivement *la Meilleraie* s'étoit avancé vers Boulogne avec un corps de quatorze mille hommes de pié & cinq cens chevaux, comme il l'avoit demandé, il partit de la Haye le dixsept de Juin pour se mettre en campagne. Il fit équiper une Flore composée de près de quatre mille bâtimens de toute sorte de grandeur. Il leur ordonna de se tenir à la rade de *Flessingue* & à *Ramekens*, sans publier ses desseins. Les divers discours que l'on fit sur cet armement, donnerent de l'inquiétude aux Espagnols, & de la crainte pour Dunkerque. Le Cardinal

1637.
Concerta-
tions des
Français
du Prince
d'Orange
pour assiéger
Dunkerque.

In-

1637. Infant en aiant pris le dessein par une lettre interceptée, fit aussitôt marcher un corps de Troupes vers Dunkerque, où il vint lui-même. Le Prince d'Orange tout-à-fait sensible à la perte qu'il avoit faite de la Ville de Breda, n'avoit amulé la France, & jolü ce stratagème, que pour la pouvoir reprendre plus facilement. En effet ravi de voir les vents contraires venus à propos, pour empêcher la Flote de partir, & les précautions prises par les Espagnols, il fit convenir à la France, que l'entreprise sur Dunkerque n'étoit plus praticable; & en même tems profitant de la marche des Espagnols, il fit avancer en toute diligence ses Troupes devant Breda. Il en forma le Siège le 23. de Juillet, & la place se rendit le dix d'Octobre.

Le Prince d'Orange amusa les François & reprend Breda.

Le Prince d'Orange & les François s'accuserent reciproquement; ceux-ci prétendoient que l'autre avoit perdu tout exprès beaucoup de tems: qu'il avoit seulement fait semblant de vouloir aller en Flandre, & qu'avant l'embarquement feint des Troupes des Etats Généraux, le Comte *Henri de Nassau* avoit reçu ordre d'en conduire un grand nombre vers Breda. Le Prince reprocha de son côté aux François, qu'au lieu d'envoyer cinq cens mille livres, conformément à l'accord fait entr'eux & les Etats; le Roi n'en avoit donné que trois cens mille: que *la Meilleraie* avoit mené au Siège de Landreci une bonne partie des Troupes destinées à l'entreprise de Dunkerque; enfin qu'on n'étoit pas maître de la mer & des vents, excuses frivoles & recherchées. *Frederic-Henri* n'eut jamais envie de conquérir Dunkerque pour les François, ni de les aider à s'agrandir du côté de la Flandre. Son unique but étoit de reprendre une Ville de son patrimoine, qui lui apportoit un bon revenu, & de concetter si bien son entreprise, qu'il ne fut pas forcé une seconde fois à lever le Siège de Breda; enfin il faut avouer, qu'en cette occasion le Prince jouta fort habilement les François & les Espagnols. Il engagea les uns à se mettre de bonne heure en campagne, & à envoyer un corps de Troupes du côté de Dunkerque, & dans le même tems il fit en sorte, que les autres, avertis sous main qu'on en vouloit à cette place, s'occupèrent uniquement à couvrir leur Frontière de Flandre, pendant que le Cardinal Infant se donna de grands mouvemens pour résister aux François dans le Hainaut, & pour mettre les places maritimes de Flandre en état de défense. *Frederic-Henri* arriva inopinément devant Breda, & fit travailler cinq ou six mille passans à la circonvallation, & eut le tems de fortifier si bien ses lignes, que les Espagnols ne pouvoient jeter du secours dans la place assiégée, ni forcer les assiégeans dans leurs retranchemens.

Le Roi d'Angleterre persuadé que l'entreprise sur Dunkerque avoit été aussi sérieuse du côté du Prince d'Orange, qu'elle l'avoit été de la part de la France; craignoit que ces puissances avoient toujours le dessein d'enlever cette place à l'Espagne, & de se trouver par-là frustré des grands profits qu'il tiroit du trafic qui se faisoit par Dunkerque. Cela fut cause qu'il déclara aux Ambassadeurs de France & des Provinces Unies à Londres, que si le Roi ou les Etats entreprennoient d'attaquer Dunkerque, il ne se pourroit dispenser de secourir la Ville, & de rompre même ouvertement avec la France & la Hollande. Cette menace, qui donna du chagrin à *Richelieu*, contribua beaucoup, à ce qu'on prétend, aux mauvais Offices que ce Cardinal rendit dans la suite au Roi d'Angleterre.

Le 30. de Juillet seize cens trente-sept mourut *Jacques Colaert* dans la cinquante-troisième année de son âge. Cet Officier fameux par ses actions memorables, & par la grande experience qu'il avoit dans la marine, fut autant regretté par son Prince, que par les Dunkerquois, qui avoient été tant de fois les témoins & les admirateurs de ses exploits & des signalez services qu'il avoit rendus à l'Etat & à sa Patrie. Il étoit né dans cette Ville: ses parens, qui depuis long-tems servoient sur mer avec beaucoup de réputation, l'engagerent à embrasser cette profession. Animé par le desir de la gloire, il répondit à leurs esperances au de-là de leur attente; car ce jeune homme, qui ne cherchoit que les occasions de se signaler, se distingua tellement dans les premiers voyages qu'il fit sur la Flote du Roi d'Espagne, laquelle armoit ordinairement en ce Port, que Sa Majesté Catholique le mit au rang de ses Officiers, pour lui témoigner la confiance qu'elle avoit en son courage, & en sa bonne conduite. Plus cet illustre guerrier se trouvoit élevé en dignité, plus il donnoit des marques éclatantes de son intrepidité, de sa valeur, & de son habilité à commander les Vaisseaux du Roi: qualitez qu'il possédoit dans un si haut degré, qu'il se rendit l'ennemi le plus redoutable que ceux de l'Espagne avoient sur l'Océan. Je suis persuadé qu'un détail bien circonstancié des avantages, qu'il a emportez si souvent sur les ennemis, seroit plaisir; mais quelque recherche que j'en ai faite, il ne m'a pas été possible d'apprendre les circonstances curieuses qui ont accompagnées les actions de ce grand homme. Son Portrait qui nous est heureusement resté, nous le représente d'une taille avantageuse, d'un port majestueux, & d'un air guerrier. Il semble même qu'on y voit encore cette noble fierté, qui l'accompagnait toujours dans les plus grands dangers. On lit au bas de ce tableau;

Qu

1637. Que cet illustre Marin a servi trente-six ans le Roi Catholique : que pendant ce tems-là il a été la terreur des ennemis de son Prince : qu'il leur a pris cent neuf Navires & vingt-sept Vaisseaux de Guerre ; & qu'il leur a enlevé plus de quinze cens pièces de canon dans les différens combats qu'il leur a livrés , & dans lesquels il a été dixsept fois

dangereusement blessé : enfin que Philippe 1638. IV. Prince juste & généreux, touché d'admiration des belles actions de Colaert , l'avoit fait Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jacques , & Amiral de son Armée Navale de Flandre , pour reconnoître les services importants que ce brave Officier lui avoit rendus en tant d'occasions périlleuses.



L'Eglise des Jésuites étant entièrement achevée, le fameux *Jansenius* alors Evêque d'Ipre vint à Dunkerque pour la benir. La Cérémonie se fit le dix Juillet.

Les progrès des courses des Dunkerquois ne discontinuant point, les plaintes des Hollandois continuèrent pareillement. Ils firent connoître aux Etats que les Marchands & les Pêcheurs étoient la plupart ruinez par les prises continuelles que ces Corsaires faisoient de leurs Navires, & de leurs Marchandises, & par les rançons qu'ils étoient contraints de donner, pour se tirer de leurs prisons : que depuis cinq à six ans, ceux seulement de *Maeselamshuys* avoient perdu près de deux cens bâtimens, dont chacun l'un portant l'autre étoit estimé à cinq mille florins.

Pour appaiser ces crieries, les Etats ordonnerent à l'Amiral *Tromp* de bloquer étroitement avec dixhuit Vaisseaux le Port de Dunkerque, & au Vice-Amiral *Wimmer van Berchem* de se tenir devant Ostende avec une Escadre de dix Navires.

Un si grand nombre de Vaisseaux Holan-

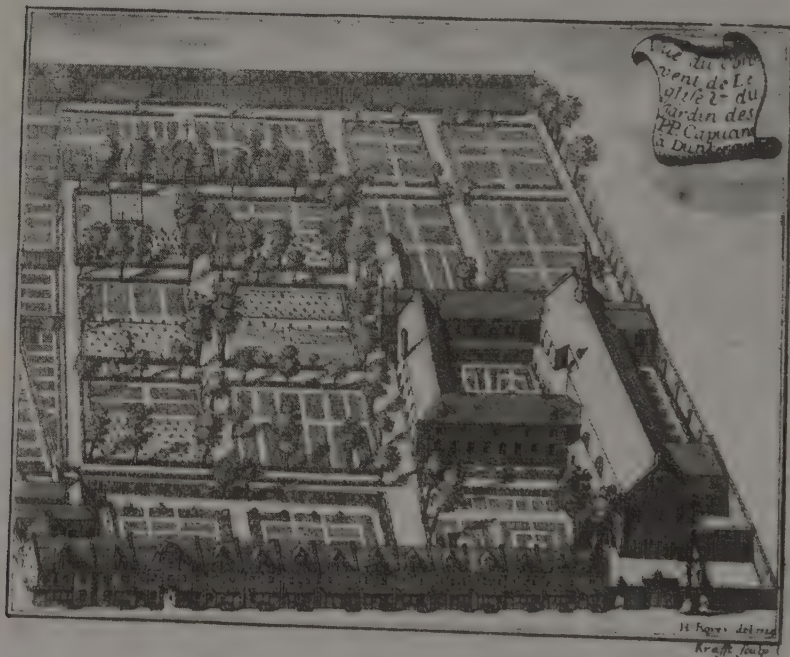
dois en mer ne pût pas manquer de rencontrer souvent ceux de Dunkerque. C'est pourquoy il se passa au commencement de l'année seize cens trehte-huit plusieurs actions entre les uns & les autres, où la fortune favorisait tantôt celui-ci, tantôt celui-là, & tint les choses dans une balance assez égale : mais elle pencha enfin pour les Dunkerquois ; car une Escadre de vingthuit Navires de Guerre étant sortie de leur Port, rencontra près de Calais le quinzisième de Mars une Flote de Vaisseaux Marchands Hollandois, qui venoit de Hollande ; qu'elle attaqua. Un Vaisseau de Guerre de vingthuit pièces de canon, qui lui servoit d'Escorte, se défendit avec tant de courage, que sa résistance donna lieu à plusieurs Navires Marchands de se tirer d'affaire ; mais aiant succombé sous le nombre, il fut pris avec une partie de la Flote qu'il avoit si vaillamment défenduë.

Quelques jours après, ces Navires de Dunkerque aiant encore été renforcez de deux autres du même Port, trouverent une autre Flote Holandoise venant de France, qui consistoit

1638. fisoit en quarante Vaisseaux Marchands & cinq Navires de Guerre. La Flote Espagnole voulut jouter d'adresse & la surprendre. Pour cet effet elle arbora Pavillon de Hollande, & fit la manoeuvre d'amis. Ce fut un leurre pour un des Navires de Guerre de la Flote Holandoise de vingt-six piéces de canon, qui s'approcha d'elle pour la reconnoître, ou pour lui demander des nouvelles: mais aiant decouvert ce que ce pouvoit être, il voulut se retirer du pas où il s'étoit imprudemment engagé: mais il étoit trop tard, & il fut attaqué si vivement, qu'il amena; pendant que tous les Navires Marchands se sauverent, à la reserve de quelques-uns, qui érant serrez de prez, échouèrent à la côte.

Quoique ces dernières pertes ne fussent rien au prix des précédentes, elles ne laisse-

rent pas d'exciter encore quelques murmures parmi les Holandois. La Province de Zelande se plaignit qu'il lui étoit impossible de se dedommager au moins en quelque sorte sur les Dunkerquois des pertes qu'ils souffroient par eux; parce que le Roi d'Angleterre faisoit escorter par ses Navires les Vaisseaux Marchands de Dunkerque, qui s'en retournoient chez eux, après avoir chargé dans ses Ports. Cela obligea les Etats de se plaindre à Sa Majesté Britannique par leur Envoié de cette infraction de la Paix; mais ce Prince leur ferma la bouche, en leur disant, que puis qu'ils assistoient d'armes & de munitions les Ecossois ses ennemis, il pouvoit, sans qu'ils eussent droit de s'en formaliser, appuyer le Commerce des Dunkerquois ses voisins & ses amis.



Il revenoit trop des richesses à Dunkerque des prises que faisoient ses habitans, pour n'en pas remercier la Majesté Divine par quelque aumône considerable. L'on crût satisfaire à ce devoir en bâtissant le Couvent des Capucins, & en leur faisant construire une Eglise assez grande dans la place de la petite Chapelle qu'ils avoient eue jusqu'alors. Le Magistrat y contribua pour sa part de cinq mille florins qu'il donna à ces Religieux. On commença donc vers la fin de cette année d'assembler les matériaux necessaires pour la construction de ces deux Edifices, & l'on y tra-

vailla avec tant de chaleur pendant toute l'année suivante, qu'au commencement de seize cens quarante l'Eglise qui est fort belle, le Couvent fort commode, & le jardin fort spacieux furent entierement achevez & mis dans l'état qu'on peut voir par le plan & le dessein qui se trouve ici.

Les Magistrats de Bruges, de Furnes & de Dunkerque obtinrent enfin du Roi d'Espagne l'Octroi suivant pour faire un Canal qui allât depuis Dunkerque, en passant par Furnes & Nieuport, jusqu'à Plaischendale où passe celui de Bruges.

1438.
Oftroi pour
faire un Ca-
nal de Bru-
ges à Dun-
kerque.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roi DE CASTILLE &c. A tous ceux qui ces présentes verront, SALUT. Nous avons reçu l'humble supplication de nos Chers & Bien-amez les Bourguemestres, Echevins & Conseil de nos Villes de Bruges, Furnes & Dunkerque, seuls entrepreneurs du fossés qui se doit faire des Plaffchendale jusqu'au dit Dunkerque, contenant qu'en avancement de la chose publique, bien & utilité du trafic & de notre service, il seroit bien besoin d'élargir, approfondir, & en aucuns endroits par nouveau fossiement acourcir les Canaux se trouvant depuis le Sas dudit Plaffchendale vers la Ville de Nieuport, & de-là vers celle de Furnes, & de-là par nouveau fossiement jusqu'à Dunkerque, selon la designation faite pardevant les Députés des Ecclesiastiques & quatre Membres de Flandre, ce que les suplians ont entrepris de faire à leurs depens, sous les conditions & devis ci-après spécifiés, moyennant nos Lettres d'Oftroi, pour lequel ils nous ont très-humblement supplié. Sçavoir faisons, qu'ayant eû les Ecclesiastiques & quatre Membres de Flandre, & vu la visitation & vuë-de-lieu par eux prise le 28. jour du mois de Mai 1635. & autres ensuivans, sur la proposition & Requête de Furnes, Dunkerque & Nieuport, y joint depuis ceux de Bruges touchant ledit Canal ou Canaux d'entre Plaffchendale & Dunkerque. Vû aussi & examiné les oppositions faites par ceux de Bergues S. Winoc, Ostende & autres au contraire, le tout meurement considéré & examiné en notre Conseil d'Etat, nous leur avons par deliberation de Notre Très-Cher & Très-amié bon Frere FERDINANDE par la grace de Dieu Infant d'Espagne Lieutenant Gouverneur & Capitaine General de nos Pais-bas & de Bourgogne &c. Consenti, Ostroïé & Accordé, Consentons, Ostroïsons & Accordons par ces présentes, qu'ils puissent & pourront faire ledit Canal & fossés en la forme & maniere qui ensuit : A sçavoir que ledit Canal ou Canaux devront être de telle largeur & profondeur, que toujours la plus basse eau y soit à tout le moins profonde de cinq piés à la superficie de l'eau & vingtcing piés au fond, sans aucuns Overdrachts, & que lesdits suplians, à sçavoir ceux de Bruges, Furnes & Dunkerque, seuls entrepreneurs (d'autant que ceux de Nieuport ne contribuent à cet ouvrage, & n'y ont prêté que la main) seront obligés de faire entretenir tout le long desdits Canaux d'un côté un bon chemin, pour y passer à cheval & à chariot en été & en hiver, large de sorte que deux chariots en se rencontrant puissent passer l'un à côté de l'autre, & de l'autre côté faire & entretenir une bonne & large pié-sente : que lesdits Canaux & leurs bords & digues de part

& d'autre seront tels, que pour y maintenir 1638. ladite profondeur les Châtellenies ou particuliers adherités ne soient à l'occasion d'iceux Canaux en tems d'été ou de secheresse intéressés par subtraction ou diminution de leurs eaux, ni aussi d'autre part en tems de redondance des eaux chargés d'icelles, & à cette fin seront posés des marques pour designer la hauteur desdites eaux tant en Esté qu'en Hiver, signament en la Châtellenie de Bergues S. Winoc, afin que les terres & heritages d'icelle ne soient à raison desdits Canaux plus chargés d'eau, ni aussi destitués d'eau douce plus qu'ils ne sont ou doivent être maintenant : qu'ils pourront faire des retenues d'eau ou Ecluses, Pous, Duyckers & autres ouvrages qui seront requis pour le bon état desdits Canaux, & maintenant de ladite Navigation, & commodité des voiers ; & à commettre tels gardes & personnes comme ils trouveront convenir, sur quoi en cas de besoin ou debat leur ferons donner reglement convenable : que lesdits suplians seront obligés de n'admettre jamais esdits Canaux depuis Dunkerque jusqu'à Plaffchendale aucune eau de la mer, sinon celle qui ne se peut éviter à l'ouverture des Ecluses, separant les eaux douces & salées pour le passage des Navires : que les Canaux étant entre la Ville de Bergues & celle de Furnes demeureront pourvus d'eau, & en l'état qu'ils doivent être maintenant, & ceux de Furnes obligés à tout ce à quoi ils sont présentement tenus à cet effet, sans rien faire au contraire, & ne pourra rien en être fait par lesdits suplians, par où le Havre d'Ostende soit aucunement deterioré, ni en danger de l'être : & pour cette consideration, il ne sera permis de laisser couler du Canal de Plaffchendale aucune eau dans celui tirant de-là vers Nieuport, sinon pour autant que la nécessité requiert, par le Sas, qui est ou sera bâti en cet endroit au passage des Navires sans plus, ne soit pour autant que se trouvera que sans danger d'endommager ledit Havre puisse être accordé quelque chose d'avantage : & néanmoins si par cy-après le tems & l'experience fit voir que pour aucuns ouvrages que lesdits suplians auroient fait à l'occasion de ce Canal, le Port d'Ostende viendroit à être deterioré, iceux suplians seront tenus d'en faire réparation & remettre le tout en son premier état à leurs frais : que les suplians seront tenus paier la valeur des fonds & heritages qui seront apliqués à l'ouvrage du Canal ou de ce qui en dependra, & d'indemniser les Proprietaires, soit Ecclesiastiques, Seculiers ou autres quelconques, de ce qu'en outre ils seront intéressés par la separation de leurs heritages, obligation de faire nouvelles fosses pour écouler leurs eaux, chemins

1638. chemins & autrement, & ce selon la prise & estimation à faire par gens s'y entendus & à ce dûement fermentez à élire en nombre pareil de part & d'autre, suivant laquelle chacun aura de se contenter, & en cas de difficulté ou de refus d'aucuns desdits adheritex ou Propriétaires avons commis & commettons par cette l'Escoutète de la Ville de Bruges, le Bourguemestre de la Commune de ladite Ville, & le Grand Bailly de Furnes présens ou à venir & chacun d'eux, pour les induire en amiable, afin que condescendant à notre bonne intention, ils choisissent leurs estimateurs & arbitres entens bref & raisonnable, lequel expiré, nous avons autorisé & autorisons par ces lettres de notre Conseil en Flandre ou ceux qu'ils députeront, le pour & au nom des défaillans élire les estimateurs & arbitres, lesquels conjointement avec ceux de l'autre part feront l'estimation susdite, selon laquelle chacun tant Ecclesiastique que Seculier & autre quelconque aura de se régler & contenter sans résus ou opposition ultérieure: & pour ce que les adheritex & propriétaires étant satisfaits de maniere susdite, le fond des Dignes demeure en propriété aux susdits de Bruges, Furnes & Dunkerque entrepreneurs de cet Ouvrage, ainsi pourront-ils jouir du revenu & chevanche d'icelui, & le donner en Ferme à qui & en la façon que bon leur semblera, & aussi de la pêcherie, dont autres n'auront le droit ni possession. Les suplians de cet Oïtroi pourront incessamment commencer lesdits Ouvrages & y continuer jusqu'à l'achevement d'iceux, sans nulle interruption ni cesse, sous quel prétexte que ce pourroit être, & nonobstant opposition quelconque; les avons en outre par cet Oïtroi particulièrement autorisé pour lever tant les cent treize mille florins offerts à Nous pour obtenir cet Oïtroi, que pour tous dépens & frais réquis pour lesdits Ouvrages, & d'obliger & donner pour hypothèque à l'assurance de ceux qui fourniront lesdits deniers non seulement les corps desdits Cités & Villages, mais aussi ledit nouveau Canal avec les droits & péages qui en proviendront: & pour en partie rembourser les deniers & lever comme-dessus avec les Rentés ou Cours desdits Impetrans, pourront tenir autant de Navires & Barques qu'ils jugeront être de besoin pour les Voyageurs, & faire paier pour chaque personne allant ou venant de Bruges à Nieuport douze sols Artois, & de Nieuport à Furnes quatre sols, & de Furnes à Dunkerque six sols. Pourront aussi tenir semblables Navires à chaque Paroisse assise lez ce Canal, pour conduire les Paisans aux jours de marché, ou autrement avec leurs denrées, & de lever de chaque personne par lieu deux

Tom. I.

sols, de chaque boet de Grain un sol, & de 1638. chaque cent livres de Beurre ou Fromage deux sols & d'autres denrées à l'avenant par lieu, de chaque petite Barque appartenante à des particuliers, portant le propre bien ou denrées du propriétaire, un sol & demi par lieu, sans rien pouvoir exiger de ces petites Barques, quand elles ne seront point chargées d'aucune marchandise ou denrée. Finalement de chaque Binlandre allant chargé de Bruges à Dunkerque, ou de Dunkerque à Bruges, trois livres, moienant quoi il ne paiera rien pour le retour, s'il n'est chargé: mais s'il retourne chargé, il paiera à l'avenant des lieux, comme dit-est ci-dessus, & des Binlandres allant ou venant seulement de Furnes ou Nieuport à rate. Tous ces péages devront être fournis par les Bâteliers, sauf leur recouvrir des Marchands, selon qu'ils s'en accommoderont. Les suplians ne pourront hausser lesdits péages, mais bien les diminuer. Ils pourront faire & publier des Ordonnances pour faire paier lesdits droits & péages avec amendes, comme ils trouveront convenir sous notre avenu. Ne pourront toutefois lesdits suplians rien faire au préjudice de la juridiction de ceux du Francq, ains icelle leur demeurera comme ils l'ont exercée jusqu'ores. Au cas que le Canal étant parfait, la taxe desdits droits & péages sur Barques, Denrées & Personnes ci-dessus déclarée, soit jugée être trop petite à l'avenant de ce qu'il aura fallu dépendre auxdits Ouvrages, Nous moienant bonne notice, qu'ordonnons auxdits Suplians de tenir en compte de ce qui en sera procédé la première Année, & de ladite dépense, hausserons ledit droit & péage comme sera trouvé de raison: & reciproquement si lesdits droits étoient trouvés trop excessifs à l'avenant desdits frais, en sera fait moderation, comme il conviendra, pourvu aussi qu'avant pouvoir jouir de l'effet de sesdits presentes, lesdits Suplians seront tenus de faire présenter icelles tant au Conseil de nos Finances, qu'en notre Chambre des Comptes à Lille, pour y être respectivement registrées, verifiées & interinées à la conservation de nos droits, aient & autorité, en payant aux Présidents & Gens de notre-dite Chambre des Comptes à Lille, l'ancien droit pour ledit interinement. Si donnons en mandement à nos très-chers & féaux les Chefs Présidents de nos Privé & grand Conseils, Chef Trésorier Général & Commis de nos Domaines & Finances, Président & Gens de notre Conseil en Flandre, auxdits de nos Comptes à Lille, & tous autres nos Justiciers, Officiers & Sujets qui ce regardera, que de cette notre presente grace, Oïtroi & accord selon & en la forme & maniere que dit-est, ils fassent

souff.

146 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1438. souffrent & laissent lesdits Supplians plainement & paisiblement jouir & user, sans leur faire, mettre ou donner, ni souffrir être fait mis ou donné aucun trouble, destourbir ou empêchement au contraire, CAR AINSI NOUS PLAÎT-IL ; & parce que de cesdites presentes l'on pourroit avoir à faire en divers lieux, Nous voulons qu'aux Vidimus d'icelles faits sous Scel autentique ou Copie collationnée & signée par l'un de nos Secrétaïres, foi soit ajoutée, comme à ces presentes. Donné en notre Ville de Gand le 13. jour d'Août l'an de grace 1638. , & de nos regnes le 18. Par. Val. V. Sur le réplis étoit écrit : Par le Roi. Signé Finia, & Scellé en cire rouge.

La Guerre, qui bien loing de se ralentir, 1639. s'allumoit de plus en plus, fit que le Roi d'Espagne destina une fort grande Flôte pour opposer à celle que les Holandois s'appretoient à mettre en Mer. Mais avant qu'elle sortit de ce Roiaume, le Roi ordonna à celle de Dunkerque de lui amener des Matelots, & beaucoup d'autres choses dont elle avoit besoin. La Flôte Dunkerquoise étoit de trente Navires de Guerre & de trois Fregates, outre sept Armateurs particuliers, qui devoient sortir du Port à la faveur de cette puissante Escorte. Tromp aiant eu ordre des Etats de s'opposer à cette sortie, vint avec son Escadre devant Dunkerque, sur le point qu'une partie de la Flôte mettoit à la voile. Il attaqua d'abord ceux qui se trouverent le plus avancez. Il en prit deux qui ne purent être secourus, à cause d'un calme qui survint, & qui contraignit le reste de rentrer dans le Port, pour attendre un tems plus favorable. Le beau tems étant revenu, & Tromp aiant été obligé de se retirer pour quelque autre expedition, la Flôte remit à la voile, & arriva heureusement en Espagne au commencement du mois d'Avril. Les Armateurs particuliers étoient sortis dans le même tems en assez grand nombre, pour empêcher plus de quatre cens Busses d'aller à la Pêche. Ils en prirent trente qu'ils menèrent ici, & bien trois cens prisonniers. Tout cela ruina presque entierement le Commerce principal de Hollande. Mais comme tous ces Armeemens ne pouvoient se faire sans beaucoup de monde, les Espagnols envoierent quelques troupes à Dunkerque, sur des Navires Anglois, qu'ils freterent à trente Schelins par chaque homme.

Cependant les Etats aiant achevé l'Armement de leur Flôte, ils furent quelques tems irresolus, à quoi ils la destineroient, & dans quel lieu elle pourroit se tenir, pour rencontrer la Flôte d'Espagne. Les uns étoient d'avis d'aller l'attendre proche de Biscaye,

ou dans le Canal, & les autres trouvoient à 1639. propos de se tenir devant Dunkerque. On s'en tint à ce dernier point. Dix Vaisseaux eurent ordre de bloquer le Port de cette Ville, & le reste de la Flôte de croiser entre Douvres & Calais pour observer celle d'Espagne.

Mais tout cela n'empêcha pas que cette année ne fut fertile en prises. Jusq'à vingt-sept entrèrent dans le Port, pendant le seul mois de Decembre. Il est vrai que les Vaisseaux Holandois, qui s'étoient mis devant au commencement de la Campagne, s'en étoient retirez, pour aller passer l'Hiver dans leurs Ports, de sorte que durant cette saison la plus favorable aux Corsaires, la seule Ville de Dunkerque en avoit jusqu'à soixante en mer. Sur ces entrefaits le Marquis de Fuentes, qui en étoit Gouverneur, y mourut. Dom Pedro de Camargo eut ordre de commander dans cette Place.

Le Cardinal de Richelieu, qui n'avoit en vûe que la gloire & l'élevation de la Monarchie Françoisé, & l'abaiffement de la Maison d'Autriche, lui causoit de furieux échecs en Allemagne, en Italie & en Flandre. L'Empereur qui avoit déjà perdu l'Alsace, & qui étoit bien embarrassé pour s'opposer aux Suedois, qui sous la conduite du Général Banner faisoient tous les jours de nouveaux progrès dans l'Empire, l'Empereur, dis-je, se plaignoit hautement des Espagnols; disant que pour leurs interêts particuliers, ils ne se soucioient pas qu'il eut perdu l'ancien patrimoine de la Maison d'Autriche. Pour appaiser un peu ces plaintes, les Espagnols lui envoierent quelque argent, avec promesse de le secourir bien-tôt d'une puissante Armée. En effet ils commencerent à faire beaucoup de levées dans leurs Etats, mais elles ne furent pas plutôt achevées, que leur propre conservation leur étant plus chere que celle d'autrui, ils les destinerent pour la Flandre, dont le Roi de France n'avoit pas abandonné la conquête. Cependant comme les passages étoient bouchés, il falloit transporter par mer ces nouvelles Troupes. On avoit préparé pour cela une puissante Flôte en Espagne. Elle partit de la Corogne au mois de Juillet sous la conduite de Dom Antonio d'Oquendo, qui avoit déjà éprouvé sur la route des Indes Occidentales ce que pouvoient les Holandois sur mer. Elle étoit composée de vingt mille hommes & de soixante-sept voiles, outre quatorze qui avoient été fournies par l'Amirauté de Dunkerque commandez par Michel Dorne, natif de Dunkerque Vice-Amiral, dont la jonction fit assez connoître aux Holandois qu'on leur en vouloit. A la nouvelle de cet embarquement l'Amiral Tromp se mit en mer avec onze Vaisseaux, & s'étant promptement fait joindre de sept autres que le Vice-Amiral Wisto Wist-

Forment comble la Flôte Espagnole & l'Amiral Tromp dont l'escorte se devoit de servir.

1639. *zen* lui envoya, en attendant qu'il pût l'aller trouver avec un plus grand nombre, il vint se poster entre les pointes des têtes de la Manche. Son premier dessein n'étoit que d'empêcher le passage de la Flote Espagnole, ou de lui détacher quelqu'une de ses Escadres : mais aiant rencontré l'avant-garde qui portoit l'argent & quatre mille Espagnols qu'on devoit débarquer à Dunkerque, il l'attaqua dans la nuit du vendredi seize de Septembre, sans s'épouvanter du feu qui prit d'abord aux poudres de l'un de ses Vaisseaux qui sauta en l'air dès l'entrée du combat. Avant que d'en venir à la décharge du canon, il défendit expressément à ses gens d'acrocher leurs Vaisseaux à ceux de l'ennemi, afin de ne point se laisser envelopper par le grand nombre, & de n'en être pas accablé. Il tint toujours sa petite Flote serrée, & par un feu continu, il ouvrit tellement celle des Espagnols, qu'il la divisa entierement, & prit un des Galions avec un autre Vaisseau : mais l'un & l'autre fut repris ensuite par les Espagnols, qui s'efforcèrent de profiter de la negligence du victorieux, & de l'avidité avec laquelle il se jettoit sur les depouilles. *d'Ocquendo* aiant découvert à la faveur de l'aurore combien les Holandois étoient foibles & en petit nombre, eut honte d'avoir jugé de leurs forces par leur courage & par le feu qu'ils avoient fait toute la nuit. Il fit retourner les siens au combat, & l'Amiral Espagnol alla droit à l'Amiral Holandois, dans le dessein de l'acrocher, mais il fut si mal-traité, qu'il fut obligé de se tirer hors du combat. L'Amiral *Tromp* le poursuivit si vivement, qu'il le cribla entierement, & le fit couler à fond avec mille hommes qui le montoient. Ce nouvel avantage lui fit croire que la victoire se déclaroit enfin pour lui. Mais il s'éleva une brume si épaisse qu'il falut se retirer de part & d'autre pour le reste du samedi. Les Holandois aiant trouvé que quatre Vaisseaux qu'ils avoient pris sur les Espagnols dans ce second choc étoient des Navires Anglois qui avoient été empruntez, il les renvoierent, après avoir fait décharger l'Infanterie qu'ils portoient sur les côtes de France, & allerent regagner leur premier poste des Têtes.

Tromp se trouvant renforcé d'une nouvelle Escadre d'onze Vaisseaux, qui l'étoient venu joindre sur la fin du jour, retourna en pleine mer, & recommença le combat sur le minuit du samedi au Dimanche. La Flote Espagnole n'aiant pas le courage de tenir longtems contre ce nouvel effort, après avoir balancé si elle se retireroit en Biscaye, ou en Galice, la crainte de s'y voir poursuivie lui firent choisir les dunes d'Angleterre, qui étoient proches ; & elle crût qu'elle y seroit à couvert des insultes des Holandois sous le canon des Anglois, avec lesquels

le Roi d'Espagne avoit fait un Traité d'Al. 1639. liance depuis quelque tems. Cette retraite donna lieu à l'Amiral *Tromp* non seulement d'emmener en seureté deux Galions qu'il avoit pris dans le dernier choc, mais encore de faire venir à son secours tout ce qui se trouva de bâtimens équipés en guerre dans les Ports de Zelande, de Hollande & de Frise. *d'Ocquendo* se trouvant à l'abri derrière une Flote de quarante Navires que le Roi d'Angleterre avoit fait avancer dans la Baye en sa faveur, se mit à radoubier ses Vaisseaux, tandis que les Dunkerquois, qui étoient de son Equipage, voulant profiter d'une brume épaisse, tenterent le passage pour aller décharger à Dunkerque l'argent & les quatre mille Espagnols que le combat du vendredi avoit empêché de passer. Les Holandois trompez par la brume & par les mouvemens des Anglois, qui couvrirent l'Escadre pendant quelque tems, ne s'apperçurent du passage, que lors qu'ils n'étoient plus en état de s'y opposer. Ils furent neanmoins assez diligens pour en couper la plus grande partie, & ils l'empêcherent de joindre les autres. Mais la protection des Anglois fit que cette partie rentra dans la Baye des dunes sans avoir reçu beaucoup de mal. L'Amiral *Tromp* au nom des Etats fit faire des plaintes au Roi d'Angleterre contre cette conduite qui rompoit toutes ses mesures. Il reçut peu de jours après un renfort de deux mille mousquetaires choisis par le Prince d'Orange de plus de quatrevingt Vaisseaux que toutes les Amirautes & Colleges des Provinces Unies lui dépêcherent à l'envi, & des munitions de Guerre & de bouche que le Comte de Charroft lui envoya de Calais : de sorte qu'avec ce grand secours il se mit en devoir d'aller forcer les Espagnols dans les dunes, & de combattre même les Anglois s'ils continuoient de protéger leurs ennemis. Le Roi d'Angleterre, qui n'avoit pas rompu avec les Etats Généraux, & qui craignoit d'émouvoir contre lui ses peuples, qui ne lui étoient pas fort affectionnez d'ailleurs, défendit tout acte d'hostilité à sa Flote, & fit retirer l'Amiral Anglois, qui avoit déjà lâché plus de trois cens volées de canon sur les Holandois.

Les Espagnols voiant qu'ils se consumoient de jour à autre sans esperance de pouvoir obliger les Anglois à faire quelque chose de plus pour eux, résolurent de retourner en Espagne à la première occasion. Une nouvelle brume qui s'éleva deux jours après & qu'ils croioient devoir leur être aussi favorable que celle d'auparavant, leur fit lever l'ancre. L'Amiral *Tromp* informé de leurs desfeins, après les avoir tenus investis pendant un mois entier, vint à leur rencontre avec une Flote de cent cinq Vaisseaux de Guerre,

1639. & un grand nombre de brûlots. *d'Ocquendo* n'étant plus en état de reculer, résolut de porter le coup de décision à son ennemi. Après avoir encouragé ses gens par un discours véhément, il coupa son câble, ordonna qu'on en fit autant par toute la Flote, fit lever les voiles & marcha droit à l'ennemi. *Tromp* ravi d'une résolution qu'il attendoit depuis tant de tems, partagea sa Flote en cinq parties, & commença le combat. La première heure ne se passa qu'en quelques canonades, parce que la mer se trouva calme tout d'un coup, & que les vents ne se déclaraient ni pour les uns ni pour les autres. Mais un vent de nord s'étant levé ensuite, l'effort que firent les deux partis pour s'en emparer, raluma le combat avec tant de violence, que les côtes d'Angleterre, de France & de Flandre, où les peuples étoient accourus en foule pour voir un spectacle si sanglant, retentirent fort loin des coups du canon & du reste de l'Artillerie, qui ébranla les Villes voisines & en brisa les vitres. Le combat dura plus de huit heures, pendant lesquelles *Tromp* & les siens firent mille prodiges de valeur sous le feu & la fumée, qui convroit la mer, & qui en ôtoit la vue aux spectateurs de l'un & de l'autre côté. Les Espagnols tinrent ferme jusqu'à leur entière défaite. Plusieurs de leurs Vaisseaux furent brûlés, perçez, brisez, coulez à fond & dematez. Il en perit quarante avec leurs équipages, dont les principaux furent le Vice-Amiral d'Espagne, l'Amiral de Galice, & le grand Galion de Portugal qui étoit de quatorze cens tonneaux, monté de quarantevingt pièces de canon & de huit cens combattans, presque tous Gentils-hommes, qui furent tués, ou qui moururent dans le feu ou dans l'eau. De ceux qui purent se retirer du combat il y en eut vingt & un qui allerent échouer aux dunes en très-pitoiable équipage. Les Holandois y envoyoient leurs brûlots pour les consumer; mais les Anglois, non obstant leur neutralité, à laquelle ils venoient de s'engager, en sauverent dixhuit du feu par un mouvement de compassion. De treize que les Holandois avoient pris, ils n'en purent amener qu'onze, les deux autres qu'ils avoient brisez de coups, perirent entre leurs mains: de sorte que de toute cette grande Flote, il n'y en eut que huit qui purent arriver au Port de Dunkerque, la plupart si maltraitées, que le Général *d'Ocquendo*, qui en montoit un, fut obligé de prendre une Frégate que l'Amiral *Tromp* lui envoya par civilité, pour mettre sa conservation dans une plus grande sûreté. Les Espagnols perdirent dans toute la suite de cette fameuse expedition, qui ne finit que le vingt & un d'Octobre, près de huit mille hommes, outre quatre mille bleffez & deux mille prisonniers, que les Ho-

landois menerent dans une espèce de triomphe 1639. avec le reste des dépouilles à Texel, à la Brille, à Fleissingue & dans les Ports de la Meuse. Entre plusieurs braves des Officiers Espagnols qui y laisserent la vie, la posterité doit retenir le nom de *Lopez*, qui y donna des marques d'un courage & d'une constance presque inimitable. Son Vaisseau brûlant par un bout, & étant déjà submergé par l'autre, il demeura intrepide au milieu des deux cruels éléments, perdit le bras droit d'un coup de canon, se défendit longtems du gauche, & soutint le choc jusqu'à ce que le bois brûlé lui manquant sous le pie, il tomba percé de coups dans l'eau & se noia. Les Holandois ne perdirent que soixante treize soldats, & le Vaisseau du Capitaine *Musch*, qu'on ne pût empêcher de brûler avec le grand Galion de Portugal, auquel il s'étoit attaché pour y mettre le feu, outre le Vaisseau que la poudre avoit fait sauter dès la première rencontre par la negligence de ceux qui en avoient le soin. Toute l'Europe admira la hardiesse, la conduite & le bonheur de l'Amiral *Tromp*, pour avoir sçu arrêter d'abord une si puissante Flote avec dixsept Vaisseaux, & avoir perdu si peu de monde dans les différens combats qu'il lui livra. Les Etats lui ordonnerent les mêmes honneurs que l'on avoit fait rendre à *Pierre Heim*. Le Roi de France voulant lui donner des marques de son estime, & de la joie qu'il avoit de ce succès, lui fit sentir les effets de ses libéralitez, & lui envoya des Lettres de Noblesse, outre un présent fort considerable.

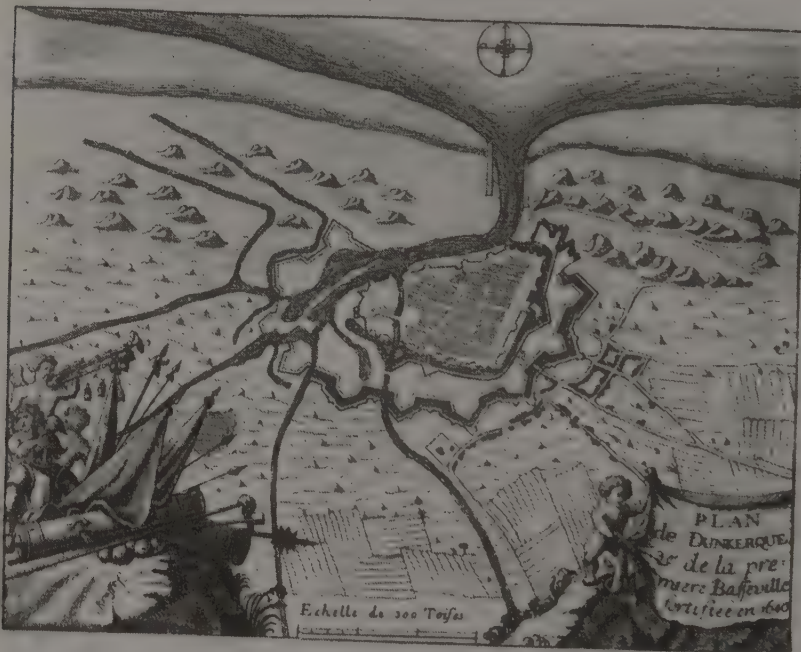
Cet heureux succès fut d'une grande importance pour les François, aussi bien que pour les Holandois; car il leur donna moyen d'assiéger & de prendre Arras, Capitale de l'Artois, & qui mettoit la frontiere de Picardie à couvert du côté de Doullens. Cependant le Roi d'Angleterre jaloux de cette conquête, étoit tout prêt de se déclarer contre la France; mais le Cardinal de *Richelieu*, qui avoit autant de Créatures dans les autres Roiaumes, que dans celui qu'il gouvernoit, lui suscita tant d'affaires chez lui, qu'il n'eut que faire d'en aller chercher ailleurs. Ce fut presque en ce même tems que les Portugais encouragés par les promesses de ce Ministre secoururent le jong Espagnol: & comme si la fortune eut pris plaisir à le favoriser de plus en plus, il arriva que les Espagnols voulant à quel prix que ce fut, donner secours à la Forteresse de Salées, qui est à l'entrée du Roussillon, & que le Prince de Condé avoit assiégée, firent marcher une puissante Armée en Catalogne, laquelle ayant désolé cette Province par un nombre infini de vexations, fit naître l'envie aux Catalans de se soulever pareillement. Le Cardinal de *Richelieu*, qui avoit coutume de fomenter les revoltes

Les Portugais se courent les jong des Espagnols.

1640, revokes, n'eut garde de ne pas donner des forces à celle-là qui étoit déjà toute formée: il envoia assurer les Caralans d'une puissante protection, & ceux-ci lui aiant député quelques-uns d'entr'eux, il leur fit tant d'honneur & de caresse, qu'il n'en auroit pas fait davantage aux Ambassadeurs des Princes Alliez de la Couronne.

Comme Dunkerque étoit devenu le Port le plus fameux que les Espagnols possédassent en Flandre, & que les Armemens considérables qu'on y faisoit continuellement y attiroient beaucoup de monde, on fut obligé pour le contenir & pour loger plus commodément les Bourgeois, d'agrandir l'enceinte de la Basse-Ville. Pour cet effet on ordonna à tous ceux qui avoient des Maisons, Ecuries ou autres Bâtimens près de ses murs, de les

abâtre, & d'en ôter incessamment les matériaux, afin de travailler promptement à l'agrandissement de son circuit. On planta peu de tems après des piquets, qui marquoient l'espace que devoit contenir cette nouvelle enceinte. Or comme l'accroissement de la Ville, comme le marque le plan ci-joint, fut suivi de réparations considérables que l'on fut forcé de faire au Port, le Roi d'Espagne, pour contribuer aux dépenses qu'elles demandoient, donna au Magistrat par Lettres Patentes du vingsept de Septembre, les deux tiers des Droits qu'il avoit établis sur les Marchandises qui entroient & sortoient par le Port de Dunkerque, à la charge, qu'il entretiendrait en bon état le Havre & les Jettées.



La Revolution arrivée en Portugal, en faveur du Duc de Bragance, qui en avoit été proclamé Roi, fut cause que les Hollandois ne bloquerent pas le Port de Dunkerque avec un aussi grand nombre de Vaisseaux qu'ils l'avoient projeté. Car ils n'eurent pas plutôt reçu cette nouvelle, qu'ils envoyoient sur les côtes d'Espagne vingt Navires de Guerre, pour assister le nouveau Roi de Portugal contre les Espagnols. Ils avoient néanmoins laissé une forte Escadre pour veiller sur quelques Navires de Dunkerque, qui étoient dans la fosse de Mardick.

Le Vice-Amiral *Mathieu Roméont*, qui

commandoit les Navires, voulant sçavoir si la conjoncture étoit aussi favorable pour son passage qu'on le publioit, envoya une Barque à la découverte. Le Commandant lui rapporta d'avoir trouvé une Escadre Hollandaise fort considérable, & postée de manière qu'il auroit mille peines à l'éviter, à moins d'un vent favorable & forcé; ce que manquant à *Roméont*, il différa son départ pour l'attendre. Dom *Pedro de Leon* Gouverneur de cette Ville inquiet du secours que les Hollandois avoient envoyé en Portugal, voulut à toute force faire partir les Vaisseaux de Dunkerque, pour aller grossir les forces maritimes

1641. Maritimes du Roi d'Espagne. *Rombout* lui représenta que ce seroit absolument les exposer tous à être pris ou brûlés dans la situation où l'on étoit, laquelle pouvoit changer de moment à autre ; mais l'impatient Gouverneur, qui n'en connoissoit pas tous les danges, parla au Vice-Amiral en des termes si durs & si pressans, que nonobstant le péril évident, il prit la résolution dangereuse de partir, & se laissa cette fois entraîner par son courage plutôt que par sa prudence ; car il n'eut pas passé les Bancs, qu'il lui arriva ce qu'il avoit prévu. Ses Navires ne purent éviter les Ennemis. Il salut combattre ; mais les forces supérieures de ceux-ci firent perdre courage à quelques-uns des Dunkerquois, qui ne seconderent pas comme il falloit leur Commandant. Cet intrepide Marin, nonobstant qu'il eut la douleur de voir une partie de ses Vaisseaux pris & mis en fuite, ne laissa pas de se défendre en lion, & avec une bravoure si extraordinaire, qu'il vendit bien cher aux Ennemis la vie qu'il perdit le 4. de Juin 1641., dans ce Combat aussi inégal que sanglant.

L'ont eut à Dunkerque autant de regret & de douleur de la mort de ce brave Officier, que les Hollandois témoignèrent de la joie d'être délivrés d'un Ennemi, dont ils rédoctoient tant la valeur, soutenu par beaucoup d'expérience & de capacité.

Il étoit né à Dunkerque d'une bonne famille Bourgeoise. S'étant adonné à la navigation, il s'y rendit si recommandable, que l'Amiral par distinction lui donna de l'emploi sur les Navires du Roi, qui étoient dans ce Port. Il répondit si bien à la bonne opinion qu'on avoit de lui, que dans la suite le Roi d'Espagne lui donna la place de Vice-Amiral de Flandre.

Il étoit, à ce qu'on m'assure, bien fait de sa personne ; la mine relevée & l'abord agréable, intrepide & prudent dans l'occasion, & un des meilleurs Officiers que le Roi d'Espagne ait eu à son service. C'est là tout ce qu'on m'en a pu dire ; ne m'ayant pas été possible d'apprendre un grand nombre de belles actions qu'il ont élevées à la dignité qu'il a possédée, lesquelles malheureusement sont tombées dans l'oubli.

La Ligue continuoit toujours avec la même intelligence & la même force, entre la France & les Provinces Unies. La *Thuillerie* Ambassadeur de France auprès d'Elles, reçut un Memoire que lui envoioit le Cardinal de *Richelieu*, par lequel il lui enjoignoit de remontrer au Prince d'Orange & aux Etats, que suivant ce qui leur avoit été dit par *Desfrades*, le véritable moien d'affoiblir les Espagnols dans la Flandre, étoit d'empêcher le secours de Bled qui leur venoit par mer à Dunkerque ; qu'il falloit plus que

jamais mettre en œuvre ce dessein, à pré-1641. sent qu'ils avoient perdu Arras, & qu'on avoit ravagé tous les environs d'Aire ; que cela les denuoit de presque toutes les commoditez qu'ils tiroient du Pais. Qu'ainsi le Roi étoit résolu, pour empêcher le transport du Bled (pourvu que les Etats y contribuassent de leur côté) de faire équiper pour cela huit ou dix Fregates à Calais : que comme cette dépense étoit un nouveau témoignage que le Roi donnoit aux Etats, de la bonne volonté qu'il avoit toujours eue pour Eux, ils devoient correspondre en renforçant le nombre des Vaisseaux qu'ils étoient accoutumés de tenir devant Dunkerque. La *Thuillerie* avoit encore ordre de les assurer, que les Gouverneurs de Calais & de Boulogne auroient soin d'assister leurs Vaisseaux de tout ce qui seroit en leur pouvoir. Mais apparemment que les deux parties changerent de pensée ; car l'on ne vit paroître aucune suite de ce dessein.

Sur le bruit des nouvelles hostilités que les Dunkerquois faisoient en mer, cent cinquante-neuf des principaux Marchands d'Amsterdam présentèrent une Requête aux Etats, par laquelle ils se plaignoient des pertes cruelles qu'ils avoient souffertes les années précédentes ; que si l'on ne réprimoit l'audace de ces Corsaires, les Marchands, qui se veroient quelque bien, s'en contenteroient, sans l'abandonner à des risques si évidens, & que ceux qui se trouveroient ruinez, ne pouvant plus rien entreprendre, cela causeroit l'extinction générale du Commerce. Ils ajoûtoient, que l'expérience avoit fait connoître, que lorsque les Vaisseaux Hollandois s'étoient trouvez en bon nombre à boucher le Port de Dunkerque, les Capres n'avoient pu se trouver en assez grande quantité pour faire des progresz considerables ; ils concluoient donc par demander que l'Amiral *Tromp* fut envoyé pour garder le Port & le Banc appelé *Scheurken*, & que cela se pût faire vers le quinze de Mars.

Les Etats consulterent l'Amiral *Tromp* sur la demande de ces Marchands, qui dit que pour bloquer parfaitement Dunkerque, il falloit au moins trente Navires, & plusieurs autres pour croiser dans le Canal & sur les passages, par où les Corsaires alloient chercher leurs Ennemis. La dépense qu'il falloit faire pour un si grand armement effraya les Etats, ils se contenterent de tenir quelques Vaisseaux en mer, pour s'opposer en quelque sorte à leurs fréquentes courses, & aux décentes qu'ils voudroient faire dans la Zelande ou ailleurs.

Mais ces précautions furent inutiles, & les Dunkerquois agirent cette année avec la même vigueur, & le même succès que les précédentes. Ils prirent aux seuls habitans de Zeric-Zée dix-huit Bâtimens.

1641. *Ferdinand d'Autriche* Cardinal Infant , Frere de *Philippe IV.* & Gouverneur des Pays-Bas , mourut le neuvième de Decembre , avec un extrême regret des Provinces qui reconnoissoient le Roi d'Espagne. On dit qu'ayant été soupçonné de s'en vouloir rendre le Maître , & de se faire appuyer dans ce nouveau rang par la France , ou par les Provinces Unies , en épousant une Princesse de ce Roiaume , ou la Princesse d'Orange , toutes ses actions devinrent si suspectes aux Espagnols , qu'ils crurent que le seul moien d'éviter ce qu'ils appréhendoient , étoit d'abreger ses jours. Le Gouvernement vaquant fut commis à l'Archevêque de Malines , à Dom *Francisco de Mello* , au Marquis de Vellada , au Comte de Fontaines , à Dom *André Canselmo* & au Président *Rose* , julqu'aux nouveaux ordres de *Philippe*.

1642. Chaque année voioit renaître les plaintes des Holandois contre les Dunkerquois. Le corps des Marchands en fit des nouvelles au commencement de seize cens quarante deux à l'assemblée des Etats. Il y fut donc arrêté , que les Provinces qui n'avoient pas fourni leurs Vaisseaux pour garder le Port de nôtre Ville , seroient averties de le faire incessamment , d'autant plus qu'on étoit informé qu'il s'y préparoit une Flote de trente-six Navires , & que tout s'y dispoisoit à faire de puissans efforts , puisque l'on avoit défendu à tous les Matelots de sortir de la Ville.

Cette nouvelle avoit allarmé tous les interressez à la grande pêche ; c'est ainsi qu'on appelle celle du hareng ; ils envoierent aussi leurs Députez à l'Assemblée pour remontrer que cet appareil pouvoit bien être destiné contre elle. On les rassura en leur repondant que l'Amiral *Tromp* devoit incessamment se rendre aux dunes pour y commander trente-neuf Vaisseaux qui avoient là leur rendez-vous , & qui devoient s'opposer à tous les mouvemens des Capres de Dunkerque.

Pendant que l'on faisoit de part & d'autre tous ces préparatifs de Guerre , il arriva une chose assez remarquable à quelques Pêcheurs de Dunkerque ; car ayant jetté leurs Filets en pleine mer , ils en tirèrent avec beaucoup de poisson une Image de la Vierge , qu'ils apportèrent à Dunkerque. On la porta en procession dans l'Eglise des Capucins , où elle a toujours demeurée depuis. On assure que plusieurs personnes en ont reçu des faveurs , & qu'un des Pêcheurs qui avoit trouvé cet Image , ayant quelque tems après été pris par les Holandois & mis en prison à Amsterdam , il fit un vœu à cette Nôtre Dame , & qu'aussitôt les chaines dont il étoit attaché lui tombèrent des mains , & qu'il fut mis hors du cachot où il étoit enfermé.

Cependant la Flote de Dunkerque avoit mis à la voile ; & après avoir croisé quelque

tems , elle s'étoit divisée en plusieurs petites 1642.

Escadres , qui avoient été chercher chacune de son côté à faire fortune : celle de *Josse Pieters* Vice-Amiral composée de cinq Vaisseaux & d'une barque-longue cingla vers les côtes d'Espagne , où le mauvais tems l'obligea de mouiller à la rade de Vivaros. La Flote de France l'ayant aperçû , vint l'entourer avec vingtquatre Vaisseaux & huit Galeres , dont elle se trouvoit forte. Ce brave Dunkerquois pourvu d'un courage intrépide ne s'étonna point du nombre ; & ayant animé par quelques mots les Equipages de ses Navires , il attendit en bon ordre l'approche des François. Il en fut attaqué vivement vers les onze heures du matin , mais la résistance ne fut pas moins vigoureuse , & leur Amiral de soixante-six pièces de canon , s'étant mis en devoir d'aborder *Josse Pieters* , il fut si mal-traité , qu'il fut obligé de se mettre sur le côté , ainsi que trois autres , qui en avoient voulu faire autant aux Navires de Dunkerque. Ce désavantage ralentit un peu la furie des François , & leur ôta l'envie de plus aborder : néanmoins il ne fit pas cesser le combat. Sur le soir *Pieters* se trouvant blessé en trois endroits , tomba évanoui sur le Tillac ; mais les gens loin d'en être épouvantés , quoi qu'ils le crussent mort , ne songerent qu'à le suivre , à le venger , & à vendre chèrement leur vie. Ils tinrent tête jusqu'à la nuit qui separa les uns des autres. Cependant *Pieters* étant revenu à soi , se prévalut de l'obscureté , & se retira avec toute son Escadre dans le Port de Denia , où il fut contraint de rester quelque tems pour attendre la guerison de ses blessures. Sa bravoure attira sur lui & sur sa Famille les bienfaits du Roi d'Espagne. Il ordonna au Vice-Roi , qui étoit le Duc de Zandia , & au Gouverneur de Denia de l'assister de tout ce qui lui seroit nécessaire , & à *Pieters* de se rendre à Madrid dès qu'il seroit guéri. Aiant obéi au commandement du Roi , il en fut reçu avec beaucoup d'honneur , & après qu'il eut donné des louanges sur sa belle action , il le fit Chevalier de Saint Jaques. Ce Prince eut même la bonté de s'informer de l'état de sa Famille , & lui ayant été dit qu'il n'avoit qu'un Fils & trois Filles , il gratifia le Fils , qui s'appelloit *Henri Pieters* , du Gouvernement du Château de Guerdielle près de Salerne , & le fit Capitaine dit de *Marrigerro* , & enfin Chevalier de Saint Jaques. Aiant été tué à la revolte de Naples , son corps fut porté à Salerne , & porté dans l'Eglise de Saint Mathieu avec tant de pompe , qu'il se trouva à cette Cérémonie jusqu'à huit mille Gentils-hommes , qui voulurent bien faire voir par cette marque l'estime qu'ils avoient pour un si vaillant homme. Ses Sœurs participerent aussi à la faveur du Roi , qui attacha à leur

1642. leur Mariage quinze mille florins, ou une charge de Conseiller du Conseil Provincial de Flandre à ceux qui les épouseroient.

*Mort du
Cardinal de
Richelieu.*

Le Cardinal de Richelieu, qui avoit toujours été le fléau de l'Espagne, après avoir languï quelque tems, mourut le quatre de Decembre. Il avoit autant abâtü la fortune des particuliers, qu'il avoit élevé celle du Roi. C'étoit enfin un homme né pour donner commencement à la grandeur où nous voions que la France s'est élevée aujourd'hui, & que tous les bons François doivent souhaiter immortel.

Les Espagnols qui avoient presque toujours été batus en Flandre depuis le commencement de la guerre entre eux & les François, eurent un fort plus heureux cette campagne. Dom Francisco de Mello reprit la Ville de Lens, emporta la Bassée à la vûë du Comte de Harcourt, qui commandoit une partie de l'Armée Françoisë, destit le Maréchal de Gramont à Hennecourt, & Dom André Canelmo prit quelques Redoutes faites sur les côtes & sur la Riviere de Marquise pour la conservation du Boulonnois.

1643. La Flote Holandoise qui s'étoit assemblée aux dunes, comme nous l'avons dit, vint environner l'embouchure du Port de Dunkerque, en sorte qu'il étoit difficile d'y entrer ou d'en sortir sans tomber entre ses mains. Cela fit que pour transporter en Espagne le Corps du Cardinal Infant, on demanda aux Etats un Passeport pour le Vaisseau Dunkerquois qui devoit servir à le passer & pour quatrevingt personnes de sa maison. Ils l'accorderent avec cette restriction, que le Navire seroit visité par ceux des Etats, pour empêcher qu'il n'y eut quelques Marchandises de contrebande. Si l'on avoit voulu donner quelque chose au hazard, on auroit évité

ces soumissions, & ce bâtiment auroit pu 1643. s'échaper aussi bien que nos Corsaires, qui malgré la garde exacte de cette Flote étudioient si bien les occasions, qu'ils alloient à l'ordinaire se faire sentir aux ennemis de l'Espagne.

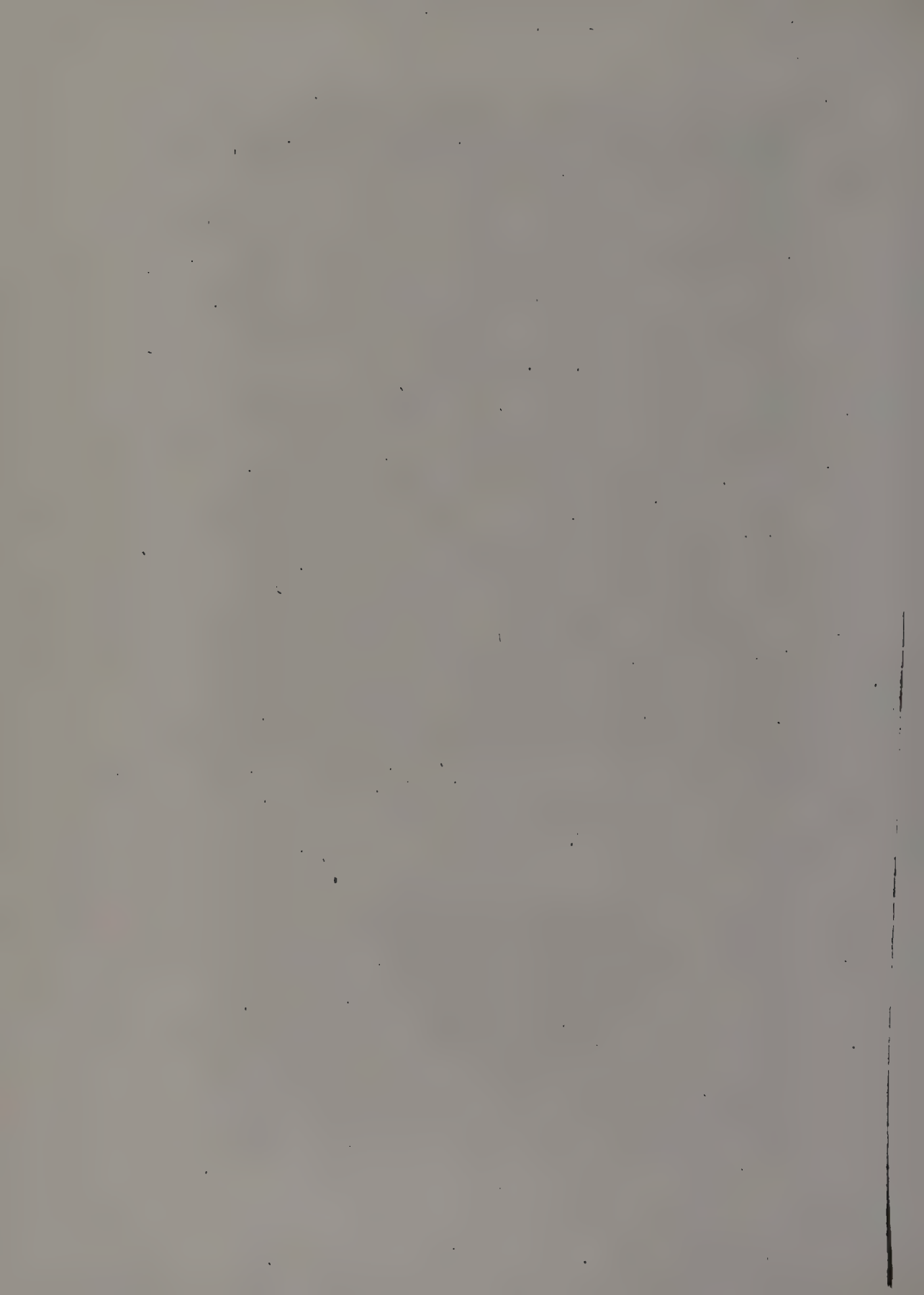
*Mort de
Louis XIII.*

Louis XIII. Roi de France & de Navarre, Seigneur de Dunkerque, surnommé le Juste, ne tarda gueres à suivre son premier Ministre. Il décéda à Saint Germain en Laye fort chrétiennement le quatorze de May. C'étoit le même jour qu'il avoit commencé de regner; & qu'étoit mort Henri le Grand son Pere. Il vecut quarante-un an sept mois & dixhuit jours; & il Regna trente-deux ans accomplis. On peut dire, qu'il fut Fils d'un excellent Pere, & Pere d'un excellent Fils. Il fut chaste, bon, juste, pieux, mais foible, timide & irresolu. De son Mariage avec Anne d'Autriche, il eut Louis XIV. surnommé le Grand, pour ses belles & incomparables actions, l'Auguste pour sa sagesse & sa prudence, & le Dieu-donné pour son heureuse Naissance accordée aux vœux du François, après vingt-trois ans d'attente.

Louis XIII. peu de tems avant sa mort avoit ratifié le Traité que ses Ambassadeurs avoient conclu avec les Etats des Provinces Unies, par lequel ils promettoient au Roi d'avoir à leurs depens trente Vaisseaux de Guerre au travers de Calais, pour empêcher les Espagnols de secourir par mer la place que les François attaqueroient, en reconnaissance de quoi le Roi s'engageoit à leur donner encore pendant cette année les douze cens mille livres, comme il avoit fait les deux précédentes. Après la mort du Roi, ce Traité fut confirmé par la Reine-Mere Anne d'Autriche Regente du Roiaume, sous l'autorité & le nom du Roi son Fils.

Fin du quatrième Livre.









HISTOIRE D E DUNKERQUE.

LIVRE CINQUIÈME.

Qui contient plusieurs courses & prises faites des deux côtes ; la prise du Sas de Gand par les Holandois ; plusieurs conquêtes des François ; la prise & reprise du Fort de Mardick, de Furnes, & d'autres places ; le Siège de Dunkerque & les particularitez survenues durant le même Siège jusques à la Capitulation & reddition de ladite Ville ; les Privilèges de Dunkerque maintenus & augmenté ; & le commencement des troubles d'Angleterre.

1643.
L'Hôtel de
Ville de
Dunkerque
brûlé & re-
bâti.



Our ne pas faire une digression superflue, nous avons attendu à parler de l'embrasement de l'Hôtel de Ville de Dunkerque jusqu'aujour qu'on entreprit de le rebâtir. Ilavoit été brûlé l'année précédente,

& le dix-neuf de Février de celle-ci le Magistrat obtint du Roi d'Espagne un Octroi, pour lever à cours de rente la somme de vingt-cinq mille florins, pour aider aux frais de la construction de cet édifice, qui coûta cinquante huit mille six cens soixante & seize livres, & qui fut mis l'année suivante dans l'état qu'on le voit aujourd'hui.

La Flote Holandoise étoit toujours devant ce Port. Cependant elle ne pût empêcher la sortie à vingtquatre Corsaires, qui croisoient tout l'Été sur les Vaisseaux Marchands : mais ne se contentant pas des prises ordinaires, ils résolurent d'attaquer la Flote de Moscovie. Les Etats en aiant eu le vent, écrivirent à Tromp qui étoit devant Dunkerque, de mettre à la voile pour s'opposer à l'exécution de ce dessein ; mais il ne sçût si bien rompre les mesures que les Dunkerquois avoient prises, qu'ils n'en amenèrent ici neuf richement chargez.

En ce tems le Port se trouvant presque tout comblé de vase, parce que ceux de Ber-

gues ne vouloient point recevoir dans leur 1643. Canal les eaux de la mer pour le nettoier par le moien des Ecluses, sur les plaintes qu'en fit le Magistrat de Dunkerque, l'accord suivant fut fait entre ces deux Villes.

Comme depuis la date de l'accord transcrit en blanc de cense, plusieurs difficultés se sont rencontrées & de nouveau nées par Mrs. du Magistrat de la Ville & Châtellenie de Bergues S. Winoc au regard de l'entrée des eaux marines par la nouvelle & la plus grande Ecluse, pour le nettoiment & la conservation de la profondeur du Havre de la Ville de Dunkerque, tant à cause de l'intérêt inestimable que l'on craint & prévoit en pouvoir arriver à ladite Châtellenie, que des grands frais qu'il convient de supporter à chaque ouverture & reception des eaux salées, dont ils soutenoient devoir être à l'avenir excusés & indemnisés ; iceux du Magistrat par l'entremise de leurs Députés, sçavoir de Messire Philippe d'Orasco Chevalier Sr. de Quierville, Vicomte & Grand Bailly, Guislain de Winter Ecuier Bourguemestre, Paul Vernimme Pensionnaire & M. Pierre Zylof Greffier de ladite Ville & Châtellenie, étant entré en iterative conférence avec les Députés de la Ville de Dunkerque, sçavoir le Sieur Philippe Herri Bailly,



1643. Bailly, Marc Rybens Bourguemestre, Jacques de Brauwer & Jacques Roufflet Echevins, & M. Charles Hardevust Penfonnaire, à l'intervention du Sieur Mestre de Camp Pedro de Leon Gouverneur de la même Ville & du Fort Mardick, & des Srs. Diego de Portillo PROVIDOR, Alonso Urybary VEEDOR & Torribio de Bustamento PAGADOR de l'Armée Navale de Sa Majesté en ses Etats des Pais-bas, se sont de nouveau accordés en la manière suivante: sçavoir, que pour éviter tous interets & dommages prétendus par lesdits Sieurs du Magistrat de Bergues pour l'ouverture de la nouvelle Ecluse, l'on se servira par forme d'essai, & sans préjudice du droit & des respectives soutennues des parties, de la vieille Ecluse pour nettoier & conserver la profondeur du Havre de Dunkerque, maintenant presque de tout bouché, laquelle doit à cette heure & en avant s'ouvrir à chaque quinzaine pour recevoir les eaux marines durant le Sprinckvloet, moienant préalable advertance & sur présupposition que cela se pourra faire sans notable interet de ladite Châtellenie, selon que pourparlé & conclu a été par l'accord précédent, & à cet effet lesdits du Magistrat de Bergues donneront incontinent l'ordre nécessaire pour les reparations de ladite vieille Ecluse, & seront en icelle faire un Chef ou Sprinck-deure, le tout à leurs frais & depens, & à la decharge desdits du Ma-

gistrat de Dunkerque; lesquels de leur côté 1643. promettent de fournir nombre de gens entendus & experimentez suffisans pour la faire ouvrir, à l'intervention, & sous la conduite du Maître des Ecluses de Bergues présent & à venir, à la decharge reciproque desdits de Bergues, & moienant ladite ouverture, & l'emploi de ladite vieille Ecluse, sera exécuté celle de la grande ou nouvelle, puisque l'on espere & se promet de poursuivre le même effet au regard du melioremment & conservation du Havre comme du passé, bien entendu que si l'experience donne des preuves contraires & au rebours de cette experience, & qu'il fut trouvé que l'emploi seul de ladite vieille Ecluse pendant cet hiver ou six mois prochains seroit de tout inutile & de fort peu de service pour ledit Havre, lesdits du Magistrat de Dunkerque seront en leur entier de se prévaloir de l'accord précédent, & en vertu d'icelui poursuivre l'ouverture là & ainsi & aux depens de ceux qui en conseil ils trouveront convenir, ou bien par les deux Coleges aviser conjointement sur des autres moiens propres & convenables pour la conservation du Havre à leur moindre interet & surcharge, & au particulier aussi resoudre de faire poursuite commune en Cour, à ce que les frais dependans de l'ouverture & de continuelles reparations de la grande Ecluse soient fournis à leur decharge par la Generalité de la Province, comme celle qui en tire

1644. *sire benefice. Ainsi fait & accordé le vingt-trois d'Octobre de l'An 1643. Signé P. Leon, Vaillaroet, P. Zylof, & C. Hardevust.*

La Guerre s'allumoit en Flandre de plus en plus, & les François y faisoient tous les jours de nouveaux progres. Celà fit apprehender aux Espagnols, que l'orage ne vint à la fin fondre sur Dunkerque. Et comme cette place leur étoit de la dernière importance, ils se résolurent de la mettre en état de résister aux insultes des Ennemis. Dans cette vûe voyant qu'elle étoit fort foible à l'endroit où est à présent la Citadelle, ils jugerent à propos d'y faire construire une Forteresse. Sur la rémontrance donc du Gouverneur Dom *Pedro de Leon*, Dom *Francisco de Mello* Gouverneur des Pays-Bas ordonna d'y faire travailler. Le Magistrat y contribua de six mille trois cens quatrevingt-dix florins. Mais comme ce Fort n'est plus, aiant été rasé par les Anglois pour bâtir en sa place une Citadelle, nous n'en parlerons pas davantage, & nous nous contenterons de remarquer qu'il fut appelé le Fort Leon du nom du Gouverneur.

La Flandre devant être durant ces troubles le théâtre de la Guerre, les François pour engager plus fortement dans leurs intérêts les Provinces Unies, donnerent ordre à *Devaux*, à *Servien* & à la *Thullerie* Ambassadeurs de France en Hollande, de renouveler avec Elles le Traité de Confédération, par lequel il fut résolu, qu'au sujet de la Guerre, qui se feroit dans les Pays-Bas contre le Roi d'Espagne, l'Armée de France & les Troupes des Etats entreroient dans le Comté de Flandre, pour y assiéger les Places les plus importantes. Les Etats s'engagèrent de nouveau à faire passer pour le huit du mois d'Avril les trente Vaisseaux de Guerre promis l'année précédente sur les côtes de Calais, avec ordre, que si l'Armée de France attaquoit quelque place Maritime des Espagnols, ces Vaisseaux investiroient la Ville par mer. Le Roi de France de son côté promettoit aux Etats un nouveau subside de douze cens mille livres pour cette année. Ces Traitez furent signez pour trois ans à la Haye le vingneuf de Février & le premier de Mars.

Les pertes que les Espagnols avoient faites l'année précédente, avoient beaucoup diminué leurs forces, & altéré leurs Finances, & les Guerres qu'ils étoient obligez de soutenir contre les Catalans & les Portugais, leur étoient toute apparence de pouvoir faire tête aux François & aux Hollandais, ce qui obligea le Conseil d'Espagne de faire publier l'alienation & vente du Domaine de la Majesté Catholique aux Pays-Bas, afin de survenir aux frais de la Guerre. Il ordonna au

seul Magistrat de Dunkerque par Lettres Patentes du dixhuit d'Avril, de faire la levée de quinze mille florins de Rente, rachetables de deux cens quarante mille florins qu'il hypothéqua sur le tiers des Droits qui se levoient sur les Marchandises qui entroient & sortoient par le Port appartenant au Roi, & consentir que le supplément seroit pris sur le Tonlieu de la Ville : & que si ces deux moiens ne suffisoient pas, il accorderoit qu'il fut levé sur les Espiers de Bergues & de Furnes. Le Magistrat de son côté pour donner plus d'envie aux particuliers de prendre ces Rentes, engagea encore le revenu du corps de la Ville. Mais malgré tout celà il ne pût trouver que cent quatrevingt-sept mil deux cens florins qu'il fit compter à *Ambroise van Onck* Trésorier Général, comme il paroît par sa quittance du dernier de Decembre seize cens quarante-cinq. Cette somme faisoit onze mille sept cens florins de Rente, qui ont été en partie payées jusqu'en seize cens soixante-cinq.

L'Armée Françoisse qui devoit agir en Flandre, étoit de vingt mille hommes & commandée par le Duc d'Orleans Oncle du Roi. Le siège de Gravelines (qui étoit autrefois peu de chose, mais que *Charles-Quint* fit fortifier régulièrement en 1518. pour servir de barrière à la Flandre contre François I.) avoit été résolu en sortant de Paris. C'est pourquoi il en prit le chemin, après avoir détaché le Maréchal de la *Meilleraie* pour s'assurer des passages & de quelques Forts, qui pouvoient apporter des difficultez à son entreprise. Celui de Gajette fut emporté le premier. L'on ôta par-là aux ennemis la communication de Saint Omer, & l'on se donna celle du Maréchal de *Gassion*, qui étoit sur les atles avec un Camp volant. Ceux de Gravelines aiant reconnu par cette démarche que c'étoit à eux qu'on en vouloit, en donnerent avis au Gouverneur de Dunkerque, qui leur envoya plusieurs Billandres chargées de Troupes & de Munitions. Aussi-tôt qu'ils eurent reçu ce secours, ils lâcherent les Ecluses : mais le Duc d'Orleans aiant trouvé moien de faire écouler l'Eau, investit la place de tout côté, & fit amener le Canon avec grande peine ; car la terre, qui étoit ainsi détrempée, enfonçoit sous les Chevaux, & ils étoient si fatiguez, qu'il en falloit deux fois plus qu'à l'ordinaire. Cependant tous ces obstacles étant surmontez par un peu de patience, on réduisit les autres Forts qui étoient autour de la place, après quoi elle fut attaquée si vivement, qu'elle se vit réduite à Capituler. Le Siège dura depuis le douze de Juin jusqu'au trente de Juillet. Les François y acquirent beaucoup de reputation, & leurs Généraux s'y signalerent extrêmement. Les Assiégés de leur côté se défendirent avec bien

Gravelines assiégé & pris par les François.

1644. de la vigneur. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fit quelque sortie, où les uns & les autres se comportoient avec une force & un courage surprenant. Quelque disgrâce qui arriva aux Assiégés, ils ne se rebutoient point : un Pont n'étoit pas plutôt rompu par les Assiégés, qu'il étoit aussitôt réparé. Les François ne s'étoient pas plutôt emparés d'un logement, que sans craindre le feu ni le fer, ils se mettoient en état de se rendre maître d'un autre. Quelque perte aussi que les Espagnols souffrissent, ils soutenoient avec une égale valeur les efforts de leurs Ennemis. Ils tentèrent le premier de Juillet de jeter du secours dans la Place : mais le soin du Duc d'Orléans, & la vigilance des autres Généraux, rompirent toutes les mesures qu'ils avoient prises pour cela. *Picolomini* leur Général jugeant qu'il lui étoit impossible de secourir Gravelines ; fit faire un Canal du Fort Mardick jusqu'à la rivière qui va de Bergues à Bourbourg, & y construisit des Forts & des Rédoutes, pour empêcher que les François ne fissent de plus considérables conquêtes, & ne poussassent plus avant leur progrès. Le Roi de France donna au Comte de *Grané* le Gouvernement de Gravelines.

Encore que les Troupes Françaises eussent été fort fatiguées au siège de cette Place, elles ne laissent pas néanmoins de s'emparer sous la conduite du Maréchal de *Gassion* de l'Abbaté de Waren que les Espagnols avoient fortifiée, & elles se saisirent encore du Château de Honese. Les Hollandais, qui leur avoient envoyé une Armée navale sous la conduite de *Tromp*, pour empêcher l'entrée du secours dans Gravelines par mer, voyant que cette Place s'étoit soumise, tournèrent leurs armes d'un autre côté, & attaquèrent le Fort du Sas de Gand, dont ils se rendirent maîtres après avoir essuyé beaucoup de fatigues. Les Sas en Flandre sont des Écluses pour retenir les eaux dans des rivières ou des canaux, où souvent il y a des Forteresse pour les garder.

Entre les Forts qui empêchoient le plus aux François l'entrée de la Flandre, étoient ceux de Hennuyen & de Rébus, assez considérables tant par l'avantage de leur assiette, que par leurs fortifications, & principalement le Fort de Hennuyen, que l'on ne pouvoit approcher aisément que par des digues, auxquelles même on avoit fait plusieurs retranchemens pour en rendre l'accès plus difficile. *Manicamp* Maréchal de Camp de l'Armée de France eut ordre d'attaquer ce Fort, ce qu'il exécuta avec succès. Après l'avoir emporté, il somma le Gouverneur du Fort Rébus de se rendre, ce qu'il fit, n'étant pas en état de résister.

L'Espagne après toutes ces pertes, eut

encore la douleur de voir au tombeau sa Reine *Elisabeth de France*, Epouse de *Philippe IV*. On lui fit des Funérailles magnifiques dans l'Eglise Paroissiale de Dunkerque, où le Gouverneur avec les Officiers de la Garnison & le Magistrat en Corps revêtus de deuil assistèrent. Cette cérémonie coûta plus de quinze cens livres à la Ville. Vers ce même tems la grande Cloche tomba : mais quoi que ce fut de si haut, qu'elle s'enfonça bien un demi pié en terre, par un bonheur tout particulier elle ne fut point cassée.

Les François aiant fini la campagne en 1645. Flandre de la manière que nous l'avons dit, avant de commencer celle de seize cens quarante-cinq, le dix de Mars M. *Desfrades* Ministre de France, fit un nouveau Traité avec les Etats Généraux, par lequel ils s'engagèrent à continuer la Guerre contre l'Espagne aux mêmes conditions qu'auparavant, tant à l'égard de la Flôte que l'Amiral *Tromp* devoit faire croiser sur les côtes de Flandre, qu'à l'égard de l'Armée de terre que le Prince d'Orange devoit employer d'un autre côté.

Après ce Traité signé, & dès que la saison permit de reprendre les armes, les François se mirent en devoir de continuer leurs conquêtes. Le premier exploit du Duc d'Orléans, qui avoit toujours le commandement de l'Armée, fut la prise des Forts de Gandreval, Guesca, & de Dringham. Il s'en faisoit malgré la vigoureuse défense des Assiégés, qui étoient animés par la présence de *Picolomini*, lequel y étoit arrivé pour les secourir. Après la prise de ces Forts, le Duc d'Orléans assiégea Mont-Cassel, qui fut emporté d'assaut après quelques jours de siège.

Les François aiant soumis Cassel, voulurent se saisir de Mardick : & pour exécuter leur dessein, ils devoient passer la rivière de la Colme, ce qui étoit très-difficile, parce que tous les passages étoient soigneusement gardés par les Espagnols. Cependant l'Armée Française surmonta tous les obstacles qui se présentèrent ; & après avoir essuyé un rude choc, elle s'empara de cette rivière. Les Espagnols fatigués du Combat se retirèrent, & se réunirent aux Troupes de *Picolomini*, qui décampa pour s'aller placer avec toute son Armée derrière le Canal qui va de Dunkerque à Bergues. C'étoit par ce seul Canal que la Flandre entretenoit tout le Commerce qu'elle avoit avec les Villes Maritimes, depuis que les François s'étoient saisis des terres qu'arrose la rivière d'Aa.

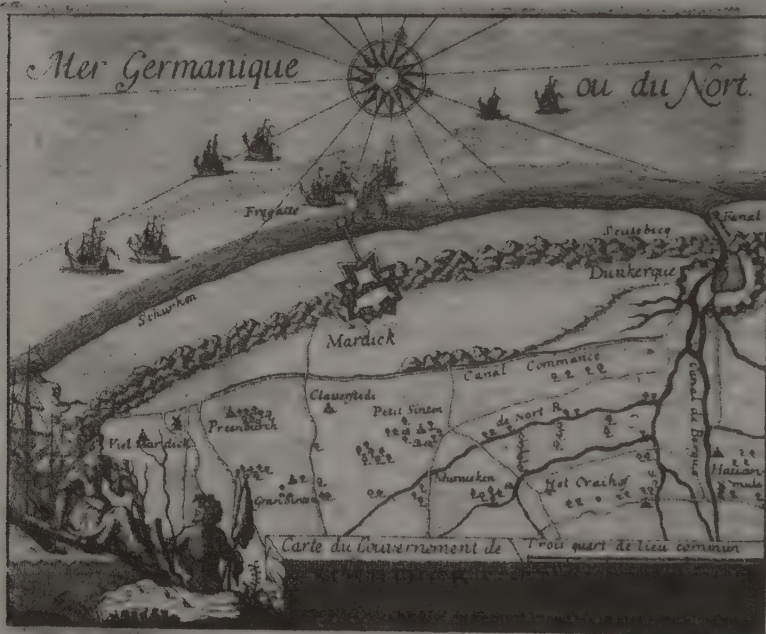
L'endroit d'où *Picolomini* étoit sorti s'appelloit Spicker. Les François l'envoient reconnoître, & aiant trouvé qu'il y avoit un fossé assez large, assez profond, & long de trois cens pas, qui le couvroit avec le Canal de Bergues, ils y camperent le ving-deux

Les François prennent plusieurs Forteresse en Flandre, & Mont Cassel

Les Hollandais prennent le Sas de Gand.

1644. deux du mois de Juin, & se trouverent ainsi placez entre Mardick & Dunkerque. Cela leur donna lieu de voir s'ils ne pourroient point attaquer l'un & l'autre en même tems: mais aiant trouvé que l'Armée Espagnole pouvoit facilement les empêcher de faire la circonvallation de Dunkerque, ils ne songerent plus qu'à prendre Mardick, d'autant plus que du sort de cette place sembloit dependre

en quelque façon celui de Dunkerque. En 1644: effet l'entrée du Port étoit alors tournée de telle maniere, que c'étoit en être le maître; que de l'être de Mardick: car les grands Vaisseaux ne pouvoient entrer dans le Port; ou en sortir, que par un grand Canal qui passoit le long de Mardick, toutes les autres avenues en étoient ou dangereuses ou fermées par un banc de sable qui gâtoit le Port;



On a dit quelque chose du Fort Mardick: lors que nous avons parlé de sa construction: mais comme depuis on y avoit fait plusieurs ouvrages, il est bon d'apprendre au lecteur ce qu'il étoit lors qu'il fut assiégé par les François. Ce Fort étoit situé sur le bord de la mer à une demie lieuë de Dunkerque du côté de Gravelines. Ainsi il avoit la mer au nord, Bourbourg au sud, Dunkerque à l'est, Gravelines à l'ouest & Bergues au sud-est. Il étoit composé de quatre bastions fort élevez avec une fausse-braye à l'épreuve du canon, au pié de laquelle il y avoit une palissade. Le fossé étoit large & plain d'eau, & la contrescarpe palissadée. Il étoit fermé de deux côtes d'une enceinte de trois Bastions Roiaux & de deux autres qui regardoient la mer: & on appelloit cet endroit *le bas Fort*, à l'entour duquel il y avoit un bon fossé plein d'eau avec des demi-lunes devant, les courtines & une contrescarpe aussi palissadée. A une demie portée de canon étoit le Fort de Bois bâti sur pilots, pour garder un Canal,

par lequel Dunkerque & Mardick pouvoient avoir une communication sûre, commode & facile.

On travailla aux lignes de circonvallation avec tant de soin & de diligence, que bien qu'elles ne continssent gueres moins de trois lieuës, & qu'elles fussent renforcées de quelques redoutes, elles furent achevées en peu de tems. Ce qui causoit la vaste étendue de la circonvallation de cette place, étoit le voisinage de l'Armée Espagnole, qui n'étant qu'à trois quarts de lieuë de celle des François, l'obligeoit à se retrancher dans le même tems qu'elle attaquoit.

Les Etats Généraux avertis de ce Siégé donnerent ordre à Tromp de se rendre devant Mardick avec trente Navires, afin de s'opposer au secours que les Espagnols pouvoient y envoyer par mer: mais cette Flote ne paroissoit point. Les Troupes d'Espagne approchoient, & l'Armée de France n'étoit pas entièrement campée. Toutes ces difficultés ne purent empêcher le Maréchal de Gassion, impatient

1645. impatient de commencer le Siège de ce Fort, de se détacher avec quatre Regimens commandez par *Bergeret* son Frere pour decouvrir lui-même la contenance de *Picolomini*. Il apperçut de si près l'arriere-garde de son Armée, qu'il crût de pouvoir joindre sans difficulté. Il poussa à un grand fossé d'eau qu'il fut obligé de passer à la file sur quelques planches qu'il y jetta.

Mais surpris de trouver de l'autre côté toute l'Armée Espagnole rangée en bataille, & de se voir hors d'état de s'en retourner, ou d'assembler un Conseil de Guerre, il prit sur le champ le parti de se tirer d'un si méchant pas par la propre valeur, & l'intrepidité de ses Troupes. Après les avoir animé à bien faire & à le suivre, il se jeta tête baissée avec ses quatre Regimens au milieu de l'Armée Espagnole. Cette résolution, toute téméraire qu'elle étoit, causa tant d'épouvante à son approche, qu'il n'y eut pas un des escadrons des ennemis qui ôsât s'avancer pour le combattre, & le Général *Picolomini* laissant repasser cette petite Troupe comme elle étoit venue, se contenta de la faire suivre par quelques volées de canon.

Préparatifs pour le Siège du Fort de Mardick.
Lors que *Gassion* eut rejoint le gros de l'Armée Française, on n'y songea plus qu'à former la circonvallation au tour du Fort de Mardick. Elle fut commencée le vingt-six de Juin, & conduite avec tant de soin & de diligence, que bien qu'elle eut un fort grand circuit, & qu'elle fut renforcée de plusieurs Redoutes, Forts, Redans & autres ouvrages, elle fut pourtant finie en quinze jours.

L'Armée étoit séparée en trois grands quartiers. Le premier étoit celui du Duc d'Orléans, qui étoit placé du côté des dunes tirant vers Vieu-Mardick & Gravelines à la portée du canon de la place assiégée. Le deuxième étoit celui du Maréchal de *Gassion* entre le Fort Mardick & Dunkerque sur les dunes, & le troisième étoit celui du Maréchal de *Ranzau* du côté de Bourbourg.

Les Espagnols étoient campez à la portée du canon des François, ce qui obligea ces derniers de se retrancher plus avantageusement qu'ils n'étoient, & de faire une seconde ligne pour se couvrir du canon des ennemis. C'étoit ce qu'on appelle un fossé perdu, qui avoit des redans à deux cens pas l'un de l'autre, pour flanquer le fossé des deux côtés.

Mais le Maréchal de *Gassion* aiant remarqué que cette seconde ligne de contrevalation laissoit à basse mer encore un fort grand espace, par où les Espagnols pouvoient venir à lui, même en bataille rangée, il craignit qu'on ne vint attaquer son quartier par-là. Il prit des précautions pour se mettre à couvert de toute insulte.

Ce n'est pas qu'il y eut beaucoup d'apparence que le Général de l'Armée Espagnole,

qui jusqu'alors avoit toujours cherché les canaux & les rivières pour se mettre à couvert de celle de France, voulut s'avancer en rase campagne pour livrer combat : mais comme il est plus sûr de prévenir son ennemi, que d'en être surpris, le Maréchal aima mieux prendre une précaution superflue, que de rester dans une assurance périlleuse.

Tous les ouvrages nécessaires pour attaquer Mardick dans les formes étoient finis le vingt-neuf de Juin, les trente Vaisseaux Holandois étoient arrivez à la rade de ce Fort & à la vûe de l'Armée. Il sembloit enfin que rien ne devoit plus retarder les François à former ce Siège. En effet ils auroient ouvert la tranchée ce même jour, s'ils eussent eu toutes les choses nécessaires à cette entreprise ; mais on n'ignore pas, que pendant la minorité du Roi les Troupes Françaises n'étoient ni si bien réglées, ni si bien pourvûes qu'elles l'ont été depuis. Aussi elles arrivoient souvent devant les places qu'elles devoient assiéger, pour y attendre les provisions, les munitions, & tout ce qu'il faut pour un Siège. Cela arriva à celui-ci : les Troupes s'y rendirent longtems avant les convois, sans canon, sans sables, gabions, papiers & sacs à terre, ou telles autres machines de Guerre, pour en faire d'abord l'attaque.

Il est bien vrai aussi, que les bruits qui s'étoient repandus des forces prodigieuses des Espagnols avoient beaucoup contribué à négliger les préparatifs du Siège pour se tenir sur ses gardes. On disoit qu'ils étoient si puissans dans la Flandre, & si fort retranchez derrière leurs canaux, que l'on n'avoit pas crû à la Cour de France qu'il fut seulement possible de passer dans leur pays coupé par une infinité de fossés, bien loin de vouloir aller à la vûe de leur Armée former un Siège de la conséquence que l'on croioit être celui de Mardick. Ce fut pour ce sujet que les François, n'ayant pas songé à assiéger, n'auroient fait aucuns préparatifs, ni prétendu en tirer d'autre avantage de leur Armée, que d'occuper les Espagnols, & de donner loisir aux Holandois de s'attacher à quelque place.

Cependant comme les François étoient venus pour faire au moins la Guerre à l'oeil, & pour se servir de quelque occasion qui devient souvent favorable sans l'avoir prévu, il falloit y être préparé, & ils s'en seroient mieux trouvé, si alors ils avoient eu des magasins bien fournis dans les Villes les plus proches de la Frontiere, comme il se pratique à présent : car soit que la France eut assez de forces pour attaquer quelque place, soit que celles des Espagnols ne fussent pas assez grandes pour s'opposer à leurs entreprises, la prudence vouloit qu'on prévint les besoins, & que l'on ne manquât de rien dans l'occasion.
de

1645. de peur de la laisser échaper par leur négligence, ou de la perdre entièrement par leur trop long retardement, vû que l'année précédente on avoit éprouvé au Siège de Gravelines l'importance d'une pareille précaution.

Cependant l'Armée de *Picolomini* étant campée entre Dunkerque & Bergues le long du Canal, ce Général y fit jeter un pont pour la facilité de ses corps de gardes de Cavalerie & d'Infanterie : & comme en cette situation ils avançaient quant ils vouloient non seulement proche de Dunkerque, mais encore par le moien d'une digue qui les tenoit à couvert, jusqu'après du camp des François, ils résolurent de les y aller attaquer. Ils firent à ce dessein augmenter leur garde, qui étoit environ de soixante Cavaliers, par un pareil nombre, ce qui faisoit en tout sixvingt chevaux, avec quelque peu de Cavalerie. Mais pour mieux cacher leur intention, *Picolomini* en personne & le Comte de *Fuensaldagne* & *Lambog* publièrent, qu'ils vouloient seulement avoir le divertissement de voir chasser & prendre les Fourageurs François.

Sous ce prétexte ils partirent le trois de Juillet sur le soir tout remplis de belles espérances, & sans songer que *Gassion* étoit trop alerte & trop vigilant pour se laisser surprendre. Aussi ce brave Maréchal les avoit fait observer de près, & veilloit lui-même à leur démarche. Il les aperçut de loin, & les laissa un peu avancer, voyant bien que leur véritable dessein étoit de venir reconnoître les avenues de son camp. Il voulut à son tour sçavoir celle de l'Armée Espagnole. Il courut donc à eux avec peu de monde, mais donna ordre à un gros de Cavalerie de le suivre. Dès qu'il fut près des ennemis, il commença une escarmouche qui fut assez forte, & qui dura assez de tems pour les repousser & les suivre jusqu'à leur camp, dont il observa lui-même par ce moien les avenues, & reconnut en les repoussant, par quel endroit il pourroit leur enlever les corps de gardes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qu'ils avoient au de-là du Canal.

Gassion ne tarda pas longtems à se servir des connoissances qu'il avoit prises du campement des Espagnols pour les aller attaquer. Dès le soir même il commanda deux cens mousquetaires & cent maîtres. Il marcha à la tête de cette Troupe, & arriva à minuit proche des ennemis. Il attaqua d'abord & poussa le corps de garde de Cavalerie jusques dans les fossés, & tailla en pièces celui d'Infanterie au nombre d'environ trente hommes, commandez par un Sergent, non obstant qu'ils firent ferme quelque tems dans un redan bâti pour la sécurité des gardes.

A la fin toutes les choses nécessaires pour l'ouverture de la tranchée étant arrivées a-

vec assez de peine au camp des François, on 1645. y delibera si l'on devoit attaquer premièrement le Fort de Bois situé au bord de la mer, parce que celui de Mardick ne pouvoit être secouru des Espagnols durant les hautes mers que par cet endroit, les Hollandois n'ayant pas voulu entreprendre de l'empêcher, à cause qu'ils ne croioient pas que leurs Vaisseaux fussent en sécurité dans le Canal sur lequel ce Fort étoit situé, contre les canonades de celui de Mardick. Mais comme le Maréchal de *Gassion* avoit prévu ces difficultés, il avoit fait faire le jour précédent entre Mardick & Dunkerque une grande palissade sur le sable depuis les dunes jusqu'à la haute mer, & en même tems faire enfoncer quatre grands Vaisseaux remplis de sable, & attacher l'un à l'autre. Depuis ces Navires jusqu'aux Ecueils qui étoient au de-là du Canal il fit attacher neuf Vaisseaux Hollandois, dans chacun desquels il y avoit cinquante mousquetaires. Tous ces bâtimens étoient encore soutenus en mer par cinq autres Navires de Guerre des Etats ; de sorte que par ce moien la communication de Mardick étoit entièrement interrompue & bouchée.

Toutes ces précautions firent résoudre les François à ne point attaquer le Fort de Bois, lequel on auroit été obligé d'abâtre à coups de canon : mais parce qu'on vouloit le conserver pour s'en servir, on aima mieux le laisser pour s'en rendre maître d'une autre manière après la prise de Mardick, que de le détruire, & d'être obligé d'en rebâtir un autre avec beaucoup de peine & de dépense.

On s'appliqua donc seulement à l'attaque du Fort Mardick, & la nuit du quatre au cinq de Juillet la tranchée en fut ouverte le long des dunes pour en faire le Siège. On y destina deux attaques, sçavoir celle du Maréchal de *Gassion*, & celle du Maréchal de *Raoux*. Dans la première il y avoit les gardes Françaises, commandées par M. de *Casleau* & par le Marquis de la Ferté, M. *Imbart* Maréchal de Camp étoit de jour ; à la seconde, qui se fit le long du fossé ou Canal qui alloit de Mardick à Bourbourg, il y avoit le Regiment de Picardie, commandé par le Marquis de la Vieu-Ville Maître de Camp. M. *Lambert* Maréchal de Camp servit de jour.

Pour comprendre la disposition de cette seconde attaque, il faut remarquer, qu'entre le Fort de Mardick il y avoit au pié un Bourg habité par un grand nombre de personnes, qui étoit environné de plusieurs ouvrages de fortifications, auxquels il fallut de nécessité que la tranchée du Maréchal de *Raoux* aboutit : mais ces ouvrages n'étant accompagnés ni de contrescarpe, ni de fossés, ni de chemin couvert, il n'eut pas grande peine à s'en rendre le maître : aussi dès que la tranchée fut avancée à trente pas de l'ou-

vrage

1645. vrage à corne , les Espagnols brûlerent ce Bourg , l'abandonnerent & priverent par ce moien les François de la commodité qu'ils auroient eue d'y loger bien deux mille hommes. Ils en firent autant bien-tôt après au Fort de Bois , qui fut presque détruit le sept de Juillet en vingt quatre heures de tems : car aiant sçu que les François ne l'avoient réservé que pour s'en emparer , & s'en servir ensuite contre Dunkerque , ils y mirent par tout autant qu'il leur fut possible de godron , de la poix , de la resine & d'autres matieres combustibles pour le brûler. La perte de ce Fort facha beaucoup les François , qui eurent un sensible regret de ne s'en être pas emparé , s'imaginant qu'il leur auroit été d'un très-grand secours , pour rendre le Port de Dunkerque inutile , & qu'ils seroient obligez de le faire rebâtir.

Le Fort de Bois brûlé.

Pendant que ce Fort de Bois brûloit , le Maréchal de *Gassion* avançoit fortement la tranchée , & la poussa cette même nuit jusqu'à la contrescarpe , dont il se rendit le maître avec assez de facilité. Il y fit un logement de deux cens mousquetaires : & dès les huit heures du matin il contraignit les assiégez d'abandonner tous les dehors du côté qu'il les attaquoit.

Le Maréchal de *Ranxau* se rendit pareillement maître cette même nuit de la contrescarpe qu'il attaquoit ; mais il y perdit encore quatrevingt hommes & plusieurs Officiers , au lieu que *Gassion* la gagna pié à pié à la sappe , & avec peu de perte des siens.

Les assiégez se voyant reduits & enfermez dans l'enceinte de leurs bastions , ils allumerent un signal au haut d'une guérite , pour marquer à *Piccolomini* qu'ils étoient extrêmement pressés. Ce Général Espagnol voulant tenter le secours de cette place , fit avancer une heure avant le jour dix escadrons jusqu'aux lignes des François , mais ils furent repoussés sans beaucoup de peine par les gardes de Cavalerie & l'Infanterie de l'Armée de France. L'attaque & la résistance mole des Espagnols fit assez voir qu'ils étoient venus plutôt pour se montrer aux assiégez & aux assiégeans , que pour entreprendre quelque chose de considerable en faveur de ceux du Fort.

Mardick se rend par capitulation.

Les François s'étant aperçus de l'embaras des assiégez , dressèrent incessamment deux batteries contre un Bastion qui regardoit la mer , l'une de six pièces de canon & l'autre de sept , dans la vûe de presser vivement l'attaque de ce Fort. En effet la nuit suivante ils se saisirent de la contrescarpe de la place , & se logerent en haut du glacis , d'où ils decouvrirent une fausse-braye & un demi-Bastion , deux fort beaux ouvrages bien revêtus à l'épreuve du canon , & fournis de leurs embrasures à dix pas l'une de l'autre. Comme c'étoit dans ces deux endroits que les

assiégez faisoient le plus de résistance , les 1645. assiégeans éleverent deux Batteries , l'une à droite & l'autre à gauche , pour abatre les défences de la fausse-braye.

A la faveur de ces Batteries le Maréchal de *Gassion* fit une décente dans le chemin couvert , où il n'eut pas plutôt commencé son logement , que les assiégez virent bien que selon toutes les apparences ils alloient être forcez ; & craignant qu'on ne leur auroit pas donné quartier s'ils eussent attendu que leur fossé eut été comblé , ils firent batre la chamade , & demanderent à capituler.

Les François furent tous surpris de voir une place de cette importance se rendre si-tôt & avec si peu de nécessité , au lieu de tenir encore cinq ou six jours , comme elle le pouvoit facilement : mais les assiégez se voyant hors d'esperance d'aucun secours , puis qu'il sembloit qu'on ne vouloit pas leur en donner , ils conclurent la capitulation le dix de Juillet , qui étoit le cinquième jour de l'ouverture de la tranchée.

Après que la garnison eut remis le Fort aux François , elle en sortit sur le midi au nombre de sept cens trente hommes , sans y comprendre les blessez. Il marcherent avec armes & bagages , & deux Etendars seulement. On leur donna un sauf-conduit jusqu'à Dunkerque , où ils se retirerent , après avoir laissé dans Mardick vingt quatre pièces de canon avec beaucoup de munitions.

Aussi-tôt que les François se furent emparés de cette place , le Duc d'Orleans dépêcha le Marquis de Termes vers leurs Majestés Très-Chrétiennes pour les informer de ce qui s'étoit passé à sa prise , & pour leur présenter les onze drapeaux qui restoient de ceux que les Troupes avoient gagnés sur leurs ennemis. La Reine les aiant reçus , les votta sur le champ à la Sainte Vierge pour être attachés à la voute de son Temple dans l'Eglise Cathedrale de Notre Dame de Paris. On les y porta le lendemain avec beaucoup de pompe , & on y chanta le *Te Deum* , pour rendre grâces à Dieu d'un si heureux succès.

L'importance de ce Fort ne consistoit pas dans ses fortifications , qui n'avoient rien d'extraordinaire ; car hormis la fausse-braye & le demi Bastion , dont on a déjà parlé , il n'y avoit ni demi-lunes ni aucun autre ouvrage. Il étoit même si petit dans son enceinte , que d'abord que l'on étoit maître des dehors , le dedans ne pouvoit plus tenir. Mais comme il étoit bâti sur le bord du Canal par où l'on entroit dans le Port de Dunkerque , tous les Vaisseaux étoient obligés de charger & de charger à la fosse de Mardick , à cause d'un banc de sable qui étoit devant le Port , & de son peu de profondeur. Ainsi ce Fort , qui protegeoit cette fosse , étoit absolument nécessaire aux François : car outre que les gros

1645. Vaisseaux ne pouvoient entrer ni sortir de Dunkerque avec leurs charges quand les Dunkerquois étoient poursuivis par les Holandois, ils étoient en toute sécurité d'abord qu'ils avoient enfilé ce Canal, & qu'ils pouvoient se mettre sous le Canon de Mardick & du Fort de Bois, au lieu qu'en cet état cinq ou six Vaisseaux Holandois pouvoient aisément empêcher le Commerce de Dunkerque, & y rétenir leurs Armateurs qui incommodoient si fort la Navigation de la Manche.

Les Espagnols qui s'apercevoient tous les jours combien la prise de Mardick leur étoit préjudiciable, mirent toutes choses en usage pour le reprendre. A ce dessein ils y ménagerent si bien quelques gens dévoués à leur service, qu'il ne s'y passoit rien sans qu'ils en fussent avertis, pour prendre leur avantage, si l'occasion s'en présentoit. Il ne tarda pas longtems à s'en offrir une, dont ils sûrent bien profiter.

M. de *Clanlen*, que le Roi de France avoit fait Gouverneur de Mardick, y étant tombé malade, obtint de la Cour la permission de se retirer à Boulogne, pour s'y faire traiter de son indisposition, & pour tâcher d'y perdre la fièvre; mais comme il partit de ce Fort sans en donner avis au Maréchal de *Gasson*, qui étoit vers Armentières avec ses Troupes, & qu'il se contenta seulement de laisser en sa place un homme sans expérience & sans résolution, il survint aussitôt dans Mardick une division & une mes-intelligence entre la Garnison du Fort d'en haut & celle du Fort d'en bas. Les Commandans ne vouloient point se reconnoître l'un l'autre; de sorte qu'il y avoit à tout moment dans cette petite Place des ordres tout différens, & bien souvent très-opposés.

Ferdinande de Solis Gouverneur de Dunkerque, averti de ce désordre, & de l'absence de *Clanlen*, résolut de profiter du tems, & de surprendre Mardick sans y risquer beaucoup de monde de son côté. Il assembla à ce dessein tous les Matelots du Port de Dunkerque, qui étoient alors en grand nombre: il en fit autant de la Cavalerie & de l'Infanterie qui se trouvoit dans cette Ville, dans Bergues & dans Montschote, qui faisoient tous ensemble deux mille hommes de pié & cinq cens Chevaux. *Solis* allant fait marcher ces Troupes vers Mardick, avec ordre de s'y trouver la nuit du trois au quatre de Decembre, il l'attaqua sur les quatre heures du matin par le bas Fort, dans lequel il entra sans résistance, & même sans donner l'alarme au Fort d'en haut. Il se saisit ensuite d'un petit Pont qui aboutissoit à la Contrescarpe & à la Fauſſe-braye, par où il fit entrer beaucoup de monde: & comme cela ne se pôut faire sans quelque bruit, le corps de garde qui étoit tout en-

dormi, se réveilla; mais ils furent tous si surpris de voir le Fort d'en bas occupé par les Ennemis, qu'au lieu de prendre les armes & de se mettre en défense, ils ouvrirent la porte & abaissèrent le Pont pour retirer leurs gens qui étoient dehors, craignant que cela empêcheroit les Espagnols de les tailler en pièces comme ils commençoient déjà de faire.

Dom *Ferdinande* voyant la grande bédûe de ceux du Fort d'en haut, ne manqua pas de profiter de l'avantage qu'ils lui offroient: il fit entrer pelle-melle plusieurs de ses gens avec ceux du Fort, il y entra lui-même avec les fuyards, fit main-basse sur la plupart des Officiers François qu'il trouva presque encore endormis, ou hors de défenses, & fit conduire le reste prisonniers à Dunkerque. Par ce moien il prit en trois ou quatre heures & avec peu de perte, une Place qui avoit coûté six semaines de tems, tant de monde, & tant d'argent à la France.

Cette perte inopinée surprit beaucoup les François, & sur tout le Maréchal de *Gasson*, qui avoit pourvu ce Fort de toutes les choses nécessaires à une vigoureuse défense, en cas qu'on le vint attaquer. Il ne croioit pas pourtant que les Espagnols, l'ayant laissé prendre comme ils l'avoient fait, eussent dessein de le retirer de ses mains, & il fit même réponse à *Clanlen* (qui lui avoit écrit qu'ils cherchoient à le reprendre) que si les Ennemis étoient assez hardis que de tourner le nez du côté de Mardick, il viendrait le leur couper tout net, puis qu'il étoit en état de les chasser jusqu'à Bruges.

Cependant comme ce Maréchal n'étoit point informé de l'absence de *Clanlen*, ni de la division qu'il y avoit parmi la garnison, il ne pût empêcher que toutes ses précautions ne devinssent inutiles, & que les Espagnols ne reprissent par adresse une Place que toutes leurs forces n'auroient pas été capables de retirer des mains des François: mais quoi qu'il en soit, ils ne laisserent pas de s'en rendre les maîtres, nonobstant une garnison de cinq ou six cens hommes & des munitions de guerre & de bouche pour plus de six mois, dont ils s'emparèrent sans avoir perdu plus de vingt hommes.

Ce Fort ne fut pas plutôt retombé entre les mains des Espagnols, que l'Amiral *Tromp*, qui étoit dans la manche, l'écrivit aux Holandois, & leur demanda s'il devoit empêcher toutes sortes de Vaisseaux étrangers, d'entrer dans le Canal qui alloient de Mardick à Dunkerque. Les Etats, qui n'ignoroient pas combien cela pouvoit incommoder leur Commerce, lui firent réponse qu'il ne devoit pas seulement empêcher quelques Navires que ce fussent d'entrer dans la fosse de Mardick & à Dunkerque, mais encore dans tous les autres Ports Espagnols.

*Mardick
repris par
Solis Gouverneur de
Dunkerque.*

1645. Les affaires étant revenues à cet état , le Roi d'Espagne tâcha d'attirer à son parti le Roi de Dannemarc , qui étoit en Guerre contre celui de Suede. Pour l'engager , il lui fit offrir par son Ambassadeur de lui faire donner & entretenir par les Dunkerquois fort puissans en mer dans ce tems-là , une centaine de Frégates. Ce Ministre représenta à sa Majesté Danoise , que si elle joignoit ce grand nombre de Vaisseaux aux siens , ils lui seroient d'une grande utilité , tant pour empêcher que rien ne passât au Sond sans ses ordres , que pour aller attaquer la Suede jusques dans ses Ports même , & pour s'opposer aux Holandois , en cas qu'ils voulussent tenter de leur donner quelque secours.

Cette proposition ne fut pas faire , qu'elle fut aussi-tôt scûe des autres Ambassadeurs , puisque tous ceux qui se rencontrent dans une Cour sont comme autant d'illustres Espions pour observer aussi bien ce qui s'y fait contre les intérêts de leurs Princes , que pour toute autre chose. L'Ambassadeur de France & celui de Hollande aiant donc été avertis de ce qui se passoit , remontrèrent au Roi de Dannemarc le danger qu'il y avoit pour lui de s'engager dans une telle alliance avec la Maison d'Autriche , qui ne cherchoit que l'occasion de faire naître des troubles dans son Royaume : qu'il falloit plutôt chercher les moïens d'y rétablir une Paix honorable , qui lui seroit plus avantageuse que la Guerre que l'Espagne lui proposoit d'entreprendre. Ils lui donnerent même assez à entendre , que s'il acceptoit cet offre , leurs Maîtres seroient obligez de prendre le parti du Roi de Suede , & de lui donner tous les secours qui leur seroient possibles. Enfin comme de toute cette negociation la Paix s'ensuivit entre la Suede & le Dannemarc , elle fut causée que les Dunkerquois ne furent point obligez de faire sortir leurs Vaisseaux de leur Port , pour aller au service d'autre Prince que du Roi d'Espagne contre les Holandois , leurs mortels Ennemis.

1646. C'étoit à celà qu'étoient occupez treize ou quatorze Vaisseaux de Dunkerque dans la mer du Nord au printems de l'année seize cens quarante-six. Ils y furent envoyez par le Marquis de Lede , à qui le Roi d'Espagne venoit de donner le Gouvernement de cette Ville , la charge de Capitaine General de son Armée navale , & la Surintendance de Dunkerque , Bergues , Furnes , Ostende , Nieuport & Mardick. Les prises qu'ils y avoient déjà faites sur les Holandois , & celles qu'ils pouvoient y faire encore , obligèrent les Etats Généraux de donner ordre à Tromp de se mettre en mer , tant pour leur aller donner la chasse , que pour aller ensuite garder les côtes de Dunkerque , suivant le Traité renouvelé au commencement de

cette année entre la France & les Holandois , 1646. par lequel le Roi leur accordoit un nouveau secours de douze cens mille livres , & les Etats s'engagèrent de tenir une Flôte en mer , pour bloquer telle Ville maritime de l'obéissance Espagnole , qu'il plairoit au Roi d'assiéger.

Pendant que les Vaisseaux Holandois étoient sur les côtes , & que leurs Troupes se mettoient en campagne d'un autre côté , les François ne demeurèrent pas à rien faire , mais sçachant de quelle importance il leur étoit d'avoir quelque place au Pais-Bas du côté de la mer , ils vinrent se camper au mois de Mai entre la riviere de la Lys & celle de la Mandre. Ce fut dans le dessein d'y attendre ce que seroient les Holandois , & d'observer la démarche des Espagnols , pour prendre ensuite leur parti.

Leur Armée ne fut pas plutôt campée , qu'ils aprirent & par les prisonniers qu'ils faisoient , & par leurs espions , que les Espagnols , aiant crû que les François avoient dessein sur Audenarde , & les Holandois sur Dendremonde , ils avoient laissé une partie de leurs Troupes sous la coulevrine de Gand , mais que le gros de leur Armée avoit passé la Lys & marché du côté d'Audenarde : de sorte qu'il n'y avoit rien qui empêchât les François d'entreprendre ce qu'ils voudroient du côté de la mer.

Ces nouvelles confirmées de plusieurs endroits , les firent résoudre de marcher sans délai vers Bergues & Dunkerque. Le Maréchal de Gassion , qui ne trouvoit rien d'impossible , s'obligea de forcer tous les passages , & de passer par dessus tous les obstacles qui pourroient s'opposer à sa marche. Peut-être n'auroit-il pas fait une telle avance , s'il eût été auparavant sur les lieux pour en connoître toutes les difficultés ; car il falloit passer premièrement à Rousbrugge les deux bras de la riviere d'Isseren , & y faire construire des Ponts ; & si deux cens Mousquetaires se fussent opposez à son passage , il lui auroit été tout à fait impossible de les forcer.

Ensuite il devoit passer un grand Canal auprès du Fort de Beenties-Meulen , qu'il falloit de nécessité prendre pour cet effet : & parce que ce Fort étoit bâti au delà du Canal , l'attaque de deçà eût été presque inutile , puisqu'il n'auroit pas été possible d'empêcher ceux de Bergues d'y jeter le secours qu'ils auroient voulu.

Celà obligea le Maréchal de Gassion de détacher de l'Armée avec cinq cens Mousquetaires & deux Regimens de Cavalerie pour l'aller prendre par derrière ; & étant assuré qu'il n'y avoit point de gens de guerre vers Hontschote , il y passa pendant que le reste de son Armée devoit faire une fausse attaque , & quelque diversion d'un autre côté. Il croioit

1646. croioit avoir franchi toutes les difficultez, lors qu'il eût ainsi passé la riviere à Hontschote; mais il trouva encore deux ou trois grands fosses qui se dégorgeoient dans le Canal de Dunkerque à Furnes, qu'il fut contraint de passer à la nage. La fatigue de marcher en cet état durant deux heures jusqu'au pié de Beenties-Meulen, fit qu'à peine trouva-t-il quatrevingt Mousquetaires de son parti qui l'eussent suivi, & encore ce fut son seul exemple qui lui conserva cette petite Troupe. Il est certain que si l'avant-garde de son Armée ne fut arrivée plutôt que lui au pié du Fort en ded de l'eau, le Maréchal de Gassion & ceux qui l'avoient accompagné couroient grand risque d'être mal-traités; car la garnison de Bergues surprise de l'attaque inopinée de ce Fort, qui n'étoit éloigné que d'une demie lieuë de cette Place, sortit par deux diverses fois, pour attaquer le Maréchal le long de la chaussée; mais aiant été reçu vigoureusement de l'un & de l'autre côté de l'eau, elle fut contrainte de se retirer. Ainsi le Commandant du Fort voyant que le reste du parti de Gassion s'avançoit d'un côté, & toute l'Armée de l'autre, sans aucune esperance d'être secouru, il capitula & rendit le Fort.

Prise du
Fort Beenties-Meulen
& de Bergues.

Après la prise de Beenties-Meulen, le Maréchal de Gassion y fit construire deux Ponts, où aiant fait passer toute l'Armée, il s'avança avec l'avant-garde jusqu'au Canal qui conduit de Bergues à Dunkerque, & se rendit maître en peu de tems de deux Redoutes bâties sur une chaussée qui servoit de communication de l'un à l'autre côté. Ces avantages animerent tellement les François, qu'ils se feroient approchez de Dunkerque, si les Vaisseaux Hollandois avoient été devant son Port, comme ils l'avoient promis. Le Duc d'Orleans envoya aussi-tôt vers les Etats, pour les prier de ne pas tarder à envoyer leur Flôte, puisqu'il n'attendoit que cela pour attaquer Mardick & Dunkerque.

Le Duc de Lorraine averti du dessein des François, envoya par le Canal de Nieuport à Dunkerque dans plusieurs Barques trois mille hommes de pié, qui entrèrent dans cette Ville. Aussi-tôt que les François eurent avis de ce secours, ils changerent le Siège de Dunkerque en celui de Bergues, qui fut presque aussi-tôt pris qu'assiégé: car la tranchée s'ouvrit le trente de Juillet, & la Ville se rendit le lendemain sans avoir fait que peu de résistance.

La facilité que les Espagnols avoient de jeter du secours dans Dunkerque par mer, causée de l'absence de la Flôte Hollandoise, détourna le Duc d'Orleans du dessein qu'il avoit sur cette Place, quoique le Ciel sembla lever cet obstacle en faveur de la France, & suppléer au défaut de la Flôte de

Holande, par le vent qui fut tout-à-fait 1646. contraire pendant huit jours pour venir par mer à Dunkerque; de sorte que la Ville eut été prise avant que les Espagnols eussent pu équiper assez de Vaisseaux pour le secourir, & que leurs Troupes, qui étoient restées entre la Lys & l'Escaut, eussent pu y arriver.

Tous ces avantages joints encore à plusieurs autres qu'il est inutile de rapporter ici, ne furent pas assez puissans pour engager les François à faire le Siège de Dunkerque dans des conjonctures si favorables. Ils firent bien voir dans cette rencontre, comme ils l'ont encore fait depuis en bien d'autres, qu'ils n'ont pas toujours poussé leurs forces jusqu'où elles pouvoient aller; & que très-souvent ils ont perdu par l'interêt particulier de leurs Généraux les occasions avantageuses d'augmenter le nombre de leurs conquêtes, en étendant les bornes de leur Empire.

Les François s'attachèrent donc à Bergues, au lieu de venir prendre Dunkerque; & donnerent le tems à l'Armée de Caracene & de Lamboi, aussi-bien qu'à onze Regimens de celle du Duc de Lorraine, d'y venir en toute seureté par Furnes. Mais après ils eurent tant de chagrin, d'avoir laissé entrer dans cette Ville assez de Troupes & de Munitions pour le défendre, que se voyant hors d'esperance de la pouvoir assiéger alors aussi facilement qu'ils l'auroient pu faire auparavant, ils tournerent toutes leurs pensées à faire le Siège de Mardick.

Toute l'Armée François étoit arrivée aux environs de ce Fort, le Duc d'Orleans avec les Troupes de Ranxau se campa sur le bord de la mer du côté de Gravelines, en s'étendant sur le Canal de Mello. Le Duc d'Enguien avoit son Camp au delà de ce Canal, tirant vers Dunkerque, & le Maréchal de Gassion avoit le sien depuis celui du Duc vers la mer entre Mardick & Dunkerque, placé en partie dans la plaine, & en partie dans les dunes.

Siège de
Mardick

La circonvallation fut faite en trois jours de tems, & la nuit du sept au huit d'Août le Duc d'Orleans fit ouvrir deux tranchées; l'une dans les dunes sur le bord de la mer vers le quartier du Maréchal de Gassion, pour attaquer par la gauche la face du demi-Bastion, l'autre dans la plaine un peu sur la gauche de celle-là, pour attaquer par la droite la face du Bastion opposée à celle du demi-Bastion: de sorte qu'il n'y avoit qu'une demi-Lune entre les deux attaques. Dans celle de la droite étoient alternativement de garde les Maréchaux de Gassion & de Ranxau, & de l'autre c'étoit le Duc d'Enguien seul.

Toute cette entreprise ne rouloit que sur l'esperance des Vaisseaux de Hollande; on croioit qu'ils se feroient trouvez au premier jour

1646. jour au bout du Canal de Mardick, pour empêcher le secours & le rafraichissement de la place : mais cette espérance fut trompée. Les Holandois, soit par negligence, par politique, ou peut-être même par quelque secrète intelligence avec l'Espagne, s'arrêterent sur la côte de Zelande à l'embouchure de la Meuse, & ne se trouverent point au rendez-vous qu'ils avoient promis, que douze jours après le Siège commencé. Ce retardement donna aux François de très-mauvaises pensées contre les Etats ; & le besoin qu'ils avoient de leur secours les irrita si fort, qu'ils en prirent la lenteur pour une trahison manifeste, & leur imputerent même une faute, dont il n'y avoit peut-être que les vents qui fussent coupables.

Quoi qu'il en soit, l'absence des Vaisseaux Holandois fut extrêmement nuisible aux François, & les fit presque desesperer de pouvoir se rendre maître de Mardick. Tous les jours à leur vûe, & sans qu'il fut en leur pouvoir de l'empêcher, l'Armée de *Caracene* & de *Lamboi*, qui étoit campé devant Dunkerque, rafraichissoit le Fort de sept ou huit cens hommes, qui y entroient en garde ; en retiroit les malades & les blesez, & y portoit les vivres & les munitions nécessaires, avec autant de liberté qu'elle auroit pu faire avant le Siège. Les François auroient pu l'empêcher, s'ils auroient eu seulement les trois Vaisseaux Holandois, qui étoient dans le Port de Calais : mais par un furetoir de malheur pour eux, ces trois Navires étoient employez l'un pour escorter un Gentilhomme du Duc d'Orléans, qu'il avoit envoyé en Hollande, & les deux autres étoient occupez à escorter les munitions de guerre & de bouche, qui devoient venir au camp par la Somme. Ainsi la garnison de Mardick étant tous les jours rafraichie avec tant de facilité, faisoit très-souvent des sorties sur les François, retardoit beaucoup leur travail, & leur vendoit bien cher le moindre pouce de terre qu'ils avançaient.

La première & la seconde nuit les assiégeans pousserent fort le travail ; mais les Espagnols aiant avancé au dehors de leur Contrescarpe quelques logemens qu'ils paliffoient, les François furent obligez après d'y aller avec plus de retenuë, & de se bien tenir sur leurs gardes, à cause des furieuses sorties que les assiégez faisoient sur eux. Ils en firent une la nuit du neuf au dix à l'attaque des Maréchaux de France, où le Régiment des Gardes-Suisses, le Maréchal de *Gassion*, & la *Fenillade*, l'un de ses Maréchaux de Camp étoient en garde. Ils répondirent les assiégez jusques dans leur Contrescarpe, après leur avoir tué plus de cent hommes, & y en avoir perdu quelques-uns de leur côté, dont *Salis* Capitaine

aux Gardes-Suisses & le Chevalier de *La 1646. Fenillade* furent du nombre.

La sortie que les assiégez firent deux jours après fut plus considerable : elle se fit sur les onze heures du matin, comme le Duc d'Enguieu revenoit de la tranchée. Quoique ce jeune Prince fut déjà proche de son quartier, il retourna sur ses pas & courut aux Ennemis. Il avoit avec lui le Duc de *Nemours*, qui commandoit la Cavalerie du Maréchal de *Gassion*, *Arnould* & *Marfin* Maréchaux de Camp de l'Armée du Duc d'Enguieu, & plusieurs volontaires. Il prit encore quatre-vingt Chevaux commandez par *Bussi-Rabutin* Lieutenant des Chevaux-Legers du Prince de Condé. Il poussa vers le Barailon des assiégez, qui attaquoit la tranchée par la gauche, en prit ou tailla en pieces une partie, & poussa l'autre jusques dans la Contrescarpe ; Il mit ensuite pié à terre, & s'en fut à la tête de la tranchée, pour en chasser les Espagnols, qui en avoient déjà pris les premiers Ponts, & qui perdirent encore en cette rencontre près de cent cinquante hommes, avec une trentaine qui furent fait Prisonniers.

Ce fut en cette occasion que le Duc d'Enguieu fut legerement blessé, les Ducs de *Nemours* & de *Pontdevaux*, le Prince de *Marillac*, *Laval*, & le Colonel de *Vatteville* y furent aussi blesez, & les Comtes de la *Rochebeignon* & *Desfex*, le Marquis de *Tomier*, le Chevalier de *Fiesque*, le Major de *Vatteville* & plusieurs autres Officiers & Soldats y furent tuez ; en sorte qu'à cette sortie & à la tranchée la France fit une perte si considerable, qu'elle répandit le deuil & l'étonnement dans toute l'armée.

Cette disgrâce fut suivie de la faim, de maladies, & de la disette de toutes les choses nécessaires à la vie ; ce qui faisoit déjà dire, que si la Flôte de Hollande n'arrivoit point, le Siège de ce Fort seroit d'aussi longue durée & aussi difficile que celui d'Ostende : mais comme on préparoit les Fregates de Calais & de Boulogne avec un Vaisseau Holandois, qui étoit revenu du Convoi, pour empêcher le secours & le rafraichissement continuel de Mardick, les Vaisseaux Holandois commandez par *M. Curs*, commencerent à paroître, & firent esperer aux assiégeans d'avoir bientôt un meilleur succès de leur entreprise.

Dans ce même tems le Général *Lamboi* & le Marquis de *Lede*, qui étoient dans Dunkerque, étant informez qu'il y avoit peu de garnison dans Bergues, formerent le dessein de surprendre cette Place ; & sans un habitant qui en avertit *Puissegur* qui y commandoit, peut-être la chose auroit réussi, comme ils l'avoient projeté. Ils y allerent avec trois Pontons, sur lesquels ils avoient

mis

1646. mis du Canon avec des madriers devant les pièces pour les parer des coups de Mousquet, & quatre mille hommes d'Infanterie qu'ils avoient mis dans des Bilandres. Ils arrivèrent vers les neuf heures du matin à un Fort qu'ils avoient sur le Canal, lors que *Puisse-gar*, qui n'avoit guere plus de cent hommes dans sa Place, parce qu'ils avoit envoyé les autres pour faire des faïssines, des pieux & des gabions, s'avisa de faire partir un tambour, sous prétexte de porter un passeport que la Duchesse d'Arfchot avoit demandé, & lui dit, si on lui vouloit bander les yeux lors qu'il arriveroit (comme il n'en doutoit pas) de dire qu'ils n'avoient que faire de les lui bander, que son Gouverneur sçavoit bien qu'ils venoient, qu'il étoit informé de leurs Pontons & des Troupes qui l'accompagnoient, qu'il avoit pourvu à tout, & que les Régimens de la Marine & de *Noirmontier* étoient entrez la nuit dans la Place avec les Régimens de Cavalerie de *Ranzau*. Cette ruse réussit si bien, que les Espagnols, après avoir entendu le tambour, s'en retournèrent à Dunkerque, & que les François eurent le tems d'envoyer des Troupes dans Bergues.

Pour revenir à *Mardick*, les Vaisseaux Hollandois, commandez par le Capitaine *Cats*, n'y furent pas plutôt arrivez avec les Fregates de *Boulogne* & de *Calais*, qu'ils prirent ou brûlerent tous les Bâtimens qui se présenterent pour porter des rafraichissement, des hommes, ou des vivres aux assiégés. Depuis ce tems-là le Fort ne pût plus être secouru, & on l'attaqua si vivement, que les Espagnols jugerent bien qu'il leur seroit impossible d'en empêcher la prise. Ils songerent donc à profiter du peu de tems qui leur restoit à tenir les François attachés à *Mardick*, & ils crurent qu'il étoit propre à faire quelque progrès sur la *Lys*, qu'ils sçavoient être fort dégarnie de gens de guerre : mais pour rendre leur marche plus secrète & plus sûre, ils firent défilér le long de la mer & à côté des dunes, toute leur Cavalerie au nombre de douze ou treize Escadrons, qui poussèrent d'abord la garde & l'avant-garde des François ; ils auroient mis tout ce camp en désordre, sans la vigoureuse opposition que leur fit le Maréchal de *Gassion* avec peu de monde, parce que la plupart de sa Cavalerie étoit allée au fourage si loin, qu'elle n'en pouvoit être de retour qu'à cinq ou six heures du soir : de sorte que *Gassion* aiant ramassé à la hâte environ trois cens chevaux, il entretient l'escarmouche pendant trois ou quatre heures, depuis *Mardick* jusqu'au Fort *Leon*, où la Cavalerie Espagnole se retira.

Après cette expedition, les François préférèrent plus vivement *Mardick* qu'ils n'avoient encore fait, ils chasserent les assiégés de la

Contrescarpe & de la demi-Lune, ils firent 1646. jeter une mine au Bastion qui étoit attaqué par le Duc d'Enguien, & s'y logerent. Les assiégés se voyant si vigoureusement poussés, & sans esperance de secours, demanderent à capituler : mais comme ils avoient attendu trop tard, le Duc d'Orleans ne leur voulut accorder d'autre Capitulation que d'être faits tous prisonniers de Guerre. Cependant s'ils avoient eu assez de résolution & de fermeté, ils auroient encore pû tenir bon cinq ou six jours : mais la peur que les assiégeans leur faisoient de ne leur donner aucun quartier, s'ils ne se rendoient à cette dure condition, leur aiant fait perdre le peu de generosité qui leur restoit, ils accepterent cette Capitulation toute facheuse qu'elle étoit, & ils rendirent la Place aux François le vingdeuxième jour d'Août.

La garnison de ce Fort se trouva composée de deux cens Chevaux & deux mille cinq cens hommes de pié, qui furent conduits en France, à la réserve du Gouverneur & de quatre ou cinq des principaux Officiers, à qui le Duc d'Orleans permit de se retirer à Dunkerque, avec environ trois cens blessés ou malades. Les Espagnols ne purent se consoler de la maniere qu'ils venoient de perdre une Place qui leur étoit de si grande importance.

Le Gouvernement de *Mardick* fut donné à M. de *Clanlen* Maréchal de Camp, qui l'avoit eu auparavant. Il sembloit que de tous les hommes c'étoit celui à qui on devoit moins le confier ; le peu de soin qu'il avoit eu la premiere fois d'y faire garder une bonne discipline, & d'y mettre en sa place une personne de tête & d'autorité, lors qu'il en étoit sorti l'année precedente, pour aller prendre l'air à *Boulogne*, ne devoit point parler en sa faveur pour lui faire encore avoir le Gouvernement de ce Fort, dont bien des gens lui avoient imputé la perte : cependant soit que *Clanlen* eut de puissans amis en Cour, soit que l'on esperât qu'il tâcheroit de réparer le passé, on lui en donna le Gouvernement préferablement à tout autre. Le Duc d'Enguien eut le commandement de l'Armée, parce que le Duc d'Orleans, qui en étoit le Général, fut obligé d'aller à la Cour, où quelques affaires l'appelloient.

Enfin le Duc d'Orleans, qui selon toute apparence devoit faire un nouveau Siège après la prise de *Mardick*, ceda le commandement de l'Armée au Duc d'Enguien. On accusa Son Altesse d'avoir conçu quelque jalousie de l'affection que l'Officier & le Soldat avoient témoigné au Duc lors qu'il fut blessé à *Mardick*, & de ce que la réputation naissante de ce jeune heros l'emportoit sur la sienne : mais il y avoit une raison plus importante

prise de
Mardick.

1646. portante de son retour à Paris. Il n'y avoit point de Prince du sang à la tête du Conseil. Le Prince de Condé s'étoit retiré dans son Gouvernement de Bourgogne, & on ne pouvoit le faire revenir qu'en lui offrant beaucoup. Ceux qui devoient fournir l'argent, ne vouloient point traiter avec le Roi pendant l'absence des Princes; parce qu'ils craignoient d'être désavoués. Le Parlement avoit défendu sous peine de la vie d'exécuter un Arrêt du Conseil, qui taxoit tous les étrangers. Ces mouvemens inquiéterent le Cardinal, aussi-bien que les Princes dont il vouloit rompre l'union. La Reine pour en empêcher les suites, envoya M. de Comminges Lieutenant de Gardes au Duc d'Orléans, avec ordre de lui représenter, que Sa Majesté craignoit qu'il ne succombât aux fatigues de la campagne dans une circonstance où sa personne étoit nécessaire au Roi & au Roiaume. Elle le conjuroit de ne s'exposer plus aux hazards de la Guerre, & de venir se mettre à la tête du Conseil & des affaires. Il se laissa donc persuader, quitta l'Armée, & revint à la Cour.

Le Duc d'Enguien devenu généralissime, non obstant l'extrême envie qu'il avoit de faire le Siège de Dunkerque, voulut auparavant de l'entreprendre en écrire au Cardinal Mazarin, qui (craignant d'un côté que la fierté de ce jeune Général n'augmentât à proportion de ses heureux succès, & qu'il ne demandât une récompense proportionnée à ses services, qu'on ne pourroit lui refuser, & qu'il étoit dangereux de lui accorder; & qui d'ailleurs regardant Menin comme nécessaire pour assurer les places de la Lis, & la prise de cette Ville plus facile dans une saison déjà fort avancée) eut de la peine à sacrifier au bien & à la gloire du Roiaume ses soupçons jaloux & sa défiance. Son Eminence manda donc au Duc d'Enguien, que la Cour ne consentoit qu'avec crainte au Siège qu'il vouloit faire, & lui écrivit d'une manière qu'en lui laissant le choix de Dunkerque ou de Menin: il sembloit qu'on le rendoit responsable de l'événement.

Le Duc d'Enguien après avoir fait raser les lignes au tour du Fort, fit marcher son Armée vers Menin, que les Espagnols venoient de surprendre, & que les François vouloient retirer de leurs mains. Ce fut donc le trente d'Aoust que le Duc partit de Mardick, après y avoir laissé tous les ordres nécessaires pour sa conservation. Et après avoir écrit à l'Amiral Tromp, qui ne venoit que d'arriver à sa Flotte, d'aller mouiller devant Dunkerque, pour empêcher autant qu'il pourroit toutes sortes de Vaisseaux d'y entrer, parce qu'on avoit enfin résolu de l'assiéger bien-tôt.

L'Amiral Tromp avoit tardé si longtems

à venir joindre la Flotte des Etats, à cause 1646. des difficultez qu'il y avoit eues à la Haye: car après la prise de Mardick la France aiant fait connoître aux Holandois le dessein qu'elle avoit sur Dunkerque, & les aiant sommés de faire bloquer cette Ville par mer, conformément aux conventions de leur Traité, les Holandois auroient bien voulu s'en excuser, & persuader aux François qu'ils y avoient satisfait par ce qui étoit arrivé à Mardick. D'ailleurs le Prince d'Orange obsédé par la Princesse sa Femme, que les Espagnols avoient gagnée, soutenoit que la Trêve conclue avec l'Espagne anéantissoit le Traité passé avec la France: mais les Etats après meure délibération résolurent d'observer les Traitez de leur ancienne Alliance, & en même tems ordonnerent à l'Amiral Tromp d'aller joindre la Flotte, pour la faire avancer devant Dunkerque, & d'attaquer indifféremment tous les Vaisseaux qui tenteroient d'y entrer.

Le Duc d'Enguien resta quelque tems avec son Armée à Pitgam, à cause de la quantité de Fourages qu'il y trouva, & que c'étoit sur le chemin qui le conduisoit vers Menin. Il n'eut pas demeuré quelques jours en cet endroit, qu'il changea de résolution d'aller attaquer Menin en celle d'assiéger Dunkerque. A ce dessein le Duc d'Enguien se rendit maître de Furnes le six de Septembre, étant persuadé que ce poste étoit très-avantageux pour attaquer Dunkerque, où il vint le dix-neuf suivant, pour en faire le Siège.

Il sembloit que la campagne de Flandre de cette année dût se terminer par la prise de Mardick; car la saison étoit avancée, les fatigues avoient été grandes, & le Duc d'Orléans, après avoir commandé les Armées de France, fut rappelé à la Cour. Toutes ces choses ensemble, faisoient juger qu'on mettroit bien-tôt les Troupes dans les quartiers, & que la Guerre ne recommenceroit qu'au printemps. Cependant le Prince de Condé, depuis le départ du Duc d'Orléans, qui l'avoit laissé Général, aiant en deux jours passé plusieurs rivières, poussé les Armées de Lamboi & Carazene, & pris après cela, comme je viens de le dire, la Ville de Furnes, se résolut d'entreprendre un Siège, & assembla son Conseil, pour aviser à quelle place il s'attacheroit. Toutes les opinions se formerent sur deux Villes, sçavoir, Menin & Dunkerque: mais comme plusieurs considérations détournèrent les François du Siège de la première place, on examina l'entreprise de la seconde, comme la plus facile. Elle avoit pourtant ses difficultez; car si d'un côté la situation de Dunkerque en rendoit la circonvallation plus aisée, & si l'Armée y pouvoit aller en peu de tems, ils restoit pourtant encore d'assez fâcheux

La Ville de
Furnes prise
par les
Français.

1646. sacheux obstacles pour ne les pouvoir pas si

facilement surmonter : on disoit, qu'il fa-
loit qu'une partie de l'Armée campât sur des
monceaux de sable, & l'autre parmi des
eaux mortes & des terres fauveuses ; il ne
se trouvoit aux environs de Dunquerque, ni
bois ni chaume pour faire des Barragues aux
Soldats, il n'y avoit aucune commodité pour
le logement de la Cavalerie, nul fourage
pour sa subsistance, qu'une partie du Pais
étoit deserte & inculte, & que la Guerre
aiant ruiné le reste, il ne sembloit pas que
les Troupes y pussent subsister un seul jour,
bien loin d'y pouvoir continuer un Siège,
qui durerait apparemment quelque tems.

On ajoutoit encore pour en détourner la
pensée, qu'il seroit trop difficile d'y faire
venir des vivres au Camp, puisque l'on
ne pouvoit tirer que de Calais par charois,
ou par la mer, qu'il seroit difficile de char-
ger, n'ayant pas de Port pour cela ; que
ceux de Dunquerque avec leurs Ecluses pour-
roient facilement & en peu de tems inonder
assez de Pais, pour ôter à l'Armée la fa-
cilité de cette communication, & que s'il on
joignoit à cela quelques mauvais tems, qui
pourroient survenir, qui sont fort fréquens
sur ces côtes, l'Armée courroit risque
d'être contrainte par la faim de lever bon-
teusement le Siège, avec le chargin de l'a-
voir entrepris sans les précautions nécessai-
res.

D'ailleurs, comme il étoit très-difficile
de forcer Dunquerque tant que son Port se
trouveroit libre, on ne pourroit point le
reduire, n'étant pas possible de le boucher :
car les grands Vaisseaux Holandois, qui
étoient dans le Canal depuis la prise de Mar-
dick, ne pouvoient pas se tenir à l'ancre si
proche de terre : ils ne pouvoient pas non
plus empêcher que d'autres plus légers qu'eux
n'entrassent dans ce Port, sur tout lors
qu'ils venoient de Nieuport & d'Osende,
puisque'ils se servoient pour ce sujet du flot,
tant le jour que la nuit.

A toutes ces difficultez & plusieurs autres
qui se formoient sur les dehors de Dunker-
que, on ajoutoit celles qui regardoient le
dedans : on disoit que cette Place se trouvoit
d'elle-même en état de se bien défendre, que
les Espagnols aiant vu que les François
depuis longtems cherchoient toutes les occa-
sions de s'en rendre les maîtres, & crai-
gnant beaucoup de la perdre, l'avoient au-
tant fortifiée que sa situation l'avoit pu
permettre, & l'avoient aussi bien pourvue
de toutes sortes de munitions, & sur tout
d'une forte garnison bien secondée d'un grand
nombre de Bourgeois fort aguerris, & par-
dessus tout cela gouvernés par le Marquis
de Ledes qui commandoit dedans. On sça-
voit que ce Seigneur étoit d'une valeur ex-

traordinaire, d'une fidélité éprouvée, d'une
prudence singulière & consommée dans l'art
de garder & de défendre les Places : il s'é-
toit rendu assez célèbre par le Siège de
Mastricht, & il se promettoit un succès plus
heureux & une plus grande gloire de la dé-
fense de Dunquerque. Il ne doutoit point
que s'il y étoit attaqué, il n'arrêât la
valeur d'un Chef qui jusqu'alors avoit pres-
que autant soumis de Places qu'il en avoit
attaqué.

La considération de tant d'obstacles à la
prise de Dunquerque auroit sans doute éloi-
gné d'en faire le Siège, tout autre que le
Prince de Condé : mais comme il étoit ac-
coutumé à ne pas céder aux difficultez, plus
il en trouva dans ce dessein, plus se portait-
il à l'entreprendre : il lui sembloit glorieux
de faire réussir une entreprise que la Fran-
ce avoit souhaitée depuis le commencement
de la Guerre, sans qu'on eut encore osé la
tenter. Il trouvoit qu'il étoit avantageux
& nécessaire tout ensemble pour le Roiaume,
de rétablir la sûreté de son Commerce,
que cette seule Ville ruinée sur l'Océan,
& il sçavoit que la perte de cette Place
ôteroit au Roi Catholique un Port fameux
& considérable, principalement pour la
communication de l'Espagne avec les Pais-
Bas. Enfin il crut que dans la situation
où étoient les affaires de France en Flan-
dre, il ne pouvoit rendre un plus grand
service au Roi, que de lui soumettre Dun-
querque.

Il fit donc écrire toutes les opinions dif-
férentes, qui venoient d'être débattues dans
le Conseil : & comme l'utilité publique se
trouvoit jointe à sa gloire dans la réussite
de cette entreprise, il ajouta, pour la met-
tre en exécutions, son sentiment à ceux qui
lui étoient conformes : & sans se détermi-
ner publiquement à quoi que ce soit, il
envoya le tout en Cour par la Moussaie. Il
le dépêcha vers la Reine-Mère Anne d'Aut-
riche, qui pendant la Minorité de Louis
XIV. son Fils gouvernoit la France, & il
en attendit les ordres avec une déférence qui
fut d'autant plus agréable à la Cour, qu'elle
lui avoit donné la permission d'agir lors qu'il
le jugeroit à propos, sans même consulter
auparavant les Ministres.

Or comme il avoit si bien disposé cette
Négociation, qu'il ne doutoit point que la
Reine ne se remit à lui de toutes choses, &
qu'elle ne laissât à sa prudence la liberté du
choix, il se résolut en attendant cette ap-
probation, d'employer le tems à si bien pré-
parer ce qu'il jugeroit nécessaire à l'attaque
de Dunquerque, qu'il n'y auroit plus rien
qui pût en causer le retardement, dès que
la réponse de la Cour lui seroit apportée.

Il y avoit cependant quatre choses qui lui
falloient

1646. faisoient beaucoup de peine, savoir le mauvais état de ses Troupes, qui diminuoient tous les jours, & qu'il destinoit pourtant encore à des nouvelles fatigues, plus grandes que celles qu'elles avoient souffertes; la sterilité du lieu où il vouloit les mener; la difficulté d'ôter à ceux de Dunkerque la communication de Nieuport, & la faiblesse de Furnes qu'il laissoit exposé aux Espagnols, s'il en tiroit son Armée dont il avoit besoin.

Après avoir longtems agité dans son esprit les moyens de remédier à tous ces inconvéniens, sa prudence enfin lui en fournit qui lui réussirent. La *Ferté-Seneterre* étoit demeuré sur la Lis avec un Camp volant de huit cens Chevaux & quinze cens Fantassins, afin d'assurer de ce côté-là les Conquêtes que la France y avoit faites, & de marcher où la nécessité le requerreroit, en cas que les Espagnols vinsent à faire diversion.

Le Prince de Condé désirant donc de l'avoir auprès de lui, lui ordonna de munit en diligence les Places que les François occupoient en ces quartiers-là; & de les mettre en tel état, que s'il l'envoioit querir, il pût s'en éloigner, sans qu'elles courussent aucun risque. Il écrivit au *Vidame d'Amiens* Lieutenant de Roi de Picardie, qu'il tirât de sa Frontière le plus grand nombre de soldats qu'il lui seroit possible, & qu'il les lui amenât au Camp. Il en fit dire autant à *Willequier* pour le Boulonnois, dont il avoit le Gouvernement, afin qu'il y rassemblât les Milices de ce Pais, qui s'y en étoient retournées après la prise du Fort de Mardick. Et comme il prévoyoit que l'Infanterie Françoisé, qui avoit suivi en Hollande le Maréchal de Grammont, & qui repassoit en France sur deux Vaisseaux des Etats, pourroit arriver à la rade de Mardick, un peu avant le tems auquel il vouloit aller à Dunkerque, dans le dessein qu'il avoit de se servir de ces Troupes, il ordonna qu'aussi-tôt qu'elles seroient débarquées, on les distribuât dans Mardick, Gravelines, Bourbourg & Bergues, afin qu'elles se remissent un peu des incommoditez de la mer, & qu'il les trouvât prêtes aux premiers besoins. Il en ordonna de même des Regimens Polonois de *Prianski* & de *Cabrée*, qui étoient nouvellement arrivés en France au nombre de dix-sept cens hommes, qu'il fit rafraichir aux environs de Calais.

Après que le Prince de Condé eut pris de si justes mesures, qu'il pouvoit joindre en fort peu de tems assez de forces pour batre les Espagnols, si le désespoir de voir prendre Dunkerque à leurs yeux les obligeoit à le venir attaquer, & pour fournir encore à tous les travaux d'un Siège, il appliqua toutes ses pensées à pourvoir à la subsistance de ses Troupes. Il dépêcha pour ce sujet à Ca-

lais *Champlatreux* qui servoit d'Intendant 1646. dans son Armée, & lui marqua ce qu'il devoit faire pour les amas des munitions & des vivres; les lieux d'où il pourroit les tirer; comment il falloit les conduire, non-obstant les incommoditez de la saison & des voitures; se remettant du reste à lui pour l'exécution ponctuelle de ces choses, dont il lui avoit fait un fort grand détail.

Or bien que l'Amiral *Tromp* fut venu par les ordres des Etats motiller dans le Canal de Dunkerque avec dix Navires de Guerre, & que ce nombre fut suffisant pour boucher le Port, pendant que l'Armée Navale d'Espagne se trouvoit employée contre celle de France sur la mer méditerranée; néanmoins, comme les petits Vaisseaux Espagnols pouvoient encore se couler le long de la terre, & se jeter dans la Place, le Prince de Condé trouva à propos pour les en empêcher, de faire venir des Frégates des Ports de France les plus proches. *Montigni* en envoya douze de Dieppe; *Villequier* en fournit deux de Boulogne; il s'y en joignit encore une de Calais. On assembla de plus quelques Bilandres qu'on amassa sur ces côtes, & *Andouville* eut le commandement de tous ces petits Vaisseaux.

Il ne restoit plus que Furnes, qu'il falloit mettre en état d'arrêter les Espagnols, pendant qu'on prendroit Dunkerque, & qu'il étoit nécessaire de remplir aussi de fourrages, qui devoient faire subsister la Cavalerie du Camp des François. Le Prince de Condé voulut s'attacher à faire exécuter ces deux choses, afin que sa présence hâtât le travail, & qu'on n'employât pas plus de tems à élever les Fortifications, & à fournir les Magasins, que celui qu'il prévoyoit qui se passeroit à l'exécution de ses autres ordres.

Carasene, qui se trouvoit le plus proche de Dunkerque, fut le premier informé du dessein que les François avoient d'attaquer cette Place. Sur cet avis il dépêcha à Bruxelles vers *Castel-Rodrigo* Gouverneur des Pays-Bas. Il lui envoya quantité de relations de ce qu'il aprenoit de jour à autre, & par des Couriers resterez lui demanda conseil & secours dans une occurrence si importante.

Les Principaux Chefs des Troupes Espagnoles dans la Flandres, après en avoir partagé entr'eux la défense, se trouvoient alors séparés en deux postes assez éloignés. Les Troupes de leur Generalissime *Charles de Lorraine*, qui prénoient les eaux à Spa, s'étendoient vers les Frontières des Holandois. Le Baron de *Bek* s'y tenoit aussi, avec un Corps de Flamens & de Walons. *Picolomini*, accompagné des principales forces du Pais, campoit sur l'Escaut, proche de Dendremonde. *Carasene* demouroit à Nieuport, commandant l'Armée Royale des Espagnols, & les

1646. des Italiens avec celles des Allemans & des Liegeois, que l'Empereur avoit envoiez en Flandre au commencement de la Campagne; pendant que *Lambert* Général de cette Armée, forcé par une maladie à quitter le service pour quelque tems, étoit au País de Liege dans une de ses Maisons, où il reprenoit sa santé.

Cette disposition des forces d'Espagne sembloit absolument nécessaire à *Castel-Rodrigo*, pour la seureté des Provinces qu'il gouvernoit : & il n'osoit sur la seule conjecture des apparences dégarnir aucun des lieux qu'elles occupoient, de crainte de les exposer aux Armées de France ou à celles des Etats. D'ailleurs quand les Armées de Flandre eussent été jointes, il n'y avoit aucune apparence qu'elles se vinssent camper proche de Dunkerque, tant que la Françoisé seroit à Furnes; parce qu'étant privées par mer & par terre de la communication de Nieuport, c'eut été les vouloir faire périr visiblement, sans affoiblir les François, & leur exposer le País de Flandre privé de ses vieilles bandes, qui jusqu'alors les avoient empêchés d'en précipiter la ruine.

Ainsi *Castel-Rodrigo* étant arrêté par ces considérations, & par la façon lente dont les Espagnols agissoient, se contenta de tenir prêt ce qu'il jugea nécessaire pour secourir Dunkerque, lors que le Siège s'en formeroit. Mais afin que l'on vit qu'il n'avoit rien omis de ce qu'il pensoit lui pouvoir servir en ce grand besoin, il voulut émouvoir contre la France le Parlement d'Angleterre. Il sembloit que ce grand Corps fut en toutes manieres interressé à faire en sorte que cette Place ne tombât point entre les mains des François. Pour ce sujet, après avoir communiqué aux Généraux les résolutions du Conseil, il dépêcha un exprès à Londres vers l'Ambassadeur d'Espagne, afin qu'il fut informé de tous ces desseins, & qu'il emploiat son credit, qui étoit grand auprès des Parlementaires, alors seuls Maîtres du Roiaume, pour en obtenir un secours considerable.

Les affaires étoient en cette disposition de part & d'autre, lors que la reponse de la Cour arriva au Prince de Condé. Elle étoit faite en sorte, que bien que les Ministres proposassent quelques difficultez pour l'entreprise de Dunkerque, il étoit pourtant aisé de reconnoître qu'ils inclinoient au dessein de l'attaquer, jugeant bien, que s'il réussissoit, la prise de cette place seroit glorieuse à la Regence de la Reine. Ils prioient pourtant le Prince de Condé, à qui ils s'en remettoient, d'examiner bien auparavant s'il ne risquoit point trop de tenter cette conquête. Cette confiance qu'ils prenoient en ce qu'il en decideroit, étoit autant pour se décharger de l'incertitude de l'évenement, que pour

Tom. I,

marquer qu'ils croioient qu'il n'y auroit plus rien à douter sur une affaire de cette conséquence, lors qu'une fois il l'auroit entreprise.

Ce Prince n'eut donc pas plutôt résolu d'attaquer Dunkerque, qu'on ne songea plus qu'à agir, & à gagner le tems qui commençoit fort à se refroidir, & à faire souffrir tout son Armée. A ce dessein, il pourvut premièrement à la seureté de Furnes; il en laissa le Gouvernement à *Busquet* Sergeant de Baraille, il y mit sous lui une Garnison de douze cens hommes & de cent chevaux, & lui laissa une instruction pour faire continuellement venir au camp les grains, les foin, & les pailles qu'on avoit amassés pour lui.

Tout le monde eut ordre ensuite de se tenir prêt pour marcher. Le dix-neuf de Septembre l'Armée Françoisé se leva des environs de Furnes, & prit la route de Dunkerque. Elle étoit composée de neuf à dix mille hommes de pié & cinq mille chevaux, sans les bagages, & ce nombre de personnes inutilles que la guerre traîne après soi.

Gassion & *Ranzen*, Maréchaux de France, la commandoient sous le Prince de Condé. Ces deux avoient pour Lieutenans, *Villequier* & *la Ferté-Imbaud*, *Chastillon*, *La Moussaye*, *Arnauld*, *Palluau*, *Leval*, *Chabot*, *Castelnau* & *Marsin* servoient de Maréchaux de Camp au Prince. *Quincé*, *Roanette* & *Miossens* faisoient la même charge auprès de *Gassion*. *Noirmontier*, *Sirois* & *Chantieu* auprès de *Ranzen*. Il y avoit sous eux de bons Officiers, & peu de volontaires; mais entr'autres le Duc de Rets, dont l'assiduité auprès du Prince de Condé pendant toute la campagne s'étoit rendue remarquable; & *Montausier* qui l'étoit venu trouver en poste dès les premiers bruits de ce Siège.

Le Prince de Condé voulut diviser l'Armée en trois Brigades; afin d'occuper tout le pays des environs, & d'investir Dunkerque dès qu'il fortiroit de Furnes. Cette disposition rendoit sa marche plus aisée & plus diligente; & par ce moien les trois corps qu'il avoit séparés, pouvoient arriver devant la place presque en même tems. Il choisit pour son quartier celui du côté de la mer, comme étant le plus dangereux & le plus exposé aux ennemis, qui étoient à Nieuport. Il avoit près de lui les Regimens de *Perfan*, d'*Enguien*, de *Conty*, d'*Albret*, de *Maximin*, le Regiment Suisse de *Vatteville*, & les Bataillons Anglois de *Tilliot*, de *Hacquins* & de *Hansfers*. Sa Cavalerie étoit composée des Gens-d'armes de la Reine, de Condé, d'*Enguien*, de *Longueville*, de l'*Hospital*, de *Grammont*, des chevaux légers de Condé & d'*Enguien*, du Regiment Royal, de *Gammache*, de *Seaux*, de *Meil-*

1646. le, de *Marfin*, de *Binse*, & de quatre compagnies de Carabiniers d'*Arnauld*. La plupart de ces corps avoient toujours servi sous lui, & les premiers postes où il les avoit mis leur donnoient auprès de lui une confiance qui leur étoit fort honorable.

Le Maréchal de *Gassion* prit son chemin à la main gauche du Prince, & conduisit le long du Canal de Fumes dix Compagnies des Gardes Françaises, six des Gardes Suisses, le Régiment de Picardie & de Navarre, un des Wallons de *Bourbonville*, un des Suisses du Colonel *Guy*, & un Bataillon des Anglois de *Rocpy*. Pour la Cavalerie, il avoit son Régiment, ceux de *Coassin*, de la *Feuillade*, de *Villequier*, de la *Roche-guion*, de *Cewures*, de *Bergeré*, de *Siref*, de *Sillar* & de *Bussi-abmorn*.

Ranzau marcha vers la Colme par le País qui est de l'autre côté du Canal de Fumes. Il menoit dix Compagnies des Gardes Françaises, le Régiment de Piemont & d'Orléans, de la *Forté-Imbaut*, de *Roquelauve*, de *Beaujeu*, d'*Euclivouilliers*, de *Noirlies*, le Sien, avec les Fufeliers & les Cravattes.

L'Artillerie étoit commandée par *Coffé*, *Saint Martin*, *Chouppes* & le *Bordet*: elle étoit de quinze gros canons, de quelques moyennes & petites pièces, de quelques bombes, & de quantité de grenades, dont l'usage étoit nouveau & fort utile à l'attaque des places.

Après une marche de six heures, toutes les Troupes arrivèrent devant Dunkerque, sans avoir rencontré d'obstacle. *Ranzau* fut seulement obligé de chasser les Espagnols de quatre Redoutes qu'ils tenoient le long du Canal qui mène de Dunkerque à Bergues, par où il venoit. Il eut été difficile de les y forcer en peu d'heures, s'ils eussent voulu s'y défendre, parce qu'il y auroit falu trainer du canon, & que cela ne se pouvoit faire si-tôt, à cause des mauvais chemins que la pluie avoit rompus: mais soit qu'ils manquaissent de résolution, soit qu'ils songeassent à ménager leurs soldats; ils abandonnerent les trois premières Redoutes, dès qu'ils virent qu'on avoit fait des ponts pour aller à eux, & ils se retirèrent dans la quatrième, qui étoit défendue par le canon de la Ville.

Aussi-tôt cent cinquante chevaux sortirent de Dunkerque & vinrent se mettre derrière. On crut que c'étoit à dessein de la disputer: mais il parut depuis que leur intention alloit seulement à favoriser la retraite de l'Infanterie, qui s'y trouvoit engagée. *Noirmontier* à qui *Ranzau* avoit commandé d'emporter ces Redoutes, & qui avoit déjà occupé les autres, marcha pour attaquer cette dernière. Il fit avancer en même tems le premier escadron du Régiment d'Orléans, & ordonna à *Gentis* de prendre cent mousquetaires des

Gardes Françaises, & de se saisir de quelques vieilles malures, qui se trouvoient entre la redoute & la Ville. Mais cela aiant fait craindre aux Espagnols que les François ne leur empêchassent le retour, & juger qu'il étoit dangereux d'attendre davantage, ils se sauvèrent après une légère escarmouche, & les coureurs François poussèrent leur gros jusques sur la Contrescarpe.

Dunkerque étoit pour lors séparé en deux Villes, vieille & nouvelle. La vieille étoit sur le bord de la mer environnée de l'ancienne fortification, d'une muraille fort épaisse, qui étoit flanquée de quantité de grosses tours, soutenue d'un grand rempart, & accompagnée d'un fossé revetu de briques, large de plus de sixvingt piés, & toujours plein d'eau, tant des canaux que de la mer, selon le montant des marées. Du côté de *Mardick* l'Océan s'avancant dans la terre, & s'étendant le long de la muraille de la vieille Ville, formoit un Port capable de contenir un grand nombre de gros Vaisseaux. L'entrée pourtant en étoit difficile, à cause des bancs & des basses qui s'y rencontroient. Dans le Canal, qui n'étoit pas moins sûr que le Port, une grande quantité de Vaisseaux pouvoient se mettre à l'abri.

Du côté qui regarde la France depuis la mer jusques vis-à-vis des murs de la Ville, le Havre étoit défendu par le Fort Leon, bâti sur les dunes, & par conséquent mal flanqué, mais garni de bonnes palissades, & muni d'une batterie de gros Canon. A l'autre rive du Port étoit une Chaussée, qui s'avancant cinq ou six cens pas dans la mer, le convroit du côté de Flandre, & aboutissoit à un petit Fort de Bois chargé de quelques Canons.

La nouvelle Ville s'attachoit au Fort Leon, & en fermant le reste du Havre, s'étendoit ensuite autour de la vieille Ville jusqu'au delà du chemin qui mène à Nieuport. Elle étoit environnée d'une enceinte de douze Bastions de terre, avec un fossé plein d'eau & une Contrescarpe. Deux ouvrages à corne achevoient d'occuper l'espace qui restoit entre le dernier Bastion & cette Chaussée qui gaignoit la mer.

Il y avoit du côté du midi trois grand Canaux, par lesquels on alloit, comme on le fait encore à présent, de Dunkerque à Bergues, à Houtschote & à Fumes: celui de Bourbourg n'étoit pas encore fait.

Pour ce qui est de la Ville, elle étoit gardée par deux mille six cens hommes, & onze Régiment d'Infanterie de *Carazene* & de *Lamboi*. Dans ces Régimens il y avoit un fort grand nombre d'Officiers. Il y avoit encore trois cens Chevaux, & outre cela trois mille Bourgeois exercez aux armes, & deux mille Matelots accoutumez aux Combats de mer. Pour les Fortifications, elles étoient

Grande pt.
Paraisi de
Princes de
Général pour
le Siège de
Dunkerque.

1646. étoient bien fournies d'Artillerie : & toute la Ville enfin se trouvoit pourvue de tout ce qui peut servir à la défense des Places.

Aussi-tôt que l'Armée fut arrivée, le Prince de Condé distribua les quartiers, & voulut les disposer de telle façon . que si les Espagnols venoient pour faire lever le Siège , ils ne pussent ni secourir la Ville , ni forcer le Camp ; & qu'au contraire ils lui donnassent lieu de commencer son entreprise par le gain d'une Bataille.

Le plus grand péril se trouvoit du côté de l'Orient , d'autant que les Espagnols partant de Nieuport , pouvoient venir au Camp le long de la mer en très-peu de tems , sans aucun empêchement. Cela obligea le Prince de Condé d'assurer entièrement cet endroit. Pour cet effet, il fit camper *Gassion* avec sa Brigade depuis le bord de la mer jusqu'au milieu des Dunes. Il en occupa lui-même le reste , & tout ce qui est de la plaine jusqu'au Canal de Furnes , il plaça dans cet endroit les Troupes qu'il avoit menées : & pour achever de remplir un lieu qui demeurait vuide le long du même Canal, il joignit à ces Troupes dix Compagnies des Gardes Françaises & le Régiment de Cavalerie de *Beaujeu* , qui étoient de la Brigade de *Ranzau*. Celui-ci eut ordre de border le reste de la plaine , qui se trouve entre les deux Canaux de Bergues & de Furnes , avec les corps de Cavalerie & d'Infanterie que le Prince lui avoit laissés.

La situation incommode du Pays , servit aussi bien que les Places qui étoient déjà à la France , à former le reste de la circonvallation. Seulement sur les dunes qui sont à l'Ouest , le Prince mit *Villequier* avec les Milices du Boulonnois , son Régiment de Cavalerie & celui de la *Rochebeaumont* , afin que les Espagnols , qui auroient pu passer la Colme après s'être assemblés à Saint-Omer , pour jeter du secours dans la Place entre Bergues & Mardick , y trouvant cet obstacle , en perdissent l'espérance. Les Navires de Hollande & les Frégates Françaises bouchèrent le Port , & de cette façon Dunkerque fut en un instant enfermé de toutes parts. On fit aussi-tôt un Pont sur le Canal de Furnes , pour la communication des quartiers , & deux autres sur ceux d'Hontschote & de Bergues , à dessein de faire passer les Voitures , qui devoient venir de Calais , & apporter des vivres au Camp.

Le lendemain 20. de Septembre , on commença la circonvallation , où d'abord toute l'Armée travailla. Le Prince de Condé entreprit de faire creuser un Fossé profond de six piés , & large de douze , depuis les dernières dunes qui sont vers la mer , jusqu'au Canal de Furnes : & afin d'affermir l'ouvrage , & d'empêcher le sable de s'ébouler , il

voulut que les lignes qui devoient être à 1646. l'épreuve du Canon , fussent entièrement revêtues de gazons. Il marqua tous les endroits les plus faciles à attaquer , pour les border de fraises & de palissades ; & à trente ou quarante pas delà de ce Fossé , il en désigna un autre d'une grandeur presque semblable. Or comme les hauteurs des dunes étoient inégales , & qu'il s'en trouvoit le long des lignes , dont l'élevation pouvoit incommode l'Armée ; il fut obligé d'occuper toutes ces hauteurs , de les fortifier , & d'étendre bien loin les travaux ; principalement vers le chemin de Nieuport & au quartier de *Gassion*. Il y avoit parmi ces dunes une qui s'élevait beaucoup plus que les autres , & qui dominoit dans le Camp , du sommet de laquelle on voioit les Troupes Françaises en Bataille ; il eut été dangereux que les Espagnols s'en fussent saisis , & qu'ils y eussent monté du Canon. Le Prince de Condé pour obvier à tout , voulut s'en rendre le maître , & quelque peine qu'il rencontra au travail qu'il y falloit faire , il délibéra de l'environner de deux grandes lignes , qui joindroient celles de la circonvallation ; d'élever un Fort sur la Cime , & d'y planter une Bâterie.

Le rivage de la mer restoit encore à fortifier. Le flux & reflux ne laissoient aucune apparence de pouvoir travailler dans le sable , sans l'appuyer solidement ; d'ailleurs la précipitation du tems droit toute apparence d'y fonder des digues. Cependant le reste des travaux sembloit inutile , tant qu'on laisseroit sans défense ce grand espace de greve qui demeurait découvert pendant la basse-marée. Cet empêchement n'arrêta pas le Prince de Condé , il résolut de faire planter une Estacade sur la greve capable de boucher ce passage aux Espagnols . & aisée à réparer aux endroits où la mer l'auroit emportée ; il voulut qu'on enfonçât des pieux à force , afin qu'avec plus de fermeté ils soutinssent le choc des vagues : qu'on les rangeât si près les uns des autres , qu'on n'y pût passer ; mais pourtant avec un peu de distance pour faire ouverture à l'impetuosité des flots , & pour la diminuer en lui cédant.

Le Prince n'employa pas une moindre industrie à se défendre de l'eau , que ceux de Dunkerque avoient répandue dans les Chemins qui sont depuis le Canal de Furnes jusqu'à Mardick , & qui se trouvoient couverts de telle sorte , que les Charrois qui venoient de Calais pour apporter des vivres à l'Armée , n'y pouvoient passer. Quoique dès la première pensée qu'il avoit eue de ce Siège il eut prévu cette incommode , & dès lors il y eut trouvé du remède , en ordonnant à *Champlatreux* de faire cuire le Pain de munition à Bergues , d'où il décendoit au Camp par le Canal , & d'envoyer

1646. autant qu'il pourroit des vivres dans les Bâteaux de Calais, qui venoient le long de la côte : néanmoins comme cette voie étoit incertaine & incommode, & que l'Armée demeurait toujours dans la crainte de souffrir, il jugea nécessaire de rétablir les Chemins, en arrêtant le débordement de l'eau. On tenta d'abord de boucher les Ecluses avec des planches remparées de terre ; à quoi il n'eut falu qu'un travail léger & de peu de tems : mais la fureur du flot, qui repoussa avec rapidité les Rivières lors qu'il monte, ayant emporté deux fois tout ce qu'on avoit déjà amassé, il falut se résoudre à une plus grande peine. On délibéra donc d'enfoncer de gros pieux auprès des voûtes de ces Ecluses, par où la marée réorgeroit : d'y jeter des grandes pierres, pour appuyer ces pieux ; & d'y renverser tant de terre, qu'enfin les Ecluses demeurassent étanchées.

Au même tems qu'il se retranchoit ainsi contre les forces des Espagnols, & contre les empêchemens de la Nature, il pourvut avec beaucoup de dépense aux autres besoins de l'Armée ; il fit sortir du Camp tous les Chevaux de Bagage, & mil de ceux qui servoient dans les Troupes, & qui se trouvoient les plus harassés, pour les envoyer se rafraîchir au tour de Calais, & cela fut encore à dessein de faire subsister plus aisément le reste du peu de Fourrage que la stérilité du lieu & la difficulté des voitures contraignoient de distribuer seulement selon la nécessité, prenant la peine lui-même de se transporter deux fois le jour au parc des vivres & à l'endroit où l'on débarquoit les Fourrages, pour les faire partager avec toute l'économie possible.

Il commanda ensuite à *Roanette* de lui amener l'Infanterie qui revenoit de Hollande. Il envoya le Régiment de *Rambure* au poste de *Villequier*, pour l'assurer mieux ; & pour ce même sujet les Compagnies des garnisons de Lorraine & du Havre, avec le Régiment de *Grammont* prirent le chemin de Furnes. Ceux de *Noirmontier* & de *Fabert* demeurèrent à Bergues, avec commandement de venir à leur tour faire leur service au Camp, & monter les gardes à la Tranchée. Il ordonna encore à *Siro*t de faire entrer les Polonois dans les lignes. Il récita auprès du lieu où il campoit les deux Bataillons de *Cabrée*, & plaça le troisième commandoit *Priamski*, au quartier de *Gasson*. Ces Polonois arriverent au Camp, dentiez de toutes les commoditez qui servent à faire des Huttes, & ce lieu désert de soi ne leur en fournissant aucunes, ils furent contrains à la maniere des bêtes de s'enfouir dans le sable, aux endroits qu'on leur destina pour camper.

Dans ces diverses occupations le Prince de

Condé se trouvoit présent à toutes choses, 1646, & les Fortifications du Camp, nonobstant le vent & la pluie, furent achevées en quatre jours ; le travail de l'Efficace presque parfait, & les Ecluses en Etat de ne plus nuire.

Comme on travailloit aux retranchemens, le Prince de Condé reçut nouvelles que les ordres qu'il avoit envoyés pour la sécurité des Places que la France tenoit sur la Lis, avoient heureusement réussi.

Après cette nouvelle, qui lui donna beaucoup de joie, il en arriva une autre qui n'en causa pas moins. *Tourville* revenant de Hollande, rapporta plus de succès de sa négociation, que la disposition de cette République ne sembloit le promettre. *Frederic-Henri* Prince d'Orange, dont l'autorité avoit jusqu'alors forcé les Provinces Unies à continuer la Guerre, se trouvoit accablé d'une longue maladie qui affoiblissoit la vigueur de son Esprit, & le rendoit moins capable des affaires. Cependant les Députés des Etats prenant en main le Gouvernement, plusieurs d'entr'eux suivant leur ancienne inclination de poser bas les Armes (quelques-uns étant corrompus par l'argent d'Espagne, & par l'espoir du Commerce) avoient avancé leur Traité avec les Espagnols ; & le Roi Catholique leur ayant accordé presque toutes leurs demandes, il y avoit apparence d'en craindre dès lors la conclusion. Cette mauvaise conjoncture ne donnoit aux François aucun lieu d'en attendre du secours.

Tourville s'étoit servi si adroitement des Instructions, avec lesquelles le Prince de Condé l'avoit dépêché, que malgré ces facheuses difficultés, non seulement les Etats promettoient de rompre la Trêve, mais de plus ils s'engagerent à faire une grande diversion dans le Brabant, & d'y entreprendre le Siège de Liège ou de Malines. Or bien que le Prince de Condé ne se fondât point sur l'espérance de ces Sièges, & qu'il crut que les promesses des Hollandais seroient moins solides que magnifiques, toutefois comme il ne pouvoit douter que leur Armée ne fit quelque marche pour témoigner à la France qu'ils se mettoient en devoir d'exécuter leurs promesses, il lui sembloit qu'il en tireroit assez d'avantage, puis qu'elle obligeroit sans doute les Espagnols à séparer leurs forces, afin de s'y opposer, & que les Troupes qui demeureroient à Nieupoort étant trop foibles pour le combatre, il acheveroit aisément le Siège qu'il avoit commencé.

Pendant que les choses se passoient ainsi au Camp du Prince de Condé, les Généraux Espagnols ne pouvant plus douter que Dunkerque ne fut assiégé, s'étoient assemblés à Nieupoort. C'étoit la Place la plus proche du Siège, & partant la plus commode pour
la

1646. la Conférence & pour l'Exécution de leurs desseins. *Picolomini & Lamboi* y étoient venus joindre *Carazene*, qui n'en avoit bougé depuis la prise de Furnes. On y attendoit encore le Baron *Bek*, qui s'y acheminoit à grandes journées ; & d'abord qu'il y fut arrivé, ils songerent à tous les moyens qu'ils pouvoient avoir de faire lever le Siège aux François.

Il leur en restoit encore assez d'espérance, ils se trouvoient plus fort de Troupes que l'Armée Française, & ils se promettoient, avec assez d'apparence, que les Hollandois par la prompte conclusion de la Trêve leur laisseroient le moyen de mettre en campagne les garnisons de leur frontière, & d'opposer aux François de très-grandes forces. De plus les difficultés du Campement de l'Armée du Prince de Condé devant Dunkerque, jointes à celles de la saison, qui étoient seules capables de la ruiner, leur faisoient espérer qu'ils pourroient facilement la détruire, s'ils venoient l'enfermer toute malade & fatiguée qu'elle étoit, entre les Troupes Espagnoles & la garnison de la Place assiégée. Ils sçavoient qu'elle étoit découverte du côté de la mer, & assez mal retranchée le long des dunes : car ils n'avoient pu s'imaginer qu'il eût été possible aux François de mettre en si peu de tems l'estran ou la greve en défense, ni de lever dans le sable de si bons ouvrages comme on avoit fait.

Néanmoins afin de ne rien hasarder témérairement, & de prendre des mesures plus certaines de ce qu'ils avoient à faire, ils résolurent de détacher de leur corps un grand parti de Cavalerie, pour faire des prisonniers, & de s'instruire par là mieux qu'ils ne l'étoient, de ce qui se passoit au Camp des François. Ils trouverent encore à propos d'équiper à Nieupoort le plus grand nombre de Frégates qu'ils pourroient, afin que si leur Négociation d'Angleterre réussissoit, elles aidassent aux Vaisseaux Anglois à forcer ceux de France & de leurs Alliez : ou que s'ils se trouvoient destituez de tout secours étranger, elles ne laissassent pas de tenter, à la faveur du vent ou de l'eau, de se jeter dans Dunkerque.

Le Prince de Condé se résolut cependant d'emporter cette Place, parce qu'étant fort prévoyant, il jugeoit la seule longueur du Siège capable de ruiner & son Armée & ses desseins. Les vivres commençoient à venir à peine au camp, la mer s'élevoit furieuse & grosse, & les Matelots sortis par force du Port de Calais, n'osoient se hasarder à passer durant ces mauvais tems si fréquens, de peur de se perdre avec leurs Bâteaux. Ils se tenoient à l'abri dans le Canal de Mardick, avec une telle opiniâtreté, que les Officiers de ce Fort avoient été contrains

de tirer le Canon sur eux, & d'en couler même un à fond, pour intimider les autres, & les obliger ainsi de passer au Camp.

Le rivage ne leur étoit guère plus favorable que la mer, beaucoup se brisoient en échouant à la côte. D'ailleurs la pluie tombant presque sans relâche dans une saison aussi avancée que l'étoit celle de la fin de Septembre, pourrissoit l'équipage des Soldats ; les vents froids qui regnent fort souvent sur cette côte les morfondent extrêmement : & dans un Pays aussi découvert que le sont les environs de Dunkerque, on ne pouvoit trouver du bois pour faire du feu suffisant à secher & à chauffer les Soldats.

Outre ces incommoditez qui étoient grandes, le sable piquant & menu que les vents y poulsent continuellement, corrompoit le peu que les Troupes s'approprioient pour vivre, & aveugloit avec bien de la douleur les Soldats : leurs huttes étoient mal-faites, & souvent emportées par les vent ; ce qui faisoit qu'une partie de ces misérables couchoit dans la boue, & l'autre à la pluie & au vent.

Parmi tant de difficultés jointes à celles des fonctions militaires, du travail, des tranchées & de la garde du camp, il falloit réparer encore ce que la fureur de la mer rompoit aux Estacades, ou brisoit aux Ecluses, & creuser continuellement les Fossés des lignes que le vent combloit de sable. Les fatigues étoient redoublées, les nuits froides, sans repos ; les Chevaux mal établis & mal nourris, patissoient ; les maladies commençoient à beaucoup travailler les hommes & les animaux : enfin tout excitoit à presser vivement Dunkerque, si l'on vouloit s'en rendre maître dans cette campagne.

Tous ces fâcheux inconveniens n'étonnerent point le Prince de Condé, il les avoit eus présens dès le moment qu'il forma son dessein sur Dunkerque. Il avoit dès lors si bien pris ses mesures, comme nous l'avons dit, contre toutes ces incommoditez, qu'il fit par sa diligence & par ses soins, que son Armée pouvoit les supporter plus de tems qu'il n'avoit jugé lui être nécessaire pour prendre Dunkerque : mais comme il avoit à craindre, si l'on attaquoit la Place dans les formes ordinaires, qu'après un longtems employé sans avantage, l'hiver qui s'approchoit ne rendit tant de précautions inutiles, & que la mortalité ne détruisit son Armée ; il se confirma entièrement dans sa première résolution, qui fut de tenter la promptitude de l'exécution par la voie des Armes, & pensoit judicieusement, que c'étoit conserver les Troupes, s'il en hasardoit un petit nombre en des occasions glorieuses, pour le salut de tous les autres. Outre cet avantage il ménageoit encore le tems, il satisfaisoit au desir de toute l'Armée, qui étoit impatiente

1646. tiente de fortir de ces incommoditez , & faisoient réüssir cette entreprise malgré les obstacles des hommes & de la nature.

Sur ces pensées, le même jour que les retranchemens furent élevez , le Prince de Condé alla reconnoître la place , & y mena les Maréchaux de *Gassion* & de *Ranzau*. Après l'avoir bien considéré , il résolut qu'on y feroit deux attaques ; l'une au dernier bastion , l'autre à l'ouvrage à corne le plus proche de ce bastion. Il donna la première à son Armée , qu'il renforça de deux bataillons , qu'il prénoit tour à tour dans les brigades des deux Maréchaux. Il laissa la plus aisée à ces brigades qui se devoient relever. On attaqua le bastion par la face qui regardait la mer , & l'ouvrage à corne par le côté qui est exposé au bastion.

Dès le soir les deux tranchées furent ouvertes. On fit une grande redoute au commencement à chacune , & entre ces deux redoutes on planta une Batterie de quinze canons. Cela s'exécuta sans aucun desordre , les assiégeans n'y aiant point troublé le travail des assiégés , soit qu'il ne les pressât pas encore , soit qu'ils eussent plus nécessaire de s'occuper à mettre au plus vite en état quelques nouveaux dehors qu'ils avoient commencez , & à les environner de palissades.

L'attaque des Maréchaux fut le premier endroit où l'on combattit. Il y avoit entre les palissades & les tranchées des François une dune assez haute , que les Espagnols occupoient , & d'où il falloit les chasser , pour avancer le travail des assiégeans. *Noirmontier* se trouvant de jour avec les dix Compagnies de Gardes Françaises de la brigade de *Ranzau* , reçut ordre de se rendre maître de la dune : & aussi-tôt aiant détaché une Troupe de soldats choisis sous la conduite de *Sansón* , de *Chailly* & de *Roussille* , soutenus par le reste du corps que *Courcelles* commandoit , & par quelque Cavalerie , il fit donner sur les Espagnols : & comme chacun avoit envie de se signaler , l'attaque fut entreprise avec tant de chaleur & tant d'ordre , que les Espagnols étonnez de cette furie , ploierent sans résistance , ne pouvant dans leur confusion reconnoître le petit nombre des François ; & quitterent leurs postes , sans s'être prévalus des avantages que pouvoient leur donner la lune qui luisoit , & le sable blanc de la dune , par où les François venoient à decouvert.

Mais après qu'ils se furent reconnus , le dépit d'avoir si-tôt lâché le pié , les ramena à la charge. Ils y revinrent trois fois pendant la nuit , avec de l'Infanterie & de la Cavalerie. Ils y eurent d'abord quelques petits avantages ; mais enfin les François les repousserent avec perte. Cependant *Noirmontier* , qui se trouvoit par tout où la necessi-

té du Commandant l'appelloit , avoit enco- 1646. re fait remonter la terre avec une telle diligence , que malgré les attaques de cette nuit , il fit achever devant le jour un logement sur la dune que les François venoient de gagner , & l'avoit attaché par une ligne de retraite de cent cinquante pas avec le travail de la tranchée. L'ouvrage néanmoins n'étoit pas en son entière perfection , les saissines aiant manqué , lors que vers les six heures du matin les assiégés se résolurent de chasser les François de ce logement ; & pour le leur reprendre , ils sortirent en grand nombre de leur Contrescarpe.

Noirmontier courut aussi-tôt à la tête du travail avec *Courcelles* , & les autres Chefs , afin d'assurer le combat par leur présence & par leur conduite. D'abord les Espagnols jetterent quantité de grenades , dont les éclats incommodoient d'autant plus les François , qu'aucun ne demeurait presque sans effet , tombant entre les soldats qui étoient fort pressés les uns des autres. Mais comme ils virent que les Officiers demeureroient fermes , & se succédoient les uns aux autres sans se troubler ; & que lors qu'il y en avoit de blessés , aussi-bien que des soldats , il y en entroit de nouveaux en la place de ceux qui tomboient , alors desesperez du peu d'effet de leurs grenades , ils en vinrent aux mains avec eux.

Cette action , qui dura trois heures , fut des plus sanglantes : la fureur s'augmentant par le genre de combat : la fortune même demeura longtems douteuse , les François ne vouloient point abandonner leur victoire ; & les Espagnols emploioient toutes leurs forces pour la regagner. Mais enfin ceux-cy cederent : & quoi qu'en ce même jour ils fissent trois autres attaques avec la même opiniâtreté , ils furent toujours repoussés , & le logement de *Noirmontier* fut malgré tous leurs efforts rendu capable avant la nuit , de tenir plus de trois cens hommes. Les François perdirent en ces divers combats quantité de gens , ils y eurent dix Sergeans tués , *Porcheux* Capitaine aux gardes , & *Mondebise* Lieutenant , & deux autres Officiers y furent blessés. La perte des assiégés ne fut pas moindre. Il y mourut de leur part un volontaire de la Maison de *Crony* ; & de celle des François Baron *Liere* Enseigne aux gardes , *Saujon* , *Chailly* , *Roussille* , *Loignac* , *Genlis* , *Campagnolle* & du *Vouldy*. Officiers de ce Regiment s'y signalerent , *Courcelles* principalement , qui après *Noirmontier* pouvoit s'attribuer la meilleure partie de la gloire de cette action.

D'autre côté à la principale attaque , où *Anbesterre* avoit été blessé d'un coup de Mousquet , les approches alloient bien plus vite , *Chatillon* avoit en peu de tems beaucoup avancé

Finist
Combat
pour une
Dune ou les
Francois
s'étoient li-
gés.

1646. vancé son travail, en sorte qu'il ne lui restoit guere de terrain à gagner, pour arriver à la Contrescarpe.

Toutes choses succédoient heureusement aux assiégeans, & la diligence de l'ouvrage répondoit à l'esperance du Prince de Condé. Cependant les François eurent avis, que les Armées Espagnoles sortoient de Nieuport à dessein de les combattre, & que déjà les premiers Escadrons de leur avant-garde avoient paru entre Furnes & Dunkerque. Ce qui avoit donné cours à cette nouvelle, étoient les bruits avantageux que les Espagnols semoient dans l'esprit des Peuples d'un secours qu'ils préparoient, & de l'assurance de forcer bien-tôt les lignes des François. Le vulgaire aiant premièrement crû les bruits, les avoit faits ensuite plus grands, selon la coutume, & cette Cavalerie qui paroissoit, sembloit en quelque façon les confirmer.

Le Prince de Condé étant averti que les forces de Flandre s'assembloient à Nieuport, & voulant s'éclaircir avec certitude de leur marche, & se préparer à tout événement, envoya pour les observer *la Ferté-Seneclerc* avec son Camp-Volant. Le jour suivant les bâteurs d'Estrade de l'Armée rapporterent, que la Cavalerie qui avoit alarmé les Passans, & les Espions, n'étoit autre chose qu'un grand parti sorti de Nieuport, qui avoit donné sur les fourageurs, & qu'il s'étoit retiré en diligence, après en avoir pris quelques-uns.

Or bien que le bruit du secours se fut répandu parmi les François, il n'y avoit néanmoins apporté aucun trouble. On n'avoit rien changé à la garde de leur camp, il étoit toujours disposé de la même sorte, que s'ils eussent eu en présence les Armées des Espagnols : on n'avoit point discontinué le travail des tranchées, & à l'attaque du Bastion *Arnould & Marfin* s'étoient avancés presque jusqu'au pié de la Contrescarpe avec assez de peine & de peril, puisque les difficultez croissoient à mesure qu'on s'approchoit des défences.

La Mouffaisie venant à son tour, entreprit de s'y loger. Il étoit entré en garde avec le Bataillon Suisse de *Molondin*, & ce Bataillon étoit un des vieux corps & des plus aguerris des Troupes auxiliaires. Ceux qu'il détacha, gagnèrent vigoureusement la Palissade à l'endroit par où il les fit donner. On y apporta aussi-tôt des Bariques, & l'on avoit déjà commencé de s'y couvrir, lors que les assiégés, qui jusqu'alors avoient peu tiré, se jetterent tout à coup hors de leurs retranchemens, & descendirent sur leurs travailleurs avec tant de feu, que l'épouvante se mit entr'eux, & qu'ils s'abandonnerent honteusement à la fuite ; en sorte que *la Mouffaisie* ne les pouvant arrêter, tant leur

fraieur étoit grande, il fit fermé devant eux 1646. avec son Aide-de-Camp, qui y fut blessé, & quelques autres Officiers. Les Espagnols poussant leur pointe, alloient renverser & accabler tout ce petit nombre d'assaillans en cet endroit ; mais le Capitaine *Phiffer* pour détourner ce malheur & pour réparer la lacheté des fuyarts, se leva courageusement de la tranchée, & courut au Combat avec seulement cent hommes qui le suivirent. Ils repoussèrent si vigoureusement les assiégés, qu'ils furent contrains de céder à la charge inopinée qu'il leur donna, & de rentrer au plus vite dans leurs palissades pour s'y sauver.

Ce fut dans cette occasion que l'on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'acharnement. Les assiégés derrière les gros pieux qui les cachoit, tiroient sur les Suisses qui se trouvoient entièrement exposez à leur feu par la fuite des travailleurs : & comme ils attaquoient avec désavantage, leur Capitaine *Phiffer* y reçut deux coups mortels. Les plus hardis de la suite ne voulurent point le quitter, & préférant de mourir glorieusement avec lui, qu'à une retraite honteuse, ils tombèrent aussi morts auprès de lui. Alors le tumulte, la nuit, le bruit des armes, les plaintes des blessés, les cris des combattans, & enfin la confusion & le mélange de toutes ces choses, jettoit une épouvante terrible dans l'esprit des uns & des autres. Quand les nouvelles de ce grand trouble furent apportées au Prince de Condé, il se rendit aussi-tôt au milieu de ces dangers, sans les craindre ; & sa présence y aiant rapporté l'ordre, il fit révenir ses gens au travail, que *la Mouffaisie*, qui l'avoit si courageusement défendu, fit encore beaucoup avancer.

Il n'y eut pas moins de désordre à l'attaque des Maréchaux durant cette même nuit, *Roanette* aiant avancé la tranchée, & *Clanlem* ensuite aiant occupé la place d'une fortification que les assiégés commençoient proche de leur Contrescarpe. *Miossans* entrant en garde après eux, avoit fait donner à deux palissades, dont l'une regardoit la mer, l'autre couvroit la Corne, où les François conduisoient leurs travaux. Le Régiment de Navarre avoit attaqué la première, celui de Picardie l'autre, les Walons du Colonel *Valtenus* avoient été oppolés dès le commencement du Siège à l'attaque des Maréchaux ; & depuis l'ouverture de la tranchée se trouvant toujours aux mains avec les assiégeans, défendoient leurs dehors avec valeur & constance : mais comme ils étoient beaucoup lassez des veilles & des fatigues, ils ne résisterent alors que foiblement, & ils abandonnerent aux François leurs palissades presque sans contester.

Peu d'heures après qu'ils s'en furent rendus

1646. dus les maîtres, ils y acheverent leurs logements, lors que le Marquis de *Lede*, amenant deux Compagnies d'Espagnols naturels, qu'il étoit allé prendre au Fort-Leon, & ranimant les Walons par ce secours & par sa présence, fit une sortie à leur tête. Elle fut à la vérité inutile pour la décision des choses; mais assez heureuse à son commencement. Il régagna impetueusement la palissade, qui ménoit à la Contrescarpe de la Corne: il rompit le travail qu'on y avoit fait, & renversa tout ce qui s'opposoit à lui. *Grace*, *Blancafort* & *Pois* Officiers du Régiment de Picardie, furent blesez en soutenant cet assaut: *Breauxré* y fut tué. La mort de ce dernier augmenta les funestes exemples du malheur de ses Ancêtres, & confirma l'opinion commune, que les Guerres de Flandre font fatales aux personnes de cette Maison.

La *Vieuville* Maître de Camp du Régiment de Picardie aidoit à *Miossans*, sous lequel il étoit entré en garde, comme il apperçut que les Soldats lachioient le pié, & que les commandemens des Officiers n'étoient point écoutés, ne pouvant souffrir que tant qu'il vivroit son Régiment reçût aucun affront, il courut avec quelques-uns des siens où l'on combattoit, & se jettant au travers des Espagnols, il arrêta leur victoire par sa hardiesse. Ses soldats aussitôt pressés par son peril & par son exemple, retournèrent à la charge avec tant de furie, qu'ils renversèrent les Espagnols, & qu'ils régainèrent leur logement, que *Miossans* fit achever, sans que pas un des assiégés ôstât plus paroltre pour les en empêcher.

Tel étoit l'état des choses aux attaques de la Place, lors que *Beck* arriva de Nieuport, & joignit aux Troupes Espagnoles trois mille hommes de pié, & vingt-cinq Cornettes de Cavalerie. Il trouva leurs affaires assez mal-disposées, & vit qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on pût secourir Dunkerque. Leurs Espions & les Soldats François qu'ils avoient fait prisonniers, les avoient enfin instruits de la bonté des lignes: & ils en jugeoient l'ouvrage si achevé, qu'ils n'auroient pu, sans une temerité visible, entreprendre de les forcer. Ils connoissoient le Prince qui les défendoit, ils sçavoient qu'il conduisoit l'élite des gens de guerre de France, & entr'autres ces bandes qui avoient toujours combattu & triomphé sous lui. Ainsi quoique l'Armée Espagnole montât à douze mille hommes, ce nombre n'étoit pas assez grand pour faire réussir cette entreprised.

Au reste leur Négociation d'Angleterre n'avoit pas heureusement réussi, ils n'avoient obtenu du Parlement que quelque faible secours, & le credit de leurs partisans, aussi bien que l'adresse & les sollicitations de l'Ambassadeur d'Espagne, s'étoient trouvées inu-

tiles. Ce n'est pas que les Anglois, par des raisons d'Etat, ne vissent avec douleur les François maîtres de Dunkerque, & qu'ils ne les eussent pu traverser en cette conquête, s'ils eussent voulu: ils avoient déjà commencé chez eux à sapper la Monarchie, & à détruire presque entierement le parti du Roi, qu'ils tenoient alors en prison, pour s'ériger en Republique. Tout cela devoit en apparence les exciter à s'opposer aux progrès de la France: & c'étoit même pour ce sujet que les Espagnols les sollicitoient si fortement à les aider à repousser les François: mais enfin il sembloit aux Anglois que de plus pressantes considerations devoient les arrêter, & les empêcher de venir au secours des Dunkerquois, pour ne donner aucune occasion de rupture à la France, dans un tems où la neutralité leur étoit tout-à-fait necessaire; aiant assez d'affaires chez eux, sans en aller encore chercher ailleurs.

Ce qui rompit davantage le dessein des Espagnols en cette rencontre, étoit que les Holandois, attendant la Paix générale, dont les apparences sembloient specieuses, se préparoient encore à quelque expedition, & ne vouloient pas si-tôt abandonner la cause publique, ni leurs Alliez. On assuroit même, qu'ils alloient marcher en diligence vers Liere ou vers Malines, & on parloit déjà de la prise d'une de ces Places. Or quoique le peril ne fut si grand, & que les Holandois ne se hâtassent que fort lentement, il est pourtant certain, qu'ils eussent formé un Siège; si contre leur attente ils eussent trouvé une place dépourvûe. Ainsi les Espagnols étoient autant obligés de s'opposer à leurs desseins, qu'ils avoient été au commencement de leur Guerre; & se trouvoient non seulement privez du secours de leurs garnisons, qu'ils tenoient à la frontiere des Etats; mais de plus il falloit qu'ils y envoiasent une partie de leurs Troupes.

Ce fut pour ce sujet que les Généraux Espagnols ne se furent pas plutôt assembles à Nieuport, qu'ils se trouverent obligés de se separer; & par ce moien toutes leurs entreprises demurerent sans effet: car se trouvant seuls, ils n'étoient pas assez forts pour songer à reparer la perte de Dunkerque par quelque autre conquête considerable, & ils n'ôsoient aussi se tenir davantage ensemble, de crainte d'une nouvelle perte du côté des Holandois.

En ces extremitez ils resolurent avant de se quitter, de marcher vers Dunkerque, pour faire croire qu'ils le vouloient secourir, & qu'ils tomberoient après tout d'un coup sur Furnes, ne desesperant pas de pouvoir le regagner avec la même promptitude que le Prince l'avoit pris, & pensant par une telle conquête non seulement satisfaire en quelque

sorte

1646. forte à l'attente de leurs peuples ; mais incommoder encore les François , en leur ôtant les fourages.

Sur cette résolution , un jour après l'arrivée de *Beck* , ils firent la revûe de toutes leurs Troupes ; & au sortir de Nieuport , vinrent camper au Village d'Adinkerque , & au tour de l'Abaye des Dunes. Ces deux endroits sont placez entre Furnes & la mer , & se trouvent sur le chemin que les Espagnols avoient à tenir , pour marcher à l'Armée Française. On crût aussi-tôt qu'ils pourroient attaquer les lignes des assiégeans , en faisant eux-mêmes courir le bruit , qu'ils vouloient venir combattre les François. Pendant que leurs soldats s'y préparoient , ils envoierent reconnoître Furnes.

Il arriva que ceux qui y allèrent , soit qu'ils ne pussent faire le tour de la place , soit qu'ils se contentassent de la visiter par où ils avoient crû qu'on la pouroit attaquer plus facilement , n'en regarderent par hazard que les endroits que l'on avoit pris plus de soin de fortifier : & après en avoir bien considéré les défenses , ils furent surpris de les trouver si bonnes. Ils rapportèrent donc , que non seulement on ne pouvoit prendre Furnes d'assaut ; mais que quand on l'assiégeroit même dans les formes , ils le trouveroient en tel état , qu'ils ne vouloient pas répondre de l'événement du Siège.

Ces fâcheuses nouvelles leur firent perdre l'espérance de pouvoir rien executer de considérable : & *Beck* sans s'arrêter davantage marcha avec sept Régimens d'Infanterie & trois de Cavalerie , vers le Demer & la Nethe , pour s'opposer aux Holandois. Les autres retournerent camper proche de Nieuport & de Dixmude , réduits à se contenter de sauver ces deux places après la perte de Dunkerque.

Le Prince de Condé , qui sur la créance générale de leur attaque étoit sorti de ses retranchemens avec quelque Cavalerie , à dessein de les observer avant qu'ils vinssent à ses lignes , n'ayant trouvé que quelques vestiges de leurs logemens abandonnez , retourna au camp , & renvoya aussi-tôt sur le bord de la Lys la *Ferté-seneterre* , qui s'étoit approché jusqu'à Bergues , pour se trouver au combat.

Pendant que les choses se passoient ainsi , les assiégez poussés par leur valeur , conduits par un excellent Capitaine , & esperant d'être bien-tôt secourus , joignoient par tout le courage aux stratagèmes de la guerre , & n'omettoient rien de ce qui pouvoit servir à leur défense. Ils se trouvoient incessamment ou au combat ou au travail. Ils disputoient avec opiniâtreté leurs retranchemens quand les François les attaquoient ; ou quand ils les avoient emportez , ils en élevoient in-

Tom. I.

continent d'autres ; opposant toujours de 1646. nouveaux obstacles aux armes des assiégeans , & arrêtant leur victoire à chaque pas qu'elle faisoit. Ils résistoient avec beaucoup de courage aux veilles , aux fatigues & aux blessures. Du côté des assiégeans une défense si résoluë & si opiniâtre leur donnant du dépit & de la honte ; & l'émulation avec l'ambition de leurs Officiers les pressant de courir à la gloire , bien loin de les rebuter , les animoit encore à de nouvelles attaques. Le Prince de Condé même tenoit à honneur que ce siège fut si signalé par quantité d'actions fameuses ; & sachant combien il lui seroit glorieux de subjuguier avec peu de gens & en peu de jours une place capable d'arrêter longtems de grandes Armées , employoit la dernière vigueur à l'attaquer , & s'efforçoit autant qu'il pouvoit d'en accélérer la prise. Ainsi le peril & la fureur croissoient également par tout.

Après que la *Mouffaye* & *Miossans* furent sortis de garde , *Chabot* qui succéda à l'attaque du bastion avec le Régiment de *Perfan* , & trois cens Polonois , gagna le haut de la contrescarpe , où l'escarmouche fut si rude , que plusieurs Officiers & soldats y restèrent , ou y furent blessés. L'ouvrage même demeura longtems abandonné , les travailleurs aiant pris l'épouvante : mais comme le Prince de Condé y vint lui-même pour encourager les assaillans , il assura la victoire par sa présence , & fit achever le logement. Les assiégez aussi-tôt creusèrent une traversée sur la main droite , qui auroit fait beaucoup de peine aux assiégeans , si *Castellau* ne l'eut emportée.

De l'autre côté , à l'attaque de l'ouvrage à corne , *Sirot* suivi du Régiment d'Orléans , de celui de *Noirmontier* , & de trois cens Polonois , gagna deux traverses , d'où il chassa les Espagnols avec quelque perte des siens : mais comme la place étoit plus foible par cet endroit , & que les assiégez y renvoyoient aussi la terre avec plus d'assiduité ils se retranchèrent en diligence derrière trois redans qu'ils environnerent de palissades ; mais *Roanette* venant à son tour , y poussa trois sapes , & avançant beaucoup un travail si difficile , ôta aux assiégez les moyens de s'y affermir davantage.

La nuit du premier Octobre *Noirmontier* & *Laval* entrèrent aux deux trenchés , & résolurent ensemble à quelque prix que ce fut de se rendre Maîtres de la Contrescarpe , que tous les assauts n'avoient pu jusques alors emporter entierement. *Laval* commandoit en cette occasion les Régimens d'*Enguien* & de *Conty* avec une Troupe de bons Polonois. Il sépara à droit & à gauche les Officiers & les soldats qu'il vouloit qui commençassent l'attaque ; & prenant le milieu avec

Z.

ceux

1646. ceux qu'il choisit pour combattre avec lui, il fit donner l'épée à la main par trois endroits. Tout fut renversé d'abord au lieu où il combattit, & la Contrescarpe du bastion aussi gagnée; mais lors qu'il travailloit lui-même à s'y couvrir, pour animer les soldats, comme il poisoit une barrique, il fut renversé par terre d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête, & mourut quelques jours après de cette blessure. La douleur de sa perte fut commune à toute l'Armée Française: le Prince de Condé en particulier en témoigna un sensible déplaisir. C'étoit un jeune homme d'illustre naissance, animé de la belle gloire, & capable de porter bien loin ses espérances, si la mort, qui le prit dans la plus belle fleur de sa vie, lui eut laissé le tems d'ajouter l'expérience à la valeur. Aussi-tôt qu'il fut blessé on l'emporta dans sa Tente où le Prince de Condé le vint visiter, & peut-être que son accident eut causé du désordre parmi les Troupes, si *Clermont Vertillac* Maréchal de Baraille, qui s'étoit trouvé à ce combat, ne les eut rassemblées. Cet Officier continua le travail, acheva le logement, & vers le midi du jour suivant il commença à descendre dans le fossé.

Pendant *Noirmontier*, qui menoit le bataillon des gardes de la brigade de *Ranzau*, aiant, au même tems que *Leval* attaquoit, donné à trois endroits avec *Courcelles* & *Dennemarie*, poussa les assiégés à coups d'épées, & du haut du glacis qu'il gagna, fit jeter tant de grenades, & faire un si grand feu de mousqueterie, qu'il les contraignit de quitter la Contrescarpe de la Corne. *Dennemarie* & *Du Vouldy*, Lieutenans aux gardes furent blessés, deux Sergens tuez avec quarrevingt soldats qui y moururent, ou qui demeurèrent hors d'état de servir. Toute la nuit *Noirmontier*, sans perdre du tems, étendit un logement de cent vingt pas le long de la palissade, avec un retour qui le flanquoit, & qui voioit encore par le revers le chemin couvert. Dès la pointe du jour il s'appa pour descendre dans le fossé, & sur le midi il dressa une batterie de trois canons, qui fut jugée nécessaire, pour démonter deux pièces qui tiroient incessamment de la Corne.

Ce jour pensa être bien funeste à la France. Le Prince de Condé selon sa coutume étoit allé visiter les nouveaux ouvrages, afin de les mettre en leur perfection. Pendant qu'il y donnoit les ordres, *Richard* Ingénieur & Capitaine au Regiment d'Orléans fut tué proche de lui. Comme si ce premier hazard eut été un avertissement pour un plus grand, en retournant en son quartier sur les cinq heures du soir, en passant dans les tranchées, une volée de canon emporta la tête à un valet de pié qui le suivoit, & dont il

se trouva si proche, qu'il en fut convert de 1646. sang, & que les éclats du crane le blessèrent au col & au visage en cinq ou six endroits. Dans cet extrême peril il demeura avec un air serein & tranquille; & par la constance inébranlable, qui parut en lui, il dissipa la fraieur des siens épouvantés du danger qu'ils lui voioient courir. *Darville* & *Montausier* s'étant alors trouvez auprès du Prince de Condé eurent part à l'honneur de ce danger.

La nuit suivante *Palluan* avec les Régimens de *Mazarin* & de *Vatseville*, poussant le dernier travail de *Clermont*, s'élargit de deux côtes dans le chemin couvert, & ôta aux assiégés les traverses qu'ils avoient coupées à droit & à gauche, avec quelque perte des siens; & à l'autre attaque *Quincé* Commandant les Gardes Suisses de la brigade de *Gassion* avec les Wallons de *Bournonville* passa le fossé, qui n'étoit pas si profond ni si large que celui devant le bastion, & attachant le mineur à la Corne s'y mit heureusement à couvert.

Pendant que les François pressoient ainsi l'attaque de Dunkerque, *Picolomini* & *Caraxene* avoient le chagrin de se voir inutilement arrêtés à Nieuport, & pressés sans cesse de la douleur de voir pour ainsi dire, prendre à leurs yeux cette importante place, sans y pouvoir même apporter aucun secours. Ils résolurent, pour ne rien omettre, de tenter le chemin de la mer, puisque celui de la terre leur étoit bouché: mais comme une disgrâce n'arrive jamais guere sans l'autre, voiant que les vents du midi au couchant, qui leur étoient tout-à-fait contraires, ne cessioient point de souffler, ils préparèrent de petits vaisseaux qui pouvoient aller à rames & à voiles, & choisirent pour les conduire ceux d'entre leurs plus experts Matelots qui avoient une plus parfaite connoissance de la côte, qui se trouve entre ces deux Villes. Ils esperoient par ce moien introduire quelque secours avec assez de seureté dans la place assiégée, & que si ce dessein pouvoit réussir, le mauvais tems qui continuoît, & les incommoditez du campement pourroient obliger les François à lever le Siège, du moins que le prolongeant avec continuation de perte de leurs Troupes, la prise de cette Ville leur coûteroit presque une Armée.

Ils prirent donc pour cet effet à Nieuport plus de trente tant Barques que Châloupes de Pêcheurs, qu'ils remplirent de leurs plus braves Capitaines, & de leurs meilleurs Soldats, Ils les mirent en mer sous la conduite de leurs plus expérimentez Pilotes, & firent partir cette petite Flôte durant même un fort gros tems. La tourmente qu'il faisoit, ne l'étonnoit point; tous ceux qui la composoient, étoient résolus à surmonter toutes les difficultés pour secourir leurs Camarades assiégés, &

Les Esquads
mole vo-
lent secourir
la place par
mer.

1646. & soit que ce fut le desir de la gloire, la vûe de la récompence, ou d'autres motifs qui les fit agir, & qui leur diminoit ou faisoit mépriser le peril évident où ils s'engageoient, ils n'y firent aucune attention, & se mirent tous à voguer du côté de Dunkerque.

Ils auroient été heureux, si le succès de cette entreprise avoit répondu aux esperances que ceux de Nieuport & de Dunkerque en avoient conçûes : mais tout cela ne servit de rien aux uns & aux autres. La joie des Dunkerquois, qui de dessus leurs Tours regardoient venir toutes ces Barques, se changea bien-tôt en tristesse, lors qu'ils les virent obligées de rebrousser chemin. *Tromp* Amiral de la Flôte Holandoise, qui étoit arrivé en rade devant Dunkerque pour en empêcher le secours, & pour en faciliter la prise aux François, n'eut pas plutôt apperçu ces Barques, qu'il fit appareiller quelques-uns de ses Vaisseaux pour leur aller donner la chasse. Elles ayant observé cette man-œuvre, se laisserent aller à la crainte, qui les saisissant tout à coup, sembla ôter le jugement à ceux qui les conduisoient : & ainsi bien loin de suivre leur route vers Dunkerque, & de faire quelques efforts pour y passer, ils s'abandonnerent à la fuite & se sauverent au plus vite à Nieuport. *Andouville*, qui pour les combattre s'étoit avancé avec les Frégates Françaises, fut le premier à leur donner la chasse, & il les poursuivit presque jusques dans Nieuport.

La tentative de ce secours fut donc inutile à Dunkerque, parce qu'il ne pût y arriver ; mais quand même il auroit pû s'y résoudre, il n'auroit pas été assez considérable pour en empêcher la prise. Cette Ville étoit tellement pressée, qu'il n'y avoit qu'un renfort considérable qui pût en ôter la conquête, ou la retarder au moins encore quelque tems aux François ; ils la pressoient alors fort vivement, ils avoient creusé durant la nuit précédente, & tout le matin de ce jour-là sous l'ouvrage à corne une mine, qui se trouvoit déjà profonde de quinze piés ; ils ne doutoient pas que son effet ne répondit à leur attente, & ils étoient comme assurez que cet ouvrage étant pris, ainsi qu'il devoit bien-tôt l'être, les assiégés couverts seulement de la simple muraille de leur vieille enceinte, & hors d'état de faire une plus longue défense, seroient enfin obligez de se rendre.

Dès que la mine fut en état de jouer, les François sur les deux heures après midi y mirent le feu, tout aussitôt la violence de la poudre enlevant la terre & la muraille qui se trouvoient aux environs du fourneau, fit une fort grande ouverture à l'une des branches de l'ouvrage à corne, & enleva

quelques Soldats, qui furent poussez en l'air, 1646. & qui retombèrent à demi démembrés, accablez de pierres & enveloppez de la poussiere & de la fumée. *Clanlew* fit aussitôt marcher à la brèche que la mine avoit faite. Les Suisses de *Molondin* y monterent les premiers ; & l'aient trouvée sans défense, y commencerent un logement. Ils y avoient déjà posé près de quarante bariques, quand les assiégés, sortant de derriere deux traverses où ils s'étoient retirés pour laisser passer l'effet de la mine, & voyant qu'il n'y avoit plus à craindre que les risques ordinaires de la Guerre, vinrent à eux tête baissée, & non obstant leur résistance, les chasserent d'abord du haut de l'ouvrage à corne, où ils alloient se retrancher : mais comme les Suisses honteux d'avoir lâché le pié, reprirent un nouveau courage, ils révinrent à la charge suivis des Troupes Françaises, & recommencerent à se battre avec tant de chaleur, & les assiégés à la soutenir avec tant de vigueur, que l'on fut longtems à sçavoir à qui resteroit la place, tant elle fut disputée de part & d'autre.

Il arriva en cette occasion une chose assez remarquable. La fumée du grand feu qu'on faisoit, tant des tranchées que de la Ville, & la poussiere que le tumulte de la mêlée élevoit, aiant presque dérobé le jour & la connoissance aux Combâtans, leur confusion fut si grande, que les deux partis croiant chacun que son ennemi avoit l'avantage, se retirèrent le plus promptement qu'il leur fut possible, chacun de son côté, & laisserent tous deux le logement abandonné, sans sçavoir que ni l'un ni l'autre en étoit le maître. Cette incertitude dura quelque tems ; mais le calme étant révenu, les François furent les premiers à se reconnoître. *Clanlew* les ramena aussitôt à la brèche, où pour agir avec plus de seureté, & pour faire exécuter les ordres sans trouble, il voulut qu'ils regagnassent la hauteur du logement barique à barique, & qu'ils travaillassent pié à pié pour ne se point trop exposer au peril & pour ne tomber dans aucun piège qu'il craignoit que cachât un tel abandon de ce poste. Il employa donc à cela le reste de la journée, sans que les assiégés le pussent ébranler, & laissa à *Miossans*, qui le relevoit, le logement presque en sa perfection. En cette occasion les François perdirent un Capitaine, deux Lieutenans & cinquante Soldats.

Du nombre de ces morts fut un Officier, qui perdit la vie dans cette rencontre, la voulant sauver à un de ses amis nommé *Belloi* ; lui s'appelloit de *Sennur*. Tous deux faisant leur charge de Sergent de Bataille, s'otenoient la fureur de la sortie des assiégés ; & comme il y avoit entr'eux beaucoup d'affection, d'estime & d'émulation, & qu'ils

1646. se trouverent ce jour-là ensemble, ils ne voulerent quitter le peril l'un sans l'autre, non plus que l'un ou l'autre y laisser son compaignon : l'honneur & le courage qui se trouvoit égal entr'eux, les y arretoit tous deux, & dans une aussi glorieuse contestation qu'étoit la leur. *Belloi* fut renversé d'un coup de pierre : alors son ami *Semur*, sans songer à sa propre conservation, accourut pour le relever : & durant qu'il s'occupoit à ce pieux devoir, il reçut un coup de mousquet dans la cuisse, dont il mourut quelque tems après ; mais son ami *Belloi* en revint.

Pendant que l'on combattoit de la sorte à cette attaque, *Arnould*, qui étoit entré en garde dans les travaux du Bastion, accompagné du Régiment de Picardie, de trois cens Anglois & de deux cens Polonois, emportoit les traverses que les assiégez avoient rétablies dans le chemin couvert de la Contrescarpe.

Les Dunkerquois étant ainsi attaqués, n'oublioient rien pour se bien défendre. Lors que les François leur avoient gagné quelque pié de terre, ils avoient beaucoup de peine à s'y couvrir du feu presque continuel de la place. Le Marquis de *Lede*, qui en étoit alors Gouverneur, leur fit si bien acheter le terrain, qu'ils ne gaignoient que pié à pié, qu'ils étoient obligés de perdre beaucoup de monde à chaque retranchement qu'ils trouvoient fait derrière chaque pièce de fortification dont ils s'emparoiert.

Arnould se trouvant donc au milieu du peril qui se rencontroit par tout, ne se contenta pas d'avoir pris les traverses du chemin couvert, & de s'en servir utilement contre les assiégez, il joignit encore par une ligne de communication les deux attaques au bord du fossé. Il commença ensuite une sappe pour le percer ; il fit apporter des fascines pour jeter dedans & le remplir. Il mit par-dessus cela une pièce de Canon en batrie, à dessein de conserver la tranchée, qui se traçant avec moins d'espace à mesure qu'ils approchoient de la place, ils en étoient aussi plus facilement enfilés de l'Artillerie des défences, & avoient besoin qu'on y tirât pour les ruiner.

Marfin le releva avec le Régiment de *Perjan*, & un Bataillon Anglois, qui continua toute la nuit d'y faire jeter des fascines, pour tâcher de combler le fossé : mais comme il se trouvoit extraordinairement large & profond, & que les assiégez en incommodoient le travail, on ne put encore faire passer le mineur au Bastion, & l'on fut obligé pour faciliter la construction du pont que l'on y vouloit jeter, d'y dresser une nouvelle batrie.

Ce fut durant cette même nuit que *Miossans* avec les gardes Françaises de la Brigade acheva de se loger sur l'ouvrage à Cor-

nes, & poussa une sappe à un retranchement, 1646. que les assiégez lui avoient déjà opposé. Et quelques heures devant le jour *Picolomini* vint le long de l'estran ou bord de la mer, depuis Nieuport jusqu'à Dunkerque, où étant arrivé, il s'approcha de l'estacade des François & donna l'alarme au quartier de *Gassion*. On lui avoit persuadé qu'il pourroit de nuit faire entrer du monde dans la Ville par cet endroit, & se retirer après sans danger, pourvu que son dessein fut tenu secret, & qu'il prit bien les avantages de la nuit, & du retour de la marée basse. Or quoique *Picolomini* connut bien que cette entreprise ne sauroit pas la place, il étoit néanmoins obligé de la tenter, à cause des avantages qu'il y rencontroit pour lui, en y jettant du secours, ou du moins d'avoir été le seul de tous les Généraux de Flandre qui eut ôsé venir jusqu'aux retranchemens des François. Etant donc parti de Nieuport, suivi de cinq cens maîtres des meilleurs de son Armée, il marcha pendant l'obscurité d'une nuit sans Lune : il le fit avec tant d'ordre & un si profond silence, que ses guides l'aidant conduit fort adroitement, il trompa la diligence des bâteurs d'estrade des François, & s'approcha de l'estacade sans avoir été découvert. Il eut alors quelque esperance de faire passer ses gens dans la Ville, avec le même bonheur qu'il étoit venu jusques-là : mais une garde d'Infanterie Française qui veille soigneusement sous les armes, aiant fait une décharge sur sa troupe, il fut obligé de s'en retourner sans rien faire.

Aussi-tôt que le Prince de Condé fut averti de l'approche des Espagnols, il monta à cheval, sortit des lignes avec deux Régimens de Cavalerie, & quoi qu'il les poursuivait vertement, il lui fut impossible de les attraper : car *Picolomini* aiant bien vu qu'il ne pouvoit pas faire grand mal aux François, ni secourir les Dunkerquois assiégez, crût que le plus seur pour lui étoit de s'en retourner à toutes jambes, ne doutant point d'être défait, s'il donnoit au Prince de Condé le tems de le joindre.

Après cette retraite de *Picolomini* le Prince de Condé se vit comme assuré non seulement de la prompte reddition de Dunkerque, qui ne dependoit plus que de quelques jours, mais encore de celle de Dixmude avant l'hiver, s'il pouvoit obliger le Marquis de *Lede* Gouverneur de Dunkerque de se rendre bien-tôt, sans s'obstiner davantage à une défense qui lui seroit inutile & même très-pernicieuse, s'il vouloit la pousser jusqu'à l'extrémité. Il resolut donc à ce dessein de joindre la négociation aux armes, & d'essayer d'avancer la fin du siège par le moyen d'une conférence. Pour cet effet il écrivit au Gouverneur de Dunkerque, Qu'aiant à

traiter

1646. *traiter avec lui d'une affaire qui les regardoit, & qui lui étoit d'une très-grande conséquence, il eut bien desiré de lui envoyer une personne de condition, afin de lui expliquer ses intentions. Un tambour porta cette lettre, & à la même heure le Marquis de Lede répondit, Qu'il s'endroit cette conférence à grand honneur : mais qu'étant obligé de rendre compte de ses actions au Conseil d'Espagne, & aux Généraux des Pais-bas, il ne jugeroit pas qu'il lui fut possible avec bienveillance de recevoir une personne de si grande considération dans sa place, sans en avoir auparavant la permission : mais que lui pourroit bien à ce défaut en envoyer un au camp, & que si Son Altesse l'avoit agréable, on iroit le lendemain recevoir ses commandemens. Cette lettre étoit fort respectueuse, & ne manquoit pas même de la Politesse de la langue Françoisse.*

Le Prince de Condé aiant agréé cette condition, *Hiacinthe de Veere General Major de l'Armée de Lamboi* sortit le jour suivant de Dunkerque & se rendit au camp sur les dix heures du matin. Le Prince de Condé après avoir reçu les civilités entra d'abord en matière, & lui-dit *Qu'ayant toujours estimé la valeur en quelque lieu qu'elle se fut rencontrée, il n'avoit jamais négligé l'occasion de la favoriser. Qu'il croioit qu'on devoit toujours aimer la vertu, même chez les ennemis, & qu'il étoit de la gloire des victorieux de faire beaucoup de grâces aux vaincus, lors que leurs actions les en rendoient dignes. Qu'ainsi le Gouverneur & les Officiers, qui avoient défendu Dunkerque, meritoient & pouvoient attendre de lui toute sorte de bons traitemens, pourvu qu'ils ne s'élassent pas à eux-mêmes les moins de les secourir. Qu'ils devoient se contenter de l'avoir arrêté jusqu'alors, devant une place qu'il auroit bien plutôt soumise, si d'autres qu'eux l'eussent défendue. Qu'ils avoient acquis en ce siège toute la gloire qu'ils pouvoient en espérer ; & qu'ayant entièrement satisfait à leur honneur, il falloit à présent qu'ils pensassent un peu à leur intérêt & à leur sûreté, en capitulant promptement s'ils ne voulaient point se perdre entièrement. D'ailleurs qu'ils devoient considérer, que les Armées de Flandre n'ayant été combattre, s'étoient séparées ; que les Frégates de Nienport venoient de fuir, aussi-bien que le renfort que Piccolomini leur avoit voulu donner : qu'ainsi ils n'avoient plus de secours à attendre du dehors, & que la plus vigoureuse défense qu'ils pussent faire dorénavant dans l'état où ils étoient réduits, ne pouvoit au plus que retarder leur perte de quelques jours. Et cependant quoi qu'ils fussent hors d'espérance d'aucun salut, & fort près de tomber dans de grandes extrémités, il se-*

roit pourtant cette grâce à leur valeur, que de les laisser sortir de Dunkerque avec tout l'honneur possible, s'ils voulaient promptement capituler : mais que s'ils attendoient à la dernière extrémité, ils le contraindroient malgré lui d'user des rigueurs de la guerre & de les destiner au moins à quelque fâcheuse prison.

Ce discours du Prince de Condé surprit fort *Veere*, qui s'exculant d'y rien répondre, sur ce qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter, & qu'il avoit seulement été envoyé pour entendre les volontés de son Altesse, reprit le chemin de Dunkerque, promettant d'informer de tout ce qu'elle lui avoit dit, le Marquis de Lede, & d'en rapporter la réponse avant que le jour se passât.

Il se rencontra dans cette Négociation deux conjonctures qui obligèrent *Veere* à solliciter la reddition de la place ; & l'on éprouva encore cette fois qu'il ne faut jamais donner à négocier des affaires qu'à ceux qui dans les choses qu'ils traitent, n'y ont aucun sujet de crainte ou d'intérêt. *Veere* n'étoit pas de même, il avoit autrefois été prisonnier en France, aiant été pris en la Bataille où *Lamboi* fut défait par le Maréchal de *Guebriant*, & s'en étoit, selon le bruit, sauvé avec assez de mauvaise foi ; & c'étoit là le sujet de sa crainte, appréhendant que s'il retomboit une autre fois entre les mains des François, ils ne se souvinsent de la suite précédente & lui donnassent lieu de s'en repentir. Ce fut pourquoi il eut volontiers choisi tout autre sort que celui d'être encore mené prisonnier en France. En second lieu comme il se trouvoit à Dunkerque avec cinq Régimens & quelque Artillerie du reste de l'Armée de *Lamboi*, & qu'il jugeoit bien s'il perdoit ses Troupes & cet équipage, que le crédit & la fortune de ce General, à laquelle la sienne étoit attachée, diminueroit de beaucoup : ne pouvant donc se résoudre à une telle perte, ni sacrifier cet intérêt particulier à l'utilité publique, il retournoit à la Ville à dessein d'y faire ses efforts pour obliger le Gouverneur à capituler au plutôt.

Ces sentimens où se trouvoit l'esprit de *Veere*, bien que cachés au dedans de lui-même, ne furent pas inconnus au Prince de Condé : & comme en lui parlant il avoit observé quelque émotion intérieure qui se fit paroître sur son visage, il en pénétra d'abord la véritable cause, aiant sçu ce qui s'étoit passé au sujet de sa prison. Le Prince résolut de lui augmenter la crainte dont il le voioit frappé, afin de le fortifier d'autant plus dans la pensée où il le jugeoit être, d'amener le Marquis de Lede à capituler. Il choisit à ce dessein *Pallman*, à qui (sous prétexte de l'envoyer accompagner *Veere* jusqu'àuprès de la Ville) il dit de bien faire
son

1646. son personnage , & d'augmenter autant qu'il seroit possible la crainte ou l'esperance dans l'esprit de *Veere*. Ce *Palluan* avoit naturellement l'esprit adroit, pénétrant, subtil, & même fort enjotté dans la conversation, dont il faisoit souvent le divertissement. Il gaignoit ainsi facilement croiance auprès de ceux qu'il entretenoit, leur persuadant aisément les choses qu'il leur avoit débitées avec plaisir. Il se servit donc alors de ces heureux talens en reconduisant *Veere* jusqu'à Dunkerque, pour lui représenter au vif l'extrémité & le danger où se trouvoit la place, la foiblesse du parti Espagnol, la clemence du Prince de Condé, la fermeté de ses résolutions, & les malheurs où le Gouverneur de Dunkerque se précipiteroit avec tout ce qu'il y avoit dans la place, s'il ne la rendoit pas au plutôt aux capitulations honorables & avantageuses qu'on lui offroit.

Lors que *Palluan* se fut aperçu que son auditeur étoit touché, & s'ébranloit de tout ce discours, il le fit insensiblement tourner sur le sujet des Troupes de *Lamoi*, & sur les difficultez qu'il pouvoit trouver dans une seconde prison, qui lui étoit comme inévitable s'il faisoit que la Ville ne vint pas bien-tôt à capituler; il seignit ensuite de s'intéresser trop à ce qui le touchoit, pour ne le pas exciter à détourner, autant qu'il lui seroit possible, une telle disgrâce, qui sembloit déjà le menacer. Ensuite l'engageant par des principes d'honneur & de générosité, il conduisit si bien son discours, que *Veere* rentrant à Dunkerque employa tout le sien à persuader au Gouverneur qu'il ne pouvoit jamais mieux faire que de se rendre bien-tôt au Prince, voyant qu'il ne pouvoit plus attendre aucun secours des Espagnols.

Il se trouva pourtant un nouvel obstacle à cette proposition : le Gouverneur venoit de recevoir des Lettres, que les Généraux d'Espagne lui avoient fait passer par une Frégate de Nieuport, venuë à la faveur de la nuit, du vent & de la marée. Ces Lettres étoient remplies de beaucoup de loanges sur la valeur du Marquis de *Lede*, elles lui faisoient à l'ordinaire bien des promesses, & l'exhortoient sur tout à tenir bon encore quelque tems, sous la promesse qu'ils lui faisoient de lui envoyer incessamment du secours.

Le Gouverneur se préparoit à l'attendre le mieux qu'il lui auroit été possible, dans l'esperance d'un côté de rendre en cela un grand service au Roi d'Espagne, & de l'autre de recevoir bien-tôt l'effet des promesses qu'on lui avoit faites de le secourir : mais après que *Veere* lui eut fait connoître qu'on le trompoit, qu'il ne devoit rien attendre de la foiblesse des Espagnols, que toute sa résistance seroit désormais foible, inutile & vaine, qu'elle ne seroit qu'irriter le Prince

de Condé, & lui attirer une longue & pénible prison dans un pays ennemi, s'il ne vouloit bien-tôt entrer en une composition honorable pour lui, & avantageuse pour ses habitans.

Toutes ces considérations jointes à une principale, qui étoit de conserver une Armée toute entiere à son parti, en conservant la garnison composée de quantité d'Officiers dont la perte se répareroit difficilement, & qui, dans le fâcheux état où la pauvreté & les longues Guerres avoient réduit la discipline militaire, entretenoient seuls tout le corps des Troupes Espagnoles. Ces raisons, dis-je, & plusieurs autres qu'il seroit trop long & inutile de rapporter ici, ploierent l'esprit du Gouverneur, & le firent enfin résoudre à traiter avec le Prince de Condé, de lui remettre Dunkerque, sachant d'ailleurs qu'une plus longue résistance ne pourroit que gêner toutes les affaires, & le perdre de deux côtés, puisqu'il étoit fort frequent à la Cour d'Espagne d'abandonner la vertu & le merite, lors qu'ils devenoient à être persecutez, ou lors que la perte des biens ne leur permettoit pas d'y faire quelque figure.

Après donc que le Marquis de *Lede* eut bien pesé toutes ces raisons, il se résolut d'envoyer *Veere* au Prince de Condé pour capituler avec lui; mais ce fut pourtant à condition que son Altesse lui accorderoit auparavant que de lui rendre la Place, encore quelques jours de délai pour voir si le secours que les Espagnols lui avoient promis, ne viendrait point, & pour recevoir auparavant réponse à la Lettre qu'il alloit écrire à ses Généraux, voulant en cela faire honneur aux Armes du Roi son maître, quoiqu'il n'en attendit rien, & justifier aussi sa conduite dans la reddition de sa Place, par le témoignage qu'ils ne manqueroient pas de lui envoyer, de l'impuissance où ils étoient de le secourir.

Le Prince de Condé lui ayant accordé cette demande, il écrivit le même jour à ses Généraux la nécessité où il se trouvoit d'entrer en capitulation pour rendre Dunkerque, il les informa de la meilleure partie des raisons qui l'obligeoient à ne pas tenir davantage, il leur disoit entr'autres choses venant à parler de soi, qu'il ne vouloit pas (sans qu'il leur en revins aucun profit) s'exposer, pour tenir bon peut-être encore quatre ou cinq jours, à passer dans une dure prison le reste de sa vie déjà fort avancée, & pres- que toute usée au service de son Roi, d'autant plus, qu'il n'étoit pas si certain qu'ils viendroient bien-tôt le délivrer du Siège des François, qu'il étoit assuré qu'ils n'étoient pas en pouvoir de le faire. Que les Assiégés les avoient déjà poussés hors des derniers retranchemens, qu'ils avoient fait sur l'ouvrage

Le Gouverneur de Dunkerque entre en Capitulation.

1646. l'ouvrage à Cornes, qu'ainsi il ne leur restoit plus guere de travail à faire pour aller jusqu'au bord du fossé de la vieille Ville, & que de même à l'attaque du Bastion les François avoient surmonté toutes les difficultés; qu'ils avoient achevé le pont de fascines, & qu'ils étoient en état d'y attacher le mineur, pour faire une brèche capable de monter à l'assaut, & de prendre par force une Ville qu'on n'auroit pas voulu leur rendre dans l'impossibilité où l'on étoit de la pouvoir défendre.

Veere étant donc arrivé au camp vers le soir avec le pouvoir de capituler sous de bonnes conditions, le Prince de Condé donna ordre à *Palluan* & *Arnauld*, homme intelligent & d'une longue experience pour les choses de la guerre, de traicter avec lui. Ainsi après quelques contestations, ils arrêtèrent ensemble les Articles de la composition, & passant à l'ordinaire les choses communes aux autres capitulations, ils convinrent entr'autres: *Qu'on laisseroit au Gouverneur & à ses Soldats toutes les marques d'honneur accoustumées en pareilles occasions, que les Régimens de Lamboi sortiroient avec leur Artillerie, qu'on donneroit aux Armées d'Espagne trois jours de tems pour venir secourir Dunkerque, si elles le vouloient, & qu'après cela on le remettroit entre les mains du Prince de Condé.* Cette capitulation que nous mettrons ci-après plus au long, ayant été signée du Prince de Condé & du Gouverneur, on amena aussitôt les otages de la garnison avec ceux des Compagnies Espagnoles, ceux des Troupes de *Lamboi* & ceux du Magistrat de la Ville. Après *Veere* partit pour aller porter cette nouvelle à ses Officiers généraux à Nieuport, où il croioit les trouver. Cependant les Officiers de l'Armée François redoublèrent leur garde, se trouvoient plus assidus aux tranchées qu'au paravant & ne discontinuerent point de pousser leur travail jusqu'à fleur d'eau du fossé de la vieille Ville, & de mettre le mineur à couvert sous le bastion.

Comme les assiégés s'aperçurent que l'on ne discontinuoit point les travaux aux attaques, ils y jetterent quelques grenades, plutôt pour avertir de les cesser, que pour vouloir rompre une Trêve qui leur avoit été accordée durant trois jours. On les cessa effectivement; mais & ne fut qu'après qu'il en eut couré la vie à *Chabor*. Il conduisoit les Régimens de *Conty* & d'*Albret* avec un bataillon de Polonois pour reprendre quelques traverses où les assiégés étoient retournés: & comme il venoit de donner ses derniers ordres, & de repasser le pont pour se retirer, il fut frappé à la tête d'un éclat de grenade & mourut quelques jours après de sa blessure. Cet accident causa beaucoup de douleur au

Prince de Condé qui l'avoit toujours tenu 1646. entre ses plus familiers. Pour lui il témoigna en mourant une si grande constance, qu'on eut dit qu'il voioit venir la mort avec fierté & qu'il la reçut comme en la méprisant.

La Trêve aiant donc été renouvelée en attendant le retour de *Veere*, on plaça de part & d'autre des gardes à tous les travaux, afin qu'il n'es'y entreprit rien de nouveau tant que dureroit ce voiage. Il en revint au bout de deux jours fort peu trompé du mauvais succès qu'il avoit espiéré de son voiage. Il est vrai qu'il ne l'avoit entrepris que pour sauver la reputation de son parti, & plutôt pour avertir les Généraux de pourvoir à tous les lieux où le Prince de Condé pouroit après tourner ses armes, que pour obtenir d'eux un prompt secours, qu'il sçavoit bien n'en pouvoir attendre.

En effet le tems auquel il devoit venir étant expiré sans le voir, *Veere* remit entre les mains du Prince de Condé toute la nouvelle Ville, & *Miossans* qui commandoit à son tour y entra avec deux escadrons de Cavalerie & six cens hommes pris dans les bataillons des Gardes Françoises & Suisses de la Brigade de *Gassion*: il marcha après, comme on en étoit demeuré d'accord, jusqu'à la Porte de Nieuport de la vieille Ville pour s'en saisir. Le Gouverneur fit alors quelque difficulté de donner cette dernière Porte, mais enfin y aiant été obligé par la capitulation, les François s'en rendirent maîtres, & passerent toute la nuit sous les armes à une piquet des Espagnols.

Le lendemain onzième jour d'Octobre étant arrivé, les Espagnols commencerent à en sortir sur les huit heures du matin: & le Prince de Condé, moins pour assister à son triomphe que par un desir d'empêcher les desordres, & pour voir le Marquis de *Lede* qu'il estimoit, se trouva sur le chemin par où il devoit passer.

Cent cinquante chevaux furent les premiers qui parurent: ils étoient suivis de cinq Régimens de *Lamboi*, après quoi venoit le bagage. On voioit ensuite l'Artillerie des Allemands & deux pièces de canon de la Ville qu'on avoit accordées par le Traité. L'Infanterie Espagnole marchoit la dernière, soutenue encore de cent cinquante chevaux. Toutes ces Troupes étoient en état de combatre, & pouvoient se monter à dixsept cens hommes de pié. On avoit fourni aux blessés & aux malades des bâteaux pour les porter à Nieuport. Le Marquis de *Lede* venoit le dernier à cheval & accompagné de ses principaux Officiers.

Aussi-tôt que ce Gouverneur apperçut le Prince de Condé, il mit pié à terre & l'aborda avec beaucoup de respect. Le Prince, qui étoit descendu de cheval dès qu'il le vit près de

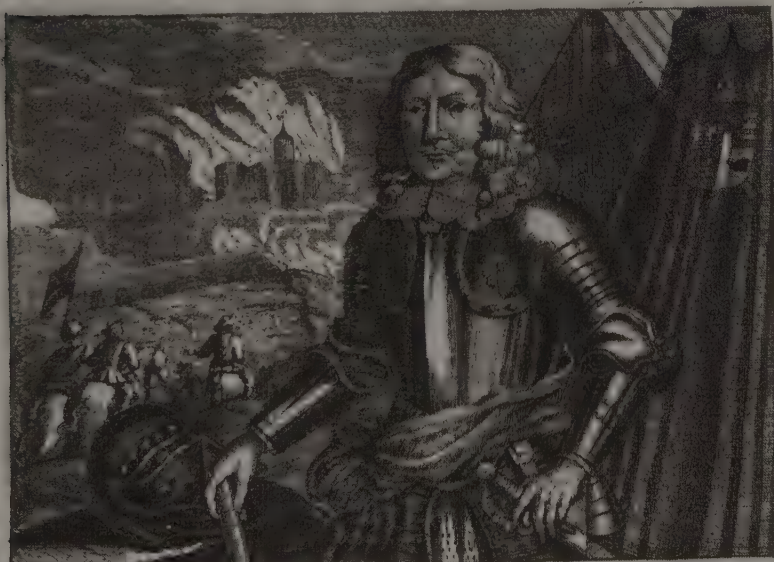
1646. de lui, le reçut le plus civilement du monde. après bien des complimens & des louanges reciproques, comme le Marquis étoit prêt de se retirer, le Prince l'arrêta & le convia de voir au moins passer la garnison qu'il vouloit mettre dans Dunkerque. *Noirmontier* s'avança aussi-tôt en la conduisant & entra dans la Ville à la tête du Bataillon des Gardes Françaises de la Brigade de *Ranzau*, des Régimens de *Piemont* & d'*Orléans*, des Suisses de *Molandin* & des Polonois de *Cabrée*. Ces corps marchaient à la file & avec ce qui étoit entré d'Infanterie le jour précédent, faisoient bien deux mille quatre cens hommes des plus braves des Troupes Françaises.

*Dunkerque
se rend par
capitulation*

Toute la nouvelle Garnison de Dunkerque y étant entrée, & le Marquis de *Lede* voulant prendre congé du Prince de Condé, il demanda à ce Gouverneur, si on lui avoit rendu ses prisonniers qu'on lui avoit pris, conformément à la capitulation, qui portoit qu'on se rendroit reciproquement les prisonniers faits de part & d'autre pendant le siège. Le Marquis de *Lede* répondit au Prince qu'il en restoit encore six à rendre, qui avoient été pris par les gens du Maréchal de *Gassion*. Le Prince irrité de cela, appella aussi-tôt *Gassion*, & lui demanda avec assez de fierté pourquoi il n'avoit pas rendu ces soldats: *Gassion* se sentant piqué, lui répondit aussi un peu fierement: mais le Prince de Condé se tournant vers lui, dit: *Monsieur de Gal-*

1646. *sion, rendez les prisonniers que vous avez, & les rendez tout présentement. Quand je commande quelque chose, je veux qu'on m'obéisse, & je vous ferai obéir aussi-bien que le dernier homme de l'Armée.* Après cela le Prince de Condé aiant donné au Marquis de *Lede* pour son escorte jusqu'à Nieuport les Gens-d'Armes de la Reine que *Franquetot* commandoit, il entra dans Dunkerque, y trouva dans les magasins quantité de poudre, de mèche, de boulets, d'armes, de bled, de fourage, & du reste des munitions de bouche & de guerre, & sur les fortifications plusieurs canons de fonte, un grand nombre de pièces de fer, & dans le Port deux grands Vaisseaux, trois Flutes & trois Frégates que les particuliers armoient en guerre, & qui tenoient les mers du Ponant dans une grande sujétion. Aiant vu toutes ces choses en si bon état, il en fut très-rejoûi, croiant facilement ce qu'on lui avoit dit, qu'il falloit que ce fut la seule valeur qui eut obligé des gens si bien pourvus de toutes choses, à se rendre si facilement à lui, puisque rien ne leur manquoit de ce qui étoit nécessaire à se défendre encore bien quinze jours.

Après que la Ville de Dunkerque eut été ainsi rendue aux François, le Prince de Condé y établit pour Lieutenant de Roi M. de *Saint Quentin*, & Sa Majesté en donna le Gouvernement au Maréchal de *Ranzau*. Et comme ce Seigneur scût si bien gouverner la



Josias Comte de Rantzau Marechal de France Gouverneur de Dunkerque. *Krafft sculp.*

1646.

Ville, & s'en gagnant les esprits avec sa douceur, sa bonté & son honnêteté, je me persuade que le Lecteur ne sera pas fâché, que je lui marque ici quel étoit cet Illustre Maréchal dont la plupart des Dunkerquois reverent encore la mémoire. Il se nommoit *Josias*, & portoit le Titre de *Comte de Ranzau*, Titre de sa Famille, une des plus considérables de Danemarck au Duché de Holstein, où il naquit le dixhuit Octobre 1609. Il servit premièrement en Hollande, & fut ensuite Capitaine dans l'Armée Suedoise, dans laquelle il commanda un Régiment de Cavalerie & d'Infanterie au Siège d'Audernac. Quelque mécontentement lui fit prendre le parti de l'Empereur sous le Général *Altringer*.

Le huit Juillet 1630. à la prise & au pillage de la Ville de Mantoué, où il se trouva, il y conserva l'honneur des Dames, qui tombèrent sous son pouvoir. Depuis le Roi de Suède l'ayant rappelé à son service le dix d'Aoust 1633. il commanda l'aile gauche de l'Armée du Prince de Birkenfeld au combat de Haguenau contre le Duc de Lorraine. Au mois d'Octobre suivant étant au Siège de Brisac, Sa Majesté Suedoise lui donna le Gouvernement de Srasbourg.

L'an 1635. il vint en France avec le Canteleier de Suède. Le Roi *Louis XIII.* le retint à son service & le fit Maréchal de Camp & Colonel de deux Régimens. En 1636. le Roi l'envoia conduire quatre mille hommes au Siège de Dole, où il perdit un oeil d'un coup de mousquet. Il défendit bien généralement la Ville de Saint Jean de Lone en Bourgogne contre le Général *Galas*, qu'il obligea de lever le Siège devant cette place. Il s'en alla ensuite avec la permission du Roi en Danemarck, où il épousa *Marguerite Elisabeth de Ranzau* sa Cousine, & l'amena en France en 1640. Il servit au Siège d'Arras où il perdit une jambe, & fut estropié d'une main.

En 1641. il se trouva au Siège d'Aire, où il reçut trois blessures. En 1642. il fut fait prisonnier au combat de Honnecourt, où il avoit reçu quatre blessures. Le Roi le retira, & le fit Lieutenant Général de ses Armées; mais quelque tems après faisant cette charge sous le Duc d'Enguien, il fut pris dans une autre occasion, qui arriva en Allemagne. En 1643. il fut envoyé au Siège de Theonville & de Circq, où il reçut encore diverses blessures. Puis ména un secours au Maréchal de *Guebriant*, au Siège de Rothévil, après la mort duquel il prit cette place. En 1644. il assista à la prise de Gravelines sous le Duc d'Orléans, & à tous les Sièges, combats & autres expéditions militaires, qui se firent jusqu'à la prise de Dunkerque. En 1645. il fut fait Maréchal de

France à la première prise de Mardick, dont il reçut le baton le seize de Juillet; & cette même année il abjura l'hérésie de *Luther* à Bourbourg, pour se faire Catholique. En cette année 1646., comme nous venons de le dire, il fut fait Gouverneur de Dunkerque, où il a demeuré jusques vers la fin de 1649. qu'il fut arrêté & fait prisonnier, sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité; mais s'en étant fort bien justifié, il sortit de prison le vingtdeux Janvier suivant de 1650.; & neuf mois après, savoir le quatre Septembre il mourut d'Hydropisie à Paris sans laisser aucuns enfans. Son corps chargé de soixante plaies honorables fut enterré aux Minimes de Noyon près Chaliot audessous de Paris.

Après que la Ville de Dunkerque eut été renduë aux François de cette sorte, & qu'ils y eussent mis les ordres nécessaires tant à son Gouvernement qu'à sa Police, le Roi donna des récompences à ceux qui avoient le plus servi dans cette conquête, & entre autres il honnora du titre de Noblesse & de l'Ordre de Saint Michel le Vice-Amiral *Isis-Witzen*, qui avoit servi sous l'Amiral *Tromp* durant le Siège de cette Place.

Pour ne laisser rien à désirer au Lecteur, nous ajouterons ici les capitulations que le Prince de Condé accorda à cette Ville.

Articles de la Capitulation accordez par MONSIEUR LE PRINCE DE CONDE' au MARQUIS DE LEDE, Gouverneur de Dunkerque.

PRemièrement accordé que la Ville de Dunkerque avec le Fort Leon, & toutes les Fortifications qui en dependent, seront remises à Son Altesse par le Sieur Marquis de Lede jeudi onzième du présent Mois en l'état que le tout est à présent, à sept heures du matin, avec tous les canons & munitions de guerre & de bouche qui sont dans les Magasins de ladite Ville, ou enserrees en quelqu'autre lieu que ce soit pour la defense & conservation de ladite Ville, à laquelle beure sortiront d'icelle ledit Sr. Marquis de Lede, avec le Sergeant General de Bataille, tous les Colonels, Officiers, Cavaliers & Soldats, & généralement tous autres Gens de Guerre qui sont dans ladite Ville, & audit Fort Leon, avec chevaux, armes, bagages, meches allumées, drapeaux volans, & tambours bâtons, & deux pièces de canon; sans qu'il leur soit donné aucun empêchement sous quelque prétexte que ce soit: & seront conduits le même jour en toute seureté avec bonne & suffisante escorte jusqu'à Nieupoort.

2. Que mercredi prochain dixième dudit Mois à six heures du soir la Porte de Mardick

1646.

Mort du
Comte de
Ranzau.

Les actions
les plus ré-
marquables
du Comte de
Ranzau.

Les articles
de la Capitulation
accordez au
Gouverneur
de la Ville.

1646. *La Ville appelée la Porte de Nieuport sera haussée & mise au pouvoir de Son Altesse, pour être gardée par ses Gens de Guerre qu'elle donnera à cet effet.*

3. *Pour une plus facile execution du présent Traité, il a été accordé qu'il sera fait dès à présent une Trêve generale entre les deux partis jusqu'au jour du jeudi onzième Octobre, pendant lequel tems il ne sera tiré de part ni d'autre, ni fait aucun acte d'hostilité.*

4. *Tous les Gens de Guerre demeureront chacun dans leurs postes, sans pouvoir travailler ni s'avancer, ni avoir aucune communication, que celle qui sera permise par les Generaux de part & d'autre.*

5. *Que l'on mettra dès aujourd'hui des sentinelles d'un côté & d'autre pour empêcher que l'on ne continue les travaux, lesquels néanmoins il sera permis de reparer de part & d'autre en présence de la sentinelle, & en donnant avis à l'autre parti, en cas qu'il arrivât qu'il vint à tomber, ou être miné quelque chose.*

6. *Il sera pareillement mis une sentinelle sur le Port du côté de la mer, pour prendre garde & avertir ce qui pourroit entrer en icelui, ou en sortir, à laquelle il sera permis de visiter les Vaisseaux & Barques qui en sortiront ou qui y entreront.*

7. *Il a été aussi accordé, que les Officiers & Soldats de l'Armée Navale & de l'Amirauté, ensemble les Conseillers, Officiers, & Serviteurs du Roi Catholique, qui sont en ladite Ville, en pourront sortir avec la même liberté.*

8. *Que ledit Sr. Marquis de Lede fera sortir avec sesdits deux canons cy-dessus, six autres petites pièces d'Artillerie de l'Armée de M. le Barón de Lamboi, avec ses chevaux, chariots, bagages, Officiers & Serviteurs.*

9. *Que tous les Bourgeois de ladite Ville, tant Ecclesiastiques qu'autres, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, seront conservés dans leurs biens, Privilèges & franchises dont ils ont joui jusqu'à présent, sans aucunes charges ni impositions nouvelles.*

10. *Que tous les Bourgeois & autres résidens en ladite Ville, qui voudront sortir avec ladite garnison, ou même encore deux mois après, le pourront faire librement & sans empêchement avec tous leurs biens & meubles: & leur a été accordé le tems d'un an pour pouvoir vendre leurs immeubles, ou en disposer ainsi que bon leur semblera.*

11. *Il a pareillement été accordé, que si dans ledit tems de mercredi prochain à six heures du soir ladite Ville étoit secourue par l'Armée du Roi Catholique, & qu'elle eût obligé celle du Roi Très-chrétien à se retirer, toutes les choses demeureront nulles, & ladite Ville en l'état qu'elle est, & ne*

pourront cependant les assiégez recouvrer aucun secours ni par mer ni par terre, que celui qui fera lever le siège: & au cas qu'il y arrivât du secours de gens, de munitions ou de vivres, la garnison ni les habitans ne pourront se mettre en défense, ni faire aucun acte d'hostilité pour les favoriser.

12. *Que si pendant ledit tems il entroit dans ladite Ville quelque secours de l'Armée ennemie, ou d'ailleurs, il sera donné à l'heure même Passeport pour s'en retourner.*

13. *Il a été aussi accordé, que si avant ledit jour de mercredi dixième la paix entre les deux Couronnes étoit publiée, que chacun des deux partis demeurera en l'état qu'il est à présent, & que ce Traité ne pourra préjudicier aux Traitez qui auront été faits à Munster & publiés comme dit est.*

14. *Il sera dès à présent donné Passeport à celui qui sera nommé par ledit Sr. Marquis de Lede, pour aller trouver M. le Duc d'Amalfy, & retourner en toute sécurité.*

15. *Et pour l'entière execution du présent Traité, outre notre Foi & Parole que nous engageons, seront donnez dès ce jour d'hui pour otages de la part dudit Sr. Marquis de Lede, deux Bourgeois du Magistrat & un Officier de l'Amirauté, & au même tems que la porte de la Ville sera livrée entre les mains de son Altesse, elle donnera aussi pour otages deux Colonels & quatre Capitaines.*

16. *Les prisonniers de part & d'autre seront mis en liberté.*

17. *Seront donnez des Chariots & Billandres pour conduire les malades & blessez qui sont dans ladite Ville jusqu'à Nieuport.*

Et a été fait le présent Traité double, pour en demeurer l'un entre les mains de son Altesse, & l'autre au Sr. Marquis de Lede.

Fait & accordé au Camp devant Dunkerque le septième jour d'Octobre mil six cens quarante-six. Signé Louis de Bourbon, & le Marquis de Lede.

Comme cette capitulation ne fut faite qu'en general & pour la Garnison, on en fit après une plus ample pour la Bourgeoise, comme il s'en suit.

Articles accordez aux Ecclesiastiques, Nobles, Magistrats, Corps & Communauté de la Ville & Port de Dunkerque, par son Altesse MONSIEUR LE PRINCE DE CONDE'.

Premièrement, que toutes offenses & actes d'hostilité commises devant ou pendant le Siège, demeureront oubliées & pardonnées de part & d'autre.

1646.

Ecclesiasti-
ques & ha-
bitans de
Dunkerque.

2. Qu'en ladite Ville & district d'icelle on ne permettra point la liberté de Conscience, mais la foi Catholique, Apostolique & Romaine sera seule maintenue & conservée, & ne sera à cette fin établi Gouverneur ou Officier d'autre Religion.

3. Que les Bourgeois & Inhabitans seront en tout & par tout reçus & traités comme bons & libres sujets de sa Majesté, & seront maintenus en la possession, pleine jouissance & propriété de tous & quelques leurs Biens, meubles & immeubles, aussi bien de l'Etain, Airain & toute autre sorte de Métaux,

4. Même aussi des Navires, Barques & Vaisseaux Marchands, lesquels ont été emploiez & le sont actuellement pour le trafic.

5. Qu'ils rentreront en la jouissance du revenu de leurs Rentes, Terres & autres Biens qui pourroient avoir été annotez & confisque pendant la Guerre & pour cause d'icelle, & des arverages non reçus.

6. Leur seront aussi gardez & maintenus de point en point, tous les Privileges sans généraux que particuliers dont iceux Bourgeois & Inhabitans ont joui ci-devant, & spécialement du logement des Soldats, lequel sera ordonné es Barragues érigées à cet effet tant dedans que dehors ladite Ville, au nombre de cent Maisons dans la vieille Ville, contenant chacune deux Chambres, dans lesquelles il y peut demeurer huit cens Hommes, & dans la nouvelle trente ou plus, pouvant contenir pareil nombre de Soldats: & en cas de nécessité, il en sera fourni plus grand nombre par les Inhabitans, lesquels seront exemptés de la Gabelle du Sel & autres impositions, comme les Bourgeois de Calais & Inhabitans du Pais reconquis.

7. Que tous les Bourgeois & Inhabitans de quelque qualité ou condition ils soient, Ecclesiastiques ou autres, même aussi les Officiers de sa Majesté Catholique, auront le tems de deux ans pour délibérer, & se résoudre s'ils veulent y continuer leur demeure sous l'obéissance de sa Majesté Très-Chrétiens, en s'y comportant en toute modestie & fidélité, ou se retirer là par tout où bon leur semblera avec tous leurs Chariots, Biens, Bâteaux & Bagages, lesquels ne pourront être visités qu'à la volonté du Gouverneur, ou de celui qui commandera dans la Ville en son absence, sous quelque prétexte que ce soit.

8. Qu'ils pourront aussi pendant lesdits deux ans disposer de tous leurs Biens, meubles & immeubles, par donation, vente, engagement, ou autres voies d'alienation indifféremment qu'ils auseront bon être, sans paier aucun droit: ni que lesdites donations, ventes, engagements ou autres alienations puissent ci-après être débâtues de nullité, ou collusion, ni les Biens alienez

sujets à confiscation ou annotation quelconque.

9. Que ceux qui viendront à mourir hors ou dedans la Ville pendant le tems de la délibération, sans avoir disposé de leurs Biens par Testament ou autre voie, auront pour successeurs ou heritiers leurs plus proches Parens vivans dessous l'obéissance de sa Majesté.

10. Que les Bourgeois & Inhabitans ne pourront être envoyés hors de la Ville pour faire ailleurs des Colonies.

11. Que les Bourgeois absens ayant pris leur demeure ailleurs pendant la Guerre, pourront librement retourner avec leurs Femmes, Enfans & Familles dans le demi an, & jouiront des mêmes Privileges comme les présens.

12. Que ceux qui sont présentement en Ville, pourront sortir pour négocier leurs affaires & disposer de leurs biens, tant en Flandre qu'ailleurs, pendant le tems de deux ans, & ce avec Passeport du Gouverneur, ou en son absence du Lieutenant.

13. Que les réfugiés & enfermez dedans la Ville durant & devant le Siège, pourront aussi librement se retirer dans un mois avec leurs Biens, Barques & Billandres, sans aucune recherche.

14. Que nuls Bourgeois ou Inhabitans, de quelque qualité, nation ou condition qu'ils soient, aient été faits prisonniers de Guerre & échapez par finesse ou autre moien, ne pourront être inquiétez en façon que ce soit.

15. Que les Comptes de la Ville qui sont déjà clos, demeureront arrezés sans aucune révéu, & seront gardez aux archives ordinaires avec toutes autres chartres, titres, enseignemens & papiers concernant le corps & communauté d'icelle, sans qu'aucun d'iceux puissent être transportez.

16. Que l'Office de Baillis demeurera à celui qui en est en possession dès avant la Guerre, attendu qu'il en a été pourveu par le Roi.

17. Que le Magistrat & Eschevins qui sont maintenant en exercice, demeureront en leurs fonctions jusqu'à nouvel ordre de sa Majesté, laquelle y pourvoira selon son bon plaisir, & ainsi qu'elle faisoit auparavant la Guerre.

18. Que lesdits Magistrats & Eschevins presens ou futurs seront maintenus en tous leurs Droits, Privileges, Honneurs, Franchises, & Exemptions accoustumées, & auront le gouvernement du bien temporel de l'Eglise Paroissiale, de la Table des Pauvres, des Lepreux, comme le gouvernement des Pestiférez, de toutes les Confréries, & des Corps-de-Métiers, en la même forme comme ils ont été ci-devant.

19. Que demeureront aussi & seront maintenus en leurs Charges & Offices toutes

1646. autres personnes des Inhabitans, même aussi Receveurs, Commis, Contrôleurs & moindres Officiers des Domaines du Roi, avec les Gages, Franchises, Emolumens & Prerogatives y appartenantes, selon qu'ils ont joui devant le Siège, & n'y aura augmentation des Tonlieux ni d'autres Droits Roiaux, non plus qu'Impôts de nouveaux.

20. Comme aussi seront maintenus en la paisible possession de tous leurs Prétentions, Droits, Rentes, Revenus, Privilèges & Libertez, toutes personnes Ecclesiastiques, Seculiers, Réguliers, Cloîtres & Hôpitaux, sans qu'il leur soit fait obstacle ou empêchement au contraire.

21. Que les Religieuses Conceptionistes & les Grises Sœurs de l'Hôpital de Saint Julien, demeureront dessous leurs Supérieurs & la Supérieure, comme elles ont été jusqu'à présent.

22. Que les Peres Recolets, ceux de la Société & les Capucins pourront librement demeurer dans la Ville, sans admettre des Peres étrangers en leurs places aux Convents, & demeureront sujets aux Supérieurs, Gardiens, Réseurs & Provinciaux de cette Province de Flandre, & ne pourront sans l'autorité d'eux être envoyez en France ou autre-part.

Du consentement des Magistrats de la Ville, ces deux Articles 21. & 22. ont été reformez sous le bon plaisir du Roi, ce 19. Octobre 1646. Signé LOUIS DE BOURBON, & à la marge C. Hardevust.

23. Que toutes les Saintes Reliques, & Images miraculeuses de la glorieuse Vierge & d'autres Saints ne seront enlevées & transportées ailleurs, non plus que les Ornaments & Cloches des Eglises, Cloîtres ou autres Communautés aux lieux publics.

24. Que toutes les Rentes constituées & hypothéquées sur le Droit d'Oïtroi, Tonlieu & autres Domaines de sa Majesté Catholique durant cette Guerre, & auparavant, demeureront légitimes, & ceux qui les possèdent en demeureront les Propriétaires, & seront paiezz des arrerages en la même forme & selon le pié prescrit par les actes de constitution, & les Lettres Patentes dépêchées par sa Majesté Catholique.

25. De même que toutes Dettes & Rentes créées & contractées à la charge de la Ville devant ou durant le Siège, demeureront en leur vigueur, & pour le paiement d'icelles & autres charges seront continuez tous Impôts, Malotes & autres moïens anciens & accoustumez.

26. Que ceux du Magistrat seront aussi continuez en la levée dudit Oïtroi sur les biens entrant & sortant le Havre, pour par eux ou leurs Commis être employé aux répa-

rations & entretenemens des ouvrages de 1646. mer, & des barraques de la garnison, anciennes fortifications de la Ville, & au fournissement des fraix dépendans de la fourniture & logement des Capitaines effectifs de la garnison, à la charge d'en rendre compte pardevant le Commissaire au renouvellement de la Loi, ou autres Officiers qu'il plaira à sa Majesté d'y commettre.

27. Que toutes prises de mer faites durant la Guerre sur les ennemis de la Couronne d'Espagne, demeureront irrévocablement acquises aux premiers & leurs armeres.

28. Que tous les différens & Procès indécis pardevant les Juges de l'Amirauté sur le fait des prises, & ce qui en dépend, seront respectivement instruits & décidéz, & l'exécution s'en pourra faire par les Officiers de cette Ville, en vertu des Lettres réquisitoriales à la charge de l'appel, qui sera relevé pardevant les Juges commis par sa Majesté.

29. Que toute sorte de Marchandise entrant présentement en la Ville, & ayant déjà payé les droitz de sa Majesté Catholique, pourront être librement vendues & transportées vers le Pais & Provinces étrangères, sans être sujettes au paiement de nouvelles impositions.

30. Que toutes les Marchandises du crû & de la Manufacture des Pais étrangers, qui se meneront dans ce Port & Havre pour être transportées hors de cette Ville & Pais de sa Majesté sans y être consommées, auront l'entrée, passage & sortie libres, tant par mer que par terre, hors que le transport se feroit vers les lieux & Provinces de l'obéissance du Roi d'Espagne, en payant pour reconnaissance deux & demi pour cent de la valeur à l'entrée & sortie, sous le bon plaisir du Roi.

31. Que tout or & argent qui sera travaillé, monnoyé ou en barres venant des Indes, ou des Reiaumes d'Espagne pourront aussi librement entrer, & les deux tiers avec la même liberté être envoyez hors la Ville tant par mer que par terre vers toutes autres Pais, aussi bien ceux qui sont sous la domination dudit Roi d'Espagne, que des Princes & Républiques confédérées, en payant à l'entrée & à la sortie un & demi par cent, demeurant l'autre tiers en cette Ville ou autre place de sa Majesté exempt de toutes charges & impositions, jusqu'à ce qu'autrement ait été pourvu par sadite Majesté.

32. Que tous Navires partis de ce Port devant le Siège vers l'Espagne ou autres contrées du monde, y pourront rentrer avec leurs charges & sans recherche, & se pourra ladite charge, ne pouvant être toute consommée dans la Ville, & Pais de l'obéissance de sa Majesté, être transportée au dehors, moyennant ladite reconnaissance de deux & demi

1646. *demie pour cent, sous le bon plaisir de sa Majesté.*

33. *Que toutes Marchandises arrivant au-dessous le Fort de Mardick, y pourront être librement déchargées, à la charge d'entrer en cet Heure, & d'y paier les droits accoutumés, sans qu'il y soit mis aucune imposition nouvelle.*

34. *Qu'il y aura aussi continuation de Correspondance entre les habitans de la Ville & juridiction, & ceux qui vivent sous la domination de sa Majesté Catholique, tant en ce Pais-Bas qu'autre part, où les Messagers voyageront de part & d'autre ainsi que du passé.*

35. *Au surplus sera suivie la capitulation d'Arras & de Furnes. Fait au Camp devant Dunkerque le 10. jour d'Octobre 1646. Signé LOUIS DE BOURBON, & plus bas par MONSIEUR GIRARD.*

Toutes personnes qui habitent en la Ville, & qui ont des Frégates armées en Guerre, seront traitées ainsi qu'ils ont été durant le Siege, & pendant que ladite Ville étoit sous la domination du Roi d'Espagne, sans pourtant les pouvoir vendre ni aliéner sans congé du Roi, ou du Gouverneur.

Depuis les articles accordés en la Capitulation, son Altesse à trouvé bon d'octroyer

encore cette grace. Fait à Dunkerque le 1646. 13. Octobre 1646. Signé LOUIS DE BOURBON.

Ces Capitulations aiant été accordées de la manière que nous venons de le dire, & Dunkerque s'étant rendu aux François, la Rénommée prit soin d'en publier la conquête dans toute l'Europe, tant pour faire honneur à celui qui s'en étoit rendu le maître, que pour apprendre à l'univers que c'étoit-là le commencement des victoires du Monarque à qui cette Place appartient maintenant. On en fit aussi-tôt de grandes réjouissances par toute la France, & les Muses en chanterent quantité de beaux vers. Entr'autres M. Sarasin fit une fort belle Ode à la lotange du Prince de Condé, qu'il dedia à M. de Montansier, laquelle merite d'être leue, d'autant qu'elle marque bien la réputation où étoit Dunkerque dans ce tems-là. Enfin le Roi pour témoigner la joie que lui donnoit cette conquête, fit faire la Medaille que nous rapportons ici; où l'on voit la France assise, & un Marelot à genoux qui lui présente un Gouvernail. La legende, VIRES HOSTIUM NAVALES ACCISÆ, signifie la Puissance maritime des Ennemis affoiblie, l'Exergue DUNKERCA EXPUGNATA M. DC. XLVI. *Dunkerque prise 1646.*



La saison étant trop avancée pour tenir plus longtems la Campagne que le Duc d'Enghien venoit de finir si heureusement, ils'en retourna à Paris tout couvert de gloire, où il reçut les applaudissemens de la Cour & de tout le Roiaume. Cette conquête en effet éleva la rénommée & sa réputation si haut, que le Peuple & les Soldats le regardoient comme leur Ange Tutelaire, & comme une espèce de Divinité qui présidoit sur les armes; & il est certain que la Flandre auroit été perdue dans ce tems-là, si les Hollandois avoient voulu de leur côté seconder la fortune de la France en faisant une diversion; mais la jalousie de la Hollande pour Anvers, que l'on avoit proposé d'assiéger, & le refroidissement de toutes les Provinces Unies pour la Guerre l'empêcherent. Ce qui contribua le plus au dégoût que cette République témoigna pour la continuer, fut la peur qu'elle eut de l'agrandissement de la

France, & l'inquietude qu'elle commença de sentir de l'abaissement de l'Espagne.

Ce qui confirma tout le monde dans cette pensée, fut que le Prince d'Orange entreprit si peu sur les Pais-Bas Espagnols, que l'on ne douta point ou il avoit ordre des Etats Generaux des Provinces Unies de ne les pas affoiblir d'avantage, afin de conserver l'équilibre entre la France & l'Espagne, ou que la Princesse son Epouse trop Espagnole, & qui avoit un empire absolu sur son esprit, l'en détournoit. On en rapporta encore d'autres raisons, dont le détail seroit trop long. Quoi qu'il en soit, la France eut le malheur de voir les Hollandois se détacher peu à peu d'avec Elle, par la crainte de sa trop grande puissance, & faire leur Paix avec le Roi Catholique avant qu'elle lui eut enlevé les Pais-Bas. Mais réprenons ce qui regarde particulièrement cette Ville.

Pendant donc que l'on celebroit par tout

190 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1646. les Victoires du Prince de Condé, Dunkerque commençoit à goûter la douceur de la domination Française, & à pacifier tous les défordres que la Guerre & le Siège avoient pu introduire parmi les habitans ; mais comme pour leur faire mieux goûter le plaisir de la tranquillité où ils commençoient d'être, le Magistrat s'apperçut à la fin de cette année

1646., qu'il avoit oublié d'insérer dans la capitulation plusieurs articles à l'avantage des Bourgeois. Il les redigea par écrit dans un Memoire qu'il présenta au Roi au commencement de l'année suivante, & Sa Majesté y fit sa réponse comme il s'ensuit le trentième Janvier mil six cens quarante-sept.

REPONSE DE SA MAJESTÉ.

1647. *Sa Majesté très-Chrétienne accorde de plusieurs autres articles non mentionnez dans la capitulation précédents.*
LE Roi par l'avis de la Reine Regente sa Mere a eu bien agréable la capitulation accordée par Monsieur le PRINCE DE CONDE' pour la reddition de la Ville de Dunkerque en l'obéissance de Sa Majesté, & l'a ratifiée & confirmée en tant que besoin, & ordonne qu'elle sera gardée & observée selon sa forme & teneur.

2.

Sa Majesté veut qu'il soit dressé par le Sr. de Clermont, Intendant de la Justice & Finances es places de Flandre, & de la Frontiere de Picardie, un Etat abrégé du Domaine de Sa Majesté audit Dunkerque, & du revenu d'icelui, ensemble de toutes & chacunes les rentes constituées sur les droits mentionnez en cet Article, & à cet effet sous Receveurs ou autres qui en ont le maniement soient tenus d'en représenter les titres & enseignemens audit Intendant. Ordonne Sa Majesté, que ceux qui lui ont prêté le serment de fidelité demeurant audit Dunkerque ou autres lieux de son obéissance, à qui il est deu des Rentes sur lesdites Impositions, seront tenus de faire aparoir audit Intendant des Contrats, en vertu desquels ils les prétendent, dont il fera mention audit Etat, pour icelui veu par Sa Majesté être par elle pourvu au paiement des Rentes de ceux qui sont dans son obéissance sur le même fond & en la même maniere qu'il a été fait par le passé.

3.

ARTICLES Présentez au Roi par le Magistrat de la Ville de Dunkerque.

1.
SA Majesté est très-humblement suppliée de vouloir ratifier & confirmer les Articles de la capitulation accordez par Monseigneur le PRINCE DE CONDE'.

2.

Et particulièrement le contenu en l'Article xxiiii. portant que les rentes constituées, ou hypothéquées sur le droit d'Oâroi, Tonlieu & autres Domaines du Roi d'Espagne, lors que ladite Ville étoit en son obéissance, tant durant la guerre qu'au paravant, demeureront assises & assignées sur lesdits Droits & Domaines, & seront les Propriétaires desdites rentes paieés des arrerages en la même forme & maniere, sur & au même pié porté & arrêté par les Contrats de Constitution qui en ont été faites, & des Lettres Patentés & dépêches qui en ont été accordées par le Roi d'Espagne, & ce non obstant le changement, alteration ou diminution desdits Domaines apportez par les fermiers & partisans des cinq grosses fermes depuis ladite capitulation, & que l'on y pourroit apporter à l'avenir à tout le moins subsidiairement & lors que le revenu

1647.

revenu entier de l'Oâtoi, hypothèque principal, seroit insuffisant au paiement desdits arrerages.

3.

Encore que par une Apostille mise au pié de la capitulation il soit derogé au xxj. & xxij. Article d'icelle, & qu'en consequence Sa Majesté peut avec raison separer les Religieux & Religieuses étant audit Dunkerque de la Jurisdiction & Autorité de leurs Superieurs Flamans, neanmoins Sa Majesté considerant la commodité & le besoin des habitans de ladite Ville, & voulant favoriser lesdits Religieux & Religieuses, en consideration de la Profession, & ne se promettant pas moins de fidelité d'eux que des autres habitans de ladite Ville, Sa Majesté leur accorde par une grace speciale, qu'ils demeurent soumis à leurs Superieurs ordinaires, à la charge qu'ils n'entre-tiendront aucune correspondance avec eux, si ce n'est en cas de besoin, & pour l'observation de la discipline reguliere dans leurs convents, à peine auxdits Religieux & Religieuses en general de decboir de cette grace, & aux particuliers qui y contreviendront, d'être punis selon l'exigence du cas.

4.

Sa Majesté entend qu'il ne soit fourni aucun bois ni chandelles aux Officiers & Soldats des Compagnies du Régiment de ses Gardes, étant audit Dunkerque chez leurs hôtes, ains seulement le simple couvert & le lit.

5.

Sa Majesté fera dresser un devis des ouvrages, & un Memoire de la dépense qu'il conviendra faire pour la construction de

3.

Et comme depuis ladite capitulation a été dit, que les Articles vingt-un & vingtdeux d'icelles seront reformez, Sa Majesté est très-humblement suppliée d'accorder, que lesdits deux Articles demeureront aux mêmes termes de ladite capitulation, & ce faisant que les Religieux & Religieuses demeureront sous leurs Superieurs, ainsi qu'ils ont fait jusqu'à présent, & qu'ils pourront librement demeurer dans la Ville, sans admettre aucuns des Peres d'autres Provinces & Pais en leur place, ni pouvoir être envoyez ailleurs, sans l'autorité des Superieurs.

4.

Et d'autant que la pauvre Bourgeoisie de ladite Ville souffre grandement par le logement de la garnison, & à cause de la contribution des ustanciles, Sa Majesté est très-humblement suppliée de l'en soulager, & ordonner que les habitans seront dechargez de fournir bois & chandelles au Régiment des Gardes Françaises, & qu'il se contentera du logement & du lit, ainsi que les Suisses sont contents.

5.

Qu'il sera pourvu par Sa Majesté à la construction & bâtiment de bon nombre de barraques en la Basse-Ville

1647. de ces logemens, pour les aians vûs, adviser aux moïens d'y pourvoir.

le, pour y loger la garnison comme 1645. celle qui est logée aux barraques dedans l'enclos de l'ancienne Ville, à laquelle garnison les Bourgeois, ou le corps de Ville fournira les lits, linceaux & convertes requises, ainsi qu'il a été pratiqué durant la domination d'Espagne.

6.

Sa Majesté veut & entend que les mêmes Impositions qui ont été levées en ladite Ville par le Magistrat d'icelle, & par les ordres des Etats de la Province, pendant que ladite Ville a été soumise au Roi Catholique, soient continuées à l'avenir, & employées ainsi qu'il a été fait par le passé. Et que pour cette fin lesdits Magistrats fassent paroître audit Sr. de Clermont lesdites Impositions à quoi & en quelle manière l'emploi en a été ou dû être fait, & que ledit Intendant tiennne la main à ce qu'il n'y ait aucun abus ni divertissement, comme aussi que pour en prendre toute connoissance, il soit rendu compte pardevant lui de la Recette & dépense desdites Impositions.

7.

Et quant aux dix sols sur chaque tonne de bonne biere, Sa Majesté veut que la levée en soit aussi continuée, pour être employée aux dépenses qui seront à faire pour le Service de Sa Majesté, & à la decharge de ses Finances, jusqu'à ce qu'elle puisse donner un plus ample soulagement à ses sujets de ladite Ville.

8.

Accordé, & seront tous Gens de Guerre tant Officiers que Soldats, & qui seront ci-après en garnison en ladite Ville tenus d'acheter du vin, biere & autres breuvages auxdites caves ou cantines au prix qui sera pour ce arrêté de mois en mois par le Gouverneur de la place avec la participation & du consentement du
Majeur

6.

Et comme les frais de ladite fourniture sont grands, & que les moïens de ladite Ville sont petits, pour avoir été presque ruinez, à cause des guerres, Sa Majesté est très-humblement suppliée de permettre auxdits Majeur & Echevins de lever les Impôts sur les vins, bieres & eaux de vie que les Etats de la Province de Flandre y souloient lever, pour survenir à semblables necessitez, à sçavoir sur les Brasseurs vingt sols sur chaque tonne de bonne biere, trois sols sur chaque lot de vin beu dans les tavernes, pour en rendre compte pardevant qu'il plaira à Sa Majesté.

7.

Et parce que la Bourgeoisie de ladite Ville est grandement affligée, Sa Majesté est très-humblement suppliée de la decharger des dix sols que le Roi d'Espagne prenoit sur chaque tonne de bonne biere, ainsi que Sa Majesté en a dechargé la Ville de Bergues S. Winocx & autres Villes reconquises.

8.

Et comme pour paier les dettes & charges ordinaires de la Ville, il n'y a autre fond ni revenu que le droit que ladite Ville leve de tout tems sur les especes de vin, biere & eau de vie; outre & par dessus le droit levé par les Etats de la Province porté par le précédent Article, lequel est,
&

1647. *Maieur & Echevins de ladite Ville, sans que lesdites Gens de Guerre en puissent prendre ailleurs, à peine aux contrevenans de punition exemplaire.*

& a été grandement defraudé par les 1647. Gens de Guerre, qui tiennent garnison en ladite Ville, à cause de leur prétendue franchise. Sa Majesté est très-humblement suppliée d'ordonner que lesdits de la garnison se contenteront de deux franches Cantines, qu'on leur a établies pour leur commodité, ausquelles on leur livrera le vin & la cervoise à un prix raisonnable & par l'aveu de Monsieur le Gouverneur, sans que lesdits Soldats en puissent communiquer & aider aux Bourgeois, ni aux autres sujets aux-dits droits, & moiennant ce défenses seront faites auxdits de la garnison tant Officiers que Soldats de tenir aucun vin, cervoise ni eau de vie, sans en avoir payé l'Impôt de la Ville, ainsi qu'il s'est pratiqué sous la Domination d'Espagne.

9.

Sa Majesté veut & ordonne que tout ce qui est accordé ci-dessus auxdits Maieur & Echevins de Dunkerque, soit ponctuellement gardé & observé, mandant Sa Majesté au Sr. Comte de Ranzau, Maréchal de France, Gouverneur de ladite place de Dunkerque, & au Sr. de Clermont Intendant, d'y tenir la main, chacun comme il apartiendra. En sorte qu'il n'y soit aucunement contrevenu. Fait à Paris le xxx. jour de Janvier 1647. Signé Louis & plus bas Le Tellier.

9.

La pauvreté en laquelle se trouve à présent ladite Ville, & la sincere affection que tous les habitans portent au Service de Sa Majesté, leur fait esperer de sa bonté l'enterinement & Octroi desdits Articles, sans quoi ladite Ville ne pourroit subsister. Signé L. Jongberjcx & Jaques Tuggbe Députez de ladite Ville.

Et comme tout ce que le Magistrat de Dunkerque devoit demander au Roi, n'étoit pas contenu dans ces neuf articles, & qu'on s'y apperçût après les avoir présentés à la Cour, que l'on n'avoit pas prévu à tout ce qui étoit nécessaire de lui demander, le Magistrat en fit encore de nouveaux, dans lesquels il comprit ce qu'il croioit manquer dans les précédens, & Sa Majesté y répondit encore assez favorablement, comme on le peut voir ci-dessous.

REPONSE DE SA MAJESTÉ.

1. & 2. Articles.

LE Roi ayant par sa Reponse du xxx. Janvier dernier aux Articles qui lui furent alors présentés de la part des Maieur, Echevins & Habitans de la Ville de Dunkerque, ratifié la capitulation, qui leur a été accordée lors de la reduction de ladite Ville en son obéissance, Sa Majesté par l'avis de la Reine Regente sa Mere ordonne de nouveau en tant que besoin qu'elle sera gardée & observée selon sa forme & teneur, & ce faisant que lesdits Maieur & Echevins & Bourgeois de Dunkerque jouiront de tous leurs Privileges, même de leur Jurisdiction, ainsi qu'ils ont bien & dûement fait par le passé sous le ressort du Conseil Souverain que Sa Majesté a ordonné être établi audit Dunkerque, duquel Conseil les appellations ressortiront au Parlement de Paris.

3.

Accordé, à la charge que lesdites Impositions seront employées aux dépenses, & ainsi qu'il a été ou dû être fait pendant que ladite Ville a été en l'obéissance du Roi Catholique: que la part desdites Impositions, qui a tournée à son profit, sera appliquée à la décharge des Finances de sa Majesté. Que les comptes de la Recette & dépense de ladite Imposition seront rendus pardevant le Sr. de Clermont Intendant de la Justice, Police & Finances en ladite Ville de Dunkerque & places conquises en Flandre, lequel avant qu'il procède à ladite Im-

po-

ARTICLES Présentés au Roi au nom de la Ville de Dunkerque.

1.

Que suivant la capitulation faite pour la reddition de ladite Ville sous l'obéissance de Sa Majesté, les Bourgeois, Maire & Echevins seront maintenus en tous leurs Droits & Prééminences anciennes. Que leur Autorité & Jurisdiction tant Civile que Criminelle leur sera conservée entière, pour en jouir comme par le passé, sous le ressort supérieur, tel qu'il plaira à Sa Majesté, sans que personne s'en puisse mêler, ni usurper, ni troubler.

2.

Que Sa Majesté est suppliée d'établir un Conseil pour connoître des appellations en toutes matieres, qui seront interjectées des sentences rendues, & à rendre par lesdits Bourgeois, Maire & Echevins, & les appellations qui seront interjectées des jugemens rendus par ledit Conseil seront relevées au Parlement de Paris pour les juger en dernier ressort.

3.

Qu'il soit permis auxdits Bourgeois, Maire & Echevins de lever les Droits & Impositions, qui ont été ci-devant levés & paiez au profit des Etats de la Province de Flandre, ainsi que Sa Majesté l'a accordé aux autres Villes de Flandre & Artois, & pour survenir au paiement des charges extraordinaires, qui y sont survenus depuis la reddition de la Ville à l'obéissance de Sa Majesté, & que toutes lettres nécessaires seront délivrées.

4.

1647. position, prendra toute connoissance de la valeur & application d'icelle par le passé, & tiendra la main à ce qu'il n'arrive aucun abus ni divertissement.

5.

Sa Majesté veut qu'il en soit usé ainsi qu'il se fait à Bourbourg & autres places conquises en ces quartiers-là.

6.

Sa Majesté aiant déjà ordonné par lesdites Reponses du trentième Janvier dernier qu'il sera dressé un devis de la construction de ces logemens, & un Memoire de la dépense qu'il y conviendra faire, s'y reserve d'y pourvoir ainsi qu'il sera convenable. Fait à Paris le neuvième de May 1647. Signé Louis & plus bas Le Tellier.

5.

Que Sa Majesté est très-humblement suppliée de pourvoir au remboursement des deniers que lesdits Bourgeois, Maire & Echevins ont empruntez & avancez pour l'achat des provisions de chandelles & charbon pour les corps de gardes qu'il a fallu fournir.

6.

Qu'il plaira à Sa Majesté ordonner qu'il soit pourvu aux logemens de la garnison par la construction du nombre de barraques que sera necesfaire en la basse-Ville, afin que les habitans en soient un peu soulagez. Signé Thibault Avocat de ladite Ville, & en aiant charge.

Vu par Nous les articles accordez par Sa Majesté, en faveur des Sieurs Bourguemaître, Echevins & Habitans de cette Ville de Dunkerque; Nous ordonnons que conformement à la volonté de Sa Majesté lesdits articles seront exécutez de point en point, selon leur forme & teneur, Publiez & Registrez au Greffe de la Ville, pour y être gardez & observez; faisant défenses à toutes personnes d'y contrevenir sur les peines qui y apartiennent. Fait à Dunkerque par Nous Sr. De Clermont Conseiller du Roi en son Conseil, Intendant de Justice, Police & Finances sur les Frontieres de Picardie & places conquises en Flandre du côté de la Mer, ce 29. Mai 1647. Signé Clermont.

*Extrait
d'une Ecole
pour les
pauvres Fil-
les.*

Après que les habitans de Dunkerque eurent obtenu de Sa Majesté Très-Chrétienne tous les avantages que nous venons de dire, le Magistrat ne songea pas seulement à conserver les bons Etablissements, qui étoient dans la Ville; mais aussi à y en faire des nouveaux & utiles au public. Comme il n'y avoit pas encore d'Ecole pour l'entretien & l'instruction des Pauvres Filles Orphelines, à qui le mauvais sort ne donnoit pas les moïens de s'entretenir, ni d'aller apprendre chez des Maitresses qu'il falloit paier, Mademoiselle Barbe Vernimmen, d'une famille distinguée dans ce pays-ci, personne fort pieuse, se présenta ici au Mois de Mai, pour en établir une. Le Magistrat qui étoit informé a-

vec quel zele cette vertueuse fille s'étoit appliquée à former de pareilles Ecoles dans les Villes de Bruxelles, de Bourbourg & ailleurs, reçut sa proposition avec joie. Cette Demoiselle eut la charité d'acheter une maison dans la rue de Bergues, pour servir de demeure à ces pauvres enfans; à condition que la direction de cette Ecole demeureroit à perpetuité à une personne de sa famille, ainsi que cela s'est observé jusqu'à présent. Cette Ecole subsiste toujours, on y enseigne avec la pieté & le travail encore à lire & à écrire, & le Magistrat a le soin de fournir ce qu'il faut pour la subsistance & l'entretien de celles qu'il y fait mettre.

Pendant qu'on travailloit à ce pieux établissement

1647.

Grands
troubles en
Angleterre.

blissement à Dunkerque, tout se bouleversa en Angleterre. L'infortuné *Charles I.* fut fait prisonnier par ses rebelles sujets ; & *Cromwel* disputa au Parlement la suprême puissance. Quelques Anglois voulant profiter de ces troubles, équipèrent des Vaisseaux en course, sous prétexte qu'ils étoient pourvus de commission du Roi, ou du Prince de Galles son Fils, dont ils prenoient, à ce qu'ils disoient, la défense. Ils firent plusieurs prises : mais n'osant les mener dans les Ports d'Angleterre, ils se réfugièrent dans ceux de France & d'Espagne. Le Capitaine *Dasset* conduisit à Dunkerque un Navire venant de Suffolck, nommé *Jean & Joseph*, que le Parlement avoit fait charger de bois propres pour les Vaisseaux, qu'il prétendoit de faire construire. Aussi-tôt qu'il en eût avis, il fit ses plaintes au Président de *Bellevue* Ambassadeur en Angleterre, qui en écrivit à la Cour de France : laquelle ne voulant en aucune façon se brotiller avec les Anglois, à cause de la Guerre qu'elle avoit avec l'Espagne, envoya ordre au Maréchal de *Ranzau* Gouverneur de Dunkerque, de renvoyer cette prise en Angleterre ; de faire sortir du port quelque tems après le Capitaine *Dasset*, & de lui faire défense de ne plus aller en course, ni mener aucunes prises dans les Ports de France, sous de rigoureuses peines.

Dans ce même tems le Maréchal de *Ranzau* 1647. permit aux Peres Minimes François, qui avoient servi à l'Armée, de s'établir à Dunkerque, au nombre de cinq, pour assister ceux de la garnison ; & au mois de Juillet le Pere *Claude le Sergent* leur Provincial présenta Requête au Magistrat pour avoir la permission de former un Couvent en cette Ville, ce qui leur fut accordé, sous le bon plaisir du Roi. Cela se fit environ le même tems que *Nicolas de Charpy* fut établi Lieutenant Général de l'Amirauté de Dunkerque.

Sa Majesté donna cette campagne le commandement de son Armée au Maréchal de *Ranzau*, & au Maréchal de *Gassion*. Les Espagnols étant devant Landrecies pour faire diversion, la Cour de France ordonna à *Gassion* de s'aller poster vers Lille, & à *Ranzau* de marcher du côté de la mer ; ce qu'il fit aussi-tôt. Il s'empara de Dixmude, du Fort de la Knocque, & se rendit Maître de tous les Canaux. Les François fortifierent ensuite Dixmude, & au mois de Novembre ils tirèrent *Chantou* du Fort de Mardick pour lui en donner le Commandement.

Le Maréchal de *Gassion* ayant été tué au Siège de Lens, *Ranzau* reçut ordre d'aller commander son Armée. Il n'eut pas plutôt quitté ce pays-ci, que les Espagnols reprirent Dixmude, & finirent la campagne par cette conquête.

Fin du cinquième Livre.



DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
DUNKERQUE.

SECOND VOLUME.





La Ville de Dunkerque se reconnoit par ce que Minus de lui recite son Histoire & ses avantages, lui montrant les Arts & sa Navigation acquies, par la Justice & le Commerce que la Renommee publie a tout l'Univers, dans le lointain on voit son Port & ses Edifices, &c.

Kräft del. & sculp.

DESCRIPTION HISTORIQUE D E DUNKERQUE

Ville Maritime & Port de Mer très-fameux
dans la Flandre Occidentale.

CONTENANT

Son Origine & Progrès , la Conversion de ses Habitans au
Christianisme, l'Institution de ses premiers Magistrats, ses Privileges, ses Sièges longs &
penibles, les Revolutions auxquelles elle a été sujette, & les Alienations
qu'on en a faites en faveur de differens Princes.

LES GRANDS HOMMES QU'ELLE A PRODUITS, LEURS MERITES,
ET LA FORTUNE A LAQUELLE ILS SE SONT E'LEVEZ.

*Avec une Description exacte de ses principaux Edifices , de ses premières
Murailles , de ses Fortifications , & des Augmentations d'icelles :*

Et enfin tout ce qu'il y a eu de remarquable dans le tems passé, & dans son état présent.

Par MR. PIERRE FAULCONNIER,

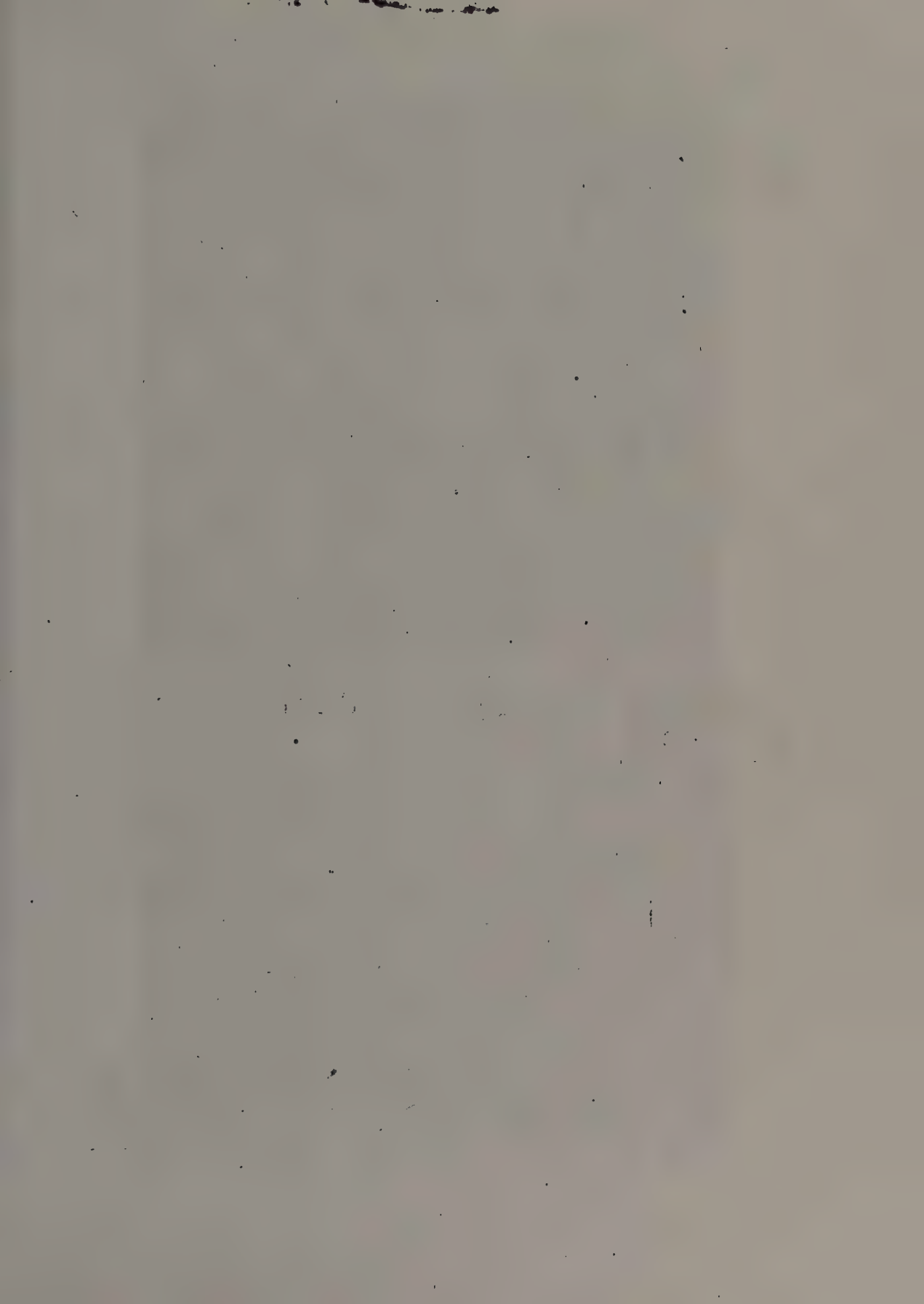
*Grand-Bailly Hereditaire de la Ville & Territoire de Dunkerque,
& Président de la Chambre de Commerce, &c.*

SECOND VOLUME.



A BRUGES EN FLANDRES,

Chez { PIERRE VANDE CAPPELLE, Libraire-Imprimeur Rue des Pierres, à la Côte d'Or.
ET
ANDRE' WYDTS, Imprimeur ordinaire de la Ville, Rue de Breydel-straet, au S. Esprit.
M. D. C. C. XXX.





HISTOIRE DE DUNKERQUE.

LIVRE SIXIÈME.

Contenant la prise & reprise de Furnes , de Dunkerque , & de plusieurs autres Villes de la Flandre ; les mouvemens de la France & de l'Espagne pour gagner l'Angleterre , qui s'allie avec la France ; la décente du Roi dans la Flandre ; la bataille de dunes ; la prise de Dunkerque par le François , qui le livrent aux Anglois ; quelques particularitez touchant les troubles d'Angleterre ; les Gouverneurs de Dunkerque , & quelques autres personnes de remarque ; & enfin la prise de Bergues , Furnes , Dixmude , Gravelines & d'Audenarde.

1648.
Etablissement des Minimes.



L ne manquoit aux Peres Minimes pour établir leur Convent, que la permission des grands Vicaires de l'E-vêché d'Ipre, & du terrain pour y bâtir une Maison. La permission leur fut accordée cette année seize

cens quarante-huit, non seulement pour cinq Religieux, mais pour le nombre porté par les Bulles des Souverains Pontifes *Gregoire XV. Clement VIII. & Urbain VIII.* ; & leur fut donné une maison par le Maréchal de *Ranzau*. Ce fut celle qu'il avoit eue de la Cour par confiscation, parce qu'elle appartenoit au *Sr. Carion* Officier dans les Troupes d'Espagne. Le Roi de France ne confirma pas seulement ce don l'année suivante, mais il accorda encore aux Minimes une somme considerable pour aider à leur établissement. Cette maison est située dans la rue de l'Arbre, & ces Peres l'ont occupée jusqu'à l'année 1652.

Ce ne fut pas seulement en cette occasion que Sa Majesté donna des marques de sa charité ; cette même année Ellesçut que les Soldats de la garnison de Dunkerque perissoient souvent dans leurs maladies, manque

Tom. II.

d'être sollicité ; parce qu'il n'y avoit point de lieu pour les faire traiter, lors qu'ils étoient malades. Pour y remédier, Elle ordonna d'y établir un Hôpital, dont la dépense seroit prise sur le revenu de son Domaine, & sur les confiscations qui pourroient survenir.

La Paix entre la France & l'Empire ayant été signée à Munster au commencement de cette année, malgré les Espagnols, qui n'y furent pas compris, la Guerre continua ; & à l'ouverture de la campagne le Prince de Condé eut le commandement de l'Armée de Sa Majesté très-Chrétienne, & le Maréchal de *Ranzau* reçut ordre de l'aller joindre avec les Troupes qui étoient du côté de la mer. Les François prirent Ipre, & les Espagnols Courtrai. Peu de jours après le Roi envoya ordre au Prince de Condé, de donner deux mille hommes au Maréchal de *Ranzau*, pour une entreprise sur Ostende. On embarqua ces Troupes à Dunkerque dans des Blandres & d'autres Barques. L'Entreprise manqua. Les Espagnols furent plus heureux à Furnes, dont ils s'emparèrent sans grande peine : mais les François ayant considéré combien il étoit important de retirer cette place des mains des Espagnols pour maintenir Dunkerque, le Maréchal de *Ranzau* reçut

Prise & reprise de la Ville de Furnes.

A

ordre

1649. ordre trois semaines après de l'assiéger, ce qu'il fit, & reprit Furnes.

Cette année seize cens quarante-neuf, M. de la Prugne succéda à M. de la Grillonnere en la charge de Major de Dunkerque. Quelques mois après il fut relevé par M. du Las. Dans ce même tems le Roi ôta le Gouvernement de cette place au Maréchal de Ranxau, & le rappella à la Cour, à qui on avoit donné de si mauvaises impressions de la conduite & de la fidelité de ce Seigneur,

qu'il fut arrêté aussi-tôt qu'il fut arrivé à Paris, & il n'obtint sa liberté qu'après un an de prison : mais il se justifia si bien, qu'on prétend que s'il ne fut pas mort en 1650. il fut rentré en faveur, & rétabli dans tous ses emplois.

Pendant la prison du Maréchal de Ranxau, le Roi donna le Gouvernement de Dunkerque au Comte d'Estrades. Comme sa vie est tissée de beaucoup d'actions fort remarquables, le Lecteur sera bien aise d'en voir ici un petit abrégé.

Le Comte d'Estrades Gouverneur de Dunkerque.



GODEFROI COMTE DESTRADES
Chevalier des Ordres du Roi Gouverneur de Dunkerque.

Krafft. R. Brunel.

Godefroi Comte d'Estrades étoit Fils de François Seigneur d'Estrades, Gentilhomme de la Maison du Roi, & de Susanne de la Roque-Secondat. Il servit d'abord en Hollande, & il y faisoit en même tems les fonctions d'Agent de France auprès des Etats. Revenu à Paris, il servit de second à Coligni contre le Duc de Guise, & il eut à faire dans ce combat au brave Bridieu qu'il blessa. Il épousa ensuite Marie du Pin-Lallier Tante du Comte Lallier Maître de Camp. En 1649. il fut fait Gouverneur de Dunkerque, & après il commanda les Armées du Roi en Italie, en Catalogne & en Flandre. En 1661. Sa Majesté l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, où il soutint avec beaucoup de fermeté & de conduite les prérogatives de la Couronne, contre le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu le précéder. Le Roi en fut

si content, que l'année suivante il le fit Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & l'envoya Ambassadeur en Hollande, où il conclut le Traité de Breda. En 1673. il fut fait Gouverneur de Maëstrich, de la Citadelle de Liege, de Limbourg & du Pays conquis sur la Meuse. En 1675. il fut créé Maréchal de France, & envoyé Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire aux Conférences de Nimwegue pour la Paix generale, où il acquit beaucoup d'honneur. En 1685. il fut fait Gouverneur du Duc de Chartre Fils du Duc d'Orléans Frere unique du Roi ; & mourut enfin à Paris le 26. Fevrier 1686. âgé de quatrevingt ans.

Les Guerres Civiles de Paris mirent alors les Espagnols en état d'enlever à la France une partie de ses conquêtes. Fuenfaldagne se rendit maître de Saint Venant le 26. d'Avril, & le Marquis de Sfondrate s'empara d'Ipre

1649. d'Ipre le 18. de Mai, non obstant la belle défense du Gouverneur. Le Comte d'Estrades, qui étoit à Dunkerque, manda à la Cour, qu'il avoit fait tout son possible pour jeter le Régiment de *Beaujeu* dans Ipre : mais que la Cavalerie ennemie, qui fermoit tous les passages, l'avoit obligé de révenir. Les Généraux Espagnols étant approchez du côté de la mer, eurent grande envie de s'emparer de Dunkerque & de Gravelines : mais aiant tout bien considéré, ils mirent la chose à un autre tems.

Pour faire diversion, la Cour de France donna ordre au Comte d'Harcourt d'assiéger Cambrai. La place aiant été secourue, ce Général pour se dédommager de cette disgrâce, assiégea & prit Douai ; entra dans Saint Amand, &c. le 25. d'Août emporta Condé, qu'il abandonna avant la fin de la campagne, pour prendre Maubeuge.

On vit cette année l'infortuné Charles I. Roi d'Angleterre, finir sa vie sur un échaf-

fant par la main d'un Bourreau ; & on prétend que cette mort tragique contribua beaucoup à la Paix de la Cour avec les Parisiens, qui se négocioit dans ce tems-là. En effet tout étant calme dans Paris, elle y retourna, & tout le peuple fit paroître la joie qu'il avoit de voir son Roi par des acclamations redoublées.

Vers ce même tems, un Capitaine de la garnison de Nieupoort, mal satisfait du service d'Espagne, & sous l'espoir d'une grande récompense, vint proposer au Comte d'Estrades une entreprise sur cette Place. d'Estrades la communiqua à la Cour de France, qui lui envoya au commencement de l'année seize cens cinquante, plusieurs Troupes pour cette expedition, laquelle ne réussit pourtant pas.

Cette augmentation de garnison incommodoit tant les habitans de Dunkerque, que le Magistrat fut obligé de le représenter au Roi, avec plusieurs autres, dont voici les articles, &c. ce que Sa Majesté leur accorda.

REPONSE

D E

SA MAJESTÉ.

I.

LE Roi aiant vu les presens articles, ordonne par l'avis de la Reine Regente sa Mere au Sr. d'Estrades Gouverneur de Dunkerque, & Bergues, Forts & Lieux en dépendans, d'examiner quel soulagement on pourra donner aux Habitans de ladite Ville de Dunkerque, touchant les Ustensiles, & d'en donner avis à Sa Majesté, afin d'y pourvoir, & d'envoier ce qu'on pourra fournir aux Gens de Guerre, qui y sont à présent en garnison.

2.

ARTICLES

Présentez au Roi par le Magistrat de la Ville de Dunkerque.

I.

LES Bourgeois & Inhabitans de ladite Ville, aiant depuis la réduction d'icelle sous les très-glorieuses Armes de S. M., été travaillés sans remise des Païemens & Ustensiles, Logemens & Fournitures aux Gens de Guerre, en suivis d'autres surcharges tant extraordinaires que journalieres, ce qui a poussé les uns, chassé les autres vers des Païs étrangers : & ceux qui restent, réduits au point d'extrémité, se trouvent de present épuisez jusqu'au sang & à la veille de leur totale & irréparable ruine : & d'autant que cette précise & urgente necessité réclame promptement ; afin que ladite Ville, & le Port si considerable & important à l'Estat, ne viennent être de tout deserts, & délaissiez de peu d'Habitans qui restent, respirant pour soulagement sur cette leur très-humble

A 2

ble

HISTOIRE DE DUNKERQUE.

4

1650.

2.

Accorde au regard de l'engagement des révenus appartenans au Corps de ladite Ville, comme des droits d'Accise sur les Vins, Biere, Eau-de-vie, Bois, Ventes publiques qui se levent en icelle, sans comprendre toutefois les Domaines appartenant à Sa Majesté, dudit lieu de Dunkerque.

3.

Sa Majesté accorde & entend que le Magistrat de la Ville de Dunkerque ne soit point renouvelé jusqu'au mois de Mai XVI.^e cinquante-deux, en considération des grands frais mentionnez en cet article.

4.

ble explication ; au moins de quoi 1650. combien qu'à leur grandissime régrét la charge desdites Ustensiles les chassera en exil, à l'exemple de plusieurs Cohabitans, dont le fond n'a pas été capable de continuer les charges: S. M. est très-humblement suppliée de les décharger des paiemens desdites Ustensiles qu'ils fournissent journellement aux Gens de Guerre de la garnison de ladite Ville.

2.

Secondement comme le Corps de ladite Ville, au delà des Ustensiles qui se paient par les Habitans, est en arriere de deux cens mille livres & plus, se trouvant destitué de toute sorte de credit, & que doivent néanmoins être fournis notables sommes de deniers, tant pour les provisions de Bois, Charbons & Chandelles qui s'emploient dans les Corps de Gardes, que pour les Fournitures des Suisses & réparations des logemens des Soldats, Ouvrages de mer, entretenement des Fortifications de la vieille Ville, & plusieurs autres rencontres, excédant annuellement les révenus de ladite Ville plus de trente mille livres: Sa Majesté est très-humblement suppliée d'autoriser ledit Magistrat, pour engager les fonds & révenus de ladite Ville, à la feureté de ceux qui voudront créditer pour les effets susdits.

3.

Troisièmement, comme on a reconnu les grands frais qui se font annuellement au renouvellement du Magistrat de ladite Ville au mois de Mai, & que le fond manque pour fournir aux dépenses nécessaires à l'année prochaine, il plaira à S. M. de différer le susdit renouvellement jusqu'au mois de Mai 1652. & faire dépêcher Lettres à M. du Lot Commissaire audit renouvellement, à l'effet qu'il

1650.

qu'il ait à se conformer à celà, ainsi 1650.
& selon qu'il a été plusieurs fois pra-
tiqué avant ladite reduction.

4.

4.

S. M. envoie à sa Cour de Parle-
ment de Paris la connoissance des dif-
férens mentionnez au présent article, pour
y être pourvu en Justice, & cependant &
jusqu'au jugement définitif de ladite Cour,
S. M. veut & entend que ledit Sr. d'E-
strades emploie l'autorité de S. M., pour
empêcher qu'il ne soit rien innové à ce
qui a été pratiqué par le passé par les
Officiers de l'Amirauté en ladite Ville, &
les Magistrats d'icelle, lors qu'elle étoit
au pouvoir du Roi Catholique. Fait à
Paris le xvi. Decembre 1650. Signé
LOUIS & plus bas le Tellier.

Quatrièmement, aiant plû à la
bonté de S. M. d'avoir ratifié & en
bien agréable la Capitulation arrêtée
pour la reddition de ladite Ville en
l'obéissance de S. M., & en exécution
de ce donné en mandement à
feu M. le Comte de Rauxau Maréchal
de France, pour lors Gouverneur de
ladite Ville, & au Sieur Intendant
Clermont, d'y tenir la main chacun
comme il appartiendrait, en sorte
qu'il n'y seroit aucunement contreven-
nu, ainsi qu'il appert par l'Acte de
S. M. du xxx. Janvier 1647. ; &
qu'entr'autre, il seroit porté auxvii.

article de ladite Capitulation, que le
Magistrat & Echevins présents ou fu-
turs seroient maintenus en tous leurs
Droits, Privilèges, Honneurs, Fran-
chises & Exemptions accoutumées &c., & que ledit Magistrat en tant que
concerne le caractère & administration de leur judicature, au regard de la
jurisdiction exercée par le Juge de l'Amirauté, icelui établi auroit paisible-
ment & sans contradiction joui pendant les fonctions des Sieurs Charpi &
Charli respectivement Lieutenans d'icelle, & quoi qu'il régarde en dé-
voir d'un chacun, de se conformer au desir de la susdite volonté de S. M. ;
si est toutefois, que le Sr. François de Cosquerel exerçant de présent la char-
ge de Lieutenant General de ladite Amirauté, par commission de Mon-
seigneur le Duc de Beaufort Grand Amiral de France, prétend d'arroger à
sa jurisdiction aucunes causes attachées de leur nature à celle dudit Magistrat,
là où que de toute ancienneté les Juges de l'Amirauté de S. M. Catho-
lique avant la reduction de ladite Ville n'auroient en conséquence des Edits
de S. M. Catholique exercé qu'une jurisdiction limitaire aux causes con-
cernant l'armement des Navires navigeans en guerre & munis des commis-
sions Royales, pour faire hostilité aux ennemis de la Couronne, & que
celle ne sçauroit jamais étendre à prendre connoissance des faits dépen-
dants de la judicature dudit Magistrat, lequel est Juge ordinaire & local,
qualifié & en possession de toute ancienneté de prendre connoissance de
toutes autres rencontres litigieuses, qu'appert d'abondance, outre la no-
torieté que n'a besoin de verification, respectivement par les extraits du
raport & dénombrement de ladite Ville, & de l'Edit arrêté par S. M. Ca-
tholique lors de l'établissement de l'Amirauté en la Ville de Bergues St.
Winoc, & peu de tems après placé audit lieu de Dunkerque par quatre
diverses attestations, l'une desdits Juges de l'Amirauté de S. M. Catholique ;
l'autre de sept autres tant anciens Bourguemaîtres, qu'Echevins ; la troi-
sième de six respectivement Graduez, Notaires & Praticiens ; & la quatrième
de treize Armeurs & Marchands de ladite Ville de Dunkerque : tous
lesdits enseignemens allant quant & cette, & pour couper broche à de
sembla-

1650. semblables nouveautéz, à l'effet que toutes sortes de prétextes soient ôtées 1650. aux ^{Sm.} Lieutenans Generaux de l'Amirauté presens & futurs. S. M. est très-humblement suppliée de déclarer, que la judicature de ladite Amirauté consiste privativement à prendre connoissance des faits dépendans de l'armement des Navires armez en guerre, si comme de terminer de la validité ou invalidité des prises faites en vertu des commissions guerrieres, & vuidier les Procez d'entre les Armeurs, Capitaines, Matelors, Vendeurs de vivres, Munitions & autres dépendances des susdits armemens en guerre, d'exposer publiquement en vente les biens des prises, de décider les differens qui se meuvent de semblables ventes, de connoître des délits & forfaits commis sur mer par l'équipage desdits Navires de guerre.

Et réciproquement déclarer, que ledit Magistrat est le Juge Local & ordinaire de ladite Ville, competent d'avoir la connoissance de toutes rencontres de mer, sauf les points ci-dessus appropriiez à ladite Amirauté; sçavoir entr'autres de tous differens qui se présentent entre les Bilandriers, Pêcheurs sur mer, Marchands, Fretteurs, Assureurs, Créditeurs & Boudemerie, Commissionnaires, Maîtres, Conducteurs & Matelots des Navires, navigans à la Marchandise, de faire arrêt par les Officiers, sous Baillis & Colve sur lesdits Navires & charges, & les exposer en vente, de saisir les équipages, & passagers au bord desdits Navires, soit au Quai, deffous le Fort de Mardick, ou à la rade de ladite Ville: que les Capitaines & l'Equipages des Navires navigans en guerre rentreront en la juridiction dudit Magistrat, d'abord qu'ils auront mis pié à terre, & fini leur voiage, & que ce suivant ils devront être à droit pardevant ledit Magistrat, tant en matiere Civile que Criminelle, au regard des faits indépendans dudit armement guerrier: que ladite Amirauté ne peut ni pourra exposer en vente, soit par forme d'exécution de ses Sentences données sur des causes dépendantes dudit armement en guerre ou autrement, aucunes Maisons, Fonds & Heritages situez d'entre le Territoire de ladite Ville, trop bien que toutes ventes de Maisons, Fonds & Heritages se devront faire par ledit Magistrat comme Juge Foncier, & qu'icelui a aussi juridiction sur ledit Quai: le tout en conformité de ce qui s'est pratiqué avant ladite réduction.

Esperant lesdits Bourguemaitre & Echevins que Sa Majesté usant de sa bonté & clemence ordinaire trouvera assez de sujet de soulager les affligez de presens depouillez de tous leurs biens, aiant tant seulement de réserver le bon zèle au Service de S. M. dont leurs actions sont de fidels interprètes, & en ce faisant de leur accorder les prières ci-dessus. Etoit signé *Pierre Faulconnier & Pierre Tugge*.

Après que toutes ces demandes eurent été accordées, comme on vient de le voir, Dunkerque ne songeoit plus qu'à jouir d'une tranquillité qu'elle sembloit devoir goûter après tant de peines. Mais comme la France, dont elle suivoit la destinée, se trouvoit alors divisée par les guerres civiles qui la déchiroient, cette Ville ne tarda pas longtemps à se ressentir aussi des fâcheuses agitations qui ne laissoient pas même en repos le Souverain à qui elle obéissoit.

Tous ces troubles, qui pendant la minorité du Roi rendoient la France un triste théâtre de guerres intestines, exciterent les Espa-

gnols à se servir de l'avantage que cela leur offroit, pour reprendre non seulement tout ce que les François leur avoient enlevé durant la dernière guerre, mais aussi pour se dédommager encore des frais qu'ils leur avoient obligé de faire.

Ainsi l'Archiduc *Leopold* qui gouvernoit 1651. alors les Pais-bas, voulant profiter de cette favorable occasion, fit marcher le Marquis de *Fonderato* avec une partie de ses Troupes vers Furnes, qui se rendit à lui le cinquième de Septembre de l'année seize cens cinquante-un, Bergues suivit le même sort le vingtsept ensuivant, & Bourbourg & le Fort de Linck lui

1651. lui ouvrirent pareillement leurs portés. Tant des conquêtes faites en si peu de tems & à si peu de frais, faisoient croire que les Espagnols viendroient ensuite assiéger Dunkerque, puis qu'ils témoignoient en avoir beaucoup d'envie : mais les pluies continuelles que le mois d'Octobre versa cette année, les obligèrent de remettre ce Siège à une autre saison, & d'envoyer reposer leurs Troupes plus fatiguées par les maladies, que par les longs travaux qu'elles avoient soufferts pour réduire ces quatre places, qui s'étoient pour ainsi dire plutôt données, que laissées prendre.

1652. L'année suivante mil six cens cinquante-deux n'eut donc pas plutôt permis de se remettre en campagne, que l'Archiduc *Leopolde* se mit en état de venir attaquer Dunkerque, voyant bien que les dissensions intestines où étoit la France, lui donneroient tout le tems qu'il faudroit pour le prendre. Mais comme il étoit persuadé, que si auparavant il pouvoit se rendre maître de Mardick & de Gravelines, ces deux places, aussi-bien que les trois autres, dont il s'étoit saisi l'année précédente, empêcheroient le secours que la France pourroit envoyer par terre, & faciliteroient la conquête de Dunkerque ; il prit Mardick le 14. d'Avril, & mit en même tems le Siège devant Gravelines, qui se rendit le dix-neuf de Mai, non obstant trois cens hommes que le Comte d'*Estrades* y avoit jettez.

Prise de
Mardick &
Gravelines
par les Es-
pagols.

Quoi que cette conquête donna beaucoup de gloire aux armes du Roi d'Espagne, elle ne pût remplir toute l'ambition de l'Archiduc. Il envoya trois Vaisseaux de Guerre pour boucher l'entrée du Port de Dunkerque, dans le dessein d'en faire le Siège immédiatement après la reddition de Gravelines : mais soit qu'il ne se sentit pas encore assez de forces pour cette expedition, soit qu'il crût employer plus utilement ses Troupes plus avant dans la France, il se contenta d'y en laisser quelques-unes, pour bloquer Dunkerque par terre, pendant qu'il en feroit marcher la plus considérable partie du côté de la Picardie, pour s'approcher autant qu'il lui seroit possible de Paris, qu'il mettoit déjà au nombre de ses conquêtes. Dans cette pensée, il ordonna au Comte de *Fuensaldagne* d'aller prendre Chanluy petite Ville sur la Riviere d'Oise proche de Noyon, ce qu'il fit non obstant les efforts du Duc d'*Elbeuf*.

Le Comte d'*Estrades* bloqué dans Dunkerque, se trouva fort embarrassé de se voir à la veille d'un Siège, sans espérance de secours, à cause que la Guerre Civile continuoit en France, & que la Reine Regente, qu'on avoit contrainte d'éloigner le Cardinal *Mazarin*, avoit besoin de ses forces ailleurs, dans le dessein où elle étoit de faire revenir ce Ministre. *Cromwel* qui avoit pris le Titre de Protecteur d'Angleterre, profitant de la

Dunkerque
bloqué &
pris par les
mêmes.

conjoncture ; envia à Dunkerque ; & fit 1652. proposer au Comte d'*Estrades* un projet de Traité, par lequel il offroit à la Reine d'entretenir à son service une Armée de terre, & cinquante Vaisseaux, si elle vouloit lui donner cette place qu'elle ne pouvoit plus conserver. Le Comte reçut mal l'Envoi de *Cromwel*, qui étoit M. de *Fitiennes* Colonel de ses Gardes, & le menaça de le faire jeter dans la mer, si jamais il lui proposoit rien de tel : mais il ne laissa pas de donner avis de sa proposition à la Cour. Elle étoit à Poitiers, où le Cardinal, qui de son exil ne laissoit pas de faire écouter ses conseils, ayant été averti du Traité que proposoit le Protecteur, pressa la Reine de l'accepter ; comme un moyen sûr d'affermir son autorité contre les cabales. La Regente avoit mille raisons de suivre ce conseil, & celle de faciliter le retour de ce Ministre en étoit une bien forte. Elle ne s'y rendit pas néanmoins. Le scrupule de mettre une Ville Catholique entre les mains d'une Nation Protestante, & de s'allier avec l'Usurpateur d'un Trône où devoit être assis le petit Fils de *Henri IV.* ; l'emporta alors dans l'esprit de cette religieuse Princesse sur toute autre considération. La proposition fut rejetée : mais aussi Dunkerque fut pris, & n'est revenu à la France qu'après un longtems, & une longue suite de Traitez. Cela fait bien voir, que si le Cardinal *Mazarin* traîta quelques années après avec *Cromwel* au préjudice de *Charles II.* ; le bas âge de *Louis XIV.* suffit pour disculper ce Prince de ce qu'il y eut d'odieux dans ce Traité.

La France ne pût voir tous les progrès des Espagnols, sans craindre des suites encore plus fâcheuses, & même la perte de Dunkerque. Pour l'empêcher, le Roi ordonna au Duc de *Vendôme*, de mettre promptement en mer une Flotte aussi forte que le pouvoit permettre la difficulté des tems fâcheux où le Roiaume se trouvoit alors, & manda au Maréchal d'*Aumont* de faire avancer les Troupes qu'il commandoit en Picardie, pour tâcher de secourir Dunkerque, qui étoit assiégé par mer & par terre.

Ils avancèrent donc tous deux autant qu'il leur fut possible, le Maréchal avec ses Troupes, & le Duc avec douze Vaisseaux. Celui-ci passant par Calais, y prit quinze cens hommes pour tâcher de les faire entrer dans Dunkerque avec des vivres & des munitions de Guerre & de bouche. Les Vaisseaux Espagnols, qui étoient devant Dunkerque, n'auroient pu empêcher le secours, s'il y eut pu arriver ; mais *Black* par ordre de *Cromwel*, fâché de ce que la France avoit rejeté les propositions qu'il venoit de faire au sujet de Dunkerque, ayant attaqué avec la Flotte le Duc de *Vendôme* comme il passoit de Calais

1652. lais à Dunkerque, il lui prit ses quinze Vaisseaux, & les conduisit à *Douvres*. Les François furent bien étonnez de se voir attaquer par les Anglois, avec qui ils n'avoient point de Guerre: mais ceux-ci répondirent à la demande qu'ils leur firent du sujet de ce traitement, que c'étoit par représaille de ce que des Vaisseaux François avoient causé beaucoup de dommage & de perte à une Escadre Angloise dans la Méditerranée.

Bien que ces Vaisseaux furent lâchez en Angleterre quelque tems après, on y retint cependant les Officiers, sous prétexte que c'étoient eux, qui avoient fait le prétendu dommage. Ce coup, qui fut apparemment fait exprès & à la main, empêcha le secours de Dunkerque par mer, & celui que le Maréchal d'*Aumont* y menoit par terre n'y pouvant arriver à tems, ni s'introduire dans la Ville, il ne fut gueres plus utile que celui qu'on avoit destiné pour Gravelines; & le Comte d'*Estrades* Gouverneur de Dunkerque fut enfin obligé de capituler pour rendre cette place, après l'avoir défendue jusqu'à n'avoir plus que pour vingtquatre heures de vivres. Voilà comme l'Espagne sçût profiter heureusement des troubles où se trouvoit la France. Ce qui contribua encore beaucoup, fut la revolte du Prince de Condé, qui dans ce tems-là prit les armes contre son Roi, sa Patrie & son Sang, & favorisa de tout son pouvoir leurs plus cruels ennemis.

L'Archiduc entra donc dans Dunkerque le onzième de Septembre, après avoir accordé aux François la capitulation suivante. Il y rétablit d'abord le Marquis de *Lede* pour Gouverneur, qui avoit rendu cette place six ans auparavant au Prince de Condé, & qui y gouverna encore le même nombre d'années, qui furent les dernières de sa vie, comme on le verra dans son lieu.

Mais avant de donner les Articles de la Capitulation, je rapporterai ici ce qui se passa à l'égard de Dunkerque entre la France & les Hollandois. Le Cardinal *Mazarin* au désespoir de voir cette place à la veille de tomber entre les mains des Espagnols, fit entendre aux Etats Généraux, qu'il aimoit mieux la voir en leur pouvoir, que sous la Domination Espagnole. On en fit même des propositions à M. *Boreel*; mais M. *Brasset* Résident de France à la Haye, aiant eu connoissance de ce projet, ne pût s'empêcher de mander au Cardinal, qu'on ne devoit jamais abandonner un poste si important, que lors qu'on ne pouvoit plus le garder, & sous condition que les Hollandois, à qui on en feroit la demission, rentreroient dans les intérêts de la France. Enfin le premier de ces cas étant arrivé par le Siège de la place, les Etats Généraux balancerent quelque tems sur le parti qu'ils devoient prendre. Dun-

kerque leur paroissoit en effet important, non 1652. seulement pour leur commerce, mais pour empêcher les courses en tems de Guerre: & ils voioient bien, qu'il ne pouvoit arriver rien de plus avantageux à la République, que de se voir maîtresse d'une Ville qui lui avoit fait essuier tant de maux & de pertes. Il paroissoit que la France l'offroit de bonne foi, parce qu'elle n'étoit pas en état de la défendre, ni de la conserver: & d'ailleurs l'Espagne n'auroit jamais pu s'en rendre le maître, si les Etats entreprenoient de la secourir, où s'ils en vouloient prendre possession en vertu de la donation qui leur étoit offerte. Plusieurs étoient de sentiment d'acquiescer avec tant de facilité une place si considérable, & si fort à leur bienfiance; mais les pacifiques d'un autre côté, que l'ombre de la Guerre avec l'Espagne effraioit, pour empêcher ce projet, firent valoir les plaintes des Espagnols sur l'exécution du Traité de Munster, & l'union étroite qu'ils contracteroient avec le Parlement d'Angleterre, si on prenoit ce parti, lequel néanmoins auroit certainement été le plus avantageux & le plus utile aux Provinces Unies. Pendant ces deliberations, Dunkerque, comme nous l'avons dit, fut contraint de se rendre aux Espagnols.

Articles de la Capitulation accordée par Son Altesse Serenissime au Sieur d'ESTRADES Lieutenant Général des Armées du Roi Très-Christien & son Gouverneur de la Ville de Dunkerque pour la reddition d'icelle.

P Remièrement Lundi prochain 16. Septembre à six heures du matin le Sr. d'Estrades mettra entre les mains des personnes à ce commises de la part de Son Altesse Serenissime la Ville de Dunkerque, avec l'Artillerie, Munitions de Guerre & de bouche, à la reserve des pièces & munitions accordées par la présente capitulation: & le même jour à sept heures du matin ledit Sr. d'Estrades en sortira avec sa garnison tant de pié que de Cheval, leurs Armes, Chevaux, Chariots, Bagages, Tambours batans, Enseignes déployées, mèches allumées, & bale en bouche, menant avec soi quatre pièces de Canon, dont deux seront de vingtquatre livres de bale, & les deux autres de douze, un Mortier, & de la Munition de Guerre pour tirer dix coups

Capitulation pour la reddition de Dunkerque

1652. coups de chacune pièce : & pour mener ladite Artillerie & Munitions, lui sera délivré l'attirail nécessaire jusqu'à la Ville de Calais, où la garnison sera conduite par le plus court chemin en un ou deux jours, au choix dudit Sr. d'Estades.

2. Sortiront aussi tous les Officiers, soit de Guerre ou de l'Amirauté, de quels lieux ou Pais qu'ils soient, eux, leurs femmes, enfans, biens & bagages, sans qu'ils puissent être arrêtés.

3. Sera donné audit Sr. d'Estades & à sa garnison le nombre de chariots ou billandres qu'il jugera lui être nécessaires, & à son choix, pour porter les blessés, malades, & son Equipage, ensemble celui de la garnison, laquelle avec ledit bagage & équipage sera escortée & conduite par le même chemin au même jour & heure, avec la même sécurité; & que ceux qui iront par eau, seront conduits sans aucun détour, & avec escorte suffisante au même lieu de Calais: & pour la sécurité de ladite Escorte & attirail donné; les étages demeureront jusqu'à leur retour: ce qu'étant effectué, on leur donnera aussi-tôt Passeport, pour aller où bon leur semblera.

4. Que les Officiers, Soldats, Femmes, Enfans & Valets, qui par blessure ou maladie ne pourront présentement sortir de ladite Ville, y pourront demeurer jusqu'à leur entière guérison, & leur sera donné Passeport & Escorte pour se retirer en France avec sécurité, & de quoi mener leur bagage.

5. Que les prisonniers, chevaux & bestiaux, qui ont été pris avant & pendant le Siège, seront déclarés de bonne prise, sans qu'ils puissent être repêchez.

6. Que les prisonniers, tant Officiers que Soldats, qui se trouveront avoir été pris tant sur terre que sur mer depuis le blocus de la place, & aussi ceux qui se trouveront en icelle, seront rendus de part & d'autre sans rançon, & huit jours après la reddition de ladite place.

7. Que le Sr. d'Estades satisfera à tous de la Ville & autres de tout ce qu'il leur pourra devoir en son particulier, sans toutefois être responsable de ce qu'il

Tom. II.

aura reçu ou pris pour le Service du Roi 1652. Très-Chrétien, soit par contributions ou confiscations, nourritures & subsistances de la garnison, depuis le jour qu'il est entré dans la place jusqu'à celui qu'il en sortira, horsmis les vaches que ledit Sieur a pris pendant le Siège, lesquelles seront payées à trente livres pièce l'une portant l'autre monnaie de Dunkerque.

8. L'on ne pourra retenir nuls Officiers pour les dettes les uns des autres, mais pour ce qu'ils devront chacun en particulier; & encore les créanciers seront-ils obligés de se contenter pour leur paiement des assurances, qui leur seront données à Calais, d'autant qu'il est impossible à plusieurs de pouvoir donner présentement de l'argent contant.

9. Et quant aux bleds, ceux qui se trouveront en avoir pris, les paieront au pris & conditions qu'ils auront convenus; & au prix qu'il aura valu au mois de Mai dernier.

10. Que les Femmes Flamandes des Officiers François qui se trouveront à présent dans Dunkerque, y pourront rester, ou aller aux lieux où elles auront à faire, & cela pendant l'espace d'un an, pour vider celles qu'elles y pourront avoir, retirer leurs biens, & porter l'argent qui en proviendra, en France ou à leurs maris, auquel effet leur sera donné Passeport.

11. Que tous les Marchands François, artisans & autres personnes non sujettes au Roi Très-Chrétien, en pourront sortir, s'ils veulent, aux mêmes conditions que ladite garnison: si-non, il leur sera donné un an de tems à compter de la sortie de la garnison de la place pour pouvoir donner ordre à leurs affaires, vendre & transporter leurs marchandises, biens & effets qu'ils y ont, tant en France, que par tous où ils voudront, à quel effet leur sera donné Passeport.

12. Que toutes les Sentences & Jugemens données par les Juges & Magistrats de l'Amirauté de Dunkerque établis & pourvus par le Roi Très-Chrétien, vérifiées au Parlement de Paris, demeureront entières selon leurs formes & teneurs,

1653. teneurs, sans y pouvoir contrevenir pour quelque prétexte que ce soit.

13. Que les Officiers pourvus par Sa Majesté Très-Chrétienne, auxdites charges, bien qu'ils ne soient pas nez ses sujets, pourront se retirer en toute sûreté, eux, leurs Femmes, Enfans & Biens de quelle nature & condition qu'ils soient : & en cas que leurs Femmes & Enfans y veulent rester, ils le pourront faire pendant l'espace d'un an, & aux mêmes conditions que les Femmes Flamandes des Officiers François.

14. Sera donné présentement un Passeport pour deux Officiers & deux valets pour aller en France & retourner à Dunkerque, lequel sera valable pour cinq jours seulement, à commencer du onzième dudit mois jusqu'au seizième à six heures du matin, & pour nul ordre que lesdits Officiers pourront apporter de la Cour ne pourra être l'exécution du présent Traité dilaté, ains la place sera livrée en conformité d'iceux.

15. Et les papiers de l'Amirauté, qui se trouvent de part & d'autre, seront rendus de bonne foi dans un mois.

16. De plus il est accordé, que si la Ville de Dunkerque est secourue dans le terme du onzième jusqu'au seizième à six heures du matin par des Navires de Guerre, lesquels par combats ou autrement aient introduit en ladite Ville le nombre de deux mille hommes, ou bien que par terre on ait forcé quelques quartiers, ou bien que les armes à la main sans combats aient entré par cette voie le même nombre de deux mille hommes, la présente capitulation demeurera nulle, & les usages de part & d'autre seront rendus de bonne foi.

17. Et durant ledit terme on cessera tous actes d'hostilité de part & d'autre; mais si le secours des ennemis paroît en mer ou par terre, on pourra mener l'Artillerie nécessaire pour s'en servir contre eux es lieux où l'on trouvera convenir.

Fait au Camp devant Dunkerque le
xi. Septembre 1652. Signé Leopold
Guillaume.

Les Espagnols n'eurent pas plutôt pris possession de Dunkerque, que le Marquis de Lede envoya ordre aux Peres Minimes François, qui s'y étoient établis en 1646, de s'en retourner en France; mais pour conserver à leur Ordre l'établissement qu'ils avoient en cette Ville, le Pere Vicaire Général des Minimes de la Province de Flandre présenta requête à l'Archiduc Leopold le douzième d'Octobre, pour avoir la permission d'y envoyer des Religieux Flamans à la place de ceux qu'on avoit renvoyez. L'Archiduc le leur accorda; mais comme la Maison, que les Peres François avoient occupée par confiscation, étoit retournée au Propriétaire par le changement de domination, les Minimes Flamans choisirent leur demeure dans la rue de Saint Jean, en une Maison que le Sr. Roblin a fait rebâtir depuis, où ils ont resté jusqu'à l'année mil six cens cinquante-huit.

Cet établissement conventuel ne fut pas le seul qui se fit à Dunkerque. En ce même tems-là les Carmes qui n'y avoient point encore de Maison, demanderent au Magistrat d'y être admis aussi-bien que les autres. Il leur accorda le dernier de Février de l'année seize cens cinquante-trois la permission de s'y établir au nombre de six seulement, & à condition qu'ils ne seroient pas à charge à la Ville, qui n'avoit déjà que trop de Maisons Religieuses, & qui ne les admettoit que parce que l'Archiduc Leopold & le Comte de Fuensaldaigne lui en avoient écrit, aussi-bien que le Marquis de Lede. Ces Peres s'établirent d'abord dans la Maison de Joachim Hoofman au delà de l'Ecluse de Bergues, où ils ont demeuré jusqu'en l'année 1657. Quelque tems après Dom Jean de Calanbie y Victoris fut fait Lieutenant Gouverneur de cette Ville sous le Marquis de Lede.

Ce fut aussi durant cette année que l'Ingénieur Van Langren fit le projet d'un Canal pour aller de Dunkerque à Mardick. Quoi qu'il n'ait pas été exécuté, il ne laisse pas d'être fort particulier, & merite ici place, aussi-bien que ses petites cartes de la Rade & environs de Dunkerque, qui y sont jointes.

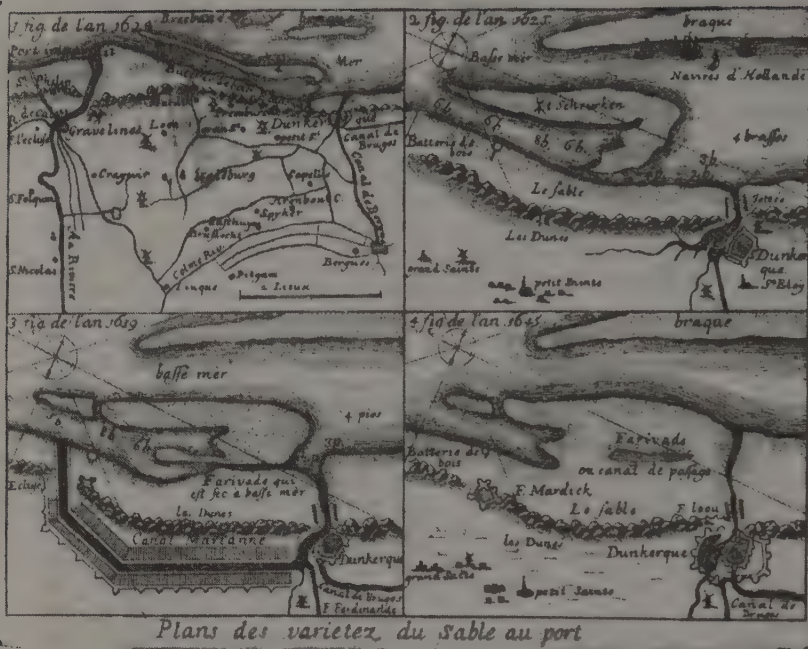
Discours fait par Michel Florent van Langren, Ingénieur de Sa Majesté Catholique, sur le Canal Marianne, & le changement des bancs de la Rade de Dunkerque & de Mardick, qui s'est fait depuis 1624. jusqu'à 1653.

Dans la première des quatre petites cartes que je représente ici, je marque le terrain qui est entre Dunkerque, Linck

Discours de
l'Ingénieur
Van Lan-
gren sur le
Canal à
faire & sur
les bancs
aux envi-
rons de
Dunkerque.

1650.

1653.



Plans des varietez du sable au port

Linck & Gravelines, & de quelle maniere les bancs de sable estoient situez en l'an 1624. Le Port de Mardick avoit pour lors deux bancs & deux canaux vers l'Orient: le plus grand Banc se nommoit Scheurken, & s'élevoit bien 12. piez par dessus la superficie de la basse-marée: l'autre étoit plus plat, & s'appelloit Schutebeck. Les gros Vaisseaux mouilloient entre le Scheurken & la plage, & lors qu'ils n'avoient pas leur charge ni leur canon, ils alloient à Dunkerque & en revenoient par ces canaux, qui n'avoient que quatre piez de profondeur à mer basse, mais dans le grand port il y avoit bien 6. 7. & 8. brasses de profondeur à basse-marée, & devant la Ville il y en avoit 2. 3. & 4. brasses. La marée couvrit deux fois par jour les bancs & la plage jusqu'aux Dunes.

Pendant la Guerre qui étoit entre l'Espagne & les Etats Generaux, les Vaisseaux Hollandois se tenoient ordinairement sous les bancs appelez Breebanc & Brake, pour empêcher toute sorte de Navires d'entrer dans Dunkerque, & d'en sortir. Le Port interieur de cette Place est petit, à demi rempli de vase, & peu commode pour les Vaisseaux du Roi, pour ceux des Marchands & des Etrangers. Il n'a que l'eau du Canal de Bergues, un peu de celui de la Moenre, avec ce que peut contenir l'Ecluse bleue pour le nettoier & le creuser.

On voit dans la seconde Carte, de quelle maniere les bancs estoient situez en 1625. que l'un des passages étoit bouché, & qu'en l'autre étoient trois tonneaux, qui servoient de guide ou de fanal aux grands Vaisseaux. La Bâterie de bois appelée le Fort de Nôtre-Dame de Montagu étoit achevée: mais le Fort Roial, que depuis on a fait sur les Dunes, n'étoit pas encore commence.

La troisième Carte représente la côte comme elle étoit en 1639. On ne trouvoit pour lors que 2. 3. & 4. piés de profondeur devant Dunkerque, au lieu qu'en 1624. & 1625. il y avoit autant de brasses, ce qui est un changement fort remarquable en si peu d'années. Le Bas-Fort de Mardick étoit achevé de la maniere qu'on le voit dans la quatrième Carte, laquelle montre aussi le mauvais état où étoit cette côte l'an 1645., lors que les François prirent Mardick. Et comme l'agrandissement de Dunkerque s'étoit fait en 1640., la passade, où étoit le passage des Navires, étoit rompue & cachée sous le sable, & le Port extérieur de la Ville n'avoit pas un demi pié d'Eau à basse-mer.

Comme j'avois prévu ce grand changement il y a plus de 28. ans, aiant bien remarqué par le sable qui voloit avec beaucoup plus de force vers l'Orient que de l'autre côté, j'ai représenté que le Port de Dunkerque & celui de Mardick se gâtèrent entièrement dans peu d'années, à moins qu'on

1653. qu'on ne voulut se servir des moïens que j'avois trouvez, pour arrêter ou pour détourner le sable de ces bancs. Je fit donc connoître qu'il étoit très-nécessaire de faire un Canal de 150. ou 200. piés de large depuis l'extrémité du Havre de Dunkerque jusques au peu par delà le Fort Mardick, comme le montrent les lettres A. B. C. D. dans la troisième Carte. Ce Canal devoit avoir deux Ecluses; la première marquée B. proche de Mardick; & l'autre D. près de la Ville, pour avoir la facilité d'y mettre une grosse quantité d'eau salée, pour nettoier le nouveau Port de Mardick, aussi bien que celui de Dunkerque, qui deviendroit par ce moïen & plus grand & plus profond.

Si cela s'exécute, il est seur qu'on trouvera de quoi placer deux mille Vaisseaux, Mardick sera joint à Dunkerque, & les Marchands, Pêcheurs & Gens de mer pourront se loger dans les Maisons qui seront bâties le long des deux Dignes. On menera toute sorte de Navires par ce Canal jusques dans le Port de Dunkerque, où ils seront toujours à flot aussi bien que dans le Canal; & par cet avantage ils ne seront plus sujets à se crever ou s'endommager par leur propre pesanteur. D'ailleurs par le moïen de ces deux Ecluses, & de quelques petites que l'on fera au dessous de la Digue du Midi, ou au dessous du retranchement de ce lieu, le Roi sera toujours maître de ce quartier, d'autant qu'on le pourra inonder en cas de besoin, & il servira alors de retraite aux Français, pour y refugier leur Bétail.

Si ce Canal avoit été fait en tems, il est certain que les François auroient eu bien de la peine à camper dans les Dunes, & par conséquent n'auroient pu assiéger ni prendre Mardick & Dunkerque, qu'ils ont trouvez tout découverts, comme on le voit dans la quatrième Carte.

En cas que l'on eut travaillé à ce Canal, on auroit pu se dispenser l'an 1637., de l'ouvrage que l'on entreprit avec tant de dépense pour le Havre de Gravelines, & qu'on abandonna en 1638., après que le Cardinal Infant, le Prince Thomas de Savoie, & ceux du Conseil eurent considéré mes raisons.

Si donc ce projet eût été exécuté en tems, on auroit pu recevoir & placer dans ce Canal la Flôte de sa Majesté Catholique, que Dom Antoine de Oquendo mena dans ces mers, & qui fut entièrement défaite par les Hollandais sur les côtes d'Angleterre l'an 1639., quoi que j'avois fait sçavoir au Conseil d'Espagne, que la Flôte ne pouvoit mieux faire que de mouiller sous le Breckbanck & le Brake, où se tenoient ordinairement les Vaisseaux Hollandais.

Si enfin ce Canal de Marianne avoit été fait, l'Armée de Sa Majesté Catholique

n'auroit pas été obligée de demeurer une partie de l'Été de l'an 1645. & près de six mois de l'année 1646. proche de Dunkerque; mais elle auroit pu être employée à empêcher les progrès des François sur la Lis, & de se saisir de toutes les places qu'ils y prirent. J'en parlerai ailleurs, lors que je donnerai les raisons pourquoy, & par qui ce dessein aussi bien que plusieurs autres ont été retardez & rompus.

Cependant j'ai toujours continué mon travail & mes soins à servir mon Prince & l'Etat le plus utilement qu'il m'a été possible: j'ai renouvelé mes instances pour cette entreprise dans les années 1637. 1639. 1642. 1644. & 1645. Et le Comte de Fuenfaldagne étant allé en Espagne en 1646. après la prise de Mardick, il fit tant à ma sollicitation, que S. M. Catholique manda au Gouverneur du Pais-bas de faire travailler à ce Canal; mais cet ouvrage fut négligé. Les François prirent Mardick pour la seconde fois, & peu de tems après Dunkerque, comme je l'avois prédit.

A présent que l'Archiduc Leopolde a repris Gravelines, Linck, Mardick & Dunkerque, & qu'il est constant que ce Pais ne sçauroit être florissant sans de bons Ports de mer, on devroit bien faire réflexion, que ceux d'Ossende, de Nieuport & de Gravelines ont autant de besoin d'être reparez, que celui de Dunkerque, qui est en si mauvais état, qu'à peine un Vaisseau déchargé y peut entrer. Il deviendra même si mauvais, que cette Place, autrefois si fameuse par la navigation, deviendra une simple Ville sans Havre, & éloignée de la mer, parce que je suis seur qu'il y aura bien encore deux cens ans auparavant que le grand banc ait passé le Port de Dunkerque. Ainsi pour maintenir cette Ville dans son ancienne splendeur, il n'y a pas d'autre moïen, que de construire le Canal de Marianne, par où les Vaisseaux pourront toujours entrer dans le Port de Dunkerque, & trouver dans ce Canal même la commodité d'y charger & décharger leurs Marchandises dans les Maisons, qui seront bâties tout du long, au lieu qu'à présent elles doivent être déchargées à Mardick dans des Billandres, pour être transportées dans la Ville à grands frais. Et comme ce dessein a eu ci-devant l'approbation de beaucoup de Personnes du premier rang & de plus entendus, je prends la liberté d'en parler encore une fois à l'Archiduc, ne doutant pas ou l'on y songera sérieusement auparavant qu'il y arrive de nouveaux obstacles, pour peu qu'on aime l'avantage que la navigation peut apporter à ce Port.

Il est certain, que ce nouveau Port de mer rendra toute la Flandre florissante, il égale-

1653. lera avec le tems la renommée de *Dunkerque* à celle d'*Amsterdam*, & rétablira entièrement le Canal-Ferdinand qui va à *Bruges*. Ces avantages doivent d'autant plus y faire réfléchir, que cet ouvrage ne sera pas d'une aussi grosse dépense que plusieurs se le sont imaginé, & sans qu'il en coûte rien au Roi.

Les Ecluses qu'on y veut construire, seront différentes de celles qu'on a faites jusqu'à présent, & n'empêcheront pas la sortie ni l'entrée des Vaisseaux comme les autres. Ceux de *Bergues* même pourront se servir de cette commodité, pourvu que l'on fasse une double Ecluse proche du lieu marqué D. comme on le voit dans la troisième Carte.

Cependant si quelqu'un croit avoir un expédient meilleur pour le bien de la Ville de *Dunkerque*, pour la Flandre & pour l'Etat, je suis prêt à lui céder avec plaisir, pourvu que l'un & l'autre dessein soient auparavant examinés avec soin & application par des personnes qui se connoissent bien aux Fortifications & Ouvrages de mer. C'est dont je supplie très-humblement Sa Majesté, son Altesse, l'Archiduc & le Conseil, & de vouloir considérer bien meurement s'ils jugent à propos de faire construire ce Canal de *Marianne*.

Comme le Roi Très-Chrétien voioit que les Espagnols lui avoient enlevé en très-peu de tems *Dunkerque*, *Gravelines*, *Bourbourg*, *Bergues*, *Furnes* & quelques autres Places, il tâcha de continuer l'intelligence qu'il y avoit entre la France & l'Angleterre, pour en tirer un secours suffisant pour reprendre au moins *Dunkerque*, qui lui paroissoit une Place très-importante : Mais dans la crainte où il étoit, que la mort tragique de *Charles I.* Roi de la Grande-Bretagne, & l'exil de *Charles II.* son Fils ne rompiissent la bonne union qui étoit entre ces deux Couronnes, il envoya le Président de Bourdeaux en qualité de Plenipotentiaire, pour traiter avec le Parlement d'Angleterre des conditions, auxquelles cette nouvelle République pouvoit demeurer dans l'alliance qui étoit entre ces deux Nations, avant le malheur arrivé à la Famille Royale de *Stuart*.

Le Plenipotentiaire de France travailla si utilement à cette négociation, qu'il la mit bientôt en état de donner une satisfaction réciproque aux Peuples de ces deux Etats : mais dans le tems qu'un traité si important devoit être heureusement terminé, il fut rompu par l'autorité de *Cromwel*, qui cassa ce Parlement, pour établir un Conseil d'Etat à sa devotion. Cette nouvelle étonna le Cardinal *Mazarin*, & lui fit craindre que le nouveau Protecteur d'Angleterre ne fit quelque ligue avec l'Espagne. Pour l'en détour-

ner, il lui dépêcha le Marquis de *Bas* en 1654. qualité d'Ambassadeur Extraordinaire.

Au commencement de cette année mil six cents cinquante-quatre, le Duc de *Clocheſter* se sauva d'Angleterre & vint à *Dunkerque* en fort pauvre équipage. Il sembloit que ce jeune Prince étoit destiné pour faire le dernier acte de la Tragedie de sa Maison : mais il évita fort heureusement les dangers que sa naissance lui rendoit comme inévitables, & fut parfaitement bien reçu en cette Ville par les Espagnols, qui lui firent beaucoup d'honneur pendant tout le tems qu'il y resta.

Le vingthuit de Mai à onze heures avant midi le feu se prit aux poudres du Châteaude *Gravelines*, lequel sauta entièrement, sans qu'on ait jamais pu ſçavoir la véritable cause d'un si fâcheux accident, qui coûta la vie à plusieurs personnes, & endommagea fort la Ville. Le Marquis de *Lede* Gouverneur de *Dunkerque* y envoya aussi-tôt des Troupes & des Munitions de Guerre. Il donna les toins à faire reparer le dégât qui s'y étoit fait, & pourvut à tout ce qui étoit nécessaire.

Un Vaisseau venu d'Espagne à *Dunkerque* quelque tems après donna bien le moiende reparer cette perte. Il se nommoit l'Empereur, & étoit chargé non seulement de quantité de marchandises précieuses & d'un grand debit, mais encore de 850. lingots d'argent & de beaucoup de monnoie; en sorte que son chargement étoit estimé à une somme très-considérable.

Pendant que toutes ces choses se passoient, *Charles Duc de Lorraine* se trouvant mal satisfait du Traité qu'il avoit été obligé de faire avec la France lors qu'il étoit à *Paris* en 1640. il ne voulut plus l'observer dès qu'il fut de retour dans ses Etats. A ce dessein il se jeta entre les bras de la Maison d'*Autriche* en l'an 1643. après la mort du Cardinal de *Richelieu*. Il se déclara tout à fait contre la France; & voiant qu'il n'avoit pas été compris dans la Paix de *Munster*, où l'Empereur ne s'étoit guere embarassé de ses intérêts, il fut obligé de continuer la Guerre conjointement avec les Espagnols. Il se retira à *Bruxelles*, où il fit un assez long séjour; mais à la fin s'y étant rendu suspect par une prétendue intelligence, que l'on croioit qu'il avoit avec la Reine de France, qui mit tout en usage pour l'attirer dans le parti du Roi son Fils, que par des soupçons que le Comte de *Fuensaldagne* Gouverneur des Pais-Bas donna de sa conduite au Conseil d'Espagne, il y fut résolu de s'assurer de sa personne. *Fuensaldagne* avoit eu quelques différens avec le Duc, & en avoit fait si souvent ses plaintes à la Cour de *Madrid*, qu'il s'étoit attiré un ordre secret de l'arrê-

Le feu se
prend
aux
poudres du
Châteaude
Gravelines.

tér,

*Le Duc de
Lorraine
arrivé à
Bruxelles
& envoie en
Espagne.*

1654. ter, lors qu'il en trouveroit l'occasion. Elle ne tarda pas longtems à se présenter. Après la prise de Rocroy & la fin de la campagne le Duc de Lorraine retourna à Bruxelles, aussi-tôt *Fuensaldagne* communiqua son dessein à l'Archiduc *Leopold*, & le lui ayant fait approuver. Il trouva moien d'attirer le Duc au Palais sur les cinq heures du soir sous prétexte de quelques affaires pressantes, qui étoient survenus : il ne fut pas plutôt entré dans la Chambre du Conseil, qu'il y fut arrêté & gardé jusqu'au lendemain, qu'on le mena par le Canal dans la Citadelle d'Anvers.

Fuensaldagne pour se delivrer de l'inquiétude que lui donnoit la detention du Duc de Lorraine, le fit conduire à Dunkerque, où on le contraignit de s'embarquer pour l'Espagne. Pendant le séjour que le Duc fit en cette Ville, il demanda qu'il lui fut permis d'entendre la Messe aux Recolets. On le lui accorda : mais s'y étant moins occupé à prier Dieu, qu'à songer quel parti il prendroit dans l'extrémité où il se trouvoit, il crût qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour cela, que de dire avec un sérieux affecté, qu'il foudroieroit ardemment de prendre l'Habit de Saint François dans ce Convent, & d'y passer en penitence le reste de ses jours : mais les Espagnols, à qui on l'avoit donné en garde, le contraignirent d'en sortir.

Lors que ce Duc fut sur le point de son embarquement, il tâcha de flechir ses conducteurs, en leur disant les choses du monde les plus touchantes ; mais voyant qu'il ne pouvoit les attendre par toutes ses raisons, ils s'adressa au Pere de *Veroncourt* Jesuite que son Frere le Duc *François de Lorraine* lui avoit envoyé pour lui temoigner la part qu'il prenoit en ses disgrâces, & lui dit que s'il ne pouvoit faire changer son voiage d'Espagne, de bien recommander au Marquis de *Beauveau* le soin des Princes ses Neveux, dont il avoit la conduite : que leur bonne ou mauvaise fortune dependoit en partie de leur éducation. Après cela il monta sur le Vaisseau qui devoit le porter en Espagne ; où il ne fut pas plutôt arrivé qu'on l'enferma dans le Château de Toled.

1655. Pendant ce tems-là le Président de Bourdeaux étoit toujours en Angleterre en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France. Comme il avoit fait plusieurs tentatives pour contracter une Alliance entre la France & l'Angleterre, il redoubla ses soins l'année seize cens cinquante-cinq pour terminer cette grande affaire.

Sa négociation fut fort traversée par les Artistes de Dom *Alonso de Cardenas* Ambassadeur d'Espagne, qui n'épargna ni peine ni soins, ni promesses pour engager *Cromwel* à rompre avec la France. Il lui offrit de le dedommager des frais de cette Guerre,

de lui permettre le commerce des Indes, de 1655. lui donner la moitié de leurs conquêtes, & de l'aider de toutes ses forces à prendre sur les François les Villes de Calais & de Boulogne.

Marchin qui venoit d'Espagne pour se rendre à Bruxelles, passa alors par Londres. Il fit aussi plusieurs propositions à *Cromwel*, pour tâcher de faire avorter les avantages dont la France se flattoit, si elle attiroit les Anglois dans ses intérêts. Il lui fit entendre, que la France n'en vouloit à l'Espagne, que pour mettre ensuite l'Angleterre à la raison, & marcher à la conquête de l'une par le debris de l'autre : qu'il n'y avoit rien de plus facile que d'attaquer la France, de lui enlever quelques places dans la Guienne, & de s'emparer des Iles de Rhé & d'Oleron. Enfin aidé de cette éloquence qui lui étoit si naturelle, il fit si bien comprendre à *Cromwel*, que l'Angleterre avoit toujours eu pour maxime fondamentale de tenir l'équilibre entre ces deux Couronnes, & qu'il étoit de son interest d'empêcher la France d'emporter la balance en faisant des conquêtes sur l'Espagne, que le Protecteur partit quelque tems ébranlé & irresolu ; mais ce fin politique, sans trop donner à l'incertain, voulut quelque chose de solide. Il lui demanda Dunkerque & *Mardick* pour seureté du Traité qu'il feroit avec l'Espagne contre la France : mais *Marchin* n'en aiant ni ordre ni commission, en parla à *Cardenas*, qui lui dit que le Roi son Maître n'achetoit pas des amis aux depens de ses places : ainsi *Marchin* n'en parla pas davantage.

Mais l'Espagne croiant qu'une Ambassade extraordinaire pourroit mieux accommoder ses affaires, y nomma le Marquis de *Lede* Gouverneur de Dunkerque. Il se rendit au commencement de Mai auprès de *Cromwel*, qui lui avoit envoyé à ce dessein quelques Fregates. Il fut reçu à Londres par le Maître des Ceremonies accompagné de l'Ambassadeur ordinaire d'Espagne, du Milord *Strickland*, du Colonel *Montagu*, & de plusieurs autres, suivis de plus de cinquante Carosses. On lui fit beaucoup d'honneur à cette reception, & l'on eut dit à toutes ces demonstrations d'amitié, que tout s'alloit terminer au gré de l'Espagne : mais cette Ambassade, toute extraordinaire qu'elle étoit, ne fut pas plus heureuse dans sa négociation que celle de Dom *Alonso*.

Le Marquis de *Lede* voyant donc que toutes ses peines étoient inutiles, que les propositions n'étoient point écoutées, & qu'il n'y avoit aucune apparence de réussir dans ses desseins, il prit congé de *Cromwel*, repassa en Flandre, & s'en revint à son Gouvernement de Dunkerque. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'on laissa dans le Pays-Bas

Espagnol

*Les Ambaf.
sedeurs de
France &
d'Espagne
en Angle-
terre pour
gaagner
Cromwel.*

1656. Espagnol tous les effets appartenans aux Anglois, & qu'on donna des commissions pour armer contr'eux. Deux Frégates de Dunkerque y amenerent peu de jours après trois prises Angloises, chargées de toute sorte de marchandises.

L'Angle-
terre s'allie
avec la
France.

Le Président de Bourdeaux voyant que les affaires d'Espagne avoient échouées auprès de *Cromwel*, pour n'avoir pas voulu lui accorder quelque chose de plus solide que des esperances, agit au contraire, en lui offrant du secours pour prendre Dunkerque, & lui fit si bien comprendre tous les avantages, qu'il conclut le Traité avec la France, qui fut signé le trois de Novembre. Ils concerterent aussi l'entreprise d'Ostende, qui coûta cher à *Cromwel*, & le Siège de Dunkerque, qu'il entreprit ensuite avec une fort grande dépense d'Hommes, de Vaisseaux, d'argent & de vivres. Cette entreprise fit connoître aux Anglois, que *Cromwel* n'étoit pas si rusé, qu'il n'en eut trouvé un plus fin que lui en la personne de cet Ambassadeur, qui l'avoit engagé dans cette affaire.

Ce Traité entre la France & l'Angleterre piqua tellement l'Ambassadeur Espagnol, qu'il fit aussi-tôt demander une audience de congé: mais ne l'ayant pu obtenir, il le prit lui-même par une courte lettre qu'il écrivit à *Cromwel*; qui lui fit réponse qu'il pouvoit partir quand il voudroit; mais il lui refusa une Frégate qu'il avoit demandée pour l'escorter. Ce traitement fut suivi de la Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne, & *Cromwel* fit en même tems mettre en mer une Flote de quarante-cinq Vaisseaux pour aller traverser le commerce des Espagnols jusques sur leurs côtes.

Les Dunkerquois, qui étoient déjà, comme nous avons dit, entrez en action, ne laissoient échaper aucune occasion d'inquiéter aussi de leur côté le commerce des Anglois. Ils armerent plusieurs Frégates contre eux, & contre les François leurs allies, avec tant d'avantage, qu'il ne se passa pas une journée sans les voir mener des prises dans ce Port. Quelques Navires d'Angleterre qui les observoient, prirent au mois de Décembre un Vaisseau Espagnol qui portoit à Dunkerque quatre cens soldats & quelques marchandises.

Les Anglois fâchez de voir que les armateurs de Dunkerque leur prenoient tant des Navires, ils résolurent au commencement de cette année seize cens cinquante-six de donner à leurs Vaisseaux Marchands double convoi pour plus grande sûreté, & *Cromwel* ordonna à six Frégates de croiser dans la Manche, & de garder les côtes d'Angleterre: mais toutes ces précautions n'empêcherent pas les Dunkerquois, qui avoient plusieurs Capres à la mer, de leur enle-

ver un nombre incroyable de Vaisseaux. 1656.

Ils amenerent ici entr'autres au mois de Mai deux Navires Anglois, l'un chargé de 305. Saumons d'Etain, de 300. Balots de Toile, & de cent Balots de Papier, & l'autre rempli de Toile & de Chanvre. Peu de jours après les Armateurs de Dunkerque s'étant joints à ceux d'Ostende, prirent un grand nombre de Bâtimens chargez de Charbon de terre, qu'ils amenerent ici, & en tinrent plus de trois cens enfermez dans le Port de Nieuchâtel. La perte de ces Vaisseaux fit si fort rencherir le Charbon à Londres & dans le reste du Roiaume, que les Anglois furent obligez d'augmenter encore une fois les Convois des Navires Marchands.

Nonobstant ce que *Cromwel* pôut faire pour la sûreté du Commerce, les Armateurs de Dunkerque ne laisserent pas de prendre au commencement de Juin un Vaisseau Anglois nommé *Leurier*. Il étoit monté de vingt pièces de Canon, & si bien équipé, qu'il se défendit longtems contre les quatre Dunkerquois qui l'attaquoient: mais il en fut si fort endommagé, que le feu s'étant mis à sa poudre, il sauta avec tout son équipage qui perit entierement dans ce combat, à la réserve d'un Trompette que l'on retira de l'eau.

Le treize du même mois quatre Frégates de Dunkerque & d'Ostende, la première de vingt-sept pièces de Canon; la deuxième de vingt-deux; la troisième de huit, & la quatrième de six, étant sur les côtes d'Angleterre, elles furent rencontrées par quatre Vaisseaux de Guerre Anglois, dont deux poursuivirent les deux plus petits Armateurs, qui échaperent à la faveur d'un brouillard. Celui de vingt-sept pièces, commandé par le Capitaine *Erasme Brouwer* d'Ostende, fut attaqué par les deux autres, il se bûit depuis les neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir, avec tant de bravoure & de courage, que la perte des Anglois surpassoit de beaucoup la sienne, & ils ne l'auroient jamais pris, sans le secours des deux autres Vaisseaux Anglois, qui après avoir perdu de vûe les deux petits Armateurs, étoient revenus au bruit du Canon. Le Capitaine Flamand se voyant si vigoureusement attaqué par ces quatre Anglois, dont la moindre étoit plus forte que lui, & sans esperance d'aucun secours, se rendit après la plus belle défense que jamais homme ait pu faire. Les Anglois n'en profiterent pas; car la Frégate étoit tellement percée de coups de Canon, qu'elle coula bas en arrivant en Angleterre.

Les nôtres eurent leur revanche avant la fin du mois, quoi qu'il fut déjà bien avancé. Sept Armateurs de Dunkerque aiant fait compagnie avec six Ostendois, prirent une Flote entiere de quarante Vaisseaux Anglois.

1656. glois, & peu de jours après encore trente-trois autres chargés de Charbon, qu'ils menèrent dans ce Port, & à Ostende.

Au mois de Juillet les Armateurs de Dunkerque & d'Ostende firent encore plusieurs prises sur les Anglois. Mais une Frégate d'Ostende après un rude combat, fut menée en Angleterre au même tems que six Armateurs Dunkerquois arrivèrent dans ce Port avec plusieurs prises très-richement chargées.

Ces pertes considérables & fréquentes obligèrent les Anglois de prier *Cromwel* de vouloir y remédier. Il ordonna aussitôt d'équiper douze Frégates pour garder l'entrée de Dunkerque & pour croiser devant le Port. Ces Frégates avoient de grandes Châloupes armées pour poursuivre les Vaisseaux par-dessus les bancs : ils en prirent quelques-uns, qui vouloient entrer à Dunkerque & à Ostende, & firent échouer un petit Armateur Dunkerquois, où ils mirent le feu.

Ces douze Vaisseaux Anglois n'empêchèrent pourtant pas les Armateurs de Dunkerque de sortir & d'y emmener de tems en tems quelques prises faites sur leurs ennemis; entr'autres un Anglois de six pièces de Canon, & deux chargés de Drap & de plusieurs riches marchandises; enfin les Dunkerquois & les Ostendois firent plus de vingt prises considérables sur les Anglois, durant le seul mois de Juillet.

Les deux mois suivans, il n'y en eut pas tant, parce que les Anglois furent plus exacts à les observer : mais au mois d'Octobre il survint un vent si furieux, qu'il obligea les Anglois de se retirer de devant Dunkerque, pour éviter d'échouer sur les côtes. Cette retraite donna lieu à quinze ou seize Armateurs de sortir du Port & de faire plusieurs prises. Aussitôt qu'on en eut la nouvelle en Angleterre, *Cromwel* envoya huit Vaisseaux de Guerre des meilleurs voiliers pour les chercher; mais ne les ayant pu trouver, le beau tems les ramena devant Dunkerque. Ce calme fut bien-tôt suivi d'une seconde tempête, qui les obligea de se retirer, & facilita l'entrée à quelques prises que les Armateurs de Dunkerque y amenoient, parmi lesquelles il y avoit un Anglois qui venoit du Levant, fort richement chargé.

Au commencement de Novembre plusieurs Frégates sortirent de Dunkerque : les unes y amenèrent peu de jours après un Vaisseau de Saint Malo de huit pièces de Canon, & un Anglois qui venoit des Iles chargé de Sucre, de Tabac & de Gingembre; & les autres qui étoient allés croiser sur les côtes d'Espagne, conduisirent dans les Ports de ce Roiaume un Vaisseau François chargé de bâlots & de toutes sortes d'Etoffes, un Anglois chargé de Sucre & de Laine, & un Pirate de Barbarie, avec une prise Holandoise qu'il avoit faite.

Pendant que les Dunkerquois inquiétoient ainsi leurs Ennemis, le Président de Bourdeaux Ambassadeur auprès de *Cromwel*, revint en France pour faire ratifier le Traité qu'il avoit fait avec les Anglois, & s'en retourna aussitôt à Londres, pour entretenir la bonne intelligence qu'il y avoit entre la France & l'Angleterre. *Cromwel* envoya pareillement à Paris Milord *Lockhart*, pour être son Ambassadeur auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne, & pour prendre les mesures nécessaires pour se préparer au Siège de Dunkerque, qui étoit le but de leur étroite Alliance.

Les Espagnols informés de ce dessein, prirent toutes les précautions pour mettre Dunkerque en état de faire une forte résistance, si on le venoit attaquer. Ils augmentèrent tellement la garnison, que la plupart des Bourgeois eurent des logemens. On en exempta cependant ceux qui avoient été élevés à la charge de Bourguemaitre, & on résolut de les en tenir exempts à l'avenir.

Cette augmentation considérable de Gens de Guerre obligea le Magistrat à de si grosses dépenses, que son revenu, lequel étoit fort médiocre alors, n'y suffisoit pas. Ainsi pour satisfaire au plus pressé, il fut obligé de retrancher plusieurs dépenses moins nécessaires. Il résolut donc au commencement de l'année seize cens cinquante-sept, que l'on ne présenteroit plus le Vin de Ville aux personnes de qualité qui y passeroient, comme on avoit eu coutume de faire auparavant, & ordonna qu'à l'avenir on ne diroit plus une première Messe qui se célébroit tous les jours dans l'Eglise Paroissiale.

Ce fut aussi vers le commencement de cette année que les Carmes, qui demouroient au delà de l'Ecluse de Bergues, vinrent se placer en dedans, pour s'approcher toujours de la Ville. Ils se logèrent dans la Maison du Sr. *Guillaume Coppens*, où sont placez à présent les Fours pour faire le pain de Munition. Ils y ont été jusqu'en 1673.

Comme les Anglois redoubloient leurs plaintes contre les courses des Vaisseaux de Dunkerque & d'Ostende, *Cromwel* ordonna à l'Escadre commandée par Milord *Montagu* de s'aller poster devant ces deux Ports de mer, & de s'appliquer uniquement à empêcher leurs Armateurs de faire autant de prises qu'ils étoient accoutumés. Cette Escadre, qui étoit nombreuse & composée de plusieurs Frégates; qui alloient parfaitement bien à la voile, obligea pour un tems les Capres de ces deux Villes, d'aller chercher fortune plus loin. Ils furent croiser sur les côtes d'Espagne, où ils firent quelques captures, entr'autres celle de deux Vaisseaux Anglois de vingt-huit & douze pièces de Canon, chargés de Sucre & d'autres Marchandises précieuses, & un Corsaire Turc rempli d'Huile

1657. d'Huile & de Vin. Mais les Dunkerquois las d'être éloignés si longtems de chez eux, s'en approcherent, & malgré les soins & l'exactitude des Anglois à garder l'entrée du Port de Dunkerque, ils ne laisserent pas d'y faire entrer plusieurs prises vers la fin du mois de Janvier. Le Capitaine *Jaques Janssen* y mena un Vaisseau Anglois de six pièces de canon, qui venoit de Neuchatel chargé de charbon.

Le Capitaine *Sable* qui commandoit une Frégate de trente pièces de canon, le Capitaine *Bollaert* qui en avoit une de vingt-deux, & le Capitaine *Ghiselinck* qui en montoit une de quatorze, prirent sur les côtes d'Espagne un Anglois du port de cent cinquante lest, & de douze canons, fort richement chargé. Ils le remirent à *Ghiselinck* pour le mener à Dunkerque, où il le conduisit avec un Pirate Turc qu'il prit encore en passant. *Sable* & *Bollaert* firent encore plusieurs prises, qu'ils menerent par le Nord-écosse pour plus grande seureté, & pour éviter les Vaisseaux de *Cromwel*: mais étant arrivés proche de Neuchatel, ils rencontrèrent une Frégate de vingthuit pièces de canon, qui escortoit quelques Vaisseaux chargés de charbon. Ils les prirent tous, & les menerent dans le Port de Dunkerque, où toutes leurs prises furent estimées plus de quatre cens mille florins.

Peu de jours après, une Frégate y conduisit encore quatre autres prises Angloises chargées de toile, de plomb, de fer, de laine & d'autres marchandises; & au mois de Février sur les côtes d'Espagne un gros Vaisseau Anglois de vingthuit pièces de canon, chargé de Munitions de Guerre pour l'Amiral *Blaeck*; un de douze canons, chargé de sucre & de tabac; un Pirate Turc, & un Malotin rempli d'huile, de vin & de fruits: le tout estimé trois cens mille Ecus. Deux jours après arriva aussi le Capitaine *Josse Constant* avec un Navire Anglois qu'il avoit pris, chargé de sucre & de tabac.

Deux autres Armateurs prirent deux Anglois, l'un chargé de deux cens quarante pipes de vin, & l'autre aussi chargé de vin & d'autres marchandises, estimez tous deux cinquante mille florins; & un Vaisseau François de Baïonne de la valeur de vingt mille florins. Sur la fin du même mois *Sable* & *Bollaert* prirent sur les côtes d'Espagne un Vaisseau Anglois, & un Navire François de quatre pièces de canon & de six-vingt hommes d'équipage, destiné pour la nouvelle France. Ils les conduisirent à Figos en Galice. Quatre jours après ils prirent un Anglois du port de cent quatrevingt lest, & de douze canons, chargé de Munitions pour la Flote commandée par l'Amiral *Blaeck*, & quelques autres prises estimées plus de cent mille florins.

Tom. II.

Les Anglois, à cause de tant de pertes, ob- 1657. serverent de si près les Dunkerquois qui croisoient dans ces mers-ci, qu'ils ne firent pas grand butin au mois de Mars. Cela les obligea de pousser leur fortune sur les côtes d'Espagne, où le Capitaine *Swart* prit en Avril un Vaisseau de vingt-trois pièces de canon, chargé de poisson, & un autre rempli de plusieurs sortes de Marchandises de grand prix.

Comme les côtes d'Espagne étoient plus favorables à ces Armateurs que celles de Flandre, ils y restoient plus souvent, & y faisoient toujours quelques prises, tant sur les Anglois que sur les François. Au commencement d'Aoust étant sur les côtes de Biscaye, ils prirent entr'autres un Vaisseau nommé *le Cheval Marin*, chargé d'huile, & peu de tems après ils rencontrèrent plusieurs Terreneuviens du Havre de Grasse, dont ils se rendirent les Maîtres. Ils coururent à fond un Anglois qui venoit des Indes, nommé *le Rose*: il étoit du port de cent lest, de dix pièces de canon, & richement chargé. Ils aimerent mieux le traiter de la sorte, que de s'en emparer pour le mener à Dunkerque.

Les fréquentes prises que ceux de Dunkerque & d'Ostende faisoient sur leurs ennemis, les obligea de redoubler leur Flote, pour mieux boucher l'entrée du Port de cette Ville: de manière que les Armateurs n'y pouvoient plus venir sans risque. La Flote de Milord *Montagu* croisoit continuellement devant Dunkerque & Ostende, & eut ordre de les observer avec la dernière exactitude, pendant que plusieurs autres Vaisseaux Anglois étoient allés aux dunes pour transporter en Flandre les six mille hommes que *Cromwel* s'étoit obligé d'y envoyer par le Traité qu'il avoit fait avec la France, & de les paier pour six mois, afin qu'ils aidassent à faire le siège de Dunkerque.

Il les fit donc embarquer sous le commandement du Chevalier *Reinols*. Ils étoient composez de dix Regimens de Troupes choisies, & avoient ordre d'obéir au Général de l'Armée de France, qui suivant le Traité auroit le pouvoir de les employer où bon lui sembleroit, pourvu qu'avant la fin de la campagne on prit Dunkerque pour les Anglois, ou quelqu'autre Port de Mer dans la même Province: & en cas qu'on y manquât, les instructions de *Reinols* portoient de protester de nullité du Traité, & de s'en revenir.

Le Maréchal de *Turenne*, qui commandoit alors l'Armée de France dans le Pais-Bas, sachant que le Cardinal *Mazarin* souhaitoit que les Troupes Angloises fussent bien traitées, envoya *Saint Pol* son Aide-de-camp audevant d'elles, dès qu'il eut appris leur arrivée sur la Frontiere. Il lui ordonna

Troupes
Angloises
envoies en
Flandre.

18 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1657. d'avoir un soin particulier de leur logement, & de leur faire fournir toutes les choses nécessaires : & parce qu'elles ignoroient la discipline , & la maniere de combattre à la Françoisé , il commanda à cet Officier de leur apprendre la marche & le campement. *Saint Pol* s'acquitta si bien de cet ordre, que *Reinols* en alla remercier *M. de Turenne*.

Aussitôt que ces Troupes Angloises eurent joint l'Armée, le Maréchal les fit tous-jours marcher & loger à part , pour éviter les jalousies ; de sorte qu'ils étoient presque tous-jours à couvert , pendant que le reste de l'Armée campoit en rase campagne.

Le Prince de Condé, qui s'étoit, comme nous l'avons dit, soustrait de l'obéissance dûë à son Roi , & qui s'étoit jetté du côté de l'Espagne , en avoit obtenu le commandement de l'Armée. Il jugea bien que les François en vouloient à Dunkerque. Il se mit lui-même dans cette place pour la défendre. Ce n'étoit pas à dessein de s'y enfermer, mais seulement afin qu'on ne l'assiégeât pas, lors qu'on sçauroit qu'il entreprenoit la défense. Il ne se trompa point dans ses conjectures ; car bien que le Maréchal *de Turenne* eut des ordres exprès de commencer le Siège de Dunkerque , il n'osa l'entreprendre quant il sçût qu'un si grand Capitaine s'étoit jetté dedans pour le défendre, & que la place étoit d'ailleurs pourvue de toutes les choses nécessaires à une vigoureuse résistance. Il changea donc de dessein & tourna ses armes contre Bourbourg , qui manquant des vivres & des munitions , se rendit peu de jours après.

Les Anglois qui voioient la saison avancée , puisque c'étoit vers la fin du mois d'Aoust, sans qu'on eut attaqué Dunkerque, & sans même qu'on songeât à assiéger aucun Port de Mer , crurent que les François se moquoient d'eux. Ils s'en plainquirent hautement , & menacerent de s'en retourner. *Saint Pol* en donna avis à son Général, & lui dit, qu'il n'y avoit aucun moien de les appaiser qu'en assiégeant quelque place maritime, & la prenant pour la leur donner. *M. de Turenne*, qui connoissoit l'humeur de *Cromwel* , & encore mieux celle du Cardinal *Mazarin*, qui vouloit qu'on suivit aveuglement ses ordres , résolut d'assiéger *Mardick*.

A ce dessein il secourut Ardres, prit la Motte-an-bois, & tous les Forts qui étoient audessous de celui de Waten, où il fit camper ses Troupes, & fit entrer dans Bourbourg (dont il s'étoit emparé) la plus grande partie de l'Infanterie , qui avoit servi au Siège de Montmidy sous les ordres du Marquis d'Oxelles.

Les Etpagnols étonnez de voir la France faire tant des conquêtes en si peu de tems,

commencerent à craindre pour des places 1657.

plus importantes que n'étoient celles qu'ils avoient perdues depuis la prise de Montmidy. Pour les sauver de l'orage, *Dom Jean d'Autriche* se jeta dans Dunkerque avec une bonne partie de ses Troupes, & le Prince de Condé se mit à la tête de l'autre, pour conserver Gravelines au Roi Catholique. Il le pourvut de toutes les choses qui y manquoient, & fit ajouter de nouvelles fortifications à celles qui rendoient déjà cette place une des plus considérables de ce côté-là.

Le dessein de *M. de Turenne* n'étoit pas d'attaquer aucunes de ces places, n'ayant en vûë que *Mardick*. Ainsi il tira de Bourbourg les Troupes qu'il y avoit mises, pour y laisser des Anglois, quelques Régimens François, & sept Escadrons de Cavalerie, sous les ordres du Comte de *Schomberg*, & il campa de Waten pour aller attaquer cette place. Il y vint le trentième de Septembre. Il fit aussitôt planter des palissades qu'il avoit fait apporter par des Cavaliers, & travailler aux lignes avec tant de diligence, qu'elles furent achevées en vingtquatre heures. Le lendemain premier d'Octobre on fit l'ouverture de la tranchée.

On attendoit avec impatience la Flote d'Angleterre destinée à fermer le Canal, & à ôter aux assiégés la communication du Fort de Bois, bâti sur ce même Canal pour favoriser le passage des barques qui sortiroient de Dunkerque pour le secours de cette place : mais les vents contraires empêcherent les Vaisseaux Anglois d'arriver dans le tems promis. *M. de Turenne*, qui ne vouloit pas que cet accident retardât le succès de son entreprise, fit élever deux batteries, dont le canon ébranla tellement les pilors qui le soutenoient, que toute la garnison, de peur d'être enseveli dans la mer, se jeta dans des chaloupes, pour se sauver à Dunkerque à la faveur de la marée. Mais comme ces chaloupes ne furent pas capables de porter toute la garnison, les trente soldats qui restèrent dans ce Fort, furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. Les François y firent aussitôt entrer de leurs Troupes, qui souffrirent beaucoup du canon de *Mardick*. Le Chevalier de *Ligny* Lieutenant aux gardes deliquieres, & plusieurs autres y furent tuez.

Cette perte toucha si fort *M. de Turenne*, qu'il envoya sur le champ dire aux Officiers de la tranchée, de ne point recevoir les assiégés à capituler, à moins de se rendre prisonniers de guerre, puisqu'ils avoient attendu l'attaque & la prise du Fort de Bois, & que les assiégeans eussent poussé la tranchée jusqu'au pié du fossé. *Dom Jean de la Torre* Gouverneur de *Mardick* témoigna d'abord, que l'extrémité dont on le menaçoit ne l'étonnoit

1657. tonnoit point : mais ce courage ne dura guère plus de deux heures. A la première chamade, vers les sept heures du matin, ils demandèrent à fortir avec leurs armes, & d'être conduits à Dunkerque.

M. de Turenne leur refusa cette condition, & les voulut absolument prisonniers de guerre. Ils ne purent d'abord s'y résoudre, de sorte que l'on recommença à les canonner de nouveau, & à préparer toutes choses pour les attaquer plus vivement qu'on n'avoit encore fait. Cela étonna tellement les assiégés, qu'ils firent une seconde chamade deux heures après la première, & se soumirent à telle capitulation que M. de Turenne vouloit leur accorder, quoique les assiégés n'eussent pas encore rompu leurs défenses, ni fait la moindre brèche, & non obtant qu'ils fussent épanlez des places de Gravelines & de Dunkerque, & que l'Armée de Dom Jean fut campée si près de celle des François, que leurs vedettes se parloient.

Le Maréchal de Turenne étoit trop généreux pour user d'une sévérité toute entière. Il accorda donc, que le Gouverneur seroit renvoyé sans rançon, & avec lui Dom Francisco d'Avalos, qui avoit été donné pour otage : que les Officiers au nombre de deux cens quarante-deux, & les trois cens quatre-vingt-sept soldats qui restoient, seroient prisonniers de guerre, & conduits à Calais : qu'on permettroit aux blesez de se retirer à Dunkerque, à condition qu'ils seroient comptez quant on seroit l'échange des prisonniers.

Mardick
remis aux
Anglois.

La France mit aussi-tôt les Anglois en possession de cette place. Ils en donnerent le Gouvernement au Major Général Aurgan, & commencerent d'ajouter de nouvelles Fortifications, dès qu'on les y eut établis. Ils y envoierent une Flote chargée de toute sorte de matériaux pour aggrandir cette place, & pour la rendre imprenable. Enfin Cromwel reçut la nouvelle de la prise de Mardick, & qu'on l'avoit remis entre ses mains, avec une telle joie, qu'il envoya incontinent offrir encore dix mille hommes pour faire une plus grande conquête, & pour assiéger Dunkerque.

Pendant que l'on travailloit fortement à fortifier Mardick, les Anglois, qui y étoient en garnison, firent grand bruit pour être payez, quoiqu'il ne leur étoit dû que trois mois de solde. Le Maréchal de Turenne, qui n'avoit que huit cens pistoles, dont il ne vouloit pas se défaire sans une grande nécessité, & qui ne recevoit point d'argent de la Cour de France, se trouva fort embarrassé, & fut enfin contraint de vendre sa vaisselle d'argent pour les satisfaire : ce qui n'empêcha pas qu'ils ne commissent de grandes insolences, & qu'ils ne misent à contribution les villages les plus voisins.

C'est une chose étonnante, que l'Armée

Espagnole, qui étoit si proche du camp des 1657. François, ne leur donna jamais la moindre alarme. Il sembloit au contraire, que durant tout le Siège ces Troupes n'étoient là que pour aider à prendre plutôt la place, ou bien elles étoient encore si étonnées de la chasse que M. de Turenne leur avoit donnée quelques jours auparavant, pour leur faire quitter le passage de la Colme, ou pour les engager à un combat, qu'elles n'étoient pas encore revenues de leur étonnement.

Il est certain, que si les Espagnols eussent fait passer le pont qu'ils gardoient à douze ou treize cens mousquetaires, pour charger les François dans les chemins étroits & boîeux où ils étoient engagez, & où ils ne pouvoient marcher qu'à la file, ils auroient facilement pu les batre, car M. de Turenne n'y étoit pas encore arrivé qu'avec fort peu de Cavalerie & trois ou quatre cens dragons. Son Infanterie étoit toute restée derrière, ne pouvant marcher qu'en desordre, à cause des mauvais chemins. Mais au lieu d'attaquer les François, Dom Jean n'eut pas plutôt avis de leur marche, qu'il repassa au plus vite la Colme, & retrancha son camp : tant il avoit peur d'y être forcé, bien qu'il fut impossible de passer la riviere, à cause de sa profondeur & de son marais. Après cela il ne faut plus douter, qu'il n'y ait des tems où les plus grands Généraux d'Armées s'étonnaient eux-mêmes, & se laissent entraîner à une peur quoique très-mal fondée.

Dom Jean s'étant donc persuadé que Mardick devoit être bientôt pris, puisqu'il étoit assiégé par les François, bien loin de tâcher à faire lever le Siège, il leur laissa enlever cette place. Il n'en eut pas plutôt appris la prise, qu'il commença de craindre pour Dunkerque. Dans cette apprehension il en fit lâcher les Ecluses, qui inonderent plus de quatre lieues de Pays ; mais quoiqu'il eut causé ce deluge pour garantir Dunkerque, & pour faire perir l'Armée de France, elle n'en fut point du tout incommodée, mais se retira du côté de Ruminghem, où elle se donna un peu de repos. Et ensuite les François s'appliquerent à fortifier Bourbourg, & à rendre parfaits les travaux qu'ils avoient jugé nécessaires à la conservation des Forts dont ils s'étoient mis en possession pendant leur marche.

Les Généraux du Roi Catholique aiant trouvé que le Fort Mardick étoit de la dernière importance à la conservation de la Flandre, ils firent trouver toute leur Armée à Dunkerque : & bien que l'hiver se fit déjà ressentir avec rigueur, ils conclurent au Conseil de Guerre, qu'il falloit perir ou le recouvrer. Le premier de Novembre ils envoierent un convoi très-considérable à Gravelines sous l'escorte de six mille hommes,

Mardick
insulté.

1657. qui avoient à leur tête le Roi d'Angleterre, le Duc d'Iorc, le Marquis de Caracene, le Prince de Ligne, & plusieurs autres personnes de remarque. Ce convoi étant heureusement arrivé, les Espagnols revinrent la nuit. En passant ils insultèrent Mardick : & pour ne pas manquer à leur entreprise, ils y firent quatre attaques, afin de partager la garnison.

Ils se jetterent d'abord dans le fossé, y planterent un fort grand nombre d'échelles ; & pour favoriser le courage de ceux qui devoient y monter, ils firent un très-grand feu sur tous ceux qui bordoient les remparts ; mais la garnison Angloise, qui se trouvoit appuyée de trois cens Mousquetaires François que M. de Turenne y avoit jetté au premier avis de leur marche, animée par le Chevalier de Reinsols leur Commandant, se défendit avec tant de courage, qu'après dix heures d'une rude attaque, les assaillans ne se trouverent pas plus avancez qu'ils l'étoient à leur arrivée : au contraire aiant appris que M. de Turenne venoit avec toute l'Armée François, pour les serrer pendant qu'ils auroient en tête des hommes qui sçavoient si bien combattre pour la conservation de leur Fort, ils ne voulurent pas attendre qu'il fut proche pour se retirer : mais ce fut dans un si grand desordre, qu'ils laisserent toutes les grenades, les poudres, & les autres instrumens qu'il y avoient fait porter pour exécuter leur dessein. Leur attaque avoit été brusque & de longue haleine, la résistance des assiégés n'avoit pas été moins belle & moins vigoureuse. Il arriva de-là que les Espagnols y laisserent plus de douze cens hommes sur la place, sans les blessés.

Les Anglois réparèrent aussitôt les ouvrages de ce Fort, & reçurent peu de jours après un grand secours d'hommes, de Canon & de munitions ; en sorte qu'il y avoit dans Mardick quinze cens hommes en garnison, moitié François & moitié Anglois, avec six Vaisseaux de guerre à la Rade, pour empêcher le secours par mer.

Le Roi d'Angleterre avoit été de la partie, comme nous venons de le dire, dans l'esperance que sa présence seroit quelquel effet sur le cœur des Anglois ; mais cette Nation endurcie dans leur crime, bien loin de l'écouter, lors qu'il les convioit à se rendre à lui, en leur offrant un pardon general de ce qu'ils avoient fait au feu Roi son Pere, & à lui, ne voulurent pas seulement l'écouter. Ils tirèrent contre le droit des gens sur le Trompette qu'il leur avoit envoyé pour leur en faire la proposition, & peu s'en salut, qu'ils ne le tuèrent, puis qu'ils le blessèrent à l'épaule, & percerent sous lui en plusieurs endroits son Cheval qui tomba mort de ses blessures.

Dom Jean d'Autriche au desespoir d'avoir 1657. si mal réussi à Mardick, resta longtems à Dunkerque avec les autres Généraux Espagnols, où ils firent pour la seconde fois des grands préparatifs pour reprendre ce Fort au premier beau-tems. Les Anglois de leur côté en rétablirent parfaitement bien les fortifications, & ordonnerent à leurs Vaisseaux de se tenir dans la Fosse de Mardick & devant Dunkerque, pour en empêcher l'entrée & la sortie à toutes sortes de Navires.

M. de Turenne voyant que la saison n'étoit plus propre à faire des Sièges, ni à tenir la Campagne, crût que les Espagnols ne se mettroient plus au hazard d'attaquer une place, devant laquelle ils avoient si mal réussi. Dans cette pensée il partagea son Armée en trois corps, à qui il donna des fort bons postes pour leur quartier d'hiver ; mais il apprit par la suite, que les Espagnols étoient trop piquez pour en demeurer là : & comme il sçût qu'ils assembloient encore une fois ce qu'ils avoient de forces pour faire de nouveaux efforts sur cette même place, il fit sortir au plus vite des trois postes qu'il avoit choisis, toutes ses troupes pour aller repousser encore une fois les Espagnols : & d'autant que cette nouvelle étoit de conséquence, il en écrivit au Roi, qui étoit alors à Paris. Sa Majesté toujours disposée à embrasser les occasions qui pouvoient contribuer quelque chose à sa propre gloire, fit aussitôt partir quatre-vingt de ses Mousquetaires, & la meilleure partie des gardes du Cardinal *Mazarin*, avec ordre de se jeter dans la place, s'ils en trouvoient encore les chemins ouverts, ou de demeurer sous les ordres de ce Maréchal tant que les Espagnols paroistroient en état d'attaquer quelque chose.

Comme M. de Turenne avoit une grande experience au fait de la guerre, il ne douta point ou les Généraux d'Espagne seroient tous leurs efforts à reprendre Mardick. Pour les en empêcher, il hâta tellement la jonction de ses troupes & sa marche, que les Espagnols ne le virent pas plutôt venir à eux si bien résolu, qu'ils se retirèrent avec autant de mécontentement qu'ils avoient fait la première fois. Aussi-tôt que M. de Turenne le sçût, il reprit aussi le chemin de ses quartiers, après avoir donné ordre à ses troupes de se tenir toujours en état de marcher au premier ordre qu'elles recevroient.

Il ne fut pas obligé de leur donner aucun mouvement le reste de cette année ; car peu après cette seconde retraite des Espagnols de devant le Fort de Mardick, l'hiver commença si rudement, & continua d'une telle force, que l'on ne voioit plus par tout que glaces : & ce que de memoire d'homme on n'avoit pas encore vu, la mer fut gelée si avant, que les vaisseaux qui étoient à la rade, n'avoient

1658. n'avoient besoin ni d'ancre ni de cables contre les tempêtes, parce qu'ils étoient pris dans les glaces.

Cet hiver poussa sa cruauté jusqu'à la fin de Janvier de l'année suivante seize cens cinquante-huit, & ce fut durant ce tems-là que le fameux *Président de Thou* Ambassadeur de France en Hollande déclara de la part du Roi son maître aux Etats des Provinces Unies, que s'ils donnoient *Maestrich* aux Espagnols, comme ils avoient dessein de le faire en échange de *Dunkerque* & de *Nieuport*, il leur déclaroit la guerre. Cette menace en fit cesser la négociation : & le printemps aiant ramené une saison plus douce que l'hiver précédent, les hostilités recommencerent entre la France & l'Espagne. Ces deux Nations étoient tellement animées par cette longue guerre, qu'elles mirent tout en usage pour faire quelque conquête l'une sur l'autre.

Le Maréchal de *Turenne* toujours prêt à augmenter celles de la France, lui étoit d'un grand secours pour exécuter les desseins qu'elle avoit formez pour le cours de la campagne qui s'alloit commencer. La dernière lui avoit assez bien réussi pour que l'on eut tout sujet d'espérer autant de bonheur pour la suivante, où l'on devoit mettre en exécution les projets que la Cour de France avoit faits durant l'hiver. Ainsi Sa Majesté Très-Chrétienne donna le commandement de son Armée de Flandre à *M. de Turenne*, & à *Milord Lockart* Ambassadeur de *Cromwel* en France le plan de ce qu'elle y devoit exécuter.

Ainsi *Lockart* s'en retourna à Londres chargé d'honneurs, de présens & des projets de tout ce qui se devoit faire à l'ouverture de la campagne de cette année. Le plus considérable que le Cardinal *Mazarin* premier Ministre de France lui remit entre les mains, fut celui du Siège de *Dunkerque*. Il lui recommanda fort, de bien marquer au Protecteur son Maître l'empressement que l'on avoit en France d'accomplir cet Article du Traité : que le Roi vouloit lui même être à cette entreprise, & que toute la Cour étoit déjà en chemin pour se rendre à Calais avec une puissante Armée qui devoit se joindre à celle du Maréchal de *Turenne*.

Cromwel, pour ne rien oublier de sa part de ce qui pouvoit avancer ce dessein, rappella *Reinolds*, & renvoya *Lockart* en Flandre avec des Troupes fraîches. Il laissa à ce nouveau Général le caractère d'Ambassadeur, pour en faire la fonction auprès du Roi Très-Chrétien pendant qu'il resteroit à Calais. Il fit aussi partir quelques Vaisseaux pour se joindre à la Flote de France pour mieux bloquer le Port, & peu de tems après il envoya encore le Colonel *Mordant* avec un nouveau secours.

Comme toutes ces choses étoient ainsi disposées pour le Siège de *Dunkerque*, *M. de Turenne* partit de Paris le vingt-neuvième d'Avril, & se rendit à Amiens, où on avoit donné le rendez-vous de toute l'Armée. Ce fameux Général aimoit trop la gloire, pour perdre inutilement un seul moment de tems. d'Amiens il alla aussitôt joindre l'Armée campée à *Anecy-les-moines*, qui est un Village situé sur la Rivière d'Anthie. Il la trouva si disposée à s'enfoncer dans le Pays des Espagnols, que l'aïant fait passer la Canche & ensuite la Lys à Saint Venant & à Merville, il la fit marcher du côté de Bergues ; dans la résolution d'attaquer *Dunkerque* conjointement avec les Anglois, qui devoient occuper la mer, pendant qu'il le feroit du côté de la terre.

Dans ce tems-là *Jesse Snellinck* Fermier du droit de quatre livres de gros par tonneau voulut s'ingérer à prendre la retrouve chez les Marchands de Vin de *Dunkerque*. Les Marchands s'y opposerent, & le Fermier s'adressa au Magistrat de Bruges, qui ordonna aux Marchands de permettre la retrouve chez eux : mais comme cette ordonnance étoit directement contre les anciens Privileges de la Ville, d'autant que par le Reglement fait par le Roi d'Espagne le vingt-huitième de Septembre seize cens trente-deux pour la perception de ses droits, il est expressément dit, que le Fermier ne pourra pas prendre aucune retrouve chez les Marchands de Vin dans les Villes de *Dunkerque*, *Nieuport* & *Ostende*, le Magistrat de cette Ville se pourvut au Conseil Provincial de Flandre contre l'ordonnance de ceux de Bruges, il y fut reçu opposant, l'ordonnance de Bruges fut déclarée nulle, & défense fut faite au Fermier de faire aucune retrouve chez les Marchands de Vin de *Dunkerque*. Cette Sentence fut rendue le 20. Mai 1658.

Ce fut le même jour que le Roi de France se rendit à Calais pour hâter par sa présence le succès d'une entreprise aussi importante que celle du Siège de *Dunkerque*. La Flote Angloise n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'elle arbora tous ses pavillons, & fit plusieurs décharges de tout son Canon. Le Roi pour répondre à ces démonstrations de joie, envoya toute sorte de rafraichissemens à la Flote, une chaîne d'Or avec son portrait à l'Amiral, plusieurs Médailles aux Capitaines, & deux mille pistoles aux Mâtelots & Soldats.

Aussi-tôt que *Cromwel* eut pris le Siège de *Dunkerque*, & les magnificences du Roi envers sa Flote, il envoya à Calais *Milord Falcombridge* son gendre, avec un cortège de plus de cent cinquante personnes, pour complimenter Sa Majesté. Cet Envoi fut reçu avec des honneurs extraordinaires, & pendant

Le Roi de France descend en Flandre avec une autre Armée pour se joindre au Maréchal.

Retrouve assurée chez les Marchands.

Civilité que le Roi & Cromwel se font réciproquement.

22 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1658. pendant les cinq jours qu'il resta à Calais, on ne vit que fêtes & réjouissances : & à son départ le Roi lui donna son portrait enrichi de Diamans, & fit des presens aux principaux de sa suite. Ce Prince le chargea en même tems d'une Epée très-riche pour *Cromwel*, à quoi le Cardinal *Mazarin* ajouta une Tenture de tapisserie à la Persienne d'un beauté surprenante.

En même tems le Roi nomma le Duc de *Crequi* premier Gentilhomme de sa Chambre, pour aller à Londres rendre à *Cromwel* les mêmes civilités que *Falcombridge* lui étoit venu rendre à Calais, d'où le Duc de *Crequi* partit avec une suite encore plus lestée & plus nombreuse que celle du Milord. Un Vaisseau Anglois le porta à Douvres, où il fut complimenté par Milord *Fleetwood*, qui le reçut avec vingt Carosses à six Chevaux, cent Chevaux de mains & deux cens Cavaliers.

Crequi étant arrivé avec ce superbe cortège à Londres, il fut conduit à l'audience de *Cromwel*, qui étant assis sur une espèce de Trône, descendit deux degrés pour le recevoir. Pendant les six jours qu'il resta à Londres *Cromwel* le traita magnifiquement, & dans les festins qu'il lui donna, il le fit s'asseoir à sa droite, & son Fils *Richard* à sa gauche. A son départ il fut conduit à Douvres avec la même cérémonie & les mêmes personnes qui avoient été le recevoir. *Cromwel* pour répondre à la magnificence de la France, fit présent au Duc de *Crequi* d'une Epée, & d'une Pendule de la valeur de plus de six mille Ecus, & de quarante piéces du plus beau Drap d'Angleterre. Il fit distribuer trente Montres très-riches aux Officiers & Gentilhommes de sa suite, & mille Guinées à ses Domestiques. Le Cardinal, qui voulut répondre au compliment que Milord *Falcombridge* lui avoit fait de la part de *Cromwel*, il lui envoya en même tems son Nèveu *Manchini*. Le Protecteur lui fit tous les honneurs possibles, & lui fit présent d'un beau Cheval superbement enharnaché, & de six caisses de Vaiselle d'Etain du plus beau & du plus fin d'Angleterre.

Revenons au Siège de Dunkerque. Comme *M. de Turenne* faisoit la marche que nous avons dite, on lui donna avis, que les Généraux d'Espagne avoient posté cinq cens hommes dans Castell. Il crut qu'ils pourroient incommoder son Armée, s'il les laissoit en possession de ce poste. Cette considération fit qu'il détacha un gros corps de Cavalerie & d'Infanterie sous les ordres du Marquis de *Crequi*, pour les aller attaquer. Ce Chef, qui vouloit apporter toutes les précautions nécessaires pour donner un succès heureux à son entreprise, commença de s'en aquiter, par

Le Marquis de Crequi prend Castell.

où les Espagnols pourroient se sauver.

Cela s'étant fait sans aucun obstacle, il commanda huit cens hommes des gardes Françoises sous les ordres du Comte de *Guische*, pour donner l'assaut général. Les Espagnols parurent d'abord fort résolus ; mais à peine eurent-ils vu la contenance de ces gardes, qu'ils se rendirent prisonniers de guerre ; de sorte que sans avoir perdu un seul homme le Marquis de *Crequi* en prit cinq cens, parmi lesquels il y avoit un Major, quinze Capitaines, seize Lieutenans, vingt Enseignes & vingt-cinq Sergeans, qui furent tous conduits à Bethune.

Ce premier avantage fit espérer une suite heureuse, & *M. de Turenne*, qui n'avoit pour but que Dunkerque, conduisit son Armée droit à Bergues. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reconnut une chose qui lui donna d'abord de l'inquietude, & qui lui fit prévoir des difficultés à ses desseins beaucoup plus grands qu'il ne s'étoit imaginé.

Il remarqua qu'une grande & vague étendue de terrain, qui se trouve durant deux lieues entre Bergues & Dunkerque, étoit toute inondée par les Ecluses que les Espagnols avoient lachées, & que ce déluge artificiel ne lui permettoit pas d'assiéger ni l'une ni l'autre de ces deux Places, & particulièrement la dernière, à laquelle il sembloit qu'il n'y avoit pas lieu de penser, parce que ces eaux empêchoient la communications de l'Armée avec le Fort de Mardick.

Mais comme les obstacles, quelque grands qu'ils soient, ne doivent point arrêter les résolutions d'un homme de cœur, ceux qui se présentoient, tous extraordinaires qu'ils parussent, ne l'étonnèrent point : il se servit en cette rencontre de tout son jugement ; & attaqua d'abord une Rédoute que les Espagnols avoient sur la Colme. Aussi-tôt qu'il s'en fut rendu maître, il en visita toutes les avenues avec tant de circonspection, qu'il découvrit un chemin, par lequel on pouvoit surement aller à Mardick. C'est pourquoi il fit monter tous ses Cavaliers à cheval avec ordre de se charger chacun d'une fascine, pour réparer ce chemin aux endroits où il étoit le plus rompu, & il détacha une partie de son Infanterie pour se saisir d'une grande Rédoute que les Espagnols avoient élevée sur le Canal de Bergues à Dunkerque.

Après que cette Rédoute eut été emportée, presqu'aussi-tôt qu'il l'eut attaquée, *M. de Turenne* crut qu'il ne falloit point s'arrêter à prendre Bergues, qui n'étoit alors qu'un ouvrage de trois jours ; mais qu'il falloit agir plus noblement en attaquant Dunkerque. Il passa donc la Colme, traversa le Canal sur des Ponts qu'ils y fit construire avec bien de la diligence, & dès le même jour il alla prendre ses postes autour de Dunkerque.

1658.

Siège de Dunkerque.

1658. Il se mit depuis le Canal jusqu'aux dunes, où étoit le quartier du Roi ; celui du Marquis de *Castellau* étoit du côté de Bergues. La Flote Angloise composée de vingt-cinq Vaisseaux blochoit l'entrée du port, afin qu'on ne pût jeter par la mer du secours dans la place, & les gens qu'elle avoit mis à terre, occupoient un cinquième poste en deça des dunes. Tout cela n'empêcha pourtant le Marquis de *Lede* son Gouverneur, qui en étoit absent, de s'y jeter avec quelques autres personnes.

Les Espagnols se croioient bien éloignez de se voir si-tôt de si puissans ennemis sur les bras, & environnez par une Armée qu'ils ne croioient pas pouvoir si facilement arriver, vu les obstacles qu'ils y avoient formez par la levée de leurs Eclufes ; mais lors qu'ils virent tant de Troupes qui campoient autour de Dunkerque, ils ne doutèrent presque plus de sa perte. Ils agirent pourtant en gens de cœur, & commencerent leur défense par un si grand feu, qu'ils firent bien juger aux François qu'ils ne les emporteroient pas sans peine. En effet ce dessein étoit aussi difficile à exécuter qu'il y en aura jamais : car attaquer Dunkerque avant que d'avoir pris Gravelines, Bergues, Furnes & Nieuport, c'étoit être assiégé en faisant un siège, puisque toutes ces places faisoient un espèce de circonvallation autour de Dunkerque.

Le Roi de France, qui voioit bien toutes ces difficultez, & qui d'ailleurs souhaitoit avec passion de voir les ennemis affoiblis par la perte d'une place si considérable, crût qu'il devoit y venir en personne pour accroître par sa présence le courage de ses soldats : & sachant bien que rien ne lui résisteroit quant ils le verroient à leur tête, il partit de Calais pour s'y transporter, mais il s'arrêta quelques jours à Mardick, jusqu'à ce que toutes les choses nécessaires à ce Siège fussent en état de le commencer.

Elles furent bientôt disposées. La chaleur que les Généraux avoient apportée à la perfection des premiers travaux aiant achevé la circonvallation, ils firent ouvrir la tranchée la nuit du quatre au cinq de Juin. Cela anima les assiégés à faire encore de plus grands efforts, qu'ils n'avoient fait jusqu'alors par leur artillerie. Ils firent une sortie de sept cens chevaux & de neuf cens fantassins sur les trois attaques : mais comme les François s'attendoient à cette visite, ils furent si bien reçus, & repoussés avec tant de vigueur, qu'ils furent contraints de regagner au plus vite leur contrescarpe un peu en desordre. Cependant cette sortie ne laissa pas de causer quelque perte aux assiégés : ils y laisserent plusieurs de leurs gens. Le Comte de *Droyn*, qui commandoit les chevaux légers du Cardinal *Maximilien*, eut la cuisse emportée

d'un coup de canon à l'ouverture de la tranchée, & le Comte de *Bourg*, qui commandoit les Gens-d'armes, fut aussi très-dangereusement blessé.

Quoique la première sortie des assiégés ne leur eut pas été fort favorable, ils ne se rebutterent pourtant pas. Ils voulurent éprouver si la fortune les seconderoit mieux en une autre, qu'ils firent deux jours après : mais elle eut un succès encore plus fâcheux que le premier essai. Le Marquis de *Cregny*, qui étoit de garde à la tête de son Régiment de Cavalerie, les reçut si brusquement, qu'après avoir été jusqu'à quatre fois à la charge l'épée à la main, il les repoussa jusqu'à leur barrière. Il y en eut beaucoup de tués, le nombre des prisonniers fut encore plus grand, les Comtes de *Soissons* & de *Guiche* y étoient accourus dès le commencement de l'affaire, pour contribuer autant qu'ils pouvoient à la gloire de leur défaite. Le premier eut un cheval tué sous lui, l'autre en sortit avec un coup de mousquet qui lui perça la main droite.

Le Roi Catholique n'avoit point de place plus importante que celle de Dunkerque. Ses Généraux crurent aussi qu'ils ne la pouvoient laisser prendre, sans faire parler toute l'Europe au désavantage de leur conduite. Dans cette pensée ils résolurent de la secourir à quelque prix que ce fut. Le premier ordre qu'ils donnerent pour appuier cette entreprise, fut d'envoyer des lettres aux Gouverneurs de Linck, de Bergues & de Gravelines, pour être informez de l'état des lignes : le second de contremander quelques Troupes qu'ils avoient envoyées du côté de Heldin : & la troisième de convoquer toutes les Troupes qu'ils pouvoient tirer du Pais, pour rendre leur Armée plus forte.

Mais leurs lettres aiant été malheureusement interceptées dans un parti qui fut défait par le Gouverneur de Bourbourg, le Maréchal de *Turenne*, à qui elles furent envoyées, s'en servit fort utilement pour rompre toutes les mesures de ces Généraux. Il envoya promptement ordre au Gouverneur d'Ardres, de lui renvoyer en toute diligence les Régimens qu'il lui avoit laissés pour renforcer sa garnison. Il fit partir avec la même diligence un exprès pour dire au Gouverneur de Calais de faire marcher à l'Armée la Cavalerie qu'il avoit laissée sur la Somme pour la sûreté du passage : enfin ne voulant rien oublier des choses nécessaires à se rendre Maître de Dunkerque, il fit élever une batterie de seize pièces de canon, pour y faire brèche.

Les Généraux d'Espagne aiant cependant toutes les Troupes qu'ils avoient jugé nécessaires à l'exécution de leur entreprise, ils allerent camper à la vieille Abaye des Dunes proche de Furnes, & commencerent à se préparer

1658. préparer à l'attaque des lignes avec toutes les précautions que leur expérience leur pouvoit donner, mais ils commencèrent très-mal une action si importante.

Mort du
Maréchal
d'Hoquin-
court.

Le Maréchal d'*Hoquin-court*, qui étoit alors un de ces Généraux, s'étant détaché la nuit du treize au quatorze Juillet, pour aller reconnoître les lignes avec soixante chevaux, rencontra une garde de Cavalerie que le Maréchal de *Turenne* avoit fait sortir sous les ordres du Comte de *Soissons*: il la chargea si vigoureusement, qu'elle lâcha le pié, à la réserve de dix ou douze Officiers qui faisoient ferme avec le Comte. Il crût que c'étoit un piège qu'on lui dressoit; & dans cette pensée il commanda à toute sa suite d'observer ceux qu'ils avoient en tête, pendant qu'il se détacha, accompagné d'un seul homme pour aller reconnoître les lignes dont il n'étoit guere éloigné.

Il n'arriva pourtant pas jusques là. M. de *Turenne* avoit fait élever une redoute à cinquante pas de ses lignes: il y avoit fait poster quelques mousquetaires pour donner l'allarme. Ces mousquetaires étoient bien avertis que les Espagnols étoient campez de ce côté-là: & comme ils étoient au guet, ils découvrirent d'*Hoquin-court* & firent une décharge sur lui. Celui qui l'accompagnait fut tué sur le champ de deux coups de mousquet, & lui en reçût cinq, qui le firent mourir au bout de deux heures dans les lignes mêmes, où il fut porté, & où il trouva par cette mort un châtement plus honorable & plus doux que sa revolte ne devoit lui en faire attendre.

Cette perte fut fort sensible aux Espagnols, qui se promettoient beaucoup de son courage. En effet sa mort priva leur Armée d'un Chef qui avoit beaucoup d'expérience, & qui ne manquoit point de cœur; mais elle fut doublement avantageuse au Service du Roi de France: car le Maréchal de *Turenne* aiant eu le tems de l'entretenir pendant le peu qu'il vécut après ses blessures, il aprit de lui que l'attaque des lignes étoit absolument résoluë pour le lendemain; ce qui lui fit prendre une généreuse résolution sur le champ. Il ordonna quatorze compagnies des Gardes Françaises pour la garde des tranchées, & six escadrons à la queue, & *Pradel* Lieutenant Colonel des Gardes & Lieutenant Général des Armées du Roi, pour les commander. De plus il ordonna deux Régimens d'Infanterie, & quinze escadrons sous *Marins* Lieutenant Général pour la Garde du camp, & fit l'ordre de bataille ainsi: Treize escadrons à la première ligne de l'aile droite, & treize à la gauche; entre ces deux ailes onze bataillons, dont il y en avoit quatre Anglois. Ceux-ci voulurent avoir la gauche de l'Infanterie: & quoi qu'elle appartint de

Ordre de
Bataille.

droit au Régiment de Picardie, le Maréchal de *Turenne* fit entendre raison à ce Régiment, & ne voulut pas en cette rencontre mécontenter un corps aussi considérable que celui des Anglois.

1658.

A l'aile droite de la seconde ligne il ordonna dix escadrons, & neuf à l'aile gauche. Entre ces deux ailes il mit sept bataillons, dont il y en avoit trois Anglois. Il mit le corps des Gens-d'armes entre les deux lignes d'Infanterie, & il composa le corps de réserve de quatre escadrons. Toutes les Troupes destinées pour la bataille pouvoient se monter à six mille chevaux & neuf mille hommes de pié.

Le jour d'une bataille le plus ancien Officier Général choisit son poste, & ainsi les autres suivant leur ancienneté. C'est l'ancien ordre de la guerre. Cependant *Crequi*, *Humieres*, *Gadagne*, *Varennes* & *Bellefond*, dont les provisions de Lieutenans Généraux étoient de même jour, & qui devoient tirer au sort, eurent leurs postes prescrits par le Maréchal de *Turenne*, qui étoit accoutumé de donner les emplois aux gens suivant le talent qu'il leur connoissoit.

Ce sage Général donna à *Crequi* & à *Humieres* l'aile droite de la première ligne à commander, & à *Varennes* l'aile gauche sous *Castelnau* Lieutenant Général en chef, à *Gadagne* l'Infanterie de la première ligne, & il mit *Bellefond* à la tête de l'Infanterie de la seconde ligne, & *Schomberg* à la gauche. La *Sale* Sous-Lieutenant des Gens-d'armes du Roi fut posté à la tête de la Gendarmerie de *Richelieu* à la tête du corps de réserve.

Ces ordres étant données, le Maréchal de *Turenne* commanda au Comte de *Bussy* Mestre de Camp Général de la Cavalerie légère, de faire venir au quartier du Roi toute la Cavalerie qui étoit le long de la ligne delà les canaux, & fit le même commandement pour l'Infanterie aux Majors de Brigade. Ensuite il donna charge à *Phisica* d'aller trouver Milord *Lockart* Général des Anglois, & de lui dire de sa part de se préparer à la bataille pour le lendemain, & les raisons qu'il en avoit. *Lockart* répondit à *Phisica*, qu'il s'en fioit bien au Maréchal, & qu'au retour du combat, s'il en revenoit, il s'informeroit de ses raisons.

Comme le Maréchal se disposoit à se reposer sur la dune, *Talon* Intendant de l'Armée vint lui montrer une lettre, qu'il venoit de recevoir du Cardinal *Mazarin*, par laquelle ce Ministre mandoit que M. de *Turenne* en sçavoit plus qu'un autre à la guerre, mais que s'il osoit dire son avis en cette rencontre, il lui sembloit qu'il falloit donner bataille. Le Maréchal chargea *Talon* de mander au Cardinal, qu'il étoit bien aisé que

1658. la resolution qu'il avoit prise, fut autorisée par le sentiment de son Eminence. N'ayant plus rien à faire, il s'envelopa dans son manteau, & se coucha sur le sable, aiant auprès de lui *Castelnau* & le Comte de *Buffy*. Une heure après on le vint éveiller en lui amenant le Page d'*Humieres*, qui avoit été pris derrière son Maître le jour d'auparavant, & qui venoit de se sauver du camp des Espagnols. Ce petit garçon, qui avoit du sens, dit au Maréchal, que les ennemis ne se défiant point de lui, l'avoient laissé se promener par leur camp, qu'ils n'avoient point encore de canon, ni toute leur Infanterie; mais que le bruit étoit parmi eux, que cela arriveroit dans deux ou trois jours, & qu'aussitôt après ils attaqueroient les lignes des François: qu'ils étoient pourtant avancez pour donner courage aux assiégés, & pour ralentir les attaques des assiégeans par leur présence. Le Maréchal se fit redire la nouvelle du canon, & dit à ceux qui étoient près de lui, que s'il eut été encore à prendre son parti, cela l'y auroit terminé. Après quoi il se recoucha.

L'Armée des Espagnols étoit composée de près de vingt-cinq mille hommes, qu'ils divisèrent en deux Corps, l'un commandé par le Prince de Condé, qui fut opposé au Maréchal de *Turenne*, & l'autre par Dom *Jean d'Autriche*, qui eut en tête les Anglois, commandez par Milord *Lockhart*.

Le jour de cette Bataille étant venu, les deux Armées se préparèrent à combattre. Les François avoient sept lignes de leurs treize Escadrons de l'aille droite, parce que les dunes les pressant sur la gauche, ils n'avoient eu place que pour deux Escadrons de front. Ils avoient cinq pièces de campagne, & le Régiment d'Infanterie de Bretagne étoit à la queue des Escadrons pour servir aux occurrences. En cet ordre ils marcherent aux ennemis au petit pas, & le premier Bataillon des Gardes Françaises se réglant sur les Escadrons, le reste de la ligne se réglant chacun sur la droite, on auroit tiré au cordeau leur avant-garde, quoi que les dunes dans lesquelles elle étoit les empêchassent de se voir.

Dans ce tems-là ceux qui commandoient l'avant-garde, faisant réflexion sur la maniere dont ils alloient attaquer les ennemis, il leur parut, que s'ils faisoient passer le Régiment de Bretagne sur la droite au delà des petits fossés, ils pourroient faire leur décharge en flanc sur la Cavalerie du Prince de Condé, qui avoit l'aille gauche de l'Armée d'Espagne, & qu'après cela ils en auroient meilleur marché. La chose fut ainsi exécutée, & on envoia dire à *Descroves* Colonel du Régiment de Bretagne de le faire avancer sur la droite. Dans ce tems-là il passa un Cava-

Tom. II.

lier assez bien fait & bien monté, qui dit tout haut, que *Castelnau* avoit déjà battu les ennemis à son aile. Comme les Officiers, qui commandoient dans l'endroit où ce Cavalier venoit de tenir ce discours, ne sçavoient pas la disposition de l'Armée d'Espagne, ils crurent que le Maréchal de *Turenne* avoit envoié ce Cavalier à la droite, pour donner de l'émulation aux Troupes par ce discours, & un autre à la gauche, pour dire que ceux-ci avoient battu le Prince de Condé. Quoi qu'il soit, il y en eut un qui releva la nouvelle devant les Officiers qui étoient auprès de lui, comme s'il l'avoit crû lui-même. La verité est, que les Espagnols, qui avoient crû que leurs approches des lignes des François animeroient les assiégés, & que cela feroit que les assiégeans les attaqueroient plus mollement, les avoient obligez de s'avancer avant que leur Artillerie & une partie de leur Infanterie fussent arrivées, dans la créance que les François feroient comme à Valenciennes, où ils les avoient vus devant eux pendant dix jours, sans aller à eux. De sorte que lors qu'ils les virent sortir de leurs lignes ce matin-là, ils furent extrêmement surpris, & il n'y eut pas un Soldat des deux premières Escadrons François, qui ne jugeât à la contenance embarrassée de leurs ennemis, & qui dit même, que c'étoit des gens bâtus. Le Canon de l'Armée de France éclaircissoit fort les rangs de la Cavalerie Espagnole, & le Prince de Condé avoit fait mettre ventre à terre aux Enfans perdus.

Lors que le Régiment de Bretagne s'étoit venu mettre sur l'aille droite de l'Armée Française, le Prince de Condé avoit fait faire le même mouvement à un Régiment d'Infanterie, que les François virent descendre de la Dune, qui étoit à la droite du Prince. Pour la droite de l'Armée des ennemis, qu'avoient les Espagnols, elle étoit sur des hautes dunes, qui formoient un croissant, dont la pointe droite avançoit bien plus que la gauche, & ce fut la raison pour laquelle *Castelnau* les combattit à son aile un peu avant que l'autre aile en vint aux mains avec le Prince de Condé.

Comme une partie de la Cavalerie Française fut à deux cens pas des ennemis, allans à la charge elle rencontra un fossé, qui bien qu'il fut petit, ne laissa pas de donner leurs Escadrons en le passant. Il y avoit de l'apparence que les Troupes du Prince de Condé ne perdroient pas une si belle occasion de les charger. Cependant bien loin de le faire, leurs Enfans perdus se leverent, firent leur décharge par maniere d'acquit, & jettant leurs armes bas, s'esquivent au travers de leur Cavalerie: leurs deux premiers Escadrons tournerent le dos sans tirer aucun coup de Pistolet; de sorte que les François

D

redou-

*Description
de la bataille
de la dune
dont l'av-
antage des
Francois.*

1658. rédoûblant leur chaleur par la fuite des ennemis, lâcherent la bride après eux. En même tems le Prince de Condé accompagné de *Coligni* & de *Bouville* depuis Maréchal & Duc de Luxembourg, revint à la tête de deux Escadrons frais, qui trouvant les François en désordre, les ramènerent bătant deux cens pas. Cependant trois Escadrons François qui se trouverent là, & qui ne s'étoient point débandez avec les autres, voyant que l'orage venoit tomber sur eux, se jetterent sur la droite, où le terrain s'élargissoit un peu ; & faisoit comme un coude du côté des ennemis. Le Comte de *Bussi*, qui les commandoit, leur fit faire un demi caracol, pour faire tête au chemin, & pour le laisser libre aux deux Escadrons rompus, & il chargea le Prince de Condé en flanc, dans le même tems que le Bataillon des Gardes Françaises, qui étoient sur la dune joignant le chemin, & qui faisoit comme une espèce d'amphitéâtre, fit une décharge sur les ennemis, dont il n'y eut pas un coup qui ne portat. Le Cheval du Prince de Condé fut tué sous lui, ce qui le devoit faire tomber entre les mains des François ; mais son Capitaine des Gardes se trouva là fort à propos pour lui donner le sien. Aussi cet Officier fut fait prisonnier avec le Comte de *Bouville*, de *Meille*, *Coligni*, le Prince de *Rebec*, le Marquis de *Rocheport*, le Chevalier de *Guitant*, *Romainville*, des *Roches*, *Dericouffes*, & beaucoup d'autres personnes de qualité, qui s'étoient attachez à la fortune du Prince de Condé, & qui combattoient près de sa Personne. Le Choc des François fut si rude en cet endroit, que leurs ennemis ne pouvant plus soutenir, lâcherent le pié, & il n'y eut que le Prince de Condé avec quelques-uns des plus braves qui suivoient sa fortune, qui fissent encore quelque résistance ; & il faut avouer à la gloire de ce Prince, qu'il fit en cette rencontre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine, se jettant au feu & au peril qu'il avoit couru d'être fait prisonnier comme les autres, il choisit le parti de la retraite.

Mais pour revenir aux huit Escadrons qui manquoient à l'aile droite, il faut sçavoir que le Marquis de *Créqui* les avoit pris avant le Combāt, & qu'il les avoit postez dans les dunes, pour prendre son parti suivant les occurrences du côté de l'aile gauche commandée par *Castelman*. Voici comment la chose se passa.

Les Anglois, à la tête desquels étoit *Milord Lockart*, grimperent à la dune, sur laquelle étoit le Régiment Espagnol de *Dom Gaspar Bonifaz*, & s'animant par des cris,

le second rang soutenoit le premier avec la crosse du mousquet, & ainsi des autres. Cependant avec toute leur hardiesse ils auroient été bătus, si la Cavalerie Française de l'aile gauche, qui étoit sur l'estran, n'avoit passé par derrière la dune, & n'avoit pris les Espagnols à revers. Ces Troupes firent des actions extraordinaires, & bâtirent les Escadrons Espagnols qui avoient à leur tête *Dom Jean d'Autriche*, qui se défendit avec une intrépidité incroyable. *Castelman* fit fort bien son devoir, & *Varennes* sous lui. Le Comte de *Soissons* la pique à la main, à la tête des Gardes Suisses, rompit l'Infanterie qu'il chargea.

Pour le Maréchal de *Turenne*, on lui doit donner la plus grande gloire de cette journée, & l'heureux succès de cette Bataille est dû sans dispute à la sage conduite de ce Général. Il fut toujours derrière la première ligne, à observer tout ce qui se passoit dans les dunes ; car pour les deux ailes de cette ligne, il s'en reposa sur la conduite des Officiers Généraux, dont la valeur & l'expérience lui étoient connues ; & s'il n'eut point de part à l'exécution, le dessein & la conduite de cette entreprise fut l'ouvrage de ce grand Capitaine.

Dom Jean d'Autriche fit une grande faute de ne point mettre de Cavalerie sur l'estran ; & la raison qu'il en allegua dans la suite, fut que lors qu'il avoit mis son Armée en Bataille la marée étoit haute, & que le Canon de l'Armée navale des Anglois donnoit dans les dunes, & pouvoit incommoder ses Escadrons. Cette faute donna lieu aux Anglois à fondre sur son Infanterie avec tant de fureur & d'impétuosité, qu'ils la taillèrent en pièces, & firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent. Sur quoi l'on dit que les Espagnols s'écrierent : que les François combattoient comme des Chrétiens, & les Anglois comme des Demons. En effet *Dom Jean* & *Caracene* s'étant retirés, toute cette Infanterie Espagnole aiant été taillée en pièces, il n'en demeura que trois cens Officiers & autant de Soldats, qui se jetterent entre les mains des François, qui leur sauverent la vie, en les faisant prisonniers de guerre. Tout le bagage de cette malheureuse Armée servit de récompense à la valeur des Soldats de celle de France. Les Anglois ne perdirent en cette occasion que deux cens hommes, & les François cinq cens ; mais du côté des Espagnols il y en eut plus de deux mille de tués sur la place, & près de trois mille prisonniers.

Pendant ce tems-là les assiégés, qui ne doutoient pas que l'approche des Espagnols les sauveroit, voulerent aussi de leur côté contribuer quelque chose à leur délivrance. Ils firent une sortie sur ceux que *M. de Turenne*

1658. *renne* avoit laissé à la garde des postes de la tranchée : mais le Marquis de *Richelieu*, qui commandoit le corps de réserve, voyant que la victoire s'étoit entièrement déclarée pour la France, il rentra dans les lignes, marcha droit aux assiégés, & les poussa si vivement, qu'il les réduisit à se sauver vers leurs Contre-carpes, dans lesquelles même il en tua plusieurs, & fit prisonnier celui qui avoit commandé la sortie avec bien huit autres.

Il faut avouer, que jamais victoire n'avoit été plus entière que celle que les François remportèrent à la Bataille des dunes, s'ils n'y eussent pas perdu le Marquis de *Castelnau*. Deux jours après la Bataille regardant avec peu de précaution un travail que les ennemis avoient fait nouvellement, il fut blessé d'un coup de mousquet, avec la triste consolation d'être fait Maréchal de France, étant abandonné des Médecins. Le gain de cette Bataille étoit d'autant plus importante pour les François, qu'il n'y auroit jamais eu une défaite plus générale qu'eut été la leur, s'ils l'avoient perdue. Ils étoient au milieu des ennemis, enfermez de la mer & des Canaux.

On admirera sans doute la modestie de *M. de Turenne*, par la Lettre qu'il écrivit à Madame son Epouse après une journée si glorieuse pour lui : mais les hommes du premier ordre sont véritablement grands en toutes choses. Cette Lettre fut conçue en ces termes.

Les ennemis sont venus à nous, ils ont été battus, Dieu en soit loué. J'ai un peu fatigué toute la journée, je vous donne le bon soir, & m'en vai me coucher.

Il sembloit que la déroute de l'Armée Espagnole, & la prise du Fort-Leon, dont *M. de Turenne* se rendit le maître deux jours après, devoient obliger les assiégés à demander à capituler. Cependant ils virent emporter leur Contre-carpe malgré tous les efforts qu'ils avoient faits pour le conserver, attracher le mineur à l'angle de l'ouvrage à corne, & enfin emporter tous leurs dehors, sans vouloir parler de se rendre : au contraire ils se retranchèrent avec toutes les précautions possibles, se flattant toujours que les Généraux du Roi Catholique ne les abandonneraient point. Cette espérance étoit soutenue par les nouvelles qu'une petite Barque d'Ostende chargée de rafraichissemens leur avoit apportées. L'équipage leur assura que les Espagnols faisoient de nouveaux efforts pour les secourir. Ils continuèrent donc à se défendre avec une vigueur admirable : mais le Marquis de *Lede* Gouverneur de la place étant mort des blessures qu'il avoit reçues

durant le Siège, leur courage commença à 1658. s'affoiblir.

Ce Marquis de *Lede* étoit de la Noble Maison de *Bette*, l'un des plus illustres de Gand. Ce fut en sa faveur que *Philippe IV.* Roi d'Espagne donna le Titre de Marquisat à la Baronie de *Lede*, située dans la Châtellenie d'Alost. Il s'acquit beaucoup de réputation au Siège de *Maltrich* l'an 1632. & en fut hautement loué par le Prince *Henri*, & recompensé par le Roi Catholique. Il n'acquit pas moins de réputation l'année suivante 1633. à la prise du Duché de *Limbourg*. Ensuite pour récompense de ses services, il fut fait Gouverneur de *Dunkerque* & Amiral de Flandre en 1646. En 1655. il fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre. Enfin on peut dire, que cet illustre Marquis s'attira tous ces grands emplois par son propre mérite ; car il avoit su joindre à beaucoup de bravoure & de générosité une grandeur d'ame & une piété toutes extraordinaires.

Après sa mort les autres Officiers s'assemblerent pour prendre une résolution convenable à l'état où ils se trouvoient. Ils jugèrent qu'il n'y avoit aucune apparence d'attendre le secours qu'on leur vouloit faire espérer. Ils conclurent qu'il étoit tems de capituler ; & dans cette résolution ils firent battre la chamade le vingt-cinquième de Juin, pour dire qu'ils étoient dans la volonté de se rendre, & ensuite ils envoierent au camp des otages, auxquels on accorda de très-favorables conditions.

La garnison, qui étoit encore composée de six cens chevaux, & de douze cens fantassins, sans compter quatre cens blessés ou malades, étant donc prête à sortir avec deux pièces de canon, un mortier, & plus de quatre-vingt chariots, le Roi Très-Christien, qui étoit à *Mardick*, s'avança jusqu'à cette place. Il en vit sortir cinq gros escadrons de Cavalerie l'épée à la main, & toute l'Infanterie en fort bon ordre, conduite par *M. de Bassacourt* Sergeant Général de Bataille dans les Armées de Sa Majesté Catholique. Il vint saluer le Roi, & s'étant incliné jusqu'à la botte, il lui dit que dans le malheur qu'il avoit de n'avoir pu défendre davantage une place aussi importante que *Dunkerque*, il n'avoit point d'autre consolation, que de la remettre entre les mains d'un grand Roi dont les armes ne trouvoient point de résistance.

M. de Bassacourt étoit en très-grande estime dans la Flandre, aussi le Roi le reçut-il fort obligeamment. Il lui témoigna, qu'il n'étoit pas en moindre estime dans son esprit que dans celui du Roi son Maître : & l'ayant ainsi glorieusement consolé, il le laissa suivre ses compagnons, qui prenoient le chemin de *Saint Omer*.

Capitulation & reddition de *Dunkerque*.

Prise du Fort Leon.

Mort du Marquis de *Lede*.

1658. Sa Majesté Très-Chrétienne entra ensuite

*Le Roi entre dans
Dunkerque, & livre la
Ville aux
Anglois.*

dans Dunkerque, en prit possession, & y fit chanter le TE DEUM. Mais parce que les Anglois avoient fourni à la France un Armée Navale & un corps considerable de Troupes pour contribuer à la prise de cette place, & que d'ailleurs les François étoient convenus, comme nous l'avons dit ci-devant, de leur donner la première qu'ils prendroient sur les Espagnols, le Roi de France remit Dunkerque l'après-midi du même jour vingt-sixième Juin entre les mains de Milord *Lockart*, qui étoit alors Ambassadeur d'Angleterre auprès de lui. Ce fut toutefois à condition qu'on ne feroit aucune violence à la Religion des habitans, qui étoient tous Catholiques Romains, & que l'on garderoit exactement tous les Privileges de la Bourgeoise, comme il avoit été accordé par les articles de la capitulation : après quoi les François sortirent de la Ville, & les Anglois en demeurèrent les Maîtres, qui y mirent pour Gouverneur Milord *Lockart*, lequel y commanda jusqu'en 1660. qu'il fut relevé par le Colonel *Edouard Haerley*.

Ainsi cette Ville si fameuse & si sujette aux révolutions & aux changemens, se vit en moins d'un jour sous la Domination de trois les plus puissantes Couronnes de l'Europe, successivement l'une après l'autre : ce qui fut une chose d'autant plus rare, qu'elle se trouve sans exemple.

Il n'est pas facile d'exprimer la joie qu'eut *Cromwel* de la conquête de cette place ; il croioit avec elle tenir en bride la France, & disposer à sa volonté de la Flandre Espagnole, aussi-bien que des Provinces Unies. Cependant tout fin qu'il étoit, le Cardinal *Mazarin* le fut encore plus que lui. Cet habile Ministre eut en vûe, en augmentant le pouvoir des Anglois en apparence, de l'affoiblir en effet par la jalousie qu'il donnoit aux Flamans, aux Holandois & aux Princes de l'Empire. Son dessein étoit d'abâtre l'orgueil de l'Espagne par le secours des Anglois, de rompre tout à fait leur union, & ensuite de se servir des mêmes Espagnols & des Flamans pour chasser les Anglois de Dunkerque : mais *Cromwel* ne songeoit qu'à l'avantage présent, sans porter ses conjectures si loin dans l'avenir. Il crut que c'étoit beaucoup pour lui, de se voir delivré par cette conquête des courses continuelles des Dunkerquois, qui avoient pris avec les Ostendois depuis cette guerre plus de deux mille cinq cens Vaisseaux appartenans à des Anglois & à des François. Ce fut donc pour ce sujet qu'il accepta avec joie les capitulations suivantes, sous lesquelles la Ville de Dunkerque s'étoit rendue aux François.

ARTICLES

Accordez par M. le MARECHAL DE TURENNE, Lieutenant Général pour le Roi, Commandant en chef ses Armées de Flandre, aux Ecclesiastiques, Magistrats, Communauté, Bourgeois & autres de la Ville & Port de Dunkerque, pour sa reddition & celle du Fort Leon à l'obéissance de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Premièrement il est accordé, que tous actes d'hostilité, commis pendant ou devant le Siège de Dunkerque, demeureront oubliés & pardonnés. *Articles de la capitulation.*

2. Qu'en ladite Ville de Dunkerque & dependances d'icelle la Religion Catholique, Apostolique & Romaine sera maintenue & conservée, sans qu'il soit rien changé ni innové aux Privileges & Immunités des Ecclesiastiques, ni qu'il leur soit fait aucun tort, ni aux Eglises, en quelque sorte que ce soit.

3. Que les Bourgeois & Habitans de Dunkerque seront en tout & par tout traités comme bons & fidels sujets de sadite Majesté Très-Chrétienne, & seront maintenus en la possession, pleine jouissance & propriété de tous & quelconques leurs biens, meubles & immeubles, aussi bien de l'estain & airain que de toutes autres sortes de métaux.

4. Même aussi des Navires, Barques & Vaisseaux Marchands, lesquels ont été employez & le sont actuellement pour le trafic.

5. Qu'ils rentreront en la jouissance du revenu de leurs rentes, terres & autres biens qui pourroient avoir été amotés ou confisquez pendant la guerre, ou pour cause d'icelle, & des arrerages non reçus.

6. Leur seront aussi gardez & maintenus de point en point tous leurs Privileges tant generaux que particuliers, dont iceux Bourgeois & Habitans ont joui ci-devant, & spécialement l'exécution du logement des soldats, auxquels seront données

1658. données barraques, érigées à cet effet tant dedans que dehors ladite Ville au nombre de cent maisons dans la vieille Ville, contenant chacun deux chambres, dans lesquelles maisons il puisse y loger huit cens hommes, & dans la nouvelle Ville trente ou plus, pouvant contenir pareil nombre de soldats : & en cas de nécessité il en sera fourni plus grand nombre par les habitans, lesquels seront exempts de la gabelle de sel & autres impositions, comme les Bourgeois de Calais & Inhabitans du País reconquis.

7. Tous Bourgeois & Inhabitans, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, Ecclesiastiques ou autres, même aussi les Officiers de Sa Majesté Catholique, auront le tems de deux ans pour deliberer & se résoudre s'ils veulent continuer leur demeure sous l'obéissance de Sa Majesté, en se comportant en toute modestie & fidélité ; ou se retirer la par tout où bon leur semblera, avec tous leurs chariots, biens, batteaux & bagages, lesquels ne pourront être visités qu'à la volonté du Gouverneur ou de celui qui commandera en la Ville en son absence, sous quelque prétexte que ce soit.

8. Pourront aussi pendant lesdits deux ans disposer de tous leurs biens meubles & immeubles par donation, vente, engagement, ou autre voie d'alienation indifféremment qu'ils avisèrent bon être, sans paier aucun droit, ni que lesdites donations, ventes, engagements ou autres alienations puissent ci-après être debatues de nullité ou collusion, ni les biens alienés sujets à confiscation ou annotation quelconque.

9. Ceux qui viendront à mourir dehors ou dedans la Ville pendant le tems de la deliberation, sans avoir disposé par testament ou autre voie de leurs biens, auront pour successeurs leurs plus proches parens vivans sous l'obéissance de Sa Majesté Très-Chrétienne.

10. Lesdits Bourgeois & Inhabitans ne pourront être renvoyés hors la Ville, pour faire ailleurs des colonies.

11. Les Bourgeois absens, aiant pris ailleurs leur demeure pendant la guerre,

pourront librement retourner avec leurs Femmes, Enfans & Familles dans un demi an, & jouiront des mêmes Privilèges comme les présens.

12. Ceux qui sont présentement dans la Ville, pourront sortir pour negocier leurs affaires & disposer de leurs biens, tant en Flandre qu'ailleurs, pendant le tems de deux ans, & ce avec Passeport du Sr. Gouverneur, ou en son absence du Lieutenant.

13. Les refugiez & renfermez dans la Ville durant & devant le Siège pourront aussi librement se retirer dans un mois avec leurs biens, Barques & Bâtiments sans aucune recherche.

14. Nuls Bourgeois ou Inhabitans, de quelque qualité, nation ou condition qu'ils soient, aiant été faits prisonniers de guerre & échapez par finesse ou autre moien, ne pourra être inquérit en façon quelconque.

15. Les comptes de la Ville étant clos, demeureront arrêtez sans ulterieure recherche, & seront gardez aux archives ordinaires avec toutes les chartres, titres, enseignemens & papiers concernant le Corps & Communauté d'icelle, & sans qu'aucun d'iceux puisse être transporté.

16. L'Office de Bailly demeurera à celui qui en est en possession avant la guerre, attendu qu'il en est pourvu par le Roi.

17. Le Magistrat & Eschevins qui sont maintenant en exercice, demeureront en leurs fonctions jusqu'à nouvel ordre de Sa Majesté, laquelle y pourvoira selon son bon plaisir, ainsi qu'elle faisoit auparavant la guerre.

18. Lesdits Magistrats & Eschevins présens ou futurs seront maintenus en tous leurs Droits, Privilèges, pouvoirs, franchises & exemptions accoutumés, & auront le Gouvernement du bien temporel de l'Eglise Paroissiale, de la table des pauvres, des lepreux, comme aussi le gouvernement des pestiferes, de toutes les Confreries & des corps de métiers, en la même forme qu'ils ont été auparavant.

1658.

19. Demeureront aussi & seront maintenus en leurs charges & Offices toutes autres personnes des Habitans, même aussi les Receveurs, Commis, Contrôleurs & moindres Officiers du Domaine, avec les gages, franchises, émolumens & prérogatives y appartenans, selon qu'ils ont jouis devant le Siège, & n'aura augmentation de Tonlieu ni autres Droits Roiaux, non plus qu'Imposition de nouveaux.

20. Comme aussi seront maintenus en la paisible possession de toutes leurs pensions, droits, rentes, revenus, privilèges & libertés, toutes personnes Ecclesiastiques, Seculiers, Religieuses, Cloîtres & Hôpitaux, sans qu'il leur en soit fait aucun obstacle ou empêchement au contraire.

21. Les Religieuses Conceptionnistes & les Sœurs Grises de l'Hôpital de Saint Julien demeureront sous les Supérieurs ordinaires, comme elles ont été jusqu'à présent.

22. Les Peres Recolets, ceux de la Société & les Capucins pourront librement demeurer dans la Ville, sans y admettre des Peres étrangers en leurs places aux Convents, & demeureront sujets aux Supérieurs, Gardiens, Recteurs & Provinciaux de cette Province de Flandre, & ne pourront sans l'autorité d'iceux être envoyés en France ou autrui.

23. Toutes Saintes Reliques, Images miraculeuses de la Glorieuse Vierge ou d'autres Saints ne seront enlevées ou transportées ailleurs, non plus que les Ornemens & Cloches des Eglises, Cloîtres & autres Communautés ou lieux publics.

24. Toutes les Rentes constituées & hypothéquées sur le Droit d'Octroi, Tonlieux, Domaines de Sa Majesté Catholique durant cette guerre & auparavant demeureront légitimes, & ceux qui les possèdent en demeureront Propriétaires, & seront payés des arrerages en la même forme, & selon le pié prescrit par les actes, constitutions & lettres patentes ou dépêches de ladite Majesté Catholique.

25. De même que toutes rentes &

dettes créées & constituées à la charge de la Ville devant ou durant le Siège demeureront en leur vigueur, & pour le paiement d'icelles & d'autres charges seront continués tous impôts, malotes, & autres moiens anciens & accoutumés.

26. Ceux du Magistrat seront aussi continués en la levée du Droit de l'Octroi sur les biens entrans & sortans le Havre, pour par eux ou leurs Commis être employés aux reparations & entreteneemens des ouvrages de mer, des barraques de la garnison, anciennes Fortifications de la Ville & au fournissement des frais dépendans de la fourniture & logement des Capitaines effectifs de la garnison, à la charge d'en rendre compte pardevant les Commissaires au renouvellement de la Loi, ou tels autres Officiers qu'il plaira à Sa Majesté d'y commettre.

27. Toutes prises de mer faites durant la guerre sur les ennemis de la Couronne d'Espagne demeureront irrévocablement acquises aux preneurs & armateurs.

28. Tous les différens & procez pendant indécis pardevant le Juge de l'Amirauté sur le fait des prises, & ce qui en dépend, y seront respectivement instruits & décidés, & l'exécution s'en pourra faire par les Officiers de cette dite Ville en vertu des lettres requissitoires, à la charge de l'appel, qui sera relevé par les Juges commis par Sa Majesté Très-Chrétienne.

29. Que toutes sortes de Marchandises étant présentement en Ville, & ayant déjà payé les Droits à Sa Majesté Catholique, y pourront être librement vendues ou transportées vers le Pais ou Provinces étrangères, sans être sujettes au paiement de nouvelles impositions.

30. Que toutes les Marchandises du crû ou de la Manufacture des Pais étrangers qui se meneront dans le Port ou Havre pour être transportées hors de cette Ville & Pais de Sa Majesté sans y être consommées, auront l'entrée, le passage & la sortie libre, tant par mer que par terre, ors que le transport s'en ferait hors les lieux & Provinces du Roi d'Espagne,

1658. d'Espagne, en payant pour reconnaissance un demi pour cent de sa valeur à l'entrée & la sortie, sous le bon plaisir du Roi.

31. Tout or & tout argent travaillé, monnoyé ou en barres, venant des Indes ou des Roiaumes d'Espagne, pourra aussi librement entrer, & les deux tiers avec la même liberté être envoiez hors la Ville tant par mer que par terre vers tous autres Païs, aussi-bien ceux qui sont sous la Domination du Roi d'Espagne, que des Princes & Républiques Confédérées, en payant à l'entrée & sortie un demi par cent, demeurant l'autre tiers en cette Ville & autres places de Sa Majesté exempt de toutes charges & impositions jusqu'à ce qu'autrement ait été pourvu par sadite Majesté.

32. Que tout Navire parti de ce Port devant le Siège vers Espagne & autres contrées du monde y pourront rentrer avec leur charge & sans recherche, & le pourra ladite charge, pour autant qu'elle ne sera consommée dans la Ville & Païs de l'obéissance de Sa Majesté, de ladite reconnaissance de deux & demi par cent, sous le bon plaisir du Roi.

33. Que toutes Marchandises arrivées audessous le Fort de Mardick, y pourront être librement déchargées, à la charge d'entrer en cet Havre & d'y paier les droits accoustumés, sans qu'il y soit mis aucune imposition.

34. Aussi aura-t-il continuation de correspondance entre les Habitans de cette Ville & Jurisdiction, & ceux qui vivent sous la Domination de Sa Majesté Catholique tant en ces Païs-Bas qu'autre part, & les Messagers y voyageront de part & d'autre aussi-bien que du passé.

Au surplus seront suivis les Capitulations d'Arras & de Furnes. Fait au Camp devant Dunkerque le 23. Juin 1658.

Le lendemain le Magistrat présenta encore d'autres Capitulations à M. de Turenne, pour servir de supplément aux précédentes, & pour spécifier certains chefs, qui n'y étoient point contenus, & que le Maréchal accorda encore de l'à part en la manière qu'elles sont ici contenues.

ARTICLES

Accordez par M. DE TURENNE aux Ecclesiastiques & Communautéz de la Ville de Dunkerque, pour sa reddition & celle du Fort Léon à l'obéissance de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Premièrement que la Ville de Dunkerque, tous les Ecclesiastiques, Religieux & Religieuses, ceux du Magistrat, les Bourgeois & Inhabitans d'icelle & tous les autres respectivement jouiront des revenus, faveurs, privilèges & prérogatives, que Sa Majesté leur a accordés & octroiez tant par la Capitulation précédente de l'an 1646. que par autres actes & provisions du Roi durans que la Ville a été dernièrement en l'obéissance de sadite Majesté, & par conséquent ladite présente Capitulation & autres provisions leur seront maintenus.

2. Qu'en suite de celà tous les Officiers & Soldats de la Garnison seront obligez d'acheter le vin, biere & autres breuvages aux cauves & cantines destinées à ladite garnison au prix qui sera pour ce arrêté par le Gouverneur ou Commandant de la place & ceux du Magistrat de la Ville, sans que lesdites Gens de Guerre en puissent prendre ailleurs, à peine aux contrevenans de punition exemplaire.

3. Que les deux Conseillers Pensionnaires Jongherycx & Balthazar seront aussi maintenus durant leur vie en leur charge.

4. Que toutes les Sentences rendues par ceux du Magistrat, dont on n'a point appelé en tems dû, sortiront leur effet, sans que l'on puisse empêcher l'exécution d'icelles par quelque moien, voie ou provision que ce soit.

5. Comme aussi sortiront leur entier effet les Sentences rendues par ledit Magistrat, & dont a été appelé, en cas que les appellans n'aient relevé & poursuivi leur dit appel en tems dû & prescrit par les Placards ou Edits du Roi d'Espagne.

1658.

6. Que nul autre Juge, Intendant ou autres Officiers que ce soit pourront prendre connoissance des delits, ou differents des Bourgeois & Inhabitans de ladite Ville, non plus en seconde qu'en première instance, & lesdits Bourgeois & Inhabitans seront seulement traitables en première instance, tant en Justice Criminelle que Civile, pardevant ledit Magistrat, sauf l'appel en matiere Civile à la partie se prétendant interressée où il apartiendra.

7. Et comme la Ville par l'inclemence de la longue guerre a déjà longtems dû impetrer & jouir des Lettres d'Attermination, tant de Sa Majesté que du Roi d'Espagne, icelles seront continuées pour le terme de trois ans au regard de tous ses credentiers & autres creditiers.

8. Que tous absens, & notamment Chartiers, Canonniers, Matelots, Maitres de Navires, Poissonniers & Billandriers, qui ont demeurez ci-devant dans cette Ville, pourront librement dans six mois y retourner, & au Havre d'icelle, avec leurs Chevaux, Chariots, Navires, Barques & Billandres, sans autre permission ou passeport, & sans paier aucun droit à leur entrée à cause de leursdits Navires, Barques ou Billandres, Chariots & Chevaux, ni aussi de leurs meubles & autres provisions qu'ils pourront amener pour leur menage.

9. Que toutes lettres de graces, abollitions, remissions, seureté de corps, attermination, répit, conformisté, & autres semblables accordées par le Roi d'Espagne aux Bourgeois & Inhabitans de ladite Ville sortiront & continueront leur effet comme si elles avoient été accordées par sadite Majesté Très-Christienne, & les impetrans auront la liberté d'aller faire leurs affaires tant en France qu'ailleurs, sans que personne les puisse au préjudice d'icelles distourbir ou molester en façon que ce soit.

10. Que le Sieur Pierre Faulconnier, qui est pourvu par le Roi de la charge de Bailly de cette Ville avant que les Espagnols eussent dernièrement repris ladite Ville, y sera maintenu sa

vie durant dans la deserviture de ladite charge, en conformité des provisions du Roi, & comme il en jouissoit lors que la Ville étoit dernièrement en l'obéissance de Sa Majesté.

11. Que M. Jean Tugghe, qui a deservi après la mort de M. Jaques Tugghe son Frere la charge de Greffier de cette Ville, continuera aussi en la deserviture de ladite charge sa vie durant, où que sondit Frere en étoit pourvu de par le Roi, & a été assassiné par les Espagnols, en paient annuellement la reconnaissance, ensuite des provisions de sondit Frere.

12. Que tous les Navires, Frégates, qui apartiennent aux Bourgeois & Inhabitans de cette Ville, demeureront en propriété auxdits Bourgeois & Inhabitans, qui pourront en disposer par alienation, ou autrement, comme de leurs autres propres biens.

13. Que l'on continuera toujours au Magistrat de plaider, exercer & administrer la Justice, tant Civile que Criminelle, en la langue Thioise ou Flamande, comme l'on a toujours fait du passé.

14. Que les Canons, Balles, Poudres, & autres Munitions de Guerre, appartenant aux Bourgeois & Inhabitans de la Ville, leur demeureront en propriété, & pourront en disposer comme de tous leurs autres biens.

15. Que les anciens Bourguemaîtres de la Ville, qui ne seront en la fonction du Magistrat, seront successivement exempts de logemens & fourniture, en consideration de leurs bons services rendus à ladite Ville.

16. Que le Sr. Baudouin van Bouchoutte, qui est pourvu de par le Roi de la Recette des Domaines du Roi és Villes de Dunkerque, Bourbourg & Gravelines, demeurera en possession & jouissance de ladite charge, ensuite des provisions qu'il a du Roi.

Fait au Camp devant Dunkerque le 24. Juin de l'Année 1658. Signé Turenne.

1658. En memoire de ces deux grands evenemens de la Bataille des Dunes , qui determina les Espagnols à la Paix l'année suivante , & de la reduction de Dunkerque , la France fit frapper deux Medailles , que nous raportons ici. Dans la première on voit la Victoire , qui un Caducée à la main , marche sur ses ennemis terrassez. Les mots de la legende , VICTORIA PACIFERA , signifient , *La Victoire apportant la Paix.* Ceux de l'exergue

HISPANIS CÆSIS AD DUNKERCAM 1658. M. DC LVIII. *Les Espagnols défaits près de Dunkerque 1658.*

Dans l'autre Medaille il y a une Victoire , qui tient un Bouclier , où sont les Armes de la Ville de Dunkerque. La legende DUNKERCA ITERUM CAPTA , signifie , *Dunkerque prise pour la seconde fois.* A l'exergue est la date 1658.



Revenons à Dunkerque. Milord Lockart aiant employé quelques jours à regler toutes les choses qui regardoient la seureté de la place , & le logement de la garnison , fut à l'Hôtel de Ville , où se trouverent par son ordre le Pasteur , les Superieurs des Maisons Religieuses , le Magistrat & les principaux Bourgeois de la Ville , pour prêter le Serment de fidelité , dont il fut dressé l'Acte suivant.

Acte de jurement de fidelité fait au Gouverneur Anglois

C E jour d'hui sixième d'Aoust mil six cens cinquante-huit , Nous Guillaume Lockart , Chevalier , du Conseil suprême de Son Altesse Serenissime le Seigneur Protecteur d'Angleterre , d'Ecosse & d'Irlande , son Ambassadeur auprès du Roi de France , & Commandant les Armées de S. A. S. en Flandre , Nous sommes transportez à l'Hôtel de Ville de Dunkerque , accompagnez de nos Officiers principaux , pour y recevoir le Serment de fidelité , tant des Ecclesiastiques , que du Magistrat , Notables , & autres Bourgeois de la Ville : où étant arrivez , nous y avons trouvé le Pasteur de l'Eglise Paroissiale , les Bailly , Bourguemestre , Echevins , ceux du Buffer , les Conseillers , & les Habitans les plus distinguez , qui y étoient assemblez par nos ordres. Et après que nous leur avons donné à connoître le desir que S. A. S. Monseigneur le Protecteur avoit de maintenir & conserver la Ville & ses Habitans dans leurs Privileges &

Tom. II.

Franchises : pour se montrer bons & fidels sujets de S. A. S. , ils ont à notre requisition fait le Serment de fidelité sur les Saints Evangiles , de la maniere qu'il est écrit ci-dessous : dans lequel ils ont promis de bien & fidelement servir S. A. S. le Seigneur Protecteur , en foi de quoi ils ont , en notre présence , signé le même Serment.

Nous promettons & jurons en présence & au nom de Dieu Tout-puissant , que dorenavant nous serons fidels à S. A. S. Olivier Seigneur Protecteur de la Republique d'Angleterre , d'Ecosse & d'Irlande , & à ses Successeurs : que Nous ne serons & n'attenderons rien contre la personne ou dignité du Serenissime Protecteur , ni contre le bien & la conservation de cette Ville de Dunkerque : mais que nous assisterons & défenderons , selon notre pouvoir , sa personne , son autorité , comme aussi cette Ville sous le Gouvernement du Serenissime Seigneur Protecteur & ses Successeurs , contre toutes sortes de conspirations , & attentats , tels qu'ils pourront être , & que nous ferons tout notre possible pour decouvrir , & faire connoître au Serenissime Seigneur Protecteur , ses Successeurs , & à leurs Gouverneurs ou Commandans de cette place , toutes les trahisons , conspirations & entreprises , qui pourront venir à notre connoissance , & qui seront contre sa

personne.

34 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1658. *personne, son autorité, ou la conservation de cette Ville, ou bien quelque dessein de la lever entre les mains d'autres personnes, enfin tout ce qui pourra contribuer à éloigner ou soustraire quelques Bourgeois & Habitans de cette Ville de la fidélité qu'ils doivent au Serenissime Seigneur Protecteur, & à son Gouvernement.*

Ce Serment fut signé par tous ceux du Magistrat, & par les notables Bourgeois de la Ville.

Milord Lockart demanda le même Serment à M. Jaques Vandercruyce, Pasteur de l'Eglise Paroissiale de cette Ville, & aux Supérieurs des Maisons Religieuses. Le Pasteur offrit de prêter ce Serment, à condition qu'on lui donneroit un Acte, qu'il le faisoit, à la réserve des secrets de la Confession. M. Lockart lui répondit, qu'il pouvoit en prêtant le Serment, faire telle restriction qu'il jugeroit à propos, mais qu'il n'en pouvoit pas faire mention dans aucun Acte. Il y eut à ce sujet une longue contestation entre le Gouverneur & le Pasteur, qui finit mal pour ce dernier : car s'étant obstiné dans son sentiment, il fut obligé de quitter la Cure. Il se retira à Bergues, & M. van Woenswinkel son premier Vicaire la desservit jusqu'à ce que Dunkerque changea de domination. Les Supérieurs des Convents ne furent pas si difficiles, ils prêtèrent le Serment, disant qu'ils sçavoient bien leur devoir & leur obligation, & ce qu'ils devoient faire.

Après que M. de Turenne eût gagné, comme nous l'avons dit ci-devant, la Bataille des Dunes, & pris Dunkerque, le Cardinal Mazarin fort avide de gloire ne pût s'empêcher de faire connoître, qu'il souhaitoit ardemment qu'on lui attribuât celle de ces deux grands succès. Il voulut que M. de Turenne lui écrivit une Lettre, dans laquelle il lui marquât, qu'en effet ils n'étoient dus qu'à cette Eminence seule; que c'étoit Elle qui avoit projeté & disposé dans son Cabinet toutes les choses qui avoient le plus contribué à ces deux grands avantages, que la France avoit remportée sur ses ennemis; & que l'on n'avoit pour cela fait autre chose, qu'exécuter les ordres qu'il avoit donnez. Il poussa même cette affaire si loin, qu'il n'avoit jamais fait paroître une passion plus forte que celle qui l'agissoit en cette occasion.

Pour la pousser à bout, il mit cette négociation entre les mains du Comte de Moret, Gentilhomme d'un grand mérite, son favori, & en même temps intime ami de M. de Tu-

renne. La Cour étoit alors à Calais, & le 1658.

Maréchal de Turenne aux environs de Dunkerque. Moret alla deux ou trois fois chez lui sous d'autres prétextes, mais c'étoit en effet pour cette seule affaire. Il faisoit tous ses efforts pour ôter de l'esprit du Cardinal une pensée qui convenoit si peu à son état & à sa profession. Il n'oublioit rien aussi de tout ce qu'il jugeoit pouvoir porter M. de Turenne à mettre même à prix la complaisance qu'il désiroit de lui dans cette occasion : mais enfin ce negociateur bien-intentionné, voyant qu'il n'avançoit rien, crut qu'il devoit en ami dire nettement à M. de Turenne, qu'il avoit tout sujet de craindre, que son refus si peu complaisant pour un premier Ministre n'eût des suites fâcheuses à la fortune, puisque sur les premières difficultés qu'il avoit faites, le Cardinal avoit témoigné une aigreur extraordinaire contre lui.

Le Maréchal de Turenne, qui n'avoit point été ébranlé par les espérances, ne le fut point non plus par la crainte. Il fit toujours les mêmes réponses qu'il avoit faites au commencement, sçavoir : *Que le Cardinal Mazarin pouvoit faire mettre dans l'histoire tout ce qui flateroit davantage son ambition, & qui seroit capable de faire croire à la posterité qu'il étoit un grand Capitaine : mais que pour lui, il ne lui seroit reproché d'avoir donné un titre, pour autoriser une chose si contraire à son honneur, & à la vérité.*

Les grandes fatigues que le Roi Très-Chrétien fit dans ce tems-là, pour assurer le repos de la France, lui causerent une maladie très-dangereuse, son courage l'ayant emporté au delà des conseils & des prières de la Cour. Il voulut voir lui-même trop exactement tout ce qui le passoit dans son Armée, & être toujours parmi ses Troupes pour devenir de jour à autre plus sçavant dans un métier qu'il connoissoit être celui des plus grands Monarques; mais il éprouva trop-tôt que les Têtes Couronnées ne font pas exemptes des accidens auxquels le ciel assujettit les autres hommes.

Alors, dans l'incertitude de ce qui arriveroit de la maladie de Sa Majesté, qui étoit presque désespérée, le Cardinal sçachant qu'il n'étoit pas trop bien auprès de Monsieur le Duc d'Orléans, voulut s'assurer de ceux qui étoient auprès de lui : mais ayant sujet de croire qu'ils ne lui seroient pas favorables, il eut recours dans cette extrémité au Vicomte de Turenne. Son dessein étoit de l'aller joindre, en cas qu'il fut contraint de sortir de la Cour. Il lui envoya le Comte de Moret, pour l'engager à s'offrir à lui, & pour l'obliger à s'assurer de l'Armée.

Le Comte de Moret avoit ordre de négocier

1658. crier cette affaire avec beaucoup d'adresse, & d'infinuer les choses au lieu de les dire : mais comme ce Comte sçavoit que c'étoit la maniere la moins propre pour réussir auprès de M. de Turenne, qui n'aimoit point les détours ni les deguisemens, il lui parla à son ordinaire fort naturellement & sans finesse, & le Vicomte lui promit, qu'il agiroit publiquement, & que comme ami du Cardinal il représenteroit même au Duc d'Orleans, s'il parvenoit à la Couronne, qu'en l'état où étoient les choses il seroit très-dangereux d'ôter les affaires à un Ministre si capable & si bien établi.

Cette réponse fit assez connoître au Comte de Moret, que le Cardinal n'en seroit guere satisfait : c'est pourquoi il représenta à M. de Turenne tout ce qu'il crut capable de le porter à faire ce que le Ministre demandoit de lui. Il lui dit entr'autres choses, qu'il ne falloit pas craindre, que jamais le Cardinal pût se résoudre à former un parti en France, & qu'infaliblement la Reine-Mere soutiendrait sa fortune : qu'on ne pouvoit douter ni du credit qu'elle avoit sur l'esprit du Duc d'Orleans, ni de sa protection pour le Cardinal, & qu'ainsi en offrant de s'attacher entièrement à ce Ministre, M. de Turenne pouvoit sans rien hazarder se faire un mérite avantageux auprès de lui, dont il ne manqueroit assurément pas de se souvenir toujours. Le Vicomte répondit, qu'il y avoit beaucoup d'apparence que les choses se passeroient de cette maniere ; mais qu'il ne vouloit jamais promettre que ce qu'il pouvoit offrir, qui n'étoit que ce qu'il venoit de dire, & qu'aucun avantage, quelque grand qu'il pût être, n'étoit pas capable de l'obliger à donner des paroles qui pourroient dans la suite l'exposer à la nécessité d'y manquer, ou de tomber dans l'inconvenient d'où il étoit sorti.

Le Cardinal, comme on l'avoit prévu, fut si peu content de cette réponse, qu'après avoir plusieurs fois juré la perte de M. de Turenne, il se laissa aller à dire beaucoup des choses, qui marquoient un peu trop les différentes agitations de son ame : mais enfin la maladie du Roi aiant heureusement pris un bon cours, & Sa Majesté étant guerrie, cette affaire n'eut pas de suite. La continuation de la guerre, & la crainte des disgrâces étant passées, firent que le Cardinal suspendit, ou bien oublia tout à fait son ressentiment, trouvant avec tous les fidels sujets du Roi de France dans l'heureux retour de sa santé, une très-grande matiere de joie, & de quoi se consoler & se recompenser des fâcheux momens qu'il avoit eus auparavant.

Dunkerque aiant donc, comme on l'a vu ci-dessus, changé de maître, & se trouvant sous la Domination des Anglois, on y eut

peur que ce changement n'apportât quelque 1658. alteration aux affaires de la Religion : mais par la grace du Seigneur. & par les soins de Sa Majesté Très-Chrétienne, cette crainte ne fut suivie d'aucunes nouveautez dans le Culte Catholique à Dunkerque. Il est vrai qu'on ne pût pas empêcher bien des gens de faire plusieurs raisonnemens assez differens sur ce sujet : & les Espagnols plus chagrins de la perte qu'ils venoient de faire de cette Ville, que de celle que la Religion y pouvoit faire, se servoient de ce prétexte specieux, pour semer quantité de Libelles Diffamatoires contre la France. Ils y disoient entr'autres choses, qu'il n'étoit point du tout d'un Prince, qui prenoit le nom de Très-Chrétien, de faire ce qu'il venoit d'exécuter. Ils faisoient sonner bien haut, de ce que le Roi de France avoit employé ses armes pour ôter des mains d'un Prince Catholique une Ville qui l'étoit aussi, pour la mettre sous la puissance des heretiques, qui ne manqueroient pas d'y introduire leurs erreurs, & de s'en servir même quelque jour contre la France.

Ils disoient aussi, que l'on n'avoit jamais oûi, qu'un Monarque eût, sans y être forcé, remis la principale de ses conquêtes entre des mains étrangères : enfin ils ajoutèrent tant des sujets de plaintes, & on y fit de si fortes réponses, qu'il seroit trop long à les deduire ici. Nous dirons seulement, que pour affermir la Religion Catholique dans Dunkerque, il se firent deux Traitez tout exprès entre la France & l'Angleterre, dont nous avons mis ici un Extrait, pour servir de réponse à tout ce que les Espagnols pourroient avoir écrit en ce tems-là contre cette cession d'une Ville Catholique entre les mains d'une Nation heretique.

Extrait du Traité fait le 23. Mars 1657. entre le COMTE DE BRIENNE Secrétaire, & M. DE LIONNE de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne ; & M. LOCKART Ambassadeur de M. CROMWEL, Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, de la part du Sr. Protecteur.

ARTICLE XI.

ET d'autant que Sa Majesté, mue d'une si Sainte Instruction, comme est celle de procurer le repos de la Chrétienté, n'eut jamais voulu consentir, quelque avantage qu'on eût pu lui offrir, que ses forces eussent favorisé l'établis-

1658. ment de celles d'Angleterre, dans une place de Flandre, si elle n'eut eu une pleine & entiere assurance que la Religion Catholique y seroit conservée en son entier, exempté de toutes sortes d'incommoditez, de préjudices & de troubles: Ledit Sr. Protecteur promet & oblige solennellement sa foi, dont il donnera encore une particuliere declaration sur ce sujet à Sa Majesté, que Dunkerque, Mardick & Gravelines étant remis à son pouvoir, comme il est dit ci-dessus, il y laissera toutes les choses qui regardent la Religion Catholique au même état qu'il les y aura trouvées, & qu'en consequence de ce tous les Ecclesiastiques, tant Reguliers qu'autres, pourvu qu'ils n'entreprennent rien contre le Gouvernement auquel ils auront été soumis, jouiront seulement de tous leurs revenus, & de la possession des Eglises, dont aucune ne pourra être employée à l'usage de la Religion Protestante, ni être fait aucune sorte de changement en la Religion Catholique, sous quelque prétexte que ce soit.

Extrait du Traité fait le 25. Mars 1658. entre le COMTE DE SERVIEN Ministre d'Etat & le COMTE DE BRIENNE de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne; & M. LOCKART Ambassadeur de M. le Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande de la part dudit Sr. Protecteur.

ARTICLE PREMIER.

Premièrement que le Traité fait l'année dernière entre Sa Majesté & S. A., ensemble l'article secret qui a été ajouté, lequel avec tout le contenu audit Traité ne devoit durer qu'une année, demeurera en son entier, & aura la même force & vertu pour une seconde année, à commencer du jour que le précédent Traité devoit finir, en sorte que tout ce qui est écrit, convenu & promis par icelui, soit exécuté de bonne foi, & avec la même sûreté, que si

tous les Articles dudit Traité étoient ici 1658. transcrits de mot à mot, & principalement tout ce qui regarde la Religion Catholique sera si saintement & si inviolablement gardé, qu'elle ne puisse recevoir aucun dommage ni préjudice, ni aucun changement ou nouveauté être introduits ou soufferts, sous quelque raison, titre ou prétexte que ce soit, en l'état de la Religion ou de l'Eglise, ainsi qu'il a été expressement convenu par le précédent Traité.

Copie de l'Acte Signé par M. LOCKART Ambassadeur de M. le Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, près de Sa Majesté Très-Chrétienne le 25. Juin 1658.

Nous Guillaume Lockart, Chevalier, l'un des Conseillers pour l'Ecosse, du Serenissime & Très-puissant Seigneur Protecteur d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & Ambassadeur dudit Seigneur vers le Roi Très-Chrétien Louis XIV. sçavoir faisons, qu'en vertu de la commission qui Nous a été donnée par Son Altesse, la Ville de Dunkerque avec tous les Forts qui en dependent, aussitôt après sa reduction a été remise aujourd'hui entre nos mains par ordre du Roi Très-Chrétien, avec toute son Artillerie & les Munitions de Guerre & de bouche, qui y ont été trouvez, en exécution des Traitez faits entre sa Sacrée Majesté Très-Chrétienne & Son Altesse le 23. de Mars de l'année dernière 1657. & le 25. du même mois de l'année présente 1658. & conformément auxdits Traitez, Nous promettons à sa Roiale Majesté Très-Chrétienne, que la Religion Catholique, avec tout ce qui en depend, sera si saintement & si inviolablement observée dans ladite Ville de Dunkerque tandis qu'elle sera sous notre Domination, qu'elle ne recevra aucun dommage de Nous, & que tous les Ecclesiastiques, Reguliers & autres, pourvu qu'ils n'entreprennent rien contre le Gouvernement auquel ils seront soumis, jouiront

Acte par lequel les Anglois s'obligent à ne rien changer touchant la Religion Catholique.

1658. jouiront furement de leurs revenus & de la possession de leurs Eglises, aucune desquelles ne pourra être employée à l'usage de la Religion Protestante, ni aucune sorte de changement ou de nouveauté introduits dans la Religion Catholique, sous quelque raison, titre, ou prétexte que ce soit: mais qu'elle demeurera toujours au même état auquel elle est maintenant. Nous promettons de plus, & nous obligeons solennellement notre foi de rapporter & consigner dans un mois entre les mains de Sa Majesté Très-Chrétienne une Declaration particuliere de S. A. signée de sa main, qui sera de même teneur & force que la présente, par laquelle aussi les conditions accordées aux habitants de ladite Ville de Dunkerque le 24. du présent mois de Juin, seront confirmées de S. A. En foi de quoi, & pour preuve indubitable nous avons fait & Signé la présente dans le Fort de Mardik le 25. de Juin de l'Année 1658., & y avons fait apposer notre Cachet. Signé Guillaume Lockart, & cacheté de ses Armes.

Ce que nous venons de faire voir, aussi-bien que le 2. 20. 21. & 22. Articles de la première Capitulation, & le premier Article de la seconde, que nous avons rapportées ci-devant, justifient entierement Sa Majesté Très-Chrétienne. contre tous les Libelles que les Espagnols avoient faits, pour blâmer la cession de Dunkerque entre les mains des Anglois: mais ce qui suit montrera bien, que la Cour d'Espagne n'étoit pas si Catholique dans les Traitez qu'elle avoit voulu faire avec les heretiques, que celui du Roi de France avec Cromwel, par lequel on voit assez, que ce Monarque est encore plus d'effet que de nom Très-Chrétien.

C'est un Memoire qui fut présenté en 1655. au Protecteur d'Angleterre, par le Marquis de Lede Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique, & par Alonso de Cardenas son Ambassadeur Ordinaire. Ce Memoire montrera de quelle maniere les Espagnols recherchent l'Alliance des Anglois, pour les engager à faire la Guerre à la France. Ils leur offrirent Calais, sans parler en aucune maniere d'y conserver la Religion Catholique.

1658. Memoire présenté au Serenissime Protecteur d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande par le MARQUIS DE LEDE & DOM ALONSE DE CARDENAS en Angleterre, le 21. May 1655.

S Erenissime Seigneur, le Marquis de Lede Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté, & Dom Alonso de Cardenas Ambassadeur Ordinaire de sadite Majesté, disent, que le Roi leur Maître ne pouvant doliter que Vôte Altesse n'ait conservé le souvenir de tant des preuves d'amitié & de bonne correspondance avec laquelle ledit Roi a tâché d'obliger cette Republique, dès le moment qu'elle se forma, & V. A. depuis qu'elle s'est chargée de sa protection, sans avoir omis aucun moien capable de contribuer à éteindre davantage les nœuds de cette amitié que n'ait été tenté & proposé de sa part, il a plu à S. M. d'ordonner de nouveau auxdits Ambassadeurs, de représenter à V. A. que ledit Roi, aiant été le premier qui reconnut cette Republique, & y destina un Ambassadeur, qu'elle autorisa du Titre de Plenipotentiaire, pour traiter avec cet Etat: ledit Dom Alonso de Cardenas proposa dès lors le renouvellement de la Paix stipulée avec le Roi Charles premier du nom: laquelle aiant été examinée avec les Commissaires que le Parlement députa en cette occasion, le Traité fut si avancé, que vraisemblablement il eut été conclu, si la separation du Parlement, qui survint au mois d'Avril de l'an 1653. ne l'eut empêché. Et bien que dans les conférences, qui furent tenues avec les Commissaires du Parlement, il y eut eu de grands débats & contestations sur les points du Commerce des Indes, de l'Inquisition, & du paiement inégal des Droits par les sujets de S. M. dans les lieux de l'obéissance de cet Etat, qui sont les points les plus difficiles du Traité, lesdits Commissaires s'en relâcherent, demeurant d'accord de donner compte au Traité, qui est le terme duquel ils se servoient dans les points dont ils convenoient. Et depuis le Parlement aiant chargé

Memoire
présenté au
Protecteur
d'Angleterre
par les
Espagnols.

1658.

chargé V. A. de l'office & dignité de Protecteur, elle eut agréable à l'instance de Dom Alonso de Cardenas de nommer des Commissaires, qui devoient rendre réponse aux articles que ledit Dom Alonso leur avoit présenté, qui rapportèrent un écrit qu'ils dirent leur avoir été donné par V. A. afin qu'ils examinassent de nouveau avec lui les trois points ci-dessus, des Indes, Inquisition, & paiement des droits; à quoi il satisfait de son côté, déclarant que S. M. ne pouvoit consentir aux deux premiers par les raisons qui avoient été auparavant deduites: mais que pour ce qui regardoit les droits, il s'y trouveroit un temperament, qui faciliteroit ce point-là. Sur quoi lesdits Commissaires promirent de rendre compte de tout à V. A. & réponse audit Ambassadeur. Là-dessus on commença le nouveau Traité d'Alliance plus étroite; & lors qu'il n'y avoit personne qui ne crut que les conspirations desquelles Dieu avoit préservé V. A. retarderoient la conclusion du Traité de cette Republique avec la France, dont les maximes, les intérêts, & les convenances sont si contraires à V. A.; ainsi que lui a présenté ledit Dom Alonso en divers occasions, & particulièrement lors que les Ministres de cette Couronne-là se sont melez dans lesdits conspirations, jusques-là que V. A. se vit obligée de faire sortir de sa Cour le Sieur de Bas envoie du Roi Très-Chrétien, lequel fut recompensé à son arrivée en France: joint que V. A. ne pouvoit ignorer, combien la France a contribué, soit de gens ou de Conseil, & d'autres assistances aux derniers mouvemens, que l'on a vus en divers Comtez de ce País, & que les Troupes destinées à passer en Angleterre, pour les souter, conjointement avec le Régiment du Cardinal Mazarin, étoient prêtes dans les Ports & côtes de la Manche, attendant la conjoncture pour s'embarquer dans les Navires qui étoient préparez pour cet effet: même que ce fut pour cela que ladite Couronne retarda la conclusion du Traité, qu'elle recommence à solliciter maintenant, voyant ses desseins avorter.

1658.

Tout le Monde a été extrêmement surpris de voir que V. A., non obstant des procedes si étranges, & de notoriété si publique, incline aujourd'hui à la conclusion du Traité avec les François, & que l'on differe l'ajustement de la Paix avec l'Espagne: les intérêts de cette nation, en ce qui est du commerce, étant si contraires, & la maniere avec laquelle on s'est conduit envers V. A. de la part de S. M. & de ses Ministres étant si difference de celle des François, comme chacun a pu voir: c'est pourquoy le Roi leur Maître, voyant les Traitez de Hollande, de Danemarck, & de Suede achevez, & jusqu'à celui de Portugal conclu, & celui de France si avancé, & que celui d'Espagne seulement est différé, sans rendre réponse sur les Articles qui furent présentez par ledit Dom Alonso, ainsi qu'il a été dit ci-dessus: S. M. a voulu satisfaire de sa part avec toutes les demonstrations d'estime & d'affection qu'elle a pour V. A.; non seulement par l'envoi audit Marquis de Lede, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, afin de faire une declaration plus autentique de ses sentimens, mais aussi afin qu'il expose à V. A. la continuation du desir que S. M. a de s'unir d'intérêt avec V. A. & d'établir avec elle une Alliance & confederation si étroite, qu'elle assure pour toujours les intérêts communs, & achemine la felicité des deux Etats. En consequence de quoi lesdits Ambassadeurs ont ordre de représenter à V. A. combien il est necessaire pour regler le commerce, d'achever & conclure le Traité du renouvellement de la Paix, & de l'étraiendre par le moien de ladite union, en la forme & aux conditions qui sont ajustées pour la seureté & avantage commun.

Et ils ont ordre aussi de faire entendre à V. A., qu'en cas que cet Etat trouve son compte, de recouvrir la place de Calais, concertant le moien de la prendre, & V. A. y concourant par la jonction de ses forces, tant par mer que par terre, avec celles de S. M., & elle lui sera delivrée, à condition & à charge que V. A. devra assister le Prince de Condé de Navires & de Gens de

1658. de Guerre, pour entrer dans Bourdeaux, ou s'il n'en peut venir à bout, en telle autre part qu'il sera jugé plus propre, pour donner entrée audit Prince dans la France, & agir dans ce Royaume-là, d'où il reviendra en si grand avantage à cet Etat. S'il y a quelque autre chose que V. A. desire de S. M., Elle embrassera volontiers tous les moyens qui lui seront proposés, pourvu qu'ils soient utiles à la cause commune, & au bien des deux Nations.

Dunkerque ayant donc été remis, comme nous l'avons dit, entre les mains des Anglois, avec toutes les précautions que le Roi de France avoit prises pour y conserver la Religion Catholique, elles furent si Religieusement observées, qu'il ne fut pas donné la moindre atteinte à tous les Articles que Sa Majesté Très-Chrétienne avoit exigés des Anglois. Cromwel même, en qui on ne devoit pas avoir trop de foi, puis qu'il venoit d'en manquer envers son Prince par l'attentat qu'il avoit commis sur sa personne, fut le premier qui donna des ordres très-sévères au Gouverneur qu'il envoya à Dunkerque, de faire observer fort exactement les Articles de la Capitulation, & ceux du Traité fait entre la France & l'Angleterre. Il ordonna aussi en même tems de faire travailler en toute diligence aux fortifications de cette place.

Dans le tems que M. de Turenne assiégea Dunkerque, outre ses anciens remparts enveloppez d'une grosse muraille flanquée de tours de maçonnerie, il étoit fortifié de bastions, de demi-lunes, de fossés & de chemins-couverts du côté des Canaux de Furnes, de la Moere & de Bergues; aucune de ces fortifications n'étoit revêtue de maçonnerie, & les trassez des bastions dans cette partie des fortifications ont été conservés, à peu de chose près, comme ils paroissent aujourd'hui sur les plans: mais leurs demi-lunes & chemins-couverts ont été tout-à-fait renversez & changez: ce qui fut commencé par les Anglois, mais perfectionné par les François.

La partie de l'attaque, & par où Dunkerque fut pris, étoit du côté du Château sur le Port. Cet endroit n'étoit fortifié que par deux ouvrages à cornes continus, couverts par de mauvais rédans, auxquels il y avoit un avant-fossé, quelques chemins-couverts & plusieurs traverses. Dans le tems que les François avec les Anglois attaquoient cette partie de fortifications (qui ne valoit rien) ils le conlerent entre le Château & le Port, par où ils attaquèrent Dunkerque & le prirent.

Les Anglois ayant remarqué ces défauts à 1658. la place, commencèrent à construire la Citadelle de l'autre côté du Port, qu'ils mirent ensuite en état de défense: cette partie de terrain n'ayant été occupée par les Espagnols dans ce dernier Siège que par le Fort-Leon, & quelques mauvaises Rédoutes, qui furent brisées & emportées en peu de tems.

La partie du terrain depuis l'Ecluse de Bergues jusqu'à l'endroit où l'on a construit la Citadelle, n'étoit défendue que par des mauvais rédans le long d'une digue; mais dont les accès étoient difficiles, à cause de la quantité de Canaux, de Coupures & de Flaques d'eau qui étoient de ce côté-là. Les Anglois couvrirent ces rédans par quelques bastions qu'ils avancèrent du côté de la campagne, & dont la communication tiroit sa défense de la Citadelle qu'ils faisoient construire.

La circonvallation étoit aisée dans ce tems-là, le Fort-Louis n'ayant aucune défense, & ses fondemens n'étant élevés qu'à rez de chaussée; ce qui fit que M. de Turenne ne trouva aucune difficulté dans la circonvallation de Dunkerque, ni dans le passage des Canaux.

La Cavalerie pouvoit aussi communiquer les quartiers par la mer pendant les basses marées, qui étoient éloignées à une bonne portée de Canon du Corps de la place, n'y ayant aucunes Rédoutes, Bâteries, ni Rifban, qui pût empêcher le passage des Troupes à Cheval le long de la basse-mer.

Comme nous avons parlé si souvent de Cromwel; on sera peut-être bien aisé de savoir plus particulièrement quel étoit ce renommé politique. Son Tris-Aïeul s'appelloit *Guillaume de Glammon*. Il fut le seul qui porta le surnom de *Thomas Cromwel*, son ami, à qui *Henri VIII.* Roi d'Angleterre avoit donné de fort grands emplois, avec beaucoup de bien, & ensuite fait trancher la tête. *Henri* l'ayant vu en cet état, lui dit, qu'étant apparemment l'héritier de *Cromwel*, il devoit aussi en porter le nom. Il l'accepta, & le fit ainsi passer à ses descendants, du nombre desquels fut celui dont nous parlons.

Olivier Cromwel naquit l'an 1599. Il fit ses études avec beaucoup de succès; mais ayant négligé la Jurisprudence, il s'appliqua à la politique, où il fit assez de progrès pour se rendre enfin le maître de l'Angleterre, après avoir fait trancher la tête à son Souverain Légitime par un Arrêt du Parlement de Londres. Après la mort du Roi il gouverna cet Etat sous le nom de Protecteur des Isles Britanniques; titre qu'il affecta pour aveugler le peuple, & pour se rendre moins odieux, que s'il en eut pris un plus relevé. Il a fait voir à tout l'univers qu'il étoit grand politique,

*Quelques
particularités
sur
cromwel.*

1658. que, fin & expérimenté dans le Cabinet, hardi, brave & entreprenant à la tête des Armées, & si heureux dans ses desseins, qu'il faut avouer qu'il a eu toutes les qualitez nécessaires pour s'élever sur le débris d'un Trône qu'il avoit abattu lui-même. Son crime l'a fait regner, & son bonheur a soutenu son attentat jusqu'à la fin de ses jours, avec une si grande tranquillité, que s'il avoit été le maître légitime de la Couronne qu'il avoit usurpée. Il auroit sans doute fait passer sa dignité à ses descendants, si *Richard* son fils avoit eu le même genie, & la même conduite que son Pere; mais celui-ci étant mort le 13. Septembre 1658. son Fils ne garda pas longtems les Etats que son Pere lui avoit laissez; car il fut déposé l'année suivante: de sorte que ces trois Roisannes retournerent à l'héritier légitime *Charles II.*

Ce fut sous la Régence de *Cromwel* que la Ville de Dunkerque fut cédée aux Anglois. Le Cardinal *Mazarin* donna ce conseil pour disposer plus facilement les Espagnols à la paix, esperant que dans la fuite il trouveroit moien de reprendre cette Place, où de l'acheter des Anglois. Ils s'en doutèrent bien aussi; car dès que *Cromwel* fut mort, le Général *Moneq* étant avec son Armée en Ecosse, & toute l'Angleterre en désordre, le Parlement fit aussi-tôt fortifier Dunkerque, jaloux de voir que la Paix se traitoit entre la France & l'Espagne.

Troubles en Angleterre

Après la mort de *Cromwel*, le Général *Lambert* s'étoit rendu maître des Troupes d'Angleterre, pour mettre le Peuple & la République de son côté. Il fit congédier le Parlement, & composa un Conseil de vingt-cinq personnes de sa faction. Ainsi il se forma une Oligarchie qui dura bien moins que la première; car tous les membres du Parlement se voyant éloignés de ce prétendu Conseil, devinrent les ennemis de *Lambert*. *Hazderig* se retira à la campagne, *Farfax* s'en alla avec son Régiment dans la Province d'Isboron, & *Lockart* vint à Dunkerque, où il se fortifia. Ainsi toute l'Angleterre témoigna son mécontentement, aussi bien que l'Armée à qui la solde commençoit à manquer.

Le Parlement cassé par *Lambert* députa vers le Général *Moneq*, qui commandoit les Troupes en Ecosse. Il les mena en Angleterre, bătir *Lambert*, & le fit prisonnier.

Pendant que le Général *Moneq* travailloit en Angleterre pour le rétablissement de son Roi, ce Prince s'éloigna de la Flandre, où il s'étoit retiré: & cet éloignement des frontieres d'Angleterre passoit pour un désespoir de ce Roi dans l'esprit de tous ceux qui ne sçavoient pas le fin de son rétablissement.

Le Conseil de Sa Majesté Britannique étoit bien aisé de donner ce leure à la France & à

l'Espagne, dans la crainte que l'une ou l'autre par jalousie ou par politique n'eut tâché de reculer la reception de ce Prince. En effet ce voiage du Roi d'Angleterre déconcerta tellement les plus fins; que *Lockart* pour lors Gouverneur de Dunkerque, qui passoit pour le plus habile & le plus prévoyant de son parti, y fut tellement trompé, qu'il resta un des derniers à revenir à son devoir.

Ce Gouverneur, qui croioit que le parti le plus contraire à la Monarchie dominoit en Angleterre, & qui avoit assez bonne opinion de sa conduite pour se promettre qu'il seroit continué par les usurpateurs, s'étoit attaché si étroitement à la revolte, qu'il ôsa rester à Saint Jean de Luz, se disant Ambassadeur du parti qui prévaudroit, & très-humble Serviteur des événemens. Il continua même sur ce ton jusqu'après l'arrivée du Marquis d'*Osmond*, & n'auroit point discontinué, si quelques-uns de ses meilleurs amis ne l'eussent averti, que le Roi son maître étoit à Fontarabie, accompagné de plusieurs Milords, & qu'il pouvoit bien sans se faire tort céder à un Prince, à qui les plus grands Rois de la terre avoient donné la droite, même dans sa disgrâce. Ils lui firent encore connoître, que l'on commençoit à se lasser de sa compagnie à la Cour de France, & qu'il pouvoit en user fort librement, & en partir sans prendre congé; que le Roi d'Angleterre avoit des Couriers sur sa route, qui sçavoient son nom, & connoissoient son visage; que l'on avoit vu à la Cour un des Officiers qu'il avoit fait emprisonner, qui témoignoit peu de bonne volonté pour lui; ainsi, puisque ses ennemis jurez étoient si fort protegez à la Cour, il devoit être persuadé que ses affaires n'alloient pas trop bien.

Toutes ces raisons l'obligerent à observer de plus près l'état de ses affaires; mais dès qu'il eut appris, que l'Abbé de *Montagu* étoit arrivé à la Cour de France, que le Comte de *Saint-Alban* étoit venu pour y faire la fonction de Plenipotentiaire pour le Roi son maître, que les deux Couronnes promettoient de fournir quarante mille hommes au Roi d'Angleterre pour le rétablir, il prit la poste pour regagner Dunkerque; il y arriva dans l'esperance de s'en rendre le maître, & d'en traiter pour de l'argent; mais malheureusement pour lui, il trouva la garnison Angloise fort résoluë de s'y opposer. La plupart des Officiers avoient dépêché vers Sa Majesté Britannique *Edmond Roard* pour lui offrir la Place & les Troupes qui y étoient.

Il fut fort agité dans le Conseil du Roi d'Angleterre, s'il devoit recevoir ces offres, ou bien temporiser encore quelque tems. Ceux qui étoient d'avis de se saisir de la place, disoient que lors que le Roi seroit mal-

1658. tre de Dunkerque, il pourroit plus aisément attirer à lui l'Armée navale, & par ce moien faciliter une décente dans son Roiaume: que ses Troupes & celles de Dunkerque faisoient huit mille hommes: que ses ennemis commençoient à perdre cœur par la révolte de leurs Troupes, qui en entraînoient beaucoup d'autres: que ce Port de Mer pouvoit servir de retraite à tous ceux de la Flôte qui viendroient le joindre; & qu'enfin il se pouvoit dire Roi, & paisible possesseur d'une partie de ses Etats: qu'il étoit presque impossible de se rendre maître de trois Nations différentes à même tems; & qu'ainsi l'on devoit commencer par cette importante Place, où l'Autorité Royale pourroit se faire voir avec une partie de son lustre: que quand même les affaires se termineroient à l'amiable, il seroit glorieux au Roi de traiter avec ses sujets dans ses propres Etats; & que si l'on en venoit aux mains, il étoit de la dernière conséquence d'être maître de ces dehors, & de porter tout d'un coup la guerre chez les rebelles.

Au contraire ceux qui voioient plus clair dans l'avenir, soutenoient que la remise de Dunkerque entre les mains du Roi d'Angleterre étoit non seulement peu nécessaire à ses intérêts; mais encore tout à fait opposée aux intentions de Sa Majesté. Ils disoient que la reddition de cette Place en ôteroit toutes les intrigues, & toutes les menées du

Roi en Angleterre, si bien que ceux qui étoient ennemis de la Roiauté se mettroient en devoir de ne se laisser plus surprendre: que cette façon d'agir seroit interprétée par les parties adverses comme une surprise faite contre la bonne foi: que le Roi par là donneroit à connoître sa méfiance, & que s'il n'attendoit pas ponctuellement tout le tems dont on étoit convenu, ils tireroient à conséquence, que l'on en useroit toujours de même; que la plus grande difficulté de cette négociation étoit de persuader aux particuliers, qu'on leur tiendrait parole, & qu'ainsi il faloit établir la bonne foi, que les rebelles avoient crû n'avoir jamais été observée en aucune Cour.

La dernière & la plus importante raison étoit la peur qu'avoit le Conseil du Roi, qu'il n'auroit pu accepter cette Place, sans être obligé de la remettre entre les mains des Espagnols qui la prétendoient, ou entre celles des François qui la souhaïtoient; que quand ils auroient été d'accord qu'elle demeurât au Roi d'Angleterre, elle étoit de trop peu d'importance, & de trop grande dépense pour un Roi hors de ses Etats, qui n'avoit pas les moïens d'en paier la garnison.

Mais laissons toutes ces raisons & plusieurs autres à déduire aux politiques de ce tems-là, pour voir la suite de cette Campagne. Après la prise de Dunkerque, M. de Turenne passa la Colme le 28. de Juin, & investit



Tom. II.

1658.

M. de Turenne prend Bergues, Furnes & Dixmude.

Bergues, où il n'y avoit que sept ou huit cens hommes de garnison. Cette Place s'étant rendu le troisième jour, le Maréchal de Turenne se mit à la tête de quatre mille hommes & s'en alla à Furnes. Le Gouverneur ne lui donna pas la peine de faire quelques travaux, il se contenta de tirer deux coups de Canon pour faire dire, qu'il avoit fait quelque devoir; & capitula.

La garnison de Dixmude ne fit pas une résistance plus forte. Si-tôt qu'elle eut découvert quelques Escadrons près de ses Murailles, elle envoya supplier le Général de la vouloir recevoir à une honorable composition. C'étoit une demande que l'on ne pouvoit refuser à des gens de Guerre: aussi leur permit-il de sortir avec Armes & Bagages,

& les fit escorter jusqu'à Nieupoit. Cependant le Maréchal de la Ferrière s'étoit mis en campagne à la tête d'une seconde Armée, forte de dix mille hommes, avec laquelle il investit la Ville de Gravelines le 27. de Juillet, qui se rendit le 28. d'Août.

1658.

Le Maréchal de la Ferrière prend Gravelines.

L'Armée de M. de Turenne, qui s'étoit reposée durant ce Siège, marcha à Audenarde, qu'il prit aussi-tôt; défit après cela le Prince de Lignes, qui s'étoit posté à Menin avec trois mille hommes, & enfin finit glorieusement la Campagne de cette année, pendant laquelle les Peres Minimes qui s'étoient établis à Dunkerque, changerent de Maison, & furent se loger dans la rue de Saint Jean, où ils sont à présent, & où ils bâtirent leur Convent & une petite Eglise.

M. de Turenne prend Audenarde.

Fin du sixième Livre.





HISTOIRE D E DUNKERQUE.

LIVRE SEPTIÈME.

Contenant la Paix des Pyrénées, l'avènement de Charles II. à la Couronne d'Angleterre; le Traité entre la France & l'Angleterre pour la vente de Dunkerque; les difficultés de la garnison de Dunkerque pour vider cette place; l'aggrandissement du Territoire de Dunkerque, & quelques particularitez touchant Mardick; la vente de Dunkerque garantie par les Holandois; l'établissement du Pacquet-boot à Dunkerque; la Guerre entre l'Angleterre & la Hollande; la mort de Philippe IV. & de sa Sœur; le ravage que fait la peste à Dunkerque, & les lettres du Roi sur ce sujet; la Guerre contre l'Espagne, & la prise de plusieurs places; la Paix de Breda, & celle d'Aix la Chapelle; la voiage du Roi dans les Pais Conquis; l'Alliance du Roi avec l'Angleterre contre les Holandois, & la ligue des Holandois avec l'Empire & l'Espagne; la Paix de Nimwege, & le Traité de Zel. Le tout entremêlé de plusieurs particularitez selon l'occurrence du tems.

1659.
Paix des
Pyrénées.



L'Année suivante mil six cents cinquante-neuf, la France & l'Espagne lassées de la Guerre, signèrent la Paix dans le mois de Février, au contentement des deux parties. Par ce Traité le Roi

Très-Christien rendit aux Espagnols dans la Flandre les Villes de Bergues, Furnes, Dixmude, Ipre, Audenarde, Merville & Menin. Ceux qui en parurent les plus malcontents, furent le Roi de Suede & celui de Portugal. Pour les Etats d'Angleterre, ils résolurent de bien garder Dunkerque, & apportèrent tous leurs soins à remettre les fortifications en fort bon état.

1660. Mais le Général Monck s'étant rendu Maître de Londres en seize cents soixante, obligea cette grande Ville de reconnoître pour son Roi Charles II. son Legitime Seigneur. La Flote Angloise qui étoit aux dunes, en fit de même. Cette nouvelle ne fut pas plutôt venue à Dunkerque, que toute la garnison en suivit l'exemple, & donna des mar-

ques de sa joie par la decharge du canon & de la mousqueterie.

Ces demonstrations de réjoissance furent redoublées lors qu'on eut appris le Couronnement du Roi : l'Artillerie & la mousqueterie se firent entendre encore plus fortement. Le Magistrat ordonna des feux de joie & d'artifice; & Edouard Harley, qui y commandoit en l'absence de Robert Harley son Frere, Gouverneur de cette Ville, regala d'un magnifique festin les Officiers de la Garnison, le Corps de Ville, & les principaux d'entre les Habitans. Quelque tems après M. Harley fit place au Comte de Rutherford, à qui Sa Majesté Britannique avoit donné le Gouvernement de Dunkerque. Cependant les Espagnols, à force de souhaiter la possession de cette place, s'imaginèrent & firent courre le bruit que les Anglois leur rendroient bien-tôt Dunkerque, en reconnoissance du bon accueil qu'ils avoient fait au Roi d'Angleterre durant qu'il avoit été au Pais-Bas : mais ils se trompoient; car pendant que l'Ambassadeur de Portugal offroit à ratifier le Traité que son Maître avoit

1660.
Charles II.
Couronné
Roi d'An-
gleterre.

1660. fait avec *Cromwel*, la Chambre Basse envoya un écrit à la Chambre Haute, par lequel elle la prioit d'annexer Dunkerque & la Jamaïque à la Couronne d'Angleterre ; à quoi il sembloit que toute la Nation apportoit son consentement & son approbation : mais la même considération, qui retardoit le Traité avec le Portugal, éloigna le Roi d'Angleterre de cette proposition : & l'Ambassadeur d'Espagne fut aussi vigilant à la détourner, comme il l'avoit été à empêcher le Traité. Il menaça même d'une Guerre, en cas que le Mariage du Roi d'Angleterre dût s'accomplir avec l'Infante de Portugal, & pressa fort la restitution de Dunkerque & de la Jamaïque. C'étoit-là donner une marque assez évidente de la récompense qu'il prétendoit avoir tant pour les bienfaits passés que pour le secours d'argent qu'il offroit à Sa Majesté Britannique. Ceux qui disapprouvoient ce Mariage, sembloient souhaiter en même tems la restitution de ces deux places : disant que l'un pouvoit aussi-bien faire naître une guerre que l'autre.

Ce fut ici où parut l'adresse des François. Ils avoient en apparence abandonné les Portugais par la Paix qu'ils venoient de faire avec l'Espagne : mais comme ils ne pouvoient souffrir qu'avec regret la perte de ses Alliez, ils portèrent adroitement les Anglois à conclure ce Mariage. Ils emploierent pour ce sujet non seulement la force de leurs raisons ; mais encore celle de quelque autre chose, qui est beaucoup plus efficace, & qui persuade encore mieux que tout ce que l'on sçauroit dire.

1662. Pendant que chacun parloit de cette Alliance selon sa passion, ou suivant ses intérêts, on apprit que le 13. de Mai seize cens soixante-deux le Roi d'Angleterre avoit épousé *Catherine* Infante de Portugal. Cette nouvelle étant arrivée au Pais-Bas Espagnol, y surprit tout le monde, & fit perdre aux peuples l'espérance d'y vivre longtems en Paix, parce que d'un côté ils voioient peu d'apparence de retirer Dunkerque des mains des Anglois, & de l'autre ils craignoient, comme par un présentiment de l'avenir, qu'il ne tombât entre celles des François qui la garderoient encore mieux.

Parce que les Anglois regardoient Dunkerque comme une Ville qui leur étoit tout-à-fait avantageuse, propre & nécessaire, tant pour la guerre, que pour le commerce qu'ils souhaitoient d'avoir avec la France & les Pais-Bas, le Roi d'Angleterre ne se vit pas plutôt remonté sur le Trône de ses Aïeux, & s'y regnant en Paix, qu'il fit travailler à force aux fortifications de cette importante place.

On commença par rasér le Fort Leon, en la place duquel on bâtit la Citadelle, que

les Anglois revêtirent d'une grosse maçonnerie, & mirent en état de défense. Ils songerent ensuite à rassurer & fermer la Basse-Ville mieux qu'elle n'étoit : & comme ils reconnurent que le côté de Nieuport, où abouffissent les dunes, étoit le plus foible, ils y firent un fossé large & profond, qui traversoit une grande Esplanade, où on avoit rasé les dunes, & éleverent derrière ce fossé une si grande quantité d'ouvrages, que l'on se perderoit presque au milieu de tant de travaux entassés les uns sur les autres sans aucun ordre.

Pendant qu'on travailloit à fortifier Dunkerque, les Dames Angloises de Gand sollicitèrent auprès du Roi d'Angleterre la permission de s'y établir. Sa Majesté la leur accorda, & elle envoya au Comte de *Rutshersford* ordre de les recevoir. Ce Gouverneur les aiant reçûs avec toute l'honnêteté possible, elles présentèrent requête au Magistrat, afin qu'il confirmât leur établissement, & les fit jouir des mêmes Privilèges que les autres Convents. Le Magistrat le leur permit, à condition de ne-point être à charge aux Bourgeois, ni aux habitans de la Ville.

Ensuite de cette permission, ces Dames achetèrent de *Dobler de Worst* la Maison, où elles sont encore à présent, pour la somme de treize mille deux cens trente-six livres. Elles y firent bâtir une assez jolie Eglise, & un Convent qu'elles augmentèrent considérablement en 1684. Ces Religieuses sont ordinairement quarante ou cinquante ; elles ont un Chapelain, tiennent chez elles des Pensionnaires, qui sont des Filles de qualité d'Angleterre.

Comme la recolte de l'année précédente avoit été fort petite en France, la disette des grains y étoit tellement augmentée, & le pain y devint d'une si grande cherté, que la plupart des Pauvres gens avoient bien de la peine d'en avoir pour s'empêcher de mourir de faim. Sa Majesté Très-Chrétienne voiant avec douleur les grands besoins de ses sujets, pour leur montrer qu'il regnoit sur eux autant en Pere & Conservateur qu'en Roi, envoya chez tous ses voisins chercher à très-grands frais des Bleds, pour survenir à la nécessité de son Peuple. Plusieurs Vaisseaux François qui en apportoient de Hollande, où on les avoit chargez, furent obligez de relâcher à Dunkerque. Etant au Port de leurs amis, ils crurent en pouvoir sortir sans aucune difficulté : mais les Anglois, qui d'ailleurs n'aiment pas fort tendrement la Nation Françoisé, eurent la cruauté de retenir ces Vaisseaux, sous des prétextes assez frivoles, sans les vouloir relâcher, nonobstant toutes les pressantes instances que leur en faisoit faire le Roi de France. Cela contribua beau-

Les Dames
Benedictines
s'établissent
à Dunker-
que.

Epouse l'Infante de
Portugal.

Les Anglois
fortifient
Dunkerque.

1662. beaucoup à augmenter la disette dans ce Royaume.

*Negotiation
pour l'écas
de Dunker-
que.*

Cet événement fit une vraie peine au Roi, & ne contribua pas peu à chercher l'occasion de retirer Dunkerque des mains des Anglois. Elle s'offrit cette année : mais comme on a parlé fort différemment de la négociation qui s'est faite pour la vente de cette Place, j'en rapporterai ici les circonstances le plus exactement qu'il me sera possible.

Le Comte d'*Estrades* étant depuis quelques mois de retour d'Angleterre, où il avoit soutenu avec beaucoup de fermeté les prérogatives de la Couronne de France dans l'affaire du Baron de *Basteville*, Sa Majesté le nomma au mois de Juillet à l'ambassade de la Hollande. Le Roi de la Grande-Bretagne, informé qu'il devoit s'embarquer à Calais pour se rendre à la Haye, envoya une personne dans cette première Ville, pour l'y attendre, & lui remettre à son arrivée une Lettre de sa part, par laquelle il marquoit à cet Ambassadeur, qu'il souhaitoit fort de le voir à Londres, pour lui communiquer plusieurs affaires, & en terminer une très-importante, dont le Chancelier *Clarendon* lui avoit autrefois parlé, l'assurant que le Roi son maître ne désapprouveroit pas ce voyage : cette Lettre étoit accompagnée d'une autre du Chancelier fort pressante. Le Comte d'*Estrades* persuadé qu'il s'agissoit de la vente de Dunkerque, dont effectivement il s'étoit quelquefois entretenu avec *Clarendon* pendant qu'il avoit été en Angleterre, envoya au Roi copie de ces deux Lettres, & prit le parti de passer à Londres sur le Jacht qu'on lui avoit envoyé. Sa Majesté approuva cette résolution, & M. d'*Estrades* lui manda le 17. d'Août, que le Roi de la Grande-Bretagne lui avoit en effet témoigné, que désirant d'entrer dans une étroite Alliance avec la France, il pourroit bien se résoudre à vendre Dunkerque. Sa Majesté Très-Chrétienne aiant reconnu par l'arrêt des Vaisseaux de Bled, & par beaucoup d'autres traits, les mauvaises intentions des Anglois, & craignant qu'on jour ils ne lui fissent plus de peine par le moyen de cette Place, crût que pour maintenir ses Conquêtes, & pour ne point trouver d'obstacle à ses grands desseins, il faloit ôter cette épine du pié de la France, ou pour mieux dire cette Epée des mains des Anglois, & leur enlever cette Ville à quel que prix que ce fut. Elle étoit persuadée, qu'elle ne pouvoit mieux faire que d'écouter les propositions qu'on lui faisoit de la vente de Dunkerque. Elle savoit d'ailleurs, que *Charles II.* depuis son avènement à la Couronne d'Angleterre avoit besoin d'argent, & que si Elle lui offroit une somme considérable, Elle pourroit s'engager à lui céder cette Place.

Dans cette vûe Elle écrivit à M. d'*Estrades* 1662. des de menager les bonnes intentions du Roi d'Angleterre. Elle ne pouvoit guere trouver dans ses Etats une personne qui fut plus propre à cette négociation que ce Comte. Il étoit aussi adroit dans le Cabinet que brave à la tête d'une Armée, & il pouvoit mieux qu'un autre négocier une affaire si importante ; aussi la conduisit-il, comme nous le verrons à la fin, telle que le Roi la désiroit.

Il commença par se rendre favorable au Chancelier *Clarendon*, qui fit en sorte sous main, que l'on mit en délibération au Conseil, si l'on devoit conserver Tanger ou Dunkerque. *Clarendon* qui avoit beaucoup de crédit, tant à cause de son propre mérite & de ses services, que de son Alliance avec le Duc d'York, représenta que les garnisons que l'Angleterre devoit entretenir dans ces deux Places l'obligeoient à des dépenses excessives, qui lui seroient fort à charge.

Ce discours adroit fut suivi d'un autre, qui engagea le Conseil d'examiner laquelle de ces deux Places étoit la plus nécessaire. Ceux qui étoient du sentiment du Chancelier, disoient que Tanger étoit un poste très-important au commerce, & qu'il y auroit de la honte d'abandonner une Place que la Reine avoit portée en Dot. Ceux qui étoient d'opinion contraire, représentoient que Dunkerque pouvoit donner des grands avantages, puisque cette Ville tenoit en jalousie la France, l'Espagne & les Provinces Unies, à quoi les autres repliquèrent, qu'il n'y avoit pas d'apparence que Sa Majesté très-Chrétienne, qui commençoit de regner par lui-même depuis la mort du Cardinal *Mazarin*, la laissât entre les mains des Anglois ; qu'il étoit certain, que l'envie que ce jeune Monarque pouvoit avoir de posséder cette Ville, leur attireroit infailliblement la Guerre, laquelle Sa Majesté Britannique n'étoit pas en état de soutenir contre la France : qu'il valoit beaucoup mieux faire paier cher cette Place, qui étoit plutôt à charge qu'utile aux Anglois.

Ces considérations firent résoudre le Roi d'Angleterre d'entrer en matière à ce sujet avec le Comte d'*Estrades* ; mais celui-ci voyant après plusieurs discours que les Anglois lui demandoient douze millions, tant à cause des grandes dépenses qu'ils avoient été obligés de faire pour les fortifications & l'entretien de la garnison de Dunkerque, que pour son Artillerie, ses munitions, & par rapport à sa grande réputation, & les avantages que le Roi en pourroit tirer.

Cette demande extraordinaire engagea M. d'*Estrades* de faire semblant de vouloir rompre cette négociation, & leur dit, qu'ils s'éloignoient trop de son véritable prix pour la continuer.

Dans

1662.

Dans une autre conférence le Chancelier fit entendre au Comte d'Esstrades, que pour témoigner l'envie que le Roi d'Angleterre avoit de traiter avec la France préféablement à l'Espagne & aux Etats Généraux, qui lui faisoient des offres considérables pour avoir cette Ville, il se contenteroit de sept Millions : à quoi M. d'Esstrades répliqua, que si le premier prix, auquel il avoit mis Dunkerque lui avoit paru exorbitant, le dernier lui paroïssoit encore excessif : que cependant il en rendroit compte au Roi.

En effet il fit le détail de cette conférence à Sa Majesté le 21. du même mois, & lui marqua en même tems que le nombre de personnes à qui le Chancelier Clarendon avoit été obligé de communiquer cette affaire, avoit été cause que dans la Cour, & même dans Londres, il s'étoient répandus des bruits, qui avoient fait deviner le sujet de son voyage : qu'ainsi il croioit qu'il étoit important d'en presser la conclusion, si on vouloit en avoir un bon succès.

Par la réponse que le Roi fit au Comte d'Esstrades le 27., il lui marqua que la somme que les Anglois demandoient étoit si forte, que s'ils ne se mettoient pas à la raison, il ne voioit pas d'apparence de rien finir : ajoutant qu'ils devoient considérer, que quand il achetoit Dunkerque, il aqueroit une Place dont le vendeur ne pourroit point fournir d'autre titre de possession que la force des Armes, ne se pouvant pas dire que l'Espagne l'avoit jamais cédée par un Traité, comme elle avoit cédé à la France les conquêtes qu'elle avoit faites sur elle par la Paix des Pyrénées ; de sorte qu'il n'aqueroit qu'un droit bien litigieux, qui lui pouvoit être tous les jours contesté, & qui le seroit infailliblement, si jamais les Espagnols se voioient en état de s'emparer de cette Place.

Après toutes ces raisons Sa Majesté lui dit, que sa dernière intention étoit de ne paier pour Dunkerque que quatre millions : deux comptans ; un en 1663. ; & un dans l'année 1664. M. d'Esstrades en parla en ces termes à M. le Chancelier, qui lui répondit, qu'il ne croioit pas que l'on concluroit à ce prix-là : que cependant il en parleroit au Roi son Maître. Deux jours après Clarendon dit au Comte d'Esstrades, qu'il en avoit conféré avec Sa Majesté Britannique, qui lui avoit fait entendre, qu'il n'y avoit rien à faire, si la France ne venoit jusqu'à cinq millions ; ce que M. d'Esstrades manda au Roi le 8. Septembre pour avoir ses ordres là-dessus, & le 12. en suivant Sa Majesté lui donna le pouvoir de promettre de sa part les cinq millions, moyennant qu'on lui remit Dunkerque, le Fort-Mardick, & celui qui étoit construit sur le Canal de Bergues, avec tout ce qu'il y avoit d'Artillerie, & de munitions de

Guerre, dont on donneroit un état exact, 1662, afin qu'on ne put rien détourner.

Le 27. d'Octobre le Comte d'Esstrades fit sçavoir au Roi, qu'après bien des remises & des difficultez surmontées, il avoit signé le Traité de la vente de Dunkerque : qu'il le lui envoioit ; ajoutant que le Chancelier Clarendon avoit été celui qui avoit le plus souffert pendant les contestations qui avoient été formées à cet égard : que les Commissaires avoient fort travaillé à rompre le Traité, & qu'on pouvoit dire que les raisons qu'ils avoient alléguées pour en empêcher l'effet, avoient été si fortes, que le Roi d'Angleterre & le Duc d'Orck en auroient été ébranlez, si Clarendon n'avoit eu soin de les rassurer : que cela avoit tellement paru, qu'on s'étoit pris à lui comme au seul auteur de ce Traité, & que ses ennemis & la Cabale d'Espagne avoient là-dessus fort attaqué sa conduite.

Sa Majesté par la réponse qu'elle fit au Comte d'Esstrades le 15. Novembre, lui marqua la joie qu'elle avoit eue de recevoir le Traité & les Ratifications du Roi de la Grande Bretagne, & lui témoigna dans des termes fort obligeans la satisfaction qui lui restoit du service important qu'il lui avoit rendu en cette occasion.

T R A I T É

Fait entre le Roi de France & d'Angleterre, pour la vente de Dunkerque.

L OUIS par la grace de Dieu Roi DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT : Le Sieur Comte d'Esstrades, Chevalier des Nos Ordres, & l'un de Nos Lieutenans Généraux en Nos Armées : aiant en vertu du pouvoir que Nous lui avons fait expédier, conclu & arrêté en notre nom en la Ville de Londres le 27. jour du présent mois d'Octobre avec les Commissaires députez de la part de Notre Très-cher & Très-aimé Frere le Roi de la Grande Bretagne, le Traité dont la teneur s'ensuit :

Le Roi de la Grande Bretagne désirant étraindre de plus en plus l'amitié qu'il a déjà liée avec Sa Majesté Très-Chrétienne, a estimé qu'il devoit écouter la proposition que lui a été faite de sa part, de traiter à des conditions raisonnables de la Ville & Citadelle de
Dun.

1662. *Dunkerque, & l'embrasser comme le moien le plus convenable & le plus efficace à perpetuer la bonne intelligence qu'il desire garder avec sadite Majesté Très-Chrétienne, & qui est si necessaire au bien de ses sujets, & au repos commun des deux Nations, & après plusieurs conférences tenues sur ce sujet avec le Comte d'Estades, Chevalier des Ordres du Roi Très-Chrétien, son Ambassadeur ci-devant en Angleterre, & à présent nommé Extraordinaire en Hollande, il auroit été convenu avec ledit Comte d'Estades au nom dudit Seigneur Roi Très-Chrétien & avec les Seurs Comte de Clarendon grand Chancelier d'Angleterre, Comte de Sonthampton grand Tresorier d'Angleterre, Duc d'Albermale & Comte de Sandwich, au nom dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, & en vertu des pouvoirs à eux donnez, qui seront inserez au bas du présent Traité, des Articles ci-après énoncez.*

Premièrement il est convenu & accordé, que la Ville de Dunkerque avec la Citadelle, Redoutes, vieilles & nouvelles Fortifications, & generalement tout ce qui compose le corps de ladite place, Dehors, Contrescarpes, Droits de Souveraineté, Ecluses, Batardeaux, Ports & Havres, Fonds & Propriété, Apar tenances, Dependances, Amexes, Terri toires & Pais en dependans, le tout en l'Etat qu'il se trouve à présent, sera remis entre les mains de Sa Majesté Très-Chrétienne, ou de ses Commissaires, munis de plein pouvoir pour celà, dans quinze jours, à compter de la date de la ratification de Sa Majesté Très-Chrétienne, ou plutôt si faire se peut.

2. *De plus toute la brique, chaux, pierre, & generalement tous materiaux étans sur les lieux, & destinez auxdites fortifications appartenantes audit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, ensemble toute l'Artillerie, Munitions de Guerre, au nombre, quantité & qualité qui se trouvent énoncez dans l'état qui en a été fourni par ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne devant la conclusion*

du présent Traité, & qui sera inséré 1662. au bas d'icelui, sans qu'il en puisse être divertie aucune partie par les Officiers commandans en ladite place, & autres qui peuvent les avoir sous leurs charges.

3. *Et en cas qu'il manquât dans les Magasins quelque partie de ce qui est porté par ledit Esat, ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne s'oblige d'en paier le prix, au jugement & estimation des Marchands des deux Nations, qui seront nommez pour cet effet.*

4. *Seront aussi remis dans ledit tems entre les mains dudit Seigneur Roi Très-Chrétien ou ses Commissaires le Fort de Mardick, Fort de Bois, les grand & petit Forts qui sont entre Dunkerque & Bergues Saint Winoc; chacun avec leurs Armes, Artillerie & Munitions en l'état qu'ils se trouvent présentement.*

5. *Ladite Place & Citadelle de Dunkerque avec ses Forts, Artillerie, Munitions, Droits de Souveraineté, Pais & generalement toutes choses en dependantes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, est vendue audit Seigneur Roi Très-Chrétien, & sera livrée par ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne ou ses Commissaires, dans ledit tems de quinze jours, à compter de la ratification du présent Traité, ou plutôt si faire se peut.*

6. *Ladite vente faite pour & moien nant la prix & somme de cinq millions de livres, à compter en la maniere & monnoie de France, aiant cours présentement, sçavoir l'écu d'argent à soixante sols: de laquelle somme il sera païé comptant deux millions de livres dans ladite place, à même tems qu'elle sera remise entre les mains du Seigneur Roi Très-Chrétien, ou de ses Commissaires: lesquels deux millions seront portez & remis dans les Vaisseaux que ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne envoie dans le Havre de ladite place à cet effet, & qui auront la liberté d'en sortir quand bon leur semblera: & les trois millions restans deux ans après, sçavoir quinze cens mille livres chaque année en quatre paiemens de trois en trois mois, les trois premiers de quatre cens mille livres cha-*

cun,

1662. cum, & le dernier de trois cens mille livres, faisant ensemble pour lesdites deux années lesdits trois millions : lesquels paiemens desdites deux années se feront dans ladite Ville de Dunkerque, à ceux qui auront ordre pour cela dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, pour la sécurité desquels il sera baillé caution solvable dans Londres.

7. A été convenu & accordé que les susdits paiemens desdits cinq millions, ainsi reglez dans le précédent Article, se feront tous en monnoie d'argent aiant cours en France lors du Traité, à raison comme dit est, de soixante sols tournois par écu : & en cas qu'il arrivât que Sa Majesté Très-Chrétienne donnat ci-après quelque augmentation à ses monnoies, il est convenu qu'elle n'aura pas lieu à l'égard des paiemens stipulez par le présent Traité.

8. Et d'autant que Sa Majesté Très-Chrétienne a désiré que ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne lui garantisse la vente de ladite place de Dunkerque, il est convenu & accordé que ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne garantisse audit Seigneur Roi Très-Chrétien ladite place de Dunkerque avec ses circonstances & dependances pendant deux ans seulement : & pour cet à il s'oblige en cas qu'il arrivât durant ledit tems, que le Roi d'Espagne, sur qui elle a été prise par le droit des armes, ou quelque autre agresseur voutut la disputer à Sa Majesté Très-Chrétienne, & vint à l'assiéger à force ouverte : en ce cas ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne s'oblige & promet pendant ledit tems de deux ans seulement, & non au-delà, de défendre conjointement avec ledit Roi Très-Chrétien, & s'engage de fournir une Flote de Vaisseaux si nombreuse, qu'elle sera jugée suffisante pour lui conserver une entrée libre du côté de la mer, par laquelle les secours nécessaires y puissent être introduits.

9. Et s'il arrivoit que non obstant la résistance de ladite place, & les efforts que feroient les deux Rois pour la secourir, elle vint à être prise par le Roi d'Espagne à force ouverte ou par sur-

prise & intelligence, ledit Roi de la Grande Bretagne s'oblige pareillement, & promet pendant lesdites deux années seulement, de contribuer pour la reprendre une Flote de Vaisseaux considerable, & telle qu'il sera jugée suffisante pour se rendre Maître de la Mer & de l'entrée du Port, & de concourir de bonne foi à ce dessein avec Sa Majesté Très-Chrétienne.

10. Sa Majesté de la Grande Bretagne s'oblige & promet, que la garnison sortant de Dunkerque ne fera aucun desordre, dont les Maisons, Eglises, Fortifications & Casernes puissent être endommagées ; & qu'il ne sera commis aucune violence contre les Bourgeois, Prêtres & Personnes Religieuses : & en cas que non obstant le bon ordre que Sa Majesté de la Grande Bretagne y apportera, ladite garnison se portât à tels excès, qu'il en arrivât quelque perte auxdits Bourgeois, ou endommagement auxdites fortifications, Sa Majesté promet de les repaver par punition de ceux qui les auront commis, & par remboursement du prix desdites pertes, suivant l'estimation qui en sera faite par les Commissaires choisis pour cela des deux Nations.

11. Que toutes les dettes passives contractées par les Officiers ou Soldats de la Garnison avec les Bourgeois ou Habitans de Dunkerque depuis le rétablissement dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne dans ses Etats, seront acquittées lors qu'ils sortiront de la place sur la liquidation qui en sera faite par Monsieur de Ruttherfurd Gouverneur de ladite place pour ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, avec le Baill & le Bourguemaître de ladite Ville, & que ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne se chargera dudit paiement sur la solde qui est due à ladite garnison, en cas qu'il arrivât qu'aucun desdits Officiers ou Soldats n'y eut pas satisfait volontairement.

12. Et d'autant que le nommé Govert Bourgeois de Dunkerque a entrepris de faire construire à ses frais & dépens un pont qui traverse le Havre,

1662. & qu'en cette consideration ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne lui a permis de lever un certain droit sur tous ceux qui passeront sur ledit pont, jusqu'à ce qu'il soit pleinement remboursé desdits frais & avances, & lui a promis qu'en cas qu'il vint à disposer de ladite place, il obligerait le Prince avec qui il en traiterait, de lui permettre la même levée dudit droit jusqu'à son plein remboursement. En cette consideration ledit Seigneur Roi Très-Chrétien a promis de laisser ledit Govaert dans la jouissance dudit droit, de même qu'il l'aurait été, si ladite place étoit demeurée au pouvoir dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne.

13. Qu'il sera permis aux Marchands Anglois & autres de ladite Nation sujets dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne de se retirer de ladite Ville, avec tous leurs biens meubles, & généralement toutes les marchandises à eux appartenantes, à la réserve du bled & autres Munitions de Guerre & de bouche, lesquels ils ne pourront transporter d'un mois, mais seront obligés de les vendre aux cours des marchez; & en cas qu'il arrivât que pendant ledit mois ils ne les puissent vendre, il leur sera permis de les transporter où bon leur semblera. Et à l'égard des immeubles, ils pourront les vendre, & auront trois mois de tems pour cela, ou plus, s'il est nécessaire: bien entendu que devant sortir de ladite place, & leursdits biens, ils seront obligés de paier toutes leurs dettes passives, ou de bailler caution dont leurs créanciers seront contents.

14. Lesquels points & articles ci-dessus, ensemble tout le contenu en chacun d'eux, ont été traités, accordés, passés & stipulés; sçavoir entre ledit Comte d'Estrades pour & au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne, & ledit Comte de Clarendon grand Chancelier d'Angleterre, Comte de Sonthampton grand Tresorier, Duc d'Albemarle & Comte de Sandwich pour & au nom du Roi de la Grande Bretagne, comme Commissaires choisis pour cela par leurs Majestés, lesquels en vertu de

Tom. II.

leurs pouvoirs ont promis & promettent sous l'obligation & hipothèque de tous & chacuns leurs biens & états présents & avenir des Rois leurs Maîtres, qu'ils seront par leurs Majestés inviolablement observer & accomplir, & de leur faire ratifier purement & simplement, sans y rien ajoûter, diminuer, ni retrancher, & d'en bailler & recevoir réciproquement l'un à l'autre lettres autentiques & scellées, où tout le présent Traité sera inséré de mot à autre, & ce dans quinze jours de la date des présentes, & plutôt si faire se peut.

En témoin de quoi nous Commissaires susdits avons souscrit le présent Traité & fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à Londres le 27. stil nouveau & le 17. stil vieu du jour d'Octobre 1662. Signé d'Estrades, Clarendon, Sonthampton, Albemarle & Sandwich, & cacheté du Cachet de leurs Armes.

Pouvoir du COMTE D'ESTRADES, Commissaire nommé par Sa Majesté Très-Chrétienne à l'effet du Traité ci-dessus.

JE donne pouvoir au Comte d'Estrades, Chevalier de Nos Ordres, d'ajuster, conclure & signer un Traité avec le Roi d'Angleterre mon Frere pour l'achât de la place de Dunkerque, & de ses dependances, & promets en foi & parole de Roi, d'approuver, ratifier & exécuter tout ce que ledit d'Estrades aura promis en vertu du présent pouvoir. Fait à Saint Germain le 26. de Juillet 1662. Signé Louis.

Pouvoir du COMTE DE CLARENDON grand Chancelier d'Angleterre, du COMTE DE SONTHAMPTON grand Tresorier, du DUC D'ALBERMARLE & du COMTE DE SANDWICH, Commissaires nommez de la part de la Grande Bretagne.

JE donne pouvoir à mes Cousins les Sieurs Comte de Clarendon grand Chancelier d'Angleterre, Comte de

G

Son-

1660. Sonthampton grand Tresorier d'Angleterre, Duc d'Albemarle & Comte de Sandwich, d'ajuster, conclure & signer un Traité avec le Sieur Comte d'Elstrades pour la vente de la place de Dunkerque & de ses dependances, & promets en foi & parole de Roi d'approuver, ratifier & exécuter tout ce que le dit Chancelier, Tresorier, Duc d'Albemarle & Comte de Sandwich auront promis en vertu du présent pouvoir. Fait à Londres le premier Septembre 1662. Signé Charles Rex.

Etat de l'Artillerie & des Armes qui sont dans la Ville, Citadelle & Forts de Dunkerque, & des Munitions de Guerre qui doivent être dans les Magasins de ladite place, sur lequel ce présent Traité a été fait, & qui doivent être fournis & delivrez avec ladite Ville.

Canon de Fonte étant dans la Citadelle & travaux de Dunkerque.

De vingt-quatre livres	-	-	-	6
De dix	-	-	-	16
De douze	-	-	-	12
De six	-	-	-	3
De quatre	-	-	-	9
De trois	-	-	-	4
Couleuvrines	-	-	-	2
Demi-Couleuvrines	-	-	-	6

68

De Fer.

De dix livres	-	-	-	6
De douze	-	-	-	16
De huit	-	-	-	4
De six	-	-	-	16
De quatre	-	-	-	3
De trois	-	-	-	4
De sept	-	-	-	2
Couleuvrines	-	-	-	6
Demi-couleuvrines	-	-	-	25

82

Dans les Forts, Canon de Fer.

De douze livres	-	-	-	5
De six	-	-	-	2
De quatre	-	-	-	2
De trois	-	-	-	1
Demi-couleuvrines	-	-	-	8
Fauconneaux	-	-	-	1

1660.

Revenant le contenu au présent Etat à 19
68. pièces de Fonte & 101. de Fer.

Poudre environ six cens barrils, chaque barril pesant cent livres, faisant en tout soixante milliers.

Mesche huit cens vingt livres dans vingthuit tonneaux de trois quarts.

Barrils de balles de mousquet sept cens six.

Barrils de balles de carabines, douze. Grenades à main, deux mille quatre cens quarante-cinq.

Boulets de canon de toutes sortes, vingtquatre mille deux cens dix-huit.

Plus boulets de même chez M. de Laval, quatorze mille huit cens.

Etuits de laiton pour des demi-couleuvrines, quatre cens soixante.

Grenades de douze & demi, de douze & un quart, & de douze doigts de diamètre, cent quarante.

Armes.

Mousquets, treize cens quarante-huit.

Mousquets rompus, deux cens trente & un.

Bandoulières, neuf cens soixante-quinze.

Piques, trois cens.

Demi-piques, quatre cens.

Pertuisanes, seize.

Hallebardes, cent quarante-cinq.

Carabines, deux cens quatrevingt & une.

Paires de pistolets, deux cens cinquante-cinq.

Epées, cent soixante.

Douzaines de bandriers, trente.

Armes pour Cuirassiers, cinquante.

Armes pour gens de pié, cinq cens.

In-

1662.

Instrumens & outils pour les ouvrages.

PElles ferrées & non ferrées en bon ou méchant état, quatorze cens soixante-quatorze.
 Pièces & manches de bois de chêne, aussi en bon & méchant état, cinq mille trois cens vingt & un
 Gros clous de fer deux mille neuf cens soixante-deux.
 Charuës pour les digues, cinq.
 Pieux, huit cens.
 Pelles Angloises, trois cens trente-huit.
 Brouettes bonnes & mauvaises, deux cens quatrevingt.
 Pelles, trois cens.

Cueillers pour	{	Couleuvrines, douze.
		Demi-couleuvrines, vingt-quatre.
		Canons de vingtquatre, dixhuit.
		De quatre, vingtquatre.

Eponges pour	{	Couleuvrines, douze.
		Demi-couleuvrines, vingt-quatre.
		Canons de vingtquatre, dixhuit.
		De quatre, vingtquatre.

Aunes de canevas, cinq cens.
 Douzaines d'éguilles, quarante.
 Clous de cuivre, neuf cens.
 Clous d'éponge, quatre mille.
 Salpêtre, vingthuit livres.
 Plomb en saumon, onze cens soixante livres.
 Feuilles de plomb, deux cens vingtcinq.
 Flambeaux, quatre mille deux cens trente-deux.
 Harnois, quatorze.
 Fourchettes de mousquets, onze cens.
 Sies à deux mains, seize.
 Sacs de grenade, soixante.
 Sacs de sable douzaines, cent deux.
 Lanternes obscures, douze.
 Lanternes ordinaires, vingtnœuf.
 Barres d'acier, douze.

Ponts d'oizier, vingt.

Ponts de chevaux, deux.

Grenades de 18. doigts, cent cinquante. De 13. deux cens.

Grenades à main entre les mains du maître des feux d'artifice six mille six cens quarante-six.

Palissades, dixsept cens soixante-seize.

Affûts { De couleuvrines, huit.

{ De demi-couleuvrines, quatre.

LEs susdits pouvoirs, ensemble l'état de l'Artillerie, Armes & Munitions de Guerre ci-dessus transcrit certifié par nous Commissaires susdits, par nous signez & cachetez de nos armes, à Londres jour & an que dessus. Signez Clarendon, Sonthampton, Albemarle, Sandwich, & cacheté des cachets de leurs armes.

ARTICLE SEPARÉ.

Sur le Traité fait & Signé ce jour d'hui pour la vente de la Ville & Citadelle de Dunkerque, entre le Roi Très-Chrétien & le Roi de la Grande Bretagne, est intervenu le Sieur Herincx, Bourgeois & Banquier de la Ville de Paris, lequel est convenu avec le Chevalier Warnick au nom & du consentement dudit Roi de la Grande Bretagne, d'avancer les trois millions restans du comptant stipulez par ledit Traité, & qui se doivent paier dans les deux années portées par icelui, & a promis & promet de les paier tout en une fois, sçavoir deux millions cinq cens mille livres dans la Ville de Dunkerque, ou autre lieu sur le bord de la mer plus commode, dont on conviendra, en Louis d'argent, aiant cours à soixante sols tournois pièce : lesquels deux millions cinq cens mille livres seront portez par ledit Herincx, & remis dans les Vaisseaux que ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne enverra dans le Havre de ladite place à cet effet, & qui auront la liberté d'en sortir quand bon leur semblera, & cent cinquante-quatre

1682.

52 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1662. mille livres dans Londres, le tout en même tems & soudain que ladite place aura été remise entre les mains de Sa Majesté Très-Chrétienne, & ce pour & moienant la remise à lui accordée de la même somme de trois cens quarante-six mille livres, pour l'intérêt de ladite avance, & les frais des ports & voiture desdits trois millions : laquelle somme de cent cinquante-quatre mille livres a été évaluée à la somme d'onze mille trois cens trente-six livres deux sols deux deniers sterling monnoie d'Angleterre, que ledit Herinck promet faire paier par Abraham Dolins dans Londres aux conditions ci-dessus.

Lors du paiement de laquelle somme de deux millions cinq cens mille livres, il sera fourni audit Herinck une quittance valable de la somme de deux millions huit cens quarante-six mille livres, où ladite remise sera comprise au nom dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, par celui qui aura l'ordre de la recevoir à la décharge dudit Roi Très-Chrétien, comme aussi pareille quittance sera délivrée à Londres audit Abraham Dolins, qui par ledit Herinck aura ordre de paier les onze mille trois cens trente-six livres deux sols deux deniers sterling, faisant l'entière somme de trois millions, en vertu desquelles quittances ledit Herinck puisse demander son remboursement au Conseil de Sa Majesté Très-Chrétienne aux tems & termes convenus par ledit Traité.

Pour seureté de la commission ci-dessus transcrite, je promets au nom du Roi Très-Chrétien, & en vertu du pouvoir inséré au bas du Traité que j'ay signé aujourd'hui avec les Commissaires du Roi de la Grande Bretagne pour la vente de la Ville & Citadelle de Dunkerque, & je garantis au nom du Roi toutes les conditions, auxquelles s'oblige le Sieur Herinck par ladite convention, & m'engage de les lui faire exécuter de bonne foi, sans laquelle garantie & promesse ladite convention dudit Herinck n'eut pas été acceptée par ledit Chevalier Warnick, au nom dudit Seigneur Roi de la Grande Bre-

tagne, & n'est stipulé qu'au lieu & place 1662. de la caution promise dans Londres par le septième article dudit Traité, pour la somme de trois millions de livres, de laquelle promesse & garantie je promets dans quinze jours de la date des présentes lettres la ratification de Sa Majesté Très-Chrétienne, conjointement avec la ratification dudit Traité. Le présent écrit fait double, dont la copie signée desdits Commissaires au nom dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne est demeuré en mes mains. Fait à Londres le 17. stil nouveau & le 27. stil vieu du jour d'Octobre l'an mil six cens soixante-deux. Signé d'Estades, Clarendon, Sonthampton, Albemarle & Sandwich, & cachetés des cachets de leurs Armes.

Ce Traité fut conduit par peu de personnes avec tant d'adresse, que l'on en aprit la conclusion dans le tems qu'on croioit à peine cet ouvrage ébauché, & que l'on publioit que tout étoit rompu : & avec quelque raison ; puisque les Anglois en vouloient différer la conclusion jusqu'au premier Parlement qui seroit convoqué : mais l'adresse des François, qui se désoient de cette assemblée, l'emportèrent, & Dunkerque avec la Citadelle & ses Forts fut remis entre les mains du Roi Très-Chrétien au mois de Décembre. D'abord que Sa Majesté eut après cette agréable nouvelle, elle vint elle-même en prendre possession, comme nous le dirons ci-après plus au long.

La Chambre des Communes ne scût pas plutôt que l'on parloit de vendre cette Ville, qu'elle en fit grand bruit à l'assemblée du Parlement que le Roi de la Grande Bretagne avoit convoqué pour lui en faire part. Elle dit hautement, que Dunkerque étoit de trop grande conséquence à l'Angleterre, pour le remettre en d'autres mains, & qu'elle s'étonnoit que le Chancelier ôsoit faire une proposition si préjudiciable au bien de l'Etat : Mais quand cette Chambre eut appris que la vente étoit déjà faite, elle envoya aussi-tôt un ordre au Gouverneur de Dunkerque de ne point du tout remettre cette place à ceux que Sa Majesté Très-Chrétienne y devoit envoyer pour en prendre possession. Quelque diligence que fit le Courier, il y arriva trop tard, & rapporta en Angleterre, qu'il avoit trouvé les Anglois partis, & les François maîtres de la Ville & de la Citadelle.

Les Anglois persuadés que le Comte de Clarendon

*Opposition
du Parle-
ment.*

1662. *Clarendon* avoit beaucoup contribué à la vente de *Dunkerque*, ils lui en voulurent tant de mal, que s'il n'avoit eu la protection du Roi d'Angleterre, ils lui auroient fait son procès tout Chancelier qu'il étoit. Ils l'accusoient publiquement du crime de haute trahison, pour avoir pris de l'argent des François pour leur faciliter cette vente. Ils poufferent cette accusation si loin, qu'il auroit couru risque de la vie, si le Parlement n'avoit été cassé quelque tems après, en partie pour le tirer d'embarras.

Quoique ce Chancelier parut en quelque façon tiré d'intrigue par la faveur du Roi son Maître, les Anglois ne purent lui pardonner cette démarche. Comme il avoit fait bâtir un Hôtel magnifique dans la Ville de Londres pour s'y loger, ils lui donnerent le nom de *Petit Dunkerque*, qu'il retint encore aujourd'hui, voulant marquer par-là, que cette belle maison avoit été construite de l'argent qu'il avoit tiré de la France pour favoriser la vente de cette place. Enfin *Clarendon* voyant par beaucoup d'endroits, qu'il seroit à tout moment exposé aux insultes & aux reproches des Anglois, il prit le parti de se retirer en France.

Voilà de quelle maniere la Ville de *Dunkerque* est venuë sous la domination de la France. Mais comme la vente de cette importante place fut durant quelque tems le sujet de l'entretien de tous les Politiques de l'Europe, il ne fera pas hors de propos de rapporter ici leurs differens sentimens.

Ceux qui n'avoient pu voir qu'avec chagrin *Dunkerque* entre les mains de la France, disoient que c'étoit contre l'honneur d'un jeune Roi comme celui d'Angleterre, chargé de trois Couronnes, de vendre une place si importante par sa situation, & si célèbre par les Fortifications & ses Travaux, que ses ennemis n'auroient jamais pu lui arracher des mains qu'avec des difficultez & des forces toutes extraordinaires, par la facilité que lui auroit donné un élément qui est à ses gages, & qui le rend en quelque façon arbitre des François, aussi-bien que des Espagnols & des Holandois. A ceci ils ajoûtoient encore les raisons suivantes.

Premièrement que la situation de cette place étoit propre à faire des courses sur la France, & donnoit moien d'incommoder beaucoup la Flandre & la Hollande.

2. Qu'elle auroit été une retraite assurée aux Troupes Angloises, & une pépinière d'Officiers & de Soldats qu'on auroit pu élever & dresser pour s'en servir dans les révoltemens & les revoltes; & qu'ainsi Sa Majesté Britannique seroit toujours demeuré armé, à l'exemple du Roi Très-Chrétien, lequel en paix, aussi-bien qu'en guerre entretenoit un corps de Troupes tant pour main-

tenir son autorité & pour retenir ses sujets dans le devoir, que pour conserver la tranquillité de son Roiaume.

3. Que cette place auroit été d'un grand secours au Commerce des Anglois, & donné des avantages considerables à la Navigation.

4. Qu'on auroit pu rendre son port franc, & par-là y augmenter le negoce & le trafic.

5. Qu'il auroit été bien plus honorable aux Anglois de l'avoir retenuë, que de l'avoir venduë.

Voilà les raisonnemens de ceux qui n'approuvoient pas la vente de *Dunkerque*: & voici les réponses de ceux qui applaudissoient à l'action de Sa Majesté Britannique.

Ils disoient premierement qu'il y a deux sortes de possessions foraines: les unes découvertes par des Marchands, & par des particuliers, où l'on trouve le climat bon, sain & temperé, la terre propre à produire les choses necessaires à la vie, & pour y exercer un commerce utile avec l'aide & l'industrie des hommes, où enfin l'on peut établir des colonies, & faire des habitations, dont on peut tirer des avantages considerables par le negoce.

Que telles possessions d'outre mer sont profitables & à souhaiter, parce qu'elles augmentent le nombre des Navires & des Matelots, qu'elles déchargent un Roiaume des personnes inutiles & saineantes; & qui plus est, qu'elles ne diminuent point les Tresors publics, étant capables de subsister d'elles-mêmes: n'ont besoin que d'une protection Roiale, & des Gouverneurs d'un puissant Prince, comme sont la Virginie, Marigalande, les Barmudes, Barbades & autres Iles de Caribes & aux Indes Jamaiques &c.

2. Que les autres sont des possessions qui ne scauroient subsister d'elles-mêmes, ni par les contributions du Pays qui leur est voisin, mais qui se défendent & se conservent seulement par la force des armes, & par les garnisons que le Prince, qui les possède, y fait transporter.

Que ces dernieres possessions ne peuvent qu'épuiser les Finances, qu'augmenter les soins & ceux de ses Ministres, & qu'engendrer des troubles fomentez par la jalousie des voisins de ces places: que les Troupes qu'on est obligé d'y envoyer pour les garder, diminuent considerablement le nombre de celles que l'on tiendroit utilement dans l'Etat: & que *Dunkerque* étant de la nature de celles-ci, qu'il ne falloit rien dire de plus pour combattre les raisons alleguées ci-devant: que cependant ils en vouloient bien apporter encore d'autres.

Pour ce qui regarde les trois premiers points, ils tomboient d'accord que la Ville de

*Differens
sentimens
contre la
vente de
Dunkerque.*

*Sentimens
pour la ven-
te de Dun-
kerque.*

1662. de Dunkerque est située en un lieu fort commode pour attaquer la Flandre, & pour faire des courses sur les terres voisines; mais que ce n'étoit pas la même chose à l'égard de la France & des Provinces Unies, qui en sont séparées par les terres d'Espagne qui sont entre deux, où une Armée ne s'auroit passer qu'avec du tems & beaucoup de difficulté, à moins que ce ne fut par la commission du Prince. Car si on l'entreprend à force ouverte, c'est vouloir absolument rompre, étant de la politique & de l'intérêt de celui qui se rencontre entre deux Puissances, avec lesquelles il est en paix, de ne permettre ce passage ni à l'une ni à l'autre.

Quand à ce que Dunkerque auroit été propre à élever & dresser des soldats, dont l'Angleterre auroit pu se servir en cas de besoin, ils répondoient à cela que les treize cents mille livres & plus, que les Anglois emploioient tous les ans à l'entretien de la garnison & des fortifications de cette place, qu'ils devoient lever sur les sujets de Sa Majesté Britannique, les surchargeoit d'autant plus, que cet argent étant une fois sorti du Roiaume, n'y retournoit plus. C'est pourquoi ils soutenoient, qu'il valoit mieux l'employer à entretenir des Troupes en Angleterre pour la garde du Roi, pour la seureté du Pais, & pour mettre sur les Flores; ce qui maintiendrait la tranquillité du Roiaume, & empêcheroit les soulèvemens & les guerres civiles.

Pour répondre au 4. Article, ils soutenoient que la prétendue franchise du port n'auroit point augmenté le commerce, comme ils se l'imaginoient, parce que les Espagnols, chagrins de voir Dunkerque remis entre les mains des Anglois, auroient empêché leurs sujets d'y envoyer ni Vaisseaux ni Marchandises, & ordonné de les faire aller directement à Ostende, ce qui auroit ôté aux Dunkerquois leur commerce sur l'Espagne, qui étoit le meilleur qu'ils avoient.

Ils ajoutoient qu'il sembloit qu'*Elisabeth* Reine d'Angleterre connut toutes ces raisons lors que les Holandois voulurent lui persuader d'assiéger Dunkerque dans le tems de leur revolte, puis qu'elle ne voulut jamais faire cette conquête, la trouvant plus préjudiciable qu'avantageuse à l'Angleterre, qui ne manquoit pas de bons ports, pour y attirer toute sorte de negoce, & y entretenir suffisamment des Vaisseaux de Guerre, pour protéger leur Navigation.

Ils répondoient au 5. Article, qu'on ne pouvoit blâmer les Anglois d'avoir quitté cette place, puis qu'elle n'avoit pas été conquise par eux, mais par l'Armée de France: qu'il étoit vrai, que les Troupes Angloises, qui y étoient, avoient contribué à cette conquête; mais que Dunkerque avoit capitulé

avec Sa Majesté Très-Chrétienne; qu'il lui 1662. avoit ouvert ses portes, & que c'étoit à elle à qui ses habitans avoient prêté le Serment de fidélité, après y avoir entré le premier comme le Vainqueur & le Souverain, & y avoir fait chanter le *Te Deum*, en action de grace, que cette Ville étoit encore une fois reduite sous son obéissance.

Ils ajoutoient, qu'en gardant Dunkerque l'Angleterre conservoit la renommée d'un infame rebelle: mais la laissant à la France aux conditions avantageuses dont on étoit convenu, cela donneroit lieu d'oublier *Cromwel*, & de profiter des sommes considérables, dans un tems où l'argent étoit fort rare.

Que Sa Majesté Britannique ne pouvoit qu'être applaudi d'avoir fait cette vente, puisqu'*Henri VIII.*, qui étoit Prince fier & puissant, avoit été ravi de recevoir de la France cent cinquante mille livres pour les Villes de Tournai & de Terottiane.

Pour donner plus de force à toutes leurs raisons, ils citerent plusieurs exemples, dont nous apporterons ici les plus considérables, & nous commencerons par la Normandie, qui a été la première possession foraine que l'Angleterre ait eue autrefois. Cette grande Province, qui par ses richesses, sa situation, ses forces, & le nombre de ses habitans est un des plus beaux fleurons de la Couronne de France, en a été séparée plusieurs années de la maniere suivante.

Le Duc *Guillaume* aiant succédé à *Robert* son Pere environ l'an 1059. & fait hommage à *Philippe I.* du Duché de Normandie, de même que ses prédécesseurs, à qui il avoit été donné par les Rois de France, fit la guerre à *Harald*, qui se disoit Roi d'Angleterre. Il le vainquit, subjuga ce Roiaume, & s'y fit couronner Roi. Fier de tant de conquêtes, il ôsa faire la guerre à *Philippe* sur des prétextes recherchez: mais il y mourut, & laissa par sa mort tous ses Etats à *Guillaume le Roux* son Fils. Voilà comme les Anglois devinrent par succession les maîtres de la Normandie, qu'ils ont possédée jusqu'à ce que *Philippe Auguste*, qui parvint à la Couronne de France en 1181. la reconquit sur *Jean sans Terre* Roi d'Angleterre.

Pendant la maladie de *Charles VI.* la guerre civile s'aluma en France entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne. Les Anglois furent appelez au secours des derniers. Ceux-ci ravis de trouver cette occasion de recouvrer la Normandie, se saisirent des principales Villes, qu'ils gardèrent jusques vers l'an 1450. que *Charles VII.* leur en reprit la plus grande partie, & depuis ses successeurs les en chasserent entièrement.

Ce trait d'Histoire fut allegué, pour montrer

Reflexion Historique sur ce qui la Normandie, la Guernes, la Bretagne, & autres places ont coûté à l'Angleterre pour les maintenir lors qu'ils les possédoient.

1662. trer que cette Province avoit coûté tant d'argent, tant de troupes, & tant de peine aux Anglois, qu'ils disoient communément que *Guillaume le Conquerant* avoit tondû l'Angleterre, que son Fils l'avoit écorchée, & que son petit Fils avoit tiré le sang du Roiaume, pour défendre la Normandie. Enfin par la supputation qu'on en avoit faite, les Anglois avoient dépensé à la défense de cette Province plus de trois cens quarante-huit mille livres sterlin au-delà de ce qu'ils avoient pu tirer de la Normandie. Ce qui étoit pour ce tems-là, une somme très-considérable.

La seconde possession foraine a été la Guienne, une des plus belles & des plus fertiles Provinces de France; voicy de quelle manière elle tomba entre les mains des Anglois.

Charles le Chauve érigea la Guienne ou l'Aquitaine en Duché l'an 856. en faveur de *Ranulphe I.* *Guillaume IX.* dernier Duc ne laissa qu'une Fille appelée *Eleonore.* *Louis VII.* épousa cette riche Héritière l'an 1137. ; mais il la répudia en 1152. , & lui rendit la Guienne; faute qui a coûtée cher à la France: car cette Princesse épousa *Henri Duc de Normandie*, qui fut depuis Roi d'Angleterre, deuxième de ce Nom, à qui elle porta cette Province en Mariage: de sorte que la Guienne a restée depuis ce tems-là au pouvoir des Anglois, jusqu'à ce qu'elle fut reprise par *Charles VII.* & perdue par *Henri VI.* Roi d'Angleterre.

Ils citoient ce point d'Histoire pour montrer que les revenus de cette riche Province n'avoient jamais suffi pour la défendre contre la France: mais qu'il avoit fallu lever des sommes si considérables, & un si grand nombre de Troupes, que l'on a remarqué que l'argent & les hommes en étoient devenus plus rares en Angleterre. Enfin on trouvoit que la Guienne avoit coûtée aux Anglois durant qu'ils l'avoient possédée 24000. livres sterlin par an, pardessus tout ce qu'ils en avoient pu tirer.

Ils faisoient voir encore, que tous les trésors d'Angleterre n'avoient pas été suffisans pour conserver la Bretagne, puisque Brest seul avoit coûté à *Richard* plus de quatorze mille livres sterlin.

Que le Roi *Henri VIII.* avoit dépensé presque tous les trésors de son Pere, pour conserver Tournai, & qu'ayant considéré les frais à quoi cette place l'obligeoit à tout moment, il l'avoit cédée aux François pour une somme beaucoup moindre que celle qu'ils avoient donnée pour Dunkerque.

Que Calais, selon leurs Registres, avoit coûté à l'Angleterre 337400. livres sterlin depuis *Edouard III.* jusqu'au regne de la Reine *Marie.*

Et qu'enfin *Flessingue*, la *Brille* & *Ram-*

kens, qui étoient les derniers lieux forains 1662. que les Anglois avoient possédés, & qui leur avoient été engagés pour 80000. florins, leur avoient coûté beaucoup au delà de cette somme.

Que tout cela faisoit bien voir, que jamais aucunes possessions foraines, à la réserve de celles des Indes, n'avoient apporté du profit à l'Angleterre; qu'au contraire elles avoient toujours consommé presque tous les trésors, épuisé toutes ses forces & toute son industrie, pour les conserver quelque tems.

Ainsi ils conclusoient contre ceux qui soutenoient que c'étoit contre la réputation des Anglois, d'avoir abandonné Dunkerque, que Sa Majesté Britannique avoit très-bien fait, de l'avoir cédé à la France pour une somme si considérable: disant que c'étoit l'opinion des plus grands politiques & des plus sçavans en l'art de régner, parce qu'ils ne doutoient pas que cette place n'eût causé des guerres & des divisions que le Roi d'Angleterre devoit absolument éviter dans la situation où il étoit.

Mais quittons tous ces raisonnemens politiques, pour revenir à l'exécution du Traité. Les oppositions du Parlement d'Angleterre, qui n'étoient pas inconnues aux Anglois qui tenoient Dunkerque, les rendoient plus retifs à évacuer la place au jour que le Roi d'Angleterre le leur avoit ordonné. Le Comte d'*Estrades* qui y étoit venu deux jours auparavant de la part du Roi Très-Christien, pour recevoir les Clefs de la Ville, & pour y faire entrer les Troupes Françaises, trouva de si grands obstacles de la part des Anglois, qu'il ne sçavoit comment les surmonter. Il en conféra avec le Sieur *Pierre Faulconnier* Grand-Bailli de la Ville, en qui il avoit une confiance entière; lequel lui fit connoître, qu'il falloit tout mettre en usage pour presser le départ de la garnison Angloise, à cause des avis certains qu'il avoit reçus de Londres, que le Parlement vouloit absolument s'opposer à la vente de cette place: qu'il ne trouvoit point d'autre expédient, que d'avoir recours à une somme d'argent, pour la repandre entre le Gouverneur & les autres Officiers Majors: que si le Comte d'*Estrades* le vouloit, il se chargeroit volontiers de cette commission, dans l'envie qu'il avoit de rendre service à Sa Majesté. *M. d'Estrades* lui ayant marqué jusqu'à quelle somme il pouvoit aller, il s'en repandit si à propos ce détail précieux, avec lequel on vient à bout des choses les plus difficiles, que le lendemain 29. le Gouverneur & les autres Officiers firent embarquer toute la garnison, à la réserve du Régiment du Duc d'Orck, qui entroit au service de Sa Majesté Très-Christienne. Sans cette heureuse négociation, on ne sçait ce qui en seroit arrivé: car la

Difficulté de la part de la garnison Angloise pour évacuer Dunkerque

garnison



M. PIERRE FAULCONNIER
Grand Bailly de la Ville & Territoire de Dunkerque

Gravé par S. C. J. van M. D. 1711.

1662. garnison Angloise rencontra en mer, comme nous l'avons dit ci-devant, la barque où étoit le Courier qui portoit au Gouverneur l'ordre du Parlement, de ne pas remettre Dunkerque entre les mains des François : mais voyant qu'ils en étoient les maîtres, il s'en retourna en Angleterre avec les autres.

Le Comte d'Estrades ne vit pas plutôt les Anglois partis, qu'il fit entrer dans Dunkerque les Troupes Françaises, qui étoient hors de la Ville. Une partie fut mise en bataille sur la grande place, & l'autre fut distribuée pour la garde des postes. M. de Saint Pouanges Intendant fit en même tems publier une Ordonnance, par laquelle il défendoit aux soldats de donner aucun sujet de plainte, sous peine de la vie, & les Magistrats travaillèrent à l'Hôtel de Ville aux logemens, qui furent distribués le lendemain.

Pendant que le Comte d'Estrades, qui avoit si adroitement menagé le Traite, travailloit si heureusement à le faire exécuter, le Roi faisoit préparer les choses nécessaires pour le voyage qu'il vouloit faire vers la nouvelle acquisition. Il partit en poste le 30. Novembre sur les six heures du soir, & arriva à Dunkerque le 2. Decembre au matin.

*Entrée du
Roi dans
Dunkerque.*

La Porte de Bergues, qui est depuis celle du Parc de la Marine, par où Sa Majesté devoit entrer, étoit ornée à la droite d'un Neptune, qui par respect baissoit son Trident,

& présentoit une Couronne au Roi, avec 1661. cette Inscription au bas sur une Conque Marine :

TIBI MILITAT ÆQUOR.

*Rajouté
à 1794.*

Et cette autre sur son Bouclier.

DUNKERCAM GLORIOSUS INTRAT.

A la gauche de la même Porte étoit la Nymphé de Dunkerque, qui d'une main tenoit les Clefs de la Ville, & de l'autre une Couronne d'Abondance, d'où sortoient quantité de Lis, avec cette Inscription.

INTRANTI REGI MANIBUS DAT
LILIA PLENIS.

On y voioit aussi les Divinitez de la Mer sur des Dauphins, & au-dessus de tout, la Renommée, qui de ploiant ses ailes, & sonnant des Trompettes, publioit à tout l'univers l'Inscription suivante :

LUD. XIV. GALL. REX

ANNO 1646.

TERRA MARIQUE FUSIS HOSTIBUS

DUNKERCAM

OBSIDIONE VICIT :

1662. QUA BELLI CIVILIS ESTU JUVANTE

ANNO 1652.

C E C I D E R A T :

APERTO MARTE

OBSIDIONE DEVICTAM ,

BRITANNIS DEPOSITAM,

RELIGIONE , REGNO, SIBI,

CHRISTIANISSIMUS

TRIUMPHATOR AUGUSTUS

OMNIBUS PACE SANCTIS

ANNO 1662.

R E S T I T U I T .

Cette Inscription aprénoit à la posterité, que Dunkerque avoit été deux fois à la France : & si la nécessité des tems l'avoit obligé de le laisser aux Anglois , elle l'avoit enfin reconquise par sa pieté, & plus glorieusement réunie qu'auparavant à la Religion & à ses Etats.

Le dehors de l'Hôtel de Ville étoit pareillement embelli de plusieurs Inscriptions & Emblèmes à l'honneur du Roi, de la Reine, & de Monseigneur, avec diverses Figures des mieux appropriées au sujet.

On remarquoit au haut du Frontispice cette Inscription, qui exprimoit la joie du peuple.

L Æ T I T I A
DUNKERCANORUM.

Et l'ornement extérieur des Emblèmes étoit tout-à-fait varié. Il y avoit des Tritons qui versioient des Lis de leur Conque, des Dauphins qui sembloient se rejouir de cette Fête, & des Dieux Marins, qui de leurs Epées soutenoient un Globe couronné d'Olive, avec ces mots :

E U R O P A M
P A C E C O R O N A T .

Les sujets des Emblèmes étoient fort à propos, tirez des Armes de Dunkerque, qui porte un Dauphin dans son Bouclier, avec l'Inscription suivante, par laquelle elle se devoit au Roi & au jeune Prince.

Tom. II.

DELPHINUM SUUM.

1662.

EMBLEMATICE EXPRESSUM

LUDOVICO DECIMOQUARTO

EJUSQUE NATO DELPHINO

D U N K E R C A

D. C. Q.

Le premier qui avoit pour titre ces paroles,

LUDOVICO XIV.
VERE AMABILI.

Etoit un Dauphin qui se jouoit avec des Genies; & d'autant que Pline assure qu'il aime les Hommes, l'ame étoit :

CUPIT DELPHINUS AMORES.

Le 2.

LUDOVICO XIV.
EXCELSO ET MAGNANIMO.

Avec un autre Dauphin qui s'élevoit hors des Ondes, & ces mots :

ALTA FOLUQUE PETIT DELPHIN.

Le 3.

LUDOVICO XIV.
VICTORI CELERRIMO.

Avec un Dauphin, qui précédoit en nageant les autres Poissons, & ces paroles :

DELPHIN CURSU PRÆCEDIT OMNES.

Le 4.

LUDOVICO XIV.
BENIGNO ET AFFABILI.

Avec un Dauphin qui paroissoit attiré tout d'un coup par l'Armonie d'un Luth, & cette ame :

PETENTI
DAT PROMPTAS FACILESQUE AURES.

Le 5.

LUDOVICO XIV.
SPEM REGNI
NATO DELPHINO FIRMANTI.

H

Avec

58 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1662. Avec un Dauphin entrelassé dans un Ancre, & ces mots :

TUO ANCHORA DELPHINO FIRMATUR.

Le 6.

LUDOVICO XIV.
DUNKERCANI MARIS
IMPERIUM ADEUNTI.

Avec un Dauphin couronné par Neptune au milieu des autres Poissons, & cette ame :

TUO NEPTUNE CORONAM PORRIGES
DELFHINO.

Le 7.

LUDOVICO XIV. PACIFICO.

Avec un Dauphin qui apaisoit le tempête, & amenoit le calme, & ces paroles :

PACEM DELPHINUS NUNTIAVIT.

Le 8.

LUDOVICO XIV.
PACEM CUM BELGIS
FOVENTI.

Avec un Lion & un Dauphin unis ensemble, & ces mots :

HI DUO NON MALE CONVENIUNT.

Le 9.

LUDOVICO XIV.
IN AGENDO VIGILI.

Avec un Dauphin qui nageoit en dormant, & cette ame :

AGILES NOCTESQUE DIESQUE
SEMPER HABET.

Le 10.

LUDOVICO XIV.
ARTIUM FAUTORI.

Avec un Arion sur un Dauphin, & ces paroles :

SI C VATES DELPHINUS AMAT.

Le dernier.

1663.

LUDOVICO XIV.
HÆRETICOS PERSEQUENTI.

Avec un Dauphin combattant contre un Crocodile ; & ces mots :

CRUENTIA ARDEBUNT NOS INTER
SEMPER FRATRIA.

Tous ces Emblemes avoient été faits, pour exprimer les vertus de Sa Majesté, & toutes les grandes qualités qui devoient orner, comme elles ont fait, la vie de ce grand Monarque.

Les Frontispices de la grande Eglise avoient aussi leurs Ornaments, entre lesquels étoit cette Inscription :

CHRISTIANISSIMUS RELIGIONIS DEFENSOR.

Elle étoit accompagnée de deux Emblemes.

Le premier étoit :

LUDOVICO XIV.
PIETATE ET MISERICORDIA
CÆLUM MERENTI.

Avec la constellation du Dauphin, & au-dessous un Arion sur un autre Dauphin ; & ces mots :

HO C DELPHINUS PIETATE MERETUR.

L'autre Embleme étoit :

LUDOVICO XIV.
ET NATO DELPHINO
LONGAM VITAM.

Avec un Dauphin, & ces mots :

LONGE DELPHINI REPLEAT AVUM.

Et au bas de ce Cartouche il y avoit ce Distique.

*Templa Deo, pia Templa Sacris, Sa-
crisque Ministros
Ludovici afferunt Justitia & Pietas.*

Audevant du Logis destiné pour le Roi on voioit son Portrait environné des Genies de la Terre & de la Mer, prosterner devant ce grand Prince : avec ces Inscriptions :

VICTORI

VICTORI PACIFICO
TERRAQUE , MARIQUE
MAGNO LUDOVICO REGI.
S. P. Q. D.

Et d'autant que la nouvelle que l'on avoit reçûë à Dunkerque de l'heureux accouchement de la Reine y avoit beaucoup augmenté la joie , on voulut que cette Princesse eût part aux Triomphes , que l'on décernoit au Roi : on y ajouta son Tableau , où elle paroissoit couronnée de Perles , & accompagnée de Junon & de Thetis ; avec cette Inscription :

REGIT AMORE.

Le Titre de l'Embleme étoit :

REGINA FRANCIE LETA DEUM PARTU.

Et la Figure étoit une Conque , de laquelle sortoit quantité de Perles , avec ces mots :

MATRE DIVITE PARTU CLARA.

Le 2. Decembre au matin le Comte d'Estrades eut nouvelles , que le Roi partiroit ce jour-là de Calais , dîneroit à Gravelines , & arriveroit sur les trois heures à Dunkerque. Il fit ranger en haie les Compagnies des Gardes depuis la Porte de Bergues jusqu'à la Maison du Gouverneur , où Sa Majesté devoit loger.

L'Entrée du Roi commença par cinq Escadrons de Cavalerie , dont les Officiers étoient vetus & montez à la Cravatte , les houpes brodées d'or , & les harnois garnis d'argent. Ils furent suivis des Mousquetaires , des Gens-d'Armes , des Chevaux-legers & des Gardes du Corps.

Le Roi étoit monté sur un très-beau Cheval , richement harnaché , entouré de ses valets de pié , de ses Gardes , & accompagné d'un grand nombre de Princes , d'Officiers de la Couronne , & autres Seigneurs de la première qualité , tous parfaitement bien montez , & habillez magnifiquement.

Le Comte d'Estrades le reçût à la Porte de Bergues , où il lui présenta les Clefs. Sa Majesté les prit , mais les lui rendit aussitôt. Puis les Bailli , Bourguemaître & Echevins , revetus de leurs Robes de Cérémonie , firent leurs soumissions par la bouche de leur Premier Conseiller Pensionnaire. Le Roi leur dît fort obligeamment , qu'ils devoient être ravis de sa venue , puis qu'il leur apportoit l'abon-

dance , & qu'il avoit dessein de leur témoigner combien il avoit d'inclination pour leur Ville.

En même tems plusieurs Ecoliers des Jesuites , représentant les Genies de Dunkerque , placés audeffus de la Porte lui firent une agréable Apostrophe en vers , contenant les loüanges du Roi & de Monseigneur le Dauphin : puis formerent un charmant Colloque sur ce sujet , invitant le peuple à se rejouir du changement de leur condition.

Sa Majesté paroissant très-contente de ces demonstrations de joie , entra dans la Ville au bruit du canon , & des acclamations non seulement des habitans , mais encore d'une infinité d'autres personnes venus des Pays-Bas pour la voir. Elle fit descendre à la grande Eglise , où après y avoir été complimenté à la Porte par le Clergé , elle se rendit au Chœur , précédée des cent Suisses , & des Trompettes & Tambours de la Chambre. Après y avoir entendu chanter le Te Deum , elle se retira au Logis qui lui étoit préparé , & employa le reste du jour à donner divers ordres , au lieu de prendre le repos , qui auroit été absolument nécessaire à un Prince moins infatigable.

Avec la nuit chacun voulut faire éclater sa joie par des illuminations & des feux , qui en font le Simbole le plus naturel. Toute la Ville étoit aussi éclairée qu'en plein jour , & cette clarté fut encore augmentée par des lumieres produites par un Dauphin que les Jesuites avoient posé à l'endroit le plus éminent de leur Eglise , avec cette Inscription :

VIVAT LUDOVICUS
REX GALLIARUM.

Et une autre en forme de Vœu pour Sa Majesté.

LUDOVICO SOSPITATEM.

Le lendemain 3. de Decembre , pour continuer avec plus d'éclat & de Solemnité les actions de grâces , d'une si importante acquisition , le Roi Assistait à une Procession Générale , accompagné de toute la Cour. Les Gardes Françaises & Suisses bordaient les rues du passage , pour retenir une foule incroyable de peuple , qui vouloit être témoin de cette auguste devotion.

Cette Cérémonie finie , Sa Majesté fit la revue des Compagnies , qui devoient composer la Garnison de Dunkerque ; & après avoir dîné en public , elle monta à cheval , pour aller visiter les Fortifications & le Port. A son retour elle s'enferma dans son Cabinet avec les Maréchaux de Turenne , de Grammont , de Villeroy & d'Aumont , le

60 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1662. Duc de Beaufort, & le Comte d'Esstrades, où elle tint Conseil sur tout ce qui pouvoit être utile & avantageux à Dunkerque, tant pour l'augmentation de ses Fortifications, & le rétablissement de son Port, que pour l'augmentation de son commerce.

Sur le soir les Bailli, Bourguemaître, Echevins & autres Personnes du Magistrat, conduits par l'Aide des Cérémonies, & présentés par le Gouverneur, furent remercier le Roi des Privileges & exemptions qu'il leur avoit accordés, qui surpassoient leurs plus hautes esperances. Sa Majesté leur fit un accueil si favorable, & leur parla en des termes si remplis de bonté, qu'ils se virent obligés à lui en rendre de nouvelles graces, & à lui protester avec toutes les tendresses imaginables, qu'ils ne se départiroient jamais du service & de la fidelité qu'ils lui devoient : sur tout le Sieur *Pierre Faulconnier* Grand-Bailli de la Ville entra en ces justes sentimens, & ne pût assez témoigner sa reconnaissance à Sa Majesté, qui pour lui faire voir en particulier son estime, comme celui ci avoit aussi particulièrement montré son affection envers la France, lui donna une Chaîne d'Or, avec une Medaille où étoit le Portrait du Roi. Elle ajouta ce bienfait à tant d'autres, avec lesquels elle venoit d'attacher si amoureusement tout le peuple de Dunkerque à son obéissance.

Après que les Magistrats s'étoient retirés, Sa Majesté donna Audience à Milord Carte-

ret, que le Roi de la Grande Bretagne y 1662. avoit envoyé, pour le complimenter. Elle lui fit présent de son Portrait enrichi de de Diamans, & envoya en Angleterre le Comte de Vivonne Premier Gentil-homme de la Chambre pour aller complimenter Sa Majesté Britannique.

Le Roi soupa ensuite en public, & voulut même que ses Gardes se retirassent, pour montrer aux Dunkerquois, qu'il avoit déjà autant de confiance en eux, qu'en ses plus anciens sujets.

Le 4. il fit défilér devant lui toute la garnison, & laissa des ordres pour les Fortifications, & pour la bonne discipline des Troupes. Il monta ensuite à Cheval, pour aller dîner à Calais, & coucher à Boulogne.

Le 5. il en partit à trois heures du matin, guidé par la clarté des flambeaux, & fit une si grande diligence, qu'il arriva le 6. à Paris, où il ne fut pas plutôt de retour, qu'il ordonna de faire cette Medaille ; pour montrer combien l'acquisition de cette importante place lui faisoit de plaisir. On y voit la Ville de Dunkerque sous la Figure d'une Femme couronnée de Tours. Elle présente au Roi le plan de la Citadelle. Derrière elle on a mis un Vaisseau pour marquer la commodité de son Port. La légende : PROVIDENTIA PRINCIPIS, signifie : *La sage providence du Roi.* L'Exergue DUNKERCA RECUPERATA, M. DC. LXII. *Dunkerque recouvrée 1662.*



Le Roi ne fit pas seulement éclater la joie que lui donna l'acquisition de cette importante place, par la Medaille qu'il avoit fait frapper ; mais pour en perpétuer encore davantage la memoire, Sa Majesté fit mettre dans la grande Galerie de Versailles un Magnifique Tableau qui s'y voit encore, & qui a pour Inscription :

ACQUISITION DE DUNKERQUE

M. DC. LXII.

La France y est sur un Trône, & la Ville de Dunkerque à ses genoux, qui lui présente ses Clefs. La France lui tend le bras pour

la retirer des mains de l'Herésie, qui a un bandeau sur les yeux & est environnée de livres en confusion. D'un autre côté l'Angleterre fait mettre dans ses coffres l'argent que la pieté du Roi distribue pour l'acquisition de cette Ville.

Le même jour que le Roi partit de Dunkerque, qui fut, comme nous l'avons dit, le 4. Decembre ; M. de Saint Pouanges Intendant de Picardie, à laquelle le Roi avoit annexé Dunkerque, fit assembler le Corps de Ville à leur Hôtel, où ensuite des ordres qu'il avoit reçus de Sa Majesté, il fit prêter le Serment de Fidelité aux Magistrats, & aux plus considérables des Habitans & des Bourgeois, dans la maniere suivante :

Vous

1662.

Vous jurez & promettez de bonne, & sans aucune restriction mentale, de reconnaître le Roi de France pour V^{otre} Souverain Seigneur & Maître : d'être bons, fidels & loiaux Serviteurs & Sujets de Sa Majesté : de la servir envers & contre tous ; sans exceptions aucune : de ne jamais rien faire, ni entreprendre directement ou indirectement contre son Service : de n'avoir commerce ni participation avec aucuns Princes, Seigneurs, Alliez ni Conféderez : & de vous comporter en tout & par tout comme bons & fidels Serviteurs & Sujets doivent, & sont obligés de faire, ainsi vous le jurez & promettez. Etoient Signé Pierre Faulconnier Grand-Bailly, Becuë de Wervichove, Thomas Sergeant, N. Soy, Pierre Ghens, N. Damast, Guillaume Coppens, Pierre Heyndricsen, J. Spaldincq, Nicolas vander Naelde, L. Jongherycx, F. Balthazar, J. Tughe, G. de Soomer, N. Meulebeque, P. de la Fontaine, Plets, Christ. Vanderhaghe, N. van Eelen, A. L. de Brier, N. Heyndricsen, J. Cornelissen, G. Manessier, G. Coppin, Gaspard Segaert, R. Martin, N. Walewyn, J. Herrewyn, G. Trippe, C. Schottey, G. van Rome, J. Pulfraert, de Jonghe, J. de Corte, Denis de Brier.

Le Roi fut si satisfait des négociations du Comte d'Estrades, que non content de l'avoir remis dans son Gouvernement de Dunkerque, il en donna encore la survivance à son Fils. Mais comme il eut besoin de cet habile Gouverneur pour une nouvelle négociation en Hollande, qui regardoit en partie Dunkerque, & dont nous parlerons dans la suite, Sa Majesté envoya en cette Ville, pour y commander en son absence, le Marquis de Monpesat qui étoit Gouverneur de Gravelines : M. des Places Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre, fut fait Lieutenant du Roi : M. de Vanroy eut la Majorité jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1680., & enfin Dunkerque fut commis aux soins de M. de Saint Pouanges Intendant de Picardie, & la Cour établit pour son Subdélégué M. Nacquart, Lieutenant Général de l'Amirauté en cette Ville.

Le 23. Decembre de cette année le Sr. 1662. Winoc Plets Echevin de Dunkerque obtint un Brevet du Roi, par lequel Sa Majesté l'autorisa, à l'exclusion de tous autres, de fournir de l'eau aux Brasseurs de la Ville, ce qui l'obligea de faire construire un Moulin à l'eau, & de mettre une fort grande quantité de tuiaux de plomb sous la plupart des rîtes pour la conduire jusques dans leurs Brasseries.

Peu de tems auparavant le Roi Très-Christien avoit envoyé le Comte de Lillebonne en Angleterre, pour complimenter le Roi de la Grande Bretagne sur l'accomplissement du Traité de vente de la Ville de Dunkerque, & pour lui annoncer la naissance d'une Princesse de France : & aussi-tôt le Roi d'Angleterre dépêcha Milord Gerard, pour faire un pareil compliment à Sa Majesté, & pour la féliciter sur la naissance de cette Princesse.

Entre autres choses que le Roi avoit commandées au Marquis de Monpesat, en lui donnant le Commandement de Dunkerque, une des principales fut de se mettre en possession de quelques Villages de la Châtellenie de Bergues les plus proches de Dunkerque, que les Anglois avoient annexés à cette Ville pendant qu'ils l'avoient possédée. Le Baron de Wangues, qui étoit alors Gouverneur de Bergues, voulut s'opposer à ce démembrement ; mais comme le Roi de France avoit acheté des Anglois la Ville de Dunkerque avec les mêmes Dependances qu'elle avoit eûs sous eux, ce Gouverneur fut obligé de céder quelques Villages, qui faisoient partie de sa Châtellenie, & qui forment ce que l'on nomme Territoire de Dunkerque, qui comprend.

Le Territoire de Dunkerque notablement agrandi.

Le Village entier de Vieu-Mardick	mesure de terre
de la grandeur de	420
Celui de Grand' Sainte qui en a	2890
Celui de Petite Sainte	2470
Une branche d'Arentbouts-Cappel-Cappelle	405
Une branche de Coudekercke	1980
Les branches de Teteghem, Uxem & Ghyvelde	1380
Une branche de Lefferinchoucke	415
Le Village entier de Zuytcote	300
Ainsi tout le Territoire de Dunkerque est de	M. 10260

Je dirai en peu de mots quelque chose de ces Villages. Mardick, qui en est le premier, aussi-bien que le plus fameux, aiant donné le nom au Fort Mardick, & le champ à plusieurs batailles, a pareillement donné sujet à quelques Auteurs de croire, que l'endroit où il est placé, étoit autrefois celui du célèbre *Portus Ictius*, dont *Cesar* parle dans ses Commentaires. Ils croient même, qu'outre la situation du lieu, qui y est tout-



1662. tout-à-fait semblable, il en a même retenu le nom, & que le *Mar-d'ick* d'aujourd'hui est comme qui diroit la Mer, ou la *Mare d'ick* ou d'*Iccium*, jûsques là même, que le Sieur *Chifflet*, en a mis au jour la Carte ci-jointe, accompagnée d'une dissertation assez ample, pour montrer que le *Portus Iccius* ne pouvoit être ailleurs qu'à l'endroit où est à présent *Mardick*.

On voit, selon cet Auteur, que la plupart de ce Païs étoit du tems de *Cesar* ou fort inondé, ou fort couvert de bois, comme nous l'avons dit au commencement de cette Histoire, & qu'il n'y avoit que quelques digues ou chemins élevez audessus des marais, qui conduisoient aux Ports de Mer. Celui d'*Ich* ou d'*Iccium* étoit un des plus considérables. Il étoit couvert d'un grand banc de sable, qui a durant un très-longtems aidé à former ce que l'on appelle la Fosse de *Mardick*. Ce Port s'étendoit fort avant dans les terres : en sorte qu'étant divisé en deux parties, sçavoir la citerieure ou interieure, & l'ulterieure ou exterieure, la première s'avançoit jusqu'au Bourg que l'on a longtems appelé, peut être à cause de cela, *Cisbieu*, & qui s'est nommé Saint Omer, parce que ce Saint Evêque de Terottane fit bâtir sur une Coline, qui étoit assez proche de ce Port Citerieur, plusieurs Maisons, pour y établir quelques pauvres gens de ses Diocésains, qui n'en avoient point, & pour les y faire vivre plus facilement tant par le commerce de ce Port, que par les liberalitez que sa charité leur distribuait. Et comme dans la suite les Reliques de Saint-Omer ont été transportées dans ce lieu de *Cisbieu*, on a donné son nom à l'Eglise & ensuite à la Ville, ainsi que nous en avons déjà dit quelque chose.

Grande & Petite Sainte sont deux bonnes Paroisses, aiant chacune une Eglise, où l'Abbé de Bergues nomme les Curez, & l'Evêque de Saint-Omer les confirme.

Le Village d'Arentbouts-Cappel-Cappelle, qui ensuit, est renommé à cause de son bon terrain. Le Curé y est mis pareillement par l'Evêque de Saint-Omer & l'Abbé de Bergues.

Coudekercke est situé entre Dunkerque

& Bergues. Il y avoit une assez belle Eglise, dont l'Abbé de Saint-Winoc est Patron. *Charles le Bon* Comte de Flandre lui en accorda les Dîmes l'an 1121.

Teteghem, Uxem & Ghyvelde sont trois Villages, qui sont situés du côté de la Moenre. Ils ont chacun leurs Eglises. L'Evêque d'Ipre nomme à la Cure de la première, & l'Abbé de Bergues est Patron de celles des deux dernières, & jouit des Dîmes par la liberalité du même Comte *Charles*.

Lefferinchoucke consiste la plupart en terres à labour, & quelque peu de pâtures. Son Eglise est dédiée à Sainte Catherine. L'Evêque d'Ipre a droit d'y commettre un Curé.

Zuytcore situé proche des Dunes étoit un des sept Vasseaux de la Châtellenie de Bergues. C'est une Seigneurie qui relève du Roi au Château & Cour Féodale de Saint Omer, & plusieurs Fiefs relevent de Zuytcore. Le Seigneur a haute, moyenne & basse Justice, & le pouvoir de créer un Bailli, un Bourguemestre, six Echevins & un Greffier. Ses coutumes furent decretées le 19. Mai 1617. L'Abbé de Bergues, à qui *Charles le Bon* accorda les Dîmes l'an 1121, nomme à la Cure. Au commencement du dixseptième siècle le Roi d'Espagne pour trouver de la finance pour soutenir la Guerre où il étoit engagé, aliena une partie de son Domaine, & entr'autres cette Seigneurie qu'il vendit à *Jacques Vandewalle*. L'an 1672. le Magistrat de Dunkerque acheta de la Veuve de *Renier Vanderperre* les Droits & Actions qu'elle avoit sur Zuytcore.

Ce Territoir est tout-à-fait découvert, & peu planté. Les fréquens Sièges de Dunkerque sont cause que l'on a coupé tous les arbres qui y étoient autrefois en assez grand nombre : & le peu de soin que l'on a eud'en planter d'autres, fait que le païs reste toujours dans le même état. Il faudroit obliger les habitants de planter chacun sur ses terres, cela leur seroit très-profitable, & utile au service du Roi.

Comme nous avons parlé des Privileges que Sa Majesté accorda avant son départ aux Habitans de Dunkerque, il est à propos de ne pas différer plus longtems à les insérer ici selon leur teneur.

P R I V I L E G E S

Accordez à Dunkerque.



LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous présens & avenir ; SAEUT : Nous pouvons dire avec beaucoup de satisfaction, que depuis nôtre avènement à la Couronne, Nous n'avons rien desiré si ardemment que de donner la Paix à nos Peuples. Aussi combien que Nous aions pris Naissance au milieu de la

1662. la Guerre ; que les dispositions de nôtre Personne & de nôtre Age , & les 1662. heureux succez , qui ont accompagnez la justice de nos Armes , fussent de pressans motifs pour Nous porter à la continuer ; que les mouvemens d'ambition & de gloire sont ordinairement ceux qui touchent le plus les Monarques : & qu'enfin la qualité de Conquerant ait toujours été prise pour le plus noble & le plus élevé de leurs Titres : néanmoins l'amour paternel que Nous avons toujours eu pour nos Sujets , a prévalu sur nôtre propre gloire. Nous lui avons donné les bornes qu'elle ne pouvoit recevoir que de Nous-mêmes : & au milieu de nos prosperitez , Nous avons bien voulu renoncer à tant & de si considerables avantages , pour donner la Paix à nos Peuples. Ce sont ces mêmes mouvemens qui Nous ont depuis obligé de convertir nos soins , à purger nos Etats de la confusion & des désordres que la licence de la Guerre y avoit fait naître : & comme par des considerations d'Etat , & dont le succès a produit la Paix generale , Nous avons été obligez de joindre nos Armes à celles d'Angleterre , & en consequence de laisser en leurs mains la Ville de Dunkerque conquise par nos communes forces : Nous avons depuis estimé , que Nous ne pouvions rien faire de plus glorieux pour Nous , de plus considerable pour le bien de la Chrétienté , l'affermissement de la Paix entre les Couronnes , le repos & tranquillité de nos Sujets , la seureté & rétablissement du Commerce , que de retirer cette importante Place des mains de l'Etranger , & en même tems y établir le seul exercice de la Religion Catholique & Romaine , & y rendre le Commerce plus florissant & plus abondant qu'il n'a jamais été : en sorte que dans l'exécution de ce dessein , les avantages s'étant rencontrez réciproques , & le Traité en aiant été résolu , à condition de paier à nôtre Très-Cher & Très-Aimé Frere le Roi d'Angleterre la somme de cinq millions de livres , Nous avons en celà principalement ressenti les grands & utiles effets du bon ordre , & de la sage économie , que Nous avons apportez dans l'administration de nos Finances , depuis que Nous avons pris la principale direction , aiant par ce moien trouvé dans nôtre épargne un fond suffisant pour fournir à cette dépense , non seulement sans aucune surcharge de nos Sujets ; mais au contraire , lors même que Nous continuons de leur accorder de notables soulagemens d'Impositions de toute nature : en sorte que par cette dispensation de nos Finances , Nous nous trouvons avoir en pleine Paix fait des Conquêtes qui auroient peu au milieu de la Guerre épuiser les forces d'un puissant Etat. Mais comme un des plus grands fruits que Nous nous sommes promis de cette acquisition , consiste au rétablissement du Commerce , & qu'il importe à cet effet de rendre à cette Place , autrefois si fameuse parmi les Negocians , son ancienne réputation à convier toutes Nations d'y venir trafiquer , Nous avions résolu de la remettre non seulement dans tous les Privileges dont elle a ci-devant jouï , mais encore de lui accorder toutes les autres franchises , exemptions , & immunités dont jouïssent les Villes les plus florissantes. A ces causes , & voulant d'ailleurs faire sentir à nos Sujets de ladite Ville la faveur de nôtre protection , & la douceur de nôtre Regne , de l'avis de nôtre Conseil , où étoient la Reine nôtre Très-Honorée Dame & Mere , nôtre Très-Cher & Très-Aimé Frere le Duc d'Orleans , & autres Princes & notables personages ; & de nôtre Grace speciale , Pleine-Puissance & Autorité Roiale , Nous avons maintenu & gardé , & par ces présentes signées de nôtre main , maintenons & gardons ladite Ville de Dunkerque , Port , Havre & Habitans d'icelle , en tous les Droits , Privileges , Franchises ;

1662. chifes , Exemptions & Libertez , dont ils jouïssient auparavant , & depuis 1662. la déclaration de la Guerre , voulons & nous plaît , que tous Marchands , Negocians & Trafiquans , de quelque Nation qu'ils soient , y puissent aborder en toute seureté , & décharger , vendre & débiter leurs Marchandises , franchement & quittement , generally de tous Droits d'entrée foraine , dominiale , & de tous autres de quelque nature & qualité qu'ils soient , sans aucuns excepter , ni reserver. Comme aussi que lesdits Marchands Negocians puissent acheter & tirer de la Ville toutes les Marchandises que bon leur semblera , les charger & transporter sur leurs Vaisseaux pareillement , franchement & quittement de tous Droits de sortie , & autres quelconques ; & pour traiter d'autant plus favorablement lesdits Marchands & Negocians étrangers , & les convier à porter leur Negoce , même à s'établir & s'habituer en ladite Ville de Dunkerque , Nous avons à tous lesdits Marchands & Negocians étrangers , qui viendront trafiquer , s'établir & habituer dans ladite Ville , accordé , & par ces mêmes présentes accordons le Droit de naturalité , pour jouir par eux des mêmes Privilèges , Prérogatives , Exemptions & Avantages dont jouïssent nos naturels Sujets , sans pour ce ils soient tenus de prendre aucunes Lettres de nous , ni nous paier aucune Finance , dont nous les avons dispensés & déchargez , dispensons & déchargeons , soit qu'ils veuillent s'y habiter pour toujours , soit qu'ils s'y établissent seulement pour leur Trafic & Negoce. Le tout à condition de garder par lesdits Marchands & Negocians nos Ordonnances pour le fait de la mer , & les Statuts & Réglemens , qui sont ou seront faits pour le fait dudit Trafic & Negoce , à peine contre les contrevenans de demeurer déchus des Privilèges portez par lesdites présentes ; Nous réservans au surplus d'accorder à nos Sujets de ladite Ville d'autres marques de notre affection envers eux , & de la protection particuliere , que nous voulons donner en toutes rencontres à tout ce qui concernera ledit Commerce. Si donnons en mandement à notre Amé & Féal Conseiller en nos Conseils , Chevalier de nos Ordres , Lieutenant General en nos Armées , & Gouverneur pour Nous en la Ville de Dunkerque , le Sieur Comte d'Estrades , & au Sieur Marquis de Montpesat , notre Lieutenant General en nos Armées , & Commandant pour Nous en ladite Ville , en l'absence du Sieur Comte d'Estrades , & à tous autres Officiers de ladite Ville , & des Troupes étant en garnison en icelle : Ensemble à nos Lieutenans de l'Amirauté , Maîtres du Port , & à tous autres Officiers , Justiciers & Sujets qu'il appartiendra , chacun en droit soi , de faire registrer , lire & publier ces présentes , & icelles exécuter selon leur forme & teneur , cessant & faisant cesser tous troubles & empêchement qui pourroient y être mis & donnez , nonobstant tous Edits , Ordonnances , Réglemens , & autres choses à ce contraires , auxquelles Nous avons derogé & derogeons par ces présentes. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours , Nous avons fait mettre notre Scel à cesdites présentes , sauf en autres choses notre Droit & d'autrui en tout. Donné à Paris au mois de Novembre , l'an de grace mil six cens soixante-deux , & de notre Regne le vingtième. Etoit signé LOUIS , & plus bas : Par le Roi, le Tellier , & d'autre côté Visa , & Scellé avec le Sceau du Roi en Cire Verte.

Jean-Baptiste Colbert Chevalier Sieur de Saint Poianges , Conseiller Ordinaire du Roi en ses Conseils d'Etat & direction de ses Finances , Intendant de la Justice , Police & Finances en Picardie , Artois , Boulonnois , Pais Conquis & Reconquis , & Places cedées en Flandre. VEU par Nous

66 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1662. la Déclaration du Roi du mois de Novembre dernier, par laquelle Sa Ma- 1662.
 jesté maintient & garde la Ville de Dunkerque, Port, Havre & Habitans
 d'icelle en tous leurs Droits, Privilèges, Franchises & Exemptions dont
 ils jouissoient auparavant, & depuis la déclaration de la Guerre, & veut
 que tous Marchands, Negocians & Trafiquans, de quelque Nation qu'ils
 soient, y puissent aborder en toute seureté, & décharger, vendre & de-
 biter leurs Marchandises, franchement & quittement generally de tous
 Droits d'Entrée foraine, dominiale, & tous autres de quelque nature &
 qualité qu'ils soient, sans aucuns excepter ni réserver. Comme aussi que
 lesdits Marchands & Negocians puissent acheter & tirer de la Ville toutes
 les Marchandises que bon leur semblera, les charger & transporter sur leurs
 Vaisseaux pareillement, franchement & quittement de tous Droits de for-
 tie, & autres quelconques. Et en outre Sa Majesté accorde à tous lesdits
 Marchands & Negocians étrangers, qui viendront trafiquer, s'établir &
 & habiter dans ladite Ville, le Droit de naturalité, pour en jouir par eux
 aux mêmes Privilèges, prérogatives, exemptions & avantages, dont jouis-
 sent les naturels sujets.

Nous avons Ordonné & Ordonnons que ladite Déclaration sera lûe &
 publiée en l'Hôtel de Ville en la maniere accoutumée & icelle enregistrée,
 es Registres dudit Hôtel de Ville, pour être exécutée de point en point
 selon la forme & teneur. Fait à Dunkerque le deuxième Decembre mil
 six cens soixante-deux. Signé Colbert de Saint Pouanges.

1663. Pendant que les choses que nous venons
 de rapporter se passaient, le Comte d'Estrades
 partit de Dunkerque pour la Hollande,
 où le Roi l'envoia avec la qualité d'Ambas-
 sadeur Extraordinaire de France. Les prin-
 cipaux points de négociation étoient l'exé-
 cution du Traité de Confédération & de
 Commerce qui s'étoit fait le 27. Avril 1662.
 entre Sa Majesté Très-Chrétienne, & les
 Etats Généraux des Provinces Unies des
 Pays-Bas, & d'engager ces derniers à
 garantir la vente & la place de Dunkerque.
 Car dès que le Roi de France avoit vu jour
 à pouvoir retirer cette Ville des mains des
 Anglois, il chercha des prétextes pour dif-
 férer l'échange des ratifications du Traité fait
 avec les Etats en 1662. afin de les engager
 en même tems à garantir l'achat de Dun-
 kerque.

Le Comte d'Estrades étant arrivé à la
 Haye le 26. Janvier de l'année 1663. il fit
 connoître que le Roi son Maître étoit prêt
 à échanger les ratifications du Traité de 1662.
 dès que les Etats voudroient garantir la vente
 de Dunkerque : mais il n'eut pas plutôt pro-
 posé cette garantie, qu'il s'aperçut bien du
 déplaisir que les Hollandais avoient de la
 Franchise de Dunkerque, & que ce chagrin
 rendroit la chose plus difficile.

Il chercha la source de ce mal, pour y re-
 medier, & trouva que les Emissaires d'Espa-
 gne avoient insinué dans l'esprit des peuples,
 qu'ils avoient tout à craindre du voisinage de
 la France, par l'acquisition qu'un si puissant

Prince venoit de faire de Dunkerque, & que 1663.
 la Franchise qu'il venoit d'accorder à cette
 Ville ruineroit infailliblement la Hollande &
 la Zelande en peu d'années.

Que les Villes, qui s'écrioient le plus contre
 cette Franchise, étoient Amsterdam,
 Rotterdam & quelques-unes de Zelande :
 qu'elles avoient envoyé des Députés aux Etats
 Généraux, pour leur déclarer que la plus
 grande partie des Ouvriers des Manufactures
 retirez en Hollande depuis vingt ans, s'en
 vouloient retourner vers Gand & Bruges,
 pour travailler & trafiquer sur Dunkerque.

Que les meilleurs Marchands de ces pla-
 ces avoient déclaré, que si cette Franchise
 subsistoit, ils enverroient des Facteurs à
 Dunkerque, & qu'ils suivroient après cela
 avec leurs Familles.

Que la Zelande sur tout apprehendoit fort
 pour son Commerce des Sucres, du Tabac
 & d'Indigo, qui venoient des Iles de Saint
 Christophe, de la Martinique, & de la Gua-
 deloupe, qui avoit fort enrichi plusieurs fa-
 milles, non obstant les grands droits qu'ils
 paioient dans cette Province : de sorte que
 les plus éclairés voioient bien qu'avant qua-
 tre ans Dunkerque leur ôteroit tout le com-
 merce, & ruineroit leur Pays.

Qu'il y avoit eu des gens, qui avoient été
 envoyés secrètement à Anvers, Gand & Bru-
 ges, pour tâcher de retourner les Magistrats
 d'avoir aucun commerce par Dunkerque,
 même pour leur offrir diminution des Droits
 par Zelande, & pour leur persuader qu'il
 n'y



1663. n'y avoit aucune seurété de s'établir dans une Ville de Guerre : qu'il valoit bien mieux qu'ils continuaissent leur trafic avec leurs anciens amis , que non pas avec des nouveaux.

Le Comte d'*Estrades* , pour faire cesser les allarmes que tous ces mauvais discours avoient causez à ceux de Hollande & de Zelande , fit entendre , que lors que Sa Majesté avoit donné cette Franchise à Dunkerque , elle n'avoit eû aucune vûë de préjudicier par là aux Etats , qui pouvoient en user de même dans l'étenduë de leurs Provinces , mais uniquement pour reconnoître l'affection que les habitans de cette Ville lui avoient témoigné en plusieurs rencontres.

Que d'ailleurs il étoit surpris qu'ils prennent l'allarme si chaude , pour une chose qui le meritoit si peu : qu'il voioit peu d'apparence de cette augmentation de commerce qu'ils témoignent d'appréhender si fort , d'autant que le poste de Dunkerque n'étoit gueres propre à celà , étant une place de guerre , où les fortifications & une garnison nombreuse n'étoient pas fort compatibles avec l'entière liberté & seurété que desirent les Marchands.

Qu'il ne croioit pas qu'une place de guerre comme celle-là fut capable de tenter les négocians de quitter leurs belles Villes d'Hollande , où ils jouissoient du repos & de la liberté du Commerce , & qu'ainsi il les prioit de ne se hâter pas à donner dans ce piège.

Que d'ailleurs le Port étoit très-mauvais , & l'entrée très-difficile. Il ne s'y rencontroit aucune des commoditez qui peut contribuer à la facilité , & à la commodité du commerce.

Que le seul objet que Sa Majesté s'étoit proposé , en n'établissant pas les Bureaux de ses Fermes & de ses Domaines dans Dunkerque , avoit été , de ne traiter pas plus mal ces nouveaux sujets-là , que les autres de ses conquêtes , qu'il n'avoit point surchargé de ces impositions , qui ne se levoient que dans l'ancienne étenduë de son Roiaume : que le Roi n'avoit jamais mis de ces Bureaux dans les places du Hainaut , en Alsace , ni à Pignerol : qu'il n'y en avoit pas même à Gravelines. Comment donc Sa Majesté auroit-elle voulu les pousser à Dunkerque qui est plus avancé ? Aiant même plus de raisons à songer par toutes sortes de bons traitemens de regagner l'affection & le cœur des Habitans de Dunkerque , qui pouvoient se plaindre avec raison , qu'après les avoir conquis , elle les avoit donné à une autre puissance , dont la domination ne pouvoit pas leur être agréable.

Que par toutes ces raisons ils pouvoient bien juger , s'ils avoient lieu de concevoir les ombrages qu'ils avoient témoignées de la

Franchise de Dunkerque , dont la cause étoit 1663 : toute autre qu'ils avoient crû : & qu'enfin ils s'apercevraient bientôt qu'elle ne leur feroit aucun préjudice dans la suite.

Le Comte d'*Estrades* scût si adroitement insinuer ces raisons aux Holandois , & en même tems leur faire connoître que c'étoient les Espagnols , qui avoient inspiré ces terreurs paniques par des discours recherchez & mal-fondez , qu'ils se rassurerent entièrement , & qu'on ne parla plus de la Franchise de Dunkerque. Cet habile Ministre ravi d'avoir scû si bien deconcerter les ruses Espagnoles , remit sur le tapis la garantie de cette place : mais après plusieurs conférences il vit bien , que les Etats vouloient absolument que l'échange des ratifications du Traité de 1662 , précéda celui de la garantie de Dunkerque. Il le fit connoître au Roi : & Sa Majesté aiant meurement considéré tout ce que le Comte d'*Estrades* lui avoit mandé à ce sujet , & combien il lui importoit de faire marcher ces deux affaires d'un pas égal , pour ne pas laisser celle de Dunkerque incertaine ; mais remarquant aussi la mauvaise disposition que jettoit dans les esprits des Holandois le retardement de cet échange , elle trouva un expédient , où il lui sembloit que chacun rencontroit également sa seurété. Il fit mettre dans un écrit , qu'il jugeoit à propos de faire donner par M. de Lionne Secrétaire d'Etat , à M. Boreel , qui étoit alors Ambassadeur des Provinces Unies en France , & d'en adresser une Copie au Comte d'*Estrades* , afin qu'il parla à la Haye dans la même conformité.

Memoire présenté au nom du Roi
par M. DE LIONNE à M. BOREEL
le 16. Février 1663.

LE Roi n'ayant pas moins de desir , que Messieurs les Etats témoignent avoir de passion , que l'échange des Ratifications du Traité qu'ils ont fait avec Sa Majesté s'exécute sans plus de delay.

Lesdits Seigneurs Etats sçavent , que depuis la conclusion du Traité de Dunkerque , qui donna lieu & droit à Sa Majesté de demander que cette nouvelle acquisition fut comprise dans la garantie , puisque les Ratifications ne se trouvent pas encore échangées , Sa Majesté n'a point été en demeure ; & que s'il y a eu depuis celà du retardement en cette affaire , elle ne procede que des propres constitutions de l'Etat des Provinces Unies ,

1663. qui ne leur permettent pas d'aller plus vite.

Lesdits Seigneurs Etats sçavent aussi les raisons indispensables, qui obligent Sa Majesté à desirer que les Provinces Unies s'obligent aussi-bien à la garantie de la place de Dunkerque, comme de toutes les autres, qui lui appartiennent. Car ce seroit monirer aux aggresseurs la porte & l'endroit par où ils pourroient attaquer la France, sans que lesdits Seigneurs Etats se trouvaissent engagez à l'assister: & lesdits Seigneurs Etats peuvent considerer avec leur prudence, & leur équité ordinaire, s'il seroit juste que le Roi fut lié & obligé à devoir rompre pour eux contre tous aggresseurs, & que lesdits Seigneurs Etats ne seroient pas obligez de rompre pour la France, contre ceux qui voudroient attaquer Sa Majesté sous prétexte de Dunkerque.

Cependant pour faire voir avec quelle sincerité Sa Majesté procede en toute cette affaire; elle declare, qu'elle est prête de faire l'échange des Ratifications sans delai, pourvu qu'au même tems le Sieur Ambassadeur Boreel lui remette une declaration desdits Seigneurs Etats, par laquelle ils consentent que cet échange s'entendra non faite, & comme non advenue, en cas que dans trois mois de tems, à compter de ce jour-là, les Provinces Unies n'aient pas ordonné, que non seulement le Traité de l'acquisition de Dunkerque (ce qui seroit capiteux & sujet à diverses interprétations) mais la place même de Dunkerque sera garantie au Roi par lesdits Seigneurs Etats, pendant toute la durée du Traité, contre tous aggresseurs indistinctement, comme & en la même maniere que toutes les autres places de son Roiaume, & conquêtes, dont la garantie est déjà comprise dans ledit Traité.

Lesdits Seigneurs Etats jugeront cependant par la qualité & la sincerité de cet offre, s'il y a le moindre fondement aux soupçons qu'on peut avoir pris de là; que Sa Majesté ne differe cet échange des Ratifications, que pour attendre la conclusion de quelque nouveau

Traité, qu'il ait encore dessein de faire 1663. comprendre dans la même garantie.

Quant au Memoire des plaintes sur quelques points dudit Traité, qui a été remis depuis peu à l'Ambassadeur du Roi par les Députez desdits Seigneurs Etats, Sa Majesté y a donné tel ordre par avance de son propre mouvement, ainsi qu'ils l'apprendront plus particulièrement de la vive voix dudit Sieur Ambassadeur, qu'elle se promet que lesdits Seigneurs Etats reconnoîtront en ce rencontre, comme en toute autre, que Sa Majesté n'a rien plus à cœur que leurs interêts, leur satisfaction, une sincere union & étroite amitié & liaison avec leur Etat, & fidel accomplissement de tout ce qu'elle promet.

Ce Memoire aiant été lu dans l'Assemblée des Etats, elle demeura entierement persuadée de la sincerité des intentions du Roi: mais n'ayant pas le pouvoir de donner les assurances que Sa Majesté demandoit, non plus que de garantir dès lors la place ni le Traité de Dunkerque, sans ordre exprès de leurs Supérieurs, elle resolut d'envoyer la Declaration aux Etats des Provinces, pour avoir leurs sentimens.

Le Roi voiant bien que cela dureroit encore quelque tems, pour acclereler cette affaire, & pour engager les Provinces d'accorder la garantie de la maniere qu'il le souhaitoit, il manda au Comte d'Estrades qu'il consentoit à l'échange des Ratifications. Cet Ambassadeur reçut justement cette dépêche dans le tems que les Etats étoient assemblez pour deliberer sur la garantie, suivant les réponses qu'ils avoient eues de leurs Provinces, ce qui l'engagea de leur faire la représentation suivante.

Memoire du COMTE D'ESTRADES,
présenté aux Etats Généraux
le 8. Mars 1663.

LE Comte d'Estrades Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre exprès du Roi son Maître de faire entendre à Vos Seigneuries, que bien que Sa Majesté estime avoir fait toutes les avances necessaires pour faire connoître la sincerité de ses intentions par l'offre qu'elle a faite à Monsieur Boreel V^{otre} Ambassadeur Ordinaire auprès de sa per-
sonne,

1663. *sonne, de faire échanger présentement les Ratifications du Traité d'Alliance, pourvu que vos Seigneuries fissent mettre entre les mains de Sa Majesté une Déclaration, par laquelle elles l'assurent qu'elles garantiront la place de Dunkerque pour tout le tems que le Traité durera, tout ainsi que toutes les autres places de son Roiaume; néanmoins Sa Majesté veut bien donner à vos Seigneuries une nouvelle & dernière marque de sa sincérité & de son affection, & qu'elle a résolu, en s'accommodant autant qu'il est possible aux formes de vôtre Gouvernement, & à la constitution de cet Etat, de passer outre sans délai à l'échange des Ratifications, même sans déclaration de leur Ambassadeur, que Sa Majesté avoit désirée, & que ladite Majesté s'est d'autant plus volontiers portée à cela, qu'elle sçait que vos Seigneuries considéreront bien, que pour en venir là elle doit être entièrement persuadée, que vos Seigneuries ne feront point du tout de difficulté de garantir la place de Dunkerque, en la manière qu'elle le peut & doit désirer, dès que les Provinces, dont cet Etat est composé, se pourront assembler pour en délibérer, ainsi qu'elle le fera amplement entendre à leur Ambassadeur, en faisant faire l'échange. Après cela ledit Ambassadeur Extraordinaire croit pouvoir dire, que vos Seigneuries ne peuvent plus rien désirer de ce qui les peut assurer entièrement de la sincérité des intentions du Roi son Maître, & de la ponctuelle exécution du Traité d'Alliance que Sa Majesté a fait avec ces Etats. Donné à la Haye le huitième Mars 1663. Signé d'Estrades.*

Les Holandois accordent la garantie de la place de Dunkerque.

On n'eut pas plutôt lu ce Memoire dans l'Assemblée, que l'on y résolut que la garantie seroit accordée en la manière que Sa Majesté Très-Chrétienne le desiroit. Aussitôt que le Roi eut appris cette agréable nouvelle, on fit l'échange des Ratifications, laquelle fut suivie peu de tems après de la garantie de Dunkerque, qui fut conçue dans les termes que le Roi avoit demandé, non obstant les menées de Dom Estevan de Gamarre Ambassadeur d'Espagne à la Haye & plusieurs Holandois, qui dans le fond du

cœur étoient fâchez de voir Dunkerque entre les mains d'un Prince si puissant. 1663.

Mais revenons à l'Histoire de nôtre Ville. Tout ce que nous venons de dire aiant assuré & affermi de plus en plus le droit & la possession du Roi sur Dunkerque, on ne peut exprimer combien cette nouvelle acquisition donna de joie à toute la France, & combien l'Espagne, & sur tout les Pays-Bas qui en dépendoient, en conçurent du déplaisir. On s'y étoit longtems flaté, que l'Angleterre par des Articles d'un Traité secret devoit rendre à l'Espagne la Ville de Dunkerque: mais enfin les Espagnols en perdirent toute l'espérance à la fin de cette année, lors qu'ils virent que le Roi de France en étoit le seul & paisible Maître, & qu'il commençoit déjà à la faire fortifier tout de nouveau.

Comme Sa Majesté avoit promis par le Traité de vente de Dunkerque de laisser le nommé *Gouard de Bouissy* Entrepreneur du Pont de la Citadelle, qui traversoit le Havre, dans la jouissance de lever un droit de ceux qui passeroient par ce Pont, sur le même pié qu'il l'avoit entrepris des Anglois, elle crut que cela auroit été trop à charge au public: & pour le delivrer de ce droit, elle voulut bien au commencement de cette année faire le marche suivant pour l'achèvement de ce Pont.

Marché pour le Pont de la Citadelle traversant le Havre de Dunkerque.

LE Roi à son arrivée en la Ville de Dunkerque desirant gratifier les habitants de cette Ville, & leur donner des marques de sa bonté & magnificence Royale, aiant trouvé le Pont pour traverser le Havre commencé aux dépens de la Communauté, & à des charges & suites, qui rendoient ladite Ville moins épurée & delivrée de toutes charges & impôts, dont Sa Majesté vouloit la rendre quitte & déchargée, & pour cet effet voulant fournir à la dépense pour l'achèvement de cet ouvrage, lequel est absolument nécessaire, particulièrement pour la communication de ladite Ville au Fort construit par les Anglois, par laquelle considération ils pouvoient avoir sollicité ladite entreprise sous les conditions & péages en faveur de l'Entrepreneur, mais très-importans au public, nous aiant donné charge de faire continuer l'ouvrage jusqu'à l'entière perfection; & pour

1663. y satisfaire, après avoir communiqué aux Sieurs Bailly, Maieur & Gens du Conseil de ladite Ville sur ladite intention de Sa Majesté, de l'avis de M. le Marquis de Montpesat Gouverneur de Gravelines & Commandant à Dunkerque, & de M. Nacquaert Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat, Lieutenant Général de l'Amirauté, nous avons convenu & arrêté de prix avec le même Entrepreneur Govard de Bouffy Maître Charpentier demeurant audit Dunkerque de quatre cens cinquante livres pour le cent de solives de toutes mesures deduites, fournies, façonnées & mises en œuvre, à faire compte sur celles qui sont présentement employées, comme aussi à précompter la somme de trois mille livres reçue par ledit Govard desdits Officiers de Ville des deniers communs, qui lui seront deduites & rabattues sur la totalité dudit ouvrage, auquel pris de quatre cens cinquante livres ledit cent de solives fourni, réduit & mis en œuvre, il s'oblige envers le Roi de faire & parfaire en toute fidélité ledit Pont sur la même manière, structure & fourniture du model commencé, reconnoissant avoir reçu sur le pris total du dessin achevé ladite somme de trois mille livres desdits Sieurs de Ville, dont il a promis & promet de faire deduction, & aussi à condition d'être payé dudit bois qui se trouvera employé audit Pont au susdit prix, & du fer à raison de quatre sols la livre pesant, que les avances & paiemens seront ponctuellement faits & continuez, promettant de rendre fait & parfait de tout point ledit ouvrage dans la fin du mois d'Aoust prochain, sujet à visitation & reception d'experts, auxquelles conditions par nous réglées au nom du Roi, nous avons conclu avec ledit Govard de Bouffy le présent marché & présentement expédié, & à lui desluré ordonnance de deux mille cinq cens livres sur le cours & exécution du présent marché, & à bon compte, lequel a signé avec nous ces présentes. Fait à Dunkerque le 15. Janvier 1663.

Le 12. Mars suivant les Droits d'Accise 1663. de cette Ville sur le Vin, Biere & Eau de Vie furent réduits par le Roi aux deux tiers. Et les Droits d'Octroi sur les Marchandises à l'entrée & sortie du Port, à la moitié.

Et Sa Majesté voulant d'autant plus faire connoître aux habitans des Villages qu'elle venoit d'annexer à Dunkerque, qu'ils étoient devenus ses sujets, elle commanda au Marquis de Montpesat de leur ordonner de ne se plus servir que de monnoie de France.

Ceux de Bergues ne voiant qu'avec peine le demembrement que l'on avoit fait de ces Villages, voulurent les faire contribuer dans les frais de leur Châtellenie: mais pour l'empêcher, & leur faire voir qu'elles n'avoient plus rien de commun avec cette Châtellenie, le Marquis de Montpesat fit l'Ordonnance suivante.

LE MARQUIS DE MONTPE SAT Conseiller du Roi en ses Conseils, Lieutenant Général de ses Armées, Maître de Camp du Régiment Roial, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Gouverneur des Villes & Château de Sommieres & Gravelines, & Commandant pour le Service de Sa Majesté dans Dunkerque.

Sur ce qui nous a été représenté, que ceux des quatre Membres des Flandre, aussi-bien que ceux de Bergues envoient des Officiers pour faire des mandemens & exécutions dans les Villages du Territoire de Dunkerque, parce qu'ils prétendent y avoir quelque Jurisdiction: A quoi étant netessaire de pourvoir, & empêcher que les habitans de ces Villages ne soient plus inquiétez par ces Officiers, attendu que depuis l'acquisition que le Roi a faite de Dunkerque avec ses Dépendances & Annexes, ils sont devenus sujets de Sa Majesté, nous faisons défenses aux Baillis, Gens de Loi, Hoofmans & autres Habitans de ces Villages de recevoir aucuns mandemens ou contraintes de la part des Officiers des quatre Membres de Flandre, ou de ceux de Bergues, mais leur enjoignons de par le Roi, de saisir & arrêter tous les Porteurs de ces mandemens & contraintes, de nous les amener, & en donner avis, pour en faire telle

1664. telle punition que de raison. Fait à Dunkerque ce 26. jour d'Avril 1663. Signé Montpélat.

Ce que nous venons de dire, paroît encore par l'Extrait que nous raportons ici, d'une Lettre que M. le Tellier Ministre & Secrétaire d'Etat écrivit à ce sujet à M. Courtin Intendant de Picardie & de Dunkerque le 16. Juin 1664.

Pour ce qui est de la prétention des Habitans de Bergues de faire contribuer aux dettes de leur Châtellenie les Villages voisins de Dunkerque, dont les Anglois se sont trouvez en possession, lors que le Roi d'Angleterre a vendu au Roi cette place, avec tout ce qui étoit occupé par ses armes, Sa Majesté ne veut pas souffrir qu'il soit rien levé sur ces Villages, & elle entend que vous déclariez à ceux qui vous pourront sur cela faire des propositions : que Sa Majesté n'en veut point entendre parler.

Le Roi voulant par toute sorte de moïens soulager les Habitans de Dunkerque, il fit une déclaration le 4. de Mai, par laquelle il accorda neuf années de moderation des arrearages des Rentes à ceux qui en devoient plusieurs, pour aider ceux que les misères de la guerre avoient empêché de jouir du revenu de leur bien.

Le 26. du même mois Sa Majesté ordonna au Magistrat de cette Ville de faire toutes les Procédures en François. Cela s'est observé si exactement jusqu'à présent, que cet ordre a été cause que cette belle langue a été depuis si bien cultivée à Dunkerque, qu'il n'y a maintenant presque personne qui ne l'entende, & qui ne la parle facilement.

Le 21. Juin ensuivant M. Courtin Maître des Requêtes & Intendant de Picardie, le devint aussi de Dunkerque.

Peu de tems après quelques personnes ennemis du repos & de la tranquillité aiant donné à la Cour de France de mauvaises impressions de la conduite, & de la fidelité des Recolets Flamans qui étoient à Dunkerque, sous prétexte qu'ils changeoient souvent de demeure, & qu'ils étoient la plupart du tems dans les Convens de Flandre, où ils contractoient des inclinations Espagnoles : ces raisons donnerent en effet tant d'ombrage à Sa Majesté, qu'elle fit en sorte que le Convent, que ces Peres avoient dans cette Ville, fut demembré de la Province Flamande de Saint Joseph, & fut annexé à celle de Saint Denis. Ce changement fit retirer d'ici les Religieux Flamans, qui furent remplacés par les Recolets François : mais deux ans après la Cour étant mieux informée, & re-

venue des mauvaises impressions qu'on lui 1664. avoit données, fit revenir les Recolets Flamans dans le Convent de Dunkerque, lequel fut remis sous la Province de Saint Joseph, & le Roi établit les Recolets François dans la Citadelle, où on leur fit une Eglise & un Hospice pour contenir six ou sept Religieux.

Le Commerce d'Angleterre sur Dunkerque étant augmenté, on y établit le 14. Juillet un *Paquet-boot*, ou petit Vaisseau léger pour transporter par mer les passagers, les marchandises, & les lettres d'Angleterre en France.

Trois semaines après le Roi envoya ordre au Marquis de Montpélat d'empêcher ceux de la Religion P. R. de s'établir dans le Gouvernement de Dunkerque, & de faire retirer ceux de cette Religion, qui y demeuroient, afin d'en déraciner entièrement l'herésie.

A la fin d'Aoust on érigea en France une compagnie des Indes Orientales & Occidentales, où tous ceux du Magistrat de Dunkerque y mirent de l'argent, aussi-bien que les principaux Bourgeois : mais cet argent jusqu'à présent n'a pu trouver le chemin pour revenir de ce long voiage.

Pendant que Dunkerque étoit sous la Domination du Roi d'Espagne, on relevoit les appellations des jugemens du Magistrat au Conseil de Flandre à Gand, & de là au Conseil Souverain de Malines : mais Sa Majesté ordonna cette année, qu'on iroit par voie d'appel au Conseil Provincial d'Artois & puis au Parlement de Paris.

Le Port de Dunkerque étant fort gâté & presque tout comblé, on donna plusieurs moïens pour le rétablir. Voici ceux qui parurent les meilleurs ; mais qu'on ne mit pas en usage dans ce tems-là.

Moïens pour creuser le Port de Dunkerque.

La Rade de Dunkerque est fort bonne, capable de contenir plus de cinq cens grands Vaisseaux, & ne peut être bûmée du vent que très-peu : parce qu'elle est entre deux bancs, il n'y a que les vents nord-ouest, nord & nord-est, qui le puissent incommoder, on n'y voit point perir des Navires par les tempêtes, pourvu qu'ils aient de bons cables & ancres ; mais elle est si éloignée, qu'elle n'est pas sous le canon de la Ville.

La fosse de Mardick est bien plus assurée & plus proche de terre. On y peut faire un Fort de maçonnerie, au lieu de celui de bois qui y est, lequel empêchera l'entrée à tous Vaisseaux ennemis. Elle est si étroite, qu'à peine deux grands Navires y peuvent entrer, sans se toucher & s'endommager l'un l'autre. La profondeur est de 15. piez

1664. ou environ à basse-mer. Cette fosse s'est un peu étrecie par les mouvemens du sable des dunes, causez tant par les attaques, constructions & demolitions des Forts, qu'on fait revivre & mouvoir ce sable, que parce que le Canal, qui alloit au Port de Dunkerque, s'étant rempli, l'eau n'y est pas entré avec tant de rapidité.

Mais depuis dix-huit mois, elle ne s'est pas seulement maintenue; mais de plus elle s'est alongée du côté de Dunkerque, & la mer a creusé naturellement & sans aide plus de 400. pas de Canal, dans lequel à marée basse l'eau reste de la hauteur de 5. ou 6. pieux. A quoi il faut aider la mer, en faisant des fassinades, & creusant à main d'homme ce Canal jusqu'à celui du Port de Dunkerque.

La fosse peut à présent contenir seulement vingt grands Vaisseaux, parce qu'ils doivent mouiller en file sur deux ancrs enfourchées nord-est & sud-ouest, & environ 40. moins depuis 150. jusqu'à 300. tonneaux de port.

Pour ce qui regarde le Port de Dunkerque, & son Canal vers la Mer, il est certain que la jettée qui étoit du côté d'ouest, ayant été demolie durant les prises & reprises de la Ville, le vent étant les deux tiers de l'année d'ouest, le sable vole & remplit le Canal. Le courant en emporte une partie, le pousse seulement jusques sur l'estran, & non pas jusqu'à la mer, ce qui fait que l'eau de l'Ecluse étant lâchée à marée-basse; creuse le Canal seulement jusques un peu au delà de la jettée, qui est restée du côté d'est au-dessus de ce Canal à 150. pas, duquel la profondeur n'est pas de 18. pouces, & diminue toujours jusqu'à la mer, proche de laquelle le Canal s'élargit tellement, que l'eau n'a pas six pouces de profondeur.

Ce qui est cause que ce Canal s'est rempli de la sorte, est que depuis la prise de 1658. les Anglois n'ont pas voulu permettre de lâcher l'Ecluse bleue à marée-basse.

Pour creuser le Canal & bonifier le Port, il faut rétablir le Canal qui mène de la fosse de Mardick au Port de Dunkerque, y faire des fassinades, & travailler à main d'hommes par épreuves. Si on le fait, il y a lieu d'espérer que ce Canal rétablira la fosse comme elle étoit en 1640. avant la guerre.

A l'égard du Port, il faut obliger ceux de Bergues de rétablir leur Ecluse, comme elle étoit en 1650. afin de donner plus d'eau, ou les contraindre à rétablir la petite Ecluse sous le Pont-levis de la Porte de Mardick de la Ville-basse, selon qu'ils y sont obligez par contrat fait avec ceux de Bourbourg.

Il faut aussi, s'il se peut, faire une Ecluse au Pont de Zuyricote, pour soutenir l'eau,

qui s'augmentera considérablement lors qu'on 1664. la laissera couler à marée-basse pour creuser le Canal.

Pour faciliter l'approfondissement de ce Canal, il faut rétablir la jettée d'ouest de la longueur de cent toises, à raison de cinq cens livres la toise; elle retiendra les sables qui viennent d'ouest, & le Canal se conservera plus facilement.

Il sera aussi nécessaire de reparer la jettée qui est à l'est au-dessus du Canal, & de l'augmenter de cinquante toises.

Il faut ensuite faire une fassinade de deux à trois pieux de haut, & longue de 200. toises, pour resserrer l'eau du Canal, & par de moindres fassinades aider l'eau à creuser le Canal, & le rétablir comme il étoit avant l'an 1645. Il semble que cela sera facile, parce qu'on remarque que cette année le Canal a gagné plus de dix toises du côté d'ouest, de sorte que si cet hiver on lâche souvent les eaux de l'Ecluse à basse-marée, on verra qu'il deviendra plus droit & plus profond; mais s'il y avoit des fassinades, elles feroient plus d'effet en deux marées, qu'elles ne font en cinquante dans la situation présente.

Si on exécute ce qu'on a marqué ci-dessus, les Vaisseaux de 4. & 500. tonneaux entront dans le Port à toutes les marées, où ceux de 3. & 400. tonneaux n'y peuvent entrer que tous les quinze jours à vive-eau.

Si on n'eût pas dans ce tems-là toute l'attention qu'on devoit au rétablissement du Port de Dunkerque, c'est que le Roi jugea plus à propos de songer auparavant aux Fortifications. Sa Majesté s'étant déterminée cette année seize cens soixante-cinq, à y faire travailler, on commença par la partie du Château sur le Port, qui est l'endroit le plus foible, & que l'on a rendu bon par le changement qu'on y a fait.

On travailla aussi à la Citadelle que les Anglois avoient revêtu d'une grosse maçonnerie: & quoi qu'ils l'avoient mise dans un assez bon état, on en prolongea beaucoup les défenses, & l'on fortifia la tête de son attaque.

Le 7. Mai le Droit d'Octroi établi sur les Marchandises à l'entrée & sortie du Port de Dunkerque fut aboli par Arrêt du Conseil: mais Sa Majesté ne voulant pas que ceux qui avoient des Rentes affectées sur les revenus de cet Octroi, les perdissent, elle ordonna, qu'il se feroit tous les ans une imposition de douze sols par mesure de terre du Territoire de cette Ville, & de paier de ce fond les Rentiers qui se trouveroient alors ses sujets. M. Nacquart subdelegué à l'Intendance en fit un Etat, & ordonna au Receveur de cette imposition d'en faire le paiement sur les quit.

1665. quittances de ces particuliers qui l'ont reçu régulièrement jusqu'à l'année 1685. que quelques difficultez l'interrompirent pour un tems.

Le 9. du même mois les Religieuses de l'Hôpital de Saint Julien présenterent une Requête au Magistrat pour être enfermées, ce qui leur fut accordé, à l'intercession de la Reine, & à la sollicitation du Comte d'E-

strades, à condition néanmoins qu'elles seroient toujours obligez d'en laisser quelques-unes de leur Convent dans l'Hôpital, pour avoir soin des malades & des autres personnes qu'on y enverroit. Ensuite de cette permission, elles furent enfermées avec toutes les Cérémonies qui s'observent en pareille occasion, & depuis elles ont pris le nom de Religieuses Penitentes.

1665.



La Façade du Convent & de l'Eglise des Religieuses Penitentes

Vers la fin de cette année le Marquis de Montpezat, qui commandoit à Dunkerque, fut fait Gouverneur d'Arras, M. Desplaces qui en étoit le Lieutenant du Roi, devint Commandant de Bethune, & M. de Chambellé fut envoyé ici, pour y commander, où il a resté jusqu'en l'année 1667. que M. Desplaces y revint.

Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

L'Empire de la mer que l'Angleterre & la Hollande vouloient se disputer, causa la rupture entre ces deux Puissances. Les Anglois se plaignoient de l'inexécution des Traitez, & de la prise de quelques-uns de leurs Vaisseaux, & les Holandois demandoient la restitution de la nouvelle Hollande & du Cap Vert. Tous ces differens causerent la guerre entre ces deux Nations. Il y eut divers combats, en Juin les Anglois mirent en mer une Flote de 94. Vaisseaux, dont le Duc d'York étoit Amiral, & le Prince Robert Vice-Amiral. Elle rencontra celle des Holandois composée de 103. Navires de Guerre, & commandée par le Baron d'Abdam. El-

Tom. II.

les en vinrent aux mains, & après un combat long & opiniâtre, les Holandois furent contraints de se retirer au Texel avec perte de dix-sept Vaisseaux, & les Anglois n'en perdirent que deux.

Pendant que ces choses se passaient, on reçut nouvelles que Philippe IV. Roi d'Espagne étoit mort le 17. Septembre. Sa Sœur Anne d'Autriche, Mere de Louis XIV. ne lui survécut que quatre mois. Cette grande Princesse, dont la Regence a été accompagnée de tant de vertus & de conduite, mourut le 20. Janvier de l'année suivante seize cens soixante-six. Ces deux pertes mirent la Cour en deuil; sur tout celle de la Reine-Mere, Princesse vraiment Royale; car elle étoit Fille, Sœur, Epouse & Mere de Roi.

Mort de Philippe IV. Roi d'Espagne. & de sa Sœur la Reine-Mere.

1666.

Le Magistrat de Dunkerque aiant reçu ordre de la Cour de prendre le deuil, & de faire célébrer un Service pour cette Princesse, on en fit un à la Paroisse, où le Commandant de la place assista accompagné du Corps

K

de

1666.

de Ville venus de noir, & des Officiers principaux de la Garnison.

*La France
se joint aux
Hollandois.*

Sa Majesté Très-Chrétienne voulant empêcher les suites de la guerre, qui s'allumoit entre les Anglois & les Hollandois, fit offrir sa médiation par ses Ambassadeurs qu'il envoya à Londres : mais ils furent contraints de revenir en France peu satisfaits de leur négociation. Van Beuninghen, qui y étoit envoyé de la part des Provinces Unies, trouvant le Roi aigri contre les Anglois, négocia si heureusement, que Sa Majesté se joignit aux Hollandois & déclara la guerre aux Anglois, suivant le Traité d'Alliance fait entre le Roi & les Etats, par lequel la garantie mutuelle est accordée.

*Autre com-
bats entre les
Anglois &
les Hollan-
dois.*

Les Hollandois qui étoient en mer, aiant appris que la Flote d'Angleterre étoit environ à la hauteur de Dunkerque, motillèrent entre Nieuport & la pointe du Nord d'Angleterre. Le 11. de juillet les deux Flotes se rencontrèrent. Le choc fut furieux, & la victoire incertaine : cependant les Anglois se retirèrent vers le soir. Le lendemain au matin le combat recommença, & l'avantage parut encore être du côté des Hollandois. Le jour ensuite ils se bätirent pour la troisième fois : mais le mauvais état de leurs Vaisseaux les obligea de se séparer. Comme tout cela n'eut point d'autre suite que la prise de quelques Vaisseaux Marchands, dont une partie fut menée dans ce Port, le reste de cette année se passa sans beaucoup d'actes d'hostilité entre ces trois Nations Armées, & sur tout du côté de Dunkerque, où il ne se fit rien de plus considérable que la continuation des Fortifications.

La Cour de France voulant aussi prendre des précautions du côté de la mer, pour y faire travailler, ou dans quelque autre vûe, demanda un Memoire exact de la constitution de la Rade. Voici celui qu'on y envoya.

LA Rade de Dunkerque est au nord, hors la portée du canon, bien entendu d'est à ouest : sa largeur d'une canonade à l'abri d'un banc situé nord, qui ne se decouvre jamais à trois piez près, gissant comme le côté est & ouest, saine, nette, certaine, à fond vaseux & bon ancrage pour tous Vaisseaux navigans de front, trop exposée au sud-ouest, ouest & nord-est pour y prétendre d'hiverner sans souffrir, n'y aiant rétraite ni Port capable pour les Vaisseaux du Roi, assez spacieuse pour contenir une Flote de deux cens Navires, qui y seront en sécurité jusqu'au 12. ou 15. d'Octobre.

L'autre passage de l'est est moins ouvert avec de grandes sujétions, peu pratiqué par les pilotes navigans avec des Vaisseaux de cent tonneaux & audessus. Aux nouvelles

& pleines lunes la mer monte à douze beu-
res de 14. à 15. piez. x666.

La Fosse de Mardick courant d'est à ouest, distante d'une lieue de Dunkerque à l'ouest, diminuë visiblement de profondeur & de largeur depuis quatre ans. Le banc qui le couvroit au nord, & qui la conservoit, s'aplanis peu à peu. Il decouroit de 11. à 12. piez de hauteur à basse-mer, maintenant d'environ huit, s'étendant vers l'est, son Canal d'entrée vers l'ouest perdant sensiblement de sa largeur & profondeur. Si le tems & la nature n'y remédient, elle sera dans quelques années peu considérable. Elle peut contenir 12. mediocres Vaisseaux ou Frégates de 25. à 30. pièces de canon avec quelques moindres. Elle est séparée de la Rade par ce banc, qui est large d'une canonade; son fond est vaseux & de bonne tenue. Elle n'a que trois brasses à basse-mer & morte-eau, située à 300. toises des dunes. Son Canal de communication à celui du Port de Dunkerque s'est rempli depuis 15. ou 20. ans. Le remede en est difficile, & d'un succès peu certain. Les causes du depérissement n'étant pas claires, c'étoit un benefice gratuit de la nature, qui s'est maintenu autant qu'il a été aidé par artifice, & par les soins de ceux qui en prétendoient de l'utilité.

Toute la côte depuis Calais jusqu'à Dunkerque & au delà vers Nieuport est extraordinairement platte ou traversée de bancs, qui ne se decouvrent point pour la plupart. Les pilotes experts dans cette côte s'en demellent assez bien; pour les autres, non.

Dans ce même tems le Marquis de Castell-rodrido Gouverneur du Pais-Bas Espagnol agréa le dessein que l'on avoit de faire un Canal de Bergues à Furnes, dans la pensée qu'il feroit un tort considerable à Dunkerque; parce que les sujets d'Espagne n'auroient plus besoin du passage de cette Ville, pour avoir communication avec la Flandre & l'Artois. Ceux de Dunkerque & de Bourbourg voiant le mal que ce Canal leur feroit, se joignirent ensemble & présenterent à la Cour de France de faire un Canal de Dunkerque à Bourbourg, & lui montrèrent les avantages qu'ils en recevroient, ce que l'on verra mieux par le Memoire suivant.

Memoire des avantages que l'on tirera du Canal que l'on propose de faire de Dunkerque à Bourbourg, & de là par la Riviere Aa jusqu'à Calais.

Pendant la présente guerre entre la France & l'Angleterre on pourra en toute sécurité transporter par ce Canal toute sorte

1666. *sorte de Munitions de Guerre & des Marchandises, qui viendront de France par Dunkerque & de là à Saint-Omer, en Flandre & Brabant, sans être obligé de les exposer aux risques de la mer.*

Memoire pour la construction d'un Canal de Dunkerque à Bourbourg.

2. *Si il arrive une rupture entre la France & l'Espagne, moienant quelques redoutes, que l'on fera construire sur ce Canal pour le fortifier, on pourra conserver la continuation du commerce entre Dunkerque & Bourbourg, Gravelines & Calais.*

3. *Ce Canal augmentera considerablement les marchez de ces Villes, d'autant que les habitants de la Châtellenie de Bourbourg, ceux du Pais de Langre & de Bredenarde s'en serviront pour porter leurs Marchandises & denrées sans paier aucuns droits, là où présentement ils sont obligés d'aller à Saint-Omer par la Riviere Aa, & à Bergues par la Colme, où en passant ils paient des droits au Fort de Linck. Ainssies Villes qui sont sous l'obéissance de la France, trouveront un avantage par la construction de ce Canal que Bergues & Saint-Omer n'auront point.*

4. *Ce Canal communiquera à plusieurs fossés de la Châtellenie de Bourbourg, & du Territoire de Dunkerque, par où les eaux de leurs terres s'écouleront plus facilement, & en abondance : ce qui ne sera pas seulement utile & commode à ce Pais, mais servira en même tems à augmenter la rapidité de l'eau qui passe par l'Ecluse, pour le netoierement du Port de Dunkerque.*

5. *Si il plaisoit à Sa Majesté d'exempter ce Canal de tous droits, on pourroit faire des bâtardeaux dans la Riviere de la Colme, à l'endroit où elle passe par la Châtellenie de Bourbourg pour aller de Bergues à Saint-Omer, ce qui ôteroit la communication de ces deux Villes, & celle qu'elles ont avec les autres places de Flandre. De sorte qu'ils seroient contrains de faire transporter leurs Marchandises par ce Canal, s'ils vouloient continuer leur commerce.*

Quoi que l'on trouva ces raisons fort bonnes, elles n'eurent néanmoins leur effet que quelques années après, comme on le verra dans la suite. Peut-être que la maladie contagieuse, qui commença dans ce même tems, fut cause de ce retardement, pour s'appliquer entierement aux moiens de se delivrer de ce fléau, qui affligea fort cette Ville. Ce fut au mois de Mai que l'on s'aperçut premierement de cette maladie. Un Bourgeois de Dunkerque, qui avoit été à Ostende, où elle étoit déjà fort allumée, l'apporta ici. Sa mort aiant fait connoître la nature du mal, quelques soins que l'on prit pour en empêcher la suite, il ne laissa pas de devenir funeste à plusieurs personnes, qui en perdirent la vie. Et il s'accrût si fort en peu

La maladie contagieuse s'alluma à Dunkerque.

de tems, que l'on fut obligé d'en informer la Cour. On peut voir par la Lettre du Roi écrite au Commandant de la place, toutes les précautions que l'on prit, tant pour se garantir de cette maladie, que pour en empêcher le progrès.

MONSIEUR DE CHAMBELLE

J'ai vu par les Lettres que vous avez écrites au Sr. Marquis de Louvois Secrétaire d'Etat, dont la dernière est du 25. de ce mois, & par celles du Sr. Nacquart Lieutenant Général de l'Armiraute de Dunkerque, comme le mal contagieux augmente en ladite Ville de Dunkerque, & le progrès qu'il y fait : & aiant considéré qu'il ne peut y avoir de remede plus prompt pour le faire cesser, que de faire sortir de la Ville les Officiers & Soldats de la Garnison d'icelle, & de les faire camper dans les dehors, comme aussi d'en faire sortir, sans aucune distinction, tous ceux qui seront attaqués de ce mal, ou qui auront eu communication avec les personnes, qui l'auront été. Je vous écris cette Lettre pour vous dire, que mon intention est, que vous aiez à faire camper, comme vous avez déjà commencé, dans les dehors de ladite Ville de Dunkerque, tous les Officiers, Cavaliers & Soldats de la Garnison de ladite Ville ; observant de faire camper les Suisses dans un quartier séparé des autres, à cause que l'on sçait qu'aucun de ceux de cette Nation n'a encore été frappé de peste. Que vous fassiez faire une garde très-exacte aux environs des lieux, où seront soit les pestiférés, soit ceux qui seront soupçonnés de ce mal, ou les convalescens. Et en cas qu'aucun soit si bête que d'outrépasser les bornes que lui auront été prescrites, vous fassiez tirer sus sans aucune remission ni distinction : qu'aussitôt que vous apprendrez qu'une maison Bourgeoise sera attaquée de ce mal, vous en fassiez sortir tous ceux qui y seront logés, que vous la fassiez bien parfumer, & qu'ensuite vous la fassiez fermer, pour en ôter toute communication, & empêcher que qui que ce soit n'y entre. Que vous exhortiez les Magistrats de ladite Ville

Lettre du Roi sur ce sujet.

1666. Ville à leur propre conservation, & à me donner en cette occasion des marques de la reconnaissance qu'ils doivent de la manière dont j'ai traité les habitants de ladite Ville, depuis qu'elle est sous mon obéissance. Qu'afin de vous donner moyen de soulager les malades de la garnison, & de faire subsister commodement le reste ; je donne présentement mes ordres au Tresorier Général de l'Extraordinaire de la Guerre, pour faire envoyer de l'argent à son commis étant sur les lieux, en sorte que la solde des Troupes ne manque pas de leur être ponctuellement fournie, & d'ailleurs ledit Sr. Nacquart a reçu ordre de fournir aux dépenses extraordinaires & inopinez, qui pourront être à faire tant pour le campement que pour le paiement des médicaments & alimens nécessaires à ceux qui seront malades. Que comme je fais expédier une Ordonnance pour interdire le commerce des Villes & lieux voisins de Dunkerque avec ceux de ladite place, je desire que vous teniez soigneusement la main à l'exacte observation de ladite Ordonnance, & empêchez par toutes voies en tout ce qui dépendra de vous, que ce mal n'aille pas plus loin, & qu'il ne s'étende dans les autres lieux & terres de mon obéissance. Et m'assurant que vous apporterez tous les soins, qu'une chose de cette conséquence requiert, je ne vous serai la présente plus longue, que pour prier Dieu qu'il vous aie, Monsieur de Chambellé, en sa Sainte garde. Ecrit à Fontainebleau le 31. Juillet 1666. Signé LOUIS, & plus bas le Tellier.

Ensuite de cette Lettre, on destina les maisons situées au delà du Pont de l'Ecluse de Bergues, pour ceux qui seroient obligés d'abandonner leurs demeures dans la Ville : mais voyant que cet endroit n'étoit pas suffisant pour retirer le grand nombre des pestiférés, on leur en marqua un autre vers les dunes du côté de Rosendale. On fit venir un Chirurgien expert à traiter ce mal, pour secourir ceux qui en étoient atteints, & on fit un logement pour les Capucins, qui s'étoient offerts de les assister dans le spirituel : enfin on ne négligea rien de tout ce qui pouvoit soulager les malades, & empê-

cher le progrès de la maladie. Cependant 1666. malgré tout ce qu'on put faire, il mourut cet Été à Dunkerque plus de trois mille personnes tant des habitants que de la garnison. Le froid de l'Hiver fit cesser le mal, & on en croioit être entièrement delivré, quand le retour des chaleurs de l'année seize cens soixante-sept le fit recommencer : mais on y scût si bien pourvoir, qu'il en coûta seulement la vie à quelques-uns sans autre suite. 1667.

Un mal est souvent suivi d'un autre. Ceux de Dunkerque tout attentifs à se garantir de la contagion pensèrent de perdre par le feu leur Eglise Paroissiale qui est une des plus belles de Flandre. Quelques ouvriers, qui travailloient au mois d'Avril à en réparer la couverture, oublièrent le soir en se retirant leurs réchaux à souder. Cette négligence fut cause que le feu se prit à la Chapelle de Saint Pierre, & en consuma tout le toit. Il y avoit au bas de cette Chapelle un petit Magasin, où quelque imprudent, qui l'occupoit, y avoit mis un barril de poudre. Le feu s'étant communiqué au Magasin, & ensuite à la poudre, elle fit un si grand effort, que quelques-uns, qui y étoient accourus, en perdirent la vie : & les fenêtres de trois Chapelles en furent toutes cassées. Il en coûta plus de deux mille livres à remettre les choses en état. Cet accident fut cause que l'on fit abâtre plusieurs petites maisons bâties contre l'Eglise, avec défense d'en construire à l'avenir dans ces endroits.

Cette année M. Nacquart quitta Dunkerque, & M. Broderd vint dans sa place en qualité de Commissaire Général de la Marine, de Lieutenant Général de l'Amirauté, & de Subdélégué à l'Intendance. Il ne posséda pas longtems celle de Subdélégué, parce qu'on ôta Dunkerque, Bourbourg & Gravelines de l'Intendance de Picardie pour en faire une particulière en faveur de M. Robert. Si elle fut un peu petite d'abord, elle s'est augmentée dans la suite considérablement par la prise de Bergues & Furnes, & depuis par celle d'Ipre.

Comme il est difficile que les divers intérêts des Princes les laissent longtems vivre en paix, ceux que le Roi Très-Chrétien avoit, de se mettre en possession d'une partie du Pais-Bas, qu'il prétendoit appartenir à la Reine son Epouse par droit de dévolution, après la mort du Prince Balisazar son Frere, fit assembler des Troupes : & après en avoir fait parler plusieurs fois inutilement à la Cour de Madrid, Sa Majesté les fit marcher en Flandre. Elles s'emparèrent d'abord de Bergues & Furnes, & ensuite de Tournay, Dollay, Courtray, Lille, Audenarde & Aloft.

Après ces conquêtes le Roi de France & les Holandois firent la Paix avec l'Angleterre, dont le Traité fut signé à Breda le

Le feu se prend à l'Eglise Paroissiale de Dunkerque.

Guerre contre l'Espagne, & plusieurs places prises.

1668. gente, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé devant Lisbonne. Cette Princesse lui manda qu'elle étoit entièrement contente du parti qu'il avoit pris conformément à ses ordres. Enfin ce brave Officier estimé de toutes les Nations, considéré & aimé de la Cour de Madrid, illustré des Titres honorables que nous avons marquez, mourut à Cadix à l'âge de 57. ans universellement regretté de tout le monde. Toute la Noblesse de la Province vint assister à ses funérailles qui furent des plus magnifiques. Son corps fut enbaumé, & mis dans un coffre ou cercueil, que l'on transporta dans une cave des PP. Recolets de cette Ville d'Espagne, où l'on ne met que les personnes de distinction & de la première qualité. La Reine Regente pour témoigner la satisfaction qu'elle avoit des services de ce fameux Marin, donna sa compagnie de deux cens hommes à *Mathieu Moss* son Fils, lequel suivant les traces de son illustre Pere, merita dans la suite de lui succéder dans la charge de Vice-Amiral d'Espagne. Dans ce poste éminent il eut un démêlé avec le Fils naturel du Vice-Roi de Naples, qui lui fit un appel. Ce brave Flamand, qui pouvoit, sans blesser son honneur, faire châtier l'insolence d'un jeune-homme temeraire, qui s'attaquoit mal à propos à son Commandant, préféra le parti de vouloir mesurer ses forces avec ce jeune Espagnol. Il y fut blessé dangereusement, & d'autres accidens survenus, qui rendirent sa blessure mortelle, le mirent au tombeau à Naples, où il fut enterré avec beaucoup de pompe. Cela fait connoître la valeur naturelle aux habitants de Dunkerque, qui sont nez braves & ont des dispositions parfaites pour la guerre par mer, dont on a plusieurs exemples.

1669. Le Roi d'Angleterre, celui de Suede, & les Etats Généraux des Provinces Unies, qui avoient fait une étroite Alliance avec le Roi d'Espagne dès l'année précédente, lui donnerent cette année mil six cens soixante-neuf un acte de garantie, pour l'exécution du du Traité d'Aix-la-Chapelle. Le Roi de France étoit trop pénétrant pour ne pas voir que cette Triple-Alliance ne s'étoit conclue, que pour la défense des Pais-Bas, en cas qu'il les voulut attaquer. Il prit aussi de son côté les mesures nécessaires pour mettre en bon état les places qu'il avoit en Flandre. Il eut un soin particulier de faire travailler aux Fortifications de Dunkerque: & persuadé combien ce Port de Mer lui pouvoit être utile dans un tems de guerre, il ordonna d'y former un Arsenal capable de contenir toutes les choses nécessaires à la construction & armement de ses Vaisseaux de Guerre. On choisit pour ce sujet le grand espace qui contient à présent le Parc de la Marine pour le fermer. On demolit toutes les maisons ba-

ties depuis l'ancienne Porte de Bergues jusqu'au Canal de la Moeure, on en fit une estimation, & Sa Majesté dedommağa les particuliers, à qui elles appartenoient.

Le Roi curieux de voir les nouvelles conquêtes en Flandre, se mit en chemin le 28. Avril seize cens soixante-dix, passa par Arras, Douay, Tournay & Lille, & arriva avec toute sa Cour le 29. de Mai à Dunkerque, où on le reçut avec les Cérémonies ordinaires. Le 30. il visita les Fortifications & les Travaux qu'il y avoit fait faire, & le lendemain il partit pour s'en retourner à Saint Germain: & Madame la Duchesse d'Orléans Sœur du Roi de la Grande Bretagne passa en Angleterre pour voir son Frere. Pendant le peu de tems que cette Princesse y resta, elle négocia si heureusement auprès du Roi son Frere, qu'elle le fit renoncer au Traité de la Triple-Alliance, & prendre des mesures avec la France pour abaisser les Hollandois. Sa Majesté Très-Christienne fut d'autant plus contente du voiage de Madame, qu'elle ne pouvoit se souvenir qu'avec chagrin de tout ce que cette Republique avoit pratiqué, pour arrêter le cours de ses conquêtes en Flandre, & l'obliger à faire la Paix avec l'Espagne. Elle cherchoit il y avoit longtems l'occasion de s'en venger.

Les Magistrats de Dunkerque & de Bourgbourg représenterent encore cette année à la Cour l'utilité qu'ils tiroient du Canal qu'ils avoient autrefois proposé. Après avoir approuvé les raisons, elle leur fit expedier un Arrêt le 28. Juillet portant permission de faire construire & rendre navigable le Canal depuis Dunkerque jusqu'à la Riviere d'Aa. Pour faciliter cet ouvrage, Sa Majesté déchargea de tous droits & péages les bateaux qui y passeroient, & accorda aux Magistrats tous les profits que produiroient les Barques ordinaires qu'ils seroient obligez de faire partir tous les jours d'une Ville à l'autre, pour la commodité du public: elle eut même la bonté de s'engager à faire construire à ses dépens une Ecluse dans ce Canal proche le Fort des Vaches près de Dunkerque, & d'en laisser la direction aux Magistrats.

Il n'y avoit eu jusqu'alors qu'un fort-petit passage pour aller de la grande rue vers la porte de saint Eloi par dessous la partie Occidentale de la Paroisse, qui avoit été brûlée: Mais cette année on y fit deux grandes arcades, & l'on élargit si bien cet endroit, que les Carrosses & les Chariots y peuvent facilement passer.

Le Magistrat toujours attentif à tout ce qui pouvoit embellir la Ville, & soulager le Peuple, trouva à propos de faire construire des Logemens d'Officiers, pour exempter les Bourgeois de l'incommodité de les loger chez eux. Ils consentirent tous volontiers qu'on

Le Roi
vient à
Dunkerque.
1670.

80 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1670.

les rasir pour en trouver le fond. Il fut considérable & suffisant pour faire bâtir quatre Pavillons. Les deux que l'on fit proche de la porte de Nieuport coûtèrent 27990. livres, & les deux autres que l'on plaça proche le Bastion de Mardick 25700. Ces deux derniers ont été démolis, comme on le verra ci-après.

La Cour aiant rappelé M. Brodard, pour lui donner un autre emploi, elle envoya ici M. Gravier pour occuper celui de Commissaire Général de la Marine, & M. Bouteville pour faire les fonctions de Lieutenant Général de l'Amirauté.

Le Roi qui songeoit toujours aux moïens d'humilier les Holandois, voulut auparavant d'éclater, voir lui-même l'état de ses Places frontieres, pour les mettre en leur perfection. Il arriva à Dunkerque le 3. de Mai seize cens soixante-onze, accompagné de la Reine, des Princesses, & des plus grands Seigneurs de la Cour. Il étoit si fortement persuadé de l'importance de cette place, qu'il y resta jusqu'au 27. pour y faire travailler, ce qui fut exécuté avec un ordre & une diligence incroyable.

1671.



Pour venir plus facilement à bout du grand nombre d'ouvrages que Sa Majesté avoit projettez, elle avoit fait camper au tour de la Ville trente mille hommes d'Infanterie, qui travailloient alternativement dans cet ordre. A quatre heures du matin on tiroit un coup de canon. A ce signal dix mille hommes prenoient les armes, & marchaient en ordre de bataille jusqu'à un endroit marqué, proche du travail, où ils posoient leurs armes, pour prendre la pelle, la brochette & la hotte. A neuf heures un autre coup de canon leur faisoit quitter le travail, pour aller reprendre les armes & retourner dans leur camp. Dix mille autres reprennoient leur

place dans le même ordre, & quittoient à un troisième coup, qui étoit tiré vers les quatre heures de l'après-midi. Les dix mille restans venoient travailler dans leur place, jusqu'à huit heures du soir. Ainsi ces trente mille hommes poussez par les Officiers, qui ne les quittoient point, & animez par la présence du Roi, qui montoit à cheval régulièrement deux fois par jour, pour voir si on exécutoit ses ordres avec exactitude, travaillèrent avec tant de diligence, qu'on aura de la peine à croire tous les ouvrages qu'ils firent en si peu de tems. Cela donna lieu à M. de Woerden de faire sur ce sujet l'Inscription suivante.

Postquam

L I V R E V I I . 81

1671. LUDOVICUS MAGNUS 1671.

POSTQUAM BELLA GRAVISSIMA FINIVISSET
 ARMA VICTRICIA , TROPHÆA GALLICA,
 AUT PRO ARIS, AUT PRO SOCIIS,
 AUT PRO TUENDO JURE DOMESTICO ET DOTALITIO,
 PER BELGIUM , GERMANIAM , INSUBRIAM,
 CATALAUNIAM, HUNGARIAM, DILATASSET,
 FAMA , RELIGIONE , VICTORIIS INCLITUS
 MARITIMOS ETIAM TRIUMPHOS AUSPICATUS ,

DUNKERCAM
 OCEANI BRITANNICI CLAUSTRUM
 GALLO-BELGICÆ PYRÆUM
 NEPTUNI ARMAMENTARIUM
 IN MUNITIONEM INVICTAM , PORTUM SECURIOREM
 Ac celebris toto orbe Emporii firmam stationem
 AGGERE ET MURO CEU BABILONICO
 EREXIT , AUXIT , FIRMAVIT. M. DC. LXXI.



Cette Inscription fut suivie d'une Medaille que l'on fit fraper à ce même sujet en France. Elle représentoit dans son champ le plan exact de Dunkerque; la Ville sous la Figure d'une Femme Couronnée de Tours, tient un Ancre & un Gouvernail: sa Légende qui est, FRETUM GALlici DECUS ET SECURITAS, signifie; *L'ornement & la sûreté de la côte de France dans la Manche, & l'Exergue, DUNKERCA MUNITA ET AMPLIATA. M. DC. LXXI. Dunkerque aggrandie & fortifiée 1671.*

Tom. II.

Pendant le séjour que Sa Majesté fit à Dunkerque, quelques particuliers, dans la pensée de procurer un avantage considérable à leurs Navires, proposèrent à M. Colbert de mettre un droit sur les Vaisseaux étrangers, qui viendroient dans ce Port, dont les leurs seroient exempts. Ce Ministre en fit rapport au Roi, & le Conseil n'hésita pas d'accorder une demande si avantageuse aux intérêts de Sa Majesté: il fit expedier un Arrest, qui ordonna que les Vaisseaux étrangers entrant dans le Port de Dunkerque, paieroi-

L

1672. paieroient cinquante sols par tonneau.

Quelque avantage que ces particuliers s'étoient imaginé de tirer par cet Arrest, il ne fut pas si profitable aux habitans de Dunkerque que le fut la conformation de toutes choses que les Troupes y firent pendant le tems qu'elles y travaillèrent : & il est certain, qu'il se fit un si grand débit de vin, de biere, d'eau-de-vie, d'étoffes & de plusieurs autres sortes de denrées, que le gain considerable en enrichit plusieurs Bourgeois.

Aussi-tôt que les Holandois eurent appris que le Traité de Paix entre la France & l'Angleterre avoit été renouvelé le 7. Janvier seize cens soixante-douze, & qu'il y avoit encore une Alliance secrète entre ces deux Couronnes, ils commencerent à craindre une Guerre contre ces deux Puissances, qui ne pourroit que leur être funeste. En effet le Roi d'Angleterre la leur déclara au mois de Mars, & la France un mois après. Elle fut publiée à Dunkerque au mois d'Avril.

Sa Majesté Très-Chrétienne aiant en même tems fait assembler ses Troupes, elle donna l'Intendance de son Armée de Hollande à M. Robert, & celle de Dunkerque à M. le Boissel de Chantignonneville, qui a resté dans cet emploi jusqu'à l'année 1680. Le Comte de la Bourlie Gouverneur de Sedan vint commander en cette Ville, & M. Gravier Commissaire Général de la Marine fut relevé par M. Hubert.

Vers ce tems-là le Magistrat acheta de la veuve de Jean Vanderpere les droits & prétentions qu'elle avoit sur la Seigneurie de Zuytcore pour la somme de quinze cens livres.

La Guerre ne fut pas plutôt publiée, que ceux de Dunkerque de tout tems si redoutables aux Holandois travaillèrent avec beaucoup de diligence à équiper plusieurs Frégates; elles furent envoyées en course & ne revinrent qu'avec un grand nombre de prises fort considerables.

Comme les Etats de Hollande ne se sentoient pas assez forts, pour résister à la France & à l'Angleterre, Unies pour les perdre, ils s'eurent si bien insinuer à plusieurs Puissances qu'il étoit de leur intérêt de les soutenir, qu'il se forma une ligue à Vienne en Autriche, que l'on nomma la grande ligue, dans laquelle entrèrent l'Empereur, le Roi d'Espagne, les Etats Généraux, les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, le Roi de Danemarck, le Duc de Holstein avec les autres Maisons du même parti. La Ratification en fut faite à la Haye. La plupart des Princes d'Allemagne y étoient compris. Il n'y eut que les Evêques de Cologne, de Munster & de Strasbourg, avec l'Electeur Palatin & quelques autres, qui prirent le parti de la France, & le nouveau Traité, qui avoit été fait à l'Armée de France avec les Ministres

d'Angleterre fut ratifié à Withal avec les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne. 1672.

Ces Traitez & Declarations de Guerre furent suivis de ce fameux passage du Rhin par l'Armée du Roi, de la prise que Sa Majesté fit ensuite des plus considerables places des Holandois, & de la proposition que les Ambassadeurs de Suede firent enfin au mois de Decembre de choisir un lieu, où l'on pût Traiter de Paix entre les Princes qui étoient en Guerre. La Ville de Dunkerque fut jugée la plus propre à ce dessein : & les Rois de France & d'Angleterre aiant accepté la mediation du Roi de Suede, les Ambassadeurs de ce Prince partirent de Londres & arriverent à la Haye au commencement de l'année seize cens soixante-treize. Ils proposerent d'abord aux Etats, Dunkerque pour le lieu d'assemblée comme la place la plus commode & la plus voisine des uns & des autres, que s'ils vouloient y envoyer leurs Plenipotentiaires, ceux de France & d'Angleterre s'y rendroient aussi-tôt : mais les Holandois aiant résolu de ne point accepter Dunkerque pour le lieu du Traité, dirent aux Ambassadeurs Suedois, que puisque les Rois de France & d'Angleterre avoient choisi cette place, ils étoient obligés de communiquer ce projet à leurs Alliez, qui avoient proposé d'autres Villes.

Pendant que l'on formoit plusieurs difficultés sur le choix de la place d'entrevûe, l'esperance de la Paix n'augmentoît point. Les Ambassadeurs de Suede présenterent aux Etats Généraux le 13. de Février un Memoire, par lequel ils donnoient à entendre, qu'après avoir communiqué la résolution des Etats aux Rois de France & d'Angleterre, & en même tems employé tous leurs bons offices auprès de ces Princes, pour leur faire accepter une des places qu'on avoit proposées : le Roi de France ne les avoit à la verité ni agréé ni entierement refusé; mais que le Roi d'Angleterre expliquoit les résus que l'on faisoit de Dunkerque comme une marque d'une averfion pour la Paix, & qu'il avoit fait sçavoir aux Mediateurs, que puis qu'ils ne satisfaisoient point aux moïens qu'on avoit proposé, il se croioit obligé de laisser le cours des affaires entre les mains de Dieu & au succès de la Justice de ses armes. Sur quoi ces Ambassadeurs prièrent les Etats Généraux de leur fournir les moïens necessaires pour l'avancement de la Paix, afin que leur peine ne fut point inutile.

Les Holandois leur répondirent, qu'après avoir conféré avec les Ministres des Alliez, ils protestoient unanimement ne souhaiter rien tant qu'une bonne Paix : mais que Dunkerque n'étoit pas un lieu propre pour en traiter en liberté, puis qu'on avoit toujours choisi en pareil cas une Ville neutre. Qu'ils avoient

1673.
Dunkerque
proposé pour
y traiter la
Paix.

1673. avoient laissé aux deux Rois le choix de plusieurs places qui l'étoient. D'où ils laissoient juger aux Mediateurs, s'il étoit juste que le Traité de Paix fût rompu pour un sujet si léger, & s'il ne falloit pas au contraire conclure de là, que les Rois n'étoient aucunement inclinés à la Paix, puis qu'ils rompoient le Traité si brusquement, parce qu'on n'avoit pas voulu accepter la Ville de Dunkerque.

Ces difficultez n'empêcherent pas les Ambassadeurs de Suede de continuer leurs soins pour faire convenir les parties du lieu du Traité : & s'ils pressoient la France & l'Angleterre d'accepter une des huit places qu'on avoit proposées, ils ne faisoient pas moins d'instance auprès des Etats, pour leur faire agréer Dunkerque. A cet effet ils présentèrent à l'assemblée un Memoire, contenant que Sa Majesté Très-Chrétienne trouvoit moins de difficulté à choisir une de ces huit places que le Roi d'Angleterre, qui disoit qu'aucune de celles-là ne lui seroit si commode que Dunkerque, parce qu'elles étoient toutes fort éloignées de sa Cour, ce qui l'avoit persuadé du peu de penchant que les Alliez avoient pour la Paix, puis qu'ils rejetoient une place tout-à-fait propre aux parties intéressées. Enfin ils prioient les Etats, que si le Roi d'Angleterre persistoit à ne vouloir point d'autre lieu que Dunkerque, d'y vouloir envoyer leurs Ambassadeurs, & de faire attention aux grands préparatifs de guerre que l'on faisoit en France & en Angleterre.

Les Mediateurs, pour n'avoir rien à se reprocher, présentèrent peu de jours après encore un autre Memoire, par lequel ils donnoient à connoître le desir sincère que les Rois avoient pour la Paix, qu'il convenoit aux Alliez de bien peser les raisons pour lesquelles le Roi d'Angleterre ne pouvoit se départir de Dunkerque : que tout ce qu'on pouvoit dire de cette Ville, devoit être réduit à trois points, sçavoir l'honneur, la commodité & la seureté.

Quant au premier, Sa Majesté Britannique disoit, qu'ayant été partie principale en la Guerre passée, elle avoit cru néanmoins, que sans faire tort à son honneur, elle avoit pu traiter sur la parole donnée dans une Ville ennemie comme l'étoit Breda. Quant au second, que la situation de Dunkerque étoit également propre à tous, que le chemin par mer étoit plus court pour les Hollandois que pour les Anglois, & que tous les Alliez y pourroient venir fort facilement. Mais au contraire, qu'il seroit tout-à-fait incommode à ses Ministres d'aller chercher des lieux situés au de-là des Pays-Bas Espagnols. Et quant au troisième, puisque Dunkerque étoit une place forte, on devoit y être d'autant plus en seureté. Et si quelqu'un doûtoit

de la foi & de la probité du Roi Très-Chrétien, ou pensoit qu'il voulut si grossièrement violer le droit des gens, il falloit qu'il se crût capable en pareil cas de manquer de foi & de probité à Sa Majesté s'il traitoit avec elle. 1673.

A l'égard des lieux que l'on avoit proposés au de-là des Pays-Bas Espagnols, que Sa Majesté Britannique disoit : que le voyage ne seroit pas seulement plus long pour ses Ambassadeurs & ses Couriers, que pour ceux des autres Princes, mais aussi plus dangereux. Car bien qu'elle ne doût pas plus de la foi des autres qu'elle vouloit qu'on doût de la sienne & de celle du Roi de France, elle n'ignoroit point le danger qu'il y auroit, à cause des Armées & des Troupes dispersées par tout le Pays, qu'il est impossible de contenir & d'empêcher de commettre des violences & des brigandages. Et qu'ainsi Sa Majesté concluait, que si quelqu'un estimoit qu'il falloit rejeter Dunkerque comme un lieu éloigné, elle se verroit obligée de son côté de pourvoir autant à son honneur, à la seureté & à la commodité de ses Ministres, comme elle voioit que d'autres Princes faisoient : & enfin que Sa Majesté jugeoit que ses affaires n'étoient pas réduites à un tel état, qu'elle se crût obligée d'accorder des conditions si préjudiciables, & qu'elle espéroit sur les raisons alléguées, que son intention seroit approuvée de toute personne d'honneur, qu'elle insistoit à choisir un lieu que les parties principales même avoient été plus propre, plus sûr & plus commode, que tous ceux qu'on avoit nommez. De sorte que le Roi d'Angleterre étoit absolument résolu de se tenir à Dunkerque : & quoi que la France pût proposer un autre lieu, qu'il étoit persuadé qu'en vertu du Traité qu'elle avoit fait avec l'Angleterre, elle s'accommoderoit entièrement à sa volonté : qu'ainsi les Etats Généraux devoient bien conformer leur délibération à la proposition des Rois, de choisir Dunkerque pour le lieu du Traité.

Quoi qu'il semblât que la Paix fut encore fort éloignée, les Ambassadeurs de Suede néanmoins reçurent une Lettre de Milord *Arlington*, par laquelle il leur donna à connoître, que le Roi d'Angleterre à la persuasion de Sa Majesté Très-Chrétienne avoit enfin renoncé à Dunkerque, & avoit accepté les Villes de Cologne, ou d'Aix-la-Chapelle, pour y Traiter de la Paix. Peu de tems après le Comte *Tot* donna avis, que le Roi de France avoit choisi la Ville de Cologne ; ce qui donna une telle joie aux Ambassadeurs, qu'ils présentèrent aussitôt le Memoire suivant à l'Assemblée des Etats.

Les Ambassadeurs Extraordinaires de Sa Majesté de Suede pour la mediation

1673. de la Paix n'ont pu manquer de faire
 savoir à vos Hautes Puissances, qu'ils
 ont reçu des Lettres tant de France que
 d'Angleterre, par lesquelles ils sont assu-
 rez qu'après une longue deliberation sur
 les raisons qui ont pu ébranler les Rois
 de ces deux Roiaumes à retenir la Ville
 de Dunkerque pour le lieu du Traité de
 Paix, ou de choisir quelqu'autre, &
 après que lesdites raisons ont été longtems
 agitées, on est demeuré d'accord à la
 persuasion du Roi de France, que les deux
 Rois ont enfin unanimement consenti d'ac-
 cepter l'une des places que vos Hautes
 Puissances avoient proposées au refus de
 Dunkerque, savoir Cologne &c.

En attendant la suite de cette négociation,
 voyons ce qui se passa à Dunkerque. Le
 Magistrat persuadé qu'il ne pouvoit rien faire
 de plus utile à la Ville, que d'en rendre l'a-
 bord aisé & commode, il fit paver cet Esté
 le chemin qui mène du Pont du Canal de la
 Motte à celui du Canal de Bergues, pour
 la somme de 2350. livres, & dépensa encore
 7400. livres au pavé qu'il fit conligner de-
 puis le Pont du Canal de Bourbourg jusqu'à
 la cense appelée *Dorengat*.

Dans ce même tems les Carmes dechauf-
 fez, qui avoient été contraints d'abandonner
 leur demeure proche du Canal de Bergues,
 à cause des Fortifications qu'on y avoit fait-
 tes, se mirent en possession de la Maison de
 la Confrérie de Saint George, que Sa Maje-
 sté leur avoit accordée, à condition de don-
 ner une certaine somme d'argent pour paier
 les Rentes qui y étoient affectées. Le Con-
 vent qu'ils y ont fait bâtir depuis, est fort
 avancé, mais il sera bien plus considérable
 lors qu'ils auront achevé les augmentations
 qu'ils ont projetées. Leur jardin situé au
 milieu de la Ville est beau & fort grand
 pour une place comme Dunkerque, où les
 petits même sont très-rare.

Le 22. de Juin au soir le Comte de la
Bourlie Commandant de cette Ville eut avis
 qu'environ mille hommes de Troupes Ho-
 landoises avoient passé la Riviere d'Issel, à
 dessein de mettre sous contribution la Ville
 & Châtelanie de Furnes. Le lendemain à
 la pointe du jour il monta à cheval à la tête
 de quelques compagnies de Cavalerie de la
 Garnison de Dunkerque, & ayant rencontré
 les ennemis proche le Village de Scorbaque,
 il en deslit plus de quatre cens cinquante,
 mit le reste en fuite, & ramena ici quatre-
 vingt-quatre prisonniers, dont plusieurs é-
 toient Officiers. Si l'Infanterie que le Com-
 te de la *Bourlie* avoit fait marcher, eut pu

arriver en tems, il est certain, qu'il n'en
 pas échappé un seul Holandois.

Après la mort du Pensionnaire *Baltbazar*,
 qui étoit aussi Greffier de la Garde-Orpheli-
 ne, le Roi comme Seigneur Foncier annexa
 ce Greffe à ses Domaines par un Arrêt du
 Conseil, quoi qu'il eut été toujours à la no-
 mination du Magistrat.

Les Princes que les Holandois avoient at-
 tirez dans leur ligue aiant commencé à se
 déclarer, cette nouvelle fit plaisir aux Ar-
 mateurs de Dunkerque. Ils augmentèrent
 le nombre de leurs Frégates, qui menerent
 ici plusieurs prises considérables : mais elle
 chagrina la France de voir croître si consi-
 dérablement le nombre de ses Ennemis, dans
 un tems qu'elle étoit à la veille d'être aban-
 donnée par les Anglois, qui vouloient quitter
 son parti, pour entrer dans cette grande
 ligue. Les Ambassadeurs de France mirent
 tout en usage auprès du Roi d'Angleterre,
 pour détourner ce coup : mais ils ne purent
 jamais l'empêcher de traiter avec les Etats
 de Hollande : leur disant pour toute raison,
 que lors qu'il s'étoit engagé avec la France
 contre les Holandois, ce n'avoit pas été dans
 l'intention de soutenir la Guerre contre deux
 aussi puissans Monarques que l'Empereur &
 le Roi d'Espagne, qui venoient de s'allier
 aux Holandois : & puisqu'elles choses étoient
 ainsi tournées, il ne vouloit point hazarder
 la vie & les biens de ses Sujets, qui ne pou-
 voient pas soutenir les forces de tant d'En-
 nemis unis ensemble.

L'Angleterre aiant donc signé la Paix
 qu'elle venoit de faire avec les Holandois
 en Février 1674. crût faire beaucoup de gra-
 ce à la France, si à la faveur des grosses som-
 mes qu'elle en recevoit, elle restoit neutre,
 dans un tems, où tous les autres voisins
 avoient pris les Armes contre Elle. Il eut
 été à souhaiter pour le Roi de France que les
 Anglois fussent demeurés spectateurs jusqu'au
 bout. Cependant la France ne laissa pas de
 faire voir, comme elle l'a encore montré si
 glorieusement depuis, qu'elle ne paroît ja-
 mais plus forte, que lors qu'elle a beaucoup
 d'Ennemis à soutenir. Tout ce qu'il y avoit
 de puissant dans l'Europe, à la réserve de
 l'Angleterre & de la Savoie, sembloit avoir
 conjuré la perte de la France : mais tous leurs
 vains efforts ne l'empêcherent pas de prendre
 sur ses Ennemis durant cette Guerre, Dinant,
 Huy, Limbourg, Messine en Sicile, Thuin,
 Condé, Bouchain, Aire, Valenciennes,
 Cambrai, Saint Omer, Saint Guilain, Ipre,
 Puicerda & quelques autres places.

Le Magistrat de Dunkerque fit construire
 au commencement de cette année la Tribu-
 ne ou Jubé, que l'on voit au-dessus de la
 porte du Chœur de l'Eglise Paroissiale, pour
 y placer les Musiciens, qui étoient aupara-
 vant

1674. vant au milieu du Chœur, où ils étoient incommodés, & incommodoient les autres. Cette Paroisse, qui est l'unique qu'il y a en cette Ville, est desservi par un Curé, & cinq Vicaires, dont le dernier demeure dans la basse-Ville, trois Epistolaires ou Diacres, un Sacristain, un Maître de Musique, six ou sept Musiciens, & quatre enfans de Chœur, un Organiste avec son Souffleur, un Bedeau porte-verge, quatre petits Bedeaux, & un Clerc ou Gardien.

Au mois de Juin on dépensa 7800. livres à la construction de l'Ecluse du Canal de Bourgbourg proche de cette Ville, laquelle ne subsiste plus.

Le Magistrat fut obligé cette année à plusieurs dépenses extraordinaires. Il donna 1225. livres pour reparer la petite Tour de l'Hôtel de Ville, qui avoit été brûlée en 1642., & 1290. livres pour le Pont levis que l'on fit construire sur le Canal de la Moeure. Ces dépenses cependant ne l'empêchèrent pas de faire une libéralité aux Recolets, pour les aider à ériger une Brasserie dans leur Convent.

1675. L'Année suivante 1675. M. de Bonnais Inspecteur Général de l'Infanterie, & Maréchal de Camp des Armées du Roi vint commander à Dunkerque, où il resta jusqu'en 1678. qu'il fut fait Gouverneur de Dorday.

Peu de tems après son arrivée, on fut obligé de faire construire du côté d'occident du Canal de Furnes, un Quai de maçonnerie depuis le pont jusqu'à la Porte Royale, qui coûta aux trois Colleges de Bruges, Dunkerque & Furnes 8000. livres.

Le Roi fit publier à Dunkerque au mois de Mai la liberté de la Pêche entre ses Sujets & ceux des Etats de Hollande, qui l'avoient obtenue par de fortes sollicitations. Elle fut encore confirmée par un second Arrêt du Conseil du mois d'Août : mais ceux de Dunkerque aiant représenté à Sa Majesté, que cette liberté loin de leur être avantageuse, leur caufoit beaucoup de préjudice, elle fut révoquée au mois d'Octobre suivant.

Cette revocation excita plusieurs Armateurs Dunkerquois à se mettre en mer. Quelques-uns revinrent avec les prises qu'ils avoient faites sur les ennemis : mais huit de ceux qui étoient sortis, furent si mal-traités par une tempête qui les surprit au mois de Novembre, qu'ils échouèrent tous du côté de Mardick, sans qu'il s'en sauvât un seul Bâtiment.

1676. L'Année mil six cens soixante-seize leur fut plus favorable. Cinq petites Frégates & deux Barques-longues étant sorties de ce Port, arriverent le 25. de Mars à la hauteur d'Ostende, pour attendre au passage le Convoi, qui y devoit venir de Londres. Elles prirent d'abord un Navire de Biscaie, chargé de cent bales de Laine, 150. caisses de Confitures,

400. quintaux de Fer, & quelques autres 1676. Marchandises. Elles n'eurent pas plutôt fait cette capture, que le convoi parut. Il consistoit en trois Navires de Guerre, qui servoient d'escorte à sept Vaisseaux Marchands appartenant à ceux de la Flandre Espagnole, & deux Barques de Zelande. Les Dunkerquois les attaquèrent si vigoureusement sur les dix heures du matin, que nonobstant une résistance opiniâtre, ils s'emparèrent d'un Navire de Guerre & des sept Vaisseaux, dont la charge fut estimée à plus de six cens mille livres. Cette riche capture ne donna pas peu de joie aux Armateurs.

Une nouvelle déclaration de Guerre leur donna lieu d'en faire encore d'autres sur les Danois. Le Roi de France voyant que celui de Dannemarc attaquoit la Suede, au préjudice du Traité de Copenhague de l'année 1660. dont Sa Majesté Très-Christienne s'étoit rendu garant, ne craignoit point d'augmenter le nombre de ses ennemis, en y mettant encore un Etat, qui par son éloignement ne peut faire du mal aux François, qu'en les empêchant de passer le Sund, où ils ont rarement à faire, ou en luttant à leurs Ennemis des Troupes qu'ils ne craignent gueres.

Cette année Jaques Hois natif de Dunkerque, fameux Marchand d'Ostende, où il s'étoit établi depuis longtems, & où il vouloit attirer sa Nièce Religieuse Conceptioniste du Convent de Dunkerque, pour qui il avoit toujours eu une amitié toute particulière, proposa à ces Religieuses de leur fonder un Convent à Ostende, si quelques-unes y vouloient accompagner sa Nièce. Ce qu'ayant été accepté avec joie, il leur fit construire une belle Maison. On y envoya de Dunkerque cinq Religieuses, qui furent *Beatrix Hois*, Nièce du Fondateur, qui fut choisie pour en être la première Abbesse, *Marie Adrienne Damast*, *Marie Agnes Janssen*, *Therese Françoisse Sergeant*, & *Therese Françoisse Balbazar*, pour y commencer une Communauté, qui s'est depuis augmentée en personnes, en vertu & en biens. Après que Jaques Hois eut achevé cette pieuse fondation à Ostende, il fut si content de son ouvrage, qu'il revint ici pour repandre encore ses bienfaits sur le Convent des Conceptionistes de Dunkerque, dont il augmenta considérablement la Maison, & fit bâtir l'Eglise, telle qu'on la voit à présent.

Pendant que l'on travailloit à embellir & à augmenter la Maison du Seigneur, le Magistrat fit une dépense de plus de dix mille écus, à faire raccommoder l'Ecluse Bleue, & à la mettre en état de négoier & creuser le Port, qui se combloit entièrement.

Cette année-ci le Roi prit Condé, le Duc d'Orleans se rendit maître de Bouchain, & le



1677. le Maréchal d'Humieres s'empara de la Ville d'Aire.

L'Année suivante seize cens soixante dix-sept, Sa Majesté rédnist les places de Valenciennes & Cambrai, & le Duc d'Orleans, après avoir gagné la Bataille de Cassel, prit Saint Omer. Cette dernière place fut annexée à l'Intendance de Dunkerque : mais après la Paix de Nimwegue, le Roi voyant que cette Intendance étoit fort aggrandie par la prise d'Ipre, il en détacha Saint Omer & la donna à l'Intendant de Picardie, qui l'est aussi de l'Artois.

Le 25. d'Avril le Roi étant venu à Dunkerque, après la prise de ces Places, envoya en Angleterre le Duc de Crequi, accompagné du Prince de Monaco, du Duc de Bouillon, du Comte de Soissons, & de M. de Barillon ci-devant Plenipotentiaire à Cologne, & du Marquis de Mirémont, du Chevalier de Lanza, & de quelques autres, pour y faire sçavoir son arrivée dans le voisinage, & un compliment à Sa Majesté Britannique, qui dépêcha le Comte de Zunderland au Roi de France, pour répondre à cette civilité, & le Duc d'Iorc fit passer Milord Duras à Dunkerque, pour le même sujet.

Durant les trois jours que le Roi resta à Dunkerque, aiant vu toutes les dépenses qu'il avoit faites à la Citadelle & aux Fortifications de cette Ville, il se determina à

faire travailler au Port, qui se combloit de la maniere qu'à peine les Bateaux pêcheurs pouvoient y naviguer, & cela par le mauvais état des Eclufes, & par la quantité de sable que les courans des marées entraînoient dans le Canal de Mardick, d'où ils ne pouvoient être chassés par les eaux des Eclufes. Les réflexions que l'on fit sur les avantages du Port de Dunkerque, tant par sa situation voisine de l'Angleterre, de la Hollande, & de la Flandre Espagnole, où l'on pouvoit faire un grand Commerce en tems de Paix non seulement avec l'Angleterre & la Hollande : mais aussi avec les Couronnes du Nord, & en tems de Guerre causer de la jalousie & de la diversion parmi les Ennemis, par les gros Vaisseaux que le Roi pouvoit entretenir dans ce Port, lors qu'on l'auroit bonifié ; & par la course, qui y seroit toujours très-considérable. Le Roi ordonna à M. de Vauban d'en faire des projets, ce qu'il fit.

Le travail parut d'abord très-pénible, & presque insurmontable, parce qu'il s'agissoit de couper un banc de sable de cinq à six cens toises de largeur, qui couvroit l'entrée du Port. Il y eut différens sentimens sur la réussite de ce travail. Les uns vouloient conserver le Canal & la fosse de Mardick, & les autres vouloient percer ce grand banc par une ligne droite, afin que les Vaisseaux pussent d'un même vent entrer de la Rade en ce Port, & en sortir quand ils le voudroient.

Sur

1677.
Le Roi vint
couper un
banc de Dun-
kerque, &
faire tra-
vailler pour
améliorer son
Port.

1678. Sur cette difference de sentimens on résolut de conserver le Canal de Mardick, & de percer en même tems le banc de sable, qui couvroit le Port, afin d'y menager deux entrées, l'une par le Fort de Mardick, & l'autre par la Rade.

M. de Vauban fut envoyé à Dunkerque au commencement de seize cens soixante dix-huit, pour exécuter son projet, qui lui réussit dans la même année, & ne laissa plus douter du succès de ce travail. Il commença par faire couper le grand banc de sable pour former le Canal, & fit travailler à force aux jettées & aux fascines: & comme l'Ecluse de Bergues étoit nécessaire pour le nettoiement du Port, on ordonna de la rétablir. La dépense qu'on y fit, monta à plus de 6000. livres.

M. de Vauvort Commissaire Général de la Marine vint relever M. Hubert. M. de Catinat alors Major aux Gardes, & depuis mort Maréchal de France, vint commander en cette place, où il ne resta que neuf ou dix mois. M. de Bethon, qui avoit été successivement Lieutenant du Roi de Mastricht, de Charleroy & de Grave, le fut fait de Dunkerque. M. le Potier de la Hestroy acheta la charge de Lieutenant Général de l'Amirauté, vacante par la mort de M. de Bouteroue, laquelle il a exercée jusqu'à l'année 1696. & les Religieux appelez *Bonsseux* furent établis dans l'Hôpital Royal de cette Ville, pour avoir soin des soldats malades.

Le Roi d'Angleterre pressé par son Parlement, qui étoit jaloux des conquêtes de la France, fut obligé de faire une ligue avec les Holandois contre elle. Cela n'empêcha pas le Roi Très-Christien de prendre Gand & Ippe. Les Etats Généraux voyant que rien n'étoit capable de résister aux François, firent leur Paix à Nimègue le 10. d'Aoust. L'Espagne à l'exemple de cette Republique signa les articles dont elle étoit convenue avec la France le 17. de Septembre. Par ce Traité le Roi Très-Christien retint la Franche-Comté, Valenciennes, Condé, Cambrai, Aise, Saint Omer, Ippe & quelques autres places.

Par la cession d'Ippe à la France, le Département de l'Intendance de Dunkerque fut considérablement augmenté, ayant lors environ seize lieues dans sa plus grande longueur depuis Gravelines sur la Riviere d'Aa, jusqu'à Wervic sur la Lys, & douze dans sa plus grande largeur, prise depuis Merville sur la Lys, jusqu'à la mer du côté de Furnes. Ce département est borné au septentrion par la mer du nord, au midi par la Lys, au Levant par la Flandre Espagnole, & au couchant par la Riviere d'Aa, & une partie de l'Artois, & il contient cinq Villes fortifiées

ou places de Guerre, qui sont Dunkerque, 1678. Gravelines, Bergues, Furnes & Ippe, trois Forts séparés, qui sont le Fort Louis qui est sur le Canal de Bergues, éloigné d'environ mille ou douze cens toises de cette Ville. Il a quatre bastions revetus de maçonnerie, de demi-lunes, de fort bons chemins-couverts, & est situé au milieu d'une inondation de cent toises de largeur. Ce Fort est dépendant de Dunkerque. Le Fort François est dépendant de Bergues, & le Fort de la Knoque dépendant d'Ippe. Quatorze Villes ouvertes ou gros Bourgs à titre de Ville, qui sont Bourbourg, Watten, Montchore, Loo, Poperingue, Hasebroucq, Etaires, Cassel, Bailleuil, Merville, Warneton, Wervic, Messine & Rouffelar, & 236. Villages, qui contiennent 455798. mesures de terre, dont il y en a plus de 37000. d'incultes & sous les eaux du lac de la Moere.

On prétend que le Roi tire de ce département en tems de Paix deux millions deux cens mille livres tous les ans. En voicy le détail.

Les Traitez produisent environ	287000
Le Domaine Fixe	30000
Le nouveau Domaine	970000
Les Coupes des Forêts	139000
L'imposition ordinaire sur les terres à titre d'aide	726242
L'imposition pour l'entretien des Fortifications	43815

2196057

Par dessus cette somme il en coûte au Païs encore d'autres très-considérables en tems de guerre, pour les chariots, pionniers, voitures de l'artillerie, fourages extraordinaires, lignes, contributions, quartiers-d'hiver & autres dépenses.

Le 5. de Février seize cens soixante-dix-neuf, la Paix fut signée entre la France & l'Empire, & le même jour elle se fit entre l'Empereur & la Suede. On fit aussi en même tems à Zel un Traité entre la France & la Suede d'une part, & les Ducs de Brunswick, de Lunbourg & de Zel de l'autre. Le 29. de Juin la France & la Suede conclurent la Paix avec l'Electeur de Brandebourg, & enfin le 2. de Septembre fut signé le Traité entre la France, la Suede & le Prince Palatin Alliez, & le Roi de Danemarck.

Puisque nous voilà à la Paix, il faut dire en peu des mots, le Rolle que la Ville de Dunkerque a joué pendant le cours de cette dernière Guerre. Elle a perdu plus de 32. Capitaines de Navires, & plus de 3000. Matelots, qui ont été tuez ou noiez. Elle a pris sur les ennemis bien 450. Vaisseaux, dont la vente avec leur charge a monté à plus de cinq millions de livres, & les frais à plus de quatre cens mille. Une grande

partie

La Paix de
Nimègue.

1679.
La Paix
avec l'Em-
pire & la
Suede.
Le Traité de
Zel avec la
Suede &c.

Prises &
pertes nota-
bles des
Dunker-
quois

1679.

partie par le défaut d'un bon Port. On en a rendu aux Anglois, dont la meilleure partie étoit de bonne prise, pour plus de dix-huit cens mille livres, & les Holandois & Ostendois en ont repris pour environ deux millions quatre cens mille livres, dont la plupart a tourné à perte pour ceux à qui elles appartenoient de droit en vertu des Loix de la Mer, qui excluent le Propriétaire dont le Vaisseau a demeuré vingt-quatre heures entre les mains de l'ennemi. Or la plupart de ces reprises ont été faites à la Rade, & toujours faute d'entrée & de Risban, & bien souvent d'un garde-côte qui fût assez fort pour les protéger. Enfin si les Dunkerquois ont fait tant de mal aux ennemis de la France, dans un tems que le Port étoit tout-à-fait comblé, qu'ils n'étoient secourus de personne, & qu'on leur faisoit essuyer toutes sortes de difficultés, le Roi en a reçu des services bien

plus grands, depuis que par ses soins il a fait lever tous les obstacles, comme nous le verrons dans la suite. 1679.

La Paix fut suivie du rasement du vieux rempart de Dunkerque, que l'on ne regardoit plus que comme inutile, embarrassant & mal-sain, à cause du grand espace qu'il occupoit, & du mauvais air causé par les eaux de son fossé, que l'on combla. Et on employa le débris du revêtement à d'autres ouvrages : mais de ce rasement on exempta celui qui borde le Port depuis le bastion du Château jusqu'à l'entrée du Canal de Furnes dans la Ville, laquelle partie on a raccommodée dans la suite, & mise en bon état.

Vieux rempart de Dunkerque rasé.

Ce rasement produisit un grand terrain, qui a été employé en bâtimens, suivant l'aligement des rues, qui furent marquées dans ce tems-là.



Vue & Perspective du gros Risban du côté de la Mer

Echelle de 22 toises.

Projet du Risban.

Le projet des ouvrages que l'on vouloit continuer, marquoit le Risban que l'on commença cette année, aussi-bien que la demolition de l'Ecluse bleue, & de deux Pavillons construits pour le logement des Officiers proche le bastion de Mardick, parce qu'ils se trouvoient dans le terrain destiné à former le Bassin pour les Vaisseaux du Roi. Sa Majesté fit rembourser à la Ville à peu près ce qu'ils avoient coûté, à la charge d'employer l'argent à en faire construire d'autres. Comme les deux Pavillons restans ne pou-

voient contenir qu'une partie des Officiers de la Garnison, le Magistrat fut obligé de les loger chez les Bourgeois : mais considérant l'incommodité qu'ils en souffroient, & que la plupart des Casernes de Dunkerque tomboient presque en ruine par leur ancienneté, on jugea à propos, que pour les soldats il valoit mieux d'augmenter les Droits de Ville sur la boisson, que de mettre encore une taxe sur les Bourgeois, que l'on avoit eue tant de difficulté à lever. On en demanda un Octroy à Sa Majesté, qui l'accorda, & on

1679. on employa le premier produit à la construction du Pavillon Roial, qui coûta bien quatrevingt mille livres.

Ouvr. pour la construction du Pavillon Roial.

A la fin de cette année M. de Faucault, qui avoit été Lieutenant-Colonel du Régiment de Bourgogne, & Lieutenant du Roi

de Valenciennes, vint relever M. de Be-
thon, que Sa Majesté tira de Dunkerque, pour lui donner la Lieutenance du Roi de Lille, & ensuite le Gouvernement de Condé. M. de Faucault resta ici jusqu'à sa mort, qui arriva le 19. de Mars 1683.

Fin du septième Livre.





HISTOIRE D E DUNKERQUE.

LIVRE HUITIÈME.

Contenant la mort de différentes Têtes Couronnées, & les Guerres qui en sont résultées, avec plusieurs événemens d'icelles; les éloges & la mort de plusieurs grands Capitaines de Mer, comme aussi de quelques Commandans, leurs arrivées & leur mort; la construction du grand & petit Risban & d'autres Fortifications; le détail des prises & actions remarquables sur Mer, & plusieurs autres avantages obtenus en divers endroits de l'Europe; les sommes notables que Dunkerque & son Territoire ont fourni au Roi, & plusieurs autres particularitez touchant cette Ville & ses Habitans.

1680.



U commencement de l'année seize cens quatrevingt le Roi donna l'Intendance de Toulon à M. de Vauvray Commissaire Général de la Marine en ce Port, & M. Descluseaux, qui l'avoit été au Havre de

Grace, vint icy en sa place.

Quelque tems après le Convent des Recolets de Dunkerque fut annexé à la Province d'Artois, dite de Saint Antoine. Aussitôt que les Peres de cette Province en vinrent prendre possession, les Religieux Flamans, qui y étoient, se retirèrent dans les Convents de la Province de Saint Joseph dans la Flandre Espagnole.

Après le Mariage de Monseigneur le Dauphin, Sa Majesté dégagée des occupations & embaras de la Guerre par la Paix qu'elle venoit de donner à l'Europe, voulut aller visiter ses places frontieres. Le 13. de Juillet le Roi & la Reine accompagnez de Monseigneur & de Madame la Dauphine partirent de Saint Germain en Laye. Le 22. la Cour arriva à Saint Omer & le 26. au soir à Dunkerque.

Le Marquis de Seignelay Secrétaire d'E- 1680. tat de la Marine, qui étoit icy, avoit fait se trouver dans ce Port un très-beau Vaisseau de Guerre de 50. pièces de canon, nommé *l'Entreprenant*, commandé par le Chevalier de Lery. On avoit choisi pour le monter les Officiers, les Soldats & les Marclots les mieux faits du Roiaume, & les plus adroits, à qui on avoit fait faire exprès des habits uniformes. Les marclots avoient des culottes blettes & des camisoles rouges, avec un petit galon sur les coutures, & des petites écharpes blanches. Les soldats étoient habillez d'un drap tirant sur le musé, doublé de rouge: les Gardes de la Marine étoient d'écarlate galonné d'or: les Officiers avoient des juste-au-corps bleus avec un galon beaucoup plus large: & ceux des Capitaines étoient entièrement couverts d'un poin d'Espagne d'or & d'argent. Enfin jamais on avoit vu un équipage de Vaisseau plus lesté, mieux composé ni plus magnifique.

Le Roi fut reçu à Dunkerque par le Maréchal d'Esstrades accompagné du Magistrat, & logea à l'Hôtel de Ville, où une infinité de monde l'alla voir souper. Sa Majesté

Le Roi vient à Dunkerque avec sa Cour & y prend plusieurs divertissemens

stant

1680. aiant aperçu le Chevalier de Lery, lui-dit d'une maniere fort obligeante : *Monsieur le Chevalier de Lery, vous ferez le premier Capitaine de mon Roiaume, qui m'aurez fait voir un Vaisseau armé, j'irai demain à votre bord.*

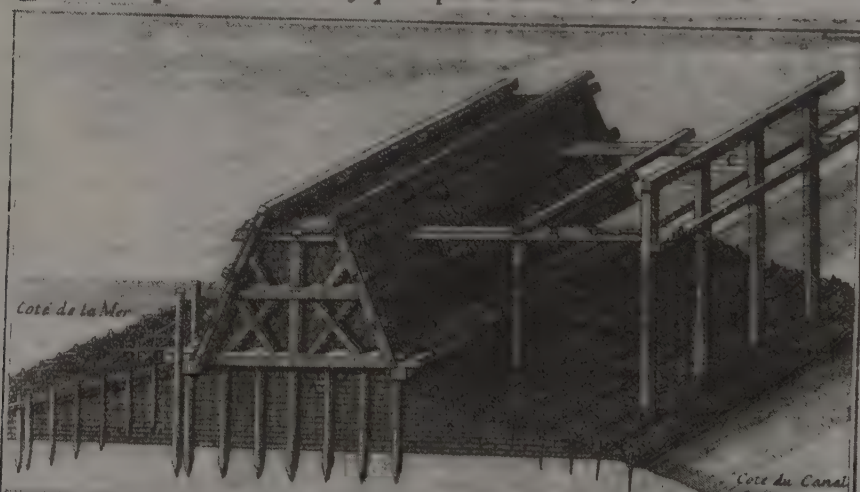
Le lendemain au matin 27. Sa Majesté donna audience au Comte d'Oxford & au Colonel Churchile envoie du Roi d'Angleterre & du Duc d'Iorc, pour la complimenter, & ensuite au Marquis de Warnies, Gouverneur de Courtrai, envoyé par le Duc de Villa-Hermosa Gouverneur des Pais-Bas Espagnols.

Après cette Cérémonie le Roi fut voir l'Entreprenant. Aussi-tôt qu'on le vit paroitre, tout l'Equipage se rangea chacun dans son poste, avec les armes couchées par terre. Sa Majesté y entra avec Monseigneur le Dauphin, & les principaux Seigneurs de sa Cour. Le Chevalier de Lery, qui la conduisit par tout, lui expliqua à quoi chaque endroit & chaque chose servoit, & étant remontée sur le Tillac, elle vit avec plaisir faire la manœuvre des matelots & l'exercice des soldats. Ensuite le Chevalier de Lery rangea les uns & les autres en un nouvel ordre, pour représenter la maniere d'aborder un Vaisseau, ce qu'il fit avec tant d'adresse & d'activité, que le Roi dit à Monseigneur le Dauphin & aux autres Seigneurs : *Admirez comme sans se brouiller il pourroit à tout. C'est qu'il*

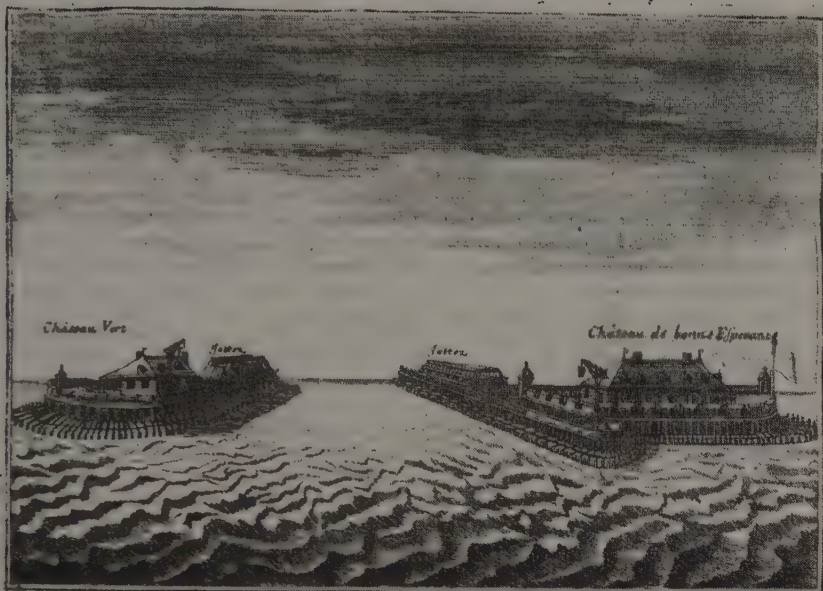
s'est autrefois trouvé dans de semblables occasions, qui n'étoient pas des jeux comme ceux-cy, & dont il s'est fort bien demelé. A la fin Sa Majesté aiant aussi vu l'exercice du canon, & passé près de trois heures dans le Vaisseau, elle en sortit, en témoignant au Chevalier de Lery combien elle en étoit contente.

Sur les trois heures de l'après-midi, la Reine accompagnée des Dames de sa Cour, fut aussi voir ce Vaisseau. On y fit à son arrivée les mêmes exercices que l'on avoit faits à celle du Roi. Sa Majesté y resta plus de deux heures, & fort satisfaite de tout ce qu'elle y avoit vu, s'en retourna à la Ville.

Pendant que la Reine étoit occupée dans l'Entreprenant, le Roi alla voir les Fortifications, particulièrement celles du Port, où l'on travailloit à maçonner les fondemens du grand Risban, & à perfectionner les jettées, le Fort Verd, & celui de Bonne Esperance, qui sont au bout de ces jettées à l'entrée du Canal, pour protéger la Rade. En effet ces deux batteries de charpente ne défendent pas seulement les approches de l'estran, mais elles éloignent de beaucoup le mouillage que les ennemis pourroient faire dans la Rade, comme on l'a vu avec plaisir lors qu'ils ont voulu bombarder Dunkerque. On travailloit dans ce même tems à la construction du Fort Gaillard, qui est moins avancé, & placé pour la défense de la jettée de l'est.



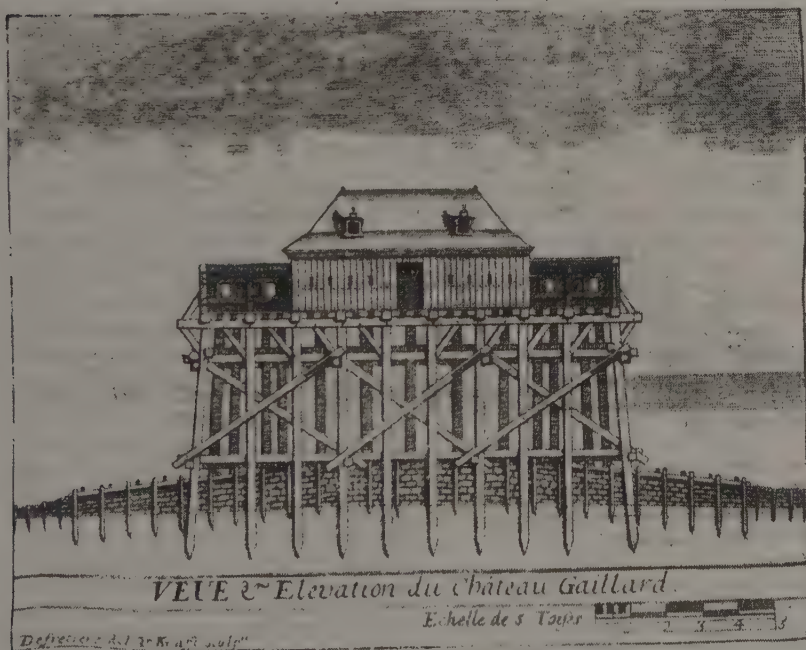
VUE en Perspective des Jettées de charpente de Dunkerque, pour faire connoître plus facilement la maniere dont elles sont construites sur les faisinages.
A Leurs servons de bernes avec les charpentes, soutiens des faisinages. B Sert aussi pour empêcher l'abordage des Vaisseaux contre ces Jettées. C sur lesquelles il y a un petit Pont de communication pour hailer les Vaisseaux dans un tems calme ou du vent contraire.



Vue et elevation des deux Châteaux avancés, a la tête du Canal de Dunkerque.

P. Rojer del.

Krafft. fecit.



VEUE et Elevation du Château Gaillard.

Echelle de 5 Toises

Deffranchet del. P. Rojer fecit.



1680. Comme nous avons dit cy-devant, qu'en avoit voulu conserver le Canal de Mardick, dans le tems que l'on travailloit à percer le bande de sable, qui couvroit le Port, Sa Majesté l'ayant examiné, tomba du sentiment du Marquis de Seignelay & de M. de Vauban, & condamna ce Canal qui étoit déjà presque tout-à-fait comblé. L'année ensuivant on le ferma de saffinages, conservant l'alignement du nouveau Canal d'aujourd'hui.

Le 28. le Roi fit la revûë de la Garnison de cette place, qui consistoit en cinq Bataillons François & deux Suisses. Il alla ensuite visiter la Citadelle, & fit lâcher les Ecluses.

Le 29. Sa Majesté retourna au Vaisseau du Chevalier de Lery, qui y fit faire les mêmes exercices & manœuvres que le jour précédent : & aiant vu prendre le repas aux gens de l'équipage, elle s'embarqua dans une Galiotte toute Magnifique, pour aller à la Rade voir le combât de deux Frégates, l'une de 36. canons, commandée par M. de Pannetier, & l'autre de 30. par M. Albert.

Le Roi prit le Chevalier de Lery dans sa Galiotte, pour en tenir le gouvernail, & la Reine dans une autre aussi richement équipée que la première, prit M. Selingue Capitaine de Vaisseau pour gouverner la sienne.

Le signal ne fut pas plutôt donné, que ces deux Frégates leverent l'ancre, & commencerent le combat : où elles firent voir tout ce que le courage, la ruse & l'adresse peuvent faire en pareille occasion, pendant plus d'une heure de tems. Après quoi leurs Majestés s'en retournerent à la Ville, & mirent fin à tous ces divertissemens. Le Roi pour témoigner combien ils lui avoient été agréables, fit donner au Chevalier de Lery 12000. livres, aux deux Capitaines en second chacun 2000., à chacun des quatre Lieutenans 1000., à chaque Enseigne 600. au Maître du Vaisseau 300., à chaque Garde de la Marine & à l'Aumonier 100., & aux Soldats & Matelots 4000.

Le 30. le Roi après avoir donné audience de congé aux Envoyez, à qui il fit présent de son Portrait enrichi de diamans, partit de Dunkerque pour se rendre à Ipre, où il arriva le même jour vers les six heures du soir.

Peu de tems après mourut M. de Vanroy & M. de Maigron fut fait Major de Dunkerque en sa place. Il l'avoit auparavant été du Régiment de Montepesat, de la Ville de Gand, & de celle de Longwy.

A la fin de l'année M. le Boistel de Chantignoville Intendant de Dunkerque quitta, à cause de ses incommoditez & de sa mauvaise santé, & M. Demadrys vint remplir sa place. Il avoit été Intendant de Charleville, & il étoit Conseiller-Chevalier au Parlement de Metz, Grand-Bailli d'Ensisheim & de Keifersberg.

Au mois de Decembre de l'année seize 1681. cens quatrevingt & un M. du Quesne Lieutenant Général des Armées navales du Roi, conclut la Paix avec les Corsaires de Tripoli : mais ceux d'Alger n'aian pas voulu suivre leur exemple, Sa Majesté, dans la résolution de les punir de toutes leurs hostilités, fit construire à Dunkerque, entre autres cinq Galiottes à bombes, qui partirent d'icy pour se joindre à la Flotte commandée par M. du Quesne, qui arriva devant Alger le 23. de juillet 1682. Il canonna tellement cette Ville, & y fit jeter une si grande quantité de bombes, qu'elle en fut presque toute détruite. 6181.

Pendant que l'on ruinoit Alger, les Carmes déchauffez de Dunkerque travaillerent à perfectionner leur maison. Aidez de la liberalité de quelques personnes charitables, ils firent construire une brasserie dans leur jardin, & y ouvrirent une grande porte, qui donne sur la place Dauphine.

Au mois d'Aoust le Magistat permit aux Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin de Dixmude de s'établir à Dunkerque, pour y servir & assister les malades, & il leur prêta deux petites maisons de pauvres dans la rue de Saint Jean, où elles ont demeurées jusqu'en 1686.

On avoit travaillé avec tant de diligence 1683. au grand Risban, qu'au commencement de l'année seize cens quatrevingt-trois, il fut achevé à peu de chose près. Il a coûté bien douze cens mille livres au Roi, qui en donna le Gouvernement à M. Despuys avec quatre mille livres d'appointement. La garnison consiste en une compagnie d'infanterie, qui se relève tous les quinze jours.

Au mois d'Avril M. de la Londe Directeur des Fortifications des Places du département de Dunkerque, aiant été choisi pour être auprès de M. de Courtenvaux Fils du Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'Etat, le Roi donna cette direction à M. Duverger, Capitaine au Régiment de Languedoc & Major d'Arlon, qui avoit eu celle de Nancy & des autres Places de la Lorraine. Sa Majesté ne pouvoit choisir une personne plus capable pour remplir ce poste. Il étoit un des plus habiles Ingenieurs du Roiaume, & d'une valeur à toute épreuve. Il avoit l'esprit vaste, penetrant & agréable, les manieres aisées, le cœur bon : il étoit affable, bien-saisant, juste, & de la meilleure amitié du monde : celle qui a été entre lui & moi jusqu'à sa mort, a donné lieu en quelque manière à cette Histoire. Quelques heures de loisir m'aian fait ramasser plusieurs Memoires, je les lui fit voir par occasion. Il me persuada d'en continuer la recherche; j'y consentis, à condition qu'il m'aideroit à les ranger. Ce travail nous a servi souvent de divertissement, & il seroit plus parfait, si

1683. si sa mort, qui arriva le 5. Novembre 1693. ne m'eût ôté le meilleur ami que j'ai eu de ma vie.

Il ne fut pas plutôt à Dunkerque, qu'il fit construire l'ouvrage à Corne hors de la Porte de Nieuport, lequel tout grand & considérable qu'il est, ne coûta au Roi que 34500. livres par sa bonne économie; enfin jamais on n'a travaillé avec tant d'application que lui à perfectionner les Fortifications de Dunkerque. Les Bastions qui avoient été commencez par les Espagnols, avoient été continuez sur les mêmes traces par les Anglois, & ensuite redressez par les François, qui avoient fait revêtir sur bermes les trois quarts de ces Bastions, d'une petite chemise de maçonnerie d'environ un pié & demi d'épaisseur. Mais le Roi ayant projeté & fait commencer un gros revêtement de maçonnerie de sept à huit piés d'épaisseur dans la partie de la Fortification depuis le Port jusqu'à la porte de Nieuport, qui est le côté des Dunes, par où on prétend que ce soit encore présentement l'attaque, M. Duvrger ne négligea ni soins ni peines à mettre cet ouvrage en sa perfection. Il acheva ensuite de revêtir toutes les demi-lunes dans le circuit de la place d'une grosse maçonnerie de six à sept piés d'épaisseur, & fit remplir & revêtir de maçonnerie les bastions & courtines, par où passent les Canaux de Furnes, de la Mœure & de Bergues.

Au mois de Mai M. *Patoulet*, qui avoit été Intendant de la Marine aux Iles de l'Amérique, vint relever M. *Deslusseaux*, qui eut ordre d'aller à Hambourg pour quelques affaires importantes; à son retour on lui donna l'Intendance de Brest. M. *Patoulet* fut le premier qui eut le titre d'Intendant de la Marine au Port de Dunkerque. Ceux qui y avoient été avant lui, n'avoient eu que la qualité de Commissaire Général.

M. de *Foucault* Lieutenant du Roi & Commandant de Dunkerque étant mort, M. de la *Vercautiere*, qui l'avoit été de Pignerol, vint remplir sa place, qu'il a occupée jusqu'à l'année 1688.

Marie Theresé d'Autriche Reine de France & de Navarre mourut à Versailles le 30. de Juillet, âgée de 45. ans. Le Roi ordonna aussitôt par tout son Royaume, de prendre le Deuil, & de faire des Prières pour cette Princesse. Le Magistrat de Dunkerque fit faire un Service solennel dans l'Eglise Paroissiale. Le Chœur étoit entièrement rendu de noir, garni d'Ecussions aux Armes de la Reine. Il y avoit au milieu un Mausolée ou Chapelle ardente, avec plusieurs Ornaments & Inscriptions, environnée & remplie d'un grand nombre de Cierges & de Flambeaux: mais il arriva quelque difficulté pour la cérémonie, comme on le peut voir

par les Lettres suivantes, qui furent écrites à ce sujet. 1683.

MONSEIGNEUR,

DAns le tems que je sortis hier de la Maison de Ville avec Messieurs du Magistrat, qui étoient venus me prendre chez moi, pour aller à la Maison de Ville, & m'accompagner ensuite en cérémonie à la Paroisse, pour assister au Service de la Reine, il est arrivé deux petites difficultés que je n'avois point prévues, ayant crû que les choses étoient réglées ici pour les jours de cérémonie, & que les Magistrats & les Officiers de l'Etat-Major pourroient m'instruire comme l'on avoit usé du passé pour le Service de la feuë Reine-Mere. Messieurs les Officiers de la garnison ont prétendu qu'ils devoient tous m'accompagner, marcher & aller à l'Offrande avant Messieurs du Magistrat. Les Aide-Majors & les Capitaines des Portes, comme Officiers de l'Etat-Major, ont prétendu qu'ils devoient être auprès de moi, me suivre & marcher devant Messieurs de Ville: mais les Officiers de l'Etat-Major ne sont pas bien anciens à Dunkerque, ils n'ont pas sçû me dire comme l'on en avoit usé du passé. Il ne s'est trouvé parmi les Magistrats que deux ou trois des plus anciens, qui m'ont asseuré, que dans le tems qu'on a fait le Service de la feuë Reine-Mere, M. le Marquis de Montpensat étant ici, M. l'Intendant avoit marché à sa gauche & Mrs. du Magistrat après eux, sans que les Officiers de la garnison, ni les Aide-Majors se soient trouvez à cette cérémonie: mais bien dans l'Eglise, où ils avoient laissé un banc dans le Chœur à gauche pour les Officiers. Les Magistrats m'ayant dit d'ailleurs que puisqu'il fournissoient à la dépense que l'on faisoit pour le Service de la Reine, qu'ils devoient avoir leur rang, marcher & aller à l'Offrande devant les Officiers, j'ai crû, Monseigneur, pour éviter toutes difficultés, & ne pas retarder le Service & les Prières, toutes choses étant préparées, & le Clergé de la Paroisse étant à l'Hôtel de Ville pour assister à la

Mort de la
Reine de
France
Marie
d'Autriche.

1683. la cérémonie, de dire aux Officiers de la garnison & à ceux de l'Etat-Major qu'ils pouvoient s'en aller à l'Eglise se placer dans le banc qu'on leur avoit destiné, s'ils le vouloient : mais que je ne pouvois pas de mon chef leur donner un rang, ni ordonner qu'ils iroient à l'Offrande avant les Magistrats. M. le Major, qui a commission pour commander en mon absence, a marché avec Messrs. les Bailli & Bourguemaitre à côté de moi, & j'étois au milieu, après suivoient les Echevins & les autres Officiers du Magistrat. Je crois, Monseigneur, être de mon devoir, de vous rendre compte de tout ce qui s'est passé en ce rencontre, afin que vous ayez la bonté de me donner vos ordres, pour lesquels j'aurai toujours toute la soumission possible, aiant l'honneur d'être avec respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

LA VERCAUTIERE.

A Dunkerque le 20. Août 1683.

Quelques jours après, M. l'Intendant, qui étoit à Ipre, envoya au Magistrat de Dunkerque une Lettre que M. de Louvois lui avoit écrite, dont voici la teneur.

A Fontaine-Bleau le 24. Août 1683.

MONSIEUR,

JE vous envoie une Lettre de M. de la Vercautiere, par laquelle vous verrez la difficulté qu'il y a eüe à Dunkerque entre le Magistrat & les Officiers de la garnison, pour la présence au Service de la Reine. Comme il est bon de régler ces sortes de difficultés pour les ceremonies qui pourront être faites à l'avenir, je vous prie de me mander ce qui s'est pratiqué par le passé dans cette Place en cette occasion, & dans celles de votre département.

MONSIEUR,

Je suis votre très-humble & très-obéissant Serviteur
DE LOUVOIS.

M. l'Intendant aiant demandé un Mémoire instructif sur ce sujet au Magistrat de cette Ville, il lui envoya celui qui suit.

1683.

Monsieur l'Intendant aiant communiqué au Magistrat de Dunkerque la Lettre de M. le Marquis de Louvois, & celle de M. de la Vercautiere, sur la difficulté qu'il y a eüe entre le Magistrat & les Officiers de la garnison, & Aide-Majors de la Place, pour la préséance au Service de la Reine; il a entendu la dessus les plus anciens du Corps, qui ont dit qu'au Service de la feüe Reine-Mere en l'an 1666., le Magistrat suivoit immédiatement M. le Marquis de Montpesat Commandant de cette Ville & M. l'Intendant, tant en allant à l'Eglise, que dans le Chœur, à l'Offrande, & en toutes les autres ceremonies, sans qu'il y eut alors aucune difficulté ou contestation de la part des Officiers de la garnison, ou de ceux de l'Etat-Major, & on a trouvé que généralement dans toutes les ceremonies publiques, le Magistrat a toujours eu rang immédiatement après Messieurs les Gouverneur, ou Commandant de la Place, Intendant & Lieutenant de Roi, sans que jusqu'à présent on le lui ait jamais disputé. Fait à l'Assemblée du 13. Septembre 1683. Signé Debrier.

Il n'est intervenu aucun réglemant, & on n'en a pas entendu parler depuis.

Les Commissaires de France & d'Espagne, qui depuis la Paix de Nimwege avoient été assembles, pour régler les limites dans le Pays-Bas, n'ayant pu convenir, à cause des difficultés que formoient toujours ceux qui étoient de la part du Roi Catholique, la France prit le parti de se mettre en possession des endroits qu'elle croioit lui devoir appartenir par le Traité de Paix. Cela fut cause que les Espagnols par ordre du Marquis de Grana Gouverneur Général du Pays-Bas, commirent plusieurs actes d'hostilité sur les Sujets de France. Dès que le Roi Très-Chrétien en eut la nouvelle, il donna ordre au Maréchal d'Humieres d'assiéger Courtrai, qui se rendit le 7. de Novembre.

Prise de Courtrai.

Pendant ce Siège le Duc de Northumberland Fils naturel du Roi d'Angleterre débarqua à Dunkerque, avec un équipage de plus de vingt-cinq Chevaux, qui au bout de quatre jours qu'il avoit resté en cette Ville, partit avec

96 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1683. avec le Comte de *Montbron*, qui y étoit, pour aller servir de volontaire dans l'Armée de France devant Courtrai, dont la prise détermina le Marquis de *Grana* à déclarer la Guerre à la France.

La perte de Courtrai fut suivie de celle de Dixmude, & du bombardement de la Ville de Luxembourg, après quoi les Troupes se mirent en quartier d'hiver.

1684. L'Année seize cens quatrevingt-quatre commença avec une forte gelée, qui dura depuis le premier de Janvier jusqu'au 16. de Février sans discontinuer. Le froid fut si excessif, que la mer se trouva glacée à plus de deux lieues.

Prise de Luxembourg suivie d'une trêve de 20. ans.

Le Printemps ne se fit pas plutôt sentir, que le Maréchal de *Cregui* prit Luxembourg. Il auroit poussé ses conquêtes plus loin, sans la Trêve qui fut faite pour vingt ans avec l'Empereur, l'Empire & le Roi d'Espagne. Par ce Traité arrêté le 29. de Juin, la France retint Luxembourg, Beaumont, Bouvines & Chimai.

Charles II. Roi d'Angleterre mourut le 26. de Février seize cens quatrevingt-cinq. Le Duc d'Iorc son Frere lui succéda, & fut proclamé Roi de la Grande-Bretagne sous le nom de *Jacques II.*

1685. Mort de Roi d'Angleterre *Charles II.*

On fit cette Année par ordre du Roi le premier Denombrement des Habitans de Dunkerque sur le modele donné par *M. de Vauban*.

Les Ambassadeurs de Siam, qui étoient venus en France aiant témoigné l'envie qu'ils avoient de voir les conquêtes de Sa Majesté, elle les fit mener par tout. Ils arriverent le 25. d'Octobre vers les six heures du soir à Dunkerque. On les salua à leur entrée de vingt coups de canon, & la garnison qui s'étoit mise sous les armes, se rangea en haie des deux côtes de la rue, depuis la Porte Roiale jusqu'à l'Hôtel de Ville, où l'on avoit préparé leur logement. Le Magistrat y fut aussi-tôt pour les complimenter, & leur présenter le vin de Ville. Ils séjournèrent ici le 26. & le 27., pendant lequel tems on tâcha

1686.

Abregé du Denombrement du Peuple de Dunkerque, fait en Janvier 1685.

Famille	Sexe	Maritus	Famille	Hommes	Femmes	Clergus à marier	Filles à marier	Peut Garçons	Peut Filles	Valer	Des non-va	Peut Seculiers	Religieux	Religieuses	Quelques de tout le pays
1.	46.	2257.	2215.	1993.	2298.	742.	617.	1867.	1887.	111.	596.	20.	96.	140.	1011.

Denombrement des Habitans de la Ville, de tout âge, de tout sexe, & de toutes conditions.

Il n'y a qu'une Paroisse, appelée *S. ELOY*, où il y a.

1. Curé.
4. Chapellains.
3. Epistolaires.
1. Sacristain.
1. Organiste.
1. Maître des Chants.
6. Chantres.
3. Enfants de Chœur.
1. Clerc.
3. Dabots.
1. Gardien de l'Eglise.
20. Prêtres Seculiers.
96. Religieux, qui sont les *Recollets, Capucins, Jésuites, Carmes, Minimes, & les Freres de l'Hôpital.*
140. Religieuses, qui sont les *Penitentes, Conceptionnistes, Benedictines, Anglaises, & celles de l'Ordre de S. Augustin.*
- MAGISTRAT.
2. Grand Bailly & son Lieutenant.
2. Bourguemestre

9. Echevins.
3. Pensionnaires.
1. Greffier.
1. Tresorier.
9. Petits Conseillers.
4. Valets de Ville.
4. Sergens du Bailly.
- LA GARDE ORPHELINE.
1. Le Grand Bailly, ou son Lieutenant.
4. Assistans, qui sont des anciens Echevins.
1. Greffier.
1. Valer.
- L'ADMIRALTE'.
 1. Lieutenant Général.
 1. Procureur du Roy.
 1. Receveur de l'Amiral.
1. Greffier.
3. Huissiers.
10. Advocats.
20. Procureurs.
8. Notaires.
4. Medecins.
14. Chirurgiens.
6. Apocaires.
31. Boulangers.
126. Cabaretiers, Traiteurs,

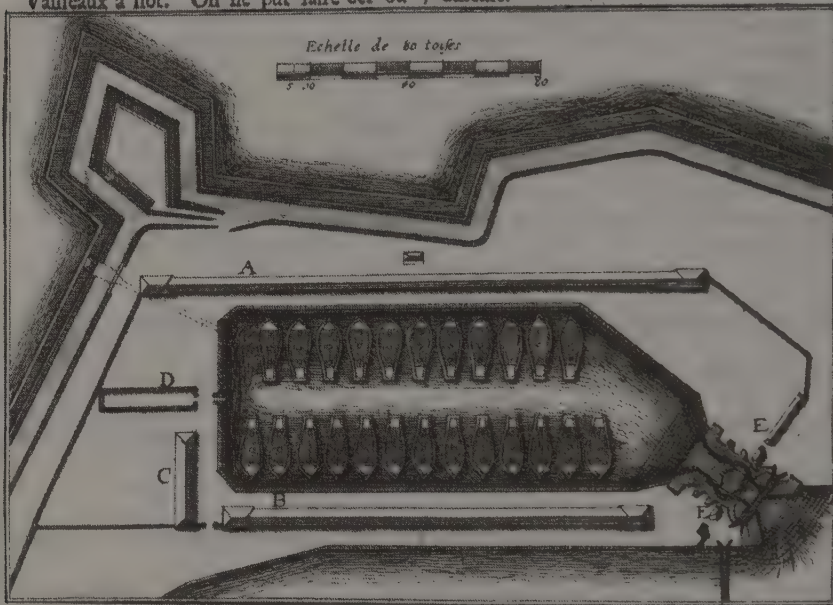
- Aubergistes ou Pâciers
16. Bouchers.
13. Brasseurs.
23. Charpentiers.
4. Menuisiers.
5. Selliers.
5. Charons.
2. Armuriers.
4. Fourbisseurs.
6. Maréchaux.
12. Serruriers.
13. Maçons.
440. Manœuvriers.
4. Terrassiers.
52. Chartiers, chacun avec un Cheval.
3. Plombiers.
6. Porriers d'Etain.
10. Meuniers.
29. Marchand Drapiers.
27. Cordonniers.
25. Tailleurs.
4. Tisserans.
5. Orphevres.
5. Vitriers.
4. Chaudronniers.
3. Lanterniers.
17. Tonneliers.

7. Tourneurs.
7. Fripiers.
1. Horlogeur.
5. Pelletiers ou Garniers.
13. Faïenciers.
4. Chapeliers.
1. Couteliers.
11. Charpentiers de Navire.
10. Sieurs de Bois.
3. Tailleurs de Pierre.
90. Bellandiers, chacun avec sa Bellandre.
42. Coccassiers, chacun avec sa Cogge.
89. Port au Sacs.
17. Porteurs de Biere.
55. Devalleurs de Vin.
27. Dechargeurs.
9. Pilotes de Côte.
53. Brouetteurs.
40. Savetiers.
41. Mesureurs.
9. Moulins à vent.
2. Rafeneries de Sucre.
2. Salingueres.
3. Libraires & Imprimeurs.
8. Voiliers.
3. Boutonniers.

1686. cha de leur procurer toutes sortes de plaisirs. Ils visiterent les Fortifications, la Citadelle, le Risban, & les autres ouvrages du Port, & partirent le 28. pour aller à Ipre. A leur départ on leur fit les mêmes honneurs qu'à leur entrée.

Dans le dessein où l'on étoit de perfectionner l'Arsenal de la Marine, on traça le Bassin, destiné à contenir un grand nombre de Vaisseaux à flot. On ne pût faire cet ou-

vrage, sans demolir deux Pavillons que le Magistrat avoit fait construire pour le logement des Officiers de la garnison. Il remontra à la Cour, que la dépense qu'il avoit été obligé de faire pour la construction de ces bâtimens, l'avoit mis hors d'état d'en bâtir d'autres, s'il n'en étoit dédommagé. Le Roi trouva ses raisons si bonnes, qu'il lui fit donner 19810. livres pour l'aider à les placer ailleurs.



Plan du Bassin de la Marine

A Corderie. B Magazins particuliers des Vaisseaux du Roi. C Magasin general. D Hengard aux Mats E Logemens des Ecluyers.

Les Religieuses de Saint Augustin aiant amassé quelque argent par les Dots de plusieurs Filles qu'elles avoient reçûtes dans leur Communauté, & par l'épargne qu'elles avoient fait en servant les malades, se trouverent en état d'acheter quatre petites Maisons proche de la porte de Nieuport. Elles quitterent aussi-tot leur logement de la rue de Saint Jean, pour les aller habiter; & depuis elles y ont fait construire une petite Eglise fort jolie, & une belle Maison, où elles sont parfaitement bien logées.

1688. Il se fit au commencement de l'année seize cens quatrevingt-huit un changement dans l'Etat-Maior de Dunkerque. M. de la Newville, qui étoit Lieutenant de Roi d'Ipre, & qui l'avoit été auparavant de Bergues, vint relever M. de la Vercautiere; & le Roi aiant en même tems donné à M. de Maignon la Maiorité de la Ville de Lille, M. de Laborri, qui en étoit le premier Aide-Maior, vint ici remplir sa place.

Tom. II.

Quelque secrette qu'eut été la Ligue que 1688. l'Empereur & les Princes de l'Empire, le Roi d'Espagne, & les Etats Généraux des Provinces Unies avoient conclu à Ausbourg, pour empêcher, à ce qu'ils prétendoient, l'agrandissement de la Monarchie Française, elle ne laissa pas de venir à la connoissance du Roi Très-Chrétien, qui trouva moien d'avoir une Copie du Traité qu'ils avoient fait.

La France n'eut pas plutôt vû l'intention de ces Puissances, qu'elle se résolut à la Guerre. Elle commença en Allemagne, tant pour obliger l'Electeur Palatin de faire raison à Madame la Duchesse d'Orleans des prétentions qu'elle avoit sur le Palatinat, que pour maintenir le Cardinal de Furstemberg dans l'Archevêché de Cologne. Monseigneur le Dauphin, qui commanda l'Armée, prit Philipsbourg, Spire, Worms, Maïence, Bonne, Frankendaele, Manheim.

Et le 10. d'Octobre on distribua à Dunkerque,

La Ligue d'Ausbourg, fait le Roi se esjouir à la guerre.

Le Roi prend plusieurs places dans l'Allemagne.

98 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1688. kerque, des commissions pour aller en cour-
se sur les Holandois. On y équipa aussi-tôt
plusieurs Bâtimens. Celui qui étoit com-
mandé par le Capitaine *Vanden Brucke*,
amena ici la première prise le 17. du même
mois. Elle fut bien-tôt suivie de plusieurs
autres, que les Armateurs firent sur les En-
nemis. D'abord qu'on eut nouvelle en Holan-
de des prises que nos Vaisseaux avoient faites,
les Etats Généraux détendirent l'entrée chez
eux de toutes les Marchandises de France,
& donnerent des commissions pour courir sur
les Dunkerquois & sur les autres Navires
François.

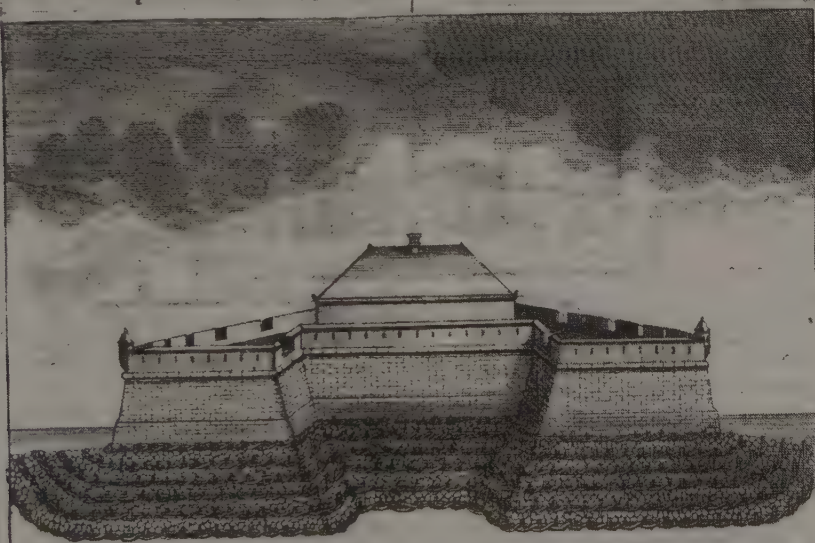
Le Roi
d'Angleter-
re Jacques
II. est con-
traint de
sortir de son
Roiaume

Pendant que Sa Majesté Très-Christienne
faisoit des conquêtes en Allemagne, Elle
vit avec douleur *Jacques II.* Roi d'Angleterre
son allié, forcé de quitter ses Etats, après
avoir été abandonné de ses Sujets, qui s'é-
toient jettez du côté du Prince d'Orange son
ennemi & son persecuteur. Ce Roi infor-

tuné, qui enoit déjà fait passer en France la
Reine son Epouse avec le Prince de Galles
son Fils, y fut aussi reçu avec tout l'accueil,
toute la tendresse & tous les témoignages
d'amitié qu'il pouvoit souhaiter dans son
malheur.

Les démarches que venoient de faire les
Holandois & les Anglois aiant été cause
de la Guerre que la France leur déclara, Sa
Majesté Très-Christienne fit solliciter les Es-
pagnols de se joindre à Elle, pour rétablir
le Roi d'Angleterre dans ses Etats : mais ils
réjetterent cette proposition genereuse, pour
se ranger du côté de la Hollande & des An-
glois. Ce refus obligea le Roi de France de
déclarer aussi la Guerre à l'Espagne. Elle
ne fut pas plutôt publiée à Dunkerque que
les Armateurs sortirent de ce Port encore
plus fort qu'auparavant, & y amenèrent un
grand nombre de prises.

1688.
Le Roi
declare la
guerre à
l'Espagne.



VUE & Perspective du Fort ou Batterie de Revers du côté de la Mer pour servir de
deffence aux attaques de la Ville & de la Citadelle.

Desseins del. M. de la Haye scul.

Echelle de 20 Toises

1689. Le Roi voulant par toutes sortes de moïens
rassurer Dunkerque du côté de la mer ; or-
donna d'y faire construire le Fort de Revers
entre la Citadelle & le Risban. Sa Majesté
fit aussi continuer avec vigueur les travaux
qui avoient été projettez pour la perfection
du Port, & ce n'a été que depuis la dernière
guerre de 1702. qu'insensiblement on a cessé
d'y travailler ; ce qui a fait, que bien loin
d'être en sa perfection dans le tems qu'on se
l'étoit proposé, son Canal, qui fait tout l'es-

sentiel, étant trop exposé à la violence de la
mer, a beaucoup souffert par ses travaux im-
parfaits, qui ont laissé prise à la mer. M.
Clement Directeur des Fortifications, remon-
tra si vivement le danger où étoit le Port de
se gâter tout-à-fait, si on n'y remédioit in-
cessamment, que la Cour envoya ici des fonds
pour achever les coffres des jettées, qui l'ont
conservé dans l'état où il se trouve.

Au mois de Mai M. *Bart* Commandant
la Frégate *Le Joux* de 28. pièces de canon,
&

1689.

1689. & le Chevalier de *Forbin* qui montoit la *Raïlleuse* de 16. pièces, reçurent ordre de sortir de Dunkerque pour se rendre au Havre, d'où ils partirent le 20. du même mois avec quatorze Vaisseaux Marchands, qu'ils étoient chargez d'escorter. Le 22. étant au milieu de la Manche par le travers des Caquettes, ils rencontrèrent deux Navires de Guerre Anglois, l'un de 42., & l'autre de 48. canons. Nonobstant cette inégalité M. *Bart*, qui se trouvoit Commandant, se résolut au combat, pour sauver la Flôte qu'il conduisoit. Pour mieux réussir dans son dessein, il se chargea d'attaquer le plus fort, & dit au Chevalier de *Forbin* de l'assister; & en même tems convint avec les Maîtres des trois Navires Marchands les mieux armez, qu'ils combatroient le moindre Vaisseau Anglois. Aussi-tôt qu'ils furent à portée, M. *Bart* sans tirer un seul coup, alla à pleines voiles sur le Vaisseau de 48. pièces: mais le vent calmé dans ce moment lui fit faire un faux abordage, son beaupré s'étant embarrassé dans les haubans du Vaisseau Anglois. Néanmoins le Chevalier de *Forbin* l'ayant abordé, ils attaquèrent si vivement les ennemis, qu'ils les forcèrent à coups de mousquet & de grenades d'abandonner leur pont & leurs gaillards: & se seroient infailliblement rendus Maîtres du Vaisseau, si les trois Navires Marchands, avec tous les autres n'eussent pris la fuite, au lieu d'attaquer le second Navire Anglois, comme on en étoit convenu; car ce Vaisseau étant venu au secours de l'autre, il attaqua les Frégates de Dunkerque en flanc à la petite portée de fusil, ce qui fit changer l'ordre du combat, qui devint terrible par l'opiniâtreté & la valeur des combattans: mais à la fin M. *Bart* & *Forbin* aiant été blessés, aussi-bien que 140. hommes de leurs équipages mis hors de combat, les deux Frégates furent prises, après avoir été ralées de l'avant à l'arrière, & presque entièrement fracassées. La perte des Anglois fut bien plus considérable, puis qu'un plus grand nombre de leurs matelots & de leurs Officiers furent tués dans ce combat: de maniere que le Contre-maître fut obligé de prendre le commandement des Vaisseaux, qui menerent les deux Frégates à Pleimouth: mais tous les Navires Marchands qu'ils escortoient arriverent à bon Port. Le Prince d'Orange trouva l'action du Contre-maître appelé *Robert Sinok* si belle, qu'il le fit Capitaine de Frégate.

M. *Bart* & le Chevalier de *Forbin* aiant été quelque tems en prison, trouverent moyen de scier une des barres de fer, qui étoient à la fenêtre de la chambre où ils étoient détenus. Cela facilita leur évacion pendant une nuit obscure. Ils s'embarquerent dans une Chaloupe qui les attendoit, avec laquelle

ils arriverent heureusement en France. Sa Majesté informée de la valeur qu'ils avoient fait paroître dans ce combat, aussi-bien que dans plusieurs autres occasions, les fit Capitaines de Vaisseau. 1689.

La Paix que les Algeriens firent avec la France à la fin de cette année, delivra les Dunkerquois d'un ennemi, qui avoit plusieurs fois attaqué & endommagé leurs Vaisseaux, & comme nous l'avons vu, interrompu leur Navigation & leur Commerce.

La continuation de la Guerre contre l'Angleterre, la Hollande & leurs Alliez, occupa tellement les Dunkerquois à faire la course, qu'ils ne s'appercurent pas du tort que faisoit à la Franchise du Port l'Arrêt du 25. d'Avril 1690. seize cens quatrevingt-dix, par lequel le Roi ordonna la perception à l'entrée du Port de six livres par cent péant des sucres bruts étrangers: ils s'en consolèrent en quelque maniere par le grand nombre de prises qu'ils firent sur les ennemis.

Madame la Dauphine étant morte le 20. Avril, on fit à Dunkerque, par ordre de la Cour, un Service magnifique dans l'Eglise Paroissiale, où assistèrent Messieurs de l'Etat Maior, le Corps du Magistrat, qui en faisoit la dépense, les Officiers de la Garnison, & les principaux Habitans de la Ville.

Cette pompe funèbre fut suivie de spectacles plus agréables par les feux de joie que l'on fit à Dunkerque, pour la victoire que le Maréchal de *Luxembourg* avoit remportée à *Fleurus* sur les ennemis de la France le 29. de Juin; & pour les avantages que la Flôte commandée par le Comte de *Tourville* avoit eus sur celle des Anglois & des Hollandois, qui furent battus & mis en déroute le 30. de Juillet au Cap de Bevefier sur la côte d'Angleterre. Cette memorable journée a bien fait voir, que c'est à tort que ces deux Nations prétendent contester à la France l'empire de la mer.

Toutes ces bonnes nouvelles firent sortir M. *Bart* de ce Port, pour aller inquieter la pêche des Hollandois. Il la détruisit presque entièrement, en coulant bas un grand nombre de Pêcheurs. Après cette expedition, qui fit fort crier le peuple en Hollande, il prit & amena en ce Port deux Vaisseaux qui transportoient en Angleterre 450. soldats Danois. Il fut après à Brest, de là en Irlande, & ensuite il eut ordre d'aller à l'Elbe chercher deux Navires que la France y avoit fait charger de Cuivre, Poudre, Armes & autres Munitions de Guerre: mais sur l'avis qu'il eut de Hambourg, que ces Vaisseaux n'étoient pas prêts, il fut croiser pendant quinze jours, où il rançonna pour 43000. écus de bâtimens venant de la pêche de la baleine, & amena ces rançons avec les deux autres Navires à Dunkerque, malgré les en-

Bataille
de Fleurus
& autres
avantages
sur eux.

100 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1690. nemis qui avoient envoyé plusieurs Vaisseaux de Guerre à son passage, pour l'en empêcher.

Outre l'Escadre de M. *Bart*, il y avoit encore dans le Port de Dunkerque trois Navires de Guerre, que le Roi y avoit fait construire: *L'Affeuré* de 60. pièces de canon commandé par M. *Mericourt*, *Les Jeux* de 40. pièces commandé par M. *Dericourt*, & *le Tigre* de même grandeur commandé par M. *de Vieupont*. Ils mirent à la voile le 6. d'Aoust pour aller joindre la Flôte de France. Plus de trente Navires Marchands profiterent de cette escorte, pour faire plus seurement leur route.

Le mauvais tems aiant contraint les Troupes d'aller en leurs quartiers-d'hiver, les François firent fortifier Courtrai, Dixmude & Furnes, où ils en envoierent un grand nombre; ce qui mit ce Pays-ci à l'abri des courses des ennemis.

1691. Tandis que l'on paroissoit être tranquille de part & d'autre dans le quartier-d'hiver, & que le Prince d'Orange tenoit à la Haye ces fameuses conférences avec les autres Conféderez, on aprit tout d'un coup, que les François avoient investi Mons le 15. de Mars 1691. & que cette Ville s'étoit rendue au Roi le 8. d'Avril.

Pendant que l'on ouvroit la campagne par terre, les Dunkerquois faisoient la guerre par mer. Six de leurs Frégates prirent au mois de Mai une Flote de vingt-sept Navires Anglois avec leur Convoi, elles n'en amenèrent ici que dix-sept, les autres aiant été repris.

Ceux de Dunkerque n'étoient pas si occupés à la course, qu'ils ne songeoient en même tems à leur commerce: lequel y étoit si considerable, qu'entr'autres il sortit de ce Port pour Cadix au mois de Mai un Vaisseau Genoïs commandé par le Capitaine *Burlando*, de 30. pièces de canon & de 120. hommes d'équipage, si rempli de balots & de marchandises précieuses, que sa charge fut estimée plus de quinze cens mille livres, dont il fit bien vingt-cinq mille écus de frêt.

La Basse-Ville de Dunkerque étant achevée par l'ouvrage couronné que l'on avoit construit entre les Canaux de Bergues & de la Moëre, ceux qui s'y étoient placez, s'adressèrent au Roi, & lui remontrèrent qu'ils y avoient fait bâtir, dans l'espérance qu'ils n'auroient pas été distinguez des autres habitans de la Ville, mais de jouir des mêmes exemptions & Privilèges. Sa Majesté eut la bonté de les leur accorder par l'Arrêt de son Conseil du dernier de Juillet.

Il y avoit longtems qu'une Escadre considerable de Vaisseaux Anglois croissoit devant Dunkerque pour empêcher sept Navires du Roi de 60. & 65. pièces de canon de sortir du Port, pour aller joindre la Flôte de

Sa Majesté, lors qu'un mauvais tems contraignit les Anglois de se retirer chez eux au commencement de Novembre, & de laisser sortir les Vaisseaux du Roi en toute liberté. Près de soixante Navires Marchands profiterent de cette escorte jusqu'à Brest.

La joie des négocians, qui venoient de voir partir leurs Navires en seureté, fut interrompue par la publication d'un Arrêt que le Roi avoit donné le 4. d'Octobre, par lequel il ordonnoit de recevoir à l'entrée du Port douze livres par cent pesant de moruës, cabillaux, maqueraux & saumons salez venant des étrangers. Ce fut la deuxième atteinte qu'on donna à la franchise du Port.

L'Arrêt du 9. Janvier seize cens quarre-vingt-douze donna la troisième atteinte, en ordonnant de lever à l'entrée du Port six livres par chaque cent pesant de tous les fromages, qui viendroient des pays étrangers.

Cet Arrêt ne fut pas le seul qui fit de la peine. On vit paroître peu de tems après un Edit, qui réunissoit au Domaine du Roi toutes les Charges, que les particuliers avoient dans ce Pays-ci. Comme elles n'y avoient jamais été hereditaires ni venales, ce fut un coup de foudre pour ceux qui les possédoient. Etant du nombre des malheureux, je fus contraint d'aller voir sur les lieux, quel train prendroit cette affaire. J'eus beau y avoir des amis & de la protection, & faire des représentations, on convint des services importans rendus par mon Pere, que la Charge de Grand-Bailli de Dunkerque m'avoit été donnée pour recompense, & qu'il étoit dur à moi de me trouver en ce cas. Mais parce que c'étoit une affaire generale, & que le Roi avoit besoin d'argent pour continuer la guerre, il fallut financer comme les autres. Enfin j'en fus quitte en payant une chose que je tenois depuis si longtems de la pure liberalité de Sa Majesté. On vendit aussi le Greffe de la Ville, celui des Orphelins, & les Offices de Procureurs & Notaires.

La France avoit effectivement besoin de terribles Finances, pour survenir aux frais d'une guerre qu'elle soutenoit seule contre la plupart des Princes de l'Europe: mais ce grand nombre d'ennemis n'empêcha pas le Roi de se rendre maître de Namur. On en fit des feux de joie à Dunkerque au commencement de Juillet.

La quatrième atteinte à la franchise du Port, fut donnée par l'Arrêt du 3. de Juillet, par lequel il fut ordonné de recevoir à son entrée vingt pour cent sur toutes les marchandises du Levant, venant d'autre-part que de Marseille.

Le 18. de Septembre vers les deux heures de l'après-midi on sentit à Dunkerque un tremblement de terre, qui dura près de trois minutes.

1691.

1692.

Les charges de la Ville réunies aux Domaines du Roi.

Prié de Namur.

1692. minutes. La seconde qui se fit à diverses reprises, ne fut pas grande, car elle ne causa aucun dommage. Cependant cet ébranlement ne laissa pas dans le moment d'allarmer tout le monde.

Le Marquis d'Esprades Gouverneur de Dunkerque vendit cette année son Gouvernement au Comte de Medavi. Le Roi y donna son agrément avec plaisir, persuadé qu'il ne pouvoit mieux confier un poste si considérable qu'à ce Seigneur, dont on sera bien aise d'apprendre l'illustre naissance, & les services importans qu'il a rendus à l'Etat.

Jacques Leonard Roussel Comte de Medavi & de Grancei, Baron de Selongei, Marei & autres lieux, commença de servir l'an 1673. en qualité de Cadet dans les Gardes du Corps. Il se trouva au Siège de Maftricht, où le Roi étoit en personne, & le suivit dans le voiage qu'il fit en Alsace. En 1674. il suivit Sa Majesté dans la même qualité à la conquête de la Franche-Comté. A la fin de cette campagne il se trouva au combat de Senef, & fut fait Colonel d'Infanterie du Régiment de Grancei. En 1675. il se distingua à la bataille de Sarbruc, où il fut blessé & fait prisonnier à la déroute. En 1676. il se trouva à la levée du Siège de Maftricht par le Prince d'Orange. En 1677. au Siège & prise de Saint Guillaïn, & en 1678. à la Bataille de Saint Denis près de Mons.

La Guerre aiant recommencée l'an 1683. il fut au Siège & prise de Courtrai; & étant renouvelée en 1688. il servit en qualité de Brigadier aux prises de Philipsbourg, Menin & Frankendal. En 1689. à la défense de Bonne. En 1690. à la Bataille de Stafarde, & au Siège & prise de Suse. En 1692. il fut pourvu, comme nous l'avons dit, du Gouvernement de Dunkerque. En 1693. il fut fait Maréchal de Camp, & servit en cette qualité à la Bataille de la Marfaille, où il fut dangereusement blessé d'un coup de fusil au travers du corps. En 1696. il fut au Siège de Valance, & en 1697. à celui d'Ath. En 1702. il fut fait Lieutenant Général, & servit en cette qualité à la Bataille de Luzare. En 1703. il se saisit de Dezenzano; pénétra dans le Trentin; força les Impériaux dans leurs retranchemens de la vallée de Zeder; se rendit maître de Rimes, Arto, Nago & de Torbelle. En 1704. & 1705. il fut aux Sièges & prises de Verceil, Ivree, Verné & à la Bataille de Cassano. En 1706. à celle de Calcinaro & à celle de Castiglione, où il commanda en chef; y défit les Impériaux commandez par le Prince de Hesse-Cassel à présent Roi de Suede, leur tua trois mille hommes, prit trois mille cinq cents prisonniers, leur Artillerie, Drapeaux, Etendards, Equipages; & fit lever le Siège de Casti-

gione. A la réception de cette nouvelle le Roi le fit Chevalier de ses Ordres. Le reste de cette campagne il commanda les Troupes de Sa Majesté, qui étoient en Italie, lesquelles il ramena en France au mois d'Avril 1707. En arrivant il fut gratifié du Gouvernement du Nivernois, & eut le Commandement des Troupes en Savoie, avec lesquelles il marcha pour faire lever le Siège de Toulon. Enfin pendant les années 1708. 1709. 1710. 1711. & 1712. il s'est trouvé dans toutes les occasions qui se sont passées en Savoie & au Dauphiné contre les Impériaux & les Piedmontois jusqu'à la Paix, que le Roi lui donna le Commandement en Chef des Provinces du Dauphiné & de Provence. Il a été fait Maréchal de France en 1724.

L'illustre Maison de Roussel descend de *Jean Roussel* Seigneur du Plessis-Morvent, Gentilhomme Anglois & Ecuier du Duc de Bretagne, à qui le Roi *Charles VII.* donna plusieurs Terres situées aux Bailliages d'Alençon & de Caen en considération de ses Services, par Lettres expédiées à Bernai le 14. Juin 1430.

M. de Balzac Gouverneur de la Citadelle de Dunkerque étant mort au mois d'Octobre, *M. de l'Ecoffe*, Lieutenant Colonel du Régiment de Normandie fut nommé en sa place.

Quoi que depuis cinq ou six mois le Port de Dunkerque fut bloqué par trente-deux Vaisseaux de Guerre Anglois & Holandois, pour en empêcher l'entrée & la sortie à toutes sortes de Bâtimens; *M. Bars*, qui y étoit, ne laissa pas de sortir, & de passer fort heureusement le 24. du même mois d'Octobre, avec sept Frégates & un brûlot. Dès le lendemain il enleva quatre Navires Anglois richement chargez, qui alloient en Moscovie. Quelques jours après il mit le feu à quatrevingt tant Buffes, Dogres, qu'autres Navires Marchands. Il fit ensuite une décente en Angleterre vers Neuchâtel, où il brûla environ deux cens Maisons, & le 24. de Novembre il amena ici pour cinq cens mille livres de prises.

Il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit mettre en état les trois meilleurs Vaisseaux de son Escadre; avec lesquels il s'en fut croiser dans le Nord, où il fit rencontre d'une Flôte Holandoise venant de la mer Baltique, escortée par trois Navires de Guerre. Il attaqua le Convoi, & s'étant rendu maître du plus grand, les deux autres s'enfuirent; ce qui lui donna lieu de prendre les Vaisseaux de cette Flôte, chargez de Blé, Seigle, Orge, Goudran & autres Marchandises, qu'il amena à Dunkerque.

Au mois de Septembre les Anglois & les Holandois s'emparèrent de Dixmude & de Furnes. Ils mirent ces deux Postes en état de

1692.

Brevoyers
de M. Bars.

1693. *Les Villes de Dixmude & Furnes prises par les Anglois & reprises par les François*

de défense, & y envoyoient de fortes garnisons, qui referroient beaucoup Dunkerque : mais sur ce que les Alliez faisoient état que cela leur faciliteroit le dessein qu'ils avoient sur cette Place, les François résolurent de s'en rendre les maîtres. En effet le Marquis de Boufflers investit Furnes le 29. de Decembre, & le prit le 4. Janvier seize cens quatrevingt-treize, ce qui obligea les ennemis d'abandonner Dixmude. La prise de ces deux Postes rémit Dunkerque en toute seureté.

On agita longtems à la Cour si l'on raseroit Furnes & Dixmude, à cause de la dépense considérable qu'on seroit obligé de faire, pour mettre ces deux Places en état de défense. Elle ordonna de démolir les Fortifications de Dixmude : mais ayant considéré de quelle consequence étoit Furnes pour la seureté de Dunkerque, il fut résolu qu'il seroit conservé, & on prit en même tems des mesures pour le fortifier. M. du Verger en eut la direction, ensuite de la résolution prise de suivre son projet, qui avoit été trouvé le meilleur.

Les dépenses que la France étoit obligée de faire pour soutenir la Guerre contre tant d'Ennemis étoient si excessives, qu'il lui avoit été impossible d'y survenir, sans des secours extraordinaires ; ce qui obligea le Roi de continuer la création des charges. Il avoit par son Edit du mois d'Août 1692. créé des Offices de Maire, Assesseurs & Commissaires aux Révûs & Logemens des Troupes. Le Magistrat de Dunkerque voyant qu'il étoit important pour le bien de la Ville de les réunir à son corps, les racheta cinquante mille livres : mais comme ses revenus ordinaires ne pouvoient pas fournir cette Finance, ceux qui composoient alors le Magistrat, offrirent de l'avancer, à condition qu'ils ne seroient déposés que lors qu'ils seroient remboursés par la Ville, ou par ceux qui succederoient en leurs places. Ainsi le Bourguemaître paia cette année six mille livres, & les Echevins & les Trésorier chacun deux mille cent vingt-cinq.

Le Roi ayant nommé le Comte d'Avaux pour l'Ambassade de Suede, & M. de Bonrepos pour celle de Dannemarc, ils vinrent à Dunkerque s'embarquer sur l'Escadre de M. Bart, qui les mena tous deux dans ces Roiaumes du Nord, malgré le grand nombre de Vaisseaux ennemis postés pour s'opposer à son passage.

Quelque tems après, il fut par ordre de la Cour avec son Escadre de six Navires à Vleckeren, d'où il amena heureusement une Flôte chargée de Blé, quoique les Anglois & les Holandois eussent de grosses Escadres en mer pour empêcher la France de recevoir un si considérable secours, dans un tems où

le blé étoit d'un cherté inoltie.

L'arrivée de cette Flôte ne fut pas la seule chose agréable aux Dunkerquois : un grand nombre de Navires Marchands, qui arrivèrent ici chargez de vin, sel, eau de vie & autres marchandises, augmenta encore leur joie, laquelle fut d'autant plus grande, qu'ils étoient venus sans aucun malheur à travers de tant de perils.

La cherté de blé qui continuoît, avoit engagé la France à en faire acheter dans le Nord une grosse quantité. Aussi-tôt que le Roi eut été informé que les navires, qui l'avoient chargé, étoient à Vleckeren, il envoya ordre à M. Bart, qu'il avoit fait Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis au commencement de cette année seize cens quatrevingt quatorze, de les aller chercher. Il sortit du Port de Dunkerque le 28. de Juin avec son Escadre composée de six vaisseaux de guerre : mais l'impatience ayant fait partir cette Flote marchande au nombre de cent & quelques voiles, sous l'escorte de trois vaisseaux Suedois & Danois, elle fut rencontrée entre le Texel & le Vlie par le Contre-Amiral de Frise, nommé *Hidde de Vries*, qui commandoit une Escadre forte de huit Navires de Guerre, qui s'en empara aussitôt : mais le lendemain 29. M. Bart découvrit cette Flôte. Au désespoir de la voir au pouvoir des ennemis, il vit bien qu'il s'agissoit de faire une action aussi éclatante qu'utile pour le service du Roi, & le soulagement de ses sujets. Cela lui fit prendre sur le champ la résolution de combattre les Holandois, quoiqu'il leur étoit inférieur en nombre & en Artillerie. Aussi-tôt qu'il eut donné ses ordres aux Capitaines de son Escadre, il ataqu le Contre-Amiral de cinquante-huit pièces de Canon & l'aborda, après avoir fait sur lui, à la petite portée du Pistolet, sa decharge du canon & de la mousquetterie, qui mit près de quatre-vingt hommes hors de combat, & s'en empara en moins d'une demie heure. Le reste de son Escadre fit la même manœuvre : & deux autres Vaisseaux Holandois, dont l'un étoit de 50. canon & l'autre de 36, furent enlevés de la même manière. Le cinq qui restoit, évitèrent l'abordage, & s'enfuirent à pleines voiles dans leurs ports. M. Bart reprit incontinent après toute la Flôte, enleva tous les Maîtres & Matelots que les Holandois y avoient mis, & donna ordre de le suivre à tous les bâtimens destinés pour Dunkerque, où il arriva le 3. de Juillet sur les deux heures de l'après-midi, avec son Escadre, les trois Vaisseaux de guerre pris sur les ennemis de 58. 52. & 34. canons, & trente de ceux qu'il avoit pris, chargez de grain. Le reste de la Flôte continua sa route vers le Havre & les autres ports de France,

1693.

1694.

*Autre a-
dins Fl-
roque du
Chevalier
Bart.*

1694. France, suivant leur destination. L'Escadre de *M. Bart* n'eut qu'un Lieutenant & quinze hommes de tuez, & environ 50. blesez : mais il y eut sur les trois Vaisseaux Hollandois que l'on avoit pris, 300. hommes tuez ou blesez, & entr'autres le Contre-Amiral fut blessé d'un coup de pistolet dans la poitrine, d'un coup de mousquet au bras gauche qu'il lui falut couper ; & de trois coup de sabre à la tête. Il mourut de ses blessures quelques jours après qu'il fut arrivé à Dunkerque. Ce combat se donna à la vûe de trois Vaisseaux de guerre Suédois & Danois, qui en furent les spectateurs. Tant de fameux exploits, & des services importants engagèrent le Roi, de donner à

M. Bart des Lettres de Noblesse.

Il est bien glorieux de commencer celle de sa Famille par un grand nombre de services éclatans & de belles actions : celle-ci fut si agréable à toute la France, où elle remit l'abondance, que l'on y frappa cette Medaille, pour en conserver la memoire. On y voit au bord de la mer la protée d'un Vaisseau, & sur le rivage la Déesse Ceres, qui tient des épis de Blé. La légende : *Annona Augusta* ; & l'exergue : *Fugatis aut captis Batavorum Navibus*. M.DC.XCIV. Signifient : la France pourvue de Blé par les soins du Roi ; après la défaite d'une Escadre Hollandoise 1694.

1694.



Il y avoit longtems que les ennemis fa- chez de voir enlever un si grand nombre de leurs Navires par les Armateurs de Dunkerque, avoient envie, pour se venger de tant de pertes, de bombarder cette place. Les Anglois chargerent le Chevalier *Schovel* de tenter cette entreprise.

Ces Anglois
tentent de
bombarder
Dunkerque.

Le 20. Septembre il vint se poster dans la fosse qui est à la hauteur du Vieu-Mardik à une lieue & demie de cette Ville, avec plus de soixante tant Vaisseaux de guerre, Fregates, Galiotes à bombes, Barques à machines, que bâtimens de charge. Le Maréchal de *Villeroi*, qui étoit alors à Ipre, le Duc du Maine, & le Conte de *Toulouse* se rendirent d'abord avec quelques troupes pour rassurer les Dunkerquois ; mais comme le Commandant de la Place & Messieurs de la Marine s'étoient déjà précautionnez contre les entreprises des ennemis, ils trouverent toutes choses en bon ordre. Le Chevalier *Schovel*, qui avoit beaucoup d'envie de maltraiter Dunkerque, n'oublia rien pour venir à ses fins : mais il y trouva tant de difficulté, à cause de la situation de la place, qu'avant que de jeter des bombes, il voulut sonder les environs de la Rade. Il commanda pour cet effet douze Chaloupes soutenues de quatre Fregates de 18. à 20. pièces de canon, lesquelles s'étant avancées le 21. vers les deux heures de l'après-midi à la haute mer, on leur tira tant des coups de canon de deux Fregates, qui étoient à la tête des jérées, du Risban, & de la Cita-

delle, que ceux qui les conduisoient, furent bien-tôt obligez d'aller rejoindre le Chevalier *Schovel*, à qui ils dirent, qu'ils croioient qu'il n'étoit pas possible de faire le moindre mal à la Ville, si avant toutes choses on ne ruinoit les deux Forts des jettées & le Risban.

Le 22. l'Amiral Anglois voulut essayer de mettre le feu à ces Forts avec deux de ses Barques à machine, & il promit une récompense considérable aux Capitaines de ces brûlots, s'ils y pouvoient réussir. Pour faire donc cette grande expedition, on vit arriver sur les deux heures de l'après-midi, la mer étant pleine, environ 36. Fregates, Galiotes à bombes, machines & chaloupes, qui vinrent se poster dans la Rade, devant le port. Ils y furent longtems à consulter & tatonner ; enfin sur les cinq heures ils détachèrent une de leurs Barques à machine, dans le dessein de ruiner le Fort qui est à l'Est : mais un coup de canon tiré de ce même Fort y mit le feu, avant qu'elle eut été conduite, où le Capitaine la voulut placer, & l'empêcha de faire aucun mal. Un moment après ils en détachèrent une autre vers les Château de l'Ouest. Elle s'avança beaucoup davantage ; mais elle renverra sur le côté, & le feu y aiant été mis, elle creva avec aussi peu de succès que la première.

Le 23. les ennemis ne firent aucun mouvement. Le 24. ils vinrent devant la Ville, où ils s'amuserent quelque tems à faire sonder par des Chaloupes, & aiant reconnu que

104 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1694. que leur expedition étoit impraticable, ils remirent à la voile le 26. au matin avec leurs Galiores, pour aller bombarder Calais, après avoir renvoyé leurs Barques à machines aux dunes, d'où les ennemis firent en même tems partir neuf Vaisseaux de guerre Hollandois, qui y étoient pour croiser devant Dunkerque, & pour rendre l'entrée & la sortie plus difficile.

Les Ministres de France aiant fait insinuer par les Intendans des Provinces aux Magistrats & Villes du Roiaume, de faire un Don Gratuit au Roi, pour l'assister dans cette guerre, ce departement en fit un de 111650. Livres, pour lequel Dunkerque en paia 44000. Pour trouver cette Finance, le Magistrat fit une taxe sur tous les habitans de la Ville.

Raché de diverses Charges. Ce ne fut pas la seule somme que Dunkerque donna. Voici ce qu'il paia encore au Roi pendant cette année pour le rachât des Charges.

Le Roi aiant créé des Offices de Brasseurs par son Edit du mois de Mars 1693., le Magistrat les racheta pour 96000. livres, dont les Brasseurs de la Ville fournirent 30000. livres sur plusieurs conditions qui leur étoient fort avantageuses, & le reste fut trouvé par un Octroi sur les Bieres.

Par un Edit du mois de Mars de la même année, on avoit créé des Offices de Cabaretiers & Hôteliers, qui furent rachetez par le Magistrat pour 19800. livres : mais pour trouver cette somme, il fut obligé d'accorder la levée de quatre sols par pot de Vin, & de sept sols six deniers par tonne de forte Biere, & d'un sol par pot d'Eau de vie, & ce à celui qui la prendroit à moins de tems. On l'entreprit pour deux ans & neuf mois.

Par un autre Edit du mois de Mars de cette année le Roi crea des Offices de Procureurs, Sindics, & Tresoriers des corps de Ville, que le Magistrat racheta pour 33000. livres.

Et enfin par Edit du mois de Mars aiant aussi été créé des Controleurs des actes des Notaires, Les Magistrats du Departement les racheterent pour la somme de 44000. livres, en laquelle Dunkerque paia 6600. livres : si bien que le Roi tira de Dunkerque pendant cette année 199400. livres.

Au commencement de la Campagne de 1695. seize cens quâtrevingt-quinze le Comte de Montal arriva à Dunkerque, pour commander un Camp-volant entre cette Ville & celle de Furnes.

M. de la Berry Major de Dunkerque, & fort avancé en âge, eut la permission de se retirer chez lui, avec une pension de 1400. livres sur le revenu de la Majorité, qui lui devoit être païée par M. Brulart, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Picardie, qui vint remplir sa place.

On fit au commencement de cette année le Denombrement des habitans de cette Ville, dont voici l'extrait. *

Les Anglois & les Hollandois toujours fachez du grand nombre de Navires que nos Armateurs leur enlevoient journellement, voulurent essaier une seconde fois de bombarder Dunkerque. Ils firent pour cela des préparatifs si considerables, qu'ils crurent n'avoir rien oublié, pour réussir mieux qu'au premier qu'ils avoient entrepris.

Le 4. d'Aoust sur les quatre heures de l'après-midi on vit paroître une Flôte de quatrevingt Voiles, qui vint mouiller dans la fosse du Vieu-Mardik, éloignée, comme nous l'avons déjà dit, d'une lieue & demie de cette Ville. On donna aussitôt ordre de transporter dans la Basse-Ville tout le brai, goudron, paille & autres matieres combustibles, & aux habitans de mettre quelque cuve ou barique remplie d'eau dans les rues devant leurs portes, pour s'en servir en cas d'accident : & en même tems on dressa une Bâterie de plusieurs pièces de canon sur l'estran vers la Haye des Roseaux, qui renferme l'Esplanade du côté de l'Est.

Le 5. le vent étant du Nord, les ennemis ne firent aucun mouvement : mais furent renforcez de 4. Vaisseaux de guerre Hollandois.

Le 6. au matin l'Amiral Barklay tira quatre coups de canon, qui étoient le signal d'apariller, puis qu'en même tems on vit plus de trente Navires à la voile. Ils mouillèrent peu après, à la réserve d'une seule Kefche qui alloit & venoit. A midi on vit venir toute la Flôte, qui mouilla entre les bancs. Il arriva ici vers le soir quelque Cavalerie, pour garder la bâterie que l'on avoit

Denombrement des Habitans de Dunkerque.

* Denombrement de la Ville & Basse-Ville de Dunkerque, fait en Janvier 1695.

Maisons	Ecclesiastiques Saulniers & Reguliers	Hommes en Chef de Famille	Femmes mariées Veuves	Garçons au-dessous de 14. ans	Filles au-dessous de 14. ans	Garçons au-dessous de 14. ans	Filles au-dessous de 14. ans	Valés	Servans	Parvins	Total
1514.	272	1960.	2790.	890.	578.	3039.	2092.	284.	612.	224.	11335.

1695. voit établie sur l'éstran, & pour s'opposer au débarquement, si les ennemis avoient envie d'en faire quelqu'un.

Le 7. les Anglois n'exécuterent rien. Seulement 14. ou 15. Navires vinrent sur les quatre heures de l'après-midi vers la Ville : mais quelque tems après ils s'en retournèrent avec les autres dans leur premier poste, à la hauteur du Vieu-Mardik.

Le 8. les ennemis ne firent aucun mouvement. Ils furent renforcez ce jour-là de plus de 30. bâtimens, la plupart petits ; ce qui fit croire que c'étoient des Galiotes à bombes. Enfin on compta que la Flôte pouvoit être forte de 114. voiles.

Le 9. vers le sept heures du matin toute la Flôte se mit sous voile : mais vers les dix heures elle motilla près du Fort de Bois.

Le 10. au soir un détachement de la Flôte avança derrière le Banc-bracq vers l'endroit marqué A., faisant mine de vouloir passer le Banc : mais sans y rester longtems, il se laissa deriver à l'avantage du jussant vers l'Ouest jusqu'au Nord de Vieu-Mardik.

Le 11. après avoir fait tous ces mouvemens pour venir dans la Rade, les ennemis y entrèrent enfin vers les sept heures du matin. Toute leur Flôte motillée du côté de Gravelines étoit composée de 112. voiles, & le détachement qu'ils firent, ne fut que de soixante, savoir : de 16. Frégates depuis 24. jusqu'à 40. pièces de canon, de 18. Galiotes à bombes & de 4. brûlots, le reste étant grosses Chaloupes & autres Bâtimens. Les Galiotes à bombes commencèrent de tirer à huit heures du matin, étant à la voile, mais sans aucun effet, à cause de leur grand éloignement. Une heure après elles motillèrent devant le Fort de l'Ouest en forme de croissant à la portée du canon, comme le marque la lettre X. Les Frégates motillèrent derrière, & dans leurs intervalles, le vent étoit Sud-Ouest, petit vent & très-beau tems, la mer fort calme, n'ayant été basse à 6. heures. M. Bart commandoit au Fort de Bonne Espérance du côté d'Est, & M. de Saint-Claire Capitaine de Vaisseau au Château-Verd du côté d'Ouest. M. Derlingue Chef d'Escadre, qui commandoit la Marine à Dunkerque, détacha aussitôt neuf Chaloupes sous les ordres du Chevalier de Montgon, pour aller se poster le long de la terre du côté de l'Ouest, & au vent des Forts, dans l'endroit marqué X., pour couper les Brûlots & les machines, que les ennemis tenteroient de faire deriver sur les Forts à la faveur des vents & de la marée. Il posta les neuf autres Chaloupes entre les deux Têtes des Jetées, sous le commandement du Marquis de Chateaurenant, afin de les avoir prêtes dans les autres besoins, qui pourroient survenir. Il y avoit dans ce même endroit un

Tom. II.

Ponton avec quelques pièces de canon de vingtquatre, qui tiroient à fleur d'eau, commandé par M. de la Ferrière.

Depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après-midi les ennemis bombardèrent sans relâche, pointant sur les Forts des Têtes, sur le Risban, & sur les Chaloupes postées sous le Fort de Bois. Vers les trois heures le Commandant Anglois mit un Pavillon rouge à son Mast-d'avant. A ce signal plusieurs Frégates & autres Bâtimens appareillèrent, & leurs grosses Chaloupes coururent le long de la terre du côté du Fort-Mardik, ou Fort de Bois, à dessein apparemment de couper les Chaloupes de Dunkerque postées en ce lieu-là, & de les mettre entr'elles & leurs Frégates appareillées. Pour prévenir ce dessein, M. Derlingue s'embarqua dans une des Chaloupes qu'il avoit fait motiller entre les Têtes des Jetées ; & suivi des huit autres, il alla joindre celles qui étoient le long de la terre. Il ordonna au Chevalier de Montgon de rester dans son même poste avec dix Chaloupes qu'il lui laissa, pour observer les brûlots & les machines des ennemis ; & avec six autres chaloupes à canon, soutenues par six à simples perriers, commandées par le Marquis de Chateaurenant, il alla droit à celles des ennemis ; lesquelles ayant fait mine d'approcher, restèrent à l'endroit marqué F. M. Derlingue avança jusqu'à l'endroit marqué B., d'où il fit tirer le canon de ses Chaloupes sur celles des ennemis. Il fut tiré si juste & si à propos, qu'elles revirent aussitôt, & allèrent se poster sous le canon de leurs Frégates, qui étoient sous voile. Elles firent pendant cette poursuite un si grand feu sur les chaloupes de Dunkerque, & les pressèrent de si près, qu'elles les obligèrent de revenir joindre les autres à l'endroit marqué X. Il n'y eut cependant du côté des François qu'un soldat de tué d'un boulet de canon dans la chaloupe du Chevalier de Luynes, avec qui s'étoit embarqué M. Derlingue, qui après cette poursuite remit les chaloupes dans leurs premiers postes, sous le commandement de Messieurs de Montgon & de Chateaurenant, & revint dans le Château de Bonne Espérance.

Pendant que les ennemis jettoient à force des bombes & carcasses sur la mer montoit, & à mesure qu'elle s'enflait, le vent s'augmenta, & empêcha les ennemis de tirer bien juste ; car on vit tomber des bombes à l'endroit marqué O., qui venoit de celui marqué C. Une autre tirée de l'endroit D. tomba à celui marqué E. Sur les quatre heures, les Frégates, qui avoient mis à la voile, s'approchèrent à la bonne portée du canon des Forts, & firent sur eux un très-grand feu, pour favoriser l'effet de quatre brûlots

1695.

Les Anglois bombardent les Forts du Risban de Dunkerque.

1695.

brûlots qu'ils envoient sur les Forts des deux Têtes; deux sur le Fort de l'Ouest, & deux sur le Fort de l'Est : mais le canon de ces deux Forts fit un feu si terrible sur eux, qu'il les obligea bientôt à se remettre à leur première distance. Le premier brûlot qu'ils détachèrent, partit de l'endroit marqué M., & continua sa route avec une grande fumée suivant la ligne ponctuée M. P. N. Il avoit à tribord une chaloupe, où il y avoit six hommes debout, qui l'abandonnerent, & se retirèrent au plus vite, de crainte des chaloupes qui étoient à l'endroit marqué X., sous les ordres du Chevalier de Montgon. En effet dès que M. de Montgon aperçut le brûlot, il alla avec ses chaloupes droit à lui; ce qui obligea les ennemis d'y mettre le feu de fort loin. Cela n'empêcha pas aux François de jeter des grappins à son bord, & de le remorquer avec une intrepidité incroyable jusqu'à l'endroit marqué N., où il acheva de brûler, sans faire aucun mal.

Un peu après ils firent partir un autre brûlot de l'endroit W., qui vint en fumant vers le Châteaude Bonne Esperance, d'où il reçut tant de coups de canon, qu'il deriva

un peu. En même tems le Marquis de Châteaurenault fit approcher ses chaloupes, l'acrocha, & le traina jusqu'à l'endroit marqué V., où étant échoué il brûla longtems, sans sauter, quoi qu'on reconnut après que c'étoit une barque à machine, remplie de bombes, carcasses, & autres artifices.

Après cela ils envoient deux autres brûlots des endroits marquez Z. T., qui vinrent en jettant quantité de fumée : mais le canon des Forts fut servi si à propos, & les chaloupes furent les chercher avec tant d'assurance, qu'ayant manqué leur route, ils furent accrochez & menés aux endroits Z. T., où ils échouèrent.

On aura de la peine à croire l'ardeur & l'intrepidité que montrèrent en cette occasion tous les Officiers qui commandoient les chaloupes. Ils étoient tous persuadés, que ces brûlots étoient de ces machines terribles dont les ennemis menaçoient depuis longtems les Forts & les Jettées de Dunkerque : ils voioient le haut de ces brûlots déjà tout enflammé ; cependant ce danger apparent ne les empêcha pas de faire ce que nous venons de dire.

1695.



Le Bombardement de Dunkerque en 1695

Dufrenoy del.

après

1695. Après cette vaine tentative les ennemis songèrent à se retirer vers les six heures & demie. La mer perdoit il y avoit déjà longtemps : mais les courans , qui ne faisoient que commencer de porter à l'Ouest , obligèrent sept à huit Frégates , à qui ils avoient donné ordre de canonner les Forts , d'en approcher de trop près en courant leurs bordées. Les Forts prirent ce tems si juste , & si à propos , & leur canon fut si bien servi , que pour s'en éloigner , une Frégate de 28. canons , trois Galiores & un petit bâtiment s'échouèrent sur le Brack au Nord-ouest des Jetées. Ces bâtimens furent secourus par toutes les chaloupes de l'armée ennemie , & plusieurs Frégates demeurèrent auprès d'eux pour les garder.

Sur les neuf heures la marée aiant remis à flot les chaloupes de Dunkerque postées entre les deux Têtes , M. *Derlingue* s'embarqua dans celle du Chevalier de *Montgon* , & suivi de toutes les autres , à qui il avoit ordonné de se serrer de près , de crainte de separation pendant la nuit , il alla chercher ces bâtimens échoués , à dessein de les brûler ; mais il les chercha inutilement : la nuit , qui étoit très-obscur , & les courans l'empêchèrent de les trouver. Enfin lors qu'il vit que la mer avoit assez monté pour avoir pu les mettre à flot , & qu'ainsi il auroit été inutile de les chercher davantage , il ramena toutes les chaloupes à l'entrée des Jetées.

Le 12. au matin on ne vit plus les Galiores qui avoient été échoués : mais on aperçut que vers les cinq heures la Frégate venoit de mettre à la voile , remorquée par plusieurs chaloupes des ennemis qui l'aidoient à louvoier pour sortir de la Rade , le vent étant à l'Ouest , mais foible. M. *Derlingue* ordonna aussi-tôt à M. de *Saint-Pol* de prendre les six chaloupes de garde , & de s'avancer dans la Rade , pour l'observer : & comme cette Frégate en louvoiant fut obligée de s'approcher des Forts , leur canon fit sur elle

un si grand feu , qu'il la contraignit de s'aller échouer une seconde fois sur le Brack I. 1695.

Lors que la mer eut assez perdu , & que cette Frégate fut assez à la bande pour ne pouvoir le servir de son canon , M. *Derlingue* y alla avec toutes les chaloupes. Il mit M. de *Saint-Pol* à la tête avec quatre chaloupes à canon : quatre chaloupes à perriers commandées par M. de *Châteaurenant* le suivirent pour le soutenir : M. *Derlingue* se mit à la queue avec les dix autres , pour soutenir les huit premières. Dans cette disposition ils allèrent droit à la Frégate échouée , & malgré le feu de trois Frégates Hollandaises qui la gardoient à demie portée de canon , & qui pour leur présenter le côté , s'étoient entravées avec des croupies , M. de *Saint-Pol* avec les quatre chaloupes canonnières l'aborda , aiant auparavant écarté avec son canon plusieurs autres chaloupes qui la gardoient aussi. Les quatre chaloupes commandées par M. de *Châteaurenant* aborderent presque en même tems , & enfin toutes les autres. M. de la *Bruyere* fut le premier dans la Frégate , & l'équipage composé encore de soixante hommes , y compris le Capitaine & le Lieutenant qui y étoient restez , aiant demandé quartier , on y mit le feu par l'avant & par l'arrière , après qu'on eut fait passer dans les chaloupes tous les hommes qui s'y étoient trouvez.

De plus de 1200. bombes , sans compter les carcasses , que les ennemis jetterent le onzième depuis les huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir , dix tombèrent dans le Rishan , où ils pointerent principalement. Elles y tuèrent M. de *Berdas* Capitaine du Regiment d'*Humieres* , qui y étoit allé par curiosité , & n'y firent d'ailleurs que des légers dommages. Il en tomba une sur le Fort Vert , où elle ne fit que son trou. Quelques-unes portèrent auprès du Fort de Revers , c'est à dire quinze ou seize cens toises du lieu d'où ils partirent.



Cette expedition coûta tant d'argent aux ennemis , & ils y réussirent si mal , qu'ils n'ont plus eu envie d'y revenir. D'un autre côté on eut tant de joie en France d'apprendre que cette entreprise , loin d'avoir répon-

du aux grandes esperances que les ennemis en avoient conçues , n'avoient abouti qu'à des bravades fort inutiles , que l'on y fit frapper la Medaille que nous rapportons ici. Elle représente dans le Port de la Ville une

1695.

Galère à l'antique ; audevant on voit le débris d'une Galiote , & en éloignement une Bombe qui crève en l'air. La légende : DUNKERCA ILLÆSA , signifie : *Dunkerque bombardée sans aucun dommage*. L'exergue marque le date 1695.

Les Revenus de la France n'étant pas suffisans pour soutenir une aussi grande guerre que celle que le Roi avoit depuis quelques années contre tant d'ennemis , Sa Majesté fut obligée , pour en soutenir la dépense , d'établir la Capitation dans son Roiaume. Celle de Dunkerque monta cette année à 20560. livres.

Au mois de Septembre M. le Comte de Lomont , lors Maréchal de Camp des Armées du Roi , vint commander à Dunkerque , & quelques tems après M. de la Neuville , qui en étoit Lieutenant de Roi , aiant obtenu la permission de se retirer à cause de ses incommodités , M. de Condray , qui l'avoit été de Pignerol , vint prendre sa place.

Le Corps de Cafernes construit proche de l'Abrevoir , qui est derrière la Maison de la Confrérie de Saint Sebastien , fut achevé cette année. Il coûta 81056. livres.

On acheva aussi la Grande Citerne que le Roi faisoit construire entre l'Eglise Paroissiale & la Place Royale. La Ville y contribua 17917. livres.

1696.

Au commencement de l'Année mil six cens quarante-seize , Sa Majesté étant tout-à-fait contente des services importants que M. Bart lui avoit rendus en plusieurs occasions , Elle lui donna une pension de deux mille livres , & fit son Fils Lieutenant de Vaisseau , quoi qu'il ne fut Enseigne que depuis deux ans.

M. Patoulet Intendant de la Marine étant mort dans un voyage qu'il fit à Paris , M. de Ceberet , qui étoit du Port-Lotus , fut envoyé ici.

La France fit dans ce tems-là de grands préparatifs à Dunkerque & à Calais , pour aider Jacques II. Roi d'Angleterre à rentrer dans ses Etats. Ce Prince partit de Saint Germain à la fin de Février , & arriva le premier de Mars à Calais , où il trouva un Intendant de Marine , des Commissaires , des Ingenieurs , des amas de Vivres & de munitions , & tout l'atirail nécessaire pour une grande entreprise , quantité de Troupes de débarquement commandées par le Marquis d'Harcourt , & un nombre incroyable de Barques de Transport. Après que le Roi d'Angleterre eut resté quelques jours à Calais , il vint à Dunkerque , accompagné du Maréchal de Boufflers , du Marquis d'Harcourt , & de plusieurs Seigneurs Anglois. Il y fut reçu avec toutes les marques d'honneur imaginables. Le lendemain il fut à la tête des Jetées , pour voir les Vaisseaux ,

qui étoient à la Rade , & qui devoient être commandez les uns par M. de Nemon , & les autres par M. Bart.

1696.

Le jour suivant le Roi retourna à Calais , où il resta si longtems par les vents contraires , que les Anglois & les Holandois en furent avertis assez-tôt pour prévenir le coup ; car on vit d'abord comparoître à la hauteur de Gravelines une Flôte de plus de soixante voiles , commandée par l'Amiral Russel , qui fit échouer cette expedition , & retourner le Roi Jacques à Saint-Germain.

La Cour voyant , que les Vaisseaux , qui étoient à Dunkerque sous le commandement de M. Bart , ne pouvoient pas servir à quoi elle les avoit destinez ; Le Roi lui envoya ordre d'aller croiser dans le Nord. M. Bart fit aussitôt préparer toutes choses ; & après avoir pris ses mesures , il sortit de la Rade de Dunkerque le 12. de Mai la nuit. Il fut obligé de traverser , le bout-feu à la main , vingtdeux Vaisseaux Anglois , qui étoient mouillez hors des bancs , pour lui boucher le passage. Après un mois de croisiere il fit rencontre d'une Flôte Holandoise , qui étoit partie de la rade d'Elfeneur dans le Sund , composée de 106. Navires , escortez par cinq Vaisseaux de Guerre. Il attaqua aussitôt les Vaisseaux d'Escorte , & les emporta tous à l'abordage , après une mediocre resistance : durant laquelle du côté des Holandois le Capitaine Buching fut blessé à mort , le Capitaine Alewin tué , & le Capitaine Vander Berg blessé , avec un si grand nombre d'Officiers & de Matelots , que dans le Vaisseau de Vander Berg il y eut trente-quatre hommes tués , & dixhuit blessés. Cependant trois Armateurs Dunkerquois , qui avoient suivi la Flôte , s'y étant mêlez , secondez par les Vaisseaux de M. Bart , s'emparèrent d'environ quarante-cinq Navires , & renoncèrent les autres. M. Bart fit cette hardie expedition , nonobstant une Esquadre Holandoise de treize gros Vaisseaux de Guerre & de deux Brûlots , sortie de Vlie pour l'aller chercher , qui étoit à trois lieus au vent de lui lors qu'il commença le combat , & qui se trouva à deux portées de canon quant il fut fini : ce qui l'obligea à mettre le feu à quatre Navires de Guerre qu'il avoit pris , après avoir mis onze ou douze cens Holandois dans une Frégate de 26. canons , qu'il renvoia chez eux , à condition qu'ils renvoieroient ce Bâtiment à Dunkerque , aiant retenu deux Capitaines pour otages : après quoi il fit voile pour gagner le dessus du vent aux ennemis , ce qu'il fit en très-peu de tems.

Le Vaisseau qui portoit les équipages de ceux qui avoient été brûlez , & plusieurs Navires Marchands qui s'étoient échapez , étant arrivez à Amsterdam , on mena quatrevingt

Profils remarqués
faits par
M. Bart.

1696.

trevingt blessés à l'hôpital : ce qui causa une telle consternation , & une si grande émotion parmi le peuple , qu'il fut sur le point de piller les maisons des Officiers de l'Amirauté , les accusant d'être cause des pertes continuelles qu'il souffroit dans son commerce par le peu de soin qu'ils avoient de fournir des Esquadres suffisantes. Ces Officiers pour appaiser cette populace irritée , furent ravis de trouver l'occasion de faire passer au travers d'Amsterdam les Matelots d'un petit bâtiment armé en course qui venoit d'être pris.

M. *Bart* continua sa course , & interrompit si fort la pêche du haran , que les Hollandois n'envoierent cette année que trente ou quarante bâtimens pour la faire , au lieu de quatre ou cinq cens qu'ils avoient coutume d'y employer. L'épouvante étoit tellement par tout , que la Flôte Holandoise , destinée pour la Molcovie , relacha en Norwege , quoi qu'escortée de huit Vaisseaux de Guerre , parce qu'ils avoient appris que M. *Bart* croisoit au Nord ; & elle ne sortit de ce pays-là que pour s'en retourner en Hollande , sans avoir achevé son voiage. Enfin la grande Flôte Holandoise , qui faisoit ordinairement trois ou quatre voiajes dans la Mer Baltique , n'en fit qu'une cette année , & celà avec une grande Escorte : de sorte que la petite Esquadre commandée par M. *Bart* obligea les ennemis d'entretenir pendant cinq mois cinquante-deux Vaisseaux de Guerre , divisez en trois Esquadres , l'une commandée par le Contre-Amiral bleu d'Angleterre nommé *Bembow* , l'autre par *Mingden* , & la troisième par *Van Zel* : & lors que M. *Bart* fut contraint de relacher à Dunkerque à la fin de ses vivres , il fut obligé de traverser les deux Esquadres de *Bembow* & de *Van Zel* de trente-trois Vaisseaux de Guerre , qui l'attendoient sur son passage , ce qu'il fit heureusement.

Les Pauvres Clairifses , Religieuses Angloises , aiant ajouté un terrain assez considerable à leur Convent , y firent beaucoup travailler cette année.

Le 29. de Septembre mourut à Dunkerque le Comte de *Montal* à l'âge de 77. ans. Il étoit Lieutenant Général des Armées du

Roi , Gouverneur de Mont-Royal , & commandoit les Troupes qui étoient dans ce Pays-ci.

La Ville de Dunkerque fut encore obligée cette année de paier plusieurs sommes au Roi pour le rachat des Charges. Par son Edit du mois de Mars 1694. aiant créé des Offices de Contrôleurs Verificateurs des Recettes Générales & Recouvrements Particuliers des deniers communs , Patrimoniaux , Taxations , Concessions , Octrois , Levées , Collectes , & autres Impositions Publiques , & des Substitués des Procureurs Syndics , le Magistrat les racheta pour 22000. livres.

Par Edit du mois de Decembre 1693. Sa Majesté aiant créé des Huissiers-Audienciers , le nommé *George Doudy* acheta cet Office pour Dunkerque , qu'il revendit au Magistrat 2100. livres.

Par Edit du mois de Mars de cette année on créa des Offices de Jurez-Mouleurs , Visiteurs , Compteurs , Peçeurs & Mesureurs de bois à brûler & charbons , que le Magistrat racheta pour 35200. livres. Pour trouver cette somme , il donna pour un tems la levée des droits que le Roi attribuoit à ces Offices. Un particulier l'entreprit pour trois ans & six mois.

Par autre Edit le Roi créa des Offices de Jurez-Prifeurs , Arpenteurs , & Greffier de l'Ecritoire , que les Magistrats du Département racheterent pour 50000. livres , dans lesquelles la Ville & Territoire de Dunkerque paierent 3960. livres.

Par Edit du mois d'octobre 1694. le Roi aiant taxé ceux qui jouissoient des eaux des Rivières navigables & non navigables , sources des Rivières publiques & autres. Le Département se racheta pour 39600. livres , en quoi Dunkerque paia 7700.

Par Edit du mois de Mars 1696. le Roi créa des Offices de Jaugeurs des Fûtailles , que le Département redima pour 66000. livres. Dunkerque en donna 12343.

Enfin par Edit du mois de Novembre 1695. le Roi aiant ordonné la vente à son profit des Offices de Police , dont les Corps de Ville dispoient , les Magistrats du Département les racheterent 77000. livres , dans lesquelles

Denombrement de la Ville & Basse-Ville de Dunkerque , fait en Janvier 1696.

Rois	Masles	Ecclesiastiques Seculiers & Reguliers	Hommes au Chef de Famille	Femmes mariées & Veuves	Garçons au-dessous de 14. ans	Filles au-dessous de 12. ans	Garçons au-dessous de 14. ans	Filles au-dessous de 12. ans	Valois	Servantes	Total
42.	1554.	393	1689.	1977.	359.	148.	2395.	2458.	272.	648.	12739.

110 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1696. lesquelles Dunkerque contribua de 30250. Et la Capitation monta à 20339. livres. Si bien que Dunkerque paia au Roi pendant cette année en tout 133892. livres.

Une Trêve deux fois réitérée avec la Savoye amena à la fin la paix dans la France, qui fut signée le 29. Aoust. Le plus ferme lien du Traité fut le Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne Fils aîné de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Savoye. On rendit au Duc Pignerol rasé, avec tout ce qu'on avoit conquis sur lui. Cette paix particulière, comme nous le verrons, nous en amena l'année suivante une générale, qui mit fin à une guerre, qui avoit mis presque toutes les Puissances de l'Europe en armes.

1697. En attendant qu'elle fut absolument conclue, & nonobstant les soins qu'eurent les Anglois & les Holandois de tenir plus de vingt Navires de Guerre devant le Port, pour empêcher la Course aux Dunkerquois, ils armerent plus fortement que jamais, & firent cet hiver un grand nombre de prises, dans lesquelles s'étoient trouvés quelques Officiers François réfugiés, qui étoient au service d'Angleterre, ceux de l'Amirauté de Dunkerque les firent venir devant eux le 27. de Janvier seize cens quatrevingt-dixsept, & leur firent voir un ordre de la Cour, pour user de représaille contr'eux à l'occasion du Capitaine *Vanghau*, qui avoit été exécuté en Angleterre: que néanmoins le Roi s'étoit contenté de faire condamner l'un d'eux aux Galères; sur quoi on leur dit de tirer au fort. Ces Officiers se refusèrent, alléguant, qu'étant dans le carrel, ils n'étoient pas dans le cas qu'on leur objectoit. Cependant ceux de l'Amirauté n'y eurent point d'égard: mais firent tirer les billets par une autre personne. Le sort tomba sur M. de Bordenave Officier dans le Régiment de la Melloniere, lequel on mit d'abord dans la prison, d'où quelque tems après on le mena à Paris dans les prisons de la Porte de la Tournelle, où l'on met ceux qui sont condamnés aux Galères.

Les Armateurs de Dunkerque continuant leur course, rencontrèrent le 2. de Mars vers le pas de Calais la Flôte qui venoit d'Irlande & de Toplam à Ostende, chargée d'Etoffes de Laine, de Cuirs, de Beurre, de Bœuf-salé, & d'autres marchandises, & en prirent plus de vingt, qu'ils menèrent ici malgré les ennemis postez devant ce Port pour le bloquer.

Cette perte fit tant de bruit en Angleterre, que la Chambre-Basse fut obligée d'examiner les plaintes que les Propriétaires de ces Navires faisoient contre l'Amirauté, prétendant qu'elle n'avoit pas pourvu à la sécurité de leur Flôte, nonobstant la communication qui lui avoit été donnée par une Let-

tre écrite d'Ostende, par laquelle on avoit donné avis des Armateurs sortis de Dunkerque: mais après qu'on eut entendu sur cela les réponses de ceux de l'Amirauté, elle fut déchargée de cet affaire.

Le 27. d'Avril le Roi de France fit un remplacement de quelques Officiers Généraux de la Marine, & entr'autres nomma M. *Bart* Chef d'Escadre du Nord, qui reçut ordre quelque tems après, d'armer six ou sept Vaisseaux qu'il y avoit à Dunkerque en état d'aller en mer.

Dans ce tems-là le Primat de Pologne & l'Abé de Polignac écrivirent au Roi de France, que la présence du Prince de Conti y étoit absolument nécessaire, pour se mettre à la tête de son parti, & pour disputer la Couronne de Pologne au Duc de Saxe. Sur ces instances pressantes, le voiage de ce Prince, sur lequel on avoit été longtems à se déterminer, fut absolument résolu. Aussitôt le Roi en donna avis à M. *Bart*, & lui ordonna de tenir son Escadre prête pour ce voiage. En effet le Prince de Conti arriva le 5. de Septembre à Dunkerque, accompagné des Chevaliers d'Angoulême, de Sillery, & de Laufen, & aiant avec lui (à ce qu'on disoit) huit cens mille livres en Lettres d'or, un million en Pierrieres, & deux millions en Lettres de Change. Il s'embarqua le 6. au soir, & le 7. M. *Bart*, avec son Escadre composée de six Vaisseaux & une Frégate, passa devant Ostende, & fit sa route la nuit, nonobstant 19. Navires de Guerre, qui s'étoient postez au Nord de Dunkerque pour s'opposer à son passage. Le jour étant venu, il en rencontra deux autres à la voile & neuf mouillees entre la Meuse & la Thamise: mais ni les uns ni les autres ne purent l'empêcher de passer. M. de Nogen, commandant la Frégate *La Volage*, le quitta le 10. au matin entre le Cap-d'Erneuise en Norwegue & le Vleckeren à dix lieues en mer, pour porter des nouvelles. Le 13. l'Escadre de M. *Bart* mouilla devant Elseneur, & le 14 elle passa sur les cinq heures du soir devant le Château de Cronembourg, qui commande le détroit du Sund. Le Roi & la Reine de Danemarck, les Princesses & toute la Cour se trouverent sur la terrasse du Bastion qui donne dans la mer, pour voir passer son Altesse. Les Vaisseaux étant obligez, pour faire leur route, de s'en approcher à deux portées de mousquet, après les salves ordinaires de part & d'autre, le Prince de Conti fit saluer la Reine de quinze coups de canon, à quoi elle répondit de neuf, que tira le Château. L'Escadre fut depuis le 15. jusqu'au 17. devant Copenhague. Ce jour-là elle en partit, aiant le vent contraire; ce qui fut la cause qu'elle n'arriva à la Rade de Dantzic que le 26., où elle fut sa-
luée

1697.

1697. luée de quelques coups de Canon par le Châteaueu. Plusieurs Evêques & Grands Seigneurs de Pologne vinrent aussitôt trouver le Prince de Conti, & lui firent de grandes promesses. Le 13. Octobre ils tinrent une Assemblée Générale à Oliva : mais il ne se passa rien, qui répondit aux espérances qu'ils lui avoient données. Il s'aperçut assez qu'on l'amusoit, & que la plupart de ceux qui se disoient lui être les plus affectionnez, paroissoient être plus empressés à recevoir de l'argent, qu'à prendre des mesures promptes & efficaces, pour le mettre en état d'exécuter leurs résolutions. Cela lui fit enfin prendre celle de revenir en France. L'Escadre de M. Bart se remit à la voile le 11. de Novembre, & le 10. de Decembre le Prince de Conti arriva à Dunkerque, d'où il partit le lendemain pour Paris.

*La Paix de
Ryswick.*

Ce Prince, qui étoit parti d'ici pendant la guerre, trouva la paix à son retour ; car la France l'avoit conclue avec la Hollande le 20. Septembre : avec l'Espagne le 23. : avec l'Angleterre le 27. du même mois : & avec l'Empereur & l'Empire le 30. d'Octobre.

Par ce Traité la France rendit à l'Espagne ce qu'elle avoit conquis sur elle depuis la Paix de Nimewegue. Le Duc de Lorraine fut mis en possession de ses Etats : l'Electeur de Trèves rentra dans sa Ville Capitale : Strasbourg demeura au Roi Très-Chrétien : & on convint que le Rhin serviroit de bornes à la France.

Pendant cette dernière guerre les Armateurs de Dunkerque firent pour vingt-deux millions cent soixante-sept mille livres de prises sur les ennemis, qu'ils avoient menés dans ce Port.

Voici ce que Dunkerque paie pour le rachat des Charges pendant cette année. Par Edit du mois d'Octobre 1694. le Roi avoit créé des Offices de Raporteurs-Certificateurs des saisies réelles, criées & subhastations. Le Département les racheta pour 22000. livres, en quoi la Ville & Territoire de Dunkerque paierent 3200. livres.

Par Edit du mois de Mars 1691. on avoit créé des Offices de Maîtres & Gardes Jurez & Syndics des Corps des Marchands & Communautés d'Arts & Métiers : & par autre Edit du mois de Mars 1694. des Offices d'Auditeurs des Comptes des mêmes Corps & Communautés. Le Département en donna 110000. livres, en quoi Dunkerque paie 33000., ce qui fut reparti sur les Negocians & Marchands en gros & en détail.

Par Edit du mois de Novembre 1695. le Roi créa des Offices de Conseillers Pensionnaires, & d'Officiers de Police. Le Magistrat racheta les trois Charges de Pensionnaires de Dunkerque pour 37750. livres. Pour trouver cette finance, les trois Pen-

sionnaires, qui étoient en charge, avancèrent chacun 10000. livres, à condition qu'on leur paieroit l'interêt au denier seize de six mille livres seulement chacun, & que les autres 4000. leur seroient remboursées par quartier, savoir tous les ans mille livres ; & le restant fut païé par la Ville.

Par Edit du mois de Decembre 1696. on créa des Offices de Greffiers-Syndics pour la reformation des Rolles des Tailles & Impositions, que le Magistrat redima pour 4950. livres.

Par Edit du mois de Novembre 1697. on créa des Offices d'Auditeurs & Raporteurs des Comptes des Communautés. Le Département les racheta pour 44000. livres, dans lesquelles la Ville & Territoire de Dunkerque paierent 12815.

La Capitation monta à 19874. livres. Si bien que Dunkerque paie au Roi cette année 111589. livres.

J'ajouterai les Charges que la Ville racheta dans les années 1698., 1699., & 1700. Par Edit du mois de Janvier 1690. on avoit créé des Offices de Jurez-Crieurs d'Enterremens, que le Magistrat racheta pour 4400. livres.

Par Edit du mois de Février 16.. le Roi confirma tous les particuliers & communautés, qui jouissoient de Foires & Marchez, en leur possession, & obligea les Magistrats du Département de financer pour cela 22000. livres, dans lesquelles Dunkerque paie 4400.

Par Edit du mois de Février 1696. on établit le Contrôle des Exploits. Le Département le racheta 81500. livres, en quoi Dunkerque paie 15000.

Par Edit du mois de Mars 1694. on avoit établi des Contrôleurs des taxes des dépens, que Dunkerque racheta pour 1155. livres.

Et enfin par Edit du mois de Novembre 1696. le Roi aiant créé des Offices de Gardes-Sels des Sentences & Jugemens, Ordonnances & autres Actes Judiciaires, le Magistrat les racheta pour 11000. livres.

Tellement que Dunkerque paie au Roi pendant cette guerre 501006. livres, sans y comprendre ce que quelques particuliers donnerent pour leurs Charges.

La guerre si onéreuse aux deux parties, & si remplie d'évenemens extraordinaires, aiant pris fin, comme nous venons de le voir, après avoir duré neuf ans ; la France y trouva ses avantages à la finir : les Alliez y trouverent aussi les leurs : & les peuples commançoient à jouir par tout des douceurs de la Paix, qui avoit été si longtems l'objet de leurs vœux. Il sembloit qu'il n'y avoit que Dunkerque seul, à qui cette Paix étoit malheureuse : car les Marchands s'étant remis au Commerce, il leur fut si contraire, qu'une grande partie dissipa en peu de tems

1698.

les sommes immenses que leur avoit produit la Course : & après des pertes considérables plusieurs furent obligez de manquer ; & les plus forts aiant entraîné les plus foibles , on ne vit que des faillites en cette Ville.

Je rapporterai ici quel étoit dans ce tems-là le commerce maritime que les Dunkerquois faisoient , ou par leurs propres Vaisseaux , ou par les navires étrangers.

*Etat du
Commerce
des Dunker-
quois.*

Ils envoioient à la Pêche du Haran dix ou douze bâtimens , & environ le même nombre à la Pêche de la Moruë sur Island & sur le Dogrebanc.

Ils envoioient tous les ans pour le commerce des Vins , de l'Eau-de-vie , & du Sel, dixhuit à vingt Vaisseaux à Bourdeaux , à Nantes , & à la Rochelle , dont quelques-uns alloient à frêt , pour le compte des Marchands de Lille , Ipre , Tournai , & autres Villes de la Flandre Françoisse : les autres alloient pour le compte de ceux de Dunkerque . La plus grande partie de ce commerce se faisoit par échange de quelques denrées & manufactures du Païs qu'on y portoit.

Ils faisoient un commerce très-médiocre en Portugal , où ils n'envoioient tout au plus chaque année que trois ou quatre petites Frégates , qui y portoient des Toiles , Fil à coudre , Etamines & autres manufactures de la Flandre Françoisse ; & en raportoient des Huiles , des Fruits , du Sel , & quelques petites parties de Tabac de Vizine.

Comme il étoit resté ici de la dernière guerre plusieurs gros Vaisseaux , qui n'étoient propres qu'aux commerces de Cadix & du Levant , nos Négocians , pour ne les pas laisser inutiles , étoient obligez de les envoyer à ces deux commerces.

Ils envoioient donc tous les ans à Cadix environ treize ou quatorze Bâtimens , tant pour leur compte que pour celui des Marchands de Lille , de Valenciennes , &c. Ils alloient chargez de Manufactures de toutes ces Villes , & raportoient des Vins , des Raisins , des Huiles , des Figues , de l'Indigo , de la Cochenille , des Laines , &c.

Ils n'en raportoient point des Barres ni des Piafres , parce qu'elles n'avoient pas un cours suffisant à la Monnoie de Lille ; & lors qu'ils en raportoient , ils les envoioient en Hollande , où elles valoient davantage.

La qualité de ces mêmes Vaisseaux trop grands pour les autres commerces leur imposoit la même nécessité de faire celui du Levant , malgré le peu de profit qu'ils y trouvoient . Ils y envoioient à peu près le même nombre de Vaisseaux qu'à Cadix , & chargez de même : mais à cause de l'Imposition de vingt pour cent sur les marchandises de retour , ils étoient obligez d'envoyer ces retours en Hollande , où presque tout étoit consommé en frais , en commissions , & en

changes & rechanges : si bien que ce n'étoit à proprement parler que pour les Holandois qu'ils faisoient ce commerce.

1698.

Le commerce qu'ils faisoient au Nord , consistoit en huit ou neuf Vaisseaux qu'ils y envoioient tous les ans , chargez de Sel , de Vin , d'Eau-de-vie & de Tabac . Ils en raportoient du Chanvre , du Fer , du Cuivre , du Goudran , du Brai , des Mâts , des Planches , des Poutres , de la Graine-de-lin , & & autres marchandises de ce Païs-là.

Les commerces qu'ils faisoient par le moien des navires étrangers , étoient sur la Hollande , Angleterre , Irlande & Hambourg.

La surabondance qu'ont ces Nations de toutes nos denrées , la défense de la plupart de nos Manufactures dans leurs Païs , & la difficulté qu'y trouvent les étrangers pour y charger à cueillette , empêchent les Dunkerquois d'y envoyer leurs Vaisseaux . D'ailleurs la vigilance & l'attention de ces Nations à tout ce qui peut avancer leur commerce , & leur apporter quelque profit , leur fait toujours prévenir dans tous les Païs du monde les besoins qu'on y peut avoir de leurs marchandises , & ne leur permet pas d'attendre qu'on aille les chercher chez eux.

Les Dunkerquois ne laissent pourtant pas d'y envoyer quelques bâtimens , mais rarement.

Les Holandois , les Anglois , les Irlandois & les Hambourgeois apportoient ici , soit pour leur propre compte , soit pour les Marchands de Dunkerque , de Lille , Tournai , Ipre , &c. du Haran , de la Moruë , du Saumon , & autres poissons salez , du Beurre , du Fromage , du Tabac , des Moscovades , du Sucre raffiné , de l'Huile & des Fanons de Baleine , du Fer-blanc , des Laines , du Bœuf-salé , du Suif , de la Cire , des Epicerics , des Drogueries , des Soies , de la Clincaillerie , du Plomb , de l'Etain , des Fruits du Levant , &c. & faisoient presque tout ce commerce en argent.

Les Négocians prétendoient que le commerce étoit alors si considérablement diminué à Dunkerque 1. Par les différentes atteintes qu'on avoit données à la franchise du Port : 2. A cause que le haran & la moruë de la pêche de cette Ville n'avoient pas l'avantage qu'il falloit sur le haran & la moruë de la pêche des Holandois ; & 3. Par l'inégalité des Droits sur le vin , l'eau-de-vie , & le sel , qu'il y avoit entre Calais & Dunkerque : puisque le vin envoié en Flandre par Dunkerque paioit vingt-quatre livres par tonneau plus que par Calais : que l'eau-de-vie envoié par Dunkerque paioit trente-six livres par tonneau plus que par Calais : & que le sel envoié par Dunkerque paioit onze sols onze deniers plus par rasière mesure égalisée , que lors qu'il étoit envoié par Calais.

CETTE

1699. Cette différence engageoit les Marchands des Villes de Flandre, du Hainaut, & de l'Artois, de tirer toutes ces marchandises préférablement par Calais.

Au commencement de l'année seize cens quatrevingt-dixneuf M. Demadry, Intendant de ce Département mourut à Dunkerque. Il fut remplacé par M. Barentin Maître des Requêtes ; qui ne fut pas plutôt arrivé en cette Ville, qu'il remarqua que le commerce y languissoit extrêmement, & qu'il alloit périr tout-à-fait, si on ne lui donnoit un prompt & puissant secours pour le soutenir. Et comme on lui fit entendre, que l'unique moyen de le faire fleurir, étoit le rétablissement de la franchise du Port ; il y travailla sérieusement, & en fit de si bons Mémoires, lesquels il apua si vivement pendant un voyage qu'il fit à la Cour, qu'il l'engagea à remettre Dunkerque dans ses anciens Privilèges. En effet au commencement de l'année dixsept cens le Roi rétablit entièrement la franchise du Port par son Arrêt du 30. Janvier, & sa Déclaration du 16. Février, que l'on verra ci-après. Mais comme on ne sera pas fâché peut-être de sçavoir auparavant les principales raisons dont M. Barentin se servit pour engager la Cour à rétablir la franchise du Port de Dunkerque, je rapporterai ici un Extrait du Mémoire qu'il fit à ce sujet.

EXTRAIT

Du Mémoire de M. BARENTIN.

*Mémoire de
M. Barentin
pour obtenir
la franchise
du Port de
Dunkerque
la quelle le
Roi lui ac-
corda.*

Depuis que la guerre est finie, les Marchands de Dunkerque sentent vivement le défaut de leur franchise, & demandent avec instance qu'elle leur soit rendue, & il semble qu'on ne peut se dispenser de la leur accorder. La Ville de Dunkerque est importante par les dépenses que le Roi y a faites : elle l'est aussi par elle-même. Sa situation au milieu des Nations Maritimes, avec lesquelles la France est le plus ordinairement en guerre, la rend utile dans ce tems-là, & son importance pendant la guerre mérite qu'on y ait attention à la soutenir pendant la paix. Comme elle n'a ni denrées ni manufactures, elle ne peut être soutenue que par son Commerce Maritime, lequel ne peut être soutenu que par la franchise de son Port.

L'utilité de cette franchise ne doit pas être seulement considérée par rapport à

la Ville de Dunkerque, elle le doit être aussi par rapport à la Province, par rapport au Royaume, & par rapport aux Fermes du Roi.

Par rapport à la Ville, en ce que la Ville de Dunkerque n'ayant ni denrées ni manufactures, ne peut être soutenue que par le Commerce maritime, & que son Commerce maritime prêt à tomber ne peut être soutenu que par cette franchise.

Que la franchise rétablira dans la Ville l'entrepôt des étrangers, sur quoi on fait observer, que bien qu'il n'y ait que quatre espèces de marchandises qui paient les Droits de l'entrée du Port, sçavoir le poisson salé, le fromage, le sucre étranger, & les marchandises du Levant, la franchise du Port & le commerce en sont autant interrompus, que si toutes sortes de marchandises y paioient : parce que les Commis des Traités, pour percevoir les Droits de celles qui en dorment, visitent également celles qui n'en dorment pas. Ils sont débaler, décaisser & défoncer celles qui sont enfermées, & causent par là aux Marchands des frais d'emballage, & gârent souvent les marchandises. Ajoutez à cela, que ces quatre espèces de marchandises, ayant payé des Droits dans le Port, ne sont plus en état de sortir par mer, pour être commercées en concurrence avec celles des autres étrangers, qui ne les ont point payés. Ainsi tant que ces droits subsisteront, les étrangers préféreront toujours au Port de Dunkerque, quoique plus commode, les Ports de Hollande, pour leurs entrepôts.

Cet entrepôt, ouvre les richesses qu'il apportera aux Marchands & aux Bourgeois par les commissions, changes & magasins, sera subsister un nombre infini de peuple par le travail qu'il lui procurera dans les chargemens, déchargemens, emballages, &c.

Les étrangers fréteront les Vaisseaux de Dunkerque préférablement à tous autres pour les commerces dont les retours devront se faire dans leur Ville, & ainsi ces Vaisseaux ne resteront pas, comme

1700. ils sont à présent, inutiles dans le Port.

A la faveur de cette franchise les Marchands de Dunkerque reprendront le commerce du Levant, qu'ils ont presque abandonné, ou qu'ils ne font qu'au profit des Holandois.

Pour faire le commerce du Levant avec plus d'avantage, les Dunkerquois seront excités à rétablir la pêche du hareng.

Les Flamans Espagnols, brouillés avec les Holandois pour la défense de leurs manufactures, & de leur poisson, ne manqueront pas, dès que la franchise du port sera accordée, de se tourner du côté de Dunkerque, pour en tirer les marchandises du Levant, dont ils ont besoin. Ceux d'Arrvers ont déjà écrit sur ce sujet à des marchands de Dunkerque, & cet article merite attention, parce qu'il est important, & qu'il dépend d'une circonstance légère, dont il faut se servir. Les Flamans Espagnols, qui ne peuvent se passer de ces sortes de marchandises, & qui n'en peuvent eux-mêmes faire le commerce par mer, seront obligés malgré leurs brouilleries de rester partie avec les Holandois.

L'utilité de la franchise par rapport à la Province consiste, en ce que l'Augmentation qu'elle apportera au commerce, & par le grand abord des étrangers, il se fera une plus grande consommation de ses denrées, soit pour les vivres de mer, soit pour les vivres de la terre.

Que le commerce s'augmentant, la consommation des ouvrages de manufactures s'augmentera par une suite nécessaire.

Que la plus grande consommation de ses denrées donnera lieu à la culture de ses terres abandonnées.

Que la plus grande consommation de ses ouvrages de manufactures donnera lieu à les augmenter, & que l'une & l'autre augmenteront le nombre des habitants.

Que la grande abondance qui se trouvera à Dunkerque des denrées & des ouvrages des manufactures étrangères, que ne produit pas le País, & dont il ne peut se passer, en répandra une bien

plus grande quantité dans la Province, 1700. & en diminuera beaucoup le prix.

Que le grand abord de Vaisseaux étrangers & autres qui viendront à Dunkerque, donneront lieu à un plus grand commerce par échange de denrées & d'ouvrages de manufactures, & qu'ainsi il sortira moins d'argent de la Province.

La franchise du Port de Dunkerque sera utile par rapport au Roiaume, en ce qu'empêchant l'argent de sortir du País autant qu'il fait à présent, & au contraire y en faisant entrer, elle mettra la Province en état de paier plus aisément en tems de paix les subsides ordinaires, & en tems de guerre les secours extraordinaires qu'elle fournit.

Et enfin que l'augmentation qu'elle apportera au commerce de Dunkerque, augmentera le nombre de ses Vaisseaux, & de ses gens de mer. C'est par le moien de cette franchise, des richesses qu'elle avoit répandues dans cette Ville, & du grand nombre de Vaisseaux & gens de guerre qu'elle y avoit attirés, que dès le commencement de la dernière guerre, les Dunkerquois se sont vus en état d'interrompre dans toutes ces mers le commerce des ennemis, d'armer contre eux un nombre infini de Vaisseaux, & de faire sur eux pour plus de vingt millions de prises.

Avant que d'expliquer en quoi consiste l'utilité de la franchise du Port de Dunkerque par rapport aux Fermes du Roi, on rapportera les objections qu'on a faites à cet égard, & ce qui a été répondu pour les détruire.

Dès les premières demandes qui ont été faites de la franchise du Port de Dunkerque, on a objecté en premier lieu, que suppose cette franchise on ne pourroit plus distinguer à la sortie de Dunkerque par terre les sucres raffinés dans la Ville qui ne paient en sortant que six livres par cent pesant, des sucres raffinés étrangers qui paient vingt-deux livres dix sols.

On a répondu à cela, que les sucres raffinés sortant de Dunkerque, pour le compte de qui que ce soit, que du Raffineur, seront réputés étrangers.

Qu'on

1700.

Qu'on feroit faire au Rafineur de Dunkerque un serment solennel de ne faire sortir pour son compte que des sucres rafinez chez lui.

Qu'il seroit obligé de déclarer au Commis des Traités tous les sucres bruts qu'il recevoit, qu'il seroit ordonné au Commis des Traités de verifier de tems en tems, si la quantité des sucres rafinez sortis pour le compte du Rafineur n'excede point celle qu'auroient pu produire ses sucres bruts; & que le Rafineur seroit condamné en trois mille livres d'amende pour toutes les fraudes où il seroit surpris.

On a objecté en second lieu, que supposé la même franchise du Port, on ne pourroit plus distinguer à la sortie de Dunkerque par terre les moulûs & autres poissons étrangers, qui doivent jusqu'à present six livres de droits par tonne, de ceux de la pêche des Dunkerquois, qui ne doivent rien.

On a répondu, que pour pouvoir les distinguer, il seroit mis par le Magistrat une marque sur tous les barrils des Pêcheurs de Dunkerque, lors qu'ils sortiroient pour aller à la pêche; qu'à leur retour ces barrils seroient verifiez; que les propriétaires déclareroient la quantité de ces barrils qu'ils destineroient à la consommation de la Ville, & celle destinée pour passer dans la Province. Que ceux destinez à la consommation de la Ville seroient laissez libres; que ceux destinez à passer dans la Province seroient deposez en des magazins, dont les Commis des Traités & les Propriétaires auroient chacun une clef: qu'ils n'en seroient tirez que pour être transportez hors de la Ville; & que tous autres poissons de cette qualité seroient reputez étrangers.

On a de plus répondu, que comme cette pêche étoit peu considerable à Dunkerque, & le deviendroit bien moins encore, si le Droit sur le poisson étranger étoit diminué, les Dunkerquois, pour lever cette difficulté, consentiroient volontiers, que leur pêche & celle des étrangers fussent également traitées.

En troisième lieu on a objecté, que

1700.

la franchise du Port étant accordée, on ne pourroit plus distinguer à la sortie de Dunkerque par terre les marchandises de Hollande & d'Angleterre, qui sont de même qualité, & qui doivent des droits differens.

On a répondu, qu'outre que ces marchandises sont aisées à distinguer par leur figure, & par leurs qualités différentes, on n'aura sur cela aux portes de Dunkerque que la même difficulté, qui se trouve à present dans le Port, lors que les marchandises du cru d'une de ces Nations sont apportez sur les bâtimens de l'autre: comme par exemple, lors que les fromages de Hollande viennent sur un Bâtiment Anglois.

On a objecté en quatrième lieu, qu'en supposant toujours la franchise du Port, il ne seroit pas possible de distinguer à la sortie de Dunkerque les draperies étrangères, qui doivent des Droits, des ouvrages des manufactures du Pais, qui étant entrées à Dunkerque, peuvent en sortir sans rien paier.

Il a été répondu, que pour prévenir toute fraude à cet égard, les Dunkerquois consentiroient, que toutes draperies fussent indistinctement reputées étrangères au sortir de la Ville.

Ces quatre objections contiennent toutes les difficultés, qui ont été proposées contre la franchise du Port de Dunkerque par rapport aux Fermes du Roi: & comme il paroît suffisamment par les réponses qui y ont été faites, que cette franchise ne scauroit être nuisible aux Fermes, il ne reste plus qu'à expliquer, en quoi elle peut leur être utile.

Le Port de Dunkerque est grand & de difficile garde; les portes de la Ville au contraire sont très-aisées à garder. Cependant lors que des marchandises, qui doivent des Droits dans le Port, y ont passé en fraude, elles passent aux portes de la Ville sans aucune difficulté, & sans rien paier. Par la confrontation des Registres des Domaines qui perçoivent aux portes de la Ville leur droit sur le poisson salé, avec ceux des Traités, qui perçoivent ce même droit dans

1700. le port, il a été vérifié ; que depuis le premier Octobre 1697. jusqu'au premier Mars 1698. on a fraudé les Fermiers des Traités sur les moluës seules de 45000. livres de droits, & l'année précédente pour plus de 75000. livres, qu'ils auroient réglés, si comme les Fermiers des Domaines ils percevoient ces droits aux portes de la Ville. Il se fait des fraudes sur les autres marchandises à proportion ; & ainsi il faut compter pour profit aux Fermes du Roi toutes les fraudes que la franchise du Port leur épargneroit, en transportant la perception de ces droits du Port aux portes de la Ville.

La grande abondance de marchandises que la franchise du Port attireroit à Dunkerque, en feroit passer dans la Flandre Françoisse une bien plus grande quantité, qu'il n'en passe présentement, & les droits des Fermes seroient encore augmentez par là.

Le passage de Dunkerque dans la Flandre Espagnole étant commode par les canaux, & les marchandises se trouvant toutes transportées à Dunkerque, il est vrai-semblable, que les Marchands du Pais-Bas Espagnol les feroient souvent passer par la Flandre Françoisse, plutôt que de les risquer par mer ; ce qui seroit un nouveau produit pour les Fermes.

Les Fermiers n'ayant plus à garder le Port, épargneront pour 6000. livres de gages qu'ils paient aux Commis & autres entretenus pour sa garde.

Tout ce que la franchise du Port peut faire perdre aux Fermiers du Roi, ne consiste qu'aux droits qui auroient été perçus dans le Port sur ce qui sera consommé dans la Ville des quatre espèces de marchandises qui doivent actuellement des droits ; parce que le surplus de ces marchandises passant par terre dans la Flandre Françoisse, paiera aux portes les mêmes droits qu'il auroit païé dans le Port.

Messieurs Le Normand & Langlois Fermiers Généraux, qui ont examiné la chose sur les lieux, ont évalué cette perte à vingt-cinq ou trente mille livres, en supposant même que de tout ce qui est consommé de ces sortes de marchandises,

rien n'en soit passé en fraude : & si l'on compare cette perte avec les avantages qui en reviendroient, on la trouvera très-légère & peu digne d'attention.

Pour toutes ces raisons, & sur tout pour empêcher la chute entière du commerce de cette Ville, il paroît que l'on ne peut se dispenser d'accorder à Dunkerque la franchise de son Port, &c.

EXTRAIT

Des Registres du Conseil d'Etat.

VEU au Conseil d'Etat du Roi la Requête présentée en icelui par les Magistrats, Négocians & Habitans de la Ville de Dunkerque, contenant que Sa Majesté, dans la vûe d'étendre le commerce de ladite Ville, & même d'y attirer celui des étrangers, auroit par sa Déclaration du mois de Novembre 1662. confirmé les Privilèges & Franchises du Port, Havre & Ville de Dunkerque, & habitans d'icelle, & les exemptions de tous droits d'entrée & de sortie dont jouissoient tant les Négocians & habitans de la Ville, que les étrangers qui y venoient faire commerce : que lesdits Négocians & habitans de Dunkerque, pour correspondre aux bonnes intentions de Sa Majesté, se feroient appliquez depuis ladite Déclaration à faire des habitudes & des liaisons de commerce dans les Pais étrangers, pour y transporter & debiter les marchandises provenant des Pêches, Cru, & Manufactures du Roiaume ; en retour desquelles, ou lors que les étrangers viennent eux-mêmes prendre lesdites marchandises à Dunkerque, les habitans & Négocians de ladite Ville sont obligez de recevoir des marchandises provenant des Pêches, Cru, & Fabriques des Pais étrangers ; lesquelles entroient en conséquence de ladite Déclaration librement, & sans paier aucuns droits dans ladite Ville de Dunkerque, Port & Havre d'icelle ; d'où partie étoient trans-

1700. transportées plus avant dans le Roiaume pour y être consommées, en payant les droits suivant les Tarifs, Arrêts, & Réglemens aux Bureaux établis à cet effet aux environs de ladite Ville, & partie étoient transportées en d'autres Pais étrangers; ce qui donnoit lieu à une grande étendue de commerce, dont il revenoit un avantage considerable au Roiaume : & que Sa Majesté aiant jugé à propos pendant les dernières guerres d'augmenter par differens Arrêts les droits d'entrée sur certaines espèces de marchandises, & d'en établir des nouveaux sur des espèces qui n'étoient pas exprimées dans les Tarifs, Arrêts & Réglemens, & même de faire lever ces droits à toutes les entrées du Roiaume, le Port & Havre de ladite Ville de Dunkerque se seroient trouvez compris dans l'exécution desdits Arrêts, ce qui en a détourné le commerce qui s'y faisoit réciproquement par lesdits Négocians & habitans de ladite Ville, & par les Négocians étrangers, & seroit un préjudice considerable à ladite Ville, & au commerce necessaire pour la consommation des denrées & marchandises du cru, fabrique & pêche tant des habitans Négocians de ladite Ville de Dunkerque, que des autres sujets de Sa Majesté, s'il n'y étoit pourvû. A CES CAUSES, requerant lesdits Magistrats, Négocians & Habitans de ladite Ville de Dunkerque, qu'il plût à Sa Majesté de rétablir dans ses Privilèges, la liberté, franchises & exemptions contenuës en ladite Déclaration, ce faisant les decharger de paier les droits portez par les Tarifs, Arrêts, & Réglemens faits depuis ladite Déclaration, dont la levée est ordonnée à toutes les entrées & sorties du Roiaume: Vû aussi ladite Déclaration du mois de Novembre 1662. les Tarifs, Arrêts & Réglemens faits pour la levée des droits aux entrées & sorties du Roiaume depuis ladite Déclaration, les Memoires fournis

par Maître *Thomas Templier* Adjudicataire des Fermes Générales de Sa Majesté sur le contenu en ladite Requête, & les avis des Sieurs *Dema-drys & Barentin* successivement Intendants de la Justice, Police & Finances de Dunkerque, le tout vû & considéré, où le Rapport du Sieur *Chamillart* Conseiller ordinaire au Conseil Roial, Controleur Général des Finances, le Roi en son Conseil, Aiant égard à ladite Requête, a ordonné & ordonne, que ladite Déclaration du mois de Novembre 1662. sera executée selon sa forme & teneur, & conformément à icelle, que toutes sortes de marchandises venant des Pais étrangers pourront entrer librement, & être consommées dans lesdits Port, Havre & Ville de Dunkerque, sans paier aucuns droits de sortie, de quelque nature ou qualité qu'ils soient, pour être transportées dans les Pais étrangers, ou dans les Ports, Villes & Provinces du Roiaume; & en conséquence ordonne Sa Majesté, que les Bureaux établis dans lesdits Port, Havre & Ville de Dunkerque pour la perception des droits d'entrée & de sortie desdites marchandises seront ôtez, & établis aux portes de ladite Ville du côté de la terre, ou autres lieux les plus convenables des environs de ladite Ville, ainsi qu'il sera réglé par ledit Sieur *Barentin*, en présence dudit *Templier* ou de ses Commis, & des Echevins & Magistrats de ladite Ville, pour y être les droits d'entrée paiez suivant les Tarifs, Arrêts & Réglemens pour celles desdites marchandises étrangères, qui entreront par terre de ladite Ville de Dunkerque dans la Flandre ou autres Pais, Terres & Seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté, & les droits de sortie paiez pour les marchandises, qui sortiront desdits Pais de l'obéissance de Sa Majesté par lesdits Bureaux, pour entrer dans ladite Ville de Dunkerque, sans néanmoins que les marchandi-

1700.

ses,

118 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1700. ses, dont l'entrée & la consommation sont généralement prohibées dans le Roiaume, ou celles dont l'entrée est fixée par certains Ports, puissent entrer dans la Flandre, ou autres Païs, Terres & Seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté par lesdits Bureaux, qui seront établis à la for-

tie de ladite Ville. Et pour l'exécution du présent Arrêt seront toutes Lettres nécessaires expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Versailles le trentième jour de Janvier mil sept cens. Collationné, Signé GOUJON.

DECLARATION DU ROI.



LOUIS par la grace de Dieu ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Nous avons par l'Arrêt de notre Conseil du 30. Janvier dernier ordonné, que notre Déclaration du mois de Novembre 1662. seroit exécutée selon la forme & teneur, & conformément à icelle que toutes sortes de marchandises venant des Païs étrangers pourront entrer librement, & être consommées dans les Port, Havre & Ville de Dunkerque, sans paier aucuns droits d'entrée, ou autre de quelque nature & qualité qu'ils soient, & sortir par mer desdites Ville, Port & Havre de Dunkerque, sans paier aucuns droits de sortie de quelque nature & qualité qu'ils soient, pour être transportées dans les Païs étrangers, ou dans les autres Ports, Villes & Provinces de notre Roiaume, en conséquence, Nous avons ordonné, que les Bureaux établis dans lesdits Port, Havre & Ville de Dunkerque pour la perception des droits d'entrée & de sortie desdits marchandises seroient ôtez & établis aux portes de ladite Ville du côté de la terre, ou autres lieux les plus convenables des environs de ladite Ville, ainsi qu'il sera réglé par Notre Amé & Féal Conseiller en Nos Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de Notre Hôtel, le Sieur *Barentin*, Intendant de Justice, Police & Finances au Département de Dunkerque, en présence de *Thomas Templier* Fermier Général de Nos Fermes unies, ou de ses Commis, & des Echevins & Magistrats de ladite Ville, pour y être les droits d'entrée paiez, suivant les Tarifs, Arrêts & Réglemens, pour celles desdites marchandises étrangères, qui entreront par terre de ladite Ville de Dunkerque dans la Flandre, ou autres Païs, Terres & Seigneuries de notre obéissance, & les droits de sortie paiez pour les marchandises qui sortiront desdits Païs par lesdits Bureaux, pour entrer dans ladite Ville de Dunkerque, sans néanmoins que les marchandises, dont l'entrée & la consommation sont généralement prohibées dans notre Roiaume, ou celles dont l'entrée est fixée par certains Ports, puissent entrer dans la Flandre, ou autres Païs, Terres & Seigneuries de notre obéissance, par les Bureaux qui seront établis à la sortie de ladite Ville: & pour l'exécution dudit Arrêt Nous avons ordonné que toutes Lettres nécessaires seroient expédiées. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, & de notre certaine science, pleine-puissance, & Autorité Roiale, Nous avons par ces présentes, signées de notre main, dit & ordonné, disons & ordonnons, voulons & nous plaît conformément audit Arrêt de Notre Conseil du 30. Janvier dernier, ci attaché sous le Contrescel de Notre Chancellerie, que Nôtre dite Déclaration du mois de Novembre 1662. soit

exécuted

1700.

exécutée selon sa forme & teneur : ce faisant que toutes sortes de marchandises , venant des Païs étrangers , pourront entrer librement , & être consommées dans lesdits Port , Havre & Ville de Dunkerque , sans paier aucuns droits d'entrée , ou autres de quelque nature & qualité qu'ils soient ; & sortir par mer desdits Ville , Port & Havre de Dunkerque , sans paier aussi aucuns droits de sortie , de quelque nature & qualité qu'ils soient , pour être transportées dans les Païs étrangers , ou dans les Ports , Villes & Provinces du Roiaume ; & en conséquence , voulons , que les Bureaux établis dans lesdits Port , Havre & Ville de Dunkerque , pour la perception des droits d'entrée soient ôtez , & établis aux portes de ladite Ville du côté de la terre , ou autres lieux les plus convenables des environs de ladite Ville , ainsi qu'il sera réglé par ledit Sieur *Barentin* en présence dudit *Templier* , ou de ses Commis , & des Echevins & Magistrats de ladite Ville , pour y être les droits d'entrée paieés , suivant les Tarifs , Arrêts & Réglemens , pour celles desdites marchandises étrangères , qui entreront par terre de ladite Ville de Dunkerque dans la Flandre , ou autres Païs , Terres & Seigneuries de nôtre obéissance , & les droits de sortie paieés pour les marchandises qui sortiront desdits Païs par lesdits Bureaux pour entrer dans ladite Ville de Dunkerque ; sans néanmoins que les marchandises , dont l'entrée & la consommation sont généralement prohibées dans le Roiaume , ou celles dont l'entrée est fixée par certains ports , puissent entrer dans la Flandre ou autres Païs , Terres & Seigneuries de nôtre obéissance par lesdits Bureaux qui seront établis à la sortie de ladite Ville. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos Amez & Féaux Conseillers les Gens tenans nôtre Cour des Aides à Paris , que ces présentes ils aient à faire lire , publier & enregistrer , & le contenu en icelles garder & exécuter selon sa forme & teneur , nonobstant tous Edits , Déclarations & autres choses à ce contraires , auxquels Nous avons dérogé & dérogeons par ces présentes : aux copies desquelles , collationnées par l'un de nos Amez & Féaux Conseillers & Secretaires , voulons que foi soit ajoutée , comme à l'original , CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. En témoin de quoi Nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites présentes. DONNE' à Versailles le seizième jour de Février l'An de Grace mil sept cens , & de nôtre Regne le cinquante-septième. Signé LOUIS. Et plus bas , *Par le Roi, LE TELLIER.*

*Chambre de
Commerce
établi à
Dunkerque.*

Le Roi désirant de soutenir les Négocians de Dunkerque , y établit une Chambre composée d'un Président & de quatre Conseillers , dont deux doivent être pris du nombre des Echevins , & les deux autres des plus Notables Marchands , & d'un Pensionnaire , tous à la nomination de l'Intendant. Ils doivent s'assembler deux fois par semaine , pour conférer sur les moïens d'empêcher les abus , de prévenir les désordres , de faire fleurir le Commerce , & généralement pour faire tout ce qui est capable de le bonifier & de l'augmenter. L'Intendant de terre & celui de la marine peuvent ensemble ou séparément être présens , quant il leur plaît , aux assemblées , & y présider ; mais l'Intendant de terre nomme seul le Président (qui doit être non commerçant) & le Pensionnaire ; & renouvelle les Conseillers.

Sa Majesté annexa peu de tems après à cette Chambre le Droit de la Minque sur la vente du Poisson , & celui de lester les Vaisseaux à l'exclusion de tous autres.

Cette Chambre voyant que les Commissaires de France & de Hollande avoient arrêté le Tarif ou Règlement de Commerce , travaillèrent avec soin à trouver les moïens de le rétablir à Dunkerque. Elle fit plusieurs Memoires pour être présentés au Conseil de Commerce que le Roi venoit d'établir à Paris , où toutes les affaires du Négocé sont discutées & examinées , pour y être pourvû par Sa Majesté , sur le rapport qui lui en est fait. Ce Conseil étoit alors composé de M. *Chamillard* Controleur Général des Finances , de M. de *Pontchartrain* , Secrétaire d'Etat , de M. *Amelot* Conseiller d'Etat , de Messieurs *d'Harneton* & *Banyn d'Angervilliers*.

120 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1700. *villiers* Maîtres des Requêtes, & de douze des principaux Marchands du Roiaume, dont il y en a toujours eu deux de la Ville de Paris, & les autres font pris des Villes de Rotten, Bourdeaux, Lion, Marseille, la Rochelle, Nantes, Saint-Malo, Lille, Baïonne, & Dunkerque.

A la fin de cette année on acheva le corps des Casernes bâti proche le Bastion d'Anjou, qui coûta à la Ville 62029. livres.

Les Marchands de Dunkerque qui s'étoient flatez, que la Paix seroit resfleuir le Commerce, ne laisserent pas d'entrevoir de certains nuages, qui sembloient le menacer d'une nouvelle tempête, & que la mort prochaine du Roi d'Espagne, qui n'avoit point d'Enfans, pourroit causer des nouvelles guerres. En effet ce Prince mourut le premier Novembre, après avoir par son Testament appelé à la succession de tous ses Roiaumes & Etats le *Duc d'Anjou* second Fils de Monseigneur le Dauphin; & Sa Majesté Très-Chrétienne ayant accepté le Testament, le nouveau Roi d'Espagne partit pour aller prendre Possession de ces vastes Etats. Cet événement imprévu mit en mouvement l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande. Tout parut disposé à la guerre, & la France de son côté se prépara à leur faire tête, & à dissiper leurs complots, tant par la voie de la Négociation que par celle des Armes.

1701. Le 6. Février de l'année dix sept cens & un les Troupes de France entrèrent dans toutes les places Espagnoles des Pais-Bas, où il y avoit garnison Holandoise, lesquelles se retirèrent dans les Villes de la Domination de leur Republique, qui ne fut pas peu surprise de se voir si subitement privée de sa nouvelle proie. On s'écria fort à la Haie contre cette prétendue violence, & le Roi y envoya le Comte d'Avaux pour faire connoître aux Holandois le désir qu'il avoit de maintenir la Paix, & pour leur offrir toutes les seuretez raisonnables & suffisantes: mais les esprits y étoient portez à la guerre, aussi bien que ceux de leurs anciens Alliez, & leur *Stadt-bouder* partit de Londres le 11. Juin pour passer en Hollande, pour y appuyer par sa présence les délibérations des Etats Généraux, & pour travailler à une nouvelle ligue contre la Maison de France.

La France & l'Espagne nouvellement unies par des nœuds si chers & si puissans, tacherent de leur côté d'engager quelques Princes dans leur intérêts, pour éviter d'entrer en guerre s'il étoit possible. L'Empereur *Leopold* du sien, qui vouloit à toutes forces placer l'Archiduc son second Fils sur le Trône d'Espagne, se jeta dans les bras que l'Angleterre & les Etats Généraux lui rendoient avec joie, & il n'oublia rien pour fortifier son parti d'autant de Princes qu'il

y en pût entraîner: & quoi qu'il ne s'agit alors que des intérêts de sa Maison & de celle de *Bourbon*, il eut le credit, soit par promesses, soit par menaces, de faire déclarer cette guerre au nom de tout l'Empire, nonobstant les protestations de plusieurs Princes, Etats, Cercles & Villes de ce vaste corps, qui refusoient de concourir au chimerique intérêt que les creatures de la Maison d'Autriche leur y vouloient faire prendre. Il fit assembler des Troupes sur le Rhin, & il en envoya en Italie. La France y fit aussi marcher les siennes, elles s'approchèrent, & le 9. Juillet la guerre y commença par un choc près de Carpi.

Les nouvelles que la Cour de France recevoit du Comte d'Avaux son Ambassadeur en Hollande, lui ayant fait voir toutes les apparences d'une guerre, qui étoit sur le point de se déclarer, songea à s'opposer vigoureusement à ses ennemis. Elle fit mettre toutes ses places frontieres en bon Etat, & envoya à Dunkerque six Galères, qui y arrivèrent le 13. Juillet, dont voici les noms.

L'Heureuse, Commandée par le Chevalier de la *Paletrie*.

La Palme, par le Chevalier de *Langeron*.

La Triomphante, par le Chevalier de *Valence*.

La Martiale, par *M. de Levi*.

L'Emeraude, par le Chevalier de *Fonsette*.

La Marquise, par *M. de Monvilliers*.

Le 28. de Juillet le Marquis de *Villars* Envoyé Extraordinaire du Roi Très-Chrétien à la Cour de Vienne, s'en retira, & le 13. d'Aoust le Comte d'Avaux partit de la Haie, pour s'en retourner en France. Le 11. de Septembre suivant, la ceremonie du Mariage entre le Roi d'Espagne & la *Princesse de Savoie* se fit à Turin, & le lendemain la nouvelle Reine en partit, pour aller trouver son Epoux.

Pendant que tout étoit en joie à Madrid, & qu'on y étoit occupé à faire les préparatifs des Noces de *Philippe V.*, on eut la douleur à Saint-Germain de perdre *Jacques II.* Roi d'Angleterre. Sa Majesté Très-Chrétienne y alla complimenter la Reine & le Prince de Galles, auquel ce Monarque déclara en termes fort obligeans, qu'il le reconnoissoit en qualité de Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande: & le Roi *Guillaume* ayant pris peu de jours après cette déclaration, il manda au Comte de *Manchester* son Ambassadeur en France de se retirer incessamment; ce qu'il fit sans prendre congé.

La France voyant alors la guerre inévitable, pour s'y préparer elle rétablit la Capitation, & s'appliqua aux moïens d'augmenter ses Finances. La peur des Traîtres, & de plusieurs nouveautez, fit prendre le parti

1701.

Guerres
faites con-
l'Empereur
& ses alliez

La Cour de
France a
envoyé son
Ambassadeur
à Dunkerque

aux

Mort du Roi
d'Espagne,
à qui le Duc
d'Anjou
succède.

1701. aux Magistrats de la Flandre Occidentale, d'offrir de paier annuellement au Roi six cens mille livres, à condition qu'il n'y seroit fait pendant la guerre aucune levée de Capitation, ni de Milices, création de Charges nouvelles, Traites, Impositions extraordinaires, ni aucunes Demandes, sous quelque prétexte que ce pourroit être, tant à la charge des communautés, que des particuliers, & qu'enfin le paiement de cette somme cesseroit le jour de la Publication de la Paix. Ces offres furent reçues. La Ville de Dun-

kerque paia vingthuit mille livres pour son contingent, & son Territoire 6924. livres 6. sols 1. denier.

Sur la représentation faite à la Cour, que l'on avoit remarqué un endroit du côté de l'Est, éloigné d'environ 800. toises de la Place, d'où les ennemis pourroient facilement bombarder une partie de cette Ville, le Roi ordonna d'y construire un petit Risban, que l'on appella le Fort Blanc, dont voici la vûe ou le pourfil, avec la maniere dont il a été construit, & son usage.



CONSTRUCTION DU PETIT RISBAN.

Construction du petit Risban ou du Fort-blanc, & son usage.

L'ON a construit ce Risban sur le sable à vingt toises près du bord de la basse-mer de vive-eau, où la mer monte ordinairement 13. ou 14. piez. On a commencé par former des fascines, & en même tems à envelopper le Terrain qu'il devoit occuper suivant son trace par un fil de pal-planches de quatre pouces d'épaisseur, pour faciliter les fondations de 14. piez de largeur, & de 13. piez de profondeur, ne lui en pouvant donner davantage, à cause de la quantité d'eau qui filtrait sous les sables. Cette fondation fut poussée de la même largeur & profondeur dans tout le circuit de ce Risban, & fut construite en gros libages & mortier de chaux de Boulogne nouvellement éteinte, par parties de cinq à six toises de longueur entre chaque marée, & que l'on arrosoit à

la hauteur de la tête des pal-planches, & que l'on couvroit de nattes & de quelques fascines, chargées de pierres à la marée montante, pour conserver le mortier contre le batement de mer.

Après avoir fait retraite sur fondation, on réduisit à douze piez d'épaisseur le revêtement de maçonnerie, & on lui donna un sixième de talud extérieurement.

A mesure qu'on élevoit ces revêtements, on formoit de petites rampes de fascinage du côté de la mer, pour conserver les paremens des pierres de taille, & l'on pressoit en même tems les remblais de sable que l'on recouvroit à chaque marée par de petits lits de fascines, pour empêcher que la mer ne les entraînar. Quelques précautions cependant que l'on ait prises pour la conservation de l'ouvrage contre les accidens de la mer, auxquels il se trouvoit exposé dans le mau-

Q

vais

122 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1701. vais tems, la mer n'a pas laissé d'y causer du dégât, en détruisant pour environ quarante mille cinq cens livres sur le compte du Roi, non compris les faux frais & la dépense pour le compte de l'Entrepreneur, auxquels il étoit obligé par son marché.

Les parapets de ce Risban étoient à l'épreuve du canon. La partie qui regarde la rade, & qui pourroit s'opposer au bombardement par mer, étoit percée de douze embrasures; & la gorge, qui donnoit un revers aux attaques du côté de Nieuport, & qui se présentait à la dune, étoit percée de six embrasures, trois desquelles étoient masquées.

Il y avoit deux grands souterrains, un magasin à poudre, & une cazamette à l'épreuve des bombes, un corps de garde en haut de plein-pié à la batterie, avec un corps de garde pour l'Officier, un logement de consigne, une galerie à clef pour y retirer des gargoules & les armemens du canon, avec une bonne citerne d'eau douce de dix piez en quarré, & de six à sept piez de hauteur; & enfin des greniers, qui auroient pu servir de logemens ou de petits magasins dans le besoin.

. USAGE DE CE RISBAN.

LES Bombardemens par mer ont donné lieu à la construction de cet ouvrage, que l'on avoit placé à l'endroit où les Galio-tes à bombes pouvoient se poster le plus avantageusement en pleine mer, pour bombarder Dunkerque.

Ce petit Risban étoit éloigné d'environ 750. toises du corps de la Place, & à 600. toises du Château-Gaillard. Il défendait parfaitement la partie orientale de la rade, où est le meilleur motillage: & outre l'utilité de cet ouvrage pour la conservation de la Place contre les bombardemens par mer de ce côté-là, il défendait à revers les attaques de la Place du côté de Nieuport, & pouvoit retarder considérablement le travail d'une tranchée; de manière qu'il auroit mis l'ennemi, qui auroit voulu tenter le siège de Dunkerque, dans l'obligation d'attaquer ce petit Risban, dont après qu'il se seroit rendu maître, il n'en auroit pu tirer aucun avantage pour empêcher l'entrée & la sortie du Port, & auroit même trouvé de grandes difficultés à s'y établir, étant commandé du canon de la Place, du Château-Gaillard, du Fort-Vert, & du Gros Risban.

Il étoit impossible à l'ennemi de venir à ce petit Risban par tranchées, parce qu'il ne restait à sec que trois ou quatre heures par jour, & se trouvoit à 400. toises éloigné de la dune, & la plage de l'intervalle est inondée à toutes les pleines-mers. L'on a-

voit prévénir les avantages que l'ennemi auroit pu tirer de ces dunes, aiant donné à ce Risban de gros parapets de maçonnerie de ce côté-là, & y aiant pratiqué deux petits demi-bastions flanquez, pour en assurer la gorge par où l'ennemi en pourroit approcher le plus facilement, après y avoir fait brèche du canon à la dune. Ce Risban a coûté au Roi suivant le toisé 121238. livres 3. sols.

La guerre, dont on étoit menacé depuis longtems, & qui dès l'année précédente avoit éclaté en Italie, s'y fit encore avec plus de vigueur au commencement de mil sept cens deux, aussi-bien qu'en Allemagne, & tout étoit en mouvement, lors qu'on ap- prit la mort de Guillaume III. Roi d'Angle- terre, arrivée le 19. Mars. La commune opinion étoit, que cette mort feroit prendre une nouvelle face aux affaires de l'Europe: mais elle n'y apporta aucun changement. La Princesse Anne, Epouse du Prince George de Danemarck, Fille de l'infortuné Roi Ja- ques II., aiant été proclamée Reine de la Grande Bretagne, elle parut tout-à-fait por- tée à la guerre, & animée par les grandes promesses de son Parlement, elle la déclara à la France & à l'Espagne au mois de Mai. L'Empereur & les Holandois firent le mê- me, & furent suivis de presque tous les Es- tats de l'Empire, à la réserve des Electeurs de Baviere & de Cologne.

Le Roi, qui s'attendoit bien à une rup- ture, avoit envoyé des ordres dans les Ports de France d'armer les Vaisseaux de Guerre qui y étoient, & particulièrement à Dun- kerque. L'on y travailla aussitôt à armer une Escadre, qui devoit être commandée par M. Bort, à qui le Roi avoit envoyé un fort beau Vaisseau de 70. pièces de canon, appelé *Le Feudant*, fort bon voilier, nou- vellement construit au Havre, & sur lequel M. Bort se devoit mettre à la tête de cette Escadre. Ce brave Officier ravi de monter ce Navire, travailla avec tant d'activité à mettre ses Vaisseaux en état d'aller en mer, qu'il fut surpris d'une Pluverse qui le mit au tombeau le 27. d'Avril, à l'âge de 52. ans, regretté généralement de tout le monde, & particulièrement du Roi, qui sçavoit bien, qu'il ne trouveroit qu'avec peine un Officier de sa capacité, pour remplir un poste aussi dif- ficile que celui de ce Port.

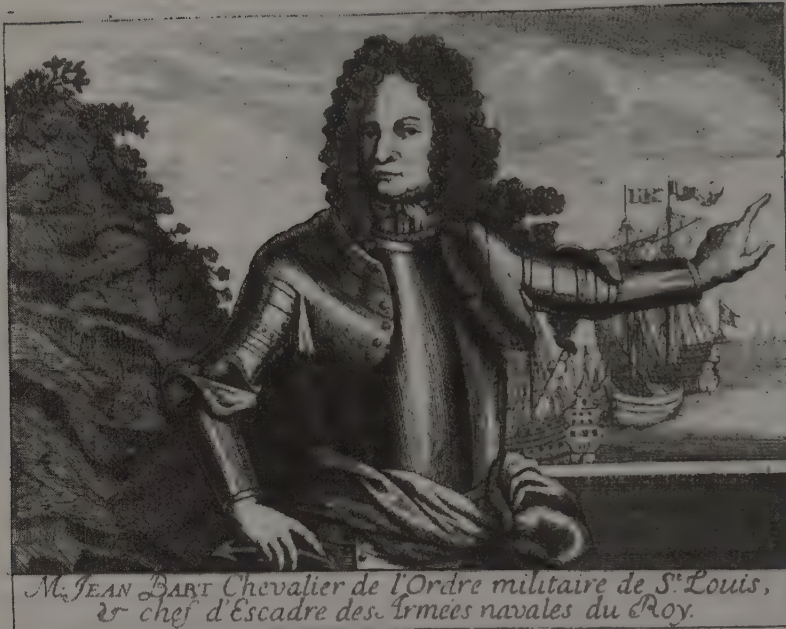
Ce fameux Marin, qui a fait tant de bruit sur l'Océan, étoit né à Dunkerque. Son Pere, qui étoit homme de mer, lui fit apren- dre le même métier: & dès sa tendre jeu- nesse il s'en fut en Hollande, où il navigea longtems: mais le Roi de France aiant dé- claré la guerre à cette Republique, il ne voulut pas servir contre son Prince & sa Pa- trie. Il revint à Dunkerque, où il fut en- couré.

1702.

Mort de
Guillaume
III. Roi
d'Angl. le 19.
Mars.

La Reine
Anne lui
succède.

Mort de
Chevalier
Bort le 27.
Avril.



1702. course. Il s'y fit d'abord si bien distinguer, qu'on le fit Lieutenant d'une Frégate : quelque tems après Capitaine : & M. de Vau-
ban, qui avoit entendu beaucoup parler de ses belles actions, releva si fort son mérite à la Cour, qu'à la paix de 1678. le Roi le fit Lieutenant de Vaisseau. Nous avons marqué de quelle manière il est parvenu aux charges & emplois les plus distinguez de la mer ; voici à peu près son portrait.

Il avoit la taille au-dessus de la médiocre ; le corps bien fait, robuste, & capable de résister à toutes les fatigues de la mer. Il avoit les traits du visage bien formez, les yeux bleus, le teint beau, les cheveux blonds, la physionomie heureuse & tout-à-fait revenante. Il avoit beaucoup de bons sens, l'esprit net & solide, une valeur ferme & toujours égale. Il étoit sobre, vigilant & intrepide : aussi prompt à prendre son parti, que de sang froid à donner ses ordres dans le combat ; où on l'a toujours vu avec cette présence d'esprit si rare & si nécessaire en de semblables occasions. Il sçavoit parfaitement bien son métier ; & il l'a fait avec tant de désintéressement, d'approbation & de gloire, qu'il n'a dû sa fortune & son élévation qu'à sa capacité & à sa valeur.

M. de Pointi, si connu par la fameuse expedition de Carthage, laquelle n'avoit pas peu contribué à l'élever à la dignité de Chef d'Escadre, fut nommé à la place de

M. Bart, pour commander les Vaisseaux du 1702. Roi que l'on armoit à Dunkerque. Il parut d'abord, qu'il avoit envie de se rendre aussi formidable aux ennemis que son Prédecesseur ; par les soins empressez qu'il se donna à mettre son Escadre en état d'aller en mer. L'Espagne aiant déclaré la guerre au mois de Juin, & la France au commencement de Juillet, à l'Empereur, à l'Angleterre, aux Etats Généraux des Provinces Unies, & à leurs Alliez, M. de Pointi se disposa à faire sortir ses Vaisseaux du Port de Dunkerque, pour exécuter les desseins qu'il avoit méditez ; mais les Armateurs de cette Ville furent plus diligens que lui : car le Roi ne leur eut pas plutôt donné la permission de courir sur les ennemis, qu'ils furent en mer, & amenèrent ici un grand nombre de prises fort considérables.

Les six Galères de ce Port eurent ensuite ordre d'aller à Ostende. Elles partirent d'ici le 6. de Juin avec un grand calme. En chemin elles attaquèrent quelques Vaisseaux de Guerre Hollandois, dont l'un appelé *La Licorne* de 48. canons fut enlevé, & amené quelque tems après à Dunkerque. Cette action fut si agréable à la Cour, que le Chevalier de la Paltrie Commandant des Galères, qui avoit le plus contribué à la prise de ce Navire, en fut recompensé de la dignité de Chef d'Escadre.

M. de Pointi desirant aussi de se signaler, sortit

1702. sortit à la fin du Port avec son Escadre, & se mit à la rade : mais ayant aperçu de loin d'un côté plusieurs Navires de Guerre Anglois commandez par le Capitaine *Beaumont*, & quelques Vaisseaux Holandois, qui y avoient été envoyez pour l'observer, il parut déconcerté ; & la constance qu'eurent les ennemis d'y rester pendant toute la campagne, fit prendre le parti à M. de *Pointi* de la finir à la rade. Le public incertain si cette vûe l'avoit embarrassé, ou quels ordres il avoit de la Cour, jugea par cette manœuvre, que l'on n'avoit jamais vû faire à son Prédecesseur, qu'il n'avoit pas été fort avantageux à M. de *Pointi* de succéder à un Officier aussi habile & aussi entreprenant que M. *Bart*.

La France, qui songeoit à augmenter ses Finances, fit un Edit, par lequel les pourvûs d'Offices, qui avoient acquis le droit d'hérédité, y étoient maintenus & confirmez en payant une nouvelle Taxe. Comme j'étois du nombre, je fis des représentations au Roi, qui eut la bonté de modérer considérablement celle que l'on vouloit me faire paier ; & le Magistrat de Dunkerque donna quatre cens quarante livres pour l'Office de premier Huissier Audiençier qu'il avoit réuni, & quinze cens livres pour la Charge de Greffier des Orphelins.

L'hiver étant le tems le plus propre pour la course, les Armateurs sortirent de ce Port, & y amenèrent plusieurs prises vers la fin de cette année, & au commencement de mil sept cens trois. Entr'autres M. de *Saint-Pol* Capitaine des Vaisseaux du Roi, qui avoit été pendant plusieurs années le Compagnon fidèle de M. *Bart* dans le Nord & ailleurs, & qui commandoit alors l'*Adroit* de 40. canons, prit à l'abordage un Vaisseau Anglois de 32. pièces, qu'il amena à Dunkerque.

Le 19. d'Avril suivant il se remit en mer avec un navire de 42. canons, accompagné du *Misfort* de 24., de deux Vaisseaux d'Ostende, l'un nommé *La Reine d'Espagne* de 42., & un autre de dix canons, & de deux Armateurs Dunkerquois de 16. canons chacun. Le 21. il rencontra une Flôte de 50. à 60. voiles, qui étoit partie de la Meuse pour s'en aller à Londres, escortée de quatre à cinq Navires de Guerre de 40., 52., & 56. canons, & il résolut aussitôt de les attaquer. Il donna le signal, & en même tems s'attacha au convoi de 52. pièces, qu'il emporta après un rude combat. Un autre de 40. pièces eut le même sort : les autres s'enfuirent avec trois Jachts : & pendant le combat les Armateurs firent quatorze ou quinze prises fort richement chargées, qui furent amenées dans ce Port & dans celui d'Ostende. Ils en auroient pris davantage, sans une pluie & une brume extraordinaires, qui favorisèrent la fuite des Anglois.

Ces fuyards n'eurent pas plutôt apporté 1703. cette triste nouvelle en Angleterre, que l'on y équipa en toute diligence une Escadre, pour venir bloquer le Port de Dunkerque : mais quelques ordres qu'on eut données à ces Vaisseaux Anglois, ils ne purent empêcher la Frégate *La Sirène* de 30. canons, commandée par le Capitaine *André Bart*, d'y entrer de Cadix par le Nord-Ecosse en moins de six semaines.

Pendant que les Vaisseaux de Dunkerque faisoient des merveilles sur mer, les armées qui étoient dans les Pays-bas se mirent en mouvement pour faire l'ouverture de la campagne. Les Alliez après avoir forcé le 27. de Juin quelques avenues des Lignes que les Français & les Espagnols avoient faites dans le Pais de Waes, voulurent essaiier le premier de Juillet de forcer aussi celles d'Anvers, dans le dessein d'attaquer l'Armée de France & d'Espagne proche d'Eckeren : mais ils furent si vivement chargez de tous côtez, qu'après un combat très-sanglant & très-opiniâtre ils furent contraints de se retirer avec précipitation, & d'abandonner leurs tentes & leurs bagages, six pièces de canon, 44. mortiers, & 150. chariots d'artillerie, avec perte de 4000. hommes qui restèrent sur la place, & 500. prisonniers. Peu de tems après on en fit des feux de joie à Dunkerque.

Dans le tems qu'on étoit à se réjouir des avantages que l'Armée de France & d'Espagne avoit remportez sur les Alliez, on aprit le combat que M. de *Saint-Pol* avoit donné sur mer le 22. de Juin. Il étoit parti de la rade de Dunkerque le 8. du même mois, faisant voile vers le Nord avec *Le Salisbury* de 50. canons, l'*Adroit* de 40., le *Ludlow* de 32., & le *Misfort* d'autant de canons, ces Vaisseaux commandez par Messieurs de *Sève*, de *Rocquefeuille*, & de *Marillac*. Ils furent poursuivis par le Vice-Amiral *Beaumont* avec sept Vaisseaux Anglois ; mais inutilement : & le 22. M. de *Saint-Pol* découvrit au Nord-est près des Orcades une Flôte de 180. Buffes ou Barques de Pêcheurs de haran, escortées par quatre Vaisseaux de Guerre Holandois, dont deux étoient de 46. canons & de deux cens hommes d'équipage chacun, & les deux autres de 26. & 24. canons. Il leur donna chasse, & les approcha à neuf heures du matin, le vent étant au Sud. Il fit le signal du combat. Le Commandant Holandois fit mettre ses Vaisseaux en ligne, se tint au vent de la Flôte, afin de lui donner le tems d'échaper, & fit plusieurs mouvemens pour éviter l'abordage. Néanmoins M. de *Saint-Pol* aborda son Vaisseau, nommé *le Soleil Doré*, de 46. canons ; M. de *Sève* aborda le *Château d'Anvers* de pareille force ; & Messieurs de *Rocquefeuille* & de *Marillac* abordèrent les deux autres.

Prises & combats sur mer.

1703.

Bataille d'Eckeren.

Combats sur mer.

1703. antres. *M. de Saint-Pol* s'empara du *Soleil doré* après un combat fort opiniâtre, & *M. de Seve* étoit aussi sur le point de se rendre maître du *Château d'Anvers*, quant le feu prit aux poudres de ce Vaisseau, qui sauta en l'air, & endommagea tellement *l'Adroit*, qu'il coula à fond un demi quart d'heure après. Aussi-tôt *M. de Saint-Pol* fit signal aux deux autres Vaisseaux d'aller secourir l'équipage. *M. de Roquefeuille*, qui venoit de s'emparer du Vaisseau qu'il attaquoit nommé le *Wolxwinde*, y envoya la chaloupe & son canot, & *M. de Marillac* abandonna le Vaisseau qu'il combattoit, & dont il alloit bien-tôt se rendre maître, pour s'avancer du même côté. *M. de Saint-Pol* y envoya aussi son canot & la chaloupe, & de cette manière on laissa Messieurs de la *Roulaye* Lieutenant de Vaisseau & *Vander Mesch* Capitaine de Flute, cinquante matelots ou soldats, & quatre Holandois du navire brûlé : mais on ne put empêcher que *M. de Seve*, *M. de Soissy* son premier Lieutenant, & la plus grande partie de l'équipage ne fussent noiez. Le *Soleil doré* avoit été aussi si mal traité, qu'il coula à fond peu de tems après.

Le combat étant fini, *M. de Saint-Pol* ne vit plus la Flôte Holandoise : elle avoit forcé de voiles, pour s'éloigner à la faveur d'une brume fort épaisse qui l'empêcha de la poursuivre, en sorte que ceux de son Escadre furent obligés de travailler à se raccommoder, pour le mettre en état de l'aller chercher.

Le 24. *M. de Saint-Pol* cingla vers l'Isle de Forille, pour apprendre des nouvelles de la Flôte : mais les vents l'aient contrarié, il fut trois jours avant de la pouvoir gagner. A une demie lieuë de-là il prit un petit bâtiment Ecoffois venant de *Hiland*, qui l'assura d'avoir laissé toute la Flôte dans une baie, qui est dans cette Isle. Cela lui aiant été confirmé par une autre prise Ecoffoise, il fit voile de ce côté-là, & le 28. étant à deux lieuës de cette terre, il aperçut à huit heures du soir ce qu'il cherchoit. Il avança sur eux ; mais le peu de nuit qu'il y avoit dans ce pays-là leur servit à entrer dans des Ports tout le long de la côte.

Le 29. *M. de Saint-Pol* donna à *M. Bart* Lieutenant de Vaisseau (qui suit en tout les traces de son illustre Pere) le Commandement de quatre chaloupes, pour aller brûler cette Flôte de Pêcheurs dans les Ports où ils étoient. Il partit du bord à sept heures du matin, & s'en alla droit à terre. Dans le premier Port où il entra, il y trouva trois bâtimens de la Flôte, qu'il brûla, malgré la mousqueterie des équipages, qui s'étoient retranchés derrière les roches. De-là ils s'en furent tout le long de la côte, où il en brûla

encore douze autres, sans trouver aucune résistance. Ensuite de quoi il alla dans un endroit, où on lui avoit dit qu'il y en avoit vingt sept, dont tous les équipages au nombre de trois cens hommes s'étoient retranchés. Cela lui fit mettre pié à terre avec quarante-cinq hommes, tant soldats que matelots. Il se posta sur une hauteur, d'où il fit tirer deux ou trois décharges ; après quoi il les attaqua l'épée à la main dans leurs retranchemens, & les obligea de gagner la montagne. Enfin se voyant maître de l'endroit où ils étoient, & par conséquent des vingt-sept bâtimens, il les brûla tous, & puis s'en retourna à bord, la nuit ne lui permettant pas d'aller plus loin.

Le 30. *M. de Saint-Pol* étant averti, qu'il y en avoit bien 120. dans le Port de *Bresfey-Sound*, couvert par la petite Isle de *Bresfey*, il posta le *Ludlow* à la passe du Nord, le *Milfor* à celle du Sud, & il envoya *M. de Roquefeuille* avec les trois chaloupes & les trois canots bien armez pour brûler les Barques. Il les trouva sous un Fort nommé *Leerwie*, dont les Holandois s'étoient emparés. Ils y avoient arboré leur Pavillon, & formé à terre deux gros Bataillons de trois mille matelots. *M. de Roquefeuille* effusa une décharge de canon & de mousqueterie du Fort, qui ne blessa personne, & qui n'empêcha pas qu'aient fait sauter ses gens à terre, ils ne missent le feu aux barques, qui furent toutes consumées en peu de tems, & dont le nombre se trouva monter à cent soixante.

Après cet exploit *M. de Saint-pol* distribua quelques Barques, qui avoient été conservées, aux Officiers & aux équipages qu'il avoit pris, & qu'il envoya en Hollande, laissant dans l'Isle plus de deux mille matelots Holandois.

Il envoya ensuite *M. Jamin* Capitaine de brûlot avec le *Wolxwinde* à *Dunkerque*, où il publia la nouvelle de cette expedition, & fut de-là la porter à la Cour. La perte des Holandois fut estimée à deux millions, & à plus de quatre, en comptant le profit qu'ils auroient faits sur le produit de leur pêche. Tristes fruits de la guerre !

On aprit en après, que le quatrième convoi Holandois, qui s'étoit sauvé à force de voiles, étoit entré fort délabré dans le port de *Leith* en Ecoffe proche d'*Edimbourg* : qu'il avoit eu plus de quarante hommes tués & blessés, & que le Capitaine étoit des derniers.

Les Barques que *M. de Saint-Pol* avoit données à quelques-uns des équipages, étant arrivées en Hollande, n'eurent pas plutôt rapporté la destruction de la Flôte, que l'on y vit tout le monde dans une tristesse & une confirmation inconcevables, rien n'étant plus

1703.

1703.

plus sensible à ce peuple, que les malheurs qui arrivent à leurs pêches.

La Flôte Holandoise de la Meuse, forte de plus de deux cens Busses, escortée par quatre Convois, n'eut pas plutôt appris l'expédition de M. de Saint-Pol, qu'elle se retira à la rade de Leith, n'osant tenir la mer pour faire sa pêche, de crainte d'un pareil sort. Cette retraite ne causa pas un petit dommage au commerce de cette Republique.

M. de Pontchartrain Secrétaire d'Etat manda dans ce tems-là aux Officiers de l'Amirauté de Dunkerque, que les Villes Anseatiques aient accepté les Evocatoires de l'Empereur, Sa Majesté ordonnoit aux Armateurs d'arrêter & de mener en France tous les Vaisseaux de ces Villes, qui sont Hambourg, Lubeck & Bremen, à la réserve toutefois de ceux du Duché de Bremen, qui seroient munis d'un passeport du Roi de Suède. Cet ordre n'excita pas peu les Armateurs de Dunkerque à augmenter le nombre des navires qu'ils avoient en course; en sorte qu'ils amenèrent en ce Port plusieurs prises considerables.

Le premier de Septembre partit de la rade de Dunkerque le Comte de la *Lusérne*, pour aller dans le Nord-Ecosse, avec les Vaisseaux *l'Amphitrite* de 50. canons qu'il commandoit, le *Jersey* de 44., & le *Jeu* de 36. canons, montez par M. de Camilli & Beaujeu. Le 9. il joignit l'Escadre de M. de Saint-Pol, à la hauteur d'Alberdin & de Boncanés. Et le 10. au matin ils decouvrirent la Flôte de la pêche du haran de la Meuse, forte de plus de deux cens voiles, & escortée de quatre Vaisseaux de guerre Holandois de 50. & 40. Canons. Ils firent aussitôt force de voiles & les joignirent en peu de tems. M. de Saint-Pol voyant que la nuit s'approchoit, prit le parti de les faire attaquer par le *Jersey*, le *Ludlow* & le *Jeu*, & M. de la *Lusérne* s'attacha au Commandant du Convoi Holandois, qui le rendit, après avoir efflué deux bordées de près. M. de Camilli & de Roquesfeuille en firent autant de deux autres, qui les amenèrent de même: mais le quatrième étant très-bon voilier, échapa, & se sauva à la faveur de l'obscurité. Les Bâtimens de la Flôte se separerent pendant la nuit, & on n'en prit que trente & un, sans ceux qui furent rançonnez par divers Armateurs de Dunkerque. M. de Saint-Pol fit mettre sur trois ou quatre de ces Barques les 800. Holandois faits prisonniers en cette action, & M. de la *Lusérne*, qui avoit pris auparavant un Vaisseau Holandois de 30. Canons, l'envoia à Brest par le Nord-Ecosse sous le commandement de M. *vander Mesch*.

Vers ce même tems-la deux Frégates de Dunkerque de 24. canons chacune, com-

mandées par les Capitaines *Bette* & *Reinsebote*, qui avoient été à Cadix richement chargées, arriverent ici à la Rade avec quelques rançons faites en chemin. Ils avoient aussi fait trois prises, dont ils en avoient envoyé une à la Rochelle: mais aiant été obligé de relacher avec les deux autres proche de Bergue en Norwegue, les Danois se saisirent d'une, qui s'étoit un peu trop approchée de terre. Et dans la crainte de perdre aussi l'autre, ils la dechargerent; & après avoir mis les marchandises, dont elle étoit chargée, dans leurs bords, ils la brûlerent.

Ces Frégates rapporterent, que Don *Pedro Colart* né de Dunkerque étoit mort à Cadix à l'âge d'environ 90. ans. L'envie qu'il eut d'apprendre le métier de la mer l'engagea à l'âge de 13. ou 14. ans d'aller à Cadix dans une Frégate adressée à M. *Jean de Wint* d'Ipre, un des plus riches Marchands Flamans, qui s'étoient établis en Espagne. Aussitôt que la Frégate y fut arrivée, le Capitaine envoya *Colaert* chez M. de *Wint* pour lui remettre un paquet de conséquence. Ce Négociant curieux d'apprendre des nouvelles de ce Pais-ci, fit plusieurs questions à ce jeune Garçon. Il lui répondit avec beaucoup d'esprit & de jugement. Cela plut tant à de *Wint*, qu'il engagea *Colaert* à rester auprès de lui à Cadix. Il l'employa dans son Comptoir, où il s'acquitta si bien de son devoir, qu'il gagna entierement l'amitié de son maître; qui voulant lui faire du bien, lui permit, au bout de quelque tems, de faire de petites affaires pour son compte. Elles lui réussirent toutes à souhait, & à la fin de quelques années de *Wint* vint à *Colaert* un fond assez considerable, l'associa dans son commerce. Il sembloit qu'ils avoient en même tems associé avec eux le bonheur & la fortune. Tout leur fut favorable. De *Wint* considerant son grand âge, & content de la bonne conduite & de la capacité de son jeune associé, à qui il laissoit la direction de presque toutes les affaires, lui offrit sa Fille en mariage. *Colaert* qui n'auroit jamais osé esperer un bonheur pareil, accepta avec joie une jeune & aimable personne, qui lui faisoit un établissement des plus considerables. Enfin sa fortune s'est tellement accrûe depuis, qu'il est mort Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Jaques, Marquis du Titre de Castille, & riche, à ce qu'on prétend, de sept ou huit millions d'écus ou plus.

Le 15. d'Octobre vers le soir les Vaisseaux commandez par M. de Saint-Pol & de la *Lusérne* arriverent à la Rade de Dunkerque justement à tems, pour accompagner de leur canon & mousqueterie les feux de joie que la marine faisoit ce jour-là pour la victoire remportée en Allemagne par le Duc de Baviere & le Maréchal de *Villars* sur le Comte de

1703.

1703. de Stirum Général des Troupes de l'Empire, qui perdit en cette occasion plus de huit mille hommes tuez ou prisonniers. Et ce ne furent pas là les seuls avantages que les troupes de France & de Baviere eurent cette année dans ce Pays-là, car elles s'emparèrent de Kel, de Ratisbonne, de Brifac, de Landau, de Kempen, & de la Ville d'Ausbourg. De leur côté les Imperiaux se saisirent de Bonn & de Rhinberg. En Italie les François prirent Bercello, dans les Pays-Bas les Alliez s'emparèrent des Villes de Limbourg & de Gueldre, & cette année finit par la déclaration de guerre que la France fit en Décembre contre le Duc de Savoie, dont l'infidélité lui donnoit de si justes raisons de rompre avec lui.

Le Roi déclare la guerre au Duc de Savoie.

1704. En dixsept cens quatre les Armateurs de Dunkerque continuerent à y mener plusieurs prises, & les Marchands à faire leur commerce. Ces derniers eurent le plaisir de voir arriver ici au mois de Mars un grand nombre de leurs navires qui venoient de France, chargés de vin, d'eau-de-vie, de sel & d'autres marchandises : mais le *Saint-Jean* Frégate de 24. canons commandée par le Capitaine *Charles Herpin*, venant de Cadix fort richement chargée, fut prise dans la Manche par deux Vaisseaux de Guerre Zélandois, après quatre heures de combat, pendant lesquelles le Capitaine *Herpin* fut tué, & les Zélandois eurent plus de cinquante hommes morts & tuez.

Le 5. d'Avril les Vaisseaux du Roi le *Foudrant* & le *Mors*, commandez par le Comte de la *Lusérne*, & la Frégate que montoit *M. Jamin*, partirent de la rade de Dunkerque, & le Capitaine *André Bart* avec la *Sirene* profita de leur départ pour se mettre au large, & pour faire plus sûrement sa route vers Cadix par le Nord-Ecosse.

L'Archiduc *Charles*, à qui l'Empereur son Pere avoit donné le nom de Roi d'Espagne, s'étant embarqué sur la Flôte Angloise qui étoit en Hollande, arriva le 7. de Mars à Lisbonne, après un trajet de douze jours, & le 30 du même mois *Philippe V.* Roi d'Espagne informé de sa reception, déclara la guerre aux Portugais.

La petite Ecluse que l'on avoit faite ci-devant dans le Canal de Bourbourg proche de Dunkerque étant entièrement déperie, on y fit construire une plus grande, qui fut achevée cette année. Elle coûta 58339. livres 14 sols 3. deniers, dont Bourbourg paia 38126. livres 9. sols 6. deniers, suivant la repartition qui en fut faite, & Dunkerque 20213. livres 4. sols 9. deniers, par rapport au Pont qui fut compris dans cette dépense.

Dans ce même tems mourut ici *M. de Cebres* Intendant de la Marine, & *M. Gasi-*
nes arriva le 1. de Mai à Dunkerque pour

remplir ce poste.

L'Electeur de Cologne, qui s'étoit retiré dans le Pays-Bas, eut la curiosité de voir Dunkerque. Il y arriva le 17. de Mai avec une suite d'environ soixante personnes : mais comme il venoit incognito, il ne voulut ni compliment, ni canon, ni aucune autre cérémonie. Il logea chez le Comte de *Lomou*, Commandant de la Ville, qui n'oublia rien pour le regaler magnifiquement ; ce que firent aussi *M. Barentin* & *M. Gasi-*
nes, chez qui il mangea.

1704.

L'Electeur de Cologne vint à Dunkerque incognito.

Le lendemain le tems étant beau, & la mer calme, les Galères fortirent toutes de ce port pour aller en rade. L'Electeur s'embarqua sur celle de *M. Paletrie*, qui lui en fit voir tous les exercices. Ce plaisir fut assaisonné par celui de voir arriver deux Armateurs de Dunkerque avec deux riches prises ; & le 20. au matin ce Prince fort satisfait de sa curiosité partit pour Ipre.

Dix jours après la Frégate le *Saint-Eloi* de 24. canons, commandée par le Capitaine *Reinshote*, arriva ici de Cadix par le Nord-Ecosse fort richement chargée, & avec 8000. livres de rançons qu'il avoit faites dans sa route.

Au mois de Juin on reçut la nouvelle à Dunkerque, de la Naissance du Duc de Bretagne, avec ordre de chanter le *Te Deum*, & de faire des feux de joie, ce qui fut exécuté avec toutes les démonstrations de joie possibles. Pour embellir la Fête, tous les habitans de la Ville firent des Illuminations aux frontispices de leurs maisons. *M. le Comte de Lomou* & *M. Barentin* donnerent chacun un magnifique repas : le Magistrat fit couler deux fontaines de vin devant l'Hôtel de Ville, & le soir il y donna le Bal, où rien ne fut épargné pour regaler toutes les personnes qui y étoient.

La France ayant besoin de nouvelles Finances, pour se mettre en état de s'opposer aux progrès des armes de tant de Puissances liguées contre elle, & qui s'enorgueilloient par l'avantage qu'ils venoient de remporter proche de Hochstet sur l'armée du Roi & sur celle de Baviere, Sa Majesté envoya ordre à *M. Barentin* de faire entendre aux Magistrats de son Département, que s'ils vouloient continuer à se garantir des propositions des Traîtres, & de nouvelles affaires de Finances, il falloit augmenter la somme de six cens mille livres qu'ils paioient pour l'abonnement qu'ils avoient fait. Conformement à cet ordre *M. Barentin* les fit assembler tous à Dunkerque, & après une délibération ils offrirent une augmentation de cent mille livres, qui fut agréée par la Cour. Ainsi au lieu de six cens mille livrés, le département en paia depuis ce tems-là sept cens mille, dans lesquelles la Ville de Dunkerque contribua

128 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1704. 39630. livres 16. sols 8. deniers, & son territoire 8230. livres 18. sols 4. deniers.

Le Duc de Bavière, qui après la malheureuse bataille d'Hochstet avoit été obligé de quitter ses Etats, vint au mois de Decembre dans les Pais-bas, dont il avoit été déclaré Vicaire Général. Ainsi finit cette année, pendant laquelle la France avoit pris au Duc de Savoie Susé, Verceil, Ivree, & le Val d'Aoste; & son armée navale avoit remportée un avantage considerable proche de Malaga sur la Flôte des Anglois & des Hollandois: mais parmi ces heureux succès elle avoit eu le déplaisir de perdre Landau.

1705. Au commencement de l'année dixsept cens cinq les Armateurs de Dunkerque continuoient de faire plusieurs prises sur les ennemis, & ils en amenoient chaque jour dans ce Port.

Entrée par
brique de
l'Electeur
de Cologne à
Dunkerque.

L'Electeur de Cologne content du voiage qu'il avoit fait à Dunkerque, y revint le 26. d'Avril, & fut reçu cette fois avec tous les honneurs dûs à un Prince de son rang. Une partie de la garnison étoit en haie des deux côtez des rues, par où il devoit passer, depuis le Canal de Furnes, où il débarqua, jusqu'à la Maison du Comte de Lomont, où on avoit préparé son Logement. Il fut reçu au bruit du Canon; on lui donna une garde à sa porte; & le corps du Magistrat le fut complimenter, & lui présenta le Vin de Ville. Le 27. il dîna chez M. Barentin, & ensuite il fut voir les Fortifications & le Port. Le 28. il s'en alla à Offende, pour s'aboucher avec le Duc de Bavière son Frere, qui faisoit la visite des Places de Flandre. Le 29. il vint dîner au Parc de la Marine chez M. de Gathines, & le 30. il s'en retourna à Lille.

Peu de tems après M. de Gathines aiant demandé à se retirer, l'Intendance de Dunkerque fut donnée à M. du Guay Commissaire Général, qui y arriva le premier de Mars pour prendre possession de cet Emploi.

La première chose dont la Cour le chargea, fut de donner ses soins à faire mettre en état l'Escadre que M. de Saint-Pol devoit commander. Ses Vaisseaux étant prêts au mois d'Octobre, il sortit de ce Port, & mit à la voile. Aussitôt qu'on aprit à Douvres, qu'on avoit vu le 25. cette Escadre à l'hauter du Cap Lezart, on en donna avis à l'Amirauté de Londres. Elle dépêcha d'abord le Vaisseau nommé l'*Ipswich* au Chevalier *Jennings*, qui croisoit dans le Sowndings, pour l'avertir de se tenir sur ses gardes; & elle renforça le Convoi des Vaisseaux arrivez des Indes à Kinsale.

Le 30. M. de Saint-Pol avec son Escadre composée de cinq Navires de Guerre, auxquels cinq Armateurs de Dunkerque s'étoient joints, croisoit sur le Dogerbanc, où il prit huit Vaisseaux Anglois chargez de Morues.

Le 31. il découvrit une Flôte Angloise de douze Navires Marchands, qui venoient de la Mer Baltique, escortée par quatre Vaisseaux de Guerre, deux de 52. canons, & les autres de 40. M. de Saint-Pol donna ordre à M. Bart commandant l'*Hermine* de se rendre maître des Bâtimens Marchands; ce qu'il fit avec le secours des cinq Armateurs, qui l'avoient joint. Il attaqua avec le *Salisbury* le Commandant Anglois, M. de Rocquefeuille avec le *Prothé* s'attacha au *Pascoal*, & M. Hemequin avec le *Jersy* fut droit au troisième nommé les *Sorlingues*. Dans cette action, qui fut rude & opiniâtre, M. de Saint-Pol aiant été malheureusement tué d'un coup de mousquet, le Comte d'*Illiers*, son Capitaine en second, prit le commandement du Vaisseau, & acheva avec beaucoup de valeur le combat, qui avoit duré trois heures. Dans le tems que les Vaisseaux Anglois furent abordez & pris, le *Triton*, qui n'avoit pu joindre, arriva sur la fin de l'action, & le Chevalier de *Coyeux* qui la commandoit eut le bras emporté d'un coup de canon. Toutes ces prises, & les trois Convois Anglois furent heureusement conduits à Dunkerque. Il y eut bien 900. Anglois prisonniers, sans les morts & les blesez. Il y en eut aussi dans l'Escadre de M. de Saint-Pol; car ces fortes d'évenemens ne se passent pas autrement. Le Comte d'*Illiers* en porta la nouvelle au Roi: mais quelque satisfaction que Sa Majesté eut d'apprendre le grand nombre de prises que l'on avoit faites sur les ennemis, & avec quelle valeur & quelle intrepidité les Vaisseaux avoient enlevé les Navires Anglois, elle ne laissa pas de témoigner le regret qu'elle avoit, d'avoir perdu M. de Saint-Pol, qu'elle consideroit & qu'elle estimoit beaucoup pour sa valeur, sa bonne conduite, & l'application qu'il avoit à bien remplir toutes les fonctions de son Emploi. M. de Rocquefeuille, qui acheva le combat après que M. de Saint-Pol eut été tué, fut gratifié d'une pension de mille livres & de la Croix de Saint Louis, & le commandement de l'Escadre du Nord fut donné au Chevalier de *Fourbin*, ancien Capitaine de Vaisseau, qui avoit fait ci-devant plusieurs campagnes avec M. Bart.

M. Barentin mourut subitement à Ipre le 7. de Septembre. Le Roi nomma à l'Intendance de ce Département M. le Marquis de *Bernieres*, Maître des Requêtes & Intendant du Hainaut & des Armées de Sa Majesté, qui ne vint à Dunkerque qu'à la fin de la campagne.

Comme nous n'avons pas encore parlé de l'Hôpital général ou Maison des Pauvres, que l'on a établie en cette Ville, je rapporterai ici succinctement en quel tems, & de quelle maniere elle a été mise dans l'état

1705.

1705. où on la voit.

Le Magistrat attentif à tout ce qui pouvoit être avantageux aux pauvres, remarqua qu'il y avoit plusieurs petites maisons situées en differens endroits de la Ville, destinées pour la demeure des plus necessiteux, qui leur étoient d'un très-petit secours, & d'ailleurs si vieilles & si caduques, qu'il en auroit coûté considérablement pour les rendre habitables.

Ces considerations engagerent le Magistrat en 1691. à demander au Vicariat de l'Évêché d'Ipre la permission de vendre ces maisons. Elle lui fut accordée, à condition d'employer l'argent qui en proviendrait, en l'acquisition d'un Bâtiment propre à y loger les pauvres; ce qui ne put être exécuté qu'en l'an 1694. que les heritiers de *Dominique Audiquet* mirent en vente une grande maison située au bout de la rue des vieux quartiers. Le Magistrat persuadé qu'il ne pouvoit pas mieux employer les deniers des pauvres qui étoient restées entre ses mains, l'acheta quinze mille cent cinquante livres.

Cette Maison ne fut pas plutôt aux pauvres, que le Magistrat songea sérieusement à leur y procurer un établissement utile & solide. Il y pratiqua toutes les commoditez convenables, & nomma quatre Directeurs, un Greffier & un Receveur, pour en avoir le gouvernement & le soin. Et afin de la rendre plus spacieuse & en augmenter le logement, le Magistrat acquit en 1702. des heritiers de *Mathieu Simai* & du Sr. *Jacques Hector*, un terrain vague qui y étoit adjoignant, pour la somme de deux mille livres, sur lequel il fit construire un second Bâtiment, qui coûta vingt mille cinq cents livres.

En 1707. le Roi ayant fait don à M. de *Vaune* d'un terrain que l'on avoit été obligé de séparer du jardin de l'Hôpital des troupes de la garnison, pour former la rue d'Anjou, & qui se trouva contigu à la Maison des pauvres; le Magistrat l'acheta de ce Donataire deux mille cent cinquante livres pour l'attacher à cette Maison, & la rendre par-là encore plus grande & plus commode.

Fin du huitième Livre.





HISTOIRE D E DUNKERQUE.

LIVRE NEUVIÈME.

Contenant plusieurs Courses & Prises faites sur les ennemis de la France, quelques Combats sur Mer, une expédition sur l'Ecosse, la prise & reprise de plusieurs Villes, les Négociations entre la France & l'Angleterre pour une suspension d'Armes, à l'effet de laquelle Dunkerque fut remis aux Anglois, & la suspension d'Armes conclue à Utrecht.

1706.



U commencement de l'année mil sept cens six on fit le Denombrement des Habitans de Dunkerque. Les Armateurs y amenèrent un grand nombre de prises faites sur les ennemis. Tout y étoit en joie

& dans l'attente d'une heureuse campagne, lors qu'on y aprit avec une extrême douleur, que l'armée de France, commandée par le Duc de Baviere & le Maréchal de Villeroi, avoit été défaite à Ramillies par celle des Alliez le 23. Mai, jour de la Pentecôte.

Après cette défaite le Maréchal de Villeroi se retira avec une partie de l'armée sous Gand, & le reste se rallia prez de Namur. Les forces de France étant ainsi divisées, on

fut obligé d'abandonner à la merci du Vainqueur Bruxelles, Louvain, Anvers, & Malines; & les Alliez s'attachant à poursuivre les François dans leur retraite, s'avancèrent du côté de Gand, que l'on abandonna, aussi bien que Bruges, & peu de jours après Damme & Audenarde.

Les marches si précipitées avoient infiniment fatigué les Troupes Françoises. On envoya à Dunkerque les Mousquetaires du Roi, & les Grenadiers à cheval. Ils y restèrent quelque tems pour s'y remettre de ce qu'ils avoient souffert; les premiers logèrent chez les Bourgeois, & les autres dans les Pavillons des Officiers.

Cependant pour arrêter la rapidité des conquêtes de l'armée victorieuse des Alliez, les François mirent une forte garnison dans Ippe sous

1706.

Denombrement de Dunkerque, fait en Mars & Avril 1706.

Maisons	Escopagnons Soldats & Réguliers	Hommes en Chef de Familles	François maritimes & Vaisaux	Gardiens anciennes de 14. ans	Fils anciennes de 12. ans	Gardiens anciennes de 14. ans	Fils anciennes de 12. ans	Valeurs	Serviteurs	Total
1639.	277	2602.	2098.	691.	917.	2741.	2104.	201.	519.	14276.

2706. sous le commandement de M. de Cheville Lieutenant Général, dans Ostende sous les ordres du Comte de la Mothe, & dans Nieuport sous ceux de M. de la Connelaye Capitaine aux Gardes. Ces Places furent munies de toutes les choses nécessaires pour soutenir un long siège : & pour rendre leur accès plus difficile aux ennemis, les Commandans de ces deux dernières ouvrirent leurs Ecluses, afin de les éloigner par leurs inondations.

De si sages précautions n'empêcherent pas le Duc de Marlborough de venir camper à Rousselare le 18. de Juin, & de s'avancer le jour suivant à Becelare à deux petites lieues d'Ipre, & en même tems de paroître vouloir faire investir Nieuport par le Corps-d'armée que le Velt-Maréchal d'Auverkercke commandoit.

Le Maréchal de Villeroy, qui étoit à Bergues, y aiant appris ces nouvelles, & sachant combien il importoit de conserver une Place aussi forte que Dunkerque, tint Conseil de Guerre à ce sujet. Il y apella M. de Bernieres Intendant de ce Département, & M. de Moyenneville Ingenieur en chef, & on y proposa divers expédiens pour mettre Dunkerque à l'abri des insultes de l'Ennemi : mais M. de Moyenneville assura qu'il n'y en avoit point de meilleur, que de faire un Camp Retranché prez de cette Place, sur le modèle que M. de Vauban avoit proposé plusieurs fois. Ce Camp devoit commencer depuis Dunkerque le long du Canal de la Moeure, jusqu'au grand Steendam, & de-là le long du Canal de Bernards-leet vers le Fort-Louis, & de l'autre côté du Canal de Bergues, depuis ce Canal jusqu'à celui de Bourbourg, en revenant vers la Ville jusqu'à l'Ecluse.

Cet ouvrage fut approuvé, & l'on commanda aussitôt dix mille Pionniers pour y travailler. Mais comme il falloit beaucoup de tems pour le finir, le Maréchal de Villeroy n'eut pas plutôt appris qu'on avoit lâché les eaux à Ostende & à Nieuport, qu'il voulut absolument qu'on fit la même chose à Dunkerque : & il avoit déjà fait entrer par le Canal de la Moeure quelque eau salée dans le pays, où elle auroit fait un mal considérable, si le Roi n'y eut heureusement envoyé le Maréchal de Vauban, pour y commander. Il y arriva le 20., qui étoit le même jour qu'on avoit fait des coupures dans la digue de ce Canal ; mais assez-tôt pour les faire remplir, & empêcher le dégât du pays.

La présence du plus habile Ingenieur de l'Europe avoit déjà dissipé en partie l'alarme qu'avoit causé à Dunkerque l'approche du Velt-Maréchal d'Auverkercke : mais on s'y rassura entièrement, quand on vit les Alliez s'attacher au siège d'Ostende, & quitter brusquement le dessein de former celui de

1706. Nieuport, qu'ils jugerent sans doute très-difficile, fort long, & presque impraticable à cause de l'inondation. D'ailleurs les Hollandois craignoient peut-être, & avec raison, qu'après la prise de Nieuport, Dunkerque, qui depuis longtems étoit regretté par la Nation Angloise, ne tombât malgré eux entre ses mains, & n'en fut à l'avenir d'autant mieux conservé, que la possession de cette Ville établiroit son commerce, & faciliteroit le transport de ses Troupes dans les Pays-bas.

A juger de la disposition du Comte de la Mothe à se défendre dans Ostende, on ne se seroit jamais imaginé, qu'une place, dont les Espagnols ne purent autrefois se rendre Maîtres qu'après trois ans & quelques mois de siège, devoit être reduite en moins de huit jours de tranchée ouverte, & renduë aux Alliez le 8. de Juillet. La Garnison Francoise en sortit cependant ce jour-là, & fut conduit à Dunkerque. Les Troupes Walonnes se retirèrent à Mons. Cette nouvelle conquête, suivie de celle de Menin, à la défense duquel M. de Caraman n'acquiesça pas plus de réputation, puisque cette importante Forteresse fut prise le 23. Juillet, après dix-sept jours de tranchée ouverte, & treize jours d'attaque. Dendremonde, Ville forte par sa situation & par ses eaux, eut le même sort. Il est vrai qu'elle auroit tenu bien plus longtems, si elle eut été plus aportée d'être secourue, & si M. de Verboom, Ingenieur Général d'Espagne, qui y avoit déjà plus d'une fois introduit des vivres, n'eut pas eu à traverser tout le Brabant, occupé par les ennemis. Ils tombèrent sur Ath, dont ils se rendirent les maîtres le 22. du même mois.

Quelque éloignée de Dunkerque que fut l'Armée des Alliez, le Maréchal de Vauban ravi de voir à son arrivée que l'on travailloit au Camp Retranché, donna tous ses soins à presser & à perfectionner cet ouvrage : Mais comme il n'étoit pas du goût de tout le monde, le Maréchal envoya à la Cour le Mémoire suivant, pour prouver solidement combien il étoit nécessaire pour la conservation de Dunkerque, & il donna en même tems une idée juste des inondations qui se peuvent faire dans ce Pays-ci en cas de nécessité, & des menagemens qu'il faut garder dans ces conjonctures.

Description des Inondations, & du Camp Retranché de Dunkerque.

Les Inondations marquées sur l'ancien plan, ne sont pas fidèles ; car leur niveau a été pris sur l'élevation des plus hautes marées dans l'Ecluse de Bergues, où elles se donnent à plaines Ecluses.

1706. fées, aussi-bien que par celles de Furnes & de la Mœure. Par les Canaux de Bergues, de Furnes, de la Mœure, & de Bourbourg, elle les remplit bord à bord des la première : mais elles se repandent & se perdent après en partie sur la superficie du pais, dont elles remplissent les Watergans & petits fossés, ce qui arrive en 12. ou 13. marées : mais non à pareille hauteur qu'elle s'élève dans les Ecluses : il leur faudroit plus de six mois ; mais bien à quelque pié & demi, ou à deux piez ; ce qui retranche beaucoup de cette grande nape d'eau représentée par les Inondations marquées sur ce plan, & laisse de grandes langues de terre joignant les dunes, qui ne s'inondent jamais. Les environs du Fort-Louis ne s'inondent que par partie : mais fort bien ceux du Fort-François jusqu'à Bergues, & au tiers de sa distance au Fort-Louis ; le bas du pais étant de ce côté, & non de celui des dunes. Cette bassure, pour m'expliquer en termes du pais, s'étend d'une part jusqu'à la Mœure dans le Furn-Ambacht & Franc de Bruges jusqu'à Ostende, & au delà jusques vers l'Ecluse, & d'autres à Bourbourg, Pais conquis & reconquis, jusqu'au delà du Fort de Niculloy de sorte que qui voudroit faire joûer les Ecluses du Fort de Nieulay, Calais, Gravelines, Dunkerque & Nieuport à même tems, formeroit une inondation générale, qui mettroit tout le pais sous l'eau, aux digues prez qui soutiennent les grands Canaux, laissant toujours un quart ou une demie lieüe de large atenant des dunes, qui ne s'inondent point. Tout le pais sujet aux inondations est gras, fertile en bled, & en fourages de toutes espèces, plein de Bétail & très-bons pâturages : mais celui en aprochant les dunes est fort sableux & mediocre. Au surplus ces inondations se peuvent rendre generales & particulieres. La generale s'étenderoit depuis le Franc de Bruges, jusques y compris le Gouvernement de Calais, & auroit depuis une demie lieüe jusqu'à une lieüe & demie, & deux lieües de large, sur plus de quatorze lieües de longueur.

La première des particulieres est celle

qui se peut faire par les Ecluses de Nieulay & de Calais jusqu'au bord de la Riviere d'Aa, où elle peut être terminée par les digues de cette Riviere. 1706.

La 2. depuis la Riviere d'Aa jusqu'au Canal de Bergues & de Bourbourg par les Ecluses de Gravelines & de Dunkerque, en fermant toutes les échappées dans le Canal de Bergues du côté de la Mœure.

La 3. depuis le Canal de Bergues jusqu'aux Canaux de Loo & d'Hontschote par les Ecluses de Dunkerque.

La 4. depuis le Canal de Loo jusqu'à celui de l'Iper par les Ecluses de Nieuport. Celle-ci mettroit sous l'eau presque tout le Furn-Ambacht.

Il y en a encore une cinquième à faire depuis l'Iper ou Canal de Nieuport à Ipre jusqu'au Canal de Bruges, qui gâteroît tout le Franc de Bruges. Il est presque tout inondé de l'heure que j'écris ceci, & une petite partie de la Châtellenie de Furnes aux environs de Nieuport. Toutes ces inondations se peuvent faire independamment l'une de l'autre, pourvu qu'on y preme garde : mais leur usage demande beaucoup de menagement & de conduite : car si l'on ne prend bien garde, l'eau salée a bientôt gagné pais. Au reste les paisans s'en défendent avec une obstination invincible : car il n'y en a point, qui ne s'entourne de digues lui & son territoire, autant qu'il peut. Et comme il y a toujours des parties des terres plus élevées les unes que les autres ; il y a aussi quelques endroits qui ne s'inondent point. L'eau salée gâte le pais qu'elle inonde pour cinq ou six ans au moins : mais l'eau douce ne le gâte point. C'est pourquoi les environs de Bergues au delà de la Colme, qui sont présentement inondées, ne le sont que des eaux douces, que l'on tire de la Riviere d'Aa, qui est bonne & abondante. On en peut même inonder au besoin le pais entre ladite Colme & le Canal de Bergues. Le Canal de Bourbourg n'est encore plein que des eaux douces de cette Riviere, & pourroit contribuer considérablement aux inondations du pais : mais si l'ennemi, assiégeant Dunkerque, avoit occupé le côté de Gravelines, aussitôt on mettroit les

2706. sous le commandement de M. de Cheville Lieutenant Général, dans Ostende sous les ordres du Comte de la Mothe, & dans Nieuport sous ceux de M. de la Connellaye Capitaine aux Gardes. Ces Places furent munies de toutes les choses nécessaires pour soutenir un long siège : & pour rendre leur accès plus difficile aux ennemis, les Commandans de ces deux dernières ouvrirent leurs Ecluses, afin de les éloigner par leurs inondations.

De si sages précautions n'empêchèrent pas le Duc de Marlborough de venir camper à Rousselare le 18. de Juin, & de s'avancer le jour suivant à Beccelare à deux petites lieues d'Ipre, & en même tems de paroître vouloir faire investir Nieuport par le Corps-d'armée que le Velt-Maréchal d'Auverkercke commandoit.

Le Maréchal de Villeroy, qui étoit à Bergues, y aiant appris ces nouvelles, & sçachant combien il importoit de conserver une Place aussi forte que Dunkerque, tint Conseil de Guerre à ce sujet. Il y apella M. de Bernieres Intendant de ce Département, & M. de Moyenneville Ingenieur en chef, & on y proposa divers expédiens pour mettre Dunkerque à l'abri des insultes de l'Ennemi : mais M. de Moyenneville assura qu'il n'y en avoit point de meilleur, que de faire un Camp Retranché prez de cette Place, sur le modèle que M. de Vauban avoit proposé plusieurs fois. Ce Camp devoit commencer depuis Dunkerque le long du Canal de la Mœure, jusqu'au grand Steendam, & de-là le long du Canal de Bernards-leet vers le Fort-Louis, & de l'autre côté du Canal de Bergues, depuis ce Canal jusqu'à celui de Bourbourg, en revenant vers la Ville jusqu'à l'Ecluse.

Cet ouvrage fut approuvé, & l'on commanda aussitôt dix mille Pionniers pour y travailler. Mais comme il falloit beaucoup de tems pour le fuir, le Maréchal de Villeroy n'eut pas plutôt appris qu'on avoit lâché les eaux à Ostende & à Nieuport, qu'il voulut absolument qu'on fit la même chose à Dunkerque : & il avoit déjà fait entrer par le Canal de la Mœure quelque caufalée dans le pais, où elle auroit fait un mal considérable, si le Roi n'y eut heureusement envoyé le Maréchal de Vauban, pour y commander. Il y arriva le 20., qui étoit le même jour qu'on avoit fait des coupures dans la digue de ce Canal ; mais assez-tôt pour les faire remplir, & empêcher le dégât du pais.

La présence du plus habile Ingenieur de l'Europe avoit déjà dissipé en partie l'alarme qu'avoit causé à Dunkerque l'approche du Velt-Maréchal d'Auverkercke : mais on s'y rassura entierement, quand on vit les Alliez s'attacher au siège d'Ostende, & quitter brusquement le dessein de former celui de

1706. Nieuport, qu'ils jugerent sans doute très-difficile, fort long, & presque impraticable à cause de l'inondation. D'ailleurs les Hollandois craignent peut-être, & avec raison, qu'après la prise de Nieuport, Dunkerque, qui depuis longtems étoit regretté par la Nation Angloise, ne tombât malgré eux entre les mains, & n'en fut à l'avenir d'autant mieux conservé, que la possession de cette Ville établiroit son commerce, & faciliteroit le transport de ses Troupes dans les Pais-bas.

A juger de la disposition du Comte de la Mothe à se défendre dans Ostende, on ne se seroit jamais imaginé, qu'une place, dont les Espagnols ne purent autrefois se rendre Maîtres qu'après trois ans & quelques mois de siège, devoit être reduite en moins de huit jours de tranchée ouverte, & renduë aux Alliez le 8. de Juillet. La Garnison Francoise en sortit cependant ce jour-là, & fut conduit à Dunkerque. Les Troupes Walonnes se retirèrent à Mons. Cette nouvelle conquête, suivie de celle de Menin, à la défense duquel M. de Caraman n'acquiesça plus de réputation, puisque cette importante Forteresse fut prise le 23. Juillet, après dix-sept jours de tranchée ouverte, & treize jours d'attaque. Dendremonde, Ville forte par sa situation & par ses eaux, eut le même sort. Il est vrai qu'elle auroit tenu bien plus longtemps, si elle eut été plus aportée d'être secourue, & si M. de Verboom, Ingenieur Général d'Espagne, qui y avoit déjà plus d'une fois introduit des vivres, n'eut pas eu à traverser tout le Brabant, occupé par les ennemis. Ils tombèrent sur Ath, dont ils se rendirent les maîtres le 22. du même mois.

Quelle éloignée de Dunkerque que fut l'Armée des Alliez, le Maréchal de Vauban ravi de voir à son arrivée que l'on travailloit au Camp Retranché, donna tous ses soins à presser & à perfectionner cet ouvrage : Mais comme il n'étoit pas du goût de tout le monde, le Maréchal envoya à la Cour le Memoire suivant, pour prouver solidement combien il étoit nécessaire pour la conservation de Dunkerque, & il donna en même tems une idée juste des inondations qui se peuvent faire dans ce Pais-ci en cas de nécessité, & des menagemens qu'il faut garder dans ces conjonctures.

Description des Inondations, & du Camp Retranché de Dunkerque.

Les Inondations marquées sur l'ancien plan, ne sont pas fidèles ; car leur niveau a été pris sur l'élevation des plus hautes marées dans l'Ecluse de Bergues, où elles se donnent à plaines Echues,

1706. scées, aussi-bien que par celles de Furnes & de la Moëre. Par les Canaux de Bergues, de Furnes, de la Moëre, & de Bourbourg, elle les remplit bord à bord des la première : mais elles se repandent & se perdent après en partie sur la superficie du pais, dont elles remplissent les Watergans & petits fossez, ce qui arrive en 12. ou 13. marées : mais non à pareille hauteur qu'elle s'élève dans les Ecluses : il leur faudroit plus de six mois ; mais bien à quelque pié & demi, ou à deux piez ; ce qui retranche beaucoup de cette grande nape d'eau représentée par les Inondations marquées sur ce plan, & laisse de grandes langues de terre joignant les dunes, qui ne s'inondent jamais. Les environs du Fort-Louis ne s'inondent que par partie : mais fort bien ceux du Fort-François jusqu'à Bergues, & au tiers de sa distance au Fort-Louis ; le bas du pais étant de ce côté, & non de celui des dunes. Cette bassure, pour m'expliquer en termes du pais, s'étend d'une part jusqu'à la Moëre dans le Furni-Ambacht & Franc de Bruges jusqu'à Ostende, & au delà jusques vers l'Ecluse, & d'autres à Bourbourg, Pais conquis & reconquis, jusqu'au delà du Fort de Nieulay : de sorte que qui voudroit faire joüer les Ecluses du Fort de Nieulay, Calais, Gravelines, Dunkerque & Nieuport à même tems, formeroit une inondation générale, qui mettroit tout le pais sous l'eau, aux digues prez qui soutiennent les grands Canaux, laissant toujours un quart ou une demie lieüe de large atenant des dunes, qui ne s'inondent point. Tout le pais sujet aux inondations est gras, fertile en bled, & en fourrages de toutes espèces, plein de Bétail & très-bons pâturages : mais celui en approchant les dunes est fort sableux & mediocre. Au surplus ces inondations se peuvent rendre generales & particulieres. La generale s'étenderoit depuis le Franc de Bruges, jusques y compris le Gouvernement de Calais, & auroit depuis une demie lieüe jusqu'à une lieüe & demie, & deux lieües de large, sur plus de quatorze lieües de longueur.

La première des particulieres est celle

qui se peut faire par les Ecluses de Nieulay & de Calais jusqu'au bord de la Riviere d'Aa, où elle peut être terminée par les digues de cette Riviere. 1706.

La 2. depuis la Riviere d'Aa jusqu'au Canal de Bergues & de Bourbourg par les Ecluses de Gravelines & de Dunkerque, en fermant toutes les échappées dans le Canal de Bergues du côté de la Moëre.

La 3. depuis le Canal de Bergues jusqu'aux Canaux de Loo & d'Hontschote par les Ecluses de Dunkerque.

La 4. depuis le Canal de Loo jusqu'à celui de l'Iper par les Ecluses de Nieuport. Celle-ci mettroit sous l'eau presque tout le Furni-Ambacht.

Il y en a encore une cinquième à faire depuis l'Iper ou Canal de Nieuport à Ipre jusqu'au Canal de Bruges, qui gâteroît tout le Franc de Bruges. Il est presque tout inondé de l'heure que j'écris ceci, & une petite partie de la Châtellenie de Furnes aux environs de Nieuport. Toutes ces inondations se peuvent faire indépendamment l'une de l'autre, pourvu qu'on y prenne garde : mais leur usage demande beaucoup de menagement & de conduite : car si l'on ne prend bien garde, l'eau salée a biensé gaigné pais. Au reste les paisans s'en défendent avec une obstination invincible : car il n'y en a point, qui ne s'environne de digues lui & son territoire, autant qu'il peut. Et comme il y a toujours des parties de terres plus élevées les unes que les autres ; il y a aussi quelques endroits qui ne s'inondent point. L'eau salée gâte le pais qu'elle inonde pour cinq ou six ans au moins : mais l'eau douce ne le gâte point. C'est pourquoi les environs de Bergues au delà de la Colme, qui sont présentement inondées, ne le sont que des eaux douces, que l'on tire de la Riviere d'Aa, qui est bonne & abondante. On en peut même inonder au besoin le pais entre ladite Colme & le Canal de Bergues. Le Canal de Bourbourg n'est encore plein que des eaux douces de cette Riviere, & pourroit contribuer considérablement aux inondations du pais : mais si l'ennemi, assiégeant Dunkerque, avoit occupé le côté de Gravelines, aussitôt on mettroit les

... de l'Esprit par les Églises de France. Celle-ci m'a servi pour l'année 1870.

[illegible]

M E R O C E A N E



1706. les marées dans le Canal de Bourbourg, pour gâter ces eaux douces, & les rendre nuisibles à l'ennemi. Voilà un craion abrégé des inondations qu'on peut faire en ce Pais, & sur lesquelles je suis fort en garde sur le fait du pour & contre. Le pour; pour inonder tout ce qui pourroit nuire à ces Places: & le contre; pour conserver le pais, & ne rien faire que bien à propos, & quand on ne pourra plus s'en défendre. C'est ce qui fait grande partie de mon attention depuis que je suis ici, tout le pais étant couvert d'une très-riche moisson, & de grande quantité de foin, dont il est bon pour les habitants & pour le Roi, de profiter tant qu'on pourra.

Du Camp Retranché.

IL y a plus de douze ans que le Camp Retranché fut proposé, comme une pièce nécessaire à la défense de Dunkerque: mais la proposition ne fut point écoutée. M. le Maréchal de Villeroi étant venu ici en dernier lieu, quelque tems avant mon arrivée, & l'ayant reconnu à la sollicitation du Sieur de Moyenneville Ingenieur en chef, en ordonna l'exécution, & fit commander pour cet effet dix à douze mille paisans de l'obéissance du Roi; au moyen de quoi on a levé les grosses terres en quinze jours; en sorte que le Retranchement a plus de 4000. toises de tour, à 6., 7., à 8. toises de fossé de large, sur 6. à 7. piez de profondeur. Je compte de l'aprofondir encore de deux piez par tout, & de le garnir comme une pièce qui doit être perpétuelle; ni plus ni moins que les dehors de la place: son parapet devant avoir 12. piez d'épais, sera à l'épreuve du canon de 4., 8., & 12. livres de balle, & élevé de neuf piez au-dessus du niveau de la campagne; moiement quoi il aura l'élevation nécessaire pour couvrir la cavalerie, & dominer sur les digues, qui bordent les Canaux, qui lui serviront d'avant-fossé. Il aura aussi sept piez d'eau. Son fossé & son circuit sera accompagné des Canaux de la Mœure

& de Bourbourg, qui sont d'ès 14. à 15. toises de large, sur 8. à 9. piez d'eau courante, quand les marées joüeront dedans, qui échapperont sur beaucoup des parties basses de leur voisinage, qu'elles mouilleront ça & là, qui plus, qui moins, à droit & à gauche de leurs cours. Il sera soutenu par les derrières, & par les côtes, du canon de la Ville, & flanqué par la tête du Fort-Louis, qui a 80. toises d'inondation au delà de son avant-fossé; de sorte qu'il n'y a point de pièce dans la fortification de Dunkerque plus avantagée de l'art & de la nature que celle-là. Je compte de la meubler de 40. à 50. pièces de canon de fer de 8. & 4. livres de balle, montées sur des affûts marins, ou à demi-marins, avec toutes les plate-formes & équipages nécessaires, & d'y faire un Corps de garde & guérites légères.

À l'égard de ses propriétés, voilà la disposition dont elles doivent être précédées, & suppose la garnison de Dunkerque forte de dix bataillons; parce qu'elle a dix bastions de circuit, comptant les bataillons à 500. hommes, un bataillon pour la Citadelle, & un pour l'ouvrage à corne de Nieuport, ce qui fait douze. Je ne compte rien pour la Basse-Ville, ni pour le Risban. Cette garde se fera par détachement, un bataillon pour chacun des Forts-Louis & François, & huit bataillons dans Bergues, parce qu'elle a le circuit de huit bastions, & les Forts Suisse & Lapin à garder. Tous ces bataillons-là joints ensemble feront vingt-deux, qui ne veulent pour tout dire qu'enze mille hommes, les supposant complets à 500. hommes chacun, chose très-rare, & qui ne se trouve plus. De ces bataillons je compte d'en tirer six de Dunkerque, & quatre de Bergues, pour les faire camper dans le Camp Retranché, auxquels il en faudra joindre huit de campagne, ce qui fera dix-huit en tout le camp, auxquels on pourra ajoûter 9. à 6. Régimens de Cavalerie & Dragons, & tous les Officiers d'Artillerie & Canoniers nécessaires. Cette Cavalerie, aussi bien que partie de l'Infanterie du Camp, servira

1706. servira au soutien du passage du Vierbout prez de Nieuport avec les detachemens qu'on pourra tirer de Furnes & Nieuport, comme nous dirons dans l'Etat General que je compte d'envoyer, quand je quitterai ce pais-ci. Parlons présentement de son Usage.

Proprietez du Camp.

Premierement si Dunkerque est assiegé, & le Camp garni de Troupes, il empêchera absolument la communication des quartiers de Nieuport & de Gravelines, qui l'est d'ailleurs le long de l'estran par le Chenal & les Foirts qui le bordent. 2. Il ouvrira la porte au secours du côté de Bergues. 3. Si l'ennemi les empêche de ce côté par l'attaque de cette Place, d'autres portes leur seront ouvertes par les avenues de Nieuport & de Gravelines : car il est impossible qu'il en puisse tant fermer. 4. Si par une décente il s'avanture de mettre à terre & de former un gros quartier entre Gravelines & Dunkerque, de quoi vivront-ils ? Car ils seront obligés de tirer tout de la mer, qui n'est toujours gracieuse ni fidèle là non plus qu'ailleurs. 5. Si une armée de secours un peu forte en cavalerie s'introduit par Gravelines, comment lui résisteront-ils ? Car n'ayant, ni ne pouvant avoir que fort peu de cavalerie, par rapport à nous, ils seront en danger de très-mal passer leur tems, à cause de la largeur de l'estran, qui ne se peut retrancher. 6. Si l'ennemi, pour prévenir les secours du côté de Bergues, l'attaque la première, le Camp la pourra soutenir de toutes ses troupes, & y relever & décendre la garde, comme pourroit faire la garnison même, & s'en revenir coucher au Camp, quand elles auront relevées paix & aise, sans craindre d'être tourmentées par les bombes ni le canon, & encore moins par les pierres. 7. Supposons que l'ennemi pût prendre Bergues, chose peu convenable, le même Camp soutiendrait, & seroit valoir la fortification des Forts-François & Louis dans toute leur étendue, & pourroit en-

core se retrancher sur le Bernards-leet, 1706. qui est un fort bon canal, & même soutenir contre le Fort-Louis, en demolissant son derriere, chose fort facile en pareil cas. 8. Si l'ennemi attaque Dunkerque la première, les troupes du Camp feront le même effet pour sa défense que pour celle de Bergues ; car pouvant relever la garde aux attaques, comme l'ennemi dans les tranchées, il sera en état de lui résister, comme de l'y attaquer, & de lui tailler de la besogne pour un très-long tems. 9. Ce Camp avec la Basse-ville seroit encore très-utile pour retirer en seureté les gens inutiles de la Ville, les vaches, les moutons de la garnison, les gros bagages des troupes qu'on enverra sous Nieuport, qu'on ne voudra pas recevoir dans la Ville. On y pourra aussi faire camper les troupes passantes, afin de n'en être pas incommodé dans la Ville, & faire observer la discipline à toutes, puis qu'il aura les ouvertures & fermetures comme une place, & qu'il pourra être gardé de même. Quand il n'auroit que ces petites proprietez, ce seroit toujours une grande decharge pour la Ville, qui étant très-peuplée & fort pressée de maisons, dont toutes les toitures, cloisons & planches ne sont que sapin, on y verroit apparemment bien-tôt beau feu, si elle étoit attaquée. Au surplus ce Camp ne sera que peu ou point attaquable, puis qu'outre ces grands canaux qui l'environnent, les échappées d'eau, qui sortiront de leurs plénitudes, inonderont plus des deux tiers de ses environs, quand les Ecluses joieront, & pour cela il n'y aura qu'à faire de petites ouvertures dans les bords du côté du dehors quand on en aura besoin ; chose bien-tôt faire.

On peut d'autant moins douter des veritez contenues en ce Memoire, que tout ce qui s'avance en faveur de ce Camp, n'est pas moins demonstratif qu'une proposition de geometrie.

Voilà l'effet que doit produire le Camp Retranché de Dunkerque. On peut voir présentement, s'il a été entrepris mal-à-propos, & s'il y a de raison de presser l'achèvement.

Pendant

1706. Pendant qu'on étoit occupé à perfectionner cet ouvrage, qui devoit rendre cette Ville encore plus inaccessible aux ennemis du côté de la terre; le Chevalier de *Forbin* Capitaine de Vaisseau, qui avoit ci-devant fait la guerre dans le Nord avec *M. Bart*, & qui depuis s'étoit fait craindre aux Corsaires

qui infestoit le Golphe de Venise, y arriva pour commander une Escadre, qui devoit le rendre redoutable du côté de la mer. Voici les noms des Vaisseaux dont elle fut composée, & des Capitaines qui les commanderent.

ESCADRE COMMANDE'E PAR M. DE FORBIN.

Capitaines.

Mrs. DE FORBIN
DE ROCQUEFEUILLE
DE VEZINS
DE TOUROUVRE
DE LANGUETOT
Le Comte D'ILLIERS
D'HENNEQUIN
BART

Vaisseaux. Canons. Hommes.

LE MARS	54	380
LE PROTHE'E	48	330
LE SALISBURY	50	340
LE BLAKWAL	45	340
LE GERSEY	46	300
LA DRIADE	44	280
LES SORLINGUES	32	190
L'HEROÏNE	20	120

8 339 2280

BESTENBUSTEL, Bâtiment Ostendois,
IBLET, autre Bâtiment Ostendois,
LARMUS, Corsaire Dunkerquois,

LA CONQUERANTE	14
L'AIGLE	10
LE DRAGON VOLANT	8

*Differentes
courses &
prises faites
sur les An-
glois & les
Hollandois.*

M. de Forbin partit de la rade de Dunkerque avec son Escadre le 2. Juin; & le 7. étant environ à trois lieues de cette Ville, il vit une Flôte de 18. Bâtiments Anglois, sortis de Hollande, escortez par un Vaisseau de 54. canons, appelé *le Centurion*, un des meilleurs voiliers d'Angleterre, & de deux Barques-longues. Aussitôt que les Anglois eurent aperçu l'Escadre, le convoi s'enfuit: & quoi que tous les autres firent de même, on ne laissa pas d'en prendre sept. Le lendemain *M. de Forbin* donna ordre aux *Sorlingues*, à *l'Aigle*, & au *Dragon volant*, de les convoier jusqu'à Dunkerque, où ils arriverent peu de tems après.

Le 12. *l'Heroïne* & *la Conquerante* firent chacun une prise: celle de *l'Heroïne* étoit un petit bâtiment chargé de seigle, d'avoine & d'autre grain, qu'elle eut ordre de brûler, ce qu'elle fit. La prise de l'Ostendois étant plus riche, *M. de Forbin* trouva à propos de l'envoyer à Dunkerque.

Le 22. étant proche de l'Île de Feril, ils prirent un bâtiment du port de 14. tonneaux, qui venoit de Bergues en Norwegue, chargé de planches & de goudron: mais le peu de valeur de cette prise fit prendre le parti à *M. de Forbin* d'y mettre le feu.

Le 5. Juillet l'Ostendois & le Corsaire de Dunkerque prirent un Dogre Hollandois, qu'ils rançonnerent mille écus.

Le 6. *M. de Forbin* donna à *Bestenbustel* des dépêches pour les porter à Dunkerque, & le lendemain les *Sorlingues* & la Barque-

longue de Dunkerque, qui avoient mené les prises, vinrent rejoindre l'Escadre, qui étoit proche de Catenesse en Ecosse.

Le 12. l'Escadre n'étant gueres loin de l'Île de Saint-Kilda, on aperçut vers les sept heures du matin deux Vaisseaux qu'on tâcha de ne pas perdre de vue toute la nuit, & *le Gersey* les observa si bien, qu'il se trouva prez d'eux le lendemain à trois heures du matin. Il en prit un richement chargé; c'étoit un *Fleffinguois* armé à Middelbourg; il s'appelloit *la Ville d'Hambourg*, avoit 40. canons montez, & en pouvoit porter 56., avec 200. hommes d'équipage. Il étoit chargé de dix Caisses d'argent, dont deux furent pillées: de plusieurs marchandises, de vin & de vivres qu'il portoit aux Indes. L'autre fut pris par *M. de Rocquefeuille*, qui essuia une bordée. Il avoit 26. canons, étoit armé en Hollande, & chargé de clinquaille & de toile raïée pour Carassao. Ils les amarinèrent, & *M. de Forbin* donna le commandement du Dogre à *M. Crombrugge*, & de l'autre à *M. de Vandes* Enseigne dans le *Prothée*, avec ordre de se rendre au premier Port de France, sous l'escorte de *M. le Comte d'Illiers* qui montoit *la Driade*.

Le 2. d'Aoust ils aperçurent sous le vent un navire, qui venoit sur eux. Ils le chassèrent aussitôt. Il les crut Anglois, & vint passer sous la poupe du *Mars* avec pavillon Hollandois. Si-tôt qu'il eut vu sa meprise, il arriva, pour s'éloigner. On fit sur lui une décharge de mousqueterie, qui ne lé

fit

1706.

fit pas amener. On lui tira plusieurs coups de canon, dont on lui mit bas son grand perroquet. Le *Prothée* & le *Blakwal* qui le trouverent le plus prez de lui, tirerent plusieurs coups, qui le firent amener. C'étoit un Dogre à trois mats, nommé le *Poisson-volant*, qui revenoit de Portugal, & faisoit route vers Cork en Irlande. Il se trouva chargé de sel, & de 27. caisses de citrons, mais le peu de profit qu'il y auroit eu à l'envoyer en France, fit refoudre M. de *Forbin* de le rançonner sept mille livres.

Le 21. l'Escadre arriva à Brest, pour y caréner de nouveau, à cause que leur carène étant vieille, ils ne marchaient pas assez bien.

Le 18. Septembre M. de *Forbin* partit de Brest. Le 21. le *Prothée* l'avertit qu'il étoit incommode. Il eut ordre d'aller à Dunkerque, pour raccommode son grand chouquet, qu'il disoit être rompu.

Comble de mer.

Le 2. d'Octobre, à la pointe du jour, ils aperçurent une Flôte d'environ 60. bâtimens, qui étoient convoiez par six Vaisseaux de Guerre de 46. canons jusqu'à 56. Ils se préparèrent au combat en arrivant sur eux. Les ennemis mirent pavillon Holandois, & le Commandant fit le signal d'ordre de combat. M. de *Forbin* fit passer ses Vaisseaux à poupe, & leur destina le Navire qu'ils devoient aborder. L'*Heroïne*. & les *Sorlingues* devoient attaquer le premier de la queue : le *Gersy* le second : la *Driade* le troisième : le *Mars* le quatrième, qui étoit le Commandant : le *Blakwal* le cinquième, & le *Salisbury* celui de la tête. Le grand air qu'avoit le *Mars*, le fit dépasser le Holandois, dont il assua la bordée, & à qui il donna toute la sienne, soutenu d'une forte mousqueterie. Il arriva de nouveau pour l'aborder, & y réussit. Le Holandois résista au *Mars* quelque tems avec beaucoup de vigueur : mais le feu continuel, & le grand nombre de grenades qu'on lui jetta, ralentit un peu sa défense, & les gens du *Mars* sauterent à bord du Holandois, qui se rendit. Pendant qu'ils étoient occupés à leur expedition, le bâtiment que devoit aborder le *Blakwal*, & qui se trouva de l'avant du *Mars*, se laissa couler, pour le mettre entre deux feux. Cette manœuvre fut cause d'un contretems tout-à-fait délagréable ; car le *Blakwal*, qui vint pour l'aborder sous le vent, se trouva pris de son calme ; & ne pouvant plus manœuvrer, tomba sur le *Mars*, & s'entraverfa sous sa poupe, & sous celle du Holandois, d'où le feu, qui s'étoit couvé quelque tems, sortit avec tant de violence, que M. de *Forbin* prit le parti de faire couper toutes les manœuvres, qui le pouvoient accrocher à ce bâtiment & au *Blakwal*, mit tout ce qui lui restoit de voiles

dehors, & se degagea par ce moien. Le *Mars* étoit à peine hors d'affaire, qu'un autre Holandois, qui n'avoit point été abordé, arriva sur lui, & voulut profiter du desordre où il étoit : mais il lui fit connoître, qu'il lui restoit assez de force pour le bien recevoir. Le bâtiment ennemis soutint peu & amena après quelques volées. La nécessité où le *Mars* se trouva de s'éloigner du Commandant Holandois, qui commençoit à paroître tout en feu, & dont le *Blakwal* ne faisoit que de se separer, l'empêcha d'amariner ce second bâtiment, & se reposa de ce loin sur les vaisseaux qui le suivoient. Il avoit besoin de se raccommode. Le vent fraichit, & il tâcha de se mettre en état de soutenir le mauvais tems. Une partie des gens du *Mars*, qu'on avoit laissé dans le Commandant Holandois, se sauva à bord du *Blakwal*, & M. *Dalonne* premier Lieutenant de M. de *Forbin*, après avoir fait couper l'amarré de la chaloupe, se jeta à la mer avec quelques matelots, & gagnèrent la *Driade*. On ne pût sçavoir le nombre de ceux qui perirent dans ce bâtiment qui sauta en l'air. Le vaisseau que les *Sorlingues* & l'*Heroïne* avoient abordé, & qu'on leur avoit destiné, se rendit : mais peu de tems après les *Sorlingues* hissa pavillon rouge, & tira quelques coups de canon, pour signal d'incommodité ; & M. de *Forbin*, voyant qu'il étoit obligé de faire vent arriere, donna ordre au *Gersy* d'arriver sur lui, pour le secourir. Le second bâtiment que le *Mars* avoit fait amener, arriva sur les trois Holandois, que les autres bâtimens François n'avoient pû aborder, & avec qui ils avoient canonné longtems. Il y eut en cette occasion plusieurs Officiers & matelots blessez & tuez. M. de *Bresme* Capitaine de Fregate, embarqué sur le *Mars*, fut tué d'un coup de fusil dans la tête, & M. de *Pallas* Enseigne sur le même vaisseau reçut un coup de fauconneau dans le bras. Le Chevalier de *Ligondex* Enseigne dans le *Blakwal* eut un bras & une jambe emportez, dont il mourut trois heures après. M. de la *Rillerie*, Enseigne & Commandant des gardes de la marine à Dunkerque, fut tué dans l'*Heroïne*. Le Chevalier de *Tavanne* Garde de la marine, jeune-homme qui promettoit beaucoup, eut le même sort dans la *Driade*. M. *Barentin* Lieutenant de Vaisseau & Capitaine de Compagnie, & M. *Destrie* Enseigne eurent chacun un bras emporté. M. de *Gourville* Enseigne de Vaisseau dans les *Sorlingues* eut un coup de fusil dans la gorge, & M. de *Saint-Pol* Enseigne dans l'*Heroïne* fut blesé d'un éclat au pié.

Le 17. Octobre M. de *Forbin* avec son Escadre & sa prise arriva à la rade de Dunkerque, & le lendemain il entra dans les Jettées,

1706.

1707. Jettées, où il trouva le *Prothée*, qui après en être sorti, y avoit amené une prise richement chargée.

Ce ne furent pas les seules prises qui arrivèrent en ce port, les Armateurs particuliers en firent aussi de fort considérables pendant cet hiver.

Au commencement de l'année dixsept cens sept, M. du Guay Intendant de la marine

1707. reçut ordre de faire mettre en état les Vaisseaux de l'Escadre que devoit commander le Chevalier de *Forbin* : & aussi-tôt que la saison permit de travailler à la terre, M. de *Bernieres* commanda 2000. pionniers dans son Département pour perfectionner le Camp Retranché. Ils y travaillèrent tout l'été pour le perfectionner entièrement.

ESCADRE DE M. FORBIN.

Capitaines.	Vaisseaux.	Canons.
Mrs. DE FORBIN	LE MARS	54
DE ROCQUEFEUILLE	LA DAUPHINE	56
DE VEZINS	LE SALISBURI	52
DE TOUROUVRE	LE BLAKWAL	52
D'HENNEQUIN	LE FIDELE	56
Le Comte D'ILLIERS	LE PROTHÉE	46
Le Chevalier DE NANGY	LE GRIFON	44
BART	LE GERSEY	40
CROMBRUGGHE	LA DRIADE	40

CORVETTES.

Mrs DE SOULAIGRE	LA CIGALE	8
DE GOURVILLE	LA VIPERE	8
PERRIER	LA LEVRETTE	8
VANDER MESCH	L'AIGLE	8
	13	472

Tous ces Vaisseaux étant prêts à mettre à la voile, M. de *Forbin* partit le 11. de Mai à trois heures du matin.

Le 12. environ midi la Fregate la *Victoire*, commandée par le Capitaine *Saus*, la *Fortune*, & deux autres Corsaires de Dunkerque joignirent l'Escadre. Le Capitaine *Saus* mit son pavillon en berne, & tira quelques coups de canon, pour faire connoître à M. de *Forbin* qu'il avoit envie de lui parler. Le *Mars* brassa en panne pour l'attendre; & le Capitaine *Saus* étant venu à bord, dit à M. de *Forbin* qu'il avoit vu à dix heures du matin 38. ou 40. Navires Marchands sortant des Dunes, & cotoiant Douvres, sous l'escorte de 4. Vaisseaux de 50. à 60. canons, qui vouloient entrer dans la Manche. Il rapporta encore d'avoir vu outre cela cinq autres navires marchands mottillez à la rade des Dunes, avec un seul Vaisseau de Guerre. Cet avis fit prendre à M. de *Forbin* le parti de les suivre dans la Manche. Il mit pavillon de chasse, & courut toutes voiles dehors pour tacher de les joindre. A une heure après midi il aperçut la terre d'Angleterre, d'où il entendit plusieurs coups de canon. Environ trois heures il vit sur le Château de Douvres le pavillon Anglois, & il

Tom. II.

passa devant avec pavillon Holandois. Il continua de courir, & vers les quatre heures du soir il decouvrit la Flôte dont il avoit eu avis. Elle étoit au travers de Blankelf. Il chassa jusqu'au soir, & la nuit il continua de courir sous les huniers.

Le 13. il vit distinctement la Flôte. Elle étoit de 50. voiles, escortée de trois Vaisseaux de Guerre, dont le Commandant nommé l'*Hamsoncourt* étoit de 72. canons montez, le *Grafton*, qui étoit le second, de même force & d'autant de canons, & le troisième, qui s'apelloit le *Roialoak*, étoit de 76. canons montez. M. de *Forbin* mit pavillon de conseil, & résolut de les attaquer. Le *Salisbury* & le *Fidèle* eurent ordre d'attaquer le *Roialoak*, qui étoit à la queue; le *Mars* secondé du *Prothée* devoit aborder le Commandant, qui se trouvoit le second de la ligne, & le *Grafton*, qui étoit à la tête, fut destiné à l'attaque de la *Dauphine* & du *Grifon*; enfin le *Blakwal* & le *Gersey* restèrent pour donner du secours aux Vaisseaux de l'Escadre, qui auroient pu en avoir besoin. Après que M. de *Forbin* eut donné ses ordres, il se disposa au combat: mais les vents qui avoient regné jusqu'alors de l'E. N. E. à l'E.S.E., passèrent à l'O.S.O. La

Autre Canon
bas sur mer.

S

Flôte

1707.

Flôte Angloïse se trouva par ce moien au vent de l'Escadre; ce qui obligea *M. de Forbin* de l'ouvoier jusqu'à onze heures, pour regagner son avantage. Les convois faisoient route à petite voile, & se regloient sur tous les mouvemens de l'Escadre: de sorte que *M. de Forbin* aiant plusieurs fois mis en panne pour laisser passer les bâtimens qui devoient attaquer le *Grafton*, les Anglois firent de même. Pendant cette inaction les Corsaires, qui étoient avec *M. de Forbin*, aiant fait quelques prises, arriverent pour le rejoindre. A la fin le *Blakwal* impatient de ce long retardement, força de voile; & quoique ce ne fut pas sa destination, il arriva sur le *Roiaboak*, qui étoit à la queue, & lui donna toute sa bordée. Ce navire y répondit avec tant de vivacité, & ses forces étoient tellement supérieures à celles du *Blakwal*, qu'il eût été coulé à fond, s'il eût été longtems à son travers: mais les grapins rompirent, & il dépassa. Outre le feu du *Roiaboak* il avoit essuié plusieurs bordées de l'*Hamptoncourt*, qui en se laissant couler l'avoit mis entre deux feux. On peut juger par là de l'état où se trouva *M. de Tourouvre*. Il étoit absolument désagrégé, & avoit cent hommes hors de combat. Le parti qu'il avoit pris, fit changer de résolution à *M. de Forbin*, qui sans penser à ce que feroient les autres de son Escadre, se vit contraint d'aller au secours du *Blakwal*. Il força de voile sur l'*Hamptoncourt*, l'aborda, & essuia beaucoup de feu. Si la résistance de l'Anglois fut vive, l'attaque ne le fut pas moins. Son Capitaine fut tué d'un coup de fusil que lui tira *M. de Forbin*, à cette perte donna l'avantage, & les gens du *Mars* en voulurent profiter. *M. d'Olonne*, qui en étoit le premier Lieutenant, suivi de *M. Geslin* Garde de la marine, de quelques soldats & matelots, & d'un Quartier-maître, sauta dans le bord de l'Anglois, & ce dernier en avoit amené le Pavillon, lors que les grapins du *Mars* manquèrent. *M. de Forbin* déborda malgré lui, & laissa à la merci de l'ennemi *M. d'Olonne* & les autres de son équipage qui étoient dedans. Le *Prothée* qui se devoit seconder, étoit fort éloigné de lui, & l'*Hamptoncourt* voyant le *Mars* décroché, reprit courage, & fit prisonniers les François qui n'avoient point été tuez. Le *Gersey* voyant *M. de Forbin* séparé, aborda l'Anglois, & lui envoya une bordée. Il manqua son abordage. L'Anglois ne se découragea pas: mais le *Fidèle* qui avoit vu prendre la fuite au *Roiaboak* qui lui étoit destiné, revint sur l'*Hamptoncourt*, le demarra, & eut l'honneur de lui voir amener son Pavillon. Il envoya sa chaloupe au bord du *Mars*, & elle ramena *M. d'Olonne* fort maltraité, & *M. Geslin* blessé de trois coups de

fusil. La *Dauphine* secondée du *Grafton*, se bâtit longtems contre le *Grafton*, qui se rendit à l'abordage. Le *Roiaboak* échapa, & gagna la côte fort mal en ordre. Les Corsaires de Dunkerque firent vingt prises, chargées de différentes marchandises. La perte de monde fut considérable de part & d'autre. Il y eut dans le *Mars* *M. de Vilblain* Capitaine de Fregate, & *M. Descalis* Enseigne tuez, & vingt soldats & plus de soixante matelots tuez ou blessez. *Mrs. du Meney*, *Proville*, & *Geslin*, *Jones* & *Desragny* Gardes de la marine blessez. Le *Blakwal* ne fit pas une moindre perte. *M. Desvilliers* Enseigne de Vaisseau y fut tué: plusieurs Gardes de la marine blessez, & près de cent hommes hors de combat. Le Chevalier de *Vezins* Capitaine de Vaisseau, commandant le *Salisbury* fut tué. *M. Faideau* Capitaine de Compagnie eut le même sort. Enfin dans le *Grafton* *M. de Sainte-Honorine* eut une jambe & les deux mains emportez, dont il mourut ici quelques jours après. Le combat fini, *M. de Forbin* amena les prises à Dunkerque, où il arriva le 14. On les fit entrer dans le Port, & les Vaisseaux de Guerre s'y rétablirent du désordre où ils étoient. La *Dauphine* fut contrainte de changer de grand-mât: le *Blakwal* de beaupré, & de mât de misaine: le *Salisbury* de son beaupré: & enfin tous les Vaisseaux eurent besoin de grosses reparations. *M. de Forbin* envoya à terre le Fils de *M. du Guay* Intendant de la marine en ce port, qui étoit Garde de la marine dans la Fregate la *Viper*, commandée par *M. de Gourville*. Aussitôt qu'il fut arrivé, il prit la poste, & alla porter à *M. de Pontchartrain* la nouvelle de ce combat, qui fit tant de plaisir au Roi, que proportionnant ses récompenses à la valeur de l'action, il fit *M. de Forbin* Chef d'Escadre, après quoi il changea le Titre de Chevalier qu'il portoit en celui de Comte; & *M. de Nangy* Capitaine de Fregate commandant le *Grafton*, qui fut dépêché en Cour pour détailler l'action, fut fait Capitaine de Vaisseau.

Pendant que les navires de l'Escadre se raccommodoient à la rade, & se mettoient en état de pouvoir se remettre à la voile, les Anglois paroissoient quelques fois au delà des bans au nombre de 9. ou 10., 12., 15., 17. & 20. On defarma les Corvettes, & on remplaça les Officiers morts par ceux qui les commandoient.

Le 10. de Juin *M. de Forbin* voyant qu'il ne manquoit plus rien à son Escadre, partit de la rade de Dunkerque.

Le *Fidèle* demarra de son beaupré, & peu de tems après de celui de misaine. Le *Mars* revira sur lui, pour lui donner le secours nécessaire. Le lendemain la *Dauphine* aiant donné à connoître, en mettant un pavillon blanc au beaupré, qu'elle avoit envie de par-

1707. lerau *Mars*, il brassa en panne pour l'attendre, & M. de Rocquefeuille dit que sa polaine étoit éventée & démontée. M. de Forbin lui ordonna de suivre le *Fidèle* à Maisterland ou à Gottenbourg, des'y raccommoder & de l'y attendre.

Le 21. les Vaisseaux de l'Escadre se trouverent à 62. degrez & 25. minutes de latitude, où il n'y avoit point du tout de nuit, & ils se crurent prez d'entrer dans un rude hiver, sans aucunement s'apercevoir qu'ils étoient à la fin de Juin. Le 25. ils furent à 66. degrez 25. minutes, & ils ressentirent le froid si cuisant qu'il peut être au mois de Janvier en France.

Le premier de Juillet étant à 69. degrez 35. minutes de latitude, à cinq heures après midi le *Grifon* fit signal d'un bâtiment sous le vent. Le *Mars* le chassa tout dehors. A neuf heures du soir il lui tira un coup de canon, & brassa en panne pour l'attendre. C'étoit un Pinasse qui avoit pavillon Moscovite. A dix heures le maître vint à bord, qui dit qu'il venoit d'Angleterre, où il avoit pris du drap qu'il portoit à Archangel. Cependant comme il étoit Holandois, & sa cargaison étoit Angloise, M. de Forbin le fit brûler, après en avoir fait tirer 16. balots de drap, ce qui étoit tout ce qu'on trouva dans ce bâtiment de 400. tonneaux, de 20. canons montez, & de 32. hommes d'équipage, dont il y avoit 30. Moscovites, & le reste Holandois & Ambourguois. On les mit dans les Vaisseaux de l'Escadre, qui se trouverent le 8. proche de l'île de Samien à la côte de Saint-Marc, environ 60. lieues du Nord-cap, à 70. degrez 30. minutes. Le 20. ils virent l'île de Tonfond. Le 13. à six heures ils se trouverent à trois lieues de l'île de Surocy, & à neuf heures à une lieue de terre, qui étoit Knaunnie, l'île d'Ingen leur demeurant au Sud à quatre lieues on environ. Le 15. ils se trouverent à 18. lieues du Nord-cap à 72. degrez 16. minutes.

Le 18. à onze heures du matin ils aperçurent un navire à la Cape, qu'ils chasserent, & le joignirent à midi. C'étoit une Pinasse Angloise, chargée de drap & de charbon de terre, nommée l'*Africaine*. Vers les onze heures ils decouvrirent un autre petit bâtiment, & le joignirent aussitôt. C'étoit un Hambourguois nommé la *Constance-Galley*, chargé de barriques vuides, allant à Kola charger du saumon. M. de Soubras Commissaire de la marine y fut le lendemain, pour faire enlever les marchandises de ces prises. Il trouva dans l'Anglois 8. balots de drap & 400. saumons de plomb dans son lest, dont on n'en pût tirer que 262.; & il tira 22. petits barrils d'eau-de-vie d'environ dix pots chacun. Après que tout cela eut été transporté à bord des Vaisseaux de l'Escadre, M.

de Forbin fit mettre le feu à la Pinasse : 1707, mais il conserva la petite Queche Ambourguoise, dont il fit une decouverte, parce qu'elle alloit très-bien.

Le 20. ils aperçurent la terre, c'étoit la pointe de Kgor : à sept heures ils virent deux navires, qui couroient comme eux, & un qui couroit à terre. Ils le chasserent : mais le calme les empêcha de le joindre. A une heure après midi, la Decouverte aperçut cinq navires à terre, qu'ils crurent mouillez, & continuerent la chasse sur ceux devant eux. A deux heures ils se trouvoient au travers de Visland, appelé communement des François l'île des Pêcheurs. A six heures du soir le *Blakwal* se trouvant assez prez d'un des bâtimens, M. de Forbin le laissa chasser seul, & courut droit à terre. A huit heures il decouvrit neuf vaisseaux au vent, & le navire qui étoit si prez du *Blakwal*, vira de bord, pour gagner à terre. M. de Forbin fit virer aussi, & se trouva en peu de tems fort proche de lui sous le vent. Il lui fit tirer un coup de canon à boulet, qui le frapa dans le bois ; cependant il n'amenap : on lui en tira un autre, & à dix heures il brassa en panne pour attendre le *Mars* à deux lieues de Kelduin. On envoya à bord un Pilote & huit matelots, qui menerent à bord de M. de Forbin le Capitaine, qui étoit un jeune-homme Anglois, avec huit de ses gens. Ce bâtiment étoit une Pinque nommée *Leunio and Benjamin*, appartenante à son pere. Il étoit frété en Angleterre, lege, chargé de son seul lest. Il donna avis que la Flôte Angloise étoit au vent. M. de Forbin fit promptement virer de bord, & cingla sur des bâtimens qu'il avoit vus : mais à onze heures du soir la brume mêlée d'une grosse pluie le surprit, & continua toute la nuit.

Le 21. à cinq heures après midi le *Grifon* prit une Pinque Angloise, & envoya dire à M. de Forbin qu'elle étoit chargée de 120. balots de drap, & d'une caisse d'argent.

Le 22. à sept heures du matin M. de Forbin decouvrit 48. vaisseaux au vent. Aussitôt il revira de bord, & cingla au plus prez. A dix heures il se trouva à cinq lieues de la Flôte, & il vit plusieurs navires écartez. Il passa sous le vent à la vûe de ces Vaisseaux sous pavillon Holandois. Il n'aperçut ni le *Blakwal* ni le *Prothée*, ce qui lui fit resoudre de tâcher de les joindre, avant de donner dans la Flôte. A midi il vit la *Driade* & la Queche, qui avoit été à terre le matin, forçant de voiles pour joindre le *Mars*. A une heure M. de Forbin brassa en panne, & à deux heures aiant donné signal pour faire passer tous les Vaisseaux à poupe, il leur donna les ordres pour le combat, dès qu'ils auroient joint les deux autres navires.

1707. A trois heures la *Queche*, qui avoit été à terre, envoya à bord du *Mars* un canot, dans lequel il y avoit huit Laponois, Pilotes de Kelduin. Ils étoient couverts de robes de peau de mouton, avec des bonnets de pareille étoffe, & des botines à la moscovite, les cheveux roux & la barbe de même. *M. de Forbin* fit embarquer leur canot, & ils demeurèrent à son bord jusqu'à ce qu'il pût aller motuiller. Il aprit du Capitaine Anglois, qui étoit dans le *Mars*, que cette Flôte étoit chargée de drap, convoiée par trois Navires de Guerre, dont deux étoient de 60. canons, nommez le *Ufors* & le *Suallon*, & l'autre de 40. appelé le *Portsmouth*. A quatre heures & demi trois navires arrivèrent sur l'Escadre de *M. de Forbin*, qui mit pavillon Holandois. C'étoient des bâtimens Anglois, qui la reconnurent, & tinrent le vent pour tâcher de joindre leur Flôte. A six heures l'Escadre revira de bord, pour courir sur eux. A huit heures elle se trouva assez prez d'un. On lui tira un coup de canon, pour le faire arriver. Il brassa en panne. *M. de Forbin* y envoya un canot, qui amena le Capitaine à son bord. Il venoit de Nienchâtel, & n'avoit que trois balots de drap & du charbon de terre pour Moscovie. Les Vaisseaux que *M. de Forbin* avoit perdus de vûe, chasserent les autres, dont le *Grisou* en prit un.

Le 23. *M. de Forbin* aperçut au vent quatre navires, un desquels coula bas. C'étoient des prises que le *Prothée* avoit faites. Il étoit sous le vent de ces prises, & fit le signal de reconnaissance. Le *Mars* y répondit, & il arriva sur lui. A cinq heures *M. de Forbin* se trouva environ à deux lieues de terre vis-à-vis la rivière de Kola. Il vira de bord, & courut au large. A sept heures il vit sous le vent un navire qu'il crut le *Blakwal*. C'étoit une de ses prises qui le rejoignit. Il y avoit deux jours qu'il n'avoit vu la prise hambourgeoise nommée la *Constance-Galley*, ni la première prise du *Grisou*. A cinq heures une autre prise, qui s'étoit séparée de *M. de Forbin* dans la brune, le rejoignit, & lui dit qu'elle s'étoit trouvée au milieu de la Flôte Angloise, qui louvoioit pour aller motuiller à Kelduin : que la plupart des convois s'étoit détaché pour la chasser : mais qu'elle avoit gagné le vent pour le rejoindre.

Le 24. à huit heures du matin l'Escadre étant à environ cinq lieues de terre, *M. de Forbin* donna ordre qu'on se disposât au combat, en cas que la Flôte fut à Kelduin. A neuf heures il vit sous le vent trois navires. C'étoit le *Blakwal*, qui lui fit le signal de reconnaissance. Il avoit deux prises avec lui. Il joignit l'Escadre, & chassa à terre comme elle. A six heures le *Salisbury* passa à

bord de *M. de Forbin*, & lui dit qu'il croioit son grand mât d'hune incommode. A neuf heures l'Escadre se trouva à trois lieues de Kelduin : mais à onze heures la brune étant venue fort épaisse, *M. de Forbin* ne jugea pas à propos d'accoster la terre, & fit les signaux pour virer de bord.

Le 25. *M. de Tonnouire* vint à bord du *Mars*, & dit à *M. de Forbin*, qu'il avoit brûlé le 22. une grosse Flôte très-riche, chargée de 76. balots de drap, 100. saumons de plomb, 860. plaques de cuivre, 160. tonneaux de soufre, & 426. pièces de bois de gaïac, parce qu'il n'auroit pu l'amariner, sans se defaire d'une bonne partie de son équipage.

Le 27. à dix heures du matin *M. de Forbin* vit la terre, que les Pilotes reconnurent pour Kelduin. Il arriva dessus, restera ses ordres pour le combat, en cas qu'il y eut des Navires de Guerre motuilliez, & devoit attaquer le premier. A une heure tout le monde fut disposé au combat. *M. de Forbin* decouvrit sept bâtimens, qui arrivèrent sur lui. Il continua de courir, & il entra vent-arrière dans Kelduin. Il y avoit quatre navires motuilliez avec Pavillon Anglois. Quand il fut proche d'eux, il hissa Pavillon François, & aussitôt ils amenèrent le leur. A trois heures tous les Capitaines vinrent à bord, & on aprit d'eux, qu'il y avoit un Hambourgeois de 24. canons motuillé au fond de la baie. A quatre heures *M. de Forbin* motuilla. Les navires qu'il avoit vus au large, arrivèrent dans Kelduin, pour y motuiller. C'étoient ses prises que la brune avoit séparées de lui.

Le 28. on fit encore venir à bord du *Mars* les Capitaines Anglois, pour faire leur déclaration au Commissaire. Une de ces prises se trouva chargée de 26. balots de drap. Une de 25. balots, & les deux autres leges. A midi un navire entra dans la baie avec Pavillon Anglois. C'étoit la prise du *Grisou*. *M. de Forbin* voyant une si grande quantité de prisonniers, jugea à propos de leur donner une Flôte avec des vivres.

Le 31. *M. de Forbin* fit deciper quelques-unes des prises, pour faire du bois à ses Vaisseaux.

Le premier d'Aoust on porta à bord du *Mars* cent saumons de plomb, qui s'étoient trouvez dans une des prises. *M. de Forbin* fit armer en guerre la *Constance-Galley*, & on la nomma la *Comtesse de Forbin*. Il en donna le commandement à *M. de Pontlier* Sous-Brigadier des Gardes de la marine de Brest. Il lui fit donner pour trois mois de vivres, & lui donna ses ordres pour aller à Masterland ou à Gottenbourg, trouver la *Dauphine* & le *Fiddle*, qui devoient être dans un de ces ports.

Le

1707. Le 4. tous les Vaisseaux eurent ordre d'envoyer leurs chaloupes porter à la *Driade* les canons, ancres, cables & agrez qu'ils avoient eus des prises que l'on avoit rompuës. A cinq heures M. de *Forbin* vit entrer un navire dans la rade. C'étoit une de ses prises qu'il avoit perduë à la mer.

Le 5. on fit marcher toutes les chaloupes de l'Escadre, pour charger 230. balots de drap, & 3. caisses de marchandises, que l'on mit dans la *Driade*, qui avoit été destinée pour les transporter en France; & à onze heures on mit le feu à toutes les prises qu'on avoit échouées à la côte.

Le 8. à neuf heures du matin M. de *Forbin* sortit de Kelduin par la même passe qu'il étoit entré, & doubla la pointe de l'île de Kerbery.

Le 11. à six heures du matin M. de *Forbin* decouvrit au vent plusieurs navires. Le tems étoit embruné. A huit heures un petit éclairci lui fit voir distinctement une Flôte de 30. à 40. voiles. Il les chassa sous pavillon Anglois. A une heure après-midi il en joignit un, qui étoit une grosse Flûte Holandoise. Il lui tira plusieurs coups de canon. Elle brassa en panne, & lui envoya le canot. A une heure & demie il revira de bord pour se mettre au vent de la Flôte. On dispoisa tout pour le combat. A deux heures il étoit à trois lieues de terre. C'étoit l'île de Wardhuis. A quatre heures la *Driade* se trouva prez d'une autre Flûte qu'elle prit, & qui étoit chargée de drap, d'indigo, de cochenille, de cuivre, de fer, de bois de campeche, de soieries, & d'autres riches marchandises. A cinq heures elle en prit encore une aussi riche. A six heures M. de *Forbin* continua de chasser à terre pour couper chemin à la Flôte, qui tachoit de gagner la côte de Firmark. Environ huit heures le *Salisbury* chassa un vaisseau qu'il prit. L'Escadre continua de chasser, & fut toute la nuit disposée au combat.

Le 12. à deux heures du matin on vit le *Salisbury* avec sa prise, & on s'aperçut que les trois Navires de Guerre Holandois, qui le voioient éloigné de l'Escadre, arrivoient sur lui. M. de *Forbin* remarquant leur manœuvre, discontinua la chasse pour arriver sur eux, ce qui les contraignit d'abandonner le *Salisbury*, & lui donna la facilité de joindre l'Escadre avec sa prise. Les Convois gagnèrent à terre, pour prendre des navires de la Flôte, qui la côtoient. M. de *Forbin* continua de chasser plusieurs bâtimens, qui étoient prez de terre. A cinq heures du matin, ils entrèrent les uns après les autres au nombre de quatorze dans une anse qui parut fort profonde. Ils firent le tour de l'île de Wardhuis, & se jetterent sous un petit Fort, qui leur fut d'un foible secours. M. de *Forbin* fit détacher les chaloupes & les canots,

soutenus du *Prothée* & du *Gersey*. Ils entrèrent dans la baye, & chassèrent jusqu'à ce qu'ils eurent joint ces vaisseaux. M. de *Forbin* éloigna la terre, & passa par l'autre entrée. Il trouva ces quatorze navires échoués & mouillés. La plus grande partie des Holandois s'étoient sauvez à terre, & y avoient, suivant les apparences, envoyé leurs meilleurs effets. Les chaloupes les prirent sous le Fort, d'où on leur tira dix ou douze coups de fusil. A trois heures il envoya le Maior saluer de sa part le Gouverneur de cette Forteresse. Il fut reçu assez honnêtement: mais le Gouverneur lui dit, qu'il trouvoit fort mauvais, que l'on prit sous son Fort des vaisseaux, qui s'étoient mis sous sa protection. On lui répondit, que sa foiblesse le mettant hors d'état de les secourir, il ne devoit pas trouver ce procédé mauvais. A cinq heures M. de *Soubas* fut à bord de deux prises, qui étoient mouillées prez de terre, & il y fit poser les feux du Roi. Elles se trouvoient richement chargées.

Le 13. ce Commissaire fit sa ronde dans toutes ces prises, & y apôsa les feux. Les chaloupes les avoient amarinnées, & on passa toute la journée à rembloter celles qui étoient échouées.

Le 14. M. de *Forbin* destina quatre de ces bâtimens pour les charger des marchandises des autres. Il donna le commandement du *Saint-Paul* au Sr. *Perier* l'ainé Garde de la marine: le Sr. *Pigrau* eut le *Saint-Philippe*, le Sr. *Losbon* le *Navigateur de Mescovie*, & le Sr. de *Sylly* la *Cornelia*. Ces trois derniers étoient aussi Gardes de la marine. M. de *Soubas* envoya en même tems des Ecrivains du Roi, pour veiller au déchargement des autres prises, & pour l'embarquement dans ces quatre Flûtes.

Le 15. on travailla fortement à décharger ces bâtimens, & M. de *Forbin* fit défense à tous les autres Vaisseaux d'y laisser aller personne, afin qu'il n'y eut point de desordre.

Le 16. on continua à décharger les marchandises des prises, pour les porter dans les quatre Flûtes. A trois heures après midi les Capitaines Holandois vinrent à bord de M. de *Forbin*, pour lui offrir de rançonner leurs vaisseaux leges, & l'on convint de 6000. livres pour chaque bâtiment.

Le 17. le vent étant forcé, une des prises derada. On fit le signal au *Salisbury* pour la rejoindre. Il appareilla & chassa au large. Elle étoit déjà déchargée. M. de *Lille* en prit deux hommes qui étoient dedans pour gardiens, & la coula bas. On trouva dans ces prises plusieurs François que l'on amena en France, & l'on scût d'eux, que la Flôte Holandoise, dont M. de *Forbin* avoit dix-sept bâtimens tous bien chargés, étoit pour Archant.

1707. Archangel, où ils alloient au nombre de 47. sous l'Escorte de trois Navires de Guerre de 40. à 50. canons.

Le 18. tous les balots & marchandises n'ayant pu tenir dans les trois premières Flûtes destinées pour venir avec l'Escadre, on fit embarquer le vin & le bois de campeche dans la quatrième, qui étoit la *Cornelia*, & M. de Forbin scella à demeure les ecoutilles de ces navires, dans lesquels on mit encore les ancres, canons, cables & voiles des autres bâtimens qu'on avoit desagrégés. A quatre heures après midi on remorqua, & on fit échouer à la côte cinq Flûtes leges.

Le 19. dès le matin, tous les Vaisseaux eurent ordre de tirer des gens de leurs équipages, pour armer ces Flûtes. On envoya les chaloupes leur faire de l'eau, & on leur assigna les Vaisseaux de l'Escadre, où ils devoient prendre des vivres. A quatre heures après midi on mit le feu dans cinq prises échouées.

Le 20. M. de Forbin fit tirer un coup de canon, pour faire signal de desaffourcher. Les quatre Flûtes se trouverent toutes disposées. Le Major fut sur les huit heures porter les instructions que M. de Forbin avoit faites pour la route vers Brest, avec ordre aux quatre Flûtes d'apareiller incessamment. A neuf heures on leva la maîtresse-ancre, & l'on envoya brûler quatre autres prises. A dix heures l'Escadre se trouva à la voile, & sortit par où elle étoit entrée; & enfin à midi elle commença à perdre de vûe l'Île de Wardhuis: mais les Flûtes qui voguoient fort-mal, obligèrent M. de Forbin de ralentir sa marche. Toutes voiles dehors, elles avoient de la peine à suivre, quoi qu'il eût que ses huniers.

Le 20. M. de Forbin se trouva à la hauteur du Nord-cap, qu'il dépassa.

Le 2. de Septembre étant à l'Île de Ferro, il y envoya toutes les chaloupes pour faire de l'eau. Le 8. il se trouva à environ 22. lieues de Rochol, & le 12. un coup de vent lui fit perdre de vûe une des Flûtes.

Le 13. il se trouva à 75. lieues de Blasques; le 17. à 50. lieues de Cap-clare; le 21. à 23. lieues des Sorlingues. Le 23. il découvrit Ouessant, & le 24. il mouilla dans la rade de Brest. La même nuit il vit entrer dans la rade un navire qu'il reconnut avec beaucoup de satisfaction pour la quatrième Flûte que le mauvais tems avoit séparée de lui.

M. de Forbin prit dans ce voiage 33. Vaisseaux Anglois & Hollandois, dont il en brûla & coula a fond 24., en rançonna quatre, & ramena avec lui le petit Bâtiment Hambourgeois, & quatre Flûtes, qui étoient chargées des marchandises suivantes:

Des Prises Angloises.

1707

- 230. Balots de Drap.
- 3. Caisses de marchandises.
- 360. Saumons de Plomb.
- 1. Caisse d'Argent.

Des Prises Hollandoises.

- 219. Balots de Drap, & d'Etoffes d'or & de soie.
- 143. Barrils d'Indigo, Cochenille, & d'autres bonnes drogues.
- 120. Caisses de toutes sortes de marchandises.
- 48. Boucaux aussi de toutes sortes de marchandises.
- 12. Grandes Chaudières de cuivre à braffeur.
- 84. Paquets de Fil d'Archal.
- 575. Fétilles de Fer.
- 48. Fétilles de Cuivre rouge.
- 104. Bariques de Vin.
- 5. Bariques de morceaux d'Yvoire.
- 23. Ancres.
- 17. Cables.
- 24. Canons.
- 7. Grellins.
- 45. Voiles.

Le 19. d'Octobre M. de Forbin sortit de Brest avec son Escadre de six Vaisseaux, & celle que commandoit M. du Guay-Trouyn, qui étoit de pareil nombre, savoir le *Lys*, l'*Achile*, le *Maure*, le *Japon*, la *Gloire*, & l'*Amazone*.

Le 21. ils virent une Flôte de 130. voiles, qui alloit à Lisbonne porter des vivres & plusieurs chevaux pour le Roi de Portugal. Elle étoit convoiée de cinq Navires de Guerre, dont le Commandant nommé le *Cumberland* étoit monté de 80. canons, & percé pour 86. Le *Devonshire* en avoit 86., le *Chene Royal* 76., & le *Chester* & le *Rubi* chacun 54. A midi étant sur le Cap-lezard les cinq Navires se rangerent d'abord en ligne. M. du Guay, qui marchoit beaucoup mieux que M. de Forbin, se trouva avec son Escadre le plus prez de ces Navires, & sans autre conseil aborda le *Cumberland*, qu'il mit en très-mauvais état. Le gros tems l'ayant fait deborder, il ne lui tira que sa volée, & lui fit amener son pavillon: action d'autant plus glorieuse, que ce Navire étoit de 86. canons & de plus de 800 hommes d'équipage. Le feu fut violent de part & d'autre. L'*Achile* & le *Maure* qui se trouverent plus prez du *Chene Royal*, qui étoit à la queue, l'accosterent sans le pouvoir aborder, tant il s'opiniâtra à forcer de voiles. Ils furent contraints de canonner. Son mât de beaupré, qui vint bas, donna lieu de croire qu'il pouroit être joint: mais il étoit si bon voilier, qu'il se

TROUVA

2707. trouva bientôt hors de portée de canon. M. de Forbin trouva à travers de lui le *Chester*, qui lui tira sa bordée : mais il lui fit une vive réponse, accompagnée de la mousqueterie : & M. de Forbin fut pour l'aborder, mais il ne put ; ce qui fit qu'il donna une troisième bordée, qui lui fit amener son pavillon. M. de Forbin laissa le soin à l'Officier qui commandoit le *Maure* de l'amariner, & continua de forcer de voiles pour joindre celui de la tête, nommé le *Devonshire*, qui étoit le plus gros, & qui tâchoit de gagner la Flôte. M. du Guay, jaloux de partager avec M. de Forbin la gloire qu'il y avoit d'enlever un si beau navire, força aussi de voiles. Le *Blakwal* commandé par M. de *Tourovre*, dont la valeur & l'intrepidité étoient suffisamment connus, sans les risques évidens où il s'exposa en cette occasion, se trouva le premier par la hanche de ce colosse, de qui il effuia un si terrible feu, qu'il fut contraint après une demie heure de combat de se retirer dematé, pour ceder la partie à d'autres plus forts & plus frais que lui. Le *Salisbury*, qui suivoit le *Blakwal*, lui envoya deux bordées consecutives, & en reçut des très-vives, pendant que M. du Guay, qui étoit de l'avant, & qui se tenoit par le boîsoir de tribord, lui donnoit de très-rudes décharges. A peine le *Salisbury* fut reculé pour laisser passer de l'avant M. de Forbin, qui vouloit aborder le *Devonshire*, que l'on vit le feu dans sa galerie de tribord. L'apparence qu'il étoit plus grand dedans ce navire qu'il ne paroïssoit dehors, empêcha M. de Forbin de l'aborder effectivement ; & à peine l'eut-il dépassé, qu'il amena, contraint par le feu qui le devoit. Il fut en un moment tout en flamme ; & cette quantité prodigieuse d'Anglois, qui un quart d'heure auparavant cherchoit à anéantir les François par le grand feu qu'elle faisoit sur eux, se vit réduite à implorer leur secours pour échapper des flammes qui étoient prêtes à les consumer. Le gros vent & la mer prodigieuse empêchèrent de les sauver. Le risque qu'ils y auroient couru, leur fit faire de serieuses réflexions : & ce fut avec une sensible douleur que M. de Forbin & tous les Capitaines de son Escadre & de celle de M. du Guay virent plus de 500. personnes se précipiter dans la mer, pour éviter le feu qui les chassoit hors de leur vaisseau. En un mot, ce beau navire se consuma, sans qu'on pût le secourir, & plus de mille ames y périrent malheureusement, y compris les troupes passagères que la Reine d'Angleterre envoioit en Espagne. Toute la haine des vainqueurs ceda à un spectacle, si digne de pitié : & ils auroient bien voulu sauver de si braves gens ; mais on ne pût les retirer de l'eau où ils s'étoient précipitez eux-mêmes. Deux navires

de l'Escadre de M. du Guay chasserent le *Rubi*, qu'ils prirent après une longue résistance. Les Vaisseaux des deux Escadres firent des merveilles : mais ce ne fut pas sans perdre bien du monde. Dans le *Mars* il y eut M. d'Olonne Capitaine de Fregate & M. de Sainfray Brigadier des Gardes de la marine de tuez, & plus de douze autres bons Officiers furent tuez ou blesez. La *Driade* que l'on avoit destiné pour donner dans la Flôte, ne laissa pas de trouver à travailler. Elle prit un Navire Anglois de 16. canons, chargé de mâts. Un petit Malotin, qui étoit sorti la veille, & que le hazard conduisit sur ce parage, eut ordre de l'amariner. La plupart des navires de l'Escadre de M. de Forbin furent dégréz & dematez.

Le 22. à neuf heures du matin le *Mars* decouvrit deux navires au vent, qui faisoient tous deux les signaux d'incommodité. C'étoit la *Gloire*, qui avoit toujours accompagné l'Amiral Anglois, lequel étoit dematé de tous ses mâts. Elle en avoit tiré 200. Anglois, & mis 200. François en compagnie de 400. Anglois qui y restoient. M. de Forbin voyant la difficulté que ce navire auroit à se tirer d'intrigue sans mâts ni voiles, se resolut à lui donner une remorque : on lui fila un grelin, & l'Officier qui en avoit le commandement eut ordre de tacher de mater quelque mâ d'hume.

Le 27. M. de Forbin avec les Vaisseaux de son Escadre entra dans la rade de Brest, & donna ses dépêches à M. de *Tourovre* pour porter en Cour la nouvelle d'une affaire si glorieuse.

On aprit dans la suite, que pendant le combat la plupart des vaisseaux marchands & de transport de la Flôte Angloise s'étoient sauvez à Kinsal, & dans d'autres ports d'Irlande : mais qu'on en avoit conduit dans les ports de France un assez grand nombre.

L'Escadre de M. de Forbin s'étant entièrement raccommodée pendant les huit jours qu'elle resta à Brest, remit à la voile le 5. de Novembre, & le 8. elle entra dans la rade de Dunkerque, où elle mouilla. M. de Forbin & quelques Officiers vinrent le même jour à terre, & peu de jours après on fit entrer les vaisseaux dans le Bassin, où l'on avoit déjà mis la *Dauphine* & le *Fidèle*, qui étoient arrivez le 11. Septembre avec une prise qu'ils avoient faite en chemin.

Quelque tems après M. Poussin Résident de France à Copenhague envoia à Sa Majesté Tres-Chrétienne un Memoire que le Roi de Danemarck lui avoit fait présenter, par lequel il se plaignoit fort du procédé de M. de Forbin : prétendant qu'il avoit violé les droits de la Forteresse de Wardhuis, lors qu'il avoit pris les Vaisseaux Hollandois sous ce Fort, où ils devoient être en seureté. Le

Roi

144 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1707.

Roi de Danemarck sur la fin du Memoire demandoit satisfaction & restitution des vaisseaux. *M. de Forbin* répondit à ce Memoire, que si les Vaisseaux Holandois, dont le Roi de Danemarck demandoit la restitution, eussent été pris sous la Forteresse de Wardhuis, le Gouverneur n'auroit pas manqué de canonner les Armateurs François: mais que ces Vaisseaux avoient été enlevés dans une plage assez éloignée de cette Forteresse, & que si de pareils endroits mettoient les navires ennemis à couvert, on n'en pourroit prendre

aucun. Cette affaire n'eut point d'autre suite. 1707.

M. du Gué Baignols étant fort valetudinaire, quitta l'Intendance de Lille. Le Roi la donna à *M. de Bernieres*, & celle du département de Dunkerque à *M. le Blanc*, Maître des Requêtes & Intendant d'Auvergne.

Si les Vaisseaux du Roi causerent des pertes considerables aux ennemis, les bâtimens des particuliers ne leur firent pas moins de dommages. Voici les noms de ceux qui furent armez cette année dans le port de Dunkerque.

Capitaines.

JAKUES LARMUS
JEAN BUDAERT
JEAN VERMEERE
BALHAZAR ROSE
ADRIEN LE FRANC
JEAN FILS GERARD
CORNILLE MEYNE
MATHIEU DE WULF
JEAN SIMOENS
FRANCOIS RAINSCHOTE
MICHEL VAN STAVEL
ANTOINE LOGIER
BASMAISON
PIERRE FRERAERT
ANDRE BART
JAKUES GLASON
JEAN VANDEN BUSSCHE
FRANCOIS FALQUENIER
FRANCOIS POULAIN
DUVAL DU MANOIR
LE DEZ
HENRI STAPPE
LE SR. LE BLANQUES
LOUIS LE MEL
CORNILLE SAUS
JEAN POUR
NICOLAS BAETEMAN
PIERRE WORMHOUT

Vaisseaux.

LE CHEVALIER BART.	20
LE PETIT SOLEIL.	16
LA VICTORIEUSE.	22
LE NEPTUNE	12
L'AMERIQUEAINE	26
L'ESPERANCE.	20
LA SIRENE.	30
LE BARENTIN.	26
LA FIDELE	28
LA PETITE SIRENE.	18
LA GALERE DE DUNKERQUE	28
LA LEVRETTE.	10
L'AGILLE.	8
LE ROI D'ESPAGNE.	12
LA RECONNOISSANCE.	26
LE DUC DE VENDOME	26
LE COQ HARDI.	14
LA FORTUNE.	14
L'HEROÏNE.	16
LA PETITE REVANGE	16
LA TROMPEUSE.	22
LE MARQUIS DE BERNIERES	22
LE ZEPHIRE.	24
L'ECUEUIL.	26
LES SORLINGUES	30
LA FORTUNE.	26
LA VICTOIRE	26
L'ENTREPRENANTE.	16

Canons

Les Galeres, qui étoient en ce port, jaloux d'y voir courir à la gloire de simples particuliers, sans la partager avec eux, voulurent profiter du beau tems qu'il faisoit pour armer & inquieter à leur tour les ennemis de l'Etat. Elles sortirent au commencement de Septembre, & prirent une Fregate Angloise de 24. canons, escortant une petite Flôte, qui se sauva dans les ports d'Angleterre.

La Course n'occupa pas toute seule les Dunkerquois: ils s'appliquoient en même tems à leur commerce. Il arriva ici plusieurs vaisseaux de France; & à la fin d'Aoust sortit de ce port pour Cadix la Fregate le *Saint-Eloi* de 24. canons, dont la cargaison composée de balots fut estimée plus de six cents mille livres. Le 5. de Septembre partirent encore

d'ici deux Fregates pour la mer du sud fort richement chargées: & le 24. d'Octobre la Fregate apellée le *Duc de Baviere* de 30. canons fit voile pour Cadix, avec une si grande quantité de marchandises precieuses, que son chargement fut estimé neuf cents mille livres. Elle revint ici le 3. Janvier avec des retours fort considerables.

Le Capitaine *Mathieu de Wulf*, commandant la Fregate le *Barentin*, monté de 26. canons & de 170. hommes d'équipage, à une heure après minuit aperçut un navire au vent de lui, faisant route pour la Manche. Il le chassa, & l'ayant atteint, il lui tira deux coups de canon, pour le faire amener. Ce que n'ayant voulu faire, de *Wulf* l'approcha d'assez prez pour pouvoir lui demander d'où étoit le navire. *Martin Laurensen* Capitaine

1707.

Capitaine de ce Corsaire de Flessingue lui dit d'un ton fort fier : Et vous d'où êtes-vous ? *De Wulf* ayant répondu qu'il étoit de Dunkerque , le vaisseau chassé lui donna toute sa bordée ; ce qui fit connoître à *de Wulf*, qu'il avoit à faire à un ennemi. Il l'aborda aussitôt : mais le Flessinguois ayant brassé ses voiles au vent , le navire recula. Au contraire celui de *de Wulf*, qui avoit trop d'air , avança ; en sorte qu'il fut contraint de déborder , laissant un de ses marelots à bord de son ennemi ; lequel étant passé dans la hune du mât d'avant pour jeter des grenades , étoit sauté dans la même hune du Flessinguois , qui lui fit quartier à cause de sa bravoure , & pour sçavoir quel étoit le vaisseau qui l'avoit abordé. Etant informé que le *Barentin* n'étoit pas un navire si fort que le sien , & que son artillerie & son équipage étoient de moindre force que ceux de la Frégate , il se prépara au combat , exhorta ses marelots à bien soutenir l'honneur de la Zelande , & fit cloter les écoutes. De l'autre côté le Capitaine *de Wulf*, qui avoit reconnu à la lueur du feu du canon , que le vaisseau qu'il avoit ataqué étoit un Corsaire pris sur les Dunkerquois , appelé le *Comte de Toulouse*, de plus de combat que sa Frégate , eut encore plus d'envie de le rejoindre. Il fit donner de l'eau-de-vie à son équipage , & sçût si bien l'animer , qu'il le trouva disposé à tout. *De Wulf* ravi de se voir si bien secondé , garda son ennemi à vûe autant qu'il put toute la nuit ; & dès que le jour parut , il fut à lui ; & l'ayant alongé , il lui donna sa bordée si à propos , qu'il lui mit plusieurs hommes hors de combat. Le Zelandois tira la sienne avec moins d'effort ; & les deux navires étant abordez , furent attachés ensemble par derrière & par devant , sans se pouvoir desfaire. Environ cinquante hommes du *Barentin* sautèrent dans le bord du Zelandois ; lesquels ayant fait main-basse sur tout ce qui se présenta devant eux avec piques , grenades , pistolets , sabres & haches , pendant que la mousqueterie jolitoit d'un autre côté , le carnage fut des plus grands. Les cinquante hommes se rendirent maîtres du gaillard d'arrière. Le Capitaine *de Wulf* voyant que l'ennemi ne se rendoit pas , après un horloge d'action , envoya encore soixante hommes à l'abordage , pour renforcer les premiers qui y étoient. Les uns & les autres attaquèrent si vivement les ennemis , qu'ils les obligèrent enfin à demander quartier , après un autre horloge de combat : en sorte que ces deux bateaux bâtirent pendant deux grandes horloges avec une bravoure surprenante de part & d'autre : le Zelandois ayant plus de 70. hommes tant tuez que blessez. Cette action parut si belle , qu'on en fit un recit au Roi , à qui on fit connoître en mé-

Tom. II.

me tems que le Capitaine *de Wulf* avoit donné encore d'autres marques de sa valeur , & conduit dans le port de Dunkerque plusieurs vaisseaux de guerre , qu'il avoit pris , beaucoup plus forts que celui qu'il montoit. Il revint ici avec sa prise le 20. d'Octobre , & peu de jours après , le Roi lui envoya une Epée , pour lui faire connoître combien sa valeur & ses services lui étoient agréables.

Il ne se passa rien de particulier , comme nous l'avons vu , dans le Pays-bas , pendant la campagne de 1707. : mais les événemens de celle de mil sept cens huit furent plus considérables.

Au commencement de cette année les Seigneurs qui étoient à Saint Germain auprès de la Reine Doctariere d'Angleterre & du Roi son Fils , étant informez du mécontentement que l'Union de Roiaumes avoit causé en Ecosse , profitèrent de cette occasion pour sçavoir les sentimens des mécontents de ce Roiaume , par la bonne correspondance qu'ils y tenoient. Ils étoient promptement informez de tout ce qui se passoit , & des sentimens de la Nation. Ils les communiquèrent à la Reine d'Angleterre , qui fit connoître à la Cour de France combien les esprits étoient disposez en Ecosse à y recevoir le Prince son Fils comme leur legitime Roi. Sa Majesté Très-Chrétienne toujours prudente , ne voulut rien précipiter dans cette affaire , jusqu'à ce qu'elle fut persuadée qu'on étoit prêt en Ecosse d'y recevoir ce jeune Prince , & de le soutenir. Pour en être certain , il envoya secrettement à Edimbourg le Chevalier *de Nangy* Capitaine de Vaisseau avec des Lettres de créance , & des instructions pour reconnoître la disposition de la Noblesse & du peuple. Le Chevalier revint avec de bonnes assurances , que le Roi d'Angleterre trouveroit en Ecosse un parti considérable prêt à le joindre ; de sorte qu'il y avoit tout sujet d'espérer un heureux succès de cette expedition.

Les choses étant dans cette situation , l'affaire fut communiqué à la Cour de Rome , & représenté comme une occasion très-avantageuse pour ses intérêts , & pour la propagation de la Religion Catholique : à quoi le Prince joignit une Lettre des plus touchantes & des plus respectueuses pour Sa Sainteté , qui approuva fort l'entreprise , & remit en France , à ce qu'on prétendit , une somme considérable , pour en faciliter l'exécution.

Le Roi de France voulant aussi contribuer à faire réussir un si grand dessein , donna ordre à M. *du Guay* Intendant de la Marine , d'équiper au plûtôt les Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit dans le Bassin de Dunkerque , & y envoya le Comte de *Forbin*, qu'il avoit nommé pour les commander , afin de

T

donner

1708.
Préparatifs
pour une
expédition
sur l'Ecosse.

146 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1708. donner ses soins qu'ils fussent prêts le plutôt qu'il seroit possible.

Les Vaisseaux du Roi , & les Navires des particuliers, que l'on avoit destinez pour

les accompagner en cette expedition , étant 1708. en état à la fin de Février, on en fit aller une grande partie à la Rade , & on en donna avis à la Cour.

ESCADRE DES VAISSEAUX DU ROI.

Capitaines.	Vaisseaux.	Canons.
Mrs. DE FORBIN	LE MARS	54
DE TOUROUVRE	L'AUGUSTE	54
DE NANGIS	LE SALISBURI	52
DU QUESNEL	LE BLAKWAL	52
GERARDIN	LE GRIFON	44
DE RAMBURES	LE PROTHE'E	46
CROMBRUGUE	LA DRIADE	40
VANDER MESCH	LE TIGRE	
POULLOY	LA COMTESSE DE FORBIN	

Fregates des Armateurs particuliers.

Le Barentin.
Le Comte de Toulouze.
Le Zephire.
La Tromp-Galère.
Le Duc de Vendôme.
La Galère de Dunkerque.
La Pinque du Zephire.
La Sirène.
La Reconnoissance.
La Revange.
Le Neptune.
L'Americaine.
Le Chevalier Barr.
L'Entreprenance.
Le Guerrier.
Le Château de Delft.
Le Fidèle.
La Fidèle.
La Querelle-revange.

On embarqua dans les Vaisseaux du Roi & dans ceux des particuliers une grande quantité de Munitions de Guerre , que l'on tira des Magasins de Dunkerque, dont voici le detail.

4. Pièces de fonte de 24.
5. Affûts à haut rotiage.
6. Avantrains de 24.
5. Paires d'armes de 24.
2000. Boulets de 24.
4. Pièces de fonte de 12.
5. Affûts à haut rotiage.
5. Paires d'armes de 12.
5. Avantrains de 12.
2000. Boulets.
10. Pièces de fonte de 4.
11. Affûts à haut rotiage de 4.
12. Avantrains à pièces de 4.
2000. Boulets.
1. Roué d'affût de rechange.
36. Coins de mire.
1. Chèvre complete, garnie de son Cable.

2. Mortiers de fonte de 8. pouces.
4. Affûts pour lesdits mortiers de 8. pouces.
3. Coins de mire pour lesdits mortiers.
1000. Bombes de 8. pouces.
1500. Fusées pour lesdites bombes, dont 750. chargées.
100. Livres de Salpêtre.
50. Livres de Soufre.
300. Livres de Méche.
6000. Grenades à main, non chargées.
10000. Fusées à grenades.
100000. De poudre.
40000. De plomb en balles.
2. 186. Pierres à fusil.
1. 000. Baionettes.
940. Paires des Pistolets.
1000. Mousquets & Carabines.
132. Marteaux pour carabines.
140. Pouffe-balles pour carabines.
1. Tamis de soie, garni de ses tambours.
2800. Beches ou pelles à fer.
800. Hoieaux.
1300. Picoiaux.
500. Serpes.
200. Haches.
308. Pics à rocs.
13. Baguettes de fer à grenades.
6. Maillots de fer à bombes.
10. Marteaux à bombes.
2. Tamis de crin, garnis de leurs tambours.
4. Damoiselles à barre terre.
2. Chapitiaux ou platines de plomb.
6. Cuvettes à bombes.

Il arriva en-même tems à Dunkerque 12. Bataillons pour être embarquées sur cette Flôte, dont nous joindrons ici la liste avec les noms de leurs Colonels.

BATAILLONS.	COLONELS.
2. Du Regim. de Luxembourg	Maucroy.
2. Du Regim. de Bearn	Montendre.
2. Du Regim. Boulonnois	Crey

1708. 2. Du Regim. de Boisfermé *Boisfermé.*
 2. Du Regim. d'Agenois *Moussé.*
 2. Du Regim. d'Auxerrois *d'Anfreville.*

On paie comptant 1500. livres de gratification aux Colonels, 900 aux Lieutenant-Colonels & aux Maiors, 600. aux Capitaines, 400. aux Lieutenans, & aux autres Officiers à proportion. Le Comte de Gacé commandoit ces Troupes, & sous lui Mrs. de Ruffey, de Vibray, & quelques autres, & M. d'Andrezel en étoit l'Intendant.

On vit aussi arriver à Dunkerque plusieurs personnes de la Cour de Saint-Germain, dont les principaux étoient.

- Le Duc de Persh, & ses deux Fils.
 Milord Amilton.
 Milord Midelton avec ses deux Fils.
 Milord Talbor.
 Milord Pleydon, Controleur de la Maison du Roi.
 Milord Galmoy, premier Gentilhomme.
 Milord Griffin.
 M. de Vreux.
 M. Dorington, Lieutenant Général.
 M. Fitzgerald, Maréchal de Camp.
 M. Geydon, Brigadier.

Plusieurs Gentilshommes de la suite du Roi, & plus de cent Officiers des Brigades Irlandoises d'Aubrian, de Fitzgerald, de Barwic & de Boucque.

Le jeune Roi d'Angleterre ravi de trouver l'occasion de se signaler, poussé par la gloire & par un noble desir de paroître digne du Trône, reçut les complimens de toute la Cour de France sur l'expédition qu'il alloit entreprendre, chacun s'empressant de lui souhaiter un heureux succès. Enfin il prit congé des Princes & Princesses du Sang, & la veille de son départ le Roi de France fut à Saint-Germain lui rendre visite. Il reçut Sa Majesté d'un air respectueux & tendre tout ensemble, au milieu d'une foule de courtisans, la remerciant en des termes fort vifs de tout ce qu'il lui avoit plu de faire, pour assurer le succès de cette entreprise. Le Roi, qui lui avoit déjà envoyé neuf cens mille livres en Or, lui répondit fort obligeamment, qu'il n'étoit pas venu pour recevoir ses remerciemens; mais pour lui souhaiter un heureux voyage, & pour lui donner une Epée, la priant de la porter pour la bonne cause, & de se souvenir, que c'étoit une Epée Française. Le Prince pénétré du compliment de Sa Majesté Très-Chrétienne, l'assura, que s'il étoit assez heureux pour se voir sur le Trône de ses ancêtres, il ne se contenteroit pas de la remercier par Lettres & par Ambassadeurs: mais qu'il lui donneroit des preuves de sa gratitude par ses actions.

Le 7. de Mars le Prince fit ses adieux à

la Reine & à la Princesse sa Sœur, dont l'affliction ne se peut exprimer. La Reine sa Mère, qui avoit quelques épargnes de la pension qu'elle recevoit de la France, lui avoit donné quarante mille Louis-d'Or en espèces, & pour deux cent quatrevingt mille livres en Bijoux. Après ces adieux, le Jeune Roi partit de Saint-Germain en chaise de poste, accompagné seulement de Milord Midelton, de deux Gentilshommes de sa Maison, & de deux Valets de Chambre. Le 9. au soir il arriva à Dunkerque, & logea chez M. du Guay, au par de la marine.

Tout étant prêt pour cette expédition, le Roi de France, qui ne doutoit presque pas du succès, crût qu'il étoit inutile d'en faire plus longtems un mystère: & dans cette pensée il expédia le lendemain du départ du Prince, la Lettre suivante à ses Ministres à Rome, en Suisse, & dans les autres places.

J' Ai crû depuis longtems, que le bien Général de l'Europe exigeoit de moi, que je fournisse au Roi d'Angleterre les secours nécessaires pour remonter sur le Trône de ses ancêtres; ne doutant point que la Paix Générale ne dût être une suite infallible du succès de cette entreprise, & que les sujets de ce Prince ne s'estimassent heureux de le rétablir dans la dignité de ses prédécesseurs, & de se délivrer par ce moyen des charges continues qui les accablent, pour soutenir une Guerre, qui leur est si étrangère.

Comme les Ecoffois ont encore plus de raison que les Anglois d'être malcontents du présent Gouvernement de la Grande-Bretagne, l'occasion m'a paru favorable de rendre à cette Nation son Legitime Souverain, & de mettre ce Prince en Etat de la délivrer de l'oppression qu'elle souffre depuis la révolution arrivée sous le dernier Roi d'Angleterre Jacques II.

Ces raisons m'ont déterminé à équiper une Escadre de mes Vaisseaux à Dunkerque, & à donner au Roi d'Angleterre un nombre considérable de mes Troupes pour l'accompagner en Ecoffe, & secourir ses fidèles sujets qui se sont déclarés pour lui.

Il part d'ici pour Dunkerque, dans le dessein de s'y embarquer, & de se rendre en Ecoffe en toute diligence. Son intention n'est pas d'entrer dans le Roiaume

1708. *me par droit de conquête : mais d'obliger les peuples à le recevoir comme celui à qui il appartient légitimement. Il en usera de même avec tous les peuples de ses Etats, qui lui rendront l'obéissance qu'ils lui doivent, & il ne distinguera ses sujets que par le zèle & l'affection qu'ils lui témoigneront, sans aucun égard à la Religion qu'ils professent, voulant leur laisser une entière liberté la dessus.*

Mon dessein n'est pas d'augmenter ma puissance par les secours que je fournis à ce Prince pour son rétablissement. Je suis assez content de faire un Acte de Justice, en vengeant l'honneur des Têtes Couronnées, qui a reçu un si grand outrage en la Personne du Roi son Pere : & mes vœux seront parfaitement accomplis, si Dieu benissant mes efforts, le succès de cette entreprise me fournit les moyens de procurer à toute l'Europe une Paix durable, qui lui est si nécessaire.

Comme la résolution que j'ai prise, sera bien-tôt publique dans toute l'Europe, mon dessein est, que vous en parliez conformément à cette instruction. Donné à Versailles le 8. Mars 1708.

A la réception de cette Lettre Sa Sainteté ordonna des prières publiques de quarante heures dans les Eglises Angloises, Ecoissoises & Irlandoises à Rome, pour le succès de l'entreprise, & accorda des Indulgences à tous ceux qui iroient y faire leurs prières.

Quelques précautions qu'on prit pour tenir cette expedition secrète, les mouvemens que l'on fut obligé de faire, en découvrirent quelque chose. Les Holandois en furent les premiers informez, & en donnerent avis à M. Cadogan. Ce Général Anglois, attentif aux préparatifs qui se faisoient à Dunkerque, en donna aussi avis en Angleterre, quoique jusqu'à l'arrivée du Roi en cette Ville il lui fut impossible de découvrir au juste à quoi ils étoient destinez : mais dès qu'il sut ce Prince à Dunkerque, il ne douta plus du dessein. Il en écrivit aussi-tôt en Angleterre ; sur quoi M. Boile Secrétaire d'Etat informa la Chambre des Communes, que la Reine lui avoit ordonné de leur communiquer les avis qu'elle venoit de recevoir des grands préparatifs que les François faisoient à Dunkerque, pour une invasion en Angleterre, & de l'arrivée du Prince dans la même Ville ; sur quoi les deux Chambres

présenterent l'Adresse suivante à Sa Majesté Britannique. 1708.

Nous les très-humbles & très-fidèles sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Spirituels & Temporels, & les Communes de la Grande-Bretagne assemblés en Parlement, Nous prenons la liberté de rendre à Votre Majesté nos très-humbles Actions de Graces, de ce qu'il lui a plu de communiquer à son Parlement les avis qu'elle a reçus, du dessein formé par le prétendu Prince de Galles, pour faire une invasion dans ce Roiaume, soutenu des forces de la France.

Nous connoissons également le bonheur dont nous jouissons sous Votre Majesté, & les dangereuses conséquences d'une pareille entreprise, tant pour Votre Personne, que pour Votre Gouvernement : c'est pourquoi que nous venons, les cœurs pénétrés de l'intérêt que nous prenons à Votre conservation, conjurer Votre Majesté de prendre un soin particulier de sa Personne Roiale, & l'assurer que de de notre côté nous sommes unanimement & fortement résolus à sacrifier nos biens & nos vies pour la défense de Votre Majesté, & son droit incontestable à la Couronne de ces Roiaumes contre le prétendu Prince de Galles, & contre tous vos autres ennemis tant au dedans qu'au dehors.

Les précautions que Votre Majesté a déjà prises pour la défense de ses Etats, & particulièrement la diligence avec laquelle elle a fait équiper une si grande Flôte en si peu de tems, rassurent tous vos bons sujets, qui sont aussi très-sensibles au zèle que les Etats Généraux ont témoigné en cette occasion.

Nôtre devoir nous engage de supplier très-humblement Votre Majesté, qu'il lui plaise de faire executer les Loix contre les Papistes & les non-jureurs, & de donner ses ordres pour faire arrêter toutes les personnes que Votre Majesté aura lieu de soupçonner de mauvaise intention pour sa Personne & pour son Gouvernement, avec leurs armes & leurs che-

Et

1708.

Et comme nous ne doutons pas, qu'avec la benediction de Dieu sur les soins que Votre Majesté continuera à prendre, les desseins de vos ennemis ne tournent à leur confusion, Nous embrassons cette occasion avec plaisir, pour témoigner à Votre Majesté & à tout l'univers, que jamais aucune entreprise de cette nature ne sera capable de nous empêcher de soutenir Votre Majesté dans la présente Guerre contre la France, & que nous lui aiderons de toutes nos forces à la poursuivre avec vigueur, jusqu'à ce que la Monarchie d'Espagne soit rendue à la Maison d'Autriche, & que Votre Majesté ait eu la gloire de consommer le grand ouvrage du rétablissement de la liberté de l'Europe.

La Reine répondit à cette Adresse:

MILORDS ET MESSIEURS.

J'Ai une si parfaite confiance en la profection divine, & je suis tellement assurée de la fidelité de mes bons sujets, que j'espère que cette entreprise ne tournera qu'au désavantage de ceux qui l'ont formée.

Je suis extrêmement sensible à l'affection que vous me témoignez, & à l'intérêt que vous prenez à la conservation de ma Personne & de mon Gouvernement, & j'aurai un égard très-particulier aux avis que vous me donnez en cette occasion.

Je suis aussi très-contente de la justice que vous rendez aux Etats Généraux, en marquant avec quel soin ils veillent à notre sécurité, & avec quelle promptitude ils nous ont donné tous le secours qu'il leur étoit possible.

Les fermes résolutions que vous témoignez en toutes rencontres, pour me soutenir dans cette Guerre jusqu'à une heureuse conclusion, sont très-obligées pour moi; & je m'assure qu'elles décourageront entièrement notre ennemi commun, & qu'elles ne contribueront pas peu à rassurer tous nos Alliés, & à leur procurer de nouveaux avantages.

Les Communes ordonnerent aussi, qu'il fut

dressé un Bill pour autoriser Sa Majesté, à s'assurer de tous ceux qu'elle soupçonneroit d'avoir conspiré contre Sa Personne & son Gouvernement; & suivant les desirs du Parlement dans l'Adresse des deux Chambres, la Reine fit publier une proclamation qui déclaroit le prétendu Prince de Galles, & tous ses adhérens, partisans & complices, traîtres & rebelles: enjoignant très-étroitement à tous Catholiques de se retirer dans les lieux de leurs demeures, de ne s'en éloigner que de cinq miles au plus: de sortir des Villes de Londres & de Westminster, & de tous les environs à dix miles de distance.

On remarquera ici en passant, que les Catholiques d'Angleterre & d'Ecosse souffrirent certainement beaucoup en plusieurs endroits à cette occasion; & que, quoi que leurs principes les obligeassent à souhaiter du bien au Prince, cependant ils ne se donnèrent aucuns mouvemens pour cette affaire, persuadés que si elle ne réussoit pas, ils seroient infalliblement exposés à de nouvelles souffrances.

On présenta de plus un Bill, dans lequel il y avoit une clause pour dispenser les Vassaux de l'obéissance à leurs Supérieurs en certains endroits de l'Ecosse, en cas qu'ils prissent le parti du Prince, & ce Bill fut prêt à passer. Et outre l'Adresse précédente que les deux Chambres présenterent en commun, il en parut deux autres le 13. Mars en réponse à la Harangue de la Reine du 10., qui contenoit des expressions très-violentes contre le Prince & ses Adhérens.

Sur le premier avis de l'armement que l'on faisoit à Dunkerque, le Major Général Cadogan s'étoit rendu à Bruxelles, pour concerter avec M. d'Anverskerke un embarquement de Troupes Angloises pour la Grande Bretagne, & les moyens de remplacer les Garnisons d'où on les tiroit. De Bruxelles le Major Général partit pour Gand; & ayant conféré avec le Général Lumley Gouverneur de la Place & Commandant en chef des Troupes Angloises, les ordres furent donnés à dix Bataillons de se tenir prêts à marcher à toute heure. Cela fait, le Général se rendit à Ostende pour y hâter les préparatifs qui s'y faisoient pour le transport de ces Troupes, afin que tout fut prêt quand on auroit l'avis certain de l'embarquement actuel de douze Bataillon François, qui devoient accompagner le Prince dans son expedition.

D'un autre côté sur le premier bruit qui s'étoit répandu des préparatifs que l'on faisoit à Dunkerque, l'Amirauté de la Grande-Bretagne avoit équipé une Flôte avec une diligence si grande, que le même jour que le Prince étoit arrivé en cette Ville, on vit vers les quatre heures de l'après-midi paroître

27. Vaisseaux de Guerre Anglois, commandez par le Chevalier *Bing*. Ils vinrent se poster dans la Fosse du Vieu-Mardik à une lieue & demie de Dunkerque, & envoierent deux Barques jusques dans la Rade, pour reconnoître les Navires qui y étoient.

Le 10. à onze heures du matin ces Vaisseaux Anglois se mirent sous voile, & vers les deux heures après-dîner, ils mouillèrent à une lieue au delà de Vieu-Mardik.

Le 11. après-midi les Troupes s'embarquerent, & le Roi d'Angleterre, qui pensa faire de même, se trouva fort incommodé. En effet on trouva le lendemain, qu'il avoit la rougeolle avec une forte fièvre. Ce fut un contretems facheux, qu'on n'avoit pu prévoir, & qui peut-être fut la cause que l'on n'a pu débarquer en Ecosse; car le 12. les Vaisseaux Anglois se retirèrent à Douvres.

La maladie du Roi d'Angleterre, & les Vaisseaux Anglois, qui avoient parus, furent cause d'un Conseil de Guerre, pour savoir ce qu'on feroit. Il y fut résolu d'envoyer à ce sujet une Remontrance à la Cour de France; sur quoi Sa Majesté Très Chrétienne fit réponse, qu'elle remettoit toute l'affaire au jeune Prince & à son Conseil. Enfin après en avoir tenu plusieurs, remplis d'irrésolution, & le Roi d'Angleterre étant entièrement rétabli, il s'embarqua le 17. vers les quatre heures après-midi à bord de *M. Forbin*, accompagné du Duc de *Perth*, du Comte de *Gassé*, du Milord *Middelton*, du Milord *Gahney* & de plusieurs autres personnes de distinction.

On fit mouiller deux pêcheurs dans la passe de l'E., qui devoient montrer des feux aux Vaisseaux, pour leur faciliter la sortie pendant la nuit. Ils sortirent de la Rade vers les 6 heures & demie du soir: mais le vent leur manqua après avoir doublé les bancs, & ils se virent contraints de mouiller à trois lieues au N. O. de Nieuport.

Le 18. ils restèrent mouillez au même endroit, & furent chargés d'un gros vent de N. E. qui fit beaucoup souffrir tous les Officiers de terre.

Le 19. ils restèrent mouillez dans le même lieu: à dix heures du soir les vents étant à l'E. S. E. ils mirent à la voile.

Le 20. environ 40. Navires de Guerre Anglois vinrent se montrer devant Dunkerque; qui ne voient plus aucuns Vaisseaux à la Rade, disparurent peu de tems après. Vers le midi le Capitaine *Saur* avec deux Frégates qu'il commandoit, & accompagné de deux Bâtimens du Havre & de deux Barques-longues, prit la route de l'Ecosse. Le même jour le Roi d'Angleterre ouvrit ses paquets, & déclara le Comte de *Gassé* Maréchal de France, qui prit le nom de Maréchal de *Matignon*. Il y eut aussi quelques Officiers

Généraux d'avancez.

Le 21. à midi les Pilotes s'estimerent à l'O. S. O. du Cap de *Flambourg* environ 32. lieues. Ils passerent à la pointe du jour le *Dogreban*. L'après-dîné ils porterent à l'O. N. O., & sur le soir tous les Vaisseaux mirent à la cape, l'amuze babord, les vents étant forcez.

Le 22. ils coururent à la côte d'Ecosse, les vents étant à l'E. S. E., & ils reconnurent la pointe du Neuchâtel, qui leur restoit au S. O. un quart S., les vents vinrent à l'E. forcez. Ils mirent au plus prez; crainte d'être affolés à la côte.

Le 23. à cinq heures du matin ils virent la terre. Ils étoient à dix lieues au N. de la Riviere d'Edimbourg, beau tems, petit vent d'E. Ils firent le S. pour donner dans la Baye. *M. de Forbin* fit signal à une de ses Frégates de forcer de voile, pour apprendre des nouvelles de terre, & les lui apporter; & enfin à trois heures après-midi ils mouillèrent au N. E. de l'île de May, qui est à l'embouchure de la Riviere.

Dans ce tems-là, tout étoit dans la dernière confusion en Ecosse. Les amis du jeune Roi, & ceux qui souhaitoient que son expedition réussit, étoient dans des apprehensions continuelles d'être arrêtez & mis en prison. Les autres ne craignoient pas seulement les Vaisseaux François qui devoient faire invasion dans le Royaume: mais ils étoient aussi dans de grandes alarmes du côté des amis du Prince, qui se trouvoient dans le Pais, appréhendant qu'ils ne prissent les armes en divers endroits & en même tems.

D'un autre côté, tout étoit en alarmes à Edimbourg: les Magistrats y assemblèrent toutes les Communautés, pour savoir quel secours ils en pourroient attendre, tant pour se défendre contre les François, que pour maintenir la tranquillité dans la Ville: après quoi il fut résolu que les Bourgeois monteroient la garde par tour, & qu'ils seroient toujours prêts à se rendre à leurs postes, au premier signal.

On fit après cela une exacte recherche des personnes suspectes de correspondance avec le Prince, & l'on s'assura de plusieurs sur les moindres soupçons qu'elles pouvoient favoriser son dessein. Le Duc d'*Hamilton*, d'*Arhol* & de *Gordon* furent du nombre, outre beaucoup d'autres personnes de considération.

Cependant les Vaisseaux François leverent l'ancre le 24. à la pointe du jour, pour entrer dans la riviere. La *Deconverte* vit plusieurs voiles au S. O. L'*Ameriquaine* fut detachée pour les reconnoître, & fit le signal que c'étoit la Flôte Angloise composée de 28. Navires, qu'on jugea être les mêmes, qui avoient paru devant Dunkerque. M.

1708.

de *Forbin* se releva de la Baye avec un petit vent, & mit flamme d'ordre & Pavillon de conseil. On y envoya toutes les Chaloupes à bord, qui rapportèrent pour tout ordre que c'étoient les ennemis, & qu'il falloit forcer de voile. Ce tems perdu donna aux Anglois celui d'approcher les François, & de leur donner chasse. Le vent étant foible, cinq de leurs Vaisseaux qui marchoient le mieux, se detachèrent du gros, & gagnèrent de manière l'Escadre de *M. de Forbin*, qu'elle craignit de se trouver engagée dans une affaire générale. Sur les deux heures le premier Anglois appelé le *Dowres* de 54. canons joignit l'*Auguste*, & le canona pendant trois heures en faisant route: mais lassé de son feu, il le quita pour attaquer le *Salisbury*, qui se trouva à l'arrière un peu au vent, dans le dessein de le couper. Il manœuvra pour lui gagner le vent & le canona. Le *Blakwal*, qui étoit au vent, lui donna quelques bordées, qui l'obligèrent d'arriver. Il ne quita pas prise, & se remit sous le vent du *Salisbury*, la canonade dura jusqu'à la nuit. Les autres Anglois approchèrent, & celui qui tenoit la tête, tira aussi quelques coups au *Salisbury*. Comme les Vaisseaux de *M. de Forbin* étoient dispersés, & les Anglois fort près d'eux, il fit faire fausse route pendant toute la nuit, ce qui eut son effet.

Les Anglois
attaquent
l'Escadre
Françoise,

Le 25. ils se trouvaient au nombre de vingt voiles assez éloignées des Anglois. A midi le *Mars* mit Pavillon de conseil. Tous les Capitaines furent à bord. Il fut résolu que n'ayant pu faire le débarquement dans la Rivière d'Edimbourg, il falloit le tenter dans une anse voisine, qui se nomme Cromarty du Cap de Bokanes, qui leur restoit par l'estime au N. environ onze lieues. Il fut question d'avoir des Pilotes pour les y conduire, & pour donner les lumières & connoissances dont ils avoient besoin: mais comme il ne s'en trouva aucun dans l'Escadre qui connut ce port, *M. de Forbin* detacha une Frégate avec *Mrs. Caron & Bonyn* pour en aller chercher au Cap de Bokanes.

Toute cette journée les vents furent favorables pour la route du Nord-Ecosse: mais sur les onze heures du soir il se leva un gros tems fort contraire, qui aiant continué le lendemain 26. avec violence, *M. de Forbin* représenta qu'il étoit tems de parler au Roi d'Angleterre sur les inconveniens qu'il y auroit de continuer cette route, qui étoit la dispersion inévitable du reste de sa Flôte, dont les Bâtimens qui se trouveroient dispersés, courroient risque de tomber entre les mains des Anglois, ou de périr sur les côtes, s'ils y étoient poussés, ou même de manquer de vivres.

L'impossibilité à *Mrs. Caron & Bonyn* d'approcher de terre par la tempête qu'il fai-

soit, & par conséquent d'amener des Pilotes pour conduire les Vaisseaux de l'Escadre. L'incertitude & les risques du débarquement dans un Port qu'on ne connoissoit pas, & où les Anglois pouvoient entrer & les joindre, & d'autres risques & difficultés aiant été exposés au Roi d'Angleterre par *M. de Forbin* en présence du Maréchal de *Maignon*, du Duc de *Perth*, des Milords *Midleton*, *Amilton* & *Galmoy*, de *M. d'Andrezel* & de *M. Beaubarnois*, qui a été fait ensuite Intendant de *Rochefort*, le Roi de l'avis unanime de tous ces Seigneurs se détermina de retourner à Dunkerque, où il arriva le 7. Avril. & où pareillement tous les autres Navires de l'Escadre arrivèrent, à la réserve du *Salisbury*, qui avoit été obligé de céder à la force, & de se rendre au *Leopard* commandé par *M. Gordon* après une résistance longue & opiniâtre.

On prit à bord du *Salisbury* Milord *Griffin*, les deux Fils du Comte de *Midleton*, le Colonel *Wanchap*, le Marquis de *Levi*, le Marquis de *Meuse*, un Aide-de-Camp, deux Lieutenant-Colonels, cinq Capitaines, deux Lieutenans François, quinze Lieutenans Irlandois, dix Sergeans, dix Coporaux, dix Auspécades avec *M. de Segent* Commissaire des Guerres, & environ 180. Soldats, outre l'équipage du Vaisseau. Comme les quatre premiers étoient sujets de la Grande-Bretagne, aussi-bien que les quinze Lieutenans Irlandois, ils furent mis dans les prisons de Londres, les uns à la Tour, & les autres à Newgate. On conduisit aussi à Londres plusieurs prisonniers d'Etat qui avoient été enfermez dans le Château d'Edimbourg, après quoi on les élargit sous caution, à l'exception de quelques-uns contre lesquels il y avoit des informations particulières: mais cela n'eut pas d'autre suite, & personne ne souffrit pour cette affaire. Il est vrai que le Milord *Griffin* fut condamné à la mort sur une proscription précédente, qui l'avoit déclaré criminel de haute trahison, & même que les ordres furent donnez pour son execution: mais il obtint un délai de la Reine, & mourut de maladie dans la Tour le 20. Novembre 1710. Le Chevalier *Bing* aiant demeuré dans le Port de Leith jusqu'à ce qu'il eut avis que la Flôte François étoit retournée à Dunkerque; fit voile pour les Dunes. Ainsi finit cette expedition, qui avoit jeté la Grande-Bretagne dans une extrême confusion de craintes & d'esperances.

Le Parlement ne fut pas content de l'Amiral *Bing*, parce que sous prétexte que ses Vaisseaux ne pouvoient pas tenir la mer, il étoit resté dans la Rade de Leith, lors qu'il s'agissoit de poursuivre l'Escadre de *M. Forbin* dans sa retraite; & l'on prétendoit qu'il en auroit pu enlever la plus grande partie.

1708.
qui revien-
ny à Dunk-
terque.

152 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1708. partie. C'est pourquoi la Chambre des Communes ordonna aux Officiers de l'Amirauté de lui communiquer la liste des Vaisseaux qui avoient été sous le commandement de cet Amiral, lors qu'il prit la route de l'Ecosse, & de marquer l'état de leur force.

Au contraire le Roi de France content des soins que le Comte de *Forbin* & M. du Guay Intendant de la Marine au Port de Dunkerque, s'étoient donnez pour hâter cet armement, & de tous les services qu'ils avoient rendus en cette occasion, leur donna à chacun une pension de mille écus, & une gratification de quatre mille livres, pour les dépenses extraordinaires que l'un avoit faites pendant que le Roi d'Angleterre avoit été embarqué, & l'autre durant le tems qu'il avoit logé chez lui.

Il est certain, que si cette entreprise eut réussi, c'eût été frapper un grand coup, qui auroit fait une terrible diversion, & causé un étrange dérangement dans les affaires des Alliés au Pays-Bas. Aussi cette nouvelle alarma si fort les Anglois, qu'aussi-tôt qu'on eut appris à Londres que l'Escadre de M. de *Forbin* étoit partie de Dunkerque, il y eut un si grand concours de monde qui alla porter des billets à la banque pour en retirer leur argent, que la Cour d'Angleterre fut obligée d'en prendre connoissance : & pour arrêter l'importunité de ces demandeurs, laquelle tendoit visiblement à la ruine du credit de la banque, & par contre-coup de celui de l'Echiquier même, le Grand Trésorier, par ordre de la Reine, fit sçavoir aux Directeurs de la banque, qu'il avoit trois cens mille livres sterling à leur service, & que pour assurer le credit de leurs billets, il donneroit un intérêt de six pour cent : mais les nouvelles qu'on reçut que le Roi d'Angleterre n'avoit pas réussi en Ecosse, rassurèrent plus les esprits que toutes les autres assurances qu'on avoit taché de leur donner.

Ce ne fut pas la seule chose qui occupa les Anglois, car aussi-tôt qu'on eut publié les préparatifs que l'on faisoit à Dunkerque, ils en furent si alarmez, qu'ils mirent tout en usage pour tâcher de concevoir un dessein qui leur parut d'une si grande importance. Ils firent marcher

vers l'Ecosse toutes les troupes qui se trouvoient en Angleterre. Cinq Compagnies de *Pendergras*, qui alloient s'embarquer pour Flandre, reçurent un contre-ordre & marchèrent vers la côte de la Province de Kent, & on manda du Pays-bas dix-huit Bataillons Anglois, qui s'embarquerent à Ostende, & en partirent le 28. Mars pour l'Angleterre sous le Convoi de 12. Vaisseaux de guerre commandez par l'Amiral *Bacher*. Tous ces mouvemens firent assez connoître combien cette entreprise les avoit intrigués.

Les Vaisseaux du Roi ne furent pas plutôt de retour à Dunkerque, qu'on y travailla à l'armement d'une autre Escadre, qui devoit aussi être commandée par le Comte de *Forbin*, & qui étoit composée de neuf Vaisseaux, sçavoir : l'*Hamptoncourt*, le *Grafton*, le *Mars*, l'*Auguste*, le *Blakwal*, le *Prothée*, le *Grifon*, les *Sorlingues* & le *Zephire*. Cette Escadre promettoit beaucoup, tant par la force des Vaisseaux, que par la valeur des Officiers qui les montoient. Cependant il n'est pas difficile de faire le récit de cette campagne, qui commença le 5. de May & finit le 24. Août, sans s'éloigner d'ici. Les ennemis eurent tant de soin d'observer les Vaisseaux de M. de *Forbin*, qu'ils l'obligèrent de rester mouillé à la rade de Dunkerque, le veillant toujours de très-près, & gardant les passes de cette rade avec trois Escadres de plus de 40. Vaisseaux de ligne en tout. Mais du moins si l'Escadre ne fit pas autant de mal aux ennemis que pendant les campagnes précédentes, elle leur occupa un plus grand nombre de leurs Vaisseaux de guerre, dont ils ne purent se servir ailleurs pendant tout ce tems-là, & qui leur coûtèrent des sommes fort considérables à les entretenir pendant près de quatre mois, qu'ils furent à se morfondre devant le Port de Dunkerque sans demarer de là.

A la fin d'Août la Cour ordonna de désarmer l'*Hamptoncourt*, le *Grafton*, les *Sorlingues* & le *Zephire*, & laissa armer les cinq autres, qu'elle donna à M. de *Tourovre* à commander, & il prit si bien ses mesures, qu'il fortifia, non obstant tout le soin que les ennemis prirent à garder les deux passes.

ESCADRE COMMANDE'E PAR M. DE TOUROUVRE

Capitaines.
Mrs. DE TOUROUVRE
DE GABARET
LE COMTE D'ILLIERS
D'HENNEQUIN
DU QUESNEL

Vaisseaux.	Canons.
LE MARS	54
LE GRIFON	44
LE PROTHE'E	48
L'AUGUSTE	54
LE BLAKWAL	54

Le 16. September M. de *Tourovre* partit de la Rade, & aiant passé malgré la vigi-

lance des ennemis, comme ils n'y voioient plus aucun Vaisseau, ils se retirèrent fort las

1708. las d'avoir si longtems & si inutilement bloqué cette Escadre.

Le 17. d'Octobre M. de *Tourouvre* entra dans le Port de Brest pour se raccomoder. On y désarma le *Grifon*, & on fit passer son équipage sur les autres Vaisseaux, pour remplacer les malades & les deserteurs, après quoi l'Escadre sortit de ce Port, & se mit à la voile le 5. Decembre.

Le 13. il reprit une Frégate de Saint-Malo de 20. canons, qui avoit été prise trois jours auparavant par deux Flessinguois. Elle venoit de Plaisance, & étoit chargée de Morue sèche. M. de *Tourouvre* l'envoia aussitôt avec ordre de se rendre dans le premier Port de France.

Le 17. il aperçut un Navire. Le *Prothée* le chassa, & le prit. C'étoit un Flessinguois de 14. canons chargé de vivres pour Lisbonne, sorti du Texel le 7. avec 29. hommes d'équipage. Le *Prothée* l'amarina, & M. *Perrier* l'ainé Gardé de la marine s'embarqua dans ce Vaisseau, avec ordre de le conduire en France.

Le 21. le *Prothée* aiant chassé encore un autre Bâtiment, le fit amener. C'étoit un brûlot lege, parti de la Jamaïque le 28. Septembre avec une Escadre Angloise. M. *Pomet* y fut envoyé, & on trouva dans le coffre du Capitaine 316. piastras, & quelques menues monnoies, que l'on apporta au Commissaire du *Mars*.

Le 2. Janvier 1709. le *Prothée* étant en très-mauvais état, tant par son mât rompu que par une voie d'eau qu'il avoit reçue, M. de *Tourouvre* l'envoia à Brest.

Le 6. à onze heures du matin la *Decouverte* avertit d'un Navire: on chassa dessus. A trois heures après midi le *Blakwal*, qui étoit de l'avant, lui fit amener son Pavillon. C'étoit un Bâtiment Anglois venant de Nieve. Il étoit chargé de 150. boucaties & quelques barriques de sucre: & avoit 16. canons & 13. hommes d'équipage. M. de *Tourouvre* donna le commandement de cette prise à M. *Perrier* le jeune, pour la mener en France.

Le 9. à neuf heures du matin, M. de *Tourouvre* aperçut l'Escadre Bleue d'Angleterre de neuf Vaisseaux de Guerre, commandée par l'Amiral *Bing*, qui faisoit route sur lui: mais quand les Anglois virent que les Vaisseaux François chassoient sur eux, ils revirent de bord. Sept prirent chasse, & deux qui étoient les plus gros, restèrent avec toutes leurs voiles, à la réserve de leurs basses voiles, qui étoient carguées. Les François continuerent de les aprocher, afin de les bien connoître: & quand les Anglois les virent à environ une demie lieuë d'eux, leurs deux gros Navires mirent côté en travers, & les sept autres virèrent tout d'un coup

1709. de bord. Pour lors les François s'apercevant que c'étoit une Escadre, revirent aussi de bord, & prirent chasse. Le *Mars* & le *Blakwal* voulurent tenir le vent: mais ce ne fut pas là leur meilleur parti, car deux de ces Anglois le leur gagnerent à vûë d'oeil. Le *Blakwal* continua de tenir le vent, & M. de *Tourouvre* prit vent large, qui est le plus fort du *Mars*. Heureusement pour lui que les deux premiers des Vaisseaux Anglois, sous le vent desquels il étoit, n'arriverent point: mais continuerent de chasser sur le *Blakwal*. Les sept autres virèrent sur le *Mars*, & à deux heures de l'après-midi, ils étoient à une demie portée de canon de lui. Le calme le prit, & dura jusqu'à près de cinq heures, entremêlé de quelques grains; ce qui le fit desespérer d'éviter les Anglois. Il s'attendoit à recevoir la bordée de deux de leurs Vaisseaux les plus avancez, qui parurent vouloir lui prêter le côté, & il se préparoit à leur lâcher la sienne: mais apparemment qu'ils croioient, l'ayant joint en si peu du tems, le livrer à leur Commandant, qui étoit de l'arrière, sans tirer un coup de canon. Leur manœuvre fit juger à M. de *Tourouvre*, qu'étant sept Vaisseaux, le plus petit aussi fort que lui, qu'ils esperoient de le prendre sans defense; car les deux premiers ferrent leurs perroquets, & leurs menues voiles devant, pour ne pas passer leur Amiral.

Pendant cette manœuvre le *Mars* de son côté travailla à éviter un combat, où il n'y avoit aucune apparence d'acquies de l'honneur, la partie n'étant pas égale. M. de *Tourouvre* fit jeter un ancre à la mer, & plusieurs autres choses, pour aliger le Vaisseau: fit larguer deux piez du grand étay, ôter les coins des mâts, & scier les plats-bords. Vers les cinq heures le vent fraîchit; & d'abord que le vent fut sur les voiles du *Mars*, il partit de devant les Anglois comme un éclair. Les deux qui avoient ferré leurs perroquets, voulurent les remettre dehors: mais le plus proche de M. de *Tourouvre* demata de son grand mât de perroquer; & tout réussit si favorablement, qu'à six heures le *Mars* étoit à plus de trois portées de canon des Anglois. Le *Blakwal* s'étoit tiré d'intrigue, & à sept heures M. de *Tourouvre* se vit entièrement débarrassé, & arriva le 26. à la Rade de Dunkerque, où le *Prothée* & le *Blakwal* étoient motilliez. Ils y étoient arrivez une heure avant lui, & l'*Auguste* y vint aussi peu de tems après. Ce dernier étoit resté séparé de l'Escadre depuis le 29. Decembre.

Pendant cette course, qui ne produisit rien de considerable, la campagne s'avança en Flandre, & on prit avec beaucoup de douleur, que le 23. d'Octobre la Ville de Lille s'étoit

La Ville de Lille prise par les Allems, & le Territoire de Dunkerque mis sous Contribution.

1709. s'étoit 'renduë aux Alliez , après un Siège long & opiniâtre.

La Perte de cette place fit un tort extrême au Commerce de Dunkerque, & obligea le Magistrat d'envoyer aussitôt à Menin pour faire un Traité de Contribution, que le Territoire de Dunkerque ne pouvoit plus éviter de paier. Il fut arrêté le 27. d'Octobre avec M. Brill, qui en étoit le Receveur Général pour les Hollandois, & le Territoire fut obligé de paier pour les six premières années de la Guerre, commencées le 15. Mai 1702., & finies le 14. Mai 1708., une somme de 23123. florins 12. patars argent fort, & 291. florins pour le droit de Sauvegarde, & du Bureau, sans compter plusieurs autres frais. Il n'auroit pas été possible aux Habitans du Territoire de Dunkerque, vu sa petite étendue, de paier cette somme en si peu de tems, si la Ville ne leur eut fait des avances considérables. Enfin les Contributions pour la suite furent réglées à 5391. florins 12. patars argent fort par an, & 291. florins pour les frais de Sauvegarde & du Bureau.

Le lendemain que ce Traité fut signé, mourut ici M. Brulard Maïor de cette Ville, & il fut remplacé par M. Brulard son Frere, qui avoit été Maïor à Menin. Cette mort fut suivie le 26. Decembre de celle de M. du Coudray Lieutenant de Roi de Dunkerque, à qui M. de Tournai Maréchal de Camp succéda.

Pendant cette même année on établit l'avantchemin-couvert, qui embrassoit l'ouvrage à corne de la porte de Nieuport, & s'étendoit jusqu'au Canal de Furnes, en couvrant la demi-lune ou Redoute avancée sur le bord de ce Canal, qui défendoit le pont du petit Steendam.

Le froid qui commença le 5. de Janvier de l'année mil sept cens neuf, fut si grand & si excessif, qu'il causa une misère générale dans une grande partie de l'Europe. La plupart des arbres moururent, & presque tous les grains furent gelez: ce qui les rendit si chers, que la rasie de bled se vendoit à Dunkerque jusqu'à 60. 70. 75. livres & plus, & les autres grains à proportion. On peut s'imaginer par là, combien le peuple souffroit d'une pareille disette, qui auroit été encore plus grande, sans le secours qu'on tira du Nord, par les soins des Marchands de cette Ville. Ils ne furent cependant pas tout à fait heureux dans leur entreprîse; car les Anglois, qui les veilloient très-exactement, leur prirent quelques Bâtimens, qui venoient de Danzic, chargez de bled, & leur causèrent une perte fort considérable.

Plusieurs de ces Négocians se dedomagerent de ces pertes par un grand nombre de prises qu'ils firent sur les ennemis. La course

fut favorable aux Dunkerquois, & donna lieu à plusieurs actions de vigueur. Nous avons rapporté une des plus belles qui s'étoit faite en 1707. par de Wulf en attaquant; en voici une autre qui est encore plus brillante en se défendant. Si ce ne fut pas par le même Capitaine, ce fut par la même Frégate le *Barentin*.

Le Capitaine *Pierre Freraert* Commandant ce Corsaire monté de 28. canons, 4. pierriers & 180. hommes d'équipage, étant parti de la rade le 15. Mars, pour faire la course, après avoir fait plusieurs prises & rançons, se trouva le 12. de Mai à la hauteur de Westcappel à une heure après minuit pris d'un tems calme, & au milieu de cinq Corsaires Flessinguois: une de 44. pièces, deux de 36. à 38. pièces, & deux autres de 26. à 28. canons. *Freraert* se voyoit en quelque maniere hors d'espoir d'échaper, appella tout son équipage, & leur faisant voir le peril dans lequel ils étoient, il les exhorta de vaincre, où de mourir plutôt que de ne pas ramener leur Frégate à Dunkerque: enfin qu'il y alloit de leur gloire, & que s'ils vouloient le seconder, il se faisoit fort de les tirer du peril; leur promettant de plus, que s'ils étoient assez heureux pour se tirer d'intrigue, quoi qu'ils eussent encore trois semaines à achever leur course, il les rendroit quittes de ce tems, & qu'ils iroient desarmer à Dunkerque. L'équipage qui n'envisageoit que l'avantage de finir le voiage, pour aller recevoir de l'argent par un autre engagement, répondit qu'il étoit prêt de faire tout ce que le Capitaine voudroit. *Freraert* leur fit après cela distribuer l'eau-de-vie, suivant l'usage de la mer, se prépara à la defense, & fit mettre à cet effet dix à douze bales de laine qu'il avoit enlevées d'une prise qu'il avoit faite, dans les hautbans & sur les vibords, pour mettre son équipage à l'abri de la mousqueterie. Pendant cet intervalle les cinq Corsaires ennemis s'approcherent, & le sererent de maniere qu'il ne pouvoit s'enfuir. Ils lui crièrent avec un porte-vois, qu'il eut à se rendre, & qu'il ne pouvoit leur échaper. Cela ne put ébranler *Freraert* de la résolution qu'il avoit prise de se sauver. Il fit charger son canon, & donna ses bordées si à propos à tous les Vaisseaux qui l'approchoient, qu'aucun n'osa venir à l'abordage. Ils le canonèrent d'une telle force, qu'à peine lui laissoient-ils le tems de charger son canon, & cela depuis une heure après minuit, jusqu'à onze heures du matin, toujours à portée de la voix du Vaisseau ennemi de 44. pièces, dans lequel il y avoit six matelots du Capitaine *Freraert*, qui avoient été pris dans un Vaisseau par un Flessinguois. Le Capitaine du Navire de 44. pièces dit à ces six matelots

1709.

Barentin
Capitaine
Pierre Freraert.

1709.

matelots : *Votre Capitaine est-il fou de se vouloir défendre contre nous cinq ? Il sacrifie mal à propos ceux de son équipage, qui sont des Césars par la manœuvre qu'ils font : mais je lui promets, que dès qu'il sera pris, je le ferai pendre à la vergue de son Vaisseau, pour lui apprendre de ne pas sacrifier, comme il l'a fait, des braves gens mal à propos : car à moins d'un miracle, il ne peut s'échapper.* Cependant *Frernaert* de son côté exhortoit toujours ses braves *Dunkerquois* à une vigoureuse défense. Il voyoit que le *Flessinguois* ne vouloit pas en venir à un abordage : qu'ils ne cherchoient qu'à le couler bas à coup de canon, & qu'il ne pouvoit sortir de ce danger qu'en passant sous le canon du Bâtimens ennemi de 44. pièces. Il fut donc droit à lui, feignant de le vouloir aborder : & lui aiant donné sa bordée, il lui rompit son mât de hune, son mât de perroquet, & plusieurs manœuvres, ce qui le mit hors d'état de lui pouvoir donner chasse. Trois autres firent ce qu'ils purent pour l'atteindre à force de voiles, & le chassèrent jusques dans les bancs, où il trouva sa fureté. Il entra à *Dunkerque* le 13., & il désarma, ainsi qu'il l'avoit promis à son équipage, n'ayant eu heureusement dans cette action si vive & si longue qu'un homme de tué & cinq blesez, par le moien des bales de laine, dans lesquelles on trouva une infinité de balles de mousquet, & qui avoient fort à propos préservé l'équipage.

A quelque tems de là on aprit que le Vaisseau ennemi de 44. canons étoit entré le lendemain de cette action dans *Flessingue*, très-endommagé, & qu'il avoit été obligé de désarmer, aiant eu 24. hommes tuez & plusieurs blesez : qu'un autre plus petit y étoit aussi entré, aiant plusieurs coups à l'eau, & prêt à couler-bas : & que les trois autres continuoient leur course, quoi qu'ils eussent perdu beaucoup de monde dans ce combat, où ils avoient tant de supériorité ; & ce qui étoit d'autant plus surprenant, c'est que le moindre de ces cinq Vaisseaux étoit capable de prendre le *Barentin*, si cette supériorité de force n'eut été surmontée par celle de la valeur du Capitaine & de son équipage.

Vers le mois de Mai, les bruits de Paix, qui se repandoient, adoucissoient en quelque maniere les maux que la cherté des grains causoit, & l'on se flattoit que le Président *Rouillé*, que le Roi Très-Chrétien avoit envoyé en Hollande, étoit fort avancé en sa négociation, d'autant que sur ce qu'il avoit mandé à la Cour de France, le Marquis de *Torci*, Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, étoit arrivé le 8. Mai à la Haie, pour l'aider dans ce grand ouvrage, où pour mieux dire, pour y mettre la dernière main. Après plusieurs conférences

tenuës à ce sujet, le Marquis de *Torci* partit de Hollande pour retourner à Versailles, chargé des Préliminaires de la Paix que les Alliez proposoient, & qu'ils avoient signez le 28. Mai. Le Roi ne pouvant accepter des Conditions si exorbitantes & si dures, envoya ordre au Président *Rouillé*, qui étoit resté à la Haie, de revenir incessamment, & d'abandonner une Négociation si instructive & si peu sincere de la part de ses ennemis. Quelque tems après, les Hollandois aiant rendus les Préliminaires publics, on y vit à *Dunkerque* avec autant d'indignation que d'étonnement l'Article 17., dont voici la teneur.

ART. 17.

Sadite Majesté promet de faire raser les Fortifications de la Ville de Dunkerque, du Port & des Risbans, & ce qui en pourroit dépendre, à ses depens, sans exception ; de sorte que moitié des dites Fortifications soit rasée, & la moitié du Port comblée, dans l'espace de deux mois, & l'autre moitié des Fortifications rasée, aussi-bien que l'autre moitié du Port comblée dans l'espace de deux autres mois ; le tout à la satisfaction de la Reine de la Grande-Bretagne, & des Etats-Généraux, sans qu'il soit permis de rétablir ces Fortifications, & de rendre le Port navigable à jamais, ni directement ni indirectement.

On aprit en même tems que M. *Beile* Secrétaire d'Etat de la Grande-Bretagne, poussé, à ce qu'on prétendoit, par les Hollandois, avoit inspiré cette pensée au Parlement d'Angleterre, en représentant à la Chambre des Communes, que la Guerre aiant coûté tant de sang & de trésors à la Nation Angloise, il étoit juste qu'elle en retirât quelque fruit à la conclusion d'une Paix : que lors qu'on viendroit à en traiter, on devoit insister à la demolition des Fortifications de la Ville de *Dunkerque*, & à la ruine de son Port, qui causoit sans de perte à leur Commerce.

Ce discours produisit l'effet qu'on s'en étoit promis, & le Parlement présenta à ce sujet l'Adresse suivante à la Reine.

1709.

1709.

MADAME

Nous les tres-humbles & fidèles sujets de V. M. les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers & les Communes assemblez en Parlement, considerant la grande effusion de sang, & les sommes immenses qu'il en a coûté à V. M. & à ses Alliez, pour soutenir cette longue Guerre, & assurer les libertez de l'Europe, supplions V. M. que pour conserver sa tranquillité, & prévenir de nouveaux troubles, il plaise à V. M. en finissant la Guerre, de conserver & d'établir une bonne & ferme amitié entre tous les Alliez : d'obliger le Roi de France de reconnoître le Titre de V. M. & la succession dans la Ligue Protestante, comme elle est établie par les loix de la Grande Bretagne ; que vos Alliez s'engagent d'en être garans : comme aussi qu'il plaise à V. M. de faire en sorte que le Prétendant à la Couronne sorte du Royaume de France, sans qu'il lui soit permis d'y revenir, pour troubler le Regne de V. M. ou de Vos Heritiers & Successeurs dans la Ligue Protestante : & enfin que pour la sûreté des Etats de V. M. la conservation du Commerce, & le bien de tous les Alliez, il plaise à V. M. de faire en sorte que les Fortifications & le Port de Dunkerque soient demolis & ruinez.

REPONSE DE LA REINE.

JE suis du même sentiment que les deux Chambres touchant cette Adresse, comme je l'ai été dans toutes les autres de même nature. Je vous assure, que je ferai tous mes efforts, pour parvenir à la fin que vous souhaitez.

Quelques paines que fissent aux Dunkerquois & cet Article & cette Adresse, qui rendoient à la ruine de leur Ville, ils furent consolez peu de tems aprez, en aprenant que le Roi de France avoit rejetté ces Propositions, & ils se flaterent qu'avec le tems la fortune leur deviendroit plus favorable.

Les apparences d'une Paix prochaine étant entierement évanouies, les Pays-bas conti-

nuèrent d'être encore le grand Theatre de la Guerre, après l'avoir été infructueusement des Négocians de la Paix ; & chaque parti se prépara à une vigoureuse campagne, laquelle se termina par la prise de Tournay & de Mons, qui tomberent sous le pouvoir des Alliez.

1709.

A la fin de cette année mourut M. Roblin Directeur des Fortifications des Villes de Flandre du côté de la mer. M. de Moyenneville, qui avoit été depuis plusieurs années Ingenieur en Chef à Dunkerque, & qui depuis longtems avoit fait les fonctions de M. Roblin, à cause de sa maladie, fut nommé pour remplir ce poste, qu'il meritoit par sa capacité & par les services. C'est à lui que je suis redevable de plusieurs Plans & desseins qu'il m'a donnez, pour embellir cet ouvrage.

Il fit faire cette année une lunette avancée sur l'Esplanade de Nieuport, avec un avantchemin-couvert, qui retomboit jusques sur le bord de la mer, & sur le canal du Port, & son projet étoit de faire une pareille lunette sur cette Esplanade, & de continuer cet avantchemin-couvert, pour mettre cette tête de Fortification dans toute sa perfection.

Au commencement de l'année mil sept cens dix, de nouvelles Négociations de Paix donnerent quelques raisons d'esperance à l'Europe gemissante. M. Pettecum Ministre du Duc de Holstein-Gottorp, fit à ce sujet un voyage en France au mois de Janvier. On y tint depuis ce tems-là plusieurs Confeils à la Cour touchant les nouvelles Propositions de Paix avec les Alliez. Celles du Roi furent envoyées en Hollande, & les unes & les autres furent rendues publiques quelque tems après, & renouvelerent les justes alarmes des Habitans de Dunkerque, en voyant dans le 3. Article une Condition qui leur devoit être si préjudiciable.

1710.

ARTICLE 3.

Sa Majesté fera raser les Fortifications de Dunkerque, & combler le Port, avec promesse qu'elles ne pourront jamais être rétablies.

Quelles que fussent ces Propositions, vraies ou non, il est certain, que le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac Plenipotentiaires de France arriverent le 9. de Mars à Gertrudenberg, lieu destiné aux Conférences qu'on vouloit tenir pour traiter de la Paix.

Le 18. du même mois mourut ici M. de Bourfin Gouverneur du Risban, & M. d'Aubarede Lieutenant Colonel du Régiment de Lafore

1710. *La fure* lui succéda en cet emploi. Comme les pourparlers de Paix n'en supposent pas toujours la conclusion, on songea sérieusement de part & d'autre à bien soutenir la Guerre, & aux préparatifs de la campagne. Elle commença au mois de Mai par le siège de Douai, que M. d'Albergotti rendoit aux Alliez le 27. Juin, après une résistance longue & opiniâtre, & Bethune, Saint-Venant & Aire eurent le même sort.

La Guerre que l'on faisoit dans les Pays-Bas, n'empêcha pas de continuer les conférences de Gertrudenberg. Les Couriers ne

1710. faisoient que d'aller de cette place à Versailles & d'en revenir : mais à la fin toutes ces courtes, aussi-bien que toutes les conférences, devinrent inutiles. On ne put convenir de rien ; ce qui obligea le Maréchal d'Uxelles & l'Abé de Polignac de quitter la Hollande le 25. de Juillet pour s'en retourner en France.

Les Dunkerquois ne voyant plus aucune apparence de Paix, firent plusieurs armemens pour la course, dont le plus considérable fut commandé par le Capitaine *Saus*.

E S C A D R E.

Capitaines.	Vaisseaux.	Canons.	Hommes.
SAUS	L'AUGUSTE	54	460
BAETEMAN	LE BLAKWAL	50	420
POMET	LE PROTHE'E	48	400
LARMUS	LA DIANE	34	200
DE BLANQUES	LE ZEPHIRE	26	190
DOSQUE	LE CHEV. ST. GEORGE	20	120

6.

232.

1790.

Le 2. d'Octobre à huit heures du matin ils partirent de la Rade de Dunkerque, & le 4. étant par le travers de Cherbourg, ils prirent un Bâtiment lege de Gernesei

Le 8. la *Driade* donna chasse à un Bâtiment, qui amena aussitôt. Il étoit de 14. canons & de 31. hommes d'équipage, chargé à Rotterdam pour Lisbonne, de grains & d'autres marchandises. Le Capitaine *Saus* l'envoia à Dunkerque.

Le 11. ils reprirent un Vaisseau François venant de Bourdeaux, chargé de vin, d'eau-de-vie &c. pour la Martinique. Il avoit été pris le jour précédent par une Frégate de Flessingue appelée le *Pot d'Etain* de 26. canons & de 160. hommes d'équipage ; & cette Frégate eut le même sort que la prise qu'elle avoit faite.

Le 12. ils se rendirent maîtres d'un Paquetbot Anglois, qui alloit à Lisbonne.

Le 17. le *Zephire* & le *Chevalier Saint-George* entrèrent dans la Corogne avec le *Pot d'Etain* & la prise. Le reste de l'Escadre y arriva aussi deux jours après. Le Capitaine *Saus* fit charger les marchandises de la prise dans la Frégate de Flessingue, & lui donna ordre d'aller à Dunkerque.

Le 23. ils sortirent de ce Port, & le premier de Novembre ils prirent un Bâtiment Portugais, chargé de six cens caisses de Sucre blanc, de 5. ou 600. cuirs, d'un peu de poudre d'or, & de quelques crusades, lequel ils conduisirent à la Corogne.

Le 16. ils prirent un Vaisseau Biscaïn de 140. tonneaux chargé de balots, tabac &

autres marchandises. Il portoit pavillon Anglois, venoit de Londres, & disoit qu'il alloit à Cadix : mais on jugea que son dessein étoit d'entrer dans Lisbonne, parce que son passeport ne lui permettoit pas de porter des manufactures.

Le 27. ils prirent un petit Brigantin Anglois, chargé à Londres de vivres & marchandises pour les Canaries. Trois jours après ils se saisirent encore d'un autre Brigantin Anglois chargé de viande, farine, poisson & légumes. Il venoit du Nord, & alloit à Lisbonne. Le 3. Decembre ils conduisirent aussi ces prises à la Corogne, où ils dechargèrent les marchandises de la prise Portugaise & du Brigantin dans un Vaisseau de l'Escadre, qui sortit de ce Port le 18., prit le 22. un petit Bâtiment de Gernesei, & le 24. au soir arriva à la Rade de Dunkerque.

Le 6. de Janvier mil sept cens onze le Capitaine *Saus* mit à la voile pour achever sa course, & il trouva le même jour proche la côte d'Angleterre une Flôte d'environ 20. voiles, escortées par deux Vaisseaux de guerre, l'un de 52. canons & l'autre de 30. Ces convois se voyant trop foibles, s'ensuivirent. Les Vaisseaux de Dunkerque prirent onze ou douze Bâtiments, & en firent échouer trois, dont deux furent brûlés : & dans ce tems-là cinq gros Navires de guerre Anglois arriverent au vent de l'Escadre de M. *Saus*, ce qui l'obligea de se retirer avec sept prises à Ambleteuse, les autres étant entrées dans Calais & Boulogne. Il arriva le 18. & se posta

1711.

158 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1711. posta de maniere que les Anglois ne purent lui faire aucun dommage; en sorte qu'ils se retirerent après beaucoup de tentatives inutiles, & le 22. M. *Saus* arriva heureusement à Dunkerque avec son Escadre & ses prises.

La France voyant derechef les demarches pour la Paix infructueuses, le Conseil tourna toutes ses attentions à soutenir une Guerre si opiniatre de la part de ses ennemis. Pour trouver les fonds necessaires à toutes les dépenses qu'elle entraîne après elle, Le Roi par sa Declaration du 14. Octobre 1710. aiant ordonné la levée du dixieme denier de tous les revenus du Roiaume, on voulut au commencement de l'année 1711. l'établir dans ce Departement, & l'on fit à ce sujet une assemblée des Deputez de ses Magistrats dans la Ville d'Ipre, où il fut résolu d'offrir à racheter l'établissement de cette Declaration. On reçut ces offres, & le Roi dechargea le Departement pour la somme de deux cens mille livres par chaque année; sçavoir: cent cinquante mille pour les Châtelainies, & cinquante mille pour les Villes; & l'on fut obligé d'augmenter considerablement la capitation pour la levée de ce nouveau tribut.

La même année, pour perfectionner les Fortifications de Dunkerque, on fit une grosse demi-lune sur la chaussée de Gravelines, qui couvre l'Ecluse du canal de Bourbourg, & qui defend d'un côté la place, & de l'autre le Camp retranché, qu'elle termine entiere-

ment. Le 14. d'Avril Monseigneur le Dauphin mourut à Mendon, de la petite verole, âgé de 49. ans. Le Magistrat de Dunkerque reçut ordre de porter le deuil pendant un an, de faire celebrer un Service pour le repos de l'ame de ce Prince, & de suivre en cette occasion tout ce qui avoit été fait à la

mort de la Reine. On celebra un Service Solemnel à l'Eglise Paroissiale avec beaucoup de magnificence & de pompe, & l'on fit ensuite la même chose dans tous les Convents de la Ville.

Trois jours après l'Empereur mourut à Vienne de la même maladie, à l'âge de 33. ans. On ne douta point que cette dernière mort ne portât du changement dans les affaires générales de l'Europe, & l'on la regardoit comme un événement capable d'aplanir les difficultez qu'on avoit trouvées à la Paix. En effet les bruits en recommencerent, & l'on assuroit même alors qu'on travailloit après aux équipages des Plenipotentiaires.

Cependant les Armateurs de Dunkerque continuoient toujours leurs courses avec succès, & sortoient de ce Port en grand nombre. On y eut avis de Nantes, que le 11. de Juillet le Capitaine *Vermaire* commandant la *Fidèle* de 28. canons, & le Capitaine *Freraers*, qui montoit la *Musine* de 26. pièces, deux Frégates de Dunkerque, en compagnie d'un Corsaire de Baïonne appelé le *Jupiter* de 36. canons, y étoient arrivez avec six prises Holandoises venant de Curassau, & chargées d'une si grande quantité de riches marchandises, que la vente qu'on en avoit faite, montoit à quinze cens cinquante mille livres.

De si riches prises donnerent envie à quelques particuliers de témoigner à la Cour l'inclination qu'ils avoient d'armer en course les Vaisseaux du Roi, qui restoient à Dunkerque à rien faire. Sa Majesté les leur accorda. Ils y firent aussitôt travailler, & ils en donnerent le Commandement à M. *Saus*, que le Roi venoit de faire Capitaine de Frégate, sur le rapport qu'on lui avoit fait de la capacité & de la valeur de cet Officier.

ESCADRE DE M. SAUS.

Capitaines.	Vaisseaux	Canons.	Hommes.
Mra. SAUS	LE GRAFTON	70	550
BART	L'AUGUSTE	56	500
POMET	LE PROTHÉE	48	440
ANDRE' BART	LE BLAKWAL	50	440
LE COMTE DU GUAY	LA FORTUNE	26	170
DE BLANQUES	LE ZEPHIRE	26	170
		276.	2270.

M. *Saus* mit à la voile le 15. d'Aoust, pour aller croiser sur les côtes de Portugal. Le 25. étant à la hauteur de Lisbonne, il aperçut une Flôte de 56. à 58. Vaisseaux Marchands, escortée par deux Navires de guerre de 56. à 60. canons. Les aiant joint sur les huit heures du soir, le Commandant

Holandois lui demanda d'où il étoit. M. *Saus* lui repondit: de Withal. Le Holandois lui repartit que leur Flôte étoit du Tefel, pour se rendre à Lisbonne; & M. *Saus* aiant pris par-là que cette Flôte étoit ennemie, se prépara aussitôt à l'ataquer. Il ordonna à quelques Bâtimens de son Escadre de l'observer

Mort du
Dauphin de
France, &
de l'Empereur.

1711. l'observer de prez , & de faire des prises à la pointe du jour , pendant qu'il ataqueroit les Convois : & ceux-là , qui voioient bien que la partie n'étoit pas égale , forcerent de voiles , & se tirerent d'intrigue à la faveur de la nuit. Le matin M. *Saus* trouva que ses Vaisseaux avoient amariné treize Flûtes qu'ils avoient prises. Elles se trouverent chargées de blé , de fer , d'acier , de lin , de chauvre , de toile cruë , de poudre & de plusieurs autres marchandises. Elles furent envoyées sous escorte à Cadix , où elles arriverent le 29. ; & M. *Saus* continua de croiser devant Lisbonne , & quelque tems après il y fit encore sept prises chargées de blé , de moruës , & de cuirs verts , qu'il envoya aussi à Cadix , continuant toujours sa course. Il se saisit d'un Bâtimen Suedois chargé de sel , qui avoit été pris , & ensuite abandonné par les Turcs. Il rançonna deux Navires Anglois , & prit un Dogre chargé de figues , qu'il envoya à Dunkerque , où il arriva avec son Escadre le 15. Decembre. La vente de ces prises & de leurs marchandises monta à plus de sept cens mille livres.

Outre l'Escadre de M. *Saus* , on arma cet hiver à Dunkerque plus de quarante Frégates , qui ne furent pas aussi heureuses que les années précédentes ; car elles firent peu de prises , & les Armateurs au contraire firent des pertes fort considerables.

Il ne se passa non plus rien de remarquable en Flandre cette campagne. Elle se termina toute à la prise de Bouchain , qui se rendit aux Alliez le 12. Septembre , & le 12. d'Octobre se fit l'Election de l'Archiduc *Charles* à l'Empire , laquelle apporta bien du changement dans les desseins & dans la conduite de ceux qui avoient fait de si grands efforts pour le faire monter sur le Trône d'Espagne.

A la fin de ce même mois on recommença de parler de Paix , sur ce que M. *Prior* , auparavant Secrétaire de l'Ambassade en France sous Milord *Jersey* , y faisoit de tems en tems des voyages , & que M. *Menager* étoit à Londres de la part de la France , pour donner des ouvertures d'accommodement , sous prétexte de convenir sur quelques points de commerce. La France aiant vu que tout ce qu'elles avoit offert à la Haie , & à Gertrudenberg , pour parvenir à la Paix , avoit été inutile , avoit pris ce nouveau chemin , pour venir à son but : & le changement de Ministère en Angleterre lui donnoit lieu d'espérer qu'elle trouveroit peut-être les Anglois plus disposés à la Paix que leurs Alliez. Cette Négociation particuliere devint à la fin publique , & l'on vit paroltre des Articles Préliminaires de la part de la France , que M. *Menager* avoit signés à Londres le 27. Septembre 1711. & dont ce sixième Ar-

ticle regardoit Dunkerque , & contenoit ce qui suit.

ARTICLE 6.

Quoi que Dunkerque ait coûté au Roi de très-grosses sommes , tant pour l'acquiescer pour le fortifier , & qu'il soit nécessaire de faire encore une dépense considerable pour en raser les ouvrages , Sa Majesté veut bien cependant s'engager à les faire demolir immediatement après la conclusion de la Paix , à condition qu'on lui donnera un équivalent pour les Fortifications à sa satisfaction : & comme l'Angleterre ne peut pas fournir cet équivalent , la discussion en sera remise aux Conférences , qui se tiendront pour la Négociation de la Paix.

Cet équivalent que la France demandoit fut regardé par les Dunkerquois comme un expedient pour détourner le mal , dont ils étoient menacez. Ce qui fait bien voir qu'il n'y a rien qui fasse plus aisément impression dans nous , que les choses qui nous plaisent , & que nous desirons.

Le Comte de *Gallas* Ambassadeur de l'Empereur à Londres fâché de cette Négociation , y tint des discours qui déplurent si fort à la Reine d'Angleterre , qu'elle lui fit dire , qu'il ne devoit plus venir à la Cour : qu'elle ne vouloit plus rien recevoir de sa part , & qu'il pouvoit s'en retourner quand il voudroit.

Les nouvelles qu'on eut ici de toutes parts , que la maladie contagieuse augmentoit considerablement sur les côtes de la mer baltique , & qu'on avoit pris des précautions contre ce mal en Angleterre , & en Hollande , engagerent le Magistrat de Dunkerque à songer fort serieusement d'en prendre aussi de son côté. Pour en éviter la communication , on établit le 20. d'Octobre une chaloupe à la rade , pour y faire mouiller tous les Vaisseaux Marchands , Armateurs , ou Prises venant du Nord , afin de les examiner , auparavant de leur donner la permission d'entrer dans le Port , & l'on fit un Bureau de santé au Château de l'Est , qui est à la tête des Jettées , où il y avoit toujours deux Marchands de la Ville , qui étoient obligés d'y aller pendant trois jours de suite , au bout desquels ils étoient relevez par deux autres , suivant le Rolle qui en fut fait. C'étoit à ceux-ci que la chaloupe venoit rapporter quels étoient les Vaisseaux , qui étoient venus en rade. S'ils venoient des Pays qui n'étoient pas suspects , ils leur permettoient l'entrée : mais s'ils arri-

voient

1711. voient de quelque endroit infecté, on leur ordonnoit de rester en rade pendant un certain tems, & on ne les laissoit entrer qu'après qu'il étoit expiré, & que le Vaisseau, les marchandises & tous ceux de l'équipage avoient été parfumés. Cette précaution dura jusqu'à ce que ce mal eut cessé dans le Nord.

Le discours hautain du Comte de Gallas, dont nous avons parlé, celui de M. Buys que les Etats Généraux avoient envoyé à Londres, ni les intrigues du Prince Eugene, qui étoit venu à leur secours, ne purent pour ce coup empêcher le cours de la Négociation de la Paix, & de fixer le Congrès à Utrecht, où les Ministres intéressés au Traité devoient se rendre le 12. de Janvier 1712. Le Secrétaire d'Etat d'Angleterre en donna avis à M. de Torci, & lui manda que les Hollandois entregloient plus facilement dans les sentimens de la Reine, si on leur donnoit connoissance de la Barrière qu'on leur destinoit, & conformément au Memoire que M. Gaudier avoit remis à Sa Majesté Britannique au mois de Novembre, qui portoit entre autres, que le Roi Très-Christien consentoit que les Hollandois eussent une Barrière suffisante pour assurer la tranquillité de leur République: que pour faciliter cette Barrière, il cederoit Menin, Ippe & Furnes, & enfin qu'il feroit demolir Dunkerque immédiatement après la Conclusion de la Paix, tant du côté de la terre, que du côté de la mer, sans exception: mais comme on étoit convenu entre le Roi de France & la Reine d'Angleterre de donner un équivalent suffisant pour cette demolition, que Sa Majesté Très-Christienne demandoit Lille & Tournay.

Les Passports nécessaires aiant été envoyés dès le 17. de Decembre, le Roi de France nomma pour ses Plenipotentiaires le Maréchal d'Uxelles, l'Abé de Polignac & M. Menager, & la Reine d'Angleterre nomma l'Evêque de Bristol & le Comte de Stafford. Ils furent suivis du Comte de Sinzendorf, & de M. Consbruck Plenipotentiaires de l'Empereur, qui arriverent à la Haie le 21. Janvier, & le 9. Février à Utrecht.

Deux jours après les Plenipotentiaires de France présenterent au Congrès un écrit, dont voici le deuxieme Article:

2. ARTICLE.

Sa Majesté fera demolir toutes les Fortifications de Dunkerque, immédiatement après la Paix, moiement un équivalent à sa satisfaction.

Mort de la Dauphine, & des deux autres Dauphins.

Ces offres continuerent d'alarmer la Ville de Dunkerque, qui peu de tems après eut encore la douleur d'apprendre que Madame la Dauphine étoit morte de la rougeolle le

12. Février, & que Monseigneur le Dauphin en aiant été vivement frappé, étoit decédé le 18. de la même maladie.

Monseigneur le Dauphin laissa deux Princes, dont l'aîné fut aussitôt déclaré Dauphin: mais la mort l'enleva le 8. Mars, après quatre jours de maladie; ainsi trois Dauphins, & une Dauphine grosse de quelques mois, moururent dans l'espace d'environ dix mois, ce qui n'est pas arrivé depuis que ce titre est affecté aux heritiers présomptifs de la Couronne de France.

Le Magistrat de Dunkerque, ainsi que ceux de toutes les autres Villes du Roiaume, reçurent ordre de prendre le deuil, & de faire un Service de la même maniere qu'on l'avoit fait pour les Funerailles de Monseigneur le Dauphin, Pere de ces Illustres defunts. Ce Service fut célébré solennellement dans l'Eglise Paroissiale avec toute la Pompe convenable en pareil cas, ce qui se fit aussi successivement dans les autres Eglises & les Convents de la Ville.

La Reine d'Angleterre voulant faire part à son Parlement des Négociations de la Paix, elle s'y rendit au mois de Juin, & fit à ce sujet aux deux Chambres une ample Harangue, qui contenoit un Plan de la Paix Générale, & entre autres l'Article suivant:

La demolition de Dunkerque assurera de mieux en mieux le Commerce dans ces quartiers-ci

Quelques Pairs firent une longue protestation contre le projet de Paix mentionné dans la Harangue de la Reine, où se trouva ce qui suit:

Quant à la demolition de Dunkerque, quoi que nous avoions qu'elle contribuera beaucoup à la sûreté de notre Commerce, cependant nous avons raison de craindre, par ce qui a été dit dans le debat, qu'on n'est pas encore convenu de la demolir, que moiement un équivalent qui soit à la satisfaction du Roi de France.

Sa Majesté Britannique peu contente du procédé de ces Seigneurs Anglois, & voyant que les Hollandois repondoient mal aux avances qu'elle leur avoit faites, de concourir avec elle à rendre la Paix à l'Europe; Elle donna ordre à Milord Bolinbroke de mander au Marquis de Torci, que la Reine consentoit à une cessation d'armes, à des conditions portées par un Memoire du 5. de Juin, dont je rapporterai ici ce qui regarde Dunkerque, & la réponse de la France.

ART.

*Articles
proposés à la
Reine d'An-
gleterre
pour une
suspension
d'armes.*

ARTICLE 2.

Que la Garnison Francoise sorte de la Ville, Citadelle & Forts de Dunkerque, & que les Troupes de la Reine y entrent le jour que la suspension d'armes aura lieu: que cette place reste entre les mains de la Reine, jusqu'à ce que les Etats Généraux aient consenti à donner un équivalent au Roi Très-Chrétien pour sa demolition; bien entendu, qu'en cas que Sa Majesté Très-Chrétienne sera obligée de faire raser toutes les Fortifications de cette Place, d'en combler le Port, & de détruire les Echuses, de la maniere requise par les Plénipotentiaires de la Reine.

Reponse du Roi envoyée à Londres
le 10. Juin.

ARTICLE 1.

Après avoir établi le Commerce & le cours des Négociations sur la bonne foi, & la confiance mutuelle, dont on a déjà ressenti les heureux effets, il faut bannir jusqu'aux apparences de la méfiance, lors qu'on approche de part & d'autre dans ses Propositions, de la fin qu'on s'est proposée. Le Roi laisse à juger à l'équité de la Reine de la Grande-Bretagne, s'il n'y a pas quelque chose de desobligeant pour lui, dans la demande qu'elle fait, de mettre une Garnison Angloise dans Dunkerque pendant la suspension d'armes, & si le public n'aura pas lieu de regarder cela, comme si l'on doutoit de l'exactitude de Sa Majesté à s'acquiescer de ses promesses. Le Roi est persuadé que la Reine d'Angleterre est bien éloignée d'avoir cette pensée, ayant reçu trop de preuves de son estime, pour le supposer: & comme il y a longtems

qu'il fait fonds sur l'amitié de la Reine, 1715. non obstant la continuation de la Guerre, il est aussi persuadé qu'elle n'insistera pas sur cette demande, parce qu'elle est inutile, & qu'elle pourroit produire un effet contraire aux intentions de cette Princesse.

Car il est certain, que le but de la Reine n'est que d'obliger les Holandois à donner volontairement au Roi un équivalent pour les Fortifications de Dunkerque, que Sa Majesté a promis de faire demolir.

Il faut vaincre leur obstination, & leur faire voir qu'ils ne scauroient persister dans les sentimens où ils sont, sans que le mal en retombe sur eux. Mais ce n'est pas les menacer, que de leur déclarer que les troupes de la Reine garderont les Ville, Citadelle & Forts de Dunkerque, jusqu'à ce que les Etats Généraux aient donné au Roi un équivalent à la satisfaction de Sa Majesté. Le Roi souffriroit seul par les nouveaux obstacles qu'ils apporteroient à la Paix, & il faut des voies opposées pour rendre cette Republique plus flexible.

La condition de combler le Port, & de ruiner les Echuses de cette Place depend, comme le Roi s'en est expliqué, de la restitution que Sa Majesté a demandée de Tournai. Il réitere la promesse qu'il en a faite: mais la ruine des Echuses de Dunkerque, causera celle des Pais d'alentour, les amis & les ennemis en souffriront également. Le Roi seroit bien aise de prévenir cette destruction inutile, à laquelle la Reine de la Grande-Bretagne n'a peut-être pas fait assez d'attention. Sa Majesté souhaite qu'on le représente encore une fois à cette Princesse, qui fera ensuite sur cet Article, ce qu'elle jugera à propos, moiennant la restitution de Tournai & de ses dependances.

La Reine d'Angleterre ayant enfin envoyé les derniers Articles qu'elle proposoit pour parvenir à une suspension d'armes, je rapporterai seulement ici ceux qui regardoient Dunkerque, & les Réponses du Roi faites le 22. Juin.

ARTICLE 3.

LA Garnison Françoisse sortira des Ville, Citadelle & Forts de Dunkerque, & les Troupes de la Reine y entreront le jour que la suspension d'Armes aura lieu: & cette Place restera entre les mains de la Reine jusqu'à ce que les Etats Généraux soient convenus de donner à Sa Majesté Très-Chrétienne un équivalent pour sa démolition, dont elle soit satisfaite, bien entendu, en ce cas que Sa Majesté Très-Chrétienne sera obligée de démolir toutes les Fortifications de cette Place, d'en combler le Port, & d'en détruire les Ecluses, de la maniere que les Commissaires de la Reine l'ont souhaité.

ARTICLE 4.

Comme la Reine n'a pour objet en ses demandes, que d'avoir un gage de la sûreté de l'exécution de l'Article de la réunion des deux Monarchies: Sa Majesté ne prétend aucunement interrompre le Gouvernement civil de la Ville de Dunkerque: elle m'ordonne au contraire d'assurer de sa part, qu'elle donnera les ordres nécessaires, pour qu'on laisse tout sur le pié, où sont les choses à présent: qu'il sera permis aux Vaisseaux du Roi, & à ceux des particuliers de sortir & d'entrer dans le Port, aussi souvent qu'il sera nécessaire, sans qu'on y apporte le moindre empêchement sous quelque prétexte que ce puisse être: & que tous les Vaisseaux du Roi, aussi-bien que ceux des particuliers y feront en aussi grande sûreté, qu'ils le sont à présent.

Après que ces Articles avoient été signez, le Duc d'Ormond conformément aux ordres qu'il avoit reçus de la Reine d'Angleterre, déclara au Prince Eugene, & aux Députez

ARTICLE 3.

LE Roi accorde cela.

ARTICLE 4.

Comme la Reine n'a pour objet en ses demandes, que d'avoir un gage de la sûreté de l'exécution de l'Article de la Réunion des deux Monarchies: Sa Majesté ne prétend aucunement interrompre le Gouvernement civil de la Ville de Dunkerque, elle m'a ordonné au contraire d'assurer de sa part qu'elle donnera les ordres nécessaires pour qu'on laisse tout sur le pié, où sont les choses à présent: qu'il sera permis aux Vaisseaux du Roi, & à ceux des particuliers, de sortir & d'entrer dans le Port, aussi souvent qu'il sera nécessaire, sans qu'on y apporte le moindre empêchement sous quelque prétexte que ce puisse être: & que tous les Vaisseaux du Roi, aussi-bien que ceux des particuliers y feront en aussi grande sûreté, qu'ils le sont à présent. Que les Officiers de Sa Majesté, qui ont soin des Magasins, tant de Mer que de Terre, pourront rester dans ladite Ville de Dunkerque, pour y exercer leurs charges, pendant le séjour qu'y feront les Troupes Angloises

des Etats Généraux le 27. Juin, que puisque le Roi de France étoit convenu des Articles que la Reine de la Grande-Bretagne avoit proposés, pour servir de fondement

1712. à un Armistice, il ne pouvoit plus couvrir le siège de Quesnoi ; mais qu'il alloit se retirer avec les Troupes d'Angleterre, & celles qui étoient à sa solde, & qu'il déclareroit la suspension d'armes, aussitôt que les Anglois auroient pris possession de Dunkerque. Et dans ce même tems-là l'Evêque de *Bristol* déclara au Ministre des Alliez à Utrecht, que la Reine ne se croioit plus dans aucune obligation à leur égard, & qu'elle seroit ses affaires à part.

Le Duc d'*Ormond* voulant donc se retirer de l'Armée des Alliez, les Généraux des Troupes Auxiliaires, qui étoient à la solde de la Reine d'Angleterre, refusèrent de le suivre. Aussitôt qu'on eut appris cette nouvelle à la Cour de France, elle fit sçavoir, que tant que les Troupes étrangères qui étoient à la solde d'Angleterre, resteroient dans l'Armée des Alliez, on n'évacueroit point Dunkerque.

Pour terminer cette difficulté la Reine de la Grande-Bretagne promit, que si le Roi de France vouloit remettre Dunkerque entre les mains des Anglois, non obstant que les Troupes étrangères en tout ou en partie refusoient de se retirer avec le Duc d'*Ormond*, elle concluroit la Paix particulière, & laisseroit aux autres Puissances un certain tems pour accepter les conditions dont la France & l'Angleterre conviendroient ensemble. Cet offre ne fut pas plutôt arrivé en France, qu'on l'acceptât, & qu'on en envoiât les ordres au Maréchal de *Villars*.

Aussi-tôt qu'on eût reçu cette nouvelle en Angleterre, on manda au Duc d'*Ormond*, de déclarer la suspension d'armes, & de se retirer avec les Troupes Angloises, & les autres qui voudroient obéir à ses ordres.

Cela n'empêcha pas le Prince *Eugene*, toujours prêt à traverser les Négociations de la Paix, d'engager les Hollandois à entreprendre le siège de Quesnoi, qui se rendit le 14. de Juillet : mais les Alliez, qui en vouloient aussi à Arras & à Cambrai, furent obligés de borner leurs conquêtes cette campagne à la prise du seul Quesnoi, qui ne leur resta pas longtems entre les mains.

Le Duc d'*Ormond* ayant reçu ses ordres, quitta l'Armée des Alliez, & decampa le 17. du même mois avec vingt Bataillons & 24. Escadrons toutes Troupes Angloises, deux Bataillons & quatre Escadrons des Troupes de *Holstein-Gottorp*, & le Régiment de Dragons de *Walef* Liegeois à la solde d'Angleterre : & le même jour étant arrivé à Avene-le-sec, il fit publier une suspension d'armes pour deux mois, avec la France & l'Espagne. En même tems le Maréchal de *Villars* fit aussi publier une pareille suspension entre la France & les Anglois.

Le 18. le Duc d'*Ormond* marcha vers

Gand & Bruges, où étant arrivé le 23. il y mit une partie de ses Troupes en garnison, & fit camper le reste le long du Canal entre ces deux Villes.

M. le *Blanc* Intendant de Flandre du côté de la mer vint dans ce tems-là à Dunkerque, pour y régler avec le Comte de *Lomont*, Commandant de la Place, tout ce qu'il falloit, pour y recevoir les Anglois, ce dernier ayant reçu ordre du Roi de leur remettre la Ville, lors qu'ils s'y présenteroient.

Le 18. de Juillet après midi on vit paroître la Flôte Angloise, composée de 12. Vaisseaux de guerre, 4. Jachts, & 16. Bâtimens de transport, commandée par l'Amiral *Léake*.

Le 19. vers les dix heures du matin M. *Hill*, à qui la Reine d'Angleterre avoit donné le Gouvernement de Dunkerque, vint à terre. M. le *Blanc*, accompagné de plusieurs Personnes de considération, fut le recevoir à l'escalier du Port, lui souhaita une heureuse arrivée de la part du Roi, & le mena loger chez lui. Aussitôt qu'il y fut arrivé, le Magistrat lui fit son compliment, & un moment après le Comte de *Lomont* le vint voir. M. *Hill* lui remit les ordres que le Roi de France avoit envoyés à la Reine d'Angleterre, & dont il étoit porteur. Ces ordres, qui étoient pareils à ceux que M. de *Lomont* avoit déjà reçus, lui enjoignoient d'évacuer la place & de la remettre aux Anglois, & peu de tems après ils débarquèrent.

Le Régiment des Gardes Ecossoises.

Le Régiment de la Marine.

Le Régiment d'*Hill*.

Le Régiment de *Desfouay*.

Le Régiment de *Kane*.

Ces Troupes se rangerent sur l'Esplanade de Nieupoort, & l'après-midi elles prirent possession de la Citadelle, du Risban, & des autres Forteresses du Port, du Fort-Louis, & ensuite elles occupèrent les postes de la Ville.

Vers les six heures le Comte de *Lomont* ayant assemblé les quatre Bataillons qui composoient sa Garnison, quitta la Ville, & les conduisit à Bergues, accompagné de l'Erat-Maïor de la Place, & des Gouverneurs de la Citadelle & du Risban. M. *Hill*, M. le *Blanc* & quelques autres Personnes accompagnèrent le Comte de *Lomont* jusqu'à une demie lieue de la Ville, où ils le quiteront pour revenir à Dunkerque.

Les Troupes Françoises de la Marine, celles des galères, quelques Officiers d'Artillerie & Ingenieurs restèrent dans la Place, & les employez aux Traités & aux Domaines continuèrent à faire leurs fonctions comme auparavant.

Le soir M. le *Blanc* donna à souper à M. *Hill*, & à tous les principaux Officiers Anglois. Il y eut trois Tables magnifiquement

X2 servies.

Declaration
d'une sus-
pension
d'armes en-
tre la Fran-
ce & l'An-
gleterre.

1712.

Dunkerque
remis aux
Anglois.

164 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1712.

services. De cette maniere Dunkerque fut mis entre les mains des Anglois, pour le garder en depôt jusqu'à ce que le Roi eut accompli les conditions de Paix dont il étoit convenu avec la Reine de la Grande-Bretagne.

Le 20. l'Amiral *Léake* vint à terre vers les onze heures du matin, & dîna chez M. *Le Blanc*, où l'on tint table longtems, & où il fut bd un grand nombre de sautez, après quoi l'Amiral retourna à son bord sur le soir.

Le lendemain Mrs. *Hill*, *le Blanc*, du *Guay* & plusieurs autres Personnes furent rendre visite à M. l'Amiral sur son bord, & le jour suivant M. *le Blanc* partit pour Ippe.

Le 23. les Bâtimens de transport retournerent aux Dunes, escortez par un Navire de guerre, & le 28. les autres Vaisseaux retournerent aussi en Angleterre, à la reserve de deux qui resterent longtems à la Rade.

On n'eut pas plutôt appris à Londres que les Troupes avoient pris possession de Dunkerque, que la Reine fit tirer le canon du parc de Saint-James, une heure après celui de la Tour, & sur le soir on fit des feux de joie, & des illuminations en divers endroits de cette capitale.

M. de *Poutchartrain* Secretaire d'Etat écrivit dans ce tems-là aux Officiers de l'Amirauté de Dunkerque la Lettre suivante:

MESSIEURS

LE Roi aiant donné des ordres pour remettre la Ville, la Citadelle de Dunkerque, & les Forts qui en dependent, en depôt aux Anglois, la Garnison Française en devant sortir le quatre du mois prochain; Sa Majesté m'a ordonné de vous en informer, & de vous expliquer qu'il n'a pas encore été fait aucun changement: que les juges rendront la justice à l'ordinaire: qu'il sera permis aux Corsaires de continuer la course, & de prendre également les Anglois & les Holandois: mais vous devez avertir les Armateurs de conduire les prises qu'ils feront sur cette première nation dans d'autres Ports. Je suis &c. Le 27. Juin 1712.

Il étoit aisé de juger sur cette Lettre que l'on avoit fixé le changement qui devoit arriver à Dunkerque au 4. de Juillet, & que quelques raisons particulieres l'avoient retardé jusqu'au dixneuf. On prit peu de tems après la cause de ce retardement. La France se plaignoit, qu'étant convenu que toutes

les Troupes, qui étoient à la solde de la Reine d'Angleterre, devoient se separer des Alliez; il n'y avoit cependant qu'un Bataillon, quatre Escadrons de *Holstein*, & deux Escadrons Liegeois de *Walef*, qui étoient restez avec le Duc d'*Ormond*, pendant que les autres avoient suivi l'armée des Alliez: mais après quelque contestation & pourparler cette difficulté cessa, & on convint de tout. Voions à présent ce qui se passa à Dunkerque.

Les Armateurs n'eurent pas longtems à courir sur les Anglois; M. de *Bulenbroke* Secretaire d'Etat d'Angleterre étant passé en France au mois d'Aoult, il signa avec M. de *Torfi* avant son depart de Paris une suspension d'Armes entre les deux Couronnes par mer & par terre pour quatre mois. Elle fut aussitôt publiée par tout où il étoit convenable.

Le 10. du même mois il arriva à Dunkerque les six Bataillons suivans:

Bataillons.	Hommes.
2. Du Roial Ecoffois de	1200.
1. De <i>Darel</i>	662.
1. D' <i>Arfort</i>	600.
1. D' <i>Evens</i>	608.
1. De <i>Niuton</i>	652.
	3722.

Une Compagnie de cent Bombardiers, & vingt pièces de canon.

Les Bombardiers avec le canon furent mis dans la Citadelle. Les deux Bataillons du Roial-Ecoffois entrèrent dans la Ville, & les quatre autres resterent campez hors de la porte de Nieuport, parce qu'il n'y avoit pas assez de place dans les Cafernes pour les loger avec les autres Troupes Angloises. Quelque tems après le Bataillon des Garde Ecoffoises & celui de la Marine, s'embarquerent pour s'en retourner en Angleterre, & aussitôt les Troupes Angloises qui étoient campées, entrèrent dans la Ville.

Pendant ces entrefaites le Prince *Eugene* aiant concerté avec les Holandois la conquête de Landreci, fit investir cette Place le 17. de Juillet, qui étoit le même jour qu'on avoit publié la suspension d'Armes. Le Prince d'*Anhalt-Dessau* fit le Siège, tandis que le Général *Fagel* veilloit à la defense des retranchemens avec quarante Bataillons, que le Prince *Eugene* avec la grande Armée couvroit le Siège, & que le Comte d'*Albemarle* avec un corps de 18. Bataillons & quelques Escadrons, retranchez au Camp de Denain, assuroit les Convois des vivres & des munitions qu'on tiroit de *Marchiennes* & d'autres magasins sur l'*Escarpe*. Ce

1712.

1712.

Ce Siège ne fut pas long; car le Prince *Eugene* le vit contraint de le lever presqu'aussitôt qu'il l'eut entrepris. L'importance de cette Place engagea les Maréchaux de *Villars* & de *Montesquieu* d'attaquer les ennemis, pour les obliger de l'abandonner. Ils conduisirent si bien leur dessein, qu'il eut un succès tout-à-fait heureux. Ils commencèrent par l'attaque du Camp que les Alliez occupoient à Denain, lequel malgré la force de ses retranchemens fut emporté, & les dix-sept Bataillons qui le defendoient, furent noiez ou faits prisonniers de guerre, & un convoi de plus de 500. chariots destinez pour le Camp devant Landreci, avec une nombreuse artillerie furent pris par l'Armée Française.

Cette Victoire fut suivie de la prise de Marchiennes, où les Alliez avoient six Bataillons, cinq cens hommes tirez des garnisons, & trois Escadrons cavalerie, qui furent tous faits prisonniers de guerre, & qui joint à ceux qui furent pris à Denain, & dans quelques autres postes le long de l'Escharpe, faisoient le nombre de plus de sept mille Soldats ou Cavaliers, & plus de quatre cens Officiers, parmi lesquels se trouvoient Milord *Albemarle* & plusieurs autres Généraux. Les Alliez perdirent une si grande quantité de canon & de toute sorte de munition de guerre & de bouche, que leur Armée affoiblie par une perte si considérable, & ne pouvant plus avoir de communication avec les places qu'ils occupoient du côté de l'Escharpe, fut forcée de lever le Siège de Landreci le premier d'Aoust. Elle fit sa retraite du côté de Tournai, & passa l'Escaut le 8. pour tâcher d'inquieter le Siège de Douai que les François avoient investi, & qui se rendit le 8. Septembre.

M. de *Butenbroke* après avoir conclu la suspension d'Armes, dont nous avons parlé, partit de Versailles le 24. d'Aoust, & arriva à Dunkerque le 30. vers les neuf heures du soir. Le lendemain il visita les Fortifications, de la place, & le premier de Septembre il s'embarqua dans un Jacht, qui étoit venu ici pour le mener en Angleterre.

Le 3. d'Octobre le Bataillon des Gardes-Ecossaises y retourna aussi sur les Vaisseaux envoyez pour les transporter, & M. *Hill*, qui avoit été longtems malade, eut permission d'aller prendre d'air dans son pays natal, pour rétablir sa santé. Il partit le 8. sur un Jacht qu'on lui avoit envoyé. M. *Durel* Brigadier des Armées de la Reine de la

Grande-Bretagne, qui se trouvoit ici en garnison avec son Régiment, eut ordre de commander en son absence: & quelque tems après que M. *Hill* fut arrivé en Angleterre, il fut fait Lieutenant Général de l'Artillerie, & Membre du Conseil Privé.

Pendant ce tems-là le Maréchal de *Villars* attentif à profiter de sa victoire, & qui venoit de se rendre Maître de Douai, reprit le Quesnoi le 24. d'Octobre avec toute l'artillerie, & l'artirail de guerre que les Alliez avoient destinez pour la conquête de Landreci & de Maubeuge: & trouvant que ce n'étoit pas encore assez en deux mois de tems, d'avoir enlevé le Camp de Denain, pris à discrétion les garnisons de Montaigne & de Saint-Amand, obligé les ennemis de lever le Siège de Landreci, fait la conquête de Marchiennes, de Douai & de Quesnoi, il forma encore le Siège de Bouchain, qui se rendit le 19. d'Octobre.

Le 7. de Novembre on conclut à Utrecht une suspension d'Armes entre la France & l'Espagne d'une part, & le Portugal de l'autre. Et pour dissiper la crainte que les Alliez avoient conçû de voir quelque jour les Couronnes de France & d'Espagne réunies sur la tête d'un même Prince, le Roi *Philippe V.* renonça solennellement à toutes ses prétentions sur le Roiaume de France, pour lui & pour ses descendants.

Non obstant la suspension d'Armes avec les Anglois, les Armateurs de Dunkerque ne laisserent pas de mettre en mer cet hiver un grand nombre de Capres, qui firent sur les Holandois plusieurs Prises fort considérables, & entre autres une Flôte de quatre cens tonneaux destinée pour la Moscovie ayant été menée dans ce Port, le feu s'y prit lors qu'elle n'étoit qu'à moitié déchargée. Il consuma le Bâtiment, & pour plus de cent mille livres de marchandises qui y étoient restées. Heureusement ce Navire se trouva si éloigné des autres Vaisseaux, que le feu ne s'y communiqua pas.

Le 17. Decembre M. *Durel* Commandant de cette Place pour la Reine d'Angleterre mourut, & M. *Abercrombie* reçut sa Commission de Maior de la Ville avec le pouvoir d'y commander pendant l'absence de M. *Hill*.

Comme le Traité de la suspension d'Armes faite entre la France & l'Angleterre le 19. Aoust pour le terme de quatre mois, devoit bientôt expirer, il fut prolongé pour quatre autres mois le 7. Decembre.

1712.

Douai, Quesnoi & Bouchain repris par les François.

Suspension d'Armes conclue à Utrecht.



HISTOIRE

DE

DUNKERQUE.

LIVRE DIXIÈME.

Contenant la suspension d'Armes entre la France & plusieurs autres Puissances : la conclusion de la Paix de Radstad : quelques Articles de la Paix d'Utrecht, portant que les Fortifications de Dunkerque doivent être tous rasées & son Port comblé, une Deputation & Memoire du Magistrat de Dunkerque à la Reine d'Angleterre, pour obtenir quelque grace : plusieurs disputes & altercations des Anglois sur la demolition des Fortereffes de la Ville & du Port, avec les réponses donnez sa-dessus : les disputes pour & contre la construction du Canal de Mardik, & sa destruction : la Mort de Louis XIV. : & quelques autres particularitez concernant la France & la Ville de Dunkerque.

1713.



S l'année qui vient de s'écouler, renferme tant de choses extraordinaires, celle-ci n'est pas moins remarquable par plusieurs evenemens singuliers. Nous voions la Paix tant désirée succéder aux calamitez, qui ont si longtems desolé l'Europe ; mais puisque nous voilà heureusement parvenus à la fin d'une si longue & si rude guerre, nous rapporterons ici ce que la course à produire à Dunkerque pendant les dix années que cette guerre a duré. Il s'y est fait seize cens quatorze Prises ou raiçons, qui ont monté à plus de trente millions cinq cens mille livres, sans y comprendre les Bâtimens ennemis que nos Armateurs ont menéz en France & en Espagne, où ils ont été vendus.

On ne douta plus de la Paix sitôt qu'on eut appris que les Plenipotentiaires de France & d'Angleterre avoient signé le 14. de Mars

un Traité pour l'évacuation de la Catalogne & l'armistice d'Italie : que le même jour la France & la Savoie étoient convenus d'une cession d'Armes, & que le 15. le Parlement de Paris solennellement assemblé avoit fait l'enregistrement de la renunciation du Roi d'Espagne à la Couronne de France, & celle du Duc de Berry & du Duc d'Orleans au Roiaume d'Espagne.

En effet la victoire de Denain & la conquête des Places qui la suivit, aiant mis une partie des ennemis de la France dans la necessité de se relâcher sur leurs demandes, & de donner les mains aux favorables dispositions de la Reine d'Angleterre, lea Traitez de Paix & de Commerce entre la France & cette Couronne furent enfin signez à Utrecht le 11. Avril sur les deux heures : les Ministres de Savoie signerent aussi celui de son Altesse Roiale avec Sa Majesté Très-Chrétienne : & le même jour à huit heures du soir, les Ministres de Portugal signerent leur Traité, & furent suivis de ceux de

1713.

*Armistice
général fait
ci d'un
Traité de
Paix, entre
la France,
l'Angleterre,
le Portugal,
la Savoie, la
Prusse &
les Provinces
Unies.*

1713. de Prusse, qui firent la même chose vers les onze heures: enfin le Traité entre la France & les Provinces Unies fut signé le 12. à deux heures du matin: & le Comte de *Sinzen-dorf* Ministre de l'Empereur n'ayant pu convenir d'aucun accommodement, partit le 15. pour la Cour de Vienne.

Voici ce que porte le neuvième Article du Traité entre la France & l'Angleterre, qui regarde Dunkerque.

ARTICLE 9.

Les Fortifications de Dunkerque doivent être rasées & son Port comblé

Le Roi Très-Chrétien fera raser les Fortifications de la Ville de Dunkerque, combler le Port, ruiner les Ecluses, qui servent au négoce du Port, le tout à ses dépens & dans le terme de cinq mois après la Paix conclue & signée, savoir: les ouvrages de mer dans l'espace de deux mois, & ceux de terre avec lesdites Ecluses dans les trois suivants, à condition encore que lesdites Fortifications, Port & Ecluses ne pourront jamais être rétablis: laquelle demolition toutefois ne commencera qu'après que le Roi Très-Chrétien aura été mis en possession généralement de tout ce qui doit être cédé en équivalent de la susdite demolition.

On n'eut pas plutôt vu ici cet Article fatal, que le Magistrat prit le parti d'envoyer quelqu'un de son corps en Angleterre, pour tâcher d'adoucir des Conditions si ruineuses & si préjudiciables à cette Ville.

Je fus député avec le Sr. *Tugge* Conseiller Pensionnaire, à Ipre pour en conférer avec M. le Blanc Intendant de ce Département. On résolut que le Sr. *Tugge* iroit à la Cour de France demander la permission d'aller en Angleterre. Le Roi y consentit, & le Sr. *Tugge* partit d'ici le 15. pour Londres. Mais laissons-lui prendre toutes les mesures nécessaires à faire réussir sa négociation, pour voir ce qui se passa ailleurs.

Le terme pour l'évacuation des Places stipulé par le Traité étant sur le point d'expirer, le Comte de *Tilly*, le Général *Dorp*, & le Prince de *Holstein-beck* partirent de Bruxelles le 21. Mai, pour se rendre à Orchies, afin de conférer là-dessus avec le Maréchal de *Montesquieu*, M. de *Bellière* Lieutenant-Général & M. le Blanc Intendant de ce Département. Ils en partirent le 23. après avoir réglé le jour que chaque place devoit être livrée de part & d'autre, & après avoir fixé le transport des Magasins au terme de six semaines à commencer le premier de Juin:

1713. sur quoi les Troupes du cantonnement se séparèrent, & se mirent en marche, pour s'approcher des places où elles étoient destinées.

En conséquence du Règlement fait à Orchies, la Ville & le Château de Namur, furent livrés le 22. aux Troupes Hollandaises, & les François prirent possession de Bethune & de Saint-Venant. Les Anglois entrèrent le 31. dans Nieuport, les François dans Aire, & les Hollandois dans Furnes. Le 4. de Juin les François prirent possession de Lille, & les Hollandois d'Ipre & de Charleroi: mais Luxembourg ne fut évacué que le 26.

Peu de tems après cette évacuation, la Chambre des Communes pria la Reine d'Angleterre par une Adresse, de lui communiquer ce que c'étoit que l'équivalent promis à la France pour la demolition de Dunkerque. Sa Majesté Britannique fit dire à cette Chambre le premier de Juillet par le Chevalier de l'Echiquier: *Que suivant les Traitez faits tant entre Elle & le Roi Très-Chrétien, qu'entre ce Prince & les Etats Généraux, l'équivalent qui devoit être donné pour la demolition de Dunkerque, étoit déjà entre les mains de Sa Majesté Très-Chrétienne, d'où on inféra que la Reine vouloit désigner la Ville de Lille &c.*

Il ne restoit plus à désirer pour la tranquillité de l'Europe que la Paix avec l'Empereur, à qui le Roi avoit accordé un terme jusqu'au premier de Juin pour la conclure, & on avoit tout lieu de croire que la Maison d'Autriche auroit signé avec plaisir un Traité qui unissoit à son ancien patrimoine trois grands Etats capables de satisfaire trois puissans Princes.

Mais non obstant des avantages si considérables, l'Empereur prit des mesures pour continuer la Guerre; ce qui obligea le Roi d'envoyer deux Armées vers les frontières de l'Empire sous le commandement des Maréchaux de *Villars* & de *Besons*, & ce dernier fit le Siège de Landau, qui se rendit le 20. d'Août.

M. de *Villars* ayant fait reparer & munir cette Place de tout ce qui étoit nécessaire à sa conservation, decampa pour aller faire le Siège de Fribourg. La tranchée fut ouverte devant cette Ville le 1. d'Octobre, & elle se rendit le 16. de Novembre.

Pendant ce tems-là le Sr. *Tugge* se donna tous les soins possibles en Angleterre, pour faire réussir sa commission. Il trouva le moyen de s'introduire chez le Duc d'Ormond, chez le Comte d'*Oxford* grand Tresorier, & auprès de Milord *Bolynbroke* Secrétaire d'Etat. Ces Seigneurs lui donnerent de fortes esperances pendant quelque tems, & lui procurerent même la permission de faire plusieurs Adresses, dont voici la principale &c.

1713. la dernière, qu'il fit présenter à la Reine, pour tâcher d'obtenir quelque adoucissement à la résolution rigoureuse qu'on avoit prise dans le Conseil contre le Port de Dunkerque.

Très-humble Adresse présentée à la Reine de la Grande-Bretagne, par le Député du Magistrat de Dunkerque auprès de Sa Majesté.

MADAME

*Remon-
strance du
Magistrat
de Dunker-
que adressée
à la Reine
d'Angleter-
re pour ob-
tenir que
son Port
ne soit en-
tièrement
cédé.*

LE Sr. Tugge Député du Magistrat de Dunkerque auprès de Votre Majesté, pour implorer Votre Clemence au sujet de la démolition résolue de cette Ville & de son Port, avoit espéré que par les très-soumises représentations qu'il avoit osé faire touchant la misère extrême où cette démolition va réduire près de huit mille familles, dont cette Ville est composée, la miséricorde de Votre Majesté auroit pu être ébranlée; & que suivant sa très-respectueuse demande, il auroit pu en obtenir la considération des seules Jettées de ce Port; mais Milord Vicomte de Bolinbroke votre Secrétaire d'Etat vient de le frapper d'un coup de foudre, en lui amonçant, que Votre Majesté n'a pas trouvé à propos de rien changer dans la Sentence terrible qu'elle a prononcée contre cette Ville, & qu'elle veut que cette sentence soit exécutée dans toute son étendue. Etourdi de ce coup le S. Tugge ne laisse pas de s'approcher encore une fois de Votre Trône redoutable, assuré en cela par les bienfaits que Votre Clemence en fait découler sur tous les peuples de la terre, & de représenter Très-humblement à Votre Majesté, qu'il ne demande point que les travaux qui peuvent servir à Dunkerque, soit pour son attaque, soit pour sa défense, soient conservés, ni du côté de la terre, ni du côté de la mer. La magnificence de ces travaux, la terreur qu'ils pouvoient inspirer à tous ceux qui les voioient, ne touche plus ses malheureux Habitans. Il ne demande que la conservation des seules Jettées qui forment & qui entretiennent son Port, pour pouvoir par là conserver à son peuple une

substance seulement nécessaire, en le mettant en état de continuer sa pêche du haran, & quelques autres petites commerces le long de la côte. 1713.

Votre Majesté pleine d'une clemence naturelle, & d'une charité Chrétienne, dont toutes les Nations ressentent les effets, ne veut point le mal pour le mal, & elle ne l'admet dans ses résolutions qu'autant qu'il est indispensable & nécessaire selon ses vûes politiques, & suivant le bien de ses propres sujets. Le Sr. Tugge osera faire observer à Votre Majesté que la conservation du Port de Dunkerque, dans l'Etat nud où il vient d'être représenté, ne sera non seulement pas contraire, ni aux vûes politiques de l'Angleterre, ni au bien des sujets de la Grande-Bretagne: mais qu'elle sera même favorable à l'un & à l'autre.

Dunkerque a eu le malheur de devenir l'objet de la colère de la Grande-Bretagne, soit par les armemens que le Roi y a faits, & qui ont pu pendant la dernière guerre traverser la tranquillité de vos Roiaumes, & retarder l'exécution des projets de Votre Majesté, soit aussi par la course qu'ont faite ses habitans, laquelle a souvent interrompu & souvent endommagé le commerce de vos sujets. Mais dans l'Etat où le Suppliant demande que son Port soit réduit, c'est-à-dire dépouillé de tous ses travaux, & conservé dans ses seules Jettées, il ne pourra plus, quelque guerre qui survienne (ce qu'il plaise à Dieu de détourner) ni former d'obstacle aux projets de Votre Majesté, ni interrompre le commerce de vos sujets, puis qu'alors ce sera une Ville toute ouverte du côté de la terre & de la mer, abandonnée au premier occupant, sans défense pour celui qui l'occupera, & où toute nation ennemie pourra entrer par mer & par terre, pour y brûler & les Vaisseaux qu'on pourroit y armer, & la Ville & le Port même. Ainsi dans cet état, Dunkerque ne sera plus contraire, & ne pourra plus l'être, ni aux vûes politiques de Votre Majesté, ni au bien de ses sujets.

La conservation du Port de Dunkerque

1713.

que sans travaux & sans défenses pourra être dans les suites également utile, & devenir même absolument nécessaire & aux vûes politiques de V^{otre} Majesté & au bien de ses sujets.

Les vûes politiques de V^{otre} Majesté, sur tout en tems de Paix, se renferment toutes dans l'augmentation du Commerce de ses sujets, comme le bien de ses sujets est tout renfermé dans l'augmentation de leur Commerce. Ainsi en prouvant que la conservation du Port de Dunkerque sera non seulement avantageuse, mais aussi nécessaire au Commerce des peuples de la Grande-Bretagne, le Suppliant prouvera tout ce qui est contenu dans sa seconde Proposition.

Primo. Dunkerque n'est devenu l'objet de la jalousie des Holandois, & les Holandois n'ont désiré sa destruction que dans la vûe de s'attribuer à eux seuls tout le Commerce du Pais-bas Autrichien, & tout celui de l'Allemagne; & ils ont craint que ces deux Commerces ne fussent partagés avec eux par les autres Nations, si le Port de cette Ville étoit conservé; parce que ce Port-là est le seul de la côte depuis Ostende en tirant à l'Ouest, par où les marchandises des autres Pais étrangers puissent être introduites dans ce Pais-là, qu'ils veulent entourer comme d'un mur d'airain pour s'en conserver toute la consommation par l'Escaut, par la Lys & par le Rhin: & comme il importe infiniment à l'Angleterre de n'être pas exclue de ces deux Commerces, il lui importe beaucoup aussi de conserver le Port de Dunkerque, qui est la seule voie, par où elle puisse s'y maintenir.

2. Supposé que les sujets de V^{otre} Majesté puissent malgré les vûes des Holandois, continuer leur Commerce dans le Pais-Bas Autrichien par le Port d'Ostende & de Nieuport, ils ne pourront pas l'y soutenir longtems en concurrence avec eux, à cause des facilités & de la moindre dépense que les premiers trouveront en faisant le leur par l'Escaut & par la Lys, & des grands détours que les autres seront obligés de prendre. Au

Tom. II.

lieu qu'en conservant le Port de Dunkerque, les Anglois trouveront par cette voie des facilités presque égales à celles qu'auront les Holandois; sur tous si V^{otre} Majesté vouloit, comme elle le peut aisément, obtenir du Roi un transit libre & exempt de tous droits, pour les marchandises d'Angleterre, depuis Dunkerque jusques dans le Pais-bas Autrichien, par Lille & par Douai.

3. Si l'on comble, ainsi que V^{otre} Majesté l'a résolu, le Port de Dunkerque, vos sujets se trouveront par là non seulement exclus du commerce du Pais-bas Autrichien, mais aussi de celui de la Flandre Françoisse, du Hainaut, de l'Artois & d'une partie de la Picardie, parce qu'ils n'auront plus de port sur toute la côte, pour introduire leurs marchandises dans les quatre Provinces, celui de Calais ne pouvant pas servir à ce commerce.

4. Si la demolition du Port de Dunkerque ne rebute pas les sujets de V^{otre} Majesté du commerce de la Flandre Françoisse, du Hainaut, de l'Artois & d'une partie de la Picardie, & qu'ils entreprennent d'y suppléer par les Ports d'Ostende & de Nieuport, ils feront ce commerce avec des incommodités infinies, & rendront par cette voie leurs marchandises incommérçables par les frais de voiture qui seront triples, & par les triples droits qu'elles auront payés, sçavoir, à la Maison d'Autriche en entrant dans ce Ports, aux Holandois en passant par Furnes, par Ippe, par Menin & autres Villes de leur domination, & au Roi en entrant dans son Pais: au lieu qu'en passant par Dunkerque dans ces quatre Provinces, les frais de voiture seront légers, à cause de la commodité des canaux, & ils ne paieront que le seul droit d'entrée au Roi.

5. Par le Traité de Commerce établi entre V^{otre} Majesté & Sa Majesté Très-Chrétienne, le Tarif de 1671. a été conservé au Pais Conquis. Ce Tarif est beaucoup plus favorable que celui de 1664. qui doit être suivi dans tous les

Y

autres

1713.

1713. autres Ports de la côte du Ponant ; & par conséquent la conservation du Port de Dunkerque importe beaucoup au commerce de vos sujets, puisque ce Port-là les fera jouir de ce Tarif pour toutes les marchandises, qui seront par eux destinées pour la consommation des Provinces de Flandre, d'Artois & du Hainaut, au lieu qu'en passant par les autres Ports, ces mêmes marchandises paieront les droits suivant le Tarif de 1664.

6. Pour confirmer à V^{otre} Majesté l'avantage que trouve le commerce de ses sujets par le Port de Dunkerque, le Sr. Tugghe à l'honneur de lui représenter une Liste de 218. Vaisseaux Anglois, qui depuis le 16. Aoust 1712. jusqu'au 12. Mai 1713. sont venus dans ce Port-là, & y ont déchargé des cargaisons montant à plus de deux millions de livres tournois, en lui faisant en même tems observer : 1. Que comme la France étoit pendant ces neuf mois en guerre avec la Hollande, ces Marchandises ne peuvent point avoir passé dans les Provinces Autrichiennes qu'elle occupoit, qu'elles n'ont pu être consommées que dans les Provinces Françoises de la Flandre, du Hainaut & de l'Artois, & qu'en tems de Paix cette consommation & par conséquent le commerce d'Angleterre y seront bien plus forts. 2. Que comme Dunkerque n'a pu fournir en retour des marchandises qu'il a reçues pendant ces neuf mois, ni manufactures, ni denrées de son crû, parce qu'il n'en a point, il a fallu qu'il les ait entièrement payées en argent, & qu'il faudra qu'il les paie toujours de même, ce qui est un avantage très-considérable dans toutes sortes de commerces.

7. Comme il n'est pas impossible que dans les suites il arrive quelque rupture entre l'Angleterre & la Hollande, l'Angleterre pendant ce tems (qu'il plaise à Dieu de détourner) se trouvera absolument privée du commerce de la Flandre Françoisse, du Hainaut, de l'Artois & d'une partie de la Picardie, puisqu'alors elle ne pourra plus le faire par les

Ports d'Ostende ni de Nieuport, avec 1713. même toutes les difficultés & toutes les dépenses, auxquelles ces deux Ports les assujeteront naturellement, parce que ces marchandises ne pourroient de ces ports-là être transportées dans les Provinces Françoises, qu'en passant dans les places occupées par les Holandois, qui vraisemblablement ne leur ouvreroient pas leurs portes. Ainsi dans ce tems-là au moins la conservation du Port de Dunkerque se trouvera nécessaire au commerce des sujets de V^{otre} Majesté.

8. La franchise du Port de la Ville de Dunkerque, si V^{otre} Majesté veut bien laisser s'écouler la résolution sévère qu'elle a prise contre ses Jettées, mettra vos sujets en état de faire leur commerce avec plus de commodité qu'aucune autre Nation dans les Provinces Françoises de la Flandre, du Hainaut, de l'Artois, de la Picardie, & dans l'Allemagne même, par les magasins de dépôt qu'ils pourront y avoir, & qui leur donneront la commodité de faire leurs envois en tous ces pays-là à point nommé & dans les tems propres.

9. Supposé que les contradictions qu'ont trouvées dans la Chambre des Commerces du Parlement de V^{otre} Royaume les 8. & 9. Articles du Traité de Commerce conclu par V^{otre} Majesté avec la France eussent lieu, & qu'elles détruisent les raisons ci-dessus alléguées en faveur de ce commerce par Dunkerque dans les Provinces Françoises, celles alléguées en faveur du commerce par Dunkerque dans le Pais-Bas Autrichien & en Allemagne au moien d'un transit libre & exempt de tous droits, subsisteroient toujours, & suffiroient pour faire voir à V^{otre} Majesté, que la conservation de ce Port dans ses seules Jettées, dénuées de toutes défenses, sera non seulement d'une utilité très-avantageuse, mais même d'une nécessité absolue au commerce de l'Angleterre.

10. Tous ceux qui ont quelque connoissance de la navigation, savent que les Vaisseaux qui sont à la mer, ne sauroient jamais avoir sous le vent assez
des

1713. des lieux de retraite, soit pour s'y mettre à l'abri des tempêtes, lors qu'ils en sont accueillis, soit pour s'y rajuster après les avoir soutenus sans naufrage. Le Port de Dunkerque est une de ces retraites desirables pour les Vaisseaux qui font leur route pour aller dans le Nord, ou pour en revenir. Et quoique l'Angleterre ait sur sa côte quantité de lieux de relache, il pourra néanmoins souvent arriver après la demolition des Jettées, pour lesquelles on demande grace à V^{tre} Majesté, que les Vaisseaux de ses Sujets se trouvent asalez à la côte de Dunkerque par de tels vents, que ne pouvant gagner la leur, ils seront réduits à regretter inutilement, comme toutes les autres Nations commerçantes dans le Nord, ce Port de salut, dont on les aura privé, & que la seule pitié dûe aux périls des navigateurs, auroit dû, suivant les sentimens les plus ordinaires de l'humanité, leur faire conserver.

Pour toutes ces raisons, c'est-à-dire pour le peu de dommage que pourra faire aux Sujets de V^{tre} Majesté, ni à ceux de ses Alliez, le Port de Dunkerque dépouillé de toutes ses defenses tant du côté de la mer, que du côté de la terre, pour l'utilité que le commerce d'Angleterre trouvera dans la conservation de ce même Port en l'état ci-dessus expliqué, & par la perte inutilement ruineuse que souffriront de sa demolition les malheureux Habitans de cette Ville; le Magistrat de Dunkerque & le Sr. Tugghes son Député esperent que V^{tre} Majesté voudra bien revoquer une partie de sa sentence, en faisant tomber sa foudre sur les seuls travaux de guerre, qui ont pu attirer son indignation, & en laissant subsister ses seules Jettées, qui nûes comme elles seront, ne pourront plus être qu'un objet de pitié: elles seront même un monument éternel de V^{tre} Gloire, puisqu'en rapellant sans-cesse le souvenir des ornemens redoutables, dont V^{tre} seule volonté les aura dépouillées, elles rappelleront en même tems un éternel souvenir de V^{tre} Clemence, qui les aura conservées aux larmes & aux gémisse-

mens des peuples de cette Ville, abîmée dans la douleur. 1713.

C'est par ces larmes & par ces gémissemens que le Magistrat & son Député prosternent aux piez de V^{tre} Trône, également clement & redoutable, vous demandent la conservation de leur Port, & supplient V^{tre} Majesté de vouloir bien tourner ses regards pitoiables sur huit mille Familles, qui vont être errantes & dispersées, si par l'exécution entiere & sévère de vos ordres, elles sont obligées d'abandonner leurs foyers pour aller chercher, ou plutôt mendier le pain que vous leur aurez tiré.

Que V^{tre} main toujours bienfaisante ne soit pas l'instrument de leur misere & de leur dispersion, & que le peuple de Dunkerque ne soit pas le seul peuple du monde, qui puisse se plaindre de la rigueur d'une Reine, dont toute la terre adore & la sagesse & la clemence.

Cette Adresse imprimée & distribuée, fit beaucoup de bruit à Londres, & donna lieu à plusieurs écrits pour & contre, que l'on attribua au Capitaine Steele, au Docteur Swif & à quelques autres. Enfin le Sr. Tugghes voyant que non obstant les peines qu'il prennoit, & les mouvemens qu'il se donnoit tous le jours, il ne se trouvoit pas plus avancé, il écrivit au Magistrat de Dunkerque qu'il croioit qu'un plus long séjour en Angleterre étoit inutile: sur quoi on lui manda aussitôt de revenir, & il arriva ici le 13. d'Octobre.

Mrs. Cleyton Gouverneur de la Citadelle, & Armstrong Ingenieur, qui avoient été nommez avec Mrs. Hill & Aberdrombie Commissaires pour la demolition de Dunkerque y étant arrivez le 20. Septembre, & M. le Blanc aiant adjugé l'entreprise du rasement, on n'attendoit plus que des Troupes pour y travailler. Elles arriverent le 5. d'Octobre au nombre de 8. Bataillons, sçavoir:

2. Du Régiment d'Hainaut.
 2. Du Régiment de Bombelles.
 1. Du Régiment d'Agenois.
 3. Du Régiment de May.
- Et une Compagnie de Mineurs.

Les Suisses barraquerent vers les Criques hors de la Porte Roiale, d'où ils revinrent quelque

1713. quelque tems après à la Basse-Ville, & les autres hors de la Porte de Nieuport, entre la Ville & le Canal de Furnes.

Avant que de parler de la demolition de Dunkerque, jettons les yeux sur le Plan de cette Place, qui fait voir qu'il n'y en avoit point qui monstroît d'avantage la grandeur du Monarque à qui elle appartient, soit par ses Fortifications, soit par les ouvrages de mer qu'on y a fait construire avec des dépenses presque incroyables. En y arrivant par mer, on decouvroit d'abord le Château-Verd, & celui de Bonne-Espérance. C'étoient deux bonnes Batteries d'environ cinquante pièces de canon chacune, qui empêchèrent les ennemis de bombarder la Ville en 1695. comme nous l'avons déjà dit, parce qu'elles étoient à la tête de deux Jettées de Charpente de mille toises de longueur chacune, qui s'avançoient fort loin dans la mer, & qui étoient plus de quarante toises éloignées l'une de l'autre. On admiroit ensuite à côté de ces deux Jettées, deux Risbans de maçonnerie, dont nous avons donné les plans: le plus grand étoit du côté de la Citadelle, & communiquoit à la Jettée de l'Ouest par un Pont de bois. Il pouvoit porter sur les Remparts jusqu'à quarante-six pièces de canon en batterie, & sa garnison se relevoit de la Ville. Nous avons marqué pour quelles raisons le petit Risban ou Fort-Blanc avoit été construit du côté de l'Est.

En avançant dans le Port, on trouvoit vers le milieu de la Jettée qui est du même côté, le Château-Gaillard, qui y communiquoit, & qui n'étoit qu'une batterie: mais de l'autre côté du Port, & presque vis-à-vis du Château-Gaillard il y avoit un Fort de maçonnerie beaucoup plus considérable, appelé Batterie de revers. Nous avons donné les Plans de ces deux Forts. Après cela on ne pouvoit assez admirer le Chenal, le Havre, & ensuite le Bassin, capable de contenir un grand nombre de Vaisseaux.

On pourra voir aussi par ce même Plan, de la manière que la Ville étoit fortifiée; qu'elle étoit flanquée de dix grands Bastions, entourée d'autant des demi-lunes, de larges fossés, de doubles chemins couverts, & de plusieurs autres ouvrages. Et que la Basse-Ville étoit aussi parfaitement bien fortifiée.

La Citadelle étoit une espèce de Pentagone irrégulier, située au delà du Port: elle faisoit face à une partie de la Ville, & contenoit plusieurs Bâtimens considérables pour l'Etat-Major, des Pavillons & Casernes pour la garnison, & de beaux Magasins pour l'Artillerie. Le Plan fait voir quelles étoient ses Fortifications.

Dunkerque n'est point du Gouvernement Général de Flandre, mais en fait un séparé, qui est sur le pié de Gouvernement de Pro-

vince. Cela a été ainsi réglé, à ce qu'on m'a assuré, en faveur du Maréchal d'Estrades, qui en étoit Gouverneur, lors que le Roi a formé le Gouvernement de Flandre: ce qui est resté sur le même pié jusqu'à présent.

Le Gouvernement de Dunkerque, à ce qu'on prétend, vaut vingtdeux mille livres de revenu, la Lieutenance de Roi en valoit six mille, la Majorité sept mille. Le Gouvernement de la Citadelle valoit six mille livres, la Lieutenance de Roi trois mille huit cents, & la Majorité trois mille deux cents. Le Gouverneur du Risban avoit trois mille huit cents livres, celui du Fort-Louis autant & le Major mille.

Outre ces Officiers, il y avoit encore dans la Ville de Dunkerque trois Aides-Majors & deux Capitaines des Portes, deux ou trois Commissaires des Guerres, un Directeur des Fortifications, un Ingenieur en Chef avec quelques autres Ingenieurs: un Lieutenant d'Artillerie, un Commissaire Provincial, un Particulier & un Garde-magasin. La Citadelle avoit aussi son Aide-Major; & le Port son Capitaine & son Lieutenant.

Avant le malheur arrivé à cette Place, il y avoit une Escadre de Vaisseaux du Roi & un corps d'Officiers de Marine commandez par un Chef-d'Escadre, ou par un ancien Capitaine. Il y avoit aussi six Galères, un Intendant de la Marine, un Inspecteur Général, un Controleur, trois ou quatre Commissaires, un Prévot avec ses Archers, un Garde-Magasin, deux Maîtres Constructeurs, & plusieurs Ecrivains.

La Garnison de la Ville & les Troupes de la Marine avoient chacun leur Hôpital; leur Medecin, leurs Chirurgiens & leur Apoticaire. Enfin tout cela joint à une forte Garnison, à un grand nombre de gens de mer tant pour la course que pour le commerce, rendoit Dunkerque une des plus brillantes Villes du Roiaume. Mais quittons ce détail flatteur des beautez de cette Place pour revenir à leur destruction.

Le 7. on se mit à arracher les Palissades des ouvrages. Le 10. on commença la demolition par raser les dehors de la place, & entamer les Fortifications de la mer; comme le grand & le petit Risban; le Fort de revers & autres qui étoient à lête des Jettées.

Le 9. de Novembre on s'attacha au corps de la place. Le premier de Decembre à trois heures de l'après midi on fit sauter le Risban, à quoi on employa 14000. livres de poudre. Deux jours après on fit autant au Fort de revers, bâti entre la Citadelle & la Ville, & ensuite au Fort-Blanc.

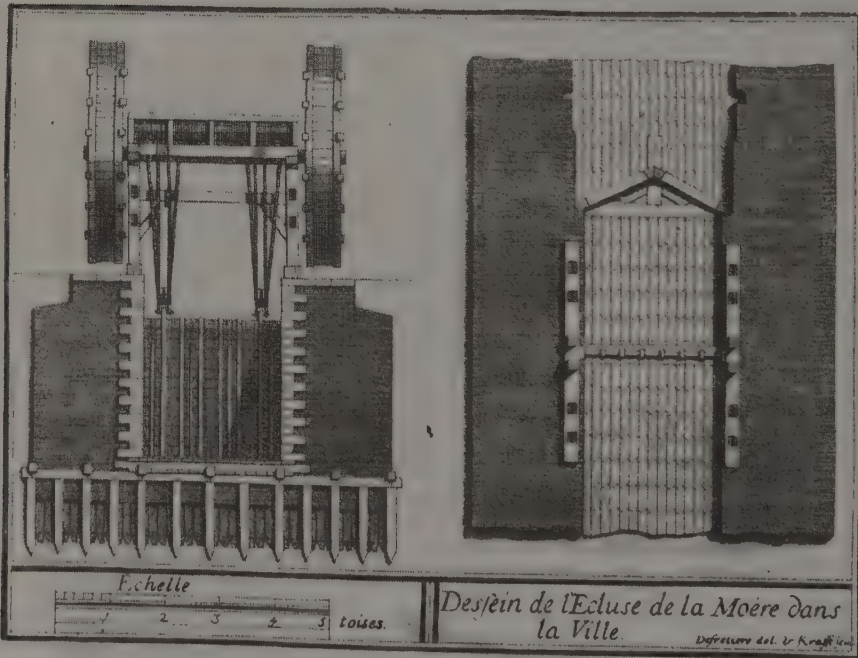
Les Habitans de Dunkerque persuadés qu'ils n'avoient plus aucune grace à esperer des Anglois, qui avoient absolument résolu
leur

1713. leur perte ; s'adresserent à M. le Blanc leur Intendant pour lui représenter la situation terrible où cette Ville & les Châtellenies voisines seroient réduites s'ils ne pouvoient plus faire écouler leurs eaux par Dunkerque : que si le Roi avoit consenti par le Traité de Paix au comblement du Port, Sa Majesté ne s'étoit pas obligée de laisser inonder son Pais, faute d'un écoulement à la mer pour la decharge des eaux par un autre endroit que par Dunkerque : que Mardik avoit toujours été un Port si différent de celui de Dunkerque, que ces deux places avoient été plusieurs fois sous des dominations différentes dans un même tems : que M. van Langren Ingenieur du Roi d'Espagne avoit proposé en 1653. un Canal de Dunkerque à la Fosse de Mardik ; & qu'on pouvoit suivre à peu près ce projet, en y changeant ce qui seroit jugé nécessaire.

M. Le Blanc toujours attentif au bien pu-

blic, & sensible à cette remontrance ; prit la resolution de faire tout son possible à remédier à un mal si considerable. Il en communiqua avec M. de Moyenneville. Celui-ci aussi habile Directeur des Fortifications que zélé pour la Ville de Dunkerque & pour le Pais circonvoisin, fit le Plan du nouveau Canal ; par lequel les Vaisseaux de cette Ville auroient accez à la mer prez de l'ancienne Fosse de Mardik, & qui sauveroit le Pais d'une inondation, qui l'alloit perdre sans ressource. Il y joignit un discours aussi éloquent que solide, pour soutenir ce projet, & montrer la nécessité indispensable où l'on étoit de procurer cet écoulement pour le passage des eaux, qui ne le pouvoit faire par aucun autre endroit. Je rapporte ici l'un & l'autre ; dont la vûe & la lecture doivent faire plaisir aux Dunkerquois à cause des heureuses suites qu'ils ont eûes.

1713.



MEMOIRE SUR MARDIK.

*Memoire
sur Mardik
pour y faire
un autre
Port.*

Mardik a été anciennement fortifié d'un Fort & d'une espece de Basse-Ville nommé le Bas-Fort ; l'un & l'autre de terres sabloneuses,

revetuës de gazon. Sa situation est à une lieue de la Ville de Dunkerque sur le bord de la mer, de 51. degrez 7. minutes de latitude & 23. degrez

1713. degrez 26. minutes de longitude.

Ce Fort a soutenu plusieurs sièges. Le 20. Juillet 1645. il fut pris par M. le Duc d'Orleans. Le 3. Decembre ensuivant les Espagnols s'en rendirent les maîtres par surprise. M. le Duc d'Orleans le reprit le 22. Aoust 1646. Les Espagnols s'en emparerent le 14. d'Avril 1652. Et le 1. d'Octobre 1657. M. de Turenne le reprit. Enfin le Roi le fit demolir en 1664. ou 1665. ; de maniere qu'il n'y resta plus aucun Vestige de cette Forteresse que le seul Fort de Bois, qu'on laissa à la Basse-mer pour garder l'ancienne Fosse de Mardik, qui servoit pour lors de retraite-aux Vaisseaux, & étoit un très-bon Port, couvert du Banc de *Schurken* : mais elle s'est depuis entierement comblé, de même que le Chenal qui glissoit le long de la côte jusqu'à Dunkerque. L'établissement des Jettées du Port de cette Ville a depuis arrêté les sables sur l'estran, & comblé la Fosse & le Chenal, qui sont à présent aussi élevez que le Banc de *Schurken*.

Ce dernier Fort de Bois a été détruit il y a 15. ans, étant devenu inutile, & ne pouvant plus y avoir aucun mouillage dans cette Fosse, en sorte qu'il ne reste plus en ce lieu que quelques masures de païsans & de pêcheurs, qui s'y sont établis.

Avant l'établissement du Port de Dunkerque, il fut agité si l'on travailleroit à Mardik par préférence à Dunkerque. Je ne sçai si ce dessein ne devoit pas prévaloir : mais ce dernier fut choisi, à cause de ses Habitans, & que c'étoit déjà une Ville considerable.

Il est constant, que si l'on eut pu conserver la Fosse de Mardik, & que l'on y eut rechargé & suivi sa situation avantageuse, l'établissement de son Port auroit coûté infiniment moins que celui de Dunkerque. On ne peut néanmoins disconvenir, que l'établissement du Port de Dunker-

que ne soit un projet des plus grands 1713. qui ait paru en Europe, où l'on a joint à la nature tout ce que l'art peut produire ; en sorte qu'il faisoit la terreur de nos ennemis, qui sont cause de sa destruction, & nous en font connoître d'autant mieux l'importance.

Il n'y a point d'autre moien d'en reparer la perte, qu'en établissant un Port à Mardik, ou 5. à 600. toises en deçà de Mardik, vis-à-vis le lieu appelé Petite-Sainte, qui ait les mêmes propriétés que le Port de Dunkerque, & la même Rade couverte des mêmes bancs. Je ne m'arrêterai pas à faire une ample description de la Rade de Dunkerque, dont l'avantage & la situation sont présentement connus. Elle s'étend Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Est environ deux à trois lieues de longueur, dont un tiers à l'Est. On y peut mouiller en seureté. La tenue y est bonne : le fond est sable gris, un peu couvert de vase. On y mouille à 9. ou 10. brasses d'eau de 5. piez de Roi chacune. Cette Rade est couverte du Banc-brac, environ 1200. toises de la Basse-mer, & de six autres Bancs, les uns après les autres, sur lesquels il reste très-peu d'eau à Basse-mer, qui brisent & rompent les flots de la mer, en sorte que les Navires s'y trouvent en seureté contre le mauvais tems, & contre les Vaisseaux ennemis, qui n'osoient entrer dans la Rade sous le feu du canon des têtes des Jettées entre le *Banc-brac*, & les Forts : avantage qui ne se peut rencontrer en aucun endroit de la côte, ni à Gravelines, ni à Calais, où les Rades sont toutes découvertes, n'y ayant aucuns bancs, & étant entierement exposées à l'ennemi, & à tous les mauvais tems.

Quoi qu'il soit porté par le Traité que le Port de Dunkerque doit être comblé, & les Ecluses ruinées, il n'est pas possible de changer la situation des lieux, ni la disposition que

1713. des écoulemens des eaux par ailleurs que par Dunkerque, où le Canal de Bergues & le Chenal du Port sont les plus bas de tout le Pais. La proposition de faire écouler les eaux par Gravelines n'est pas praticable, & est, pour ainsi dire, impossible, sans une dépense immense, & dix fois plus considérable que celle qui sera ci-après proposée; puis qu'il est certain, que dans les pleines-mers de vive-eau il ne monte à Gravelines que douze piez & demi d'eau à la grande Ecluse, tandis que tout le monde sçait, qu'il monte vingt piez d'eau à la grande Ecluse du Bassin de Dunkerque, ce qui fait huit piez de difference. D'ailleurs à Gravelines la Riviere est toute comblée depuis l'Ecluse jusqu'à son embouchure à la mer; & ainsi il ne peut y avoir aucun débouché de ce côté, à moins d'y faire un Port aussi bas qu'à Dunkerque, & de tenir pendant tout ce tems, tout le Pais sous l'eau; ce qui me fait avancer qu'on ne peut empêcher l'écoulement des eaux par le Port de Dunkerque, ni rompre les Ecluses, qu'elles ne soient rebâties dans les Canaux, & qu'un nouvel écoulement des eaux y soit substitué, comme il est possible de le faire, en faisant un Port à Mardik, où l'on menera les eaux par un nouveau Canal de Bergues à Mardik jusqu'à la mer.

Il est bien facile de faire connoître l'avantage que l'on retirera du projet proposé à Mardik: car supposé que Sa Majesté veuille bien agréer l'avance considérable que les Habitans de Dunkerque proposent de faire, cela joint aux matériaux de la demolition de cette Place, dont on pourroit se servir très-à-propos, en diminueroit considérablement la dépense, & devoit déterminer le Roi à y faire une place de Guerre dans toutes les formes, où il pourroit rétablir la marine, si on le jugeoit à propos & y remplacer entièrement

le Port de Dunkerque, dont la demolition laisse tout le Pais à l'ouvert de ce côté-là, & nous met dans une nécessité de fortifier Bergues, & d'y faire une nouvelle Place, pour établir une nouvelle Frontiere, laquelle se trouveroit parfaitement établie, en fortifiant Mardik & les Forts entre ces deux Places. Je dis plus: le Port de Dunkerque étant entièrement comblé, comme les Anglois le proposent de faire, & l'écoulement des eaux du Pais bien établi par Mardik, cela pourroit épargner toute la Fortification de la Ville de Bergues, & du Fort-François qu'on pourroit inonder par Mardik, comme on faisoit par Dunkerque, faisant pour plus de précaution une Ecluse dans le Canal de Bergues à la tête des inondations, soutenuë de quelque Fort, pour empêcher qu'on ne puisse les saigner par le reste des vestiges du Port de Dunkerque. Mais si par quelque raison ou ménagement, que je ne puis prévoir, le projet de Mardik n'étoit pas approuvé, ou à cause de la dépense qui seroit à y faire, Sa Majesté se trouvera pour lors dans la nécessité absoluë de fortifier Bergues, d'agrandir la Place pour y faire une Place d'Armes, capable de résister à l'ennemi, avec des arcenaux, magasins, souterrains, casernes, &c.; de faire une nouvelle ligne avec Gravelines, en fortifiant Bourbourg, Linck & Waten, à moins qu'on ne veuille perdre en un jour tout ce Pais à une nouvelle guerre. Dunkerque étant d'ailleurs rasé, le Roi est dans une nécessité indispensable d'augmenter Calais, pour y établir une marine, si l'on peut, ou faire un port à Gravelines, dont les dépenses deviendront inutiles dans les suites, à cause du défaut des Rades. C'est pourquoi appliquant petit à petit tous ces fonds à la fortification de Mardik, & à l'établissement de son port & de la marine, quelque considérable qu'en paroisse la dépense, avec l'avance considérable

176 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1713. fiderable que le Pais offre, & l'avantage qu'on peut tirer des materiaux de la demolition, & des Jettées de Charpente du port de Dunkerque; bien loin d'exceder la dépense qu'on seroit obligé de faire pour mettre Bergues en état & les Forts, pour fortifier Bourbourg, & travailler aux ports de Gravelines & de Calais, je suis persuadé que la dépense de Mardik sera d'une épargne considerable, & bien plus utilement appliquée. Elle devient même forcée, puisqu'il faut procurer l'écoulement des eaux du pais; & le fond qu'on seroit obligé de faire indispensablement pour augmenter Calais, sans en tirer de grands avantages, étant appliqué à Mardik, mettroit ce projet dans sa perfection.

Si le projet qu'on propose étoit executé, & la communication faite avec Dunkerque telle qu'elle est marquée sur le Plan, les Anglois n'auroient pas réussi. Cette Ville ne souffriroit pas tout le mal qu'ils se sont proposés de lui faire; puisque son commerce refleuriroit, & auroit le même débouché à la mer par Mardik, où les plus gros Vaisseaux entreroient & remonteroient, par un Canal fait exprés, jusqu'à Dunkerque, & dans le Canal de Bergues. Toute la Flandre & l'Artois s'en ressentiroient, & particulièrement la Ville de Lille.

Il faut examiner dans ce projet, qu'il est impossible de rétablir l'ancienne fosse de Mardik; mais que l'on seroit obligé de la traverser, d'y conduire le chenal dans le milieu, & percer l'ancien banc de *Schurken*, qui la couvroit: en sorte que le chenal du port iroit jusqu'à la grande mer, comme on a fait à Dunkerque.

Ce projet bien recherché, réussira infalliblement: & pour parvenir à son execution, il faut commencer l'établissement des Canaux dans le pais, pour servir de reservatoir d'eaux, en même tems qu'on seroit celui qui doit traverser la nouvelle place, avec

des quais, où l'on construeroit les Ecluses principales, pour servir à l'approfondissement du Port, lequel se formeroit petit à petit, à mesure qu'on avanceroit les digues de fassinages du côté de la mer, & qu'on y poseroit les coffres des Jettées jusqu'à la basse mer, à la tête desquelles on établiroit des bateries, en attendant la construction des deux Forts, que j'y juge absolument nécessaires pour la défense de l'entrée du port.

La réussite du port de Dunkerque est une seureté pour le succès de celui qui est proposé. Les materiaux de sa demolition, joint à l'avance considerable qui est proposée, doit engager Sa Majesté à faire un Port à Mardik, qui remplaceroit celui de Dunkerque à peu près dans la même situation par raport à tout le Nord, aux Anglois & Holandois, & étant bien fortifié, tiendroît la tête de la ligne jusqu'à la mer, & fermeroit la barriere avec Bergues & les Forts, au défaut de Dunkerque demoli, lequel il remplaceroit absolument, & couvrirait tout le pais entre la Riviere de la Colme & la mer.

La proposition de faire un petit Fort à Mardik, n'est faite que par raport au manque de fond, & qu'en attente d'y faire une place qu'il est absolument nécessaire d'y faire dans toutes les formes, avec tous les magasins, arcenaux & autres bâtimens nécessaires à un poste aussi important, qui se trouve à la tête du Roiaume. C'est pourquoi si ce projet est agréé par Sa Majesté, je suis persuadé qu'elle se determinera à augmenter les fonds pour une entiere execution, à laquelle contribuera le Pais, par raport aux quatre Bastions qu'ils ont proposés. Ce Port aura le même avantage que Dunkerque de ne pouvoir être bombardé par mer.

Je serai en état d'en donner tous les Plans & Profils avec les estimations, suivant les ordres de Sa Majesté.

Fait à Dunkerque le 13. Janvier 1714.

Les

1714.

Les événemens de l'année 1714. donneront tour à tour de la peine & de la joie aux Dunkerquois, comme nous le verrons dans la suite.

M. *Le Blanc* & M. de *Moienneville* enverroient à la Cour leurs Memoires, contenant les moïens de creuser ce nouveau Canal: mais voyant naître chaque jour plusieurs difficultez sur sa situation, sur le nombre des passages de son Ecluse, & sur les Finances necessaires à sa construction, M. *le Blanc* prit la resolution d'aller lui-même à la Cour, dans l'esperance qu'il expliqueroit micux les choses de vive voix que par écrit. Il partit d'ici le 5. de Février, muni des Memoires, Instructions & Plans necessaires pour l'éclaircissement d'un dessein aussi avantageux & aussi utile que celui-là. Pendant le séjour qu'il fit à la Cour, il eut à ce sujet plusieurs conferences avec le Roi & ses Ministres, & il leur fit si bien connoître la necessité de ce Canal, pour sauver le pays d'une inondation inévitable, & enfin tous les avantages que Dunkerque en retireroit en son particulier, & dans la suite le Roïaume en general, par raport à cette Frontiere, que Sa Majesté consentit à l'execution de ce projet.

M. *le Blanc* revint ici le 6. de Mars avec cette agréable nouvelle, qui tira les habitans de l'inquietude & de la profonde tristesse, où la destruction de leur Ville les avoit mis. Ceux que le désastre de Dunkerque avoit fait penser à s'établir ailleurs, en perdirent l'envie, & songerent plus que jamais à continuer ici leur demeure, & à y augmenter leur commerce. Enfin les esprits alterez se calmerent, & les Dunkerquois eurent la satisfaction de voir ceux de Calais & de Saint-Omer frustrer des avantages considerables, dont-ils s'étoient flârez par la ruine de cette Place.

Comme on songeoit serieusement au rétablissement de Dunkerque par le côté de *Mardik*, on travailla à force à la demolition de la Ville, & à la destruction du Port & des Ecluses. Le 11. de Mars partirent d'ici les derniers Vaisseaux du Roi: & le lendemain les deux Compagnies de la Marine, qui étoient encore restées ici, quiterent la Ville pour se rendre à Calais.

Deux jours après, M. *Hill* revint ici au secours des autres Commissaires chargez d'examiner la demolition. Ils eurent tout lieu d'être contents par l'empressement qu'on avoit de l'achever. La Ville étant en effet ouverte en plusieurs endroits, les Anglois songerent à diminuer la garnison. Le 20. d'Avril au matin les Regimens de *Dessouey* & d'*Amilston* s'embarquerent pour l'Angleterre. Dans ce même tems partirent aussi de cette rade les Officiers, les soldats & les chicourmes des six galeres, qui s'étoient em-

Tom. II.

barquez dans plusieurs bâtimens marchands qu'on avoit louez pour les conduire jusqu'à *Rotten*, où le Roi fit vendre les corps des galeres qui étoient hors d'état de service.

Les conferences tenues à *Radstar* par le Maréchal de *Villers* & le Prince *Eugene de Savoye* produisirent enfin la paix entre Sa Majesté Très-Chrétienne & l'Empereur, laquelle fut signée le 6. de Mars.

La Paix conclue à Radstar entre l'Empereur & la France.

Par ce Traité la France ceda à l'Empereur, ainsi qu'elle en étoit déjà convenu par celui d'*Utrecht* conclu avec les Etats Generaux des Provinces Unies, la Ville & Châtelainie de *Furnes*, y compris les huit Paroisses & le Fort de *Knoque*, *Loo* avec sa dependance, *Ipre* avec sa Châtelainie, *Rouffelaer*, *Poperingue*, *Warneton* & *Warvic*. Toutes ces Places faisant partie du departement de M. *le Blanc*, il fut considerablement diminué par ce demembrement.

Par ce même Traité de *Radstar*, on convint de choisir une Place en Suisse, pour y trafter en détail de la Paix Generale entre la France, l'Empereur, & les Princes de l'Empire. La Ville de *Bade* fut nommée pour y tenir ce Congrès.

Le Comte de *Madouvi* ayant épousé en 1682. *Marie Therese* Fille d'*Edouard François Colbert* Comte de *Maulevrier*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General & Gouverneur de *Tournai*, il n'en eut qu'une Fille, laquelle il donna en mariage cette année au Marquis de *Grancei* son Frere, & lui ceda en même tems le Gouvernement de Dunkerque. Nous marquerons ici les services que ce nouveau Gouverneur a rendus au Roi & à l'Etat.

François Rouxel Marquis de *Grancei* commença en 1691. de servir en qualité de Mousquetaire au siège de *Mons*, & de Volontaire sous le Maréchal de *Catinas* en *Piémont*. Ensuite ayant été fait Capitaine, il se trouva à toutes les affaires que l'on eut contre les *Vaudois*, qui furent fort vives & frequentes. En 1693. il servit à la tête de son Regiment pendant la Campagne de *Piémont*, & à la bataille de *Marseille*. En 1694. & 1695. il continua de faire la guerre contre le Duc de *Savoie* & les *Vaudois*. En 1696. la paix étant faite, il fit la campagne sous les ordres de ce Prince contre les Imperiaux & les Espagnols, laquelle finit par le siège de *Valence*. En 1697. il vint servir en *Flandre* avec son Regiment sous le Maréchal de *Boufflers*, & au siège d'*Ath*, après quoi la paix fut conclue. En 1701. la guerre ayant recommencée, il fit la campagne en *Alsace* & au *Pais de Limbourg*. En 1702. il fut nommé Brigadier, & envoyé avec son Regiment en *Italie* sous le Duc de *Vendôme*. Il se distingua fort à la bataille de *Luzara*, où il fut blessé & estropié de la main droite.

Z

tc.

178 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1714. te. En 1703. il passa avec ce Duc dans le Trentin, & se trouva au siège d'Atro & des autres places. En 1704. & 1705. à la prise de Verceil, Ivree, Veruc, & à la bataille de Cassano. En 1706. il se trouva à la journée de Castiglione, où il mérita d'être choisi par le General pour en aller porter l'agréable nouvelle au Roi, qui le fit Maréchal de Camp. En 1707. & depuis il a continué le service en Savoie, en Dauphiné, au secours de Toulon, & jusqu'à la Paix. Enfin il a donné des marques si essentielles de sa valeur & de son courage dans toutes les occasions & les emplois de guerre qu'il a eus, qu'en 1718. Sa Majesté l'éleva à la dignité de Lieutenant General de ses armées.

Au mois d'Avril M. le Blanc fit l'Adjudication au moins offrant des ouvrages du Canal de Mardik & des Ecluses. Pour trouver les fonds nécessaires à une dépense si considérable, le Roi n'y contribua pour lors que 150000. livres: mais il accorda tous les matériaux de la demolition de la Ville, du Port & du Bassin, qui y seroient jugez propres: sans quoi, il est certain qu'il auroit été absolument impossible d'avancer en si peu de tems cet ouvrage aussi considérablement qu'on l'a fait. Sa Majesté par son Arrêt fit donner au plat Pays du Departement 100000. livres, & 50000. à la Ville de Lille; & la Charlenie de Bergues, comme la plus intéressée, donna en son particulier 60000. livres pour l'avancement d'un ouvrage qui la fauvoit d'une inondation & d'une ruine certaine.

La Ville de Dunkerque se signala par-dessus toutes les autres par une contribution volontaire de 792551. livres au moins de trois Oâtrois, qui augmentèrent les droits sur le Vin, Bierre, & Eau-de-vie qu'on y consommé; une année de loier des maisons de la Ville; & une taxe sur quelques personnes aillées qui n'en avoient point: tellement que l'on avoit pour lors 1152551. livres; somme trop médiocre pour un ouvrage si considérable.

Ce fond étant réglé, on n'attendoit plus que des troupes, pour mettre la main à l'ouvrage.

Pendant ce tems-là M. le Blanc avec les Ingenieurs, & M. de Champigni Chef d'Escadre avec les Officiers de la marine, ceux du Port, & les principaux navigateurs se transporterent plusieurs fois du côté de l'Est & de l'Ouest de cette Ville, pour choisir l'endroit qui conviendrait le mieux à l'établissement du nouveau Canal.

Après bien des recherches & des reflexions, ils convinrent que le lieu le plus convenable étoit du côté de l'Est, dans l'endroit où avoit été bati le petit Risban appelé Fort-blanc, sans s'éloigner d'avantage à l'Est, parce que plus loin la Rade &

le mouillage n'étoient pas tout-à-fait sûrs.

Que si cette situation, qui leur paroissoit la meilleure, souffroit quelque difficulté, on ne pouvoit pas choisir une plus convenable du côté de l'Ouest qu'à environ 3. ou 400. toises de la place passant par les criques.

Mais aiant fait reflexion aux oppositions que les Anglois pourroient faire, si on s'arretoit au choix d'un de ces deux endroits, à cause de la proximité de Dunkerque; ils furent d'avis, qu'au défaut de ces deux endroits, il n'y en avoit pas, qui convint mieux à ce nouveau Canal, qu'à la hauteur de la tour de Petite-Sainte, un pen en déca de l'ancien Fort & Fosse de Mardik, où l'on a effectivement placé l'embouchure du Canal, conformément au Plan & projet, dont nous venons de parler.

Les dunes qui se trouvoient heureusement fort plates en cet endroit, ont beaucoup facilité ce travail, en ont diminué considérablement la dépense, & feront rencontrer moins d'inconveniens, si le Roi prend dans la suite la resolution de faire fortifier les environs des Ecluses, pour les mettre en seureté.

On orienta ce Canal Nord-Nord-Est, & Sud-Sud-Est, afin de couvrir son embouchure par le bout du *Banc-brac*, & on regla que la Jettée de l'Ouest auroit 35. ou 40. toises de longueur dans la mer plus que la Jettée de l'Est; parce que l'allongement de cette ligne de Jettées du côté de l'Ouest empêcheroit les Vaisseaux de tomber sur la même Jettée, comme il faisoient sur celle du Port de Dunkerque.

On convint aussi que les Jettées du nouveau Canal auroient à leur ouverture 47. à 50. toises de distance de l'une à l'autre, au lieu de 47. toises qu'avoient celles de l'ancien Chenal de cette Ville dans sa plus grande largeur, & qu'à leur queue à terre, elles auroient de distance de l'une à l'autre 40. toises, au lieu d'environ 30. qu'avoient les anciennes Jettées, afin qu'en l'un & en l'autre endroit un Vaisseau de quelque longueur qu'il fut, pût éviter.

En dernier lieu, il fut resolu que les portes des Ecluses que l'on construiroit, pour netoier ce nouveau Canal, & pour y retenir les eaux, auroient, savoir: celles de la petite Ecluse 26. piez de largeur, & celle de la grande au moins 44. afin que dans ces cas, & dans des besoins que la succession des tems pourroit amener, les plus grands Vaisseaux du Roi y pussent entrer.

Ce Canal étant ainsi orienté, les vents favorables pour y entrer seroient depuis l'Ouest-sur-Ouest en passant par le Nord jusqu'à l'Est-Nord-Est; & lors que les vagues des Jettées

1714

1714. tées s'éleveront hors de l'eau à haute mer, on pourra y entrer avec un vent de sur-Ouest, passant par le Nord jusqu'à l'Est.

Pour en sortir, les vents favorables seront depuis Nord-Est passant par l'Est & le Sud jusqu'à l'Ouest, & les vents contraires seront depuis l'Ouest en passant par le Nord jusqu'au Nord-quart-Nord.

Lors que les vents empêcheront nos Vaisseaux d'entrer dans ce Canal, ils se tiendront dans la grande Fosse de Mardik; où ils pourront mouiller de tous vents. Cette Fosse est une Rade spacieuse, sûre & bonne, éloignée seulement d'une demie lieue de l'extrémité du bout du nouveau Canal, où il se trouve depuis dix jusqu'à quatorze brasses de profondeur. Elle est couverte du vent qui donne directement sur la côte, par le *Bre-banc*, où il n'y reste qu'un quart de brasse d'eau à marée-basse.

S'ils se trouvent forcé par le vent d'Ouest, qui est le vent le plus fâcheux dans cette Fosse, ils pourront se retirer dans le Canal, ou dans la Rade devant Dunkerque; & en cas qu'ils ne veulent aller ni à l'un ni à l'autre, ils pourront toujours se retirer en pleine-mer. Et si les ennemis en tems de guerre vouloient venir attaquer nos Vaisseaux, les nôtres se mettront facilement en sécurité sous le canon des Forts qui seront au bout du Canal.

Il est encore à observer, que nos Vaisseaux étant mouillez dans la grande Fosse de Mardik, auront la facilité de mettre à la voile tant à haute que basse-mer, pour aller au Nord, en passant hors du *Banc-brac*, où il y a un passage spacieux & profond, & avec un vent contraire ils pourront de cette Rade louvoyer, pour gagner à l'Ouest, même avec de gros Navires, parce qu'on ne sera pas obligé d'y attendre les grandes marées.

Il est de plus à considérer, qu'en cas de nécessité nos Vaisseaux pourront en tout tems se mettre dans la Rade devant le Port de Dunkerque, où ils seront d'autant plus en sécurité, que les Navires ennemis n'osent y venir les attaquer, parce que le canon des Forts du bout des Jetées du nouveau Canal portera au delà du *Banc-brac*, & ainsi empêchera les Vaisseaux ennemis de passer par là, & de poursuivre les nôtres dans la Rade devant Dunkerque. Et ce passage étroit sera d'autant plus avantageux que ce nouveau Canal sera situé entre deux bonnes Rades.

S'il arrivoit que les ennemis voulussent aller par la passe de l'Ouest, pour attaquer nos Vaisseaux dans la Rade devant Dunkerque, il sera aisé aux nôtres de se mettre à couvert des Forts du nouveau Canal, où ils seront en toute sécurité, & où il y aura sans

1714. doute autant d'eau à basse-mer qu'il y en a-voit au bout des Jetées du Port de Dunkerque.

Au commencement de Mai les Troupes destinées à travailler au Canal arrivèrent ici au nombre de 12. Bataillons, savoir:

2. Du Régiment de Bourbonnois.
3. Du Régiment Royal.
2. Du Régiment de *Meuse*.
2. Du Régiment d'*Amis*.
2. Du Régiment de *Conty*.
1. Du Régiment d'*Aginois*.

Elles ne furent pas plutôt venues que l'on commença à travailler à ce grand ouvrage, ce qui donna aux Habitans une satisfaction qu'on ne peut exprimer.

On rom-
mence à
faire le
Canal du
Mardik.

Si les Dunkerquois eurent du plaisir à l'arrivée de ces Troupes, ils n'en eurent pas moins d'apprendre le départ du Régiment d'*Arfort*, & d'un Bataillon du Régiment Royal-Ecossais, qui s'en allerent le 21. Mai en garnison à Nieuport, & leur joie fut enfin parfaite au mois de Juin, en voyant arriver les six Bataillons des Régimens de Cambresis, de Souches & de Lionne, qui furent joints aux autres; & ils préférèrent ce travail avec tant de diligence, que le 2. de Juillet on commença de piloter les Ecluses de ce nouveau Canal.

Mrs. *Hill* & *Cleyton* voyant la demolition de Dunkerque presque achevée, s'en retournerent à Londres, pour en aller rendre compte à la Cour d'Angleterre.

Il ne resta effectivement à faire que le grand batardeau dans le Port, que les Anglois sollicitoient depuis quelque tems avec empressement. Le 6. d'Août deux mille hommes travaillerent pendant les six heures de Basse-mer à fermer la communication du Chenal au Havre, & au moins de prez de vingt mille sacs-à-terre, d'un grand nombre de fascines, & de beaucoup de soie, qu'on y employa, on expédia cet ouvrage, que l'on acheva dans la suite, & par où on finit la demolition de Dunkerque, laquelle a coûté au Roi 580000. livres.

On n'eut pas plutôt appris ici que la Reine d'Angleterre étoit morte le 12. d'Août, & que quelques heures après l'Electeur de Hanover avoit été proclamé Roi de la Grande-Bretagne, que les deux Bataillons Anglois, qui étoient restez dans cette Ville & Citadelle, reçurent ordre de s'en retourner en Angleterre. Ils s'embarquerent le 20. & il ne demeura plus à Dunkerque que Mrs. *Abercrombie* & *Lassell* Ingenieur Anglois, à qui la Cour d'Angleterre ordonna d'y rester.

Les ouvrages du nouveau Canal se trouve-
rent alors si avancez, que le 24. on posa la première Pierre à la grande Ecluse.



Première pierre mise à l'Ecluze de Mardick.

1714. La Paix entre l'Espagne & la Hollande aiant été signée le 26. Juin, celle entre l'Empereur, l'Empire & la France fut aussi conclue à Bade le 7. Septembre. C'étoit le dernier Traité de Paix, qui restoit à faire, entre la France, & ce grand nombre de Souverains, qui s'étoient liguez contre Elle dans la dernière guerre.

M. *Armstrong*, qui pendant le tems qu'il avoit été à Dunkerque, avoit poussé la demolition avec beaucoup de rigueur & d'animosité, & avoit cherché une infinité de

mauvaises difficultez, pour empêcher la construction du nouveau Canal, fit connoître au Conseil du nouveau Roi d'Angleterre, que ce Canal feroit d'un aussi grand usage à la France, que le Port qu'on venoit de détruire. Ce nouveau Conseil animé contre le dernier Ministère, blama fort sa conduite à ce sujet, & représenta si vivement au Roi d'Angleterre le tort que ce canal feroit à ses sujets, qu'il envoya ordre à M. *Prior* son Ministre en France de présenter le Memoire suivant, ce qu'il fit le 25. d'Octobre.

1714.

MEMOIRE PRESENTE' PAR M. PRIOR.

Memoire de l'Ambassadeur d'Angleterre présenté au Roi pour faire cesser cette entreprise.

LE soussigné Ministre Plenipotentiaire du Roi de la Grande-Bretagne, a ordre du Roi son Maître de représenter à Votre Majesté, que oui le rapport que lui ont fait ses Commissaires & Ingenieurs envoie pour reconnoître l'Etat de la demolition des Fortifications & du Port de Dunkerque, Sa Majesté est très-surprise d'apprendre, que non obstant les instances & représentations qui ont été faites de la part de la Grande-Bretagne pour presser l'execution de l'Article 9. du Traité de Paix

conclu à Utrecht, ledit Port est si peu comblé, qu'il peut monter encore aujourd'hui par le vieux Canal jusqu'au Cornichon de la Ville, d'aussi gros Vaisseaux que par le passé. Tant que ce Canal subsistera, on ne pourra nier qu'il ne reste à Dunkerque un Port de mille toises de long, & par consequent capable de contenir plusieurs centaines de Vaisseaux. Les paroles du Traité, que *Portus compleatur, que le Port soit comblé, aggeres aut moles diruantur*, que les digues qui forment le Canal soient détruites;

1714. détruites ; on se rapporte aux jugemens même de Votre Majesté, si le Canal est comblé, ou si les digues sont détruites.

Le Roi son Maître est très-persuadé que Votre Majesté pleinement informée de ce fait, donnera ses ordres très-précises, pour que l'on accomplisse enfin, ce qui par les paroles du Traité auroit dû être fini, il y a plus d'un an.

Ledit Ministre a ordre aussi de représenter à Votre Majesté, que la surprise du Roi son Maître a été bien plus grande, quand il a appris, que non obstant le susdit Article 9. qui porte expressément, *Ne dicta momentanea Portus, Moles aut Aggeres demum unquam reficiantur*; que les Fortifications, le Port & les Dignes de Dunkerque ne pourront jamais être rétablis; on travaille actuellement à faire un nouveau Port beaucoup plus grand que le vieux Canal, qui doit aboutir comme le Vieu-Port à la Ville de Dunkerque, & qu'on y a jetté les fondemens d'une Ecluse beaucoup plus grande que celles qui servoient à netoier le Port.

On ne sçauroit s'imaginer que Votre Majesté veuille se prévaloir du mot *Dicta*, qui est dans ledit Article, pour soutenir que pourvu que l'on ne rétablisse pas le même vieux Canal, qu'on n'y emploie pas les mêmes matériaux, qu'on ne releve pas les mêmes Bastions & les mêmes Courtines, il lui soit libre de relever de nouveaux ouvrages, ou de construire un nouveau Port meilleur que le vieux. La bonne foi qui doit regner dans les Traitez, & qui sera toujours religieusement observée par le Roi mon Maître, n'admet point une pareille supposition.

Que les Vaisseaux puissent aborder à Dunkerque par le vieux Canal, qui étoit du côté du Nord, ou par le nouveau qui est du côté du ouïest, Dunkerque sera également incommode & dangereux au Commerce

de la Grande-Bretagne.

Le Traité dans l'un ou l'autre de ces deux cas seroit également violé. Le Roi de la Grande-Bretagne est résolu de son côté d'observer si religieusement le Traité d'Utrecht, & d'entretenir avec Votre Majesté une amitié si sincère, qu'il souhaite par-dessus toute chose que l'on prévienne tous les incidens qui pourroient troubler cette bonne intelligence. Et comme l'esperance de voir accomplir dans son entier l'exécution du dit 9. Article a été pour la Grande-Bretagne le principal motif pour faire accepter le Traité de Paix fait à Utrecht, il a ordonné au Ministre soussigné de faire auprez de Votre Majesté les plus vives instances, pour qu'elle veuille bien ordonner que l'on comble le susdit Canal.

Voici la Réponse que Sa Majesté fit delivrer quelques jours après au Ministre d'Angleterre.

SUivant l'Article 9. du Traité de Paix conclu à Utrecht, le Port de Dunkerque entre la Ville & la Citadelle est entièrement comblé. On ne cesse pas cependant d'y transporter encore des terres qui proviennent du rasement des cavaliers de la Citadelle.

Réponse du
Roi au dit
Ministre.

Les termes *Portus* compleatur ne peuvent jamais s'expliquer au vieux Chenal, très-différent du Port : & certainement le Roi ne se seroit pas engagé à combler entièrement le Chenal de mille toises de long.

Ce seroit un ouvrage immense; car il est impossible d'y travailler en d'autres tems qu'à marée basse.

Il seroit d'ailleurs inutile; car en peu de tems la mer emportera le reste des digues qui avoient été construites.

Ces Dignes & les Fossées se rasent & s'effacent tous les jour par la mer. On a depuis peu demandé de la part du Roi de la Grande-Bretagne, que pour les emporter plus promptement, le Roi y fit faire quatre ouvertures. Sa Majesté en a donné l'ordre, & moiennant ce

1714.

nouveau travail, le vieux Chenal se trouvera en peu de jours comblé, de manière qu'il sera au niveau de l'estran, & que les Vaisseaux n'y pourront plus passer.

Ils ne pourroient y monter à haute marée que comme ils montent généralement tout le long de la côte depuis Nieuport jusqu'à Calais.

Le Roi s'est plaint plusieurs fois du retardement que l'Angleterre apportoit à l'exécution du 9. Article de la Paix d'Utrecht, on ne doit pas l'imputer à Sa Majesté. Ce fait est public.

Il l'est aussi que les Fortifications de Dunkerque sont rasées & le Port comblé, de manière qu'il seroit impossible au Roi de les rétablir, quand même Sa Majesté ne voudroit pas, comme elle le veut, satisfaire exactement au Traité.

Elle a déjà répondu plusieurs fois aux plaintes qu'elle reçoit depuis quelque tems sur l'ouvrage qu'elle a été forcée de faire pour empêcher la submersion d'une grande étendue de Pais, que la destruction des Ecluses de Dunkerque auroit fait périr. Elle veut bien cependant repeter encore les éclaircissemens qu'elle a donnés sur ce sujet.

Les eaux des Canaux de Furnes, de la Moëure, de Bergues & de Bourbourg s'écouloient par les Ecluses de Dunkerque. Cet écoulement étoit nécessaire pour préserver d'une inondation inévitable les Chatellenies de Bourbourg, de Bergues & même une partie de celle de Furnes; mais le Roi ayant promis la destruction totale des Ecluses de Dunkerque, donna ses ordres pour exécuter le Traité, & cependant fit comôître à la Reine de la Grande-Bretagne les inconveniens qui produiroit cette exécution rigide; lui demandant en même tems de laisser subsister une des trois Ecluses qui doivent être détruites.

Cette Princesse le refusa. Il falut donc chercher un autre moyen de donner un écoulement aux eaux de ces quatre Canaux.

Les Commissaires & les Ingenieurs Anglois ont été témoins des différens

projets proposés pour y parvenir. Ils ont eu une connoissance de celui du Canal de Mardik: ils ont même crû que l'exécution en étoit impossible. Il est certain qu'elle étoit d'une grande dépense; & que le Roi l'auroit épargnée avec plaisir, si la Reine de la Grande-Bretagne eut consenti à laisser subsister une des Ecluses de Dunkerque, uniquement pour l'écoulement des eaux du Pais.

Mais à son refus, il a fallu nécessairement ouvrir ce Canal pour recevoir les eaux des quatre autres Canaux.

Ces quatre anciens Canaux sont navigables, & ont ensemble 48. toises de largeur, & par conséquent le nouveau Canal doit nécessairement avoir une largeur suffisante, pour recevoir toutes ces eaux, & les conduire à la mer.

L'Ecluse doit aussi nécessairement être proportionnée à la largeur du Canal, & à la quantité des eaux qu'il doit continuer; car il s'agit d'empêcher les marées d'entrer dans le pais, & de retenir les eaux des quatre anciens canaux à marées hautes.

La saison pressoit la fin de cet ouvrage; & si le travail n'eût été fait avec beaucoup de diligence, tout étoit à craindre du desordre que les pluies de l'automne pourvoient causer.

Ce sont les motifs qui ont obligé le Roi à faire ouvrir le nouveau Canal de Mardik, & à presser l'exécution de l'ouvrage. Sa Majesté n'a nulle vûe, nulle intention de faire un nouveau Port à Mardik, ou d'y bâtir une Place. Elle a déjà déclaré, & elle repete encore, qu'elle ne veut que sauver un Pais, qui seroit submergé, si les eaux n'avoient pas un écoulement vers la mer.

Au reste le Roi a fait comôître sa bonne foi dans l'exécution des Traitez. Sa Majesté en a donné des preuves particulières au Roi de la Grande-Bretagne. Elle voit avec plaisir les assurances que ce Prince lui renouvelle d'observer religieusement le Traité d'Utrecht, & d'entretenir avec elle une amitié sincere.

Moyennant ces heureuses dispositions, il est aisé de faire cesser tous les incidents

1714.

1714.

dens capables de troubler la bonne intelligence.

Le Roi ne doute pas qu'elle ne soit parfaite, lors que tous soupçons de parti & d'autre seront sincèrement éclaircis, & toutes suppositions bannies. C'est pour cet effet que Sa Majesté veut bien répéter les éclaircissements contenus dans ce Mémoire, & qu'elle ordonne encore au Sr. d'Iberville, son Envoyé extraordinaire, d'en rendre compte au Roi de la

Grande-Bretagne. Le 2. Novembre 1714. 1714

Le Roi persuadé qu'il ne contrevenoit en aucune façon au Traité de Paix, où il n'y avoit point d'Article, qui l'engageoit de ne pas faire d'autres Ports dans son Royaume, ordonna de continuer cet ouvrage, lequel étant déjà fort avancé, on mit le 17. d'Octobre sous la maçonnerie de la grande Ecluse, une boîte de plomb, contenant une Médaille d'or & quatre d'argent avec une Inscription sur une plaque de cuivre que la Cour avoit envoyées à M. le Blanc.

LUDOVICUS MAGNUS CONCILIANDÆ PACIS STUDIO

ET EX PACTIS AD RHENUM CONDITIONIBUS.

DIRECTIS DUNKERCÆ MUNIMENTIS,

ARCE, PORTU ET STUPENDI OPERIS MOLIBUS,

FOSSAM HANC CUM SUBSTRUCTIONIBUS ET VALVIS,

AD ARCENDAS CLUVIONES, ET PATIORES USUS

BIS MILLIUM SPATIO INTRA SEX MENSES ABSOLI JUSSIT.

ANNO R. G. H. M. DCC. XIV.

Le 14. Decembre après-midi on suspendit la première Porte de la grande Ecluse, & on renvoya les Troupes, à la réserve de six Baraillons qui restèrent en garnison en cette Ville sous les ordres de Mr. le Comte d'Haronville Brigadier des Armées du Roi, & Colonel du Régiment d'Hainaut, & depuis en 1718. Maréchal de Camp.

M. le Blanc touché du danger que le Pays auroit d'être inondé par les eaux de l'hiver, & du triste état où se trouvoit Dunkerque par la destruction de son Port, laquelle y avoit entièrement fait cesser le commerce, anima tellement par sa présence continuelle & ses libéralitez, les ouvriers qui travailloient au nouveau Canal, que le 11. de Janvier mil sept cens quinze ils y mirent la dernière porte des Ecluses, & qu'elles furent par là en état de recevoir les eaux du Pays.

Il est certain, que cette Ecluse est la plus belle de l'Europe. Elle a 46. toises 2. piez de long, sans y comprendre les Contreforts. Les deux Bajoiers ont chacun 24. piez d'épaisseur, & la Pile du milieu en a 30. Cette Ecluse a deux passages, l'un de 44. piez pour les gros Vaisseaux, & l'autre de 26.

pour les petits Navires. On a pratiqué le petit passage en premier lieu, parce que, s'il n'y avoit eu que le grand, le poids énorme des portes qu'il auroit fallu ouvrir & fermer pour le moindre Batiment que l'on auroit voulu faire entrer ou sortir, les auroit trop fatiguées, & les auroit mises infailliblement hors d'état de durer longtems. En second lieu, pour éviter l'inondation du Pays: car si par quelque accident on n'auroit pu ouvrir un passage, pour en écouler les eaux, on eut pu se servir de l'autre.

Chacun de ces deux passages a doubles portes; deux du côté de la mer & deux du côté de la terre. Celles du grand passage pèsent chacune plus de 50. milliers; & malgré leur pesanteur, elles ont été toutes assemblées, & mises en place avec une adresse & une propretude merveilleuse. Sur les deux passages de l'Ecluse il y a deux Ponts-tournans pour le passage des voitures: celui du grand passage est de deux pièces qui se joignent dans le milieu, & celui du petit est d'une seule pièce.

Les talus du Canal sont revêtus d'un fascinage plat, couvert de terre grasse, pour les garantir du flot de l'eau, & on a formé des digues

1715.

digues des deux côtés de dix ou douze toises de large , qui font un très-bel effet à la vûe. Comme elles ne font que de sable , on a revêtu de gazon plat les talus intérieurs , pour empêcher que le vent ne l'emporte dans le Canal.

Le Comte de *Stairs* Ambassadeur d'An-

gleterre en France , y étant arrivé dans ce tems-là , fit connoître qu'il ne prendroit ni audience ni caractère , qu'il n'eût auparavant satisfaction sur les ouvrages de Mardik. Pour y parvenir , il présenta le 5. de Février à M. *de Torfi* , Secrétaire d'Etat , le *Memoire* suivant.

MEMOIRE DE MILORD STAIRS.

*Autre Mé-
moire de
l'Ambassa-
deur d'An-
gleterre sur
le même
sujet, & la
Réponse du
Roi le 25 Mars*

LE soussigné Comte de *Stairs* , Gentilhomme de la Chambre , & Conseiller au Conseil d'Etat & Privé du Roi de la Grande-Bretagne , a ordre de représenter à Votre Majesté , que le Roi son Maître aiant fait examiner la dernière réponse qui a été donnée en Votre Nom au Sieur *Prior* , & aiant entendu le rapport des personnes expérimentées dans les affaires dont il s'agit à présent touchant l'exécution du 9. Article du Traité d'Utrecht , il a crû avoir raison de douter si Votre Majesté a été informée à fond du véritable état de cette Place.

Le Roi mon Maître aiant extrêmement à cœur de voir accomplir cet Article , qui est de si grande consequence , tant pour la sûreté que pour le commerce de la Grande-Bretagne , & souhaitant ardemment d'établir l'amitié & la bonne correspondance entre les deux Nations , lesquelles pourtant ne scauroient jamais prendre racine & fleurir , tant qu'il reste des appréhensions & de jalousies sur des projets aussi délicats que sont la destruction du vieux Port de Dunkerque , & la construction du nouveau , m'a ordonné de deduire au long à Votre Majesté le véritable état de cette affaire , & de mettre les faits dans leur vrai jour , qui paroît avoir été caché à Votre Majesté.

A l'égard de ce qui est rapporté dans la réponse susdite touchant le comblement du vieux Port & Havre de Dunkerque , j'ai ordre de représenter à Votre Majesté , que sans faire mention qu'il y a 22. mois que le Traité de Paix est conclu , & que

ledit Port devoit être comblé cinq mois après sa signature , il est certain qu'il est si peu comblé à l'heure qu'il est , qu'il y entre & en sorte encore tous les jours un grand nombre de Vaisseaux , & qu'il y en a actuellement plusieurs de 7. à 800. tonneaux.

Les digues qui servoient de fondement aux Jettées , qui formoient le Chenal ou Port de Dunkerque , sont encore six à sept piez plus haut que l'estran du côté de la mer , & si bien liées ensemble par une infinité de gros pieux & de fascinages , qu'il est vrai-semblable que les marées seules , sans l'assistance des travailleurs ne les ruineroient pas de long-tems , peut-être même de plusieurs années , outre un grand nombre de pilotes , sur lesquels ont été posés les coffres des Jettées , qui pourroient encore servir au même usage.

Le Bassin & Havre subsistent encore , & sont en état de recevoir d'aussi gros Vaisseaux que ci-devant , en ôtant seulement le batardeau dans le Canal de Bergues , pour les laisser entrer dans la Ville par le nouveau Canal , ce qui se peut faire en moins de deux fois 24. heures.

Le radier de l'Ecluse de Bergues n'est pas le quart détruit , & on n'a pas encore touché au radier du Guindal sur le Canal de Furnes. Il reste outre cela plusieurs pièces de la Fortification , comme le vieux Rempart du Havre , les Portes de la Ville & de la Citadelle , les portes par où entroient les Canaux de la Mœure & de Furnes , avec toutes les redoutes à machicoulis , &c.

Il ne paroît nullement que ce soit
le

1715. le but du Traité de laisser l'entier comblement du Port de Dunkerque aux tems & aux marées. Tous les ouvrages qui ont été faits par l'art, pour entretenir & pour conserver le Port, doivent être détruits à force de bras. Ainsi le Roi se persuade, que Votre Majesté, afin d'exécuter le Traité de bonne foi & avec exactitude, ne tardera pas de faire donner des ordres très-précis, pour faire raser les digues & les Jetées jusqu'au niveau de l'estran, combler entièrement le Bassin & le Havre, & enfin pour achever de détruire tout ce qui reste des Ecluses, & des autres ouvrages, qui servoient à l'entretien de l'ancien Port.

Pour ce qui est du nouveau Port qu'on pousse par le nouveau Canal jusques dans la Ville de Dunkerque, le Roi mon Maître ne sçauroit le regarder que comme une entreprise contraire au Traité d'Utrecht.

Le Traité dit expressément, que le Port doit être comblé, les Digues & les Ecluses, qui servoient à son nétoisement, doivent être détruites, sans entrer aucunement dans les conséquences, qui pourroient en résulter : & si, à la grande rigueur, le païs avoit été submergé par la destruction totale des Ecluses de Dunkerque, la Grande-Bretagne n'y doit prendre part. Votre Majesté l'avoit stipulé, & on avoit droit par plusieurs raisons d'y insister.

Mais il n'y avoit rien à craindre pour le Païs, & il ne couroit aucun risque de souffrir ; car on pouvoit fermer le Port de Dunkerque, sans y laisser aucune ouverture pour les eaux du Païs, lesquelles pouvoient s'écouler à la mer avec très-peu de dépense par les Ecluses de la Rivière d'Aa à Gravelines, ou sans aucun frais par les Ecluses de la Rivière d'Iperlée auprès de Nieupoort, comme les Ingenieurs Britanniques l'ont prouvé démonstrativement il y a plusieurs mois.

Tom. II.

Il est à remarquer, qu'il n'y a pas une si grande quantité d'eau à craindre dans cette étendue de païs qu'on veut insinuer, & qu'il n'y a point de Rivière d'eau courante entre la Rivière d'Aa & la Rivière d'Iperlée.

Preuve évidente de cela, c'est que ladite étendue du Païs ne fournit pas assez d'eau pour rendre aucun de ses Canaux navigables, sans le secours des eaux de la mer, ou de la Rivière d'Aa, qu'on y jette de tems en tems par les Ecluses faites exprés : car les Canaux de Furnes & de la Moeure, de Bergues, de Bourbourg &c. ne contiennent que des eaux mortes.

Et pour prouver évidemment ce qu'on vient de dire, il y a sept mois que les Ecluses de Dunkerque ont été fermées, & qu'on n'a pas fait écouler depuis une goutte d'eau hors du Païs, lequel cependant n'a pas souffert la moindre incommodité, en ce que lesdites Ecluses ont été fermées : & les eaux ne sont pas élevées d'un pouce d'hauteur en aucun endroit.

Pour ce qui est mentionné dans le susdit Memoire touchant les quatre anciens Canaux de Dunkerque, & leur largeur de vingthuit toises, une personne qui ne connoît point la véritable situation du païs, croiroit que c'étoit autant de Rivières d'eau courante, qui fournissoient beaucoup d'eau, & par conséquent qu'il falloit nécessairement faire un nouveau Canal, & une nouvelle Ecluse, qui eut quelque proportion avec les susdites quatre Canaux.

Mais par ce qu'on a déjà expliqué, il paroîtra clairement à Votre Majesté, que le Païs ne fournissant point d'eau, ce raisonnement est détruit, d'autant plus, qu'il est certain que lesdits Canaux ont été faits de la largeur & de la profondeur dont ils sont, beaucoup plus pour recevoir cette grande quantité d'eau de la mer, pour nétoier & approfondir le

Aa

Port

1715. Port, que pour toute autre fin.

De tout ceci, il est bien évident, qu'on n'auroit jamais fait un si vaste ouvrage que ce nouveau Canal, & une si grande l'entreprise, uniquement pour faire écouler quelque peu d'eau, qui pourroit avoir son écoulement par Gravelines pour presque rien, & sans aucun frais par Nieuport, si on n'avoit en vûe en même tems de faire un nouveau Port, par le moien duquel on corrigeroit tous les défauts de l'ancien Port de Dunkerque.

Cela saute aux yeux, quand on entre dans le détail de ce nouveau Port.

Le nouveau Canal depuis celui de Bergues où il entre dans la Ville de Dunkerque jusqu'à la nouvelle Ecluse a vingt piez de profondeur, & 170. piez de largeur: & depuis l'Ecluse à la mer, il est profond de vingt-cinq piez, & s'élargit au delà de trois cens, ce qui surpasse la largeur du vieux Chenal.

Le Canal est capable de contenir très-commodement quatre-cens gros Vaisseaux, sans y comprendre le Canal de Bergues, ni la Ville de Dunkerque, avec lesquels il communique.

Le Canal est si large & si profond, qu'un Vaisseau de Guerre du troisième rang, ou de 80. canons y peut entrer & sortir, avec tous ses agrez, canons, munitions, provisions &c.

Et pour preuve que le principal dessein a été d'y recevoir de tels Vaisseaux, plutôt que pour faire un écoulement des eaux, on n'a qu'à considérer la grandeur de cette nouvelle Ecluse, & la comparer avec celles de Dunkerque, par où l'on verra combien elle est plus grande, & plus considérable que toutes celles de cette Place-là jointes ensemble, soit pour le nétoisement du Port, pour la reception de tels Vaisseaux & pour l'inondation du Pais, en cas de besoin.

Ce nouveau Canal aiant à peu près une lieue de longueur au-dessus de l'Ecluse, de la largeur & profondeur dont il est, peut recevoir une prodigieuse quantité d'eau de la mer; laquelle étant jointe aux eaux que peuvent recevoir les autres Canaux, qui servoient autrefois au nétoisement de l'ancien Port de Dunkerque, fournira pour le moins autant d'eau pour nétoier le nouveau Port, qu'on avoit auparavant pour curer le vieux Port de cette place.

La nouvelle Ecluse a deux radiers, l'un de quarante-quatre, deux piez plus large que celui du Bassin de Dunkerque, & l'autre de vingt-six piez de large, & de vingt-et-un de profondeur.

Les anciennes Ecluses de Dunkerque étoient l'Ecluse de Bergues, qui avoit 28. piez de large & 18. de profondeur; l'Ecluse de la Moeure, qui avoit 14. piez de large, & 16. profondeur; & l'Ecluse de Furnes, qui avoit 11. piez de largeur & 19. de profondeur. La largeur de toutes ces Ecluses jointes ensemble ne fait que 53. piez, ce qui est dix-sept piez moins large que ladite nouvelle Ecluse. Celle de Bergues est moins profonde de trois piez; celle de la Moeure de cinq, & celle de Furnes de sept piez que ladite nouvelle Ecluse.

Tout ceci fait clairement voir, que la capacité de cette nouvelle Ecluse est faite exprés plus grande que celle de toutes les Ecluses de Dunkerque, afin de servir au nétoisement du Port, & à recevoir de gros Vaisseaux &c. plutôt que pour l'écoulement des eaux du pais.

Pour ce qui est de la Declaration, que Vôte Majesté n'a nulle intention de fortifier ce nouveau Canal, cela ne contribue que fort peu à calmer les inquietudes de la Grande-Bretagne sur ce sujet: car il est assez connu qu'on ne peut s'en approcher que par les dunes, entre Furnes & Dunker-

1715. Dunkerque, que l'étendue de cette ouverture est si petite, qu'on peut la fortifier en moins d'une semaine par des ouvrages presque inprenables, & pour le reste du pays le long de ce Canal, on peut le mettre à couvert par des inondations, en y laissant entrer l'eau de la mer.

Comme donc ce nouveau Canal est plus large & plus profond que l'ancien Port de Dunkerque, & qu'il est capable de contenir un bien plus grand nombre de Vaisseaux que l'autre Chenal ne pouvoit contenir, & qu'il aboutit à cette Ville, le Roi mon Maître ne scauroit pas se satisfaire de cette exécution du Traité d'Utrecht. Il aimeroit autant qu'on eut changé le nom de Dunkerque, que de voir un autre Port plus grand & plus commode s'ouvrir à une lieue seulement vers l'Ouest, derriere les mêmes bancs de sable, qui formoient la Rade, & couvroient l'ancien Port de Dunkerque.

Le véritable sens du Traité & la vûe de la Grande-Bretagne étoient de n'avoir jamais plus de Port à Dunkerque; mais celui-ci est autant Port de Dunkerque que l'autre, & pour le moins aussi dangereux au commerce des sujets du Roi mon Maître.

Voilà ce que le Comte de *Stairs* a ordre exprès de représenter à Votre Majesté: il est persuadé que Votre Majesté aiant fait attention à ce qui est ci-dessus, donnera ses ordres pour l'entiere demolition de ce qui reste encore du Port, des Jettées & des Fortifications de Dunkerque, & particulièrement ordonnera de combler entierement le Bassin & le Havre selon les termes expréz du Traité *Portus compleatur*.

Et puisque Votre Majesté a déclaré, que ses intentions, en faisant faire le nouveau Canal, étoient uniquement d'avoir un écoulement d'eau, pour empêcher la submersion d'une grande étendue de Pais, & qu'elle n'a nulle intention d'y faire un Port,

& vû que ceux qui ont été chargés de l'exécution de cet écoulement d'eau ont outrepassé les intentions de Votre Majesté, à un tel point que d'y avoir actuellement construit un Port capable de recevoir une très-grande Flôte de Vaisseaux de Guerre; il est si persuadé de la justice & de l'équité de Votre Majesté, qu'il ne veut pas doûter qu'elle ne donne ses ordres tels qu'ils puissent guerir les sujets du Roi son Maître des apprehensions qu'ils ont d'être frustrez, par ce nouveau Canal, de tout le fruit de la demolition de Dunkerque, & puissent les delivrer de l'aprehension, qu'on leur prépare en ce nouveau Port un fleau plus terrible au Commerce & à la sureté de la nation, que celui dont ils se croioient delivrez par le Traité.

Et comme il paroît par les Declarations réitérées de Votre Majesté, que ces bruits-là sont très-differens du véritable dessein de Votre Majesté, qui est de vivre en paix avec ses voisins, & en bonne intelligence avec le Roi son Maître, & d'unir ses soins avec ceux du Roi de la Grande-Bretagne, pour le bien mutuel des sujets des deux Nations, & pour la tranquillité de l'Europe; le dit Comte de *Stairs* espere que la Réponse que Votre Majesté fera à ce Memoire, donnera entiere satisfaction au Roi son Maître, & servira à adoucir & unir les esprits des deux Nations, qui ont été aigris & irrités par de si longues & de si sanglantes guerres; au lieu desquelles le Roi son Maître souhaite ardemment de voir succéder l'union, l'harmonie, & la bonne intelligence, le repos, le bonheur & la richesse des deux Nations. Le 5. Février 1715.

Voici la Réponse du Roi à ce Memoire.

LA seule inspection de l'état présent de Dunkerque fourniroit des preuves incontestables de l'exacitude du

1715.

Roi dans l'exécution de la Paix d'Utrecht, si quelqu'un pourroit réellement doûter de l'empressement de Sa Majesté, à satisfaire à sa parole. Elle a donc lieu de croire, en voyant les plaintes contenûes dans le Memoire que le Comte de Stairs lui a présenté, que le Roi de la Grande-Bretagne n'est pas exactement informé de la verité. Ainsi elle veut bien repeter encore les éclaircissemens qu'elle a déjà donnés sur les mêmes plaintes, ne desirant pas moins que ce Prince de contribuer de tout son pouvoir à l'affermissement de l'amitié & de la bonne correspondance qu'elle veut sincerement entretenir avec lui, & maintenir entre la France & la Grande-Bretagne.

C'est avec raison que le Comte de Stairs passe legerement sur le retardement apporté à la demolition de Dunkerque; car il sçait qu'on ne le doit attribuer qu'à l'Angleterre, & qu'il n'y auroit pas eu un moment de perdu à demolir les Fortifications, & à ruiner le Port de cette Ville, si les Officiers & les Commissaires Anglois n'eussent eux-mêmes empêché le travail.

On auroit peine à prouver, que depuis qu'il est achevé, l'entrée & la sortie du Port de Dunkerque soient aussi faciles & aussi frequentees que le Comte de Stairs l'avance dans son Memoire, & s'il vouloit s'informer de quelques Anglois trompez apparemment sur l'état présent du Chenal, ils pourroient l'assurer que leurs Vaisseaux ont échoué sur les bancs de sable, qui s'y sont formez depuis que les Jetées de charpente en ont été ouvertes.

Si le témoignage des François est reçu, ils feront voir qu'ils sont obligez d'entrer dans le Port d'Ostende, celui de Dunkerque étant à présent impraticable.

Ainsi donc, ces restes de digues plus hautes que l'estran, ces Jetées si bien liées ensemble, cet amas de pieux, de pierres, de fascinages & de pilotes, dont l'émaneration orne un Memoire, n'empêchent pas en effet que la mer passant deux fois par jour sur ces ouvrages, coupez en differens endroits, n'acheve

sous les jours de les aplanir, & de remplir de sable les endroits du Chenal, qui ne le sont pas encore. 1715.

Dans l'état où il est, toute communication avec le Bassin & le Havre seroit inutile, quand même elle subsisteroit encore: mais elle est rompue par un batardeau de cent-dix toises de longueur; ainsi les eaux retenues dans l'ancien Port sans écoulement peuvent causer par leurs exhalaisons des maladies dans la Ville de Dunkerque; mais il est impossible qu'elles y soient jamais de la moindre utilité.

Il en est de même de la communication que le Comte de Stairs semble apprehender, entre le Canal de Bergues & le Havre de Dunkerque. La quantité d'eau multipliée augmenteroit le mal: & comme elles n'auroient nul écoulement, elles inonderoient la Ville: mais cette communication inutile & dangereuse n'est pas même aussi facile que le Memoire le représente; car il ne suffiroit pas de rompre simplement un seul batardeau, il y en a trois l'un sur l'autre, faits pour couper absolument cette communication.

Il y a donc lieu de croire, que le Roi de la Grande-Bretagne n'est pas moins en repos sur cet Article du Memoire, que ses Commissaires ont paru contents sur l'Article des Echûses, quoi qu'il fasse partie des plaintes que le Comte de Stairs est chargé de porter au Roi. Ils ne tiendront pas apparemment en Angleterre un langage different de celui qu'ils ont tenu après avoir visité & l'Echûse & le Bassin, & celles des Canaux de Bergues, de la Moëvre, de Furnes, & leurs radiers. Ils ont reconnu, que ni la peine ni la dépense n'avoient été épargnées pour les détruire parfaitement.

Quant aux prétendus ouvrages des Fortifications énoncez dans le Memoire comme subsistant encore, personne ne qualifiera de ce nom le reste d'une vieille enceinte, où plusieurs maisons de la Ville sont adossées; si peu regardée comme fortification, que le Roi l'avoit laissé subsister lors que Sa Majesté fit bâtir la Citadelle,

1715. Citadelle, dont cette muraille n'étoit que de 50. toises de distance.

Jamais aussi les portes d'une Ville ou d'une Citadelle n'ont été comprises sous le nom de Fortification. Il ne conviendrait pas davantage aux Voutes qui donnent passage aux Canaux, & dont le seul usage sera désormais de servir de ponts pour communiquer d'un quartier de la Ville à l'autre.

Si quelques Redoutes à machicols subsistent encore dans toute l'étendue des fortifications de Dunkerque, le Roi de la Grande-Bretagne peut s'assurer qu'elles seront incessamment rasées.

Il n'est pas exactement informé de l'état véritable du nouveau Canal, s'il croit qu'il communique à la Ville de Dunkerque. Les eaux des trois Canaux de Bergues, Fiennes, & de la Mœure, dont l'écoulement étoit autrefois par le Port de Dunkerque, tombent aujourd'hui dans le canal de Bourbourg, qui est hors de cette Ville; ensuite elles entrent dans le nouveau Canal pour écouler dans la mer.

Cet ouvrage, l'un des principaux sujets des plaintes contenues dans le Mémoire du Comte de Stairs, n'a pas été purement volontaire de la part du Roi. La dépense en est très-grande, & Sa Majesté ne l'auroit pas faite, s'il eût été possible d'obtenir de la seule Reine de la Grande-Bretagne de laisser subsister une des anciennes Ecluses faites autrefois aux dépens du pays uniquement pour en empêcher la submersion, avant que Dunkerque appartint au Roi: par conséquent avant que Sa Majesté eût fait travailler à son Port.

Cette Princesse fut inflexible, & proposa seulement, comme le Comte de Stairs le répète dans son Mémoire, de faire écouler les eaux du pays ou par Gravelines, ou par Nieuport.

Les Radiers des Ecluses de Gravelines sont plus hauts de dix piez que ceux des Ecluses de Dunkerque: proposer donc un pareil expédient, étoit proposer une chose impossible.

L'expédient de faire écouler les eaux par Nieuport soumettoit le salut du pays

1715. à la volonté d'un Prince étranger, alors en guerre avec le Roi: & quoi qu'il y ait lieu d'espérer que l'union & l'intelligence heureusement rétablie entre Sa Majesté & l'Empereur subsisteroit toujours, elle crût alors qu'il étoit de sa prudence de ne pas établir les Gouverneurs de cette place maîtres de la destinée de ses sujets.

Les Etats Generaux des Provinces Unies en jugeront de même: car ils refusèrent à la Reine de la Grande-Bretagne de se porter pour garants de la liberté que tiendroient les Gouverneurs de Nieuport donneroient à l'écoulement des eaux, persuadés qu'il n'étoit pas de la sagesse de la République de répondre de la conduite que tiendroient les Officiers d'un Prince puissant & indépendant de la Hollande.

Jamais Souverain ne s'est engagé par un Traité de Paix à laisser son pays exposé à une submersion certaine, & jamais pareille condition n'a été demandée.

Le Roi comme Pere de ses sujets étoit donc obligé de songer à leur conservation: & si malgré la paix il eût été possible que la Grande-Bretagne eût contemplé leur ruine avec indifférence, ces sentiments, qu'on ne croira jamais être ceux d'une nation amie, ne disposeroient pas Sa Majesté d'employer tous les moyens capables de prévenir les ravages que les eaux sans écoulement auroient certainement causé dans la partie la plus basse des Pais-bas, traversée par trois rivières courantes, l'Aa, la Colme, & l'Yser, avec infinité de Canaux navigables. L'exemple du pays submergé de la Mœure prouve que le peril n'est pas imaginaire, & qu'il y auroit trop d'imprudence à juger & à décider par une année de sécheresse, que les inondations ne sont jamais à craindre.

Ainsi la connoissance du pays & le refus de la Reine de la Grande-Bretagne obligèrent le Roi de faire ouvrir ce Canal, dont l'entreprise parut aux Commissaires Anglois un sujet de derision, plutôt que d'une plainte légitime: car ils voioient la nécessité de donner un écoulement aux eaux du pays; mais ils ne croioient

1715. croioient pas que l'ouvrage réussit.

Si l'intention de Sa Majesté eut été de reparer la perte du Port de Dunkerque par l'ouverture du nouveau Canal, elle pouvoit épargner tant d'instances inutilement faites pour la conservation de l'une des anciennes Ecluses : car exécutant à la lettre le Traité d'Utrecht, elle avoient l'exécution du dessein secret qu'on veut aujourd'hui lui attribuer ; mais loin de le former, elle vit avec beaucoup de peine la nécessité d'une dépense absolument indispensable pour la conservation du païs. Il faut donc la faire, & donner aux nouveaux ouvrages toutes les demensions nécessaires pour les rendre utiles & solides.

Le Comte de Stairs n'est pas exactement instruit de celles qu'il rapporte dans son Memoire : mais sans entrer dans le détail, on avouera que la nouvelle Ecluse a plus de profondeur que celle de Bergues, parce qu'elle est dans un terrain plus bas & plus près de la mer que ne l'étoient les Ecluses détruites : qu'elle est aussi plus grande, parce qu'elle doit être proportionnée au nouveau Canal, fait exprès pour recevoir & pour conduire à la mer les eaux de quatre Canaux navigables.

Il y a lieu d'espérer, que la paix entre le Roi, & le Roi de la Grande-Bretagne s'affermira si solidement, qu'il n'y aura pas lieu de faire usage des conseils que le Comte de Stairs donne pour fortifier en peu de tems le nouveau Canal. Sa Majesté declare cependant, qu'elle n'y veut faire aucun ouvrage de fortification, & qu'elle s'impose pour la tranquillité publique une loi, que personne ne trouvera dans les Articles du Traité d'Utrecht.

Il ne prescrit point au Roi la nécessité de souffrir la submersion de son païs ; il ne prive pas Sa Majesté du droit naturel qu'ont tous les Souverains de faire les ouvrages qu'ils jugent propres pour la conservation de leurs sujets.

Le Roi s'engage à faire demolir les Fortifications de Dunkerque, à combler le Port de cette Ville, à ruiner ses Eclu-

ses, avec les conditions expressees de ne les rétablir jamais. Si ces condations sont accomplies, osera-t-on dire que Sa Majesté n'ait pas satisfait à ses engagements ? Un Traité dont les termes sont claires, & le sens évident, ne demande point d'interpretation. En vain l'une des parties declare qu'elle ne peut se satisfaire de l'exécution ; elle n'a pas à se plaindre, quand cette exécution est parfaite : & son jugement ne peut décider de la signification des termes sans équivoque également entendus de tous ceux qui les lisent.

C'est en termes aussi claires que le Roi veut bien renouveler encore la declaration que Sa Majesté a faite volontairement, & pour le bien de la paix, de n'élever aucun ouvrage de fortification pour la sûreté du Canal, qu'elle a été obligée d'ouvrir pour empêcher la submersion d'une étendue considérable de païs, prévenir la ruine de ses sujets qui l'habitent, & nullement pour y tenir des flôtes formidables à ses voisins. Elle ne souhaite que de conserver avec eux la paix heureusement rétablie : contribuer, comme elle le desire, à rendre leur commerce florissant : unir par les liens de la correspondance & de l'amitié la plus étroite la France & la Grande-Bretagne : dissiper enfin les ombrages capables d'interrompre cette parfaite intelligence. Elle s'assure que le Roi de la Grande-Bretagne, lui témoignant les mêmes sentimens, emploiera son pouvoir & son autorité, pour le maintien d'une union si nécessaire au repos general de l'Europe.

Les Ecluses étant achevées, les batardeaux enlevés, & toutes choses en état de faire écouler pour la premiere fois les eaux du païs dans la mer, M. le Blanc s'y rendit le 6. de Février avec les Officiers de la garnison, les Magistrats, & un grand concours de monde, tant de Dunkerque que des autres Places voisines. Après que l'Abé de Bergues eut célébré une Messe solennelle au son de toute sorte d'instrumens de musique, & qu'il eut beni les ouvrages, on ouvrit enfin les portes des deux Ecluses, pour y laisser passer les eaux ; qui par leur écoulement donnerent aux habitans du païs une joie proportionnée

1715. tionnée à l'aprehension qu'ils avoient eue de leurs débordemens, & leur ôterent cette crainte pour l'avenir. Cette agréable Cérémonie finit par un magnifique déjeuné que M. le Blanc donna sous une Tente fort spacieuse, qu'on avoit accommodée pour rendre la Fête plus agréable.

Afin d'avoir une idée plus juste de la situation, où étoient alors les ouvrages de Mardik, je donnerai ici un détail du Canal, de ses Ecluses, & des Matériaux qu'on y avoit employez dans ce tems-là.

Le nouveau Canal a en total 3384. toises 2. piez de longueur, sçavoir :

Depuis le Pont-rouge jusqu'à l'Ecluse de Bourbourg. 200 - 0

Depuis ladite Ecluse de Bourbourg jusqu'au Coude 1290 - 0

Cette partie a 20. à 24. toises de largeur, & 17. piez de profondeur de dessus la berme, donnant 15. toises par le fond, & 3. pouces 6. lignes de chute par cent toises.

L'étendue du Coude a de longueur 180. piez sur 20. piez de profondeur & 30. toises de large, ci 180 - 0

Du Coude à l'avant-radier 350. toises de longueur sur 38. toises de largeur & 27. piez de profondeur au niveau de la banquette, ci 350 - 0

L'avant-radier du côté du pais a de longueur 15 - 0

Entre l'avant-radier du côté du pais, & l'avant-radier du côté de la mer l'Ecluse a de longueur 46 - 2

L'avant-radier du côté de la mer a de longueur 20 - 0

De l'avant-radier du côté de la mer, tirant de ce côté-là dans l'étendue de 30. tois. on a creusé 25. p., ci 30 - 0

Dudit lieu jusqu'aux dunes, ou laisse de la haute mer, sur la longueur de 250. toises, le Canal a 40. toises de largeur par le haut, on a creusé 18. piez sur 10. toises de largeur par retraite jusqu'à 40. toises, ci 250 - 0

De la laisse de la haute-mer jusqu'à la basse-mer, on a fasciné les deux côtez, sçavoir : dans l'étendue de 940. toises du côté de l'Ouest, & 870. toises du côté de l'Est, sur 3. toises de largeur, dans cette dernière partie on a approfondi à la main la hauteur de 8. piez, plus au moins suivant l'elevation des bancs, ci 940 - 0

Total de la longueur du Canal depuis le Pont-rouge prez de Dunkerque jusqu'à la basse-mer 3384 - 2

Le Chenal a 40. toises de largeur par le haut du côté des dunes & 50. toises à l'extrémité. 1715.

Le grand passage de l'Ecluse a 44. piez, & un Vaisseau de 70. pièces de canon n'a de largeur que 42. piez.

Le petit passage a 26. piez, & une Frégate de 26. canons ou Batiment de 300. tonneaux n'a de large que 24. à 25. piez.

Depuis le Pont-rouge jusqu'au coude, le Canal est orienté Est & Ouest.

Du Coude à la mer Nord-Nord-Est, & Sud-Sud-Est.

On a observé, que dans les vives eaux, petit vent d'Ouest la marée a monté 20. à 21. piez sur les busques.

Vent Nord-Nord-Ouest forcé 23. jusqu'à 24. piez.

Dans les mortes eaux le vent Ouest ordinairement 16. à 17. piez, vent forcé 20. piez.

Un bâtiment de 70. pièces de canon tire 20. à 21. piez d'eau.

Un bâtiment de 50. canons tire 17. à 18. piez d'eau.

La largeur entre les digues du nouveau chenal depuis l'Ecluse jusqu'à la mer est de 47. à 50. toises.

La largeur de l'ancien chenal de Dunkerque est de 47. toises dans le plus large.

La profondeur de l'ancien chenal à marée ordinaire étoit de 20. piez.

La profondeur sera la même & plus dans le nouveau chenal de Mardik.

Détail de la quantité de chaque espèce de matériaux qui sont entrez dans la construction de l'Ecluse de Mardik.

200098. Toises cubes de terre pour les déblais, tant de l'Ecluse que des radiers.

4121. Toises & 3. piez cubes de maçonnerie.

1648600. De briques.

74187. Rasières de chaux.

36600. Piez quarréz de pierre de taille.

5462. Pilotis sous la fondation, faisant 46424. piez de long.

222. Longrines & traversines sur lesquels pilotis, faisant 42700. piez de long.

2488. Palplanches, faisant 33700. piez de long.

Les huit premiers seuils sont en longueur 398. piez, & de grosseur 24. pouces sur 25. pouces.

Les huit autres seuils, hurtoirs & busques sont en longueur 584. piez, & de 20. à 24. piez de grosseur.

Les entre-toises & bracons des busques 230. piez, grosseur 20. à 22. pouces.

Le

1715.

Le premier & deuxième plancher font chacun 3666. piez quarez : le premier est de 3. ponces d'épaisseur, & le deuxième de 3. piez & demi.

Les quatre Portes Circulaires du grand passage ont chacune 1190. piez quarez.

Les quatre portes du petit passage ont aussi chacune 720. piez quarez.

Les pilotis du grillage au nombre de 9945. font ensemble la quantité de 69615. piez de long.

Il est entré 778. pilotis dans les quais de derrière, les pilotis de face faisant ensemble 10884. piez de long.

Plus 193. faux pilotis, faisant ensemble 6110. piez de long.

Pour les ventrières, chaprons, dormans, & clefs des quais 11150. piez de long.

Pour les bordages des quais 2430. piez quarez de 4. ponces d'épaisseur.

124184. Livres pesant de fer nouef.

188780. Livres pesant de vieu fer.

11188. Livres pesant de fonte.

16500. Livres pesant de plomb.

Il y a 2000. toises cubes de terre grasse derrière les maçonneries, quats de charpente, & sous les grillages des Radiers.

Et il y a 4482. toises quarrées de calfarage & braiage, tant à l'Ecluse qu'aux avant-quais.

1715. *M. le Blanc* muni de tout ce que nous avons dit partit d'ici le 15. d'Avril pour la Cour, où contre son attente il ne trouva pas tout le monde disposé à seconder ses bons sentimens : & s'étant aperçu que le ton haut qu'avoit pris le Comte de *Stairs* dans les discours menaçans qu'il avoit tenus, avoit fait quelque impression, il parla avec tant de force & d'éloquence dans le Conseil, qu'il le convainquit de la solidité de ses raisons. Ensuite aiant fait porter le plan des Ecluses en relief chez le Roi, il eut l'honneur de lui en expliquer tout le détail, & en même tems de lui en insinuer si vivement l'importance, & de bouche, & par le Memoire que nous rapporterons ici, que Sa Majesté charmée de l'ouvrage, & persuadée de sa nécessité, dit les choses du monde les plus obligeantes & les plus agréables à *M. le Blanc*, & lui témoigna que son intention étoit de le continuer : en sorte que Dunkerque doit tout son bonheur à ce grand Prince, qui à l'âge de 77. ans faisoit voir en celà la superiorité de son genie, & une fermeté inébranlable, qui n'avoit pas son semblable en Europe : mais je dois laisser à une plume plus éloquentte que la mienne, le soin de faire l'éloge de cet incomparable Monarque.

MEMOIRE SUR LE CANAL ET LES ECLUSES DE MARDIK.

Autre Memoire sur le Canal & les Ecluses de Mardik.

Les pertes infinies que les Armateurs de Dunkerque ont causées aux Anglois & aux Holandois pendant les dernières Guerres, & les avantages que le Roiaume a tiré de ce Port, par la navigation qui y étoit tant pour le Nord, que pour Cadix, & les Isles de l'Amerique, feront comprendre aisément de quelle consequence il est de retrouver à Mardik ce qu'on vient de perdre à Dunkerque. Les mouvemens que produissent en Angleterre les apparences d'un nouveau Port, sont une preuve non suspecte de l'utilité qu'on doit en attendre.

Les raisons qui autorisent l'établissement de Mardik se présentent d'elles-mêmes. Le Roi pour le bien de la Paix a consenti que les Fortifications & autres ouvrages de Dunkerque fussent détruits, sans pouvoir être relevez. C'est la disposition

claire & précise du 9. Article du Traité d'Utrecht. Les Anglois, qui dans l'exécution se sont rigoureusement atachez à la lettre, avoient qu'il y a été satisfait. Ils veulent outre celà, sous prétexte de ce qu'ils appellent l'esprit, y comprendre encore Mardik, lieu aussi connu dans les Histoires, & aussi distinctement marqué dans toutes les Cartes, que Dunkerque, & duquel il n'est fait aucune mention dans tout le Traité. Ainsi le Roi, sans contredit est demeuré maître de faire construire à Mardik, comme dans tous les autres pays de sa Domination, tout ce qu'il jugera avantageux à son service, & utile à ses sujets.

Il est donc certain que l'Angleterre n'a aucun droit en vertu du Traité d'Utrecht de s'opposer aux ouvrages de Mardik. Ils n'ont cependant été entrepris que par une nécessité

1715. nécessité absolue, & au refus qu'elle a fait de laisser à Dunkerque un écoulement pour les eaux du pays, qui par ce moien seroit devenu inhabitable. Le Territoire de Dunkerque, les Chatellenies de Bergues & de Bourbourg, & partie de celle de Cassel & de Furnes (la dernière cédée par le Traité d'Utrecht) sont dans un terrain bas & marecageux; pour cultiver les terres, il a fallu les couper par une infinité de fosses ou Watergans, qui conduisent les eaux superflues dans quatre grands Canaux; d'où elles passioient ci-devant à la mer par les Ecluses de Dunkerque. De ces Canaux celui de Bergues a 16. toises de largeur, celui de la Moeure 12., & chacun de ceux de Bourbourg & de Furnes 10. Par le comblement du Port de Dunkerque, & l'entiere destruction de ses Ecluses, le Roi s'est trouvé forcé à cette alternative: ou de laisser regorger les Canaux & perdre par une inondation des Chatellenies considerables, ou de trouver un autre écoulement que par Dunkerque. L'intérêt d'un peuple qui auroit été absolument ruiné par une inondation, étoit un motif plus que suffisant pour déterminer à le secourir. On a nivelé & visité le pays avec les Commissaires & Ingenieurs Anglois, & c'est vainement qu'on a cherché les écoulemens qu'ils proposoient par Gravelines ou par Furnes. L'impossibilité a été vérifiée: on a reconnu que les terres s'élevoient imperceptiblement de ces deux côtes, & n'avoient de pente que sur Dunkerque & sur le Canal de Bergues, lieux les plus bas de tout le pays. Il a donc fallu se fixer au niveau de ce Canal, & trouver en le prolongeant un écoulement à la mer dans les proportions nécessaires pour recevoir le volume d'eau que dechargent les quatre Canaux. Ils ont ensemble 48. toises de largeur; ainsi on ne pouvoit en donner moins de vingthuit à celui qu'on vient de creuser à Mardik.

Tom. II.

1715. Ce récit prouve suffisamment, que par le Traité d'Utrecht non seulement le Roi ne s'est point ôté la liberté de faire un Port à Mardik; mais que la situation du pays l'exige de nécessité, si l'on veut le conserver.

Il faut presentement examiner quels avantages on en peut tirer pendant la paix & en cas de guerre.

L'on a toujours regardé comme un principe certain, que les Frontieres ne peuvent soutenir les dépenses extraordinaires, auxquelles elles sont assujetties pour le service du Roi, & l'entretien des troupes, qu'autant que la consommation des denrées leur en donne le moien; & Dunkerque a été considéré tant dans l'Artois que dans la Flandre, comme l'objet principal de cette consommation, à cause d'une infinité de gens de toutes nations attirés par les armemens & le commerce, depuis le commencement de l'année 1700. jusqu'à la fin de 1714. Quoi que de ces quinze années il y en ait eu douze de guerre, tems peu convenable au commerce, on a vû sortir de Dunkerque jusqu'à 8859. Vaisseaux-marchands (*sçavoir pour la France, l'Angleterre & la Hollande 8161. pour l'Espagne & le Portugal 111., pour la Méditerranée 19., & pour le Nord 522.*) Les legumes, bleds, sucrons, fromages, houblons, & autres denrées du cru du pays étoient portées à Dunkerque, où le debit s'en trouvoit toujours seur. Outre cette utilité les artisans de tous métiers y trouvoient une occupation continuelle, qui faisoit subsister des nombreuses familles. Sans l'esperance du Port de Mardik, qui peut seul dedommager de la perte de celui de Dunkerque, la plus grande partie des artisans seroit passé en pays étranger. Un grand nombre de Pilotes, matelots & gens de mer consommés dans la navigation auroient été forcés de chercher une retraite en Angleterre & en Hollande; ce qui joint au manque de debit des denrées, au-

Bb

roit

1715. roit rendu la Flandre maritime depuée, & hors d'état de soutenir la culture des terres, qui sont chargées en ce canton plus qu'en aucun autre du Roiaume, & auroit augmenté au préjudice de la France les forces maritimes des deux Puissances, qui ne lui sont que très-souvent opposées.

Outre ces inconveniens la suppression du Port de Dunkerque. s'il n'étoit remplacé par Mardik, reduiroit les habitans non seulement de la Flandre maritime, mais même ceux de Lille, des autres principales Villes, & du Pais d'Artois, à tirer par la Hollande les vins, les eaux-de-vie, les sels, & autres denrées & manufactures de France, nécessaires pour l'alement ou l'habillement des peuples. La voie de Calais ne remedieroit pas à cet inconvenient. Son Port ne donne entrée qu'à de petits bâtimens, qui ne contiennent pas à proportion de leurs équipages autant des marchandises, que des Flutes & autres vaisseaux de force, sur lesquels les Holandois navigent avec une économie inconnue aux autres nations, & un profit d'autant plus grand, qu'ils sont en état de donner le frêt à meilleur marché. D'ailleurs le Port de Calais n'ayant point de Rade couverte, devient absolument inutile pour le commerce en tems de guerre, parce que tous les vaisseaux qui y arrivent, étant vû des côtes d'Angleterre, se trouvent exposez à une prise presque certaine.

On alongeroit inutilement ce Memoire, en detaillant les differens espèces de marchandises que les manufacturiers de Lille, Douai, & pais voisins doivent tirer par la mer, s'ils étoient reduits à passer par les mains des Holandois, & à paier tous les droits imposez dans l'étendue de la Flandre Autrichienne. On ose avancer, que la cessation d'une partie de ces manufactures seroit inevitable. L'art des Holandois est connu, quand il s'agit de faire perir des établissemens

qu'il croit pouvoir faire renaître dans 1715. la domination. Un second inconvenient encore plus certain que le précédent, seroit le défaut de debouchement pour les manufactures en question : la consommation s'en fait en les transportant par Cadix à l'Amérique. Mardik au défaut de Dunkerque est le seul Port où elles se puissent embarquer, à moins que de se servir par la voie d'Ostende, que les Holandois en ce cas auroient bientôt fermée à la France. On en établit une preuve certaine par ce qui est passé dans la dernière guerre, lors que Lille & Douai étoient occupés par les troupes des Alliez : quoi que les Holandois pussent alors être regardez comme Souverains de ces deux Places, & des pais qui en dependent, ils ne laissoient pas d'employer tous les moyens imaginables pour en faire tomber les manufactures ; & ils avoient si bien fermé, en imposant de nouveaux droits, la sortie par Ostende & autres Ports de leur dependance, que les negocians de Lille & Douai furent forcez de demander au Roi, comme une grace, la permission d'embarquer leurs marchandises à Dunkerque, les voiturant par terre, & passant par Ippe, pour lors à la France, en paient un droit de Transit, & s'assujettissant à déposer leurs marchandises dans un magasin fermé à Dunkerque, dont un Commis proposé par M. le Controleur General auroit la clef : condition très-dure à des negocians.

Pour bien juger de la difficulté qu'ils trouvoient à sortir par Ostende & autres Ports, où ils auroient pû transporter leurs marchandises par des Canaux, avec les avantages qu'on trouve dans les pais, lors qu'on est soumis à une même Domination ; il ne s'agit que de balancer cette difficulté avec les frais que leur coûtoit la voiture par terre, en préférant la voie de Dunkerque, avec les droits de Transit, qui les obligeoit de debaler

1715. baler leurs marchandises à Ipre , & enfin avec la contrainte où les jettoit l'entrepôt & le magasin fermé de Dunkerque. Il convient à cette reflexion , que la France étant en guerre avec toute l'Europe , le frêt & l'assurance du Bâtiment François toujours armé doubloit presque la depense de ce qu'il pouvoit en coûter par des Vaisseaux Holandois , lesquels au moien des passeports , qui ne leur étoient accordez qu'avec trop de facilité à Madrid , navigeoient à Cadis avec une sûreté presque entiere.

NOTA. Les Bâtimens Holandois avec Passeport ne craignoient que les Salléens.

Un des avantages que le Port de Mardik doit encore produire dans le commerce , est la construction de toutes sortes de vaisseaux , qui pourra s'y faire à moins de frais que par tout ailleurs , par la facilité de tirer du Nord les mâts , chauxes , fer , planches , gandon , & autres marchandises necessaires. Les Dunkerquois se sont rendu cette navigation familiere , & c'est par eux qu'on a ci-devant tiré pour Brest & les autres Ports du Roiaume une bonne partie des fournitures , dont la marine a besoin pour ses magasins. On finira cet article , en observant que le commerce de Flandre seroit au point où on peut le souhaiter , s'il s'établissoit par la suite une communication par eau de Lille au Port de Mardik.

Depuis avoir reconnu les avantages que la Flandre doit tirer du Port de Mardik en tems de paix , il reste à faire voir quelle sera l'importance de ce Port pour le bien de l'Etat en tems de guerre.

L'Angleterre & la Holande sont les seuls ennemis qui puissent nous donner de l'inquietude par mer ; leurs forces réunies seront toujours tres-considerables , & on ne peut trop prendre des mesures pour forcer ces deux Puissances à les partager.

La crainte pour leur Commerce est le moien le plus sûr de les obliger à des diversion ; & au défaut

de Dunkerque il n'y a que le Port de Mardik , qui puisse leur donner de l'inquietude par ses armemens. L'Angleterre sur tout faisant les deux tiers de son commerce dans la Tamise , suivant sa propre supputation , & par consequent à la vûe pour ainsi dire , de Mardik , il faut qu'elle abandonne en tems de guerre une partie aussi essentielle de son commerce , ce qui ruineroit la Nation ; ou qu'elle se soutienne par des convois , qui la jetteroient dans des depenses infinies.

Sans s'engager dans des reflexions politiques , on peut établir pour maxime certaine , que cette Nation n'aura des menagemens pour la France , qu'autant qu'elle en redoutera la puissance ; & ses plaintes sur Mardik sont assez connoître , combien cette position lui donne d'inquietude. On verra que c'est avec grande raison , si on compare les autres Ports & Rades que nous avons dans la Manche avec le Port & la Rade de Mardik.

Le Port de Calais , qui se trouve le plus apporté d'Angleterre , ne sera jamais pour elle un objet d'attention. On ne peut y armer que des Frégates de 26. canons tout au plus ; & comme au retour elles doivent presque toujours mouiller dans une rade decouverte , attendant la marée pour entrer , elles se trouvent absolument exposées à l'ennemi , qui peut les reconnoître de Douvres & de Dunes.

Le port de Havre manque également de rade sûre ; & quoi qu'on puisse y armer des vaisseaux de 70. pièces de canon , ils n'en sortent qu'en lest , & ne peuvent y entrer.

On trouve bien à Hogue une rade sûre contre le mauvais tems ; mais les vaisseaux peuvent y être insultez.

Celle de Saint-Malo est bonne : mais de peu d'étendue , & d'une entrée dangereuse à cause des rochers. D'ailleurs comme elle est éloignée de 80. lieues de la Côte Orientale d'Angleterre , où se fait la plus gran-

1715: de partie du commerce de la Nation, la crainte des armateurs qu'on pourroit y faire, diminué à proportion de l'éloignement.

La situation de Mardik & de sa Rade, la même que celle de Dunkerque, à tout ce qu'il faut au contraire pour tenir dans des alarmes continuelles l'Angleterre & la Hollande. Les marins en connoissent depuis longtems les avantages. On ne peut y entrer que par deux passes; l'une du côté de l'Est très-difficile, & presque impraticable à d'autres qu'à des Dunkerquois; l'autre du côté de l'Ouest. Les bancs, dont toute cette rade est couverte, rompent l'effort de la mer: & si l'on établissoit quelques bateries à l'extrémité des digues de Mardik, comme elles tiendroient sous leur feu la passe de l'ouest, & porteroient au delà des bancs, les vaisseaux mouillez en rade y seroient en sureté.

Pendant les 12. années de la dernière Guerre ils ont armé 792. Vaisseaux, dont la plus grande partie est sortie plus qu'à 3. à 4. fois dans la même année.

Les Dunkerquois en possession depuis longtems de la course, ont armé jusqu'à cent vaisseaux à la fois pendant la dernière guerre. Supposé qu'elle vint à se renouveler, ils trouveroient par Mardik les mêmes facilités pour ces armemens. On peut préjuger, qu'animez par la demolition de leur Ville, ils feroient des efforts considerables, d'autant plus, qu'ils seront toujours excitez à cette espèce de guerre par une aparence presque certaine de succès.

Mardik se trouvant situé au Nord-nord-est, & à 14. lieues seulement du cap de Norforlant d'Angleterre, les navires sortant du port se trouvent en deux heures de tems au milieu de ce canal, par où doivent necessairement passer presque tous les Vaisseaux qui Négocient en Hollande, dans le Nord, & sur la côte orientale d'Angleterre.

Ceux qui viennent des Indes, de l'Amerique, de la Mediterranée, d'Espagne, de Portugal, d'Afrique, d'Irlande, & même de la côte Occiden-

1715: tale d'Angleterre, & qui sont destinez pour la Tamise, pour la Hollande, Hambourg, & autres Pais du Nord, tombent indispensablement à cette croisiere par les vents de Sud-Ouest, & les vents opposez y conduisent pareillement les Vaisseaux qui viennent de Londres, de Hollande & des Pais du Nord, pour deboucher de la Manche.

Une situation aussi avantageuse, & qui ne se trouve dans aucun autre Port de la Manche, obligera également les Anglois & Holandois en cas de Guerre, pour soutenir leur Commerce, d'entretenir une grande quantité de Vaisseaux destinez seulement à couvrir les Flôtes marchandes, qui partent en differens tems d'Angleterre & de Hollande, & d'en équiper encore d'autres pour la garde de leurs côtes; necessité à laquelle l'Angleterre sur tout s'est trouvée reduite pendant la dernière guerre, après avoir vû plusieurs de leurs Batimens enlevés par le Dunkerquois jusques dans les Dunes.

Cette dépense d'armer pour la sureté du commerce, & des côtes d'Angleterre & de Hollande, & la diminution qu'elle produit dans le nombre de Vaisseaux dont ces deux Puissances pouvoient composer leurs Flôtes, sont les suites necessaires de la situation du Port de Mardik, & de l'interêt que les habitans de Dunkerque auront toujours d'y faire des armemens: elles se trouveroient dans un état bien plus embarrassant, si le Roi jugeoit à propos d'armer à Mardik une Escadre de Vaisseaux de force. On a vû en 1691. six Vaisseaux dans les Jettées de Dunkerque tenir en échec pendant presque toute la campagne soixante Vaisseaux Anglois ou Holandois, uniquement occupez à garder les passes, pour en empêcher la sortie; ce qui produisit une diversion très-avantageuse, puisqu'elle empêcha l'assemblée de leur Armée Navale: & non obstant

1715. étant l'attention avec laquelle ces soixante Vaisseaux gardoient les passes, cinq Frégates du Roi de 30. à 36. canons sortirent de Dunkerque, & deux jours après enleverent les deux Convois de 40. canons, & cinq autres Bâtimens de la Flôte Angloise allant en Moscovie. Ces mêmes Frégates prirent ensuite quatre Convois Holandois de 40. pièces de canon chacun, & brûlerent quatrevingt Buffes. L'incendie de ces Bâtimens-pêcheurs, à laquelle le même peuple étoit intéressé, causa plus de desordre dans la Hollande, que n'auroit fait la perte de plusieurs Vaisseaux de Guerre. On doit ajouter, que ces Frégates de Dunkerque finirent leur Campagne par une décente près de Bredin en Ecosse. On prétend que ces événemens déterminèrent de lors, de tout entreprendre pour parvenir à la demolition de Dunkerque. La Grande-Bretagne n'a d'autres remparts que ses Flôtes, & elles ne s'écartent jamais de ses côtes, quand la France sera armée dans un Port aussi voisin. Les armemens se feront sans autre dépense pour le Roi que d'en avancer les frais, puisque l'on sçait par expérience, que les prises fréquentes ont toujours rapporté beaucoup plus que n'avoient coûté les armemens.

Si après tout ce qu'on vient d'observer on fait attention, que depuis Brest jusqu'à Mardik il n'y a pas un seul Port, ni une seule Rade en état de recevoir l'armée du Roi, en cas de mauvais tems, ou de combat désavantageux, on conviendra aisément de la nécessité indispensable de faire un Port à Mardik, ou de renoncer pour toujours à envoyer une Flôte dans la Manche, & de sacrifier par conséquent à la tranquillité de l'Angleterre & de la Hollande une partie de la gloire des armes du Roi. Les liaisons avantageuses que Mardik peut faciliter avec les Puissances du Nord, & le secours qu'on peut en tirer en

des tems difficiles, l'utilité que l'on reçut en l'année 1694. par la Flôte des bleds que le Chevalier *Bart* conduisit de Danzik à Dunkerque, est une preuve sensible de l'importance de ces secours.

On finit en observant que le Port de Mardik sera encore plus avantageux que celui de Dunkerque, en ce que son Canal peut recevoir des Vaisseaux de Guerre plus considérables, & en contenir un plus grand nombre, & que ces Bâtimens seront toujours à flot, & en toute sûreté, dès qu'ils auront passé l'Ecluse.

La nécessité de fortifier en cas de Guerre l'Ecluse de Mardik, se prouve assez d'elle-même. Sans cette précaution, l'ennemi maître d'une partie des Canaux, s'établirait aisément, & se soutiendrait à Bourbourg, d'où il incommoderait également Bergues & Gravelines, & pourroit même entreprendre sur Saint-Omer, dont la plus grande force consistoit, avant la demolition de Dunkerque, dans la liaison que ces deux places avoient ensemble, ce qui peut se remplacer en fortifiant Mardik. Cet Article demande un détail, qui seroit expliqué par un Memoire particulier.

Quoi que *M. le Blanc*, non obstant ces représentations, n'eut pas obtenu pour lors des fonds fort considérables, à cause que les dépenses immenses, que la France avoit été obligée de faire pendant le cours d'une Guerre si onéreuse, avoit entièrement dérangé ses Finances; il ne laissa pas à son retour, qui fut le 16. de Juillet, de recommencer à faire creuser le nouveau Canal depuis les Ecluses à la mer, & de faire élever les fascines des deux côtes, pour mettre les eaux en état de faire le reste, par le moyen des Ecluses. Et afin de pouvoir mettre l'eau de la mer dans le Canal avec une entière sûreté, on éleva la digue de celui de Bergues du côté des Forts, de peur que l'eau ne se repandit par là dans le pays.

Je ne sçauois exprimer la joie qu'en eurent les Dunkerquois, les vœux qu'ils firent pour le bon succès de ce travail, & l'espérance qu'ils en conçurent: mais les Anglois se souvenant toujours que l'ancien Port de Dunkerque leur avoit fait dans la dernière guerre

1715.
Ce Canal peut contenir 52. Vaisseaux depuis 40. jusqu'à 70. canons déarmés, outre les Frégates & les Bâtimens de charge, sans empêcher le commerce des Bâtimens-marchands.

1715.

plus de mal, que tous les autres Ports de France ensemble, ne purent voir cet ouvrage qu'avec peine; dans la crainte qu'un jour il leur fut aussi fatal que le Port qu'ils venoient de faire détruire: & pour être informez exactement du progres de ce travail, ils laisserent toujours ici Mrs. *Abercrombie* & *Lassel* Commissaires pour la demolition, quoi qu'elle fut achevée depuis fort longtems.

Mort de
Louis XIV.
Roi de France.
Louis
XV. succède
à le Duc
d'Orléans
est fais Re-
gent du
Roiaume.

LOUIS XIV. ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, & Seigneur Foncier de Dunkerque, mourut le premier de Septembre, âgé de soixante-dixsept ans, moins de quatre jours, en la soixante-treizième année de son Regne. LOUIS 15. âgé de cinq ans six mois & quatre jours succéda à son Bifaieul; & le Duc d'Orléans fut déclaré Regent du Roiaume.

Le Regent changea la forme ordinaire du Gouvernement, en établissant un Conseil Général de Regence, & six autres Conseils particuliers. Le premier de Conscience, le second des affaires Etrangères, le troisième de Guerre, le quatrième des Finances, le cinquième de Marine, & le sixième des affaires du dedans du Roiaume.

M. *le Blanc* aiant été placé dans le troisième Conseil (depuis en 1718. fait Secrétaire d'Etat de la Guerre) quitta ce País-ci le 28. de Septembre, pour se rendre à la Cour; & peu de tems après, les Départemens des Places Maritimes fut réuni à l'Intendance de Flandre, dont on demembra Valenciennes, pour l'annexer à celle du Hainaut. Par ce changement M. *de Bernieres* devint pour la seconde fois Intendant de Dunkerque.

Comme M. *Vergier* (qui depuis l'établissement de la Chambre de Commerce, fait en 1700., en avoit été le Président) s'étoit établis à Paris, M. *le Blanc* avant son départ ne nomma pour remplir cette place.

Le 9. du même mois, M. *Lassel* Ingenieur Anglois quitta Dunkerque pour s'en retourner en Angleterre, & il ne resta plus ici que M. *Abercrombie* des Commissaires, qui avoient été envoiez par raport à la demolition de la Ville.

Le 15. de Novembre fut signé à Anvers le Traité de la Barriere, qui donna tant d'inquietude aux habitans du País-bas Autrichien, qu'ils envoierent des Députez à la Cour de Vienne pour en faire des remontrances à l'Empereur, qui les reçut très-favorablement.

Le 27. Decembre au soir le Roi d'Angleterre, que les uns appellent Chevalier de Saint-George, & les autres prétendant, arriva à Dunkerque incognito, avec quelques Seigneurs de sa Cour, & la nuit il s'embarqua secrettement dans une Frégate de cette Ville, qui étoit à la Rade, & qui mena ce Prince heureusement en Ecosse.

Je ne puis finir cette année, sans marquer ici les noms de plusieurs Personnes de Dunkerque, qui par leurs belles qualitez, leur sçavoir & leurs vertus, se trouverent en ce tems-là élevées à des places distinguées dans l'Eglise.

M. *vander Haeghe*, Abé de Saint-Winoc à Bergues.

M. *Aberdin*, Abé de Saint-Nicolas à Furnes.

M. *Franque*, Curé de Saint-Martin à Bergues.

M. *Seyfes*, Curé & Chanoine de Sainte-Walburge à Furnes.

M. *Herrewyn*, Curé de Saint-Denis dans la même Ville.

M. *Cocq*, Curé de la Ville de Bailleuil.

M. *Heindrix*, Curé d'Alverghem.

Le P. *de Brier*, Recteur des Jésuites à Bergues.

Le P. *Willems*, Prieur des Dominicains à Liege.

Le P. *de Swaen*, Gardien des Capucins à Furnes.

Le P. *Colfaet* Dominicain, enseignoit la Theologie à Rome, avec beaucoup de distinction & d'aplaudissement.

Le P. *de Reyn* Capucin, renommé par plusieurs Livres qu'il a donnez au public.

Therese Verriere, Abesse de Sparmaille à Bruges.

Marie Jeanne Odiette, Mere Abesse des Religieuses Conceptionistes à Dunkerque.

Therese Sergeant, Mere Abesse des Religieuses Conceptionistes à Ostende.

Lors que le Jeune Roi d'Angleterre, ou le Prétendant comme on voudra l'appeller, partit de Dunkerque, pour tâcher de se placer, à ce qu'il disoit, sur le Trône de ses Ancêtres, on doctoit fort de la réussite de cette tentative, parce qu'elle commença de s'exécuter par le Roiaume d'Ecosse, qui étoit trop inferieur en force à celui d'Angleterre, pour soutenir ce Prince. L'évenement justifia qu'on ne s'étoit pas trompé; car il fut contraint d'abandonner l'Ecosse, & de se sauver en France, après avoir couru grand risque d'être pris sur mer dans le trajet. Il aborda la nuit du 21. Février 1716. entre Calais & Gravelines.

Les eaux qu'on avoit lachées plusieurs fois par les Ecluses de Mardik, avoient tellement creusé le Chenal, que quelques Navires y entrèrent au mois d'Avril, entre autres une Frégate de 34. canons passa par la grande Ecluse.

La joie qu'en eurent les habitans de cette Ville, eut été plus parfaite, si elle n'eut pas été interrompue par l'inquietude de ceux de Bergues. Dunkerque étoit dans une paisible possession de faire rompre charge à tous les

1716. les Bâtimens qui passioient par les Eclufes & par le Port de cette Ville, pour aller par les Canaux vers les places voisines, lors qu'en 1672. les Magistrats de Bergues tentèrent pour la première fois d'interrompre ce Privilege; mais l'opposition vigoureuse de ceux de Dunkerque fit abandonner à ces voisins inquiets leurs prétentions: lesquelles ils reprirent en 1678. & 1679. Ils présentèrent à ce sujet leur Requête à M. *le Boissel de Chantignoville* Intendant de ce Departement. L'on allegua de part & d'autre plusieurs raisons, & on produisit un grand nombre de Pièces & de Memoires. Enfin l'affaire étant instruite, M. l'Intendant l'envoia avec son avis à la Cour: elle lui manda qu'elle ne vouloit rien changer aux Privileges de Dunkerque; ce qui mit fin à cette seconde entreprise.

Après le changement arrivé à Dunkerque, & les travaux de Mardik achevez, les Magistrats de Bergues entreprirent au mois de Decembre 1715. de faire demonter à leur Ville un petit Bâtiment Holandois, sans rompre charge; & pour en faciliter le passage, ils se mirent en devoir de faire couper quelques pièces de bois au Pont-rouge, qui se trouvoit trop étroit: mais les Magistrats de Dunkerque s'y opposerent; aussitôt qu'ils en furent avertis, empêcherent le passage du bâtiment, & firent remettre les pièces de bois que ceux de Bergues avoient fait couper.

Cette contestation donna lieu à un procès au Conseil du Roi. On envoya de part & d'autre des Deputez à Paris pour le solliciter. Le procès finit par un Arrêt du 21. Juin 1716., qui permet à ceux de Bergues de faire remonter jusqu'à leur Ville leurs bâtimens qui viennent de la mer, sans rompre charge: mais il ordonne en même tems, que le Pont-rouge, qui traverse le canal de Bergues prez de Dunkerque, demeurera & sera entretenu en l'état où il étoit alors, sans y pouvoir faire aucun changement par rapport à l'élargissement du passage.

Cet Arrêt ne donna pas tant d'avantage à ceux de Bergues, que celui, que les Entrepreneurs des ouvrages de Mardik obtinrent dans ce tems-là, leur apporta de profit. Ces Entrepreneurs voiant la perte considerable qu'ils feroient, si on les paioit sur le pié de leur marché, donnerent leur Requête à Monseigneur le *Duc d'Orleans*, par laquelle ils firent connoître, que l'on avoit tellement pressé cet ouvrage, qu'ils avoient été obligez de travailler à la lueur des flambeaux & des feux: que l'on avoit doublé le nombre des ouvriers de quatre heures en quatre heures: qu'ils avoient employé jour & nuit plus de deux cents cinquante chevaux aux moulins destinez à l'épuisement des eaux: que

le grand nombre d'ouvriers, que l'on avoit fait venir de plusieurs Provinces éloignées, leur avoit coûté des sommes considerables: que les bois qu'ils avoient fait venir de Hollande & de Hambourg, leur avoient coûté un prix exhorbitant, par rapport au 42. par cent de change qu'ils avoient païé: que les pierres, les briques, le fer, les planches, les machines & les outils necessaires, leur étoient revenus au double: le tout causé par une diligence si extraordinaire, qu'ils avoient executé en six mois, des ouvrages qui sembloient ne pouvoir naturellement être faits qu'en trois années: que par cette vigilance ils avoient empêché l'inondation du pays. Pour toutes ces raisons ils suplioient Son Altesse Roiale de leur accorder une augmentation de prix proportionnée aux dépenses extraordinaires qu'ils avoient été obligez de faire. Monseigneur le Regent renvoia cette Requête à M. *Le Blanc* & à M. *de Moienneville*, pour avoir leur avis: lequel aiant été favorable aux Entrepreneurs, la Cour leur accorda d'augmentation:

22. sols par toise cube de creusement du canal.

4. livres 2. sols par toise cube de terre de l'excavation des Eclufes.

67. livres 10. sols par toise cube de maçonnerie des Eclufes.

250. livres par cent de solives de bois de chene neuf.

120. livres par cent de solives de sapin neuf.

60. livres par cent de solives de vieux bois remis en œuvre.

5. livres par toise quarrée de planches de chene de deux poudes d'épaisseur.

4. livres 10. sols par cent pesant de fer neuf.

2. livres 5. sols sur la main-d'œuvre de chaque toise cube de fascinage.

6. livres 10. sols sur chaque toise cube de terre grasse.

10. sols par toise quarrée de pavé de pierre de côte sur le fascinage.

Toutes ces augmentations monterent à plus de sept cents mille livres, qui furent remises à Dunkerque en Billers d'Etat, pour paier les dettes faites à l'occasion de ces ouvrages.

La France voulant contracter une Alliance avec les Anglois, ceux-ci résolurent de n'en faire aucun, qu'au dépens des Eclufes de Mardik, qui leur faisoient toujours peur. Et pour être plus positivement informé de la constitution de cet ouvrage, le Comte de *Sunderland*, qui alloit aux eaux, & le Lord *Cadogan* qui parloit pour Hollande, eurent ordre de passer à Dunkerque, pour visiter exactement ces travaux, & en rendre compte fidel, ce qu'ils firent le 14. d'Aoust.

La

Traité
d'Alliance
avec l'An-
gleterre.

1716.

La Cour de France désirant en effet l'accomplissement de ce Traité d'Alliance, ordonna à M. d'Iberville Envoïé extraordinaire en Angleterre, qui étoit venu à Paris, de s'en retourner à Londres. Etant arrivé à Calais le 3. de Septembre, il envoya un Ordre du Roi à M. de Moyenneville Directeur des Fortifications de l'y aller joindre, & ils s'embarquèrent ensemble pour l'An-

gleterre. Cet Ingenieur après avoir débattu pendant plusieurs jours très-fortement la manière dont on vouloit détruire ces ouvrages, revint à Dunkerque le 10. du mois d'Octobre. Je rapporterai ici la Lettre qu'il écrivit à la Cour, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé dans cette Négociation, dont on sera ravi de voir le détail.

1716.

A Dunkerque le 18. Octobre 1716.

MONSIEUR

J'Ai l'honneur de vous rendre compte du voiage que je viens de faire en Angleterre, d'où il ne m'a point été permis de vous rien mander de ce qui se passoit. J'avois bien prévu qu'il ne seroit pas facile de rien persuader aux Anglois, qui sont des gens à ne point demordre de leurs sentimens, ni des demandes qu'ils avoient déjà faites pour la destruction de Mardik, suivant le détail que vous trouverez ci-après.

J'avois cru rendre un grand service à l'Etat & au Pais, lors que j'ai proposé le projet de Mardik, auquel la France a été forcée de travailler avec des soins & des dépenses infinies, pour tirer le pais de la submerision dont il étoit menacé, & pour restituer au Roi un port dans la Manche avec les mêmes avantages qu'avoit celui de Dunkerque. La réussite de son execution en a fait connoître l'utilité; & encore mieux l'importance, qui engage aujourd'hui l'Angleterre d'en demander la destruction. Quoi qu'il en soit, je me suis acquité des ordres que vous m'avez fait l'honneur de me donner, & j'ai donné tous les éclaircissmens, pour faire connoître la nécessité de cet ouvrage; principalement pour l'écoulement des eaux: & il n'a pas tenu à moi, que mes représentations n'aient eu plus d'effet, connoissant les difficultez insurmontables de détruire les radiers des Ecluses, à cause des longs épuisemens d'eau; & n'étant pas possible de contenter les Ingenieurs sur ce sujet, qui nous ont fait mille difficultez pour détruire les Ecluses de Dunkerque, dont M. Le Blanc a été témoin.

Vous trouverez ci-joint les propositions ou demandes qui en avoient été faites par l'Angleterre au sujet de Mardik, avec les offres que M. l'Abé Du Bois avoit déjà faites à Hanovre avant notre passage. J'aurois cru, qu'avant de faire aucunes réponses sur ce sujet, que la consultation des gens du métier n'étoit pas inutile. Cela est si vrai, que lors que nous sommes arrivés, Messieurs les Ministres d'Angleterre nous ont fait connoître, qu'ils n'avoient aucune conference à avoir avec nous, qu'en leur accordant ce qu'ils avoient demandé sur le fait de Mardik, & que suivant les offres de M. l'Abé Du Bois: voulant s'ôter cette épine du pié, prétendant que c'est une élusion du Traité d'Utrecht, & que sans cela ils ne pourroient faire aucune Alliance durable avec la France.

Offres de M. l'Abé Du Bois à Hanovre au sujet de Mardik.

I.

On détruira le grand passage de l'E-

Propositions faites par l'Angleterre au sujet de Mardik, à être exécutées dans 3. mois après la Ratification du Traité.

I.

On détruira de fond en comble
cluse,

1716. cluse, comme il a été demandé.

le grand Radier avec les Bajoiers de la nouvelle Ecluse construite auprès du vieux Fort de Mardik, qui a 44. piez de large; en ôtant ses planchers, busques, longrines & traversines, & en rompant & brisant ses Portes, de maniere qu'elles ne pourront jamais servir au même effet.

2.

On relèvera le Radier du petit passage de six piez seulement, précaution toutefois inutile, puis qu'il ne pourra plus entrer des Bâtimens dans le pais au dessus de 300. tonneaux, & que la profondeur est utile à l'écoulement des eaux.

2.

Pour l'écoulement des eaux du pais, on pourra laisser le petit passage de ladite Ecluse, qui a 26. piez de large, en détruisant son radier, de la maniere prescrite ci-dessus, afin de le refaire 10. à 11. piez plus haut, pour le rendre d'autant de piez moins profond qu'il n'est à présent. Alors il restera la chute de 3. à 4. piez sur la largeur de 26. piez à marée descendante pour l'écoulement des eaux du pais; ce qui est plus que suffisant, & 10. à 11. piez à marée montante pour le Commerce interieur du pais.

3.

On resserrera le Canal nouveau à 20. toises avec des files de pilotis & des planches clouées derrière les mêmes pilotis.

Précaution de même inutile, & qui seroit d'une très-grande dépense; à cause qu'il n'y entrera plus de gros Bâtimens.

3.

On rendra le nouveau Canal depuis la Basse-Ville de Dunkerque jusqu'à la nouvelle Ecluse auprès du vieux Fort de Mardik six à sept piez moins profond qu'il n'est présentement, & cent piez moins large, en y jettant les digues à chaque côté dudit Canal.

4.

Idem qu'à l'Article précédent; en faisant des épis, & des avant-becs de distance en distance, pour resserrer le passage des Bâtimens.

4.

On rendra aussi ledit Canal depuis l'Ecluse jusqu'à l'estran 6. à 7. piez moins profond & cent piez moins large, en y jettant les digues de deux côtés, comme ci-dessus.

5.

On ne peut absolument raser les fascines; mais bien les resserrer, parce que l'écoulement ne se pourroit plus faire, à l'exemple de la riviere d'Aa à Gravelines, qui inonde tous les hivers le pais de l'Angle.

5.

De plus on rasera les Jetées le long du nouveau Chenal au niveau de l'estran, par tout, & on jettera les pierres, qui les composent, dans la mer.

6.

On donnera satisfaction sur cet Article,
Tom. II.

6.

On achevera de raser les digues
Cc Le

1716. le Port étant entièrement comblé.

Réponse de M. d'Iberville
sur les précédens Arti-
cles pour suivre les in-
tentions de la Cour.

On ne pourra exécuter la destruction des Eluses, ni leur rétablissement en trois mois de tems, & on ne pourra y travailler avant le mois d'Avril prochain, à cause de la saison de l'bruer, qui ne permet pas de travailler aux maçonneries : mais on détruira le grand passage de l'Ecluse de Mardik en la forme demandée.

On relevera le Radier du petit pas-
sage de 8. piez, puisque M. l'Abé du
Bois l'a promis, le surplus de la hauteur
étant absolument nécessaire pour l'écou-
lement des eaux.

Nota. Que le Conseil d'Angleterre
est supplié d'observer.

1. Que le retranchement de six piez
de profondeur qu'on offre, non seule-
ment sera très-nuisible à l'écoulement
dans les grandes criées d'eau : mais en-
core qu'il empêchera le dessèchement
qu'on s'étoit proposé de treize mille ar-
pens de terres imondées depuis longtems,
& appelées le Lac de la Moeure, dont
les eaux croupissantes causent de fréquen-
tes maladies dans le voisinage.

2. Que le plus, ou le moins de pro-
fondeur de l'Ecluse, est indifférent,
puisqu'il n'y a d'attention à faire, qu'à
sa largeur de 26. piez, & que par
conséquent il n'y pourra passer aucuns

du vieux Chenal des deux côtes, 1716.
jusqu'en dedans de la Ville de Dun-
kerque, au niveau de l'estran, com-
me aussi le restant du Fort-Blanc,
& des Châteaux Verd & de Bonne-
Esperance.

Observation de M. de Moien-
neville sur les mêmes Ar-
ticles.

Nota. Que j'ai proposé de met-
tre une pile de maçonnerie de trois
toises d'épaisseur, au milieu du grand
passage, avec deux Ecluses de 13.
piez chacune aux deux côtes de cet-
te pile, après avoir ôté les seuils,
bûlques & planchers sous la nouvelle
maçonnerie, pour ôter tout ombrage
aux Anglois, que cette Ecluse
puisse être rétablie promptement :
mais M. d'Iberville n'a pas jugé à
propos d'y insister, puisque M. l'Abé
Du Bois l'avoit offert.

Nota, que j'ai insisté de laisser
la profondeur de ce petit passage en
l'état qu'elle est ; étant nécessaire à
l'écoulement des eaux, & pour ne
point toucher aux Radiers, & par
ce moi en éviter une très-grande dé-
pense.

Cela fut cause que M. d'Iberville
a fait les observations ci-jointes con-
cernant cet Article.

1716. Bâtimens de plus de trois cens tonneaux, quelque profondeur qu'ait le Radier.

On espere que S. A. R. & le Conseil voudront bien y avoir égard, & ne pas exiger l'exécution de la promesse que M. l'Abé du Bois a faite à cet égard, n'étant pas instruit du pais.

3.

On repete ici la reponse de M. l'Abé du Bois, par rapport au Canal en dedans du pais : que le retrécissement en seroit inutile, puisqu'après la destruction du grand passage il ne pourra entrer dans ce Canal que de très-petits Bâtimens.

4.

A l'égard du comblement qu'on demande au Canal depuis l'Ecluse jusqu'à l'estran, il est tout-à-fait impossible, par la raison qu'étant sous la châte de l'Ecluse, les sables qu'on y jetteroit, seroient emportez par la rapidité de l'eau. Quant au retrécissement, il ne se pourroit faire que par des quais de charpente, qui causeroient une dépense infinie, & ne pourroient être exécutez qu'en deux ans.

5.

On ne pourroit raser ni enlever les fascinages du chenal sur l'estran du côté de la mer, sans ôter absolument l'écoulement dont on est convenu, puisque les eaux ne pourroient plus passer, à l'exemple de la Riviere d'Aa à Gravelines, qui inonde tous les bivers le pais de l'Angle.

6.

Les digues du vieux chenal de Dunkerque sont détruites à tel point, qu'aucun bâtiment pêcheur ne peut plus passer sans risque : s'il reste quelques pilotis, & qu'on veuille absolument qu'ils soient coupez à fleur de l'estran, on y satisfera au grand déplaisir des navigateurs de toute nation, qui en avoient demandé la conservation, pour reconnoître & éviter l'entrée de l'ancien port.

Le Fort Blanc est entierement détruis.

3.

Nota, que j'ai fait connoître, que le comblement & retrécissement de ce canal non seulement étoient inutiles, mais qu'ils empêcheroient l'écoulement, & seroient d'une dépense infinie, à cause des nouveaux taluds, qu'il faudroit armer de fascinages, le terrain n'étant que sable.

4.

Nota, que ces observations sont de fait, c'est pourquoi il étoit necessaire de consulter les gens du métier.

5.

On ne peut reserrer ces fascinages, comme M. l'Abé du Bois l'avoit proposé, à cause que les sables ont été emportez par les eaux, qui emporteroient aussi tous les fascinages qu'on y pourroit mettre de nouveau, ce qui coûteroit infiniment.

Nota, qu'en rasant les fascinages de l'estran, les vents & les marées formeront des bancs dans le chenal, qui empêcheront le passage des eaux & des bâtimens.

6.

Nota, que l'ancien port est tellement gâté, que les bâtimens, qui veulent y entrer, perissent la plupart : ainsi les Anglois devroient être plus que contents.

1726.

Ces Réponses & Observations furent envoyées par M. d'Iberville à Hampton pour Messieurs les Secretaires d'Etat, & à la Cour de France par un courier.

Messieurs les Commissaires Anglois vinrent nous rendre visite peu de jours après, & dirent pour réponse, qu'ils avoient appris qu'il passoit des bâtimens de 30. canons au petit passage de l'Ecluse de Mardik : qu'ils en vouloient diminuer la largeur à quatorze piez, & en relever toujours le radier de dix piez : que cela suffisoit pour l'écoulement des eaux : qu'ils n'avoient que faire de la Riviere d'Aa à Gravelines, où les eaux néanmoins s'écouloient, & que l'exemple de Nieupoort étoit bien plus fort, puisque les radiers des Ecluses y étoient de sept piez & demi plus hauts que ceux de Mardik. Ils insisterent en même tems pour le rasement des fascinaiges de l'estran, prétendant qu'il n'y en avoit aucuns à Nieupoort, où les eaux cependant s'écouloient, & où il y avoit un chenal pour le commerce des bâtimens. Quelque bonne raison qu'on pût leur opposer, ils ne voulurent jamais s'y rendre. Cela engagea M. d'Iberville à leur promettre de leur envoyer un nouveau Memoire, dont il envoya copie à la Cour de France par un courier.

Memoire envoyé en France.

IL paroît par les Memoires & Réponses qui sont faites par l'Angleterre, que l'on veut ruiner totalement l'ouvrage de Mardik, en détruisant les Ecluses & relevant le Radier du petit passage de dix piez, & le reduisant à quatorze piez de largeur, ce qui empêcheroit absolument l'écoulement des eaux du pais, en comblant de plus les canaux de 6. à 7. piez, & en ôtant les lignes de fascinaiges sur l'estran. Le premier coûteroit infiniment, & le second acheveroit de tout perdre,

La question roule de sçavoir, si l'on veut que l'écoulement subsiste; en ce cas on ne peut refuser le libre passage des eaux le plus bas qu'il se pourra faire, & sur le même niveau qu'il a été établi; car si l'on veut relever le Radier de dix piez, il n'y a plus d'écoulement, & il faut que le pais reste sous l'eau de dix piez plus élevée, laquelle ne pourra plus

1726.

passer à l'Ecluse qu'au dessus de cette superficie, ce qui est demonstratif; car il faut faire une grande difference d'écouler les eaux par un fond dirigé en pente, & par une superficie plane, qui n'auroit qu'une petite ouverture à la mer. L'expérience fait connoître que l'un réussit parfaitement, & que l'autre deviendroit un Lac comme celui de la Mœure, qui est sous l'eau depuis plus de 70. ans. Il en seroit donc de même du pais des environs de Bergues qui restera sous l'eau, & dont la superficie augmenteroit les hivers, & diminueroit pendant l'été. Cela n'empêcheroit pas que la superficie du terrain ne fut toujours inondé, & que le pais ne resta sous l'eau.

La précaution qu'on a prise de faire le grand Canal de Mardik, qui a été ouvert en pente pour cet écoulement, étoit absolument nécessaire, pour recevoir les eaux des Canaux de Furnes & de la Mœure, qui avoient leurs écoulemens par Dunkerque, séparé des Canaux de Bergues & de Bourbourg.

A l'égard des passages des Ecluses de Mardik, on peut les diminuer, & mettre à tel point, que cela ôte tout ombrage à l'Angleterre, en fixant la grosseur des bâtimens, qui devront y passer. C'est le seul point, sur lequel on peut domer une entière satisfaction à l'Angleterre; car si on veut conserver l'écoulement des eaux, il faut nécessairement y conserver la même pente, qui a été établie, & les mêmes niveaux des Radiers des Ecluses.

Il n'est pas aussi possible d'ôter les fascinaiges de l'estran à la mer, sans rompre entierement l'écoulement des eaux & le passage des plus petits bâtimens. Les vents & les marées y formeront des bancs, qui y feront un comblement. L'exemple de Gravelines suffit absolument, & en donne une demonstration bien évidente; celui de Nieupoort qu'on allègue, est fort

1716: fort different; la situation en est toute differente, & les Radiers des Ecluses sont situés plus bas que les fonds des Canaux qui y sont dirigés en pente. Il y a de plus plusieurs épics de charpente & de fascinage, qui conservent le lit du Chenal jusqu'à la Basse-mer, sans compter que l'estran y est beaucoup plus bas qu'à Mardik, & que les sables n'y sont pas exposés à être emportés par les vents.

Nouveau Memoire donné
aux Ministres d'Angle-
terre Par M. d'Iberville,
& envoyé à la Cour de
France par un Courier.

*Eclaircissements qui ont été
demandez sur certains
faits douteux.*

1.

Comme il n'y a point de riviere qui n'ait son écoulement en pente à la mer, & que la rapidité de son cours est proportionnée à la pente que la nature lui a donnée, il en est de même des Canaux faits de main d'homme dans un pays plat, qui ne peuvent s'écouler qu'à proportion de leur pente; celle qui a été donnée au Canal de Mardik, a été réglée sur celle du Canal de Bergues à Dunkerque, où il y a cinq piez de pente, laquelle a été continuée jusqu'à Mardik sur environ trois piez de pente de plus. Si donc on élevoit les Radiers de l'Ecluse de Mardik de dix piez, il est facile de juger que l'écoulement des eaux ne se pourra plus faire.

2.

La largeur de ce nouveau Canal a été faite par proportion à l'augmentation des eaux des Canaux de Furnes & de la Moeure, qui s'écouloient par leurs Ecluses à Dunkerque, & qui n'avoient aucune communica-

tion avec le Canal de Bergues.

1716.

3.

Quoi que ce Canal a été tracé sur 25. toises de large, il est vrai de dire qu'ayant été creusé de 12. à 15. piez, les taluds des côtes étant de deux piez sur deux piez, à cause du sable, il ne reste plus que 15. à 16. toises par le bas du Canal, qui n'est pas aussi excessif qu'on le croit.

4.

A l'égard de l'écoulement des eaux du pays à la mer par les Ecluses de Mardik, on ne peut refuser de leur donner les mêmes ouvertures, qui étoient à Dunkerque, & qui faisoient ensemble 52. piez de largeur, savoir: l'Ecluse de Bergues 26. piez, celle de la Moeure 15. piez, & celle du Canal de Furnes 11. piez, d'où il est aisé à conclure, que le petit passage de l'Ecluse de Mardik, qui n'a que 26. piez, ne suffiroit pas pour les remplacer, sur tout si on ôtoit de la profondeur, qui est absolument nécessaire

5.

On ne peut aussi en aucune façon conserver l'écoulement, si on enlevoit les lignes de fascinage sur l'estran. Les vents & les marées combleroient en moins de rien le passage par des Bancs de sable, qui arrêteroient les eaux, comme ils ont déjà fait à la Fosse de Mardik, qui est entièrement comblée. L'exemple de Gravelines en est une preuve évidente, puisque le bas de la riviere d'Aa sur le bord de la mer à Marée-basse, n'a pas un pié de profondeur d'eau, tandis qu'il en reste six piez huit pouces sur le Radier de l'Ecluse du côté de la mer; de sorte que tout le pays de l'Angle est inondé les hivers, & qu'aucun bâtiment ne peut aller de la mer à Gravelines. L'expérience des faits avancez ci-dessus a été faite en présence des Ingenieurs Anglois, qui en ont pris eux-mêmes les mesures.

6.

L'exemple de Nieupoort qu'on allègue,

1716. legue, est très-different, en ce que les Ecluses sont plus basses que les fonds des Canaux : ainsi il a été facile aux eaux d'y conserver un écoulement, qui même est soutenu par des épics & par des fascinages le long des bords du Chenal en différentes parties; joint à ce que le sable s'élève de beaucoup plus élevez à Mardik qu'à Nieuport, ce qui feroit un comblement pareil à celui de l'ancienne Fosse de Mardik, si on ôte jamais les fascinages.

C'est la situation où l'on étoit le 20. Septembre, lors qu'il arriva à M. d'Iberville un Courier du Cabinet, avec ordre absolu de finir l'affaire, à quelque prix que ce fut, & le plus promptement qu'il se pût, & même d'acquiescer à tout ce que les Ministres d'Angleterre demanderoient, en sacrifiant, pour ainsi dire, toute chose. Cet ordre ne m'a pas été communiqué que verbalement, & je n'ai point vu aucune Lettre, ni les ordres qui ont suivi. On s'est contenté de me communiquer les demandes des Anglois, pour pouvoir y répondre.

Nous allâmes le lendemain à Hampton-cour, où les Ministres d'Angleterre nous dirent, qu'ils étoient surpris des difficultez qu'on leur faisoit : qu'ils avoient ordre de S. A. R. que si on ne vouloit pas donner satisfaction sur les Radiers des Ecluses, & sur les fascinages de l'estran, de rompre les conférences, & qu'ils nous le manderoient par un Courier, ce qu'ils firent dès le soir même, ajoutant qu'ils consentoient que le Radier de la petite Ecluse fut relevé de six piez, comme M. l'Abé du Bois l'avoit offert : mais qu'ils vouloient resserrer cette Ecluse à 14. piez, & que les fascinages de l'estran fussent totalement arrachez.

J'avois en dessein de donner un nouveau Memoire à M. d'Iberville pour tâcher d'aplanir les difficultez ; mais à cause des ordres précis qu'ils avoient eus par le Courier, il n'en fut plus question, & il envoya seulement le 21. Septembre aux Ministres d'Angleterre de nouvelles Propositions, pour faire connoître l'état présent de cette affaire.

Nouvelles Propositions faites par M. d'Iberville le 21. Septembre 1716.

1.

ON détruira le grand passage de 44. piez, c'est-à-dire en ôtant les planchers, busques, longrines & traversines ; & en enlevant les portes, dont

les gros bois & ferrures seront desassemblés, pour être employez à tel usage qu'il plaira au Roi.

2.

On resserrera le petit passage de l'Ecluse à seize piez, au lieu de vingt-six, à condition que la même profondeur du Radier restera : cette profondeur étant absolument nécessaire, pour écouler les eaux, & pour le deséchement de la Mœure, où il y a treize mille arpens de terre sous l'eau.

Nota, que j'ai inséré aux 26. piez de largeur sur la même profondeur, afin de s'y point toucher.

3. & 4.

On ne touchera point aux Canaux, ni en dedans, ni en dehors de l'Ecluse : qu'on laissera au même état, tant pour leur largeur & profondeur, où la demolition du grand passage de l'Ecluse, & le retrécissement du petit passage, qui seront d'une très-grande dépense, & qu'on ne peut executer qu'avec beaucoup de tems.

5.

On rasera les fascinages du Canal au niveau de l'estran, & les pierres seront employées à tel usage, que S. M. ordonnera.

Je n'étais point d'avis qu'on touchât en aucunement aux fascinages.

6.

Le vieux Port est entièrement comblé, & il n'y a plus rien à y faire, non plus qu'au Fort-blanc, & aux Châteaux Verd & de Bonne-espérance.

7.

Après la Ratification du Traité, on pourra commencer à raser les fascinages au niveau de l'estran : mais on ne pourra toucher aux Ecluses, qu'au mois d'Avril prochain, à cause de la saison qui ne permet pas qu'on touche ni travaille aux maçonneries.

Nous fumes le jeudi suivant 24. Septembre à Hampton-cour, où aiant parus mécontents, les Ministres d'Angleterre parurent plus sociables, & se relacherent de reduire le petit passage à seize piez, au lieu de quatorze, & accorderent à M. d'Iberville de ne relever le Radier que de trois piez, au lieu de six qu'ils avoient consenti ; mais j'insistai qu'on ne releva point le Radier, & que si on vouloit absolument le relever de trois piez, que je demandois une seconde Ecluse de quatorze piez de large. Cette nouvelle Proposition

1715. position fut écoutée en réduisant cette nouvelle Ecluse à dix piez, à quoi M. d'Iberville consentit, contre mon sentiment.

Les Ministres d'Angleterre étant au Conseil, un d'eux vint retrouver M. d'Iberville afin qu'il mit par écrit & signa cette dernière Proposition, laquelle fut proposée au Conseil, qui préfera d'accorder, qu'on ne toucherait point au Radier de l'Ecluse, & qu'il seroit seulement réduit à seize piez de largeur, comme M. d'Iberville l'avoit demandé dans son dernier Memoire : mais à l'égard des fascinaiges de l'estran, il fut dit dans le Conseil qu'il falloit tous les arracher de fond en comble, ce qui fut signifié à M. d'Iberville. Je m'y opposai encore plus fortement que jamais. Voila où en étoit cette affaire le 24. Septembre, lors qu'il revint un Courier de France avec de nouveaux Ordres de finir incessamment cette négociation. Mrs. les Ministres d'Angleterre envoierent le lendemain à M. d'Iberville par un Courier les Articles suivans.

Du 25. Septembre.

Explication de ce qui se doit inferer dans le 4. Article du Traité, touchant le Canal & Ecluses de Mardik.

1. **Q**ue le grand passage de la nouvelle Ecluse, qui a 44. piez de largeur, sera détruit de fond en comble ; c'est-à-dire, en ôtant les planchers, busques, longrines & traversines, & en enlevant les Portes, dont le bois & la serrure seront desassemblés, & tout ceci sera employé ailleurs à tels usages que Sa Majesté Très-Chrétienne jugera à propos ; pourvu cependant qu'on ne s'en serve jamais pour aucun Port, Havre ou Ecluse à Dunkerque ou Mardik, ou en quelque autre endroit que ce soit à deux lieues de distance d'aucune de ces deux Places ; l'intention des parties contractantes, & le but qu'on se propose par ce Traité, étant qu'aucun Port, Havre, Fortification, Ecluse ou Bassin soient faits ou construits à Dunkerque, à l'Ecluse de Mardik, ou en quelque autre endroit que ce soit sur l'estran, dans une telle distance sur cette côte.

2. Que la petite Ecluse restera à l'égard de sa profondeur, comme elle est à présent, pourvu que sa largeur soit

1716. réduite à seize piez, & qu'on détruise entièrement dix piez de largeur de son Radier du côté de l'Orient, en commençant par un des bouts dudit Radier, & finissant à l'autre bout de toute sa longueur, & arrachant depuis le fondement les planchers, longrines & traversines, & en coupant les têtes des pilotis, sur lesquels il est construit ; afin que le présent Radier ne puisse jamais servir pour une Ecluse de la largeur de 16. piez, comme celle-ci est à présent.

3. Les Jettées & fascinaiges depuis les dunes, ou l'endroit où la marée monte sur l'estran quand elle est la plus haute, jusqu'à la basse-mer la plus basse, seront arrachés & entièrement détruits, & les pierres qui les composent, pourront être emportées & employées à tel usage que Sa Majesté Très-Chrétienne jugera à propos, pourvu cependant qu'on ne s'en serve jamais pour aucun Port ou Havre à Dunkerque ou à Mardik, ou en quelque autre endroit que ce soit à deux lieues de distance d'aucune de ces deux Places ; l'intention des parties contractantes & le but qu'on se propose par ce Traité étant, qu'on ne fera jamais plus des Jettées ou des fascinaiges dans cette distance sur aucun endroit de l'estran de cette côte.

4. Il est encore stipulé, qu'immédiatement après la Ratification du présent Traité, on emploiera un nombre suffisant d'ouvriers à la destruction des susdites Jettées le long du nouveau Chenal, afin qu'elles soient rasées, & cet ouvrage accompli dans un mois après la Ratification. Mais comme il a été représenté, qu'à cause de la saison, on ne pourroit pas jusqu'au printemps prochain commencer à retirer le Radier du petit passage, ni détruire le grand Radier, il est accordé que cet ouvrage sera commencé le 25. Mars, & entièrement achevé de la manière ci-dessus spécifiée à la fin du mois de Juin 1717.

5. La demolition des digues ou Jettées des deux côtes du vieux Chenal du Port de Dunkerque sera entièrement achevée par tout au niveau de l'estran, depuis

208 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1716. depuis la plus basse-mer jusqu'en dedans de la Ville de Dunkerque, & ce qui reste du Fort-blanc & des Châteaux Verd & Bonne-espérance sera rasé totalement égal avec l'estran.

M. de Methwin l'un des Secretaires d'Etat vint à Londres voir M. d'Iberville le 28. & le 29. Septembre, & me demanda pour entrer dans une dernière explication pour finir & signer cette negociation, s'il étoit possible. Je représentai pour le premier article, qu'on ne pouvoit détruire le grand passage de fond en comble, en arrachant les maçonneries & les piloris; en sorte que l'on obtint qu'il fut expliqué, qu'on ôteroit les planches, busques & grillages seulement. A l'égard du deuxième article, au lieu de détruire le derrière du bajoier du côté de Dunkerque, je proposai de détruire plutôt le derrière de la pile, ce dont on ne pût convenir, & il fallut remettre la conversation au lendemain 30. Septembre, que nous nous rendîmes à Hamptoncour, où il n'y eût d'autre changement qu'au sujet du grand passage; où il fut dit, qu'on se contenteroit d'enlever les planchers, busques & grillages seulement; & à l'égard du petit passage, on convint de le resserrer du côté de la pile, après plusieurs contestations. Pour ce qui est des fascinaiges du chenal, il fut aussi convenu de les raser seulement au niveau de l'estran: le reste des propositions fut suivi. Je comptai qu'avant de signer on attendroit le retour d'un courier, pour sçavoir les derniers ordres de la Cour de France, & je fus surpris qu'on fit transcrire au net plusieurs copies de cette convention, qui furent signées ce jour-là par M. d'Iberville, & par Mrs les Secretaires d'Etat d'Angleterre, qui parurent fort satisfaits. Nous allâmes à l'Audience du Prince, avec lequel M. d'Iberville resta une heure & demie, après quoi j'entraî. Je pris congé de S. A. R., & je parti pen de jours après.

Il est fâcheux qu'on ne connoisse pas la situation où se trouve à présent l'Angleterre, qui est dans un esprit de parti & de division, à faire croire qu'il pourroit encore y arriver des revolution: ce qui est cause que le Gouvernement envoie encore à présent des Troupes dans tous les Villages; en sorte qu'il paroîtroit que cette Nation à plus besoin de la France, que la France (à laquelle elle ne peut faire aucun mal) n'a besoin d'elle. Il faut avoir été dans le pays, pour en connoître le genie & la disposition où ils sont. Je suis très-persuadé que M. d'Iberville n'aura pas manqué de le représenter, & que vous ne serez pas fâché que j'aie l'honneur de vous en faire les remarques, & que je vous

1716. aie rendu compte de ce qui s'est passé dans cette negociation, laquelle étant finie, j'ai pris le parti, suivant l'Ordre de son Altesse Royale, de repasser en France, où je suis arrivé le 10. de ce mois. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur
MOYENNEVILLE.

Enfin l'Alliance entre la France, l'Angleterre & la Hollande fut conclue à la Haye le 4. de Janvier 1717. Les Ambassadeurs de France dépêcherent aussitôt un Exprès avec le Traité pour Paris, comme le Lord Cadogan en envoya un à Hannover & l'autre à Londres, pour donner avis de la conclusion de ce Traité, qui devoit être ratifié fix semaines après.

La Ratification aiant été faite, le Roi d'Angleterre se rendit au Parlement le 2. de Mars; & dans le discours qu'il y fit, il dit entre autres choses: " Que par l'Alliance nouvellement conclue avec la France, ils alloient être dans peu delivrez de toutes craintes pour l'avenir, par raport à Dunkerque & à Mardik.

Je raporterai ici le 4. Article de ce Traité d'Alliance qui regarde Dunkerque, & l'addition à ce même Article.

4. Ledit Roi Très-Chrétien, pour faire voir combien il est disposé à exécuter pleinement ce dont on étoit convenu auparavant; tant par raport à la Ville de Dunkerque, que pour ce qui concerne les autres choses, qui ont paru nécessaires au Roi de la Grande-Bretagne pour l'entière destruction du Port de Dunkerque, & pour ôter tout soupçon, qu'on voulut faire un nouveau Port près du Canal de Mardik, ou rendre cette place propre à d'autres usages qu'à l'écoulement des eaux, qui sans cela inonderoient ce pais-là; S. M. T. s'engage & promet d'exécuter le tout dont M. d'Iberville Ambassadeur du Roi T. C. est convenu il y a longtems à Hamptoncour, comme il est exprimé dans le Memoire daté le 19. Septembre 1716. signé par le Vicomte Townshend & M. Methwin Secrétaire d'Etat de la Grande-Bretagne, & aussi par ledit Sr. d'Iberville.

Expli.

1717. Explication de ce qui se doit insérer dans le quatrième article du Traité touchant le Canal & Ecluses de Mardik.

1. **Q**ue le grand passage de la nouvelle Ecluse de Mardik, qui a 44. piés de largeur, sera détruite de fond-en-comble; c'est à dire en ôtant ses bajoyers, planchers, busques, longrines & traversines, sur toute sa longueur; & en enlevant les portes, dont les bois & la ferrure seront desassemblés, & tout ceci pourra être employé ailleurs à tels usages que S. M. T. jugera à propos, pourvu cependant qu'on ne s'en serve jamais pour aucun Havre ou Ecluse à Dunkerque, ou à Mardik, ou en quelque autre endroit que ce soit à deux lieues de distance d'aucune de ces deux places: l'intention des parties contractantes, & le but qu'on se propose par ce Traité, étant qu'aucun Port, Havre, Fortifications, Ecluses ou Bassin ne soient faits ou construits à Dunkerque, à l'Ecluse de Mardik, ou en quelque autre endroit que ce soit, sur l'estran, dans une telle distance sur cette côte.

2. Que la petite Ecluse restera à l'égard de sa profondeur, comme elle est à présent, pourvu que sa largeur soit réduite à seize piés; c'est-à-dire, en avançant de dix piés du côté de l'occident le bajoyer de la pille, après avoir ôté six piés du plancher & busques du radier de toute la longueur du même côté; les quatre piés du plancher restans, étant nécessaires pour servir de fondement au nouveau bajoyer. Et comme on doit avancer ledit bajoyer de dix piés vers l'orient; on détruira pareillement dix piés de la même pille du côté de l'occident depuis sa fondation, afin que le premier radier ne puisse jamais servir pour l'écluse de la largeur de 26. piés comme celle-ci est à présent.

3. Les Jetées & les facinages depuis les dunes ou l'endroit où la marée monte sur l'estran, quand elle est la plus haute, jusqu'à la plus basse mer, seront rasés de deux côtés le long du nouveau Chenal,

Tom. II.

par tout au niveau de l'estran. Les pierres & les facinages qui sont au-dessus de ce niveau pourront être emportés & employés à tel usage que S. M. T. jugera à propos, pourvu cependant qu'on ne s'en serve jamais pour aucun Port ou Havre de Dunkerque, ou à Mardik, ou en quelque autre endroit que ce soit à deux lieues de distance de ces deux places, l'intention des parties contractantes, ou ce qu'on se propose par ce Traité, étant qu'on ne servira jamais plus de Jetées, ou facinages dans cette distance sur chacun endroit de l'estran de cette côte.

4. Il est encore stipulé, qu'immédiatement après la ratification du présent Traité, on emploiera un nombre suffisant d'ouvriers à la destruction des susdites Jetées le long du nouveau Chenal, afin qu'elles soient rasées, & cet ouvrage accompli dans deux mois après la Ratification, s'il est possible: mais il a été représenté, qu'à cause de la saison on ne pourroit jusqu'au printemps prochain commencer à retrecir le Radier du petit passage, ni détruire le grand Radier: il est accordé que cet ouvrage commencera le 25. Mars, ou le 5. Avril, & entièrement achevé de la manière ci-dessus spécifiée, s'il est possible, à la fin de Juin 1717.

5. La démolition des Dignes ou Jetées des deux côtés du vieux Chenal ou Port de Dunkerque sera entièrement achevée par tout au niveau de l'estran depuis la plus basse mer jusqu'au dedans de la Ville de Dunkerque: & s'il reste encore quelque morceau du Fort-Blanc, & des Châteaux-Vert, & de Bonne-Espérance, ils seront rasés totalement égaux à l'estran.

Quand ce Traité sera ratifié, le Roi de la G. B. & les Signeurs États Généraux des Provinces Unies pourront envoyer des Commissaires sur les lieux, pour être témoins de l'exécution de cet article.

Le 21. d'Avril vers les quatre heures de l'après-midi le Czar de Moscovie arriva ici par le Canal de Furnes. Il ne voulut être reçu qu'au bruit du canon seulement, sans aucune cérémonie, & n'avoir pour toute garde que

Le Czar de
Moscovie
vient à Dun-
kerque.

De

quinze

210 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

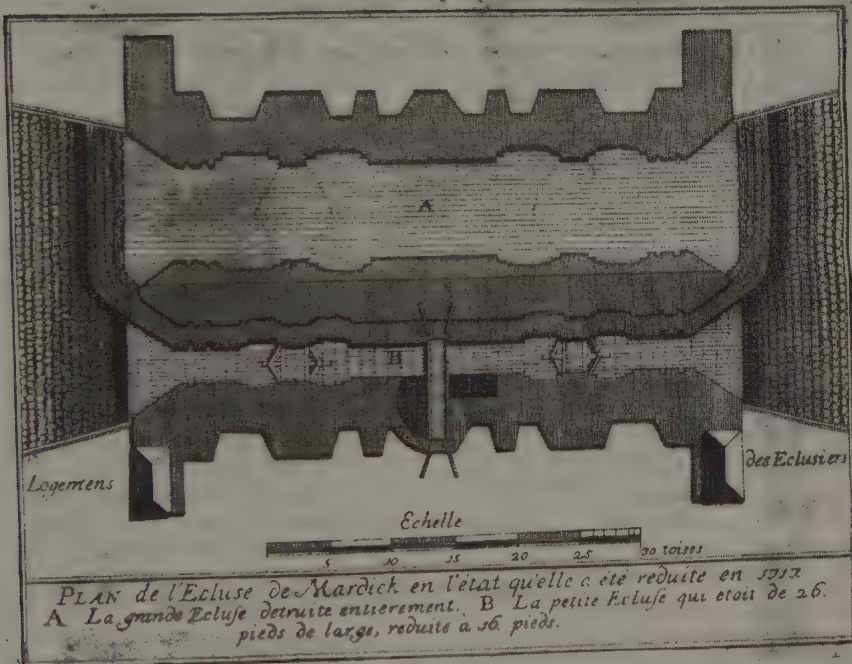
1717. quinze hommes commandez par un Lieutenant. Le Magistrat le complimenta, & lui présenta le vin d'honneur, lequel il reçut très-gracieusement.

La Cour avoit convoié ici M. de Libois Gentil-Homme ordinaire, avec plusieurs Officiers pour regaler le Czar, durant le séjour qu'il feroit en cette Ville, & sur la route de Paris. Ce Prince logea dans la maison de M. l'Intendant, qui n'y étoit pas, & le 22. au matin il visita les Fortifications & les ouvrages de mer démolis : l'après-midi il se rendit à l'Eglise Paroissiale, où il fut reçu par le Curé à la tête de son Clergé, qui lui fit voir les beaux Ornaments, & les excellens Tableaux qui y sont.

Le 23. au matin il fut sur les ruines du Fort-Blanc, & de là sur l'Esplanade, où l'on fit faire l'exercice à l'Infanterie, à la Cavallerie & aux Dragons qui étoient en garnison en cette place, & l'après-dîné il fut voir les Ecluses de Mardik.

Le 24. au matin il eut la curiosité de voir faire encore une fois l'exercice à ces troupes sur la même esplanade, l'après-midi il resta chez lui, & le 25. il partit pour Calais, dans les Carosses que la Cour avoit envoiez ici.

Le jour que le Czar arriva à Dunkerque, M. de Moienneville partit pour la Cour, y ayant été mandé, pour prendre des mesures pour l'exécution de la démolition des Ecluses de Mardik, en conséquence du Traité d'alliance : d'où étant de retour le 5. de Juin avec M. de Bouridal, nommé pour faire les fonctions d'Ordonnateur en l'absence de M. de Bernieres qui étoit malade, on en passa les marches à l'ordinaire, & le 2. & le 5. de Juillet arriverent en cette Ville deux Bataillons du Regiment de Boufflers, & un de celui de la Mark, pour travailler à la destruction des Ecluses de Mardik.



Le 7. on commença à faire le batardeau du côté de la mer, qui fut fermé par trois ou quatre cens hommes, qui furent commandez. On forma de même un batardeau du côté du pays, pour en soutenir les eaux pendant l'exécution de l'ouvrage. On disposa ensuite sept moulins à chevaux, pour épuiser les eaux, & mettre l'ouvrage à sec. On démolit en même tems les maçonneries des bajoyers de la grande Ecluse, & l'on fit les

deblais pour servir à la destruction des radiers.

Sur ces entrefaites, M. de Bouridal mourut. C'étoit un Homme d'un mérite distingué, qui après avoir servi longtems en qualité de Commissaire Ordonnateur, & puis d'Intendant des Fortifications à Brest sous M. de Louvois, vint ici finir sa carrière. On lui rendit tous les honneurs dûs à son caractère.

M. de la Motte Commissaire Inspecteur General de la Marine fut nommé Ordonnateur en

1717. en sa place. On fit toute la diligence possible pour la destruction des Ecluses, & pour le rétablissement du petit passage à seize piez de largeur ; où les Ingenieurs Anglois voulurent faire naître quelques mauvaises difficultés, qui furent aplanies par M. de Moienneville en présence de M. le Comte d'Heronville, Commandant en cette place, & de M. de Grovesstein Gouverneur de Furnes, en sorte qu'à la fin de Decembre de cette année on enleva les deux bâtardeaux du côté du pais & de la mer, & on rétablit le commerce & l'écoulement des eaux.

On travailla depuis à decouvrir le Chenal, & à aplanir les sables des cotez, qu'on a recouverts de gazon plat en forme de digue, ce qui sert d'abri aux vaisseaux depuis l'Ecluse jusqu'à l'estran.

On a rétabli pareillement les talus des facinages, qui ont été rasez au niveau de l'estran, suivant le Traité, & qui doivent être prolongez jusqu'à la basse mer, pour creuser le chenal, & faciliter l'écoulement des eaux. Il n'y a point de doute où ce chenal ne se bonifie dans la suite, & qu'il montera de gros Vaisseaux jusqu'à l'Ecluse, auprès de laquelle on doit faire des quais de part & d'autre jusqu'à l'estran, avec des chandeliers dans le chenal posez de distance en distance pour l'amarrage des vaisseaux. On y pratiquera aussi des calles, pour y construire des bâtimens. On doit poser incessamment quatre Balises à l'entrée du chenal, sans en paier aucun droit, le Port jouissant de sa franchise en son entier. Et on aura soin de planter des pilots sur chaque côté des lignes de facinages, pour servir au hallage des vaisseaux.

En continuant à entretenir tous ces ouvrages, on en tirera parti, autant qu'il se pourra faire, après la facheuse destruction de la grande Ecluse. Tout cela fait bien connoître, que malgré les oppositions & contradictions des Anglois & des Holandois, qui doutoient de la réussite du projet, combien ce système étoit fondé en raison, vu la suite de l'exécution.

La dépense pour faire démolir la grande Ecluse, & retrecir la petite à contée au Roi quatre cens cinquante mille livres.

A l'occasion de cette démolition tant funeste, un célèbre Poète fit un Ode, qu'il adressa à Mons. le Blanc. Je n'ai pas cru hors du propos d'en faire part ici au Lecteur.

O D E

Sur la démolition de Dunkerque
& de Mardik.

R Enommez & craints sur la terre
Par mille triomphes divers,

Les François porteront la guerre
Dans le sein des plus vastes mers :
Des peuples fiers & maritimes
Eurent-ils chatié les crimes
Par les bombes & le canon :
Cent Vaisseaux & trente Galères
Jusqu'aux extremitez polaires
Porteront l'éclat de leur nom.

1716.

Alger &
Gennes

Neptune irrité de l'audace
D'un peuple bravant le danger,
Se joignit au Dieu de la trâce,
Et résolut de se vanger.
Mars conjurant nôtre ruine,
Par la disette & la famine
Afoiblit nôtre bras vainqueur :
Mais avec nous faisant divorce,
Si ce Dieu nous ôta la force,
Il ne pût nous ôter le cœur.

Es 1708.

Le Dieu des Mers dans sa colère,
Fit encor de plus grands efforts,
Il porta le peuple insulaire
A venir insulter nos bords.
Contre nos Flôtes intrepides
Il souleva ses Flôts perfides ;
Et même aveuglant la raison,
Tant il souhaitoit nôtre perte,
Ce qu'il ne pût à force ouverte,
Il l'emporta par trahison.

A la Hogue.

A travers nos Vaisseaux en flâme,
Jouët de l'orage & des flots,
Parût alors la grandeur d'ame
De nos Guerriers & Matelots.
Envain pour ôter à la France
La seule & dernière esperance,
Toute l'Europe se lingua :
Nos fiers Pavillons sous Toulouse
De l'Europe entiere & jalouse
Triompherent à Malagua.

Quoi ! malgré mon pouvoir suprême,
S'écria Neptune en courroux,
La France a l'insolence extrême
De ne pas céder à mes coups.
A me maîtriser elle aspire ;
Mais je veux que de mon empire
Son nom même soit aboli :
Et que tels qu'en un jour de fête
Mes peuples couronnent leur tête
De voir Dunkerque demoli.

Dd 2

A

213 HISTOIRE DE DUNKERQUE.

1717. A l'instant ce mole terrible,
Qui bridant le flot mariné
En repoussoit le choq horrible,
S'ébranle & tombe ruiné.
L'onde victorieuse & fière,
De le voir reduite en poussière
Couvre avec tant d'activité
Les restes de sa lourde masse,
Que l'œuil qui n'en voit nulle trace
Doïte s'il a jamais été.

Eh bien, France, es tu confondüe ?
Toi qui Maîtresse de la mer
D'une gloire justement due
N'as plus qu'un souvenir amer.
Non, un Heros ferme indontable,
A son ennemi redoutable,
S'oppose comme un mur d'airin,
Et d'une audace plus qu'humaine,
De Neptune bravant la haine,
Donne à ses flots un nouveau frein.

L'onde envain gronde, entre en
furie,
Le Blanc, qui n'a pour seul objet
Que la gloire de sa Patrie,
Exécute son haut projet.
A sa voix la terre s'entr'ouvre,
Et dans son sein qu'elle decouvre
Reçoit le fougueux element:
La mer se resserre, & son onde,
Quittant les pais qu'elle inonde,
Deformais coule utilement.

Au fort du plus terrible orage,
A l'abri d'un solide mur,
Nos vaisseaux contre le naufrage
Jouissent d'un asile sûr.
Neptune de nouveau s'irrite,
Mais de la faveur qui s'agite,
Philippe prévient les effets:
Et ce rampart, dont l'Angleterre
N'aurait pû triompher en guerre
Il l'immole au bien de la paix.

Ainsi ce vaste & noble ouvrage,
La crainte & l'effroi d'Albion,
Perdant son principal usage,
Ne conserve plus qu'un vain nom.
Mais si ce fruit d'une ame altiere,
Malgré sa solide matiere,
Cede aux fatalitez des tems;
Le Blanc n'en craint rien pour sa gloire,

Les doctes filles de memoire
Vont l'éterniser par leurs chants.

Le Poëte sous serd.

Une maladie longue & penible aiant mis 1718.
au tombeau *M. de Bernieres* à la fin de l'an-
née 1717. le Roi donna au commencement
de 1718. l'intendance de Flandre à *M. Me-
liand* Maître des Requêtes, qui avoit été In-
tendant de Pan, des Armées de Sa Majesté
en Espagne & ensuite de Lion.

En 1704. le Roi avoit permis aux Nego-
cians de Dunkerque de faire le Commerce
des Iles de l'Amerique, aux conditions por-
tées par un Reglement que la Cour leur en-
voia: mais en 1717. le Conseil en aiant fait
un nouveau pour ce Commerce en général,
Dunkerque & Marseille comme Ports francs,
ne furent pas compris au nombre des Villes,
auxquelles cette navigation étoit accordée.
Cela obligea ceux de Dunkerque de s'ad-
dresser au Conseil de Commerce, pour y faire
leurs représentations. La chose y fut long-
tems debatue, & à la fin on leur ordonna l'op-
tion; ou de jouir des exemptions & di-
minutions des droits accordées pour le Com-
merce des Iles de l'Amerique par le nouveau
Reglement, & en s'assujettissant à l'entrepôt,
au paiement des droits pour les Marchandi-
ses étrangères venant par mer, & aux autres
précautions portées par le même Reglement;
ou de s'abstenir de ce Commerce. Cette
alternative fut envoyée à Dunkerque: on y
fit une assemblée des Marchands, & la da-
liberation qu'ils signerent tous, porta qu'ils
aimoient mieux abandonner le Commerce
des Iles, que de consentir à l'atteinte que ces
Conditions donneroient à la franchise de leur
Port. Le Conseil aiant reçu cette delibera-
tion, donna un Arrêt le 22. de Janvier 1718.
qui interdit aux Négocians de Dunkerque le
Commerce des Iles de l'Amerique: mais
qui en même tems garde & maintient les
habitans dans la franchise de cette Ville,
Port & Havre en entier, suivant & conformé-
ment à la Declaration du Roi de 1662.
à l'Arrêt du Conseil du 30. Janvier 1700.
& à la Declaration du 16 Février de la mê-
me année.

Nous avons vu ci devant qu'en 1665. le
Roi avoit imposé douze sols sur chaque me-
sure de terre du territoire de cette Ville. En
1717. les Habitans de ce territoire pré-
senterent leur Requête au Conseil pour être
dechargez de cette imposition: le Magistrat
y répondit. Les raisons que ces Habitans y
avancerent, furent trouvées si mal fondées,
& celles du Magistrat furent jugées si bonnes
& si justes, que le 12. d'Avril 1718. il inter-
vint un Arrêt qui ordonna que cette Im-
position seroit continuée de la même maniere
qu'elle

*Il a été su
Conseil
d'Etat
1711.*

1718. qu'elle avoit été levée depuis son établissement.

Les Magistrats de Dunkerque considérant avec douleur la triste situation où cette Ville étoit réduite par le malheur qui lui étoit arrivé, résolurent d'envoyer des Deputez à la Cour, pour y solliciter plusieurs graces nécessaires à la conservation d'une place si importante. Je fus nommé avec le Sr. de Meulebeque Echevin pour en aller faire des représentations au Roi. On verra par la Requête que nous présentâmes à Sa Majesté, & que je rapporte ici, les trois demandes que l'on nous avoit chargé de faire.

Il a été fait
Bourgeois
maître
1720.

AU ROI.

SIRE

Les Magistrats & Habitans de Dunkerque remontrant très-humblement à Votre Majesté, qu'ils sont ruinez, & que la Ville, qui est déjà diminuée de moitié, va périr entièrement, si Votre Majesté n'a la bonté de la soutenir. Les Bourgeois, les Marchands & les Gens de mer qui la quittent, se retirent dans les pais étrangers. C'est une double perte pour Votre Majesté. Une Ville formidable aux ennemis de l'Etat, qui se depopule; & les voisins qui profitent de ses depouilles. Elle avoit résisté à toutes les forces des ennemis pendant la guerre, elle a eu le déplaisir de périr pendant la Paix, & d'être obligée de tourner ses propres mains contre elle-même.

Un seul moien pour la conserver, est de lui accorder des Privileges qui excitent les habitans à y demeurer, & qui rappellent ceux qui en sont sortis.

Le Bisaieul de Votre Majesté en accorda plusieurs à la Ville de Dieppe, pour la dedommager du bombardement qu'elle avoit souffert dans la guerre commencée en 1688. La Ville de Dunkerque, qui est bien plus considérable, a essuyé des malheurs & des pertes cent fois au-dessus de celle Dieppe.

Les Supplians demandent trois graces à Votre Majesté.

La première est le remboursement de la somme de 800000. livres qu'ils ont avancée pour la construction du Canal & des Echuses de Mardik. Ils ont fourni

cette somme dans l'esperance de jouir de ce Canal, qui pouvoit remplacer la ruine de leur Port. C'est une avance qu'on leur avoit demandée pour leur propre intérêt. Ils s'étoient livrez eux-mêmes & chacun avoit fait ses plus grands efforts pour perfectionner cet ouvrage. Leurs esperances sont trompées. Aujourd'hui, il est juste de les indemnifier. C'est néanmoins à titre de grace qu'ils demandent cette justice.

De cette somme de 800000. livres ils doivent encore celle de 300000. qu'ils ont empruntée à intérêt. Ils ont imposé deux Octrois sur eux-mêmes, pour payer ces intérêts, & pour éteindre tous les ans une partie du principal: mais la diminution des habitans rend les Octrois stériles. Ils ne suffisent pas même pour remplir les intérêts; ainsi un Impôt passager se rendroit perpétuel, & même il faudroit l'augmenter à proportion que la Ville diminuerait, & moins elle auroit de force, & plus elle auroit de poids à soutenir.

La seconde grace est une moderation pendant vingt ans, & une reduction de la moitié des droits imposés sur les tarifs de l'année 1671. sur les marchandises que les habitans de Dunkerque font passer de leur Ville dans la Flandre-Françoise, dans l'Artois, & dans le Hainaut.

Ils ne demandent cette diminution que pour les marchandises qu'ils commerceront par leurs propres vaisseaux, & qu'ils feront passer pour leur compte, & non par commission pour le compte d'autrui. On prendra toutes les précautions nécessaires, pour empêcher la fraude, & pour justifier que les marchandises appartiennent aux habitans de Dunkerque.

La troisième est la liberté du commerce de l'Eau-de-vie dans les Châtelainies & Terriroires du Département de Dunkerque.

Cette liberté n'est que le rétablissement du Droit commun, & de l'ancien usage que le Fermier des Domaines a étouffé dans ce pais depuis l'année 1682. Avant ce tems, les Negocians de Dunkerque vendoient leur Eau-de-vie aux habitans des

1718. des Cbâteleries de ce département, qui en paioient les Droits du Fermier, en la faisant sortir de la Ville, & la débitant à leur gré. Le Fermier jaloux du commerce des Dunkerquois, voulut s'en rendre le maître, & vendre seul dans ces Cbâteleries, ce qu'il est permis à tout le monde de vendre & d'acheter. C'est ce qu'on appelle la véritable Monopole. Il surprit une Ordonnance de M. le Boistrel de Chantignonville Intendant de Dunkerque, qui la revoqua ensuite, après en avoir reconnu la surprise. Il en obtint une seconde de M. Demadrys son Successeur : mais elle n'eut pas un sort plus heureux ; cet Intendant mieux instruit, la revoqua pareillement. Enfin le Fermier se pourvut au Conseil, & sur une Requête non communiquée, il obtint un Arrêt du 18. Avril 1682. qui ordonna que les deux Ordonnances de Mrs. le Boistrel & Demadrys seroient exécutées. En conséquence le Fermier établit des Cantines, ou des Loges & Maisons dans les Cbâteleries, pour y vendre seul des Eaux-de-vie.

Le droit exclusif est contraire à toutes les loix. La liberté naturelle ne peut le souffrir, les constitutions du pais y résistent, aussi bien que l'ancien usage. Il n'est pas même de la bonne police, qu'un même homme soit le marchand, & le fermier des Droits sur la marchandise.

Les Droits que le fermier perçoit sont déjà assez forts. On lui paie dix pattars & six deniers par chaque pot d'eau-de-vie. Le pattar vaut quinze deniers de France, ce sont treize sols un denier & demi par pot. Les supplians offrent de payer ce droit, en faisant sortir de Dunkerque les eaux-de-vie qu'ils vendront aux habitans des Cbâteleries. Ce commerce rendu libre, servira subsister un grand nombre de familles, & occupera ceux que la destruction du Port & du Canal ont réduits à la mendicité.

Les Droits imposés sur les Vins & Bieres sont de même nature que ceux qui sont établis sur les Eaux-de-vie, cependant les fermiers n'ont jamais prétendu avoir des Cantines, pour y vendre, soit du

Vin, soit de la Biere, à l'exclusion des Marchands. L'usage observé dans la Flandre-Espagnole, où les Marchands ont la faculté de vendre des Eaux-de-vie, en payant les Droits, prouve que les Supplians ne demandent à cet égard que d'être rétablis dans le Droit commun, les fermes n'y pouvant perdre, le public en sera beaucoup mieux servi, & le prix des Eaux-de-vie diminuera même dans le pais, par l'abondance que les habitans de Dunkerque y procureront.

Par ces trois moiens la Ville subsistera, & malgré la jalousie qu'elle a causée, elle pourra encore devenir aussi utile à l'Etat qu'elle l'a été par le passé. Dans cette confiance, les Supplians viennent se jeter aux pieds de V^{otre} Majesté, pour la supplier très-humblement d'agréer leurs respectueuses représentations, qu'une indispensable nécessité oblige de venir faire au nom d'un peuple desolé par son malheureux sort.

M. le Marquis de Grancé nous présenta à Monseigneur le Duc d'Orléans, près duquel étoit pour lors M. le Blanc, qui nous avoit promis de s'y trouver, pour nous soutenir. Nous fîmes notre compliment à son Altesse Royale, en lui remettant notre Requête. Elle nous reçut fort gracieusement, & nous dit : " Que l'on n'avoit pas pu se dispenser de nous faire du mal : mais qu'elle tâcherait de le réparer, comme elle l'a fait effectivement dans la suite, & nous a écouté avec la dernière bonté toutes les fois que nous avons eu l'honneur de lui faire quelques représentations.

A la sortie du Palais Royal M. de Grancé & M. le Blanc eurent encore la bonté de nous mener chez M. le Duc de Noailles Chef des Finances, à qui nous remîmes une pareille Requête. Ce Seigneur nous reçut parfaitement bien, écouta nos raisons, & prit en même tems la peine de lire notre Requête avec beaucoup d'attention. Il nous fit quelques objections, auxquelles nous répondîmes d'une manière qu'il en parut content. Il nous promit de nous être favorable, & il nous a tenu parole. En même tems il renvoya notre Requête à M. le Peletier des Forts Conseiller au Conseil des Finances. Les Vacances survenues furent cause qu'il n'en rendit compte à M. le Duc de Noailles que six semaines ensuite en présence de M. de Grancé & de M. le Blanc. Après une longue conférence que ces Seigneurs eurent ensemble,

1718. ensemble, l'on nous fit entrer dans le Cabinet de M. de Noailles, où nous disputâmes si bien notre cause, que ce Seigneur parut satisfait de nos raisons.

Comme entre autres choses il nous fit connoître, que l'on ne pouvoit pas bien nous accorder la moitié des Droits de sortie que nous prétendions, parce que cette demande paroïtoit trop considérable, en ce que les étrangers pourroient facilement en profiter, & qu'au lieu de 90. ou 100000. livres à quoi montoit la recette des Traites à Dunkerque, elle deviendroit par ce moiën beaucoup plus considérable : nous représentâmes que pour éviter cet inconvenient, nous nous contenterions de la moitié de cette remise sur le pié de 45. ou 50000. livres par an. Il nous parut qu'il approuvoit assez notre Proposition, & il renvoya, sans que nous pûmes comprendre pourquoi, nos affaires au Conseil de Commerce, & chargea M. Amelot d'entendre sur celà les Fermiers Généraux & les Deputés des Villes qui sont dans ce Conseil.

Nous fîmes aussi-tôt voir ces Fermiers Généraux & ces Deputés, & nous scûmes si bien persuader ces derniers de la justice de notre cause, qu'ils donnerent leur avis fort raisonné & entièrement en notre faveur. Enfin après que notre affaire eut été examinée dans le Conseil de Commerce, elle fut rapportée à celui de Regence par M. le Duc de Noailles, lequel en sortant, eut la bonté de nous dire, que nous avions lieu d'être contents du Conseil, qui nous avoit accordé nos demandes, & qu'il alloit travailler à en faire expédier les Arrêts.

Quelques jours après nous en eûmes un donné en notre faveur : mais les deux autres restèrent là, par le changement subit qui arriva dans le Ministère. M. de Noailles aiant appris que l'on avoit ôté les Sceaux à M. le Chancelier, il remit la charge de Chef des Finances, dont il étoit revêtu, entre les mains de Monseigneur le Regent, qui donna l'un & l'autre à M. d'Argenson, dont le mérite singulier & les qualitez éminentes étoient connus de toute la France qui applaudit à ce choix. Mais ce contretiens nous obligea à recommencer presque tout de nouveau à solliciter, pour mener à une heureuse fin ce qui étoit resté imparfait, & je peus assurer avec la dernière verité, que nous n'avons épargné ni peines ni soins, & si je l'ose dire, ni importunités pour bien finir, & nous fîmes assez heureux d'obtenir trois Arrêts favorables sur nos trois demandes.

Le premier fut rendu au sujet des trois cens mille livres que nous demandions, pour supprimer les deux Octrois accordez pour la construction des ouvrages de Mardik. La Cour aiant vu par les comptes, qui en avoient

1716. été rendus pardevant M. Meliard, qu'il restoit à paier 210314. livres, & que les deux Octrois produisoient net dixhuit mille livres par an, elle en permit la continuation encore pendant quatre ans, & ordonna qu'il seroit delivré annuellement au Magistrat de Dunkerque trente-deux mille livres du montant des Impositions que les Chatelenies de la Flandre Maritime paient à Sa Majesté, pour être employées au remboursement de ce qui restoit de ces cent mille écus levez pour les ouvrages de Mardik.

Le 2. regardoit la diminution de la moitié des Droits que nous avions demandée sur les marchandises qui passent de Dunkerque dans la Flandre-Françoise, dans l'Artois & dans le Hainaut. J'ai déjà fait connoître pourquoi elle ne se pouvoit pas accorder. Ainsi au lieu de cette diminution, l'Arrêt ordonne que pendant dix années consecutives, il sera païé annuellement au Magistrat cinquante mille livres à prendre sur la Ferme des Domaines de Flandre, pour être distribués aux Marchands & Negocians de cette Ville à proportion de la valeur des marchandises que chacun d'eux fera sortir de Dunkerque pour son propre compte pour la Flandre-Françoise, l'Artois & le Hainaut.

Mais sur la représentation faite des difficultés qui se rencontroient dans l'exécution de cet Arrêt, Sa Majesté consentit par un autre, que ces cinquante mille livres seroient employées annuellement de la maniere que Monsieur l'Intendant de la Province, le Magistrat & la Chambre de Commerce de Dunkerque le trouveroient le plus convenable, le plus utile, & au besoin indispensable du Commerce & de la navigation ; ce qui a été depuis exactement exécuté.

Le 3. Arrêt supprime les Cantines de l'eau-de-vie du Fermier des Domaines dans les Chatelenies de la Flandre Maritime, & donne la permission aux Marchands de Dunkerque d'en vendre aux habitans de ces lieux, en paiant à la sortie de cette Ville douze pattars & demi par pot, comme ils l'avoient fait avant l'année 1682. & en consequence ordonne que la ferme de l'eau-de-vie sera distraite de celle des Domaines de Flandre, & donnée à ceux qui avoient offert de prendre la levée de ce droit moïennant quarante mille livres par an, & à condition de ne pouvoir y établir aucunes Cantines.

Voilà donc les trois demandes, dont nous avons été chargez, si heureusement terminées, que nous devons avoir tout lieu de croire, que les habitans de Dunkerque seront contents de notre deputation, n'aïant certainement rien oublié pour leur procurer tous ces avantages.

Je finis ici l'Histoire de Dunkerque. Si ceux qui nous ont précédé, avoient eu soin de

1718. de nous laisser quelques écrits, où j'aurois pu avoir recours, & si les Officiers de l'Amirauté, établie par l'Espagne en cette Ville, n'avoient pas emporté avec eux tous leurs papiers, lors que le Roi s'est rendu maître de cette Place, j'aurois pu rapporter une infinité de belles actions de nos braves Dunkerquois arrivées sur mer, dont le recit au-

roit fait beaucoup de plaisir, & en même temps empêché qu'elles ne fussent tombées dans un triste oubli. Au reste j'ai du regret de n'avoir pu mieux faire. Je souhaite qu'une meilleure main vetille ci-après mette au jour ce qui peut m'être échappé, & nous donner avec le même zèle, la continuation des événemens qui regarderont cette Ville. 1718.

Fin du Dixième & dernier Livre.





T A B L E ALPHABETIQUE

D U SECOND VOLUME

A

A Bercrombie, [M.] Major & Commandant. 165.
Abonnement du Departement. 120.
127.
Adresse ou Requête à la Reine d'Angleterre. 168.
Aire (*la Ville d'*) 86. 157.
Aitona (*le Marquis d'*) Admiral. 101.
Aliance entre la France & l'Angleterre. 82. 208.
Ambassadeurs de Siam. 96.
Appellations des Sentences du Magistrat. 71.
Arentbout Cappel-Cappelle. 63.
Argenson (*M. d'*) 215.
Arrêts accordez en faveur de Dunkerque. 215.
Arsenal de la Marine. 79.
Articles de la quadruple Alliance regardant Dunkerque. 208.
Articles touchant la demolition de Dunkerque. 160. 161. 167.
Articles présentez par le Magistrat. 2.
Articles présentez par M. Menager, en Angleterre. 151.

Atteintes à la franchise du Port. 99.
100.
Aubarede (*M. d'*) Gouverneur du Risban 156.
Audenarde. 42.
Auditeurs & Rapporteurs des comptes Rachetez. 111.
Autriche (*Dou Jean d'*) 18.

B

B Alises dans le Chenal de Mar-dik 211.
Barentin (*M.*) Intendant. 112.
Bart (*M. Jean*) 98. 99. 102. 103.
108. 110. 122.
Basseville de Dunkerque. 100.
Bassein de la Marine. 97.
Bataille des Dunes. 25.
Bataille de Flurus. 99.
Bataille de Ramelies. 130.
Bénédictines Angloises. 44.
Bergues. 6. 41. 42. 77.
Bernieres (*M. de*) Intendant. 118.
198.
Bethou (*M. de*) Lieutenant de Roi 87.
Bethune. 157.

Beulen-

T A B L E

Beulenbroke (*Milord*) 165.
 Blanc (*M. le*) Intendant. 144. 177.
 198.
 Boistel (*M. le*) de Chantignonville,
 Intendant. 82. 199.
 Bombardement (*Premier*) 104.
 Bombardement (*Second*) 104.
 Bonnais (*M. de*) Commandant. 85.
 Borye (*M. de la*) Maior. 97.
 Bouchain. 85. 159. 165.
 Bouridal (*M. de*) 210.
 Bourfin (*M. de*) Gouverneur du Ris-
 ban. 191.
 Bouteroué (*M. de*) Juge de l'Ami-
 rauté. 79.
 Brasseurs rachetez. 104.
 Brodaert (*M.*) Commissaire Gé-
 neral de la Marine. 76.
 Brulaert (*M.*) Maior. 104. 154.

C

C Abaretiers & Hôteliers rache-
 tez. 104.
 Cambrai. 86.
 Calanthie (*Don Jean de*) Lieutenant
 Gouverneur. 10.
 Camp retranché. 131.
 Canal de Bourbourg. 74. 79.
 Canal de Mardik. 174. 176. 178.
 197.
 Canal Mariane proposé. 10.
 Capitation. 8. 28. 108. 111.
 Carmes. 10. 16. 84. 93.
 Cafernes. 108. 120.
 Cassel. 22.
 Catinat (*M. de*) Commandant. 87.
 Ceberet (*M. de*) Intendant de la
 Marine. 108.
 Chambelé (*M. de*) Lieutenant de
 Roi. 107.
 Chambre de Commerce. 119. 198.
 Charles I. Roi d'Angleterre. 3. 95.
 Charles II. Roi d'Espagne. 110.
 Charles Elu. Empereur. 159.
 Château de Gravelines sauté. 40.
 Château des Jettées. 91.
 Citadelle de Dunkerque. 39. 43.
 99. 172.
 Citerne. 108.
 Claires (*Pauvres*) Angloises. 109.

Clarendon (*Le Comte de*) 52.
 Clocester (*le Duc de*) 13.
 Colarti (*Pedro*) 126.
 Combat naval. 70. 99.
 Commerce de Dunkerque. 100. 112.
 127. 144.
 Commerce des Iles Françoises de l'A-
 merique. 212.
 Compagnie des Indes. 71.
 Commissaires Anglois pour la demo-
 lition. 171.
 Conceptionistes. 85.
 Condé (*la Ville de*) 85.
 Confirmation d'Heredité. 124.
 Conseillers Pensionnaires. 111.
 Conseils établis en France. 198.
 Contributions du Territoire. 77.
 154.
 Controleurs des Actes des Notaires.
 104.
 Controle des exploits. 111.
 Controle de la taxe des depens. 111.
 Controleur verificateur des recettes.
 109.
 Coudekercke. 63.
 Coudray (*M. de*) Lieutenant de Roi.
 108.
 Course. 15. 16. 17. 28. 74. 82.
 84. 85. 87. 97. 109. 101. 109.
 111. 123. 124. 131. 144. 154.
 158. 159. 165. 166.
 Courtin (*M.*) Intendant. 71.
 Courtrai. 1. 96.
 Cromwel. 15. 39.
 Curé de la Paroisse. 34.
 Czar de Moscovie. 209.

D

D Anphin (*M. & M.*) 99. 158.
 160.
 Demadrys (*M.*) Intendant. 93.
 Denain. 166.
 Denombrement de Dunkerque. 96.
 104. 109. 130.
 Departement. 87. 177. 198.
 Depense pour les ouvrages de Mar-
 dik. 211.
 Deputation en Angleterre. 167.
 Deputation à Paris. 213.
 Desplaces (*M.*) Lieutenant de Roi.
 61.

ALPHABETIQUE.

61. 73. 77.
 Destruction de l'Ecluse de Mardik.
 210.
 Diminution des Droits d'Accise. 64.
 Discours du Roi d'Angleterre sur
 Dunkerque. 208.
 Disette des Grains. 44.
 Dixmude. 42. 101.
 Don gratuit. 104.
 Douay. 3. 157. 165.
 Droit de cinquante sols par tonneau.
 81.
 Descluseaux (M.) Commissaire Gé-
 neral de la Marine. 90.
 Dulas (M.) Maior. 2.
 Dunkerque pris par les Espagnols. 7.
 Dunkerque demandé par Cromwel. 7.
 Dunkerque remis aux Anglois. 17.
 Dunkerque vendu à la France. 50.
 Dunkerque proposé pour y trafter de
 la Paix. 82.
 Dunkerque remis aux Anglois pour
 être demoli. 163.
 Dunkerquois distinguez dans l'Eglise.
 198.
 Durel (M.) Commandant Anglois.
 165.

E

E Aux & Rivières rachetées. 109.
 Ecluse du Canal de Bourbourg.
 85. 127.
 Ecluse bleuë. 85. 88.
 Ecluse de la Moëre. 172.
 Ecluse de Mardik. 178. 179. 183.
 198.
 Ecoffé (M. de l') Gouverneur de la
 Citadelle. 101.
 Eglise Paroissiale. 76. 84.
 Electeur de Cologne. 127. 128.
 Empereur, sa mort. 158.
 Entrée de Louis XIV. 58. 90.
 Entreprise sur Ostende. 1.
 Entreprise sur Flessingue. 77.
 Equivalent de Dunkerque. 167.
 Erasme Brauwer. 15.
 Estrades (le Comte d') Gouverneur. 2.
 Estrades [le Marquis d'] Gouverneur.
 61.
 Etat-Maior de Dunkerque. 172.

Expedition de l'Ecosse. 145.

F

F Aucaut (M. de) Lieutenant de
 Roi. 89.
 Faulconnier [Pierre] 59. 60.
 Foires & Marchez rachetez. 111.
 Forbin (M. de) 135. 137. 142.
 Fort de Revers. 98.
 Fort Leon. 42.
 Fort Mardik. 7. 18. 19. 20.
 Fortifications de Dunkerque. 39. 69.
 80. 94. 156. 158. 172.
 Freraert [Capitaine] 154.
 Fribourg. 167.
 Furnes. 1. 7. 41. 42. 76. 101.
 Franchise du Port. 63. 113. 212.

G

G Alères de France. 121. 123. 144.
 172.
 Galiotes à bombes. 93.
 Gand. 87.
 Garde-sels des sentences &c. rache-
 tez. 111.
 Garnison Angloise. 55. 164.
 Gaires (M. de) Intendant de la
 Marine. 127.
 Gaugeurs de futailles rachetez. 109.
 Ghivelde. 63.
 Gouvernement de Dunkerque. 172.
 Grancé [le Marquis de] Gouverneur.
 177.
 Grand' Sainte. 63.
 Gravelines. 7. 14.
 Gravier (M.) Commissaire Général
 de la Marine. 80.
 Greffiers de l'Ecritoire rachetez. 142.
 Grillonniere (M. de) Maior. 64.
 Guay (M. de) Intendant de la Ma-
 rine. 128.
 Guerre entre la France & le Dane-
 marc. 85.
 Guerre entre la France & l'Angle-
 terre. 74. 98.
 Guerre entre la France & l'Espagne.
 76. 98. 122.
 Guerre entre la France & la Savoie.
 127.

Haran-

T A B L E

H

H Arangue de la Reine d'Angleterre sur Dunkerque. 160.
 Heronville [*M. le Comte*] Commandant. 183.
 Hill [*M.*] Gouverneur. 163.
 Hiver fort rude. 11. 85.
 Holandois batus par la garnison. 84.
 Hôpital du Roi. 1. 77. 87. 172.
 Hoquincourt [*le Maréchal d'*] 24.
 Hubert [*M.*] Commissaire Général de la Marine. 82.
 Huissier Audiencier, racheté. 109.

I

I Aques Roi d'Angleterre. 87. 98.
 Jettées. 91. 98. 177.
 Imposition de douze sols sur le Territoire. 60.
 Inondation de la mer. 19.
 Inscription. 81. 183.
 Ipre. 1. 3. 87.
 Jurez Crieurs d'enterrement rachetez. 111.

L

L Aborlie [*le Comte de*] Commandant 82.
 La Londe [*M. de*] Directeur des Fortifications. 93.
 Lambert, Général Anglois. 40.
 Landau. 167.
 Langeren [*M. van*] Ingenieur. 10.
 Lassel [*M.*] Commissaire Anglois. 198.
 Ledé [*le Marquis de*] Gouverneur. 14. 25.
 Leffrenouque. 63.
 Lestage des Vaisseaux. 119.
 Lettre de M. de Moyenneville. 200.
 Lettre de M. le Tellier. 65.
 Lettre de M. de Pontchartrain. 164.
 Ligue d'Ausbourg. 97.
 Ligue [*la grande*] 82.
 Lille. 153.
 Linck [*Fort de*] 6.
 Lockaert [*Milord*] Gouverneur. 28. 40.

Lomont [*le Comte de*] Commandant. 108.
 Lorraine [*le Duc de*] 14.
 Louis XIV. 34. 38. 39. 46. 198.
 Louis XV. 198.
 Luferne [*M. de la*] 127.

M

M Aes [*Matthieu*] Amiral. 78.
 Maes [*Matthieu*] Vice-Amiral. 79.
 Magasin général de la Marine. 102.
 Maigron [*M.*] Maior. 93.
 Maire & Assesseurs, rachetez. 87.
 Maîtres gardes jurez des Sindics &c. rachetez. 111.
 Marchin [*le Comte de*] 14.
 Mardik. 18. 19. 61. 192.
 Marine. 171.
 Mazarin [*le Cardinal*] 21.
 Medavi [*le Comte de*] Gouverneur. 27.
 Medaille. 33. 60. 81. 103. 107.
 Meliand [*M.*] Intendant. 112.
 Memoires des Anglois sur la demolition. 180. 184.
 Memoire sur Mardik. 173.
 Memoire de la France sur Dunkerque. 61. 64.
 Memoire de M. le Blanc sur Mardik. 192.
 Menin. 131.
 Minimes. 1. 10. 42.
 Minque. 119.
 Moderation des arrerages des Rentres. 71.
 Moyenneville [*M. de*] Directeur des Fortifications. 156.
 Moncq [*le Général*] 40.
 Monpesat [*le Marquis de*] Commandant. 61.
 Montal [*le Comte de*] Commandant. 104.
 Mons. 100. 156.
 Motte [*M. de la*] 210.
 Moulin à eau. 61.

N

N Amur. 100.
 Naquart [*M.*] 61. 76.
 Negocia-

ALPHABETIQUE.

Négociation pour l'achat de Dunkerque. 85.
Neuville (*M. de la*) Lieutenant de Roi. 97.
Nortomberlant (*le Duc de*) 95.

O

Octroi établi sur le Port. 72.
Octroi pour faire des Casernes. 88.
Ode sur la demolition de Dunkerque & de Mardik. 211.
Offices de police, rachetez. 109.
Offres des Espagnols faits à Cromwel. 14.
Omer (*Saint*) 84.
Opposition du Parlement à la vente de Dunkerque. 152.
Orleans (*le Duc d'*) Regent. 198.
Ostende. 131.
Ouvrages à Corne. 94.
Ouvrages de Mardik. 199.

P

Paix d'Aix-la-Chapelle. 77.
Paix avec Alger. 99.
Paix de Bade. 84.
Paix de Munster. 1.
Paix de Nimwegue. 87.
Paix des Pirenées. 42.
Paix de Ratstadt. 177.
Paix de Riswic. 111.
Paix d'Utrecht. 134.
Paix entre la Hollande & l'Angleterre. 84.
Paix entre la France & la Savoie. 110.
Paquet-Bot. 71.
Parlement veut annexer Dunkerque à la Couronne. 42.
Passage sous l'Eglise. 79.
Patoulet (*M.*) Intendant de la Marine. 94.
Pavé. 84.
Pavillons pour les Officiers. 79, 88, 89.
Pêche de Dunkerque. 83.
Pêche des Hollandois. 109, 125.
Penitentes (*Religieuses*) 73.
Peste. 71, 159.

Petite-Sainte. 63.
Philippe IV. 73.
Place Dauphine. 93.
Plénipotentiaires pour la Paix. 160.
Pointi (*M. de*) 123.
Pont de la Citadelle. 69.
Port de Dunkerque. 123, 124.
Port de Dunkerque & ses ouvrages. 71, 86, 98, 179.
Préliminaires de la Paix regardant Dunkerque. 154, 156, 159, 160, 161.
Première pierre de l'Ecluse de Mardik. 180.
Procédures en français. 71.
Procez entre Dunkerque & Bergues. 198.
Procureur Syndic & Tresorier rachetez. 104.
Prugue (*M. de la*) Maior. 2.

Q

Quesnoi. 163, 165.

R

Rade de Dunkerque. 74.
Raffinerie de Sucre. 65.
Rapporteurs Verificateurs des saisies réelles, rachetez. 111.
Recolets. 71, 85, 90.
Religieuses des Saint Augustin. 93, 97.
Religieuses. 71.
Reine-Mere. 73.
Reine, ses Funerailles. 94.
Remparts (*vieux*) rafez. 88.
Réponse de la France sur Mardik. 181, 184, 187.
Représentation sur Mardik. 173.
Requête du Magistrat au Roi. 213.
Risban (*grand*) 88, 91, 97.
Risban (*petit*) 121.
Robert (*M.*) Intendant. 76.
Roblin (*M.*) Directeur des Fortifications. 156.
Roi d'Angleterre, ou Prétendant. 198.
Rutterfort (*le Comte de*) Gouverneur. 42.

T A B L E

S

Saint Venant. 157.
 Saint Pöl (*M. de*) 124. 128.
 Saus (*M. Cornille*) 157. 158.
 Sentimens pour & contre la vente de
 Dunkerque. 53.
 Serment des Habitans de Dunkerque.
 33. 61.
 Suspension d'Armes avec les Anglois.
 163. 164. 165.

T

Territoire de Dunkerque. 61.
 Tereghem. 77.
 Tereghem. 63
 Tournai. 156.
 Tournain (*M. de*) Lieutenant de Roi.
 154.
 Tourouvre (*M. de*) 152.
 Tracy (*M. de*) Commandant. 77.
 Traité d'alliance avec l'Angleterre
 & la Hollande. 199.
 Traité de la Barrière. 198.
 Traité entre la France & Cromwel.
 15. 35. 36.
 Traité offert à Cromwel par les Bel-
 gonois. 37.
 Tremblement de terre. 100.
 Tréve de vingt ans. 96.
 Triple alliance. 79.

Troupes Angloises arrivées à Dun-
 kerque. 17.
 Troupes pour la demolition. 173.
 179. 210.
 Turenne (*M. de*) 19.

V

Vaifseau l'Entreprenant. 19.
 Valenciennes. 17.
 Vauban (*le Maréchal de*) 87.
 Vauroi (*M. de*) Major. 61.
 Vauvré (*M. de*) Commissaire Géné-
 ral de la Marine. 87.
 Vente des Charges. 100. 101.
 Vente de Dunkerque. 45. 63.
 Vercantiere (*M. de*) Lieutenant de
 Roi. 94.
 Verger (*M. du*) Directeur des For-
 mations. 93.
 Vieu-Mardik. 61.
 Visiteurs Mesureurs de Bois sache-
 tez. 190.
 Uxem. 63.

W

Wulf (*le Capitaine*) 144.

Z

Zuytcote. 63. 81.





T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce fécond Volume.

LIVRE SIXIEME.

<p>E Tablissement des Minimes. fol. 1 <i>Prise & reprise de la Ville de Fur-</i> <i>nes.</i> ibid. <i>Le Comte d'Estrade Gouverneur de</i> <i>Dunkerque.</i> 2 <i>Articles présentés au Roi par le Magi-</i> <i>strat de Dunkerque, avec la Réponse</i> <i>du Roi.</i> 3 <i>Prise de Mardik & Gravelines par les</i> <i>Espagnols.</i> 7 <i>Dunkerque bloqué & pris par les mé-</i> <i>mes.</i> ibid. <i>Capitulation pour la reddition de Dun-</i> <i>kerque.</i> 8 <i>Discours de l'Ingenieur van Langren</i> <i>sur un Canal à faire, & sur les Bânes</i> <i>aux environs de Dunkerque.</i> 10 <i>Le feu se prend au poudre du Château</i> <i>de Gravelines.</i> 13 <i>Les Ambassadeurs de France & d'Es-</i> <i>pagne en Angleterre pour gagner</i> <i>Cromwel.</i> 14 <i>L'Angleterre s'allie avec la France.</i> 15 <i>Troupes Angloises envoyées en Flandre.</i> 17 <i>Le Siège de Mardik.</i> 18 <i>Mardik remis aux Anglois.</i> 19</p>	<p><i>Mardik insulté par les Espagnols.</i> ibid. <i>Le Roi de France descend en Flandre</i> <i>avec une Armée pour se joindre au</i> <i>Maréchal de Turenne.</i> 11 <i>Préparatifs pour le Siège de Dunker-</i> <i>que.</i> ibid. <i>Retrouve attente chez les Marchands.</i> <i>ibid.</i> <i>Crivitez que le Roi & Cromwel se sont</i> <i>reciproquement.</i> ibid. <i>Le Marquis de Crequi prend Cassel.</i> 22 <i>Siège de Dunkerque.</i> ibid. <i>Mort du Maréchal d'Hoquincourt.</i> 24 <i>Ordre de Bataille.</i> ibid. <i>Description de la Bataille de Dunes dont</i> <i>l'avantage demeure aux François.</i> 25 <i>Prise du Fort Leon.</i> 27 <i>Mort du Marquis de Lede.</i> ibid. <i>Capitulation & reddition de Dunker-</i> <i>que.</i> ibid. <i>Articles de la Capitulation.</i> 28 <i>Articles accordés aux Ecclesiastiques &</i> <i>Habitans de Dunkerque.</i> 31 <i>Acte de Juremens fait au Gouverneur</i> <i>Anglois.</i> 33 <i>Ambition du Cardinal Mazarin.</i> 34 <p style="text-align: right;"><i>Extrau</i></p> </p>
--	---

T A B L E

<i>Extraits d'un Traité entre le Comte de Brieenne Secrétaire de Sa Majesté Très-Chrétienne & M. Lockart Ambassadeur de Cromwel touchant Dunkerque.</i> 35 <i>Acte par lequel les Anglois s'obligent à ne rien changer touchant la Religion</i>	<i>Catholique.</i> 36 <i>Memoire présenté au Protecteur d'Angleterre par les Espagnols.</i> 37 <i>Quelques particularitez touchant Cromwel.</i> 39 <i>Troubles en Angleterre.</i> 40
--	---

LIVRE SEPTIEME.

P <i>Aix des Pirenées.</i> 43 <i>Charles II. Couronné Roi d'Angleterre.</i> <i>ibid.</i> <i>Epouse l'Infante de Portugal.</i> 44 <i>Les Anglois fortifient Dunkerque.</i> <i>ibid.</i> <i>Les Dames Benedictines s'établissent à Dunkerque.</i> <i>ibid.</i> <i>Négociation pour l'achat de Dunkerque.</i> 45 <i>Traité fait entre le Roi de France & l'Angleterre pour la vente de Dunkerque.</i> 46 <i>Pouvoir du Comte d'Estrade de la part de la France, & du Comte de Clarendon de la part de la Grande Bretagne à l'effet du Traité ci-dessus.</i> 49 <i>Article particulier au même égard.</i> 51 <i>Oppositions du Parlement.</i> 52 <i>Différens sentimens contre la vente de Dunkerque.</i> 53 <i>Sentimens pour la vente de Dunkerque.</i> <i>ibid.</i> <i>Reflexions Historiques sur ce que la Normandie, la Guenue, la Bretagne, & autres Places ont coûté à l'Angleterre pour les maintenir lors qu'ils les possédoient.</i> 54 <i>Difficultez de la part de la garnison Angloise pour vuidier Dunkerque.</i> 55 <i>Entrée du Roi dans Dunkerque.</i> 56 <i>Réjoüissance à ce sujet.</i> <i>ibid.</i> <i>Le Territoire de Dunkerque notablement aggrandi.</i> 61 <i>Privileges accordez à Dunkerque.</i> 63 <i>Memoire présenté au nom du Roi à M. Boreel Ambassadeur des Etats à ce sujet.</i> 67 <i>Memoires du Comte d'Estrade présenté aux Etats Généraux.</i> 68	<i>Les Holandois accordent la garantie de la Place de Dunkerque.</i> 69 <i>Marché pour le Pont de la Citadelle traversant le Havre de Dunkerque.</i> <i>ibid.</i> <i>Ceux de Bergues veulent faire contribuer les Villages nouvellement jointes au Territoire de Dunkerque aux frais de leur Châtellenie.</i> 70 <i>Sa Majesté ordonne au Magistrat de Dunkerque de faire toutes les Procédures en françois.</i> 71 <i>Moïens proposez pour creuser le Port de Dunkerque.</i> <i>ibid.</i> <i>Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.</i> 73 <i>Mort de Philippe IV. & de sa Sœur la Reine Mere.</i> <i>ibid.</i> <i>Constitution de la Rade de Dunkerque.</i> 74. <i>Memoire pour la construction d'un Canal de Dunkerque à Bourbourg.</i> 75 <i>La maladie contagieuse s'allume à Dunkerque.</i> <i>ibid.</i> <i>Lettre du Roi sur ce sujet.</i> <i>ibid.</i> <i>Le feu se prend à l'Eglise Paroissiale de Dunkerque.</i> 76 <i>Guerre contre l'Espagne, & plusieurs Places prises.</i> <i>ibid.</i> <i>La Paix de Breda entre la France, les Holandois & l'Angleterre.</i> 77 <i>Le Roi prend Besançon & plusieurs autres Places dans la France Comté.</i> <i>ibid.</i> <i>La Paix d'Aix-la-Chapelle.</i> <i>ibid.</i> <i>Mort & actes remarquables de l'Amiral Maes.</i> <i>ibid.</i> <i>Entreprise sur Flessingue.</i> <i>ibid.</i> <i>Le Roi vient à Dunkerque.</i> 79 <i>Dunkerque proposé pour y traiter la Paix.</i> 82 <div style="text-align: right;"><i>Cologne</i></div>
---	--

DES MATIERES.

Cologne designé pour y traiter la Paix, mais sans succès.	84	Zel avec la Suede.	ibid.
Le Roi vient encore une fois à Dunkerque, & fait travailler pour meliorer le Port.	86	Prises & pertes notables des Dunkerquois	ibid.
La Paix de Nimwegue.	87	Vieux remparts de Dunkerque ruinez.	88
La Paix avec l'Empire & le Traite de		Projet du Risban.	ibid.
		Octroi pour la construction du Pavillon Roial.	89

LIVRE HUITIEME.

L E Roi vient à Dunkerque & y prend plusieurs divertissemens.	90	Les Anglois bombardent les Forts & Risban de Dunkerque.	105
Bombardement d'Algers.	93	Prises remarquables faites par M. Bart.	108
Le Risban achevé.	ibid.	Denombrement de Dunkerque.	109
Mort de la Reine de France Marie d'Autriche.	94	La Paix de Riswic.	111
Difficulté pour la Ceremonie au service de la Reine.	ibid.	Etat du Commerce des Dunkerquois.	112
Prise de Courtrai.	95	Memoire de M. Barentin pour obtenir la franchise du Port de Dunkerque, laquelle le Roi lui accorde.	113
Prise de Luxembourg suivie d'une Trêve pour 20. ans.	96	Extrait des Registres du Conseil d'Etat.	116
Mort du Roi d'Angleterre Charles II.	ibid.	Declaration du Roi.	118
Prémier Denombrement des Habitans de Dunkerque.	ibid.	Chambre de Commerce établi à Dunkerque.	119
La ligue d'Ausburg suit le Roi se résoudre à la Guerre.	97	Mort du Roi d'Espagne, à qui le Duc d'Anjou succede.	120
Le Roi prend plusieurs Places dans l'Allemagne.	ibid.	Guerre à ce sujet contre l'Empereur & ses Alliez.	ibid.
Le Roi d'Angleterre Jaques II. est contraint de sortir de son Roiaume.	98	La Cour de France envoie six Galères à Dunkerque.	ibid.
Le Roi declare la Guerre à l'Espagne.	ibid.	Construction du petit Risban ou du Fort Blanc.	121
Bataille de Fleurus & autres avantages sur mer.	99	Usage de ce Risban.	122
Prise de Mons.	100	Mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre.	ibid.
Les charges de la Ville réunis aux Domaines du Roi.	ibid.	La Reine Anne lui succede.	ibid.
Prise de Namur.	ibid.	Mort du Chevalier Bart, & son Eloge.	ibid.
Bravoures de M. Bart.	101	Prises & combat sur mer.	124
Les Villes de Furnes & Dixmude prises par les Anglois, & reprises par les François.	102	Bataille d'Eckeren.	ibid.
Autre action heroïque du Chevalier Bart.	ibid.	Combat sur mer.	ibid.
Les Anglois tentent de bombarder Dunkerque.	103	Le Roi declare la Guerre au Duc de Savoie.	127
Rachat de diverses Charges.	104	L'Electeur de Cologne vient à Dunkerque incognito.	ibid.
Denombrement de Dunkerque.	ibid.	Entrée publique de l'Electeur de Cologne à Dunkerque.	128

T A B L E

LIVRE NEUVIEME.

D Enombrement de Dunkerque.	130
Description des inondations & du Camp retranché de Dunkerque.	131
Propriété du Camp retranché.	134
Différentes courses & prises sur les Anglois & les Hollandois.	135
Combat sur mer.	136
Autre combat sur mer.	137
Autre rencontre sur mer.	142
Préparatifs pour une expédition sur l'Escoffe.	145
Grands préparatifs des Anglois pour faire avorter ce dessein.	148
Les Anglois attaquent l'Escadre François.	151
Qui retournent à Dunkerque.	ibid.
La Ville de Lille prise par les Alliés, & le Territoire de Dunkerque mis	

sous Contribution.	153
Bravoure du Capitaine Pierre Frevaert.	154
Propositions de Paix faites à la Haie.	155
Mort du Dauphin de France, & de l'Empereur.	158
Mort de la Dauphine & des deux autres Dauphins.	160
Articles proposés à la Reine d'Angleterre pour une suspension d'Armes.	161
Déclaration d'une suspension d'Armes entre la France & l'Angleterre.	163
Dunkerque remis aux Anglois.	ibid.
Douai, Quesnoi & Bouchain repris par les François.	165
Suspension d'Armes conclue à Utrecht.	ibid.

LIVRE DIXIEME.

A rnistice Général, suivi d'un Traité de Paix entre la France, l'Angleterre, le Portugal, la Savoie, la Prusse, & les Provinces Unies.	166
Les Fortifications de Dunkerque doivent être rasées & son Port comblé.	167
Remontrances du Magistrat de Dunkerque adressées à la Reine d'Angleterre, pour obtenir que son Port ne soit entièrement comblé.	168
Memoire sur Mardik pour y faire un nouveau Port.	173
La Paix conclue à Radstat entre l'Empereur & la France.	177
On commence à faire le Canal de Mardik.	179
Memoire de l'Ambassadeur d'Angleterre présenté au Roi, pour faire cesser cette entreprise.	180
Réponse du Roi audit Memoire.	181
Autre Memoire de l'Ambassadeur d'Angleterre sur le même sujet, & la Réponse du Roi sur-dessus.	184
Détail du Canal & des Echuses de Mardik.	191
Autre Memoire sur le Canal & les Echuses de Mardik.	192

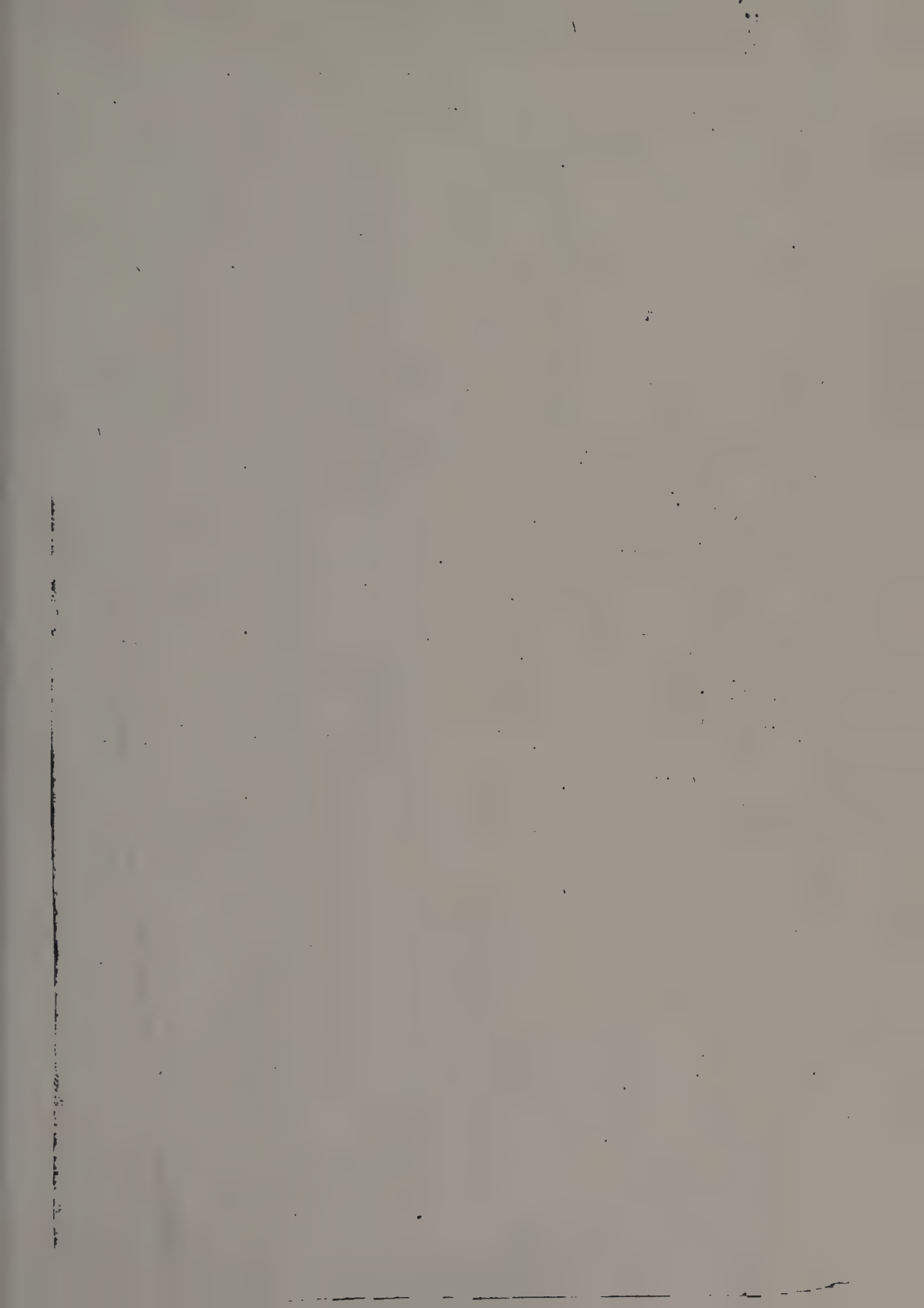
Mort de Louis XIV. Roi de France.	198
Louis XV. lui succede.	ibid.
Le Duc d'Orleans Regent du Roiaume.	ibid.
Traité d'alliance avec l'Angleterre.	199
Offres de M. l'Abbe du Bois à Hanovre au sujet de Mardik.	200
Observations sur les mêmes Articles.	202
Memoire envoyé en France.	204
Memoire donné aux Ministres d'Angleterre.	205
Nouvelles Propositions faites par M. d'Iderville.	206
L'alliance entre la France, l'Angleterre, & la Hollande conclue à la Haie.	208
Explication de ce qui se doit insérer dans le quatrième Article du Traité touchant le Canal & Echuses de Mardik.	209
Le Czar de Moscovie vient à Dunkerque.	ibid.
Ode sur la demolition de Dunkerque & de Mardik.	211
Députation de l'Auteur pour faire des représentations au Roi en faveur de la Ville & Territoire de Dunkerque.	213

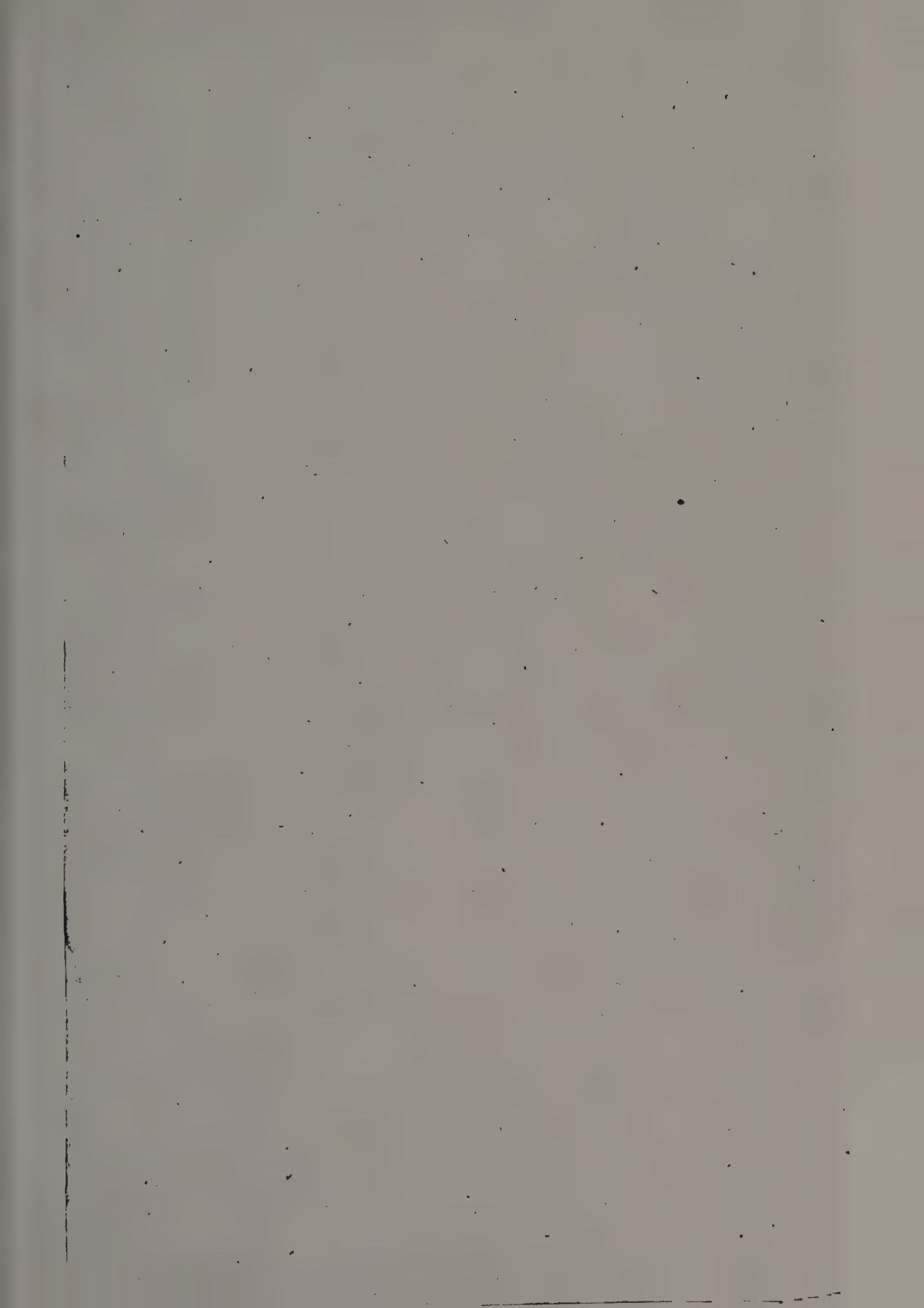
FIN DE LA TABLE.

FAUTES A CORRIGER

Dans le fécond Volume.

Pag.	Col.	Ligne.	
6	1	62	Infestines (<i>lisez</i>) intestines.
8	1	11	Lâchez (<i>lisez</i>) relâchez.
15	1	8	Echotées (<i>lisez</i>) échoué.
	2	62	Flôre (<i>lisez</i>) Flôte.
17	1	57	Figos (<i>lisez</i>) Vigo.
34	1	32	Difficils (<i>lisez</i>) difficiles.
35	1	55	Fidels (<i>lisez</i>) fidelles.
66	2	31	Retourner (<i>lisez</i>) détourner.
67	2	35	Parla (<i>lisez</i>) parlât.
70	2	31	Des Flandre (<i>lisez</i>) de Flandre.
71	1	13	Voifins (<i>lisez</i>) voisins.
78	2	12	Remarquerent (<i>lisez</i>) remorquerent.
	2	13	Manqua (<i>lisez</i>) manquaît.
86	1	21	Lauxus (<i>lisez</i>) Lauxus.
105	1	60	Chateaurenant (<i>lisez</i>) Chateaurenant.
	2	48	Chateaurenant (<i>lisez</i>) Chateaurenant.
106	2	1	Chateaurenant (<i>lisez</i>) Chateaurenant.
107	2	9	Chateaurenant (<i>lisez</i>) Chateaurenant.
	2	22	Chateaurenant (<i>lisez</i>) Chateaurenant.
	2	44	D'où ils (<i>lisez</i>) d'où elles.
122	2	13	Eclarée (<i>lisez</i>) éclairé.
144	1	42	Jaloux (<i>lisez</i>) jaloufes.
145	1	57	Batesux bâtirent (<i>lisez</i>) Vaisseaux se bâtirent.
149	2	26	Suprieurs (<i>lisez</i>) superieurs.
150	2	7	L'amuze (<i>lisez</i>) l'amure.
		14	Affolez (<i>lisez</i>) affalez.
154	2	50	Sauver (<i>lisez</i>) saunex.
157	1	7	Rendoit (<i>lisez</i>) rendit.
161	1	9	Qu'en cas (<i>lisez</i>) qu'en ce cas.
163	1	33	L'acceptât, & envoiât (<i>lisez</i>) accepta, & envoia.
168	1	22	Consideration (<i>lisez</i>) conservation.
170	2	30	Commerces (<i>lisez</i>) communes.
177	2	47	Marseille (<i>lisez</i>) Marfaille.
184	2	28	Pilotes (<i>lisez</i>) Pilots.
188	1	47	Pilotes (<i>lisez</i>) Pilots.
190	1	16	Demenfions (<i>lisez</i>) dimensions.
		28	Condire [<i>lisez</i>] conduire.
	1	5	Clares [<i>lisez</i>] clairs.
		15	Clares [<i>lisez</i>] clairs.
194	1	19	L'alement [<i>lisez</i>] l'aliment.
197	1	10	Cacon [<i>lisez</i>] canon.
199	1	23	Demonter [<i>lisez</i>] rémonter.





1000

01° 8492

DeK.



CPSIA information can be obtained
at www.ICGtesting.com
Printed in the USA
LVOW04s0050120517
534237LV00025B/861/P





9 781247 768847